



# Lionel Groulx

JOURNAL  
1895-1911



*Cette édition critique, première et unique en son genre, présente le texte intégral et inédit du Journal de jeunesse de Lionel Groulx; un texte permettant de le suivre comme étudiant au Petit séminaire de Sainte-Thérèse, professeur au Collège de Valleyfield et de nouveau étudiant, cette fois en Europe.*

*Ce document jette un nouvel éclairage sur la vie de collège au tournant du siècle et sur la société québécoise pré-industrielle; il témoigne d'une écriture qui se fait petit à petit en s'exerçant sur des sujets aussi sérieux que la patrie, la religion, l'histoire et la littérature qui déjà annoncent le nationaliste, l'écrivain, l'orateur et l'homme d'action tel qu'on le connaîtra plus tard.*



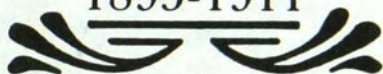
JOURNAL  
1895 - 1911

A decorative flourish consisting of a horizontal line with two curved, wing-like shapes extending downwards from the ends, positioned below the date range.



# JOURNAL

1895-1911



## Lionel Groulx

### II

*Édition critique par*

Giselle Huot et Réjean Bergeron

*Sous la direction de*

Benoît Lacroix, Serge Lusignan et Jean-Pierre Wallot

*Biochronologie, Notices biographiques et Index thématique*

Juliette Lalonde-Rémillard

*Préface*

Benoît Lacroix

1984

LES PRESSES DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

C.P. 6128, SUCC. « A », MONTRÉAL (QUÉBEC), CANADA H3C 3J7

Le ministère des Affaires culturelles a accordé  
une subvention pour la publication de cet ouvrage.

La documentation photographique a été  
préparée par les soins du photographe  
Juan Recasens de l'Université de Montréal.

FC  
151  
G7A3  
1984  
n.2

ISBN-2-7606-0654-6

Dépôt légal 4<sup>e</sup> trimestre 1984

Bibliothèque nationale du Québec

*Tous droits de reproduction, d'adaptation ou de traduction réservés*

© Les Presses de l'Université de Montréal, 1984

© Fondation Lionel-Groulx et Juliette Lalonde-Rémillard (1984)  
pour le texte du *Journal* de Lionel Groulx.

**D8500631**

IV

1899-1900





- J. M. J. -

18 Avril 1899 - Je commence aujourd'hui ce quatrième cahier de mes souvenirs d'écolier, de mes pensées intimes, de l'histoire de mon intérieur. Celui-ci verra le changement de mon état de vie. Quand je relis ce que j'écrivis aujourd'hui, avec ce que j'ai laissé dans mon premier carnet, je me retrouve bien différent sous plusieurs rapports. Rien des illusions n'ont pas survécu aux rudes réflexions que nous amène l'approche de l'avenir. Mais il y a une chose qui vit encore en moi, une chose qui ne meurt point, qui est encore plus vive que jamais; c'est l'amour presque infantile que j'ai gardé à mon village natal, à ma famille. Aujourd'hui en feuilletant mes vieux cahiers d'élèves des Belles-lettres, je relisais ces phrases que j'avais écrites alors: "La vie au foyer m'était bien douce. Pourquoi faut-il que cette vie ne soit plus pour moi qu'un souvenir? Je vois ici de belles campagnes, de belles fleurs, de beaux arbres, mais ils ne parlent point à mon cœur: ce ne sont point ceux qui aimaient mon enfance. Dis-les-moi."

Le souvenir c'est une lueur  
— d'espoir\*<sup>1</sup> —

Il faut savoir se souvenir si  
l'on veut revivre quand on  
se fait vieux [puisqu' alors\*  
l'on ne vit plus que du  
passé—

La jeunesse est si belle  
comparativement au reste 5  
de la vie qu'elle vaut bien  
la peine qu'on en consigne  
les souvenirs—

Lionel Groulx—

Phil II<sup>e</sup> 10

Il est, il est si doux d'entendre remonter  
Du lointain de ses jours des voix voluptueuses  
Qui reviennent vous enchanter !

Maurice de Guérin<sup>2</sup> —/

---

1. Remaniement d'une citation de Louis Veuillot, voir I, n. 411.  
2. Voir III, n. 115.

1899-04-18

18 Avril 1899 — Je commence aujourd'hui ce quatrième cahier<sup>3</sup> de mes souvenirs d'écolier, de mes pensées intimes, de l'histoire de mon intérieur. Celui-ci verra le changement de mon état de vie. Quand je relis ce que j'écris aujourd'hui, avec ce que j'ai laissé dans mon premier carnet, je me retrouve bien différent sous plusieurs rapports\*. Bien des illusions n'ont pas survécu aux rudes réflexions que nous amène l'approche de l'avenir. Mais il y a une chose qui vit encore en moi, une chose qui ne meurt point, qui est encore plus vive\* que jamais ; c'est l'amour presque enfantin que j'ai gardé à mon village natal, à ma famille<sup>4</sup>. Aujourd'hui en feuilletant notre vieux cahier d'honneur des Belles-Lettres, je relisais ces phrases que j'avais écrites alors<sup>5</sup>. « La vie au foyer m'était bien douce. Pourquoi faut-il que cette vie ne soit plus pour moi qu'un souvenir ? Je vois ici de belles campagnes, de belles fleurs, de beaux arbres, mais ils ne parlent point à mon cœur : ce ne sont point ceux qu'a vus\* mon enfance. Des con/frères, des amis me montrent un visage souriant, mais ce n'est pas le sourire de mon père ou de ma mère ; aucun ne m'appelle son frère ; je ne connais plus les caresses d'une sœur. Ces beaux jours de\* mon enfance ne reviendront plus. J'ai dit adieu à mon foyer et pour toujours »— Ces lignes, je les écrirais encore aujourd'hui et même avec\* plus de chaleur\*, plus d'âme[.]

1899-04-22

22 Avril — Je me sens mordre au cœur<sup>6</sup> par l'ennui— Je me suis surpris à pleurer une des nuits

3. Voir III, n. 259.

4. Voir I, n. 10.

5. Voir Notex et I, n. 18.

6. Cette image revient à quelques reprises dans le *Journal*. Voir textes des 9 novembre 1897, 4 février et 3 novembre 1899.



dernières et en rêvant ce qui est pour le moins singulier— et je rêvais d'ennui. J'ai cru me voir\* dans l'Eglise de ma paroisse<sup>7</sup>. Mes yeux étaient tombés sur mes jeunes amis, les amis de mon adolescence<sup>8</sup>, et quelque chose me disait que je ne goûterais jamais rien\* de leur bonheur et je me suis mis à pleurer à chaudes larmes, ce qui me fit éveiller. Quel singulier rêve ! 5

1899-04-23

### 23 Avril La charmante promenade

que je viens de faire. Je suis allé sur la voie ferrée\* qui mène à/ 3  
Ste-Rose<sup>9</sup>. Il fait un soir de printemps<sup>10</sup>, beau à faire croire 10  
que ça pourrait bien être la température des habitants des  
cieux. Il est six heures, j'arrive. Ayant beaucoup travaillé pen-  
dant tout le jour, je me suis payé le luxe de m'égarer hors des  
autres pour une fois. Il faut aller dans la campagne pour voir  
pour sentir le printemps. Ici près des murs gris du Séminaire, 15  
on ne voit pas assez le ciel bleu et l'air n'est pas aussi bon, aussi  
pur que dans les champs quelle qu'en soit l'illusion. Oh !  
comme l'on se sent bien, quand on a l'âme sereine, et qu'on est  
en face de ces\* joies de la nature. Comme l'âme s'élève et se  
met au-dessus de la matière. Je lisais aujourd'hui la transfigu- 20  
ration de Jésus parmi\* les splendeurs du Thabor, et je compre-

7. Voir I, n. 8.

8. Groulx évoque le souvenir de quelques camarades d'école dans son récit de la campagne politique de 1891 (voir texte du 13 novembre 1900) et aussi de quelques amis de son village (voir texte du 22 août 1899).

9. C'est sur ce chemin qu'eut lieu, entre l'abbé Sylvio Corbeil et Groulx, l'entretien qui décida de la vocation de ce dernier (voir texte du 26 mars 1901). D'autre part, il semble qu'il était de tradition que les étudiants s'y promènent (voir textes du 24 septembre 1896 et du 8 septembre 1898). Par ailleurs, Sainte-Thérèse constituait un centre important du réseau ferroviaire du Pacifique Canadien : « La compagnie de chemin de fer du temps, « Québec, Montréal, Ottawa Occidental » parachevait en 1877 la ligne Montréal-Ottawa via Sainte-Thérèse [...] Centre de raccordements ferroviaires pour Saint-Lin par le « Laurentian Railway », pour Saint-Eustache par le « St. Eustache Railway », pour Ottawa et pour Saint-Jérôme, Sainte-Thérèse était dès 1882 un endroit important sur la carte commerciale de la province. C'est cette année-là que le Pacifique Canadien devenait propriétaire de ces diverses lignes de chemin de fer » (*Histoire de Sainte-Thérèse* : 232-233). Voir également la carte de Montréal, *Greater Montreal and Vicinity*, Drawn and published by A. de Grandpré, Montréal, 1910. Pendant les années d'études de Groulx, la brochure annuelle du Séminaire *Année scolaire...* commence invariablement par cette indication en caractères gras : « Séminaire de Sainte-Thérèse. Situé à 18 milles au nord de Montréal, sur la ligne de chemin de fer Pacifique canadien. »

10. Sur le printemps, voir texte du 13 avril 1896.

nais bien les paroles des apôtres qui accompagnaient\* le maître : « Maître nous sommes bien ici, bâtissons-y trois tentes pour y demeurer, une pour Elie, une pour Moïse et une pour nous<sup>11</sup>. [ » ] Il nous arrive à nous aussi dans/ l'élan d'une prière 4  
 5 ou dans la contemplation d'une beauté idéale de nous sentir élever sur des sommets bien au-dessus de ce pauvre monde terrestre. Et là, sur ces cimes, comme nous y planterions volontiers notre tente<sup>12</sup> pour le reste de la vie !

1899-04-29

10 **29 Avril** Je jette un œil à travers la fenêtre pour\* prendre une vue à vol d'oiseau de la campagne et du beau temps qu'il y fait. La campagne, l'air, la liberté, ne nous attirent jamais si fort que quand on les regarde derrière un mur\* qu'on ne saurait dépasser. Je distingue dans le lointain 15 des paires de chevaux et de lourdes charrues qui s'avancent lentement et lourdement à travers un sillon qui recommence toujours ; on n'y voit guère de troupeaux, l'herbe est à peine poussée dans les prairies, mais tout a un air de fête, et l'on sent que la vie commence déjà de couler partout à plein 20 bord. Je ne suis pas longtemps à regarder sans me mettre à recommencer mes rêves de la vie champêtre auxquels je tiens encore/ et très fort. Bien des fois, ne me suis-je pas dit : j'use 5 en vain ici mes forces et ma vie ; pourquoi courir après une science qu'on n'atteint jamais ? le grand ciel bleu de ma campagne peut me suffire. N'en saurai-je pas assez quand je saurai 25 contenter ma vie des simples joies de la famille et que mes désirs ne s'étendront pas\* au delà de l'ombre projetée par la maison de mon père<sup>13</sup> ? Chaque année je vais goûter aux robustes travaux des champs<sup>14</sup> et je me dis avec George Sand : « Heureux\* le laboureur ! Oui sans doute, je le serais à sa\* place, si 30 mon bras, devenu tout d'un coup robuste, et ma poitrine devenue puissante, pouvaient ainsi féconder, et changer<sup>15</sup> la nature, sans que mes yeux cessassent de voir, et mon cerveau de

11. Cf. *Matthieu*, XVII. 4.

12. Une image qui reviendra plusieurs fois dans le *Journal*. Entre autres, voir textes des 11 et 13 avril et 27 septembre 1898.

13. Voir III, n. 243. Groulx reprendra cette image dans son texte du 16 septembre 1900.

14. Voir I, n. 364 ; *Mes mémoires*, I : 29, 337-338 ; « Le dernier voyage », dans *les Rapailages*.

15. Dans le texte de G. Sand : *chanter*.



comprendre l'harmonie des couleurs et des sons, la finesse des tons et la grâce des contours, en un mot, la beauté mystérieuse des choses, et surtout, sans que mon cœur cessât d'être en relation avec le sentiment divin qui a présidé à la création/ immortelle et sublime<sup>16</sup>. » Je lis toujours avec plaisir et émotion cette belle page\* de George Sand. Ce « chant du labourage », nous l'avons entendu tant\* de fois, et ce bonheur et cette rude vie, c'est si\* bien celle qu'a connue\* mon enfance. Voici\* le temps du labourage et du hersage. Je me figure les attelages de mon père faisant leurs évolutions monotones d'un bout à l'autre du même champ et tout à l'heure en songeant à mon village\* j'ai gravé sur le coin de mon pupitre de philosophie le nom de ma paroisse : Vaudreuil ; je fais tout comme les exilés qui veulent dire à tous les troncs d'arbres, comme à toutes les plages de sable le nom qui dévore leur âme, le nom de leur patrie.

1899-04-30

**30 Avril** — Je voulais\* écrire hier lorsque je mis cette date une impression qui m'est venue— par une coïncidence assez particulière. J'étais à terminer une biographie de Sir Adolphe Chapleau<sup>17</sup>, \* et j'apprenais dans la vie d'un de ses grands serviteurs à aimer mieux mon pays, à l'admi/ rer davantage, lorsque retentit à mes oreilles un chant qui venait de la salle de musique et\* que le vent m'apportait à mon pupitre d'étude par les croisées entr'ouvertes, oh ! un chant qui m'est bien connu. Un chœur chantait « O Canada\*, terre de nos aïeux », par Mr. le Juge Routhier<sup>18</sup>. Je me souviens que cette audition dont l'effet était augmenté\* chez moi par la coïncidence assez curieuse de tout à l'heure, m'avait ébranlé jusqu'au fond de l'âme et j'ouvris mon journal pour me déver-

16. Dans *la Mare au Diable* (1846), II (« Le labour »). Cet extrait est copié dans un contexte plus large dans son *Cahier de notes...*, II : 61-65mss, en date du 19 octobre 1898, avec des notes marginales postérieures et un renvoi à l'apostrophe de Veuillot à G. Sand (voir texte du 30 mai 1899 et IV, n. 30). Dans son [*Cahier de notes de littérature*] : 187ms., Groulx recommandera la lecture de ce « chant du labourage » à ses étudiants.

17. Probablement celle de A. de Bonnetterre, *l'Honorable J.-A. Chapleau...* Voir texte du 17 juillet 1898 et III, n. 131 ; *Mes mémoires*, I : 30.

18. Voir I, n. 31 et III, n. 118. Le texte de Routhier a été composé en 1880, lors de la Convention nationale des Canadiens français en juin, sur une musique de Calixa Lavallée (voir H. Kallmann, G. Potvin, K. Winters, *Encyclopédie de la musique...* : 561-563). La version anglaise (1908) de l'hymne est l'œuvre de R. Stanley Weir.





## Refrain\*

Je suis « *Green* » de naissance  
 Je suis fier de l'être à jamais ;  
 Et mon sang est *green* en substance  
 Plus *green* que l'vert français. Vivent les *Greens* ! 5

## II

Nous ne sommes point fils des Vénus, des Bellones,  
 Mais descendants des pays thérésiens,  
 Comme les Grecs nous sommes autochtones  
 Et pétris du limon de la Rivière aux Chiens<sup>23</sup>. 10

## III

Près du coteau Morris l'oracle du tonnerre  
 Un jour manda tous les « *Greens* » du pays.  
 On vint tremblant, le front dans la poussière  
 Et cette voix parla du nouveau Sinaï : 15

## IV\*

*Green*, écoute la voix qui commande à tout homme,  
 Triomphe, *Green* de ce club thérésien  
 Mythe accompli que Charlebois\* on nomme ;  
 Car sa mort est marquée au livre du Destin ! 20

## V\*

« O *Green* » sois le soleil aux immenses\* orbites  
 « De tes rayons éclaire tous les jeux./  
 9 « Les autres clubs seront tes satellites.  
 « Je veux qu'au soleil « *Green* » ils empruntent leurs feux. 25

## VII]

« Ne sors point de ce val, à mes lois sois fidèle ;  
 « Je te promets un autre Chanaan ;

23. Voir texte du 24 septembre 1896 et I, n. 110.

« Tes fils un jour aux champs de Boucanelle,  
« Seront égaux en nombre aux feux du firmament[.]

VI[I]

5 On dit qu'en ce grand jour, aux champs de Boucanelle  
Des anciens preux s'ouvrirent les tombeaux ;  
Le fleuve aux chiens joyeux de la nouvelle  
Ainsi que des béliers fit rebondir ses eaux.

VII[I]

10 Et les nymphes, nos sœurs qui vivent sur ces grèves  
Chantaient ensemble au fond de leurs roseaux ;  
Ces voix semblaient comme la voix des rêves  
Qui chantaient pour le « Green » des cantiques  
nouveaux[.]

15 [IX]

Salut ! « Green », mon orgueil ! Au Green, gloire  
éternelle !  
Comme le green\* des pins de nos coteaux./  
Ton existence est de même immortelle  
20 Et jamais les autans n'ont flétri tes drapeaux ! [ »]

10

1899-05-30

30 Mai Je me souviens<sup>24</sup> d'avoir lu  
dans « la Grammaire de l'art » de Charles Blanc<sup>25</sup>, une des bel-  
les pages de ma vie de lecteur. L'écrivain nous représente dans  
25 son style à lui les tressaillements du monde de la création nou-  
velle quand il sentit\* s'allumer dans son sein la première étin-  
celle de la vie intelligente. Le premier homme vient de sortir  
des mains de Dieu<sup>26</sup>. Le bloc ou la toile qu'a touché le génie  
ont un lustre particulier d'une perception facile pour les moins

24. Il existe une autre version de ce texte intitulée « Le prestige de l'intelligence ». Voir Notex.

25. *Grammaire des Arts du dessin. Architecture, sculpture, peinture* (Paris, Jules Renouard, 1867, 720 p.). Nous retrouvons des extraits de cette œuvre dans trois autres manuscrits de Groulx [*Cahier de notes de littérature*] : 55ms. ; *Art-Notes* [suivi de *Une croisade d'adolescents*] : 23-25mss ; *L'Architecture* : 5-8mss.

26. Voir Charles Blanc, *Grammaire...* : 57 ss (« Origine et caractère des arts du dessin »).



initiés aux secrets de l'art, lustre que la médiocrité ne commu-  
 nique point à ses ouvrages. Le premier homme, c'est le chef-  
 d'œuvre du Créateur ; il a gardé sur son corps et sur sa figure  
 comme une atmosphère du ciel attestant la gloire de son ori-  
 gine. A ce sceau de grandeur, la\* création l'a reconnu pour son  
 maître ; et tous les animaux défilent et viennent rendre leurs  
 hommages à ce premier souverain qui tient sa première cour/  
 plénière. L'animalité s'incline devant la spiritualité et c'est  
 donc depuis la première origine du monde que date le prestige  
 de l'intelligence[.]

Ce respect instinctif devant l'intelligence a\* passé de l'ani-  
 mal à l'homme. Et plus tard, l'homme moins intelligent a tou-  
 jours cédé le pas à celui qui l'était plus. Il y a là ce me semble,  
 un argument d'une grande force contre ceux qui voudraient  
 confondre l'esprit et la matière : c'est l'impuissance de l'his-  
 toire à ne pouvoir jamais classer les hommes d'autre façon  
 qu'en plaçant au sommet de la hiérarchie le génie le plus puis-  
 sant, en descendant par degrés sans jamais tenir le moindre  
 compte des corps que ces âmes avaient animés. Et les sculp-  
 teurs ou les peintres qui se sont essayés à ressusciter dans leurs  
 œuvres les grands hommes du passé dont on ne nous avait  
 point conservé les bustes\*, se sont moins préoccupés de don-  
 ner à leur sujet le graphique des membres et la justesse des  
 formes que l'expression de la figure, ce « *mens divinius*<sup>27</sup> », / qui  
 reflète à l'extérieur l'âme du dedans. Voilà pourquoi Michel-  
 Ange disait à son Moïse après l'avoir parachevé, non pas : mar-  
 che, marche donc ! mais « parle, parle donc<sup>28</sup> ! » Il lui deman-  
 dait une action de vie intelligente.

Le prestige de l'intelligence commande au passé, au pré-  
 sent comme à l'avenir. Il est maître du passé. L'homme vit  
 beaucoup plus de l'avenir que du passé : c'est qu'il est fait bien  
 plus pour l'espérance que pour le souvenir. Le futur porte  
 dans ses flancs une vie si idéale, un monde si préférable à celui  
 au milieu duquel nous vivons que l'on s'y sent attirer comme  
 par un aimant. Le passé, lui, n'apparaît guère qu'avec ses rui-  
 nes, ses misères et ses décombres entassés ; et l'homme n'aime  
 point le spectacle des décadences : c'est un sentiment qui fait

27. *Esprit plus divin.*

28. Anecdote rapportée par E. Lecanuet dans *Berryer...* : 489. Ce passage est sou-  
 ligné dans l'exemplaire de Groulx qui l'a également copié dans son *Cahier de  
 notes...*, II : 4-5mss (il précède un extrait de Berryer). L'anecdote lui sert éga-  
 lement d'exemple dans son [*Cahier de notes de littérature*] : 72-73mss.

honneur à la nature\* humaine[.] Et c'est aussi cette vision qu'on a du passé, qui contribue à grandir le prestige de l'esprit. Au milieu de ces ruines et de ces misères/ le grand homme dont la mémoire surnage, apparaît avec d'autant plus de relief ; de même un roi prend plus de splendeur et de majesté parmi des paysans qu'au milieu des grands de sa cour. Les médiocrités s'effacent du fond de l'histoire pour ne laisser voir que le profil du grand homme, et toutes ces ruines amassées lui font comme un socle qui rehausse sa statue. Et ce prestige est tel que les esprits les plus prévenus ne peuvent y\* échapper. Dieu semble l'avoir accordé à l'intelligence pour réintégrer la justice dans une partie de ses droits et pour\* venger la vérité méconnue de son vivant. C'est ainsi qu'Ernest Renan, surnommé le grand blasphémateur européen, après avoir usé toute sa vie pour prouver la\* non-Divinité de Jésus-Christ, écrivait à la fin de sa « Vie de Jésus » ces lignes qui sont presque un aveu implicite de la Divinité du Christ. Il écrivait : « mille fois plus vivant, mille fois plus aimé depuis ta mort que durant les jours de ton passage ici-bas, tu deviendras à tel/ point la pierre angulaire de l'humanité, qu'arracher ton nom de ce monde, serait l'ébranler jusqu'aux fondements<sup>29</sup>. »

L'intelligence est aussi maîtresse du présent. Ce sont les plus forts en intelligence qui commandent ordinairement. Je n'en veux de preuve que cette vérité admise partout : ce sont les idées qui mènent les peuples ! Or les idées ne sont point le fruit de la médiocrité. Voyons tout le cas que les hommes eux-mêmes font d'un esprit cultivé. Même quand cet esprit s'est fourvoyé et n'est pas allé s'abreuver aux sources de la Vérité, on a pour lui le respect que commande le génie. On croit ces esprits fortement constitués si près du Vrai\* malgré leurs erreurs qu'il semble qu'un seul pas les en sépare et il n'est point de sacrifice honorable qu'on ne se croit en droit de leur demander. Ecoutez Ls. Veillot conjurant George Sand, cette femme au génie dévoyé, de revenir à la foi ; il en appelle à son intelligence : « Mets de côté ta passion, tes\*/systèmes et tes livres, ô George ; j'en appelle à cette meilleure part de toi-même qui t'élève quelquefois au-dessus de tant de misères ; j'en appelle à ton génie qui t'a permis souvent de voir, de sentir et d'admirer ce qui est grand et beau et pur<sup>30</sup> [.] » Et Lamartine à Byron—« :

29. Ernest Renan, *La Vie de Jésus* (vingtième éd., revue et aug., Paris, Calmann Lévy, 1891) : 441 (chap. XXV, « Mort de Jésus »).

30. Louis Veillot, *Les Livres Penseurs* (septième éd., Paris, Société générale de librairie catholique, 1886) : 200-201. Groulx a copié ce texte dans son *Cahier de*



« Enfant déchu d'une race divine,  
 « Tu portes sur ton front ta\* superbe origine ;  
 « Tout homme en te voyant, reconnaît dans tes yeux,  
 « Un rayon éclipsé de la splendeur des cieux !  
 « Roi des chants immortels, reconnais-toi toi-même ; 5  
 « Laisse aux fils de la nuit le doute et le blasphème\*.  
 « Dédaigne un faux encens qu'on t'offre de si bas :  
 « La gloire ne peut être où la vertu n'est pas.  
 « Viens reprendre ton rang dans ta splendeur première,  
 « Parmi\* ces purs enfants de gloire et de lumière 10  
 « Que d'un souffle choisi Dieu voulut animer  
 « Et qu'il fit pour chanter pour croire et pour aimer<sup>31</sup> ! [ »]

Enfin le prestige de l'intelligence commande à l'avenir. Le génie porte des fruits mûris pour l'immortalité. « Trois mille ans ont passé sur la tombe d'Homère/ 15

16 « Et depuis trois mille ans Homère respecté  
 « Est jeune encor de gloire et d'immortalité<sup>32</sup> ! [ »]

On peut bien pour un\* temps tuer jusqu'à un certain point le prestige de l'esprit. Mais il est une chose qu'on ne saurait lui enlever : c'est la sanction de l'histoire et\* l'héritage du souvenir qu'il obtient tôt ou tard. L'homme d'intelligence ne meurt jamais tout entier et son prestige survit au tombeau. 20

1899-06-06

**Juin 6** J'ai reçu hier soir une lettre de M<sup>gr</sup> Emard en réponse à celle que je\* lui avais écrite le dix mai 25 dernier<sup>33</sup> et où je lui annonçais ma décision d'entrer dans l'état ecclésiastique. La lettre<sup>34</sup> est beaucoup trop flatteuse pour moi, Mr Emard se promet déjà beaucoup plus que je ne pour-

notes..., II : 73ms. et dans [*Histoire de la littérature française, IV : notes de cours*] : 19ms.

31. Alphonse de Lamartine, *Premières Méditations poétiques*, « L'homme (à Lord Byron) », v. 275-286. Voir II, n. 80.

32. Ces trois vers de J. Chénier servent d'exemple dans le manuel du P. Mestre, *Principes...* : 283.

33. La lettre de Groulx n'a pas été retrouvée.

34. Évêché de Valleyfield, Salaberry de Valleyfield, 4 juin 1899. Cette lettre avait été collée par Groulx dans ce cahier entre les pages 16ms. et 17ms. Elle est maintenant classée avec la correspondance.

rai tenir. Voici — « Mon cher enfant » — « J'ai reçu en son temps votre lettre du dix mai dernier m'annonçant la bonne nouvelle de la décision que vous avez prise, sur l'avis de votre Directeur<sup>35</sup>, d'entrer dans l'état ecclésiastique\*. Je vous félicite  
 5 sincèrement de ce que le bon Dieu vous a marqué pour devenir l'un de ses prêtres, et les renseignements/ que je possède 17  
 sur vous me permettent d'espérer que dans le sacerdoce vous serez l'honneur de l'Eglise et que vous ferez beaucoup de bien pour les âmes. Avec vous je prierai Notre-Seigneur de bénir  
 10 votre vocation pour qu'elle s'affermisse de plus en plus et que vous deveniez réellement un saint prêtre. Vous voudrez bien vous conformer aux prescriptions de la discipline provinciale que votre Directeur vous fera connaître. Dès l'année pro-  
 chaine, vous irez au Grand Séminaire de Montréal où vous au-  
 15 rez tout l'avantage voulu pour vous préparer aux ordres par la piété et l'étude. Je vous verrai sans doute durant les vacances et nous nous entendrons sur ce point — Bien à vous. + Joseph Médard

évêque de Valleyfield[ » ]

20 1899-06-12

        Juin 12.          Dans huit jours d'ici, mardi prochain, je passerai la soirée dans ma famille<sup>36</sup>. J'aurai quitté Ste-Thérèse et pour toujours, pour n'y plus venir que par manière de visite. L'approche des derniers jours\* m'apporte des  
 25 émotions. Je ne m'éloignerai pas de mon Alma Mater, où je laisse toute mon ado/lescence, toute l'histoire de ma vie de 18  
 jeune homme sans avoir les yeux mouillés. Le lien\* que je vais trancher avec mes camarades, avec mon meilleur ami<sup>37</sup>, est un lien dont l'extrémité tient fortement à mon âme ; et la rupture  
 30 ne se fera pas sans qu'elle en ressente profondément le contre-coup. Adieu. Je me souviendrai —

1899-08-08

        Août 8          J'insère ici quelques réflexions qui me sont venues à l'occasion d'une célébration de  
 35 la St-Jean-Baptiste à St-Polycarpe, fête organisée par les forestiers catholiques<sup>38</sup> et à laquelle j'assistai. Je les écris sous forme oratoire... « Compatriotes, vous êtes accourus en foule à l'ap-

35. Voir III, n. 248.

36. Voir III, n. 234.

37. Son meilleur ami d'alors est Daniel Plouffe (voir texte du 23 octobre 1899).

38. Sur cette puissante organisation, voir *Constitutions et règlements de l'Ordre des Fo-*



pel des forestiers catholiques et vous avez bien fait. Cette fête  
 de la St-Jean-Baptiste portera des fruits marquants. Remar-  
 quez-le bien, l'homme par une nécessité de sa nature déchue  
 a\* besoin de stimulant pour accomplir de grandes choses. Et  
 19 d'abord pour faire grand chaque chose en est là. C'est/ une loi 5  
 invariable dans la nature : le sol que vous remuez pour pro-  
 duire avec abondance a besoin du stimulant de l'engrais et de  
 la culture intelligente et soignée. Nos industries, nos sociétés  
 après qu'elles ont pris naissance, ne peuvent pas rester sta-  
 tionnaires. Une société, une industrie à qui l'on n'imprime pas  
 10 une continuelle poussée et qui ne va pas toujours progressant  
 est déjà décadente. Et maintenant si je passe aux fastes de  
 l'histoire, il n'est pas une page\* qui ne témoigne en faveur de  
 la loi que j'ai énoncée. Prenons par exemple le fait si connu de  
 tous des trois cents Spartiates qui moururent au défilé des  
 Thermopyles pour assurer le salut de leur patrie. L'inscription  
 testamentaire qu'ils ont gravée sur le roc avant de mourir  
 « Passant va dire à Sparte que nous sommes morts ici pour  
 20 obéir/ à ses lois<sup>39</sup> »... rien que l'emphase de cette inscription  
 proclame au passant qui va fouler ces cendres que ces héros du  
 vieux temps n'ont pu avoir comme stimulant dans leur sacrifi-  
 ce sublime que le souci de la postérité et celui de la gloire de  
 leur patrie. Et maintenant en feuilletant les annales de mon  
 jeune pays, je me découvre devant les héros de Ste-Foye<sup>40</sup> et je  
 vous demande à vous, compatriotes, si pour accomplir  
 25 les grandes choses qu'ils ont accomplies, ils pouvaient ne pas être  
 sous l'influence du suprême stimulant de l'amour de leur pays  
 et de la liberté française. Compatriotes, nous avons nous aussi,  
 nous le peuple canadien-français de grandes choses à accom-  
 plir. Nous avons à garder intact à travers l'épreuve des siècles  
 30 l'héritage d'une nationalité et d'une foi religieuse. Les conser-  
 ver intactes, oh ! c'est une bien/ grande chose quand on consi-  
 dère le petit nombre de nationalités qui n'ont pas sombré  
 21 parmi celles qui ont été placées dans des conditions analogues  
 à la nôtre. Pour l'accomplir cette grande chose, il nous faut à 35

---

*restiers catholiques*, (Chicago, publié par la Haute Cour, 1892) et J.-B. Saint-  
 Arnaud, « Le mouvement mutualiste dans la Province de Québec » *École so-  
 ciale populaire* (brochure 13, 1912) : 31-36. Pour un exemple de leurs  
 démonstrations publiques, voir *la Patrie* (20 juin 1898 : 5). L'ordre des Forestiers  
 a également publié une revue, *le Forestier/The Forester*, voir A. Beaulieu et  
 J. Hamelin, *la Presse québécoise...*, III : 332-333.

39. Exemple utilisé par H. Lacordaire dans sa trente-cinquième conférence de  
 Notre-Dame de Paris, voir *Œuvres...*, III : 335.

40. Voir III, n. 31 et n. 125.

nous aussi le stimulant et vous avez compris par votre magnifique démonstration d'aujourd'hui que [nous]\* le mettrons en jeu ce stimulant en faisant revoir à notre petit peuple le mirage de ses grandes origines et de ses grandes victoires... Allons  
 5 souvent nous retremper aux sources de notre histoire et nous trouverons dans la contemplation de ces grands souvenirs et de ce spectacle inattendu, la foi qui enfante les sacrifices et l'espérance qui exalte les courages.[ »]

1899-08-09

10 Août 9 Il y a eu dimanche huit jours nous avons au bout de notre quai nos deuxièmes régates annuelles<sup>41</sup> données/ par une organisation de nos jeunes gens. 22  
 Le soir à la distribution des prix aux vainqueurs, je fus invité à dire quelques mots<sup>42</sup> et j'insère ici à titre de souvenir les quelques phrases qui se sont trouvées sur mes lèvres :

« L'année dernière dans une circonstance analogue, je vous félicitais de vos succès. Ce soir je veux et je dois vous féliciter des progrès accomplis. Si nous considérons vos débuts, nous avons le droit de dire que vous n'êtes point restés stationnaires. Vous avez progressé, vous avez courageusement marché en avant laissant votre premier succès loin derrière votre réussite de cette année. Et si aux régates dernières nous pouvions nous étonner qu'avec l'exiguïté de vos ressources, vous eussiez réussi à attirer dans notre village une si grande affluence de spectateurs et/ surtout réussi à les intéresser, avec  
 20 combien plus de droits ne devrais-je pas appeler les régates d'aujourd'hui une manifestation éclatante de ce que peut l'esprit d'organisation, la victoire de l'initiative et de l'énergie infatigables?... Vous êtes à louer pour l'œuvre que vous avez  
 25 faite<sup>43</sup>. Aujourd'hui que partout, dans tous les pays où il y a une jeunesse vigoureuse le vent est presque complètement 23

41. Dans *la Patrie* (29 juillet 1899 : 3) on annonce ces « deuxièmes régates annuelles du village de Vaudreuil » mais les habitants de Vaudreuil ont pu assister à ce type de compétition depuis déjà quelques années. En effet, nous pouvons lire dans *ibid.*, (23 juillet 1894 : 4), que « Les premières régates annuelles du Vaudreuil Boating Club ont eu lieu samedi après-midi par un temps magnifique. Le club de Vaudreuil est une toute jeune organisation qui n'a été fondée qu'à l'automne de 1892 ». Les régates de 1897, qui semblent les dernières organisées par le club nautique de Vaudreuil, connurent peu de succès en raison du mauvais temps et certaines compétitions durent être annulées faute de concurrents (voir *ibid.*, (26 juillet 1897 : 5).

42. Dans *la Presse* (31 juillet 1899 : 3), nous lisons : « MM. Paul Leduc, Lionel Groulx, Guy Harwood ont, après les régates, prononcé de petits discours. »

43. « Plus de 1.500 personnes ont assisté dimanche aux régates de Vaudreuil » (voir *ibid.*). Elles furent organisées par Wilfrid Ranger.



tourné au sport athlétique, il ne vous est\* point permis de vous  
 croiser les bras et d'assister en contemplateurs indifférents aux  
 avancements de nos rivaux. Les jeunes canadiens-français ont  
 trop d'aptitudes pour le sport et spécialement pour le sport  
 athlétique pour ne point s'y conquérir et s'y réserver une place  
 24 d'honneur. Oh ! je sais bien que je n'ai pas à parler ici/ des  
 progrès que déjà nous y avons faits. Vous connaissez ceux du  
 pays et par delà la ligne 45<sup>me</sup>, dans la première ligue de  
*base-ball\** des Etats-Unis, de nos jeunes compatriotes portent  
 glorieusement des titres de champion<sup>44</sup>. Et si j'avais encore à  
 10 citer des exemples je parlerais ce soir de notre Équipe des jeun-  
 es cultivateurs pour le « *war<sup>r</sup>canæ*, le canot de guerre<sup>45</sup> », de  
 ces jeunes gens à qui leur genre de vie n'avait pourtant point  
 permis la pratique habituelle de l'athlétisme et qui cependant  
 dans les luttes d'aujourd'hui ont vaincu loyalement de vieux  
 15 amateurs vieilliss pour ainsi dire au fond de la chaloupe et sur  
 l'aviron... De plus je me permets de penser qu'il ne faut pas  
 avoir sur le sport, le véritable sport athlétique des idées aussi  
 25 pessimistes que quelques-uns veulent en avoir. Nous ne/ saurions  
 jamais trop le répéter, tous ceux dont le travail se consacre  
 à l'encouragement de ce véritable athlétisme font une œuvre  
 admirable pour ne point dire nationale. Oui, ce qu'on  
 regrette aujourd'hui surtout chez les nations qui ont vieilli,  
 c'est le délabrement des constitutions, la faiblesse de l'organ-  
 isme humain qui va toujours se détériorant de plus<sup>46</sup> en plus. 25  
 Ce mal a surtout pris des aspects menaçants dans les grandes  
 villes et dans les familles du *high life*<sup>47</sup> où l'on constate avec ef-  
 froi l'infantilisme\* qui frappe les générations. Et cela provient

44. Groulx parle probablement de l'équipe de baseball de Montréal, championne de la ligue Eastern l'année précédente et luttant pour conserver ce titre (l'équipe occupe le deuxième rang au moment où parle Groulx ; voir *la Patrie* (8 août 1899 : 2). L'équipe de Montréal ne faisait partie de cette ligue que depuis 1897. Nous lisons dans *la Presse* (17 juillet 1897 : 14) que « Tous les amateurs de baseball de Montréal ont été agréablement surpris hier après-midi par la nouvelle de l'admission de Montréal dans la Ligue de l'Est. Montréal prend la place du club Rochester et la première partie de Ligue sera jouée vendredi, 23 courant... »

45. Cette épreuve a été gagnée « par les rameurs de Vaudreuil », sous la conduite du capitaine Arthur Brasseur (voir *la Presse* (31 juillet 1899 : 3). Il s'agissait d'une course à 15 avirons sur une distance d'un demi mille, avec virage (voir *la Presse* (24 juillet 1897 : 14).

46. L'importance accordée à l'exercice physique au Petit Séminaire de Sainte-Thérèse n'a sûrement pas manqué d'influencer le point de vue soutenu ici par Groulx. Voir I, n. 227 et n. 250.

47. *De haut niveau de vie.*

du manque d'exercices qui seuls peuvent assurer le développement des tailles et la vigueur des constitutions. La jeunesse de nos grandes villes n'a point comme celle de nos campagnes ces rudes travaux\* qui toujours fourniront le meilleur genre d'athlétisme qu'il soit possible de désirer pour la vigueur de l'organisme. Non elle n'a rien de tout cela ; mais le sport athlétique lui en tiendra lieu. Et bien plus, je ne crains pas de l'affirmer hautement, il est devenu pour elle la condition indispensable de la force musculaire\* qui est la meilleure garantie de la santé. Et il n'y a pas à dire, il faut que notre jeunesse l'ait la santé, si elle ne veut point rester incapable de prendre part aux\* grandes luttes où ses rangs sont déjà tout marqués. Ceci est d'une importance capitale. Prenez-moi la plus belle intelligence, l'âme la plus virile, le plus\* grand caractère que pourront-ils faire avec un organisme qui trahira leurs plus nobles élans, leurs plus fières aspirations. Cet élément de force, il faut\* donc le cultiver, il faut s'en emparer ; il faut/ encourager le sport athlétique et louer hautement ceux qui travaillent à sa propagation. Car\* s'il y a une chose évidente, c'est bien\* que nous sommes appelés dans les conseils de la Providence\* à ne pouvoir jamais constituer autre chose qu'une race forte et vigoureuse. Si la Providence eut voulu faire de nous une nation au sang faible et dépravé, — car l'un et l'autre sont inséparables — elle nous eût jetés sous un soleil tropical, sous les climats orientaux de la Chine ou de l'Afrique où les peuples affaiblis assis\* à l'ombre de leurs palmiers semblent attendre la mort dans l'immobilité de l'inertie et de la corruption. Mais non la Providence nous avait ménagé sur les rives du nouveau monde ce climat tempéré que nous avons, sous lequel les peuples peuvent continuer de vivre sans/ cesser jamais d'acquérir de la vigueur. Et si Dieu n'a pas ôté à notre jeune pays du Canada l'azur de son ciel, la verdure de son sol et tous ces paysages enchanteurs qui font de notre patrie une des plus belles du monde, il lui a laissé cependant les glaces de nos rivières, les neiges\* de nos plaines\* et de nos montagnes les froides bises du nord et toutes les rigueurs inclémentes de nos hivers canadiens qui au lieu de nous apporter la faiblesse et la dépravation, ces produits des climats orientaux, sauvegardent parmi nous la force\* et la vigueur de notre race, force et vigueur qu'il nous faut conserver et par tous les moyens honnêtes et possibles parce que c'est un des privilèges de notre race et que c'est devenu comme une espèce d'héritage national.[ »]/



1899-08-22

- 29 Août 22 Comme l'indique l'article de  
journal recueilli ci-haut<sup>48</sup>, je fus samedi dernier l'objet d'une  
petite fête intime à l'occasion de mon départ pour le sémi-  
naire. La plus grande partie des jeunes gens de ma paroisse se  
sont donnés rendez-vous ici. On remarquait aussi M. et Mme  
Turcotte notaire, Mme Barbeau, Mlle Barbeau<sup>49</sup>, M. et Mme  
30 Joseph Saucier en villégiature ici même dans la famille<sup>50</sup> / et  
nombre d'autres personnes. La réunion pouvait être compo-  
sée d'environ soixante visiteurs. Une jolie adresse<sup>51</sup> beaucoup  
trop flatteuse pour moi, me fut lue par Héliodore Valois, un de  
mes amis et philosophe junior au Séminaire de Montréal<sup>52</sup>;  
puis on me présenta une montre d'argent par l'entremise\* de  
Chs-Edouard Charlebois. Puis notre petite\* Cécile<sup>53</sup> s'appro-  
cha de moi et m'offrit un superbe bouquet de\* fleurs naturel-  
les— Je répondis à l'adresse, il y eut d'autres discours tels que

48. Groulx a collé dans son *Journal* une coupure de presse (*la Patrie* (22 août 1899) : 1) dont nous reproduisons la teneur : « Fête intime à Vaudreuil. Samedi soir, un grand nombre d'amis se sont réunis à la résidence de M. William Emond, pour fêter son fils, M. Lionel Groulx, à l'occasion de son départ pour le séminaire. Cette petite fête intime organisée et dirigée par MM. Héliodore et Edouard Charlebois a obtenu un plein succès. Au début, une adresse fut présentée par M. Valois, président et un cadeau par M. Charlebois, secrétaire. M. Groulx sut trouver des termes émus pour répondre aux bonnes paroles de ses amis. MM. H. Valois, E. Charlebois et H. Achim lui succédèrent et firent des discours appropriés à la circonstance. M. Saucier, vocaliste bien connu, ainsi que Mme Saucier, surent rehausser l'éclat de la fête en prêtant leur bienveillant concours. La famille du jeune héros témoigna à l'assemblée une gracieuse hospitalité. Après avoir remercié messieurs les organisateurs, la nombreuse réunion se dispersa emportant avec elle le plus gracieux souvenir. Un ami. » Une fleur séchée est collée dans la marge gauche, en haut de la date.
49. Probablement Madame Joséphine Lalonde (1846-28 décembre 1899), épouse de feu Aldéric Barbeau (1836-1895), autrefois commerçant à Vaudreuil, et leur fille Marie-Juliette Marguerite (1883-1903) (Adhémar Jeanotte, « Généalogie des familles de Vaudreuil », dans *Registres de la paroisse de l'audreuil*).
50. Voir I, n. 325.
51. Cette adresse est conservée à la FLG. 1 feuillet (47 cm × 36 cm). S.d. Adressée « A Monsieur Lionel Groulx, Enfant de la paroisse de saint Michel de Vaudreuil ». Signée « Les paroissiens de saint Michel de Vaudreuil, par J. Héliodore Valois ».
52. Le Petit Séminaire de Montréal au Collège de Montréal (voir Olivier Maurault, *le Collège de Montréal (1767-1967)*, deuxième éd., revue et mise à jour par Antonio Dansereau, Montréal [s. édit.], 1967, 574 p.).
53. Cécile Émond.

donnés dans l'article du journal, déclamations, chants, musique. Mr Saucier chanta entre autres morceaux « Les rameaux<sup>54</sup> » qui laissèrent tout le monde dans l'admiration. Enfin après quelques mots de bonsoir et de remerciements on se sépara  
 5 joyeusement vers 1 heure du matin. Je transcris un extrait de la réponse que je fis à l'adresse : « Vous avez bien voulu me complimenter sur le/ choix qu'a fait de moi la Providence pour un  
 10 de ses prêtres. C'est encore le secret de Dieu, si je gravirai jamais jusqu'à la colline sacerdotale. Je prie Dieu de m'en\* faire l'honneur. Tout ce que je sais au fond de ma conscience, c'est  
 15 que le courage ne me manque pas pour y gravir. Il est vrai que mon nouvel état de vie impose des obligations pénibles. Je sais ce qu'il en coûte de laisser sa famille et sa place natale, puisque voilà\* bientôt huit ans passés que je répète ces départs sans  
 20 pouvoir m'y habituer. Nous autres enfants de la campagne, nous poussons à nos foyers des racines si profondes<sup>55</sup> qu'on ne saurait nous transplanter\* sans douleur sur une terre étrangère. Il faut nous arracher violemment en brisant des fibres\*  
 25 comme la paroisse c'est une petite patrie dans la grande et quand on part on n'emporte/ pas plus celle-ci que celle-là à la semelle de ses souliers. Avec ces épreuves auxquelles on tourne le dos, il y a aussi [celles qui nous attendent en avant. Dans notre jeune pays la révolution a sensiblement levé la tête  
 30 depuis une cinquantaine d'années contre le prêtre de l'Eglise catholique<sup>56</sup>. Et aujourd'hui qu'il ne souffle plus partout qu'un vent de concurrence de rivalité et d'insubordination la place du prêtre est [devenue un poste\* de combat. Mais je dois à la paroisse qui m'a vu naître de n'avoir point peur des luttes ni  
 35 des sacrifices. Dans bon nombre de ses enfants<sup>57</sup>, la paroisse de Vaudreuil m'a déjà donné des exemples d'un dévouement et d'une abnégation autrement plus élevés que ceux auxquels\* je suis soumis. Je dois à ces exemples héroïques, à cette atmosphère de foi que j'ai respirée parmi vous depuis mon enfance  
 40 d'avoir appris qu'on/ n'offre pas à Dieu des courages fatigués ou des âmes [abattues<sup>58</sup>. Je leur\* dois d'avoir le courage de m'aligner aux frontières du clergé en véritable soldat et de

54. Chanson consignée dans Uldéric Allaire, *le Chansonnier canadien* (Montréal, Beauchemin, 1931) : 41.

55. Voir II, n. 175.

56. Voir I, n. 321, n. 336, II, n. 15, n. 78 et n. 149.

57. Voir texte du 13 juillet 1896 sur la famille Campeau.

58. Paraphrase d'une réplique de Catherine de Montalembert à son père : « on n'offre pas à Dieu des cœurs flétris et des courages fatigués ». Voir texte du 24 janvier 1901 et V, n. 42.



n'avoir point peur des postes de combat puisque ce sont des postes d'honneur » — ...

**Séminaire de théologie—  
à Montréal<sup>59</sup>**

1899-09-26

5

26 Sept. 99

Voilà bientôt cinq jours que j'ai revêtu la soutane ecclésiastique<sup>60</sup>, cinq jours que je suis en retraite. Je traverse actuellement les jours les plus mémorables de ma vie. Je tranche tous les liens qui me tenaient au passé pour me donner tout entier à la vie de l'avenir. Je meurs au passé, et puisse ma renaissance pour l'avenir être aussi sainte aussi pure que je le voudrais ! aussi complète que mon Jésus le demande de moi. En franchissant<sup>61</sup> ce seuil béni où il appelle ses futurs lévites, je ne lui ai demandé/ qu'une grâce c'est de me rendre digne du saint habit que je porte et de l'auguste famille à laquelle j'appartiens désormais. Je ne me sens pas trop dépaysé dans ces grands corridors plus grands et bien plus noirs que ceux de mon cher Ste-Thérèse. Les premiers jours m'ont bien coûté quelques larmes. Mais on en sème tant ici et là, on en mouille tant de fois le pain qu'on mange, et cela nous est si ordinaire qu'il ne faudrait pas noter comme essentiellement pénibles ou malheureuses\* les journées où il nous en vient au bord des yeux. J'ai vingt et\* un ans, je ne suis plus un bébé par conséquent, je me suis corrigé de bien des habitudes que je tenais de l'enfance ; mais pour l'ennui, oh ! pour cela j'ai toujours dix ans. J'ai fait connaissance maintenant avec les murs et les meubles de ma chambre/ monacale— rien qui prête au luxe<sup>62</sup>. Et pourquoi serait-elle plus riche ? Je l'aime comme cela avec sa vieille\* armoire, sa couchette de fer,

59. Sur le Grand Séminaire de Montréal, voir Olivier Maurault, *Grand Séminaire de Montréal. Son histoire, son visage, son rayonnement* (Album proposé à l'occasion du centenaire, 1840-1940, Montréal, Imprimerie des Frères des Écoles Chrétiennes, 1940, 168 p.).

60. Sur sa vie au Grand Séminaire, voir *Mes mémoires*, I : 74-77, 89-91.

61. Des extraits de ce texte sont repris dans *Mes mémoires*. Voir Notex.

62. Groulx écrira dans *Mes mémoires* : « J'entre au Grand Séminaire en septembre 1899. L'on y prenait, dès l'entrée, une leçon de pauvreté : pauvreté sulpicienne d'ancien régime. Nous n'en étions pas encore à l'eau courante, à l'éclairage électrique. Chacun avait sa petite lampe et son bidon de pétrole. Chacun possédait aussi son balai et avait à pourvoir au ménage de sa cellule. Dans l'état d'esprit où je me trouve alors, rien de ce dénuement n'a de quoi m'effrayer. » (I : 74)



sa petite table branlante et ma petite bibliothèque où j'ai en-  
 tassé mes quelques livres de théologie de bible et d'histoire ec-  
 clésiastique<sup>63</sup>. Circonstance\* heureuse ! cette année vu le  
 grand nombre de séminaristes on a été forcé de doubler les lo-  
 cataires, et plusieurs chambrettes sont peuplées de deux pen-  
 sionnaires. Ce qui m'a valu de me retrouver ici avec mon an-  
 cien bon ami Alfred Emery<sup>64</sup> que je n'avais vu depuis ma  
 rhétorique. Inutile d'ajouter que nous nous sommes fait un pe-  
 tit chez-nous de notre cellule\* et que cette rencontre inespérée  
 sera\* pour quelque adoucissement dans la vie parfois rigou-  
 reuse, dit-on, du séminaire./

1899-10-10

1899 10 Octobre<sup>65</sup> — Dans quelques 36  
 jours, il peut se passer bien des choses. Notre état d'esprit, ce-  
 lui de notre âme peut changer bien des fois également. Voilà  
 15 trois\* semaines bien comptées que je vis au séminaire. Et  
 quelle réforme, quel changement je remarque déjà en moi-  
 même. Combien mes jugements sont changés sur les choses  
 qui m'entourent, sur les songes du passé comme sur les rêves  
 20 de l'avenir. C'est vous que je remercie ô mon Dieu de toutes  
 ces lumières comme des joies pures qui inondent mon âme,  
 comme de toutes ces petites peines ou épreuves qui m'unis-  
 sent plus étroitement à vous. — J'aime bien le Séminaire je me  
 trouve du goût pour la solitude. L'oraison du matin est peut-  
 25 être l'exercice dont je souhaite le plus l'arrivée. Après les pre-  
 miers ennuis de la famille, de la liberté qu'on aime toujours  
 avec passion à notre âge, je me suis fait un chez-moi/ ici, j'ai 37  
 rencontré des amis au cœur toujours ouvert et me voilà enfin  
 entré de plain-pied dans ma vie nouvelle. J'ai aussi laissé ma  
 30 première cellule. Elle était bien froide j'y ai pris un rhume. Sur  
 ma demande, le bon Directeur<sup>66</sup> m'a permis de quitter mon n°

63. *Le Compendium theologiae moralis* du P. Joannis Petri Gury, s.j. (ed. quinta, Paris, Victor Lecoffre, Lugduni, Delhomme et Briguet, 1890) est l'un des manuels de base utilisés par Groulx à cette époque.

64. Voir III, n. 19. Dans sa lettre du 20 novembre 1898 (5ms.), Alfred Langlois avait prédit cette rencontre.

65. Date de ses adieux au cahier III (voir III, n. 259).

66. Isaïe-Marie-Charles Lecoq. « Un homme corrigeait pourtant, dans une certaine mesure, ces déficiences du Grand Séminaire : le directeur, l'abbé Charles Lecoq. La lecture spirituelle, à sept heures du soir, constituait, pour nous, le grand moment de la journée. J'ai presque envie de l'écrire : c'était tout le Grand Séminaire. Nous voyions alors monter à la tribune de la Salle des

69 au III<sup>e</sup> étage et je suis passé au n° 5 du même étage. Mon compagnon Fred<sup>67</sup> est monté lui plus haut. Me voici seul maintenant avec mes livres, mon devoir et ... mon Jésus. Ma fenêtre donne sur le parterre ; à travers les branches des arbres je vois défiler voitures et passants sur la rue Sherbrooke et j'entends là\*-bas le tramway qui monte et descend sur la rue Guy. Il est quatre heures moins 25 minutes. J'écris en attendant la classe de dogme qui va bientôt sonner. Devant moi sont les rayons de ma petite\* bibliothèque avec quelques prières et mon règlement affiché. Ma montre est devant moi couchée/ sur son coussin de soie rouge ; plus près adossé à ma\* somme de <sup>st</sup> Thomas<sup>68</sup> , une photographie de la statue de <sup>st</sup> Thomas qui surmonte un des autels de la chapelle du\* Séminaire de Ste-Thérèse, est là devant moi comme le génie tutélaire de mes études théologiques. A droite un petit portrait de Léon XIII qui me fait penser souvent à quel glorieux chef nous appartenons désormais d'une façon plus immédiate. Plus près\* l'image de mon patron de ce mois-ci, <sup>st</sup> Fulgence, et enfin encore un joli petit paysage peint sur carte, et représentant un lointain clocher baignant dans une atmosphère colorée\* des feux du couchant et au premier plan de\* cette gracieuse\* petite scène deux oiseaux se content leurs amours en se balançant sur une branche d'arbre s'allongeant elle-même <sup>au-dessus</sup> d'une nappe d'eau. Quelques prières dévotes et relatives à

---

Exercices, un petit homme au dos courbé, à la figure rosée, portant, sous le bras, un gros cahier, parfois quelques livres. L'abbé Lecoq ouvrait la bouche. Et nous étions captivés. Charme d'une parole de grand spirituel, doublé d'un grand humaniste. Conférencier disert, d'une éloquence facile, spontanée. Il s'éternisait peut-être sur l'explication du règlement, y employant jusqu'à deux et trois mois. L'on eût désiré un enseignement d'ascétisme plus cohérent, plus ordonné. L'abbé Lecoq vagabondait selon les fêtes du calendrier, selon les circonstances de la vie du Séminaire. [...] Mais la parole du directeur était chaude, nourrie. Cet homme possédait admirablement les Ecritures, les Pères, la plupart des grands ouvrages de spiritualité. Une mémoire merveilleuse lui permettait de tout citer avec une rare fidélité et à la page longue. Surtout, en cette parole, se livrait une âme de prêtre, âme chaude, élevée, je pourrais même dire, une âme de saint. Pour moi, l'abbé Lecoq suppléa à tout. Sans cette influence qui fut profonde en ma vie, je ne sais ce que j'aurais rapporté de mes deux séjours au Séminaire sulpicien. » (*Mes mémoires*, I : 75-76)

67. Alfred Émery

68. Il s'agit d'une édition Lachat reçue en prix au collège » (*Mes mémoires*, I : 77-78). Prix d'une exceptionnelle valeur, puisque cette *Somme théologique*, traduite en français, annotée et comportant le texte latin avec les meilleurs commentaires, se présente en 16 volumes in-8° (Paris, L. Vivès, 1854-1861). Cette édition ne se trouve plus dans la bibliothèque personnelle de Groulx. Voir aussi II, n. 54.



mon état voilà toute la décoration de mon bureau./ Je dépose 39  
ici quelques pensées<sup>69</sup> ; fleurs que j'ai cueillies avec mon ami  
Fred sur une des plates-bandes avoisinant le petit lac de notre  
récréation. Puissent-elles garder toujours pour moi les doux  
5 parfums qui embaumèrent les premiers jours de ma vie au Sé-  
minaire.

1899-10-11

**11 Octobre\* =** Nous venons d'assis-  
ter au départ du premier délégué Papal permanent<sup>70</sup> nommé  
10 par Léon XIII pour le Canada. Il a laissé Montréal à 4 heures et  
cinq minutes en route pour la Capitale. Nous l'avons accompa-  
gné processionnellement depuis la cathédrale jusqu'à la gare  
Bonaventure. Au moment où j'écris il passe probablement  
dans ma paroisse, dans mon Vaudreuil. Inutile de dire que je  
15 n'aurais pas dédaigné d'être admis dans sa suite, ne fut-ce que  
pour lever mon chapeau romain en signe de salut quand j'au-  
rais aperçu le vieux clocher rouillé<sup>71</sup> de mon village. J'ai reçu  
une lettre de maman<sup>72</sup> ce midi. Voilà une joie que j'attendais\*  
depuis/ mon arrivée ici— Le nonce a passé 5 jours dans notre 40  
20 ville. Il a été reçu partout avec un enthousiasme qu'il a dû trou-  
ver bien bon ; eux ces pauvres évêques d'Italie<sup>73</sup>, du pays  
apostat, ils doivent être si peu accoutumés aux marques\* d'at-

69. Quatre pensées sont collées dans la marge gauche. Voir Notex du texte du 11 octobre 1899.

70. M<sup>sr</sup> Diomède Falconio, alors archevêque. Dans la lettre du 13 octobre 1899 à ses parents, Groulx écrit : « Mercredi soir nous sommes allés à l'Université Laval à l'ouverture des conférences présidée par M<sup>sr</sup> Falconio [...] Jeudi dans l'après-midi, nous nous sommes tous rendus à la cathédrale et de là nous sommes allés en procession jusqu'à la gare Bonaventure. Nous assistions au départ de M<sup>sr</sup> Falconio pour Ottawa. Le délégué s'en venait derrière nous dans un beau carrosse attelé de quatre chevaux blancs. Les élèves du petit Séminaire nous précédaient, et en avant il y avait la bande du collègue St-Laurent, je vous assure que cela faisait une filée [...] Je vous assure que quand le train est parti, si l'on m'avait offert d'embarquer, je ne me le serais pas fait dire deux fois. » (3-4mss)

71. Voir II, n. 103.

72. La première lettre écrite par sa mère, depuis son arrivée au Grand Séminaire est datée du 8 octobre 1899. Elle dit qu'elle aurait aimé aller le voir jeudi le 5 octobre mais qu'elle manquait d'argent (2ms.). Dans sa réponse du 13 octobre, Groulx se plaint de la longueur de l'attente et, dit-il, dans la lettre « que j'ai envoyée à Albert, je vous chicanais à ce sujet. Et je vous le demande, ne soyez jamais aussi longtemps sans m'écrire. Cela ne coûte pas assez cher pour nous priver de cette petite consolation. C'est par ces correspondances continues et fréquentes que l'on continue à vivre comme si l'on faisait encore partie de la famille et qu'on lui conserve toute son affection ». (2ms.)

73. Lorsqu'il sera en Italie, Groulx sera témoin de manifestations anticléricales. Voir textes des 17 décembre 1906, 17 février 1907 et 22 février 1908 : lettres



tachement. Son arrivée samedi dernier au soir a été saluée avec pompes. Nous y avons assisté. Tout cela prouve que la grande figure du Pontife actuellement régnant est toujours en dépit des ennemis du catholicisme<sup>74</sup> la figure dominante du monde. On peut bien par les peines, les navrances dont on les abreuve faire mourir les successeurs de St Pierre. Les Papes peuvent mourir, mais le Pape ne meurt point — 5

1899-10-18

18 Oct. Je viens de repasser dans mes mains les lettres qui me sont arrivées depuis mon entrée au Séminaire. Mes amis m'ont écrit et ma mère<sup>75</sup>. Et quand je suis arrivé à la sienne oh ! comme mon cœur a battu fort. 10

41 Comme/ le sentiment éprouvé par mon âme a été bien plus profond que pour celles de mes amis ! L'amour d'une mère, et l'amour qu'on a pour\* elle doivent être mis dans un ordre tout à fait à part. Ils n'ont point d'égal ici-bas, il n'en est point de plus fort, de plus naturel, de plus vrai, de plus dégagé de tout côté malsain, à part l'amour de Dieu. Oh ! une mère on peut bien pour elle ne lui dire jamais autre chose que : je vous aime !, et à lui dire toujours on ne le répète jamais — J'attends ma mère demain au parloir. Puisse-t-elle\* n'y pas manquer<sup>76</sup>. 15

J'y pense toujours depuis ces dernières journées. A mon désir de la voir, on pourrait penser que nous nous sommes séparés depuis 2 ou 3 ans et pourtant cela ne fait pas encore un mois. Mais la plus petite séparation quand on l'a faite d'avec sa mère 20 25

à ses parents des 13 décembre 1906, 1<sup>er</sup> et 8 janvier 1907 ; *Mes mémoires*, I : 119-121.

74. Voir IV, n. 56.

75. Les lettres de Alfred Langlois, 30 septembre 1899, de Sylvio Corbeil, 8 octobre 1899 et celle de sa mère, du 8 octobre également, ont été retrouvées.

76. Cette visite qui n'aura pas lieu et qui n'avait pas été annoncée dans une lettre, devait l'avoir été par Albert que Groulx a vu le samedi précédent. Dans sa lettre du 8 octobre 1899, sa mère lui avait écrit : « J'étais pour aller à Montréal jeudi mais on a pas retiré d'argent depuis que tu es partis tu sais que Albert est bien malade pour y aller. » (2ms.) La lettre du 29 octobre débute ainsi : « Ne sois pas fâché contre moi si je n'ai pas été te voir si tôt je t'assure que ce n'est pas manque d'envie [...] cela ne me fais bien assez de peine de ne pas pouvoir t'envoyer tout de suite ce que tu me demandais mais vois tu l'argent manquait si je ne t'ai pas écrit je n'avais pas d'argent pour payer ma lettre cette semaine. » (1ms.) Groulx ne recevra la première visite de sa mère que le mardi, 31 octobre (voir texte du 3 novembre 1899).

est toujours trop longue — Samedi dernier mon frère, Albert, est venu me voir<sup>77</sup>. Il n'est guère resté qu'une demi-heure. J'ai été bien content/ de le voir. Je n'ai que lui pour me rappeler l'image de mon premier père, c'est le seul parent que je me 42  
 5 connaisse du nom de Groulx<sup>78</sup>. Nous sommes fortement attachés l'un à l'autre. Ses joies, ses douleurs sont les miennes. Son avenir<sup>79</sup> me préoccupe aussi fortement sinon plus que le mien propre —

1899-10-23

10 **23 Oct.\* =.** Daniel<sup>80</sup>, mon meilleur ami, est venu me voir aujourd'hui. Il était venu voir le dentiste et il est monté jusqu'à notre retraite de Mont-Royal. Malheureusement il n'est resté que quelques minutes : les moments heureux dans la vie sont toujours courts— tant ils sont si peu 15 faits pour le temps de la vie ! Je l'ai trouvé mon cher Daniel, toujours le même ; déjà sérieux sous ses dix-huit ans, gai, et avec cette sérénité de figure qui est le cachet distinctif de\* ces âmes privilégiées que le vice n'a jamais ternies\*, il est\* encore en un mot tel que la première fois où je le rencontraï et sentis 20 dès ce moment\* même quelque chose qui\* m'at/tirait à ce jeune homme. Depuis nous nous sommes mieux connus. Des relations plus étroites et plus fréquentes nous ont ouverts\* l'un à l'autre. J'ai pu lire jusqu'au fond de cette belle âme : telle\* je l'avais crue\* à notre première rencontre, telle elle\* est 25 bien véritablement. Quel holocauste pour Dieu si ce jeune homme se donne aux autels « *Innocens manibus et mundo corde*<sup>81</sup> »

1899-10-26a

30 **26 Oct. 99** Qu'est devenue ma facilité d'autrefois pour écrire, et surtout écrire à mon journal ? Mon cœur, mon âme auraient-ils déjà vieilli ? Pourquoi n'ai-je plus de ces moments d'expansion, de ces frissonnements soudains de mon être, de ces élans secrets qui me faisaient pren-

77. Au sujet de la venue de Albert à Montréal, voir lettre de sa mère, 8 octobre 1899 (2ms.).  
 78. Voir II, n. 24.  
 79. Sur son frère Albert, sa relation avec lui, voir *Mes mémoires*, I : 405-408.  
 80. Daniel Plouffe alors en Philosophie I au Petit Séminaire de Sainte-Thérèse. Sur sa première rencontre avec lui, voir texte du 23 juin 1898.  
 81. *Les mains innocentes et le cœur pur. Psaume, XXIII, 4.*



- dre la plume comme sans y penser et me faisaient déborder dans de longues pages où n'écouant que cette nécessité\* d'écrire, ne consultant que l'épanchement de moi-même, sans points, sans virgules, avec des phrases non françaises, je me hâtais mettant à profit ces rares instants de la vie où le cœur
- 44 fut-il le roc/ le plus dur est frappé par une verge inconnue et ouvre ses flancs à des jets puissants et presque intarissables. Oh ! ma vie de dix-huit ans ! Je n'ai que vingt et un ans et j'ai déjà vieilli : j'ai cueilli la deuxième fleur de ma vie, et de\* la première, il ne m'en reste plus que quelques pétales décolorés et des parfums évaporés ; en tout semblable à ces fleurs naturelles que j'ai enfouies entre ces pages<sup>82</sup> de mon journal. En vain je lui demanderais de reflleurir encore une fois, de s'ouvrir ne fût-ce que pour\* un instant !\* les fleurs une fois fanées ne reverdissent plus jamais. Et il est étonnant encore qu'on soit obligé d'affirmer le fait et de l'avoir constaté par son expérience personnelle pour s'en persuader\*, tant l'on s'est habitué à jouir de la jeunesse, comme si elle ne devait jamais finir, comme si ce ciel à part que Dieu tient au-dessus de nos têtes aux jours de l'adolescence\* fut éclairé d'un soleil\* ne devant pas avoir son couchant./
- 45 **6 heures du soir** — Mon confesseur<sup>83</sup> me permet à partir de cette semaine de communier trois fois par sept jours. Que je remercie le bon Dieu de la joie toute divine que cette nouvelle m'a fait ressentir en sortant du confessionnal ! Oh ! si la vie était toute composée de moments semblables serions-nous bien éloignés de vivre de la vie du ciel ? Trois fois par semaine, je les aurai pour le moins ces moments précieux— mais combien plus ne dois-je pas m'observer, veiller sur moi-même, sur mes brebis si inclinées à s'écarter du bercail et\* qui ne sont\* autres que mes pauvres sens. Non il ne faut plus que je quitte ma houlette, que même pour dormir, je l'aie sous ma tête, comme l'homme prudent couche le revolver sous l'oreil

82. Voir IV, n. 69. Groulx a également collé des fleurs ou des feuilles d'arbre dans son premier cahier du journal (147ms.), son troisième (12ms.), son quatrième (29ms.) et plusieurs dans les pages laissées blanches à la fin du sixième cahier (68, 78, 83-84, 112 et 138).

83. Joseph-Marie-Eugène Labrosse. « Alors qu'à Sainte-Thérèse je pouvais communier quotidiennement, au Grand Séminaire, il me fallut une permission spéciale. Permission que m'accorda volontiers un directeur de conscience, l'abbé Labrosse, un Canadien qui passait pour un esprit novateur. » (*Mes mémoires* I : 75)

ler afin d'être\* plus en sûreté contre l'assaillant qui lui ne dort jamais[.]

1899-10-26b

26 Octobre 99 — Journée sombre

5 aujourd'hui— nous en avons d'autant plus senti le poids  
 qu'elle nous est venue après de belles journées, belles depuis  
 la matinée jusqu'au soir, de ces belles journées d'octobre/ où 46  
 la boue se sèche, où les nuages se cachent, où les arbres agitent  
 tout doucement leurs rares feuilles vertes pour nous faire rê-  
 10 ver au printemps. Mais ces jours gris, oh ! ils ne me vont  
 guère— ils trouvent pour m'attrister un élément trop\* propice  
 dans ce fond de mélancolie qui me reste encore quoique je  
 fasse pour l'en chasser. Dans ces moments-là, je suis vite rede-  
 15 venu enfant— et comme le bébé quand il n'est pas trop con-  
 tent se réfugie dans les bras de sa mère, j'ai plus vécu au-  
 jourd'hui dans la maison blanche des « Chenaux » que dans la  
 cellule monacale du Séminaire. Qui me débarrassera de ce  
 cœur d'enfant ? Qu'y a-t-il donc entre ces lieux de mon en-  
 fance et moi-même ? Je suis comme une plante étrangère  
 20 croissant qu'avec peine sous un climat qui n'est pas le sien<sup>84</sup>.  
 Qu'est-ce donc que ce sentiment pour le foyer de la famille qui  
 pousse des racines si profondes<sup>85</sup> chez nous qui s'empare de  
 nos joies, de nos douleurs et/ qu'on n'est pas maître de dé- 47  
 truire comme on le peut faire pourtant pour les autres plus no-  
 25 bles affections de l'âme\* ? « La patrie<sup>86</sup> ! dit Lacordaire dans  
 son admirable sermon sur la propagation de la foi— c'est  
 d'abord le ciel qui nous couvre. Vous qui, peut-être, n'avez ja-  
 mais quitté ce sol ami et fraternel, vous croyez que c'est peu de  
 chose, et que cette voûte étoilée ou éclairée des rayons du so-  
 30 leil est la même partout. Non ; il y a pour chaque pays une  
 nuance de soleil, une nuance de lumière, de chaleur, d'air, qui  
 ne se reproduit dans aucun autre et qui est devenue, par la res-  
 piration depuis notre enfance, une partie de notre propre  
 substance ; qui est devenue notre air, notre lumière, notre cha-  
 35 leur, qui est tellement habituée à nous, et à laquelle nous som-  
 mes tellement habitués que, partout ailleurs nous disons que  
 les cieus « sont méchants et inflexibles » selon l'expression

84. Cette image est utilisée par Alfred Langlois dans sa lettre à Groulx datée du 29 septembre 1898 : 3ms.

85. Voir II, n. 175.

86. Voir texte du 4 février 1899.



poétique des\* anciens quand ils parlaient de l'exil. Nous quit-  
 48 tons pour l'apos/tolat, notre part héréditaire du ciel ; cette  
 belle voûte du ciel qui a abrité les jours de nos aïeux, nous lui  
 disons adieu, et c'est pourquoi, dans leurs douloureuses apos-  
 trophes, les anciens s'adressaient d'abord aux cieux et leurs di- 5  
 saient : « O, cieux ! ô lumière du jour ! pénates sacrés qui habi-  
 tez l'espace ! nous vous disons adieu, et, sous tous les climats  
 incléments où la fortune nous chasse, nous ne vous retrouve-  
 rons plus jamais. Adieu. » Et\* l'orateur continue : l'apôtre  
 quitte aussi sa terre natale, c'est-à-dire une certaine végéta- 10  
 tion, des arbres amis, une chaleur, des lieux, tout un assorti-  
 ment délicat dont la Providence a fait don à chaque portion du  
 territoire humain et qui n'a rien de semblable nulle part. Et en-  
 core là, mes Frères, vous qui n'avez pas connu l'exil, vous ne  
 vous imaginez pas ce que peut être l'absence d'un arbre, d'un 15  
 village, d'une certaine manière d'ombre qui vous a couverts  
 49 tous les jours de l'été<sup>87</sup> » — Oh ! moi, je me/ l'imagine  
 bien, ce que l'absence de tout cela peut devenir. Moi qui n'ai\*  
 connu les charmes du lieu de ma naissance que juste assez  
 pour ne les plus retrouver ailleurs, moi qui n'en ai goûté les 20  
 joies que pour apprendre à les toujours regretter,\* je com-  
 prends ce que peut-être dans la vie du cœur l'absence d'un ar-  
 bre ami, d'un village, d'une certaine manière d'ombre qui  
 nous a couverts aux jours de l'enfance— quand tout cela réuni  
 s'appelle Vaudreuil[.] 25

1899-11-03

3 Novembre 99 — Mardi dernier j'ai  
 vu maman au parloir avec ma petite sœur Emilia<sup>88</sup>. Elles\* sont  
 arrivées à dix heures, sont revenues dans l'après-midi vers une  
 heure et demie et ne sont reparties qu'à trois. La semaine der- 30  
 nière, je brûlais du\* désir de voir arriver ce jour de parloir ; au-  
 jourd'hui, surtout cet après-midi que l'ennui me mord au plus  
 profond du cœur<sup>89</sup>, je voudrais que ce jour fût encore à venir.  
 Quand elles sont arrivées, avec quelle joie je me suis hâté/

87. Henri Lacordaire, « Sur les moyens choisis par Jésus-Christ pour communi-  
 quer à tous les hommes le bienfait de la rédemption. Comment nous pou-  
 vons et devons y contribuer ». Prêché à Notre-Dame, en faveur de l'œuvre de  
 la Propagation de la Foi, le 3 mai 1850, anniversaire de sa fondation. Dans  
*Sermons, instructions et allocutions*, II (Paris, Poussielgue Frères, 1889) : 61-62.  
 Le texte de cette édition est celui publié par la *Tribune sacrée* (décembre 1850).  
 Groulx a consigné une autre partie de ce sermon dans son *Cahier de notes...*, II :  
 100-102mss.

88. Emilia Émond. À l'instar de sa mère, Groulx écrit : Emilia. Voir IV, n. 76.

89. Voir IV, n. 6.

d'aller me jeter dans leurs bras. Je doute si je l'ai jamais fait 50  
 avec une pareille effusion. J'étais heureux comme si tout ce qui  
 me pèse sur l'âme se fût soudainement enlevé, heureux  
 comme si je n'eusse jamais connu autre chose de ma vie que le  
 5 bonheur, tant la moindre teinte de tristesse, de douleur me pa-  
 raissait loin de moi. Oh ! les agréables heures que j'ai passées  
 là ! Ma mère était toute en joie de me voir pour la première fois  
 sous ma petite soutane noire. Je voyais, je comprenais sa joie et  
 cette pensée ajoutait à ma propre joie. Elle m'a bien trouvé un  
 10 peu amaigri— c'est qu'en effet la santé<sup>90</sup> est loin d'être floris-  
 sante depuis mon entrée ici. Mon pauvre estomac voudrait  
 plus d'air et plus d'exercices. Mais tout cela fut vite oublié  
 quand on se fut mis à parler de la famille, à se\*<sup>r</sup>conter ces gros-  
 ses nouvelles qui ne sont ordinairement que la boutade d'une  
 15 sœur à son frère, la taquinerie d'un frère à sa sœur, les plai-  
 sante/ries, les tours et enfin tout ce que l'on sait se passer au 51  
 sein d'une famille de campagne. Je prenais plaisir à les interro-  
 ger sur tout, si la jument « dall<sup>91</sup> » était mieux de\* sa jambe ; si  
 l'on avait fini « d'éplucher le blé d'Inde[ »], si l'on avait com-  
 20 mencé les « guérets d'automne[ »], quelle « pièce<sup>92</sup> » on est à la-  
 bourer, « si l'on avait cueilli beaucoup de noix », [« ]si nos pou-  
 les pondaient beaucoup » et *tutti quanti*. Mon Dieu que le cœur  
 est bête de se faire des importances de tous\* ces détails, et  
 pourtant j'en suis là avec le mien. A trois heures, il a bien fallu  
 25 se quitter. Maman avait des achats à faire et puis elles devaient  
 repartir\* pour Vaudreuil à 5 heures<sup>93</sup>. Du haut du portique, je  
 les regardai s'en aller jusqu'au détour de la rue Sherbrooke  
 alors que le mur de pierre m'empêchant de les suivre encore  
 m'obligea de rentrer. Je me rappelle en ce moment la scène  
 30 qui se passa il y a de cela huit ans\* lorsque ma mère après  
 m'être venue voir pour la pre/mière fois à Ste-Thérèse, repartit 52  
 le lendemain matin. Cette fois, je me cramponnai avec force  
 aux roues de l'omnibus voulant à tout prix m'embarquer avec  
 elle pour revenir à mon\*chez-moi. Je ne cédaï que sous la force  
 35 du\* bon Monsieur Charlebois, le Curé, et de Mr Labonté<sup>94</sup> qui

90. Dans la lettre qui suit sa visite à Montréal, sa mère s'inquiète de sa santé (lettre du 3 novembre 1899 : 3-4mss).

91. Sa mère écrit « Doll » dans ses lettres : « on à eu l'exposition Mardi dernier et on à eu le 2 ième prix pour Doll et son poulin » (25 septembre 1900 : 1ms.).

92. Les parents de Groulx possédaient deux « terres » à l'époque (voir I, n. 8 et n. 364).

93. Voir lettre de sa mère du 3 novembre 1899 : 1ms.

94. Léon-Augustin Charlebois et Joseph-Octave Labonté.



revenant de l'Église, me prirent avec eux et me ramenèrent au Séminaire en s'efforçant de me consoler. Cette scène<sup>95</sup> que je me rappelle en ce moment, avec tous ses détails était excusable chez un bambin que j'étais alors. Pourtant je doute si à ce moment-là, je me sentis plus brisé au fond du cœur que je ne l'ai été au départ d'avant-hier. Et c'est après des choses comme cela que j'ose écrire parfois : comme je vieillis !

1899-11-27

27 Nov. 99

Je viens de recevoir une lettre de mon bon ami Alfred Langlois<sup>96</sup> ecclésiastique de deuxième année au Séminaire de Québec. Oh ! le véritable cœur d'ami que celui-là— la belle âme que celle/ de ce jeune homme. Combien je regrette parfois de n'avoir point mieux su m'attacher à lui à Ste-Thérèse. Il a fallu l'éloignement pour nous faire amis. De regrettables malentendus<sup>97</sup>, des passions diverses ne\* nous ont que trop souvent séparés l'un de l'autre quand chacun de nous pourtant sentait bien que cette séparation devait ne pouvait que nous peser. Ce jeune homme est\* encore le plus beau caractère, le plus noble cœur, la plus belle âme que j'aie jamais\* rencontrée dans ma vie de vingt ans\*. Je remercierai toujours le bon Dieu d'avoir permis que sa tente s'élevât\* quelque temps à l'ombre de la mienne : les exemples et surtout le sien sont entrés si largement dans l'ardeur que j'ai pu déployer au collège dans ma formation. Dieu ne m'a point refusé ces exhortations vivantes<sup>98</sup>, il ne m'a point ménagé le spectacle de ces vies si pures\* dont il veut faire comme la prédication constante des vertus du jeune âge ; au collège comme ailleurs, il en a mis sur mon chemin, j'ai coudoyé de bien belles âmes/ mais aucune, personne autant\* que toi, ô Alfred, n'a contribué à l'orientation de ma vie et n'est plus\* entré par l'ascendant de ses exemples dans cette préparation de l'homme, qui moyennant d'autres éléments, fait espérer la fécondité d'un avenir. Même quand nos petites\* disputes d'écolier nous ôtaient la main de dans la main, une inclination que quelques années avaient déjà fortifiée chez moi m'amenait même en ces

95. Voir I, n. 128.

96. Lettre du 18 novembre 1899.

97. Voir II, n. 188 et III, n. 150.

98. Groulx a repris des extraits de ce texte dans *Une croisade...* Voir Notex. Voir aussi III, n. 157.

moments-là à te suivre, à t'étudier pour pouvoir mieux agir et m'assimiler en quelque sorte les rares qualités de ton cœur et de ton âme. Quand\* nous nous sommes réconciliés pour une dernière fois, c'était bien peu de temps avant le départ du collègue. Lui devait partir pour Québec, il y devait faire son séminaire ; moi je partais pour mon Vaudreuil, y passer mes vacances, puis le mois de septembre me ramenait\* à Ste-Thérèse où souvent à l'étude occupant le pupitre voisin de mon ami j'eus occasion de me rappeler le souvenir de celui qui était parti.

10 Deux des moments/ que nous avons passés ensemble, ou plutôt trois me revenaient à la mémoire et au cœur avec une saveur particulière. Le premier, c'était cette conversation, ce long tête-à-tête que nous avons eu ensemble un de ces dimanches de l'automne avant vêpres. Il était philosophe finissant, 55 grave, sérieux, mais toujours plein de cœur, débordant d'affection ; je sortais de rhétorique ; les quelques mois de philosophie qui m'avaient passé sur la tête n'avaient pu m'enlever cet enthousiasme fébrile, ce sentimentalisme dont on a plein l'âme après\* les années de Belles-Lettres. Tous deux nous

20 nous étions rendus à ce que nous avons toujours appelé « la Tibérine<sup>99</sup> du Gros Fred » — cette Tibérine qui est le plus charmant endroit, un vrai site à la Virgile, sans y manquer le ruisseau, la chute sur les\* cascates du rocher, avec les arbres\*, l'ombrage et le gazon est située aux pieds de ces coteaux sablonneux qui s'élèvent<sup>†</sup> au-dessus de la voie ferrée en arrière

25 du Séminaire. Nous l'avons appelée du nom de « Tibérine », en vertu/ d'un souvenir classique. Notre commun ami Fred Emery en avait fait\* le lieu de ses promenades autrefois, en Seconde, et comme on traduisait du<sup>‡</sup> St Grégoire de Nazianze\* et

30 qu'on y parlait de la Tibérine du<sup>§</sup> St Père Grec, le nom de la petite retraite de Ste-Thérèse était tout trouvé. Alfred et moi, étions donc rendus là ;\* après avoir jeté\* bas redingotes et chapeaux, la conversation avait pris son train — nous faisons de la

35 poésie, du patriotisme, de l'enthousiasme ; je ne me souviens plus lequel d'entre nous avait fait la plus belle sortie sur Montalembert, sur Lacordaire ; moi, bien sûr, je n'avais pas oublié Berryer, mon fétiche de ce temps-là, dont je venais de lire la vie par Lecanuet<sup>100</sup> et dont les plus belles périodes me trottaient encore dans la tête. Lui avait fini par me faire part d'une

40 lecture de ses vacances ; il avait lu la vie d'un jeune soldat chré-

99. Voir III, n. 154.

100. Voir texte du 25 juin 1897.



tien dans les camps d'Afrique et mort\* comme martyr au milieu de ses compagnons débauchés. Et il ajoutait : « un jour après avoir lu une page/ de cette histoire touchante et chevaleresque, je me suis mis à pleurer si fort que ma mère entra toute précipitée dans ma chambre. « Qu'as-tu donc tu as bien de la peine, me dit-elle ? » Je pleure, lui répondis-je, et je puis bien pleurer quand je me vois ressemblant\* de si loin à ce jeune Héros-là.[ »] Et en me racontant cette scène, il avait encore des pleurs plein les yeux, malgré la répugnance qu'a le jeune homme pourtant à laisser paraître ses larmes. Puis il ajoutait dans son émotion encore mal contenue : [« ]Lionel, si nous ressemblons si peu à cette race de chrétiens, remercions Dieu qui nous a\* cependant inspiré le désir de vouloir les imiter de loin. » Le deuxième souvenir, c'était celui de notre dernière réconciliation. Le soir à l'étude, heureux de faire le premier pas et de réparer le tort qui venait de mon côté, je lui avais écrit<sup>101</sup> lui tendant une main franche et loyale. Pour recouvrer son amitié j'aurais fait vingt\* pas vers ce fier jeune homme quand il n'en eût fait qu'un seul de mon côté[.]/ Mais mes paroles à la Société Ducharme<sup>102</sup>, paroles qui avaient été causes de notre désunion, mal calculées\*, mal pesées sans doute dans le feu de la passion que je mettais alors à exprimer mes sentiments, avaient sans qu'il y eut cette mauvaise volonté de ma part, blessé profondément cette âme si sensible et si délicate. Il répondit à mes démarches par un refus motivé mais qu'il disait définitif. Le même soir, c'était un samedi, (il y avait eu confession générale), j'étais éveillé au milieu de mon sommeil vers les dix heures par quelqu'un qui me secouait dans mon lit. J'ouvris les yeux pour me trouver en face de mon ami que je croyais perdu. « Tu me pardonnes sans doute mon billet<sup>103</sup> de ce\* soir, se hâta-t-il de dire pour expliquer son action qui avait l'air de me surprendre quelque peu\* ce sont là tu sais de ces paroles que l'on écrit et que l'on désavoue le moment d'après. Je vais communier demain ; je me suis souvenu qu'avant de faire son sacrifice, il faut aller se ré/concilier avec son frère.[ »] Alors il me prit la main<sup>104</sup> avec une effusion qui me fit comprendre combien sa démarche était sincère, mais en même temps combien elle avait dû lui coûter. Il n'en était que plus à

101. Cette lettre de Groulx n'a pas été retrouvée.

102. Voir II, n. 188.

103. Ce billet n'a pas été retrouvé.

104. Alfred Langlois lui rappelle ce souvenir dans sa lettre du 30 septembre 1899 : 1ms.

louer. Puis lui, assis au bord de mon lit, et moi accoudé sur mes  
 oreillers, nous commençâmes un de ces tête-à-tête\* pleins de  
 cœur, pleins de pardons et d'amitié, une\* de ces conversations  
 que l'on ne tient pas dans l'ordinaire de la vie, qui demandent  
 5 pour se faire que le fond de l'âme ait été remué et que  
 l'homme se soit ressaisi dans ce qu'il a de meilleur. Le troi-  
 sième fait que je veux raconter brièvement c'est celui de notre  
 dernière séparation ; c'est la dernière poignée de main<sup>105</sup> que  
 nous nous sommes donnée\*. Pour lui qui partait pour si loin\*,  
 10 qui s'en allait à soixante lieues de Ste-Thérèse qu'il aimait\*  
 avec passion, et avec cela sans l'espoir d'un retour prochain, la  
 sortie de 98 était moins une fête de joies, qu'un jour tout en-  
 tier passé à faire des séparations pénibles/ à prononcer de ces  
 adieux,\* oui ce mot d'adieu, un de ces mots qui ne sont pas du  
 15 vocabulaire de la langue mais du cœur lui-même. Nous étions à  
 déjeuner\* ce matin de sortie quand on vint nous prévenir que  
 le train de Montréal passerait bientôt en gare. Nous nous levâ-  
 mes, donnant tout pressés des poignées de main à droite et à  
 gauche regardant à peine les figures, quand\* au milieu de tout  
 20 cet empressement je me sentis presser la main plus fortement  
 par une autre main que j'avais reconnue déjà rien qu'à cette  
 émotion communicative que j'en avais reçue. C'était lui, Al-  
 fred ; cette rencontre me prit par surprise et quand les yeux  
 humides, il me dit avec [le]\* ton d'affection qui lui était propre,  
 25 « Lionel te souviendras-tu de moi ? » je ne pus que lui presser  
 la main longtemps et fortement, balbutiant quelques mots ma-  
 ladroits et sans suite. Puis un dernier salut, une dernière fois  
 nous nous regardâmes au fond des yeux et je partis, avec/ la  
 30 certitude d'avoir rarement été aussi ému dans ma vie de vingt  
 ans— Voici, Alfred, mon ami, ce que j'ai voulu conserver\* de  
 notre amitié. Je recueille\* ces quelques feuilles mortes au bord  
 des sentiers que nous avons autrefois parcourus et où m'ont  
 ramené\* ce soir les ennuis des jours présents. Je les recueille  
 35 d'un passé qui nous a vus pleins de jeunesse et de ces passions  
 généreuses qui en font l'ornement répètent sur mon âme qui  
 n'est déjà plus si enthousiaste, l'effet de la verge de Moïse sur  
 le rocher d'Horeb<sup>106</sup>. J'ai vu couler de mon âme ces quelques  
 pages qui précèdent ; elles m'ont révélé la présence d'une  
 40 source que je croyais à jamais tarie. Me revoyant encore jeune

105. Voir texte du 27 septembre 1898.

106. Voir III, n. 63.



et capable de nos élans d'autrefois, j'ai jeté un œil d'espoir sur ma lyre de rhétoricien pendue aux arbres du rivage<sup>107</sup> depuis bientôt deux ans. Je me suis laissé aller à l'espérance qu'un jour je chanterai ces souvenirs du temps d'autrefois[.]

1899-11-30

5

62

30 Nov.\* 99

Moi, Paul, je suis venu voir mon parrain et frère Lionel, et sous la direction de sa main, moi tenant la plume et lui la dirigeant, j'ai tracé ces lignes pour lui laisser un petit souvenir. J'ai six ans et trois mois[.]

10

Signé Paul Emond

1899-12-02

2<sup>d</sup> déc. 99

Jeudi a été pour moi un de ces heureux jours de parloir. Mon père<sup>108</sup> est venu me voir et l'on m'avait ménagé l'agréable surprise de m'amener mon Paul mon filleul et mon frère— un bambin de six ans. Tous deux ont pu pénétrer jusqu'ici dans ma cellule. J'ai même passé une partie de l'avant-midi seul avec Paul pendant que mon Père était allé vaquer à certaines affaires dans la ville. J'ai pris plaisir à faire parler le petit frère un peu sur tout. L'enfant qui est un espiègle achevé, et qui va laisser son parrain même loin derrière lui, ne demande pas mieux que de donner un peu et même beaucoup d'action à sa langue. Ses saillies m'amuse

63 toujours, et bien des/ fois, je ne refuserais pas de l'avoir près de moi ici même ; bien des moments de solitaire mélancolie me seraient évités. Je lui ai fait tracer les lignes ci-haut. Ce sera là pour lui comme pour moi sinon un souvenir<sup>109</sup> bien précieux du moins assez original. Mon père ne m'a pas caché sa joie de me voir en soutane. Elle apparaissait sur sa figure— et j'en ai joui en silence. La Providence m'a ôté mon véritable père ; la mort me l'a pris quand j'étais au berceau, presque immédiatement après [ma] naissance\* ; j'avais quinze jours<sup>110</sup>. Mais\* quel autre cœur paternel elle me ménageait. Oh ! oui, frère Albert,

15

20

25

30

107. Voir III, n. 72.

108. William (Guillaume) Émond.

109. Dans sa lettre du 10 décembre 1899 (4ms.), sa mère mentionne que Paul « nous a dit qu'il avait écrit dans ton cahier et qu'il avait asseyer ta barette et ton chapeau ». Groulx, dans sa réponse à ses parents, note à l'intention de Paul : « Si tu te rappelles ce que tu as écrit dans un de mes cahiers, moi aussi je m'en souviens. Souvent quand l'ennui entre dans ma chambre, je vais relire ces quelques lignes et elles me rappellent une journée bien chère comme le sont tous les jours de parloir » ([ca 11-14] décembre 1899 : 4ms.)

110. Il faudrait lire : six semaines (voir II, n. 24 et *Mes mémoires*, I : 28).





naire aux splendeurs d'un évêché. Et avec cela j'aurais tant aimé vivre toutes les années de ma cléricature à St-Sulpice, le vrai creuset où se façonnent les prêtres<sup>114</sup>. Le corps peut ne pas trouver toutes ses aises dans l'accomplissement de la règle ;\* le cœur/ sent parfois que la solitude lui pèse, il voudrait 5  
 voir s'élargir ou s'égayer les murs de la cellule monacale. Mais le tout est largement compensé par les pures joies de l'âme que je n'ai bien connues qu'en ces jours heureux qui ont suivi ma prise de soutane. Pourquoi a-t-il fallu que je n'y aie vécu que trois mois<sup>115</sup> ? Il faut bénir les épreuves, tout le monde le 10  
 doit, mais nous surtout qui en avons tant besoin pour imprimer dans nos âmes quelque chose de la figure de\* Jésus, afin que quand on dira de nous : *ecce alter Christus*<sup>116</sup>, il y ait vraiment quelque chose qui fournisse un fond à une appellation aussi extraordinaire. Et si un père aime à retrouver dans le fils 15  
 de sa tendresse et de son sang, les traits de sa figure et les qualités de son âme, ne peut-on pas également penser que notre Jésus frappe les âmes qu'il aime, afin que Lui\* qui fut autrefois le Dieu de la douleur contemple son image marquée du souvenir de ses angoisses./ Samedi dernier, j'ai eu la bonne fortune 20  
 d'aller à Vaudreuil en voiture avec mes cousins et cousines de Bellerive<sup>117</sup>. Il y avait à peine un mois que je n'avais vu mon chez-moi, et pourtant\* avec quel désir, j'ai souhaité, aidé, pressé ce voyage ! Et aujourd'hui que je suis revenu, oh ! comme je me retrouve bien toujours le même : hier, avant-hier 25  
 je me suis ennuyé<sup>118</sup>. Je me disais, heureux ceux qui ont\* pour vivre et pour mourir ce même toit qui les\* a vus naître !

qui m'ouvrit l'esprit sur bien des problèmes de science religieuse et sur d'autres de notre temps. De ce côté, j'aurais pu subir d'autres influences, faute de me tenir sur mes gardes. » (I : 77-78)

114. Sur ses études théologiques, voir V, n. 163.
115. Dans une lettre (non retrouvée) à Alfred Émery, Groulx avait dû se plaindre de la vie au Séminaire, car dans sa réponse [ca janvier-février 1900], A. Émery lui écrit : « En te lisant je me suis dit : oh ! là, là, on voit que Lionel est malade depuis longtemps ; le goût amer des remèdes s'imprègne à ses paroles. Voyons mon cher pas d'exagération hein ! La vie au Séminaire est dure comme partout ailleurs et s'il y a quelque chose qui diffère c'est en faveur du Séminaire [...] Le règlement n'est pas si *homicide* qu'on se le figure [...] oh ! le cher petit est vraiment un *enfant gâté* ; il est si *délicat* qu'on en a soin comme une fleur. (Ne te fâche pas). » (1ms.)
116. *Voici un autre Christ*, expression d'époque pour désigner le prêtre.
117. Alexandre Émond, Alice Cardinal, Albert Émond et Uldège Émond de Bellerive (Valleyfield).
118. Groulx retournera à Vaudreuil du 17 au 19 mars, à la demande de sa mère qui requiert sa présence « pour les transactions que l'on va faire » (lettre du 15 mars 1900 : 1ms. ; Groulx à ses parents, 23 mars 1900 : 1ms.). Il s'agit probablement d'un emprunt d'argent (voir lettre de sa mère, 8 mai 1900).

1900-03-25

25 Mars Ne pourrais-je pas dire avec

5 Ls. Veuillot : le ciel m'a donné pour croix une vie errante<sup>119</sup>,  
 puisque me voici\* maintenant installé au Collège de Valley-  
 field<sup>120</sup> — et cela depuis le douze mars dernier. On m'a fait  
 remplacer Mr. Ls. Mousseau<sup>121</sup> ordonné prêtre le 18. Me voici  
 donc professeur de Méthode<sup>122</sup>. Après avoir été enseigné pen-  
 dant 16 ans, j'enseigne à mon tour. Ma classe n'est pas nom-  
 breuse ; il n'y a/ rien de moins semblable aux classes des gran-  
 10 des universités ; sept élèves<sup>123</sup> avec le professeur « *sunt tota*  
*domus*<sup>124</sup> ». Voici les noms de mes premiers disciples : Albert  
 Billette, Agis Choquette, Médario Gagnier, Louis Gosselin,  
 Théophita Marot, Louis Rolland, Gilles Sauvé. J'ai laissé défi-  
 nitivement l'Evêché lundi dernier ; je dois beaucoup à M<sup>gr</sup>  
 15 pour m'avoir recueilli chez\* lui, me permettant de rétablir ma  
 santé, tout en vivant de la vie cléricale ; je me souviendrai long-  
 temps de ces deux mois qui m'ont permis de connaître dans  
 l'intimité mon évêque et son entourage, et pendant\* lesquels  
 j'ai recueilli tout un bouquet de choses pratiques\* qui me pré-  
 parent, après m'avoir donné la science de la vie à l'exercice du  
 20 ministère sacerdotal. Aussi faudrait savoir avec quelles magna-  
 nimes attentions j'ai\* embrassé les fonctions du professorat<sup>125</sup>.  
 Il faudra l'impossible si/ en quelques semaines je ne forme  
 pas dans tous mes élèves, le noble caractère d'un Berryer ou

67

68

119. Dans *Rome et Lovelle...* : 225, var. Passage recopié dans un contexte plus étendu dans *Cahier de notes...*, II : 5-7mss.
120. Dans sa lettre du 18 novembre 1899, Alfred Langlois écrivait à Groulx : « Tu sais d'ailleurs, l'ami, que M<sup>gr</sup> de Valleyfield ne te met à Montréal que pour peu de temps. Une chaire t'attend dans la maison déjà florissante que ton évêque a fondée » (3ms.). Et, déjà, le 10 avril précédent, il lui avait parlé de ses « futurs élèves de Valleyfield » (1ms.).
121. L'abbé Louis Mousseau devient le secrétaire de M<sup>gr</sup> Énard (*Mes mémoires*, I : 81).
122. À ses parents, Groulx confie : « Ma nouvelle position me va assez bien ; même c'est un peu moins ennuyeux qu'à l'Evêché. Il y a des confrères, des gens de mon âge à qui je puis parler » (23 mars 1900 : 1ms.). Dans *Mes mémoires*, il écrit : « Que je me sens pauvre, effroyablement pauvre ! En matière de langue, rien d'autre que mon petit bagage de collégien d'hier. En pédagogie, pas la moindre initiation [...] Professeur improvisé, je cherche à tâtons une méthode » (I : 82).
123. À ses parents, il écrit : « je n'enseigne qu'à 7 écoliers remplis d'une assez bonne volonté » (23 mars 1900 : 1ms.).
124. *C'est toute ma famille*. À partir d'une formule biblique courante.
125. Voir III, n. 243 (à la fin).



l'âme d'un Montalembert ou le cœur d'un Lacordaire—  
 Comme le bon Dieu nous met parfois au cœur de généreuses  
 aspirations, de nobles résolutions ! Pourquoi n'aurions-nous  
 pas là, bien au fond du cœur, comme une troupe de Vestales<sup>126</sup>  
 chargées de veiller sur ce feu sacré de l'amour pour qu'il ne  
 s'éteigne jamais ? A cela le catholique répond : les Vestales ne  
 manquent point ; les grâces de Dieu sont toujours prêtes à  
 remplir ces fonctions sacrées, mais nous, énigmes incompréhensibles, ne leur fermons-nous pas trop souvent la porte du  
 temple, après avoir\* souillé le sanctuaire et les en avoir indigne-  
 ment chassées ?

1900-03-26

**26 Mars** J'inscris un article que j'ai  
 69 écrit dernièrement sur la demande de M<sup>gr</sup>/ Emard pour la  
 « Revue<sup>\*127</sup> de Valleyfield » — Vol VII Mars No 5 — 15  
 « Le dogme et la pensée catholique  
 — au <sup>XIX</sup><sup>e</sup> Siècle\* —

Jamais peut-être le dogme et la pensée catholique n'ont af-  
 firmé plus de progrès et de vitalité, n'ont préoccupé plus d'in-  
 telligences qu'au cours du siècle dernier. C'est ce que démon-  
 tre avec évidence un long article des\* plus intéressants publié  
 dans les « Etudes » des Pères Jésuites, No 5, janvier 1900<sup>128</sup>.

La vie et le progrès du dogme ! Il ne faudrait pas entendre  
 que des dogmes nouveaux aient été révélés à l'humanité. Dieu  
 a livré ses derniers secrets à l'exilé de Pathmos<sup>129</sup>, et depuis il  
 n'a plus parlé aux hommes. Mais les données dogmatiques  
 sont livrées aux intelligences ; l'esprit de l'homme scrute, ana-  
 lyse, explique approfondit. En ce sens, le dogme a vérita/ble-  
 ment une vie ; il est passible de progrès d'évolution, de mou-  
 vement : « mouvement du dogme dans la proposition plus  
 explicite de certaines vérités révélées, mouvement de la théo-  
 logie dans le traitement scientifique du dogme, mouvement de  
 la pensée catholique sous l'influence du dogme et de la théolo-  
 gie<sup>130</sup> ».

126. Voir II, n. 153.

127. Cet article a paru sans signature dans la *Revue ecclésiastique* de Valleyfield, 7, 5-6 (mars 1900) : 146-151. Voir Notex.128. Voir Jean Bainvel, s.j., « Le dogme et la pensée catholique pendant le XIX<sup>e</sup> siècle », dans *Études* (t. 82 (janvier, février, mars 1900), Paris, Victor Retaux) : 39-64.

129. Saint Jean.

130. Jean Bainvel, « Le dogme... » : 31.

Le premier mouvement a pris une forme des plus sensibles en ce siècle, par deux définitions solennelles : celle de l'Immaculée Conception et celle de l'infailibilité pontificale. Rarement la vie du dogme s'était manifestée avec plus d'éclat.

5 Pie IX s'enquérant des croyances de l'univers catholique pouvait se rendre compte que partout on appelait une définition de l'Eglise. Sous l'action des controverses, les ombres s'étaient dissipées, la vérité s'était dessinée, les formules étaient/ devenues plus précises ; en un mot le dogme avait progressé. Et la

10 définition pontificale du 8 décembre 1854<sup>131</sup>, était l'attestation solennelle de ce progrès et comme son parachèvement. Ce fut également sous la pression de l'opinion catholique que la cause de l'infailibilité fut introduite au Concile du Vatican. Et tous ces événements mémorables dont la Ville Eternelle fut le

15 théâtre en 1870<sup>132</sup> étaient-ils autre chose qu'une affirmation nouvelle de la vitalité dogmatique ? Ces prélats venus de tous les points du globe étaient accourus sans doute à l'appel du Pape ; mais si l'on y regarde de plus haut et de plus loin, c'était le dogme progressant évoluant dans les intelligences, appelant

20 sa définition qui avait lancé, si ce n'est pas trop exagérer, cette convocation du Concile. La convocation d'un concile général cela prenait les proportions d'une impossibilité en 1870. Joseph de Maistre avait écrit/ bien avant cette date, et dans un

72 temps où Rome était libre : « Le monde est devenu trop grand

25 pour les conciles généraux qui ne semblent faits que pour la jeunesse du Christianisme<sup>133</sup>. » La vie expansive du dogme a réalisé cette impossibilité.

L'influence de ces deux définitions sur la pensée catholique se perçoit facilement. Un Pape infailible, une autorité indis-

30 discutée dans le désarroi général de la pensée et dans la désunion des âmes, c'est un tribunal toujours debout, dirigeant les discussions, c'est un phare toujours allumé éclairant les intelligences, orientant au milieu des troubles. De même la foi à l'Immaculée Conception maintient contre l'envahissement du

35 rationalisme les vérités capitales de notre déchéance, de la\*

131. Le dogme de l'Immaculée Conception.

132. Année de la proclamation du dogme de l'Infailibilité pontificale.

133. Dans *Du Pape...* : 35.



Réparation en Jésus-Christ, et de notre destinée surnaturelle<sup>134</sup>.

73 A première vue, la théologie a semblé bien étrangère au siècle qui va finir. Si on ne lui a pas toujours contesté son rang dans l'ordre des sciences, du moins, on s'est généralement entendu pour la reléguer derrière les murs des Séminaires et en faire la science exclusive des prêtres. Et cependant les questions théologiques se sont présentées de toute façon à ce siècle qui ne les cherchait point<sup>135</sup>.

En Espagne et en Italie, et même en Allemagne pourrions-nous dire avec quelques réserves, la pensée ne s'est point départie de son caractère théologique. La théologie a sa grande place dans la vie intellectuelle. Elle a ses chaires dans les Universités et offre une noble carrière\* à ceux qui veulent s'y livrer.

74 Dans les autres parties de l'Europe, notamment en France, où le même ordre des choses n'existe point, la théologie ne s'en est pas moins trouvée au fond/ de toutes les questions, dans la littérature dans les arts, dans les sciences et jusque dans la politique. L'exposition scientifique de la théologie n'a pu dépasser le seuil des Séminaires ; mais on s'en est occupé chaque fois qu'elle s'est présentée sous des dehors moins austères. Puis graduellement, elle s'est débarrassée de ces formes d'emprunts pour se montrer au public sous sa robe véritable et sans autres apprêts que sa propre beauté ; en sorte que le siècle qui avait commencé son éducation dogmatique dans « Le Génie du Christianisme<sup>136</sup> », la termine aujourd'hui par de véritables cours de théologie<sup>137</sup>.

C'est ce que démontre une revue rapide des faits. Nous suivrons en même temps, pas à pas, les évolutions de la pensée catholique travaillant à se plier aux exigences de l'époque.

75 Le mouvement théologique s'i/naugura au début du siècle sous la forme de l'apologie. Dès le commencement, les atta-

134. Les trois paragraphes précédents renvoient à l'article de Jean Bainvel, « Le dogme... » : 31-33.

135. *Ibid.* : 39.

136. Voir texte du 5 février 1899.

137. Tout ce paragraphe est emprunté à Jean Bainvel, « Le dogme... » : 40-41.

ques sont venues de toutes parts à la religion ; elle dut se défendre. Trois hommes se sont dressés comme des champions de l'idée chrétienne, au milieu de l'arène : Chateaubriand, De Maistre, Lamennais. Leurs armes furent diverses ; ils ne s'en sont pas moins complétés comme si leurs efforts au lieu d'être isolés avaient été savamment combinés. Ils ont à leur honneur d'avoir donné le coup de mort à l'esprit d'incrédulité du dix-huitième siècle et imprimé un nouvel essor à la vie religieuse. Dès lors l'élan était donné. Aux nouvelles attaques, on répondit par de nouvelles apologues. Le public se passionna lui-même pour la lutte ; les indifférents comme les ennemis ne purent y résister et se joignirent aux foules qui allaient entourer la chaire de Notre-Dame<sup>138</sup> . /

Le résultat sur la pensée catholique fut, comme l'on sait, une véritable renaissance dans la philosophie, dans l'art dans la chaire, dans les sciences. Tout reprit une vie nouvelle sur le sol de France rajeuni par de sanglantes épreuves et qui ne demandait qu'à pousser les fleurs et les fruits de Dieu. 76

La controverse ne devait pas tarder à paraître après l'apologie dont elle est une des formes. Nulle part autant qu'en Angleterre, la pensée catholique ne s'est déployée dans ce dernier genre. Le feu s'ouvrit par les vigoureuses polémiques du Cardinal Wiseman, polémiques qui devaient amener dans le sein de Rome l'élite des Oxfordmen. Ces grandes recrues de la veille devenaient à leur tour des athlètes de la vérité. Et la pensée catholique anglaise sous l'impulsion de ces hommes d'un talent supérieur, redevenait pleine de jeunesse et de fraîcheur. 77

Les controverses n'ont pas manqué non plus aux autres pays d'Europe, particulièrement à la France et à l'Allemagne[.] Les grandes manifestations catholiques, les grands événements religieux, les définitions pontificales, l'apparition de livres retentissants contre la foi, ne pouvaient que donner lieu à ces sortes de combats. En France, des laïques, Veuillot, Maistre, s'y sont conquis un rang d'honneur. L'épiscopat français vit s'y engager ses représentants les plus illustres : M<sup>gr</sup> Bouvier, Gerbet, Dupanloup, le cardinal Gousset, M<sup>gr</sup> Pie, M<sup>gr</sup> Plautier<sup>139</sup> .

138. Voir *ibid.* : 41-42.

139. Pour les deux derniers paragraphes, voir *ibid.* : 45-47.



Et le résultat de toutes ces grandes luttes était que la pensée catholique divulguée se taillait une place de plus en plus large dans la vie intellectuelle. On avait fini par rompre complètement avec ce sentimentalisme rêveur et ce culte de/ la forme poussé jusqu'au détriment du fond qui malheureusement s'étaient infiltrés un peu partout et dans les meilleurs ouvrages depuis le Génie du Christianisme. Chacun revenait au dogme pour lui demander l'appui de ses principes et la puissance de ses conclusions.

Si l'on passe aux genres mixtes, l'ascétisme, la liturgie, l'histoire du dogme, la théologie y était déjà comme chez elle. Pourtant là encore l'observateur a dû constater un progrès, une évolution dans le sens du mouvement général. Des hommes d'initiative se sont imposés pour tâche de rattacher ces genres divers à de plus solides idées théologiques. Citons M<sup>gr</sup> Gay pour l'ascétisme, Schwane\* pour l'histoire du dogme. Et que ne doit-on pas à Dom Guéranger pour ses remarquables réformes dans/ la liturgie<sup>140</sup> ?

Notons en finissant<sup>141</sup> la large part qui revient aux laïques dans ce mouvement du dogme et de la pensée religieuse. Le courant qui avait commencé par gagner l'élite des gens d'étude se répand aujourd'hui sur toutes les couches de la société. Des chaires de théologie sont présentement fondées. Et si le public ne les honore pas autant que d'autres, on peut prévoir cependant si le mouvement continue, dans un avenir prochain, le jour où les gens d'étude se porteront aux cours théologiques comme ils vont présentement à ceux de littérature ou de philosophie<sup>142</sup> —[ »] (23 février 1900 — Evêché de Valleyfield)

1900-04-21

**21 Avril** Quel beau soir de printemps ! La fenêtre de ma chambre est ouverte, et tous les bruits du dehors, ces bruits qui s'éveillent avec le printemps

140. Voir *ibid.* : 47-48.

141. Voir *ibid.* : 50.

142. Groulx ne rend pas compte des pages 51 à 64 de l'article où il est question des textes bibliques et de leur confrontation avec la critique historique et philosophique.

m'arrivent dans ce pêle-/mêle de la confusion qui fait\* leur vé- 80  
 ritable charme ; il y a des chants d'oiseaux, des bruits de voi-  
 ture, des cris d'enfants, des battements d'enclumes et de mar-  
 teaux, c'est un éveil général. C'est le mouvement extérieur, le  
 5 bruit du dehors, la révolution au grand air, image imparfaite  
 de ce\* qui s'accomplit à la même heure dans le monde de la na-  
 ture. Là aussi il y a réveil, mouvement, révolution ; la vie sourd  
 d'une fontaine invisible, elle court, s'élance partout où il y a  
 10 des troncs à vivifier, des racines à féconder ; il y\* en a pour  
 l'herbe de la prairie comme pour la fleur des parterres, pour  
 l'arbuste du chemin, comme pour le géant de la forêt. Encore  
 quelques nuits, encore quelques soleils et cette végétation  
 montera vers le ciel pour rendre à sa manière le tribut qu'elle  
 doit au Créateur ; les montagnes offriront en holocaustes la vé-  
 15 gétation de leurs\* pentes qui se consumera\* sous les souffles  
 de l'été ; les champs feront monter/ vers le ciel les encens de 81  
 leurs fleurs et de leurs arômes ; les lacs et les rivières tout en  
 faisant s'élancer vers le firmament ce que le soleil aura aspiré  
 de plus pur au sein de leurs ondes, déploieront leurs grands  
 20 miroirs pour y mirer les traits les plus parfaits de Dieu dans les  
 spectacles des cieux. Et l'homme dans ce sacrifice universel ne  
 sera-t-il ni victime, ni sacrificateur ? Non il y a un autel chez lui  
 où brûle un feu qui comme celui des Vestales<sup>143</sup> anciennes ne  
 s'éteint jamais. La vie qui monte par tous les canaux de la végé-  
 25 tation, trouve son chemin jusqu'au cœur de l'homme, la sève la  
 plus pure de la création pénétre jusqu'au\* sanctuaire, et là sur  
 l'autel que Dieu s'y est dressé lui-même, elle se consume\*,  
 s'anéantit à chaque battement qui sont comme les coups du sa-  
 30 crificateur, et l'homme ainsi, la créature raisonnable s'unit à la  
 créature inférieure dans cet immense holocauste au Dieu des/  
 deux créations. 82

1900-04-28

**28 Avril —** Oh ! la vie du professeur  
 connaît\* les joies qui font éclater l'âme, comme ces noirs dé-  
 35 couragements, noirs à tuer l'énergie si l'on n'allait les déposer  
 aux pieds\* du bon Maître. Mes élèves, que je voudrais aimer  
 moins pour être plus indifférent\*, saurez-vous jamais combien  
 ce mauvais certificat de conduite de semaine m'a profondé-  
 40 ment bouleversé, anéanti ? Je serais heureux ce soir si votre\*  
 note eut été meilleure ; j'aurais écrit des lignes d'espoir si la

143. Voir II, n. 153.



certitude était entrée chez moi que dans ces derniers six jours j'avais pu élever quelque peu chez vous la noblesse du chrétien et la dignité du jeune homme— Pourquoi ce trouble, cette préoccupation chez moi ? oh ! je le sens, jamais je ne pourrai me dévouer à demi. Leurs intérêts, leur avenir sont devenus les miens, plus que les miens, ils sont devenus ceux de Dieu lui-même, / et c'est une semaine perdue puisque Dieu n'y a rien gagné. Mon bon Jésus, je continuerai de vous prier encore, de vous prier toujours de féconder dans ces jeunes âmes pour la plupart nobles, généreuses bien qu'un peu légères, ces frères pousses que j'y dépose comptant moins sur la puissance du germe que sur la vertu divine qui féconde et fait fructifier.

1900-05-06

**6 Mai** Je n'ai jamais bien compris le système de ceux qui critiquent les institutions d'un pays, ses mœurs, ses lois, son système d'enseignement, son génie particulier, au profit de ceux d'un autre pays qu'ils proclament supérieurs. Je comprends moins encore que le moyen véritable de s'assurer la prépondérance ou pour le moins le rang d'égalité soit de s'appliquer à plagier platement ce qui se fait sous un autre soleil et sous d'autres latitudes, et que l'on fonde des écoles comme en France pour faire des Français des hommes de la « Race supérieure / des Anglo-Saxons<sup>144</sup> ». Jusqu'à quel point ces hommes méconnaissent-ils les vues de la Providence sur le monde et même les principes les plus élémentaires de l'économie politique ? Pour quiconque croit à la Providence est-ce un problème bien difficile à résoudre, à comprendre\*, qu'étant donné la certitude d'une action divine, d'une action gouvernante sur les peuples, Dieu n'a pas pu donner aux différents acteurs du drame de l'histoire, le même caractère, le même génie national ? Ce même Dieu Créateur qui a jeté tant de variétés dans le reste de la création pour arriver à l'harmonie universelle, se serait-il abstenu de jeter les mêmes nuances de tons et de coloris dans la partie\* supérieure de son grand ouvrage ? Mais non de même qu'il y a dans les\* espaces des mondes qui éclairent et d'autres qui sont éclairés ; des planètes qui entraînent\* d'autres planètes dans leur mouvement

144. À ce sujet, voir Ferdinand Brunetière, « Les ennemis de l'âme française » (conférence prononcée à Lille, 15 mars 1899), dans *Discours de Combat* (première série, Paris, Librairie académique Perrin, 1908) : 184. De cette conférence, Groulx a consigné le passage touchant cette question dans son *Cahier de notes...*, II : 78-81mss.

de rotation et qui règlent ainsi leurs/ évolutions par une influence réciproque, il est dans le plan divin qu'il y ait des peuples des peuples-soleils pour éclairer les nations moins favorisées ; et près de ces grandes nations il est bon qu'il y ait des nations satellites, destinées à régler les agissements des plus grandes. Et c'est ainsi que s'accomplit\* la grande unité, cette unité merveilleuse à laquelle on reconnaît le bras de Dieu guidant visiblement les peuples des deux hémisphères. Que les nations s'inspirant des leçons du passé assemblent plutôt leurs efforts pour être dans la sphère que Dieu leur a marquée un agent fidèle et puissant, et elles auront toujours assez de grandeur et de supériorité quand l'histoire leur décernera devant le monde universel le témoignage solennel d'avoir servi fidèlement à la grande œuvre de Dieu. Tous les peuples ne peuvent pas enseigner, tous les peuples ne peuvent\* pas commercer, tous ne peuvent\* pas être soldats\*, et ne faire ou n'être que cela à l'exclusion de toute autre mission\*/ mais tous peuvent concourir conformément à leur génie particulier au plan de la Providence\*, plan délimité, défini, avant le commencement des temps, et dont le secret définitif n'apparaîtra bien que quand\* Dieu lui-même aura précipité le dénouement du drame et aura dit : c'est la fin ! Placées en spectacle les unes aux autres les nations doivent l'observer, rivaliser s'aider les unes aux autres, s'assimiler du caractère ou du génie étranger les éléments qui pourraient infuser une vie nouvelle à l'arbre du progrès ; ce n'est pas là chercher à détruire le génie national, c'est le rajeunir et le bien diriger ; mais de là à vouloir, contre les dispositions évidentes de la politique divine, complètement révolutionner et transformer le génie, l'âme d'un peuple, de tout un pays, il y a loin ; l'assimilation est dans l'ordre des choses, et elle apparaît d'un bout à l'autre de l'histoire ; la révolution, la transformation est une tentative vaine, une utopie\* de politiques à courte vue. Les hommes ne/ pourront jamais rien pour changer les intrigues comme le dénouement du drame du monde. Ils n'en sont point l'auteur ; il est dans l'ordre qu'ils en\* soient les acteurs, qu'ils en restent les acteurs ! Il y a là\* des vérités d'une évidence première et il faut être frappé d'un aveuglement bien complet pour ne les avoir point saisies\*.

40 1900-05-23

**23 mai** Le caractère, sa dignité, sa fermeté ! quelle influence dans la vie d'un homme, dans sa conduite, dans sa destinée que celle du caractère ! et pourtant



avec quelle superbe indifférence on s'occupe de travailler à sa formation ! Les caractères nous font défaut ; à notre époque triste et troublée, rien ne résiste au milieu du désarroi général de la pensée ; rien ne s'oppose plus au courant irrésistible qui emporte les sociétés aux rivages de l'impuissance et de la ruine, rien et pas même ce qui par nature est synonyme de roc, de solidité, comme la fermeté du caractère, et les convictions 5  
 88 de l'esprit ou de la conscience. / Le mal est profond ; il est à la racine de l'arbre. Si le tronc est déjà trop vermoulu pour\* espérer sérieusement d'y infuser\* une sève nouvelle et capable d'enrayer cette destruction imminente, une nécessité qui s'impose du moins c'est de surveiller les pousses nouvelles qui apparaissent sur cette ruine ; c'est d'endiguer les sucS corrompus du vieil arbre c'est de\* les empêcher de s'introduire jusqu'aux canaux de ces tiges encore jeunes et intactes ; c'est de faire 10  
 15 prendre aux rejetons des racines vivaces leur permettant d'aller puiser la force et la vie dans une terre\* encore vierge de toute corruption. Rome antique admira longtemps sur le sommet du Palatin le feuillage toujours verdoyant d'un cornouiller légendaire. La tradition rapportait que Romulus, le fondateur, 20  
 aurait un jour planté son épée sur cette hauteur. Immédiatement le glaive se serait couvert d'un feuillage capable d'ombrager tous les compagnons du héros romain. Dans la suite 89  
 des âges\*, Rome entoura de sa/ vénération l'arbre du prodige. Et quand aux jours de sécheresse et de chaleur, on remarquait 25  
 que les racines du cornouiller avaient commencé de se dessécher, le premier citoyen qui avait découvert le danger en faisant part au premier qui se trouvait sur son chemin, celui-ci à un autre, et en quelques instants tout un quartier de Rome 30  
 était accouru, les jeunes filles portant des amphores remplies d'une eau pure sur leur tête\* ; chacun veillait à la vie du cornouiller comme si sa ruine eût dû entraîner celle de la république conquérante\*— L'arbre national menace aujourd'hui de se dessécher. Je voudrais qu'il y\* eut quelqu'un pour crier 35  
 l'alarme. Il importerait que chacun apportât sa part de secours, de travail pour conjurer le péril. Les maisons d'éducation, devraient ce me semble, s'entendre efficacement pour prêcher fortement les grandes nécessités du caractère aux jeunes gens d'élite qui sont leurs élèves. Combien de nos jeunes 90  
 gens sont parvenus/ ou ont\* même dépassé la moitié de leur cours d'étude sans avoir jamais entendu parler du caractère, ou ce qui est pire, sans avoir jamais\* songé à former l'homme chez eux ! Je ne sais si je m\*abuse sur mes forces, si ce rêve que je caresse depuis quelques années n'est pas une de ces chi-

mères qu'on laisse hanter notre esprit sans avoir pris garde si nos forces nous permettraient bien de les réaliser ; mais ceci n'est pas un projet comme tant d'autres, parce que je l'ai pensé longuement, et je l'ai décidé fermement, si Dieu me prête vie et lumière, c'est mon ambition de faire quelque chose pour le caractère de nos jeunes gens de collège. Je voudrais écrire toute une série de conférences, premièrement sur le caractère lui-même et ses qualités<sup>145</sup> ; puis pour joindre le précepte à l'exemple, j'y ajouterai une deuxième série de conférences sur les hommes de notre siècle qui ont donné au monde le spectacle si réconfortant d'un caractère qui a su garder intactes sa foi, ses croyances, ses convictions, et les a manifestées hautement sans un jour de défaillance<sup>146</sup>. Avec Veillot, Montalembert, Lacordaire, Moreno, Windthorst\*, O'Connell, Sonis, De Mun, Ozanam, Berryer\*, en commençant par Jésus-Christ lui-même, quelle suite, quelle galerie, quel spectacle que celui-là ! Et pour joindre l'action à la parole, on pourrait créer parmi nos jeunes gens, des « Chevaliers du caractère<sup>147</sup> », dont l'heureuse influence vaudrait plus que bien des discours. A ces chevaliers, reviendrait l'honneur de protester publiquement contre tous les manquements à la dignité ou à la fermeté ; à eux\* reviendrait l'honneur de s'interposer dans les querelles, dans les contestations, à eux d'exercer comme une magistrature appuyée par l'autorité, et ayant à se prononcer dans les conflits entre élèves, ou entre les classes ; ils auraient leur réunion où l'on s'entendrait sur l'orientation à donner aux esprits, sur les réformes à faire parmi les membres eux-mêmes ; ils auraient leurs conférences faites sur des matières regardant la grande question, la question vitale du caractère ; on aurait soin de les

145. Un peu plus tard Groulx écrira : « La préparation au rôle social » (*Revue ecclésiastique*, 17, 8 (15 avril 1905) : 236-250 et 17, 9 (1<sup>er</sup> mai 1905) : 267-278 ; *le Semeur*, 1, 10 (juin 1905) : 210-219 et 2, 3 (novembre 1905) : 52-59) ; « L'éducation de la volonté en vue du devoir social » (*Revue canadienne*, 42, 2 (août 1906) : 58-79) ; « La nécessité de la formation sociale » (*le Semeur*, 2, 6 (février 1906) : 109-114) ; « L'éducation de la volonté » (*le Semeur*, 2, 9 (mai 1906) : 175-182). Voir aussi I, n. 368 et n. 395.

146. Groulx prononcera une conférence intitulée *Etude sur Henri Perreye*, d'abord au Grand Séminaire de Montréal à l'automne 1902, puis au Collège de Valleyfield à l'automne 1903 (40 f. ; 21 cm × 13 cm. Olographe). Alors qu'il était étudiant à Sainte-Thérèse et membre de l'Académie Saint-Charles, il avait présenté une conférence intitulée « Berryer - Homme de caractère » (voir Notes de 1897-11-06).

147. Ces idées de Groulx présideront à la fondation de l'Action catholique (voir V, n. 209).



tenir au fait des exemples de félonie et de courage qui se déroulent tous les jours sur la scène du monde afin que par leurs influences respectives ils apprennent à se former un criterium infailible destiné à les éclairer sur les actions de toute leur vie. Est-ce réalisable tout cela ? Dieu de mon pays qui m'avez mis au cœur ces ambitions et ces espoirs, je vous demande de les bénir, de cette bénédiction féconde qui fait germer au milieu des ronces et des pierres, de luxuriantes moissons !

1900-05-27

27\* mai Hier, samedi, tous les 10

élèves\* du collège accompagnés des professeurs sont allés par bateau en pique-nique à Port Lewis, résidence d'été de M<sup>re</sup> Emard. Le site est des mieux choisis. On est revenu de Port Lewis chacun rapportant sa part de/ fatigues, et aussi ce petit brin de tristesse qu'on ressent toujours après qu'une fête ardemment souhaitée est définitivement\* passée, finie. J'en ai rapporté aussi une autre teinte d'une autre tristesse ; celle-ci plus élevée\*, plus délicate que la première, parce qu'elle me semble être\* le sentiment douloureux de l'âme atteinte dans sa partie la meilleure. Sous son influence l'âme ne se livre point à ces profonds bouleversements effets inséparables des douleurs sensibles et nerveuses. C'est comme une étreinte qui l'enveloppe doucement. Elle ne fait pas penser à cette femme surexcitée qui déchire ses vêtements dans l'excès de ses charins ; c'est l'image de ces chastes captives qu'on exposait en spectacle, les mains liées, à la foule en furie du Colisée, et qui presque calmes, résignées, ne laissaient voir le sentiment de leur âme que dans ce regard mélancolique qu'elles jetaient à la voûte du ciel, regard où se lisait la nostalgie de la patrie véritable. Elle nous vient cette tristesse chaque fois que nous/ nous éloignons d'un lieu où le Créateur a laissé tomber quelque lambeau plus précieux de son œuvre. N'avez-vous jamais remarqué cette espèce de lien qui s'établit entre l'âme et les grandes beautés de la nature ? On a contemplé ; nos yeux se sont repus et ils ont fait pénétrer jusqu'au fond de notre être ce reflet du Beau qui les avait captivés. Ce reflet a pénétré bien au fond, il y\* est entré par toutes les issues, s'est infiltré jusqu'aux recoins les plus secrets. Entre l'âme et cette vision il s'est établi comme une amitié, comme une parenté d'esthétique, un lien délicat comme le sentiment qui l'a créé, lien qui comme tous les autres ne permettra pas qu'on le brise impunément. Oui il se crée véritablement une parenté entre l'âme qui a contemplé et cette portion privilégiée de la création qui a

saisi l'œil de l'homme ; c'est ce que chacun peut certifier au souvenir de cette tristesse qu'il a trouvée au fond de son être un de ces jours où il avait été ravi en présence d'une des grandioses scènes, de la terre et des cieus ; une/ voix plaintive au 95  
 5 dedans de lui-même l'avertissait qu'il venait de s'arracher à des étreintes affectueuses. Cette mélancolie ne serait-elle pas autre chose. Dieu tombé qui se souvient des cieus<sup>148</sup>, l'homme mis en présence d'une beauté naturelle, y aura cru voir comme un coin du ciel d'où il\* est exilé, comme un bout de rivage de la 10  
 terre qu'il pleure ; et ce sentiment qui le trouble et dont il ne se rend pas bien compte, pourquoi ne serait-il pas quelque chose comme l'angoisse de l'exil, comme la nostalgie de la patrie absente ?

1900-06-03

15 **3 juin** On lisait à la méditation ce matin, le mystère de la Pentecôte. Je n'ai pu entendre lire le récit de la première prédication de <sup>s</sup>t Pierre<sup>149</sup>, sans m'arrêter saisi par une réflexion. Je songeais à ce qu'avaient bien pu être les sentiments du Chef de l'Église en se trouvant en face de son 20  
 Dieu qu'il allait prêcher. Lui qui était encore tout plein des souvenirs des trois dernières années et des grandes émotions des derniers cinquante/ jours, il ouvrait la bouche pour prononcer devant l'univers ce nom de Jésus qui brûlait ses <sup>f</sup>lèvres 96  
 et son cœur ! Ces lieux de la Judée qu'il avait devant les yeux 25  
 lui <sup>f</sup>parlaient des grands <sup>f</sup>événements ;\* de partout, le crucifié du Golgotha se dressait devant lui ; il pouvait reconnaître dans la foule les bourreaux du Maître ou ceux qui avaient insulté à ses souffrances. Et lui, Pierre, jusqu'au\* matin, triste encore du départ de son Dieu, obéissant à ce gonflement de la lave 30  
 d'amour qu'il sentait monter dans son âme, parlait de ce qu'il avait entendu, de ce qu'il avait vu, de ce qu'il avait appris. Mais cette scène, ces souvenirs ces visions d'un passé si récent, cette grande figure devant l'apôtre, quelle fascination, quel vertige tout cela dut être pour le premier prédicateur des dogmes catholiques ! Et pour nous qui peut-être un jour aborderons\* les 35  
 tremblements de la chaire chrétienne, penser que tout ce drame, cette vision, ces évocations, ces souvenirs, que tout cela sera là, que la même figure se dressera/ devant nous, 97  
 comme pour observer, écouter si nous allons dire un discours

148. Voir II, n. 80.

149. *Actes*, II, 14-36.



qui ne soit pas trop indign[e.]\* Se peut-il présenter dans la vie un moment où se trouvent réunis plus de solennel, plus de grandeur, plus de dramatique émotion ! Si le voyageur se sent troublé profondément devant les majestés de la nature qui ne sont après tout qu'un faible rayon échappé du\* grand foyer ; si le profil d'un grand homme qui se détache sur le fond de l'histoire nous laisse dans cette muette admiration qui a quelque chose de la stupeur, qu\*est-ce que tout cela devant les visions de l'Apôtre mis en présence du foyer de toutes les majestés et de toutes les grandeurs ? Comment croire maintenant que l'orateur chrétien ne laisse pas au pied de la chaire, mais laisse monter avec lui les appareils de la vanité humaine ! O homme, ô prêtre, n'entends-tu\* pas la voix de Dieu qui te crie comme à Moïse du sommet de cet autre Horeb : N'approche pas d'ici, ôte les souliers de tes pieds, parce que le lieu où tu vas\* est une terre sainte<sup>150</sup> !/ 5 10 15

1900-06-09

98 **9 juin** J'ai lu parfois, et je l'entends dire bien souvent que l'on ne conserve pas jusqu'au bout de la vie ce fond d'âme juvénile<sup>151</sup> où à tant d'illusion et d'irréflexion se trouvent alliés\* de si nobles ardeurs, de si généreux enthousiasmes, de si dignes passions. Viendra-t-il un temps où nous serons moins passionnés pour tout ce qui est grand, moins affamés d'immatériel, moins\* épris de tout ce qui reflète divinement ? Oh ! quand on se sent un cœur jeune, toujours prêt aux élans, toujours secoué, agité jusqu'au fond à la moindre touche\* généreuse ; quand on porte une âme toujours en éveil devant l'idéal, frissonnant comme un drapeau au moindre souffle qui lui vient de ces hauteurs, on caresse volontiers la certitude, on s'accroche à l'espoir « que nous porterons jusqu'au bout une âme toujours vierge\* sous un soleil toujours jeune<sup>152</sup> ! » Après tout, pourquoi l'homme se dépouillerait-il après l'adolescence de la meilleure partie de lui-même ?/ Se peut-il que cela soit une nécessité des choses et que Dieu n'ait voulu voir l'homme grand, beau, noble, chevaleresque qu'à l'époque\* de sa première jeunesse, et qu'il ne lui ait réservé pour héritage de sa virilité, au lieu de l'harmonieux dévelop- 20 25 30 35

150. *Exode*, III, 5. Voir III, n. 63.151. Pour un, le texte du P. H. Faure, extrait des *Nouvelles soirées littéraires...* qu'il a cité dans son texte du 31 octobre 1896.

152. Voir texte du 5 février 1899.

pement de tous ses sentiments et de toutes ses facultés\* obéissant au commandement d'une raison plus fortifiée, que\* l'abdication de tout ce qui fait\* l'honneur de sa vie, de tout ce qui rappelle\* sa mystérieuse origine, de tout ce qui le rend fort devant les solitudes de l'avenir<sup>153</sup> ? N'est-ce point plutôt l'homme qui se dépouille lui-même de ce large manteau[.] manteau\* qui réclame tant de soin pour que les pans ne se souillent point aux fanges du chemin ? N'est-ce point lui, lui-même qui étouffe dans son sein ces pousses de Dieu que quelques soleils eussent menées\* à maturité ? N'est-ce point lui, lui le persécuteur, le bourreau qui enferme dans\* une froide prison son âme de jeune homme, qui donne un bâillon à cette bouche faite pour faire résonner le Verbe de Vérité, qui impose des fers à ces bras appelés à supporter les combats de la justice, qui applique un bandeau à ces yeux destinés à toujours regarder en haut afin d'y puiser la force qui exalte le courage et la foi qui enfante les sacrifices ; qui inocule en son propre cœur tout brûlant des fiers enthousiasmes du chrétien soldat, le froid du scepticisme ou de l'irréligion ; n'est-ce point lui, lui le tyran, qui fait captive et impie cette âme née pour la liberté et pour l'amour de\* Dieu ? O Dieu de ma jeunesse, Dieu de ma première prise de soutane, Dieu de mon séminaire, Dieu des meilleurs moments de ma vie de vingt-deux ans, donnez-moi une garde, une garde vigilante, une garde redoutable et fière qui défende pour toujours aux abords de mon âme l'approche du persécuteur, du bourreau, du tyran. Que ce\* qui peut s'y\* trouver d'ardeur, de fière espérance\*, de noble passion au lieu de se dessécher sous le soleil de la vie, y puise plutôt une vie toujours rafraîchir/chie, toujours renouvelée. Que si jamais, mes fautes enchaînaient quelque partie, quelques sentiments quelques\* ardeurs de mon âme d'aujourd'hui, que la délivrance ne se fasse pas attendre. Qu'il y ait un Blondel<sup>154</sup> pour venir chanter près de leurs prisons solitaires les refrains qui faisaient fris-

153. Au début de sa conférence prononcée le 21 juin 1952 au Colisée de Québec, lors du troisième Congrès de la langue française, Groulx a parlé de lui comme d'« un vieillard attardé, démodé, l'un des hommes les plus compromis de la génération des aînés, et qui, tout près de ses soixante-quinze ans, s'accuse, hélas, de croire encore tout ce qu'il a cru, d'espérer tout ce qu'il a espéré, d'aimer toujours ce qu'il a légitimement et passionnément aimé, de n'avoir rien perdu ni vendu des aspirations de sa jeunesse. » (« Pour une relève », dans *Pour bâtir* (Montréal, l'Action nationale, 1953) : 49.)

154. La connaissance du personnage de Blondel de Nesle lui est probablement venue de la lecture des *Soirées littéraires...* de Henri Faure (voir I, n. 392) où un texte intitulé « Richard Cœur de Lion » (VIII : 77-109) est consacré à la célèbre légende voulant qu'après avoir retrouvé son maître prisonnier du duc d'Autriche, le trouvère ait contribué à sa libération.



sonner ma jeunesse, qu'à ces fiers accents les chaînes tombent d'elles-mêmes que mon âme\* redevienne libre, fière, enthousiaste pour vous chanter et vous faire aimer ! Non, il ne faut point que le cœur du chrétien né pour l'amour se dessèche en vieillissant puisque l'amour est\* de tous les âges— et mon cœur resterait trop vide et trop triste si ce dernier espoir s'en envolait. Avec Lacordaire « je ne croirai jamais que le cœur s'use, et je sens tous les jours qu'il devient plus fort, plus tendre, plus séparé des liens du corps, à mesure que la vie et la réflexion détruisent l'enveloppe où il est étouffé... Le cœur peut\* mourir en tuant le corps ; je ne connais pour lui que cette fin, mais c'est la fin du combat par la victoire<sup>155</sup> »./

1900-06-16

102 **16 juin** « Article reproduit dans le «Salaberry» de Valleyfield jeudi 14 juin 1900 »—  
— « Deuil au Séminaire de Ste-Thérèse<sup>156</sup> » —

Lundi, 11 juin, Athanase Jasmin<sup>157</sup>, élève finissant au Séminaire de Ste-Thérèse, s'éteignait après une courte maladie de quelques jours. Cette mort prompte et prématurée a été profondément sentie par tout le personnel du collège. La mort d'un élève, succombant au début de ses études, ne laisse pas de créer dans une communauté une très profonde émotion. La jeunesse généreuse dans ses sentiments et si facilement impressionnable ne peut qu'avoir une âme essentiellement sympathique. Les collégiens de Valleyfield n'ont pas oublié l'émoi douloureux créé parmi eux, l'année dernière, par la mort du jeune Mc Gowan.

103 Mais si l'élève est finissant, le deuil n'est plus le même. Si durant un séjour de huit années, son intelligence et son cœur se sont/ assimilés quelque chose de l'atmosphère de science et de vertu qu'on respire dans l'Alma Mater, s'il s'est approprié cette teinte, cette nuance d'éducation ce caractère, ce génie particulier, dirai-je, que communique un collègue à ses élèves, oh ! alors ce n'est pas qu'un simple écolier qui laisse d'autres

155. Voir lettre de Lacordaire à Montalembert (12 mars 1831), consignée par E. Lecanuët dans *Montalembert*, I : 141.

156. Voir Notex. Sur *le Salaberry*, voir IV, n. 188.

157. Voir III, n. 159.

compagnons ; l'Alma Mater est atteinte : c'est un enfant, c'est un fils qui tombe.

Le défunt sans avoir du brillant, était une intelligence distinguée\* ; il était l'un des « Quinze » de l'Académie<sup>158</sup>. Il s'était  
5 conquis l'estime de tous ceux qui l'ont approché par son caractère enjoué\* et ses remarquables qualités de cœur.

Il meurt âgé de dix-neuf ans. Mourir à dix-neuf ans ! à cet âge où l'on tient d'une main à l'adolescence et de l'autre à la virilité<sup>159</sup> ; où les évocations d'un passé peut-être douloureux se  
10 font plus sereines devant les visions engageantes de l'avenir ; mourir quand on tient plus à la vie parce qu'elle semble promettre plus ; mourir alors/ que le cœur commence à battre à la  
moindre secousse noble ou généreuse de l'âme ; mourir 104  
quand on croit que la vie\*, en un mot, est ce doux vallon baigné des lueurs du matin, où la jeunesse enchantée se promène  
15 entourée d'espérances, quel coup ! comme cela étonne, serait-on tenté de s'écrier, ainsi que cela s'écrit souvent, comme si la mort n'était pas de toutes les heures, de tous les jours, de tous les âges !

Le jeune Jasmin venait de faire le choix de son\* état de vie. Il comptait entrer au mois de Septembre au Grand Séminaire de Montréal pour y commencer ses études théologiques<sup>160</sup>. A la grande foule des regrets qui ont pu attrister ses derniers moments, devait s'ajouter la tristesse de mourir au seuil de sa  
25 nouvelle carrière. Ceux-là qui ont connu les angoisses, les sacrifices d'une retraite de décision, et les premières ardeurs et les généreuses résolutions qui la suivent, savent ce qu'il en peut coûter de mourir au lendemain de ces fiers  
enthousiasmes. Le finissant qui a fait à Dieu l'immolation de 105  
sa jeunesse aime à songer qu'en retour Dieu fécondera ses labours et sa vie. Il ne se présente pas aux abords du temple, inquiet et troublé ; mais calme, résigné, les yeux élevés, l'âme résolue, il dilate sa poitrine et son cœur aux brises éthérées qui soufflent des rivages reculés de l'avenir. Mais le confrère avait  
30 la résignation du chrétien, il immola généreusement le regret de ses immolations<sup>161</sup>.

158. L'Académie Saint-Charles. Voir I, n. 52.

159. Voir III, n. 8.

160. « Ai-je besoin de dire combien fut grande la douleur de ce père et de cette mère qui se berçaient de l'espoir de voir cet autre fils gravir, comme son frère aîné, l'autel du Seigneur », dans *les Annales...*, X, 1 (septembre 1900) : 16.

161. Groulx reprend la dernière phrase de son texte du 4 février 1899.



Il était frère du Rév. Arthur Jasmin<sup>162</sup>, professeur distingué de philosophie à Ste-Thérèse ; il était aussi cousin du Supérieur le Rév. H. Cousineau, et frère d'Aquila Jasmin, élève de rhétorique. Après un service chanté mardi dans la chapelle du séminaire, les restes du défunt ont été transportés à St-Laurent, sa paroisse. Les élèves ont accompagné le convoi<sup>163</sup> jusqu'en dehors des limites du village. 5

106 Que la terre lui soit légère ! Que ceux qui l'ont connu et aimé lui donnent une prière et gardent/ son souvenir. Si ayant à peine franchi le seuil de l'Alma Mater nous\* souffrons de voir nos rangs se briser déjà, souvenons-nous que c'est notre foi immortelle que ces rangs se reformeront ailleurs pour ne plus se rompre\* jamais. R.I.P. 10

1900-06-25

25 juin 1900 Depuis 5 jours le collège est vide ; les écoliers sont en vacances. Seuls nous sommes restés, six ecclésiastiques, attendant dans la solitude et la prière, l'ordination du 29. Je serai tonsuré. La retraite me guérira de mes ennuis ; elle emporte les tristesses qui m'assaillaient depuis ces derniers jours. Jamais je n'aurais cru qu'il fût si triste de demeurer ici après que tous nos collégiens soient partis<sup>164</sup>. Oh ! c'est que je me suis fortement attaché à quelques-uns d'entre eux. S'il y a parmi les jeunes gens des caractères propres à déconcerter le plus fier dévouement, c'est notre joie, notre soutien à nous professeurs, d'en distinguer d'autres\* ; ceux-là, âmes d'élite, caractères dociles, cœurs purs ayant encore/ sur le front ce qui fait le charme et l'honneur de l'adolescence. Ils viennent ingénument se livrer à vos mains deman- 15  
20  
25  
107

162. Voir texte du 17 avril 1896.

163. Voir texte du 28 décembre 1895.

164. À ses parents, Groulx écrit : « Ici c'est on ne peut plus ennuyant. Les élèves sont partis d'hier la maison est vide, nous ne sommes restés que deux prêtres et cinq ecclésiastiques. Si je n'étais allé à Vaudreuil, il n'y a qu'une dizaine de jours, je crois que je n'aurais pu ne pas céder au désir de me transporter au home pour jusqu'à la retraite ; cette retraite ne commencera que lundi ; cela nous fait donc 5 grandes journées à attendre. L'ordination comme vous le savez aura lieu le 29 vendredi. Je vous invite à y venir, bien qu'à mon avis si vous préférez attendre une autre circonstance, vous pourrez faire comme vous l'entendrez. Je crois que cette ordination n'aura rien de bien solennel, il n'y aura point de prêtres, mais que des diacres et sous-diacres. » (21 juin 1900 ; lms.)

dant que vous fassiez s'élaner la statue pleine de force et de majesté du bloc encore informe<sup>165</sup> et à peine ébauché. Cette œuvre de l'éducateur est trop belle pour qu'il ne s'y livre point avec passion. La\* mère au comble des joies de la maternité ne  
 5 contemple pas\* avec plus d'amour le berceau de son enfant, que ne\* le fait\* le prêtre\* pour les\* jeunes gens,\* qu'il enfante à la vie de l'intelligence et de la vertu. Les deux enfantements se faisant au prix des plus âpres labeurs doivent être récompensés par les mêmes viriles consolations. La mère appelle son enfant,  
 10 le fils de ses entrailles ; le prêtre, appelle son élève, le fils de son âme. Appellation qui peut amener à croire que le travail du prêtre l'emporte sur celui de la mère, et aurait droit de de plus joyeux privilèges[.]/ J'aime la jeunesse à laquelle\* je tiens  
 15 encore par tant de côtés à la fois, par les années, par les aspirations de mon âme, par la vivacité et l'enthousiasme qui me poussent à m'éprendre violemment de\* tout ce qui a quelque chose de grand de beau de noble. Me consacrer à l'éducation\* de la jeunesse, c'est ma plus douce espérance et ma grande ambition. Volontiers je lui sacrifierai ma vie. Je n'ignore point  
 20 que le prêtre qui marche par ces voies rencontre souvent des bouts de chemins accablants et rudes, je sais que le professorat\* pas plus qu'aucun autre état de vie n'est exempt de ces crucifiements douloureux qui font couler le sang par les plus fines blessures du cœur ; mais pour le prêtre de Jésus-Christ, il n'y a pas de quoi le faire reculer. Le sacrifice est une  
 25 fête, et si la carrière n'a point de souffrances plus méritoires, elle n'a point non plus de joies ni plus nobles, ni plus fécondes.

108

1900-07-12

12 juillet 1900 J'avais cru en revêtant

30 la soutane du/ prêtre, que l'obligation m'incombait non pas d'oublier les amis d'hier, ces autres frères de nos âmes, mais  
 109 qu'il me faudrait faire une baisse sur mes sentiments pour certaines âmes privilégiées, âmes d'élite que j'avais coudoyées. Et ce n'était pas là le moindre de mes tourments. Je me crampon-  
 35 nais de toutes mes forces à ce que j'avais toujours estimé comme la plus noble passion des âmes adolescentes. Il m'en coûtait de donner ma désapprobation à ces sentiments qui avaient été le pain et la consolation de ma vie de jeune homme et qui me semblaient nés de ce qu'il y avait de meilleur chez  
 40 moi. Quelle était mon erreur ! J'avais cru qu'à l'école de Jésus,

165. Remaniement d'une citation de Maurice de Guérin, voir I, n. 65.



le cœur se desséchait au lieu de se revivifier ; qu'il se resserrait au lieu de se détendre. J'oubliais que le maître que je sers avait permis au disciple bien-aimé de se reposer sur sa poitrine adorable<sup>166</sup>. Non, il n'en a rien été de ce que j'appréhendais. A l'école de Jésus plus qu'à aucune autre, non/ seulement on peut, mais on doit pouvoir aimer, pouvoir se dévouer, pouvoir se sacrifier. Aujourd'hui plus qu'hier, ces besoins d'expansion, ces élans de charité font le tourment de mon âme ; si je réserve à un petit nombre choisi le meilleur de mon amitié, je sens toutefois que le cercle de mes affections s'agrandit. A l'école de Jésus, j'ai appris qu'il faut sortir de soi-même pour être puissant. Le Maître nous dit tous les jours : « Jamais vous ne croirez assez pour vous, si vous ne croyez pas pour les autres ; jamais vous n'aimerez assez pour vous, si vous n'aimez pas pour les autres, si vous n'embrassez le monde dans vos ambitieuses affections. Ne dites pas : je veux me sauver ; dites-vous : je veux sauver le monde. C'est là le seul horizon digne d'un prêtre parce que c'est l'horizon de la Charité<sup>167</sup> ». Quand on revêt la soutane, on monte comme sur un bûcher ; c'est pour y brûler, non pas en entier, non pas jusqu'à ce qu'il y a de meilleur en nos âmes ; mais ce « meilleur » n'est pas sans/ alliage impur ; il a besoin d'être dégagé et purifié. Le feu consume l'alliage impur, et, ce bois indigne consumé, il s'élance vers les cieux comme une vapeur blanche semblable à ces colombes qui prenaient leur vol parmi les lueurs mourantes du brasier des martyrs. Et nous restons nous-mêmes, avec nos affections, nos sentiments moins ce qu'ils avaient d'imperfection suivant que le sacrifice aura\* été plus ou moins complet. Pour mes amis, je suis resté le même. La vie ecclésiastique ne nous dit point : brisez avec vos amitiés ; elle nous dit : purifiez-les ! (Extrait d'une lettre à Daniel<sup>168</sup>)

1900-07-23

23 juillet Angleterre ou Russie<sup>169</sup> ?...

Toutes les prévisions s'accordent à proclamer que les plus gra-

166. Groulx avait effectué ce même rapprochement dans son texte du 23 juin 1898 qui concernait également Daniel Plouffe.

167. Henri Lacordaire, *Lettres à un jeune homme...* : 100. Passage consigné dans son *Cahier de notes...*, II : 20ms.

168. Cette lettre à Daniel Plouffe n'a pas été retrouvée.

169. Voir Notex. Groulx a consigné dans son *Cahier de notes...*, II : 84-85mss, un texte ainsi identifié : « Ls Veuillot — (Angleterre et Russie—) » Ce texte est tiré de « L'Europe en Asie » (1858), dans *Mélanges*, II, 4 (Paris, Gaume Frères et J. Deprey, 1860) : 175. Sur *le Salaberry*, voir IV, n. 188.

5 ves événements se préparent en Orient. La Chine, dernier boulevard du vieux monde décrépit, se dresse dans un suprême effort contre la civilisation européenne et chacun y pressent le dernier acte d'une lutte à outrance. Au-dessus de/ 112  
ce gigantesque conflit, il en est un autre non moins alarmant qui n'échappe point aux diplomates du monde entier.

10 Parmi les puissances réunies\* en ce moment autour de Tien-Tsin, les unes y sont pour la protection de leurs nationaux, et de quelques intérêts plus ou moins considérables ; d'autres, comme le Japon, l'Angleterre et\* la France y ont peut-être apporté avec leurs canons des idées de conquête.\*  
15 Toutefois, dans ce drame émouvant, il est évident pour ceux qui voient, que les acteurs principaux sont les deux colosses de l'Europe : l'Angleterre et la Russie. A elles seules elles absorbent tout le mouvement. L'une et l'autre sentent avec cette clairvoyance\* que donne la conscience du péril, qu'elles devront jouer cette fois la dernière carte de leur prépondérance\* sous les latitudes du Levant.

20 Laquelle\* des deux puissances finira par l'emporter, de « l'ours » ou de la « baleine » ? Il y a là un point d'interrogation formidable et poignant posé devant nous par la marche des choses ou plutôt/ tracé par la main de Dieu ? 113

25 Devant ces incertitudes de l'avenir, il ne sera peut-être pas sans intérêt de donner ici ces oracles saisissants que le Grand homme d'Etat espagnol, Donoso Cortès, faisait entendre à l'Europe étonnée dès 1849. Après avoir écrit que le sceptre de la dictature européenne lui paraissait être tombé des mains des races latines aux mains des races germaniques et slaves, il annonce les trois événements qui prépareront à la Russie la conquête de l'Europe occidentale. En premier lieu devra venir la dissolution de la société, puis des armées permanentes sous l'action néfaste de la Révolution ; puis l'extinction du patriotisme par le socialisme ; et enfin, la confédération de tous les peuples slaves sous l'influence et le protectorat de la Russie.

35 Alors, s'élevant à ces hauteurs d'où son regard avait la profondeur des génies et la clairvoyance des prophètes, l'illustre Cortès s'écriait : « Quand tout cela se sera accompli, l'heure de la Russie sonnera ; alors, la Russie pourra se promener tranquillement/ l'arme au bras, d'un bout à l'autre de l'Europe ; 114



alors le monde assistera au plus grand châtement qu'ait enregistré l'histoire. Ce châtement épouvantable, c'est l'Angleterre surtout qui le subira. Contre le colosse qui tiendra d'une main l'Europe et de l'autre les Indes, ses vaisseaux ne lui seront d'aucun secours ; l'immense empire britannique\* croulera, tombant par morceaux, et le lugubre fracas de sa chute et sa longue plainte retentira jusqu'aux pôles<sup>170</sup>. »

Les peuples devront-ils se réjouir d'avoir échappé à la domination anglaise pour tomber sous le despotisme moscovite ? Il n'y paraît point. Louis Veuillot, faisant écho dans l'« Univers » à ces grandes paroles, écrivait : « Maîtres du monde, les Russes écraseront le monde d'une chaîne que les âmes porteront comme les corps et rien de semblable ne se sera vu sur la terre. Les socialistes aideront le czar\* à traquer la conscience qui est la liberté dans son dernier refuge. Ils lui dénonceront toute pensée assez fière pour ne pas l'adorer, et lui, leur/ donnera sous ses pieds, cette égalité de la dégradation qui est le rêve et le supplice de leur envie. Les savants et les politiques sauront que par l'abandon des croyances divines, ils se sont avilis eux-mêmes jusqu'à devenir les suppôts de la tyrannie, du moins jusqu'à la subir ignoblement. Les meilleurs, jetant un regard humilié sur la gloire des derniers martyrs\*, trembleront que quelque valet de police accouru des bords de la Néva, ne les accuse d'admirer en silence ceux qui confesseront encore Dieu et la patrie<sup>171</sup>. »

Sans vouloir professer une foi sans réserve à ces sombres prédictions, nombre infini de raisons ne nous autorisent-elles point à y apercevoir de menaçantes réalités ? La sûreté de coup d'œil du diplomate Espagnol\* est plus que suffisamment établie après tant de ses prophéties accomplies. N'est-il pas à craindre que l'Angleterre engagée au Transvaal<sup>172</sup> menacée d'une révolte aux Indes, par suite de la famine, ne soit empêchée de faire face aux exigences du conflit actuel ? Qui ne voit dans l'absorption de la Pologne par la Russie, le premier pas

170. Donoso Cortès, « Sur la situation générale de l'Europe » (discours prononcé à la chambre des députés le 30 janvier 1850, lors de la discussion du budget), dans *Œuvres de Donoso Cortès*, I (Paris, Librairie d'Auguste Vaton, 1858) : 399 *var.* Ce texte est partiellement cité par Louis Veuillot dans son article « La guerre d'Orient, I, Menaces de l'avenir » dans *Mélanges*, I, 6 (Paris, L. Vivès, 1857) : 614.

171. Groulx rassemble deux extraits de l'article de L. Veuillot, *ibid.* : 612-613.

172. Allusion à la guerre des Boers ou guerre du Transvaal (1899-1902).

vers la/ confédération des peuples slaves ? Et le militarisme 116  
 qui ronge l'Europe comme un chancre, qui a fait du monde un  
 immense atelier ne travaillant à quelque chose près, que pour  
 l'entretien du soldat, ne semble-t-il pousser ces travailleurs  
 5 ahuris à quelque suprême colère\* où les armées permanentes  
 seront anéanties ? Et le congrès de La Haye\* n'était-il point  
 quelque chose d'annonçant les\* appréhensions de l'heure ac-  
 tuelle ? Le socialisme enfin est la grande plaie universelle et in-  
 contrôlée. Le monde décidément marche sur un volcan, et  
 10 l'époque n'est peut-être pas éloignée où ce Vésuve immense  
 va crever (inséré au « Salaberry » 19 juillet 1900<sup>173</sup>) [.]

1900-09-16

**Sept. 16** Je transcris une lettre<sup>174</sup> que  
 je dépêche à mon bon ami Alfred Langlois du séminaire de  
 15 Québec. Je l'écris, c'est comme une revue de mes vacances.  
 Mon cher Alfred, voici un homme bien puni de sa négligence.  
 Stanislas Vermette devenu professeur ici m'a appris que tu  
 étais débarqué à Ste-Thérèse quelques minutes seulement  
 après que j'en fus moi-même parti<sup>175</sup>. Nos deux trains qui  
 20 nous menaient/ l'un vers l'autre se sont rencontrés et nous ne  
 l'avons point su ; tu as passé là, tout près de moi, le convoi s'est  
 même arrêté, vis-à-vis le mien et je ne t'ai point vu ! Et moi qui  
 étais allé à Ste-Thérèse avec une sorte de pressentiment secret  
 que je t'y rencontrerais en ce jour de rentrée, que nous nous y  
 25 verrions ensemble dans les grands corridors et sous les voûtes  
**ombreuses** ! Qui sait ? nous serions peut-être allés jusqu'à la  
**Tibérine**<sup>176</sup>, « faire un petit pèlerinage à ses bords enchan-  
 teurs et causer d'avenir avec ses flots menteurs<sup>177</sup> » ? J'y songe  
 30 l'Alma Mater placée devant moi. La vue est prise du clocher de  
 l'église : on aperçoit toute la campagne thérésienne, et dans ce  
 fond vague où les lignes de l'horizon se confondent et s'effa-  
 cent embrouillées par des essaims de nuages errant à la cime  
 des sapins, je crois reconnaître aux pieds des coteaux, l'en-

173. Au bas de l'article : « Léo. 17 juillet 1900. »

174. L'original de cette lettre n'a pas été retrouvé. La réponse de Alfred Langlois est datée du 24 septembre 1900 (8 p. mss).

175. Dans sa réponse (*ibid.* : Ims.), Langlois raconte sa version de cette rencontre ratée.

176. Voir III, n. 154.

177. Vers tiré du poème « La Voulzie » de H. Morceau. Voir II, n. 170.



droit précis où dort\* ce doux vallon **sans gloire pour l'étranger** mais si cher\* aux amis d'autrefois.

- 118 Ce jour, ces moments que j'avais appelés de tous/ mes  
vœux, ils m'ont échappé et reviendront-ils jamais ? La puni-  
tion est bien cruelle et ne pouvait être plus douloureusement 5  
sentie par ma pauvre âme qu'en ces temps où, déporté sur une  
terre étrangère, je vois pousser, à côté de quelques fleurs  
moins tristes, des touffes si feuillues d'isolement et d'ennui.  
J'ai fait ce voyage de Ste-Thérèse avec infiniment de plaisir. Et  
pourtant il manquait tant de ceux que j'aurais voulu y voir. 10  
L'Alma Mater n'a pas changé ; ses pierres, ses arbres même  
que nous aimons parlent toujours de souvenance et  
d'affection<sup>178</sup>, mais les grands vides que j'y ai trouvés !  
Daniel\*<sup>179</sup> qui **joue au mort** depuis trois mois n'était pas arrivé.  
Et notre bon père commun Sylvio<sup>180</sup> je n'ai pu le voir qu'à St- 15  
Eusèbe de Montréal à mon retour de Ste-Thérèse, et rien  
qu'une dizaine de minutes. Il m'a paru agréablement surpris  
d'une visite à laquelle il croyait bien avoir échappé. Mais lui  
qui était parti de Ste-Thérèse la veille au soir, pour ne point  
voir les élèves et s'éviter des adieux plus pénibles<sup>181</sup>, j'ai bien 20  
vu/ que toutes ces nouvelles que je lui apportais de là-bas,  
l'émouvaient au plus profond. Je lui ai raconté qu'à Ste-  
Thérèse, j'avais ouvert cette porte de chambre où il nous a en-  
tendus frapper tant de fois ; la chambre était vide, bien vide,  
mais la chaise, tu t'en souviens, Alfred, la vieille chaise où **si** 25  
**souventes fois** nous nous sommes assis, était toujours là avec  
sa vieille **empaillure**. Je m'y suis reposé quelques instants pour  
donner libre cours, pendant cet étrange pèlerinage, aux flots  
de souvenirs d'antan qui se levaient\* au fond de mon cœur. Je  
lui ai dit tout cela. Il m'a pressé une dernière fois sur sa poi- 30  
trine. Puis : un au revoir ! heureux voyage ! murmuré dans

178. Voir texte du 14 novembre 1900 et la réponse de Langlois (lettre du 24 septembre 1900 : 2ms.).

179. Daniel Plouffe (voir IV, n. 80).

180. Sylvio Corbeil avait écrit à Groulx le 2 juillet 1900 : 1ms. : « Je suis assez fatigué après onze années de Rhétorique pour accepter un an de repos - de *doctes loisirs* - à Paris ». Il séjournera au Séminaire des Carmes et suivra des cours supérieurs de littérature (*les Annales...*, X, 10 (juin 1901) : 219-220).

181. En juin 1901, à son retour d'Europe, « Dans un entretien intime et agréementé d'images et de comparaisons pittoresques, M. Corbeil nous dit pourquoi il a voulu nous quitter sans nous voir, au mois de septembre dernier : Molière a dit vrai, quand on veut briser des attaches trop chères, pour rompre on se tourne le dos... » (*les Annales...*, X, 10 (juin 1901) : 220)

l'entrebâillement de la porte ; il pleurait, je pleurais. Et je me suis trouvé sur l'asphalte de la rue avec une peine de plus, sentant\* alors comme jamais, Alfred, combien, nous ses fils qu'il a enfantés à la vie de la grâce, nous sommes attachés, rivés à  
 5 cette âme de prêtre. Il reviendra de Paris\* m'a-t-il dit, au mois de juin prochain pour reprendre sa place au foyer de Ste-Thérèse. Dieu fasse/ qu'il en soit ainsi !

120

Tu auras su que Nésime<sup>182</sup> a passé une bonne partie de ses vacances chez moi<sup>183</sup> ; il a ri, étudié, ri, dormi ri, pêché, ri, vécu,  
 10 ri et avec cela des bouts de causerie sur le bon vieux temps **vieux d'un an** : ce qui m'a permis d'apprendre, ou à peu près, toute l'histoire de l'année passée loin de Ste-Thérèse, et une histoire originale au possible ; imagine quand cela vous est raconté par une verve d'américain comme Nésime. Si les prochaines vacances me réservaient ta visite !... Serait-ce trop souhaiter ? Tu n'aurais qu'à étendre les horizons de **tes visites pastorales**<sup>184</sup>. Le grand ciel de Vaudreuil te remettrait de bien des fatigues, et tu retournerais dans ton Ste-Claire emportant le souvenir de nos rivages enchanteurs avec le regret de n'y  
 15 pouvoir fixer une tente que le vent n'arracherait plus.  
 20

Quant aux voyages, je n'en ai pas fait\* tout autant que toi : une toute petite excursion à Rigaud pour accompagner le **nommé Boyer**, et à part cela, nul m'a vu m'écarter<sup>185</sup> au-delà de l'ombre projetée par/ la maison paternelle<sup>185</sup>, si ce n'est pour  
 25 aller à l'église c'est entendu. N'est-ce pas que c'est beau ? A Ri-

121

182. Onésime Boyer. Dans sa lettre du 21 juin 1900 : 1-2mss, à ses parents, Groulx écrit : « Je viens de recevoir une lettre de Ste-Thérèse, de Boyer qui vous fait demander si vous consentiriez à le prendre comme pensionnaire pour une quinzaine de jours. Je pense bien que son intention est de vous payer généreusement ; c'est un garçon qui m'a rendu de bien grands services, qui m'a donné beaucoup de choses, qui m'a même donné de l'argent dans mes grands besoins... » Le 22 juin 1900 : 1ms., sa mère lui répond : « je me fais un grand plaisir de recevoir ton ami Mr. Boyer tu pourras lui écrire et lui dire qu'il vienne tu sais bien que je ne lui demande pas de paiement je suis trop contente de pouvoir le dédommager de toutes les bontés qu'il a eu pour toi... »

183. En même temps qu'Onésime Boyer, Groulx a aussi reçu chez lui Gédéon Rochon pour quelques jours. « Il fait bon, lui écrira G. Rochon, d'avoir des amis tels que vous. Aussi combien je te remercie, pour ma part, de nous avoir ménagé une si joyeuse réunion, de nous avoir offert une si généreuse hospitalité. Ma famille n'est pas complètement disparue ; mais la vie de famille n'existe plus pour moi, chez toi je me suis senti *chez nous*. » (Lettre du 8 juillet 1900 : 1-2mss)

184. A. Langlois avait, durant une partie de l'été (jusqu'au 22 juillet), accompagné l'archevêque de Québec, M<sup>gr</sup> Louis-Nazaire Bégin, dans sa visite pastorale (voir sa lettre à Groulx du 3 août 1900 : 1ms.).

185. Voir IV, n.13.



gaud nous avons escaladé la\* Montagne jusqu'à la fameuse  
 Grotte de Lourdes<sup>186</sup> : imagine-toi une chapelle de la Vierge  
 plantée\* sur un roc vif, coupé à pic, à 600 pieds d'altitude. Pas  
 moyen d'aller là sans s'enfoncer un peu dans le bois voisin et  
 visiter l'\*étonnante pièce de « Guérêt ». Etonnant, cela l'est en 5  
 effet au dernier point : environ 40 arpents carrés de cailloux  
 arrondis, dit-on, par les eaux du fameux glacier des âges géo-  
 logiques ; là-dessus pas un arbrisseau, pas un brin d'herbe, pas  
 même de mousse, rien que du roc<sup>187</sup>. Et pour ajouter à l'im-  
 pression mystérieuse que vous donne ce coin de nature 10  
 étrange, voilà qu'à quelque cent pieds, au fond de ces cailloux  
 qu'on foule, on entend, sans rien apercevoir, le bruit sourd et  
 lointain d'un torrent rapide cherchant sa voie au milieu de cet  
 immense entassement de roches. Vois-tu d'ici les yeux du 15  
 scientifique Boyer\* mis en présence d'un semblable spectacle ?  
 122 Que ne m'est-il donné de te peindre la touchante/ entrevue  
 qu'il eut avec un gros **gneiss granitique**, des **micaschistes**, et  
 autres indigènes de l'endroit ! ce qui n'a pas empêché **ces en-**  
**durcis**, en dépit d'aussi sympathiques démonstrations de res-  
 ter impoliment froids... comme des pierres. 20

J'allais oublier que nous avons rencontré là un Mr Filteau,  
 ptre, séminariste de la veille\* dont je garderai le souvenir pour  
 les bonnes paroles qu'il m'a apportées sur toi et ta petite his-  
 toire de séminariste. J'estime n'avoir\* point perdu mon temps

186. Notre-Dame de Lourdes, lieu de pèlerinage depuis 1874. La chapelle date de 1887. « Au sommet de l'escarpement, à cinquante mètres [cent cinquante pieds] au-dessus de l'Ottawa qui baigne les assises de la montagne, s'élève la chapelle de forme octogonale et de quinze mètres [quarante-cinq pieds] de haut avec la croix qui surmonte son dôme. » (Viator, « Le Mois de Marie », dans *l'Ange Gardien*, Vourles (Rhône), 4, 1 (mai 1894) : 13, cité dans François Prud'homme, *Notre-Dame de Lourdes de Rigaud. Cent ans de dévotion mariale : 1874-1974*, Rigaud, Sanctuaire de Notre-Dame de Lourdes, 1974 : 20 ; voir aussi *ibid.* : 15-20 et 33-39.) Plusieurs années plus tard, A. Langlois, devenu évêque de Valleyfield, sera un des protecteurs du sanctuaire (*ibid.* : *passim*). Quant à Groulx, il « est venu fidèlement dire une messe au sanctuaire de Rigaud, tantôt seul, tantôt avec quelques parents ou amis, chaque été durant 57 années successives » (*ibid.* : 69).

187. « Au voisinage du sanctuaire de Notre-Dame de Lourdes s'étendent plusieurs amoncellements de pierres usées, arrondies, disposées avec quelque symétrie. Le plus étendu de ces amas était appelé familièrement, à cause de son apparence de terre en labour, « champ (ou pièce) des guérets », et dans la légende « champ du diable » [...] Aujourd'hui, après l'enlèvement et l'exploitation commerciale de ces cailloux dans les années 1930, les « guérets » sont devenus une cuvette béante, que la végétation cherche à envahir chaque année » (*ibid.* : 209-210).

en vacances. J'ai fait un peu d'écriture pour le « Salaberry » de Valleyfield<sup>188</sup>, trois articles, le 1<sup>er</sup> « Angleterre ou Russie » 2<sup>o</sup> « Les vraies causes de la crise de la Chine », 3<sup>o</sup> « Le Vatican et l'assassinat du roi Humbert<sup>189</sup> ». Et en outre d'un bout de théologie vu avec Nésime, j'ai repris ce prodigieux « Du Pape » par J. De Maistre que j'avais déjà lu<sup>190</sup>. Cette fois je ne l'ai point laissé que je ne l'aie relu en entier, médité, analysé barbouillé de notes de la première page à la dernière<sup>191</sup>. Quel livre et quel homme ! « Du Pape », c'est une triple somme philosophique, théologique, his/torique<sup>192</sup>. Et dire que cela se lit si peu dans nos collèges que de grands écoliers préfèrent à cet ouvrage immortel ces misérables romans jaunes où la stupidité de la forme le dispute à l'imbécillité\* du fond. Une autre lecture que je viens de terminer et dont je veux te parler. As-tu lu, Alfred, la « Cathédrale[ ] » par J. K. Huysmans<sup>193</sup> ? J'ai sacrifié à la mode qui veut ici que le moindrement futé ait lu ce livre

188. *Le Salaberry* (1899-1906), dont l'éditeur et propriétaire est le notaire Zéphirin Boyer, père d'un camarade de classe de Groulx, André Boyer, qui en sera le rédacteur jusqu'à son départ pour le Manitoba, départ qui incitera son père à vendre le journal au député Joseph-Gédéon-Horace Bergeron. Ce journal conservateur dont le tirage est de 750 en 1900, « se donne pour tâche de combattre, et si possible d'éliminer, son rival libéral le *Progrès de Valleyfield* » (A. Beaulieu et J. Hamelin, *la Presse québécoise...*, IV : 97). Dans *Mes mémoires*, I : 73, Groulx écrira : « Je me permets d'écrire, sous le pseudonyme de Léo, et sur des sujets aussi graves que ceux-ci : « Angleterre ou Russie ? », « Le Vatican et l'assassinat d'Humbert », « En Chine, les causes de la crise ». « Il mentionne qu'il écrit ces articles « Pendant l'été qui précède ma prise de soutane » (*ibid.*). Il faudrait lire « Pendant l'été qui [suit] ma prise de soutane ». Cette assertion de Groulx est sans doute cause de l'erreur de *la Presse québécoise...* qui nomme Groulx au nombre des collaborateurs pendant l'été de 1899 ; de toute façon, le journal a été fondé le 2 novembre 1899 selon la même source.
189. Ces articles sont parus respectivement le 19 juillet (p. 5), le 2 août (p. 4) et le 16 août (p. 8) 1900. Ils sont tous signés du pseudonyme « Léo » et datés respectivement du 17 juillet, du 31 juillet et du 14 août 1900. Sur le premier, voir texte du 23 juillet 1900 et Notex.
190. Voir les textes du 30 mars 1897 et du 26 mars 1900 où des passages de cette œuvre sont cités.
191. L'exemplaire de Groulx (deuxième éd., Paris, G. Téqui, 1879), conservé à la FLG, abonde en soulignements et les marges comportent de nombreuses annotations. Au verso de la page de titre, Groulx a copié une critique de l'œuvre par Lamartine ainsi identifiée : « (Lamartine. Cours de littérature. T. VIII p.74) ».
192. Dix mois auparavant, dans sa lettre du 18 novembre 1899 (6ms.), Langlois avait lui-même posé ce jugement sur l'œuvre.
193. Joris-Karl Huysmans (1848-1907), *la Cathédrale*, vingt et unième éd., Paris, Stock, 1899. Groulx a consigné sept extraits de cette œuvre dans son *Cahier de notes...*, III : 41-44mss, 45-54mss (la copie du dernier de cette série est datée



curieux, sous peine de se voir délivrer un certificat d'ignorance. C'est une vraie « cathédrale » que ce livre, mais une cathédrale écroulée, démolie où dans le pêle-mêle de l'effondrement le grotesque côtoie le sublime, le beau la laideur\*, l'ordre le désordre ; les vitraux brisés ne laissent pénétrer qu'un demi-jour mystérieux éclairant des débris de voûte, de colonnes, de chapiteaux pulvérisés, et dans lequel paraissent remuer les bustes tronqués ou les corps éclopés des statues renversées. Ci et là des échappées d'une lumière plus vive mettent en relief de grandes fresques, des parties entières de l'édifice que la catastrophe aurait respectées et qui laissent entrevoir au touriste errant au milieu de ces ruines\* quelle serait toute la splendeur, toute la majesté du grandiose monument s'il y avait moins d'ombres et plus de clartés, si les piliers se redressaient soudain, si les voûtes s'élançaient encore une fois dans les airs, si l'ordre surgissait tout à coup au milieu de ce désordre.

Durtal<sup>194</sup>, le héros du livre, et qui n'est autre que Huysmans lui-même est un incroyant d'hier dont le dégoût trouvé au fond des dernières voluptés a préparé une conversion qu'a continuée et terminée son amour passionné de l'art, du symbolisme, de la liturgie et du plain-chant. Sa « Cathédrale[ ] » n'est autre que la célèbre cathédrale de Chartres où il poursuit sous la direction d'un abbé ses études sur le symbolisme architectural\*. De temps à autre il revient sur lui-même, il se met en scène et l'on reconnaît à ses confidences pleines d'une mélancolie à la **René**<sup>195</sup> avec une\* nuance de fin de siècle<sup>196</sup>, l'état d'une âme encore hésitante, traversant les épreuves de la sé-

du 14 septembre 1900) et 139-140mss. L'année précédente, Zénon Dupras posait à Groulx la même question dans sa lettre du 29 mars [1899] : 3-4mss.

194. Il est aussi le héros de deux autres romans de Huysmans : *Là-bas* (1891) et *En route* (1895).

195. Voir III, n. 240.

196. « De toutes les scies qui viennent périodiquement nous importuner par leur insipide répétition, il en est peu d'aussi insupportables que celle-ci. Depuis plusieurs années tout ce qui est tant soit peu excentrique, tout ce qui tient la tête du mouvement, est impitoyablement qualifié « fin de siècle ». « Ouvrez la première feuille venue, écrivions-nous en 1891, vous y trouverez le mot dix fois, vingt fois répété, à toutes les pages, presque à chaque colonne. C'est à hurler. » Nous devons reconnaître qu'après avoir longtemps sévi, cette calamité littéraire est aujourd'hui (1897) en voie de décroissance, et qu'il nous est permis d'entrevoir le moment où nous en serons radicalement délivrés. On s'est adressé à *l'Intermédiaire des chercheurs et curieux* pour savoir qui s'est servi le premier de cet odieux cliché. Les coupables (si coupables il y a) se sont dénoncés eux-mêmes dans le numéro du 25 avril 1891. Ce seraient MM. Micard et de Jouvenot, auteurs d'une pièce intitulée *Fin de siècle*, représentée au Château-d'Eau, le 17 avril 1888, et publiée chez l'éditeur Ollendorff. » Voir R. Alexandre, *le Musée...* : 480-481.

cheresse et chez laquelle/ au printemps de piété qui suit les conversions a succédé l'automne si froid et si désolé<sup>197</sup>. Oh ! il y a bien des incohérences, bien des monstruosité même des longueurs dans ce livre qui pourrait être avantageusement réduit d'un tiers ; mais aussi quelles fines boutades, quelles pages empreintes de la plus suave piété, quelles\* pures et justes critiques d'art ! ... Mais allons, voilà ma lettre qui prend les proportions d'une **histoire de littérature**, quoi ! sur ce j'entreprends de finir. Bonne année. Crois toujours que ton souvenir est de ceux qu'on n'oublie pas mais qui avec les années prennent de la force et de la consistance, ressemblant à ces fleurs qui dans leur vie n'ont point d'hivers, mais arrachées par une main soigneuse aux bises de l'automne elles continuent dans les serres de grandir toujours[.] Je t'aime toujours à la **Montalembert**<sup>198</sup>. Lionel

1900-10-10

**10 Octobre :** J'ai à ma chambre depuis une quinzaine\* le portrait au crayon de mon père, mon premier père, mon vrai père<sup>199</sup>. C'était un vœu de mon cœur de fils de consacrer le premier argent gagné à rendre ce fai/ble\* hommage à la mémoire de celui dont je n'ai vu et connu que la tombe.\* Je n'ai pu vérifier la fidélité, la justesse de l'ouvrage, mais si l'artiste a bien rendu son sujet, mon père ne manquait pas dans la figure d'intelligence et de distinction. Pauvre père !\* ses traits semblent porter aussi quelque chose de cette impression mélancolique et rêveuse que le malheur dépose sur les figures de ceux qui ont souffert<sup>200</sup>. Orphelin de fait à six

197. Groulx paraphrase un passage de Huysmans, *la Cathédrale* : 410, passage qu'il a recopié dans son *Cahier de notes...*, III : 50 et 53mss.

198. Groulx fait allusion à la profonde amitié qui unissait Montalembert à Léon Cornudet et dont témoigne leur correspondance (édit. Michel Cornudet, Paris, V. Lecoffre, 1884). Voir *Mes mémoires*, I : 97 et *Une croisade...*, première éd. : 13, 14 et 39 ; deuxième éd. : 27, 31 et 57.

199. Sur cette histoire de son père et de sa mère, voir *Mes mémoires*, I : 16-19 ; « Ma mère », *l'Action nationale*, 57, 10 (juin 1968) : 880-882 et *Mes mémoires*, IV : 95-97 ; *Notes sur la famille Groulx (Recueillies de la bouche de ma mère, novembre 1933, 6 f. dactylographiés avec ajouts olographes, 28 cm × 21 cm)*. Version postérieure à celle olographe portant le même titre et, en sous-titre, « Notes sur la paroisse » (7ms. ; ces dernières notes ne se retrouvent pas dans la version dactylographiée, à l'exception de celles sur les Sœurs de Sainte-Anne). 9 f. 25 cm × 20 cm. Les références renvoient à la version dactylographiée.

200. Ce portrait au crayon n'a pas été retrouvé. Par contre dans *Mes mémoires*, I :



ans, par l'abandon de son père<sup>201</sup>, il a passé le reste de son enfance et ses premières années d'adolescent<sup>202</sup> sous un toit qui n'était pas celui où l'avait aimé sa mère défunte<sup>203</sup>, au milieu d'une famille qui n'était point la sienne, partageant la nourriture, la couche et les jeux d'enfants qu'il appelait ses frères et ses sœurs et qui n'étaient ni ses sœurs, ni ses frères<sup>204</sup>. Puis à cet âge où le jeune homme de nos campagnes\* se prépare ordinairement à fixer son séjour sur cette partie du patrimoine paternel qui lui revient, lui, mon père, un déshérité prenait le chemin de l'exil ; il alla demander\* à une terre étrangère les  
 127 moyens de s'assu/rer, pour plus tard, la possibilité de l'existence dans ces vallons de Vaudreuil où Dieu lui avait marqué son coin de patrie. Il dut aller vivre aux Etats-Unis, travailler à de durs travaux, dans des usines empestées<sup>205</sup>. Il y fut plusieurs années, seul\*, sans amis\*, sans famille, quelquefois hé-

18-19, Groulx écrit : « Ma mère me l'a encore décrit joyeux, intarissable taquin. Une photographie de lui sur verre, que l'on m'a brisée mais que j'ai longtemps conservée, me l'avait montré tel qu'il fut à vingt ans, ruisselant de jeunesse, beau, la figure vive, gaie, encadrée d'une abondante chevelure noire à larges boucles. Son enfance malheureuse n'avait guère assombri ce jeune homme, pourtant plus à plaindre qu'un orphelin. » Groulx fait sans doute allusion à la photographie sur zinc, restaurée par Armour Landry, la seule qui reste de Léon Groulx.

201. « Le grand-père Jean-Baptiste venait de l'Île-Bizard. De là vint s'établir à Vaudreuil, rang de Quinchien, sur la terre occupée par Aimé Léger (croit ma mère). Il avait épousé une Cardinal de l'Île-Bizard. Riche, possesseur de deux terres, Jean-Baptiste Groulx dissipa son bien. Il buvait. Son père le déshérita. Il s'en vint à Vaudreuil pauvre. Il fut contraint de donner ses enfants. Mon père, Léon Groulx, avait cinq ans lorsqu'il fut donné à Titi (Antoine) Campeau, du rang du Détroit. (Aujourd'hui, village de Belle-Plage à Vaudreuil). La terre de Titi Campeau était alors celle qui fut plus tard la terre de Noël Campeau, la terre par conséquent dont le trait-carré était commun avec celui de notre terre paternelle des Chenaux. Le petit Léon Groulx fut donné à Titi Campeau par papier notarié. » (*Notes sur la famille Groulx...* : Ims.)
202. « Titi Campeau s'engageait à garder l'enfant gratuitement jusqu'à l'âge de dix-huit ans. Après quoi il lui donnerait un cheval, un attelage et une voiture. Titi Campeau devait aussi habiller l'enfant. » (*Ibid.*).
203. D'après le même document, la mère de Léon Groulx est vivante à cette époque : « Un jour, l'enfant déserta et s'en fut chez lui. On dut le ramener chez Antoine Campeau, malgré les larmes de sa mère. »
204. Dans *Mes mémoires*, I : 16 et IV : 95, Groulx écrit que Antoine Campeau est célibataire.
205. « Le petit « donné » n'eut pas la chance de fréquenter l'école. A dix-huit ans, ne se trouvant pas, au dire de ma mère, assez bien habillé, le pauvre garçon partait pour les chantiers de la Mattawan [Mattawa], ne réapparaissant à Vaudreuil que pour les travaux de l'été. A 28 ans, il changeait de direction. Il partait pour les Etats-Unis, travailler à la fabrication de la peinture dans les fours du New-Jersey. A 29 ans, grâce à ses économies de gars de chantier, de dra-

las, sans espoir, sans un cœur pour l'aimer. Je me trompe[.] Quand l'isolement et le sentiment de son malheur lui étreignaient l'âme trop fortement, après le regard jeté à la voûte du ciel—\* car mon père était fervent chrétien — il devait porter  
 5 ses\* yeux vers ces nuages de là-bas, au fond de cet horizon bleuâtre, du côté de la patrie ; et là\*, il pouvait se dire qu'une âme au moins pensait à lui ; il pouvait songer que de temps à autre une jeune fille, pauvre comme lui, éprouvée comme lui, faite pour le comprendre et l'aimer, s'accoudait elle aussi peut-  
 10 être\*, aux jours tristes, dans l'encadrement de sa fenêtre, se demandant si l'automne ne ramènerait pas le fiancé expatrié. L'automne arriva et le fiancé revint. C'était en 1873<sup>206</sup> je crois. Cinq ans plus tard\* nous les\* retrouvons mariés/ unis, dans  
 15 cette maison des «Chenaux» qui aujourd'hui est encore la maison paternelle<sup>207</sup>. Après quelques retours de bonne et mauvaise fortune<sup>208</sup>, les deux jeunes époux pouvaient se flatter que l'ère de bonheur allait commencer. Hélas déception ! Nous étions quatre enfants. Soudainement la vérole, cette épi-  
 20 démie qui ne pardonne point se répandit dans Vaudreuil. Elle entra dans la maison. Au mois de février 1878\*, par une tempête effroyable, mon père mourut. On dit que les derniers objets qui se peignent dans les yeux d'un homme au moment qu'il reçoit la mort y restent gravés et ne s'effacent plus. Mon père moribond eut devant lui une scène des plus tristes et il

128

---

veur, de « sauteurs » de cage, il achetait une terre dans le rang des Chenaux-nords, terre qu'il échangeait, huit jours plus tard, pour la terre des Chenaux-suds, où il allait vivre et mourir. Soupçonna-t-il la portée providentielle de cet échange qui allait nous mettre près du village, près de l'église et près de l'école ? » (*Mes mémoires*, I : 16 et IV, n. 95 ; *Notes sur la famille Groulx...* : 1-2mss)  
 Léon Groulx achète sa terre en novembre 1869 (voir I, n. 8) ; il a donc 31 ans.

206. Il faudrait lire 1871, puisque le mariage a lieu le 9 janvier 1872 à Vaudreuil. Léon Groulx et Salomé (Philomène) Pilon ont respectivement 35 et 23 ans, et non 32 et 22 ans comme l'indiquent *Mes mémoires*, I : 16 et *Notes sur la famille Groulx...* : 2ms.

207. « La maison — maison paternelle d'aujourd'hui — avait été bâtie par Xavier Legault quelque vingt-cinq ans auparavant [ca 1844]. Elle n'avait pas alors de galerie donnant sur le chemin, mais un simple perron. » (*Notes sur la famille Groulx...* : 2ms.)

208. Après son mariage, « Léon Groulx préférera louer sa terre plutôt que la cultiver. Ambitieux d'achever de la payer le plus tôt possible, il retourne travailler aux États-Unis d'où il revient avec les fièvres tremblantes. Il s'oriente alors d'un autre côté ; le printemps il court de nouveau devant des « cages » qu'il conduit jusqu'à Québec. Il n'est pas chez lui à la naissance de son deuxième enfant : le registre paroissial le désigne cette fois sous l'appellation de « voyageur ». En réalité il ne cultive sa terre que deux ans avant sa mort. » (*Mes mémoires*, I : 18 ; *Notes sur la famille Groulx...* : 3ms.)



dut emporter au fond du charnier d'hiver la vision déchirante d'une épouse affolée par sa douleur, seule pour voir mourir son époux, abandonnée des voisins par crainte de la contagion. A ses pieds, il avait vu sur\* un grabat deux de ses enfants Albert et Julien atteints aussi de la terrible maladie, et plus 5  
 129 près du lit gisait dans son berceau\* un nouveau-né à qui la vé-  
 role avait aussi arraché ses premiers vagissements. C'é/tait  
 moi, j'avais quinze jours<sup>209</sup>. C'était bien jeune pour perdre son  
 père. Un cercueil ! ce fut un des premiers objets que j'ai vus 10  
 défilier au chevet de mon berceau et depuis lors que d'autres  
 deuils<sup>210</sup> contre lesquels toutefois ne m'a plus protégé l'im-  
 puissance du berceau à les sentir et à les pleurer. 10

1900-11-12

12 Nov. J'écris à ma mère<sup>211</sup> à l'occa-  
 sion de sa fête de naissance[.] « Ma chère mère, je ne veux pas 15  
 oublier ce douze novembre<sup>212</sup>. Vous dirai-je que nous vous fai-  
 sons toutes sortes de bons souhaits, que nous vous aimons,  
 que nous\* prions pour vous ? Je le veux bien, mais que vous  
 écrirai-je que vous ne sachiez déjà. J'écris donc encore une 20  
 fois, que nous vous souhaitons tous\* ces bienfaits que Dieu ac-  
 corde aux mères qui sont bonnes, que nous vous aimons tou-  
 jours beaucoup, que nous prions, que nous prions encore  
 plus [pour]\* vous. J'écris aussi que si cela ne vous apprend à  
 vous rien de bien nouveau, cela nous fait plaisir à nous de vous 25  
 le dire, de vous le répéter. Nous associons dans nos cœurs, à la  
 petite fête que nous vous y faisons celui qui se partage avec  
 130 vous les affections/ de la famille. Vivez dans le bonheur et

209. « Il meurt en effet le 20 février 1878, au cours d'une épidémie de petite vérole. Deux villageois viennent ensevelir le mort, à l'insu de leur femme ; un seul vient prier au corps ; grand-père Pilon console sa fille à travers un carreau. Ma mère reste pratiquement seule pendant trois jours, son mari sur les planches, entourée de quatre enfants tous atteints du terrible mal. La dépouille mortelle de Léon Groulx reste sur le perron de l'église pendant le service funèbre. Le mort laisse quatre enfants en bas âge : Angéline (4 ans), Albert (3 ans), Julien (18 mois), Lionel (6 semaines). » (*Mes mémoires*, I : 18 ; IV : 97 ; *Notes sur la famille Groulx...* : 3ms. ; voir aussi II, n. 24.) Groulx se dit aussi âgé de quinze jours à la mort de son père, dans son texte du 2 décembre 1899 (voir IV, n. 110).

210. Voir II, n. 24 et III, n. 10.

211. L'original comporte des variantes. Voir Notex. C'est la dernière lettre retrouvée de Groulx à ses parents, jusqu'au 30 juillet 1906.

212. Voir I, n. 412.

pour notre bonheur dans l'amour de Dieu, et celui de vos enfants. Auguste<sup>213</sup> s'unit tendrement à moi\* — Lionel.[ »]

1900-11-13

**13 Nov.** La campagne politique qui\*  
 5 vient de prendre fin<sup>214</sup> et dont les échos sont\* parvenus jusqu'à nous m'a fait me\* ressouvenir d'un souvenir de mon enfance que j'écris ici. A dix ans d'intervalle, il n'est pas impossible que quelques fictions se soient jointes au fond de l'histoire que je veux raconter. J'intitule « Une campagne politique en 1891<sup>215</sup> ».  
 10 Or en cette année-là, j'avais bien onze ans<sup>216</sup>. C'était sur la fin de l'hiver<sup>217</sup>. Il y eut dans mon village de Vaudreuil une vive campagne politique. Vive, elle le fut en effet. Et avec cela, d'un genre neuf au possible : les bambins de la localité

- 
213. Charles-Auguste avait fait ses *Éléments latins* et sa *Syntaxe* à Sainte-Thérèse. Dans une lettre au directeur du Collège de Valleyfield, Joseph C. Allard, Groulx lui demande si son frère pourrait y être admis en Méthode ainsi que trois autres jeunes gens de Vaudreuil (lettre du 23 août 1900 : 1 ms., ACEV). Sur la quatrième page de cette même lettre, J.-C. Allard lui répond que son frère sera admis pour 100,00\$, plus 2,00\$ pour le médecin (les frais sont habituellement de 114,00\$). Voir III, n. 134 et n. 216.
214. Celle de l'élection fédérale du 7 novembre 1900. « C'est la province de Québec qui assura la victoire de Laurier [...] Le résultat : 57 libéraux contre 8 conservateurs [...] Il signifiait l'écrasement du parti conservateur dans la province de Québec. » (Robert Rumilly, *Histoire de la province de Québec*, IX : 259-260)
215. Il existe d'autres versions de ce texte, dont une deuxième superposée à celle-ci. Voir Notex. Sur cette campagne politique, voir aussi *Mes mémoires*, I : 38-40, 68 et 316-317.
216. Né le 13 janvier 1878, il avait treize ans.
217. Des élections fédérales ont lieu au Canada le 5 mars 1891, à la suite desquelles les conservateurs sont reportés au pouvoir, mais le Québec « s'oriente vers le libéralisme » avec Laurier. Cette « campagne électorale de 1891 fut peut-être la lutte politique la plus vigoureuse et la plus âpre du 19<sup>e</sup> siècle ». De peur que les nationalismes ne s'affrontent sur la question scolaire (voir I, n. 280), « MacDonald croit qu'il vaut mieux recourir au peuple avant que la bataille ne s'engage [...] La question de la réciprocité (voir IV, n. 224) tient la manchette dans cette campagne électorale qui n'en demeure pas moins fort complexe. Elle se déroule dans une atmosphère tendue par les animosités raciales et viciee par les accusations de corruption [...] La campagne se dilue dans les invectives [...] Dans les deux camps, on exploite les préjugés et les nationalismes. » (Jean Hamelin, John Huot, Marcel Hamelin, *Aperçu de la politique canadienne au XIX<sup>e</sup> siècle* (Québec, publié par la revue *Culture*, 1965) : 90, 87, 85, 88, 89) Pour une étude sur les électeurs, les candidats, la technique électorale, les manœuvres et les dépenses électorales de cette période, voir André Bernard et Denis Laporte, *la Législation électorale au Québec, 1790-1967* (Montréal, Éditions Sainte-Marie, 1969) : 93ss.



s'étaient mis en tête de jouer aux électeurs. Les vieux de mon âge s'en souviennent si les têtes étaient montées. Bonté divine ! qu'on peut surexciter de passion avec un brin de cette politique ! Jusqu'aux vieilles gens qui s'en donnaient, et les bambins donc... ! « Hourra ! pour les bleus, entendait-on crier, vingt fois par jour, au coin des rues, et toujours il y avait quelque part une voix de gamin pour riposter : Hourra ! pour les rouges, à bas les bleus ! »/ 5

131 Dans toute élection, nous avaient dit les plus grands, il faut des candidats. Nous eûmes les nôtres, mais aux couleurs bien tranchées : un bleu et un rouge. Fi des indépendants ! Le fait est que les grands candidats eux-mêmes ignorent si bien ce fier désintéressement des partis<sup>218</sup>. Et Dame, l'on ne nous fera pas croire que c'est aux enfants de le leur enseigner. 10

Petits électeurs, mais grands sur ce point, nous n'avions pas choisi pour faire la lutte, il faut l'avouer, ce que l'école des Frères<sup>219</sup> comptait alors de plus reluisant. C'est bien vrai qu'on n'avait pas même songé au grand Arthur<sup>220</sup>, le premier en français, en géographie, en histoire, et dont les tout petits 15

218. « En 1905, J.-B. Archambault dénonçait cette situation : *Un autre ennemi du peuple canadien-français... c'est l'esprit de parti, sot préjugé qui veut qu'un individu soit rouge ou bleu ; l'esprit de parti qui empêche les citoyens de voir les choses sous leur vraie couleur et les leur représente toujours à travers un verre bleu ou un verre rouge. Le peuple se sent fatigué de cette tyrannie stupide, mais il ne peut s'en débarrasser. Pourquoi ? C'est que l'individu qui se sépare de son parti ne compte plus ; son suffrage est perdu, parce que la minorité ne compte pas.* » (Cité par Jean et Marcel Hamelin, *les Mœurs électorales dans le Québec de 1791 à nos jours* (Montréal, Éditions du Jour, 1962) : 99.) Dans la famille de Groulx, l'esprit de parti n'était pas prédominant. Dans *Mes mémoires*, I : 36, Groulx parle de son beau-père, Guillaume Émond, comme d'un « homme d'une droiture sans pareille, et qui, phénomène rare à l'époque, répugnait à toute partisanerie politique. De tendance conservatrice, il est vrai, et presque illettré, il écoutait de son mieux les harangues électorales et votait, non pour le parti, mais pour l'homme dont la politique lui paraissait la plus acceptable. À l'époque du « riellisme », il vota franchement pour le candidat de Mercier : ce qui mit de l'émotion patriotique au foyer des Chenaux. Plus tard, quand je pus réfléchir, je compris quel service insigne nous avait rendu notre père en nous prémunissant tout jeunes contre l'imbécillité de l'esprit de parti. » Mais, en 1891, Groulx se reconnaît d'appartenance « au parti bleu sans trop savoir pourquoi, un peu comme tout le monde, mais à cause de cela même, avec beaucoup de conviction » (*ibid.*, I : 317).

219. L'« école du village pour garçons » est « une Académie des Clercs de Saint-Viateur » (*Mes mémoires*, I : 33). Voir aussi I, n. 8.

220. Arthur devient Ernest, puis Henri Desrosiers (voir *Mes mémoires*, I : 35) dans les autres versions (voir Notex). Henri Desrosiers a remplacé Ernest dans *les Rapailages* et le texte a été modifié, sans doute parce que dans un autre conte, « Quand nous marchions au catéchisme », Groulx avait écrit : « On se montrait notamment le grand Ernest dont les plus vieux nous avaient dit qu'il

émerveillés, disaient tout bas, quand il passait : « c'est lui ce grand qui a tenu tête au Frère Michel sur l'emploi du pronom soi. » Omis également le mince mais savant Ernest<sup>221</sup> qui, au tableau, rapportaient ceux de la grande classe, pouvait additionner, sans la plus petite erreur, et de mémoire s'il vous plaît, des nombres où il y avait des dizaines et des centaines. Les délégations, si délégation il y eut, désignèrent deux copains reconnus surtout pour de superbes fiers-à-bras parmi les enfants de la municipalité. Le nôtre, un brave gars celui-là, n'avait pas 10 craint, en un/ jour de grande assemblée, de mettre en pièces la **tuque** écarlate d'un gamin qui avait osé crier, le monstre ! : « Hourra pour les rouges ! en agitant sa coiffure. Personne de nous ne douta un instant que l'auteur de cet exploit dût être envoyé au Parlement.

15 Et la campagne politique, comme on dit dans les grands journaux, se mit à battre son plein. Il faut vous dire que de la politique à cette époque on en cuisinait dans mon village, partout où il en fallait, et même où il n'en fallait pas à ce que disait Mr. le Curé. Furieux de s'être vu enlever un comté qu'ils détenaient depuis la Confédération, les grands électeurs bleus répondaient aux victoires de leurs adversaires par des contestations répétées. De là élection sur élection<sup>222</sup>. Vous pensez si nous manquions d'aller au club<sup>223</sup> entendre dégoiser les orateurs d'occasion. Nous en revenions nos poches gonflées de

pouvait réciter son catéchisme, d'un bout à l'autre, sans manquer un mot, et qu'il avait même, s'il vous plaît, tenu tête au Frère Michel sur l'emploi du pronom soi !... » (première éd., 1916 : 72) ; les autres éditions des *Rapailages* reprendront ce texte. « Comment j'ai quitté la politique » n'apparaîtra que dans la troisième édition, en 1935 (voir Notex).

221. Ernest devient Arthur, puis Eugène dans les autres versions. Voir Notex.
222. Dans le comté de Vaudreuil, le premier député libéral fédéral est élu en 1891. Une élection partielle a lieu le 29 février 1892 et le conservateur l'emporte. L'année suivante, au cours d'une autre élection partielle, le 12 avril 1893, c'est au tour du député libéral de l'emporter (*The Canadian Directory of Parliament (1867-1967)* (Éd. J.K. Johnson, Ottawa, Public Archives of Canada, 1968) : 703). Au niveau provincial, dans le comté de Vaudreuil, le premier député libéral est élu en 1890. Une élection partielle a lieu cette même année, à la suite de laquelle le même candidat libéral l'emporte, voyant sa majorité réduite de 94 à 14 voix. En 1892, lors des élections générales, le conservateur l'emportera (*Répertoire des parlementaires québécois (1867-1978)* (Québec, Bibliothèque de la Législature, 1980) : 783-784). Au Québec, on dénombre entre 1867 et 1897, cent vingt-cinq élections partielles. Dix-neuf élections partielles sont déclenchées entre 1881 et 1890 à la suite d'annulations d'élections (voir Louis Massicotte, « Les élections partielles provinciales au Québec depuis 1867. Un bon thermomètre, un mauvais baromètre ? », *Recherches sociographiques*, 22, 1 (janvier-avril 1981) : 105-108).
223. Dans *Mes mémoires*, I : 317, il parle des clubs, « car, en cette glorieuse époque, mon village qui ne possédait pas l'ombre d'une bibliothèque, avait ses clubs



journaux, de brochures de toutes\* couleurs. En peu de temps, j'eus fait mon éducation politique. Protection, tarif, réciprocity illimitée, annexion<sup>224</sup> un de ces midis, j'expliquai tout cela du haut d'un banc, aux camarades de l' cole ébahis de tant d'éloquence et de savoir. « Il va faire un membre, se disait-on,  a parle comme un avocat<sup>225</sup> ». De ce coup\*, je devins vite une lumière du parti bleu. Aussi notre candidat s'empressa-t-il de retenir mes services comme orateur en chef.

133 C'est le jour de la nomination. Je me souviendrai toujours de/ la mine ahurie que me fit mon père, quand après-diner 10 mes poches bourrées de journaux et de documents **rougicides\*** et l'air tout à fait mystérieux, je me disposai à partir. On ne savait encore rien à la maison de cette histoire d'élection. « Où vas-tu comme ça ? que\* me dit mon père au moment où j'allais passer la porte — Au village — Ah ! bien 15 oui... voilà du nouveau ; sais-tu qu'il y a du bois à rentrer mon garçon, et les veaux de l' table sont-ils nettoyés ?[ » — Les

politiques notablement document s, et selon la plus stricte orthodoxie partisane ».

224. En octobre 1890, le tarif américain Mc Kinley est voté. Il « augmente de beaucoup les droits d'entrée sur les produits agricoles étrangers » et « ne laisse que peu d'espoir aux fermiers canadiens ». Lors des élections de 1891, « la conjoncture économique dicte le thème de la campagne. Les conservateurs défendent la *Politique Nationale*, sans exclure la possibilité d'un traité commercial avec les Etats-Unis qui laisserait au gouvernement canadien le contrôle du tarif. » D'autre part, Sir Wilfrid Laurier, dans son adresse aux électeurs, écrit que : « La réforme proposée est la réciprocité absolue, la liberté de commerce entre le Canada et les Etats-Unis. » Sir John A. Macdonald parle d'une « conspiration calculée dans laquelle certains membres de l'opposition sont plus ou moins impliqués [...] pour forcer le Canada à entrer dans l'union américaine ». « Macdonald par cette charge vigoureuse prend l'initiative de la campagne. A un moment difficile, il incarne aux yeux du peuple le vouloir-vivre collectif, il symbolise les traditions et les sentiments les plus chers aux Canadiens anglais, il résume tous les espoirs dans l'avenir du Canada. Il déplace aussi le thème de la campagne. L'enjeu n'est plus tarif protecteur ou réciprocité illimitée, mais Confédération ou Annexion, Union Jack ou Drapeau  toil . » (J. Hamelin, J. Huot, M. Hamelin, *Aperçu de la politique canadienne...* : 83, 85, 146, 88) Voir II, n. 115.
225. Plus tard, il se rappellera « que ces élections pour rire [...] avaient révélé aux miens un don que moi-même je ne me connaissais pas : un certain don de parole. Don bien modeste, sans doute, don spontané, mais d'un effet manifeste sur mes petits camarades. Don qui m'était venu, j' imagine, pour avoir entendu, aux élections multipliées et récentes des grands électeurs, les ténors de *husting* les plus réputés du temps et dont quelques-uns m'avaient véritablement passionné » (*Mes mémoires*, I : 39).

bras m'en tombèrent. Il s'agit bien de bois et de veaux en vérité quand on est devenu un personnage politique, un orateur en chef. Il fallut s'expliquer. Heureusement ma mère était là. Toute fière d'apprendre qu'elle avait un fils en si belle passe  
 5 de popularité, et assez savant déjà pour parler comme les avocats sur les hustings, elle intervint et j'eus mon congé<sup>226</sup>. Tout de même, entre nous, j'avais sérieusement tremblé pour ma carrière politique.

Au village, tout est prêt pour la grande assemblée contradictoire qui va suivre la nomination des candidats. Oh ! mes chers amis, quelle assemblée ! Je revois encore cette scène inoubliable. Ils sont là une centaine de mioches, commencements de patriotes, réunis\* dans une baraque abandonnée, la plupart barbouillés et gelés, criant gesticulant avec des allures  
 15 de fils de Jacobins. Nous entrons avec/ Monsieur notre candidat. Les **tuques** s'enlèvent et des acclamations, ou plutôt des cris de forcenés qui durent bien cinq minutes, saluent notre apparition. « L'assemblée est pour nous, me souffle mon honorable chef, nous allons les rouler ». Le président élu se lève solennellement : « Aux\* hustings, Mrs les orateurs ! » Et la discussion commence. Vous ferai-je connaître nos rostres de ce jour-  
 20 là ? représentez-vous un simple baril\* assis sur un de ses bouts et qui avant d'avoir servi à déverser ces flots d'éloquence avait laissé couler des flots analogues de ... pétrole. Le candidat rouge y paraît, ou plutôt y grimpe le premier. On l'écoute froidement. Ce gars-là n'était point populaire. Ne s'était-il pas avisé, le cuistre, de prendre publiquement la défense des Frères, un jour qu'on les critiquait, avec justice, cela va sans dire. Son lieutenant lui succède. Le cher enfant n'était pas un mé-  
 25 téore en politique. De sa voix flûtée, ne se mit-il pas à nous déclamer naïvement une page de Chapleau<sup>227</sup> apprise par cœur, et encore avec un aplomb... tout comme si cela eût été de la saine doctrine libérale.

Mon candidat brûle de s'élaner à la tribune. Mais de mauvaises appréhensions me hantaient\* le cerveau. J'avais une haute idée de la puissance des poings de mon candidat ; pour ce qui était de ses capacités oratoires, j'avais quelques soupçons. Néanmoins/ mon homme paraissait si confiant ! J'en augurai beaucoup. Il monte. On s'approche. Il n'a pas aussitôt lâ-  
 35 ché son « Mrs les électeurs du comté de Vaudreuil ! » qu'on  
 40

226. Voir IV, n. 234.

227. Sur Chapleau, voir III, n. 131 et IV, n. 17.



applaudit à outrance. Messieurs, dit-il, je... je..., Mess. je... je... puis un grand silence. L'orateur ajuste son casque, regarde le bout de ses mocassins, et se reprend avec une force à faire s'écrouler la voûte de la baraque : « Mrs. les électeurs du comté de Vaudreuil »... ; mais rien ne vient. Il a beau ajuster encore une fois sa coiffure, regarder d'un œil suppliant, la pointe de ses souliers, la suite du discours ne vient pas. Placé en arrière, je lui souffle aussitôt : « J'ai été choisi...[ » ] il répète : « J'ai été saisi... ». Malheur ! tout de même je continue : « par une **délégation** d'électeurs influents ». Il reprend : « par une **dévoration** d'électeurs **imprudents** »... C'était le bout. Des rires étouffés éclatent dans la salle. Furieux, notre homme saute à bas de la tribune, les poings en avant, bouscule à droite et à gauche, passe comme un boulet à travers l'assemblée, **attrape** la porte et prend ses jambes, honteux comme un orateur qui aurait manqué son discours. Le moment était critique. Que va faire Mr l'orateur en chef du parti bleu ? Il comprit, qu'il ne lui restait plus qu'à tenter un grand effort pour rallier ses partisans. Un incident imprévu/ allait fort à propos lui donner un coup d'épaule. Le voilà à la tribune. Ceux qui l'ont vu ont rapporté qu'il avait la mine terrible. Tout vibrant sous son grossier pardessus d'étoffe du pays que sa mère elle-même a tissée, chaussé de rudes souliers de bœuf tout **racornis**, et qui se retroussent en **poulaines** **par-devant**, la **tuque** fièrement campée sur l'arrière de la tête, l'œil enflammé, il est là, qui provoque, attaque, poursuit, frappe ses adversaires à coups de boutoir. A un moment, il se produit une sensation dans l'assemblée. Il n'y prête aucune attention et se lance de plus **belle**.<sup>\*</sup> Longtemps ont rapporté les jeunes du village, il parla ainsi l'orateur en chef du parti bleu. Enfin, réunissant ce qui lui reste de voix, il lance à grand renfort de *pectus* cette tirade qu'il a prise dans je ne sais plus quelle brochure : « Nous sommes les fils de la droiture et de la tolérance, nous ne tremblerons pas devant les fils du mensonge et du fanatisme. Nous sommes les fils de Sir John A. Macdonald<sup>228</sup> et de Sir **George-Etienne Cartier**<sup>229</sup>, nous ne reculerons pas devant les fils de **George Brown**<sup>230</sup> . » !

228. Sur Sir John A. Macdonald, voir Sir John Pope, *Memoirs of Sir J. A. Macdonald*, Ottawa, 1895, 2 vol. ; Toronto, 1930 ; *The Day of Sir John Macdonald*, Toronto, 1915 ; *Correspondence of Sir John Macdonald*, Toronto, 1921 ; D. G. Creighton, *John A. Macdonald*, Toronto, 1952-1955, 2 vol.

229. Sur Cartier, voir I, n. 160.

230. Pastiche d'une tirade de Montalembert : « Nous sommes les fils des Croisés, et nous ne reculerons pas devant les fils de Voltaire. » Voir III, n. 34. Sur George Brown, voir DBC, X : 97-112.

Le fougueux bambin\* acclamé s'apprête à descendre quand ô surprise ! il se trouve face à face avec le Seigneur du Village<sup>231</sup>, le grave colonel Harwood<sup>232</sup> en personne dont l'entrée soudaine avait produit parmi/ l'assemblée ce mouvement  
 5 noté plus haut. Je le vois encore ce beau grand vieillard, toujours droit comme un soldat qu'il était, avec sa grande canne, son monocle, et sa\* longue barbe blanche qui lui donnait des airs d'une majesté orientale. « Donnez-moi la main, mon petit ami, qu'il me dit, d'une voix où il y avait beaucoup de bonté et  
 10 de contentement ; c'est bien ça, défendre les vrais principes ; il faudra aller au grand collègue<sup>233</sup>, le petit, et faire un homme. »

Cet incident nous valut bien des discours. On en parla le soir au village. Et ma mère en l'apprenant, se promit qu'un de ces jours, je deviendrais pour sûr, député, ou quelque chose  
 15 comme cela.

Maintenant, arrivons au jour de la votation. Elle eut lieu le dimanche suivant. Pendant les trois jours qui la précédèrent, notre cause fit son chemin avec des alternatives de succès et de défaite. Notre candidat de malheur faillit encore tout gâter par  
 20 une de ses fanfaronnades habituelles. Un soir, nous revenions de l'école. Un camarade s'avise de déployer un drapeau dont la couleur a pour effet de pousser au paroxysme la mauvaise

231. Le 18 décembre 1854 était adopté l'Acte pour l'abolition des droits et devoirs féodaux dans le Bas-Canada mais ce n'est que le 11 novembre 1940 que « par le jeu du Syndicat National du Rachat des Rentes Seigneuriales, le dernier chaînon qui rappelait encore aux censitaires une sorte de servitude a été brisé » (Victor Morin, *Seigneurs et censitaires, castes disparues* (Montréal, Les Éditions des Dix, 1941) : 9).

232. Antoine Chartier de Lotbinière-Harwood.

233. Groulx entrera au Petit Séminaire de Sainte-Thérèse en septembre 1891. « Par cette campagne électorale, a-t-on dit parfois, j'aurais néanmoins gagné d'aller au « grand collègue ». Non, la chose était d'ores et déjà décidée dans ma famille. Le niveau social y était modeste ; mais il y avait l'ambition de le dépasser : l'ambition de l'économie, de l'épargne, du travail pour libérer la terre de ses dettes, devenir propriétaire libre, donner aux enfants plus d'instruction qu'on en avait reçue, pousser si possible un fils aux grandes études, faire de lui un prêtre... ! Quelle famille paysanne, même de ce temps-là, ne nourrit pas cette aspiration ? Il n'en reste pas moins que le geste du colonel Antoine Chartier de Lotbinière, le colosse à barbe d'argent, qui, le jour de l'appel nominal, après l'un de mes discours, se détacha de la foule pour me serrer ostensiblement la main et me féliciter, comme de raison, d'avoir défendu les bons principes, ce geste du grand chef bleu ne manqua point de fortifier la décision de mes parents. Comme quoi la politique mène parfois à quelque chose. » (*Mes mémoires*, I : 40 ; aussi I : 68.)



138 humeur de notre homme. Deux bonds et il tombe sur l'impudent. « Déchire-moi ça cette vile guénille ! » — Jamais, répond l'autre fermement. Aussitôt un cercle se forme pour être témoin de la lutte. « Entends-tu, reprend l'assaillant, déchire-moi ça, sale rouget ou je te »... « Ne me touche pas, menace le moucheron\* au drapeau, ou je le dirai au Frère Directeur.[ »] — Le Frère Directeur ! pouah ! je m'en fiche comme... ; il n'eut pas le temps d'achever. — « Voilà le Frère ! » cria quelqu'un. A ce mot notre brave candidat de prendre ses jambes à son cou et d'enfiler par la première ruelle. Vous entendez bien qu'il n'y avait pas plus de Frère qu'il n'y avait de candidat l'instant d'après. Aussi cette équipée ôta encore beaucoup de son prestige à notre chef\* un peu trop bouillant. Décidément\*<sup>1</sup> les choses minaient mal, très mal. Les rouges avec cela faisaient une corruption effrénée. De notre côté, tout de même, nous menions rudement la campagne. Tous les soirs invariablement, je partais de chez moi, à sept heures, pour me rendre au village, faisant près d'un mille de marche, et chaque fois par des tempêtes à faire geler<sup>234</sup>. Nous tenions des assemblées. Tantôt c'était dans un grenier, tantôt 20 dans une remise à/ bois, une maison abandonnée. Et là, à la lueur d'un vieux fanal, il<sup>1</sup> eût fallu voir nos orateurs pour rire pérorer devant une vingtaine de mioches. Je rentrais à la maison à dix, souvent même à onze heures, minuit, avec la conscience d'avoir mis la main à quelque grande besogne. Et avant 25 d'aller au lit ma mère me parlait<sup>1</sup> quelquefois du temps où je serais député.

Le dimanche nous croyions la victoire enchaînée à nos drapeaux. Vieux de mon village, vous vous souvenez de la physionomie inaccoutumée du<sup>1</sup> chez-nous, ce jour-là ? C'était 30 l'après-midi. Quelle animation dans les rues ! Partout rien que

234. Il parlera plus tard de cette campagne comme d'un « Souvenir qui a gardé pour moi une particulière saveur et qui me rappelle comme les meilleurs parents peuvent s'accorder de faiblesse pour la précoce notoriété de l'un de leurs enfants. Si sévères pour nos moindres sorties ou courses au village, mon père et ma mère fermèrent les yeux sur mes absences, le soir, alors que seul, et pendant une quinzaine, par le chemin noir et enneigé, je me rendais à nos assemblées pour n'en revenir que vers les dix ou onze heures, la tête dans les étoiles. Et de retour au foyer, que de questions anxieuses m'assaillaient sur la marche de l'élection. Y avait-il du monde à nos réunions ? Plus de monde qu'à celle des adversaires ? Y avais-je parlé ? Quel accueil m'avait-on fait ? Et surtout, que pensaient de tout cela, les vieux, les grands électeurs présents ? Mes réponses confiantes, enthousiastes, faisaient se gourmer d'aise mes chers et indulgents parents. » (*Mes mémoires*, I : 39)

des enfants[.] A l'heure des vêpres on avait vu arriver les braves habitants conduisant de larges **boîtes-carrées**, ou de grandes berlines de deux trois et quatre sièges, et toutes bondées de mioches\* électeurs. Il en vint jusque de l'Île Perrot. Tout ce  
 5 petit peuple était allé à l'église et jamais Mr le Curé<sup>235</sup> n'avait vu tant de monde à l'office.

A trois heures, le vote<sup>236</sup> commence de s'enregistrer : / à  
 quatre tout est fini. Il y a quelques moments d'une poignante  
 inquiétude, pendant lesquels on procède au dépouillement du  
 10 scrutin. Puis l'**officier-rapporteur** s'avance sur l'estrade. Le moment est grave, solennel, personne ne bouge, ni ne parle. Il prononce d'une voix légèrement affectée : « Mr. le candidat libéral est élu par 30 voix de majorité ». Un coup de foudre ne m'eût pas laissé plus abasourdi. J'étais atterré. « Battu, écrasé  
 15 par trente voix ! » répétais-je. Mon impassibilité d'homme politique m'abandonna, je redevins enfant et pleurai à chaudes larmes. J'entendais autour de moi les petits rougets qui hurlaient leur triomphe. Leurs orateurs nous raillaient. Là-dessus, ne voilà-t-il pas que nos gens me demandent de faire un discours. Notre candidat avait filé. Je suis seul. On me traîne malgré moi aux hustings[.] Il me fallut parler au milieu de ce petit monde en délire. Vous redire le discours qu'alors\* je prononçai, je ne pourrais. Je pleurais de chagrin et de dépit. Seulement, je remerciai nos gens à nous. Naturellement\* Je reprochai  
 20 aux rouges une victoire achetée au prix de la corruption la plus éhontée. Je dénonçai leurs agents, surtout ce gros Léandre dont on disait couramment qu'il était allé jusqu'à offrir des paquets entiers de cigarettes au petit Arthur Lefèvre\* et autres. Je flétris ces distributions scandaleuses\* de bonbons,  
 25 de sucreries faites sur la rue, en plein jour<sup>237</sup> ...

235. Joseph-Octave Godin (1837-1921) qui fut curé de la paroisse pendant trente-quatre ans (1887-1921). Voir *la Semaine religieuse de Montréal* (5 décembre 1921) : 358 ss ; A. Jeannotte, *L'audreuil...* : 41 et 96, et I, n. 264.

236. Ce sera son dernier vote puisqu'il avouera plus tard : « Dès mon jeune âge, j'ai commencé à avoir horreur des politiciens [...] je n'ai jamais voté. Parce que ça n'en valait pas la peine... » (*La Presse*, 15 septembre 1962)

237. À cette époque, lors des élections, « L'achat des consciences s'effectue sur une grande échelle. Des cabaleurs parcourent les paroisses et achètent les votes. Comme les juges des contestations d'élections inclinent à l'indulgence [...] la corruption s'envenime [...] Certains observateurs qualifient de « semaine honteuse » la période qui s'écoule entre la mise en nomination et le scrutin. Alors la machine électorale fonctionne à plein. « Les ministériels [...] mettent la province à sac et foulent aux pieds la loi. La morale est violée par le gouvernement d'une manière directe, publique, cynique, sous forme d'of-



Que dit encore Mr l'orateur en chef du parti bleu ? A dix ans d'intervalle je ne m'en souviens guère. Mais ce que je sais bien par exemple, c'est que ce soir-là, Mr l'orateur en chef du parti bleu ne sortit point de la maison à 7 heures ; il ne tint point\* d'assemblée dans le village ; il n'attendit pas le coup de minuit pour se mettre au lit et l'on assura\* que sa mère ne lui parla pas un mot du temps où il serait député. 5

1900-11-14

14 Nov. Les « Annales <sup>238</sup> Térésiennes » viennent de reparaitre. Le premier\* numéro est là devant moi. Je lui ai fait l'accueil le plus bienveillant. C'est si grand plaisir que de pouvoir suivre encore le détail de la vie collégienne même\* après qu'on est parti de son collège. J'ai écrit ce bout de lettre au Président de l'Académie, Mr. Albéric 142 Sigouin<sup>239</sup> / pour le féliciter et le remercier. « Mon cher Président. J'ai reçu votre premier\* numéro des nouvelles « Annales <sup>240</sup> Térésiennes ». Mes remerciements et mes félicitations pour votre esprit d'initiative. La nouvelle publication s'annonce comme amoindrie, changée<sup>241</sup>. La vérité veut que j'accepte cet amoindrissement, léger en fait, si l'on s'en tient au vêtement 20 extérieur, au format de ces chères annales. Pour ce qui est de la partie littéraire, de ce que j'oserai appeler l'âme de ces feuillets-souvenirs, croyez-m'en, pour être plus jeunes et avoir l'allure plus\* écolière, c'est bien toujours la même âme **thérésienne** qu'on sent palpiter dans ces pages nouvelles. C'est 25 comme pour l'Alma Mater : les figures, les élèves, les professeurs peuvent changer ou disparaître ; mais ses pierres qui ne changent point, nous parlent toujours de souvenance et d'affection<sup>242</sup>.

---

fres, de remises, d'octrois, de subsides dont la législature et le chef de l'État n'ont jamais entendu parler. » (Jean et Marcel Hamelin, « On s'installe dans le scandale, 1880-1897 », *les Mœurs électorales dans le Québec...* : 97)

238. Voir I, n. 29.

239. Voir I, n. 123.

240. Voir Notex.

241. Groulx reprend ici A. Sigouin qui dans son texte « A nos lecteurs » (*les Annales...*, X, 1 (septembre 1900) : 2) écrivait : « On les trouvera changées, amoindries... » *Les Annales...* (1900-1901) comptent en effet 248 pages, soit une centaine de moins que celles qu'avait connues Groulx.

242. Voir IV, n. 178.

5 Votre œuvre sera particulièrement chère à nous les plus  
jeunes. Ceci soit dit sans vouloir calomnier les vieux de la fa-  
mille. Dieu sait si je leur reconnais le droit d'encourager votre  
intéressant bulletin et d'avoir pour lui toute l'affection dont le  
cœur— ou leur bourse— se sentiront capables. Mais pour nous  
qui sommes/ les cadets et qui à ce titre, avons de fait comme  
dans toutes les familles, les préférences de notre « Douce-  
Mère », nous réclamons le privilège de pouvoir l'aimer plus  
que les aînés et d'être plus sensibles à tout ce qui nous vient  
10 d'elle.

143

Je ne veux point faire des souhaits de longue vie et de  
prospérité aux nouvelles « Annales térésiennes ». Ce sont des  
ressuscitées. Les résurrections comportent un passage à l'état  
glorieux et immortel. L'immortalité pas plus que la gloire ne  
15 sauraient donc leur manquer.

1900-11-15

**15 novembre** Je touche à la dernière  
page de mon **cher Journal**. Les adieux<sup>243</sup> que je lui fais me  
vont au cœur comme si je les faisais à un être vivant qu'aimé-  
rait mon âme, qui serait là devant moi, la main\* dans ma main,  
20 les yeux dans mes yeux comme pour faire passer d'un seul  
coup, d'une âme à l'autre, tout ce que nous ressentons de tris-  
tesse et d'amitié. Après qu'ils sont finis, mes vieux cahiers, il  
me semble qu'ils sont moins vivants. Tant que je n'ai pas fini  
d'y écrire, je les ouvre souvent, je les fais parler, je leur de-  
25 mande de me redire ce que je leur ai confié tel mois, tel jour.  
Oh ! si nous nous en sommes donné ensemble, dis mon vieux  
confident, de ces/délicieux moments, de ces douces griseries  
d'âme ! Aux heures d'accablement, toi du moins tu ne m'as ja-  
30 mais fait défaut parmi les amis de la terre. Tu ne m'as jamais  
laissé ; tu ne m'as jamais témoigné de ces froideurs qui paraly-  
sent\* les affections. Hélas, d'autres m'ont refusé ce que toi,  
pauvre feuille inintelligente, tu m'as rendu sans compter. Je  
bénis la main de Dieu qui m'enlève mes amis. Je ne devrais  
35 point me plaindre ô mon Dieu ! Vous ne l'avez fait que pour  
mon bien ; et serai-je si pauvre et si isolé\* quand Vous me res-  
terez ? Sanctifiez-moi, sanctifiez les quelques amitiés qui me  
sont restées fidèles. Sanctifiez aussi ce nouveau **journal confi-**  
40 **dent** que je vais ouvrir. Que ces pages nouvelles soient plus  
que les précédentes, une histoire des rapports de mon âme

144

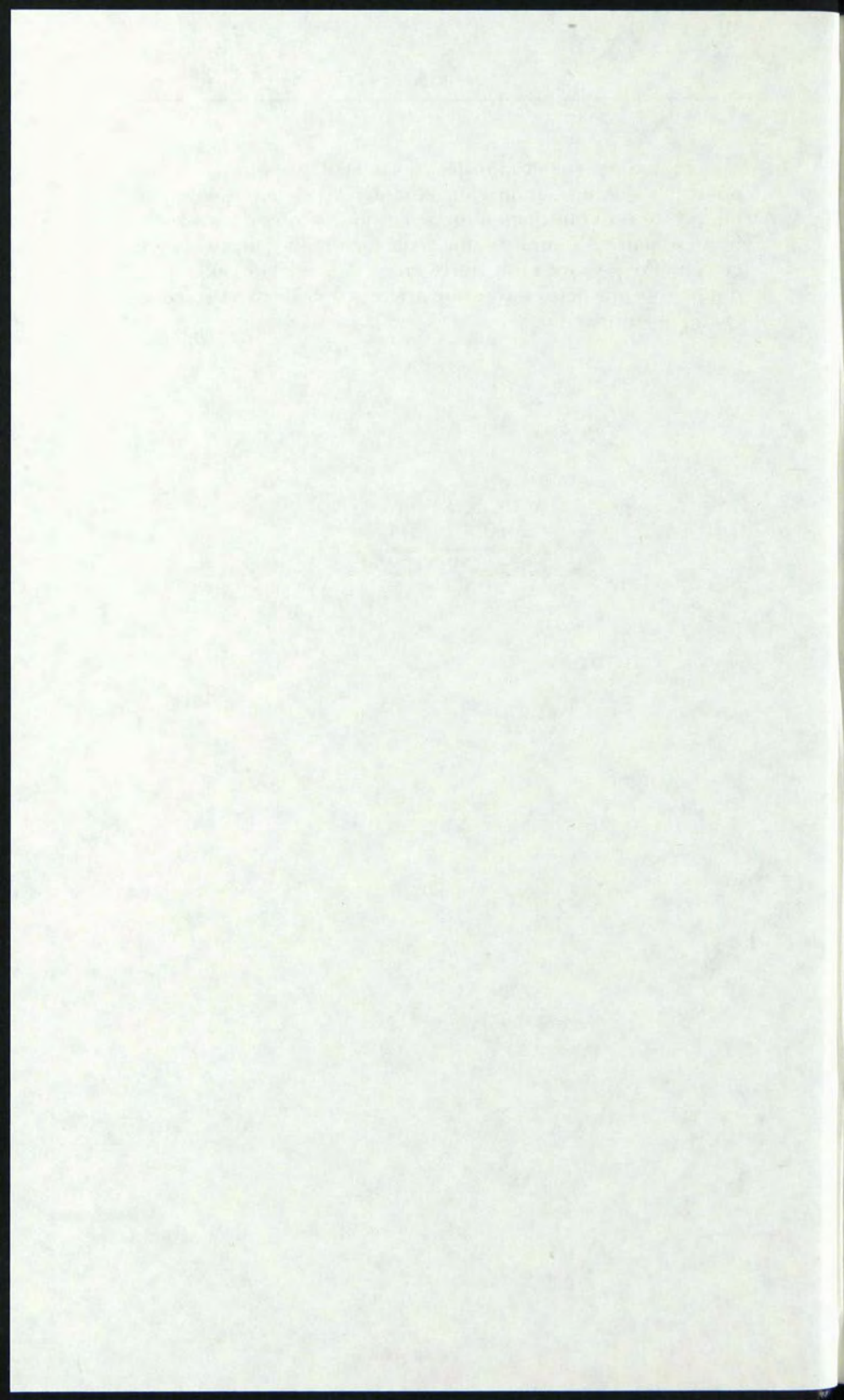
243. Voir I, n. 419.



avec mon Seigneur et mon Jésus, « le seul ami qui ne meurt point<sup>244</sup> »— Adieu, mon cher confident. Pauvres pages oubliées\* ! serez-vous quelqu'un de ces jours tirées de votre retraite solitaire ? Y aura-t-il une seule âme pour vous feuilleter et vous lire ? O toi mon frère, mon ami, si je ne suis plus, 5  
donne-moi une pensée avec une prière, car j'ai aimé et grâces à Dieu j'ai su prier !

---

244. Voir II, n. 75.





V  
1900-1904

A decorative flourish consisting of a horizontal line with stylized, symmetrical, wing-like or leaf-like shapes extending downwards from both ends.

1900

Ld. nos.

Que de souvenirs écrits déjà au fil de la plume! J'en abonde aujourd'hui le cinquiesme cahier. Jus jours déjà si loins de mes Belles-Lettres, quand il me prit fantaisie d'ouvrir un mémorial de mes vis de jeune homme, aurais-je pensé que quelques années seulement plus tard, ma vielette serait si abondante, si riche en pages précieuses, de moins en pages nombreuses? Et pourtant la Providence ne m'a pas gâté en loins. Réclamé chaque jour par des études qui pressent, des devoirs qui prennent tous mes instants, je n'ai pas eu l'heureuse fortune de ces touristes chercheurs qui se rencontrent parfois au pied des monuments ou au milieu des sauvages beautés de la nature. Tranquillément assis sur une pierre, au tronc d'arbre renversé, prenant tout le temps nécessaire pour bien saisir et bien exécuter, ils rentrent le soir à leur modeste logis d'artiste le carnet bien rempli d'acquiesces auxquelles il aura manqué plus qu'une fois le fini de la dernière touche. *Held, Deus mihi haec stia non facit* - Je suis plus tôt ce voyageur attardé qui bien que pressé de rentrer en sa demeure, ne laisse pas toutefois d'allonger son chemin pour saluer ce monument qui apparaît là-bas, ou pour prendre une course à bâtons rompus dans la montagne voisine, saisir en passant quelques brins de mousse au flanc de la roche, arracher quelques touffes de poussière des tiges de fleurs, le tout pour faire une sorte de bouquet aussi incomplet que disparate et qui à défaut de disposition symétrique de tige et de couleur, fournira à ce pauvre travailleur des senteurs d'autant plus agréables qu'elles lui rappelleront des moments si rares de grand air, de joie et de liberté. Nos mousses confidées, je t'apporterai encore ces brins de mousse cueillis au flanc de la roche, les touffes de



1900-11-22a

i

Mon âme à Dieu,  
Mon cœur à mon pays,  
Mon honneur à moi !

De lur[-] Saluces<sup>1</sup> . 5

« *Omnia Juventuti factus  
sum<sup>2</sup> » \* —/*

ii

V<sup>e</sup> Cahier

Journal — Souvenir \* —

Sur la mer de la vie où chacun fait naufrage, 10  
Oh ! n'abandonnons rien des débris de nos jours !  
Les plus vieux nous l'ont dit, parvenus au rivage :  
L'épave aux naufragés est un charme toujours !

Lionel Adolphe Groulx —  
ecc. 15  
Collège de Valleyfield

22 Nov. 1900 —  
Ste-Cécile<sup>3</sup> —/

- 
1. Devise familiale d'époque. Cependant, Groulx paraphrase probablement Achille de Harley dont le mot est cité par H. Lacordaire dans sa seizième conférence de Notre-Dame de Paris (voir *Œuvres...*, II : 302).
  2. *Tout cela, je l'ai observé dès ma jeunesse*. Cf. *Marc*, X, 20.
  3. Sur la Sainte-Cécile, voir II, n. 6.

1900-11-22b

1900 22 nov. Que de souvenirs écrits 1

déjà au fil de la plume ! J'en aborde aujourd'hui le cinquième  
 cahier. Aux jours déjà si loin\* de mes Belles-Lettres, quand il  
 5 me prit fantaisie d'ouvrir un mémorial de ma vie de jeune  
 homme, aurais-je pensé que quelques années seulement plus  
 tard, ma cueillette serait si abondante, sinon en pages précieuses,  
 du moins en pages nombreuses ? Et pourtant la Provi-  
 10 dence ne m'a pas gâté en loisirs. Réclamé chaque jour par des  
 études qui pressent, des devoirs qui prennent tous mes instants,  
 je n'ai\* pas eu l'heureuse fortune de ces touristes chercheurs  
 qu'on rencontre parfois au pied des monuments ou au milieu  
 15 des sauvages beautés de la nature. Tranquillement assis  
 sur une pierre, un tronc d'arbre renversé, prenant tout le  
 temps nécessaire pour bien saisir et bien exécuter, ils rentrent  
 le soir à leur modeste foyer d'artiste le carnet bien bondé d'es-  
 quisses auxquelles il ne manquera plus guère que le fini de la  
 dernière touche. Hélas, « *Deus mihi hæc\* otia (non) fecit<sup>4</sup>* ». Je suis  
 20 plutôt ce voyageur attardé qui bien que pressé de rentrer en sa  
 demeure, ne laisse pas toutefois d'allonger son chemin pour  
 saluer ce monument qui apparaît là-bas,\* pour prendre une  
 course à bâtons rompus dans la montagne voisine, saisir en  
 25 courant quelques brins de mousse au\* flanc de la roche, arracher  
 quelques touffes de fougère des tiges de fleurs, le tout  
 pour faire une sorte de bouquet aussi incomplet que disparate  
 et qui à défaut de disposition symétrique de tons et de couleurs,  
 fournira\* à ce pauvre travailleur des senteurs d'autant  
 30 plus agréables qu'elles lui rappelleront des moments si rares  
 de grand air, de joie et de liberté. Mon nouveau confident, je  
 t'apporterai encore ces brins de mousse cueillis au flanc de la  
 roche, ces touffes de/ fougère\*, ces tiges de fleurs arrachées en 2  
 35 courant. Je les amasserai au hasard de mes courses et de mes  
 loisirs ;\* je veux ignorer l'art qui sait faire la perfection et la symétrie\*.  
 Mieux ordonnées, elles m'imposeraient un travail au lieu de\*  
 me procurer\* un délassement,\* une corvée au lieu

4. *Dieu ne m'a pas accordé ces loisirs.* Cf. Virgile, *Bucoliques*, I, v. 6. Pour une autre version de ce texte, voir Notex.



d'une jouissance. Et la campagne, comme la montagne est moins belle si l'on y va une pioche, une hache à la main ; si ce n'est pas une course égarée, pleine de folâtres gaîtés ou de rêveries charmeuses qui nous y mène, les trésors de leurs beautés ne nous seront point dévoilés\*. Il ne faut point faire de la cueillette de ses souvenirs ou\* de ses impressions une tâche obligatoire et journalière\* ; cela pourrait être une œuvre d'intelligence, ce ne serait plus une œuvre de cœur. Ce serait remplacer la chaleur du sentiment intime par la froideur de l'histoire[.]

1900-11-24

24 novembre 1900

Quand j'ouvris mon quatrième cahier, la première page<sup>5</sup> je la consacrai à lui faire part de mon amour toujours constant pour mon « home », mon foyer, ma famille\*, mon village avec ses beautés et ses chers souvenirs. J'écrivais combien ce sentiment d'affection était profond chez moi, combien cette fidélité du souvenir était tenace pour mon cœur. A me relire aujourd'hui, il me paraît que c'était là la pensée dominante de ma vie d'alors, que ce sentiment non satisfait, que ce souvenir qui parfois se retournait tout endolori au fond de mon âme, faisaient seuls le tourment de ma jeunesse. Il y a bien, je l'avoue, une grosse part de vérité dans ces confidences de mes vingt ans. Si les troubles de vocation<sup>6</sup> se levaient parfois inquiétants au dedans de moi-même, et si je songeais\* à cette heure décisive où « J'irais tremblant frapper au seuil de l'avenir<sup>7</sup> », cependant je sentais trop l'année de collègue et d'insouciance/ qu'il me restait encore à vivre pour que ces préoccupations d'un avenir rien moins qu'assuré pourtant, pussent, à la distance où elles m'apparaissaient, absorber toutes les attentions toutes les énergies de mon âme. Ces inquiétudes sont comme les épines ; on n'aperçoit d'abord que les parfums ou les jolies fleurs qui les dissimulent ; on ne les sent bien que\* quand la main s'y porte, quand le cœur s'y déchire. Mais aujourd'hui, comme je voudrais avec mes\* belles années écoulées\* à jamais, revivre ces seules douleurs\*, ces chers tourments d'il y a deux ans. Oh ! comme ils me seraient légers et doux en comparaison du fardeau d'aujourd'hui<sup>8</sup>. Je les aimerais comme le proscrit qui sur la terre étrangère se prend à chérir même ces souvenirs pénis-

5. Voir texte du 18 avril 1899.

6. Voir III, n. 243 et n. 248.

7. Dernier vers du poème inscrit à la date du 3 septembre 1897. Voir Notex.

8. Groulx s'était sans doute ouvert de ses difficultés d'alors dans une lettre à Sylvio Corbeil à l'automne 1900 (non retrouvée), car celui-ci lui répond : « Je

bles et douloureux que lui rappelle la\* patrie absente. Si avec les années l'on grandit, l'on devient plus sérieux, les préoccupations, les angoisses grandissent aussi et deviennent\* plus sérieuses. Et pourtant, ô mon Dieu, pourquoi ces vains troubles, ces folles inquiétudes ?\* ne pourrais-je vous remercier autrement de ces deux années remplies de bénédictions si abondantes ? Si votre main a pu m'affliger\* quelques fois, que de fois ne m'a-t-elle point touché pour me relever, pour me panser, pour me fortifier ? Dois-je fermer les yeux sur ces touffes si abondantes et si serrées, fleurs de calme et de paix que vous avez semées devant mes pas, pour ne les ouvrir que devant les pierres et les ronces ? N'aurai-je de mémoire que pour ces quelques bouts de chemins où j'ai marché la tête sur\* la poitrine et les pieds sanglants, refusant de me ressouvenir de ces marches paisibles faites sous l'ombre de votre paix, de ces longs jours qui m'ont vu assis sous les feuillages du chemin goûtant le calme de mes jours, et savourant dans le bonheur le pain que vous donnez à vos enfants ?\* Je dirai à mon âme : sois tranquille. Quand le temps sera venu de m'éclairer, de me donner la dernière lumière sur ma vocation qui est main/tenant ce qui

---

sais plus que tu ne me dis sur les misères de Valleyfield : Pour le moment, mon Lionel tu n'as qu'à bien faire ton devoir [...] soit comme professeur, soit comme séminariste : Si la Providence donne *quelque signe* pour marquer ta destinée hors du Collège de Valleyfield, nous tâcherons de ne pas « ne pas les apercevoir » — et il sera facile de trouver lieu de quelque consolation. » (Lettre de Paris, du 16 décembre 1900 : 3ms.) Sa santé n'est pas encore rétablie. Dans une lettre au directeur du Collège de Valleyfield, Joseph C. Allard, il écrit le 23 août 1900 : « Dans le moment, il m'est assez évident que la santé ne me permettra point de retourner au Séminaire [...] Je suis toujours menacé du côté de la poitrine et avec cela j'ai apporté du Séminaire un penchant aux insomnies dont je ne suis pas encore guéri. » À cause de cette mauvaise santé, il demande la permission d'être exempté des « fonctions de surveillance au dortoir » (2-3mss), ce qui lui est accordé. Dans *Mes mémoires*, il évoque les lourdes charges qu'apporte « le régime encore imposé en quelques diocèses aux séminaristes : cumul de l'enseignement à raison de quatre heures de classe par jour, et de l'étude des sciences ecclésiastiques. Au fait, peu de science ecclésiastique : une heure de morale, le soir de 5 à 6 heures, après une journée éreintante ; une ou deux heures de dogme par semaine, quand M<sup>r</sup> Emard se trouve là ou s'y sent disposé. En revanche l'enseignement aux écoliers se double de tâches de discipline : surveillances aux dortoirs, dans les salles ou cours de récréation, etc., etc. A certaines époques l'on y joint pour moi les fonctions de sacristain à la chapelle et l'on me prie, selon l'expression consacrée, d'exercer quelques *séances* ou représentations collégiales. Je fais une pauvre théologie avec des professeurs qui n'en savent guère (si j'excepte M<sup>r</sup> Emard. » (I : 81)



fait lever des troubles si grands dans mon âme, quand l'heure décisive sera venue, le Seigneur m'éclairera ; il ne mettra point sa lumière sous le boisseau. Il ne laisse point dans les ténèbres ceux qu'il veut amener à lui. Je me souviendrai que son étoile jadis alla chercher sous les cieux lointains de Tharsis\* et de Saba en Orient les mages<sup>9</sup> adoreurs qu'Il voulait amener à la grotte de Bethléem. S'il a fait cela pour ceux qui aux yeux de sa loi étaient encore des Gentils que ne fera-t-il point pour ses enfants ? Je vous chercherai Seigneur et votre lumière ne me cachera point sa\* face. Je dirai comme l'épouse du Cantique des Cantiques : « Je me lèverai, je ferai le tour de la ville et je chercherai dans les rues et dans les places publiques celui qui est le bien-aimé de mon âme ». Je demanderai aux sentinelles qui gardent votre Eglise : « N'avez-vous point vu celui qu'aime mon âme ? » Et alors vous m'entendrez mon Seigneur : « O vous qui êtes le bien-aimé de mon âme apprenez-moi où vous menez paître votre troupeau, où vous vous reposez à midi, de peur que je ne m'égare en suivant les troupeaux de vos compagnons<sup>10</sup> ».

1900-12-18

20

**18 décembre** Je viens de lire tout d'une course un gros roman de près de 700 pages : « Quo vadis » par un Polonais du nom de Sienkiewicz<sup>11</sup>. C'est un livre qui fait fureur. On l'annonce partout avec force réclame ; les journaux et les revues les plus sérieuses s'en occupent<sup>12</sup>. J'ai voulu me convaincre par moi-même de la justesse des blâmes ou des félicitations qu'on décerne à l'ouvrage. C'est un maître

25

- 
9. D'après une adaptation large et courante du *Psaume LXXI*, 10, généreusement appliqué à *Matthieu*, II, 2.
10. *Cant.*, III, 2-3 et I, 6.
11. Henryk Sienkiewicz, *Quo Vadis* (traduction de B. Kozakiewicz et J.-L. Janasz), Paris, Éditions de la Revue Blanche, 1900, 645 p. Groulx a recopié un extrait de cette œuvre dans son *Cahier de notes...*, III : 65-70mss, accompagné de l'indication marginale « (Néron devant Rome en flammes) ». Il a également laissé trois feuillets, non datés, intitulés « Analyse de l'incendie de Rome — (« Quo Vadis » Sienkiewicz) » qui prennent la forme d'un plan détaillé. À la fin de son exemplaire, conservé à la FLG, Groulx a indiqué « Incendie de Rome 410 ». Finalement, l'œuvre est citée deux fois en exemple dans [*Cahiers de notes de littérature*] : 91 et 165mss.
12. Voir Maria Kosko, *Un « best-seller » 1900, Quo Vadis* (Paris, José Corti, 1960) : 151 ss et Jacques Cellard, « Quo Vadis », de Sienkiewicz. Le numéro un des péplums », dans *le Monde* (19 août 1983 : 2).

livre, avec des réticences pourtant. Roman destiné à mettre en lumière l'époque Néronienne<sup>13</sup>, l'auteur a levé le voile, levé haut, quand l'histoire ordinaire se contente de l'écartier légèrement et d'une main timide. / Des études longues et approfondies, des recherches patientes, dans les vieux documents, les bouquins poussiéreux ont pu seuls allumer aux mains du romancier ce flambeau qui le guide et\* l'éclaire dans la nuit de ces temps enténébrés. Car, il y a de la lumière, de la vie, de la vérité dans ce livre. Ces créatures, ces caractères, ces personnages, Néron, Pétrope, Poppée, Tigellin, l'Apôtre Pierre, Paul, parlent, agissent, se meuvent, comme ils ont parlé, comme ils ont dû agir et se mouvoir. Ce ne sont pas de ces figures vagues, et indécises qu'on a peine à reconnaître derrière les nuages et le mensonge de la fiction. A leur allure, à leur langage, à leur physionomie devenue transparente à travers ces pages, on les reconnaît, rien qu'à\* l'accent bien reconnaissable de la vérité et l'on ne peut s'empêcher de s'écrier : oui ce sont eux. C'est bien ce Néron chez qui la luxure, l'orgie et la débauche n'ont pu cependant étouffer ces meilleurs sentiments qui ont été les premiers de l'âme du\* monstre ;\* poète, artiste sans grandeur ni génie, mais avec\* un certain sens toutefois des choses esthétiques, plus préoccupé de se faire applaudir\* comme chanteur et histrion, ou plutôt uniquement préoccupé de cela, féroce jusqu'à la folie, capable de larmes devant son seul chant, et ses seuls vers, voilà le vrai Néron, le Néron de l'histoire. C'est celui de « Quo vadis »[.] Et ce Pétrope, spirituel, élégant, « Arbitre des élégances<sup>14</sup> », philosophe épicurien, comme son caractère y est buriné. Et Poppée, et St Pierre, et Paul de Tarse, Vinicius, Lygie\*, tous sont et restent dans leur rôle, et\* d'un bout à l'autre du livre — qui n'est qu'un vaste drame — dans une attitude correcte et jamais démentie. Ceux-ci sont les acteurs apparents de\* la tragédie ;\* ce sont eux qui portent le cothurne, mais tout rehaussés et grandis qu'ils/ peuvent apparaître sur la scène ils ne parviennent point à effacer le profil éclatant des deux suprêmes tragédiens qui inspirent, soufflent et mènent l'action. Derrière ce Néron, cette Poppée, ce Tigellin, ce Pétrope, et toute la lie du courtisan d'un côté, et l'Apôtre Pierre Paul de Tarse, Vinicius, Lygie, Ursus de l'autre, impossible de ne point voir « l'antique ennemi de l'homme » en face du Christ et tous deux engageant sur ce

13. Le sous-titre de l'œuvre est « roman des temps néroniens ».

14. H. Sienkiewicz, *Quo Vadis* : I.



monde romain qui déjà crépite et s'écroule la lutte\* suprême et définitive. Le spectre de la société païenne est là la face livide ; elle tombe de lassitude et de pourriture ; les bandelettes du tombeau l'enveloppent déjà ; on détourne les yeux devant cette corruption imminente pour regarder à loisir la conquérante\* nouvelle qui s'avance avec les formes de la jeunesse, et de la beauté, douce, sans arrogance, les yeux légèrement voilés, comme la fiancée qui apporte au bord du lit nuptial les grâces et l'innocence de ses dix-huit ans. Et dans tout cela, il y a de l'art, de la poésie, des pages, comme on l'a dit qui rappellent Chateaubriand<sup>15</sup>, beaucoup de piété, et un intérêt enlevant, captivant de la première à la dernière ligne. Mais, hélas ! — toujours ces hélas ! pour transition — est-il bien vrai, comme l'a écrit un bon Père Jésuite<sup>16</sup>, que ce « Quo vadis » deviendrait dangereux entre les seules mains des jeunes filles de seize\* ans ? Je ne le crois pas. Dieu me garde d'en conseiller jamais la lecture à nos rhétoriciens ou à nos philosophes<sup>17</sup> ! Il y a là-dedans trop de nudité et de réalisme pour que ces spectacles, ces dévoilements de luxure et d'impudicité ne présentent point des épreuves terribles à une vertu encore naïve ou mal affermie. Pourquoi l'au/teur, nous le regrettons franchement, nous mène-t-il si souvent derrière les coulisses, nous y faire voir ses tristes\* héros dans le déshabillé de la vie néronienne qui n'est rien\* moins qu'édifiante. Qu'on épure cet ouvrage, qu'on nous fasse grâce de ces promenades par trop fréquentes au cubiculum, des scènes bacchantales du marais d'Agrippa. Et ce rôle de Pétrone si souple, si brillant, si fin, capable de faire aimer le\* paganisme, si quelque chose pouvait être aimé en dehors de la vertu, n'est-il point sans quelques dangers pour les jeunes intelligences inhabiles\* à démêler les formes séduisantes du sophisme. Cette mort de Pétrone<sup>18</sup> qui finit en épicurien entêté me paraît être trop tranquille, et surtout l'auteur me paraît avoir vu trop de poésie dans les derniers moments de ce luxurieux qui meurt en homme calme c'est vrai, mais suicidé et

15. De nombreux critiques ont effectué le rapprochement entre *Quo Vadis* et les *Martyrs* (voir III, n. 90) de Chateaubriand. Voir M. Kosko, *Un « best-seller »...* : 83.
16. Groulx fait probablement allusion au compte rendu de Henri Bremond, s.j., paru dans *Études*, 85 (octobre, novembre, décembre 1900) : 141-142.
17. Son étudiant Erle Bartlett lira ce roman, comme en témoigne son journal intime (9 janvier 1902). Il exprime cependant de semblables réserves.
18. Cette scène (chap. XXXIII : 630-637) a également été signalée par Henri Bremond dans son compte rendu : 142.

dans les bras de sa concubine qui a voulu finir avec lui et  
 comme lui. Voilà, à mon sens, des dangers sérieux et qui me  
 font croire imprudente pour le moins, l'immense réclame que  
 tant d'écrivains religieux font à « Quo vadis ». <sup>5</sup>Quoi qu'on dise  
 et quoi qu'on fasse, les admirables mises en scène, les maîtres-  
 ses études de sentiments\*, de passions et de caractère qui sont  
 aux pages de ce livre ne feront point qu'il ne soit sérieusement  
 gâté si l'on ne saurait mettre ne fût-ce qu'un chapitre, qu'une  
 seule page sous des yeux encore innocents. Je le répète, on  
<sup>10</sup> peut écrire qu'il ne saurait être mis prudemment sous « les  
 yeux d'une certaine classe de lecteurs », mais il ne faut point  
 que cette catégorie de lecteurs se borne aux jeunes filles de  
 seize ans ; elle doit embrasser toute la jeunesse. Pour toutes  
 ces raisons je crois le roman de Sienkiewicz inférieur au [« ]Fabiola  
<sup>15</sup> de Wiseman<sup>19</sup>. / L'auteur de « Quo vadis » qui dispose <sup>8</sup>  
 de bien des moments que n'a pas eu le cardinal anglais a pu  
 faire une étude plus approfondie de son sujet ;\* il a pu le mûrir  
 longuement\*. On y trouve ce fini de la touche et du détail que  
 n'a point [« ]Fabiola[ »]. Mais l'admirable livre de Wiseman,  
<sup>20</sup> qu'on dirait écrit par la plume de la plus douce et de la plus  
 prudente jeune fille, avec cette\* onction forte et soutenue qui  
 ne fait point d'autre mal que celui de nous tirer d'abondantes  
 larmes, cette réserve minutieuse qui n'a rien mis qui eut pu  
 surprendre l'œil le plus candide, ce livre dis-je peut n'avoir  
<sup>25</sup> point le brillant de « Quo vadis », mais comme « Fabiola »,  
 « Quo vadis » n'est et ne saura jamais être un livre, un vrai livre  
 de piété. Et quand un livre a sur un autre cette éminente supé-  
 riorité, on ne fait point de parallèle où l'on laisse entendre  
 qu'on n'y entend rien.

30 1900-12-23

23 décembre 1900

Que nos petites  
 vanités durent bien peu longtemps quand on se trouve devant  
 un homme véritable, quand\* l'on se trouve face à face, n'est-ce  
 qu'un instant\*, avec la\* vraie grandeur ! On a pu croire que  
<sup>35</sup> quelques années de culture et d'efforts nous ont doués d'un  
 caractère tranchant sur la banalité du commun ; on a pu se  
 donner, dans l'enthousiasme d'une action quelque peu noble  
 ou dévouée, le certificat d'un cœur généreux, incapable de se  
 contenter des aspirations du vulgaire et de la médiocrité, mais

19. Henri Bremond fait également un rapprochement entre ces deux œuvres, voir *ibid.* : 141-142.



comme tout cela tient bien peu longtemps si, quelqu'un de ces jours, le hasard de nos lectures nous amène à scruter des yeux de l'intelligence une de ces grandes âmes chez lesquelles à un esprit supérieur s'alliait un cœur grand et généreux. Quels Liputiens nous/ redevenons en face de ces Titans<sup>20</sup> de l'honneur et du génie ! Je ne parle ici que du\* bataillon d'élite qui a réalisé pour la confusion d'un siècle sceptique et épicurien, le type de la grandeur idéale et vraie, de cette grandeur qui ne va point demander ses rayons à la seule intelligence, mais dont le foyer principal se marque plutôt au fond du cœur d'où elle irradie en reflets d'amour, de chevalerie, de sacrifice et d'immortalité. C'est par le cœur qu'on est véritablement grand. Et si nous sommes des nains en face des Lacordaire, des Montalembert, des Perreyve, des Ozanam, c'est parce que nous n'avons pas assez de cœur. Nous n'avons point comme eux la puissance de l'amour « cet amour de sacrifice, amour de sang », comme ils l'appelaient eux-mêmes. C'est par là que nous pouvons avoir une vie féconde. Nous ne sèmerons dans les âmes que Dieu nous assigne, nous n'aurons de véritable action extérieure qu'en autant que nous saurons sortir\* de nous-mêmes, des frontières de cet égoïsme qui n'agit que pour soi ; et par quoi plus que par l'amour l'homme se répand-il en dehors de lui-même ? Qui est essentiellement communicatif, si ce n'est l'amour ? L'amour est créateur. C'est lui qui a créé le monde et les splendeurs des cieux ; et il n'y [a]\* point d'attribut de Dieu qui ne nous ait été plus manifesté que celui de sa Bonté, comme si Dieu avait voulu nous enseigner par là que nos labeurs, nos peines, nos sacrifices n'auront de véritable fécondité, ne\* deviendront vraiment créateurs qu'à l'unique condition d'être inspirés par l'amour. Sachons donc aimer pour pouvoir être fécond dans les œuvres de Dieu. Aimons toujours, aimons encore, aimons davantage. Développons chez nous cette prodigieuse puissance ; des bornes/ qu'on se garde bien de lui en assigner. Aimons à la façon du Maître sur la croix, le cœur ouvert et les\* bras tout grand étendus pour\* embrasser les mondes. Demandons à Jésus d'ordonner l'amour dans nos âmes. Que\* jamais il n'ait dans notre cœur d'autre objet que Dieu lui-même, ou les hommes pour Dieu. Mon maître, mon Jésus, merci à vous, merci tous les jours tous les instants de ma vie, de m'avoir tiré des étreintes de Babylone pour\* me faire gravir à ce doux Carmel<sup>21</sup> ; de m'avoir appelé à prendre place dans les rangs du bataillon sacré, le vôtre, où

20. Voir I, n. 55.

21. Groulx a utilisé cette image dans les textes des 11 et 13 avril, 27 septembre 1898 et 5 avril 1899.

chacun n'est point soldat uniquement mais conquérant,\* dont les conquêtes sont les âmes, et qui pour toute loi de servage imposent votre amour. Mon doux Jésus, qui parfois m'avez accordé devant votre Saint Sacrement la fixité amoureuse du regard<sup>22</sup>, oh ! donnez-moi d'aimer votre Eglise, de lui vouer un amour de fils, d'enfant, de sœur, d'époux, un amour de sacrifice, de sang. Donnez-moi d'aimer les\* jeunes gens, cette noble jeunesse dans les rangs de laquelle vous avez marqué\* vos soldats, vos défenseurs, de demain. Oh ! vous le savez, mon

5

10 Maître, ce fut toujours une des ambitions de ma vie de jeune homme de vouer sans réserve\* les lambeaux d'une vie qui se soutient à peine à l'éducation dans les collèges<sup>23</sup>. Vous m'avez donné de n'ambitionner point de joies plus heureuses, plus nobles, plus douces, que celles d'avoir prévenu contre le mal\*

15 une jeune âme d'enfant, de pouvoir pleurer avec lui au confessionnal sur ses premières fautes, et de le voir grandir raffermi contre le trouble de son cœur, dans toute la fraîcheur de son âge et l'honneur de sa virginité\*./ Oh ! merci pour l'ivresse qui

20

11 est descendue au fond de mon cœur, un de ces jours derniers, quand vous m'avez donné de faire un peu de bien à une jeune âme d'élite. J'ai pressenti ce que seront un jour les joies de ma vie si vous m'accordez\* de remplir jamais mon ministère de prêtre dans sa plénitude. Si vous m'y appelez, si je dois arriver jusqu'au sacerdoce, ô mon Jésus, donnez-moi donc\* de m'y

25 présenter avec une âme immense dans ses affections. Apprenez-moi dès aujourd'hui comment vous aimer ; que je sache

22. Groulx s'inspire de Henri Perreyve, *Méditations sur les Saints Ordres* (Paris, Ancienne Maison Charles Douniol, 1901) : 35 (« L'ordre du portier »). Voir également les textes des 25 février 1901 et 27 mars 1902.

23. Groulx avait choisi le sacerdoce dans l'espoir d'être prêtre-éducateur (voir III, n. 243). Au moment de réorienter sa vie comme historien, il trouva pénible de cesser son « activité dans le sens des œuvres de jeunesse et d'apostolat. [...] Jusqu'à cette année j'ai cru que je n'userais point ma vie à d'autres tâches et je m'étais habitué à regarder l'âme des jeunes comme la part de mon champ et de mon héritage [...] après plus de seize ans d'une telle vie, mon cœur et ma conscience scrupuleusement consultés, je puis encore me rendre ce témoignage que l'idéal de ma vie n'a pas changé. J'ai pu perdre des illusions ; j'ai gardé toutes mes aspirations. Par tous mes goûts personnels, par tous les entraînements de ma première vie, par mes conceptions du sacerdoce, je me sens irrésistiblement porté vers les œuvres de l'apostolat juvénile. Et voici que l'on propose maintenant, quand j'approche de ma quarantième année, de briser avec tout ce passé, et de me hasarder dans des chemins nouveaux. » (Lettre à Ernestine Pineault-Léveillé, 15 mai 1916 : 3ms.)



plus souvent deviner\* les occasions de porter votre parole, vos dons au fond des jeunes âmes que vous m'avez confiées\* ; dirigez-moi, éclairez-moi dans ce que je dois faire pour mener à bien l'œuvre que j'ai entreprise la semaine dernière ; que je fasse tout le bien possible à cet enfant<sup>24</sup> qui est venu se confier à ma jeune expérience. Encore une dernière demande : il y a longtemps que vous avez mis dans moi cette passion d'aimer. Hélas ! je ne l'ai pas toujours bien ordonnée ; pour que mon ardeur ne soit\* point frappée de stérilité, que\* je n'\*abandonne point aux créatures la place qui vous appartient. Mon cœur est votre autel ; que les âmes chéries que j'ai coudoyées, que vous avez placées près de moi pour me soutenir, soient comme les cierges, les parfums, les fleurs et les décorations, mais qu'au fond du tabernacle il n'entre jamais que vous Seul ! Que je vous devrai être reconnaissant<sup>25</sup> de m'avoir mis souvent entre les mains les vies généreuses des chefs de vos bataillons. Au lendemain de ma rhétorique, vous avez voulu qu'il me fût révélé ce que doivent être les véritables ambitions du jeune homme catholique. A l'école du comte de Montalembert dont l'histoire s'est trouvée un jour au fond de mon pupitre<sup>26</sup> vous m'avez\*/ appris quels doivent être les vrais sommets de la grandeur. Jamais, quand je devrais vivre assez pour descendre jusqu'aux rivages de la vieillesse\*<sup>27</sup>, je n'oublierai les tressaillements de l'âme nouvelle qui dès lors s'éveillait en moi. Votre main divine m'avait touché ; elle y fit chanter au fond de mon âme des cordes dont la présence m'était inconnue ; j'en écoutai les vibrations avec\* surprise, puis avec passion. Elles y chantent encore et que de fois votre main y\* est revenue en éveiller les échos endormis. Depuis, je n'ai désiré qu'un désir : être votre soldat, au premier rang, au dernier, en avant ou sous le dernier coin du drapeau, peu importe pourvu que je combatte sous votre bannière. J'ai aimé d'un amour qui ne vient que de vous tous ces glorieux champions de la cause catholique ; et si aujourd'hui il y a des ardeurs, des aspirations, un peu de noblesse et peut-être aussi de\* larges ambitions en moi,

24. Probablement Erle Bartlett qui a commencé la rédaction de son journal intime deux jours plus tôt sur le conseil de son professeur. Le journal s'ouvre sur trois devises chères à Groulx : « Franc et sans dol » (voir I, n. 161), « *Forsan et hæc olim meminisse juvabit* » (voir II, n. 2) et « *Spes messis in semine* » (voir III, n. 5).

25. Groulx a cité ce passage dans *Une croisade...* Voir Notex.

26. Voir II, n. 91 et n. 155.

27. Voir texte du 26 mars 1901.

je le dois, ô mon Dieu, à ces vies que j'ai lues et dont vous vous êtes servi pour changer et tremper mon âme. Lacordaire, Montalembert, Ozanam, Veuillot O'Connell, Moreno<sup>28</sup> ! oui on a bien dit d'eux que morts ils parlent toujours ;\* ils parlent  
 5 de courage, de sacrifice, de chevalerie. Les années ont passé sur leur mémoire et sur leur tombe ; bien des gloires plus bruyantes mais\* moins pures après avoir gravité quelque temps dans le ciel de l'histoire sont allées se perdre dans l'océan de la mort et de l'oubli. Mais elles, ces nobles figures,  
 10 autres\* statues de Memnon, avec\* chaque soleil qui se lève, se remettent à vibrer, à résonner des échos d'un hymne\* qui parle de gloire/ d'honneur, d'amour, d'héroïsme et d'immortalité. 13

1901-01-03

15 **3 Janvier** J'arrive de chez moi, de retour d'une vacance de quatre\* jours à l'occasion du nouvel an. C'est toujours un peu chagrin qu'on revient de ces douces promenades. Elles réveillent trop de choses du passé, trop de joies, de tristesses, de larmes d'enfant, de souvenirs de toutes  
 20 sortes, pour que ces voix multiples, vous racontant dans le silence de la retraite les charmes des ans\* qui furent les plus beaux de la vie, ne rendent pas mélancolique\* l'âme qui les écoute et qui se fait la comparaison spontanée des jours d'autrefois avec ceux d'aujourd'hui. O images, ô souvenirs du  
 25 foyer que vous vous êtes gravé des traces profondes au fond de mon cœur ! J'avais cru que le temps avait affaibli mon affection d'enfant pour ces lieux de ma naissance. Je m'étais dit qu'avec la suite des années, ces amours enfantins disparaissent\* ou se noient\* sous la foule des liaisons que noue\* notre adolescence, sous les nombreuses exigences des lieux nouveaux où  
 30 les années de notre jeunesse ont semé des amitiés et des souvenirs. Je croyais bien endormie, peut-être muette à jamais cette fibre sonore qui au seul nom prononcé de ma place natale, avait des accents si puissants pour me remuer, me réjouir  
 35 et m'attrister. Illusion ! A mesure que l'on avance dans la vie, des images nouvelles, des souvenirs nouveaux, des affections rapidement multipliées trouvent le chemin du cœur ; elles s'y installent, et le cœur s'élargit ;\* ce qui s'y trouvait déjà n'en sort point pour faire place aux nouvelles recrues. La famille ne

28. Groulx suggérera la lecture de ces biographies aux membres de l'Action catholique (*A.C.J.C.F. Cercle Saint-Charles...*, I : 6ms.).



fait que s'accroître, et les Benjamins n'effacent point les aînés, mais tous continuent de vivre puisant la vie à la même source pour le soutien et la/ consolation de l'homme. Qu'on aperçoive là-bas une pointe de clocher, un coin du ciel chéri, que la première bouffée du vent vous arrive du côté de la patrie et la fibre sonore d'autrefois qui n'est ni endormie ni muette s'ébranle d'elle-même comme la harpe éolienne<sup>29</sup>. Et alors si vos yeux descendent au fond de votre cœur, vous voyez que les traces creusées dans les années de l'enfance sont bien toujours aussi régulières et aussi profondes. Comme le granit ou le marbre ancien, on a pu voir avec le temps et le silence s'entasser là un peu de poussière. Mais qu'une main vienne par hasard à faire envoler cette couche amassée dans l'oubli et aussitôt les caractères renaissent aussi purs qu'au premier jour de leur gravure ; ce marbre, cette pierre s'animent et racontent au passant les choses du passé.

1901-01-07

7 janv. \* 1901 Il fait bon se sentir parfois un mouvement généreux au cœur. Notre pauvre vie est faite de tant de faiblesses, de tant de trahisons contre nos meilleurs instincts\*. Un grand penseur a dit que nous sommes écartelés à deux mondes : à en juger par le grand nombre de nos misérables aspirations il semble que le côté qui porte le cœur ne soit point celui qui tient aux rives du monde supérieur. Et pourtant l'être spirituel qui vit en nous est citoyen de la patrie de l'idéal. L'idéal est le pays de son origine ; il n'est point celui qu'il habite. Et des souvenirs de son ancienne patrie et des dures exigences de sa nouvelle se compose cette vie de l'homme déchu où les grandeurs\* de ses hautes destinées n'ont trop souvent d'écho qu'au fond de sa mémoire, alors que les réalités misérables d'ici-bas/ ont une éloquence qui ne laisse impassible aucune des solitudes du cœur. Exilé depuis l'origine des temps des rivages fortunés de la grâce, les climats dissolvants d'un ciel qui n'est point le sien, ne font que trop sentir à l'homme leur influence délétère. Cette comparaison est bien rebattue, mais il faut bien la répéter, hélas ! : autre Prométhée enchaîné au\* roc de la matière, il n'a plus pour lui parler de sa patrie, au dedans de lui-même, que ces élans d'un souvenir qui s'éteint et qui emportent encore un exilé vers le sol de ses aïeux ; et, dernière ressemblance avec les\* malheurs

29. Voir II, n. 70.

de l'immortel enchaîné du Caucase, il doit assister en victime impuissante aux effroyables festins du vautour de la concupis-  
 cence qui lui ronge sans trêve les plus nobles de ses facultés.  
 J'ai dit\* victime impuissante ; non, il n'en va pas ainsi du chré-  
 5 tien. Il reste enchaîné, mais un libérateur lui a dégagé les  
 mains et y a posé des armes de défense qui ne lui manqueront  
 jamais. Il n'a qu'à les lever, qu'à frapper, et que de fois, ô mon  
 Dieu, quand nous combattons en invoquant votre nom le vau-  
 tour vaincu, les deux ailes cassées, est allé s'abîmer en tour-  
 10 noyant au fond des gouffres éternels. Durant les trêves que  
 nous laissent ces victoires, mettant à profit les\* heures de  
 calme et de repos, faisons souvent le doux pèlerinage au pays  
 d'origine, multiplions-les,\* en attendant le jour de la déli-  
 vrance alors que les fers tomberont et que nous\* prendrons  
 15 l'élan vers ces rives, cette patrie dont notre pensée, nos souve-  
 nirs auront par avance appris le chemin.

Ces envolées de l'âme vers les rivages du ciel sont les scu-  
 les joies de la vie, tant il est vrai que le bonheur/ n'habite pas 16  
 aux rives de ce monde. Temps heureux que celui de la pre-  
 20 mière jeunesse, alors que l'âme moins éloignée du jour, où, à  
 l'appel du Créateur, elle s'en est venue aux bords de ce  
 monde, et conservant\* encore frais les souvenirs de sa céleste  
 origine, trouve dans cette mémoire une pente naturelle qui  
 l'entraîne plus souvent au glorieux foyer qu'elle a quitté !  
 25 Ainsi l'oisillon naguère échappé du nid, s'en ressouvient en-  
 core dans les premiers mois\* de sa liberté, et quand les ombres  
 du soir l'amènent à se chercher un perchoir et un abri, il vient  
 souvent se poser tout pensif sur la branche qui faisait flotter au  
 vent la douce couvée. Et pourquoi ces temps heureux ne vont-  
 30 ils pas au delà des années de l'adolescence ? Pourquoi ? l'âme  
 vieillirait-elle comme le corps ? Qui nous oblige d'en croire  
 quelque chose ? Ne serait-il moins dur de croire plutôt qu'il ne  
 dépendra que de nous-mêmes de conserver la fraîcheur et  
 l'élan des mêmes aspirations à tous les âges de la vie, et qu'un  
 35 peu de verdure peut croître encore sur le sommet blanchi des  
 années ? Je croirais que beaucoup\* du vague et du sentimenta-  
 lisme de nos rêveries ne résistent point devant le sérieux des  
 réflexions inséparables d'un âge plus avancé. Mais ce qui ré-  
 pond toujours aux vrais besoins de l'âme doit survivre à tout,  
 40 je veux y croire. Que d'âmes généreuses ont conservé  
 jusqu'au terme de la carrière les généreuses ardeurs qui les fai-  
 saient tressaillir à l'époque de l'adolescence<sup>30</sup>. Hier encore je  
 rencontrais cet aveu dans un des livres de Mr de Chateau-

30. Voir IV, n. 153.



- briand : « ...L'orage continua une partie de la nuit. Toutes les  
 17 voiles étaient pliées et l'équipage retiré, je restai/ presque seul  
 auprès du matelot qui tenait la barre du gouvernail. J'avais  
 ainsi passé autrefois des nuits entières sur des mers plus ora-  
 geuses ; mais j'étais jeune alors, et le bruit des vagues, la soli- 5  
 tude\* de l'Océan, les vents, les écueils, les périls, étaient pour  
 moi autant de jouissances. Je me suis aperçu dans ce dernier  
 voyage, que la face des objets a changé pour moi. Je sais ce que  
 valent à présent toutes ces rêveries de la première jeunesse ; et  
 pourtant, telle est l'inconséquence humaine, que je traversais 10  
 encore les flots, que je me livrais\* encore à l'espérance, que  
 j'allais encore recueillir des images, chercher des couleurs  
 pour orner des tableaux, qui devaient m'attirer peut-être des  
 chagrins et des persécutions<sup>31</sup>. » Et, oui, cet « Itinéraire\* de Pa- 15  
 ris à Jérusalem » n'était qu'une promenade faite aux lieux où  
 les choses de l'idéal ont marqué leurs plus fidèles reflets. Si  
 cette recherche de l'idéal éveille parfois des tristesses inconsolées  
 dans l'âme de l'artiste, il est aussi vrai que l'artiste ne les  
 échangerait point ces nobles douleurs pour tous les raffine-  
 ments des voluptés de la matière. Au fond, ces tristesses ne 20  
 sont que des joies, parce que les joies divines par cela seul  
 qu'elles sont profondes sont toujours un peu tristes. Je crois  
 donc, ô mon Dieu, que l'âme peut avoir les ivresses de l'idéal  
 jusque parmi les glaces de la vieillesse, parce que vous êtes  
 pour tous les âges, et que l'idéal n'est qu'un des noms de 25  
 l'Eternité\*. Fort de cette espérance je m'écrie donc à l'encon-  
 tre de Chateaubriand lui-même\* « que le vent qui souffle sur  
 un front dénudé, vient parfois d'un rivage heureux<sup>32</sup> ! [ » ]

1901-01-09

- 9 janvier J'ai éprouvé ce soir com- 30  
 18 bien un seul mot, une seule/ ligne d'un bout de lettre ou de  
 conversation\* où l'on a laissé tomber quelque parcelle de son  
 cœur peut rendre une autre âme contente et heureuse ! De  
 cette façon nous devenons des Créateurs. Un mot, rien qu'un  
 mot et d'une nature encore hésitante et indécise nous nous 35

31. Dans *Itinéraire de Paris à Jérusalem*, I (Paris, Firmin Didot Frères, 1854) : 121.

32. Groulx reprend Chateaubriand après Lacordaire qui l'a fait dans les mêmes termes dans son « Discours prononcé à la distribution solennelle des prix de l'école de Sorèze » (7 août 1856), paru dans *Œuvres...*, VII : 202. Groulx a recopié cet extrait du discours de Lacordaire dans son *Cahier de notes...*, III : 149-150mss.

Créons\* un ami, c'est-à-dire une âme-sœur devenue à notre image et à notre ressemblance.

« La Providence, comme dit Henri Perreyve<sup>33</sup>, a fait certaines âmes avec certaines ressemblances qui forcent ces âmes quand elles se rencontrent, à se regarder, à se reconnaître et à s'aimer<sup>34</sup> ». En effet\* Dieu n'a pas jeté les globes au hasard dans les plaines de l'infini. A certains Il\* avait donné\* des affinités communes qui les ont\* fait s'élancer des deux bouts de l'immensité pour se rencontrer, se reconnaître et graviter ensemble dans\* l'harmonie des cieux. Dans le monde des âmes Il\* a jeté les mêmes lois. A chacune il a donné des points de contact et de ressemblance avec d'autres. Pèlerines\* isolées jetées sur toutes les routes de l'espace et du temps, elles se chercheront parfois longtemps jusqu'à l'heure fortunée où une circonstance, une parole, un\* signe ménagé par la Providence les\* fera se jeter dans les bras l'une de l'autre et entrer dans le concert de l'harmonie universelle. Et si les distances de l'espace ne sauraient élever une barrière infranchissable à la force souveraine qui conduit les âmes\* les unes vers les autres, il en est de même des distances du temps\*. « On a tort de croire — c'est encore le même Henri Perreyve qui parle — qu'on ne puisse entrer en relation avec une âme qu'en ce monde. Il m'est arrivé plusieurs fois de m'attacher de respect et même de cœur à des âmes qui avaient quitté cette terre, que je n'y avais/ pas 19 connues, et de trouver dans leur commerce, un secours réel. » 25 C'est une vérité à laquelle chacun de nous peut rendre témoignage. Henri\* Perreyve lui-même sait-il de quelle amitié j'aime sa belle, sa royale âme de prêtre, royale de la double royauté du cœur et du génie !

30 1901-01-11

11 Janvier C'est quand nous sommes jeunes que nous devons agir. L'action va si\* bien à la jeunesse ! Et sait-on bien toute la fécondité qui s'attache aux œuvres dans les fondements desquelles sont tombées les sueurs ou les 35 larmes d'un front de jeune homme ? C'est une erreur trop

33. Groulx présentera une *Etude sur Henri Perreyve* au Grand Séminaire de Montréal, à l'automne 1902. Il reprendra cette conférence au Séminaire de Valleyfield à l'automne 1903 (voir IV, n. 146). Aux pages 30-31 mss, il reprend les idées exprimées ici. Voir Notex.

34. Dans *Lettres de l'abbé Henri Perreyve (1850-1865)* (quatrième éd., Paris, Jules Gervais, 1880) : 145.



commune de se renfermer dans les limites d'une insouciance  
 qui n'accorde rien à\* l'action, qui\* ne s'impose que le travail  
 d'escompter l'avenir. Qui de nous, après qu'il a disposé les di-  
 verses étapes de sa vie, comme s'il en était le maître, et qu'il  
 s'est dit : « à tel âge le temps sera venu de tenir à Dieu les prom- 5  
 esses de mes dix-huit ans », ne se replonge pas aussitôt dans  
 les horizons indécis d'aspirations vagues et sans but, de rêve-  
 ries chimériques comme si c'était là tout ce qu'il doit à l'hon-  
 neur et aux ardeurs de ses années ? Oh ! les rêves ! c'est bien  
 doux\* et bien beau que ces griseries de l'âme à travers les sen- 10  
 tiers battus d'un monde supérieur ! Mais que feront-elles\* ja-  
 mais ces rêveries pour le salut d'une seule âme ? Nous ressem-  
 blons trop hélas !\* à ces habitants du désert qui passent toutes  
 les nuits de leur vie\* en contemplation devant les splendeurs  
 de leur ciel oriental sans reculer d'un pas les limites de la 15  
 science, sans ajouter une seule vérité au maigre dépôt de leurs  
 croyances religieuses. Il faut être homme d'action<sup>35</sup>. Accor-  
 dez-moi, mon Dieu, de l'être, de le devenir. Vous le savez,  
 quand aux jours\* de collège vous m'avez révélé ces symptômes  
 d'un mal<sup>36</sup> où je pouvais/ croire ma poitrine à jamais brisée, je 20  
 me suis trouvé bien des fois à vos pieds, dans votre petite cha-  
 pelle de Ste-Thérèse, pour vous redemander\* la santé et les  
 forces de ma jeunesse. Et vous me donniez de vous faire ces  
 demandes non point pour réaliser je ne sais quelles espérances  
 d'un avenir fait d'orgueil et de gloire, mais pour avoir le temps 25  
 d'exercer cette ardeur de dévouement dont votre bonté avait  
 dès lors allumé en moi les flammes grandissantes. Faites, mon  
 Maître, qu'à vingt-deux ans je vous tienne les promesses de  
 mes dix-huit ans. Vous me donnez encore aujourd'hui de  
 n'ambitionner point de joie plus élevée que celle de sentir que 30  
 je n'ai pas été étranger aux grâces qui tombent dans une âme.  
 Vous m'avez fait capable d'aimer la souffrance pour le salut  
 des âmes, et de ressentir, quand il s'agit de Vous, de votre inté-  
 rêt et de votre gloire, que le sacrifice est une fête même quand  
 il fait couler le sang par les plus fines blessures du cœur. O, 35  
 mon Maître, auriez-vous mis toutes ces forces en moi, pour  
 qu'elles s'usent sur elles-mêmes sans profit ?\* les auriez-vous  
 enchaînées là pour ne jamais leur permettre d'atterrir aux riva-  
 ges des autres âmes ? Non, quelle\* que soit mon indignité dans  
 la hiérarchie de vos serviteurs, vous ne dédaignerez point 40

35. Voir V, n. 363.

36. Voir I, n. 93.

l'inaptitude et la faiblesse de mes mains, et vous trouverez bien parmi les vastes emplois de vos temples une tâche à me confier, si obscure qu'elle soit aux yeux du monde. Et alors\* l'on ne dira pas de moi : *scribe hunc virum sterilem*<sup>37</sup> !

5 1901-01-24

24 janvier Je lisais hier soir dans ma Bible au livre des Juges le sacrifice de la fille\* de Jephthé<sup>38</sup>. Je me suis arrêté longtemps sur cette page du Livre Sacré, et la suite de mes réflexions m'a re/mis en mémoire un sacrifice un  
10 peu semblable. Il m'a trop ému le jour où je l'ai connu par l'histoire pour l'oublier jamais. Tout le monde a lu\* dans la vie du Comte de Montalembert, cette page, que je ne\* crains point d'appeler incomparable, et où il est raconté que M. de Montalembert, un soir qu'il prolongeait une de ses grandes journées  
15 de travail dans son cabinet, vit entrer soudainement sa plus jeune fille, Mdle Catherine de Montalembert qui venait exposer à son père son\* projet d'entrer en religion\*<sup>39</sup>. Le charme de ce souvenir prenait au milieu de mes réflexions je ne sais quelle physionomie plus expressive de beauté et de grandeur  
20 par la comparaison des deux sacrifices que m'imposait naturellement ma lecture d'aujourd'hui. Que la loi nouvelle nous a faits grands\* ! Qui dira combien des antiques\* splendeurs de la gloire du premier Adam sont revenues avec le Christ, se poser de nouveau, sur le front découronné de l'homme ! Il faut  
25 avoir connu l'abîme de la grâce pour mesurer l'abîme du péché. Le peuple juif était pourtant le confident de Jéhovah, et l'exécuteur des plans divins. Depuis Ur en Chaldée, jusqu'en Egypte, et du Nil aux rives du Jourdain, la nuée mystérieuse d'où parlait Jéhovah était à peine disparue d'au-dessus des  
30 tentes d'Israël ; mais le vieux levain de la corruption fermentait toujours trop\* au cœur de l'homme et\* lui faisant\* monter du cœur aux yeux des vapeurs épaissies\* l'empêchait\* de voir jusqu'aux cieux. Ramené aux choses méprisables du temps, étroitement enfermé\* dans les espaces restreints de ses montagnes et de ses villes, Israël ramenait tout ce qui est large\* et  
35 tout ce qui est grand aux étroites proportions de ses landes et de ses horizons. La fille de Jephthé n'accepte qu'à demi le sacrifice que le vœu de son père exige d'elle. Elle n'y consent point,

37. Écrivez au sujet de cet homme : il est stérile. Cf. Jérémie, XXII, 30.

38. Juges, XI, 30-40.

39. Dans L. Bouthors, *Montalembert* : 148.



elle s'y laisse plutôt condamner. Et le père devant cette immo-  
 22 lation se montre-t-il plus grand ? : il déchire ses vêtements/ La  
 fille dit sans doute : « faites de moi tout ce [que] vous\* avez  
 promis<sup>40</sup> » ; c'était là le premier mouvement, celui qui se trahit  
 toujours dans ces moments de grandes émotions [parce que  
 5 alors l'âme se ressaisit dans ce qu'elle a de meilleur. Mais elle  
 ne s'arrêta point là. Et l'eut-elle fait, le sacrifice eut été trop  
 beau, et les temps qui auraient mérité\* d'avoir vu de ces actes  
 de dévouement religieux n'auraient plus eu besoin d'être rem-  
 placés par d'autres temps. Aussi le second mouvement eut son  
 10 tour. Après l'écho lointain et affaibli d'Eden, la nature du pé-  
 ché eut un autre écho et celui-là, il surprend moins que le pre-  
 mier. « Accordez-moi, ajouta-t-elle la prière que je vous fais ;  
 laissez-moi aller sur les montagnes pendant deux mois, afin  
 que je pleure ma virginité avec mes compagnes ». Et le père,  
 15 un Juge du Seigneur, de répondre : « allez ! et il la laissa libre  
 pendant ces deux mois. Elle allait donc avec ses compagnes et  
 ses amies, et elle pleurait sa virginité sur les montagnes<sup>41</sup> » !  
 Voilà toute la mesure de l'âme avant le Christ. Après le Christ  
 maintenant : « Un jour, l'historien des Moines d'Occident vit  
 20 entrer dans son cabinet de travail, une de ses filles « Cathé-  
 rine[ » ] de Montalembert, qu'il avait initiée à toutes ses pen-  
 sées et associée à tous ses voyages. Elle avait été remarquée  
 partout par sa grâce et l'attrait de son esprit ouvert et enjoué.  
 Bien\* mieux, les fêtes du monde n'avaient point paru sans  
 25 charmes, pour sa vive et brillante jeunesse. Mais, ce jour-là,  
 elle s'approcha de son père avec un air plus calme, plus doux,  
 plus tendrement ému : « Mon père dit-elle, j'aime tout de ce  
 monde, j'aime le plaisir, j'aime la famille, j'aime mes études,  
 mes compagnes, j'aime ma patrie, mais j'aime mieux encore  
 30 mon Dieu, et je veux lui donner ma vie ». Montalembert sur-  
 pris fit une objection : « Mais, ma fille, n'as-tu pas quelque cha-  
 grin ? » — [« ] Mon père, répliqua/ la jeune fille, vous m'avez  
 appris qu'on n'offre pas à Dieu des cœurs flétris et des coura-  
 ges fatigués ! » Le père courba la tête, il était vaincu par ses  
 35 propres armes<sup>42</sup> .] » ]

40. *Juges*, XI, 36.

41. *Ibid.*, XI, 37-38.

42. Dans L. Bouthors, *Montalembert* : 148. Cette page est marquée par un signet et ce passage est précédé d'une marque marginale dans l'exemplaire de Groulx. Voir également IV, n. 58.

Voilà ce qui s'est fait, et pour des fois innombrables depuis dix-neuf\* cents ans. Ah ! si l'on pouvait entasser ce que l'Eglise a recueilli de sacrifice et de sang pour la Divinité, on en ferait une tour qui monterait jusqu'aux cieux, et la vôtre, ô peuples de l'antiquité, n'irait pas aux genoux d'un enfant. Voilà ce que l'âme a recouvré de son ancienne grandeur ! Le sacrifice ne lui coûte plus, c'est une fête ; et on s'y prépare comme pour une fête. Dieu parle, au fond de l'âme ;\* il ne commande pas, tout au plus exprime-t-il un désir. Ce désir l'âme chrétienne s'en fait un ordre, une volonté et elle se donne, elle s'immole. C'était un soir, ou\* à telle autre heure du\* jour, au milieu du bruit des fêtes, dans le silence de la solitude ou de la prière, quelque chose nous a parlé au fond de l'âme ; c'était comme l'écho lointain d'une voix qui s'était déjà fait entendre aux jours anciens de l'enfance, aux jours où dans nos rêves nous voyions des figures d'ange. L'âme a écouté ; elle a cherché à reconnaître cette voix et elle l'a reconnue parce qu'elle y a entendu un accent que n'eut jamais aucune voix humaine. C'en est fait, elle a pris son parti. Demain elle agira. Elle n'ira point sur les montagnes pleurer\* pendant deux mois sa virginité. Demain sera le jour du sacrifice, des épousailles. Demain le vent du soir n'aura point fini de souffler que déjà il aura complètement dispersé les cendres du bûcher où elle aura fait monter pour s'y consumer à jamais les vaines résistances de la chair et du sang.

Quoi donc a creusé cet abîme entre les temps anciens et les temps nouveaux ? « Mais quel est donc cet amant invisible, mort sur un gibet, il y a dix-huit siècles, et qui attire ainsi à lui la jeunesse, la beauté, l'amour ? qui appa/raît aux âmes avec cet éclat et un attrait auquel elles ne peuvent résister ? qui prend toute vivante la chair de notre chair et s'abreuve du plus pur de notre sang ? Est-ce un homme ? Non, c'est un Dieu. Ce Jésus, dont la divinité est niée tous les jours, la prouve tous les jours, entre mille autres preuves, par ces miracles de désintéressement et de courage qui s'appellent des vocations. Et ce sacrifice qui nous crucifie n'est que la réponse de l'amour humain à l'amour d'un Dieu qui s'est fait crucifier pour nous<sup>43</sup>. » (Montalembert « Moines d'Occident[ »])

43. Dans *ibid.* : 149-150. Ce passage est également précédé d'une marque marginale dans l'exemplaire de Groulx. Au bas de la page 149, Groulx a écrit : « finir par cette partie ».





15

**15. Le Collège de Valleyfield où Lionel Groulx enseigne de 1900 à 1906 et de 1909 à 1915.** «En 1896, sur le vieux cimetière abandonné depuis 1886, s'est élevé le collège Saint-Thomas d'Aquin, vaste construction de style anglais, au portique imposant, aux larges fenêtres en arcade ou en rectangle que baigne à profusion la lumière.» (*Petite Histoire de Salaberry de Valleyfield*: 29)



16

**16. «En chaloupe sur le lac S. François. Je suis aux rames. 5 juin 1901 à Port Lewis.»** «Dans cette retraite enchantée de Port Lewis [...] rien n'est absent de ce qui parmi les splendeurs des choses créées, peut élever l'âme à la contemplation des beautés plus élevées. [...] Je veux vous saluer aussi beau lac de St-François, en présence duquel j'aurai goûté tant d'heures suaves. Salut ri-

vages au bord desquels j'ai promené une âme toute ravie des voix du Seigneur qui lui parlaient au dedans d'elle-même. [...] Une dernière fois, salut lieux aimés!» (*Journal V*: 55-56mss - 27 juin 1901)

**17. La première classe régulière de Lionel Groulx, celle de Syntaxe, 1900-1901.** Bartlett, Erle G. (debout, 3<sup>e</sup> à



17



18 gauche) – Cardinal, Horace – Castonguay, Eugène (assis à gauche de L.G.) – Danse-reau, Marc-Hubert – Daoust, Isaïe – Goyette, Arthur (assis à droite de L.G.) – Julien, Oscar – Masson, Médéric – Turcot, Wilfrid. (*Annuaire du Collège de Valleyfield, 1900-1901*)

«Mon rêve, que j'avais caressé et que nombre de conjonctures semblaient avoir fortifié à l'envi, eut été d'avoir en Méthode mes chers élèves de l'année dernière. Nous avions si bien vécu ensemble. Et pour l'homme qui a posé les bases d'une oeuvre de quelque importance, d'une oeuvre qu'il s'est pris à aimer comme on aime tout ce qui a coûté des travaux et de la souffrance, d'une oeuvre enfin où il y a mis de son sang, de ses sueurs et de sa vie, il n'est pas de déception plus amère que l'impérieuse nécessité où il se voit un jour de renoncer à son achèvement et de l'abandonner à d'autres mains. Ces autres mains on a beau les savoir plus aptes que les nôtres, on ne se console point par des considérations de raison pas plus qu'on ne console la mère malheureuse à qui les lois viennent enlever son enfant pour le confier à une maison de Refuge. Cette comparaison peut paraître exagérée, mais j'ai aimé beaucoup mes jeunes syntaxistes. Ce sont mes premiers nés, et il y a je le sens, d'eux en moi une affection qui ira toujours se fortifiant avec les années. Je le sens par l'intérêt que toute mon âme porte à ce qui me vient d'eux, aux nouvelles qui m'arrivent concernant leur état d'âme, leurs études, leurs aspirations, leur santé.» (*Journal* V:60ms. – 12 août 1901)

18. Avec quelques-uns de ses élèves de Rhétorique, 1901-1902. Selon l'Annuaire du Collège de Valleyfield 1901-1902: 37, il y a dix-sept élèves en Rhétorique:

Amyiot, Étienne – Billette, Albert (2<sup>e</sup> rangée, 1<sup>er</sup> à gauche) – Brassard, Arthur – Brunet, Godias – Delage, Hevri – Fournier, Jules – Gagnier, Médario (à droite de L.G. ?) – Gosselin, Louis (1<sup>re</sup> rangée, à gauche) – Hudon, Anatole – Leduc, Jean-Baptiste (3<sup>e</sup> rangée, 1<sup>er</sup> à droite?) – Léger, Émile (3<sup>e</sup> rangée, 2<sup>e</sup> à droite) – Manny, David – Marot, Théophyta (3<sup>e</sup> rangée, 2<sup>e</sup> à gauche) – Masson, Hector – Pilon, Léandre – Raymond, Maxime (2<sup>e</sup> rangée, 2<sup>e</sup> à gauche) – Santoire, Albert.

«L'on me hisse au poste d'assistant-professeur en Rhétorique; j'enseigne le grec, le latin, et dans le second semestre une heure de philosophie par semaine; histoire d'habituer les élèves à l'enseignement de la philosophie en latin, langue que je manie assez facilement. Ce sera l'une des grandes années de mon enseignement à Valleyfield. J'ai devant moi un magnifique groupe d'élèves, parmi lesquels figurent Jules Fournier, le futur journaliste du *Nationaliste*, du *Devoir*, de *L'Action*; Maxime Raymond, futur député de Beauharnois à Ottawa, chef et fondateur du Bloc Populaire; Louis Gosselin [...] futur professeur de Belles-Lettres à Valleyfield, puis à Montréal, travailleur, esprit ouvert; Émile Léger, le futur chef de la Croisade d'adolescents.» (*Mes mémoires*, I:83-84)

### 19. Le Cercle Saint-Charles (Action catholique) du Collège de Valleyfield, 1903.

1<sup>re</sup> rangée, de gauche à droite: Arthur Goyette, Lionel Groulx, Erle G. Bartlett, Charles-Auguste Émond.

2<sup>e</sup> rangée: Séverin Sabourin, Philiza Perras, Émile Léger, Émile Billette et Léopold Larocque.

«Tout dernièrement, mes fonctions de répétiteur, m'ont fait assigner un petit appartement dans notre local réservé à la classe des «Beaux-arts». C'est là désormais que secrètement réunis, et sous les mille bruits de la ré-







20

création comme les premiers chrétiens des Catacombes sous les rumeurs assourdissantes de la vieille Rome, nous travaillerons dans le silence à la régénération d'un autre monde. Chacune de nos séances s'ouvre et se clôt par une fervente prière. Et sur la petite table autour de laquelle nous prenons place, j'ai déposé dès la première fois, mon crucifix et un portrait de Montalembert, jeune homme, en disant à mes braves enfants que ce serait toujours là nos deux Présidents.» (Lettre à Émile Chartier, 26 mars 1903: 2ms.)

## 20. L'Académie Émaré fondée par Lionel Groulx le 13 septembre 1903.

«Et ne reste-t-il rien à faire pour la langue française? Si nous fondions dans les centres où la chose est possible, des cercles littéraires ou académiques, dont le but serait d'étudier notre langue, d'apprendre à la bien écrire et à la bien parler, à faire la lutte à l'anglicisme, à ridiculiser ces faux-frères qui croient grandir en se faisant britishers, ne serait-ce pas faire œuvre de bons patriotes et atteindre un but pratique? — Avant de croire qu'une si

magnifique idée ne soit point réalisable dans notre province de Québec, je veux avoir perdu toute foi aux instincts généreux de notre jeunesse. Nous n'avons pas la persécution comme en France. Mais n'y a-t-il qu'aux heures de combats et de périls, que la patrie et la religion ont le droit de compter sur les forces vives et le dévouement de tous leurs fils? Si nous n'avons pas la persécution religieuse (et encore!) ... n'y a-t-il rien à défendre dans le domaine des choses purement politiques? N'y a-t-il plus de causes vaincues?» (*Journal V*: 178ms. - 19 mai 1902)

### 21. Le Cercle Saint-Charles ou «la Croisade d'adolescents» de 1906.

1<sup>re</sup> rangée, de gauche à droite: Émile Billette, Arthur Goyette, Lionel Groulx, Philiza Per-ras, Aldéric Leduc

2<sup>e</sup> rangée: Eugène Castonguay, Napoléon Aumais (?), Séverin Sabourin, Erle G. Bartlett, Charles-Auguste Émond et Léopold La-rocque. Sur la table, outre la photo de Montalembert, probablement le premier volume de l'*Histoire de Charles de Montalembert* par le Père Lecanuet et *Lettres à un ami de collège* de Montalembert à Cornudet.

«Pour la patrie et la religion par la jeunesse et pour les jeunes!» [...] J'en veux faire la loi dirigeante de ma vie. Plus de rêves. Que je sois tout à l'action. «Pour la patrie!», c'est-à-dire,

21





1901-02-14

14 février 1901

Quelle pauvre âme que mon âme ! Entraînée à toutes les exaltations, à tous les enthousiasmes, qu'un rien peut enflammer ; et puis aussitôt descendue qu'elle fut rapide à s'élançer, aussi indifférente à tout, même à ce qui est grand et beau, qu'elle était, il y a un moment, prodigue de ses larmes pour des choses qui n'ont rien que d'ordinaire. A chaque instant, je découvre chez moi une ignorance profonde : mon intelligence a soif d'apprendre, et je ne fais rien pour apaiser cette soif. Combien de fois n'ai-je pas dû appeler en vain ce courage qui fait entreprendre les vigoureuses études, les sérieux et patients travaux\* commencés avec désintéressement, continués par amour, achevés sans orgueil ! Souvent je me sens pris d'un violent\* besoin de sacrifice et de dévouement, d'abnégation qui va jusqu'au mépris de mon repos et de ma santé, et l'instant d'après, froid, sans vie et sans cœur comme le marbre de Galatée je me consume en stériles désirs en aspirations vaines et sans vigueur qui s'abatront sans fruit comme la flamme qui s'élançait et se recouche sous le vent sans laisser d'autre signe de sa présence que\* cet éclair brillant mais fugitif comme elle-même. Où en suis-je dans la pratique des vertus sacerdotales ? Oh !/ mon Dieu, pardonnez-moi ! Vous m'êtes témoin que je ne découvre pas sans douleur, une douleur profonde, ce que je suis resté après ce que je vous avais promis de devenir. Merci de me rappeler souvent ces purs et généreux élans qui m'animaient aux premiers jours de ma prise de\* soutane. Souvenirs accusateurs, ils me confondent plus que je ne saurais l'exprimer. Réponds, mon âme, qu'as-tu fait de tes belles promesses, de tes fiers engagements ? quelle est la part que je n'ai point mise sous mes pieds ? N'ai-je point de ma propre main découronné peu à peu mon cœur des rayons d'une grâce spéciale dont Dieu l'avait paré pour qu'il lui fût plus agréable ? Oui, j'ai fait tout cela. J'ai oublié mes engagements des premiers jours, oublié mes sacrifices, oublié jusqu'aux étreintes douloureuses qu'ils m'avaient demandées et qui m'en rendaient le souvenir plus doux ; j'ai oublié encore la ferveur des communions du séminaire, les actions de grâces pleines d'amour où il me sembla que je parlais pour la première fois, cœur à cœur, à mon Jésus ! Oubliées aussi ces heures d'abattement suprême, de sombre mélancolie où mon âme démoralisée retrouvait néanmoins l'énergie de jeter le corps par terre ; et là sur le pavé, dans le silence et la solitude de ma cellule monacale, ô Jésus, j'étreignais de mes deux mains votre crucifix. Devant votre image, je retrouvais la

puissance des larmes, et toujours vous m'avez relevé consolé et raffermi contre les troubles de mon cœur. Oh ! vous me revenez aujourd'hui, souvenirs qui êtes les plus beaux de ma vie ; mais moi, je vous avais oubliés, tous oubliés. Ces parfums de séminaires que je faisais ma douce espérance de toujours conserver, ils ne me sont pas restés longtemps dans la vie nouvelle trop ouverte et trop dissipée où je suis entré. Comme les anges rebelles qui voyaient leurs splendeurs s'évanouir à mesure qu'ils s'éloignaient des rivages de la patrie éternelle<sup>44</sup>,  
 5  
 10 poussé moi-même loin des rives où ma/ faiblesse avait trouvé une force et un abri, j'ai vu chaque jour le séminariste diminuer à mes yeux, pendant que l'homme reprenait sa croissance un moment comprimée. C'est alors que j'ai perdu jusqu'au souvenir de ce que j'avais été. Je me suis endormi dans les bras  
 15 d'une indifférence coupable et mon réveil devait être, ô mon Dieu, ce que j'ai souffert depuis. Eveillé au milieu du désert, j'ai dû vous chercher longtemps sans vous trouver ; j'ai dû vous appeler longtemps sans entendre votre voix, et longtemps pleurer sans être consolé par vous. Mais vous ne m'aviez  
 20 jeté dans cet isolement\* complet, cette solitude de plomb que pour me contraindre à rechercher l'oasis, l'oasis bénie où les arbres donnent une ombre et un abri qui est votre paix et où coulent, jamais épuisées, les sources des eaux de la vie.

Je viens de relire la page que j'ai écrite dans une heure de  
 25 dégoût et de mélancolie. Pourquoi, ô mon Dieu, ces murmures ? Quelles faibles épaules j'apporte aux petites croix que vous m'imposez ! Cet abattement<sup>45</sup>, il m'était venu, vous savez pourquoi : Hélas ! j'avais trop présumé de vos bénédictions pour cette œuvre où sans doute j'ai mis trop de moi-même et  
 30 pas assez de Vous. Je me serais cru facilement ouvrier ; un petit insuccès permis par Vous m'a rappelé à point que je ne suis qu'un indigne instrument. Apprenez-moi\* désormais, ô mon Maître, à n'être qu'un bon semeur ; que je me contente de semer dans ces jeunes âmes que vous avez approchées de moi, la  
 35 semence de la vertu et du sacrifice, me reposant entièrement sur votre soleil pour la germination et la croissance. Et puis, éloignez de moi ces tristesses malsaines où il y a trop d'orgueil

44. Voir *Matthieu*, XXV, 41 et l'*Apocalypse*, XII, 9.

45. Un des élèves de Groulx, Erle G. Bartlett, a noté dans son *Journal* : « Les choses ne vont pas en classe, de ce temps-là, le maître n'est pas comme il a coutume d'être. » (I : 21ms. ; 11 février 1901)



et pas assez de résignation et de sens chrétien. Comme elles  
 m'ont frappé ces lignes extraites des « paillettes d'or<sup>46</sup> », et que  
 j'y pourrais prendre une excellente leçon : « Quoi ! je livre à un  
 27 médecin/ inconnu souvent, mes membres les plus délicats,  
 pour qu'il opère sur eux ; il fait couler mon sang, il me déchire, 5  
 et au milieu de mes larmes je lui dis **merci et je le paie** ... et  
 vous, mon Dieu, mon père, vous si bon qu'il n'est pas possible  
 de rien imaginer au delà, dès que vous déchirez mon âme pour  
 en faire sortir l'orgueil qui la tuerait, dès que vous déchirez 10  
 mon cœur pour en arracher une affection qui la souillerait, je  
 murmure, je crie, je me plains, je cherche à briser l'instrument  
 dont vous vous êtes servi, comme si vous ne pouviez pas vous  
 servir d'un instrument, de celui que vous voulez ! Pardon, ô  
 mon Dieu<sup>47</sup> ! » C'est aussi mon dernier mot : ô mon Dieu, par-  
 don ! 15

1901-02-25

25 février Depuis quelques jours par  
 suite d'une imprudence, je souffre beaucoup de la gorge au  
 point que je puis à peine m'acquitter de mes devoirs de Profes-  
 seur. Au témoignage du médecin, je serais même à deux 20  
 doigts\* d'une extinction complète de la voix<sup>48</sup>. S'il me fallait  
 perdre la voix — !... Souvent les avertissements des médecins  
 m'ont apporté des inquiétudes ; ils ne m'ont que trop révélé  
 les faiblesses d'une santé qui, j'en ai peur, ne me laissera ja-  
 mais faire tout le bien que j'ai rêvé. Mais jamais aucun de leurs 25  
 arrêts ne m'aura autant bouleversé. Vous le savez, ô mon Dieu,  
 je n'ai jamais rien tant ambitionné\* que l'honneur de porter

46. L'auteur de ces fascicules est le chanoine Charles Sylvain sur lequel nous n'avons trouvé aucun renseignement. Nous retrouvons dans la bibliothèque personnelle de Groulx le *Livre du Petit Séminariste* (Avignon, Librairie Aubanel Frères [1912] par l'auteur des « Paillettes d'or ». L'éditeur a joint à l'œuvre un catalogue de seize pages contenant plusieurs ouvrages de cet auteur. On y retrouve une description des *Paillettes d'or. Cuvellette de petits Conseils pour la Sanctification et le Bonheur de la Vie* ainsi formulée : « Publication honorée de plusieurs Brefs de Sa Sainteté, et paraissant tous les quatre mois, par 10 fascicules de 16 pages, avec l'Approbation de l'Autorité Ecclésiastique (46<sup>e</sup> année). L'abonnement commence au mois de Janvier. On peut s'abonner durant toute l'année et on reçoit les livraisons déjà parues depuis le 1<sup>er</sup> Janvier. Derniers tirages : 500.000 exemplaires ». L'édition de luxe compte quatre tomes totalisant 2559 pages.

47. Dans les *Paillettes...*, quatrième série, recueil des années 1877-1878-1879 (Avignon, Aubanel Frères) : 88-89.

48. Voir texte du 15 octobre 1901.

votre parole aux foules de vos temples ; ce fut là une ambition  
 de mon enfance dès que je pus m'asseoir au pied de vos chaires ;  
 ce fut encore celle\* des années de mon adolescence, de  
 mes années de collège, et si alors il y avait dans mes aspirations  
 5 beaucoup de vanité et de complaisance, il s'y mêlait cependant  
 un grand amour de la vérité et une sincère et ardente volonté  
 de confirmer mes frères dans leurs vertus et leurs croyances.  
 Plus tard quand vous avez commencé de m'attirer à vous, de  
 m'arracher aux é/treintes du siècle, en jetant sur mes épaules 28  
 10 la robe du séminariste et sur ma tête la couronne du clerc, vous  
 avez passé au creuset d'une souffrance qui n'est jamais étrangère  
 à l'âme encore mal affermie et qui traverse pleine d'angoisses  
 ces brusques changements d'état, le plus grand nombre  
 15 de mes projets d'avenir, illusions vaniteuses où il y avait  
 peu de place pour votre gloire et beaucoup pour la mienne :  
 triste héritage d'une adolescence qui ne fut pas assez pour  
 vous et que je vous rends grâces d'avoir anéanti sous le fouet  
 de votre justice. Dans ce creuset beaucoup de mes rêves de  
 20 collégien se sont complètement évanouis ; d'autres en sont  
 sortis purifiés, y ayant perdu ce qu'ils avaient d'alliage trop  
 humain. Et parmi ces derniers qui font les espérances de ma vie  
 de jeune prêtre et dont je voudrais faire l'honneur de mes travaux,  
 il y a cette même ambition de la parole ; \* ambition de la  
 parole pour les œuvres de la chaire, ambition de la parole pour  
 25 les nobles labeurs du professorat. Oh ! oui, le professorat<sup>49</sup>  
 surtout ! depuis que jeté par la maladie sous ce toit de Valley-  
 field, vous m'avez dévoilé ce qu'il y a de grand, de généreux et  
 d'élévé à mettre tout ce que l'on est au service des jeunes gens,  
 que vous ai-je demandé avec plus de ferveur et d'instances, ô  
 30 mon Bon Maître, que la puissance de ma parole pour le bien,  
 que la grâce de voir déposer sur mes lèvres indignes ce tison  
 de feu dont vos séraphins allaient autrefois toucher les lèvres  
 de vos prophètes<sup>50</sup> ? Si maintenant avec la voix, vous m'enle-  
 viez\* l'honneur projeté de mes travaux, les plus chéries de mes  
 35 aspirations, si avec la voix vous m'enleviez l'espérance... si au  
 lieu d'une poitrine robuste et d'une voix puissante, vous ne me

49. Un de ses élèves, Erle G. Bartlett, écrit dans son *Journal*, I : 8-9ms : « j'ai commencé à penser comme nous étions chanceux d'avoir un si bon maître. Dans d'autres classes, (quoique tous les professeurs sont dévoués) le maître et les élèves ne s'arrangent pas bien tandis que dans notre classe avec un maître aussi dévoué pour notre bien et aussi bon pour nous il ne peut y avoir que de la concorde. » (11 janvier 1901)

50. Cf. *Isaïe*, VI, 2.



laissez qu'une poitrine faible et une voix brisée... oh ! toutes  
 29 ces désespérances, je les ai con/nues, je les ai pesées\* pendant  
 ces derniers jours, au jugement d'une âme trop inquiète pour  
 être résignée. Il y avait au fond là trop de sang versé, trop de  
 pleurs répandus pour qu'en dépit du *fiat voluntas*<sup>51</sup> ! répété sou- 5  
 vent, je pusse\* croire à la sérénité de mon sacrifice. Mon âme  
 grâce à la force que Dieu lui prêtait immolait résolument ces  
 rêves qu'elle avait nourris, mais en immolant, elle était elle-  
 même victime et il n'y a pas un coup qu'elle a frappé qu'elle  
 n'ait ressenti profondément. Vous me pardonnerez, ô mon 10  
 Dieu, cette lâcheté, ce sacrifice fait\* à la faiblesse de ma nature.  
 L'épreuve m'étonne et m'effraie. Je ne sais baiser qu'en pleu-  
 rant la main qui m'éprouve[.] Et pourtant... « quand il nous  
 broie sous les verges, n'est-ce pas pour que notre sang se mêle 15  
 au sien, le sien répandu si longtemps d'avance sous des coups  
 plus durs encore et plus humiliants ? N'est-ce pas pour que  
 nous ne cherchions pas d'autre tête que la tête sanglante de  
 notre Sauveur, pas d'autres yeux que ses yeux, pas d'autres lè-  
 vres que ses lèvres, pas d'autres épaules où nous reposer que  
 ses épaules sillonnées par les fouets, pas d'autres mains et 20  
 d'autres pieds à baiser que ses mains et ses pieds percés de  
 clous pour notre amour, pas d'autres plaies à soigner douce-  
 ment que ses plaies divines et toujours saignantes ? » C'est là  
 une pensée du Père Lacordaire<sup>52</sup> rendue dans cette langue in-  
 comparable que nul n'a retrouvée depuis lui. Quel bien cet 25  
 homme me fait ! Si mon âme désolée, après la prière à Dieu, se  
 tourne quelquefois vers les amis de la terre, elle est de celles  
 qui croient qu'on ne s'attache pas seulement aux âmes d'ici-  
 bas. Je me suis fait dans cette vie du cœur qui ne compte point  
 avec les bornes du temps et de l'espace, un choix d'amis miens, 30  
 partis de ce\* monde depuis longtemps, dont je me plais à con-  
 templer les traits dans leur histoire ou dans leurs œuvres<sup>53</sup>,  
 30 mais que j'ai placés là-haut où/ je les vois et où je les aime. Je  
 vais à eux, ils daignent venir à moi. Les communications entre

51. *Que votre volonté soit faite. Matthieu, VI, 10.*

52. Dans *Lettres du révérend père Lacordaire à ses jeunes gens* (Édit. H. Perreyve, onzième éd., Paris, Ancienne Maison Charles Douniol, H. Chapelliez & C<sup>ie</sup>, 1893) : 142. Ce passage comporte une marque marginale dans l'exemplaire de Groulx. H. Perreyve le cite également dans son introduction (voir *ibid.* : 44-45). Cette œuvre marquera profondément l'enseignement de Groulx ; dans *Mes mémoires*, I : 82 et 101-102, il écrira qu'elle fut un des « fondements de ma doctrine d'éducation ».

53. Groulx suit l'exemple de Perreyve, voir texte du 9 janvier 1901.

l'Eglise militante et la triomphante pour être si intimes et si mystérieuses\* n'en\* sont pas moins réelles. La prière est le plus fidèle des courriers qui porte et ramène les demandes et les réponses, permettant ainsi l'échange de la correspondance  
 5 la plus aimante et la plus fidèle. Ils me parlent par leurs œuvres où ils ont mis le meilleur d'eux-mêmes ; et jamais je n'ai ouvert un\* de leurs livres sans y avoir trouvé le remède dont mon cœur avait besoin. C'est ainsi que hier soir, parcourant les lettres de ce doux Henri Perreyve, j'y ai lu dans une lettre au  
 10 Comte de Montalembert ces paroles que Perreyve avait recueillies\* de la bouche de Mlle\* Catherine enfermée au couvent du Sacré-Cœur, de celle-là même dont j'ai tant admiré le sacrifice<sup>54</sup>. Le jeune Abbé lui avait fait part d'une lettre de son père où celui-ci annonçait probablement l'aggravation de sa  
 15 dernière maladie. Je cite plutôt Perreyve : « Je me suis permis, Monsieur le Comte, d'aller voir une fois votre sainte enfant au couvent du Sacré-Cœur. Je l'ai trouvée calme, heureuse, forte du côté de Dieu, mais faible à votre nom et à votre souvenir, et une phrase de votre dernière lettre,\* que je lui ai citée l'a fait  
 20 fondre en larmes. Elle m'a dit d'admirables choses, entre autres celles-ci : « Qu'elle espérait bien sentir toujours son sacrifice et souffrir toujours, et ne point se consoler ni s'habituer humainement, afin d'avoir dans le cœur une offrande à faire à Jésus-Christ<sup>55</sup> ». Voilà ce que ces âmes pouvaient ! A quelle  
 25 école nous allons quand nous allons à la leur. Je doute qu'on trouve jamais rien d'aussi beau dans les livres de la plus\* haute mystique\* ou de l'ascétisme le plus élevé. Jésus ! on le retrouve à toutes les pages de leurs œuvres ; ils n'écrivent pas une lettre, une ligne sans y mettre ce nom dont ils ont l'âme remplie  
 30 et dont leurs lèvres/ débordent\* ; et même quand ils ne le prononcent pas<sup>ou</sup> ne l'écrivent pas, on sent que leur pensée s'alimente à cette source sacrée, de même qu'à la couleur des eaux d'un torrent où aux\* débris que ses flots\* ont détachés\* et charrient on pourrait reconnaître la montagne d'où\* il est descendu. Lisons donc leurs œuvres<sup>56</sup>, étudions, méditons-les, vivons avec eux. A vivre avec eux, nous apprendrons à vivre avec  
 35 Jésus, à ne pas chercher d'autre tête que la tête sanglante du Sauveur, pas d'autres lèvres que ses lèvres, pas d'autres yeux

31

54. Voir texte du 24 janvier 1901.

55. Dans *Lettres de l'abbé Henri Perreyve...* : 452.

56. À ce sujet, voir *Une croisade...*, première éd. : 179 ; deuxième éd. : 173-174, où Groulx dresse une liste des auteurs lus par ses étudiants au Collège de Valleyfield à cette époque.



que ses yeux, pas d'autres mains et d'autres pieds à baiser que ses mains et ses pieds déchirés par les clous, pas d'autres épaules où nous appuyer que ses épaules sillonnées par les fouets. Nous ne vivons pas assez nous de cette vie. Nous aimons trop les brises du Thabor, pas assez celles de Gethsémani. Et trop souvent nous n'aimons ni les unes ni les autres. C'est Louis 5  
 Veillot, je crois, qui, dans son avant-propos à *La Vie de Jésus*, fait le reproche aux critiques de Renan de n'avoir pas, en combattant l'ignorance et la mauvaise foi, assez montré la figure du Christ, ajoutant que par là ils ont involontairement 10  
 servi la tactique du grand blasphémateur qui a su pendant cinq cents pages parler de Jésus-Christ sans le montrer jamais<sup>57</sup>. Ce reproche, nous pourrions nous l'adresser à nous-mêmes. Dans la lutte\* contre nos défaillances et nos mauvais instincts, si les 15  
 petites victoires s'achètent par tant\* de défaites, c'est que nous ne savons pas nous tourner vers Celui qui est la force et l'énergie ; nous ne savons pas chercher dans sa figure adorable cet indicible regard qui doit faire fondre d'amour les habitants du ciel. Nos yeux si enthousiastes de la beauté naturelle et artistique, n'auraient-ils point d'effort pour se donner à la contem- 20  
 plation de cette Beauté incomparable. Que de fois pourtant Jésus lui-même ne nous y sollicite-t-il point en nous/ accordant 32  
 devant son Saint-Sacrement la\* fixité amoureuse du regard<sup>58</sup> ? Oui nous l'avons vue\* cette figure divine, inoubliable moment de ferveur, où toute l'âme secouée s'est comme élancée hors 25  
 d'elle-même, et lui Jésus soutenant notre faiblesse et lui pardonnant, s'est dévoilé ; il y avait assez d'ombres pour ménager notre impuissance, assez de clarté pour enivrer de cette ivresse dont on ne revient pas. Ainsi, je lisais l'autre jour dans ma méditation ce passage de l'Évangile de *St Jean* : « Quelques gen- 30  
 tils, dit l'Apôtre, qui connaissaient Dieu, quoiqu'ils ne fussent pas Juifs, puisqu'ils venaient adorer à la fête, s'adressèrent à Philippe, un de ses apôtres, et lui dirent avec respect : Seigneur, nous souhaitons de voir Jésus<sup>59</sup> ». Sur quoi Bossuet nous fait remarquer [« ]qu'ils ne voulaient pas simplement le 35  
 voir, car tout le monde l'avait vu dans cette journée, et tout le monde le voyait quand il prêchait ; mais, ils le voulaient voir en particulier et jouir de son entretien<sup>60</sup> ». Essayant alors de re-  
 faire\* au dedans de moi-même cette scène de l'entrevue, je me

57. Louis Veillot, *la Vie de Notre-Seigneur Jésus-Christ* (huitième éd., Paris, Victor Palmé, 1870) : 7. Ce livre de Veillot devait être une réponse à la *Vie de Jésus* de Renan (voir IV, n. 29).

58. Voir V, n. 22.

59. Cf. *Jean*, XII, 20-21.

60. Dans *Méditations sur l'Évangile*, IX<sup>e</sup> jour (Paris, Maison de la Bonne Presse [s.d.]) : 111.

représentais ce qu'avaient dû être le respect et l'admiration des Gentils en se trouvant face à face avec le Sauveur, le plus beau des enfants des hommes<sup>61</sup> ! Mon imagination aidée, ce jour-là, d'un élan de piété que je n'ai dû qu'à Dieu, se dessinait  
 5 les lignes d'une figure idéale du Christ<sup>62</sup>, avec les\* rayonnements de la gloire humaine et de la gloire divine, tel que j'ai cru le voir apparaître au jour du triomphe devant les foules de Jérusalem. La veille j'avais longuement considéré le célèbre portrait de Hoffmann de « Jésus adolescent », dont un doux  
 10 ami m'avait fait présent. Mon Jésus avait aussi du Hoffmann ; mais comment retrouverai-je cette majesté pensive du front, cette flamme adoucie du regard, ce sourire divinement affectueux des lèvres, le tout rendu plus attachant et relevé par je ne sais quelle atmosphère du ciel qui lui faisait/ comme un  
 15 nimbe d'or et de lumière\*. Oh ! c'est alors que je comprenais bien le désespoir de Léonard de Vinci. On sait la parole qu'il prononça lorsqu'il fit ce tableau qui l'a rendu illustre « la Cène ». Il avait peint tous les apôtres, pour la figure du Christ il ne l'avait qu'esquissée et longtemps le chef-d'œuvre resta inachevé. Comme on le pressait de finir son ouvrage, le peintre  
 20 répondait : « Je désespère de réaliser mon rêve ; ce n'est pas sur la terre que je trouverai ce type<sup>63</sup>. » Oui, comme je l'ai bien compris ce désespoir du poète.

33

1901-03-26

25 26 mars Il y aura bientôt deux ans, à pareille époque, j'eus à prendre une décision bien grave. Je ne saurais penser à ces jours déjà loin pourtant sans ressentir un peu de ce que j'y ai souffert. Les angoisses d'une vocation<sup>64</sup>, c'était là mon mal. Pauvres jeunes gens qui goûtez à ces navrances profondes, combien\* mon âme sympathise avec la vôtre ! Comme vous, j'ai connu la mélancolie de ces promenades solitaires dans des lieux aimés qui avaient essuyé\* jusqu'alors

61. Voir A.-B. Routhier, « L'Art », dans *Conférences et discours* : 74.

62. Voir texte du 7 février 1907.

63. Ce passage est tiré de A.-B. Routhier, « L'Art », dans *Conférences et discours* : 74. Il est affecté d'une marque marginale dans l'exemplaire de Groulx qui l'a également consigné dans son *Cahier de notes...*, III : 73ms. et dans son [*Cahier de notes de littérature*] : 77ms. Groulx fait également allusion à cette anecdote dans *Méditations [saint Jean et l'Évangile des jeunes]* : 8ms.

64. Voir III, n. 243.



toutes nos larmes, pansé toutes nos plaies, mais à qui, ce jour-là, nous avons en vain demandé un peu de calme et d'apaisement. Comme vous, j'ai pris dans mes deux mains mon front brûlant et inquiet, j'ai senti ces troubles affolés d'un cœur qui bat à briser la poitrine. Oui, j'ai connu comme vous et plus que vous peut-être\* cet écartèlement suprême d'une âme que le monde et que Dieu réclament à la fois. Feuille devenue le jouet des vents, j'ai traîné sur les hauteurs sereines et dans la poussière des vallons. J'ai dû goûter jusqu'à cet abatement extrême d'une âme qui se jette éplorée devant le Tabernacle de Jésus et qui se relève inconsolée avec tous ses troubles et toutes ses obscurités. O, amis il n'y a pas d'angoisse pareille à cette angoisse ! « croyez-m'en\* : j'en tiens pour témoin l'écho d'une souffrance qui après deux ans, me trouble encore à me faire demander\* si mes déchirements ne/ vont pas tous recommencer. C'est qu'en effet ils ont creusé un sillon profond dans ma vie ces derniers mois de mon temps de collègue. Inexpérimenté comme on l'est quand on a peu vécu, je n'aurais jamais pensé qu'il pût se rencontrer dans la vie de l'homme des circonstances si douloureuses. Une lutte terrible se livrait au dedans de moi-même. Mes angoisses me suivaient partout. Comme ce jeune homme de Lacédémone au flanc duquel on avait attaché un renard qui lui rongea la poitrine<sup>65</sup>, je portais partout avec moi ces troubles qui me dévastaient l'âme et j'étais impuissant pour m'y soustraire. Combien de fois, n'y pouvant plus rien, las de tourner les pages de ma philosophie sans y rien voir, n'ai-je pas dû laisser là mes livres et mes études\*, et fuir loin des murs du collège où j'étouffais. Usant d'un privilège que m'accordait la confiance de mes maîtres, je partais à travers champs, sans but, à l'aventure, je marchais ainsi deux heures trois heures. Parti vers le milieu de l'après-midi, le soir me surprenait parfois à plusieurs milles du Séminaire dans les grands bois de St-Janvier ou sur les coteaux qui vont aboutir à la Rivière des Mille Îles. Assis au pied d'un arbre, la tête moins brûlante, mais les yeux rougis, je\* prenais quelque temps pour essuyer mes sueurs et reposer mes jambes fatiguées. Le jour baissait. Le soleil abandonnant les cimes\* empourprées des Deux-Montagnes faisait monter jusqu'à moi les senteurs et les ombres de la vallée. Là-bas se dégageant lentement des bois\* de St-Martin, la lune s'élevait silencieuse, et les derniers souffles du soir, faibles comme ceux d'une âme qui

65. Cf. Plutarque, *Vie de Lycurgue*, XVIII, 1.

s'éteint, passaient légèrement dans les ramures et sur l'herbe des champs. A cette heure, devant ce calme délicieux de la nature qui s'endort et qui nous invite à prier, mon âme recouvrant un peu d'apaisement/ je me mettais à genoux. J'ai récité 35  
5 là les meilleures prières de ma vie. Rien ne nous élève autant vers le ciel que la souffrance. Je priais ainsi longtemps jusqu'à ce que les premières étoiles apparaissant soudain sur le fond du ciel m'avertissaient\* de rentrer au collège.

Je fis aussi d'autres promenades. Mais ces fois-là, je n'étais 10 plus seul. Un jour que mes ennuis m'avaient amené, dans une de mes sombres marches, sur la voie ferrée\* du nord, la Providence voulut que j'y fis la rencontre de Mon Directeur de conscience, Monsieur Corbeil<sup>66</sup>, l'ange de ma vie de jeune homme, qui fut pour mes jeunes années un\* protecteur dévoué, un ami 15 tendre, un père véritable ; l'homme enfin qui a pris la plus grande place dans les affections de ma vie et à qui je n'essaierai pas ici de payer un tribut de reconnaissance pour des bienfaits<sup>67</sup> bien <sup>↑</sup>au-dessus de ce que je pourrais en écrire. Chose curieuse, je ne m'étais pas encore ouvert de mes troubles à mon confesseur. Au fond, je connaissais bien son inflexible 20 résolution de m'envoyer dans le clergé. Cette résolution me faisait peur. Je m'étais promis de résister à mon Directeur, et c'était mon\* incertitude sur\* l'issue de cette résistance qui était pour beaucoup la cause de mes perplexités. Mr Corbeil 25 avec ce regard du bon prêtre qui <sup>↑</sup>pénètre jusqu'au fond des âmes, lut tout ce jour-là sur ma figure, comprit ma tristesse et entreprit de la dissiper. Il me donna rendez-vous pour des marches subséquentes. Dans l'intervalle, je ramassai mes matériaux, j'organisai mon plaidoyer. Aujourd'hui, à trois ans\* de 30 distance, quand je repasse ces petits\* <sup>↑</sup>événement à la lueur d'une raison désintéressée de toute passion, je crois pouvoir avouer qu'au fond je pressentais ma défaite. Mais alors, cette prévision ne fit que me\* confirmer plus énergiquement dans la résolution de lutter jusqu'à la fin, de ne pas céder avant\* 35 d'avoir joué ma dernière cartouche. Le jour fixé/ pour la promenade arriva. J'ai su depuis tout ce que l'ambition de sauver 36

66. Sur son rôle, voir III, n. 248.

67. Dans *Mes mémoires*, I : 63. Groulx se rappellera que « M. Corbeil, pauvre lui-même, allait jusqu'à m'acheter parfois des chaussures, croyant deviner d'où me venaient mes mauvais rhumes ». Dans ses lettres, S. Corbeil s'inquiète régulièrement de la santé de Groulx, lui envoie de l'argent pour des remèdes ou lui dit de s'en procurer et de lui envoyer la note (lettres des 4 janvier 1899 ; 4ms., 8 octobre 1899 ; 2ms., 5 novembre 1899 ; 1ms. etc.)



une âme qu'il\* croit en danger de perdre sa voie peut mettre dans la bouche du prêtre de tendresse passionnée, de raisons puissantes, de haute et brûlante éloquence. Mr Corbeil me voyait fermement résolu à partir pour\* le monde. Il savait, lui, qui avait lu au fond de ma conscience depuis huit ans, qui con-  
 5  
 naissait mes faiblesses et mes aspirations mieux que moi-même, que ce n'était point là la part que le bon Dieu m'avait départie. Et il s'était juré dans son dévouement d'apôtre de m'ouvrir les yeux, de me sauver\* à quelque prix que ce fût, malgré moi-même s'il le fallait\*. Je me rappelle\* encore<sup>1</sup>quelles  
 10  
 éclatantes réfutations il opposait à tous mes arguments, quels soins infinis il\* mettait à ne rien laisser debout de mes préjugés, à ne rien laisser\* d'obscur dans ses explications, me dévoilant mon caractère, l'état de mon âme, mes goûts, mes inclina-  
 15  
 tions avec une netteté, une précision qui m'apprenait que rien\* ne lui avait échappé de mes moindres mouvements dans ma vie de collègue. Et quand vaincu, mais refusant\* d'accepter ma défaite, je continuais de marcher, la tête basse, sans plus parler, quels accents enflammés sortaient de sa bouche, quel magnifique langage il savait trouver pour me révéler les joies  
 20  
 divines du sacerdoce, ce qu'il y a de jouissance dans le commerce des âmes, ce qu'on éprouve\* à souffrir, à se sacrifier pour en sauver une ! Mais je demeurais froid, dur, je le dis en m'en accusant, impassible devant\* ces démonstrations. Je fermais mon âme à la lumière et à la conviction. Il y avait toutefois  
 25  
 beaucoup de sincérité dans mon obstination. Le démon avait si bien travaillé pour m'entourer d'obscurités que je ne savais plus rien démêler dans ma situation. J'avais perdu jusqu'à la trace et au souvenir de ces premières révélations, de ces premières ouvertures, de ces premiers élans que le bon Dieu nous  
 30  
 37 accorde aux/ années de notre\* enfance et qui nous aident si puissamment pour connaître la volonté divine. Il ne me restait plus qu'un souvenir tout au plus. Celui-là me troublait beaucoup. C'était un soir après l'école. Je pouvais avoir onze ans, gamin chez qui on soupçonnait à peine la possibilité\* d'un bon  
 35  
 sentiment, mû par je ne sais quelle force secrète, j'entre à l'église de mon village<sup>68</sup>, je m'avance jusqu'auprès\* du sanctuaire et là\* ne soupçonnant nullement la\* gravité de l'engagement solennel que j'allais prendre je fais\* vœu au bon Dieu de faire un prêtre s'il m'accorde\* d'aller au collègue. A part cette  
 40  
 promesse tout se perdait dans la nuit de mes souvenirs de ce

68. Voir texte du 30 novembre 1898 et III, n. 208.

côté de la vocation religieuse, au lieu que je pouvais retrouver la trace constante et bien définie de mes aspirations à la vie du chrétien dans le monde. Et puis j'ajoute que de ce côté mes intentions étaient droites sinon pures, tandis que je n'aurais\* pu  
 5 affirmer la même chose sur celles qui m'avaient animé quand j'avais pensé à la vie ecclésiastique. Oui, je le dis à l'honneur de mon collègue et de mes maîtres qui m'avaient ainsi formé, qui m'avaient mis au cœur ce bel enthousiasme\*, ce qui m'attirait dans le monde, ce n'était point\* ses attractions, ce n'était pas  
 10 ses fêtes, ce n'était pas même sa gloire. J'avais rêvé d'y être un soldat<sup>69</sup> de l'honneur et de la vérité, un enfant dévoué de l'Eglise, et puisque Dieu semblait ne pas m'appeler à l'honneur de porter son arche sainte je voulais du moins être du nombre des fidèles qui en écartent les profanateurs. On avait  
 15 eu soin de veiller sur mes lectures, on m'avait mis entre les mains la vie de Montalembert, de Berryer, de Lacordaire, de Moreno, d'O'Connell. A cette école, j'avais appris quels doivent être les vrais sommets de la grandeur et de l'ambition. J'avais lu ces livres au lendemain de ma rhétorique. Jamais,  
 20 quand je devrais vivre assez pour descendre jusqu'aux rivages de la vieillesse, je n'oublierai les tressaillements de l'âme nouvelle/ qui s'éveillait en moi. Votre main, ô mon Dieu, m'avait touché ; elle y fit chanter là, au fond de moi-même des fibres dont la présence m'était inconnue. J'en écoutai les vibrations  
 25 avec surprise, puis avec passion. Elles y chantaient encore, et que de fois votre main est revenue en éveiller les échos endormis. Depuis, je n'ai désiré qu'un désir : être votre soldat. Je sais qu'il y a des jeunes gens, il y en avait de mon temps, qui appellent cela avec dédain, des illusions, et qui haussent les épaules.  
 30 Qu'on appelle cela du nom que l'on voudra, si ce n'était\* que des illusions, illusions si l'on veut, je ne rougis point de les avoir eues. Ces projets, ces nobles ambitions qui m'animaient pour ma vie dans le monde, j'en avais fait mon grand cheval de bataille\* dans mes discussions avec Mr Corbeil. Lui, ne désespérait point, il continuait de discuter,\* mais surtout, il priait.  
 35 De mon côté, je retraits sensiblement ; mes raisons, ou plutôt mes sophismes étaient presque tous ou épuisés, ou réfutés. La grâce faisait son œuvre. Enfin après un long tête-à-tête avec mon dévoué Directeur, je fis mon sacrifice, et je me promis  
 40 d'être à Dieu et rien qu'à lui Seul dans son saint Sacerdoce. Je veux remercier ici le bon Dieu du grand bienfait qu'il m'a mé-

38

69. Voir texte du 23 décembre 1900 et Notex.



nagé en permettant que je\* confiai l'affaire de ma vocation aux mains d'un homme énergique. Car, je le sens bien aujourd'hui, si mon Directeur eut été moins ferme, ce ne serait point la soutane du clerc que porteraient mes épaules. Je me suis rappelé plus vivement le\*<sup>70</sup> dévouement de ce\* prêtre qui fut pour moi plus qu'un père, en lisant une de ses lettres où il fait allusion à nos discussions d'autrefois. Il m'écrit de Paris<sup>70</sup> :

39 « Nous sommes à peu près aux/ jours anniversaires de ces entretiens<sup>71</sup> que j'eus avec toi, il y a deux ans, sur le chemin de Ste-Rose au sujet de ta vocation. Montalembert alors t'enflammait de ce feu de générosité chrétienne dont ta\* dernière lettre<sup>72</sup> est chaude. Dieu permit que mes explications te fussent claires d'une bienheureuse évidence et que ton âme se résolut à porter la flamme de sa ferveur non parmi les mondains qui n'en auraient point profité, mais parmi ces fidèles du Séminaire ou du Temple qui en bénéficieraient. Je lisais, l'autre jour, un mot qui te convient ; il confirme la décision dont je te parle. Mr de Broglie de la Marine voyait s'ouvrir un avenir prospère devant lui ; il en tenait pour garants ses talents et la protection de sa puissante famille. Mais voici que la lumière de Dieu descend en<sup>73</sup> lui. Il comprend qu'il doit être plus qu'un grand chrétien dans le monde. Il ne cacha pas le mystère de Dieu en lui. Un jour, il causait avec de jeunes nobles des soldats du Pape tombés à Patay. « Qu'il est beau, disaient les jeunes amis<sup>74</sup>, d'aimer à ce point, son Dieu et sa patrie pour qu'on lui sacrifie sa vie.[...] » — « Il est encore plus beau, reprit de Broglie, il est encore plus beau de la leur consacrer. » — Oui, Lionel, voilà le beau mot ! Ta vie est plus que sacrifiée, elle est consacrée à Dieu<sup>75</sup> ».

70. Lettre du 10 mars 1901 : 1-2mss, qui débute ainsi : « Mon cher Lionel, Nous sommes... ».

71. Dans la lettre : « cet entretien ».

72. Cette lettre de Groulx n'a pas été retrouvée. Groulx lui parlait sans doute de son enseignement et de ses lectures, dont celle de Dante, car S. Corbeil lui répond dans cette même lettre (2ms.) : « Je suis bien content du zèle qui t'anime pour tes élèves » et, plus loin : « Quant à la lecture du Dante : tu t'abuses je crois. Pour moi j'avoue que je ne le goûte point, parce que je ne le puis comprendre. Je te verrai j'espère avant les vacances et je te donnerai une direction pour lecture. »

73. Dans la lettre : « descend sur lui ».

74. Dans la lettre : « les amis ». En plus de ces quelques variantes, Groulx corrige la ponctuation et l'accentuation de son ex-professeur qui autrefois corrigeait les siennes.

75. La lettre se termine par des conseils pédagogiques.

A quelque temps de ma décision, le hasard de mes promenades me conduisit au pied de ces mêmes coteaux situés sur le bord des Mille Îles, et où j'étais allé l'automne précédent dans un de\* mes accès de mélancolie. Je reconnus l'arbre près duquel je m'étais assis. C'était encore le soir ; le soleil était suspendu comme un globe de feu au faite des Deux-Montagnes. Le théâtre était à peu près le même, mais les décors combien différents. Quand j'y vins la première fois, / c'était en octobre. 40  
 Les bois, les champs étaient jaunis, et malgré ce que les teintes du couchant\* prêtaient d'éclat factice à toutes les choses, l'âme ne pouvait échapper complètement à ces sensations de tristesse et de mort que nous donnent les spectacles de l'automne. Cette fois, j'y revenais au milieu de mai, dans la pleine efflorescence du printemps. Baignée dans des flots étincelants d'or et de lumière, la nature était belle comme le sourire de la Sagesse 15  
 divine. Le souvenir de ces deux spectacles si différents m'offrant un symbole des deux âmes différentes que j'avais apportées en ce même lieu, me fit sentir le besoin de remercier Dieu du changement opéré. Je tombai à genoux à\* ce même endroit 20  
 où j'avais déjà prié. Mais combien ce jour-là, ma prière fut différente de la première. J'avais des larmes dans les yeux ; mais ce n'étaient plus\* des larmes de tristesse et d'angoisse. Je pleurais d'amour. Je revenais avec une âme nouvelle dans cette nature renouvelée ; et au milieu de ces spectacles qui parlaient, 25  
 de vie, d'espérance, et d'amour, ce fut un chant d'espoir et d'amour qui se trouva sur mes lèvres et qui monta vers Dieu. C'était l'heure de la prière. Au fond de la vallée, cinq clochers lançaient en même temps vers le ciel les notes recueillies de l'angélus du soir !

30 1901-05-09

**9 Mai** Hier soir, je me suis amusé — on s'amuse à tout âge, même à 22 ans<sup>76</sup> — à corriger un bout de poésie que j'avais autrefois glissé dans un des cahiers de mon ami Alfred Chamberland. Il y a bien près de trois ans<sup>77</sup>  
 35 que je n'ai pas ajusté de rimes. Mon luth, si les vents et les

76. Groulx a eu 23 ans le 13 janvier précédent.

77. Il faudrait lire *deux ans* si l'on tient compte du « Chant national des *Greens* » (voir texte du 27 mai 1899) ; Groulx est alors en deuxième année de Philosophie. Par contre, sa dernière inscription d'une pièce en vers dans l'*Académicien* date du 14 juin 1898 (voir texte du 15 juin 1898 et Notex) ; il est alors en première année de Philosophie.



pluies ne l'en ont pas arraché, est encore **suspendu aux saules du rivage**<sup>78</sup> depuis les beaux jours de la rhétorique. Le silence eut dû être la loi de son existence ; qu'il ne l'enfreigne plus jamais, si ce n'est/ pour émouvoir les seuls échos de mon journal qui le lui pardonnera bien, lui qui a tant à pardonner et qui l'a déjà fait tant de fois<sup>79</sup>.

Fleurs d'amitié<sup>\*80</sup>

Que de fois, vieux cahiers jaunis,  
Voix de ma jeunesse envolée,  
Je trouve en vous de la vallée 10  
La fleur aux charmes tout ternis,  
Sans parfums, et presque oubliée !

Consacrant un doux souvenir,  
Sa main qui toujours me fut chère,  
L'y mit pour les temps à venir, 15  
Car la mémoire est éphémère.

Par vous douces neiges d'antan,  
Pétales froides et glacées  
Mon âme avec tout son printemps  
Revit ses ivresses passées. 20

Mes vers ne sont point une fleur ;  
Car ils n'ont ni parfums ni charmes ;  
Mon luth qui sait pleurer des larmes,  
Ne sait les refrains du bonheur.

Reçois, c'est moi qui t'en convie. 25  
Et puissent-ils ces quelques vers  
Qu'à ton amitié je confie,  
Quand souffleront les froids hivers,  
Parler du printemps de la vie ! 42

1901-05-21

30

**21 Mai** Il vient un temps où l'on ne vit que des âmes, disait Lacordaire après Vauvenargues<sup>81</sup>. C'est là la vie de ceux qui se donnent à vous, ô Jésus. Aux jours

78. Voir III, n. 72.

79. Sur son « défaut dominant », voir Introduction III.

80. Voir texte du 19 février 1897 et Notex.

81. Voir *Lettre du révérend père Lacordaire...* : 307var.

de l'adolescence\* quand le sens du Beau s'éveille dans nos âmes en les élevant, nos premières admirations incapables encore de monter plus haut que la nature sensible ou idéale, se donnent aux grands spectacles de la terre et des cieux ; nous  
 5 aimons le ciel étoilé, nous aimons la mer, les forêts, les montagnes. Mais pour ceux-là que le Maître attire à lui, qu'Il\* veut voir à ces hauteurs glorieuses d'une vie réservée à ses prédestinés, la mer les\* forêts, les montagnes descendent et s'effacent sous leurs pieds, dès qu'Il les appelle et les prend avec lui.  
 10 L'honneur de leurs\* sens réhabilité par lui découvre alors bien au-dessus de leurs\* ivresses d'autrefois, les spectacles incomparables du monde de la grâce, du monde des âmes, du monde des Anges et de la Divinité. Et c'est là désormais que sera la patrie de leurs travaux, de leurs affections et de leurs espérances.  
 15 Vivre de Dieu et des Anges ! c'est la vie après la première vie, après la première seulement. Longue et souffrante épreuve si Dieu, pour nous soutenir dans cette région du combat, de la souffrance et de la mort, n'avait voulu que les choses de l'éternel avenir eussent ici-bas leurs reflets et leurs symboles,\* que  
 20 les êtres\* de la patrie future nous apparaissent déjà à travers les âmes immortelles que nous aimons. Vivre de Dieu qu'\*après la longue épreuve de la vie, c'est dur et c'est souffrant ! Mais en attendant l'aurore de cette éternelle vie, vivre des âmes ! quelle sou/veraine\* consolation, quel avant-goût  
 25 des joies inénarrables de la patrie d'en haut ! O Maître adoré, vous m'aviez déjà fait sentir ce qu'il y a de jouissance supérieure à\* jeter, tout humble semeur que nous sommes de vos dons, le plus petit germe d'éternité dans les âmes que vous approchez de nous. Vous me l'avez fait goûter cette joie des joies  
 30 et j'en ai gardé dans le souvenir quelque chose qui la renouvelle souvent. Aux âmes faibles comme la mienne vous ménagez ces consolations, de distance en distance, quand sur la route où elles marchent les pierres blessantes se font plus nombreuses. Mais votre but ne s'arrête point là : vous ne voulez pas que nous relever, mais vous voulez surtout nous élever,  
 35 nous élever, toujours nous élever. Il y a en effet, dans les côtés divins de la nature humaine que la vie des âmes nous révèle, quelque chose d'éminemment propre à cette fin. Le spectacle des grands horizons, la vue de l'Océan, la contemplation des cieux dans la splendeur\* des nuits ouvrent l'âme à la poésie,  
 40 c'est-à-dire à l'exaltation des facultés esthétiques. La magnificence\* des perspectives entrevues nous\* magnifie nous même\*



et\* donne l'élan à des hauteurs que sans ces grandes visions\* nos facultés n'eussent jamais atteintes. Ainsi un seul regard plongé au fond d'une âme belle de toute la beauté de la plus pure image de la Divinité, un regard, un de ces regards qui nous en révèle le côté supérieur ouvre l'âme aux choses divines, la prend de la région du terre-à-terre et l'enlève aux mondes de l'au-delà, pour\* y chercher l'éternel foyer du reflet aperçu. Recherche haletante et passionnée qui rappelle cette création du poète où il est dit que les astres après avoir franchi les portes du néant s'élançaient à la recherche\* du soleil dont ils\* avaient entrevu le lointain reflet dans la nuit de l'es/pace. 5

44 Oui la révélation des beautés d'une âme relève mais surtout élève. Il ne faut point chercher ailleurs le secret de ces élans vers la perfection de la vie, vers les sublimités du sacrifice. Le secret il est là, et c'est la vie des âmes qui nous élève au-dessus de nous-mêmes. Je l'ai pour ma part admirablement senti, ô mon Jésus, par un de vos bienfaits de ces jours derniers. Vous m'avez fait voir encore une fois au fond de cette âme d'enfant<sup>82</sup> que vous semblez m'avoir confiée. J'ai vu ce que vous pouvez mettre dans l'âme la plus jeune de chrétienne générosité, de quelle fière résistance vous la pouvez armer contre les assauts du mal. Pour mon enseignement, et surtout pour mon élévation, vous m'avez donné l'exemple d'un courageux\* enfant dont le front ne porte encore que quinze ans, qui s'arrache aux étreintes d'un séducteur, et répond avec toute l'indignation de la candeur offensée aux sollicitations\* du mal qui croyait tenir sa victime et l'avait attendue là où elle ne pouvait avoir d'autre assistance que votre grâce, ô mon Dieu. Ceci s'est réellement passé. C'est un de ces drames douloureux de la vie de collègue où tant de vertus moins fermes reçoivent le coup dont elles ne se relèveront plus jamais. Le bon Dieu, cette fois, a daigné\* compter pour quelque chose les prières que je lui fais pour cette âme d'élite, et elle a résisté comme l'eut fait un ange. Le soir même l'enfant est venu me voir. Il m'a raconté ce que je savais déjà par une autre bouche. Oh ! quelle joie souveraine inonda mon cœur, quelle fierté tendre releva et attendrit mon âme quand je pris dans\* ma main la main de ce noble et cher enfant, qui était fier de ma fierté, joyeux de ma joie, et qui des larmes pleins les yeux s'excusait de/ n'avoir rien\* fait que son devoir. Je sentis qu'il était plus grand que moi devant Dieu. 40

45 C'est après des moments comme ceux-là que le\* prêtre

82. Probablement Erle G. Bartlett, âgé de 15 ans, un de ses élèves de Syntaxe.

s'éveille en nous ; que je me sens épris d'une indicible ardeur pour la perfection sacerdotale, d'une soif du sacrifice, du dévouement et de l'abnégation qui va jusqu'au mépris de mes forces et de ma vie. Et voilà ce que fait la vie des âmes. O grand  
 5 Maître des âmes, par qui et en qui les âmes vivent, accordez-moi de vivre plus et mieux de vous afin de vivre plus et mieux des âmes. J'ai besoin d'être élevé, j'ai besoin qu'une main puis-  
 sante me tire de ma poussière et de mon néant. Vous savez\* combien je me sens faible et impropre à toute œuvre spiri-  
 10 tuelle dès que je\* me trouve en face de ces âmes si grandes que votre Providence semble vouloir me confier. Oh ! qui me donnera, si ce n'est vous, d'être moins indigne de si sublimes travaux ! Je voudrais avoir mérité d'être ce moissonneur marqué par vous qui vient quand la moisson est prête « *jam albæ sunt ad*  
 15 *messem*<sup>83</sup> », qui prend avec lui les âmes pour les emporter du côté du bonheur, de la vérité et de la vie.

1901-05-29

**29 Mai**      [« ]Chez celui qui l'exerce<sup>84</sup> ,  
 le talent littéraire est la fleur de l'âme, dit le Père Longhaye ;  
 20 c'est l'âme elle-même qui se montre naïvement, et, avec elle, tous les objets de sa pensée, Dieu, l'homme, le monde, tous fidèlement rendus et cependant bien marqués de son empreinte personnelle. Des objets qui se découvrent, une âme qui se communique : voilà donc les éléments essentiels de la parole  
 25 littéraire, et plus ils sont riches, plus elle est elle-même saisissante et belle<sup>85</sup> . » D'où il s'ensuit la nécessité de se faire une belle\* âme puisque c'est au sceau de cette âme que notre parole sera marquée. Que l'âme ait de la grandeur, afin que la/  
 parole en sorte grande ; que l'âme ait de la splendeur afin que  
 30 la parole en rejaillisse avec tout l'éclat de la beauté complète. Sans doute, l'âme médiocre peut aussi communiquer le beau ; elle peut faire voir l'objectivité qu'elle aura saisie hors d'elle-même, mais ce ne sera plus qu'une splendeur diminuée, voilée qui se reconnaît à peine. Sa parole ressemble alors à ces fils de  
 35 rois du Moyen-Age auxquels on enlevait ignominieusement la chevelure et qui ne se reconnaissaient plus qu'à un reste de

83. *Déjà les [champs] sont blancs pour la moisson. Jean, IV, 35.*

84. Groulx reprend ce passage comme « Corollaire » dans son texte *Ecoles du Beau*. Voir Notex.

85. R.P.G. Longhaye *Théorie des Belles-Lettres* (troisième éd., Paris, Victor Retaux, 1900) : 3.



majesté royale prêt à fuir de leur front déshonoré. L'enfant royal que les ciseaux avaient tondu se voyait à jamais exclu du trône. De même la parole déshonorée au fond d'une âme ne règnera jamais.

1901-06-10

5

**10 juin** J'ai écrit\* à Daniel<sup>86</sup> qui vient

après bien des hésitations, de m'annoncer sa décision de nous suivre dans les ordres. Je me surprends à tomber facilement dans le ton de l'homme qui donne des conseils. Entre amis, je lui dis entre autres choses : Tu es à un âge, Daniel, où l'on offre à la mélancolie une pente facile. C'est un mal périodique, c'est comme la **névralgie** de l'âme (si le mot n'est pas trop matérialiste) et c'est Dieu qui parfois nous l'envoie ; ce peut être aussi le démon. Le mieux est de s'y arracher toujours, la prière aidant. Quand on a choisi le meilleur héritage, on ne s'en empare point avec tant de pleurs et de regrets. Quand je veux avoir, pour relever mon âme, un exemple du vrai sacrifice chrétien, je ne vais pas le demander à ceux des\* chrétiens de la primitive Eglise, qui marchaient à la mort avec une foi constante, il est vrai, mais pleins de larmes et de tremblements devant les tortures ou les dents des lions. Non, j'aime mieux l'image de ces chastes captives qu'on/ exposait en spectacle aux foules abjectes du Colisée et qui, presque calmes, résignées, ne laissaient voir le sentiment de leur âme, que dans ce regard mélancolique qu'elles jetaient à la voûte du ciel, regard où ne se traduisait pas le vain regret d'un\* monde qu'elles n'avaient jamais aimé, mais où se lisait la nostalgie de la patrie céleste. Voilà le sacrifice chrétien ! Mais mon cher Daniel, dois-je craindre réellement de te voir exposé à quelque douloureuse épreuve de l'âme ? Le bon Dieu m'a déjà donné de goûter de si ineffables joies, même à ces\* heures où le glaive de la douleur nous transperce l'âme, qu'un bon ami doit souhaiter à son ami les mêmes jouissances. Non, mon Daniel, que ce glaive ne te fasse point peur. La douleur n'a point ce\* visage si sévère qu'on lui prête dans le monde ; on le confond avec le visage de la tristesse qui ne lui ressemble pas du tout. La tristesse, c'est pour moi une femme aux allures sombres, qui peut pleurer, mais non pas pour des objets dignes\* du cœur humain ; ce sont plutôt les trépignements d'une conscience ré-

86. Cette lettre à Daniel Plouffe n'a pas été retrouvée, non plus que la lettre de celui-ci.

voltée, ou les sanglots du dépit pour des jouissances toujours incomplètes ou des passions jamais assouvies. La douleur, au contraire, c'est une femme en habits de deuil, agenouillée près d'une tombe ; elle pleure celle-ci\* véritablement, elle pleure  
 5 parce qu'elle a du cœur et pour des objets dignes du cœur. Celle-ci, il ne faut point l'écartier ; il faut en faire sa compagne résolument. Participantes d'un sacerdoce né sur la croix, nos âmes sont mariées à la souffrance, et le divorce ici pas plus qu'ailleurs n'est chose possible, ni désirable. Et ce divorce, ce  
 10 n'est pas le véritable prêtre qui le demandera jamais. Hélas, mon Daniel, que suis-je moi pour te/ tenir ce langage ? qu'ai-je fait pour le bon Dieu ? me suis-je avancé d'un pas sur le chemin qui mène à la perfection sacerdotale ? Et pourtant, moi qui t'écris, je te dis avec une sincérité que tu ne suspecteras  
 15 point, j'ai mes souffrances, j'aime, j'aime beaucoup ici les jeunes âmes envers lesquelles Dieu m'a fait ma part de devoirs ; je tremble souvent, je suis inquiet pour elles ; je les sais exposées ; je songe à tout le trouble que cause dans le ciel la chute d'un ange. Et tout cela me fait souffrir. Crois-tu pourtant que  
 20 je voudrais échanger mes angoisses pour le calme plat et souverain dont jouissent certains autres ? Dieu merci, je préfère et je garde mes souffrances. Je les aime comme cela. Je souffre quand je les ai, je souffre peut-être encore plus quand je ne les ai pas. Ce changement, ces appréciations qui peuvent paraître  
 25 contre nature, c'est le bon Dieu qui les donne. Toi, Daniel, qui approcheras du sanctuaire avec une si belle âme, tu connaîtras tout cela mieux que moi, pauvre indigne. Tu comprendras\* vite que « l'état heureux en ce monde est celui dont on remplit les devoirs ; tout état dont on remplit les devoirs par un senti-  
 30 ment d'amour pour Dieu qui les a donnés\*, c'est-à-dire, où l'on fait des sacrifices, est heureux ; et le plus heureux est celui où le sacrifice est le plus grand. » La pensée, (elle se reconnaît au visage) est de Louis Veuillot[.]

1901-06-00

35

14 mars 1901.\*87

La source, une source du bon Dieu, coule sous la mousse et dans les prés. Elle va, limpide/ trouver\* mon petit Erle, tou-

49

87. Quatre pages manquent entre les pages 48 et 49 ; deux feuillets ont été arrachés, vraisemblablement par Groulx lui-même. La date du « 14 mars 1901 » ainsi que le texte « La source <...> limpide », qui occupent les dernières lignes de la page 48, semblent avoir été écrits par Jean-Marie Phaneuf, l'auteur de cette allégorie. À première vue, nous pensons que cette graphie du texte du 14 mars 1901, pas exactement semblable à celle de Groulx mais pas tellement dissemblable non plus, aurait pu être expliquée par un relâchement



jours comme aux jours déjà lointains de la syntaxe, le même bon enfant, pieux, « franc et sans dol<sup>88</sup> ! »

1901-06-25

25 Juin            Retraite d'ordination aux Ordres mineurs. Pages écrites à Port Lewis, résidence d'été de M<sup>re</sup> Emard, sur les bords du lac <sup>S</sup>St-François. 5

5 1/2 h. du soir            L'Ordre de portier<sup>89</sup> !

dans l'écriture ainsi qu'un changement de plume et d'encre et que la date et ces trois lignes avaient été ajoutées après coup, expressément pour servir de préambule au début du texte amputé de la page 49. Mais pourquoi Groulx aurait-il écrit la date du 14 mars entre les dates des 10 et 25 juin ? D'autre part, dans les cinq premiers cahiers, les textes sont toujours écrits à la suite (voir V, n. 382). Puis, nous avons trouvé à la FLG dans le dossier de la correspondance de Jean-Marie Phaneuf un in-folio (2p., 16 cm × 12 cm) de la main de celui-ci portant un texte symbolique de 19 lignes, daté du « 14 mars 1901 », dont le début est identique aux trois lignes du *Journal*, et dont la fin du premier paragraphe se lit comme suit : « Elle va limpide, elle va, vivifiante au milieu des fleurs. » La date du « 14 mars 1901 » au début du texte et la signature « J.M. Phaneuf » à la fin du texte sont de la main de Groulx. Il est assez vraisemblable de penser que Groulx, entre le 10 et le 25 juin 1901, a donné son *Journal* à lire à J.-M. Phaneuf comme il le fait à cette époque (voir Introduction I, texte du 17 mai 1902 et V, n. 371) et que celui-ci aurait copié de son propre chef cette allégorie, seul texte du *Journal* à notre connaissance, qui n'est pas de Groulx et identifié comme tel, excepté bien entendu les réminiscences littéraires. Il n'est pas impossible que Groulx ait déchiré la page suivante sur laquelle devait se trouver la fin de l'allégorie (la source représente Groulx) à cause du contenu et d'une allusion à ces « fleurs » qui désignent presque certainement Erle Bartlett et Émile Léger à qui Groulx faisait aussi lire son *Journal* à cette époque (voir *ibid.*). Dans sa lettre à Groulx du 30 juillet 1901 : 2ms., J.-M. Phaneuf utilise plutôt le mot « ruisseau », que Groulx reprendra dans sa lettre du 16 août 1901 à Émile Léger : « Ce vagabondage d'esprit tient peut-être aussi à mes propriétés de ruisseau. En effet, c'est bien à cet accident géographique que mon bon ami Mr Phaneuf m'a comparé dans un moment d'excellent humeur. » (3ms.)

88. Peut-être finale d'une lettre à Erle G. Bartlett, qui constitue sans doute la suite du ou des feuillets précédents arrachés, et qui aurait été écrite entre les 21 et 24 juin 1901. Les « jours déjà lointains de la syntaxe » se sont terminés le 20 juin, date de la sortie du collège. Dans son *Journal*, I : 50ms., à la date du 4 juillet 1901, E. G. Bartlett ne dit pas expressément qu'il a reçu une lettre de Groulx mais il écrit : « Cela me fait penser que je n'ai pas encore écrit à M. Groulx et qu'il faut le faire sans retard. » Il écrit effectivement une lettre le 6 juillet 1901, 5 p. mss, qui ne laisse cependant pas entendre qu'il en a reçu une de Groulx récemment. Sur la devise, voir V, n. 24.
89. Sur les ordres mineurs et l'ancien rituel romain des ordinations des diacres, des sous-diacres, des acolytes, des exorcistes, des lecteurs et des portiers,

O mon Jésus !<sup>90</sup> ô mon Maître, samedi matin j'aurai reçu sur vos temples un premier droit. Jusqu'ici, mes privilèges n'étaient à quelque chose près que ceux des simples fidèles. Mêlé au peuple j'y venais pour m'agenouiller, vous adorer, vous prier, recevoir vos confidences et vos Sacrements. Désormais vous me placez à la porte pour ouvrir aux fidèles, repousser les indignes, appeler le peuple aux Saints offices. Vous m'instituez gardien du sanctuaire, comme si moi j'étais bien ce bon serviteur qui pour avoir été fidèle sur de petites choses, aurait mérité d'être établi sur de plus grandes. O mon Jésus ! je la reçois avec respect, et je la baise avec amour la clef sainte que vous confierez à mes mains. Je voudrais qu'à comprendre plus entièrement le suprême honneur qui m'est fait, il me fut possible de me protéger contre le sentiment de mon absolue indignité.

Par une disposition de votre Providence le minoré ne remplit plus comme aux siècles primitifs, les fonctions de l'ostiarier. Mais vous ne nous avez déchargés sans doute de cette antique part de nos<sup>91</sup> devoirs que pour nous faire porter tout le zèle de nos âmes sur ce qui nous en reste. Vos temples visibles, ô mon Dieu, ne/ sont ni les plus beaux ni les plus menacés. Ils ne sont pas les plus beaux. Il y a quelque chose de plus approchant de la Beauté divine que les magnificences architecturales du temple chrétien. Il y a quelque chose de plus beau que ces poèmes de marbre et de pierre, si grandioses et si sublimes soient-ils, et c'est l'âme poème de Dieu, qui a trouvé dans sa foi ce qui les a conçus. Il y a quelque chose de plus beau que le temple matériel, ouvrage de l'homme ; c'est l'âme, temple immatériel, ouvrage de Dieu.

Par une\* conséquence naturelle c'est contre ce temple\* immatériel plus que contre l'autre, que de tout temps la malice des hommes et les haines de l'enfer ont rassemblé leurs fureurs. Aussi, pour ceux-là, ô Maître adoré, vous ne nous avez point relevé de nos fonctions. « *Studete etiam ut sicut materialibus clavibus Ecclesiam visibilem aperitis et clauditis, sic et invisibilem Dei domum corda scilicet fidelium, dictis et exemplis vestris claudatis diabolo*<sup>90</sup>. » J'apporterai donc à l'accomplissement de mes devoirs la vigilance du bon pasteur qui peut se dire, confiant dans

voir Michel Andrieu, « Les ordres mineurs dans l'ancien rite romain », dans *Revue des sciences religieuses*, 5 (1925) : 232-274, surtout 253-254.

90. De même qu'il vous arrive d'ouvrir et de fermer par des clefs matérielles une église visible, ainsi par vos dits et exemples, faites en sorte de fermer au diable la maison invisible de Dieu, c'est-à-dire les cœurs des fidèles. Voir « Ordination des portiers », I (Monition



la justice de son juge : je n'ai perdu aucun des petits que vous m'aviez confiés. Si ces temples immortels vous sont plus chers, nos obligations sont plus grandes. En effet, on peut bien pour un temps renverser les pierres élevées à l'honneur de la Divinité. Mais ces pierres mêmes renversées prêcheront encore, — 5  
*lapides clamabunt*<sup>91</sup> — par la vénération des fidèles qui viennent toujours pleurer sur ces sortes de ruines. Et il vient un temps où la vitalité irrésistible de l'amour les relève sur un autre coin de l'espace. Mais quand une âme est renversée, et de ces chutes dont on ne se relève pas, ô Jésus/ c'est dans un de vos 10  
membres que vous êtes atteint et par ce membre, c'est le contre-coup qui s'en va douloureusement jusqu'à votre cœur adorable. Ce n'est plus un monument insensible qu'on anéantit, c'est Jésus, c'est sa chair vive qu'on poignarde, c'est son membre qu'on ampute. Souvenons-nous nous-mêmes de ce 15  
qu'était notre sentiment quand un jour nous fûmes atteints dans nos plus chères affections et nous pourrions comprendre qu'une semblable douleur dans le cœur de Jésus, le plus tendre de tous les cœurs, doit avoir un écho à des profondeurs qui nous resteront toujours inconnues. Si le retour d'une âme à la 20  
vie apporte tant de joie dans le ciel, qu'est\*-ce donc que la douleur que sa chute y doit causer ?

Que par ma vigilance, ô mon Dieu, je vous épargne ces amputations douloureuses ! A cette fin, accordez-moi l'amour des âmes et l'amour du sacrifice. — L'amour des 25  
âmes ! Ne sommes-nous point vos disciples, ô Maître, et n'êtes-vous point le Dieu qui aime les âmes : « *Deus qui amas animas nostras*<sup>92</sup> » (Sap. IX, 27)[.] Avec cela que le dévouement est fils de l'amour et de l'amour uniquement. Il n'y a que les cœurs élargis par l'amour divin qui soient capables d'embrasser les 30  
immenses ambitions de l'éternité. Là seulement, à des profondeurs que\* l'œil de l'homme ne sonde pas, prennent racine ces superbes\* aspirations qui ont pour limites les bornes du monde invisible, et pour terme Dieu lui-même. Quel cœur devrez-vous donc créer en moi, ô mon Dieu ? Vous le savez, il n'y 35  
a qu'un homme ici-bas qui porte cet amour des âmes. C'est l'Apôtre[.] C'est au Cénacle\* que s'allumèrent, il y a 1900 ans,

aux ordinants), dans *Manuel des ordinations selon le pontifical romain* (Société de Saint-Jean l'Évangéliste, Paris, Tournai, Rome, Desclée & C<sup>e</sup>, 1947) : 25.

91. *Les pierres crieront*, Luc, XIX, 40.

92. *Dieu qui aime nos âmes*. Il faudrait lire : Sap., XI, 27. Groulx a ajouté le mot *nostras*.

les flam/mes d'un amour que le monde n'avait pas encore 52  
 connu. Des langues de feu descendirent sur la tête de douze  
 hommes<sup>93</sup>, les premiers Apôtres que vous, le Maître aviez élus.  
 Mais le feu mystérieux ne s'arrêta pas au sommet de la tête.  
 5 C'était trop peu pour faire un Apôtre que l'intelligence\* fut il-  
 luminée. Le feu pénétra jusqu'au fond des cœurs, y creusa un  
 abîme de *dévouement divin dont\** dix-neuf siècles de rebuts  
 essuyés, d'ignominies, de tortures, de martyre n'ont ni dimi-  
 nué la profondeur, ni rétréci les bords. La même flamme brûle  
 10 et creuse toujours. Mieux que le feu des Vestales antiques que  
 la vigilance romaine fut impuissante à conserver celui-ci dure  
 toujours et ne brûle pas\* que sur un point de l'espace. Les  
 douze hommes qui en ont porté les premiers les étincelles sa-  
 crées, ont propagé l'immense incendie qui a embrasé le  
 15 monde. Mon Jésus, créez donc en moi un cœur d'Apôtre « *Cor  
 Apostoli crea in me Deus, et spiritum rectum innova in visceribus meis*<sup>94</sup> »  
 Je ne sais si mes rêves me trompent, mais il me semble que  
 vous avez créé en moi quelque chose de l'Apôtre. C'est en  
 vain, semble-t-il, que l'homme rebelle aux desseins de son  
 20 Dieu, se sera réfugié sur le roc abrupt de l'indifférence ou de la  
 froide infidélité, rien n'est assez inaccessible\* à l'envahisse-  
 ment du feu divin. Un jour que nous ne connaissions pas, mais  
 que la Providence avait marqué, Jésus a daigné venir jusqu'à  
 nous. Nous étions enfant, jeune adolescent, ou peut-être  
 25 homme déjà mûr ; Jésus que nous n'avons point reconnu, nous  
 a parlé. Ce ne fut pas long, un moment, une parole, mais moment  
 parole qui a fixé pour jamais les destinées d'une âme/ et 53  
 par elle de mille autres. Quand l'instant d'après, nous nous  
 sommes retrouvés seuls sur la voie, nous avons éprouvé  
 30 comme une vague tristesse, comme si le bonheur se fut mis  
 soudain hors de toutes nos atteintes. Alors nous avons recher-  
 ché le compagnon disparu. Déjà nous l'avions reconnu : c'était  
 bien vous, ô Jésus, ô ami ! et déjà nous nous écriions\* comme  
 les disciples d'Emmaüs « N'étions-nous pas tout brûlants au  
 35 dedans de nous-mêmes pendant qu'il nous parlait<sup>95</sup> . ? » J'ai  
 été ce jeune homme\*, ô Maître à qui un jour, un jour béni dans  
 ma vie, vous avez fait entendre la parole qui crée les Apôtres :  
 « Viens et suis-moi<sup>96</sup> ! » Achevez donc en moi ce que vous avez

93. Cf. *Actes des Apôtres*, II, 3.

94. *Ô Dieu, créez en moi un cœur pur, et renouvelez un esprit droit dans mon sein. Psaumes*, I., 12.

95. *Luc.* XXIV, 32.

96. Voir *Matthieu*, IX, 9 et XIV, 29. Dans son dernier discours public, II, Perreye



commencé<sup>97</sup>. J'aime les âmes. Les aimé-je assez ? Mon cœur est-il creusé comme un abîme. Si j'étudie l'enchaînement des circonstances qui m'ont amené sous ce toit de Valleyfield, il m'est doux de penser que vous me destinez au service des jeunes gens. Ces âmes si belles, les privilégiées de votre troupeau, oh ! faites que je les aime, que je les aime beaucoup, que je les aime tant qu'il n'y ait que votre amour qui dépasse le mien. *Domine dilexi decorem domus tuae*<sup>98</sup>. Eugénie de Guérin écrivait : [« J'ai mal à la poitrine de mon frère<sup>99</sup> » Puissé-je plus tard, quand je serai directeur des consciences m'écrier : « j'ai mal à l'âme de mon pénitent.[ »]

Pour que cet amour soit effectif, ajoutez-y la passion du sacrifice. Je vous remercie des premières ardeurs que vous m'avez déjà données. Les plus beaux moments de ma vie, je les dois aux sentiments ou aux actes que m'inspira l'amour des âmes. Jamais je n'ai trouvé si dure la pensée de mourir avant de monter à l'autel que ces derniers jours où en me dévouant pour/ une jeune âme, il me fut révéélé ce que doivent être pour le prêtre les saintes ivresses du sacrifice. Oui, il y en a déjà des traces de cette passion dans mon âme mais c'est un sillon qu'on ne creuse jamais assez. Il faut l'esprit de sacrifice, il en faut beaucoup pour sauver une seule âme. A vous, Maître, il vous a fallu monter jusqu'à la suprême ignominie du Golgotha. Et je me souviens encore de la parole grave que me disait un jour le prêtre<sup>100</sup> qui a veillé sur mon âme de jeune homme : « Ce n'est pas peu de chose, mon enfant, que de prendre une âme au début de ses études, et de la mener jusqu'au terme, et de la mener jusque-là où Dieu la veut.[ »] Inspirez-moi, ô Jésus, le goût de la souffrance, la recherche\* de l'humiliation pour la conservation d'une âme compromise. Dois-je mettre des bornes à cette soif du sacrifice, à ces ardeurs d'immolation ? Il m'est doux parfois de rêver à ce que devait être la

---

a formulé une phrase semblable. Voir A. Gratry, *Henri Perreyve* (sixième éd., Paris, Ancienne Maison Charles Douniol, 1898) : 103 (marque marginale dans l'exemplaire de Groulx).

97. *Domnus qui incepit, ipse perdicat*. Adaptation liturgique de 2 *Corinthiens*, VIII, 6 et *Philippiens*, I, 6.

98. *Seigneur, j'ai aimé la beauté de ta maison*. *Psaumes*, XXV, 8.

99. Dans *Journal...* : 211. Par ailleurs, tout ce passage de Groulx est inspiré d'une méditation de H. Perreyve, « L'amour des hommes », reproduite par A. Gratry dans *Henri Perreyve* : 240 (marques marginales dans l'exemplaire de Groulx).

100. L'abbé Sylvio Corbeil.

joie fière des portiers de l'Eglise naissante quand les portes de leurs temples enfoncées par\* les soldats des proconsuls, ils se couchaient sur les dalles\* profanées, sûrs de laver dans leur sang les souillures de la soldatesque païenne. « *Beati qui lavant stolas suas in sanguine agni*<sup>101</sup> ! » Oh ! cette sublimité du sacrifice, je ne la\* demande point, bon Jésus. Et serais-je tenté de le faire que le sentiment de mon indignité profonde mettrait des termes à mes vœux. Mais est-ce trop que de souhaiter le goût des souffrances volontairement imposées, d'aspirer à ces hautes formes du dévouement sacerdotal qui après les révélations d'un de ses pénitents de Sorèze, faisaient\* se jeter le Père Lacordaire sur le plancher de sa cellule, abîmé dans la/ prière, les pleurs et souvent dans l'humiliation d'un sacrifice sanglant ? Ah ! je voudrais des choses immenses, mais je ne suis rien et je ne puis rien.

Faites au moins, ô mon Dieu, que ces aspirations deviennent moins déplacées dans mon pauvre cœur devenu moins indigne. Puissent cet amour des âmes et cette passion du sacrifice absorber et diriger toutes les forces de mon être, être la loi constante de ma vie.\* La passion du sacrifice m'aura préparé au sacrifice final, et l'amour des âmes à l'amour éternel de la Beauté infinie !

1901-06-27

27 juin  
Adieux à Port Lewis.

Vous remercierai-je assez, ô mon Dieu pour ces jours de solitude et de prière que votre bonté nous aura ménagés dans cette retraite enchanteresse de Port Lewis ? Ici rien n'est absent de ce qui parmi les splendeurs des choses créées, peut élever l'âme à la contemplation des beautés plus élevées. Demain nous partirons. Mais avant de partir, je veux vous saluer et vous dire adieu, lieux où nous avons trop senti la présence de Jésus-Christ pour que vous ne soyez pas désormais impérissables dans nos souvenirs. Et d'abord, salut à toi, humble chapelle, qui nous a vus\* réunis au pied de ton tabernacle, tremblants devant les sublimités du sacerdoce ! Salut à vous, ô Jésus-Christ ! votre présence ici pour nous, et pour nous seuls, nous a dit cette fois votre amour infini de nos âmes avec un accent que nous n'oublierons plus. Je veux vous saluer aussi

101. *Heureux ceux qui lavent leurs vêtements dans le sang de l'Agneau. Apocalypse, XXII, 14.*



beau lac de St-François, en présence duquel j'aurai goûté tant d'heures suaves. Salut\* rivages au bord desquels j'ai promené une âme toute ravie des voix du Seigneur qui lui parlaient au dedans d'elle-même. Salut/ vouîtes ombreuses qui avec l'ombre et le frais, nous avez gardé le silence et cette paix profonde qui me faisiez l'illusion d'une vie que j'ai parfois désirée. Que de fois, à la vue de mes confrères errant ça et là, dans l'attitude du recueillement, récitant le bréviaire en commun, ou écoutant groupés autour d'une table sous le feuillage des cèdres, les instructions tombant de la bouche de Monseigneur, j'ai pu croire que ce coin de terre était devenu soudain comme un cloître habité par des moines. Une dernière fois, salut lieux aimés ! Rien ne pourra faire désormais que le souvenir des beautés que j'aurai connues ici ne soit inséparable des jouissances que le Seigneur m'y aura fait goûter, et des bienfaits que sa main prodigue m'y aura\* versés. Salut et adieu !

1901-07-18

18 juillet à Vaudreuil Je lis le « Treizième siècle artistique<sup>102</sup> » par Mr Lecoy de la Marche. Devant ces pages révélant les trésors d'un passé sans égal, en face de ces gravures<sup>103</sup> sollicitant l'imagination à des jeux de construction où tout est géant, deux choses nous frappent surtout : c'est l'incroyable fécondité et l'incomparable grandeur de l'art à ces époques de foi<sup>104</sup>.

Quelle est donc la vitalité du Christianisme qui a littéralement couvert de monuments semblables le sol de la France<sup>105</sup> ? Il n'y a qu'un exemple d'une fécondité pareille qui puisse lui être comparée, et encore faut-il sortir du domaine de l'histoire : c'est la puissance de génération attribuée par les anciens au Deucalion de la fable. Eh ! quoi, vraiment, ne serait-ce pas à croire que les premiers missionnaires parcourant les forêts et les landes de la Gaule, après le débordement des/ grandes cataractes du nord qui venaient de changer la face de l'Europe, n'aient eu eux aussi qu'à lancer derrière eux les pierres arrachées aux autels\* des druides, pour les voir s'élever en autant de superbes cathédrales gothiques.

102. Voir III, n. 127, texte du 28 juin 1898 et Notex.

103. L'ouvrage est illustré de 190 gravures.

104. Voir Lecoy de la Marche, *le Treizième...* : 8.105. *Ibid.* : 65.

Rien n'égale non plus la grandeur de ces monuments. On a justement comparé les architectes de cette époque à de nouveaux Titans qui auraient tenté d'escalader le ciel non pas cette fois pour en chasser Dieu, mais pour élever les âmes jusqu'à lui<sup>106</sup>. Vaisseau matériel construit pour y loger l'idée d'un Dieu infini, c'est quelque chose comme la sensation de l'infini qui saisit l'âme venue pour y prier. Ces nefs surélevées sans support apparent, ces gerbes de piliers touffus s'élançant à des hauteurs vertigineuses, toutes ces assises de pierre ont une voix, une grande voix pour nous crier : *sursum corda*<sup>107</sup> !

Fécondité et grandeur ! tels sont les caractères glorieux de cet art sans rival. Nous disons à dessein : caractères glorieux. Si la fécondité est en effet le fruit naturel de ce qui est jeune, de ce qui n'ayant point de passé regarde l'avenir, elle a néanmoins ses lois et ses limites<sup>15</sup> au-delà desquelles la grandeur ne l'accompagne point. Et si par cas, comme nous le voyons dans l'architecture du Moyen-Age, l'alliance se retrouve encore, il faut y voir alors la gloire indéniable d'une vitalité sans exemple. Aussi avec les contempteurs de l'art chrétien, l'Eglise a beau jeu. D'un geste qui embrasserait le pays de France, et une partie des contrées de l'Europe, elle peut en montrant cette vaste forêt de tours, de flèches, de clochers, s'écrier elle aussi avec un légitime orgueil : voici\* mes joyaux ! Et rien que cette vue d'ensemble sera toujours plus que suffisante pour reléguer dans l'ombre les hochets de l'architecture moderne. Il y a\* en effet, entre ceux-ci et ceux-là, toute la distance/ qui sépare l'imitation servile de l'originalité merveilleuse du génie, la froideur du cadavre de la vie de l'âme. L'art moderne n'a plus les envolées\* superbes qui font les chefs-d'œuvre impérissables. C'est en vain qu'on lui chercherait des ailes ; il n'en a plus que de postiches empruntées aux génies d'autrefois. Il lui a manqué ce qui a fait la fécondité et la grandeur de l'art du treizième\* siècle : l'originalité et la foi. Quand la Renaissance — qui fut plutôt la Dégénérescence, pour l'architecture sacrée du moins — eut tourné tous les hommes d'art à l'imitation effrénée des œuvres de la Grèce, du coup l'originalité fut tuée. Nos premiers artistes, pour chercher leur idéal, avaient libre carrière dans les splendeurs des régions sans limites de la foi. Là, dans ces horizons que l'imagination ne mesura jamais, s'offraient à eux toujours nouveaux et jamais épuisés les archéty-

58

106. *Ibid.* : 14 var. et 51 var.

107. Voir III, n. 129.



pes que cherchait leur génie religieux. Les hommes de la Renaissance ne montèrent pas si haut : le sommet de l'art pour eux, qu'ils mirent tous leurs efforts à atteindre, et qu'ils ne crurent jamais devoir dépasser, fut les productions de l'école d'Athènes.

5

Sans doute, le Christianisme n'avait pas créé ses premières œuvres de toutes pièces : il s'était servi comme point de départ de la basilique païenne, mais pour la transformer\* et non point pour la plagier stupidement. Il l'avait utilisée comme l'aigle utilise le roc pour déployer son vol. Ou si l'on veut, il s'en était emparé, comme il s'empara plus tard de la Méthode d'Aristote pour en faire la **Somme**<sup>108</sup>, qui est la merveille que nous savons. On ne l'avait jamais vu par exemple sculpter ses Madones devant Junon ou/ Vénus l'impudique. Il n'alluma point les yeux de la Vierge\* aux yeux de la déesse païenne. Ce sont là de ces servilités trop dégradantes pour produire jamais rien de grand. Se faire un idéal de la beauté très\* contestable des ouvrages antiques, c'était donner trop d'excellence à un art qui n'en avait pas tant. A quelle si haute perfection pouvaient s'élever après tout les écoliers d'Athènes, quand on connaît leurs notions métaphysiques sur Dieu et sur l'homme ? Platon enseignait bien que l'homme plus rapproché de son Créateur, guidait autrefois dans leur cours les sphères célestes, et repaisait son âme des concerts de l'harmonie divine. Mais quelle différence encore\* entre cet homme et celui d'Eden ? Et puisque l'occasion s'en présente de le dire :\* pour élever l'homme de Platon que pouvait faire la compagnie des copains de l'Olympe, quand il est avéré que le premier, Jupiter, ne valait pas même un honnête\* homme d'aujourd'hui, et que soumis à nos codes, il eut mérité cent fois le baigne et l'exil<sup>109</sup> ? Oui, trop de passion, trop d'engouement se mêla à l'admiration soudainement excitée par les chefs-d'œuvre d'Athènes, pour que l'artiste pût se défendre d'une influence moins dominante. C'en était fait : le Christ ni la Vierge ne pouvaient ni ne devaient plus remonter sur les autels\* d'un art qui y avait intronisé Jupiter, Junon, Minerve et Vénus. L'art qui est devenu affaire d'imitation pure, et qui s'est interdit la création a bientôt fait de s'épargner les efforts toujours coûteux qu'exige la recherche\* des beautés invisibles. La beauté visible lui suffit. On ne le vit point dans le temps, ou plutôt on ne voulut point le voir,

10

15

20

25

30

35

40

108. Voir Lecoy de la Marche, *le Treizième...* : 51 ; voir aussi 22, 26 et 48.

109. Groulx reprendra cet argument dans son [*Cahier de notes de littérature*] : 76ms.

malgré les solennelles et courageuses menaces de Savonarole et de ses disciples<sup>110</sup>, mais déjà la voie était ouverte au naturalisme. L'artiste se déshabituait peu à peu des hauteurs sereines du véritable/ idéal : il y devait perdre le sens de la foi en attendant qu'il la perdit elle-même. 60

1901-08-12

12 août Je viens d'apprendre ce soir par une lettre d'un élève de Valleyfield<sup>111</sup> que je suis nommé professeur de grec et de latin en rhétorique, pour la prochaine 10 année scolaire. Il faut bien l'avouer, cette nouvelle n'est pas sans\* m'apporter quelque chose qui ressemble beaucoup à une amère déception<sup>112</sup>. Je m'étais fait à l'espoir d'obtenir au partage autre chose. Mon rêve, que j'avais caressé et que nombre de conjonctures semblaient avoir fortifié à l'envi, eut été 15 d'avoir en Méthode mes chers élèves de l'année dernière. Nous avons si bien vécu ensemble. Et pour l'homme qui a

110. Cet exemple est utilisé par A.-B. Routhier, « L'Art », dans *Conférences et discours* : 77-78.

111. Lettre de Émile Léger, 10 août 1901 : 2ms. Ce même jour, Groulx écrit à Joseph Allard, directeur du collège, pour lui demander quelle sera sa tâche en septembre, et celui-ci confirme le 13, la nouvelle contenue dans la lettre de É. Léger (l'essentiel de la réponse est inscrite sur la lettre de Groulx, 10 août 1901, ACEV). Bien que cette nomination ne soit officielle qu'en août, il en a été question auparavant car Erle Bartlett écrit dans son *Journal*, I : 44ms., à la date du 13 mai 1901, qu'il a appris « ce matin [...] que M. Groulx doit enseigner la Rhétorique l'an prochain ». Groulx s'est sans doute ouvert de cette possibilité à Sylvio Corbeil (lettre non retrouvée) car celui-ci lui écrit le 27 juin 1901 : 1ms. : « je t'écris pour te conseiller de n'accepter pas la Rhétorique, et de solliciter ton évêque de te permettre d'étudier ta théologie. » D'autre part, Groulx a caressé un moment le rêve d'aller étudier à Rome cette année-là, puisqu'il écrit à Erle Bartlett : « Mon grand voyage, mon cher Erle, est ajourné... je n'irai à Rome qu'après mon ordination à la prêtrise. » (Lettre non retrouvée, ca 11 juillet 1901 ; citation dans le *Journal* de Erle Bartlett, I : 51ms., 14 [juillet] 1901 ; sur son voyage à Rome, voir VI, n. 1.) Dans sa réponse à Émile Léger du 16 août 1901, Groulx reprend les idées exprimées dans ce texte. Voir Notex.

112. Sa déception fut momentanée. Dans *Mes mémoires*, I : 83-84, il dira de cette année : « Ce sera l'une des grandes années de mon enseignement à Valleyfield. J'ai devant moi un magnifique groupe d'élèves, parmi lesquels figurent Jules Fournier, le futur journaliste du *Nationaliste*, du *Devoir*, de *L'Action* ; Maxime Raymond, futur député de Beauharnois à Ottawa, chef et fondateur du Bloc Populaire ; Louis Gosselin qui va devenir l'abbé Louis Gosselin, futur professeur de Belles-Lettres à Valleyfield, puis à Montréal, travailleur, esprit ouvert ; Émile Léger, le futur chef de la Croisade d'adolescents. » Voir aussi texte du 6 janvier 1902.



posé les bases d'une œuvre de quelque importance, d'une œuvre qu'il s'est pris à aimer comme on aime tout ce qui a coûté des travaux et de la souffrance, d'une œuvre enfin où il y a mis de son sang, de ses sueurs et de sa vie, il n'est pas je crois de déception plus amère que l'impérieuse nécessité où il se voit un jour de renoncer à son achèvement et de l'abandonner à d'autres mains. Ces autres mains on a beau les savoir plus aptes que les nôtres, on ne se\* console point par des considérations de raison pas plus qu'on ne console la mère malheureuse à qui les\* lois viennent enlever son enfant pour le confier à une maison de Refuge. Cette comparaison peut paraître exagérée, mais j'ai aimé beaucoup mes jeunes syntaxistes. Ce sont mes premiers nés, et il y a je\* le sens, d'eux en moi une affection qui ira toujours se fortifiant avec les années. Je le sens par l'intérêt que toute mon âme porte à ce qui me vient d'eux, aux nouvelles qui m'arrivent concernant leur état d'âme, leurs études, leurs aspirations, leur santé. Je l'ai particulièrement senti la/ 61 semaine dernière quand on m'apprit que mon cher Erle, que j'attendais ici en visite, s'était fracturé le bras en deux endroits<sup>113</sup>, était\* victime d'un accident qui nous le retiendra loin du collège jusqu'au mois d'octobre. Ces chers jeunes gens, il me faut les laisser. Je m'étais promis une année trop heureuse avec eux, pour mériter aux yeux de Dieu d'être trouvé digne d'une semblable faveur. Cependant, ô mon Dieu, je ne veux pas me plaindre. Je vous ai demandé déjà l'amour du sacrifice : grâces vous soient rendues de me fournir l'occasion de toucher au bois\* de la croix, d'y mettre mes lèvres pour\* en aspirer l'esprit qui la fait aimer et désirer, oui désirer.

1901-09-01

**1er Septembre** Je réponds à mon petit Erle qui m'écrit dans sa dernière lettre<sup>114</sup> qu'il emploie ses loisirs de convalescence à relire « Montalembert » par Lecanuet<sup>115</sup> : « Heureux petit Erle<sup>116</sup> à qui il vient des idées comme celle de relire Montalembert ! Montalembert, je voudrais re-

113. Groulx lui a écrit pour prendre de ses nouvelles (lettre non retrouvée mais attestée par la réponse de E. G. Bartlett, du 22 août 1901 : Ims.). Sur cette fracture, voir également Erle Bartlett, *Journal*, I : 52ms.

114. Lettre du 28 août 1901, 3 p. mss, en réponse à celle de Groulx qu'il vient de recevoir (lettre non retrouvée).

115. E. G. Bartlett note aussi cette lecture dans son *Journal*, I : 53 et 55mss.

116. Cette lettre de Groulx n'a pas été retrouvée.

trouver le temps de relire chaque année ce livre que j'ai lu dans ma première jeunesse. Chaque fois que mes études me permettent de l'ouvrir encore, je sens que l'âge n'a rien diminué chez moi de la profondeur d'émotion que j'ai ressentie aux  
 5 jours de collège. Lisez-la, cher Erle cette vie, lisez-la beaucoup, lisez-la bien. On sort toujours\* de ces\* fortifiantes lectures meilleur et grandi. Winckelmann\* disait que devant l'Apollon du Belvédère, il prenait malgré lui une pose plus noble et une attitude plus relevée<sup>117</sup>. Que ne ferons-nous pas devant  
 10 la\* noble statue du « Fils des Croisés<sup>118</sup> » ? J'aime à me rappeler que c'est au souvenir de ce que ce livre a été pour moi, que j'ai voulu le voir entre vos mains. C'est le cœur que nous travaillons à former avant tout chez nos chers jeunes gens. Ce cœur, nous travaillons à le/ leur faire grand, fort, élevé, étranger à  
 15 rien de ce qui intéresse les grandes choses de Dieu et de la patrie, franchement ouvert à tous les sentiments qui donnent du prix à la vie, capable en un mot de tressaillir à la moindre secousse noble ou généreuse qui lui viendra de l'âme. Mais comment déverser efficacement chez vous ces hautes leçons de  
 20 grandeur et d'élévation, comment vous maintenir à la hauteur d'aspirations qui doivent être le seul honneur du jeune homme, quand, vous le sentez bien, Mon cher Erle, nous trouvons en nous de si fortes\* tendances à descendre plutôt qu'à monter, et que nous trouvons dans les relations ordinaires de  
 25 la vie de si misérables\* exemples d'abjection et de servilisme. Il nous faut donc une école où vous placer, une école supérieure où vous respirerez dès vos tendres années, une atmosphère imprégnée de vertu, de noblesse, de courage et d'honneur. Et c'est pourquoi, vous Mon cher Erle, dont l'avenir est  
 30 devenu le mien, je vous veux à la grande école de Montalembert. Je l'avoue, j'ai pour ambition de vous **Montalembertiser**<sup>119</sup>. Montalembert en effet, avec sa renommée si pure, cette auréole de jeunesse qui a toujours entouré sa figure, cette flamme de générosité qui brille d'un éclat incomparable  
 35 au fond de ses yeux, l'allure chevaleresque de sa parole et de sa plume et ce magnétisme particulier qui attache à son histoire me paraît être le modèle idéal, le maître éminemment fait pour électriser le jeune homme. Etudiez bien cette grande fi-

62

117. Exemple tiré de G. Longhayé, *Théorie des Belles-Lettres* : 69 var. et consigné dans le [Cahier de notes de littérature] : 6ms., dans *Arts-Notes* : 105ms. et dans une lettre à Émile Chartier, (24 juin 1902 : IIIams.)

118. Voir III, n. 34.

119. Voir textes des 3 avril 1897, 26 janvier et 22 juillet 1902 et V, n. 366.



63 gure, Mon petit Erle, comme pour/ en reproduire chacun des traits au fond de vous-même ; auscultez les palpitations de ce noble cœur pour apprendre au vôtre à régler les siennes sur celles-là ; pénétrez enfin toujours plus avant dans cette vie, la plus belle peut-être du dernier siècle ; faites-en votre livre de chevet, avec l'ambition de faire passer si possible toute l'âme de Montalembert dans la vôtre. Ce n'est pas encore l'âme de Jésus-Christ sans doute ; mais c'en est une qu'il a amoureusement aimée. Et celle-là, vous rapprochera de **Celle-ci**\* qui doit être celle du prêtre et du jeune homme qui veut le devenir[. »] 10

1901-09-08

**8 septembre** à Valleyfield Une malheureuse affaire ! Hier à la suite d'un malentendu où ma mauvaise volonté n'y a été pour rien, un prêtre de la maison est entré tout fâché dans ma chambre. Devant les invectives tout l'homme s'est redressé chez moi ; j'ai perdu tout contrôle sur ma nature plus que suffisamment bouillante, et\* je me suis laissé aller jusqu'à lui intimer sur-le-champ l'ordre de sortir. Je devrai aller m'excuser de cette vivacité que je regrette comme tout ce qui atteint de près comme de loin la dignité du caractère sacerdotal. Cette démarche, je la veux bien faire, parce qu'elle répugne au-delà de toute expression à mon amour-prop[re]\* parce qu'elle humilie tout ce qu'il y a de fier chez moi\* qui me presse, me crie de ne rien pardonner ; je la ferai encore parce que ce matin je l'ai promis dans mon action de grâces à Notre-Seigneur, et je la ferai dussé-je m'attirer de nouvelles humiliations. Il y a dan[s]\* ma nature un côté fier, orgueilleux qui m'inspire parfois des craintes et que je ne saurais trop abattre[.]\* De l'humilité, Mon Dieu ! De l'humilité ! 15

64 J'en ai be/soin pour agir selon votre esprit. Si les voix qui me crient au dedans eussent été moins nombreuses et moins pressantes, avec leur ruse d'un faux honneur à ménager, j'eusse pu les croire celles de la droite conscience\* ; mais la voix du devoir n'est jamais si criarde. 20

1901-09-10

**10 Septembre** Cette année on m'a donné une chambre au dernier étage du collège. J'y suis seul. Mes\* goûts pour la solitude auront toute leur aise à se développer ;\* il y a du travail et du changement à faire\* de ce côté. Pour n'aimer point\* l'agitation et le bruit, il y a dans mon âme 35 40

tant\* de besoins de la vie, du mouvement, de l'activité que je ne laisse point de préférer à tout autre les endroits où sans en être incommodés, on entend les allées et venues, les bruits de voix, les pas reconnus. Si j'eusse vécu dans ces âges où tant  
 5 d'hommes s'enfonçaient dans la solitude, je crois que je n'aurais pu devenir anachorète qu'à la condition d'avoir ma cabane ou ma caverne au faite d'une montagne d'où mes yeux auraient pu retrouver toujours les horizons de mon pays. Et pourtant, chose étrange, la vie religieuse, le silence du cloître  
 10 m'attirèrent dans ma première jeunesse. Après ma rhétorique je pensai sérieusement à me faire dominicain. Il me semblait qu'on ne pouvait être si seul dans ces glorieux asiles où doivent flotter toujours les grandes âmes de St Thomas et de Lacordaire. Ces désirs n'eurent point de durée. Le collègue et la  
 15 vie du professeur devaient absorber dans mes aspirations le cloître et la vie du moine. C'était alors comme aujourd'hui le thème invariable de mes préoccupations d'avenir ; là finissait l'horizon de mes/ rêves, et tout m'y ramenait comme au but de mes efforts et de mes travaux<sup>120</sup>. Alors comme aujourd'hui il  
 20 n'y avait\* rien de si beau pour moi\* sous le ciel que le « signe austère et doux d'une pureté courageuse rencontré\* sur les lèvres d'un jeu[ne]\* homme » ;\* point de théâtre plus enviable où déployer une énergie sacerdotale que l'âme chaste et innocente d'un enfant. Je devenais professeur par toutes les aspira-  
 25 tions de ma vie et tous les élans de mon être, avant que de le devenir par la réalité. Le collègue, cet intermédiaire entre le bruit et le silence, entre la solitude et la vie, s'harmonisait à toutes les inclinations de mon âme. Je devais retrouver ici fondues ensemble\* et tempérées l'une par l'autre les deux vocations, les deux rêves qui s'étaient partagé\* mes hésitations de  
 30 jeune homme : la vie active de l'avocat et le silence aimé du moine.

1901-09-19

19 sept. Hier soir, en lisant dans ma

35 Bible la préface sur Malachie, je ne pus m'empêcher d'admirer l'étonnante coïncidence qui s'établit parfois entre ce que nous lisons et les choses qui passent. Je lisais : « Malachie est le dernier prophète, et\* il se fait après lui comme un grand silence dans Israël. Lorsqu'en un jour de triomphe, dit M. Lehir, un  
 40 souverain couronné de gloire, doit paraître sur son trône au

120. Voir V, n. 23.



milieu de son peuple, l'immense multitude, attirée par la magnificence du spectacle, s'agite confusément dans sa joie, et le bruit en retentit au loin, comme le mugissement des flots. Mais sitôt que les héros ont donné le signal et annoncé l'arrivée du grand roi, le mouvement s'arrête, le bourdonnement expire, et la foule silencieuse se recueille dans son respect. Ainsi le peuple Juif se recueillait à l'approche de Celui qui, plus grand que tous les rois, devait combler les désirs de quarante siècles » : Comment lire ces lignes et ne pas penser à la grande démonstra/tion qu'on faisait hier soir même à Montréal, au duc d'York, notre futur souverain. Le spectacle a dû être grand<sup>121</sup>. Quel abîme pourtant entre ces démonstrations et celles qui tous les jours vont au véritable souverain du monde, au Christ-Roi ! Quel est le sentiment qui emportait hier soir ces foules, qui avait soulevé les arcs\*, prodigué les fleurs, les drapeaux, les lumières, et tous ces appareils de triomphe qu'on entassa comme à l'envi pour mieux voiler le fond d'âme du peuple ? Est-ce l'amour ? L'ambition des rois ne va point jusque-là. Une fade curiosité à peine contenue par un respect que contenaient lui-même la police et les troupes, voilà tout. Seul, Jésus-Christ, s'est élevé dans les âmes un trône impérissable vers lequel monte tous les jours cette partie de l'homme qui adore, qui prie, qui pleure et qui aime.

1901-09-24

**24 Sept.** Je lisais l'autre jour, dans la superbe notice que l'amitié plus que le génie du Père Lacordaire consacra au souvenir de Frédéric Ozanam<sup>122</sup>, le trait émouvant qui marqua la dernière leçon<sup>123</sup> donnée par l'élo-

121. *La Presse* (19 septembre 1901 : 12), titrait : « Une royale réception. Le duc et la duchesse de Cornwall ont fait hier après-midi leur entrée triomphale dans notre ville. La population toute entière s'est portée au devant de Leurs Altesses Royales pour les acclamer. Présentations d'adresses et réponses du duc. Immense procession — Spectacle imposant — Eblouissante illumination — Feux d'artifice monstres — Montréal disparaît [sic] sous les feux ardents des lampes électriques et sous les pompeuses décorations multicolores — Le firmament est embrasé. Jusqu'à deux heures, ce matin, la foule enthousiaste s'est tenue en face [sic] la résidence royale, rue Dorchester, ou [sic] Lord Strathcona a donné un dîner [sic] en l'honneur des visiteurs royaux. » Cette visite du futur George V provoqua une discussion à « l'Académie » entre Erle Bartlett et « Paul et Plume ». Voir Erle Bartlett, *Journal*, textes des 7 et 8 novembre 1901.

122. « Frédéric Ozanam », dans *Œuvres...*, VIII (*Notices et Panégyriques*) : 197-278.

123. Ce passage a été repris par Groulx dans *Etude sur Hemi Perreye*. Voir Notex.

quent professeur à son auditoire de la Sorbonne. Ozanam était alité, souffrant, marqué au front du sceau d'une mort que lui avaient\* préparée plus de vingt années d'un travail surhumain. Il apprend tout à coup que son auditoire accoutumé réuni  
 5 dans la grande salle des cours l'appelle et le réclame à grands cris. Malgré les instances de sa femme, malgré la défense du médecin, il se lève, demande ses habits et son chapeau et le voilà parti. Il arrive à sa chaire\* épuisé, et quand il y apparut  
 10 et l'ap/plaudissait dut se demander si elle n'avait pas alors exigé de son professeur l'effort suprême qui brise une vie pour jamais. Lui, emporté ce jour-là par l'élan d'une âme qui jette  
 15 avant de se briser ce qui lui reste d'ardeur, trouva sur ses lèvres des accents qu'on n'avait pas encore applaudis. Ce fut\* comme un véritable délire, quand à la fin de son cours, faisant écho aux sentiments qui se remuaient au fond de lui-même, il  
 20 laissa tomber ces inoubliables paroles : « Messieurs, on reproche à notre siècle d'être un siècle d'égoïsme, et l'on dit les professeurs atteints de l'épidémie générale. Cependant, c'est ici que nous altérons nos santés, c'est ici que nous usons nos forces ; je ne m'en plains pas : notre vie vous appartient, nous vous la devons jusqu'au dernier souffle, et vous l'aurez. Quant à moi, Messieurs, si je meurs, ce sera à votre service<sup>124</sup> — ! Ce n'était pas la première fois que le hasard de mes lectures me  
 25 faisait rencontrer ces paroles. Elles sont écrites dans mon cahier de notes de rhétorique<sup>125</sup> et je les avais relues<sup>126</sup> souvent ici et là. Pourtant, jamais, toutes belles que je les avais trouvées, jamais elles ne m'avaient apporté ce qui amène des larmes au bord des yeux, ce qui\* fait trembler la page du livre  
 30 sous les frémissements de la main et qu'on est convenu d'appeler une émotion profonde. Qu'y a-t-il donc dans ces dernières paroles, dans ce dernier cri d'Ozanam ? Je dis qu'il y a là plus que de l'éloquence. L'éloquence<sup>127</sup> pour être le plus parfait des signes artistiques, celui qui fait le mieux voir les traits de la Beauté même, sera toujours trop impuissante dans ses  
 35 ressources pour faire passer une âme à d'autres âmes, non plus

67

124. Paroles rapportées par Lacordaire dans « Frédéric Ozanam », *Œuvres...*, VIII : 259-260.

125. Voir *Cahier de notes...*, II : 124-125mss.

126. Probablement dans C.-A. Ozanam, *Vie de Frédéric Ozanam* : 422. Sur la lecture de cette œuvre, voir II, n. 155 et *Une croisade...*, première éd. : 179 ; deuxième éd. : 174.

127. Voir II, n. 198.



68 dans un écho affaibli, non plus\* par une image décolorée, mais  
 l'âme vive, et réelle, l'âme dans toute sa vie, dans toute son im-  
 mortelle beauté. Or il n'y a pas d'autre nom à donner à cet  
 élan/ le dernier d'une victime immolée librement, que celui 5  
 d'une communication, d'une livraison réelle et non plus fictive,  
 directe et non plus intermédiaire de son âme toute  
 chaude et toute vibrante à d'autres âmes\* qu'elle aimait. C'est  
 un privilège bien rare fait par Dieu à un petit nombre d'âmes  
 d'élite ; et la parcimonie que\* l'Auteur de\* tout don semble y  
 avoir apportée témoigne en même temps de la grandeur du 10  
 bienfait quand Il le prête pour une fois à quelqu'un des siens.  
 Mais enfin\* il n'est pas inadmissible que le sentiment qui dé-  
 passe à n'en point douter, les élévations accoutumées du cœur  
 humain, appelle un moyen d'expression sortant lui-même des  
 voies ordinaires. 15

Appelé moi-même par Vous, ô mon Dieu, aux nobles la-  
 beurs du professorat\*, je veux méditer aujourd'hui ces gran-  
 des paroles d'Ozanam où je vois buriné tout le programme de  
 notre vie. Je le fais devant mon Crucifix, confiant qu'il m'ai-  
 dera à pénétrer le sens intime de chacun de ces mots, et j'ose 20  
 vous prier, ô Divin Crucifié que servait et qu'aimait Ozanam de  
 faire passer un peu de cette grande âme dans la mienne.

« Messieurs, on reproche à notre siècle d'être un siècle  
 d'égoïsme, et l'on dit les professeurs atteints de l'épidémie gé-  
 nérale. » 25

Ce n'est que trop vrai, ô Mon Dieu, la domination presque  
 universelle d'un froid égoïsme s'est substituée à la loi de la  
 Charité. Là où circulait autrefois la vie de l'amour, règne main-  
 tenant en maître incontesté l'esprit d'indifférence, qui n'est  
 qu'un des noms de la haine, esprit qui est proprement celui de 30  
 Caïn, dit Bossuet, celui qui lui faisait/ répondre au Seigneur :  
 69 Suis-je le gardien de mon frère<sup>128</sup> ?

1901-10-08

**8 Octobre** Ozanam en avait souffert  
 et plus que d'autres peut-être, de par cette loi naturelle qui 35  
 veut qu'une âme souffre d'autant plus d'un état moral, qu'elle  
 s'y est laissée elle-même moins entraîner. Son sentiment se fait  
 jour quand il ajoute :\* et l'on dit les professeurs atteints de  
 l'épidémie générale. « Et l'on dit ! » Ce n'est donc pas une cer-

128. Sur cette citation de Bossuet, voir V, n. 99.

titude. Mais l'opinion, quelques-uns peut-être le croient, à tort  
 si l'on veut, mais il ne doit pas en être ainsi. Le professeur doit  
 être dévoué au point qu'on n'en puisse jamais douter. C'était  
 bien là toute la pensée d'Ozanam quand il dut faire cet aveu  
 5 des sentiments de l'opinion. C'est le cri d'un homme qui n'y  
 croit point toutefois et qui n'y veut pas croire. Mais il en\* en-  
 tendait au dedans de lui-même une si éloquente réfutation ! Il  
 sentait bien lui que ce n'était point l'égoïsme qui avait brisé sa  
 poitrine et sa voix, qui l'arrêtait net quand il touchait à la  
 10 gloire, allait l'enfermer chez lui dans le silence de l'oubli, pré-  
 curseur de celui du\* tombeau. Ce n'était point l'égoïsme qui  
 l'avait tenu pendant des nuits, fiévreux et fatigué, penché sur  
 des livres poudreux, cherchant une date, un mot, un fait qui al-  
 lait le lendemain aux applaudissements de son jeune auditoire,  
 15 venger la vérité et l'Eglise, et porter peut-être à quelqu'un de  
 ces jeunes gens le trait de lumière du chemin de Damas. Ce  
 n'était point l'égoïsme, qui le matin même, l'avait, lui mou-  
 rant, arraché à\* ses souffrances et aux siens ; qui lui avait crié :  
 lève-toi et marche<sup>129</sup> ! le trépas est au bout, mais le devoir y est  
 20 aussi ! Non, l'égoïsme, rien dans sa vie n'en était entaché\*.  
 Aussi bien la protestation ne se fait pas attendre : « Cependant,  
 c'est ici que nous usons nos forces, c'est ici que nous altérons  
 nos santés. » Mais mieux que cette parole, il y avait pour la jeu-  
 nesse de la Sorbonne, l'exemple émouvant de cet homme, pâle  
 25 l'éclat de la vie, mais ne brillaient guère\* que de\* cet éclair de  
 génie qui ne part qu'avec l'âme.\* Et pourtant ce moribond, elle  
 l'entendait encore, derrière sa chaire, promettre de lui réserver  
 son dernier souffle, comme si tous ceux qui l'écoutaient  
 30 n'eussent pas senti que ce dernier don, il ne l'avait plus, qu'il  
 venait de le leur donner. Son dernier souffle ! pouvait-il en  
 réalité le promettre encore ? Hélas ! c'était la victime blessée à  
 mort, qui peut descendre peut-être l'autel du sacrifice mais  
 pour tomber et\* mourir au pied. Grâce à Dieu<sup>130</sup> ! voilà com-  
 35 ment meurent encore de nos\* jours les véritables professeurs.  
 Il y a encore des hommes qui parlent ainsi derrière les chaires  
 de l'enseignement, qui n'en descendent que pour porter au  
 tombeau le corps\* qu'ils y ont usé et tué. Si malheureusement,  
 il se trouve des égoïstes parmi ceux à qui la carrière offre de ri-  
 40 ches rémunérations, si l'on compte des âmes vénales parmi

129. Allusion à *Matthieu*, IX, 5.

130. Ce passage a également été repris dans *Etude sur Henri Perreye*. Voir *Notex*.



ceux\* qui vendent leurs leçons comme on vend une\* vile marchandise, qui sont même loin du noble désintéressement de Socrate et de Platon,\* il y a aussi, et il est nombreux, le bataillon de ces fiers qui aiment l'enseignement pour lui-même, et qui ne lui demandent, du côté de l'or, que\* leur maigre subsistance de chaque jour, et du côté de la renommée, que ce qui les soutient devant eux-mêmes et\* devant la jeunesse. Partout où\* l'Eglise a pris pied, elle y a suscité ces dévouements sublimes et obscurs. Remarquons en passant, par quelle incompréhensible anomalie, les biens supérieurs ne sont rendus au prochain, que\* par ceux-là qui ont reçu d'en haut l'âme qui inspire les grands dévouements. Il n'en coûte rien à l'homme pour rendre à son semblable ce qui fait du bien au corps/ et l'on ne sait pas de quelle générosité sont parfois capables les vertus les plus médiocres. Mais quand il s'agit des biens plus précieux de l'âme ou de la seule intelligence,\* malgré que leur diffusion n'oblige nullement à prélever sur son trésor, et que l'amour incline naturellement à donner à l'objet aimé dans la mesure la plus grande et la plus utile,\* néanmoins, il est établi que ces bienfaits élevés n'ont jamais eu pour dispensateurs que des\* hommes que la main de Dieu avait élevés au-dessus des autres. Aussi bien, si jamais le dévouement, par un châtement imprévu, devait disparaître un jour de la surface du monde, comme s'envolaient au ciel dans l'antiquité, les dieux qu'avaient dégoûtés les crimes des hommes, je veux avoir cette confiance, qu'il aura du moins trouvé son dernier asile dans le cœur d'un prêtre voué à l'éducation.

1901-10-12

**12 octobre.** « Cependant, c'est ici que nous altérons nos santés, c'est ici que nous usons nos forces : je ne m'en plains pas. »

1901-10-15

**15 octobre** Dès que l'homme aborde aux régions du sacrifice, il a bientôt fait\* de s'anéantir lui-même parce qu'il est de la nature du sacrifice de consumer, sous quelque forme qu'on l'envisage. Ce que l'homme prend de ses forces, de son sang, de sa vie, pour le donner à d'autres, ne lui reviendra plus et ne se remplace plus. On sait à quelles décadences honteuses\* descendent rapidement\* les malheureuses victimes de la débauche qui prennent leur corps pour le donner à d'autres corps. Et à mesure qu'on s'élève dans la hié-

- rarchie des biens à sacrifier, il est évident que la destruction de l'homme s'avance proportionnellement à la grandeur des dons qu'il prodigue. Ceux qui ont ouvert leur âme devant un auditoire savent ce que cela, pour une seule fois, laisse de fati-  
 5 gues et d'épuisement. Il n'y a qu'à se rappeler La/cordaire  
 forcé de prendre le lit après être descendu de la chaire de No-  
 tre-Dame<sup>131</sup>. Or, s'il y a un homme qui tous les jours ouvre son  
 âme à d'autres, l'apporte, il faut dire le mot, en pâteure, à d'au-  
 10 tres âmes, quel est-il cet homme, si ce n'est le professeur ?  
 C'est un autre Christ qui peut dire à ces festins où les intelli-  
 gences sont conviées :\* « Prenez et mangez-en tous,\* car ceci  
 c'est mon âme, c'est ma vie. — » On sait l'allégorie que les poë-  
 tes ont créée pour eux-mêmes. Musset s'est emparé de la lé-  
 gende du pélican :\*
- 15 « Lorsque le pélican, lassé d'un long voyage,  
 Dans les brouillards du soir, retourne à ses roseaux...
- On sait le reste...
- « En vain il a des mers sondé la profondeur ;  
 L'Océan était vide et la plage déserte ;
- 20 Pour toute nourriture, il apporte son cœur.  
 Sombre et silencieux, étendu sur la pierre,  
 Partageant à ses fils ses entrailles de père,  
 Dans son amour sublime, il berce sa douleur...
- .....
- 25 Poëte, c'est ainsi que font les grands poëtes.  
 Ils laissent s'égayer ceux qui vivent un temps ;  
 Mais les festins humains qu'ils servent à leurs fêtes,  
 Ressemblent la plupart à ceux des pélicans<sup>132</sup> ! [ »]

Poëte, dirai-je à mon tour, il y a un homme à qui cette allé-  
 30 gorie convient plus qu'à toi. Il y a un homme dont non la plu-  
 part, mais dont tous les festins ressemblent à ceux des pélicans  
 et ce n'est pas toi. Poëte, il y a un homme enfin qui tous les  
 jours « partage à ses fils ses entrailles de père », et celui-là non  
 plus, ce n'est pas toi. Celui-là quand « pour toute nourriture, il  
 35 apporte son cœur », aux festins qu'il sert, il l'apporte non point

131. Voir le père B. Chocarne, *le R.P. H.-D. Lacordaire*, II : 66. Groulx rapportera ce fait dans son [*Cahier de notes de littérature*] : 94ms.

132. « La nuit de mai », v. 153-154, 164-169 et 182-185, dans *Poésies nouvelles* (Paris, Charpentier, 1865) : 49-50. Groulx a recopié ces vers dans son *Cahier de notes...*, II : 135-136ms. Il fait allusion à cette allégorie dans son [*Cahier de notes de littérature*] : 99ms. et dans son *Histoire de la littérature française*, V : 15ms. Il a également laissé un plan de ce poème dans [*Compositions françaises pour la classe de Rhétorique*] : 135ms.



73 pour afficher une de ces vanités avides de pose qu'on te trouve trop souvent./ Et le cœur qu'il donne, ce n'est pas un cœur comme le tien trop souvent usé, vieilli, malade, sans force et sans amour — ; c'est le cœur des vierges et des purs, c'est\* un cœur jeune et plein de vie, c'est un cœur qui aime et se donne 5 sans mesure, parce qu'il n'aima\* jamais que l'Infini. Et cet homme, dont je te parle, veux-tu savoir son nom ? Va le demander à Socrate, condamné pour avoir voulu trop user de la liberté du dévouement, et disant à ses juges avec la sérénité, d'un chrétien « Nous sortirons d'ici\*, vous, pour vivre,\* moi, 10 pour mourir<sup>133</sup> ! » Ce nom ! va le demander encore, à l'Homme qui fut condamné à mourir il y a dix-neuf siècles, pour avoir dit aux hommes le nom de la Vérité. Va le demander enfin à la phalange innombrable de ces\* humbles que l'on rencontre partout où il y a une intelligence à éclairer, un cœur à fortifier. 15 Mais non, ceux-là de même que l'Homme, ne te le diraient point. S'ils se donnent sans mesure, ils se donnent sans éclat. Mais l'histoire te dira que Socrate, le premier, mourut pour la cause de la liberté de l'enseignement<sup>134</sup>.

Qu'y a-t-il donc dans cette vie qui use l'homme si vite ? 20 Ah ! c'est qu'il n'y a point que les travaux absorbants de l'étude, et tous les épuisements de la parole de chaque jour\* qui éteignent une voix et brisent une poitrine avant le temps ! Ce serait peu que le corps fût brisé, si l'âme ne l'était, elle aussi, si souvent. Qu'y a-t-il donc ? Tout ce que coûtent à 25 l'âme les déchirantes déceptions, les angoisses d'un idéal vers lequel on s'élance violemment et qui ne s'atteint jamais. Ici tout artiste me comprendrait. Quand ils ont eux\* bien des fois levé les yeux en haut, qu'ils y ont entrevu l'idéal, la Beauté rêvée, ils se sont mis à l'œuvre ; longtemps la sueur au front et l'espoir au cœur, fiévreux, haletants, ils ont travaillé. Une der- 30 nière fois, ils ont pris dans leurs mains, leur front/ brûlant,\* et quand l'œuvre eut reçu la\* dernière touche, ils l'ont contemplée ; ils l'ont donc\* enfin cet idéal tant rêvé. Hélas ! c'est alors que\* leur échappe le cri désespéré de l'immortel Dante : « Oh ! 35 que ma parole est faible et reste <sup>à</sup>au-dessous de ma pensée !

133. Paroles citées par Lacordaire dans son « Discours prononcé devant la chambre des pairs dans l'affaire des écoles libres », dans *Œuvres...*, VII : 182. Groulx a recopié ce passage de Lacordaire dans son *Cahier de notes...*, III : 94-95mss.

134. Voir *ibid.* : 181.

Elle est si peu auprès de ce que j'ai vu, que ce n'est pas même assez de dire peu<sup>135</sup> ! » L'idéal ! il croyait l'avoir saisi, l'avoir fait descendre des régions sublimes de l'infini, et l'avoir mis, là, dans son ouvrage. Mais quand il<sup>F</sup>eût levé les yeux en haut, l'Idéal<sup>\*</sup> était toujours là. Et lui, l'artiste, n'avait que sa déception poignante et amère, le brisement suprême de l'âme désespérée. Artiste des âmes, le professeur connaît l'haletante recherche et le désespoir qui la<sup>\*</sup> suit. Le désespoir ! oh ! non, il n'en va pas ainsi de l'homme de Dieu. Mais s'il s'arrête avant de déplaire à Dieu, ce ne sera qu'après avoir payé à la nature tout ce qu'elle pouvait exiger de lui. Derrière ces voiles de l'enfance ou de l'adolescence, il a eu mieux que<sup>\*</sup> la vision de l'artiste sculpteur devant un marbre de Carrare<sup>136</sup>, et il s'est dit, plein de son rêve : [« j'en dégagerai l'homme ! » — Un idéal alors vint se placer devant ses yeux, qui l'obséda. Cet idéal, c'était l'homme,<sup>\*</sup> mais l'homme, « tel qu'au commencement<sup>\*</sup> Dieu lui-même le fit, noble et digne d'hommage. » Il l'a vu, non pas revêtu des lambeaux de la pourpre royale qui ne laissent reconnaître le souverain déchu qu'à ce reste d'antique fierté qui ne se change pas comme un vêtement. Non, mais sa vision fut celle ou plutôt, ce que devait être celle du premier homme tombé, quand parvenu au faite de la vie, il se souvenait/ mieux des jours anciens, et qu'il voyait mieux, par ce qu'il était devenu, ce qu'aux jours d'Eden le bel Adam avait été. Oh ! l'incomparable vision ! Il devait être beau ce premier homme pour avoir donné aux poètes comme aux saints, les transports que l'on sait, pour mériter que le Christ ne jugeât pas cette beauté première, indigne du prix de la Rédemption. Les yeux fixés sur sa vision idéale, le professeur a commencé son œuvre, œuvre de patience, œuvre de sacrifices. Le dégagement de la statue<sup>137</sup> est laborieux et ardu ; la matière résiste avec opiniâtreté, et les éléments capables de gâter l'ouvrage sont nombreux et redoutables. C'est alors que viennent les soucis accablants, les peines secrètes, les Révélations soudaines et<sup>\*</sup> terrifiantes qui font s'abîmer tout en larmes dans la solitude de la chambre, qui font embrasser avec des lèvres enflammées<sup>\*</sup>

75

135. Dans *la Divine Comédie*, « Le Paradis », chant xxxii, v. 121-123. Ces vers sont cités par A.-B. Routhier dans sa conférence « L'Art », dans *Conférences et discours* : 59 (marque marginale dans l'exemplaire de Groulx). Sur Dante, voir V, n. 72.

136. En parlant de l'enseignement, Sylvio Corbeil a déjà écrit à Groulx : « Au près de ce travail, j'estime banal et vain celui de l'artiste sur un marbre fut-il marbre de Carrare » (lettre du 2 mai 1900 : 3ms.).

137. Voir I, n. 65.



les pieds du crucifix, et prolonger le soir, dans la chapelle vide  
 et silencieuse, le quart d'heure d'adoration devant l'autel : an-  
 goisses en un mot qui seraient sans remède, comme sans appui,  
 si le prêtre n'avait pour déverser sa peine\* immense le cœur infini  
 d'un Dieu. Et c'est ainsi que les cheveux blanchissent, que le front  
 prend les rides de la vieillesse, que la vie est déjà usée\*, quand  
 l'homme est à peine parvenu au milieu de ses années<sup>138</sup>. Trop heureux  
 encore si d'autres mains ne viennent pas ajouter à la lie pour la  
 rendre plus amère ! Sans doute le dévouement a ses angoisses, le  
 sacrifice, ses douleurs ; mais pour qui les a connues\* une fois dans  
 sa vie, il sait celui-là, qu'elles laissent l'âme toute remplie de joies  
 inénarrables, et que c'est un des secrets de l'amour divin de trans-  
 former l'âme au point de la faire exulter dans ces sortes de souffrances,  
 et de les lui faire\* aimer au point de souffrir encore quand elle en  
 est privée. Mais quelque figure sereine que l'âme oppose au sacrifice,  
 il y a un genre\* d'épreuves qui la trouve toujours faible et contre  
 lequel elle est moins bien préparée. C'est une de nos faiblesses ; si  
 nous avons l'habitude de nous dépenser et de n'attendre que de Dieu  
 le sourire qui encourage, et la palme qui relève, nous serions plus  
 que suffisamment cuirassés contre toute atteinte de tristesse et de  
 dégoût. Hélas ! nous travaillons et nous regardons autour de nous.  
 Et si nous avons l'âme assez haute pour dédaigner l'applaudissement  
 du monde, toute cette grande vertu succombe dès qu'autour de nous,  
 parmi ceux\* qui devraient nous soutenir, nous comprennent, nous  
 voyons nos sentiments, nos intentions, nos actions travesties, mécon-  
 nues, calomniées. Voilà l'épreuve sanglante. O mon âme, pourquoi ici  
 me troubles-tu ? Vous le savez, ô mon Dieu, le printemps dernier,  
 quand après de graves imprudences et un peu de surmenage, je  
 tremblai que ma voix ne fut définitivement brisée<sup>139</sup>, il y eut bien la  
 part des angoisses et du découragement. Mais je restai fort contre  
 moi-même ; au milieu de mes inquiétudes, je goûtais une joie  
 profonde : la joie de souffrir\* quand on a conscience que le dévouement  
 nous a valu ces souffrances. Hélas ! vous le savez aussi, celui qui  
 avait pu supporter avec assez de courage ces premières épreuves a  
 trop faibli devant d'autres. J'ai pris trop de temps à reconnaître  
 votre main. Vous me pardonnerez, ô mon Dieu ;

138. Son ancien professeur, Sylvio Corbeil, lui avait confié : « Quarante ans ! Mon Dieu ! que c'est vieux pour un professeur d'« humanités. » (Lettre du 2 mai 1900 : 2ms.)

139. Voir texte du 25 février 1901.

j'avais trop espéré que quand on a votre approbation, on peut compter sur celle des hommes. Et mon\* âme, je l'avoue bien, peu/ faite à ces douloureuses surprises, ne sait pas encore être 77  
aussi grande que son malheur. Puis\*, je l'ai bien senti, non rien  
5 n'est si dur, si accablant, si renversant que de se sentir mé-  
connu dans les\* intentions qu'on avait crues les plus irrépro-  
chablement droites, calomnié dans les\* œuvres par lesquelles  
on croyait avoir le plus mérité devant Dieu. Ils savent ceux-là  
qui ont lu au fond de mon âme, ceux que j'ai admis dans mon  
10 intimité, les vues qui m'ont toujours dirigé ; ils savent de  
quelle ardente passion, j'aime toutes les œuvres de l'enseigne-  
ment ; ils peuvent dire que si jamais j'ai demandé d'ajouter<sup>140</sup>  
aux devoirs\* imposés, je ne réclamaï après tout que la liberté  
du dévoûment. Oui\*, il est faux que j'aie recherché la popula-  
15 rité, il est faux que j'aie été mû par l'ambition de l'avancement,  
par le désir de paraître. Mon Dieu ! quel triste caractère ai-je  
donc pour donner prise à de semblables attaques ? Je proteste  
ici de mon désintéressement. Si jamais ces pages perdues tom-  
baient sous les yeux d'un homme curieux de fouiller ma pau-  
20 vre petite histoire, puissent-elles, en lui révélant mes misères  
et mes faiblesses, lui dire comme je voudrais pouvoir le dire  
moi-même à ceux qui me méconnaissent, que mon cœur du  
moins est resté fermé jusqu'à aujourd'hui aux\* spéculations  
misérables de l'intérêt. Et si je pouvais encore en douter, j'en  
25 aurais pour garant l'accablement que j'en ai ressenti pour  
avoir été soupçonné du contraire. Le désintéressement ! mais  
je n'ai besoin que de consulter mon cœur, et je sais de lui que  
ce qui me préoccupe parfois le plus vivement, c'est de savoir si  
je garderai jusqu'au bout de ma vie cette soif\* de dévoûment  
30 qui répond chez moi à des instincts naturels de générosité que  
Dieu a mis là./ On nous dit si souvent, et nous le voyons en-  
78 core plus souvent, que ces élans d'idéal, cet enthousiasme  
presque fébrile de répandre le bien ne nous\* suivent guère au-  
delà de la jeunesse. On apprend dans les livres que tant de  
35 beaux rêves s'évanouissent toujours comme les\* feux qui sur-  
gissent un instant dans les profondeurs de la nuit, et qui l'in-  
stant d'après n'existent plus. Combien n'en a-t-on pas vus\*,  
nous dit l'histoire, de ces jeunes hommes à qui les nobles am-  
bitions et les hautes pensées illuminant\* leur front\* faisaient

140. Se pourrait-il qu'il fasse allusion à son projet de fonder l'Académie Énard pour laquelle il avait rédigé une constitution l'été précédent, projet refusé par les autorités du collège et qui ne pourra se réaliser que deux ans plus tard ? Sur l'Académie Énard, voir V, n. 413.



une couronne plus belle que tous les diadèmes des rois ! La saison de l'adolescence a passé. Tout cela est tombé, et ceux qui avaient été l'espoir de si grandes choses sont alors apparus comme ces arbres stériles dont les fleurs ne produisent jamais de fruits, mais\* tombent au premier choc du vent ou de la pluie. Si je pouvais craindre\* qu'un jour il en fut ainsi de moi-même, Dieu m'est témoin que j'aimerais mieux mourir, jeune\* encore, avec toutes les espérances de ma vie sacerdotale, plutôt que de survivre honteusement à la fraîcheur de mes aspirations d'aujourd'hui<sup>141</sup>. Que je meure maintenant si je dois jamais descendre aux froids calculs\* de l'égoïsme et de l'intérêt qui déshonorent les plus belles actions, et avilissent une existence !

« Je ne m'en plains pas. » Il y a tout un monde\* dans ce bout de phrase. C'est là\* qu'est le côté divin du dévouement et du sacrifice : savoir l'embrasser sans regret, parfois même avec amour. C'est de s'y donner, non pas parce qu'il nous serait apparu revêtu du faux éclat de la reconnaissance et de la renommée ; il faut pouvoir le rechercher même avec sa couronne d'épines ; quant à la joie, il/ faudrait avoir été dévoué peu de fois dans sa vie pour ignorer qu'elle est du dévouement la compagne inséparable : joie d'autant plus souveraine qu'elle rencontre les meilleurs côtés de notre nature parce qu'elle naît de la conviction profonde que l'homme acquiert d'avoir agi pour des mobiles qui élèvent et qui honorent. Rien ne grandit tant une âme<sup>5</sup> à ses propres yeux que la conviction de son désintéressement. Ozanam pouvait donc s'écrier avec une parfaite sérénité : « je ne m'en plains pas ! » ; peu d'hommes ont porté le désintéressement à une aussi magnifique hauteur. Il a tout donné à la jeunesse et à l'Eglise, tout ; et la ferveur de son zèle fut telle qu'il semblait brûler du désir de se donner tout à la fois, de concentrer sa\* vie dans une seule journée, une seule heure, de réunir tous ses travaux dans un seul effort, toutes ses ardeurs, toutes ses aspirations dans un seul battement puissant de son cœur qu'il eut été heureux de voir se briser pour ce qu'il aimait. Vous me prenez ma jeunesse, semble-t-il dire ? je ne m'en plains pas ; vous me prenez mon génie, ma gloire ? je ne m'en plains pas. Vous me prenez mes rêves, mes études, la joie austère de mes travaux ? je ne m'en plains pas. Vous me prenez les miens, l'avenir de ceux que j'aime, et maintenant

141. Groulx dira plus tard qu'il n'a « rien perdu ni vendu des aspirations de sa jeunesse » (voir IV, n. 153).

que je vous ai tout donné, tout sacrifié, que demandez-vous encore ? Vous voulez ma vie, mon dernier souffle ? vous l'aurez, je ne m'en plains pas. — « Quant à moi, Messieurs si je meurs, ce sera à votre service. » Mourir au service de la jeunesse ! Ah ! bien des ambitions ont sollicité mon imagination et mon cœur. Enfant, l'apostolat sous les lointaines latitudes<sup>142</sup> fut au nombre de mes rêves. Plus tard adolescent, quand les félonies de l'histoire se sont déroulées devant mes yeux, je me suis fait le chevalier errant de toutes les causes décriées ou malheureuses<sup>143</sup> ; j'ai goûté le charme de fascination qu'exerce\* sur le cœur du jeune homme/ ce qui a\* souffert et si  
 5  
 10  
 15  
 20  
 25  
 30  
 comme les paladins d'autrefois,\* j'eusse voulu donner à mon épée un nom qui eut marqué ses services et ses exploits, il eut fallu l'appeler « l'Infatigable[ »]. Pourtant, malgré ce qu'il y a d'enthousiasme fébrile dans ces rêves à un âge où l'imagination est des plus vives, non je ne crois pas avoir nourri mes projets chimériques d'enfant ou d'adolescent\* avec une ardeur plus intense, un amour plus grand que ceux que je me sens quand je parle à Dieu de ma consécration à la jeunesse. Tout ce que j'ai d'élan, tout ce que j'ai de vie, tout ce que j'ai\* d'ardeur, de passion, je l'ai mis là. J'offre à Dieu ces mouvements passionnés d'une âme qui voudrait en se montrant généreuse se faire pardonner son indignité. Je ne sais de quel côté le vent de la Providence\* emportera ma tente et ma vie. Dieu sait mieux ce qui convient à l'homme que l'homme lui-même trop prompt à prendre pour devoirs\* les vœux d'une volonté désordonnée. Cependant si la Providence n'a\* pas voulu inutilement que le passé fut comme un flambeau dans la main de l'homme pour lui éclairer l'avenir, si sa volonté se manifeste par ces dispositions lumineuses\* qui entourent une existence, j'ai droit de croire à la réalisation de mes rêves. Je parle, j'écris, je\* travaille, je prie donc comme si la jeunesse devait être la portion de mon héritage<sup>144</sup>. C'est avec ce but que mes travaux me sont moins durs, la prière plus\* facile, le sacrifice plus

142. Groulx avait eu « quelque velléité pour les missions » après avoir entendu une conférence du Père Campeau, o.m.i. (voir texte du 27 mai 1896). L'on se souviendra que sa mère ne voulait pas qu'il devienne oblat (voir III, n. 246), craignant sans doute qu'il ne s'éloigne à l'exemple des trois oblates de la famille Campeau de Vaudreuil (voir I, n. 328).

143. Il arrivait souvent lors des séances de la Société Ducharme (voir I, n. 163) que Groulx se prononce en faveur d'une motion qui sera perdue, ou contre une motion qui sera gagnée. Pour quelques exemples, voir Biochronologie, 21 novembre 1895, 3 novembre et 16 décembre 1897, 10 février et 20 mars 1898, 9 février et 2 avril 1899.

144. Quinze ans plus tard, Groulx utilisera une expression similaire dans une lettre à une amie : « je m'étais habitué à regarder l'âme des jeunes comme la part de mon champ et de mon héritage » (voir V, n. 23).



doux. C'est un désir bien déplacé dans mon cœur sans doute, mais enfin je l'ai ; j'aspire de toute mon âme après le jour où la plénitude du sacerdoce me rendra la plénitude du ministère. Eh\* 7oui, pourquoi ne le dirais-je point ? J\*'ai regretté de n'être  
 81 point/ prêtre et confesseur en présence de jeunes âmes que 5  
 j'ai vues menacées de la déchéance douloureuse. J'ai pleuré d'attendrissement à la pensée qu'un jour je ramènerai peut-être dans la voie droite et pure quelques-unes de ces pauvres blessées. Quel enivrement cela doit donc être que de voir rangés autour de soi, le samedi à l'heure des confessions, comme 10  
 nous l'étions nous, autour de Mr Corbeil, une quarantaine\* de jeunes gens qui viennent demander à l'homme de la continence, de la force\* et un appui pour une vertu qui tremble !

Mais que je termine enfin ces pages déjà trop longues. Merci à la mémoire vénérée d'Ozanam de tout le bien que 15  
 m'auront\* fait ces quelques réflexions sur ses belles paroles. Elles m'auront servi à prendre encore de ma vocation une conception plus élevée ; elles m'auront fait comprendre surtout qu'une vie serait déjà bien employée quand elle ne se donnerait qu'à la jeunesse uniquement. C'est à elle aussi que je veux 20  
 me donner. On a dit de certains hommes qu'ils avaient eu la passion de la liberté, de la monarchie, de la parole, de la littérature, de\* la philosophie etc. Je voudrais, moi, que les quelques rares amis qui prononceront encore mon nom quand je ne serai plus se disent entre eux : « il n'a eu qu'une passion, 25  
 l'amour de la jeunesse. C'était sa conviction qu'on peut servir ailleurs l'Eglise avec plus d'éclat, mais non pas avec plus de dévouement<sup>145</sup> ». Voilà un témoignage qui pourra me réjouir dans ma tombe. Et si la reconnaissance amenait quelques-uns de mes disciples près du lit où je mourrai, je m'écrierai moi aussi 30  
 avec la joie victorieuse d'Ozanam : « O Siècle menteur ! n'as-tu pas dit qu'il n'y [a] point de reconnaissance chez la jeunesse ; et que nous professeurs, nous sacrifions à des ingrats et les forces et les puissances de nos âmes<sup>146</sup> ! »/

145. Voir texte du 22 juillet 1902 où il tient des propos similaires.

146. Groulx a recopié cette citation de Frédéric Ozanam dans son *Cahier de notes...*, II : 67ms. avec la mention « (sur son lit de mort à ses amis élèves) ».

29\* **1<sup>er</sup> déc. 1901** J'écris à Monsieur

Corbeil<sup>147</sup> : « Vous êtes bien bon de croire à l'existence au fond  
de mon âme de si excellents sentiments<sup>148</sup>. Pour le moment je  
5 n'examine point si\* le sentiment de la paternité ne vous con-  
duit pas jusqu'au delà d'une pieuse exagération. Je voudrais  
être cent fois meilleur, me sentir épris d'aspirations bien au-  
tres quand je me souviens que tout m'est venu de vous du côté  
du cœur et de l'éducation. Je croirais facilement à tout ce que  
10 vous croyez à mon sujet, ne fût-ce que pour ressentir moins vi-  
vement d'avoir si mal profité de vos soins de père et d'ami.  
Voilà, mon cher père, des redites bien banales n'est-ce pas ? Et  
pourtant non, il y a des choses qui peuvent se répéter toujours  
parce qu'elles sont toujours sincères. Il y a un passage de votre  
15 lettre qui m'a laissé une inquiétude, presque une peine tant j'ai  
craint d'avoir pressenti la vérité : c'est le passage où vous me  
parlez de la suprême épreuve du professeur qui voit, à l'instar  
du Divin Maître, s'éloigner de lui ses fils bien-aimés, ses en-  
fants qu'il a formés aux sueurs de son âme bien autrement pé-  
20 nibles que les sueurs du front<sup>149</sup>. Oui, cher père, j'ai eu peur  
de comprendre. Il m'a semblé que cette épreuve suprême,  
vous l'aviez soufferte, vous la souffriez quand vous m'avez  
écrit. Je vous ai vu à cette heure douloureuse et j'en ai souffert  
moi-même de tout ce que la douleur d'un père peut avoir  
25 d'écho dans le cœur d'un fils vrai. Pouvais-je après cela ne pas  
me demander si moi-même je n'avais pas été du nombre de  
ceux qui ont pu vous accabler de chagrin<sup>150</sup>. Combien je me  
suis reproché de m'être montré parfois si froid, si peu affec-

147. Cette lettre de Groulx n'a pas été retrouvée.

148. Dans sa lettre du 14 novembre 1901 : *Ims.*, Sylvio Corbeil lui écrivait : « J'ai eu plaisir à lire ta lettre. Elle me révèle des dispositions que je souhaitais éveiller dans ton cœur. Tu goûtes jusqu'au dévouement la carrière de l'enseignement. »

149. Dans cette même lettre du 14 novembre 1901 : *Ims.*, Sylvio Corbeil écrivait : « Je prie Dieu que la flamme se conserve quand le temps des fleurs sera passé, quand le temps de moissonner sera venu, quand les fruits secs tomberont. Quand ce temps sera venu — ce sera le meilleur de ta vie puisqu'il sera très douloureux — tu auras au cœur les angoisses du divin maître qui voyait se détacher de sa personne et abjurer son esprit maints fils de perdition. Mais je suis barbare de troubler la sérénité de ton ciel par de sombres prévisions sur ton avenir. »

150. Dans sa réponse à cette lettre, Sylvio Corbeil rassurera Groulx : « La dernière lettre que je t'adressais, n'était pas claire puisque tu y as cru entendre une voix de reproche. Certes tu n'as pas besoin de pardon : tu fus et tu demeures parmi mes meilleurs élèves. Le seul chagrin que j'ai pris à cause de toi, c'est que ta destinée s'accomplisse loin de Ste-Thérèse mais c'est la volonté de Dieu. » (21 janvier 1902 : *Ims.*)



tueux avec vous ; d'avoir paru si peu priser votre dévouement  
 pour moi, vos dons, vos conseils, choses trop précieuses pour  
 que j'essaie d'en dire quelque chose. Car enfin à qui dois-je/  
 83 d'avoir pu atteindre le terme de huit années de collège sans y  
 avoir perdu à jamais comme tant d'autres, la pureté de mon 5  
 cœur, si ce n'est après Dieu, au prêtre aimé qui fut l'ange gar-  
 dien de mes jeunes années ? Et si plus tard, à l'heure grave du  
 choix d'un état de vie, le malheur me fut évité d'aller\* perdre  
 dans le monde une ou deux années peut-être d'une vie que je  
 ne devais qu'à Dieu, à qui en suis-je redevable<sup>151</sup> ? En eût-il été 10  
 ainsi si Dieu avait mis les affaires de ma vocation aux mains  
 d'un Directeur qui m'eut moins aimé ou qui ne m'eut pas traité  
 avec autant d'énergie ? Et aujourd'hui enfin, s'il y a un peu de  
 l'esprit du dévouement, de l'abnégation au fond de moi, s'il y a  
 tant d'ardeurs de donner ma vie et toute ma vie à la jeunesse, 15  
 croyez-vous, mon cher père, que l'exemple de votre vie y a été  
 pour rien ? Ne serait-il pas honteux plutôt que nous ne fus-  
 sions pas ainsi quand nous voyons avec quelle ardeur de zèle  
 vous vous dépensez encore pour les œuvres de l'enseigne-  
 ment, conservant sous les glaces si ordinaires de la maturité 20  
 toutes les saintes flammes et tout l'enthousiasme du jeune  
 homme ? Oh ! quel ingrat je serais si je pouvais oublier tout  
 cela ! si ma conduite passée\* avait pu seulement vous laisser  
 soupçonner que je ne vous aimais pas comme je le dois ! Mais  
 non, bien-aimé père, si mon sentiment n'est pas trompeur, si 25  
 l'on peut se fier à ce que l'on a toujours ressenti, j'ai confiance  
 de n'avoir pas manqué à tout mon devoir. Non, vous ne m'au-  
 rez pas mis au nombre des fils dénaturés. Et si vous en avez eu  
 vraiment de ceux-là, nous vos fidèles, vos fils, vos vrais, nous  
 nous resserrons davantage auprès de vous, nous vous entou- 30  
 rons, nous voulons vous défendre contre ces amertumes de la  
 défection, nous vous apportons notre affection, toute notre af-  
 fection augmentée de tout le besoin nouveau que vous en  
 avez. Puissent ainsi ceux qui restent près de vous, non pas vous  
 84 faire oublier, car on/ n'oublie plus ceux que l'on a une fois ai- 35  
 més, mais vous faire moins regretter ceux qui sont partis peut-  
 être. Mon cher père, vous m'avez parlé de l'amour de Notre  
 Seigneur Jésus-Christ ; vous m'avez prié de m'attacher à ce Di-  
 vin Maître bien plus qu'aux âmes qui se trouvent près de  
 moi<sup>152</sup>. Je vous remercierai toujours de me parler de ce sujet. 40  
 La vie du prêtre n'y est-elle pas tout entière ? Pour vous dire la

151. Voir III, n. 248.

152. Dans sa lettre du 14 novembre 1901 : Ims., Sylvio Corbeil écrivait : « Con-

vérité, il me serait bien difficile de préciser où j'en suis dans cet amour de Notre-Seigneur. La honte me prend presque tous les jours en récitant mon acte [de]\* charité, quand je vois combien mes actes démentent mes paroles et les affections de mon

5 cœur que je crois sincères pourtant. Notre vie est faite de tant de faiblesses, de tant de trahisons contre nos meilleurs instincts. J'aime Notre-Seigneur parfois jusqu'à retrouver la puissance des larmes dans la communion ou devant mon crucifix. Souvent, je me prends à soupirer avec une ardeur qui met du

10 feu\* dans ma poitrine, après le jour de mon sous-diaconat où je pourrai enfin me donner à lui pour jamais ; il me tarde de mettre entre son Église et un monde que je n'ai jamais aimé toute la distance de mes vœux. Les mêmes flammes s'allument au fond de mon âme les jours où je médite sur les sublimités

15 du sacerdoce, ou quand un petit service rendu à une âme d'enfant me fait rêver à mon futur ministère. Mais hélas ! ce qui me fait craindre pour la solidité de ma piété, ce qui me fait croire que la sensiblerie y est peut-être pour beaucoup, mon cher père, c'est que j'ai peur parfois, peur de l'effrayante froideur

20 que je me sens à la réception de l'Eucharistie. Si souvent je me sens pris d'un violent besoin de sacrifice, de dévouement d'abnégation, qui va jusqu'au mépris de mon repos et de ma santé, hélas, l'instant d'après, froid sans vie et sans cœur/ comme le marbre de Galatée<sup>153</sup> \*, je passerais en hochant la tête devant

25 Jésus-crucifié. J'ai remarqué aussi que pour sortir alors de ma torpeur, rien ne m'est efficace, comme de lire quelque chose de Montalembert, de Lacordaire, de Veillot, de Perreyve, surtout dans les pages où ces âmes ardentes ont déversé le trop-plein de leur amour pour Jésus-Christ. Le besoin de recourir à de telles ressources ne serait-il pas encore un symptôme significatif ? Oh ! comme j'aurais besoin souvent d'être

30 moins loin de vous !...

1902-01-06

6 janvier\* 1902

Comme je te reviens

35 rarement mon cher journal, toi, un des seuls amis à qui je prends la liberté de tout dire. Ai-je perdu toute ma sensibilité d'autrefois et de mon âme ouverte à tous les souffles de la joie, de la souffrance, de l'enthousiasme, ne s'échapperait-il plus

---

temple la face du bon Jésus toujours, comme font les anges, aime-le, lui seul et n'aime les autres qu'en lui... »

153. Groulx a utilisé cette image dans son texte du 14 février 1901.



rien ? Non, elles\* ne sont pas taries\* en moi ces sources sacrées que Dieu met et conserve au fond de tout cœur qui veut aimer autre chose que ce qui appartient à l'empire de la mort et du temps. Vos flots ne sont pas aussi abondants que mon ambition l'eut souhaité\*, mais vous coulez toujours, sources divines ; votre cours pourtant, dirigé par la main de la Providence dans des **vallons** nouveaux, où sa bonté a voulu vous associer à\* ses œuvres de rafraîchissement\* et de fécondation, peut à peine abandonner\* aux pages de mon journal quelque mince filet pour témoigner encore de la survivance de la source. 5 10

Je voudrais ce soir jeter comme un regard rétrospectif sur les quatre derniers mois écoulés et en cueillir comme un bouquet de mes souvenirs les plus chers et retracer les\* faits les plus saillants de ce bout de mon histoire. Parlerai-je d'abord de mes classes en rhétorique, classe de latin, de grec, et de dialectique ? Après les avoir commencées avec un découragement presque complet, une absence totale de tout agrément, 86 j'en suis/ venu par degré à aimer presque ma tâche nouvelle<sup>154</sup>. Mon découragement provenait du rôle absolument subalterne et ingrat qui me paraissait dévolu. La vie du professeur me semblerait\* trop terne et trop insignifiante pour\* qu'elle méritât d'être aimée si elle devait se borner à\* l'entraînement 20 sec et méthodique des intelligences poursuivi par l'interprétation des auteurs et des manuels. Là où est le charme, là\* où la tâche grandit et s'élève à la hauteur\* d'un sacerdoce, c'est dans 25 la formation du cœur, dans l'édification de l'homme. Incapable d'occuper le premier rang comme professeur en\* rhétorique vu mes jeunes années et mon ignorance qu'il me faut bien reconnaître, de beaucoup j'eusse préféré à ces classes où il faut de toute nécessité se renfermer dans la traduction et explication 30 continue des auteurs, une classe inférieure qui m'eut mis en présence, comme l'an dernier des jeunes et naïves intelligences<sup>155</sup> que l'on ouvre aux premiers rayons de la science et du beau, et dont les premières saillies découvertes par vous, vous font une joie qu'il faut avoir éprouvée pour la compren- 35 dre. Pourtant, je l'avoue bien aujourd'hui, la déception qui m'assaillait au début de l'année avait contribué à grossir le côté ingrat de mes travaux. On peut encore trouver des aliments pour le cœur et l'imagination\* dans les odes d'Horace et un discours de <sup>s</sup>t Jean Chrysostôme. Les commentaires peu- 40

154. Voir V, n. 112.

155. Voir les textes des 25 mars, 28 avril et 25 juin 1900.

vent donner lieu à d'intéressantes études et fournir matière aux plus magnifiques leçons. C'est de ce côté que j'ai essayé de tourner mes efforts. J'ai cru bien faire en ajoutant aux méthodes suivies jusqu'ici par mes prédécesseurs, l'interprétation sous formes de commentaires critiques et historiques des auteurs à traduire<sup>156</sup>. L'analyse elle-même ne fût-elle faite qu'au point de vue des/ idées ajoute aux jouissances intellectuelles. Un jeune homme qui se met à innover ne s'arrête pas en si beau chemin : ces analyses et ces commentaires rédigés en phrases suivies sous une forme personnelle aux élèves, sont donnés par un d'entre eux, à tour de rôle, à la tribune du professeur. Mes rhétoriciens ont ainsi l'occasion dans un exercice de diction qui leur est des plus profitables, de se préparer au débit de la conférence ou du cours didactiques. Les heures de classe prennent plus d'intérêt et l'intelligence pas plus que le cœur n'ont\* à y perdre. Ma classe de dialectique me sera d'un grand\* avantage en me formant à manier la langue latine. Vraiment je m'y serais cru plus de difficultés : la langue des ergoteurs me va assez bien et je m'en rendrais maître pour peu que l'occasion me fût donnée de m'y exercer plus souvent<sup>157</sup>.

J'ai conservé avec mon petit E. B.<sup>158</sup> mes relations de l'an dernier. A vrai dire, il m'en a fort coûté de les continuer. Que devais-je faire ? J'ai compris par moi-même qu'il est plus difficile parfois de connaître son devoir que de l'accomplir. M'était-il permis à moi, avec mes vingt-deux ans<sup>159</sup>, et mon peu de lumières, ma faible piété, ma pauvreté sous tous rapports de diriger ou presque, cette âme, et mon Dieu, vous le savez, quelle âme ! une de ces âmes que vous avez marquées du sceau des privilégiées, que vous vous êtes plu\* à embellir de vos grâces d'élite, et que vous avez jetées au milieu du monde pour que\* les timides et les indécis voient toujours dans le

156. Nous retrouvons, encartés dans l'exemplaire de Groulx des *Œuvres d'Horace* (édit. M. F. Dübner, Paris, Victor Lecoffre, 1893), les plans de trois odes d'Horace (livre I, 1-2 et livre III, 2). Ces plans prévoient des analyses au point de vue des idées et du style et une note sur le genre. Le plan de la deuxième ode est complété par une « note à propos du sujet », une sorte de commentaire historique. Au recto de la page de garde inférieure de son exemplaire, Groulx a dressé la liste de ses étudiants avec les notes de chacun. Erle Bartlett est celui qui a obtenu le plus fort total. Sur les principes pédagogiques qui motiveront son enseignement à Valleyfield, voir *Mes mémoires*, I : 82-83.

157. Voir *Mes mémoires*, I : 83.

158. Erle Bartlett.

159. Groulx aura 24 ans le 13 janvier 1902.



champ du vice et de l'abjection les fraîches et encourageantes  
 figures de la vertu et de l'honneur ? En face de devoirs comme  
 ceux-là, quelles n'étaient pas mes anxiétés. Elles furent telles  
 qu'un jour, l'occasion favorable s'en présentant je crus devoir  
 88 demander à ce pauvre enfant de me décharger\* / de si lourdes 5  
 responsabilités. Dans une lettre qu'il m'écrivit à ce sujet et que  
 je conserve encore<sup>160</sup>, il me supplia de ne point l'abandonner,  
 se demandant ce qu'il allait devenir, attribuant après Dieu, à  
 mes soins et à mes conseils, la conservation de l'innocence de  
 son cœur. Pouvais-je résister à de telles objurgations. Je priai 10  
 Dieu, me rappelai les avis qui me furent donnés lorsque j'en-  
 trepris cette œuvre ; je\* me rappelai surtout combien j'ai re-  
 gretté amèrement d'avoir manqué\* moi-même à certains\*  
 jours de ma vie, de cet ami plus vieux qui m'eut fait tant de  
 bien et m'eut évité tant de mauvais pas<sup>161</sup>. Il me parut que 15  
 Dieu, tout indigne que je suis, n'avait pas refusé ses bénédic-  
 tions à ma première œuvre d'apostolat, et j'acceptai ces encou-  
 ragements du passé\* et de la Providence comme une garantie  
 de l'avenir. Erle ne vient plus à ma chambre ; il m'envoie son  
 journal tous les quinze jours que je lui retourne accompagné 20  
 d'une lettre<sup>162</sup> où je m'efforce de lui donner les conseils les  
 plus en harmonie avec ses besoins et son âge. J'ai tout remis  
 entre les mains de Dieu ; Dieu fera tout ; je suis encore trop  
 heureux que sa miséricorde veuille\* se servir d'un aussi pauvre  
 instrument que moi pour une œuvre comme celle-là. 25

Je remercie le bon Dieu de la santé qu'il m'accorde. En ef-  
 fet, cette année mon état est bien meilleur : ce qui me permet  
 de m'abandonner plus complètement au travail. Je passe litté-  
 ralement mes journées à ma chambre, me permettant tout au  
 plus quelques heures de promenades, l'après-midi des jours 30  
 de congé. La théologie prend les plus nombreuses de mes heu-  
 res [d']études\*. Hélas ! quel pauvre théologien je serai ! Livré  
 absolument à mes seules ressources, sans professeur ou à peu  
 89 près, je suis com/me un homme, qui au lieu de gravir une 35  
 montagne pour en connaître les pentes et la hauteur, se con-  
 tente d'en faire le tour<sup>163</sup>. Et pourtant les sublinités du

160. Lettre non retrouvée.

161. Groulx a exprimé ce désir dans le texte du 31 octobre 1896 (aussi I, n. 395).

162. Sur cet échange, voir dans le *Journal* de Erle Bartlett, les textes du 18 novem-  
bre et des 17, 19 et 28 décembre 1901.

163. À propos de ses études théologiques, il écrira dans *Mes mémoires*, I : 81-82 :  
« Je fais une pauvre théologie avec des professeurs qui n'en savent guère (si

dogme<sup>164</sup> m'attirent. Je voudrais me sentir moins perdu dans le temple\* incommensurable de la théologie catholique ; voyageur empressé, j'en ai à peine franchi le\* seuil, mais le regard que j'ai pu plonger sous ces voûtes pleines de mystères, d'ombres et de lumières éblouissantes, a exercé sur moi quelque chose de mieux que la fascination de l'inconnu. C'est le sentiment de la majesté de nos croyances et de\* l'imposant enchaînement des vérités qui relie le pôle du monde visible au pôle du monde invisible. Telle est l'harmonie existant d'un bout à l'autre du réseau de dogmes que Dieu a livrés à la foi de l'homme qu'il suffit de tenir par un point la\* théologie\* catholique pour avoir de là sur tout l'ensemble les aperçus les plus lumineux. Ces aperçus il me semble que je les ai, mais ils ne font qu'aiguïser un profond désir de les échanger pour la vision, la contemplation face\* à face de la vérité. Oh ! si mes rêves devaient se réaliser !!! A Rome là-bas, je voudrais aller chercher les lumières qui sans cela vont manquer à ma vie. Mais, c'est un rêve...

Un mot de mes lectures. Hélas ! il faut bien que je m'accuse ici d'une faiblesse. Ma vieille passion pour\* la lecture qui m'a écarté tant de fois de tant de devoirs, m'amène trop souvent à faire du rabais sur l'étude de la théologie. Entre une page de Montalembert, et un article de théologie morale sur les « Contrats<sup>165</sup> », je n'ai pas même le mérite de la résistance quelconque, tant il n'y en a d'aucune sorte. Au mois de Septembre, je me suis procuré la vie intime du P. Lacordaire par le P. Chocarne<sup>166</sup>. Cette histoire fut pour moi comme une révéla-

---

j'excepte M<sup>re</sup> Emard). Je me souviens que j'étudiai le traité de la justice avec l'abbé Santoire, grand vicaire, ancien avocat qui nous fit du droit autant que de la théologie. Je parcourus d'autres parties de la morale avec l'abbé Mainville, vieux missionnaire de Saint-Régis en retraite, fertile en digressions para-théologiques. Si je n'avais multiplié mes efforts pour suppléer à cet enseignement par des études personnelles, j'aurais été bien malheureux. »

164. L'année précédente, Groulx a écrit un article intitulé « Le dogme et la pensée catholique au XIX<sup>e</sup> siècle » (voir texte du 26 mars 1900 et Notex).
165. Probablement dans P. Joannis Guri, s.j., *Compendium theologiae moralis*, I, *Tractatus de contractibus* : 476-554. Groulx a écrit sur la page de garde de son exemplaire : « Lionel Groulx, Séminariste, 1899-1900 ». Voir aussi IV, n. 63.
166. Voir III, n. 88. Dans son exemplaire, Groulx a copié sur la page de titre du premier tome, une citation de saint Augustin : « Il n'y a dans le monde que deux amours, l'amour de Dieu jusqu'au mépris de soi, et l'amour de soi jusqu'au mépris de Dieu. » (*La Cité de Dieu*, XIV, 27 ; cité par Chocarne, *ibid.* : 252.) À la fin du deuxième tome (329), Groulx a écrit : « 18 Sept. 1901. Le plus beau livre que la vie d'un homme ait donné d'écrire. »



- 90 tion. Je n'en reve/nais plus de mon étonnement en présence du dévoilement de la vie cachée du grand dominicain. J'avais bien lu dans la notice de Montalembert<sup>167</sup> que la vie intime du religieux publiée un jour démontrerait qu'il a\* été non seulement le plus grand\* des orateurs du dix-neuvième siècle ce qui est peu\*, mais aussi un saint, ce qui est tout<sup>168</sup>. Pourtant à qui ne connaît Lacordaire que par ses discours et sa vie publique, il y a autour de tout cela trop de gloire et de bruit pour qu'on le lui fasse admettre facilement. On veut aux Saints une vie plus modeste et plus cachée. Encore un peu et l'on croirait à l'incompatibilité de l'humilité et de l'indépendance du caractère comme de la noblesse des sentiments. Comme la vie du Père Lacordaire pulvérise bien cette sottise objection qu'on laisse tant marcher avec un visage haut dans le monde, A ceux qui ont peur de nos saints parce qu'ils les croient\* des naïfs ou des sots, qui repoussent l'alliance si naturelle de toutes les vertus avec les plus belles et les plus\* hautes formes de la vie extérieure, nous pourrions toujours opposer l'immortelle histoire du grand moine dont la parole prenait dans la chaire ou à la tribune parlementaire\* des allures parfois si fières, si hardies, si jalouses d'indépendance<sup>169</sup>, de ce moine\* dont l'œil regardait haut et ferme et qui passait au milieu du monde le front chargé de toutes les gloires que le monde admire le plus. Mais nous leur montrerons aussi\* ce moine, homme de génie, fier indépendant, la serviette au bras essayant la vaisselle du monastère, décrochant après les promenades les chaussures de ses novices<sup>170</sup>; ou mieux nous le leur montrerons à la colonne de la flagellation, attaché à la croix dans la crypte de l'église des Carmes\*<sup>171</sup> à Paris, et dans tous ces secrets de/ la\* mortification et des plus sublimes\* vertus que la vie religieuse sait inspirer.

Un autre livre dont je voudrais écrire ici avec les suaves et fortifiantes impressions qu'il fit naître dans mon âme, ce sont les « Lettres de collègue de Montalembert et de Cornudet<sup>172</sup> ».

- 
167. *Un moine au dix-neuvième siècle : le Père Lacordaire* (Paris, Victor Lecollre, 1881).  
 168. Groulx résume la lettre de Montalembert au père Chocarne qui est imprimée à la fin de l'ouvrage.  
 169. Considérations empruntées à B. Chocarne, *le R.P. H.-D. Lacordaire*, II : 96.  
 170. Voir *ibid.* : 109-110.  
 171. Voir *ibid.* : 63-64.  
 172. Cite de Montalembert et Léon Cornudet, *Lettres à un ami de collège (1827-1830)*. Voir IV, n. 198.

Quelle\* pure et noble idylle de l'amitié chrétienne ! quel livre à mettre entre les mains des jeunes gens de collègue<sup>173</sup> ! Au jeune homme qui a besoin qu'on lui parle une langue qu'il comprenne, qui veut qu'on croie à l'amitié, à l'honneur, à la gloire, au patriotisme, au courage, qu'on donne ces lettres, qu'on les lui fasse lire ; jamais\* livre ne fut mieux fait pour séduire et entraîner la jeunesse, pour lui donner l'enthousiasme cette flamme si rare qui existe à l'état latent mais à\* qui manque trop souvent le\* souffle qui attise et soulève. Est-il possible en effet de rencontrer âmes plus complètement belles, caractères plus élevés, cœurs plus chevaleresques que Charles de Montalembert et Léon Cornudet ? <sup>Y</sup> a-t-il au monde une grande passion dont ne vibraient pas ces écoliers de dix-huit ans ? Dieu, la Religion, la patrie, la liberté « sainte et fière<sup>174</sup> », l'amitié, le courage, l'honneur, autant de fibres que la moindre secousse, le moindre souffle faisait vibrer généreusement au cœur de ces incomparables jeunes hommes. On ne saura qu'après avoir lu ce volume combien la jeunesse peut être séduisante, ardente, éloquente. Et si ce livre ne devait pas enflammer tous les collégiens qui le liront ce serait à désespérer de l'avenir de nos jeunes gens. Un regret un vif regret est venu m'assaillir au cours de cette lecture. Combien j'ai regretté que ces Lettres ne\* se soient point trouvées entre mes mains alors que j'étais moi-même écolier ! Il me semble que ma jeunesse en eut été meilleure. C'est ce livre que mes rêves cherchaient et qu'il m'eut fallu. Tourmenté/ moi-même d'aspirations vagues et puissantes, épris de rêves que je croyais grands et beaux mais que je n'osais confier à personne, de crainte d'exciter un méchant sourire, que de fois succombant sous le poids de cet isolement affreux où nul ou à peu près ne voulait me comprendre, je me suis pris à douter, m'écriant du sein de ma souffrance : « Eh ! quoi, ô mon Dieu, ces rêves, ces aspirations de mon adolescence ne seraient-ils après tout que des chimères ? » — Oh ! si l'on m'eut dit alors : non, pauvre jeune homme, relève-toi. Tes rêves, mais ce sont eux qui sont la réalité ; c'est le reste, ce qui emporte la foule qui est chimère. Laisse dire les hommes qui les appellent des folies ; ce sont de ces folies généreuses que le monde peut bien trahir mais que Dieu ne trompa jamais. Et si pour m'en fournir la preuve la

92

173. Groulx a fait lire ce livre à Erle Bartlett comme ce dernier le souligne dans son *Journal*, le 27 novembre 1901. Il recommandera ce livre aux membres de l'Action catholique (voir V, n. 366).

174. Dans E. Lecanuet, *Montalembert*, I : 63 (en italique dans l'imprimé).



plus convaincante on m'eut présenté l'histoire des deux éco-  
 liers de Ste-Barbe<sup>175</sup> ; si j'eusse pu voir le spectacle que je ne  
 pourrai jamais oublier de ces deux amis rivalisant entre eux  
 d'ardeur, d'éloquence, d'enthousiasme, luttant à qui prendrait  
 de la vie et de ses devoirs la conception la plus généreuse,\* 5  
 possédant à un degré bien supérieur toutes mes aspirations et  
 les confessant devant les hommes avec l'élan d'une âme bien  
 autrement passionnée que la mienne, oh ! comme cela m'eut  
 fait du\* bien et comme je vaudrais infiniment mieux que je ne  
 vaux et que je ne vaudrai jamais de ma vie ! J'ai sur ma table 10  
 depuis quelque temps la photographie\* de Montalembert<sup>176</sup> au  
 sortir du collège, tel qu'il dut apparaître à Albert de Pontmar-  
 tin, « avec une indicible auréole d'enthousiasme de ferveur et  
 de jeunesse<sup>177</sup> ». Je m'arrête souvent à le regarder. Comme je  
 donnerais beaucoup pour voir ces yeux éteints et sans vie s'al- 15  
 lumer soudain de la flamme dont ils\* devaient briller, pour  
 voir sa figure s'animer, son bras se lever, ses lèvres s'entrou-  
 vrir et laisser tomber\* une parole, une seule, la plus banale/  
 93 que l'on voudra ! Que je suis donc fou, comme si cette photo-  
 graphie pouvait avoir une âme ! Et pourtant oui elle a une 20  
 âme ; c'est ce que j'appelle l'âme des monuments, l'âme de  
 l'histoire. Il y a une âme dans la statue des grands hommes ;  
 une âme qui m'a parlé chaque fois que je me suis découvert de-  
 vant un monument. Et cette noble figure de Montalembert a  
 aussi une âme ; c'est par elle que Dieu me parle souvent, c'est à 25  
 cette âme que je dois les meilleurs mouvements qui s'élèvent  
 dans la mienne, et il y a toujours eu entre nos deux âmes des  
 liaisons si étroites que je lui devrai la meilleure part du bien  
 que je pourrai faire dans ma vie.

175. Sur ce collège au moment du passage des deux jeunes hommes, voir *Lettres à un ami...* : IV-VI.

176. Dans son *Journal*, Erle Bartlett écrit le 7 décembre 1901 : « J'ai eu occasion hier soir d'aller à la chambre 19 en haut et la première chose qui me frappa la vue en entrant fut un portrait. Naturellement je l'ai examiné : c'était celui de Montalembert. » Voir aussi V, n. 366.

177. Groulx utilisera cette citation de Armand de Pontmartin dans *Une croisade...* première éd. : 129 ; deuxième éd. : 131 (en corrigeant le prénom de l'auteur). Il l'a également consignée, dans un contexte plus large, dans son *Cahier de notes...*, II : 8-9mss et sur un feuillet non tiré et non daté, 20 cm × 13 cm : [citation de A. de Pontmartin], incipit : « Je l'aperçois dans mes souvenirs... »

1902-01-23

23 janvier Il y a dix jours, j'ai eu vingt-trois\* ans<sup>178</sup>. J'ai communiqué avec ferveur ce matin-là. J'avais tant d'actions de\* grâces à rendre à Notre Seigneur, et hélas ! tant de pardons à demander. Le jour même de l'anniversaire s'est passé de la façon la plus insignifiante qu'il soit possible. Le lendemain a été pour moi une journée heureuse puisque j'ai reçu deux lettres : une de mon cher Alfred Langlois, et l'autre du « *Disciple of my heart*<sup>179</sup> [ » ]. Ce cher Alfred ignorait absolument que ce fut un jour de fête pour moi, aucun mot dans sa lettre qui y fasse allusion, et pourtant je me demande si son bon ange l'a jamais mieux inspiré. J'ai remarqué — «<sup>179</sup>coïncidences assez curieuses — que nous nous écrivons ainsi souvent l'un l'autre, sans qu'il y ait aucune entente\*, dans ces moments-là où l'un a le plus besoin d'une lettre de l'autre. Il n'y a que l'amitié qui puisse avoir de ces inspirations. Les yeux me sont venus pleins d'eau à la lecture du billet que mon cher petit Erle m'a adressé. Le voici : « Mon bien cher Maître. J'aurais voulu vous écrire hier soir pour vous offrir mes félicitations et mes meilleurs souhaits à l'occasion de votre anniversaire de naissance, mais les circonstances ont voulu le contraire. Mais aujourd'hui, s'il n'est pas trop tard/ je veux vous exprimer ce que vous avez sous-entendu, je l'espère, hier. Vous m'avez demandé de prier pour vous : ce n'était pas nécessaire. Tous les jours je demande au Bon Dieu de vous accorder ses meilleures faveurs, et hier surtout aurais-je pu vous oublier ? J'aurais voulu faire la sainte communion ce jour-là, mais j'ai su trop tard qu'à pareil jour, il y a vingt-trois ans, était venu au monde quelqu'un qui, après mes parents, a eu certainement le plus d'influence sur moi. C'est vrai ! si plus tard je deviens comme il me l'a si souvent souhaité, un homme avec un peu de caractère, ce sera à lui seul que je le devrai. La prochaine fois que je m'approcherai de la Sainte-Table, ce sera pour vous, cher maître, et soyez assuré que ma communion sera d'autant plus fervente qu'elle sera pour celui qui daigne m'appeler « *disciple of my heart* ». — Erle.

94

178. Voir V, n. 159.

179. La lettre de Alfred Langlois est datée du 11 janvier 1902. Celle de Erle Bartlett n'a pas été retrouvée.



1902-01-26

**26 janvier** On me demande parfois

pourquoi j'aime tant Montalembert. En réalité, je ne sais que

répondre à cette sorte de gens si ce n'est : avez-vous lu sa vie ?

Et je la conseille à chacun, surtout à ceux que j'aime le plus, ne

croyant pas pouvoir leur donner un plus sûr témoignage de

mon affection. Me voilà pris d'une vraie fureur de Montalem-

bertiser tous mes amis<sup>180</sup>. Si cette vie leur faisait ne fut-ce que

la moitié du bien qu'elle m'a fait, j'estimerais n'avoir perdu ni

mes efforts, ni mes conseils. Encore aujourd'hui quand je sens

que mon âme est moins ardente, mon courage moins résolu,

après le secours que l'on demande à Dieu, je ne vais pas cher-

cher ailleurs que dans cette noble vie ces secrètes inspirations

du bien qui relèvent et qui entraînent. Et sur la jeunesse, Mon-

95 talember ne peut qu\*'avoir en sus de bien d'autres, cette in-

fluence particulière de la rendre militante[.] / C'est lui qui le

premier, j'ose le dire, nous a montré ce que pourraient les ca-

tholiques contre leurs adversaires, s'ils étaient tous hommes

de cœur, s'ils savaient tous faire le grand combat sans trêve ni

merci, le combat fait avec ce courage qui illustre les causes

qu'il ne peut gagner. Or nous avons besoin de développer la

combativité chez nos jeunes gens : il nous faut des chrétiens

militants. Si j'avais à représenter sur un tableau l'orateur tel

qu'il doit être de nos jours, je le ferais voir sous les traits d'un

chevalier, descendu de cheval, mais ayant gardé toutes ses ar-

25 mes et surtout son clairon pour sonner partout la charge. Et

l'écrivain, lui, je le représenterais sous les traits du même

homme, et se servant pour écrire de la pointe de son épée.

Voilà l'orateur et l'écrivain tel qu'il nous les faut : des cheva-

30 liers, c'est-à-dire des âmes désintéressées, ne portant ou ne re-

cevant des coups que pour défendre la « Dame de leur choix »,

l'Eglise et ses libertés. Voilà aussi l'orateur et l'écrivain tel que

fut Montalembert. Sa parole, c'est un vibrant clairon qui sonne

la charge, et sa plume, une vaillante épée de combat : clairon

qui ne cessa de sonner que quand on le lui eut brisé dans les

35 mains ; épée qui ne fatigua jamais au service de Dieu.

1902-02-14

**14 février** Je ne sais à quoi l'attri-

buer, mais depuis quelque temps je me surprends souvent au

milieu d'une mélancolie dont j'avais lieu de me croire parfaite-

40

180. Voir textes des 3 avril 1897, 1<sup>er</sup> septembre 1901 et 22 juillet 1902 et V. n. 366.

ment guéri. Il y a beau temps que je ne connais plus ces heures d'abattement qui me venaient en Belles-Lettres ou en Rhétorique alors que me croyant menacé du côté de la poitrine, je n'entendais au dedans de moi\* que des sentences de mort et  
 5 que la nature ne me présentait partout que le poignant tableau de la « Chute des feuilles » de Millevoye<sup>181</sup>. La/ main divine, 96  
 plus tendre que celle d'une mère, a fermé dans mon cœur ces plaies qui commençaient de s'ouvrir. La Providence a fait souffler sur mon front des vents plus heureux et la paix, une paix  
 10 douce et profonde a fait sa demeure dans mon âme. Depuis bien des années la joie des enfants de Dieu a été mon pain de chaque jour. Pour ne parler que des inquiétudes inhérentes et ordinaires à ma vocation, de quelles faveurs le bon Dieu ne m'a point comblé\* ! Après que j'avais eu tant d'angoisses au  
 15 sujet\* de la route à choisir, j'ai pu marcher dans les sentiers de la vie ecclésiastique comme dans une voie infailible et sûre. Le moindre trouble ne s'est plus élevé dans mon cœur et j'ai perdu jusqu'au souvenir de mes déchirements anciens. Si je remonte plus haut dans ma vie, j'y retrouve le souvenir de  
 20 bienfaits divins encore plus grands. Dieu m'a fait le don d'une naissance au sein d'une famille pauvre. Bien des années avant mon apparition en ce monde, il a formé pour moi\* le cœur du meilleur des pères et de la plus tendre des mères. D'origine humble mais pure et chrétienne, ils nous ont légué ce qui vaut  
 25 mieux que les héritages des grands : un sang généreux et l'amour du travail. Le ciel a placé le berceau de ma naissance au milieu de ces paysages enchanteurs qui éveillent et développent dans l'homme à un âge précoce\* le goût intime et profond des belles choses. Si à tous ces biens j'ajoute celui de  
 30 l'éducation puisée\* à une école d'excellents Religieux<sup>182</sup>, je puis dire qu'il n'a rien manqué à mon enfance de ce qui pouvait la rendre privilégiée et heureuse. Quand un jour j'eus douze ans<sup>183</sup> et qu'ayant terminé mes études élémentaires à l'école des Frères, il s'agit de me choisir un état de vie, la  
 35 même Providence se présenta encore devant moi avec le même visage ri/ant. Et un 3 septembre de l'année 1891, contre toute possibilité apparente, après une décision de mes parents qui pouvait paraître de la folie, salué par les pleurs et les vœux

181. Voir I, n. 93, n. 285, III, n. 78 et n. 87.

182. Voir IV, n. 219.

183. Treize ans.



de ma famille dont j'allais être le premier membre absent, je m'embarquais pour le petit Séminaire de Ste-Thérèse<sup>184</sup>. Là, pauvre enfant isolé, à cinquante milles de tous les miens, je ne fus pourtant pas abandonné. Je reconnus la protection de la même Providence qui me fit retrouver des frères nouveaux\*, 5 des pères affectueux, et jusqu'au cœur d'une mère dans celui de mon directeur de conscience<sup>185</sup>. Que je tombe à genoux plus souvent, ô mon Dieu, pour vous rendre grâce de ce bienfait, le plus grand peut-être que vous m'aurez accordé dans toute ma vie. Pour se défendre au milieu de compagnons où je 10 trouvai hélas ! tant de libertins, c'est contre ce cœur de prêtre que mon cœur appuya sa faiblesse pressentie ; c'est à cette chambre où l'instinct de ma conservation me mena frapper dès les premiers jours que je puisai ce mâle courage qui fait reculer les suppôts de l'enfer. A toutes les années de ma vie de collègue, 15 quelqu'un s'occupa de moi. On veilla sur mon intelligence et sur mon cœur. Les dernières années me furent particulièrement douces et agréables. C'est alors que je rencontrai les plus pures amitiés de ma jeunesse<sup>186</sup>. C'est encore la Providence qui les mit sur mon chemin. Je marchais un jour seul, dans ce 20 premier vallon de la vie qu'on appelle l'adolescence ; j'étais triste, abattu, un mal que je\* croyais incurable emportait la joie de mes jours. L'amitié vint à moi. Je la reconnus à cette pureté du front, à la limpidité du regard, comme à cet air d'enthousiasme et de confiance naïve\* que je lui avais vu dans mes rêves. Elle releva mon front ; sa parole descendit comme un 25 baume au fond de mon âme meurtrie, et pour sécher les pleurs de mes yeux, de son doigt\* elle me montrait souvent le ciel.

98 Ainsi soutenu et réconforté/ je fus plus fort au milieu de nouvelles traverses. Après ma première année de philosophie, les 30 ressources pécuniaires me manquèrent tout à fait. Mon père ne pouvait plus payer mes frais de collège qu'à la condition de prendre sur\* la part d'un de mes plus jeunes frères. A la maison on s'y était résigné pourtant. Mais ne pouvant ni ne voulant accepter la part d'un enfant qui pouvait valoir mieux que 35 moi, je\* pris ce petit frère par la main, je le conduisis au Col-

184. Voir IV, n. 233.

185. L'abbé Sylvio Corbeil.

186. Dans *Mes mémoires*, I : 60-61, Groulx écrit : « J'ai noué à Sainte-Thérèse quelques-unes des amitiés qui ont embaumé ma jeunesse », et il nomme celles de Alfred Langlois, de Arthur Papineau, de Gédéon Rochon, de Alfred Émery, de Onésime Boyer et de Frank Laurendeau. À cette liste, il faudrait peut-être ajouter le nom de Daniel Plouffe (voir IV, n. 37 et n. 80).

lège, et avec cet air de confiance sûre d'elle-même que la Providence m'a toujours inspiré dans des occasions semblables, je me présentai chez mes Supérieurs et leur dit le plus simplement du monde : « je n'ai plus un sou ; voulez-vous me prendre par-dessus le marché ? » — On m'accueillit à\* bras ouverts, et l'on ne me parla plus jamais de paiements ni d'argent. On se contenta d'un billet promissoire sans garantie que je crus devoir offrir de moi-même<sup>187</sup>. J'atteignis ainsi le terme de mes études que la maladie ou le défaut de ressources avaient menacé de me faire abandonner tant de fois. Et à cette heure décisive où Dieu parle au jeune homme et lui indique sa place de combat, la voix divine me parla au fond de moi-même ; voulant jusqu'à la fin me combler de grâces privilégiées, la Providence me fit entendre la parole qui fait les apôtres : Viens et suis-moi<sup>188</sup> ! — Je suis venu, ô Maître, et je vous ai suivi, hélas ! de bien loin, mais j'ai tendu mes bras vers vous. Je vous ai dit bien des fois, comme St Pierre : « commandez-moi de venir à vous<sup>189</sup>. » Non, mon Seigneur et mon maître, je ne vous apporte pas la poitrine du disciple bien-aimé. Que je sois seulement cette pierre que vous n'avez pu trouver durant votre passage ici-bas et\* où vous viendrez reposer quelquefois votre tête souffrante. Voilà ce que la Providence a fait pour moi dans le passé./

Dans le présent ne sont-ce pas toujours les mêmes bien-faits, la même protection\* singulière, le même amour de mère ? Pour ne point parler encore une fois de cette atmosphère de paix où Elle a maintenu mon âme depuis ces trois dernières années, que ne me réservait-elle point dans cette maison qui est devenue la mienne ? Je lui avais demandé de m'initier aux joies du dévouement ; je les souhaitais pour l'honneur de ma vocation et pour expier un peu les années d'une jeunesse inutile. Elle approcha de moi une jeune âme choisie<sup>190</sup> que j'eus le bonheur d'initier aux premières aspirations du devoir. Que de joies me sont venues du côté de ce jeune enfant\* ! Pour l'élever, pour le\* grandir, j'ai senti s'éveiller en moi une ardeur toujours croissante à me rendre meilleur et à me hausser moi-même à ces hauteurs où l'on est moins loin de la figure idéale du Christ. Après avoir ainsi répondu à

187. Voir III, n. 134.

188. Voir V, n. 96.

189. Voir *Matthieu*, XIV, 28.

190. Erle Bartlett.



ma première demande la Providence se réservait de combler, avec la même royale munificence, d'autres de mes besoins. Elle me trouva des amis. Dans un des prêtres de cette maison, elle m'a fait retrouver\* un ancien professeur et un ami aux conseils droits et éclairés<sup>191</sup>. Dans un autre plus jeune<sup>192</sup>, j'ai senti le cœur d'un frère\* du même âge que moi, qui sent, qui pense, qui veut comme moi, et dont les affectueux sentiments me rappellent la chaleur de mes premières liaisons de collège. Et que dire maintenant de ce jeune homme, mon élève, âme à sou- 5  
hait, qui m'adresse son journal comme à son premier et son 10  
meilleur ami<sup>193</sup> ?

Et c'est après tous ces bienfaits que je puis encore être triste ! Ah ! comme je le disais l'un de ces soirs à mon cher\* Emile, il faut avoir donné sa vie et les aspirations de son âme à bien peu\* de ces choses meilleures qui ne sont point soumises à l'empire de la mort et du temps, pour trouver rares ceux qui 15  
vous com/prennent et vous aiment, pour\* se trouver\* seul au milieu de la foule qui vous croit un être bizarre, parce que vous savez regarder plus haut qu'elle-même ! Vous voilà condamné à passer le front triste au milieu d'un monde indifférent, portant refoulé au fond de votre\* cœur l'amour débordant d'un idéal pur et saint ! \* Quelle vie ! n'avoir pour se soutenir ici-bas que la résignation d'une âme retranchée derrière la fierté du devoir ; n'avoir presque personne à qui s'ouvrir et toujours entendre croître et pleurer, comme une sœur inconsolée, votre 20  
blessure fine et profonde ! Mais non, je m'oublie, je vous oublie confidences du tabernacle, consolations suaves et sereines de l'Eucharistie. Je vous oublie, vous tous mes amis. Quand je viens à vous, le javelot de Mantinée<sup>194</sup> enfoncé dans la\* poitrine, vous savez l'arracher sans me faire mourir. Oh ! que j'aurai aimé l'amitié ! Mais, eux, savent-ils combien je les aime ? ont-ils seulement soupçonné tout ce qu'il y a de tendresse, d'ardeur aimante au fond de cette pauvre âme ? Hélas ! il est peu de nos conversations dont je ne me retire mécontent de moi-même, m'accusant de froideur, de trop de réserve. L'émo- 25  
tion, la confiance monte facilement de mon cœur, mais trop 30  
35

191. L'abbé Delphis Nepveu, son ancien professeur en Versification, alors préfet des études et professeur de philosophie au Collège de Valleyfield, avec qui il « revoit » sa philosophie. Dans sa lettre du lundi gras 1900 : 2ms., Sylvio Corbeil écrit à Groulx : « J'approuve fort que tu revois avec Mr. Nepveu la philosophie. »

192. Jean-Marie Phaneuf.

193. Émile Léger.

194. Voir II, n. 81.

souvent je lui ferme mes lèvres. C'est mal, c'est très mal. Je ne  
 veux plus qu'il en soit ainsi, surtout avec mon cher Emile, l'ami  
 de la dernière heure, mais dont l'affection confiante et vive me  
 fait retrouver les élans de ma jeunesse. Comment ai-je bien pu  
 5 mériter que cette belle âme s'approchât de moi ? Quand mon  
 premier ami est venu m'offrir de partager sa vie et son cœur, il  
 y avait si longtemps que je le demandais à Dieu dans mes rêves  
 et dans mes prières. Maintenant je/ n'ai qu'à dire : oui à ce 101  
 jeune homme qui me demande de l'aimer<sup>195</sup>. Qu'il sache donc  
 10 que je l'aime bien, autant que je puis aimer, autant qu'il veut  
 l'être, non pas autant qu'il le mérite<sup>196</sup>.

1902-03-07

**7 mars**

Je reviens de la chapelle où  
 j'avais besoin de prier, de répandre mon âme et sa douleur de-  
 15 vant l'Ami du Tabernacle. Il est de ces moments dans la vie où  
 le cœur, secoué par les épreuves les plus violentes, n'a pas trop  
 de la force de Dieu pour s'appuyer et ne pas tomber. Je tra-  
 verse un de ces moments. Cette fois le javelot de Mantinée  
 est bien au fond, et la main divine pourra seule l'en arracher.  
 20 Après Erle<sup>197</sup>, c'est Emile qu'on éloigne de moi. Qu'ai-je donc  
 fait pour mériter à ce point la méfiance de mes Supérieurs ? Il  
 est bien évident que le mobile fourni cette fois, n'a rien de  
 fondé : c'est tout au plus la raison diplomatique (! ! !) – Ah !  
 25 pauvre caractère que le mien pour donner prise aux plus mal-  
 veillantes imputations ! On me soupçonne, on m'écarte, on ne  
 veut pas de moi ; et pourtant qu'ai-je aimé depuis deux ans, si  
 ce n'est mes devoirs d'éducateur\* ? à qui ai-je rêvé de consac-  
 30 rer ma vie, si ce n'est à toi, ô maison de Valleyfield ? Je ne te  
 demande point tes dignités, ni tes faveurs. Qu'on me laisse un  
 coin obscur, le plus humble : le bonheur y viendra s'asseoir au-  
 près de moi, pourvu\* que les âmes à qui je voudrais du bien,  
 sachent\* encore m'y retrouver. Je ne réclame encore une fois  
 que la liberté du dévouement. J'ai fait le serment à Dieu de ren-  
 dre à la jeunesse tous les services dont\* mes forces me laisse-

195. Voir lettre de Émile Léger à Groulx, 2 janvier 1902 : 2ms.

196. Dans *Mes mémoires*, I : 84, Groulx écrira à propos de Émile Léger : « Mes relations furent encore plus intimes avec Emile Léger, âme de choix, et dont j'allais devenir le directeur spirituel. En ma vie j'ai frôlé de bien belles âmes de jeunes gens. Je ne crois pas en avoir rencontré de plus limpide que celle de Emile Léger. »

197. Voir texte du 6 janvier 1902.



ront capable. Si c'est une faute de vouloir être dévoué, je m'en accuse, mais je ne m'en repens pas. Veut-on que je fasse ma confession, la voici : Je m'accuse d'avoir travaillé à prendre du professorat l'idée la plus noble et la plus élevée\* ; je m'accuse de demander à Dieu plusieurs fois par jour, de faire mon âme plus sainte, / mon cœur plus généreux, afin que mon action soit plus féconde. Je m'accuse d'avoir aimé deux âmes de jeunes hommes jusqu'à souhaiter mourir pour les préserver du mal : pour avoir voulu leur rendre non pas les services d'un maître, mais celui d'un ami plus vieux, je m'accuse d'avoir prié beaucoup, d'avoir souffert avec joie pour elles les contradictions et les épreuves, de leur avoir voué sans réserve\* le meilleur de mes forces et de ma vie. Je m'accuse enfin de ne point m'en repentir quelque profondément que ce dernier coup m'atteigne, et d'offrir encore comme un dernier sacrifice à ceux que j'ai aimés ces restes d'une réputation compromise et ces élans affaiblis d'une âme brisée.

— Le soir — Je viens de relire\* ce que j'ai écrit ce matin. L'orage a passé, le calme est revenu.\* Bien des fois j'ai réfléchi aujourd'hui aux conditions de mon existence ici. J'ai recherché minutieusement ce qui a bien pu m'attirer cette disgrâce qui m'atteint de si haut ; et la conclusion de mes réflexions et de mes recherches est qu'il faudrait savoir mieux user d'une épreuve où la main de Dieu est visible. Oui, je désavoue complètement les lignes ci-haut où apparaît trop le ton de la fierté sinon de l'orgueil. N'est-ce pas plutôt le cri d'un paon blessé que la protestation légitime d'un homme de cœur ? On méconnaît mes sentiments et mes intentions : c'est vrai, mais que sont, ô mon Jésus, ces humiliations auprès de celles du Prétoire ! Je vous ai demandé de rendre mon âme plus sainte ; j'ai ambitionné, dans des heures de saint enthousiasme, le noble orgueil des grandes infortunes, des grands devoirs\* accomplis au prix de sa popularité, du sacrifice avec la plaie au cœur et la couronne d'épines, et voilà qu'au premier coup, quand vous ne faites que/ commencer d'exaucer ma prière, je gémis, je me redresse contre la douleur, je suis tout prêt de murmurer oubliant que\* je devrais tomber à genoux, oui à genoux, le front dans la poussière et vous supplier de frapper encore. Ce n'est pas magnanime. Il faut donc se méfier d'une générosité qui se paie de beaux rêves et que la réalité trouve si lâche et si faible. Sois plus forte, ô mon âme. Tu souffres ; dis-toi que tes souffrances sont pour ceux que tu aimes ; dis-toi que par elles tu peux encore leur être utile, et offre avec joie à Notre-Seigneur le bel hommage d'une croix généreusement acceptée et por-

tée, s'il le veut jusqu'au sommet du Calvaire. Comment Emile<sup>198</sup> supportera-t-il ce coup ? Mieux que moi. Le pauvre jeune homme avait des larmes dans la voix en m'annonçant cette nouvelle, car je sais que son amitié pour moi est vive et  
 5 profonde. Je crains de lui avoir laissé trop entrevoir mon chagrin et mon bouleversement. Quoi que j'aie fait pour me maîtriser mon trouble était trop visible. Pauvre cher Emile ! Je voudrais pouvoir lui dire que c'est\* pour notre bien à tous deux. Dieu le veut ainsi ; ne cherchons pas à démêler les raisons de sa profonde sagesse. Qui sait ? nous nous serions  
 10 peut-être rendu de mauvais services. Il m'avait choisi pour maître ; hélas ! il attendait de moi que j'agrandisse son cœur. Sans doute, il se fut trop appuyé\* sur une expérience trop jeune ;\* le dévouement si généreux soit-il, ne tient pas compte  
 15 de lumières. C'est à moi d'avoir le courage de lui faire comprendre que le Bon Dieu peut-être ne nous veut pas ensemble. Mais non, je ne pourrai le lui dire. Je vais plutôt lui écrire ; oui, c'est mon devoir il faut que je lui écrive. Je le ferai dès demain. Je lui écrirai que le Bon Dieu vient de nous marquer une de ses  
 20 volontés qu'en fils aimants nous ne pouvons méconnaître. Il nous a parlé par une autre bouche, mais c'est sa voix. [« ] Oui, mon/ bien-aimé Emile, vous ne saurez peut-être jamais combien le sacrifice que je fais en ce moment m'aura coûté. Il y a  
 du sang versé quelque part au dedans de moi-même. Mais  
 25 cette immolation, je l'accepte, je l'accepte avec joie, avec ivresse ; je l'accepte pour votre âme, pour votre avenir, pour vous que je ne veux pas me reprocher d'avoir aimé moins que moi-même. Ah ! si je devais vous rendre un mauvais service\*, si léger fût-il, pourrais-je m'en consoler jamais ? Je sais, je sens  
 30 quel sera le brisement de mon âme ; je sais que j'immole impitoyablement les plus chéries de mes affections, mais pour vous, ou si tu l'aimes mieux, pour toi, Emile, je veux avoir ce courage\* de porter le fer du sacrifice dans mon propre sein. C'est mon devoir aujourd'hui de vous défendre contre moi-  
 35 même, et je n'y veux point faillir. Sans doute nos rêves étaient beaux, notre amitié pure et sainte ; si nous avons péché, c'est par les extravagances d'une imagination trop belles pour n'être point pleurées. Mais Dieu, nous sépare ; obéissons, Emile, en pleurant, mais obéissons. Va, nous ne nous oublierons pas : on n'oublie plus ceux que l'on a une fois sincère-  
 40 ment aimés. Nous nous retrouverons encore dans nos prières,

104

198. Émile Léger fait allusion, dans son *Journal* (6-7mss ; 7 mars 1902), à cette « lâcheuse nouvelle » qu'il a lui-même communiquée à Groulx.



sur la poitrine bien-aimée du Sauveur d'où nulle main ne pourra plus nous arracher. Mais pour votre bien, pour ne point vous compromettre avec vos supérieurs qui ont droit à votre obéissance brisons ici. Le mot est dur, la chose l'est davantage. Mais c'est pour Dieu. Adieu, mon bien-aimé. Priez quelquefois pour une âme brisée. » — Oui, je vais lui écrire tout cela. Il comprendra que je fais mon devoir : il aura le courage de faire le sien. Mais, s'il refusait ! Aidez-moi, ô mon Dieu à demeurer inflexible. Tais-toi, mon cœur./

1902-03-14

105

14 mars

Je n'ai pas écrit à Emile. Il m'a paru, après avoir beaucoup prié et plus mûrement réfléchi, que mon devoir n'est point là. Je dois faire plus ; je dois non pas seulement briser, avec\* eux, mais m'en aller loin de ceux que j'aime et que mon amitié compromet. C'est pour moi, à cause de ses relations avec moi, que mon cher Jean est devenu un suspect parmi certains de ses confrères et ses Supérieurs. Ce ne serait pas généreux de ma part de prolonger davantage une situation où je ne gagne rien pour moi-même, et où mes amis ont tout<sup>5</sup> à y perdre. Dans ces conditions de défaveur\* où me voici placé, on me refusera toujours la confiance à tous ses degrés : et de quelle utilité serais-je ici ? J'irai offrir à une autre maison, si l'on veut encore de moi, les élans d'un dévouement méconnu, mais ni refroidi, ni abattu. J'écrirai demain à Monsieur Corbeil<sup>199</sup> : je me présenterai comme un enfant prodigue qui vient demander à sa vieille Alma Mater de lui ou-

10

15

20

25

199. Nous n'avons pas retrouvé cette lettre. Cependant, il n'est pas impossible que ce soit cette lettre, ou une version, à laquelle fait allusion Sylvio Corbeil dans sa lettre du 7 octobre 1902 à Groulx, qui soit responsable du délai de l'ordination de Groulx (à ce sujet, voir V, n. 331). Sylvio Corbeil écrit : « pour ton infortune le brouillon d'une lettre que tu m'adressais est entre les mains de M<sup>re</sup> Emard ; et les confidences que tu me faisais ont infiniment froissé sa Grandeur. Ce qu'elle a lu sur ce brouillon c'est que M<sup>re</sup> était malveillant aux térésiens et que tu demandais sans tarder ton *exeat* pour porter ailleurs ton zèle, tes labeurs. — M<sup>re</sup> proteste contre cette accusation fausse et à lui préjudiciable ; et M<sup>re</sup> se froisse d'avoir en sa présence un sujet ingrat, ingrat puisqu'il médite de le désertter quand il n'a été que l'heureux sujet de ses bienveillantes attentions. — Tu imagines bien que j'ai protesté que tes sentiments n'avaient pas cette âpre amertume que le brouillon pouvait sembler contenir. — J'ai répondu à M<sup>re</sup> Emard : que tu avais l'habitude de me confier les angoisses de ton âme, et que dans ces confidences intimes on ne se souciait pas de prouver, qu'on ouvrait son âme à son ami dans la sincérité de l'impression. Et que pourtant ta lettre n'avait pas ce ton âpre du brouillon. En effet sur ta lettre : tu m'exprimais ton chagrin de te croire en disgrâce auprès de M<sup>re</sup> à cause de procédés ou de démarches que tu soupçonnavs mal ins-

virer ses bras comme aux jours d'autrefois, sûr de n'avoir pas dégénéré et de n'avoir pas démerité d'elle. Je compte sur une réponse favorable : il y\* a si longtemps que Mr Corbeil me veut près de lui<sup>200</sup>. Pourtant c'est le chagrin et l'amertume dans  
 5 l'âme que je m'éloignerai de Valleyfield, que je quitterai cette maison où j'ai goûté deux années de véritable bonheur, que je dirai\* adieu à des confrères qui m'ont rendu la vie aimable, à mes amis, à tant de jeunes gens que j'ai\* aimés. Et surtout c'est Jean, c'est Erle, c'est Emile dont il me faudra séparer<sup>201</sup>. Avec  
 10 cela, à vingt-trois ans, l'on ne bouleverse pas ainsi sans chagrin, et sans un contre-coup des plus graves, tous ses plans d'avenir, des œuvres auxquelles on eut voulu travailler toute sa vie, les plus désintéressées de ses aspirations, des devoirs, des sacrifices que l'on saurait aimer et après tout cela, des affections que l'on croyait immortelles. Il me faudra du temps,  
 15 non/ pas pour oublier — je ne serai pas maître de ne plus me souvenir — mais pour guérir cette\* plaie profonde, pour recommencer d'autres rêves qui remplaceront mes premiers évanouis\*, pour me refaire un autre idéal, d'autres aspirations.  
 20 Pourvu que ce coup ne tue pas la générosité dans mon âme, n'y\* fasse point\* tarir les sources saintes de l'abnégation et du

106

---

pirées et tu ajoutais « les térésiens *ici* (c.à.d. au collège) ne sont pas *persona grata* ». M<sup>gr</sup> n'accepterait pas d'avantage cette assertion mais elle est moins offensante pour sa Grandeur que celle-ci « Sa Grandeur est malveillante aux térésiens ». Sur ce point j'ai donc répondu à M<sup>gr</sup> que le brouillon et la lettre que tu m'adressais ne présentaient pas le même texte. Que la lettre était le brouillon, fort corrigé, atténué. Pour l'*exalt* : J'ai répondu : M<sup>gr</sup> la lettre que Lionel m'écrivait exprime un sentiment notablement autre que celui que votre Grandeur trouve dans le brouillon. Lionel, ai-je dit, souhaite un bonheur celui de dépenser sa vie sacerdotale dans l'enseignement. Craignant que les portes du Collège de Valleyfield lui soient fermées quand il sera prêtre, il me disait que plutôt que d'entrer dans le ministère paroissial il viendrait offrir à l'Alma-Mater ses humbles talents » J'ajoutai : M<sup>gr</sup> J'ai répondu à Lionel que Ste-Thérèse aurait de la joie à le voir revenir et partant que Valleyfield le rebutant, il serait bienvenu au Collège qui l'a formé. » — Que ton intention n'était donc pas du tout de sortir du diocèse si Valleyfield voulait bien user de tes services et que ton tout premier vœu était, écoutant une affection déjà née, était dis-je de te dévouer au Collège, à ce collège dont M<sup>gr</sup> Emard était l'honoré fondateur. M<sup>gr</sup> agréa mes explications sur ce dernier point ; crut moins à mes observations sur le premier sujet de son mécontentement. » (1-4mss) La réponse de Sylvio Corbeil à la lettre de Groulx du [15] mars débute ainsi : « J'ai confiance encore que M<sup>gr</sup> Emard te traitera en fils de prédilection. » (16 mars 1902 : 1ms.)

200. Voir les lettres de Sylvio Corbeil du 14 novembre 1901 et du 21 janvier 1902 ; aussi V, n. 150.

201. Voir V, n. 333.



dévoûment, et ne m'empêche point de garder encore, toujours et jusqu'à la fin les fiers enthousiasmes de la vie. Il s'en va dix heures du soir, je pourrais écrire encore longtemps : tant de choses se pressent au bout de ma plume. Je te laisse avec ce bonsoir, mon\* cher journal ; il faut que je <sup>5</sup> dépêche sur-le-champ ma lettre à Ste-Thérèse.

1902-03-17

17 mars. Il y a concert ce soir au collège en l'honneur de St-Patrice ; les Irlandais\* de Valleyfield font les frais de la soirée. Je me suis enfui loin de ces chants et de ces airs joyeux qui ne vont plus à mon âme. J'aime plus que jamais à me trouver seul, dans la solitude de ma chambre, ou le soir, dans la chapelle vide et silencieuse. On pleure bien devant tes\* tabernacles, ô doux Jésus ! quand c'est la nuit et qu'on se sent seul avec toi ! — Je suis donc à\* ma chambre, heureux de pouvoir infliger ce léger sacrifice à ma curiosité. Une autre raison m'y amène. Cette soirée, et elle sera longue, je vais la passer à relire\* le journal de Erle et à lui écrire<sup>202</sup> ; seul moyen que les circonstances ne m'aient pas enlevé pour communiquer avec lui. Ce petit journal devient pour mon âme une de ses lectures les plus fortifiantes. Quels trésors de vertus, de courage déjà sûr de lui-même, d'enthousiasme naïf, d'idéal pur et saint, ces pages d'enfant révéleront peut-être un jour ! Il me semble que je trouve cette âme d'enfant toujours de plus en\*<sup>203</sup> /

1902-03-27

107 **27 mars** J'arrive de l'église où je suis demeuré après le chant des « Ténèbres<sup>204</sup> », faire une demi-heure d'adoration devant le Saint Sacrement. Comme nous en étions convenus, Jean qui est à Montréal aujourd'hui, devait à la même heure, me rejoindre devant Notre-Seigneur, dans une des églises de la métropole. Nous avons uni\* en ce jour nos cœurs et nos prières, pour nos œuvres communes, pour ceux sur qui Dieu nous a fait notre part de devoirs. « Jeudi, m'avait-il écrit de Malone<sup>205</sup> », soyons tous deux aux pieds de Notre-Seigneur, dans l'Eucharistie. Dis-moi à quelle heure tu y seras.

202. À ce moment, Erle Bartlett commence la rédaction du deuxième cahier de son *Journal*. Par ailleurs, la lettre de Groulx n'a pas été retrouvée. Sur cet échange, voir texte du 6 janvier 1902 et V, n. 162.

203. Fin abrupte du texte. Six pages manquent : trois feuillets ont été arrachés.

204. Les offices catholiques des Jeudi, Vendredi et Samedi Saints.

205. Lettre du 23 mars 1902 : 4ms.

pour que j'y sois moi aussi, en personne, pour prier avec toi et comme toi. Je prierai mieux, je t'aimerai plus. Ceux que nous aimons tant, nos chers enfants pour qui nous vivons, nous vivrons pour eux de doux instants. » On prie bien devant l'Eucharistie au jour mémorial de son institution. Merci, ô Maître aimé, des tendresses dont vous m'avez comme enveloppé pendant ces trop courts instants. J'ai eu, encore une fois, la grâce d'un de ces moments de ferveur, inoubliables quand on les a un jour connus. Et quelle âme n'en a pas été favorisée\* ? Nous étions venus nous agenouiller, un jour, un soir, je ne sais ; au dedans de nous-mêmes\*, la paix était ou\* absente, ou troublée. Nous venions la redemander à Celui qui a voulu s'appeler le Dieu de la paix. Comme à son\* insu, on s'est senti envahir, tout à coup, par une émotion d'une infinie douceur. C'était déjà le contentement de l'âme affligée qui a rencontré le se-cours, l'appui d'une poitrine amie. Puis, un colloque suivi s'est engagé ; il nous a semblé que Jésus lui-même nous parlait ; nous lui répondions, nous versions notre âme devant lui, lui faisant connaître nos faiblesses, nos alarmes, nos chagrins, nos besoins. Jésus/ nous écoutait, il ne parlait plus. Ou plutôt il nous parlait de cette voix secrète, mais plus intime et plus profonde, qui est celle des traits, des yeux, de toute une figure qui se penche vers vous, rayonnante de bonté et d'amour. Nous nous sentions pris d'un si vif sentiment de la présence réelle de Notre-Seigneur Jésus-Christ, que notre tête penchée dans le recueillement de l'adoration, s'est subitement relevée ; nos yeux se sont ouverts :\* devant eux les voiles du Tabernacle avaient disparu. Jésus était là, notre cœur battait plus fort, nos yeux rencontraient les siens ; et alors, sans plus parler, ne priant plus, ne bougeant plus, nous goûtions ce qu'Henri\* Peryve appelait si bien « la fixité amoureuse du regard<sup>206</sup> . » C'est bien là ce que j'ai goûté hier ; une de ces émotions vives, profondes qui vous trempent les yeux, mettent du feu parfois dans la poitrine ; et pourtant émotions si naturelles, si raisonnables, si légitimes, que nous nous étonnons de ne pas toujours les ressentir, de ne plus les retrouver à l'adoration du lendemain. Mystère après tout que cette âme froide qu'à de certains jours nous apportons au pied de la Croix, ou aux fêtes de\* l'autel ! Pauvre âme humaine mobile et changeante. Aujourd'hui, avec Marie et Jean, prenant ta part de toutes les navrances du Calvaire. Demain, avec la foule des indifférents qui regardent d'un

108

---

206. Voir V, n. 22.



œil froid mourir le Sauveur du monde ; hélas ! peut-être avec d'autres, peut-être avec ceux, avec\* les insolents qui crient : descends de la croix !

Je me suis souvenu de Jean et de nos intentions communes. L'on ne retrouve jamais si bien le souvenir de ses amis, 5  
 109 qu\*en présence de Dieu. Je l'ai donc <sup>l</sup>prié/ avec ferveur pour eux et pour nous. « Il est deux amis, lui ai-je dit, professeurs au Collège de Valleyfield, qui se sont voué une affection fraternelle basée sur les mêmes inclinations et les mêmes\* espoirs, mais surtout sur le même amour pour les jeunes gens. O Maître, 10  
 vous ne l'ignorez pas, ils ont entrepris, sur votre inspiration, des œuvres importantes puisqu'il s'agit des intérêts des plus belles âmes. Ces\* œuvres, ils ont voulu qu'elles fussent les vôtres et rien que les vôtres. Ils viennent donc en déposer l'hommage à vos pieds, sollicitant la charité qui consume, et la 15  
 fière ardeur qui relève les courages ». Et quand j'ai retrouvé dans mon souvenir les images aimées de ceux pour qui nous nous dévouons plus particulièrement\*, il me semble que j'ai mis tout mon cœur à le supplier de nous rendre meilleurs, plus saints, plus dégagés de tout alliage mondain, plus hommes 20  
 d'idéal et d'action. Je lui ai demandé surtout de nous conserver jeunes pour la jeunesse ; de nous rendre passionnément épris de toutes ses croyances et de toutes ses passions légitimes et saintes ; de nous laisser croire comme elle et plus qu'elle à l'amitié, au courage, au patriotisme, à l'honneur. 25  
 Pour Erle, pour Emile<sup>l</sup>etc. et toute cette postérité d'âmes\* qui est celle du prêtre, nous voulons avoir toutes les vertus, goûter la<sup>l</sup>poésie de toutes les grandes choses, et n'être étrangers à aucun des enthousiasmes qui font les beautés de la vie. Apôtres de la jeunesse, tenons à elle par la jeunesse du cœur, par la fraîcheur de l'âme, et par ce qu'elle aime plus que tout le reste : par le<sup>l</sup>dévouement et la générosité. Aimons-la jusqu'à vouloir mourir pour elle, nous souvenant qu'il y a quelque chose de mieux toutefois que de donner sa vie aux<sup>l</sup>causes que 30  
 110 l'on/ sert. Mourir, c'est peu et c'est court. Ce qui est tout et ce qui dure, c'est de vivre, c'est de travailler, c'est de souffrir, et toute une vie, pour ce que l'on a aimé. C'est la vie que nous souhaitons. 35

1902-04-04

4 avril Le dernier numéro de la « Vérité<sup>207</sup> » de Québec lance l'idée d'un congrès de la jeunesse ca-

207. Dans *Mes mémoires*, I : 85, Groulx raconte qu'en 1902 il est « abonné à la *Vérité* de Tardivel, le seul journal dont on tolère la lecture au Grand [sic] Séminaire

tholique du Canada<sup>208</sup>. Voilà qui rencontre les plus ardents de mes projets. Ce congrès, je voudrais être étudiant pour en pousser l'idée, et décider la jeunesse à tenir ces assises qui seront sans précédent dans l'histoire de notre jeune pays. Pour  
 5 se dédommager, mes rêves s'en donnent la représentation. Depuis quelque jours, je suis devenu congressiste. J'ai même pris la parole plusieurs fois sur un sujet qui m'est cher depuis longtemps : « Propagande et action catholique<sup>209</sup> ». Ma tribune me suit un peu partout : en récréation dans mes promenades

---

de Valleyfield. Le petit journal québécois commente, chaque semaine avec un rare bon sens, les événements les plus marquants de la vie canadienne. Je puis donc mettre au courant de l'actualité, ces rhétoriciens de curiosité avide, trop prisonniers dans leurs enclos. En ces causeries à bâtons rompus, mais dirigées, aiguillonnées par mes jeunes compagnons de promenade, aurai-je aidé [Jules] Fournier à former le premier noyau de ses idées nationalistes ? » Dans « Monsieur Héroux, souvenirs » (*le Devoir*, 6 mai 1963), Groulx écrit que pour « la première fois de ma vie, je pouvais lire régulièrement un journal et en être l'abonné. Ce journal était *la Vérité* [...] en cette année 1901 [...] le seul journal indépendant qui parut au pays du Québec ; les autres n'étant que des feuilles bassement partisans, vouées au pieux entretien de l'idolâtrie des politiciens. » Voir V, n. 253 et I, n. 332.

208. « Congrès de la jeunesse catholique », dans *la Vérité* (29 mars 1902 : 3). Cet article sera reproduit dans *Une croisade...*, première éd. : 22-23 ; deuxième éd. : 42-43. Sur l'origine de cette idée d'un congrès de la jeunesse catholique, voir la lettre du 1<sup>er</sup> mai 1902 de Émile Chartier à Groulx, reproduite dans le *Journal* à la date du 7 mai 1902 et aussi dans *Une croisade...*, première éd. : 30-31 ; deuxième éd. : 47-48. Voir aussi V, n. 280.
209. Dans son texte du 23 mai 1900, Groulx exprime déjà les idées fondamentales qui seront à la base de la création du mouvement de l'Action catholique. Sur l'Action catholique, voir aussi les deux textes du 26 avril, celui du 28 avril, ceux des 7, 15, 19 et 31 mai, des 20 et 22 juin, et des 22 et 24 juillet 1902. Voir aussi V, n. 220 sur leur drapeau, V, n. 344 sur *le Semeur*, V, n. 346 sur l'Académie Sainte-Cécile, V, n. 366 sur la montalembertisation, V, n. 386 sur le Cercle Saint-Charles et V, n. 413 sur l'Académie Énard. Groulx raconte les débuts du mouvement dans *Une croisade...* et Émile Chartier dans *F.A.C.J.C.F. ou A.J.C. : ses vraies origines (1902-1903)* (23 mai 1960, 58 f., 28 cm × 21 cm. Autographe.) À lire aussi la correspondance entre Groulx et Émile Chartier, la correspondance entre Groulx et ses premiers disciples, Erle G. Bartlett, Émile Léger et Philiza Perras ; aussi la correspondance entre Groulx et Sylvio Corbeil, Alfred Langlois, Émile Lambert, Jean-Marie Phaneuf et Samuel Bellavance, s.j. Voir *Action catholique de la Jeunesse canadienne-française. Groupe des « frères carlistes » au Séminaire de Saint-Hyacinthe. Registres et Documents*, Mars 1903, 65 f., dactylographiés, 28 cm × 22 cm et dossier *ACJC Historique*, FLG ; *Mes mémoires, I : passim ; la Croix*, Montréal, 1903 ss ; *le Semeur*, 1904 ss ; Gabriel Clément, *Histoire de l'Action catholique au Canada français*, Commission d'études sur les laïcs et l'Église, II, Montréal, Fides, 1972, 332 p. ; Richard Jones, *L'idéologie de l'Action catholique (1917-1939)*, Québec, PUL, « Histoire et sociologie de la culture », 9, 1974, 359 p. ; Laurier Renaud, *la Fondation de F.A.C.J.C. L'histoire d'une jeunesse nationaliste*, Jonquière, Presses du Collège de



solitaires, à ma chambre, en classe et même à la chapelle. J'ai même élaboré tout le plan d'un drame, dont Montalembert sera\* le sujet et le héros principal<sup>210</sup>. La pièce n'aurait qu'un acte tout au plus ; il y a deux moments de la vie de Montalembert qui se pourraient transporter sur la scène avec la facilité d'en dégager les plus magnifiques leçons pour la jeunesse. La vie de l'écolier de Ste-Barbe en butte aux persécutions de tout genre, exposé aux railleries de ses camarades pour le seul tort de\* ses croyances religieuses, fournit la matière à une foule d'inventions où les\* machinations de l'incrédulité irréligieuse seraient montrées impuissantes à faire faiblir le courage du jeune lutteur. L'intervention de Léon Cornudet donnerait lieu de réhabiliter aux yeux d'une foule de jeunes gens qui n'y croient pas ou qui/ la profanent, cette sainte et divine chose qu'est l'amitié chrétienne. Ils verraient comment les plus doux sentiments du cœur peuvent\* s'élever jusqu'à cette force qui tient de la fierté du lion et du courage des martyrs. Ils comprendraient quel honneur cela peut être au\* jeune homme de savoir parler de l'amitié avec des lèvres pures et un cœur rempli de l'amour de Dieu, de pouvoir la montrer sous son véritable vêtement, c'est-à-dire revêtue de\* la robe sacrée de la virginité parée elle-même de tout ce que les plus beaux dons de\* la nature peuvent ajouter parfois aux dons de Dieu<sup>211</sup>.

Il y aurait thème à un autre petit drame dans cette autre phase de la vie de Montalembert qui suivit la chute de Lamennais<sup>212</sup>, quand le jeune Charles vit condamnée à Rome son introduction au livre du poète polonais Mickiëwicz<sup>213</sup>. Ce coup imprévu l'atteignit profondément comme en témoignent ses lettres de cette époque. Il se voyait frappé par une mère qui ne pouvait lui reprocher, croyait-il, que de l'avoir trop aimée. Et s'il n'allait pas jusqu'à songer à la révolte contre laquelle le dé-

Jonquière, 1973, 154 p., et « La fondation de l'A.C.J.C. », dans Fernand Dumont *et al.*, *Ideologies au Canada français (1900-1929)*, Québec, PUL, « Histoire et sociologie de la culture », 5, 1974 : 173-191.

210. Nous n'avons retrouvé ni plan, ni pièce, ni aucune autre allusion à ce projet.

211. Sur cette phase de la vie de Montalembert, voir E. Lecanuet, *Montalembert*, I : 25-43. Dans l'exemplaire de Groulx, ce chapitre est annoté et de nombreux passages font l'objet de soulignements et de marques marginales. Voir aussi V, n. 172.

212. Félicité de Lamennais refusait de se soumettre à l'encyclique *Mirari vos* du pape Grégoire XVI, publiée le 15 août 1832, qui condamnait le journal *L'avenir*. Voir E. Lecanuet, *ibid.* : 313-337 et 390-415.

213. Par un bref de Grégoire XVI à l'évêque de Rennes. Voir *ibid.* : 358-366 et surtout 395-396.

fendait\* son sens si profondément catholique, il ne sut pourtant se défendre de murmures, de plaintes acerbes qui alarmèrent ses plus tendres amis. Il est certain qu'une lutte, — quoique l'issue n'en ait jamais été douteuse — a dû se livrer dans le cœur de Montalembert. C'est cette lutte\* qu'il faudrait mettre sur la scène, montrer comment une âme sait être grande, plus grande que ses épreuves. On y verrait que l'hésitation quand elle ne s'évite pas sert encore à faire reconnaître le cœur de l'homme sous l'armure du chrétien et à grandir la victoire en grandissant l'ennemi. On verrait Montalembert sollicité par des devoirs et des/ affections opposées. D'un côté, Lamennais qu'il aime comme un père, et qu'il ne peut se résoudre à quitter crainte de manquer à l'honneur et à la charité due à l'infortune ; Lamennais dont le sombre génie le fascine toujours quoiqu'il s'en défende, et qui veut l'entraîner à fonder tout un foyer d'œuvres à côté de l'Eglise. De l'autre, Cornudet, l'ami des vieux jours de Collège, Lacordaire, l'ami passionné<sup>214</sup> des jours de l'« Avenir\* », Rio l'enthousiaste qui aime son ami comme une madone de Pérugin<sup>215</sup>. Quelle magnifique lutte ! et quels superbes\* jouteurs ! Quand ce drame sortira-t-il de mes\* cartons ? Et d'abord, en sortira-t-il jamais ? Combien d'intrigues n'ai-je point déjà rêvées toujours avec ce désir de montrer à la jeunesse un héros qui la séduise et l'entraîne ? Je connais ces rêveries qui vous assiègent tout le jour, et que vous retrouvez la nuit au chevet du lit ou sur un oreiller inquiet\* et fiévreux. Mais laissons là les rêves. Pour le moment nous en sommes à l'action. Je demande aux quatre horizons du ciel le souffle de vie qui doit enfin réveiller la jeunesse. J'ai foi en elle, et je sais que ma foi n'est pas destinée à mourir. C'est mon plus ferme espoir que ce souffle de vie s'échappera, puissant, quelqu'un de ces jours d'une poitrine amie. Et la jeunesse se lèvera. Quelle\* n'est pas la puissance entraînante et fascinatrice d'un soldat de l'action ! Je me souviens encore d'une vision que j'eus un de ces jours derniers après avoir lu une page du P. Faure<sup>216</sup>. Après cette lecture un peu pessimiste, la jeunesse contemporaine, cette jeunesse qui sera je l'espère bien,

214. Sur leur relation à l'époque, voir *ibid.* : 135-140 et 256-258

215. Les deux amis étaient passionnés par l'art chrétien. En 1832, ils avaient visité les églises de plusieurs villes d'Italie. Voir *ibid.* : 279-302. François Rio (1797-1874) devait par la suite publier son livre *L'Art chrétien* où il défend l'idée que le culte de la beauté dans l'art se doit d'être purifié par le sentiment religieux.

216. Voir I, n. 392.



- 113 l'unique passion de ma vie, m'était/ apparue un peu comme le  
 champ funèbre du prophète<sup>217</sup>, tout jonché d'ossements ari-  
 des que le vent qui rugissait au-dessus ne pouvait pas même  
 remuer. Plus de vie, plus d'idéal, plus de saintes passions, pas  
 un souffle d'enthousiasme : la dégradation, le silence et la 5  
 mort, voilà ce qu'on la disait ! Et pendant que consterné, brisé  
 dans les plus chéries de mes aspirations, je regardais, appelant  
 de mes vœux, un démenti, un sauveur, je le vis surgir. C'était  
 un adolescent. Dans ma déception, je m'étais écrié : « Serait-il  
 vrai, ô jeunesse, que tu n'as plus de cœur ? » Il me répondit 10  
 avec un accent de voix que j'entends encore : « C'est un men-  
 songe ! ». Son front portait l'honneur de toutes les vertus de  
 son âge ;\* et je le vis, au milieu de l'engourdissement général,  
 qui travaillait à les propager, leur gagnant partout le respect,  
 leur frayant courageusement la route du Prétoire au Thabor. A 15  
 son exemple et à sa voix, se relevaient autour de lui, comme de  
 vieilles épées de chevaliers, les délicates fiertés et les nobles  
 ambitions ; les ossements arides redevenaient de virils soldats,  
 et les engourdis se sentaient épris, comme malgré\* eux de tou-  
 tes les poésies de l'adolescence, de tous les enthousiasmes ju- 20  
 véniles qui enfantent les sacrifices et transforment les mondes.  
 Un seul avait opéré ce relèvement immense. J'avais eu la vision  
 d'un jeune homme devenu ce phénomène si rare de nos jours,  
 qu'on appelle : un apôtre. Ce jeune apôtre, vous\* le nomme-  
 rai-je ? C'était vous autres, jeunes gens que j'aime : c'était\* 25  
 mon Erle, c'était mon Emile. Vous comprenez bien, en effet,  
 que nous [ne] vous prêchons la beauté du caractère le culte de  
 l'idéal, la passion de l'honneur avec un/ autre but que de faire  
 de vous des hommes de caractère, d'idéal et d'honneur : œu- 30  
 vre magnifique, digne de tenter les travaux et les sacrifices de  
 toute une vie, mais insuffisante à satisfaire l'ambition d'une  
 âme sacerdotale. Eh ! quoi, serait-ce la peine, en réalité, si avec  
 tous vos dons et toutes vos vertus vous n'arriviez qu'à\* ressem-  
 bler tout au plus, à ces monuments publics, superbes je le\* 35  
 sais, mais sans force et sans vie, devant lesquels un touriste  
 plus enthousiaste enlèvera peut-être son chapeau, mais qui ne  
 disent rien à la foule, qu'elle regarde avec je ne sais quel senti-  
 ment d'admiration vague et stérile ?\* Non, que Dieu nous déliv-  
 re\* de pareilles statues. Nous voulons et nous le voulons de  
 toute la force de nos âmes, que vous soyez des champions vi- 40  
 vants qui s'élancent hardiment au milieu de la mêlée, frappant

217. Voir *Ézéchiel*, XXXVII, 1 ss. Ce rapprochement est effectué par B. Chocorne, *le R.P. H.-D. Lacordaire*, I : 180.

de taille et d'estoc ; nous vous voulons de ces vaillants qui prennent le commandement des intrépides et entraînent après eux la foule des indécis ; nous vous voulons enfin de ces héroïques qui savent\* crier devant les audaces du mal le cri de d'Assas : « A moi, Auvergne, voilà l'ennemi<sup>218</sup> ! », ou qui se renferment de nos jours dans les forteresses démantelées de la vérité et\* du bien pour y vaincre ou s'ensevelir sous leurs décombres. Voilà les grandes luttes, celles qui ont comme une odeur de poudre et un bruit de canonnade qui plaît tant aux natures\* combattives ! Sont-elles les plus belles ? Non, elles n'émeuvent qu'à demi. Elles ne sont pas non plus les plus fécondes, parce qu'elles ont souvent pour objet des biens moindres que le prix d'une âme.] / Aussi voulons-nous que vous appreniez qu'il est, bien au-dessus de la gloire indéniable des grandes batailles publiques, une noblesse de vie qu'aucune autre vie n'égale ; une ambition, un zèle que ne doivent primer nul autre zèle et nulle autre ambition\*. C'est le zèle, c'est l'ambition, c'est la vie qui a pour champ d'action le monde plus intime, plus caché, mais non moins vaste et non moins élevé des âmes.

20 Ce beau côté de l'apostolat n'échappe pas aux âmes véritablement supérieures. Je comprends Ozanam que les enthousiastes applaudissements donnés à ses leçons de\* la Sorbonne, n'émouvaient qu'à demi, pleurant de joie à la lecture de cette lettre d'un jeune homme : « Monsieur, avant de vous entendre, 25 je ne croyais pas ; ce que n'avaient pu faire bon nombre de sermons, vous l'avez fait en un jour : vous m'avez fait chrétien<sup>219</sup> » — Faire des chrétiens, voilà le but suprême, voilà la belle propagande et la véritable action catholique. Je dirai donc à nos bien-aimés enfants : tournez de ce côté vos efforts et vos aspirations. C'est là qu'est tout, le reste n'est rien. Ou plutôt n'allons pas mépriser des biens qui sont notre héritage naturel. Vous voudrez qu'on aille à vous comme on cède au charme naturel de la vertu et de la bonté. Souhaitez donc pour votre figure le charme de la distinction, l'auréole de l'honneur, et le 30 visible sceau de toutes les vertus qu'aime la jeunesse. Ces traits qu'on ne désire pas pour eux-mêmes, l'amèneront à venir frapper aux portes de votre âme. Ils seront à l'ami des jeunes gens comme ces péristyles\* fameux qui ornent parfois

115

218. Nicolas, chevalier d'Assas (1733-1760). On lui attribue cette parole au moment où, surpris par une colonne ennemie, il trouva la mort (16 octobre 1760).

219. Cette lettre, datée du 4 mai 1844, est rapportée par C.-A. Ozanam dans *Œuvres de Frédéric Ozanam* : 349. Ce passage est souligné dans l'exemplaire de Groulx.



l'entrée des temples anciens et dont les beautés\* magnifiques convient le voyageur à franchir le seuil de l'édifice pour admirer des beautés encore plus grandioses./

- 116 **9 hrs du soir.** Maintenant que vous voici armés, avec un drapeau<sup>220</sup> devant vous, je vous dirai : allez, jeunes apôtres ! — 5  
 Mais ne sont-ce pas des rêves encore que tout cela ? Non, et c'est ma foi invincible. Non qu'un homme se dresse, qu'une voix s'élève enfin, une voix de bataille et de ralliement, et l'on n'aura pas assez de drapeaux ni d'épées pour toutes les jeunes mains qui voudront en tenir. La générosité n'est pas morte 10  
 dans tous les cœurs. Qu'on prononce ce mot devant elle (jeunesse)\*, avec l'accent de la sincérité, qu'on fasse\* vibrer à ses oreilles les noms : Christ, Eglise, croix, Credo et l'on verra. On la croit endormie, morte peut-être parce que les passions du temps veillent en armes autour d'elle, et empêchent les appels 15  
 de Dieu d'arriver jusqu'à son cœur, mais elle vit. On lui a dit qu'il n'y avait plus de batailles à livrer ; et ne voyant plus de soldats à les défendre, elle a cru qu'il n'y avait plus de causes

220. Il s'agit d'un drapeau de couleur claire (blanche ?) sur lequel se découpe le Sacré-Cœur au centre (voir photo n° 19). Ce drapeau sera modifié : sous le Sacré-Cœur est ajoutée une guirlande de feuilles d'érable (voir photo n° 21). Les membres du Cercle avaient une dévotion spéciale au Sacré-Cœur et avaient rédigé un acte de consécration au Sacré-Cœur (voir *Une croisade...*, première éd. : 76-78 ; deuxième éd. : 91-93). À propos de l'addition des feuilles d'érable, rappelons qu'il y avait à ce moment un mouvement, le Comité du drapeau, qui militait pour faire adopter le Carillon-Sacré-Cœur comme drapeau national des Canadiens français (voir *le Drapeau national des Canadiens français. Un choix légitime et populaire*, Montréal, Imprimerie du Messenger du Sacré-Cœur, 1904 ; C.-J. Magnan, *le Carillon-Sacré-Cœur, drapeau national des Canadiens français*, Québec, l'Action catholique, 1939, 44 p. ; Jacques Archambault et Eugénie Lévesque, *le Drapeau québécois*, Québec, Éditeur officiel du Québec, 1978 : 18-22). Lors du Congrès de la jeunesse canadienne-française tenu du 25 au 27 juin 1903 (voir V, n. 280), une des résolutions adoptées stipule que « Convaincus qu'il faut aux Canadiens français un drapeau qui leur soit propre et qui représente leurs traditions et leurs croyances, ils reconnaissent comme leur drapeau national l'étendard appelé « de Carillon », à champ d'azur, traversé par une croix blanche portant au centre l'image du Sacré-Cœur entourée de feuilles d'érable, et ils s'engagent à le propager » (*la Croix*, Montréal, 5 juillet 1903). Groulx, dans une lettre à Émile Chartier, dit qu'il « organise une démonstration en faveur du Drapeau national » (22 mars 1903 : lms.). Les membres de l'Académie Émard (voir V, n. 413) adhèrent officiellement, le 23 avril 1904, au projet d'un drapeau national canadien-français. Sur le drapeau et la jeunesse catholique à Valleyfield, voir *Une croisade...*, première et deuxième éd. : 149-154.

vaincues, mais elle est toujours debout. L'a-t-on jamais vue, derrière les murs où on la tient enfermée,\* rester impassible ou même indifférente au bruit de la canonnade\* qui gronde au dehors ? Ils la calomnient ceux qui osent le dire. Pour moi, je  
 5 n'ai pas encore oublié le généreux démenti qu'elle m'en donnait un jour à moi-même. A une séance publique devant les anciens élèves de Ste-Thérèse, au mois de novembre 1897<sup>221</sup>, j'avais osé tenir ce langage à l'auditoire\* composé pour une  
 10 bonne part d'élèves et d'étudiants : « Messieurs,\* il en coûte à beaucoup de mettre plus souvent, dans leurs discours et leurs écrits : Dieu et l'Eglise ; d'affirmer à la face d'un monde incrédule la vitalité puissante du Christianisme. Vous verrez se lever les épaules du/ scepticisme. On ira jusqu'à suspecter votre  
 15 désintéressement, et ce qui est plus dur, votre foi. Mais, vous aurez pour principes qu'on ne déserte jamais le drapeau du vrai sans subir une déchéance morale, et que rien au monde n'est honorable comme la persévérance des sentiments droits et l'énergie du caractère. Contre les accusations qui s'élèveront contre vous, vous serez forts : vous aurez pour vous la  
 20 conscience de la postérité croyante et cet autre témoignage du temps qui prouve qu'en servant bien son Dieu on sert toujours mieux son pays... Dites-moi, le camp de l'ennemi compte-t-il des coryphées qui soient comparables aux nôtres ? A côté des fils ingrats, des fils de Voltaire qui ramassent la boue du pavé  
 25 pour en maculer la face auguste de l'Eglise, qui tentent d'arracher les clous du Golgotha, comme si le corps du Christ devait s'écrouler et s'abîmer en poudre, à côté de ceux-là, n'avez-vous jamais contemplé avec orgueil les fiers bataillons de l'Eglise ? J'ai vu ceux du pays de France défiler dans les  
 30 champs de l'histoire, et j'ai cru voir la vieille race Gauloise qui avait secoué la poussière de ses dolmens pour ressusciter à la vie. J'ai vu ceux des deux mondes et je croyais reconnaître des chevaliers du Moyen-Age, avec l'armure des vieilles panoplies, levés soudain sur un signe de Dieu de dessous les cryptes des  
 35 tombeaux anciens. Non, nous ne sommes pas seuls. Nous avons d'illustres prédécesseurs... Non, les généreuses vies ne se trouveront jamais ailleurs que parmi nous, parce que seuls nous avons, nous gardons avec un soin non moins jaloux que celui des Vestales<sup>222</sup> des temples antiques, l'étincelle sacrée  
 40 qui allume au fond des cœurs le feu des grands amours... C'est

117

221. Voir texte du 6 novembre 1897 et Notes.

222. Voir II, n. 153.



pourquoi, mes jeunes amis, quand vous songez à votre avenir, aimez à vous y voir, non comme un triomphateur porté sur les masses/ populaires, mais comme le défenseur acharné et souvent vaincu des grandes causes qui intéressent la Patrie et la Religion ; mais comme le martyr de la Vérité, du vieil honneur et du droit insultés. Oui, Messieurs, quand nous devrions attacher à nos pas le bataillon serré des sceptiques ou des impies rageurs, ayons assez de courage, d'honneur, de caractère pour avouer hautement que la Croix du Christ est la noble bannière sous laquelle nous combattons. Sachons prouver que le temps n'est pas encore passé des magnanimes audaces et des délicates fiertés. C'est ce qu'ont fait avant nous les Lacordaire, les Ozanam, les Donoso Cortès, les Moreno, les Veuillot, les Berryer, les Montalembert. Et s'il vous était permis comme aux paladins d'autrefois mourant sur les champs de bataille, d'être ensevelis dans l'étendard de vos luttes et de vos victoires, souhaitez que la croix soit couchée à côté de votre linceul, afin que votre poussière soit encore mêlée à ce que vous aurez aimé et servi pendant toute une vie. »

— Ainsi parlait un écolier, il y a aujourd'hui quatre ans, devant la jeunesse qui l'écoutait. Surprise d'abord, cette jeunesse éclatait soudain en applaudissements prolongés, ébranlée non pas évidemment\* par les paroles qu'on lui disait mais par le vibrant écho qu'elle en entendait au dedans d'elle-même.

Il est pourtant un ennemi plus dangereux encore que l'indifférence et l'inertie ; c'est le découragement. Il ne manque point de jeunes hommes qui se présentent au seuil de leur avenir et de la liberté remplis des plus généreuses intentions ! Comment ne survivent-elles pas aux premiers assauts ? Pourquoi ont-ils jeté leurs armes au premier choc ? Eux, qui avaient été d'abord du côté\* des combattants, pour/quoi ne les a-t-on plus vus qu'ambitieux de prendre rang dans le sauve-qui-peut général ? Toujours la même réponse : le découragement, l'isolement ! Congressiste, je dirais donc aux jeunes phalanges : « Messieurs, je veux vous mettre en garde contre votre plus grand ennemi que vous ne soupçonnez peut-être pas. Quand on est jeune, on a l'enthousiasme facile, et quand on a le cœur bon et l'âme bien faite, il ne coûte guère de s'enflammer de la plus belle ferveur\* pour un but qu'on nous a fait voir comme noble et élevé\*. Tout ce qui est grand et beau a des reflets et des splendeurs qui fascinent l'adolescence. Et il n'y a point d'efforts qu'elle ne soit prête à faire, fallût-il pousser jusqu'à l'héroïsme. Mais à la longue, les impressions changent : il y

faut une trempe bien peu commune pour ne pas se dégoûter vite d'une lutte de tous les jours qui se termine par tant de défaites et par si peu de victoires. C'est contre ce dégoût que je voudrais vous protéger jusqu'au bout de votre carrière. Mes  
 5 jeunes amis, une seule pensée commune a réuni ce congrès : chacun de vous a voulu venir prendre un rang pour les luttes de demain. Soyons francs : n'y a-t-il pas un peu d'illusions au fond de votre cœur ? Le message de convocation est allé vous chercher dans vos foyers. Vous avez entendu de loin ces bruits  
 10 de bataille qu'on prépare, vous avez senti passer<sup>r</sup> au-dessus de vos têtes comme un frisson d'enthousiasme et ne prenant conseil que des côtés généreux de votre nature, vous vous êtes dit : moi, aussi, je veux être du « **train** » ! L'histoire, ici, conspirant avec votre cœur et votre imagination, évoquait devant  
 15 vous l'image de ces géants de l'honneur et du génie qui ont porté en ce siècle le poids formidable des luttes pour la justice et la vérité. Il vous est alors apparu que rien n'est digne d'attacher le cœur de l'hom/me ici-bas, hors servir ce que ces grandes âmes ont servi, et aimer ce qu'elles ont aimé. O jeunesse  
 20 que nous aimons\*, nul plus que moi ne rend hommage à ce que j'oserai appeler tes\* croyances en idéal, comme rien ne peut me rendre plus fier de me réclamer de toi ! Mais je ne craindrai pas de dire à cet auditoire : Messieurs méfions-nous de nous-mêmes et de la magie de l'histoire ! L'histoire vous  
 25 montre les vaillants que vous rêvez d'imiter, parvenus au Capitole ;\* elle oublie de vous dire, ou ne vous dit pas assez que ces glorieux qu'elle vous fait voir aujourd'hui dans une attitude d'apothéose ont été relevés un jour tout sanglants sur les pointes des Roches Tarpéiennes<sup>223</sup>. Mes jeunes amis, au risque de  
 30 refroidir un instant votre courage, je dirai tout : j'ai interrogé nos pères dans la foi et dans la lutte ; j'ai approché mon oreille de leur poitrine pour y écouter le bruit qu'y faisaient les\* tempêtes du monde, et il m'est apparu combien étaient gonflés les flots d'amertume qui battaient le fond de ces cœurs qu'on di-  
 35 sait d'airain. Une clameur immense m'a paru s'échapper de toutes ces bouches, et c'était le\* cri que Salerne entendit autrefois tomber des lèvres d'un de ces hommes qu'on appelle Papes, et qui avait été le plus intrépide lutteur de son temps et peut-être de tous les temps : « J'ai aimé la justice et j'ai poursuivi l'iniquité ; voilà pourquoi je\* meurs dans l'exil<sup>224</sup>. » Voilà  
 40 le cri universel. Je me crois donc autorisé à vous dire, jeunes

120

223. Allusion à la parole de Mirabeau (discours du 22 mai 1790) devenue proverbiale : « il est peu de distance de la roche Tarpéienne au Capitole. »

224. Cette parole de Grégoire VII est rapportée par le P. Didon, *Deux Problèmes religieux* (Paris, Plon, 1896) : 216 et par H. Lacordaire dans sa quatrième conférence de Notre-Dame, voir *Œuvres...*, II : 83.



gens qui demandez les combats de la justice et de la vérité :  
 Avez-vous assez réfléchi ? Avez-vous tout compté ? Avez-vous  
 tout pesé ? Avez-vous songé qu'un jour le devoir vous tiendra  
 121 peut-être/ ce langage : « ô jeune homme, tu veux me rester fi- 5  
 dèle. Mais sais-tu bien tout ce que te coûtera ta fidélité ?  
 Ecoute\* : aujourd'hui, tu es riche, tu es entouré, tu es suivi, tu  
 es écouté, tu es aimé. Demain, c'est la ruine, c'est l'isolement ;  
 demain, c'est la désertion, c'est la révolte ; demain, c'est la  
 haine ! Aujourd'hui, ta place elle est là, au milieu des combat- 10  
 tants de la bonne cause. Demain on dira en se détournant et en  
 te jetant l'anathème : il est passé à l'ennemi, c'est un traître. O  
 cher et pauvre jeune homme, réponds maintenant, me restes-  
 tu toujours fidèle ? » — Ah ! Messieurs, je ne doute point de  
 votre réponse. Oui, vous lui resteriez fidèles au devoir quel  
 qu'il fût. Je pressens votre résolution par ce qu'est la mienne. 15  
 A côté de ces amertumes, vous savez qu'il y a la joie bien supé-  
 rieure des âmes désintéressées qui savent\* préférer, à l'ivresse  
 de la victoire et au triomphe de la force, l'orgueil des défaites  
 noblement portées et la majesté du droit désarmé. Disciples  
 d'un Dieu qui triomphait en mourant, enfants d'une Eglise 20  
 sortie des Catacombes avant de s'asseoir sur le trône des Cé-  
 sars, nous avons appris à voir dans les épreuves et les persé-  
 cutions une semence de gloire et de triomphes. Aussi bien, libres  
 jusqu'à sous les chaînes, victorieux jusque dans les défaites, le 25  
 sacrifice pour les vrais chrétiens est une fête, même quand il  
 fait couler le sang par les plus fines blessures du cœur. Vous  
 pardonnerez donc à une voix désireuse de vous servir d'avoir  
 paru douter un moment de votre courage. Elle n'a voulu, je le  
 confesse, que vous éviter des surprises douloureuses et signa- 30  
 ler de loin à la génération présente l'écueil où sont allées se  
 briser tant de nobles existences. Gardez tous vos élans. Avant  
 que de vous jeter dans la mêlée, l'on ne vous demande seule-  
 122 ment/ que de faire votre « veillée d'armes ». Là, mettez-vous  
 bien en face avec tous les dégoûts, tous les déboires, toutes les  
 trahisons, les trahisons de la fortune et celles encore plus 35  
 cruelles de l'amitié. Appelez toutes les navrances de Gethsé-  
 mani. Puis écoutez battre vos cœurs. S'il ne faiblit point devant  
 cette levée générale de tous les spectres et de tous les bou-  
 cliers, je vous dis comme aux époques de foi : Allez, au nom de  
 Dieu\* et de son Christ, je vous sacre Chevalier de la Sainte 40  
 Eglise ! [ » ] —

Je viens de relire mes fameux extraits\* de discours au « Congrès (in petto) de la jeunesse catholique du Canada. ] »] Ma foi, je ne sais trop qu'en penser. Je pense comme les Congressistes : je n'en pense pas grand'chose.

5 1902-04-05

5 avril 1902

Un grand reproche que me fait mon journal, je n'ai pas écrit assez souvent, ou ne l'ai fait qu'à des dates trop éloignées. Le meilleur de moi-même n'est pas dans ces pages. Mon âme s'échappe partout ailleurs  
10 plutôt qu'ici<sup>225</sup>. Mais j'ai tant de chiens à peigner, comme dirait Veuillot. Le temps, toujours ce temps ! Vingt fois par jour, je sentirais le besoin d'ouvrir mon journal : un rien me donnerait envie d'écrire des pages. Et qu'est-ce donc quand c'est Erle, ou Emile, ou Jean qui me viennent surprendre agréablement dans mes travaux ? Il est bien rare qu'ils ne me laissent  
15 un mot\*, un sentiment, un souvenir qui continue de me distraire et de me parler en leur\* place. Si je leur répondais dans mon journal ! Mais, ma théologie est là, mes auteurs de classes sont là, mes\* copies à corriger sont là : autant de voix qui me  
20 rappellent mon devoir. Il faut bien avoir le courage de dire à son cœur : « tais-toi ! » et à ces images aimées\* : « éloi/gnez-vous pour un moment ». Et je reviens ferme à mes études, me disant que travailler pour elles, c'est encore les aimer !

123

J'ai entrepris un nouveau travail, travail de longue haleine : lire, analyser et annoter les « Entretiens sur l'Eglise catholique » par Henri Perreye<sup>226</sup> \* — deux volumes que je dois à l'obligeance de mon bien-aimé Emile, d'avoir pour quelque temps à ma disposition. Grand merci, sans parenthèses\* et sans phrases. Voici ce qu'écrivait Montalembert à l'auteur de  
30 l'ouvrage : « Ce qui m'a extrêmement consolé et remonté dans mes tristesses depuis trois mois, ce sont vos deux vol. d'Entretiens sur l'Eglise que j'ai lus et annotés avec une admiration et une sympathie chaque jour croissantes. Je vous dis sans phrases que je ne connais pas d'ouvrage mieux fait pour fortifier les fidèles et pour éclairer les incrédules. Vous avez trouvé  
35 le secret si rare d'être à la fois toujours clair et toujours ému. Vous avez abordé les questions les plus difficiles, les plus délicates, et vous vous en êtes tiré avec une sagesse et une sincérité

225. Voir texte du 21 décembre 1903 et Introduction I.

226. *Entretiens sur l'Eglise catholique* (Paris, Charles Doumiol, 1865. 2 t.). Ce travail a sûrement servi à la préparation de son *Etude sur Henri Perreye* (voir V, n. 33).



parfaites. Vrai, je ne vous croyais pas capable de faire un livre  
aussi fort. Je vous savais éloquent, très éloquent, mais je ne  
vous savais pas aussi bon raisonneur. Enfin vous m'avez  
charmé et, qui plus est, vous m'avez édifié, instruit, relevé.  
J'avais le plus grand besoin de retrouver dans la religion autre  
chose que ce qu'on y montre tous les jours de répugnant à la  
raison, à l'honneur, à la bonne foi et au bon sens. Vous m'avez  
rendu ce service et je vous en remercie avec une tendresse à la  
fois paternelle et fraternelle<sup>227</sup>. » — Je relisais l'autre soir ce  
bout de lettre de Montalembert avec Emile ; nous avons lu  
ensuite une partie de la correspondance d'Henri Perreyve avec  
124 «notre homme<sup>228</sup> ». C'était une lecture que je fai/sais pour la  
dixième fois peut-être, mais vrai, ces pages, je ne les aurais pas  
crues si belles. Rien n'ajoute tant à une émotion que de sentir  
près de vous une âme qui sent\* comme la vôtre, un cœur qui  
bat comme votre cœur et dont le sentiment se devine au moins  
plissement des traits comme à ces sympathies communes  
qui s'échangent dans le fond\* des yeux. Quand j'ai commencé  
cette dernière page où Montalembert exhorte son jeune ami à  
quitter la France, à s'exiler pour sauver sa santé gravement  
compromise, et qu'ensuite est arrivée la fatale nouvelle suivie  
des regrets inconsolables de Montalembert : « C'est une perte  
irréparable pour mon cœur et ma conscience<sup>229</sup> ! », il m'a sem-  
blé voir les yeux d'Emile remplis d'eau. Ah ! c'est que nous  
l'aimons tous deux, ce Perreyve : c'est un ami commun. Nous  
l'aimons pour lui-même, pour la séduction de sa personne et  
de son âme, pour son si beau talent, pour sa pure renommée.  
Nous l'aimons aussi, parce que Montalembert l'a aimé. Et moi,  
je l'aime, parce qu'il aimait la jeunesse, qu'il vécut et mourut  
pour elle, et qu'il n'est point d'hommes en qui j'aie\* vu réunis\*  
à un égal degré de beauté, le charme d'une âme incomparable,  
et l'honneur d'une vie qui commence par un cantique d'amour  
et finit comme un hymne de l'au delà. Je l'aime encore dans  
l'espérance que du ciel où il est aujourd'hui il m'obtiendra  
quelques-uns de ces\* dons qui ont fait\* jaillir de ses lèvres des  
accents qui me remuent encore aujourd'hui. Je voudrais lui  
prendre son âme et sa langue : un jour, j'aurai les mêmes de-  
125 voirs que lui ;\* l'âme et la langue d'Henri Perreyve\*/ ne se-

227. Lettre datée du 14 mars 1865 et citée par le P. Lecanuet dans *Montalembert*, III : 326-327.

228. Les *Lettres de l'abbé Henri Perreyve...* comptent huit lettres à Montalembert.

229. Phrase citée par le P. Lecanuet dans *Montalembert*, III : 327 (marque marginale dans l'exemplaire de Groulx).

raient pas de trop pour que je m'en acquitte convenablement. Ainsi donc, je m'en vais rêvant toujours de services à la jeunesse malgré les incertitudes de mon existence. « *Trahit sua quemque voluptas*<sup>230</sup> ». Je ne suis pas maître de me faire d'autres ambitions. Et si, comme je l'écrivais à une page précédente\*, travailler pour la jeunesse, c'est l'aimer, je me dis parfois pour tromper les ennuis de chaque jour, que rêver et souffrir pour elle, ce doit être encore la servir !

1902-04-07

10 **7 avril** Hier matin, pour la deuxième fois, Emile m'a apporté son journal. Je voudrais qu'il prît l'habitude de me l'apporter à des dates fixes et précises. Il en est de son journal<sup>231</sup> comme de celui de Erle : je me suis si bien habitué à le lire tous les quinze jours, que ce m'est une souffrance  
15 d'en être privé. C'est comme un ami qu'on attend et qui manque au rendez-vous. N'est-ce pas encore mieux que cela puisque c'est le meilleur de leur âme qu'Emile et Erle m'apportent ? Et quelles âmes ! On sait\* si j'aime Perreyve, si\* j'aime Lacordaire, si j'aime Montalembert. Qu'on me parle tant que  
20 l'on voudra de leurs pages les plus exquises, rien n'égale pour moi l'enivrement de ces lectures d'impressions intimes où je reconnais le cœur de la jeunesse dans ce qu'il a de plus généreux et de plus séduisant. A cela s'ajoute pour moi le charme de me reconnaître, de me retrouver tel que j'étais à dix-huit  
25 ans.\* Oh ! sans doute, mon âme ne valait pas la leur, mais j'avais toutes leurs aspirations. J'étais comme eux :  
« Fier, <sup>altéré\*</sup> du beau plutôt que du bonheur ;  
« Amoureux de l'amour, du droit, du vicil honneur,  
« Toujours prêt à mourir, pur de toute autre envie,  
30 « Pour ces biens qui font seuls les causes de la vie. »  
(V. de Laprade<sup>232</sup> )/

Je dois confesser à mon bien-aimé Emile un remords que j'éprouve depuis que j'ai lu ses dernières pages. Je me reproche maintenant de lui avoir dit un de ces soirs : [« |Emile, vous  
35 avez de l'âme, vous avez du cœur ; mais il me semble que\* ni votre cœur, ni votre âme ne sont encore aussi\* creusés qu'ils pourraient l'être ». J'avoue aujourd'hui que mon regard

230. *Chacun est entraîné par sa volupté*, Virgile, *Bucoliques*, II, v. 64.

231. À cette date, son *Journal* totalisait 22 pages.

232. Vers 43 à 46 du poème « Jeunes fous et jeunes sages », dans *Poèmes crépus* (deuxième éd., Paris, Didier, 1873) : 48.



n'avait pas pénétré jusqu'au fond de cette âme, je n'avais pas vu tout ce qu'il y a de piété tendre et douce, d'affection vive,\* d'élan vers ces grandes choses « qui font seules les causes de la vie. » J'aurai donc eu deux fois dans deux ans, espace de temps bien restreint, la faveur inespérée de contempler à découvert l'âme du jeune homme d'élite, telle que peuvent la faire les grâces du cœur et de la nature unies aux reflets de l'infini. Je le dis, en regrettant d'en avoir été si tout à fait indigne et en m'accusant d'en savoir si peu profiter. Aux limites d'un âge qui me sépare de la jeunesse et me confine à la virilité\*, je tiens à confesser hautement que rien plus que ce doux spectacle n'aura contribué à me grandir\* et à me faire valoir quelque chose pour le reste de ma vie. Comme je trouvais sévères, l'autre jour, ces plaintes de Montalembert : « On ne trouve plus de jeunes gens comme il me semble que j'étais à 25 ans... ; Du dévouement à une mission, à une noble ambition, à une œuvre sérieuse et pénible, pour le seul amour du bien, « pour l'âme et l'honneur », on n'en voit plus trace<sup>233</sup> ». Je sais bien la réponse que je lui faisais au dedans de moi-même. A quinze ans, c'est mon Erle qui m'écrit : « ...Mais<sup>234</sup> j'aime encore mieux l'héroïsme de Montalembert que le/ courage de ce héros de la fiction (Constantin\*, dans « Pour la Couronne[»] de F. Coppée<sup>235</sup>). Combien d'heures douloureuses il a dû passer, en se voyant abandonner de ses plus chers amis, lui qui trouvait tant de charmes dans l'amitié. Mais son devoir était devant lui, il le connaissait et mettant de côté tout autre sentiment, toute autre affection que celle qu'il avait pour sa religion et sa patrie, il tint bon. Plus tard ses amis l'ont loué de cette généreuse conduite<sup>236</sup> et la postérité croyante a applaudi à sa fermeté. Pourrai-je jamais montrer la centième partie de ce caractère ? Plaise à Dieu que je puisse ressembler un peu du moins à ces nobles héros qui ont tant\* fait pour l'Eglise en France<sup>237</sup> ! » Un autre jour c'est Emile qui écrira : « J'aime les aspirations grandes et nobles, ainsi\* que les souffrances qu'elles entraînent inévitablement après elles ; et j'estime la souffrance une épreuve bien

233. Citation d'une lettre de Montalembert à Foisset (12 mai 1855) et reproduite par le P. Lecanuet dans *Montalembert*, III : 116.

234. Voir *Journal* de E. G. Bartlett, I : 97-98mss, 17 décembre 1901.

235. *Pour la Couronne*, drame en cinq actes et en vers (Paris, Lemerre [s.d.]. Ces précisions sont ajoutées par Groulx.

236. Dans le texte de Bartlett : « action ».

237. Cette phrase ne fait pas partie du texte de Bartlett.

douce quand on la tient de l'acquisition de ces hautes vertus qui font les hommes véritables<sup>238</sup>. » Entre deux jeunes hommes remplis des mêmes beaux rêves, l'affection est chose facile et naturelle. Aussi bien n'ai-je guère été surpris d'apprendre  
 5 « qu'échanger quelques mots\* avec Erle est un\* indicible bonheur<sup>239</sup> », pour Emile. Je souhaitais cette affection qui doit préparer et hâter cette alliance de toutes les âmes d'élite, alliance que je rêve\*. Ces deux âmes se comprendront et s'aimeront un jour, quand les années ou les circonstances auront\* entre elles  
 10 abrégé les distances. C'est une loi inévitable. « Dieu, dit Henri Perreyve a fait certaines âmes avec certaines ressemblances\* qui forcent ces âmes quand elles se rencontrent, à se reconnaître et à s'aimer<sup>240</sup> [ »]. J'appelle ce jour de la rencontre de tous mes vœux, tout en préférant ne rien faire pour le préparer,  
 15 croyant non sans raisons que/ les liaisons libres et spontanées sont toujours les plus durables et les meilleures. Il y a une page dans le journal d'Emile que j'ai lue et relue avec une saveur particulière : c'est celle où il m'offre ses consolations, et me montre son amitié toujours à côté de mes souffrances pour les  
 20 adoucir et les partager<sup>241</sup>. Il a eu là des expressions d'une tendresse émue. Je lui demande de me tenir souvent\* ce langage, fallut-il pour cela retourner quelquefois le fer dans la plaie encore vive. Qu'il se souvienne qu'il n'est au pouvoir d'aucune main ici-bas\* nous fût-elle la main la plus chère, de toucher  
 25 nos petites blessures, sans nous faire éprouver quelque douleur. Et pourtant nous voulons, nous aimons qu'on y touche parce que nous en attendons toujours quelque bien. La parole d'amitié d'ailleurs, à quelque heure qu'elle se présente, je dirai si la comparaison n'est pas trop forcée : c'est la harpe de David consolant les sombres tristesses de Saül<sup>242</sup>. Quant à mon  
 30 départ, je ne le veux ni ne le souhaite. Habitué pourtant à me voir\* conduire par la Providence, comme par la main, ainsi qu'une mère dirige les premiers pas de son enfant, je me demande parfois si ce concours de circonstances qu'Elle a ménagé, ne m'indiquerait\* pas une de ses secrètes volontés. Je me  
 35 dis qu'elle me veut peut-être ailleurs qu'ici et je ne me sens prêt qu'à une chose, obéir,\* obéir, quelles\* que soient les incli-

128

238. Voir son *Journal*, texte du 22 mars 1902 : 10ms.

239. Voir *ibid.*, texte du 29 mars 1902 : 15ms. (*var.*).

240. Voir V, n. 34.

241. Groulx parle probablement du texte du 7 mars 1902.

242. Voir *Samuel*, XVI, 23.



nations de mon cœur. Loin de redouter mes affections comme un obstacle à mon sacrifice, je sens qu'elles l'embellissent et me le rendent plus/ facile. Rien que la pensée que je me sentirais moins digne de vous, doux amis de mon âme, en obéissant moins joyeusement, enlève jusqu'à la dernière de mes hésitations. Ne dites pas non plus Emile: [« ] tu seras loin de moi<sup>243</sup>! »] 5  
 Quand on s'aime en Dieu, les distances\* s'effacent, et il y aura toujours quelque chose, la meilleure partie de moi-même qui restera près de vous.

1902-04-15

10

**Avril 15** Je suis demeuré presque abasourdi hier en parcourant une étude sur Fénelon. Fénelon m'est toujours apparu comme le type du **vrai prêtre** et du parfait gentilhomme\* au dix-septième siècle\*. Mes préférences vont à lui<sup>244</sup> bien plus qu'à Bossuet qui serait peut-être plus grand homme s'il n'était si grand **thuriféraire**. Fénelon me paraît un des seuls qui aient su, au milieu de l'aplatissement général, passer le front haut et avec toute leur dignité, devant\* la luxure et le despotisme couronnés. Il ne fut pas de ces évêques courtisans qui adoraient à genoux la fortune royale ; il semblait avoir retrouvé la sainte hardiesse des prophètes devant le Nabuchodonosor moderne. [« ] Fénelon, dit le Comte de Maistre<sup>245</sup>, voyait des peuples haletant sous le poids des impôts, des guerres interminables, l'ivresse de l'orgueil, le délire du pouvoir, les lois fondamentales de la monarchie mises sous les pieds de la licence presque couronnée ; la race de l'altière Vasthé menée en triomphe au milieu d'un peuple ébahi, battant des mains pour le sang de ses maîtres, ignorant sa langue au point de ne pas savoir ce que c'est que le sang ; et cette race enfin présentée à l'aréopage effaré qui la déclarait légitime, en frissonnant à l'aspect d'une apparition militaire. Alors le zèle qui dévorait le grand archevêque savait à peine se contenir. Mourant de douleur, ne voyant plus de remède pour les contem/porains, et courant au secours de la postérité, il ranimait 30

243. Dans son *Journal*, texte du 25 mars 1902 : 15ms.

244. En son année de Versification. Groulx avait particulièrement apprécié le *Télémaque* de Fénelon. Dans *Mes mémoires*, I : 51, il écrira au sujet de cette œuvre : « Ce livre-là, c'était comme l'enchanteur, le livre mystérieux, plein d'irrésistibles sortilèges. Qui se mettait à son école devenait inmanquablement écrivain. »

245. Voir « Bossuet et Fénelon », dans *Pensées du comte J. de Maistre*, II (deuxième éd., Toulouse, Édouard Privat [s.d.] : 380.

les morts, il demandait à l'allégorie ses voiles, à la mythologie ses heureuses fictions ; il épuisait tous les artifices du talent pour instruire la souveraineté future, sans blesser celle qu'il aimait tendrement. » — J'aime cette franchise tout\* adoucie  
 5 qu'elle devait être avec sa couche de fard et de couleurs artificielles. C'était beaucoup d'oser quelque chose dans un temps où l'on n'osait rien. Que devient auprès de cette indépendance, celle du duc de Saint-Simon accumulant dans ses tiroirs des trésors de nobles indignations mêlées à tant de rancunes  
 10 haineuses, trésors que la publicité devait un jour tirer de leur cachette, mais non pas pour corriger une société qui ne pouvait plus l'être ? Fénelon combattait à visage découvert ;\* les voiles du mythe ou de l'allégorie ne suffisaient pas à cacher les attaques de l'apôtre à l'œil vigilant de la tyrannie. Si bien qu'elles\*  
 15 ont valu à l'intrépide\* évêque, le\* plus bel hommage que le despotisme puisse rendre à la vertu et au courage : une disgrâce implacable et sans retour.

Tel était donc le Fénelon que je connaissais : noble figure auréolée\* des éclairs du génie et de cette couronne bien autrement enviable de la renommée sans accrocs et sans tache. Il  
 20 avait eu ses fautes, mais rien selon moi, contre la conscience ou contre l'honneur. Aussi je l'avoue, ce fut plus qu'un étonnement, ce me fut un désenchantement de lire\* que Fénelon a pu être l'auteur d'une lettre anonyme à Louis XIV, lettre remplie  
 25 de véritables préventions contre un roi qui fut après tout un des plus grands qu'ait produits la monarchie. « L'auteur anonyme, dit Godefroy<sup>246</sup>, se sert de ces expressions : « La personne, Sire, qui prend la liber/té de vous écrire cette lettre...  
 30 que Fénelon n'eût eu recours\* à cette fausseté que pour détourner les soupçons de Louis XIV, et l'on ne pouvait guère voir, dans une lettre anonyme, un trait de courage honorable à sa mémoire. Mais tous les doutes ont dû disparaître après la découverte, faite en 1825, du manuscrit original de cette lettre...  
 35 Pour justifier Fénelon d'une dureté et d'un manque de convenance fort opposés à son caractère, tout ce qu'il reste à croire, c'est que cette lettre ne fut jamais pour lui qu'un simple projet auquel il ne donna nulle\* suite. »

131

246. Frédéric Godefroy, *Histoire de la littérature française depuis le XVI<sup>e</sup> siècle jusqu'à nos jours*, II, XVII<sup>e</sup> siècle, *Prosateurs* (deuxième éd., Paris, Gaume et C<sup>ie</sup>, 1878) : 136-137.



Mon Dieu, qu'il faut donc se méfier de ses passions ! Il faut reconnaître au malheur toutes sortes de puissances. Je comprends maintenant qu'on ne trouve rien de si beau que le spectacle d'une grande vertu aux prises avec une grande infortune et\* résistant avec la placide fermeté du roc aux tempêtes du malheur. Comme ce spectacle est rare dans l'histoire ! La plupart des héros que nous admirons, que nous aimons, si beaux, si magnanimes à leurs heures de gloire, ont payé\* le fatal tribut à l'adversité. Quarante ans, soixante ans d'une vertu irréprochable et d'un courage sans défaillance ne les ont pu protéger contre une chute souvent lamentable. La louange s'épuise à vouloir les justifier. Il importe donc souverainement de se faire de bonne heure une âme faite à tous les échecs et aux pires dégoûts. Si nous avons mieux l'expérience de la vie, au lieu de nous plaindre quand nous sommes persécutés, combien nous devrions nous réjouir indépendamment\* des biens supérieurs que notre âme acquiert, d'obtenir à l'école de la souffrance la trempe des indéfectibles. Revêtons-nous de l'armure complète et sans points faibles qui nous rende inattaquables dans notre vertu. Ne soyons pas de ces incomplets qui ont toutes les apparences du courage/ et de l'honneur quand ils posent pour le public, mais qui portent comme une menace perpétuelle de déchéance, le talon vulnérable d'Achille.

1902-04-18

**Avril 18** Je viens d'exhumer d'un paquet de vieilles paperasses toutes jaunies et toutes déchiquetées, encombrant le fond de mon coffret, une page écrite en ma première année de philosophie et que je croyais avoir perdue. Je la recueille ici, parce qu'elle me rappelle un des plus grands chagrins de ma vie et qu'à ce titre elle m'est précieuse. Je l'ai écrite après la mort d'une de mes jeunes sœurs, survenue\* dans des circonstances particulièrement douloureuses. J'avais intitulé ainsi :

— L'espoir sur la tombe<sup>247</sup> —  
(A ma petite sœur au ciel, Imelda.)

J'ai regardé le couchant ; il est beau. Il va mourir derrière la cime des arbres. Des couches de nuages superposées se promènent sous un vent frais et léger ; elles s'entrecroisent\* et vont se fondre ensemble. Plus haut, on dirait à voir ces masses se heurtant les unes contre les autres, d'énormes banquises de

247. Voir texte du 14 février 1898 et Notex.

pourpre s'en allant à la dérive sur une mer aux flots d'or et diaphanes.

J'ai regardé le couchant ; il est beau. Ces spectacles du soir me font rêver. Mes rêves sont toujours mélancoliques et ma  
 5 pensée a pris le chemin d'un cimetière. J'en ai reconnu chaque tombe : ma mémoire les a nommées. Et parmi celles-là, j'ai nommé les miennes, les tombes de ma famille. Elles se dressent près des grands murs gris de l'église ; l'ombre du temple les recouvre avec le crépuscule. O mon Dieu, qu'il y a de deuils  
 10 en ce monde, qu'ils sont peuplés vos cimetières ! Le/ soir descend derrière le mur, et la grande croix solitaire étend ses bras nus et noirs. J'ai pleuré. 133

J'ai regardé le couchant ; il est beau. Mais il n'a pas relevé mon âme affaissée. Ma pensée avec ses habits de deuil s'est  
 15 agenouillée auprès d'un tertre que l'automne a fait voir fraîchement remué, que l'herbe au printemps ne recouvrira pas encore. C'est là qu'elle dort la petite sœur exilée ! C'était l'automne quand elle mourut. Sa vie s'était desséchée avec la bruyère des bois, avec les pampres du coteau. Son âme avait  
 20 fui sous les cieus comme une fleur posthume que le vent d'octobre eut regretté de ne point flétrir.

Qu'ils sont tristes les rêves du cimetière !

J'ai regardé le couchant ; il est beau. Ces splendeurs ne me disent rien ce soir : son cercueil pèse de tout son poids sur  
 25 mon âme. Elle était bien jeune, Imelda, pour mourir. Elle n'a fait qu'un pas du berceau à la tombe. Pourtant ces fronts de douze ans qui n'ont connu de la vie que les premiers sourires, ces fronts si purs, si confiants, c'était pour moi la vie, la vie vivante. Un jour, un soir peut les incliner. La mort ne respecte  
 30 rien. On ne gravit jamais seul la pente de la vie : la mort me côtoie et j'ai vingt ans.

Le soir descend derrière le mur du grand cimetière et la grande croix solitaire étend ses bras nus et noirs. Quand je fus  
 35 m'agenouiller pour la première fois sur sa tombe toute fraîche, je m'en souviens, le soir descendait ainsi derrière le mur du cimetière et la croix solitaire étendait ses mêmes bras nus et noirs. Ensemble, on a pleuré depuis dans la famille. Moi, loin de mon foyer, j'ai pleuré seul mon chagrin.

J'ai regardé le couchant ; il est beau. Mais le monde m'a  
 40 paru un exil : « l'exilé partout est seul ». Nos parents, nos amis, ils sont au cimetière. Ma famille a connu/ ces peines profondes 134



que le temps ne referme pas mais qui vont toujours se creusant comme le lit de la mer. Ces peines, on les évoque pour pleurer ; on en parle tout bas, le soir, au foyer. On appelle cela la mémoire des absents. On parla puis on pleura longtemps, chaque soir, après que le dernier cercueil fût parti. 5

Qu'ils sont tristes les rêves du cimetière !

La terre dévore la dépouille de nos morts ; nos cœurs ne sont pas une terre qui ronge leur mémoire. Le mausolée marque l'endroit où le sol ouvrit ses entrailles pour recevoir le cercueil : le souvenir marque au cœur l'endroit où il s'ouvrit pour 10  
saigner et recevoir à jamais une image chérie. Le cœur est un cimetière qui se hérissé pendant la vie de ces tombes de douleur !

J'ai regardé le couchant ; il est beau.

Mais il n'éclairait qu'un sol endeuillé. Ce mausolée de 15  
marbre et déjà jauni, il est tout chargé d'inscriptions funéraires. Mais mon père, mes sœurs, mes frères partis, je ne les ai point connus. Toi, Imelda, je t'avais bercée et tu m'avais appelé ton frère. J'ai descendu dans ta tombe la joie de mes vingt ans : le fossoyeur l'a recouverte avec le cercueil. 20

Dieu ! qu'ils sont tristes, tristes les rêves du cimetière !

J'ai regardé le couchant ; il était toujours beau. Tu étais bien jeune, petite sœur que j'ai perdue. Mais nous nous aimions, et je n'avais jamais vu mourir. Ce soir, avant de partir, j'aurais voulu voir dans la tombe tes traits et ton souvenir. Mais 25  
quand j'ai voulu prier, ma prière n'a pas descendu vers ton cercueil ; ma prière a monté vers le grand ciel. Là, je les ai tous  
135 vus, les défunts de ma famille ; ils ne pleuraient point.

J'ai regardé le couchant ; il était encore beau et moins triste. Le soir descendait encore derrière le mur du grand cimetière et la grande croix solitaire étendait toujours ses bras 30  
nus et noirs. L.-A.G — Phil I<sup>er</sup> —

(Ecrit dans « L'Académicien », le 15 fév. 1898)

1902-04-20

**20 avril** Hier Erle et mon petit frère 35  
ont vu l'anniversaire de leur naissance. Nous avons prié et communiqué pour eux, redemandant à Dieu avec plus de ferveur ce que nous lui demandons tous les jours. Auguste eut dix-sept ans, Erle, seize. Voici les réflexions qu'il communique à son journal : « J'aurai seize ans demain. Je ne puis me convain- 40  
cre que je suis déjà rendu à cet âge où l'on n'est plus enfant et

pas encore homme. Tout petit, j'avais hâte d'arriver à cette époque ; m'y voilà ! Le temps a passé bien vite, ces trois dernières années surtout. Quand je pense qu'au bout de quatre autres années semblables, j'aurai fini mon cours d'étude, j'ai  
 5 presque envie de pleurer. Depuis mon premier jour de collège, j'ai été heureux (je ne veux pas dire qu'auparavant, je ne l'étais pas, loin de là) ; j'ai eu tout ce qu'un jeune homme chrétien peut demander : santé, succès, protecteurs, conseillers, amis. Ces derniers surtout ; que serais-je devenu si je n'avais  
 10 pas<sup>248</sup> eu des amis ? Je tremble en pensant à ceux avec qui je me serais sans doute lié. Cette année que j'ai trouvée si courte, qu'aurait-elle été sans cette amitié qui m'est si douce ? Si je me suis conservé pur, si j'ai encore l'honneur intact, je puis dire sans crainte de me tromper que c'est l'amitié chrétienne qui  
 15 m'a sauvé. Au bout de seize ans, pourrai-je faire le même aveu ? pourrai-je en toute sincérité me déclarer : « *Qualis ab incepto*<sup>249</sup> » ? Que Dieu le veuille ! Demain, je demanderai à Notre-Seigneur par une communion aussi fervente que je puis la faire, / de m'accorder ce bienfait, et non seulement mes pau-  
 20 vres prières, mais aussi celles de tous mes amis monteront au trône de Dieu implorant<sup>250</sup> sa grâce pour un pauvre élève de seize ans qui fait des efforts pour se tenir dans le droit chemin<sup>251</sup>. »

136

1902-04-26

25 26 avril 1902 La « Vérité » d'aujourd'hui, no du 26 avril contient en quatrième page l'article suivant<sup>252</sup> : Nous avons reçu d'un groupe de jeunes étudiants qui désirent rester inconnus, la très belle communication qu'on va lire. Nous la publions avec grand plaisir. Sur un seul  
 30 point nous devons faire une réserve : le directeur de la Vérité, pour une foule de raisons, n'est nullement celui qui doit ou qui peut\* prendre l'initiative du congrès proposé. Son rôle se bornera nécessairement à favoriser de tout son pouvoir la réalisation de ce projet dont on ne saurait, croyons-nous, contester  
 35 l'excellence :

248. Mot ajouté par Groulx.

249. *Tel qu'au commencement*. Une des devises de Montalembert, voir E. Lecanuet, *Montalembert*, I : 28.

250. Dans le *Journal* de E. Bartlett : « pour implorer ».

251. *Journal*, II, texte du 18 avril 1902 : 18-20mss.



Monsieur J.P. Tardivel,  
directeur de la Vérité<sup>253</sup>, Québec.

Monsieur le directeur<sup>254</sup>,

253. Jules-Paul Tardivel (1851-1905) en fondant *la Vérité*, répond aux attentes du père Zacharie Lacasse qui l'incitait à « fonder un journal, pas grand, modeste, foncièrement catholique, indépendant des hommes et des partis politiques ». Il restera le directeur et le propriétaire de ce journal d'idées paru pour la première fois en juillet 1881, jusqu'à sa mort en 1905 (voir A. Beaulieu et J. Hamelin, *la Presse québécoise...*, III : 40-42). « Tous les combats de Tardivel s'articulent autour de ces deux idées maîtresses : la défense de l'Église et du Canada français. Son amour de la langue française et le travail considérable qu'il s'impose pour préserver la langue de ses compatriotes, ses appels répétés en faveur de la colonisation et ses mises en garde contre l'émigration massive des Québécois, la lutte vigoureuse qu'il mène contre la francmaçonnerie, ses interventions dans les domaines économique et social et combien d'autres initiatives, tout chez ce journaliste essentiellement engagé tend aux mêmes buts. » (Pierre Savard, *Jules-Paul Tardivel*, textes choisis et présentés par Pierre Savard, Montréal, Fides, « Classiques canadiens », 38, 1969 : 8-9). Mathieu Girard, dans « La pensée politique de Jules-Paul Tardivel » (RHAF, 21, 3 (décembre 1967) : 397), parle de l'auteur de *Pour la patrie. Roman du XX<sup>e</sup> siècle* comme du « père de la pensée séparatiste au Québec. En effet, Jules-Paul Tardivel a été le premier Canadien français sous le régime de la Confédération à développer l'idée séparatiste et à défendre l'idéal d'une nation distincte et séparée du Canada anglais. » Sur ce journaliste fort controversé et son œuvre, voir aussi Pierre Savard, *Jules-Paul Tardivel, la France et les États-Unis, 1851-1905*, Québec, PUL, « Cahiers de l'Institut d'histoire », 8, 1967, XXXVII, 499 p. (et bibliographie) ; M<sup>re</sup> Justin Fèvre, *Vie et travaux de Jules-Paul Tardivel, fondateur du journal la Vérité, à Québec*, Paris, Arthur Savaète, 1906, 245 p. ; Denis Monière, « Un nationaliste ultramontain : Jules-Paul Tardivel », dans *Le Développement des idéologies...* : 215-226. — Groulx, qui avait souhaité « être dans la presse canadienne ce qu'était Ls Veuillot dans la presse française » (texte du 21 juillet 1896), ne pouvait qu'admirer ce journaliste qui avait pris pour maître Louis Veuillot, et qui fut surnommé lui-même le « Louis Veuillot canadien ». Groulx écrit qu'au Collège de Valleyfield, il a été « si longtemps le seul fervent de M. Tardivel » (lettre à Émile Chartier, 26 décembre 1904 : 2ms.). En 1906, Groulx écrit : « notre catholique Tardivel, dédaignant, avec une fierté et un désintéressement que l'on ne connaît plus assez, les amorces de la grande presse aussi bien que les offres des politiciens, et s'attachant avec opiniâtreté, avec amour, à son ingrat journal hebdomadaire, parce que l'abandon de *La Vérité*, c'eût été briser dans ses mains sa vaillante plume de journaliste catholique, et forligner au devoir social. » (*L'Éducation de la volonté en vue du devoir social* : 10 ; sur Groulx et Tardivel, voir Jean-Pierre Gaboury, *le Nationalisme de Lionel Groulx. Aspects idéologiques* (Ottawa, Éditions de l'Université d'Ottawa, « Cahiers des sciences sociales », 6, 1970) : 42-43 et *passim*). Voir V, n. 207.

254. Cette lettre de Groulx, parue dans *la Vérité*, a aussi été insérée dans les deux éditions d'*Une croisade...* Voir Notex. Sur son origine, voir *Une croisade...*, première éd. : 22-24 ; deuxième éd. : 41-43. Groulx dit que cette lettre a été « rédigée d'un trait, revue en comité, puis signée des Quatre » (*ibid.*). En fait, elle reprend plusieurs idées ou passages du *Journal*. Nous les signalons à mesure.

Dans l'avant-dernier numéro de la Vérité<sup>255</sup>, vous formez des vœux pour la réalisation prochaine d'un congrès de la jeunesse catholique et canadienne-française de la province de Québec. Nous souhaiterions que cette lettre, signée de quatre étudiants inconnus, vous prouvât que votre journal n'a pas été le « *vox clamantis in deserto*<sup>256</sup> ».

[« ]L'avenir, dites-vous<sup>257</sup>, est à la jeunesse, mais à la condition qu'elle se **coalise** en s'inspirant des principes religieux et patriotiques ». Il nous a paru, monsieur le directeur, que si c'est là la condition nécessaire d'une action féconde de la jeunesse contemporaine, il doit y avoir quelque chose à faire pour que ce projet de coalition ne meure pas dans ses langes. Nous savons qu'il ne manque point de censeurs rigides — imitateurs du vieillard chagrin d'Horace, *laudator temporis acti*<sup>258</sup> — qui n'attendent rien de bon des jeunes générations. Ils se les représentent volontiers sous l'image du champ de mort du prophète<sup>259</sup> tout jonché d'ossements arides que le vent qui rugissait au-dessus ne pouvait pas même remuer. Nous savons aussi que Montalembert, frustré dans son espoir de recruter de jeunes rédacteurs pour le « Correspondant », écrivait à Foisset, il n'y a pas un demi-siècle : « C'est incroyable, mais c'est vrai ! On ne trouve plus de jeunes gens comme il me semble que j'étais à vingt-cinq ans. Du dévouement à une mission, à une noble ambition, à une œuvre sérieuse et pénible, pour le seul amour du bien, pour « l'âme et l'honneur », on n'en voit plus trace<sup>260</sup> ! » — Le noble Comte se montrait cette fois trop sévère. Vivant au milieu de la jeunesse et lui appartenant par les années, par l'âme et par le cœur, nous croyons connaître mieux que personne ses besoins et ses aspirations. On trouve encore, Dieu merci ! des jeunes gens comme il semblait à Montalembert qu'il était à vingt-cinq ans ;\* des jeunes gens qui, sans aucune prétention au talent du célèbre orateur, croient pouvoir sans orgueil revendiquer pour eux-mêmes toutes ses aspirations. Illusion\* de jeunes hommes ! nous dirait-on. Illusion si l'on veut, elle est la nôtre : nous ne rougissons point de l'avoir<sup>261</sup> ./

255. Voir texte du 4 avril 1902 et V, n. 208.

256. *La voix qui crie dans le désert*. Cf. Matthieu, III, 3.

257. Dernier paragraphe de l'article du 29 mars 1902. Voir texte du 4 avril 1902.

258. *Celui qui fait l'éloge du passé*. *Art poétique*, v. 173.

259. Voir V, n. 217.

260. Voir V, n. 233.

261. Idée exprimée dans le texte du 26 mars 1901.



138 Qu'on passe en revue les escouades de collégiens que nos\*  
maisons d'éducation envoient aux Universités, chaque année.  
Là, parmi ces débutants, il en est qui méritent de n'être point  
confondus avec d'autres. Demandez-leur à ceux-là pourquoi  
ils ont choisi cette part qu'on appelle communément le 5  
monde ? Ils vous répondront qu'ils n'ont été attirés ni par ses  
fêtes, ni par ses attractions, pas même par sa gloire ; que jugés  
indignes d'être admis à l'honneur de porter l'arche sainte, ils  
ont du moins ambitionné d'être du nombre des courageux fi-  
dèles qui lui font escorte et en écartent les profanateurs<sup>262</sup> . 10

Mais voici bien la grande question ! Comment expliquer  
que ces intentions généreuses survivent chez un si petit nom-  
bre aux années d'Université ? Monsieur le directeur, nous tou-  
chons ici\* du doigt le mal qui fait tant de victimes et qui nous  
fait désirer si ardemment le congrès de la jeunesse, parce que 15  
de là seulement nous attendons le remède. Ce mal, c'est l'iso-  
lement et le découragement<sup>263</sup> comme conséquence naturelle.  
Quand on est jeune, on a l'enthousiasme facile\*. Il ne coûte  
guère à la jeunesse de s'enflammer de la plus belle ferveur  
pour les causes qu'on lui a fait voir nobles et élevées\*. Il n'est 20  
point d'efforts qu'elle ne soit prête à tenter, fallût-il pousser  
jusqu'à l'héroïsme. Mais à la longue, les impressions changent.  
Il y faut une trempe bien peu commune pour ne pas se dégoû-  
ter vite d'une lutte de tous les jours, lutte où l'on n'est guère  
139 sou/tenu quand on n'est point\* trahi, et qui en définitive se 25  
termine par tant de défaites et par si peu de victoires. Heureux  
encore si l'on ne va pas jusqu'à se persuader qu'il ne saurait y  
avoir rien de grand dans des travaux qui, semble-t-il, n'ont  
d'autres témoins que soi-même.

Il faut aussi l'avouer : il se mêle bien un peu d'illusions aux 30  
projets d'un élève d'université de vingt ans. Il a lu, sur les  
bancs du collège, l'histoire des grands hommes ; il s'est grisé  
au bruit lointain de ces grandes luttes parlementaires qui ont  
comme une odeur de poudre et un bruit de canonnade qui  
plaît aux natures combatives. Le pauvre jeune homme n'a vu 35  
qu'un côté\* de la médaille. Il a choisi ses héros, mais il les a vus  
au Capitole. Ces hommes, que l'histoire lui montre au-  
jourd'hui dans une attitude d'apothéose, il oublie qu'un jour

262. Propos similaires dans le texte du 26 mars 1901.

263. Les idées de ce paragraphe et des deux suivants sont contenues dans le texte  
du 4 avril 1902.

on les a relevés tout sanglants sur les\* pointes des roches tar-  
 piennes. Aussi bien, parmi ces illusionnés, les uns ne rencon-  
 trant personne pour les remonter et les soutenir, désespérant  
 d'avoir leurs batailles qui tardent à venir, succombent aux pre-  
 5 miers ennuis. L'élan des plus forts ne survit pas à leurs pre-  
 miers échecs ; et cela parce qu'ils n'ont point senti derrière eux  
 l'appui des consciences droites et loyales qui donne le courage  
 de mettre bien au-dessus des joies de la victoire et du triomphe  
 de la force, l'orgueil des défaites noblement portées et la ma-  
 10 jesté du droit désarmé.

Ajoutons à cela, monsieur le directeur, qu'au milieu de  
 l'engourdissement général, il faut presque de l'audace pour  
 parler haut de ses aspira/tions, tant sont à craindre les mé-  
 chants sourires<sup>264</sup>. Si, d'autre part, la jeunesse prête l'oreille  
 15 aux oracles qui détiennent les tréteaux de l'opinion, elle n'en-  
 tend parler que d'affaires, d'industrie, etc. On lui dit, pour  
 mieux l'endormir, parce qu'on redoute le réveil de ses ins-  
 tincts généreux, qu'il n'y a plus de batailles d'idées ; et voyant  
 peu ou point de soldats à les défendre, elle se persuade qu'il  
 20 n'y a plus de causes vaincues. Plus de causes vaincues ! Quelle  
 ironie, quand nos droits sont en tant de lieux foulés aux pieds,  
 quand notre langue est méconnue ou mise à la porte des parle-  
 ments, quand nos ennemis rêvent déjà tout haut la disparition  
 de la race française ! Plus de causes vaincues, quand les intré-  
 25 pides seuls à les défendre, sont appelés « esprits frondeurs »,  
 tellement le simple courage apparaît encore comme un excès !

Ce sont tous ces besoins, tous ces périls qui nous font de-  
 mander un congrès de notre jeunesse. Nous supplions qu'on  
 pousse activement à la réalisation de ce projet. Le moment  
 30 nous semble on ne peut plus favorable. On nous annonce  
 l'heureuse initiative\* que viennent de prendre les étudiants de  
 Québec et de Montréal, de rapatrier les restes de Crémazie<sup>265</sup>.  
 Au milieu des fêtes qui se feront autour de la dépouille mor-

264. Il parle ici d'expérience. Voir textes des 31 octobre 1896 et 6 janvier 1902.

265. Le 28 mars 1902, Benjamin Sulte avait fait paraître dans *l'Écho de l'Ouest* un  
 texte satirique (« Mahomet ») sur Crémazie qui souleva de violentes protesta-  
 tions à Montréal, à Québec et à Ottawa. L'École littéraire de Montréal est  
 chargée de la mise sur pied d'un comité dont « les membres se proposent un  
 double but : ramener les cendres du poète à Québec pour la fête nationale du  
 24 juin 1902 et ensuite lui élever un monument à Montréal » (voir Octave  
 Crémazie, *Œuvres*, I (édit. Odette Condemine) : 198-207 ; surtout 204-206).  
 Le monument, œuvre du sculpteur Philippe Hébert, sera inauguré le 24 juin  
 1906 au Carré Saint-Louis. Sur le socle, on peut lire l'inscription « Pour mon  
 drapeau, je viens ici mourir » (v. 172 du poème « Le Drapeau de Carillon »).



telle du poète, et qui réuniront la jeunesse de notre Province, combien il sera facile de placer les séances<sup>266</sup> d'un congrès. Pourquoi\*, monsieur le directeur, n'en prendriez-vous pas vous-même l'initiative ?/ Nous vous disons sans phrase<sup>267</sup> : vos états de services vous désignent à l'avance comme le promoteur de cette idée. Ce sera une belle gloire pour votre vie et pour la Vérité. 5

Confiants que vous ne dédaignerez pas ces vœux et ces élans qui pour s'échapper de cœurs encore jeunes, n'en sont pas moins sincères, nous croyons pouvoir conclure : En avant ! pour le congrès de la jeunesse catholique et canadienne-française\* de la province de Québec ! 10

Veillez croire, monsieur le directeur, aux sentiments respectueux\* avec lesquels nous signons

Quatre étudiants  
futurs congressistes<sup>268</sup>. 15

Les « quatre étudiants, futurs congressistes[ »], sont quatre messieurs ayant résidence au collège de Valleyfield. Voici leurs noms par ordre : Lionel Groulx, étud. Émile Léger, étud., Erle Bartlett, étud., Philiza Perras, étud. — Ce sera là, comme je le disais à mes cosignataires<sup>269</sup>, notre premier acte de vie publique. Puisse Dieu l'avoir pour agréable ! Nous 20

Le monument a été transporté en 1972 au carrefour des boulevards Crémazie, Métropolitain et Saint-Laurent. Au sujet des tentatives infructueuses de rapatriement des cendres du poète, voir Émile Chartier, « Au tombeau de Jules Fontaine (Octave Crémazie) », dans *Pages de combat* (Montréal, Imprimerie de l'École catholique des sourds-muets, 1911) : 171-194. Un monument sera finalement érigé au cimetière d'Ingouville au Havre, le 3 novembre 1912 après l'acquisition en 1908, par la Société Saint-Jean-Baptiste, du terrain où Crémazie fut inhumé (voir Odette Condemine, *Octave Crémazie* (Montréal, Fides, 1980) : 242-244. Ce double souhait avait déjà été exprimé à quelques reprises. Par exemple, voir M.N.N. Olivier, « Crémazie », dans *L'Annuaire de l'Institut Canadien de Québec* (Québec, Imprimerie générale A. Coté et C<sup>ie</sup>, 1888) : 18 ; *l'École littéraire de Montréal. Procès-verbaux (correspondance et autres documents inédits)*, réunis, classés et annotés par Réginald Hamel (Montréal, Université de Montréal, 1975) : procès-verbal de la séance du 8 octobre 1896.

266. Groulx corrige la coquille « séanges » imprimée dans *la Vérité*.  
267. « Nous vous le disons sans phrases » dans *la Vérité*.  
268. Un « post-scriptum priait le directeur de ne pas livrer au public les noms des signataires : histoire de sauvegarder le règlement collégial » (*Une croisade...*, première éd. : 24 ; deuxième éd. : 43).  
269. Dans sa première lettre à Émile Chartier, Groulx présente ainsi ses cosignataires : « Je compte parmi eux un de mes élèves ; des deux derniers, l'un est élève de méthode, l'autre, de Syntaxe latine. Ne soyez pas trop surpris si je me suis associé dans ce que vous avez bien voulu appeler notre « manifeste », des jeunes gens dont l'âge ne dépasse point 17, 16 et 15 ans. Il faut

avons prié et nous continuons de prier ensemble pour la réussite de ce congrès dont nous attendons beaucoup de bien. Nos prières n'ont pas été jusqu'ici si mal exaucées puisque, contre mon attente, notre lettre a pu avoir les honneurs de l'impression. L'idée est désormais lancée. Dieu lui fera faire son chemin. Et elle le fera. Il se trouvera un jeune homme de cœur pour se faire le champion d'un projet que notre position ne nous permet guère de mener plus loin. A ce courageux nous assurons nos prières et nos vœux/ de succès. En avant !

142

10 1902-04-26

**26 avril** Je souffre ce soir. Si cette épreuve m'atteignait seul\*, j'aurais plus de courage pour la supporter. Mais eux... Je ne m'explique pas encore comment j'ai pu être assez léger pour ne pas prévoir\* à quels graves résultats nous nous exposons. Jean me dit que j'ai péché par excès de dévouement. Je voudrais le croire. Il y a de ces fautes généreuses, dit Lacordaire je crois, que Dieu pardonne et qu'il aime presque tant la générosité lui est aimable<sup>270</sup>. Ma faute est-elle bien de celles-là ? Quand je descends au fond de ma conscience, sa voix ne m'absout pas complètement, mais elle me rend ce témoignage que j'ai blessé un devoir en voulant en remplir un autre qui me paraissait supérieur. C'est dans ce témoignage que je me réfugie contre tous les reproches que l'on me pourrait faire. Il en est un qui m'attriste profondément. On me dit qu'en croyant rendre service, je me suis rendu nuisible, nuisible à ceux que mon zèle et que mon affection croyaient servir<sup>271</sup>. Oh ! si c'était vrai ! je ne me le pardonnerais jamais. Ce me serait un chagrin qui me suivrait jusqu'au bout de ma

voir en eux l'exemple d'une de ces heureuses précocités qui prouveraient que les plus rares qualités du cœur comme de l'esprit ne sont pas nécessairement soumises dans leur développement aux conditions ordinaires de l'âge et des études. Tout orgueil de couvent à part, je me plais à voir, dans ces chers adolescents, l'âme de la jeunesse dans ce qu'elle a de plus généreux et de plus séduisant. Admirateurs passionnés du Montalembert de Ste-Barbe et de l'« Avenir », ils ont bien puisé à cette école de jeune vaillance et de foi — comme je le disais dans ma lettre à la « Vérité » — tous les élans et tous les enthousiasmes. » (4 mai 1902 : 6-7mss)

270. Dans *Lettres du révérend père Lacordaire...* : 212 var.271. Nous ignorons de quoi il s'agit exactement. Dans une lettre à Groulx, Émile Léger dit que M<sup>re</sup> Émard lui a parlé de « l'incident du 26 avril ». Et, plus loin, il ajoute : « Me serait-il possible d'étendre un voile sur tous les embarras qu'on vous a suscités, sur toutes les peines qu'on vous a fait souffrir ? Oublier tout cela, ce serait méconnaître votre héroïque vertu en présence de tant d'infortunes. Il fallait une âme trempée comme la vôtre, grande, désintéressée pour faire face à des désastres si navrants [...] vous m'avez sauvé. » (23 juin 1902 : 2, 3-4mss)



vie. Avoir fait du mal à ces âmes que le Bon Dieu approcha de  
 moi pour me rendre meilleur, et qui avaient le droit de n'atten-  
 dre de moi que du bien et de droites inspirations, quel triste  
 individu je serais ! Mais non, je ne le crois pas, je ne veux pas  
 croire, j'espère qu'il n'en est pas ainsi. O mon Dieu, laissez-  
 moi au moins cette espérance. Avec elle je souffre encore mais  
 5 que rien, oh ! rien<sup>272</sup> \*/ ne retombe sur eux. Pour que leur âme  
 n'en souffre pas, j'accepte, avec soumission, avec amour, le  
 calice plein que vous\* présentez à mes lèvres ; je le boirai  
 10 jusqu'au fond. J'accepte aussi tous les désagréments qui vont  
 pleuvoir sur moi, les suppositions injurieuses, le blâme de mes  
 supérieurs, l'étonnement de mes amis, le chagrin de ma mère,  
 et surtout le retardement dans les Ordres<sup>273</sup>. Vous savez, ô Jé-  
 15 sus, ô Maître aimé, avec quels amoureux désirs, quelle impa-  
 tiente ardeur j'appelais le jour de mon sous-diaconat, l'heure  
 de nos fiançailles mystiques. J'avais rêvé ce jour dans un avenir  
 prochain ; il m'échappera pour quelque temps. Eh ! bien, ce  
 chagrin amer, cette douloureuse attente de mon âme après le  
 20 lit nuptial où l'attendait votre amour, je vous l'offre pour que  
 ma conduite ne leur soit point préjudiciable. Si le sacrifice  
 n'est pas encore assez grand, je le veux, rendez-le-moi plus  
 dur, plus douloureux, plus sanglant. J'accepte tout ; le glaive  
 est déjà dans mon cœur ; si votre amour le veut, me voici de-  
 25 vant vous, j'accepterai aussi de vos mains la couronne d'épi-  
 nes, les dérisions du prétoire et la croix avec tout son fardeau  
 et ses navrances. — Et eux, me pardonneront-ils ? S'ils sa-  
 vaient ce\* que sous une figure apparemment impassible ou  
 gaie, j'ai depuis quelques jours caché de souffrances ! Pauvres  
 30 enfants ! Oui, ils me pardonnent : leur nature généreuse les\*  
 empêche de voir mes torts envers eux-mêmes. Mais puis-je me  
 croire digne d'un traitement aussi généreux. J'aurais dû tom-  
 ber à genoux devant eux, leur demander pardon, puis briser à  
 jamais des relations qui ont pu leur devenir funestes. C'eut été  
 35 là mon devoir. Pourquoi ai-je reculé ? Ah ! trop souvent chez  
 144 moi, c'est le cœur qui commande/ à la tête<sup>274</sup>. Cette fois pour-  
 tant n'a-t-il pas eu raison ? Quand j'y songe après que la prière  
 a mis dans mon âme plus de sérénité, je me dis que Dieu vou-

272. Dernier mot de la page 142. Deux pages manquent : un feuillet a été découpé entre les pages 142 et 143. Apparemment le texte n'est pas interrompu.

273. À ce sujet, voir V, n. 331.

274. Voir III, n. 57.

lait sans doute à mon sacrifice cette amertume particulière. Il  
 savait combien mon cœur en deviendrait souffrant, que ce se-  
 rait la montée du Calvaire et Il m'a aimé<sup>¶</sup> jusque-là. C'est ainsi,  
 ô mon Dieu, que je reconnais votre main\* divine et vos témoi-  
 5 gnages d'affections. Je sais reconnaître la main de mes amis  
 d'ici-bas quand elle se pose dans la mienne, et l'émotion com-  
 municative qu'elle m'apporte au cœur me la ferait deviner  
 quand je ne verrais pas devant moi leurs figures aimées. Et la  
 vôtre, quand elle me touche<sup>¶</sup> parce qu'elle m'aime, je refuse de  
 10 la reconnaître, je me plains, je me débats sous la souffrance, je  
 pleure comme un enfant. Mes larmes coulent avec tant d'abon-  
 dance qu'elles m'empêchent de vous voir, et pourtant\* au-  
 jourd'hui que les écailles sont tombées de mes yeux, ils vous  
 ont reconnu. C'est bien votre figure, ô doux Maître qui se pen-  
 15 che à ces heures-là vers moi ; c'est cette tête rayonnante de  
 gloire et de bonté, ces yeux brûlant d'amour pour mon âme, ce  
 sourire divinement affectueux des lèvres que l'Eucharistie me  
 fait contempler parfois<sup>¶</sup> au-dedans de moi-même. Ou encore,  
 c'est ce chef immortellement aimé, aperçu du pied de la croix,  
 20 couronné d'épines, maculé de sang, dans la sublime majesté  
 de sa souffrance, penché vers le Jean de tous les jours qui a su  
 monter<sup>¶</sup> jusque-là pour embrasser d'une dernière étreinte  
 amoureuse les pieds de son pauvre Maître et l'arbre de dou-  
 leur. Et que<sup>¶</sup> disent au disciple bien-aimé ces lèvres que la mort  
 25 va fermer ? Oh\* ! une parole qui trouble\*/ toutes les solitudes  
 de mon âme, <sup>¶</sup> parce qu'elle y résonne, ô mon Sauveur, comme  
 un reproche que ma faiblesse et mon ingratitude ont<sup>¶</sup> mérité\* :  
*Usque dum dilexi vos*<sup>275</sup>. Voilà, ô Jean, jusqu'où je t'ai aimé.

Je confiais hier soir à Jean ma peine et mes ennuis de ces  
 30 derniers jours. Mon bon ami qui employait toute son affection  
 à me consoler et à remonter mon courage, me dit<sup>¶</sup> tout à coup :  
 « Te souviens-tu, Lionel, de cette page écrite à Port-Lewis<sup>276</sup>  
 que tu m'as lue un jour, chez toi ? Pendant ta retraite aux Or-  
 dres mineurs, tu avais demandé à Dieu l'amour des âmes, et  
 35 pour que cet amour fût\* plus efficace, tu l'avais supplié\* de  
 t'envoyer le sacrifice. Eh, bien, pauvre ami, ta prière est exau-  
 cée ; c'est lui le sacrifice » — C'est vrai, répondis-je, mais je  
 n'aurais pas cru qu'il se fût\* présenté sous cette forme doulou-  
 reuse — Et si tu l'avais prévu, répliqua Jean, l'aurais-tu\* re-  
 40 fusé ? — Non, m'empressai-je d'ajouter, je l'aurais demandé

275. *Jusqu'à quel point je vous ai aimé.* Cf. Jean, XV, 12.

276. Voir texte du 25 juin 1901.



encore avec plus d'ardeur. Cette dernière parole était sincère dans ma bouche, parce qu'au souvenir de ma prière d'autrefois, mon âme s'était déjà ressaisie. Oui, je me souviens, je l'ai demandé le sacrifice ; je l'ai demandé avec une ferveur que Dieu exauce toujours. Ce souvenir me fait voir en même temps la raison de tous mes murmures, de mes impatiences, de mon peu de résignation au milieu des épreuves. Le sacrifice, je l'ai voulu\* dans un temps où la bonté de Dieu, ménageant ma faiblesse, en avait jusque-là écarté de mes lèvres la coupe pleine d'amertume. Il m'était apparu à travers le prisme trompeur d'une générosité qui espère tout souffrir parce qu'elle n'a rien souffert. Mon imagination revêtant tout d'un reflet poétique, c'était pour moi une de ces douleurs idéales, profondes mais si surhumaines qu'elles sont à l'âme virile qui les/ supporte un immortel honneur et comme une fête où le crucifiement de la chair disparaissait dans l'ivresse des embrassements divins. C'était Jean le bien-aimé, au pied de la croix, pleurant autant d'amour que de douleur<sup>277</sup> ; c'était St Antoine emportant sans regrets toute sa jeunesse au désert de Kolsim<sup>278</sup>. C'était Montalembert trouvant que le glaive de la souffrance n'avait pas pénétré assez avant, l'enfonçant de sa propre main, et s'écriant dans son apparente sérénité « *Virtus vulnere virescit*<sup>279</sup> ». » [« ]La vertu se fortifie dans la douleur ! » — C'était là mon illusion, et parce que je me suis cru trompé quelque temps, je n'ai pas reconnu ce que mes prières avaient si ardemment souhaité. Puissé-je à l'avenir mieux accepter l'immolation ! Aime le sacrifice, ô mon âme de l'amour d'une épouse qui ne doit avoir après tout d'autre lit nuptial que la croix de Jésus-Christ. Et si Dieu pour me le rendre plus profitable, le veut plus amer, s'il me vient autre que je ne l'avais attendu, n'ai-je rien de mieux à faire que de me roidir contre l'aiguillon de la douleur, d'écouter les révoltes de ma chair, et comme les âmes\* vulgaires de soulever les mouvements de l'orgueil là où devraient s'élever les voix de l'amour et de\* l'adoration ? Non que je sois plus grand que cela, plus ferme dans ma foi, plus humble, j'oserais

277. Interprétation mystique traditionnelle des Évangiles.

278. Exemple utilisé par Lacordaire dans sa vingt-deuxième conférence de Notre-Dame de Paris ; voir *Œuvres...*, III : 44. Sur saint Antoine au mont Colzim, nommé depuis le mont Saint-Antoine, situé à une cinquantaine de kilomètres du Nil, du côté de la Mer Rouge, voir *La vie des saints et bienheureux...*, I (Paris, Letouzey et Ané, 1935) : 343.

279. Voir E. Lecanuet, *Montalembert*, III : 394. Cette devise de Montalembert est tirée du *Furias Antias*, cf. Aulu-Gelle, *les Nuits attiques*, livre XVIII, chap. II.

dire, plus digne ! C'est dans les souffrances et les adversités que les grandes âmes que j'aime ont pris leur trempe surnaturelle. Je ne veux plus l'oublier. Quand le poids des angoisses fera retomber ma tête sur ma poitrine, je me souviendrai des rêves de ma vie, des causes que je veux servir, je me dirai que ce sont là mes premières/ armes pour elles et Dieu me fera goûter le bonheur du soldat qui n'aime jamais tant son drapeau que\* quand il reçoit en le défendant une blessure glorieuse.

10 **8 heures du soir** Je n'ai guère écrit depuis une quinzaine. Rien que des reproductions dans mon journal. Au fait c'est peut-être mieux que d'y avoir mis tant de choses tristes, résultat d'incidents malheureux qui se sont succédé de jour en jour, avec une précision qui ferait croire à la combinaison d'un

15 plan d'ensemble. A travers toutes ces pluies et tous ces orages intérieurs, mon âme a pu sentir passer sur\* elle toutefois quelques rayons de beau temps. Au milieu de mes plus profonds abattements, il m'est venu des moments d'un calme étonnant, je me sentais envahir\* et envelopper d'une sérénité si douce et

20 si complète que j'avais comme la certitude que des âmes aimantes devaient alors prier pour moi. J'ai trouvé moyen aussi de m'occuper du « Congrès<sup>280</sup> ». Je songe au moyen de faire un peu de bruit autour\* de cette idée pour que l'opinion s'en empare et lui donne la poussée de l'avant. Quel sera l'homme qui voudra s'en faire le promoteur et le champion ? Mes recherches vont à tous les coins du pays et à tous les camps, mais sans résultats bien pratiques. Un seul par son talent, et son beau caractère pourrait se laisser tenter me semble-t-il, par\* l'entreprise d'une œuvre digne d'un beau courage et de tous les dé-

25 vouements. Je veux parler de Mr Henri Bourassa<sup>281</sup>, député de Labelle, dont le fier courage m'a séduit et que je suis tous les

280. Le Congrès de la jeunesse canadienne-française se tient à Montréal du 25 au 27 juin 1903. On y projette de fonder une association de la jeunesse catholique. Les disciples de Groulx y participent. Voir *le Drapeau national des Canadiens français...* : 177-184 ; *La Croix*, 28 juin et 5 juillet 1903. Voir V, n. 209.

281. Henri Bourassa prononcera précisément le lendemain soir, 27 avril, une conférence sur le *Patriotisme canadien-français, ce qu'il est, ce qu'il doit être*. Groulx écrit à Émile Chartier dix jours plus tard : « Entre temps, l'idée m'était venue d'écrire à Mr. Henri Bourassa pour lui demander de prendre devant le public la direction du mouvement. Le jeune député par son beau talent, sa renommée si pure et ses convictions bien connues, me paraît être celui de tous nos hommes publics qui se recommande le plus avantageusement aux sympathies de la jeunesse. Ce ne fut là qu'une velléité. » (4 mai 1902 : 8ms.) Sur Henri Bourassa, voir *Mes mémoires* : *passim* ; André Bergevin, Cameron Nish, Anne Bourassa, *Henri Bourassa, Biographie. Index des écrits. Index de la correspon-*



148 jours dans ses belles luttes parlementaires. Mais comment par-  
 venir jusqu'à lui ? En attendant le mieux est de prier : la prière  
 est encore un excellent moyen de faire avancer un projet./ J'ai  
 aussi songé plusieurs fois aux élections de la France<sup>282</sup> pour le  
 succès desquelles nous prions tous ensemble. Pauvre France 5  
 triomphera-t-elle de tous les sans-dieu et de tous les sans-  
 patrie qui la gouvernent et la déchristianisent ? Si la victoire al-  
 lait toujours au courage et à l'héroïsme, l'issue de la lutte ne fe-  
 rait un doute pour personne. Mais, il faut bien le dire, la  
 France par ses fautes a été l'Israël\* des temps modernes ; elle 10  
 pourrait bien l'être aussi par ses malheurs. Enfin c'est un fait  
 inexplicable au point de vue humain que ce spectacle d'une na-  
 tion en grande majorité catholique asservie par une infime  
 bande de cosmopolites, une poignée de juifs et de francs-  
 maçons. Je me rappelais ces derniers jours avec des pressenti- 15  
 ments particuliers ces graves paroles de Donoso Cortès : « On  
 a vu des hommes qui ayant perdu la foi, l'ait retrouvée ; mais  
 des nations, jamais<sup>283</sup>. » Sans doute la France comme peuple  
 est restée\* chrétienne et le sang de ses martyrs rougit encore  
 les plages de la barbarie, mais la France officielle est un apos- 20  
 tat. Et le sang des coupables retombe, c'est presque une loi de  
 l'histoire, sur la tête des innocents qui sont les victimes ordi-  
 naires de l'expiation. Pendant que ma plume écrit ces derniers  
 mots, mes yeux se sont portés comme instinctivement sur le  
 portrait de Montalembert<sup>284</sup> placé devant moi. Que doit pen- 25  
 ser aujourd'hui « le soldat des anciennes guerres », quand il  
 voit près\* de s'effondrer dans le gouffre du despotisme jacobin  
 toutes les grandes libertés\* qu'il avait conquises à la tribune ?  
 Hier c'était la liberté des congrégations, demain ce sera le tour  
 de la liberté d'enseignement. On abrogera la loi Falloux qui lui 30  
 149 avait coûté vingt années de luttes acerbes/ et sans relâche,

*dance publique, 1895-1924*, Montréal, les Éditions de l'Action nationale, 1966, 150 p. ; Joseph Levitt, *Henri Bourassa and the Golden Calf. The Social Program of the Nationalists of Quebec (1900-1914)*, Ottawa, Éditions de l'Université d'Ottawa, 1969, 178 p. ; Robert Rumilly, *Henri Bourassa. La vie publique d'un grand Canadien*, Montréal, Éditions Chantecler, 1953, 792 p. ; René Durocher, « Un journaliste catholique au XX<sup>e</sup> siècle : Henri Bourassa », dans *Le Laïc dans l'Église canadienne-française de 1830 à nos jours*, Montréal, Fides, 1972 : 185-213.

282. Sur l'anticléricalisme en France, voir I, n. 336, II, n. 15 et n. 47.

283. Dans son « Discours sur la dictature (prononcé à la Chambre des députés, le 4 janvier 1849) », voir *Œuvres...*, I : 332 var. Ces paroles sont rapportées par J.-M. Villefranche dans *Dix grands...* : 61 ; Groulx les a consignés dans son *Cahier de notes...*, I : 36ms.

284. Voir V, n. 176.

vingt années de mépris et de trahison jusque dans son propre camp, vingt années de déboires et de dégoûts sans nom. Que ferait le grand lutteur s'il réapparaissait sur le champ de bataille ? Ah ! si comme l'Eglise nous permet de le croire, les 5 âmes de l'au-delà ne se désintéressent aucunement des choses de la terre, si loin de se\* voir dépouiller des nobles ambitions qui faisaient ici-bas l'immortel honneur de leur vie, elles les voient au contraire se purifier et grandir, Montalembert est resté là-haut le lutteur d'autrefois ; il doit plaider aujourd'hui 10 devant le tribunal de Dieu les causes qu'il illustrait jadis devant les tribunaux des hommes ! Je me les représente parfois dans son tombeau, non pas couché, mais, comme le Cid<sup>285</sup>, assis, la main sur son épée, bouclé dans son armure, prêt pour la bataille. Et il me semble que les sombres voûtes de son tombeau 15 doivent retentir\* de protestations indignées, d'appels à la lutte, et du fier défi des anciens jours aux fils de Voltaire et de Julien l'Apostat. Sa grande âme doit se dresser sur son séant ; elle reprend le corps qu'elle animait autrefois, et aux vaillants d'aujourd'hui qui vont chercher sur sa tombe de Picpus un peu 20 de\* l'esprit de l'ancien preux, elle doit redire : « Courage<sup>286</sup> et confiance ! quand même on serait sans espoir, il faudrait encore lutter sans peur ! Hé quoi, voilà que l'œuvre de ma vie menace de s'effondrer sous les coups des ennemis de Dieu ! Aurai-je donc en vain accompli tant de travaux, livré tant de 25 combats, subi tant d'épreuves ? Laissez-vous périr entre vos mains ces libertés précieuses, conquises au prix de si nobles efforts, et auxquelles vous devez tout ce que vous êtes ? A la fin de toute carrière longue ou courte, brillante ou obscure, il ne reste de lumineux et de consolant ici-bas que le souvenir des 30 efforts et des sacrifices consacrés à l'éternelle/ lutte du bien contre le mal, du vrai contre le faux ! » 150

1902-04-28

**28 avril** « Il est des sentiments si puissants que nous manquons d'expressions assez fortes pour 35 les dire<sup>287</sup>. » Ce sont les premières lignes du dernier journal

285. Le P. Lecanuet fait ce rapprochement dans *Montalembert*, I : III-IV. Dans l'exemplaire de Groulx, en marge de la p. III, nous pouvons lire : « rapprochement magnifique ».

286. Cette tirade est une imitation de celle imaginée par le P. Lecanuet. *Montalembert*, III : 478.

287. Voir le texte du 8 avril 1902.



d'Emile. J'ai pour ma part admirablement senti la vérité de ce qu'il affirme, en le lisant, jusqu'au bout. Je ne saurais exprimer en effet ce que cette lecture a été pour moi après tant de jours sans chaleur et sans soleil. Plus encore que\* dans les premières, il y a dans ces pages de la jeunesse, des élans, une émotion forte et soutenue, de l'amitié tendre, et ce qui vaut mieux, de la générosité, des aspirations vers l'immolation et la souffrance, et l'histoire d'une première œuvre d'apostolat. O cher et bien-aimé disciple qui voulez bien m'appeler votre « Maître<sup>288</sup> », que je voudrais être comme vous à dix-huit ans, alors que l'âge permet de ne rien taire ni de ne rien cacher pour vous dire ce que mon cœur plus vieux a ressenti ! Vous dites quelque part : « C'est ma conviction que Dieu ménageait un rapprochement entre nos deux âmes<sup>289</sup>. » C'est aussi la mienne. Dieu qui semble vouloir m'attacher irrévocablement au service de la jeunesse, devait approcher de moi des âmes qui m'apprirent à comprendre l'honneur de ma vocation et les devoirs qu'elle entraîne ; Il devait aussi mêler ma vie à d'autres vies plus jeunes, mes\* aspirations à vos aspirations, mes travaux à vos travaux, mes prières à vos prières, pour que mon âme à ce contact salutaire ne vieillît pas, que mon cœur restât plein de sève et débordant d'ardeur, que ma vie entière ne connût pas les souffles plus froids des années mûres, mais que ma poitrine ne s'enivrât jamais que des souffles vivifiants qui passent aux rives de/ la jeunesse. Mêlé à la vie de ces chers « disciples of my heart », je sens que je reste jeune, que tout en moi est aussi vivace qu'à vingt ans. Loin de s'user, je sens que mon cœur devient chaque jour plus épris de ce qui le passionnait aux jours de l'adolescence. Si une crainte s'élève parfois dans mon âme, c'est plutôt celle de devenir trop sensible, trop sentimental, de travailler plus au développement de mon cœur que de ma tête. Serait-ce un si grand mal après tout ? Il est certain que le cœur chez moi pouvait être encore agrandi, que mon éducation de collègue plutôt dirigée en sens inverse ne l'avait pas suffisamment creusé\*. Quoiqu'il en soit, malgré que la profondeur de mes émotions me trouble et m'étonne à de certains moments, je crois que ma sensibilité devenue plus grande ne m'empêche pas de vouloir aussi fortement, ne m'enlève rien de mon endurance au travail ou à la souffrance. Bien au contraire, je sens que mon courage y trouve un appui nouveau — : parce que je

288. *Ibid.*289. Dans son *Journal*, texte du 11 avril 1902.

sais mieux aimer, je sais mieux travailler et mieux souffrir. Il est rare de rencontrer dans le même homme un cœur sensible uni à une volonté puissante et inflexible. Pourtant, je veux l'écrire aujourd'hui, c'est l'idéal de ma vie, le but à réaliser de mes élans et des efforts sur moi-même. Nulle devise depuis ces dernières années n'aura eu plus d'influence sur mes actions de chaque jour, ne m'aura plus inspiré de déterminations parfois coûteuses que celle du P. Lacordaire, la vraie devise de tout prêtre: «Fort comme un diamant, plus tendre qu'une mère<sup>290</sup>.»

10 De diamant devant le devoir, mais ailleurs, dans toutes nos relations avec\* les âmes, montrer de qui nous sommes les disciples, faire en sorte que la douceur que la tendresse du Maître soient empreintes dans nos yeux et/ sur notre front.

152

Je sais des gens qui ne veulent pas croire aux œuvres d'apostolat accomplies par nos chers pupilles. La chose leur paraît trop extraordinaire. C'est la réponse que Jean recevait, il y a quelque temps, d'un sien ami, homme pourtant complètement versé dans l'éducation, qui s'occupe des jeunes gens depuis bien des années. Nous, nous la trouvons tout à fait ordinaire tant nous sommes convaincus qu'il n'y faut qu'une belle âme et qu'un bon cœur. Cela n'empêche point que la joie la plus douce qui nous puisse arriver, c'est bien d'apprendre un jour que nos jeunes apôtres ont rendu service à un camarade. Emile me réservait un de ces moments<sup>291</sup> de joie si pure et si désintéressée. Je le remercie d'avoir deviné que rien ne peut m'être plus cher. On aime à se voir compris par les siens. Il sait combien son affection m'est précieuse, combien je trouve beaux les rêves de sa jeunesse ; mais il sait aussi que je dois\* mettre, bien au-dessus de l'une et des autres, le témoignage qu'il a pu faire quelque bien à une jeune âme. C'est là le tout de la vie, « *opus supremum*<sup>292</sup> ». Et quelle protection cela doit être devant Dieu, et quelle assurance au milieu des ombres des derniers moments ! Dans la vie elle-même y a-t-il rien comme la mémoire de nos actes de dévouement pour ensoleiller nos

290. Cette devise de Lacordaire, rapportée par B. Chocarné dans *le R.P. H.-D. Lacordaire*, I : 49 et II : 79 et 125, est probablement tirée de « Lettre sur le Saint-Siège », dans *Œuvres...*, IX : 50 où Lacordaire écrit : « ... plus fort que le diamant contre la puissance orgueilleuse ou corruptrice, et plus faible qu'une mère contre quiconque souffre et demande ».

291. Dans son *Journal*, Émile Léger écrit en date du 4 avril 1902 en parlant de Erle Bartlett : « je l'ai quitté en lui rendant un service dont je me réjouis : je lui ai prêté mon atlas pour une période indéterminée. »

292. *L'œuvre suprême*.



heures les plus sombres ? Moi qui n'ai pas tant vieilli, ne l'ai-je  
 pas éprouvé bien des fois ? Quand le vent du passé ramène se  
 briser aux rivages de notre cœur les souvenirs de notre pre-  
 mière enfance, qui dira\* ce qui égale la joie de reconnaître,  
 parmi ces\* épaves d'un âge disparu, l'image de ceux à qui, tout 5  
 153 jeune, nous/ avons fait quelque bien ? — Il est une portion de  
 la jeunesse que je désigne plus particulièrement au zèle des  
 jeunes apôtres : ce sont ces pauvres enfants qui luttent en dés-  
 espérés sur les rives sanglantes où le\* bien et le mal se dispu-  
 tent l'empire d'un cœur de douze ans. Je voudrais oublier tant 10  
 de douloureux souvenirs. Que j'en ai connu de ces pauvres en-  
 fants qui s'étaient présentés au seuil du collègue encore naïfs et  
 ignorants du mal. Hélas, ils avaient à peine vu s'écouler quel-  
 ques mois, quelques jours peut-être sous ce toit nouveau, où  
 ils étaient venus chercher pourtant autre chose que le vice, que 15  
 déjà sur\* leur front avait fui\* le ravissement immortel de la pu-  
 reté, pour faire place « au soufflet de l'ange de Satan<sup>293</sup> » — Qui  
 donc avait trompé ces enfants\* ? Qui les a déshonorés\* ? Ah !  
 l'on ne sait pas l'abus affreux, sacrilège que les libertins font  
 d'un mot angélique, divin : l'amitié ! Trop habiles pour se faire 20  
 voir dans le dégoût qu'ils inspirent à l'innocence, ils déguisent  
 sous un insidieux vocabulaire leurs brutales passions : ils les  
 appellent : plaisir, idéal, cœur, âme ! Et sans rougir, jetant sur  
 la matière des reflets de l'infini, ils ramènent sur les choses du  
 corps et de la chair les plus nobles sentiments du cœur, et les 25  
 plus saintes aspirations de l'âme. Jeunes apôtres, c'est votre  
 heure\*. Allez à ces malheureuses\* victimes qu'on abuse. Dites-  
 leur qu'on les trompe, qu'on les exploite odieusement. Assu-  
 rez-les qu'avec vous le cœur n'est pas un piège, l'amitié, un  
 crime. A la candeur de votre visage, aux lignes pures de votre 30  
 front, j'oserais dire : rien qu'à l'accent de votre voix, elles\* re-  
 connaîtront le langage de l'ange de Dieu.

154 Quand je lis le journal de Erle ou d'Emile, je ne puis me  
 défendre d'un certain sentiment de tristesse quand/ je songe  
 combien la plupart de leurs aspirations sont peu partagées par 35  
 ceux qui les entourent. Le jeune homme aujourd'hui qui croit  
 à l'idéal, à l'honneur, au dévouement, rencontre à peine une  
 âme à qui il puisse confier ses croyances. Isolé, solitaire au mi-  
 lieu de la foule, ne\* croyant à rien de ce que croit le monde,  
 n'aimant rien de ce qu'il aime, il entendra souvent dire autour 40  
 de lui qu'il est un homme épris de chimères, qu'il ferait bien de

293. Référence possible à l'Apocalypse, XII ss.

ne pas porter toujours\* sa tête dans les nuages, etc. ; j'en passe et des meilleures. A quoi tient cet isolement ? Pourquoi voit-on si peu de jeunes hommes initiés aux aspirations qui font les âmes supérieures ? Je me plais à croire parfois qu'il ne leur a manqué que d'en avoir reçu la semence. Rien n'a fait se lever l'idéal dans leur âme ; il leur eut fallu cette parole, ce sentiment fort et puissant qui se frayant un chemin à travers les routes inexplorées\* du cœur, atteint\* jusqu'aux profondeurs les plus secrètes\* de l'âme, l'émeut, la secoue, l'ébranle fortement, lui donne conscience de ses forces privilégiées et lui fait voir <sup>15</sup> au-dessus de l'horizon rabaissé qui est celui du vulgaire les hautes et sublimes visées qui doivent être les siennes. Cette parole, ce sentiment ne viendront jamais que d'un seul homme qui est l'éducateur, véritablement digne de ce nom, qui se sent père et prêtre devant un adolescent. Aussi je me plais à voir <sup>15</sup> Emile ou Erle nourrir le rêve de se consacrer à l'éducation de la jeunesse. La jeunesse ! ils sauront la comprendre <sup>15</sup> parce qu'ils l'aimeront. Que pleins\* de leurs\* rêves, ils fassent donc tout servir à l'agrandis/ement de leur cœur, à l'élévation de <sup>20</sup> leur âme. Si on leur dit parfois que leurs admirations sont peut-être excessives, leurs élans trop enthousiastes, qu'ils laissent dire. Quiconque n'aurait pas à dix-huit ans cette surabondance\* de vie, ces <sup>20</sup> emportements presque fougueux vers le grand et le beau, celui-là n'a jamais connu et ne connaîtra jamais « les beautés\* de la vie ». Ce n'est pas assez que l'idéal se fasse aimer, il faut qu'il fascine. De là ces entraînements qui deviendront plus mesurés quand l'âge aura ralenti la ferveur des premières années.

155

1902-05-07

<sup>30</sup> **Mai 7** Quel vent il fait ! En somme c'est une journée triste où je ne sais que faire, rempli que je suis des souvenirs de mon voyage d'hier et d'avant-hier à Vaudreuil et à Montréal. Ma visite chez moi m'a fait désirer plus vivement les vacances qui vont cette fois me <sup>35</sup> débarrasser de tant de choses. A Montréal, en sortant du Séminaire de St-Sulpice, j'ai dû m'avouer un regret profond de n'y avoir pu faire mon stage de trois\* années. De la rue, j'ai regardé la fenêtre de ma chambre d'autrefois, au n° 5, troisième étage. Elle m'a rappelé ce qu'ont eu pour moi de particulièrement doux et de serin <sup>40</sup> les premiers jours qui suivirent ma prise de soutane<sup>294</sup>. D'au-

294. Voir textes des 26 septembre et 10 octobre 1899.



travaillons à réveiller chez les jeunes nos aspirations nationales; insufflons-leur ce sens patriotique puisé dans le spectacle grandiose des choses d'hier et des fières espérances de demain, ce sens agissant qui fait se lever un jour, regarder aux cohortes ennemies et crier dans un élan sublime et sans peur: en avant! «Pour la religion!» Conduisons-les d'abord au pied de l'autel. C'est de là que les timides se relèvent avec la foi des apôtres et le courage des martyrs. [...] «Par la jeunesse et pour les jeunes!» S'appliquer à ne toujours voir dans la jeunesse que ses éléments de force et de grandeur. La considérer comme une terre bénie, aux entrailles fécondes.» (*Journal V*: 185-186ms - 31 mai 1902)

**22. «Vacances de 1906, chez l'abbé Alfred Émery, curé à Kinkora, Ont.» (À la gauche de Lionel Groulx, l'abbé Joseph-Edmond Coursol). «À Valleyfield [...] L'on avait fait de moi, encore étudiant en théologie, un professeur de Belles-Lettres, un assistant-professeur de Rhétorique, puis, dans les années suivantes, un professeur de Rhétorique. Mon enseignement, mes responsabilités de directeur spirituel de trop nombreux collégiens me faisaient éprouver jusqu'au scrupule, et parfois jusqu'à l'angoisse, mon impréparation à pareille tâche. Que le simple port de la soutane conférât toute compétence ne faisait point partie de mon credo. Donc je me rongais les poings. J'attendais une Providence. Elle vint à moi sous les traits de mon ancien ami de collègue et de séminaire [Alfred Émery]. C'était en 1906. Il venait à peine d'être promu curé d'une petite paroisse irlandaise dans le comté de Perth, Ontario, à Kinkora. Ses revenus restaient minces. Il sera pourtant celui, j'en suis persuadé, qui se mit en quête d'autres générosités pour m'offrir un séjour d'études en Europe. Charité inappréciable qui aura peut-être décidé de toute ma vie. (Mes mémoires, III: 171-172)**

**23. Avec son disciple, Erle G. Bartlett, peu avant son départ pour l'Europe, octobre 1906. «Que de joies me sont venues du côté de ce jeune enfant! Pour l'élever, pour le grandir, j'ai senti s'éveiller en moi une ardeur toujours croissante à me rendre meilleur et à me hausser moi-même à ces hauteurs où l'on est moins loin de la figure idéale du Christ.» (*Journal V*: 99ms. - 14 février 1902)**





24

**24. En route vers l'Europe, à bord du «Princess Irene», le 25 octobre 1906.** «Un souvenir de la traversée à bord du «Princess Irene». Nous nous sommes faits photographier la veille du débarquement le 25 octobre, 1906, dans l'après-midi, le soleil en pleine figure. Mes camarades de droite et de gauche sont Mess. Gosselin et Daigle du Séminaire de la Propagande. L'autre en arrière de moi est un M. Bernard, du Collège Canadien. Le dernier... vous essayez de deviner.» (Au verso de la photo, format de carte postale, envoyée à ses parents)



**25. Dans sa chambre du Collège Canadien à Rome, le 25 mai 1907.** «Nous sommes en pleine préparation d'examen, et c'est dire que je ne manque pas de besogne. Je me recommande beaucoup à vos prières pendant tout le mois de juin, surtout le 25. Si je

me décide à me présenter aux examinateurs avant les vacances, ce sera ce jour-là. [...] J'y joins une autre petite photographie, que vous ne reconnaîtrez pas, j'en ai bien peur. Comme toutes les vues de Kodak, c'est assez peu réussi. Surtout on m'a fait plus maigre que je ne suis.» (Let're à ses parents, 29 mai 1907: 1 et 4ms)

**26. Au Château Beau-Site, à Fribourg, le 12 août 1907.** De gauche à droite: Lionel Groulx, Mademoiselle Hudon, l'abbé Martin Reid, Madame Hudon, l'abbé Wilfrid Lebon et Monsieur Hudon

«J'avais dessein toutefois de m'arrêter à Fribourg, pour suivre les cours de vacances à l'Université Catholique. Ces cours qui sont



26

commencés du 29 juillet se termineront le 8 août prochain. Mon séjour ici ne comporte donc aucun travail fatigant, et en revanche il me permettra d'apprendre plusieurs choses utiles et pratiques, en même temps qu'il me fera connaître le fonctionnement de la jeune Université suisse. J'ai fait ce dernier voyage avec un M. l'abbé Lebon [...] qui suit les cours universitaires avec moi. Nous logeons dans une maison de pension tenue par des religieuses françaises, une pension qui a presque un extérieur de château d'où son nom, et qui est située en dehors de la ville et dans un bel endroit, calme, frais et plein de l'agréable senteur des sapins.

Nous avons avec nous à table la famille Hudon de Montréal, composée de trois personnes: le père, la mère et une jeune fille de 20 ans. Ce monsieur Hudon est l'associé de la grande maison de commerce Hudon-Hébert. Ils sont en Europe depuis deux ans et ils re-





27 tourneront au Canada cet automne. Ce sont d'excellentes gens, la mère nous traite un peu comme ses enfants, et vous devinez du reste que les Canadiens font vite famille quand ils se rencontrent à l'étranger. (Lettre à ses parents, 31 juillet 1907: 1-3mss)

27. Au milieu de ses confrères du Collège Canadien à Rome, en 1908. Bernard, Émile – Bougeois, Joseph – Groulx, Lionel (debout, 5<sup>e</sup> à gauche) – Jasmin, Henri – Langlois, Alfred – Lebon, Wilfrid – McKinnon, William – Piette, Alphonse – Reid, Martin – Robitaille, Georges – Singleton, Fran – Waddell, Désiré. (M.H. Langevin, *le Collège Canadien à Rome*: 60 et 63)

«Sans négliger ni philosophie ni théologie, nous osons donc garder un œil ouvert sur les nouveautés littéraires, sur les grand débats du

temps, surtout ceux de l'Europe, alors en pleine crise moderniste. Et nous nous passions livres et revues qui nous ouvraient ces pâturages clandestins. Nous faisons aussi de l'archéologie. Et quoi de plus facile en la merveilleuse nécropole romaine? Professeur de Belles-Lettres et de Rhétorique pendant près de quatre ans, encore tout plein de mes réminiscences classiques, il m'était facile de peupler le Forum, l'Aventin, de leurs somptueux fantômes. Et combien de visites aux Catacombes, aux églises, aux chapelles, à Saint-Pierre, aux grandes basiliques où le prestigieux passé du christianisme se reconstituait pour nous en sa majesté. Et faut-il parler aussi de nos excursions dans la campagne romaine et de ces autres images grandioses et charmantes qu'elles nous jetaient aux yeux.» (Mes mémoires, I: 113-114)

28. Dans sa classe de Rhétorique au Collège de Valleyfield, 1909-1910. Joron, Ulric – Langlois, René – Leduc, Albert – Maheu, Ernest – Racan, Elzéar – St-Aubin, Damien. (Annuaire du Collège de Valleyfield, 1909-1910: 82-83)

«Je ne suis pas de retour au Collège depuis trois ans que je sens sourdre autour de moi la même hostilité qu'avant 1906. Et pour les mêmes raisons. Le fond du débat n'a pas changé. Il s'agit toujours de divergences sur la notion d'éducation. Je continue à croire et professer qu'une éducation catholique, éducation intégrale par essence, ne saurait se proposer d'autre fin, surtout au palier de l'enseignement secondaire, que la formation du catholique apôtre [...] Renoncer à cette fin, à cette formule éducative, me paraît une renonciation à mon sacerdoce.» (Mes mémoires, I: 201)



**29. «Lac Labelle chez M. l'avocat F. de S. Bastien, août 1912».** «L'homme de Labelle», c'était l'avocat François de Sales Bastien, de Vaudreuil, qui avait là sa villa d'été et une large propriété. La villa était à cinq milles de l'église, mais il y avait une chapelle à quelques pas de la villa. La famille Bastien m'avait invité à me rendre chez elle pour avqir la messe, surtout le dimanche où se rendaient les colons des environs.» (Mes mémoires, I: 342 n.)



29

**30. Oubliant la «drôle de vie» au collège, à l'Île Prieur, le 11 mai 1915.**

«Usé par un travail immodéré et par les chagrins que lui apporte notre drôle de vie à Valleyfield, l'abbé Antonio Hébert se voit forcé de quitter le Collège. Il accepte une cure. Déjà, l'abbé Delphis Nepveu, préfet des études et professeur de philosophie, a posé le même geste, profondément dégoûté. Il est parti pour la cure de Saint-Anicet, à l'un des bouts du diocèse, «exilé aux Bermudes», comme il dit. D'autres départs s'annoncent parmi les prêtres, parmi les séminaristes, parmi les collégiens, fatigués de se faire brimer pour le partage d'idées qu'ils croient saines et légitimes. Moi-même, au printemps de 1915, je subis une crise de santé assez grave. Je suis las, d'une lassitude insurmontable; je ne donne plus mon enseignement qu'avec infiniment de peine. La Providence, me semble-t-il, ne saurait me parler avec plus de clarté. Je décide de quitter moi-même le Collège.» (Mes mémoires, I: 222-223)



30



tre part, j'apercevais ce que le présent et l'avenir m'offrent au-  
 jourd'hui ; quelques minutes après, je me trouvais en présence  
 d'anciens confrères, de vieux amis ; leurs figures si calmes, cet  
 air de tranquillité et de joie douce que la solitude et la vie inté-  
 rieure imprimant\* au front, tout, jusqu'à ces grands corridors 5  
 que je trouvais parfois si sombres et si froids, m'a fait envie.  
 Que ne puis-je y retourner m'ensevelir à jamais ! Toute vie  
 156 m'apparaît préférable/ à celle que je mène depuis quelque  
 temps. C'est en vain que j'essaie de rassurer mes amis en leur  
 persuadant que mon trouble n'est ni si profond, ni mon cha- 10  
 grin si vif que j'ai pu le laisser croire dans mes paroles ou dans  
 quelques-uns de mes écrits. Ils ont tout deviné. Dieu pourtant  
 me fait cette grâce précieuse de soutenir toujours mon cou-  
 rage ; mon cœur ne faiblit point. La lie du calice<sup>295</sup> est amère,  
 plus amère que je ne l'avais cru ; tant qu'il plaira à Dieu je la 15  
 boirai résolument. Je l'ai promis. M'est-il défendu pourtant  
 d'espérer la fin de ces jours et de ces épreuves ? Il semble bien  
 que telle n'est pas la volonté divine. Encore ce matin, j'ai reçu  
 un ordre dont la forme laconienne [*sic*] dissimule qui sait com-  
 bien de dessous. A l'avenir, défense m'est faite de paraître aux 20  
 listes du Samedi. Pour quelle raison encore ? ? ? ... « *Fiat volun-  
 tas tua*<sup>296</sup> ! » —

**A cinq heures.** Notre lettre à la « Vérité<sup>297</sup> », m'a valu la  
 semaine dernière la réception de la très précieuse lettre<sup>298</sup> que  
 voici :

Monsieur Lionel Groulx  
 Collège de Valleyfield

Mon cher Monsieur

Si je vous suis inconnu<sup>299</sup>, vous ne me l'êtes  
 pas. Non pas que votre physionomie me soit jamais apparue 30  
 dans une de ces rencontres comme la Providence les ménage  
 parfois aux êtres nés pour se comprendre. Je vous ai entrevu

295. Expression littéraire reçue, inspirée d'*Isaïe*, LI, 17.

296. Voir V, n. 51.

297. Voir texte du 26 avril 1902.

298. Cette lettre est conservée à la FLG. 1 in-folio, 21 cm × 13 cm, datée du 1<sup>er</sup> mai 1902 et signée : Émile Chartier, Prêtre, Professeur de Rhétorique et Directeur de l'Acad. Girouard. Sur la première page, dans la marge gauche supérieure, cette note de Groulx écrite en diagonale : « Très précieuse ». Groulx en a cité de larges extraits dans *Une croisade...*, première éd. : 30-31 ; deuxième éd. : 47-48.

299. Dans l'original : « suis un inconnu ».

dans un de ces rêves d'espérance, apanage de la jeunesse, ornement d'une vie consacrée à servir de nobles idéals. Permettez que je précise ce que ce préambule contiendrait/ de trop obscur encore. 157

5 J'inclus ci-contre le programme d'une séance donnée dans nos murs par les membres de l'Académie Girouard dont je suis le directeur. Ce feuillet vous apprendra comme quoi le « Congrès de la jeunesse canadienne\*-française » est une idée qui a jailli parmi nous comme spontanément. Ce congrès, je l'avais  
10 rêvé dès longtemps dans un de ces moments de vaillants désirs inspirés par un amour profond de la jeunesse. La vue des dangers qui l'encerclent de toutes parts m\*'avait engagé à donner au fantôme une réalisation vivante. Aussi le 19 mars dernier, j'eus le bonheur d'exécuter le plan conçu, aidé d'un groupe de  
15 **jeunes** comme vous, animés de louables\* intentions comme les vôtres. Le succès fut complet devant l'auditoire d'élite accouru pour y assister.

L'idée serait restée lettre morte<sup>300</sup>, si mes relations avec Mr. Tardivel ne m'avaient engagé à la lui communiquer. Je  
20 n'ignorais pas qu'à titre d'ancien membre de cette même Académie, il s'y intéresserait. Aussi, ne fut-ce pas une surprise pour moi de lire, la semaine suivante, dans la « Vérité<sup>301</sup> », un compte rendu concernant ce ballon d'essai. Les règles disciplinaires de notre maison<sup>302</sup> m'avaient seulement forcé à le prier  
25 de taire le nom de notre Alma Mater. Et voilà comment l'idée parvint au public sans qu'on soupçonnât la mine qui l'avait lancée dans l'atmosphère<sup>303</sup> canadienne.

Un second bonheur suivit de près\* celui-là. La semaine dernière, « La Vérité » m'apportait une communication, signée  
30 de « quatre étudiants<sup>304</sup> ». Jeunes âmes aux aspirations généreuses, me dis-je, ils ont saisi/ [« ]la balle au bond » ! Et dès l'heure, je me promis d'entrer en communication avec les auteurs du manifeste. Vous ne taxerez pas Mr\* Tardivel d'indiscrétion, je l'espère, si, à ma demande, il m'a révélé votre nom  
35 comme celui du premier signataire. N'était-il pas juste que je ne demeurasse pas étranger à ceux qui avaient si bien compris

300. Dans l'original : « serait demeurée lettre morte ».

301. Voir V, n. 208.

302. Voir V, n. 268.

303. Dans l'original : « dans notre atmosphère ».

304. Voir texte du 26 avril 1902.



mes intentions ? Voilà, mon cher Monsieur, comment je vous ai connu, mais d'une façon qui m'engage au secret. Je le garderai fidèlement.

En vous écrivant, sans doute j'entends bien vous expliquer l'origine du projet. Je tiens surtout à vous communiquer l'impression causée chez mes jeunes gens par la lecture de votre vaillante proclamation. 5

Ah ! eussiez-vous été là tout <sup>F</sup>près<sup>305</sup>, ils vous auraient sauté au cou ; tant votre parole leur a paru répondre à leurs conceptions premières ! Quatre d'entre eux surtout, les « quatre frères d'armes », comme ils entendaient signer, voulurent rédiger tout de suite un manifeste pour appuyer le vôtre. Hélas ! la rigidité de nos règles leur défend toute participation à un mouvement de ce genre. Il leur faut attendre deux mois, alors qu'ils diront adieu à l'Alma Mater, pour emboîter **officiellement** et **publiquement** le pas derrière vous. Au moins, l'un des quatre, sorti tout récemment de nos murs, s'est-il fait leur <sup>F</sup>interprète<sup>306</sup> sans crainte de rien compromettre. Son article publié dans « L'Union<sup>307</sup> » de ce jour, vous parviendra immédiatement. Bien que signé D.T. Bouchard, voyez bien sous ce seul nom responsable, la signature des « quatre frères d'armes » en question. / Ils vous appuient de toutes leurs forces, **cachés pour le moment**<sup>308</sup> derrière une obscurité relative. Et moi, qui les admire et les encourage à outrance, je me réjouis d'avoir trouvé ce moyen terme pour vous dire notre pensée au sujet du « Congrès ». 10 15 20 25

L'idée est à peine éclos. Le temps viendra, si elle reçoit d'ailleurs bon accueil, de mûrir les moyens pour la mettre à exécution, de veiller à l'organisation et aux travaux à entreprendre. Pour le moment, il nous suffit d'avoir rencontré des 30

305. Dans l'original : « tout près » ; Groulx écrit : « tout prêt ».

306. Dans l'original : « interprète ».

307. *L'Union*, de Saint-Hyacinthe (10 oct. 1873 — 28 déc. 1911). À l'époque, quotidien d'allégeance libérale. « On le disait anticlérical, même impie. En fait, *L'Union* était un journal catholique qui avait le tort de vouloir dissocier le politique du spirituel. » (A. Beaulieu et J. Hamelin, *la Presse québécoise...*, II : 208-209) Thomas-Damien Bouchard a été rédacteur de *L'Union* (1901-1911) éditeur et propriétaire de 1903 à 1911. Voir T.-D. Bouchard, *Mémoires*, II (Montréal, Beauchemin, 1960, 264 p.) ; Camille D. Clift, « *L'Union, 1903-1904* », dir. F. Dumont et al., *Idéologies au Canada français (1900-1929)* : 85-104.

308. Dans l'original : « cachés pour le moment ».

cœurs pour nous comprendre. Attendons que l'arbre ait grandi pour l'entourer de soins plus tendres, le nourrir de façon plus substantielle<sup>309</sup> ... .. Dieu fasse qu'un écho jeune et vibrant réponde à votre appel. Qu'il bénisse votre généreux dessein, comme le bénit et vous bénit

Son Serviteur et le vôtre

Emile Chartier ptre.

Professeur de Rhétorique et Directeur  
de l'Académie Girouard.

10

Séminaire de Saint\*-Hyacinthe.

Cette lettre, je la conserverai parmi mes plus beaux et mes plus doux souvenirs. Elle m'a consolé de bien des avanies\* et de\* bien des écœurements. Comme Dieu a voulu souverainement récompenser mon premier service public rendu à la jeunesse ! J'ai éprouvé, pour une première fois, le\* prix de ces suprêmes jouissances qui attendent dès ici-bas ceux dont la vie se passe à servir les nobles idéals. Ce soir-là, j'ai vu mon bien-aimé Jean\* me sauter au cou, tant son bonheur égalait le mien. Je conserverai encore cette lettre à un autre titre ; elle me/ fait  
15  
20  
25  
30  
35  
40  
45  
50  
55  
60  
65  
70  
75  
80  
85  
90  
95  
100  
105  
110  
115  
120  
125  
130  
135  
140  
145  
150  
155  
160

1902-05-08

**8 mai**

30 Avant-hier, je faisais réciter à mon petit frère<sup>311</sup> comme exercice de déclamation cette courte

309. Suit un paragraphe de 19 lignes non reproduit ici.

310. Dans sa réponse à Émile Chartier, Groulx écrit : « Autour de moi, ma confiance ne s'en est encore ouverte qu'à un jeune prêtre de mes amis, Mr Phaneuf — le seul admis dans la confiance du Congrès — qui peut comprendre mes aspirations parce qu'elles sont aussi les siennes. C'est vous dire, Monsieur l'Abbé, ce que fut pour ces deux amis de Valleyfield, l'intérêt charmeur d'une lettre qui leur faisait reconnaître un frère et pressentir peut-être un ami. « Voilà un homme qui aime la jeunesse comme nous l'aimons, se sont-ils dit ; nous ne sommes plus isolés ». Et moi qui vous écris, je sens au fond de moi-même cette confiance que Dieu n'aura pas ménagé en vain entre nous un rapprochement qui tient à des circonstances si imprévues. » (4 mai 1902 : 4-5mss)

311. Voir V, n. 375.



poésie de F. Coppée intitulée « L'écho<sup>312</sup> » :

J'ai crié dans la solitude :

« Mon chagrin sera-t-il moins rude,

« Un jour, quand je dirai son nom ?

Et l'écho m'a répondu : Non !

5

« Comment vivrai-je en la détresse

« Qui m'enveloppe et qui m'opresse,

« Comme fait au mort son linceul ?

Et l'écho m'a répondu : Seul !

« Grâce ! le sort est trop sévère !

10

« Mon cœur se révolte. Que faire

« Pour en étouffer les rumeurs ?

Et l'écho m'a répondu : Meurs !

J'ignore si Auguste s'en serait aperçu, mais ce que je sais  
bien, c'est que mon esprit était fort peu présent à la déclama-

15

161 tion. Tant d'échos parlaient au/ fond de moi-même ! Ces ré-

ponses : non ! Seul ! meurs ! la solitude ne les a-t-elle pas à

moi-même bien des fois répétées ? Non ! sera toujours la ré-

ponse de la nature froide et sans\* vie à l'homme qui lui con-

fiera ses plaintes. Le poète sentimental aura beau prêter une

20

âme à tout ce qui chante ou gémit, aux ruisseaux du rocher

comme aux sylphes de l'air, peupler\* de nymphes et de naïa-

des les ondes et les bois, la solitude réveillée aux accents de sa

mélancolie, rendra\* toujours le même écho :

« Je suis l'impassible théâtre

25

Que ne peut remuer le pied de ses acteurs ; ...

Je n'entends ni vos cris ni vos soupirs ;

.....

On me dit une mère, et je suis une tombe<sup>313</sup> !

La nature n'a point de cœur. Ceux qui ont affirmé en avoir été

30

consolés n'avaient pas connu le chagrin. Loin de moi la pensée

de nier l'existence de tous rapports entre\* l'homme et ce vaste

univers qui l'entoure et dont il fait partie. Je reconnais à la na-

ture le pouvoir de modifier sensiblement nos états d'âme. Mais

je plaindrais l'homme qui n'aurait qu'elle d'amie. Encore que

35

l'influence triste ou joyeuse que nous lui concédons de bonne

312. Dans *Poésies de François Coppée (1874-1878)*, III, *Les récits et les élégies* (Paris, Lemerre [1907] : 217-218.

313. Alfred de Vigny, « La maison du berger », III, v. 57-58, 61 et 68. Voir *Œuvres complètes de Alfred de Vigny, Poésies* (Paris, Ch. Delagrave [s.d.] : 195.

grâce, tienne moins aux scènes qu'elle nous présente qu'à ce que notre âme leur communique de sa propre vie. C'est parce que derrière le paysage serein, du milieu de la scène joyeuse s'est levée l'image du Grand Consolateur que le calme est descendu dans nos cœurs brisés. Quand la solitude a répondu :

5 « je n'entends ni vos cris, ni vos soupirs » (Vigny) à l'âme qui croit, l'image de l'Infini fera entendre la voix de l'amour et du relèvement : « O vous qui souffrez et qui pleurez, venez à ce Dieu, car il pleure et il guérit<sup>314</sup>. » Ce n'est/ pas à la nature, à

10 ses bois, à ses vents, à ses flots, à ses rivages, c'est à vous, ô Maître, qu'il faut dire le nom de nos chagrins. Que je sonde seulement mon âme, que mon oreille\* entende le bruit qu'y fait la tempête, et la grandeur de nos amertumes, l'immensité de nos besoins nous révèle la nécessité d'un Consolateur Di-

15 vin. L'instinct du péril nous pousse dans vos bras. Là seul est le port où viennent se heurter les vents impuissants du malheur ; partout ailleurs, c'est encore le rivage, le rivage douloureux où l'âme\* va se jeter et trouver le naufrage sans espoir.

162

Sans amour et sans sympathie devant les souffrances de

20 l'homme, la nature ne peut lui présenter d'autre consolateur de sa détresse que sa propre solitude.

« Comment vivrai-je en la détresse  
 Qui m'enveloppe et qui m'\*opprime ?...  
 Et l'écho m'a répondu : « Seul ! »

25 Ils vivent ainsi les infortunés qui ne lèvent pas les yeux plus haut que l'écume blanche de l'océan, plus haut que la crête des monts, plus haut que les bandes argentées des nuages. Qu'est-ce que le monde sans l'idée de Dieu ? Un vide immense, une solitude qui n'a que des sables et un silence de tombeau, un

30 néant où le désespoir se précipite et se perd dans la nuit du doute et du blasphème. Au début du dernier\* siècle, solitaire et mélancolique étaient devenus synonymes dans le\* langage des rêveurs et des poètes — Une soif ardente de religion poussait les âmes vers tout ce qui reflétait l'idée de Dieu. Mais l'absence de foi, héritage d'un siècle de naturalisme et d'incrédulité, voilait, aux yeux de presque tous, l'âme de l'univers./ On

35 aimait les flots, la splendeur des nuits, les sourdes rumeurs des vagues, les plaintes du vent, comme on eût aimé Dieu lui-même. La religion des poètes était devenue une religiosité vague et sans forme, plus faite de sentiment que de foi, voisine

40

163

314. Antienne adaptée et inspirée des *Lamentations de Jérémie*, I, 12, propre aux offices religieux des Jeudi et Samedi Saints.



d'un panthéisme où l'idée de Dieu se confondait avec la nature qu'ils aimaient. Errant ainsi au milieu de solitudes qui ne rendaient pas à leurs lyres l'écho qu'ils cherchaient, tous\* se sentent atteints et le disent à tous les vents, d'une mélancolie malade qui s'attache à eux, les suit partout comme on s'attache 5  
 aux pas d'un ami malheureux et que Musset immortalise sous les traits « de cet enfant vêtu de noir qui lui ressemblait comme un frère<sup>315</sup> ». Tous parlaient alors le langage de « René<sup>316</sup> », le suivaient dans ses rêveries solitaires ; on voulait avoir les cheveux noirs, le front pâle, les yeux bruns et rêveurs, et les che- 10  
 veux et la tête... au vent. La mélancolie sévissait à l'état d'épidémie mentale. Que manquait-il donc à ces pleureurs et à ces découragés qui cherchaient Dieu, mais où il n'est point ? La foi. La foi qui les\* eut tirés de leur solitude, la foi qui eut rempli les espaces vides de la création, la foi qui leur eut montré sur la 15  
 face de l'océan les reflets visibles des cieux. Seuls ! ils voulaient vivre seuls dans leurs tristesses quand il faut vivre, et surtout alors, avec Dieu. Parce que je crois, parce que j'espère, parce que j'aime, non, mon Dieu, ce n'est pas là l'écho qui répond à mes plaintes. Le chrétien n'est point seul pour souffrir. 20  
 Tu le sais, âme qui parfois es triste et qui pleures. Dis donc quel est l'Ami que tu as trouvé près de toi et qui t'a attiré sur sa 164  
 poitrine bien-aimée. O Di/vin Crucifié, mon âme les connaît les consolations de ton image ! C'est à elle que je vais dans l'abîme de ma détresse. Elles sont venues les heures de dégoût et d'écoeurement. Mon âme a ployé sous son propre poids. 25  
 Comme Perreyve\*, j'ai cherché autour de moi, j'ai attendu, espérant que ma tristesse évoquerait un appui, un consolateur<sup>317</sup>. Nul n'est venu. Un de mes amis de la terre se fût-il présenté, le fardeau\* eut été trop lourd pour\* ses épaules humaines. 30  
 Mais vous étiez là, devant moi, ô Jésus, ô ami ! J'ai pris dans mes mains votre image et j'ai pleuré sur elle. Mes larmes ont coulé sur cette tête, sur ces pieds, ces mains, ce côté ouvert d'où le sang coula. Dans l'étreinte d'une âme en péril qui s'at- 35  
 tache\* à l'arbre sauveur\*, j'ai pressé de mes lèvres ce que mes pleurs avaient mouillé, et mes larmes ne m'ont pas paru amè-

315. Voir « La nuit de décembre » (v. 5-6), dans *Poésies nouvelles* : 51. Groulx donnera ce poème en exemple dans son [Cahier de notes de littérature] : 189ms. et dans *Histoire de la littérature française V* : 15ms.

316. Voir III, n. 240.

317. Cette citation, qui est tirée de la *Journée des malades* (chap. « Le crucifix »), est reproduite dans A. Graty, *Henri Perreyve* : 177. Dans son exemplaire, Groulx a écrit dans la marge de gauche : « Lisez ».

res. La souffrance m'est devenue une joie ; le sacrifice, une fête. L'instant d'après, une allégresse divine avait\* envahi mon âme et l'eut fait chanter comme aux heures calmes et sereines. J'ai senti que mon courage s'était relevé ; bien mieux qu'il avait  
5 grandi, renouvelé et retrempé\* dans la force de Dieu.

Qu'il faut plaindre les incroyants livrés sans retour et sans\* espoir aux angoisses du doute et du malheur ! Quand nous sentons qu'il peut se produire dans l'âme des ébranlements\* où il n'est pas trop pour se soutenir\* de la force de Dieu,  
10 qu'est-ce donc alors que la force de l'homme ou\* plutôt sa faiblesse — ? On comprend qu'il se réfugie dans la mort. Triste jouet d'une destinée implacable, / il se croira la victime du destin jusque dans le tombeau qu'il accepte et salue non\* comme  
15 écrit sur ses portes : « vous qui entrez ici, laissez toute espérance<sup>318</sup> [ »]. Hélas ! on sait quelle est trop souvent la réponse de l'incrédule aux sollicitations qui lui viennent moins de la solitude que d'un cœur et d'une raison fourvoyés\*. Il n'y\* a pas que l'écho des bois qui lui jette l'impitoyable arrêt du sort :  
20 « Meurs » ! Toute une légion de tyrans qui sont ses ambitions détrompées, ses intérêts écroulés, ses passions inassouviées, ne cessent de le faire retentir autour de lui. Bientôt pris d'un incroyable dégoût de la vie, il lève sur lui-même une main homicide, et il s'en va, retrouvant\* la vie sans fin où\* il croyait rencontrer la mort. C'est là tout l'héroïsme de l'homme, —  
25 appuyé sur lui-même — devant les orages du temps. Il était donné au Christianisme de mettre au cœur de l'homme une force qui soutient toute faiblesse, comme d'opérer, dans l'amour la transformation de la souffrance. Le chrétien qui  
30 souffre ne demande ni ne veut la mort ; s'il est héroïque\*, il demandera la vie. Il voudra vivre,\* vivre avec sa souffrance toujours active et toujours augmentée ; il la verra s'asseoir comme un hôte attendu, au seuil de sa maison ; avec elle il partagera le pain de sa vie ; le jour, elle suivra ses pas ; et le soir, quand la  
35 fatigue appelle le calme et le repos, il partagera avec son hôte l'oreiller de la nuit, heureux de sentir les baisers d'une\* figure mouillée de larmes venir troubler jusqu'à ses rêves. Telle\* est la puissance de l'amour pour transformer la douleur en joie !  
40 « Joies si inconcevables, si folles, si inadmissibles à la raison charnelle, comme dit Perreye, et pourtant si réelles, si prati-

165

166

318. Dante, *la Divine Comédie*, « L'Enfer », chant III, v. 9.



quement prouvées à toute âme qui a voulu les connaître pour l'amour de Dieu<sup>319</sup> ! » — C'est un héroïsme que l'amour a mis au rang des vertus faciles. On souffre comme on prie ; on souffre comme on aime. Que Dieu veuille me faire entrer âme et corps dans cet esprit d'immolation et de sacrifice. Que ce soit pour moi le « *novitas spiritus*<sup>320</sup> » qui fera voir un homme nouveau dans le prêtre de demain. Je veux faire mien ce principe si court qui renfermait toute la mystique du P. Lacordaire : « souffrir ; souffrir par justice, pour expier ; souffrir par amour, pour prouver » — Je n'ai pas reçu moi non plus le don d'une contemplation silencieuse et tranquille aux pieds de Jésus-Christ ; c'est plutôt celui d'une vie qui demande l'activité et l'expansion. Puissé-je donc prouver mon amour par des actes généreux<sup>321</sup> !

Aux cœurs de la jeunesse, il est une autre conviction qui fait douce et désirable la souffrance. Elle est une école où l'âme prend la trempe surnaturelle. Quand Dieu éprouve, c'est donc qu'il nous veut faire grands ; qu'il nous prépare à l'incomparable honneur de soutenir devant les bataillons ennemis la défense de ses droits ; ou qu'il nous destine comme exemples de courage et d'indéfectibilité, montrant aux timides, aux natures hésitantes, que l'âme d'un chrétien doit toujours être plus grande que son infortune. Chaque épreuve victorieusement surmontée élève et grandit. Quand l'âme est trop\* lourde à monter, Dieu l'attache au bûcher de la souffrance ; le feu consume ses/ liens et la matière ; puis l'âme prend son vol au milieu de la fumée, semblable à ces colombes\* miraculeuses qui s'élevaient parfois du bûcher des martyrs. Que l'épreuve grandisse, c'est une idée que je rencontrais hier exprimée dans quelques beaux vers\* de Musset. On y trouve une\* des admirables inspirations si rarement pures de son génie :

Quel que soit le souci que ta jeunesse endure,  
Laisse-la s'élargir\* cette sainte blessure  
Que les noirs séraphins t'ont faite au fond du  
cœur :

Rien ne nous rend si grands qu'une grande  
douleur<sup>322</sup>

319. Dans sa méditation « La mort sacerdotale », reproduite dans A. Gratry, *Henri Perreye* : 223 var.

320. *La nouveauté de l'esprit*. Paul, *Romains*, VII, 6.

321. Tout ce passage est inspiré du père B. Chocarme, *le R.P. H.-D. Lacordaire*, II : 60. Dans l'exemplaire de Groulx, le passage est affecté d'une marque marginale et la citation qu'il attribue à Lacordaire est soulignée.

322. « La nuit de mai » (v. 145-148), dans *Poésies nouvelles* : 49. Groulx a recopié ces vers dans son *Cahier de notes...*, II : 134ms.

1902-05-11

11 mai

— « *Virtus vulnere virescit*<sup>323</sup> ! » —

La vertu se retrempe dans la souffrance !

- 5 Souffrir par justice, pour expier ;  
Souffrir par amour, pour prouver. (Lacordaire)

L'état le plus heureux en ce monde est celui où le sacrifice est le plus grand (Ls Veillot<sup>324</sup>).

J'aime la majesté des souffrances humaines (A. de Vigny<sup>325</sup> [ ])

- 10 Souffrir en aimant Dieu n'est déjà plus souffrir. (Lacordaire<sup>326</sup> [ ])

Ou souffrir, ou mourir (Sainte Thérèse<sup>327</sup>).

Il faut avoir du courage, l'amour, c'est la force ; et puis, Dieu par-dessus tout ; c'est lui qui soutient dans les grandes angoisses : je le sens plus que jamais à cette heure (Perreyve<sup>328</sup>

- 15 mourant)

- Père juste et toujours digne de louanges, l'heure est venue où votre serviteur doit être éprouvé. Père aimable, il est juste que votre serviteur souffre maintenant quelque chose pour vous. Père à jamais adorable, l'heure que vous avez prévue de toute éternité est venue. (Imitation<sup>329</sup>)

*Existimo enim, quod non sunt condignæ passionēs hujus temporis ad futuram gloriam, quæ revelabitur in nobis.* (St Paul Rom VIII<sup>330</sup>)/

(*Virtus vulnere virescit* !)\*

168

323. Voir V, n. 279.

324. Groulx a recopié cette citation dans son *Cahier de notes* : 144ms.

325. « La maison du berger », III, v. 97, dans *Œuvres...* : 196.

326. Paroles rapportées par le père Chocarne, *le R.P. H.-D. Lacordaire*, II : 72.

327. Paroles rapportées par Eugénie de Guérin, *Journal...* : 257.

328. Paroles rapportées par A. Gratry, *Henri Perreyve* : 32.

329. *L'Imitation de Jésus-Christ*, L, 3.

330. *Car j'estime que les souffrances du temps présent n'ont pas de proportions avec la gloire à venir qui sera manifestée en nous.* Romains, VIII, 18.



1902-05-15

**15 mai** Rien depuis huit jours. J'ai voulu tout renfermer en moi-même\*. Je m'apercevais depuis quelque temps que mes confidences prenaient invariablement la forme mélancolique. Toujours du sombre, du triste, des nuages perpétuels. Il vaut mieux souffrir en silence, comme le Sauveur sur le chemin du Calvaire. Si souffrir en aimant Dieu, n'est déjà plus souffrir, que la vérité apparaisse sur notre front. Sachons avoir des pieds sanglants, un cœur broyé et une figure réjouie : ce sera le vivant symbole de la souffrance chrétienne-ment acceptée. C'en est fait : le jour de mon sous-diaconat, ce jour que j'avais rêvé dans le bonheur et pour la fin du mois prochain, je ne le verrai pas cette année<sup>331</sup>. Dieu me réservait cette humiliation que, moyennant sa grâce, j'ai acceptée avec

331. Ce jour de son sous-diaconat, Groulx l'attendait déjà depuis longtemps, car sa mère lui écrit le 20 septembre 1901, 6ms. : « tu me dit que tu doit être publier et être reçu Diaconat bien vite ». Il confie à son journal le 29 décembre 1901 : « Souvent, je me prends à soupirer avec une ardeur qui met du feu dans ma poitrine, après le jour de mon sous-diaconat. » Dans *Mes mémoires*, I : 87-88, Groulx explique ainsi le report de son entrée dans les ordres majeurs : « Au printemps de 1902, contrairement à mon attente, je ne reçus point mon appel au sous-diaconat. Pour quels motifs ? On ne me le dit point. Je me gardai de m'informer. Au cours de cette année scolaire, j'avais fondé ma petite *Action catholique* [...] J'avais des amis et des soutiens parmi les professeurs, prêtres et séminaristes. En pédagogie et en formation spirituelle, nous avions l'air de faire école. Les élèves paraissaient s'orienter vers notre groupe plutôt que vers un autre. Il semble bien qu'en hauts lieux, on s'inquiéta fort de mes allures et de mes entreprises, quelque discrètes qu'elles fussent. On me trouvait l'esprit d'un novateur, presque d'un révolutionnaire. Encore cette fois ! On aurait résolu de m'éprouver pour quelque temps. » D'autre part, Erle Bartlett se croit responsable de ce retard : « Maintenant, allez-vous être ordonné prêtre au commencement de l'année ? Et quand je pense que c'est à cause de moi que vous ne l'avez pas été le 29 juin ! Comment pourrais-je jamais vous payer tout ce que je vous dois. » (Lettre du 15 juillet 1902 : 4ms.) En fait, l'explication est donnée par Sylvio Corbeil dans sa lettre du 7 octobre 1902 à Groulx, explication qu'il tient de M<sup>re</sup> Énard lui-même. « Je sais aujourd'hui, écrit-il, la raison du délai à ton ordination. — Comme M<sup>re</sup> s'exprime « Une lettre qu'il réprovoe est entre sa Grandeur et toi » [...] « Cette lettre est entre lui et moi » a-t-il répondu et je ne puis faire prêtre un sujet mal disposé, injustement malcontent et accusateur à mon endroit » (1 et 4ms ; pour le contenu de cette lettre, voir V, n. 199). Groulx se verra conférer les ordres majeurs en juin 1903 : le sous-diaconat le 14, le diaconat, le 21, et enfin il accédera à la prêtrise le 28. Dans *Mes mémoires*, I : 92, il commente : « Pour éviter les méfiances et soupçons de l'année précédente, je dois, même de retour, n'agir qu'avec beaucoup de discrétion : j'évite de rencontrer mes jeunes apôtres, j'en reste à des relations par lettres que les initiés se transmettent sous le manteau. Grâce à cette diplomatie, au printemps de 1903, j'ai regagné la confiance de mes supérieurs. On ne me croit plus un esprit dangereux. Coup sur coup, en l'espace de quinze jours, je me vois conférer les

foi et amour. Chacun a besoin de devenir humble et moi plus  
 que d'autres. L'avenir venait à moi par trop de côtés souriants.  
 Le chemin était uni, frais et ombragé ; des cailloux blessants,  
 de longs acheminements sans ombre et sans fraîcheur, voilà  
 5 qui convient davantage à un pèlerin du ciel. Je veux profiter de  
 ces longs mois d'épreuves pour rendre mon âme plus inno-  
 cente, plus pure, plus digne d'approcher le lit nuptial. J'y au-  
 rais apporté trop d'imperfections, des habitudes trop voisines  
 10 d'une jeunesse indocile et extravagante, une âme trop captive  
 des choses du temps, un cœur qui sait à peine se briser et se ré-  
 pandre comme un vase de parfums sur\* les pieds du Divin Maî-  
 tre. Dieu sait quel prêtre je voudrais devenir, quand je sais  
 ceux que nos temps réclament pour l'Eglise, ceux qu'il faut à la  
 jeunesse ! (*Virtus vulnere virescit !*) \* Faites/ que tous ces rêves\*, 169  
 15 ô mon Dieu, deviennent moins déplacés dans mon cœur de-  
 venu moins indigne ! Vous m'avez fait, en des jours qui sont  
 déjà loin, quand je vins chercher au seuil du sanctuaire, la cou-  
 ronne de vos <sup>l</sup>Évites, la grâce de vous demander de me faire  
 mourir, dans la fleur de mes années, les mains encore vides  
 20 d'œuvres et le cœur débordant de saintes ambitions, plutôt  
 que de devenir\* jamais un prêtre qui ne fût pas selon votre  
 cœur. Cette grâce, je vous la redemande aujourd'hui. Souvent,  
<sup>l</sup>ô Ami du Tabernacle, quand le soir nous réunit\* dans d'affec-  
 tueuses confidences, je t'ai dit tout ce que je veux, tout ce que  
 25 je rêve pour plus tard ; tu as pu voir ce qu'il y a d'ambitions  
 pour ta gloire dans ce cœur qui te sert si mal et qui t'attriste  
 souvent ; tu sais combien j'espère en la vie, combien je ne veux  
 pas de la mort pour maintenant. La vie, je l'ai voulue, je la  
 veux, non pas pour moi ; pour toi seul. Eh ! bien, c'est celui-là  
 30 même qui t'en prie, qui t'en conjure, les lèvres sur les clous de  
 tes pieds, sur la plaie de ton\* côté, si je dois être infidèle,  
 prends-moi ma vie dans ma jeunesse, comme la tente des pas-  
 teurs qu'on replie avant la fin du jour. Il ne pourrait\* m'arriver  
 de pire malheur que de celui de survivre aux <sup>l</sup>élans d'une jeu-

---

ordres majeurs. » Mais il a aussi envoyé une lettre d'excuses à M<sup>re</sup> Énard  
 comme le lui recommandait Sylvio Corbeil dans cette même lettre du 7 octo-  
 bre et où il lui suggérait même comment présenter ses excuses et quelles ex-  
 plications donner à sa conduite (4-6mss). Groulx n'a pas tardé à envoyer sa  
 lettre à M<sup>re</sup> Énard [non retrouvée] puisque celui-ci lui répond le 20 octobre  
 1902 : « Mon cher enfant, J'ai reçu votre bonne lettre ; tenez-vous bien en  
 paix jusqu'à ce que je vous aie vu à ce sujet. Contentez-vous de croire à l'affec-  
 tion toute paternelle que vous porte Votre tout dévoué en N.S. Joseph  
 Médard Evêque de Valleyfield. » Groulx retournera enseigner à Valleyfield  
 en janvier 1903.



nesse qui voulait n'être\* qu'à vous, de pire déshonneur que de porter sur un front destiné à refléter votre lumière — *luceat lux vestra coram hominibus*<sup>332</sup> — le deuil d'aspirations méconnues et trahies ; au lieu qu'il me sera doux de mourir, fort de cette espérance que doit donner aux enfants du temple, la certitude de dire adieu à la vie, les yeux tournés dans un suprême élan d'amour vers l'autel du Saint des Saints, et les lèvres embrasant dans la rigidité de la mort les pierres sacrées du parvis./ (Virtus vulnere virescit !)\*

— **Le soir** — Voilà huit jours passés, cher Jean et cher Emile, depuis la promenade des « Trois amis », sur les bords du lac voisin. C'était par un soir maussade de printemps, un soir qui faisait pressentir l'orage comme nous disions, et qui n'était que la\* trop vivante image de ce qui se passait au dedans de nous-mêmes. Il y a de ces heures dans la vie dont la gravité ne nous est guère au premier abord sensible ; il y faut le temps. On les reconnaît à ces traces profondes qu'elles laissent dans le souvenir et qui « vont toujours se creusant comme le lit de la mer ». Qui nous eût rencontrés ce soir-là, à voir nos figures apparemment calmes\* et réjouies, nos rires fréquents qui s\*efforçaient de cacher l'amertume du dedans, se serait pris peut-être à rêver le bonheur et les charmes paisibles de l'amitié. Et pourtant ces trois amis parlaient de séparations et d'adieux. Au milieu des silences que subissait parfois la conversation, chacun se posait au dedans de lui-même la\* question triste et sans réponse : « A\* quand le soir qui nous verra désormais ensemble ? l'un à côté de l'autre, parlant de nos projets communs qui nous apparaissaient si beaux, escomptant l'avenir avec cette foi de la jeunesse qui croit à tout, excepté au malheur ? » — Désormais, le malheur, il y faudra croire comme on croit à la foudre qui frappe au-dessus de nos têtes et nous laisse dans la consternation au pied de l'arbre tordu et déraciné — Hélas ! oui, on nous sépare et cette fois c'est irrévocable : l'autorité le veut ainsi<sup>333</sup>. Ceux qui ont la foi savent voir dans ces coups l'action de la Providence ; nous

332. *Que votre lumière brille devant les hommes. Matthieu, V, 16.*

333. Le 19 août 1902, Groulx écrit à Émile Chartier que « la Providence et — peut-être un peu la diplomatie campivallensienne — m'envoie au Séminaire de Montréal pour la prochaine année scolaire » (5ms. Voir V, n. 391). Quant à Jean-Marie Phaneuf, il sera vicaire à Sainte-Marthe d'où il écrit à Groulx le 12 novembre 1902 : « Toi, tu connais la cause du courroux épiscopal (voir V, n. 199 et n. 331) et tu dois avouer qu'il est légitime. Je ne connais pas mon forfait. » (2ms.) Et, l'année suivante, enseignant à Rigaud, il écrit : « Je te tiendrai toujours responsable de mon séjour ici et de notre séparation ! » (8 décembre 1903 : 2ms.)

avons accepté celui-ci comme tel. Je l'avoue, / il est dur, à un 171  
 âge qui n'est plus celui de l'enfant, d'avoir à passer par de sem-  
 blables fourches caudines. J'ai aimé cette dernière épreuve  
 plus encore que toutes les autres <sup>¶</sup> parce que ma fierté et mon  
 orgueil n'y ont guère trouvé leur compte. Ce qui me console  
 5 moins c'est de savoir qu'Emile et Jean ne sont coupables et ne  
 sont punis que pour m'avoir donné leur amitié. C'est moi, le  
 suspect ; c'est moi qu'on veut atteindre. Encore si l'on m'eut  
 frappé seul ! \* J'eusse offert avec bonheur ma poitrine à tous  
 10 ces traits dirigés contre des cœurs amis qui ne les ont point  
 mérités. Grand Dieu ! c'est donc \* bien mal que d'aimer la jeu-  
 nesse. <sup>¶</sup> Ils ne savent pas ceux qui nous persécutent, sans le vou-  
 loir, que c'est là notre seul tort ! Nous avons mis en commun  
 nos aspirations, nos rêves et nos prières ; nous projetions  
 15 d'ajouter un jour, à ce capital placé aux intérêts de Dieu, la  
 communauté d'une même vie et des mêmes devoirs. Et pour-  
 quoi ces projets et ces rêves communs ? <sup>¶</sup> Parce qu'un jour trois  
 âmes encore \* jeunes et ardentes se sont rencontrées avec la  
 même passion de servir les mêmes causes. Elles avaient en-  
 20 tendu, elles aussi, les soupirs qu'<sup>¶</sup> exhale la poitrine du jeune  
 homme ; elles avaient sondé la profondeur de ses besoins, et  
 reconnu leurs devoirs à l'écho de ses souffrances. Oui nous  
 avons aimé la jeunesse ; nous l'avons aimée quand nous lui ap-  
 appartenions encore par les années ; nous l'avons \* aimée, nous  
 25 osons le dire tout haut, comme jamais elle ne le fut \* peut-être,  
 de toute la véhémence d'une passion qu'on pourra peut-être  
 égaler, mais qu'il ne sera plus possible de surpasser. Nous re-  
 mercions Dieu qui a mis dans nos cœurs cette passion. A notre  
 dernier jour, ce sera là notre immortel honneur et notre plus  
 30 grande sauvegarde devant Lui, <sup>¶</sup> parce que l'amour de la jeu-  
 nesse appelle l'alliance intime et nécessaire / des plus hautes 172  
 formes de <sup>¶</sup> dévouement et de toutes les grandes vertus. Nous le  
 remercions de nous préparer au service de la jeunesse en nous  
 faisant souffrir pour l'avoir aimée. Nous sommes de ceux qui  
 35 croient que les épreuves généreusement acceptées peuvent  
 être une semence de vertus et de triomphes. Non, elle ne  
 mourra pas notre foi à notre vocation commune ; je sens au  
 contraire qu'elle \* devient plus que jamais évidente à mon es-  
 prit, et chère à mon cœur. Nous jurons de rester pour elle \* ce  
 40 que nous sommes et ce que nous fûmes. S'il lui faut encore des  
 épreuves, des larmes et du sang pour se purifier et se raffermir,  
 si Dieu le veut, nous serons prêts. Et toi, non plus, tu ne mour-



ras pas, amitié pure et sainte qui fut le charme d'un temps plus heureux et où en des jours plus mauvais\* nous puisons la force qui relève et qui soutient. Basée sur des fondements éternels comme ceux de la vertu, née de la communauté d'un même idéal, non, tu ne peux pas mourir. Tu vivras immortelle, tant que la vertu, tant que les nobles idéals vivront\* dans nos âmes ! Tu sortiras un jour de ces orages, agrandie, plus pure et plus sainte, et si possible, plus fidèle et plus inébranlable comme les cèdres des hautes montagnes qui, battus de vents éternels, poussent dans le sol des racines plus fortes et plus profondes\*. Oui, doux amis de mon âme, la Providence fera se lever des jours meilleurs. Attendons-les avec confiance. Notre amitié vivra dans l'épreuve et dans la souffrance. Elle vivra malgré les heurts et les secousses. Nous sommes unis par le fond de nos cœurs, c'est-à-dire à ces profondeurs où le bruit des misères et des défections humaines n'arrive\* jamais. Les orages<sup>334</sup> \*/ peuvent bien agiter la surface des flots ; ils seront toujours impuissants à troubler le lit de l'océan.

1902-05-17

**17 mai** On a lu ce soir au « Mois de Marie », un trait qui m'a toujours fortement remué, chaque fois que je l'ai entendu. Rien n'égale pour moi l'intérêt souverain que présente le dévoilement de la vie cachée des premiers Apôtres. Je l'avoue, de tous les livres du Nouveau Testament\*, le livre des « Actes », est celui que je lis avec le plus de charme et celui qui m'émeut le plus. Tout l'esprit, toute l'éloquence, tout le courage, toutes les vertus de la primitive Eglise sont dans ces pages. Il y a là mieux qu'un souffle épique ; c'est le souffle chrétien qui anime, pour la première fois, un ouvrage sorti de la main des hommes et relatant des gestes d'hommes. Tout y est à lire ; il ne s'y voit point de détails. On s'arrête avec amour sur un mot, un nom de ville, un nom d'homme. Descendants reculés d'une race illustre et antique, nous aimons à rechercher, jusque dans la poussière des souvenirs, ces traits épars et perdus qui font surgir des brouillards de\* l'histoire l'image complète et fidèle de nos ancêtres dans la foi.

Hier soir donc, j'entendais pour la centième fois peut-être, ce trait véritablement touchant de l'histoire du disciple bien-aimé : nous le voyons, à l'âge de quatre-vingts ans, s'élancer à

334. Dernier mot de la page 172. Deux pages manquent : un feuillet a été découpé entre les pages 172 et 173. Apparemment le texte n'est pas interrompu.

travers les montagnes, à la recherche d'un jeune homme qu'il avait autrefois converti et aimé, et dont il vient d'apprendre la déplorable défection<sup>335</sup>. Était-ce chez moi l'effet d'une grâce onctueuse et pénétrante comme Dieu sait parfois nous en ménager, ou éveil spontané d'un sentiment fort et doux ? je ne sais. Mais ce simple récit, relevé de son ingénuité à mes yeux par les figures si sym/pathiques\* d'un jeune homme et du Disciple aimé du Christ, m'ébranla jusqu'au plus intime de mon âme et m'émut jusqu'aux larmes. Oui, il y eut du feu dans ma poitrine et des pleurs dans mes yeux tout le temps que durèrent le salut et la prière du soir. Et là, en écrivant, je sens aux tremblements de ma main, combien mon émotion fut vive puisqu'elle me\* domine encore. Ah ! quand mon âme inquiète me demandera maintenant : « N'as-tu pas vieilli ? ton cœur a-t-il toujours la même fraîcheur et la même jeunesse ? », je viendrai me réfugier dans ce souvenir d'une émotion comme je ne m'en étais pas connu depuis longtemps ; j'y revendiquerai le droit de croire encore aujourd'hui sans illusion à la perpétuité d'une vie qui voudrait n'avoir\* toujours que vingt ans. Si je cherche en effet ce qui donnait tant de profondeur à mon émotion, je vois que c'était d'abord le dévouement de cet homme, apôtre, évêque, et martyr, accomplissant d'une façon si simple et si admirable la volonté du Maître, quand il disait : « Quel est l'homme qui ayant cent brebis, s'il en perd une, ne laisse les quatre-vingt-dix-neuf autres dans\* la montagne, et ne s'en va à la recherche de la brebis égarée jusqu'à ce qu'il l'ait\* retrouvée<sup>336</sup> ? » — Puis surtout, c'était la vision du même\* homme apostolique m'offrant le\* spectacle si rare et si incomparablement beau d'un cœur resté jeune, ardent, sensible à l'affection et au souvenir, sous le sommet blanchi des années. Et je relisais, en m'y délectant, les lignes suivantes du P. Van Tricht : « Arrivé aux extrêmes limites de l'âge, il portait dans un corps las d'une vie de près d'un siècle, un cœur souriant de fraîcheur et de/ jeunesse. Des frères plus jeunes devaient soutenir ses pas, mais son cœur les devançait dans l'amour. Son front dépouillé n'avait gardé qu'une blanche couronne de cheveux, mais son regard n'avait perdu ni son éclat ni sa tendresse, et ses lèvres n'avaient pas désappris à sourire. Et pourtant sa vie avait été déchirée par de sanglantes épreuves. Il

174

175

335. Il s'agit plutôt de Jean le Presbytre, personnage légendaire (voir Eusèbe de Césarée, *Histoire ecclésiastique*, III, 23) confondu parfois avec Jean l'Évangéliste.

336. *Luc*, XV, 4.



avait connu les prisons, les chaînes, les fouets, les douleurs du martyr. Il avait connu des douleurs plus poignantes : les coups perfides de la calomnie et les trahisons de l'amitié. Mais il avait porté son cœur plus haut que ces orages. Parfois cherchant le secret de sa perpétuelle jeunesse, ses amis se disaient : 5 Mais, n'échapperait-elle pas à la mort ? *Discipulus iste non moritur*<sup>337</sup> ! » —

Qu'il serait beau de rester jeune comme St Jean ! Je me rappelle en ce moment ce que j'écrivais comme adieux à mon journal de Rhétorique<sup>338</sup> : « Avant\* de te fermer, ô mon meilleur ami, je veux consacrer cette dernière page qui me reste de toi, à te parler du plus intime de mon âme... Le dépôt que je t'ai confié, tu vas le garder précieusement. Et si un jour une main indulgente feuilletait ces pages froides et oubliées, tu lui diras ce qu'ont été mes dix-huit ans ; quelles illusions ont nourri ma jeunesse ; quels sentiments m'animaient au début de la vie. Tu lui diras que je voulais n'être qu'à Dieu et à mon pays ; que jeune encore je leur ai voué ma vie, et que j'aurais voulu que mon dernier soupir leur fut encore utile, que le dernier battement de mon cœur battit pour ces deux grands 20 amours. Mes rêves d'avenir, tu les lui feras voir. Dis-lui bien que mon cœur n'ambitionna jamais les pompes ni les attractions du monde, mais les luttes, mais les fortes consolations qui croissent chaque côté du chemin de la droiture et de l'honneur. Dis-lui que quand à cet âge j'envisageais l'avenir, j'ai- 25 mais/ à me voir, non comme un triomphateur porté sur les masses populaires, mais comme le défenseur acharné et souvent vaincu des grandes causes qui intéressent la patrie et la religion, mais comme le martyr de la probité, de l'honneur, du droit insultés. » — Ai-je été fidèle à ces aspirations de mon adolescence — ? Pour s'être quelque peu modifiées, mes ambitions d'avenir sont-elles restées aussi pures ? Je me plais à le croire — grâce à Dieu. Pour m'assurer de l'avenir, j'irai donc, moi aussi, demander à Saint Jean le secret de sa perpétuelle jeunesse. L'écrivain que je citais tout à l'heure, me l'a dit : 35 « c'est qu'il avait placé son cœur plus haut que tous les orages », c'est-à-dire en Dieu. C'est bien là, l'éternelle fontaine de Jouvence qui rajeunit et immortalise le cœur. Nous qui voulons tant de la jeunesse allons donc à la source qui la donne et qui la conserve. Quand nous nous sentirons moins ardents\*, 40

337. *Ce disciple ne mourra pas. Jean, XXI, 23.*

338. Voir texte du 24 septembre 1897 et Notex.

moins enflammés\*, quand nous craindrons que le feu sacré ne meure dans nos âmes, rapprochons-nous de\* la poitrine toute brûlante d'amour du Divin-Maitre. A l'exemple de Saint\* Jean, couchés\* sur cette poitrine adorable, écoutons comment bat le  
 5 cœur d'un Dieu. Et nous apprendrons au nôtre à régler ses\* battements sur celui-là. Oui, Dieu seul nous conservera ce que nous voulons être. Soyons donc de ces enfants qui savent tout espérer quand ils sont dans les bras de leur père. Et à un monde qui croit que la jeunesse meurt, nous prouverons  
 10 qu'elle peut être immortelle. « *Discipulus iste non moritur !* »

1902-05-18

**18 mai** Belle journée hier : une lettre de Mr Corbeil, le journal d'Emile, et celui de Jean en perspective. Ce serait à croire que mes amis eussent entrepris de me  
 15 gâter par toutes sortes de témoignages de tendresse et de confiance./

1902-05-19

**19 mai** Mr Corbeil m'écrit<sup>339</sup> à propos de « **Congrès** » : « Quant à ce congrès de jeunesse canadienne-française, c'est une forme de l'apostolat catholique en Europe hautement appréciée. Quelle serait l'opportunité de cette institution dans notre Province ? On ne saurait répondre. Quand la jeunesse se réunit, elle tombe au désordre, fatalement si une grande pensée ne la passionne jusqu'à l'enthousiasme et partant ne la subjugué absolument. La jeunesse de  
 25 France souffre persécution, et\* elle a de la persécution une conscience aussi nette que douloureuse ; quand cette jeunesse se réunit en congrès<sup>340</sup>, elle y arrive donc saintement enflammée<sup>341</sup>. En ces heureuses conditions psychologiques<sup>342</sup> on  
 30 n'attend de ces rencontres solennelles que du bien et on n'est guère déçu. Mais notre jeunesse\* des collèges, affluent quelque part, s'assemblera\*-t-elle sous l'empire d'une généreuse

339. Lettre du 11 mai 1902 : 3-4mss. Groulx corrige ici la ponctuation et l'accentuation (voir V, n. 74). Les autres variantes sont signalées à mesure.

340. Voir texte du 25 novembre 1896 et V, n. 282. Sur le mouvement de l'Action catholique d'alors en France, voir Charles Molette, *L'Association catholique de la jeunesse française, 1886-1907*, Paris, Armand Colin, 1968.

341. Dans l'original : « donc avec une âme saintement enflammée ».

342. Dans l'original : « psychologiques on n'attend du congrès, on n'attend de ces rencontres ».



et religieuse passion ? ou plutôt par l'attrait de vives joies à moissonner en ces rencontres<sup>343</sup> ?... Mais enfin, c'est une forme d'apostolat, ai-je dit, qui en d'autres pays n'a pas manqué de consolations ; si ton cœur fervent en présage ou en pressent de précieux avantages, je ne voudrais aucunement te ralentir en un si bel élan. » — Je constate qu'on ne nous a guère compris. Un autre Directeur de collège nous demande très sérieusement « quel sera le but pratique de ce Congrès ? Le Congrès, tel que je l'ai rêvé, ne devra pas réunir que la jeunesse des collèges. Je voudrais que celle-ci n'y comptât plutôt que pour une infime portion. Nous ferions appel d'abord à la jeunesse universitaire, puis aussi aux jeunes des professions libérales, du journalisme ou d'ailleurs qui voudraient se dévouer aux nobles causes. Quant au but pratique, on ne le demande point quand on est\* convaincu qu'il reste du bien à faire, et des maux à faire disparaître parmi la jeunesse. Evidemment/ nous ne rêvons pas d'un Congrès qui se réduirait aux proportions d'un tournoi oratoire et de quelques joutes littéraires. Nous voulons d'un Congrès qui se survive à lui-même par ses résolutions et ses fondations. Ne serait-il pas possible par exemple de fonder une revue de la jeunesse canadienne-française<sup>344</sup>, ayant son bureau de directeurs et\* à laquelle collaboreraient tous les jeunes gens d'esprit et de cœur.

343. Les trois points qui suivent sont de Groulx et remplacent cette phrase : « En dernière conjoncture le prêtre aura sujet, je crois, de se couvrir les yeux. »

344. Répondant à un questionnaire envoyé par le Comité qui prépare la fondation de l'ACJC, Groulx écrit à Émile Chartier : « Il y a bien mon ancien projet d'une Revue de la jeunesse, que je mettrais en avant au cas où la fondation d'une association considérable deviendrait possible [...] Il faut s'emparer des jeunes générations [...] Et pour cela, il faudra engager la lutte résolument par le journal, par la Revue, par la brochure, et même j'oserais dire par le livre » (24 septembre 1903 : 4-5mss) En fait, *le Semeur*, propriété de l'ACJC, dont la rédaction est « assurée par le Comité central [...] et supervisée par les aumôniers-directeurs du mouvement les pères jésuites », dont Samuel Bellavance et Hermas Lalande, paraît en septembre 1904, mensuellement au début. *Le Semeur* désire « opérer le regroupement des jeunes Canadiens français et les préparer à une vie efficacement militante pour le bien de la religion et de la patrie. » Ainsi la revue consacre-t-elle une bonne part de ses pages à « la vie des cercles », sur lesquels repose l'Association. Parmi les articles de fond, les sujets les plus souvent abordés sont la religion, le nationalisme, l'engagement social, l'éducation, la jeunesse, le travail, l'agriculture, la colonisation, l'industrie [...] La revue présente souvent à ses jeunes lecteurs des modèles à imiter : Louis Veuillot, Brunetière, Montalembert, Ozanam, Windthorst, O'Connell, Garcia Moreno, Donoso Co[r]tès ... sont les noms qui reviennent sans cesse. Cette référence constante au XIX<sup>e</sup> siècle donne une coloration fortement ultramontaine à la revue, particulièrement dans les premières années de son existence. En outre, la grande source d'inspiration repose sur les documents pontificaux et

On pourrait également profiter de l'occasion pour propager partout l'établissement de Conférences de <sup>S</sup>St-Vincent-de-Paul<sup>345</sup>, donnant ainsi à chacun l'occasion de manifester sa foi sous une de ses formes les plus admirables et les plus\* bien-faisantes. Et ne reste-t-il rien à faire pour la langue française ? Si nous fondions dans les centres où la chose est possible, des cercles littéraires ou académiques<sup>346</sup>, dont le but serait d'étudier notre langue, d'apprendre à la bien écrire et à la bien parler, à faire la lutte à l'anglicisme<sup>347</sup>, à ridiculiser ces faux-frères qui croient grandir\* en se faisant britishers, ne serait-ce pas

sur la parole des évêques canadiens. Ainsi, les adversaires du catholicisme sont-ils fréquemment dénoncés, qu'il s'agisse des francs-maçons, des librepenseurs, des socialistes, des libéraux ... On prend également à parti le gouvernement « impie » de France [...] Par ailleurs, *le Semeur* et l'A.C.J.C. sont à l'origine d'un vaste mouvement de revendication pour les droits du français dans les services publics et dans les écoles des provinces ; ils ont de même orchestré la propagande massive autour de Dollard des Ormeaux. » (A. Beau-lieu et J. Hamelin, *la Presse québécoise...*, IV : 194-195) Groulx est un des collaborateurs du *Semeur*. Avant que cette revue n'apparaisse, *la Croix* de Montréal (*ibid.*, IV : 169) a publié plusieurs articles au sujet du Congrès et du mouvement de l'ACJC, dont plusieurs de Groulx (voir bibliographie).

345. La Société de Saint-Vincent-de-Paul, fondée en 1833 sous l'inspiration de Frédéric Ozanam pour visiter et secourir les pauvres à domicile, se divisait en « Conférences ». Elle a été établie au Canada le 12 novembre 1846 alors que le docteur Joseph Painchaud fondait la première Conférence à Notre-Dame de Québec. En 1896, on dénombrait 104 Conférences et 4677 membres actifs. Voir Robert Rumilly, *la Plus Riche Aumône. Histoire de la Société de Saint-Vincent-de-Paul au Canada*, Montréal, Éditions de l'Arbre, 1946, 237 p. ; *Un siècle de charité. La Société de Saint-Vincent-de-Paul au Canada (1846-1946)*, Québec, Conseil supérieur du Canada, 1947, 303 p.
346. Sur l'Académie Émard, fondée par Groulx le 13 septembre 1903, voir V, n. 413. Il existe aussi depuis les débuts du Collège de Valleyfield, en 1896, une autre société, l'Académie Sainte-Cécile, dont Groulx devient le directeur en 1903, et qu'il s'emploie à « revivifier » (*Mes mémoires*, I : 95). À l'origine, c'est un cercle d'élocution qui a « pour but de former ses membres à la parole publique », qui possède son journal, *l'Écho de Valleyfield* et qui organise quelques séances publiques chaque année (*Annuaire du Collège de Valleyfield, 1904-1905* : 48). Sous l'impulsion de Groulx et des membres de l'Action catholique, une nouvelle constitution rédigée en 1905 ajoute une nouvelle dimension à l'Académie, « celle de développer chez ses membres le sentiment national ; c'est la raison de notre nouvelle devise : « Religion et Patrie ! », devise qui remplace celle de « *Scientia et fide* ». On voulait faire de l'Académie « comme le petit parlement des questions nationales ». Sont donc proposés aux membres « deux programmes bien fournis de sujets canadiens et de morceaux de diction, choisis de préférence, dans la littérature nationale » (Voir « L'Action catholique à l'Académie Sainte-Cécile, ou l'Action catholique et la question nationale », *Une croisade...*, première éd. : 138-148 ; deuxième éd. : 139-148).
347. Groulx écrit à Émile Chartier le 26 octobre 1907 : 4ms. (SHS) : « Au cours de ma dernière année au Canada, j'ai étudié la question des anglicismes, pour une série d'articles que l'Honorable Nantel m'avait demandés pour l'Album



faire œuvre de\* bons patriotes et atteindre **un but pratique** ?

— Avant de croire qu'une si magnifique idée ne soit point réalisable dans notre province de Québec, je veux avoir perdu toute foi aux instincts généreux de notre jeunesse. Nous n'avons pas la persécution comme en France. Mais n'y a-t-il qu'aux heures de combats et de périls\*, que la patrie et la religion ont le droit de compter sur les forces vives et le dévouement de tous leurs fils ? Si nous n'avons pas la persécution religieuse (et encore !)... n'y a-t-il rien à défendre dans le domaine des choses purement politiques ? N'y a-t-il plus de causes vaincues<sup>348</sup> ?\*/ Ce jour viendra. D'ici là, mon bien-aimé Erle, priez pour celui qui en a plus besoin. Et quant à moi, si je puis vous être de quelque consolation, n'oubliez pas je vous en prie, que ma plume et mon cœur sont à vous comme un bien dont vous pourrez toujours user. Affectueusement en N.S. —

Pauvre Erle ! n'était-ce pas à lui que j'écrivais, il n'y a pas une semaine<sup>349</sup> : « Vous seriez bien jeune pour porter déjà enfoncé dans la poitrine « ce javelot de Martinée qu'on n'arrache qu'en mourant et en entrant dans l'éternité ». Mais la jeunesse n'est pas une cuirasse qui en défende toujours. Il y a des blessures d'ailleurs dont le soldat est fier. Les blessures de l'âme sont l'honneur des soldats de Dieu. Chacune de celles qu'il reçoit le rend plus digne des causes qu'il sert et le prépare à des combats plus grands. Eh ! quoi, toutes les carrières humaines ont un temps d'épreuve. On ne confie pas au conscrit l'honneur de tenir le drapeau du régiment un jour de mêlée ; on le met dans les mains du vieux soldat\* éprouvé au feu de vingt batailles. Et quand il s'agirait de causes de Dieu et de son Eglise, il en serait autrement — ! Jésus-Christ n'a qu'un dra-

---

Universel. Cette étude m'a consterné ; j'ai vu que la tâche est immense pour débarrasser notre style et notre langage des impropriétés qui y pullulent. » Entre le 17 avril et le 28 juillet 1906, Groulx écrit 13 articles pour *l'Album Universel (Monde Illustré)* sur « Le parler canadien ».

348. Groulx utilise ces termes dans les textes des 4 et 26 avril 1902. La suite manque, deux pages : un feuillet a été arraché. Il n'est pas impossible que le texte des pages 177 et 178 ait été repris dans la lettre de Groulx à Sylvio Corbeil, en réponse à sa lettre du 11 mai 1902. Cette lettre de Groulx n'a pas été retrouvée mais d'après la réponse de Sylvio Corbeil du 12 juin 1902, il semble que Groulx ait plaidé en faveur du Congrès. S. Corbeil lui écrit : « Je ne te dissuade point du tout dans l'œuvre que tu ... *quod tu facies* » (1ms.). Quant au début de la p. 179, il constitue probablement la finale d'une lettre à Erle Bartlett. Cette lettre n'a pas été retrouvée non plus.

349. Lettre non retrouvée, mais dont E. Bartlett fait état dans son *Journal*, II : 27-29 et 36mss.

peau dans le monde : c'est la croix ; il ne la\* confie qu'aux épaules qui ont prouvé qu'elles la pouvaient porter. Acceptez donc, Erle, vos petites épreuves avec cette élévation de vue qui vous les montrera concourant aux plus belles œuvres de Dieu.

5 Dites-vous dès aujourd'hui : quand le poids des angoisses fera retomber ma tête sur ma poitrine, je me souviendrai des rêves de ma vie, des causes que je veux servir, et je me dirai que ce sont là mes premières armes pour elles. »

1902-05-20

10 **20 mai** Aujourd'hui une longue lettre à écrire à mon doux Alfred, qui sera prêtre le vingt-cinq. Rien que quelques minutes à donner à mon journal. Pourtant, la matière/ ne manque point. Le journal d'Emile, celui de Jean que j'ai lu hier soir me donneraient\* tant à écrire. Force m'est 180

15 bien de faire ce sacrifice. Il est méritoire. Avec cela, je constate depuis quelque temps que ma plume est on ne peut plus rebelle. Je suis toujours surpris, quand je me relis, comme je demeure toujours au-dessous de ce que je sens ; même constatation dans mes rapports extérieurs avec mes amis. Rien ne

20 paraît dans ma figure de mes sentiments pour eux. Je sens vivement ; dans un discours, dans une simple lecture touchante, j'ai peine parfois\* à maîtriser l'émotion qui m'étouffe la voix : ce sont là des ébranlements passagers et pour les produire il faut un effort, un choc, une secousse. Les passions du dedans

25 n'arrivent à s'exprimer au dehors que péniblement et presque à regret. Rien qui me convienne mieux, toute proportion gardée, que ce que Lacordaire disait de lui-même dans une lettre à Mde Swetchine\* : « Le cœur de l'homme, le mien surtout, est comme ces volcans, dont la lave ne sort que par intervalles\*,

30 après une secousse... J'aime, j'en suis certain ; j'aime et profondément ; et néanmoins il est vrai qu'il y a en moi quelque chose que je ne puis pas nommer, qui cause de la peine à ceux que j'aime. Ce n'est pas de l'âpreté, je suis doux ; ce n'est pas de la froideur, je suis passionné ; c'est quelque chose d'entier,

35 qui est trop oui, ou trop non..., une habitude du silence qui me suit partout sans que je m'en doute. Combien j'ai de la peine à parler<sup>350</sup> ! » Avec ce charmant défaut, je m'étonne toujours qu'il y ait de si belles âmes qui daignent m'aimer./

350. Cette lettre est citée par B. Chocarne, *le R.P. H.-D. Lacordaire...*, II : 77. L'exemplaire de Groulx comporte une marque marginale.



1902-05-24

181

**24 mai**

C'est demain qu'Alfred sera fait prêtre dans sa paroisse, <sup>S</sup>te-Claire Dorchester. Je ne puis mieux marquer ce que ce jour me dit qu'en transcrivant la lettre que je lui ai écrite hier<sup>351</sup> :

5

Mon bien-aimé Alfred,

Dans deux jours tu seras prêtre. Je n'ignore pas combien tu dois aimer à te trouver seul avec Dieu pendant ces heures qui préparent les jours les plus saints et les plus solennels de ta vie. Il a semblé pourtant à celui que tu appelais un jour « ton meilleur et ton plus fidèle ami », qu'il pourrait bien s'approcher jusqu'à toi. Même quand nous nous fermons à tout le monde, ne laissons-nous pas une porte ouverte où peuvent toujours entrer librement les amis les plus chers ?

10

Tu auras compris pourquoi je n'ai pas répondu à ton invitation du dix mai<sup>352</sup>. J'avais « désiré d'un trop grand désir » d'assister à ton ordination au Sacerdoce, de pleurer avec toi les larmes du nouveau prêtre, de te presser contre mon cœur en me relevant de dessous tes mains qui m'auraient béni ! Les circonstances ne m'ont jamais fait ressentir de façon aussi vive ce qu'elles peuvent avoir parfois de contrariant. Nous causions de cela, cet après-midi, Jean et moi, tu ne saurais deviner en quel poétique endroit. Nous étions gaillardement assis sur les roches d'un phare du lac Saint-François relié au rivage par une jetée de quelques pas. Là, à l'abri d'un vent assez fort qui soulevait les vagues, réjouis par un chaud soleil de mai, lancés sur la pente des souvenirs de collège, tu devineras ce que nous aurons dit. Naturellement nous avons parlé de toi, du temps de collège, de ton ordination, du voyage à Rome<sup>353</sup>, d'un projet d'excursion à Québec<sup>354</sup> au cours des vacances, etc. Pour moi, je me rappelais/ surtout nos relations d'autrefois, nos courses à la **Tibérine**<sup>355</sup>, nos promenades devant le Collège après le

15

20

25

30

182

351. L'original n'a pas été retrouvé. Alfred Langlois dit avoir reçu cette lettre le 26 mai (lettre à L. Groulx [ca décembre 1902] : 1ms.).

352. Cette invitation n'a pas été retrouvée.

353. Alfred Langlois parle de la possibilité de rencontrer Jean-Marie Phaneuf à Rome (lettre de Alfred Langlois à Groulx, 17 avril 1902 : 2ms. ; aussi lettre de Jean-Marie Phaneuf à Groulx, 26 juin 1902 : 5ms.), voyage qu'ils ne feront ni l'un ni l'autre à ce moment. Sur Groulx et son désir d'aller étudier à Rome, voir VI, n. 1.

354. Jean-Marie Phaneuf y est allé, mais non Groulx (lettre de Jean-Marie Phaneuf à Groulx, 26 juin 1902 : 7ms.).

355. Voir III, n. 154.

service fini, toutes nos conversations<sup>356</sup>, tous ces tête-à-tête d'amitié, ces confidences où nous échangeons tant de choses : nos rêves qui étaient beaux et grands, nos regrets de nous voir si peu compris autour de nous, notre enthousiasme pour les  
 5 âmes à la Lacordaire et à la Montalembert, et surtout ce que nous voulions être, ce que nous serions un jour.

Et ce jour ! je le voyais déjà arrivé pour toi. Et avec toi et par toi, je m'en croyais un peu moi-même approché. Oui, Alfred, je le voyais luire ce jour qui aura été pour nous aussi le  
 10 but, l'unique raison de notre vie. N'est-ce pas pour lui que nous sommes nés ? pour lui que nos mères nous ont élevés ; que nous avons entendu, encore enfants, les confidences du ciel au fond de nos cœurs ? C'est pour ce jour que la Providence seule a pu faire ouvrir devant nous les portes de Sainte-  
 15 Thérèse. \* Et à l'heure de la jeunesse et des passions, c'était encore parce que nous en avons vu lever de loin l'aube\* blanchissante et glorieuse que nous avons trouvé le courage de combattre le goût des plaisirs et de la volupté. C'est pour lui que nous voulions avoir tant d'aspirations ; que nous de-  
 20 mandions à Dieu de sanctifier nos âmes comme un temple\*, d'y faire reverdir et fleurir, comme autrefois la verge d'Aaron<sup>357</sup> dans le Tabernacle, l'innocence et la pureté des vierges. Enfin, dirais-je, c'est pour vivre ce jour que nous avons tout quitté, tout sacrifié. Mais non\*, tu le sais trop bien,  
 25 Alfred ; nous n'avons rien regretté, nous ; \* notre immolation a été, grâce à Dieu, sans repentance ; nous avons embrassé avec joie la vie de la lutte, du renoncement et du travail, tou/jours pour la gloire de ce jour. O jour bien-aimé ! Jour béni ! te voici donc levé ! *Hæc dies quam fecit Dominus, exultemus et laetemur in*  
 30 *ea*<sup>358</sup> !

*Exultemus et laetemur in ea !* Je t'adresse cette parole dans toute la plénitude de mon cœur. C'est celle qui me paraît rencontrer le mieux les saintes impatiences de ton âme, si je puis me fier à l'écho d'une âme fraternelle. Oui, Alfred, doux ami  
 35 de mon âme, tressaille d'allégresse et réjouis-toi en ce jour qu'a fait le Seigneur !

356. Sur ces conversations, voir textes des 27 septembre 1898 et 27 novembre 1899 et Notex et III, n. 157.

357. Voir *Nombres*, XVII, 3-8.

358. *Voici le jour que le Seigneur a fait : qu'il soit notre bonheur et notre joie. Psaume, CXXVII, 24.*



Réjouis-toi en Notre-Seigneur d'abord qui t'attend : « *l'eni electa mea*<sup>359</sup> » ; qui attend ton âme au bord du lit\* nuptial où il lui tarde de sentir son cœur tout près du tien : ce cœur dont les battements te diront éloquentement ce qu'il est pour toi, ce qu'il veut que tu sois pour lui et pour les hommes. 5

Réjouis-toi pour les tiens, pour ton père, pour ta mère si heureuse en ce jour de t'avoir porté dans son sein ; \* pour tous ceux de ton sang, qui pleins d'un saint orgueil, se\* sentiront une deuxième fois devant Dieu de la génération chaste et pure où il prend ses vierges et ses apôtres ! 10

Réjouis-toi pour notre amitié déjà vieillie et pourtant restée jeune, qui se rencontrera, une fois de plus à ce même point de l'amour divin où se consomment les unions immortelles ; pour nos promesses d'enfants, pour nos aspirations de jeunes hommes que tu porteras à l'autel, couronnées et qui feront ta force et ta lumière de demain comme elles ont dirigé et illuminé\* notre jeunesse ! 15

Réjouis-toi pour notre mère l'Eglise qui te veut courbé sous le poids d'une gloire trop sainte ; qui déposera sur ta tête cette couronne que tu acceptes en tremblant mais en aimant, 20  
184 « couronne du sacerdoce qui a ses épines com/me celle du Christ mais qui n'ensanglante le front de l'homme que pour l'amour des hommes et pour la gloire de Dieu ! »

Réjouis-toi pendant cette première messe où Jésus t'enveloppera d'un amour qui effraiera le tien ; où tu goûteras une joie si profonde qu'elle te troublera ; où tu pleureras comme tu n'as jamais pleuré, comme des rois ont pleuré au jour de leur sacre ! 25

Réjouis-toi, pour le temps qui va suivre, avant de descendre du Thabor pour aller à la reprise du travail et de la lutte, au bûcher du sacrifice, aux souffrances et aux misères de l'homme ! Réjouis-toi, en un mot, dans ces allégresses infinies du jour que va faire le Seigneur, comme dans ces images d'un avenir mêlé peut-être de douleurs et d'immolations, mais qui t'ont appris déjà que souffrir c'est encore aimer. 30 35

*Exultemus et laetemur in ea !* Je réunis tout\* ce qu'il y a de vœux pour toi dans mon cœur, tout ce qu'il y a de plus tendre, de plus aimant pour te redire cette parole, mon bien-aimé ami.

359. *Viens, ma choisie*. Cf. *Cant.*, V.

Avant de finir, je veux te faire la demande de Perreyve à son ami Charles Perraud. Tu nous enverras ta bénédiction<sup>360</sup>. Nous l'attendrons dimanche à cinq heures, devant le Saint-Sacrement.

5 Avec toi, Alfred, pendant toute cette grande journée de Dimanche. Avec toi pendant toute la vie, dans une amitié inaltérable que je te demande de bénir de toute l'effusion de ton âme.

Ton affectueux et tendre ami

10 Lionel/

1902-05-31

### 31 mai

185

« Pour la patrie et la religion par la jeunesse et pour les jeunes<sup>361</sup> ! » —

15 C'est le cri vibrant que vient de me dire mon nouvel ami Emile Chartier, à la fin d'une lettre<sup>362</sup> pleine d'enthousiasme et de la plus bouillante ardeur. J'en veux faire la loi dirigeante de ma vie. Plus de rêves. Que je sois tout à l'action<sup>363</sup>. « Pour la patrie ! » c'est-à-dire, travaillons à réveiller chez les jeunes nos aspirations nationales ; insufflons-leur ce sens patriotique  
20 puisé dans le spectacle grandiose des choses d'hier et des fières\* espérances de demain,\* ce sens agissant qui fait se lever un jour, regarder aux cohortes ennemies et crier dans un élan sublime et sans peur : en avant ! « Pour la religion ! » Conduisons-les d'abord au pied\* de l'autel. C'est de là que\* les timi-  
25

360. Voir A. Gratry, *Henri Perreyve* : 290.

361. Voir *Une croisade...*, première éd. : 31-35 ; deuxième éd. : 49-52. Voir aussi « Action catholique de la jeunesse canadienne-française » (2<sup>e</sup> f., 2 août 1902) dont la première partie est en Notex du texte du 13 septembre 1897.

362. Lettre du 28 mai 1902 : 8ms.

363. De plus en plus, Groulx s'oriente vers l'action, mais « Le rêve est la préface de l'action. Et dans son « devenir », qu'est-ce autre chose, une action noble, qu'un lambeau de beauté morale découpée en plein rêve ? Les rêves de sa jeunesse sont la première ébauche de l'histoire d'un pays. » (*Une croisade...*, préface, première éd. : XIV) Groulx meurt le jour du lancement de son livre *Constantes de vie* qui se clôt sur ces paroles adressées aux « Jeunesses laurentiennes » en 1946 : « Vous êtes jeunes. Comme tous les jeunes, vous avez lancé, en pleine mer, bien des bateaux chargés de rêves. Plus tard, quand vous aurez vieilli, vous constaterez que les orages auront malmené beaucoup de ces petits ou grand navires que vous aviez chargés de vos rêves les meilleurs. Ceux-là seuls auront coulé à pic que vous aurez désertés. » (Montréal, Fides, « Bibliothèque économique et sociale », 1967 : 172) Voir le poème « Le rêve, la pensée, l'action » (voir texte d'octobre 1907).



des se relèvent avec la foi\* des apôtres et le courage des martyrs. « Quand on a Dieu dans son cœur, on ne recule pas » — Montrons leur ensuite les causes de Dieu dans le monde. Les drapeaux sont plantés sur les hauteurs ; il n'y a point de bras pour les tenir. N'y en aura-t-il jamais ? Non. Les rangs de la jeunesse vont s'ouvrir. Des soldats, des conscrits vont monter au drapeau comme on monte à la vertu et à l'honneur. Ce drapeau, quels services veut-il ? Revendication des droits de la vérité, par la plume, par la parole. Propagande des idées généreuses auprès des plus jeunes tant que le plus vaste théâtre de la publicité nous sera fermé\*. Grossir toujours le noyau des vaillants, des fervents de l'effort qui veulent le dévouement et l'action. Action immédiate par la régénération de la classe juvénile ; élévation de l'idéal écolier. Pour cela, écrire, écrire toujours ; parler, parler\* encore, parler sans cesse. Avoir le culte des conversations sérieuses tendant au but\* général. Et surtout agir. / Agir par tous les moyens bons et honnêtes. Agir en particulier par l'exemple. Se faire voir et se faire reconnaître pour des jeunes gens de foi et de piété solides.

« Par la jeunesse et pour les jeunes ! » S'appliquer à ne toujours voir dans la jeunesse que ses éléments de force et de grandeur. La considérer comme une terre bénie, aux entrailles fécondes « *Magna virum*<sup>364</sup> » ! Si bien convaincre qu'au jour venu, il suffira de la frapper du pied pour en faire jaillir des légions de chevaliers sans peur. Un de ces derniers soirs, à la chambre de Jean, en présence d'Emile, on m'a nommé président de l'action catholique<sup>365</sup>. Je vais de ce titre nominal faire un titre réel. Ce\* n'était encore qu'un nom, j'en vais faire un acte. Tous ensemble nous allons nous mettre à recruter des membres parmi l'élite du collège. Ce sera long ; qu'importe deux, trois\* mois de prières, d'efforts, de conversations assidues si nous faisons la conquête d'un jeune homme. Avant de commencer, communions et prions ; c'est la première et la plus grande action. Puis le cœur enflammé des ardeurs de l'Eucharistie, allons de l'avant. Propageons surtout le culte de Montalembert. Trop d'exemples nous prouvent déjà ce qu'il a

364. *Grande en hommes*. Virgile, *Géorgiques*, II, v. 174. Voir aussi H. Lacordaire, « Discours sur le droit et le devoir de la propriété », dans *Œuvres...* VII : 208.

365. Même version dans *ACJC. Cercle Saint-Charles...* I : 36ms. Cependant, dans *Une croisade...*, Groulx raconte qu'ils étaient quatre, les signataires de la lettre à la Vérité (L. Groulx, É. Léger, E. Bartlett et P. Perras). Voir *Notex*.

d'heureusement fécond auprès de la jeunesse. Résumons-nous d'un mot : « **Montalembertisons**<sup>366</sup> les jeunes ». Je vais communiquer à Jean mes nouveaux projets d'action et les écrire à Émile<sup>367</sup>. Et, ô vous, ô mon Dieu, pour qui seul je veux  
 5 agir, bénissez-moi, bénissez\*-nous. C'est pendant ma méditation de ce matin que vous m'avez mis au cœur ces nouveaux désirs de propagande et d'action. Puisse la façon dont je vais les réaliser vous être agréable, et être accueillie avec faveur par notre jeunesse !/

366. Groulx a déjà utilisé ce néologisme dans les textes des 1<sup>er</sup> septembre 1901 et 26 janvier 1902. « *Montalembertisons les jeunes* » sera un des slogans qu'il donnera au mouvement de l'Action catholique. Car, écrit-il à Émile Chartier, « nos moyens d'action sont en premier lieu : les prières et les communions ; et ensuite, la propagation du culte de Montalembert. Je leur ai donné pour mot d'ordre afin d'entendre leur action autant que faire se peut : « *Montalembertisons les jeunes* ». Trop d'exemples m'ont déjà prouvé l'influence véritablement magnétique de Montalembert sur le jeune homme pour ne pas augurer beaucoup de cette petite croisade dont le but est la régénération de la classe juvénile en élevant l'idéal écolier » (9 [juin] 1902 : 6ms.). Dans sa réponse, Chartier approuve : « Vous avez frappé le terme juste : la *montalembertisation* de la jeunesse » (18 juin 1902 : 5ms.). Cependant, ce slogan ne sera pas adopté par tous sans réserves. Jean-Marie Phaneuf rapporte les réticences du directeur du Collège Bourget de Rigaud, le P. Richard : « Montalembertisons est trop absolu comme devise ». Elle sera un obstacle à l'acceptation du programme. Elle effraiera un grand nombre, à cause du danger, réel ou prétendu, que présente le libéralisme de Montal. La lettre du Card. Antonelli sera toujours, tu l'admetts, un appui aux adversaires de la montalembertisation. Le P. R. craint un mauvais effet, vu que les jeunes n'auront pas toujours un conseiller pour éclairer leur jugement au sujet de ces idées de Montal » (12 novembre 1902 : 5ms.) Une lettre de Alfred Langlois exprime une semblable réserve : « La devise « Montalembertisons les jeunes » sera longtemps un épouvantail pour plusieurs - et ceux qui en ont pris connaissance ici [...] en ont été un peu effrayés. Pour ma part, tout en donnant fort dans tes idées, j'aimerais mieux que cette épigraphe fût changée » (Collège de Lévis, 3 juin 1903 : 2-3ms). Pour propager le culte de Montalembert, Groulx suggère aux « Actionnaires » la lecture de l'*Histoire de Charles de Montalembert* par le Père Lecanuet et les *Lettres à un ami de collège* de Montalembert à Cornudet (voir texte du 22 juillet 1902 : *ACJC. Cercle Saint-Charles...*, I : 61ms. ; *Une croisade...*, première éd. : 12-14 et deuxième éd. : 26-27). D'ailleurs, le premier cercle de l'Action catholique au Collège de Valleyfield est nommé d'après Montalembert (voir V, n. 386) et la photographie de Montalembert apparaît sur les premières photographies du groupe de l'Action catholique à Valleyfield (voir texte du 6 janvier 1902 et V, n. 220). Groulx écrit à Émile Chartier : « Et sur la petite table autour de laquelle nous prenons place, j'ai déposé dès la première fois, mon crucifix et un portrait de Montalembert, jeune homme, en disant à mes braves enfants que ce serait toujours là nos deux Présidents » (26 mars 1903 : 3ms.)

367. Ce même jour, Groulx écrit une lettre à Émile Léger dont le contenu se rapproche de ce texte. Voir Notes.



1902-06-04

187

**Juin 4**

Je recevais dimanche soir une lettre d'Emile. C'était une réponse à une autre écrite par moi-même où je lui communiquais les récents projets du «**Président de l'Action catholique**<sup>368</sup>». La dernière partie de sa lettre m'a redonné la conscience de tous mes ennuis. Il m'écrit : «**quand donc, ô mon ami, me serez-vous rendu**<sup>369</sup> ? » — Pourquoi se donne-t-il l'air de croire qu'il est\* celui des deux qui souffre le plus de notre éloignement ? Oh ! s'il savait... ! Combien cette semaine surtout je me suis trouvé isolé ! Je sentais en moi les plus vives ardeurs pour le bien, un besoin d'action, une passion de dire à quelqu'un qui me comprît ce\* que je rêve et ce que je veux. Le plus cruel c'est de voir passer près de moi ces âmes où la mienne a pris l'habitude de se déverser, dont la sympathie à m'écouter\* et à me comprendre grandit mon élan, et de sentir que je dois paraître indifférent pour elles, et qu'elles ne soupçonneront peut-être pas ce qui me consume, m'agite et me bouleverse. Durera-t-elle longtemps cette vie des **catacombes**<sup>370</sup> ? Ne se voir que rarement, toujours à la dérobée, en\* usant de ressources<sup>371</sup> qui répugnent à mon caractère je ne saurais dire jusqu'à quel point, c'est là notre partage. Quelle vie ennuyeuse que la mienne. Obligé tous les jours de converser, de vivre avec des gens qui n'ont aucune de mes aspirations, qui riraient de moi si je les leur dévoilais ! Contraint de soutenir péniblement et au prix de quels sacrifices des causeries insignifiantes, sans utilité et sans aucune élévation. Il me faut tenir les lèvres fermées à ce qui brûle d'en sortir. Mon âme est comme une enchaînée qui n'ose même plus parler derrière les barreaux de sa prison. Je voudrais tout et je ne puis rien. Nous ne pouvons plus même nous concerter pour le bien que

368. Sur l'Action catholique, voir V, n. 209.

369. Dans l'original : « Oh ! mon ami quand me serez-vous rendu ? » (31 mai 1902 : 3ms.)

370. Dans sa lettre à Émile Chartier du 9 [juin] 1902 : 6ms., Groulx écrit : « Il m'est aussi impossible de compter sur le patronage de mes Supérieurs qui ne nous comprendraient peut-être pas. En résumé, comme le dit parfois mon ancien professeur et ami Mr Nepveu, notre petit groupe mène un peu la vie des catacombes. » Voir V, n. 386.

371. Une des ces « ressources » était de communiquer par l'intermédiaire de son *Journal*. À cette époque, Groulx lit le *Journal* de Jean-Marie Phaneuf, de Erle Bartlett et de Émile Léger. Ce dernier écrit à Groulx : « Au collège, on m'interdisait tout rapport ; mais n'est-ce pas que notre amitié déjouait les plans les mieux combinés au moyen de notre *Journal* ? » (23 juin 1902 : 4-5mss) Voir aussi textes des 6 janvier et 17 mars 1902 et Introduction I.

nous voulons faire. Position <sup>f</sup>intolérable sans la force et les con-  
 solations que/ Dieu me prodigue depuis quelques jours. J'ai 188  
 retrouvé pour l'aimer des élans, une suavité de cœur qui ne  
 m'étaient pas encore venus. J'ai la conscience de me sentir  
 5 pour lui un amour profond, vif, ardent. Je vais avec goût à la  
 chapelle ; j'y pourrais rester des heures à goûter le charme  
 d'aimer et de me sentir aimé. Je regarde plus souvent mon cru-  
 cifix. Je me complais à tenir mes lèvres collées sur lui long-  
 temps\*. O Jésus ! <sup>f</sup>ô divin ami — ! Faites que ces jours soient  
 10 sans crépuscule ! Est-ce <sup>f</sup>parce que je souffre que je sens mieux  
 le bonheur de vous aimer ? S'il en est ainsi, oh ! je vous en  
 prie, ne changez rien à ma vie et à mes tribulations. Ce n'est  
 pas payer trop cher de toute une vie de souffrances, une se-  
 conde de cet enivrement d'amour. Laissez mes misères ce  
 15 qu'elles sont. J'ose même vous prier de ne me les enlever ja-  
 mais afin que je\* souffre, que j'expie toujours, que j'aie tou-  
 jours quelque chose à vous offrir.

Emile vient de me dire quelques mots avant de partir. Il  
 m'a rappelé que c'est demain la fête du Sacré-Cœur<sup>372</sup>, et m'a  
 20 demandé de prier pour lui comme il va prier pour moi. C'est  
 une invitation dont je n'avais <sup>f</sup>nul besoin. Le souvenir de mes  
 amis, et celui d'Emile en est toujours des premiers, me revient  
 chaque fois que je me mets à genoux pour prier. Cet échange  
 de quelques paroles m'a pourtant fait du bien. Je sens que de-  
 25 main ma prière sera plus fervente. Oh ! oui je vais bien prier,  
 pour toi, Emile, (les\* deux **Emile**) pour toi Erle, pour toi  
 Jean<sup>373</sup>, pour moi, pour nous tous. Je vais demander surtout le  
 don d'un cœur généreux ; de la générosité, pour bien suppor-  
 30 ter notre part d'épreuves ; de la générosité dans le don entier  
 de nous-mêmes/ jusqu'à la mort, s'il le faut, pour servir la jeu-  
 nesse. Je vais me mettre au lit maintenant cette prière déjà sur  
 les lèvres, ayant <sup>f</sup>réuni autour de ma couche les figures de  
 tous ceux que j'aime. Chers et doux amis que vous me man-  
 35 quiez ; que la vie me serait pesante, insupportable, si nous  
 n'avions de temps à autre de ces réunions au banquet de  
 l'amour pour nous faire rêver à l'\*union de l'éternité ! Bon-  
 soir. Que les anges de Dieu veillent sur votre sommeil et vous  
 fassent rêver les choses du ciel ! 189

372. Sur la dévotion des membres de l'Action catholique au Sacré-Cœur, voir V, n. 220.

373. Émile Léger et Émile Chartier, Erle Bartlett et Jean-Marie Phaneuf.



1902-06-05

**Juin 5** Je transcris cette page de l'Abbé Gerbet qu'il intitulait :

— « Le Credo de la douleur » —

Je crois, ô mon Dieu, qu'en souffrant avec résignation, 5  
j'achève en moi la passion du Christ.

Je crois que toute créature en ce monde est gémissante et  
comme dans les douleurs de l'enfantement... et qu'elle attend  
le jour de la manifestation du Fils de Dieu.

Je crois que nous n'avons point ici de demeure stable et 10  
que nous en cherchons une autre dans l'avenir.

Je crois que toutes choses coopèrent au bien de ceux qui  
aiment Dieu.

Je crois que\*, s'ils sèment dans les larmes, ils moissonnent 15  
dans la joie.

Je crois que bienheureux sont ceux qui meurent dans le  
Seigneur.

Je crois que nos tribulations forment en nous un poids  
éternel de gloire, si nous contemplons, non ce qui se voit, mais 20  
ce qui ne se voit point ; car les choses que nous voyons sont  
passagères, celles que nous ne voyons pas sont éternelles.

Je crois qu'il faut que notre corps corruptible revête l'in-  
corruptibilité, que notre corps mortel revête l'immortalité et  
que la mort soit absorbée dans cette victoire./

190 Je crois que Dieu essuiera toute larme dans les yeux du 25  
Juste, que la mort ne sera plus en eux, ni le deuil, ni les gémiss-  
sements, et que leur douleur s'arrêtera enfin, car tout le pre-  
mier monde aura passé.

Je crois que nous verrons Dieu face à face. 30

Une autre pensée admirable du même Gerbet : [« ]Pour  
moi, je prête l'oreille aux sons que rendent les âmes saintes,  
avec plus d'attention qu'à la voix du génie » — Tout le cœur du  
prêtre est dans ces quelques mots. Grâce vous soient ren-  
dus, mon\* Dieu ! Vous m'avez fait capable moi aussi de préférer 35  
les sons que rendent les âmes saintes à tout son ou à toute  
voix sortie des entrailles de l'homme ou de la nature !

1902-06-20

**20 juin (Vaudreuil)** J'ai reçu une lettre ce matin d'Émile Chartier<sup>374</sup>. Notre mouvement prend des proportions ; avant qu'il soit longtemps, j'ai confiance que notre action rayonnera sur une bonne part de la jeunesse. Grande raison d'être heureux et de remercier Notre-Seigneur. Mon regret maintenant, et que chaque jour me rend plus vif, c'est de constater chez moi la pauvreté absolue de tout ce que nécessiterait un rôle comme celui que les circonstances vont m'imposer. Qu'ai-je de connaissances, d'études, d'énergie, d'influence pour prendre ma part d'un mouvement aussi étendu ? J'apporte ma bonne volonté, de mauvaises prières, surtout de l'enthousiasme, et un grand amour pour les **jeunes**. Avec ce peu, voudrez-vous encore de moi, ô mon Dieu ? Ce qui me rend ma confiance c'est que vous ne refusez pas pour vos œuvres les services des faibles et des impuissants./

1902-06-22

**22 juin** Il y a déjà deux jours que j'ai quitté Valleyfield. Le temps ne m'a pas paru aussi lourd et aussi ennuyeux que je ne l'avais\* craint. L'inactivité trop complète où me voici plongé me pèse bien un peu. Mais, après quelques jours de repos, j'aurai repris mes\* études<sup>375</sup> ; ma correspondance<sup>376</sup> s'élargira, et ce sera comme le commencement d'une nouvelle vie. Pendant ces heures de\* désœuvrement, la pensée s'envole vers les âmes que l'on aime et qu'on a dû laiss-

374. Lettre du 18 juin 1902, 8 p. mss. Lorsqu'il parle des proportions que prend le mouvement, Groulx fait allusion au passage suivant : « L'an prochain, je songe à organiser un comité d'action en ce même sens : il sera le pendant du vôtre et aura pour principe le culte aussi de Montalembert, le fort parmi les forts. Mes jeunes gens se mettent à l'œuvre déjà pour établir l'« Œuvre de la Nouv. France », état-major secret de nos « Cercles patriotiques et religieux ». Dans deux ou trois ans, ces cercles réunis constitueront la « Ligue catholique de la jeunesse canad. franç. », avec trois ou quatre journaux pour organes, dont l'un, l'« Union de St-Hyacinthe », sera devenu sa propriété dans quelques semaines. Et alors le Congrès pour grouper toutes ces bonnes volontés. » (3ms.) Sur l'Union, voir V, n. 307.

375. Dans une lettre à Émile Léger, 18 juillet 1902 : 4ms., Groulx écrit : « J'enseigne la littérature à mon petit frère [Charles-Auguste Émond], et en homme consciencieux, je prépare mes cours dans six auteurs » (dont le Père Longhave et sa *Théorie des Belles-Lettres*). Voir aussi V, n. 381.

376. Selon les lettres qui ont été retrouvées, Groulx correspond pendant l'été 1902 avec Erle Bartlett, Émile Chartier, Arthur Goyette (un élève du Collège de Valleyfield), Émile Lambert, Émile Léger et Jean-Marie Phaneuf.



ser là-bas. J'ai pensé bien souvent à Erle, à Emile, à Jean et à combien d'autres. J'ai fait de ces âmes comme le théâtre de mon action\*. C'est à elles que vont le grand nombre de mes prières et le but de tous mes efforts. J'ai mis là ma vie, toute mon âme et tout mon cœur. Et combien, elles me le rendent !  
 Emile a pleuré dans mes bras en me faisant ses adieux ; Erle n'a pu dissimuler son émotion. Moi, leur serrant la main longuement et affectueusement, je sentais quel peut être le prix d'une âme, au simple point de vue humain. Ces\* **chers jeunes**, leur affection m'est précieuse. Je la cultive comme un don de Dieu, comme un moyen d'étendre son règne. Ce sont eux qui seront les premiers pionniers de l'action catholique<sup>377</sup>. Ensemble nous commencerons cette œuvre voulue de Dieu et que tant de vœux et d'aspirations secrètes réclament. Nous voulons que la jeunesse soit enfin ce qu'elle doit être. Que lui faut-il pour en arriver là ? Des voix, des souffles qui feront surgir les flammes divines de l'enthousiasme : travail qui ne peut être fait et ne sera jamais fait que par des âmes également jeunes, et\* non pas seulement de bonne volonté, c'est trop peu, mais des âmes véritablement d'élite. Où donc pourrai-je jamais rencontrer âmes aussi choisies, aussi complètement/  
 192 grandes et belles que celles de mon Erle et de mon Emile ? Si seulement, je leur ressemblais un peu ! Pour me rendre moins indigne de les aimer et de les diriger, je veux utiliser\* ces vacances à entrer davantage dans\* les voies de l'amour de Dieu, à m'amender de toute façon. Il faudra que chaque mot, chaque lettre qui partira de moi pour aller vers elles soient un peu moins indignes de ces chers disciples et de la cause que nous servons ensemble.

1902-07-07

**7 juillet** Lundi soir j'étais à Longueuil où Mr Corbeil m'avait écrit de l'aller rencontrer<sup>378</sup>. J'y suis resté deux jours. Deux jours dont le souvenir me sera cher longtemps. Il me tardait de me jeter, après deux ans de séparation, dans les bras d'un homme que j'aime à l'égal d'un père. J'y ai bien retrouvé le même intérêt affectueux, la même âme et le même cœur ! Ce\* n'est pas le moindre apanage du dévoû-

377. En parlant de l'Action catholique. Groulx écrit à Bartlett : « Elle a été ton œuvre autant qu'à moi ; tu es le premier qui en a eu la confiance. » (16 octobre 1905 : 4ms.)

378. Lettre du 12 juin 1902 : 1ms.

ment et des vies consacrées à servir les nobles idéals que d'au-  
 réoler l'homme d'une jeunesse de sentiments qui a quelque  
 chose de l'immortalité. Dans une de ses lettres précédentes, il  
 m'avait écrit songeant à notre rencontre : « Que nous cause-  
 5 rons<sup>379</sup> ! » — Aussi que nous avons causé ! Le thème unique et  
 invariable de nos tête-à-tête presque continuels fut cela va  
 sans dire : les devoirs de l'enseignement, la direction des  
 âmes, l'avenir de la jeunesse. Au moment où il quitte Ste-  
 Thérèse et l'enseignement pour aller exercer son dévouement  
 10 sur un autre théâtre, ces sujets semblaient lui tenir plus que ja-  
 mais au cœur. Il s'en ouvrait à son aise à celui qui fut l'un de ses  
 derniers disciples, et qui était venu\* lui demander au début  
 d'une carrière qui ne fait que s'ouvrir, les lumières qui éclair-  
 15 ient la/ voie et la force qui donne le courage d'aller jusqu'au  
 bout. Je suis revenu de ce voyage, que je pourrais appeler un  
 pèlerinage, plus fort, plus ardent, plus épris des divines beau-  
 tés de ma vocation. Pouvait-il en être autrement après la leçon  
 qui m'est venue encore une fois de l'exemple plutôt que de la  
 20 bouche de mon ancien Maître ?\* Imagine-t-on rien de tou-  
 chant comme le spectacle de ce prêtre que je voyais, après dix-  
 sept ans d'un dévouement infatigable, déjà usé quoique rela-  
 tivement jeune, pleurer pourtant de ne pouvoir encore dévouer  
 à la jeunesse, les restes d'une santé épuisée et « d'une ardeur  
 25 qui s'éteint<sup>380</sup> » ? Larmes de l'amour et du dévouement héroï-  
 que, puissé-je ne vous avoir pas vues couler en vain ! Votre en-  
 seignement s'ajoutera à tant d'autres, à tant d'inspirations qui  
 me sont venues de sources différentes et qui auront servi à lier  
 irrévocablement ma vie au\* service de la classe juvénile.

193

1902-07-08

30 **8 juillet** Je me suis payé aujourd'hui  
 une véritable journée de campagne : une journée entière pas-  
 sée\* sous les arbres, la poitrine ouverte aux brises rafraîchis-  
 santes d'un fort vent d'ouest, un livre de littérature dans les  
 mains<sup>381</sup>. C'est un charme que d'étudier la science du Beau  
 35 dans ces encadrements de la terre et du ciel qui vous donnent  
 comme les intuitions des beautés que vous cherchez. Du ma-

379. Voir *ibid.*.

380. Sylvio Corbeil exprime aussi ces sentiments dans sa lettre du 4 janvier 1903 à Groulx.

381. Sur ses lectures de vacances et le cadre dans lequel il les fait, voir aussi *Mes mémoires*, I : 338-341.



melon où je vais m'asseoir, j'aperçois toute la baie de Vaudreuil, et un ciel vaste et pur qui semblerait comme la seule coupole digne de recouvrir cette portion du Canada. Les vagues qui viennent s'allonger sur une grève longue et basse, joignent leurs clameurs aux souffles qui passent dans les grands arbres <sup>5</sup> au-dessus de la tête et donnent à ravir cette musique grave et grandiose des vents et des flots que l'on ne se fatigue/jamais d'écouter.

194

A Erle, (déc. 1905)\*<sup>382</sup>

Paysage d'hiver et paysage d'âme —

10

Le paysage était sombre et mélancolique,  
Les champs noyés de brume ; et les érables nus,  
Au tronc rugueux et fort ainsi qu'un torse antique,  
Dressaient, sous le ciel bas, leurs larges fronts chenus.

II

15

Bientôt sur le sol noir, et sous le ciel d'automne,  
Tombèrent par essaims des flocons drus et blancs :  
Étoiles et cristaux dont la blancheur détonne,  
Sous le foncé du ciel, sur le fauve des champs.

382. En dépit de la date, le poème a sans doute plutôt été écrit en juillet 1902. D'abord parce que Groulx utilise toujours, à une exception près, les pages entières de ses cinq premiers cahiers et qu'il écrit ses textes à la suite, même s'il doit commencer un nouveau texte à l'avant-dernière ligne (seule exception : dans le cahier V, après le texte du 26 juillet 1902, six lignes sont laissées libres, mais le texte suivant est écrit près d'un an plus tard, le 12 juin 1903). Or, le poème, outre les trois derniers mots du texte précédent, occupe toute la page 194. Bien que l'encre et la plume utilisées pour la copie du poème ne soient pas les mêmes que pour les textes des 8 et 22 juillet, elles pourraient être les mêmes que pour les textes des 20 et 22 juin 1902. Quant à la date, pour les textes du *Journal*, elle est habituellement donnée avant les textes, et non comme ici après un sous-titre et entre parenthèses : cette dernière manière se retrouve aussi aux dates des 3 et 18 décembre 1903 qui réfèrent à la date de lecture des poèmes à l'Académie (même s'il est possible que Groulx fasse erreur sur les dates, voir V, n. 414 et n. 416) et non à leur date de transcription dans le *Journal*. Il est donc probable que seules la dédicace et la date aient été ajoutées en décembre 1905, au moment peut-être de l'envoi du poème à Erle Bartlett. Car dans les autres versions (voir Notex), une des autres dédicaces « A un jeune homme atteint du doute » fait allusion aux doutes entretenus par E. Bartlett quant à sa vocation sacerdotale pendant l'année 1905-1906 (à ce sujet, voir les lettres de Groulx à Bartlett, 13 septembre, 1<sup>er</sup> et 16 octobre et 28 décembre 1905, 18 janvier et 28 mars 1906 ; lettre de Groulx à Émile Léger, 28 décembre 1905 : 3ms.).

III

Les étoiles tombaient, en gracieuse avalanche ;  
 Le ciel s'était baissé comme pour neiger mieux,  
 Et les anges disaient : la plaine devient blanche,  
 5 C'est la blancheur des cieux !

.....

Son front penchait souvent tout pâle de tristesse.  
 Le ciel était d'automne en son cœur de vingt ans.  
 Le doute lui prenait le calme et la liesse  
 10 Des jours bénis et doux enfuis depuis longtemps.

II

Mais sur l'âme d'éphèbe au fond mélancolique,  
 Sombre comme les sols que novembre a jaunis,  
 Souvent tombait du ciel la neige eucharistique  
 15 Comme une étoile blanche aux rayons infinis.

III

Tels qu'un essaim de fleurs de lis ou de pervenche,  
 Les flocons s'épandaient, cristaux mystérieux :  
 Et les anges disaient : l'âme devient plus blanche  
 20 Que la blancheur des cieux !/

1902-07-22

**22 juillet** Je viens d'écrire la lettre<sup>383</sup> 195  
 suivante à un jeune élève de Rhétorique au Séminaire de Ste-  
 Thérèse. Dieu fasse que cette nouvelle tentative soit encore  
 25 bénie !

Monsieur Emile Lambert, Etud.

425 Avenue Pie IX<sup>e</sup> Maisonneuve

Mon cher Monsieur,

Je ne vous suis peut-être pas tout à fait in-  
 30 connu. A titre d'ancien élève de Ste-Thérèse, il est possible  
 que j'aie conservé quelque droit à votre souvenir. Ce n'est  
 pourtant pas de cette espérance assez problématique d'un  
 souvenir plus ou moins conservé que je fais compte en vous

383. L'original n'a pas été retrouvé.



écrivain aujourd'hui. Entre certaines âmes, il y a une connaissance qui supplée toutes les autres : c'est celle qui procède de la communauté des mêmes aspirations et d'un même idéal. Outre la parenté du sang, je reconnais la parenté bien autrement intime de l'âme et du cœur.

5

En ce sens, si je vous suis inconnu, vous ne me l'êtes pas. Je vous ai entrevu dans un de mes rêves coutumiers pour la jeunesse, à une heure où des projets qui me sont chers plus que tout le reste me faisaient chercher, parmi la jeune phalange thérésienne, un jeune homme d'élite, un fervent du dévoûment et de l'action. Permettez que je reprenne d'un peu plus haut et précise ce que ce préambule pourrait avoir de trop obscur.

10

196 Depuis trois ans que j'ai quitté Ste-Thérèse pour\* Valleyfield, j'ai vécu au milieu des jeunes./ Un contact quotidien et de tous les instants avec les\* élèves de ma jeune Alma Mater n'a fait que confirmer une vocation que je serais tenté de croire spéciale pour l'éducation de la jeunesse. La jeunesse ! c'est à elle que j'ai consacré de bonne heure ma vie et toute ma vie. Dès l'âge de seize ans, sous les traits chevaleresques du\* Montalembert de Ste-Barbe et du Lacordaire de « L'Avenir\* » 1<sup>re</sup> phase, elle m'est apparue avec ses généreuses et séduisantes qualités. Dès lors, je fus tout à elle. Ce fut une conviction chez moi qu'on peut servir ailleurs l'Eglise et son pays avec plus d'éclat, mais non avec plus de profit et d'abnégation<sup>384</sup>. En rêvant, de ce jour, la régénération de la classe juvénile, je me proposais bien de mener les jeunes générations qui me seraient confiées plus tard à cette école de vaillance et de foi que sont les écrits et l'histoire de\* Charles de Montalembert.

15

20

25

Mes premières années d'enseignement m'ont permis de commencer la réalisation de mes rêves. Faut-il vous dire que les débuts ont été humbles, comme tous les débuts ; il était bien difficile qu'il en fût autrement dans les horizons nécessairement restreints du collège. J'en étais là, quand au mois d'avril dernier, plusieurs journaux des plus sérieux commencèrent à agiter le projet d'un congrès de la jeunesse catholique et canadienne-française de la province de Québec. Le moment n'est pas venu de vous faire connaître jusqu'à quel point je fus l'instigateur **caché** de ce mouvement. Il y a néanmoins qu'au-

30

35

384. Voir la fin du texte du 15 octobre 1901 où il tient des propos semblables. Voir aussi III, n. 243.

jourd'hui, le congrès de la jeunesse/ canadienne-française est une question d'actualité, une idée qu'on discute dans les cercles du clergé, des collègues et des universités. Déjà, avec un de mes\* amis, jeune professeur de Rhétorique dans un des collèges de la région de Québec<sup>385</sup>, je m'occupe activement de préparer les voies à une œuvre visiblement bénie de Dieu. 197

Quand nous lançons ce **ballon d'essai** dans l'atmosphère canadienne, nous ne nous faisons pas illusion. L'esprit des jeunes n'y est point préparé, nous disait-on. Nous\* l'admettons sans peine. Une trop grande portion de la jeunesse contemporaine vit étrangère aux nobles et délicates fiertés, aux purs et fiers enthousiasmes de la vie. Nous prétendons bien que l'œuvre doit avoir ses précurseurs. Elle ne naîtra viable que si elle est la germination d'une semence longuement fécondée. Les jeunes phalanges qui afflueront un jour au congrès devront, préalablement, avoir fait leur âme, pendant les années d'adolescence, aux hautes conceptions de l'idéal comme aux chaudes ferveurs de l'apostolat chrétien. 10 15

Dans ce but qu'avons-nous fait ? Nous avons fondé où l'entreprise était possible des cercles de jeunes gens distingués, désireux de travailler à la gloire d'une idée toute de dévouement et de générosité. Au collège de Valleyfield, mon cercle<sup>386</sup> existe. Avant qu'il soit long, je l'espère bien, je pourrai vous mettre en relations avec lui ; vous éprouverez alors ce 20

385. Bien que Saint-Hyacinthe ne soit pas exactement « de la région de Québec », Groulx fait sans doute allusion à Émile Chartier, alors professeur de Rhétorique au Séminaire de Saint-Hyacinthe, le seul à s'occuper aussi activement du mouvement à part lui, plutôt qu'à Alfred Langlois, alors professeur de Rhétorique au Collège de Lévis. Ce dernier écrit à Groulx, près d'un an plus tard, à propos de l'Action catholique : « Je ne saurais dans une seule lettre te donner une juste idée de l'esprit courant de la maison, je me contenterai de t'avouer que je n'ai pu faire mousser la chose. » (Lettre du 3 juin 1903 : 3ms.)

386. Le « Cercle Saint-Charles », ainsi nommé en l'honneur de Montalembert (voir V, n. 366 ; Groulx lui donne une fois le nom de « Cercle Montalembert » dans une lettre à Émile Chartier, 26 mars 1903 : 2ms.). Groulx fonde ce cercle en 1902, un peu avant de retourner au Grand Séminaire de Montréal, en septembre, et il veille à « établir « L'Action catholique », sur des bases qui lui permettront de se passer de la coopération prochaine d'un Directeur » (lettre à Émile Léger, 12 août 1902 : 2-3mss) ; il encourage ses disciples par le biais de la correspondance. De retour au Collège de Valleyfield en janvier 1903, il en reprend la direction et en modifie les statuts. Le premier cercle de l'Action catholique doit agir dans la clandestinité : « secrètement réunis, et sous les mille bruits de la récréation comme les premiers chrétiens des catacombes sous les rumeurs assourdissantes de la vieille Rome, nous travaillerons dans le silence à la régénération d'un autre monde » (lettre à Émile Chartier, 26 mars 1903 : 3ms.). À propos de cette association, Groulx écrit qu'un « seul



que l'enthousiasme des œuvres saintes et généreuses peut communiquer à des âmes encore toutes jeunes, de purs élans, d'esprit de vaillance et de foi.

198 Vous\* entrevoyez peut-être maintenant/ le but de ces lignes tracées à la hâte. Vous comprendrez sans peine que je devais réserver, à la jeunesse de Ste-Thérèse, une part d'élite dans le mouvement. Mr Corbeil m'avait écrit dès le début : « Courage, enfant des apôtres<sup>387</sup> ! » — et je me reposais sur lui du soin de prêcher la **bonne nouvelle** parmi mes petits frères thérésiens. Malheureusement, ces jours derniers, à Longueuil où j'étais allé le rencontrer, il m'apprenait en même temps que son départ de l'Alma-Mater, l'impuissance où il serait de nous aider autrement que de ses vœux et de ses bénédictions éloignées. Il ne me laissa point cependant sans ressources et sans espoir. Quelques paroles de lui à votre sujet sont toute l'explication des lignes que je vous adresse. Fils spirituels d'un homme qui vous aime et que vous aimez comme moi à l'égal d'un père, ayant reçu\* tous deux de la même source tout ce qui au collège nous est venu du côté du cœur et de l'éducation, il m'a paru que nous étions faits pour marcher ensemble. Je devais penser que vous seriez heureux de devenir l'héritier du dévouement de notre commun père et ami à l'égard d'une œuvre à laquelle il eut tant voulu se faire secourable.

mot la ferait bien connaître : il faudrait l'appeler une « Croisade d'adolescents » ! J'ose dire qu'à tous égards, elle mérite ce titre d'honneur. » (*ACJC. Cercle Saint-Charles...*, I : 52ms.) Cependant, pour brouiller les pistes, pour « couvrir le secret, nous nous abritons derrière un Cercle d'études du parler français, dont nous nous proclamons bien haut les membres. Admirable truchement qui donne admirablement le change ... » (lettre à Émile Chartier, 20 mars 1903 : Ims.). Trois cahiers d'archives de l'*Action catholique de la jeunesse canadienne-française. Cercle Saint-Charles de Valleyfield* sont conservés à la FLG. I (19 septembre 1902 - 10 juin 1904) : 183 p., 21 cm × 16 cm ; II (août 1904 - novembre 1905 et octobre 1911 - septembre 1914) : 166 p., 23 cm × 18 cm ; III (10 septembre 1914 - janvier 1916) : 98 p., 23 cm × 18 cm. Ces cahiers contiennent plusieurs textes et lettres de la main de Groulx. Antérieur au premier cahier, un texte intitulé *Action catholique de la jeunesse canadienne-française. Pour la Patrie et la Religion par la jeunesse et pour les Jeunes !* daté du 2 août 1902, accompagnant une lettre de Groulx à Erle Bartlett du 5 août 1902, dans laquelle Groulx dit qu'il s'agit de « la primure d'une première rédaction » du programme de l'Action catholique (la première partie de ce texte est en Notex du texte du 13 septembre 1897). Voir V, n. 209 et n. 370 : *Une croisade...*, première éd. : 36 et deuxième éd. : 57.

387. Dans la lettre de Sylvio Corbeil du 12 juin 1902 : Ims. Sans vouloir dissuader Groulx de poursuivre son œuvre, S. Corbeil avait cependant au début émis quelques réserves. Voir sa lettre du 11 mai 1902, dont un passage est cité dans le texte du 19 mai 1902.

Et que vous demandé-je en fin de compte ? De vous faire à Ste-Thérèse le précurseur du congrès comme d'autres jeunes gens d'élite le sont ailleurs. A cette fin, vous fonderiez un cercle dit de « L'Action catholique de la jeunesse canadienne-française ». Notre constitution<sup>388</sup> est des plus simples. Le but, c'est la régénération de la classe juvénile<sup>389</sup>. Nos/ moyens d'action sont en première ligne — comme vous l'aura fait deviner votre sens chrétien — la prière et les communions. C'est là la première et la plus grande forme de **l'action catholique**.  
 10 Puis, dans l'ordre des moyens humains, la propagation du culte de Montalembert. «**Montalembertisons les jeunes !** » ai-je dit à nos jeunes frères d'armes ; et le néologisme est devenu notre mot d'ordre. Nous propageons l'histoire de Montalembert par Lecanuet (3<sup>e</sup> vol.) ainsi que les « Lettres à un ami de collège », du même Montalembert. Nous poussons à lire surtout le premier vol. de l'histoire. Et il faut voir quel réveil se produit. Je crois à une véritable influence magnétique de Montalembert sur la jeunesse.

Ce que nous avons fait, ne pourriez-vous le tenter à Ste-Thérèse ? Ne parviendriez-vous pas à former un petit groupe de deux ou trois jeunes gens animés de louables intentions comme vous, et qui prendrait pour lui la tête du mouvement ? Tentez l'entreprise et je répons du succès : vous constaterez avec moi qu'on ne parle pas impunément générosité et apostolat devant la jeunesse. Un conseil pourtant d'un camarade plus vieux : marchez avec prudence. Choisissez bien vos hommes. Point\* d'illusions : vous êtes en face d'une œuvre au service de laquelle c'est trop peu que d'appeler des jeunes gens uniquement de bonne volonté ! Il y faut des âmes vraiment d'élite  
 30 pour en comprendre la beauté et en supporter le fardeau. Ne vous en ouvrez qu'à des amis parfaitement sûrs, et tout en travaillant ensemble à la «**montalembertisation de la jeunesse** [ »], ne faites point connaître/ à tous, le but final — pour le moment. Parmi les professeurs à Ste-Thérèse, Mr Corbeil est le seul qui soit de la confiance ; vous voudrez bien me garder une inviolable discrétion et taire mon nom pour tout ce qui est de ma participation au mouvement. Je consens à n'être connu que de vous et des jeunes collègues que vous vous adjoindrez. A eux seuls vous pourrez ouvrir mes correspondances\*.  
 40

388. Voir *Une croisade...*, première éd. : 32-34 et deuxième éd. : 49-51.

389. Voir texte du 31 mai 1902 et Notex.





à bonne fin. J'attends du ciel uniquement le courage et l'inspiration.

1902-07-26

**26 juillet**      Quelques mots du P. Didon

5 dont on vient d'inaugurer la statue à l'Arcueil.  
 « Heureux celui qui croit !  
 « Plus heureux celui qui aime ! »  
 « Il ne faut rien attendre des hommes, mais leur donner tout\*. Quand ils sont bons et dévoués, on les bénit ; quand ils  
 10 sont hostiles ou indifférents, on les bénit encore<sup>391</sup>.] »/

1903-06-12

12 juin 1903  
 — Caprice poétique —

202

Le Travail<sup>392</sup> !

15 (Dédié à Erle G. Bartlett)\*

Travail ! Nom plein de force et de mâles leçons !  
 Que l'oreille du fort chérit tes rudes sons !

Le Travail ! ce n'est pas l'effort chétif et lâche  
 Qui change, tous les jours, de But comme de Tâche.  
 20 Le Travail ! ce n'est pas ce pâle et blême front,  
 Penché sur l'in-folio sans moelle et sans fond.  
 Le Travail ! C'est un cœur et c'est une énergie  
 Se livrant à l'action comme on fait à l'orgie.  
 C'est l'effort têtue\* qui peut et doit devenir

391. Le 5 août 1902 Groulx écrit : « Je ne sais encore rien à mon sujet » (à Erle Bartlett, 4ms.) et le 18 août : « il est maintenant officiel que j'irai au Séminaire de Montréal, l'an prochain. Monsieur le Directeur du Collège m'en a fait parvenir la nouvelle la semaine dernière, de la part de M<sup>re</sup> Emard. Elle m'a trouvé tout préparé. Si je ne prenais conseil que de mon cœur il est sûr, mon bien-aimé Erle, que le collège m'irait mieux que le Séminaire. Mais il ne m'est point permis d'oublier tout ce qui me manque du côté de la piété, de la formation morale, du caractère. J'ai besoin d'une année d'étude et de vie solitaire avant de retourner à l'enseignement et à la direction des jeunes gens. [...] Du reste, je n'entends abandonner aucune de mes entreprises. Ma plume me reste toujours. » (À Erle Bartlett, 6ms. ; voir aussi V, n. 333.) Cette année sera cependant écourtée puisqu'il retournera enseigner à Valleyfield en janvier 1903. Sur cette année, voir *Mes mémoires*, I : 88-95.

392. Nous avons trouvé huit autres versions de ce poème. Voir *Notex*.



L'opiniâtre artisan du fécond avenir !  
 Le Travail ! c'est le Christ qui s'immole, au Cénacle,  
 Sur l'immonde Croix comme au fond du Tabernacle\* !  
 Ce sont les grands, les fiers, d'Aquin, le Grand Albert,  
 Bossuet, Ozanam, Veillot, Montalembert ; 5  
 C'est vous, les Vaillants, preux à l'obstiné courage,  
 Vous qui frappez d'estoc, qui luttez d'âge en âge,  
 Vous tous Héros, Titans de génie et de cœur  
 Au rude dévouement pour « L'âme et pour l'Honneur ».\*

O toi, jeune\* homme au front beau des fortes 10  
 empreintes,

Toi qui sais\* l'idéal, qui veux les luttes saintes ;  
 Toi qui voudrais gravir les sublimes hauteurs,  
 Au haut des horizons, loin des molles senteurs, /

203 Puisses-tu du travail goûtant les fières joies, 15  
 Mettre tes pieds toujours dans les plus larges voies !

1903-06-27

## 27 juin 1903

Demain je serai prêtre<sup>393</sup> ! Ordination à 7 ½ heures. O  
 mon Dieu cela arrivera-t-il ?... Je n'ai osé rien écrire ici. Ce que 20  
 j'y aurais mis eut été trop loin des grâces dont Notre-Seigneur  
 m'a comblé en ces\* derniers jours, trop<sup>2</sup> au-dessous des gran-  
 des choses que le jour de demain va faire dans mon âme, dans  
 ma pauvre âme à moi. Je transcris seulement ces lignes  
 d'Henri Perreyve que je fais miennes : 25

« O divin ami... en vous mes joies les plus recherchées et  
 les plus désirées, en vous ma consolation aussi ! Je veux ap-  
 prendre à regarder le **saint sacrifice de la Messe**, comme l'ac-  
 tion fondamentale de ma vie. Après la messe, la **prière**, la mé- 30  
 ditation, la réflexion, l'attention à votre amour, le silence  
 intérieur qui respecte votre parole. Après la messe et la prière,  
 l'**action** ; l'action alors, mais alors seulement<sup>394</sup>. [ » ]

1903-07-11

11 juillet « Mais que dire de cette ac- 35  
 tion plus cachée, qui s'exerce, non plus par le discours public  
 destiné à tous, mais par l'exhortation individuelle allant direc-

393. Ce texte est inséré dans *Mes mémoires*. Voir Notex.394. Dans *Méditations...* : 159.

tement aux besoins de chaque conscience, et créant ce commerce intime des âmes sur lequel le christianisme a mis\* une auréole toute\* divine, et dont il a fait une des plus grandes forces qui soutiennent le monde moral ?

5 « C'est alors que l'abbé Gratry commença d'être pour plusieurs d'entre nous, ce qu'il demeurera\* toujours, même à travers l'abîme de la mort et de la tombe, un père, un vrai père, c'est-à-dire, non seulement le conseiller le plus sûr et le plus compatissant, l'ami le plus ferme et le plus tendre, mais  
10 l'homme à la parole féconde qui forme et développe Jésus-Christ dans les âmes, pour les conduire à la virilité de la vie chrétienne./

« Monter, monter\* plus haut, monter encore, monter toujours ; Aller de l'égoïsme au sacrifice,\* de la vie naturelle à une  
15 vie transfigurée, du bien au mieux ;

« Creuser dans son âme par le recueillement et par une attention plus fidèle à la grâce divine de nouvelles profondeurs ;

« Se renoncer toujours\* davantage pour entrer davantage dans la vie universelle de la charité ;

20 « Nourrir sa pensée de la substance de la pensée divine, en faisant chaque jour à la lecture des saintes Ecritures, et particulièrement de l'Évangile, une place privilégiée au milieu même de la vie la plus laborieuse ;

« Trouver dans la prière, dans la pureté de la vie, dans des  
25 relations plus fréquentes avec Jésus-Christ vraiment présent dans l'Eucharistie, le moyen infaillible de connaître mieux la vérité et de devenir plus capable\* de la communiquer aux âmes ;

« Avoir pour ces âmes rachetées du sang d'un Dieu, un  
30 amour généreux, tendre, dévoué ;

« Ne rester étranger à aucune des souffrances de l'humanité, et se pénétrer à leur égard, des sentiments de celui qui avait « compassion des foules » : *Misereor super turbam*<sup>395</sup> » !

« Telle était bien la direction que l'aumônier de l'École  
35 normale imprimait à ces jeunes catholiques de vingt à vingt-cinq ans, qui venaient étudier avec lui le secret de leur vocation, et auxquels il rappelait souvent tout cet ensemble d'idées

395. *J'ai pitié de cette foule. Marc, VIII, 2.*



par ce mot de l'Évangile : « Mon ami, montez plus haut ! »  
*Amice, ascende superius*<sup>396</sup> ! [ » ]

.....

Page d'Adolphe Perraud dans l'étude qu'il a consacrée au  
 Père Gratry. Quel magnifique programme à imposer à sa propre/ 5  
 205 vie et à la vie de tant de chers jeunes gens qui me permettent de leur faire du bien. Qu'ai-je jamais voulu en définitive, si  
 ce n'est les conduire graduellement des degrés inférieurs de la  
 probité, de l'honneur de la vertu naturelle jusqu'aux sommets  
 éthérés de la vie transfigurée dans la foi et l'amour ? 10

1903-08-06

### 6<sup>e</sup> Août

#### — La Transfiguration<sup>397</sup> —

Composition du lieu : Le Seigneur sur la montagne du  
 Thabor avec Pierre, Jacques et Jean. Au pied de la montagne, 15  
 les autres disciples et le possédé qu'on leur présente à guérir.

Méditation : 1° Ce qui se passe au haut. 2° Ce qui se passe  
 au bas. Le Maître se transfigure au haut d'une montagne ; il  
 faut donc gravir après lui pour se transfigurer soi-même.  
 Qu'est-ce que cela gravir après le Maître ? C'est monter\* dans 20  
 la vertu, monter dans le sacrifice, dans le don de soi-même à  
 Dieu et aux hommes ; c'est mettre le corps en bas et l'âme en  
 haut. A ceux qui font ainsi, ô Maître, vous promettez une parti-  
 cipation, un morceau du vêtement de gloire pris au Thabor\* 25  
 par vous. Dans la vie, c'est une transfiguration déjà visible aux  
 yeux de vos anges, aux yeux même des enfants de la lumière ;  
 c'est la lumière de votre figure déjà imprimée sur un visage  
 d'homme :\* « *signatum est super nos lumen vultus tui*<sup>398</sup> ». Dans  
 l'éternité, c'est le rayon de gloire parti de votre cœur qui enve-  
 loppe l'âme et le corps des justes. 30

Paroles des disciples : Seigneur, nous sommes bien ici ; bâ-  
 tissons-y trois tentes, pour y demeurer toujours<sup>399</sup>. Le Maître a  
 laissé le vœu des siens sans réponse. Pourquoi, c'est qu'au bas,  
 l'humanité malade, possédée du démon, les attendait.

396. *Luc*, XIV, 10.

397. Voir texte du 23 avril 1899 et IV, n. 11.

398. *La lumière de ta face a été un signe pour nous. Psaume*, IV, 7.

399. Voir IV, n. 11.

Quand aux heures de grâces privilégiées, le Maître se dévoile à nous, nous transporte dans cette atmosphère du ciel où il ferait si bon respirer toujours, sachons à l'avenir comprendre. Sachons descendre du Thabor ; le Maître nous y a appelés  
 5 pour nous réchauffer, pour nous mettre des forces au cœur. Mais c'est pour que nous allions à ceux qui souffrent, qui pleurent./

1903-08-10

10 août Méditation. La chasteté. 206

10 Beauté d'une âme pure : Merci à Dieu de me l'avoir dévoilée. J'ai aimé un jour les spectacles terrestres<sup>400</sup> au-dessus de tout ; je me suis connu sensible aux grâces d'un coin de la belle nature. Rien de tout cela ne m'a plus charmé dès que m'a été révélée\*  
 15 la beauté immaculée d'une âme, d'une âme vierge de jeune homme. Bienheureux ceux qui s'en vont à travers la vie avec un cœur pur et immaculé ! *Beati immaculati in via ! Beati mundo corde*<sup>400</sup> !

Ce que suppose la chasteté ; ce qu'elle mérite.

1° Elle suppose une âme grande et forte. Né de la boue et  
 20 plein du péché, l'homme n'a pas en lui la source de la grandeur. Il la cherche au dehors. Dieu seul est grand. Dieu seul connu, cherché, écouté, aimé peut faire grand : c'est le mystère de l'objet qui s'identifie pour ainsi dire avec chacune de nos facultés.

25 La chasteté suppose une âme forte. Nous avons à combattre le pire ennemi : un ennemi qui ne dépose les armes que sur notre tombeau. Ce sont des combats obscurs, où vous seul, ô Maître, êtes témoin avec notre compagnon du ciel. Ils sont pour rien, là, les stimulants des luttes publiques où soutiennent toujours les applaudissements des bons et des courageux, où nous sommes retenus, à défaut d'autres mobiles, par  
 30 la conscience, par le respect de notre dignité d'homme et de chrétien.

2° Ce que la chasteté mérite : la prédilection du sauveur en  
 35 ce monde ; sa gloire dans l'éternité. Qu'il doit être facile d'être chaste quand on sait estimer à son prix l'amour du Maître ! Etre aimé de Jésus-Christ ! Recevoir plein les mains, plein

400. *Heureux ceux dont la conduite est intègre ! Bienheureux les cœurs purs ! Psaume, CXVIII, 1 ; Matthieu, V, 8.*



l'âme ses dons pour les porter aux âmes aimées ! Etre chaste que cela doit être aisé encore quand on aime des âmes et qu'on veut\* leur être utile. Vous me faites aimer, ô Maître, les âmes de la jeunesse. Cet amour seul me gardera pur.

Après la vie, votre gloire à l'âme pure. Rien qu'un rayon de gloire peut revêtir une âme chaste. 5

Que je me rappelle souvent mes devoirs à l'endroit de mes futurs pénitents ; que je forme surtout dans leurs âmes la beauté des vierges./

1903-08-11

10

207

### 11 août Méditation

— La chasteté, obligation pour le prêtre —

Le Maître ne veut que des purs au service de son autel\*. L'Eglise m'en a averti solennellement. La grâce avait formé en moi l'âme chaste avant de m'appeler aux noces du sanctuaire. 15

1° Jusqu'où s'étend l'obligation.

La pureté est tout entière, ou elle n'est pas. Ce ne sont donc pas, ô Maître, que les actes extérieurs\* ; ces actes qui font rougir pour peu qu'on soit honnête homme, que vous avez interdits à vos ministres. Vous avez voulu que leur cœur, que leur esprit soient également purs. Donc, ni pensées, ni désirs sensuels. Le Christianisme seul pouvait pénétrer jusque-là. Il nous a liés par une loi générale, et par une loi particulière : celle du vœu. Le vœu de mon sous-diaconat ! J'ai promis, je vous ai juré, Epoux des âmes de me refuser à toute autre joie qu'à celles de notre union mystique. Interdites encore les occasions qui nous exposeraient à ces sortes de fautes. L'âme sacerdotale en conséquence doit être fermée du côté de la terre, et ne s'ouvrir que du côté du ciel. Il y a une prudence des âmes chastes. S'appliquer à l'acquiescer. L'obligation de demeurer pur est perpétuelle : tant que durent nos pouvoirs et notre ministère. 20 25 30

2° Rigueur de cette loi : Plus rigoureuse que pour les simples fidèles.\* La violation est ici un parjure. Cela, ô Maître, se peut-il oublier l'engagement pris à vos pieds au jour du s. diaconat ? 35

La violation est un adultère,\* un adultère-sacrilège. Je vous ai livré mon corps, mon esprit, mon cœur, et vous m'avez livré les vôtres, ô Maître adoré.

Mais à côté de ces obligations qui sont des obligations d'état, il en est d'autres qui vous plaisent infiniment plus : ce sont les obligations imposées, acceptées par le cœur. Que je me croie lié au devoir de la chasteté par amour pour vous. Maître, vous êtes le souffrant, vous êtes l'abandonné. J'ai entendu votre voix qui demandait l'amour des hommes et j'ai vu combien sont rares les cœurs qui vous répondent. Malgré mon absolue indignité, je veux être de ceux qui vous entendent, de ceux qui préfèrent votre poitrine à toutes les douceurs des autres oreillers de la terre./

1903-08-14

Août 14 — La chasteté et l'Eucharistie — 208

Différence entre le corps de l'homme né de la chair et du sang et le corps de l'Homme-Dieu né de l'Esprit et de la plus immaculée des Vierges. Ce corps glorieux après sa résurrection a été repris par le Christ encore transformé, encore spiritualisé. Pour lors, il a laissé dans le tombeau tout ce qui tenait à son état passible et mortel. Donc, rien de plus pur que cette chair sacrée. N'est-ce pas là le secret du privilège dont jouit le crucifix de n'offrir jamais rien à la plus désordonnée des concupiscences ? Sa vue a-t-elle jamais inspiré\* autre chose que des pensées chastes et des affections célestes ? Le crucifix seul, a dit Lacordaire, peut être nu impunément, parce qu'il est divin<sup>401</sup>.

1<sup>o</sup> La Communion : mystère d'Union. C'est l'union la plus étroite, la plus parfaite ; c'est le triomphe de l'amour bien au-dessus de ce qu'a jamais pu se promettre l'amitié humaine la plus entière. C'est la compénétration de deux êtres : moi en vous et vous en moi ! Or l'union quand elle s'établit entre des êtres doués d'intelligence et de volonté suppose uniformité complète d'idées, de sentiments, de vues, d'aspirations et même de vie. Cette uniformité le Christ la veut : c'est tout le but de sa descente en nos âmes. Il pourra donc l'accomplir si nous allons à Lui avec assez de foi et d'amour.

2<sup>o</sup> La Communion : mystère d'assimilation. Je vous ai remercié souvent, mon Dieu, du bien qui m'est venu des amis que vous m'avez donnés. S'il y a eu parfois dans mon cœur des mouvements heureux ; ils me venaient d'eux. Que n'attendrai-

401. Dans *Lettres à un jeune homme...* : 153.



je pas de vous ? « *Sicut ego vivo propter Patrem\*, et qui manducat me et ipse vivet propter me*<sup>402</sup> ». En vous assimilant à moi, vous m'apporterez de votre vie. La vie de Dieu ! Sainteté, pureté, foi, amour, c'est tout cela. La pureté, c'est ce que je place aujourd'hui au premier plan des grâces désirées pour mon âme. 5  
 Mes mains oseraient-elles aller à des impuretés après qu'elles vous touchent, vous tiennent, vous étreignent tous les matins. Et mes yeux qui vous voient ?... Et mon cœur qui vous reçoit, vous placerait-il à côté d'un désir infâme ? Et mon sang qui se mêle à votre sang, ma chair qui s'unit à votre chair ?... Oh ! que 10  
 je dois être pur ! Quel sacrilège affreux que l'impureté chez un prêtre !/

209 1903-08-15

### 「Août 15 L'Assomption de la Ste-Vierge

La scène au ciel. La Vierge qui monte portée par les Anges. « *Quæ est ista quæ progreditur quasi aurora consurgens*<sup>403</sup> [ »]. Jésus qui vient au devant de sa divine Mère. La rencontre. Moment d'émotion suprême, d'inénarrable bonheur ! Combien différent de l'entrevue sur le Chemin du Calvaire. « *Quæ est ista quæ ascendit de deserto, delicias\* affluens, innixa super dilectum suum*<sup>404</sup> ? » 15 20

1° Marie a quitté la vie sans peine. Trois choses apportent le trouble au lit du moribond : souvenir des fautes commises, souvenir des œuvres omises, pensées des liens qu'il faut rompre. Or, Marie, toute sa vie avait été toute pure. Les anges qui la vinrent prendre à son tombeau à peine fermé pouvaient lui répéter encore : *Ave, gratia plena*<sup>405</sup> ! Qu'avait-elle omis ? Dès l'âge de trois ans, n'avait-elle pas obéi à l'inspiration\* du S. Esprit ? Et conçoit-on ce qu'une telle Mère eut pu refuser d'obéissance, d'honneur, de gloire à son doux Fils ? Et les liens pouvait-elle en avoir d'autres qu'il lui coûtât de briser après qu'elle avait dû se séparer de Jésus. 25 30

2° Marie est allée au ciel avec joie. Quel moment, même sur la terre, que celui où deux\* êtres s'aimant d'affection pure

402. *Et comme je vis par le Père, ainsi celui qui me mange vivra par moi. Jean, VI, 58.*

403. *Quelle est celle-ci qui s'avance comme l'aurore à son lever ? Cant., VI, 9.*

404. *Quelle est celle-ci qui s'élève du désert, enivrée de délices, appuyée sur son bien-aimé. Cant., VIII, 5.*

405. *Je vous salue, pleine de grâce. Luc, I, 28.*

font disparaître les distances qui les tenaient éloignés. L'amour\* de Marie pour Jésus et de Jésus pour Marie. Le cœur de Marie avait tout ce qu'il faut pour connaître les amours immenses ; il était pur et de quelle pureté ! il avait souffert : la souffrance creuse l'âme ; il avait dû se sacrifier : le sacrifice élargit, élève dans les proportions de la grandeur. Avoir comme Marie, le désir de la mort et du ciel : s'appliquer à regarder la vie comme un exil : « *Satiabor cum apparuerit gloria tua*<sup>406</sup> . »

10 Conclusion : La grandeur de Marie procède de ses relations étroites avec N.S. Jésus-Christ. Le degré d'intimité avec Notre-Seigneur est la mesure de la grandeur sur la terre et dans le ciel : c'est aussi la mesure de la fécondité d'une vie sacerdotale. Je songerai souvent aux devoirs qui m'attendent au-  
15 près de la jeunesse. Ce sera, ô mon Dieu, le stimulant nécessaire à ma volonté pour gravir à la perfection de mon état./

1903-08-18

18 août La chasteté et la dévotion à la Ste Vierge 210

20 Première idée : c'est pour sa pureté\* que Marie a été choisie mère de Dieu. *Virginitate placuit*, dit S. Bernard. Ce que devait être l'âme de Marie au moment où le Père Eternel promenant son regard sur le monde chercha quelle serait la femme assez pure pour recevoir son Fils.

25 Seconde idée : le Prêtre est l'homme au ciel et sur la terre qui après Marie, a les relations les plus étroites avec le Fils de Dieu. Oh ! si l'on ne perdait jamais\* de vue cette pensée-là !

1° La dévotion à la Ste Vierge : gage d'innocence. Marie, c'est la pureté même. La pureté s'est comme personnifiée en la  
30 Mère de Dieu. Aimer Marie, c'est donc aimer la pureté. Comme l'amour, selon la loi de Dieu, ne va pas sans un effort à se donner les qualités de l'objet aimé, aimer Marie, sera travailler à devenir chaste.

2° La dévotion à la Ste Vierge : moyen assuré d'obtenir la  
35 pureté. Toute-puissance de Marie sur la volonté de son Fils. *Virgo potens*<sup>407</sup> . Figurons-nous Marie, suppliant son Divin Fils de lui accorder telle grâce, et Notre-Seigneur faisant à sa Mère

406. *Je serai rassasié lorsque apparaîtra ta gloire. Psaume, XVI, 15.*

407. *Vierge puissante.* Invocation tirée des litanies de la Sainte-Vierge.



un signe de dénégation. Non, cela ne se conçoit pas. Autre vérité : \* Dieu, au sentiment des Docteurs se plaît à communiquer par ses saints les vertus qu'ils ont le mieux pratiquées\*. Demandons donc à Marie la pureté, avec toute confiance. Ce qui est vrai des saints au ciel, ne l'est-il pas de nous aussi, prêtres ?  
 Oh ! pour l'amour des âmes, pour l'amour de la jeunesse surtout, que je sois un prêtre chaste, afin que les fils de mon âme le soient aussi !

Je\* dois beaucoup à la mère de Dieu. A l'heure décisive, qu'a connue presque tout jeune homme,\* où il faut se donner à Dieu ou faire abdication entre les mains de quelques libertins des intérêts de son âme et de l'honneur de sa vie, c'est la bonne Vierge qui m'a fait incliner du bon côté. Je me souviens encore de ce mouvement sensible de la grâce éprouvé un jour, à la chapelle de Ste-Thérèse, après une de mes confessions. J'avais seize ans. Ai[-je]\* gardé assez de reconnaissance à **ma Mère** ?/

1903-08-23

211

23 août

Avoir horreur de la moindre

impureté\*.

« *Potius timete eum qui \* potest et animam et corpus perdere\* in gehennam*<sup>408</sup> ». Une âme qui aime vraiment Jésus-Christ ne compte pour rien la vie du corps quand il faut éviter la plus légère souillure à l'âme.

Demander une suprême horreur de la moindre impureté.

1° L'impureté voulue, consentie n'admet pas l'égèreté de matière. La chasteté est tout entière ou elle n'est pas. Quel cristal qu'une âme pure ; le nuage rapide comme l'éclair d'un mauvais désir, d'une seule pensée suffit pour le ternir. Il n'est point de péché où la distance soit si minime entre l'acte et le désir. Quand il s'agit d'impureté, abdiquer la moindre parcelle de la prépondérance de son âme, c'est céder tout à la bête.

2° Caractère du péché impur dans un ministre sacré. Ce n'est pas seulement un sacrilège, c'est le plus grand des sacrilèges. O Maître, songer que ces mains qui vous ont étreint au sacrifice, ces mains que votre Eglise a consacrées pour offrir et pour bénir, iraient\* toucher, se mêler à des corruptions que

408. Craignez plutôt celui qui a le pouvoir de jeter l'âme et le corps dans la géhenne. Cf. Luc, XII, 5.

l'homme même quand il a perdu toute pudeur, ne commet que dans la nuit, ou loin des yeux de ses semblables ! Songer que ce cœur dont vous faites tous les jours votre tabernacle, pourrait devenir un cloaque de sales impudicités !

5 3<sup>o</sup> L'impureté, commencement de la  $\Gamma$ réprobation pour le prêtre.

Quel engagement pourrions-nous ne pas fouler aux pieds quand on s'est fait fi de celui-là ? Quand on n'a pas reculé devant le sacrilège, devant l'intérêt des âmes sacrifié, devant le  
10 déshonneur et les larmes de l'Église, je vous\* avoue, ô Maître, ne plus savoir où l'on peut\* bien s'arrêter. Il ne reste plus qu'à se déshonorer devant les hommes en bravant tous les anathèmes, ou ce qui est cent fois plus abominable, à cacher l'ignominie de ses désordres sous le voile de l'hypocrisie\*. Continuer\*  
15 de toucher Notre-Seigneur, de toucher les âmes avec des mains impures, criminelles !

**Conclusion** : Travailler à prévenir les suggestions des sens. Les repousser dès l'instant qu'on en a pris conscience si l'on n'a pu les prévenir. Maîtriser, subjuguier son corps. Ne pas  
20 reculer devant les disciplines corporelles. La tradition se perd des fortes pénitences. Au prêtre de la\* remettre en honneur./

«**Veillez et priez**».

212

Veillez ; c'est la part de l'homme. Priez<sup>409</sup> ; ce sera la part de Dieu. Cette recommandation a été adressée aux apôtres,  
25 par le Maître, la veille de sa mort. Elle allait à des périls particuliers, mais\* c'était aussi une recommandation générale, adressée\* à tous ceux-là qui dans l'avenir devront prendre sur leurs épaules le fardeau du ministère apostolique.

**Veiller.** Contre qui ? Deux ennemis de notre chasteté : le  
30 démon et la concupiscence. Le démon n'a pas craint de tenter le Maître. Comment ne tenterait-il pas les disciples ? La concupiscence : ennemi du dedans, toujours  $\Gamma$ e plus dangereux. On aura une idée assez juste de l'alliance de l'âme et du corps quand on l'aura comparée à ces atrocités raffinées de la Révo-  
35 lution où l'on liait les plus dégoûtants individus  $\Gamma$ face à face avec des Religieuses, ou les jeunes filles les plus pures pour de là les lancer dans les eaux.

409. *Matthieu*, XXVI, 41.



La vigilance doit être active et de tous les instants. Une douloureuse expérience ne nous a-t-elle pas appris que le sens révolté trouve à s'élever contre l'âme dans les circonstances les plus augustes de la vie du prêtre, au milieu de l'accomplissement des plus saints de nos devoirs ?

5

**Prier.** « *Ut scivi quoniam non possem esse continens nisi Deus det, adi Dominum et deprecatus sum*<sup>410</sup> » — Sap. VIII,21 — La pureté est une vertu et un don ; une vertu dont l'acquisition nous est commandée par Dieu ; un don parce que Dieu seul peut nous l'assurer et nous la conserver. Dieu désire nous donner la pureté ; nous n'avons qu'à la demander. Ah ! demandons la avec ferveur, avec larmes et gémissements. Si nous avons déjà de fortes et anciennes habitudes de continence, demandons de monter toujours dans la spiritualisation de l'âme et du corps,\* d'arriver jusqu'à l'état essentiellement spirituel et pur des anges. « *Cor mundum crea in me Deus et spiritum rectum innova in visceribus meis*<sup>411</sup> . »

10

15

Conclusion : j'ai\* besoin de toutes ces précautions de vigilance et de prière contre moi-même, je veux néanmoins les méditer aussi en rapport avec les devoirs que le ministère me fera contracter dans quelques jours avec ces jeunes gens inconnus que j'aime déjà. Vous m'accorderez, n'est-ce pas, ô Maître, d'en faire des **humbles** et des **priants**<sup>412</sup> ?/

20

1903-12-03

déc.<sup>414</sup> 1903)Poésie lue à l'Académie Emard<sup>413</sup> . (3 25

410. *Comme je savais que je ne pouvais avoir la continence si Dieu ne me la donnait, je m'adressai au Seigneur et je l'implorai.*

411. *Dieu, créez en moi un cœur pur et envacinez en moi un esprit tout neuf.* Psaume, I., 12.

412. Dans la même veine, une autre série de méditations sur feuillets séparés. *Méditations*, 6 septembre 1903 - 22 mai 1905, 23 p. sur 12 f. ; 25 cm × 19 cm. Olographe.

413. Dès le 15 août 1901, Groulx avait élaboré une constitution de l'Académie Emard (*Académie Emard. Constitution*, 18 p. mss 20 cm × 16 cm. Olographe).

Dans ses lettres des 22 et 28 août 1901 à Groulx, Erle Bartlett écrit : « Vous avez parlé dans votre lettre [non retrouvée] d'abandonner votre projet de l'Académie Énard je ne vois pas pourquoi vous le feriez » (5ms.) et « Pourquoi n'entreprendriez-vous pas la direction de cette société dont vous avez vous-même jeté les bases ? » (2ms.) D'autre part, dans sa lettre à Émile Chartier du 24 juin 1902 : 5-6mss, Groulx dit qu'il a « tenté l'entreprise l'an dernier [...] mais ce fut sans succès. C'est l'histoire de ma première tentative de *Montalembertisation*, j'avais projeté de grouper les quatre plus jeunes classes du cours dans une association qui devait dans ma pensée les initier de bonne heure à toutes les « beautés de la vie » [...] La *diplomatie campivallesienne*, tout en trouvant le projet excellent, le jugea inopportun [voir V, n. 140]. Dès lors, je dus me rabattre dans une propagande secrète et fort restreinte [...] Ce que n'a pu faire « l'Académie Énard », d'éphémère mémoire, notre état-major secret est en mesure de le réaliser. » (Voir V, n. 386 sur le Cercle Saint-Charles.) Officiellement fondée par Groulx le 13 septembre 1903, l'Académie Énard, dont il est le directeur, s'adresse maintenant aux « élèves des classes supérieures du cours classique avec le but de « former à une expression distinguée de ses idées par des exercices de plume, de diction et de discussion courte ». Le nombre des fauteuils académiques est fixé à douze. » C'est un « *cercle littéraire* » et aussi une « *conférence d'études* ». « Les académiciens ont leur journal [...] « Le Cécilien », écho de leurs travaux, de leurs lectures de leurs discussions et des événements de la vie de Collège [...] A l'Académie Énard revient aussi l'inauguration de séances publiques devant le personnel enseignant et tous les élèves du cours classique [...] Un article des statuts fait une obligation à chacun des Académiciens de présenter une étude sérieuse et élaborée sur un sujet préalablement approuvé du Directeur. » (*Annuaire du Collège..., 1903-1904* : 39-40) Le 26 décembre 1904, Groulx écrit à É. Chartier : « l'Académie Énard qui se compose actuellement de membres de l'Action catholique, a statué d'agir comme Cercle d'Etude de l'A.C.J. Nous n'avons aucune relation avec le Comité fédéral, aucune affiliation ni officielle ni secrète. » (3ms. ; voir aussi lettres de Groulx à Chartier, des 17 octobre et 26 décembre 1905). En 1905, une nouvelle constitution proclame que l'Académie Énard est un cercle d'études qui « se propose de grouper ceux des jeunes qui révèlent quelque talent de plume ou de parole, pour les préparer à une action efficacement catholique » (*Une croisade...*, première éd. : 169 ; deuxième éd. : 166). « Le but explicite est la formation sociale et on s'y occupe surtout de la question sociale et religieuse », alors qu'à l'Académie Sainte-Cécile (voir V, n. 346), « on s'occupe plus particulièrement d'élocution et de la question nationale » (lettre à Émile Chartier, 17 octobre 1905 : 5ms.). Lors du premier séjour de Groulx en Europe, l'Académie Énard devient officiellement le Cercle Saint-Thomas d'Aquin de l'ACJC, le 16 février 1908 (voir *Académie Énard* [Cahier des archives], 1903-1911 : 103ms., ACEV) ; il existait officieusement depuis octobre 1907 (voir *le Semeur*, IV, 3 (octobre 1907) : 69). Sur le changement de nom et de constitution, voir lettres de Lionel Groulx à Philiza Perras, 25 avril 1908 : 1-3mss et 21 décembre 1908 : 2-4mss. En 1910, Groulx reprendra la direction de ce cercle d'études. Pour les sujets traités à l'Académie puis au Cercle, voir *Annuaire du Collège..., 1903-1904* ss ; *le Semeur* (Bulletin de l'ACJC), 1905 ss ; *le Lauréat de l'Académie Énard*, 1903-1918, 1924-1925, 381 p. mss, ACEV ; *le Cécilien*, 1903-1908, 609 p. mss, ACEV. Sur l'Académie, voir aussi *Une croisade...*, première éd. : 165-183 ; deuxième éd. : 163-178.

414. D'après l'*Annuaire du Collège..., 1903-1904* : 39, la poésie du P. Hoëllard est lue à la séance du 1<sup>er</sup> décembre 1903. Sur la date, voir V, n. 382.



## Jeunes gens,

Je sortis, l'autre soir, bien las, après ma classe,  
 Pour contempler la plaine immense, — avant la nuit.  
 Dans sa fourrure blanche, elle dormait sans bruit.  
 Le ciel était d'un bleu d'acier vif qui vous glace. 5

Je regardais aller par l'infini chemin  
 Que le geste de Dieu sema de fleurs sans nombre,  
 La lune, — doux flambeau dans la douce pénombre,  
 Que lentement promène une invisible main.

Partout, un froid silence. Une outarde sauvage 10  
 Très haut, le cou tendu, seule au large volait.  
 Un tourbillon de flocons pâles seul troublait  
 Le grand calme muet du neigeux paysage.

Et je pensais à vous, jeunes gens Canadiens,  
 Comme on pense d'instinct ! — aux nobles cœurs 15  
 qu'on aime.

Pendant qu'au loin se déroulait la plaine blême,  
 Vous pâlisiez sur vos labeurs quotidiens.

Puis, (ainsi va le rêve !) — au souffle de la brise,  
 Comme par un beau jour de la chaude saison, 20  
 Deux moulins de chez nous m'ont redit leur chanson.  
 Faut-il qu'aussi je vous la dise ?

## Les Moulins

214 Malgré leurs gestes menaçants,/  
 Approchez donc, jeunes gens, 25  
 des géants

Qui lèvent leurs bras sur la lande.  
 Lentement par les vents doux, —  
 A gros fracas, par les vents froids, —  
 C'est pour vous 30  
 Qu'ils font, d'effort, leur œuvre grande.

Avant que l'aube au bord des cieux,  
 Glissant l'éventail radieux  
 De ses feux,  
 Ne dore les cimes hautaines, 35  
 Prenez, moulins, leur fardeau  
 Pour qu'ils descendent, aussitôt  
 Le coteau  
 En dandinant leur sonnerie.

Le jour tombe ; et toujours au vent  
 Les moulins tournent soulevant  
 Et mouvant  
 Dans le soir leurs ailes sombres,  
 5 Si vite et si vite elles vont  
 Que sur le ciel d'un bleu profond,  
 Elles font  
 Comme une roue avec leurs ombres.

La nuit monte. Le meunier blanc  
 10 S'en retourne de son pas lent,  
 En sifflant  
 Lorsqu'il a replié les toiles,  
 Par les travaux alourdis,  
 Les moulins restent engourdis,  
 15 Mais grandis,  
 Les bras en croix, dans les étoiles !

215

La chanson des moulins est bonne à retenir.  
 Votre esprit est un champ. Votre âme est une terre.  
 Dans le silence obscur d'un labour très austère,  
 20 Semez-y, jeunes gens, les moissons à venir.

Sous l'œil de Dieu, par la prière, par l'étude,  
 Faites germer et croître en vous la Vérité  
 Pour qu'elle monte en fleur d'éclatante Beauté\*,  
 Puis donne vie aux grains dorés de l'épée rude.  
 25 Montez sur la colline, ensuite, au grand soleil,  
 Et travaillant toujours, broyez la moisson blonde,  
 Faites blanche farine, et nourrissez le monde,  
 Et qu'en lui, grâce à vous, circule un sang vermeil !

Quand la nuit de la mort déroulera ses voiles,  
 30 Très las de vos travaux, vous croiserez vos mains.  
 Les anges vous prendront, et, par les bleus chemins,  
 Vous porteront au ciel, grandis, dans les étoiles.

**J. Hoëllard, Eudiste<sup>415</sup>.**

415. Quatre eudistes, dont J. Hoëllard, arrivés de France où ils n'étaient plus autorisés à enseigner (voir Guy Laperrière, « Persécution et exil » : La venue au Québec des Congrégations françaises, 1900-1914 », RHAF, 36, 3 (décembre 1982) : 389-411 ; aussi II, n. 47) sont professeurs au Collège de Valleyfield en 1903-1904. Quant au Père Hoëllard, voir *Mes mémoires*, I : 198, où Groulx écrit qu'un de ses poèmes aurait peut-être inspiré le sien, intitulé « La leçon des érables ».



1903-12-18

**Au R.P. Hoëllard.**(Lue à l'Ac. Emard, le 18 déc.<sup>416</sup> 1903)

- Frère, quand l'autre soir, ton vers nerveux et plein  
Eut fait vibrer ici l'âme d'un vrai poète,/  
216 Je cherchai — le devais-je ? — un luth comme le tien 5  
Qui pût vibrer, souffler le vers au même faite.  
J'embouchai celui-ci ; son souffle n'est pas grand  
Mais il veut fredonner pour toi l'air d'une stance.  
Et voilà comment l'eau verte du Saint-Laurent 10  
Se mêle au vin pur de la France.
- Tes vers prêchent la **force** aux Jeunes du Pays.  
Merci de ces leçons où le verbe sonore,  
Chante la foi, l'honneur, les hauts espoirs trahis :  
Tout le grand et le Beau que la Jeunesse adore. 15  
Merci de l'accent mâle où ton vers rude et fort  
Vibre et résonne comme un clairon de vaillance  
Soufflant aux nobles cœurs la ferveur de l'effort :  
L'âme des preux de votre France.
- C'est bien qu'on dise haut les refrains de vigueur. 20  
Notre jeunesse à nous, elle est encor croyante,  
Elle entend, Dieu merci ! le parler de l'honneur.  
Que comme à vous, Français, nous vienne la  
tourmente,  
Qu'il faille embrigader les héros de vingt ans, 25  
Ferrailer pour le Christ, sans peur, sans défaillance,  
Nous aurons nos **Sangniers**<sup>417</sup>, intrépides, ardents,  
Comme le **vôtre** de la France.
- Nos jeunes sont Chrétiens ; ils sont aussi Français.  
Que le Fleuve géant emporte aux grands abîmes, 30  
Ce qui défie un siècle ou ne croûle jamais ;  
Qu'il emporte, s'il peut, nos pics aux froides cimes,  
Les soleils\* de nos nuits courant dans ses flots verts,  
Le granit de ses bords, les flancs du roc immense,/  
217 Il n'emportera point de nos cœurs restés fiers, 35

416. D'après l'*Annuaire du Collège...*, 1903-1904 : 39, cette poésie est lue à la séance du 17 décembre 1903. Sur la date, voir V, n. 382.

417. Allusion à Marc Sangnier (1873-1950), journaliste et homme politique français, fondateur du mouvement le « Sillon ».

L'immortel amour de la France.

Poète, chante encor, car les vibrants échos  
 Loïn de mourir jamais en vaines poésies  
 S'en vont toujours frapper à l'âme des héros ;  
 5 Ils trouvent les grands cœurs et les trempes choisies.  
 Chante ; le bon\* Canadien, comme l'aïeul féal,  
 Veut, après le labeur, un refrain de romance ;  
 Et comme vous, Français, il chérit l'idéal  
 Et votre doux parler de France.

10 Aux **Jeunes de l'Académie Emard** :

Il faut à notre temps des militants sans peur ;  
 Il faut l'âme indomptable et les trempes austères ;  
 Jeunes gens, il vous faut l'amour du dur labeur,  
 Un idéal viril et des passions fières :  
 15 Ecoutez le poète aux vigoureux élans.  
 Les jeunes de chez lui, s'ils sont à **la Vaillance**,  
 Montrez qu'ici, l'on sert, aussi forts et vaillants  
 Le Christ des Jeunes de la France ! »

L.-A. Groulx **ptre**

20 1903-12-21

21 **déc.** J'ai presque délaissé mon  
 journal<sup>418</sup>. Le temps est venu d'occupations sérieuses, plus sé-  
 rieuses. Ce mouvement des jeunes auquel je me donne sans  
 réserve ne me laisse plus de temps à consacrer aux travaux qui  
 25 ne sont pas que des travaux. Autrefois, j'avais ce besoin, be-  
 soin impérieux de vider ici mon âme. Aujourd'hui, je la vide  
 dans mes lettres et dans l'âme des jeunes. C'est plus utile et  
 plus prêtre./

1904-05-29

30 29 mai 1904 O mon\* Dieu, ô Christ 218  
 qui aimes les jeunes, accordez-moi, de faire de mes petits diri-  
 gés, de mes chers jeunes gens, des soldats, des héros s'il se  
 peut, des martyrs s'il le faut.

Ce sont les chrétiens dont votre Eglise a besoin.

418. Ce texte est repris dans *Mes mémoires*. Voir Notex. Voir aussi texte du 5 avril 1902 et Introduction I.



1904-09-01

1<sup>er</sup> sept. 1904

Aujourd'hui<sup>419</sup>, à cinq ans de distance, sans aucun regret de ce que j'ai sacrifié, si je retourne mes regards vers le passé, c'est pour remercier Dieu de m'avoir fait choisir la meilleure part, de m'avoir fait tôt comprendre que les choses laissées en arrière ne valaient pas la peine d'un regret devant les joies souveraines\* qui m'ont attendu au chemin de ma nouvelle vie. 5

1904-12-16

16<sup>dec.</sup> 1904

Nous sommes sur les rivages du bonheur comme l'enfant sur les bords de la\* mer qui voudrait enserrer dans ses bras l'immensité de l'Océan. 10

1904-12-24

24 déc. 1904

**La Moelle des Lions**<sup>420</sup>**A Erle Bartlett**

15

Je ne vous ai point lus, ô tomes somnifères  
Où\* pâlisent les fronts des frivoles liseurs,  
Ma jeunesse a vécu pour besogne plus fière,  
Dans la haine des lourds, des gris et sots auteurs.

Je ne vous ai point lus, ô<sup>r</sup> tomes délétères, 20  
Qui glissez le poison sous l'engageante fleur ;  
Sur votre rêve vide et vos pages amères,  
Je n'ai penché mon front d'adolescent rêveur.

Je ne vous ai point lus, ô tomes homicides,  
Qui troublez l'âme neuve et poignardez la foi : 25  
On m'avait dit : Contre eux, les livres déicides,  
Sois fort, tiens-toi debout jeune homme et défends-toi !

219 Je ne vous ai point lus, ô<sup>r</sup> tomes pleins d'<sup>r</sup>ordures,/  
Qui suintez l'<sup>r</sup>égout, le bouge affreux et noir ;  
On m'avait dit : « Contre eux, les tueurs d'âmes pures, 30  
Enfant, ne lutte pas, mais passe sans les voir ».

419. Ce texte est repris dans *Mes mémoires*. Voir Notex.

420. Ce poème, dont nous possédons d'autres versions, a aussi été lu à l'Académie Énard. Voir Notex. Dans *Mes mémoires*, I : 339, Groulx écrit qu'il entend par la moelle des lions, « les livres forts, ceux qui obligent à colleter avec eux, et qui, en obligeant à penser, à réfléchir, initient à ce grand art » qu'est l'enseignement.

Et j'ai penché mon front sur tes pages sublimes,  
 Evangile du Christ ; j'ai lu le Verbe-Dieu  
 Planant d'un large vol aux effrayantes cimes,  
 Plus limpide toujours que le fond du ciel bleu.  
 5 Quand je fus à cet âge où le verbe sonore  
 Soulève et grise l'âme ; où les devoirs hauts, grands,  
 Les sublimes devoirs ceux qu'un éphèbe adore,  
 Ne sont jamais si beaux qu'en de beaux vers vibrants,  
 O Corneille ! c'est toi qui grisas ma jeunesse !  
 10 Je lus en frémissant l'incomparable vers  
 Où tu verses au cœur l'incomparable ivresse ;  
 J'écoutai le parler de tes héros si fiers :\*  
 De Rodrigue à l'honneur immolant sa Chimène,  
 Du martyr Polyeucte idéal du grand cœur,  
 15 D'Horace, mâle fils de la vertu romaine,  
 D'Auguste devenu plus grand que la grandeur...  
 Et je compris qu'une âme ardente, neuve et pure  
 Que grisent les héros, ceux-là qui sont les tiens,  
 Ne peut frémir en vain des échos d'une armure  
 20 En vibrant sous le choc de tes vers cornéliens\* !

---

Lorsque\* plus tard, grandi, j'en fus là de ma route,  
 Où l'avenir, mont qui dresse un front de géant,  
 Rude chemin bordé de l'espoir et du doute,  
 Et côtoyé sans fin d'un abîme béant...  
 25 M'apparut brusquement au soir de mon enfance,  
 Contre\* mon cœur peu fort que je sentis faiblir,/  
 Comme\* autrefois l'aède de Florence,  
 J'appelai des soutiens pour monter sans fléchir.  
 Et c'est toi, qui, pour lors, ô jeune pair de France  
 30 A féale figure, au geste de Croisé  
 Qui pour être une force à mon adolescence,  
 Beau comme un idéal devant moi t'es posé !  
 Je lus ta vie où vibre un souffle de croisade,  
 Tes « Lettres » où l'éphèbe annonce un chevalier,  
 35 Tes « Discours » encor pleins d'échos de canonnade,  
 Et de ce\* verbe fort que rien ne put lier ;  
 Je lus, Montalembert, tout l'œuvre de ta plume, ...  
 Et donc, j'appris de toi, comme on porte un devoir ;  
 J'appris de toi comment l'on forge sur l'enclume  
 40 Ces trempes d'acier dur « Sans peur et sans espoir » !





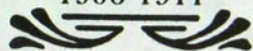
Il est des vins trop doux : n'y trempe\* pas tes lèvres.  
Tu veux être des fiers, dans les fiers bataillons,  
Laisse aux pleutres chétifs\* la moelle des lièvres ;  
Fils des chevaliers, bois la **moelle des lions.**

L.-A. Groulx **Ptre**



VI

1906-1911



Départ de l'Andrade, le 11 octobre au matin pour l'Allegre - je quelle  
me j'arrête avec une cassette - je n'avais pas prévu - les nouveaux de adieu  
se dressent pour être pour la première fois, devant son enseigne, le parapet  
l'air de sa trace sur qui se son en son avec en dehors de la police.

Départ de l'Allegre, le soir du 11 pour New York - arrivé à New York  
le lendemain vers dix heures - l'Hôtel de l'Allegre au Parc de S. Sacrament.  
Sans l'après-midi courus à travers l'immense ville, conduite par le P. de  
mon - New York, c'est bien la ville, ni bon le cours de la grande Amérique.  
C'est la Yorkisme en essence en action telle que l'empire américain  
que je portais dans mes souvenirs - la de l'histoire celle à peine tend à  
dans un rayon, ni l'école une fois, je n'a l'empire l'air de son air, dans  
cette heure, voir de l'empire qui supporte des plats de l'empire d'un tour à  
l'air de la vie, en passant sur la place, quelquefois se se rendre les masses  
compactes, mais agitées, agiles, politiquement la jeunesse - les rails, je  
le plus, mes souvenirs sont toujours là. Puis tout le jour dans New York  
pour reporter délicieusement l'âme - les de l'âme, on admire l'empire.

10 octobre, départ par le "Princesse de Saxe" de la North Haven  
York, à 11/2 heures. Les trois de à de venir au contraire j'arrive à  
Hoboken, ni se l'empire la fois de son l'empire, je n'a l'empire  
de l'empire, ni de l'empire l'empire, l'empire, l'empire, l'empire  
Canadien - deux autres pour Canadien français, l'empire, à la l'empire  
général, les de l'empire l'empire, l'empire, l'empire, l'empire  
des l'empire de l'empire : l'empire l'empire, l'empire, l'empire  
l'empire de l'empire à Paris, de l'empire l'empire l'empire - la  
l'empire de l'empire, l'empire, l'empire, l'empire, l'empire  
l'empire de l'empire l'empire, l'empire, l'empire, l'empire, l'empire  
l'empire de l'empire l'empire, l'empire, l'empire, l'empire, l'empire.

Je n'ai pu voir la statue de la Liberté, car on n'a



1 Notes et souvenirs  
de mon  
voyage en Europe.

L.-A. Groulx, Prêtre.

Collège Canadien, Rome 5

4 nov. 1906

Fête de S. Charles Borr.  
\_\_\_\_\_ /

1906-10-11

2 Départ<sup>1</sup> de Vaudreuil, le 11 octobre au ma- 10  
tin pour Valleyfield. Je quitte ma famille avec une émotion que

1. Il y avait déjà plusieurs années que Groulx désirait aller étudier à Rome pour augmenter son bagage de connaissances. Il y pense déjà en 1901 (voir V, n. 111) et son ancien professeur, Sylvio Corbeil, l'encourage à « solliciter la faveur des études romaines » (lettre à L. Groulx, 16 mars 1902 : 1ms.), alors que sa mère tente de l'en dissuader : « Rome c'est un voyage trop long pour toi » (lettre du 28 septembre 1902 : 1-2mss). En 1903, il écrit à Émile Chartier, alors à Rome : « Je me plais parfois à rêver d'aller vous rejoindre [...] La Providence m'aimera-t-elle assez pour cela ? » (12 décembre 1903 : 1ms.) En septembre 1904, ses « chances pour Rome n'ont guère augmenté ». « J'ai besoin de ce voyage, continue-t-il, non pour moi, et je crois être sincère, mais pour que mon action ne devienne pas tout à fait insignifiante. Je ne me crois pas assez humble pour dire du mal de moi, mais je crois avoir la conscience de mon absolue pauvreté en fait de lumières et d'études [...] Je vais essayer cette année tous mes talents financiers et en septembre prochain, je tente la Providence. » (Lettre à Émile Chartier, 4 septembre 1904 : 4ms.) Ses problèmes financiers étant finalement résolus, il aurait pu partir dès 1905, mais il préfère différer d'un an : « outre la grande difficulté dans les circonstances d'obtenir mon congé de l'évêque, il y aurait pour moi une demi-impossibilité à me séparer des jeunes gens auxquels, sans me croire tout à fait nécessaire, je ne voudrais manquer pourtant sans une manifestation bien

je n'avais pu prévoir. Au moment des adieux se dresse peut-être pour la première fois, devant mon imagination la perspective de ces trois ans<sup>2</sup> que je m'en vais vivre en dehors de la patrie<sup>3</sup>.

5. Départ de Valleyfield le soir du 11 pour New-York<sup>4</sup>. Arrivée à New-York le lendemain vers dix heures<sup>5</sup>. Hospitalité chez les Pères du S. Sacrement<sup>6</sup>. Dans l'après-midi courses à travers l'immense cité, conduit par le P. Ouimet<sup>7</sup>. New-York, c'est bien la ville où bat le cœur du peuple américain. C'est le
- 10 Yankéisme en essence et en action tel\* que l'impression livresque<sup>8</sup> que je portais dans mes souvenirs. La **vie intense** coule à pleins bords dans ces rues où débordent une foule qui a toujours l'air de courir, dans cette triple voie de tramways qui emporte

---

précise de la volonté de la Providence. Et puis, il y a la question des études préparatoires. Je voudrais me rafraîchir en philosophie, poursuivre mes études littéraires » (lettre à Émile Chartier, 26 décembre 1904 : 1ms.). Sur les moyens financiers mis à sa disposition par ses anciens amis du Séminaire de Sainte-Thérèse, Alfred Émery, François Laurendeau et Onésime Boyer et son ancien professeur, Sylvio Corbeil, qui rendent possible son voyage en Europe, et sur la préparation de ce voyage, voir *Mes mémoires*, I : 109-111 et III : 176-177.

2. Groulx avait rêvé de partir pour quatre ans, de rester deux ans à Rome et deux ans à Paris (lettre à Émile Chartier, 26 décembre 1904 : 1ms.). Puis, à cause de la « modicité » de ses ressources, il songe plutôt à trois ans à Rome, puis un an à Paris (lettre à É. Chartier, 1<sup>er</sup> juin 1906 : 4ms.). Il n'obtiendra cependant de son évêque qu'un congé de trois ans, dont deux à Rome et l'autre, si possible, dans une université française (lettre à É. Chartier, 16 octobre 1906 : 2ms. ; *Mes mémoires*, I : 111). Plus tard, il caressera encore le rêve de rester une quatrième année en Europe (voir *ibid.*, I : 111 ; lettre à Émile Léger, 20 février 1908 : 2ms.). Finalement, il ne restera que trois ans, dont deux à Rome et une à Fribourg (voir VI, n. 128).
3. Dans une lettre à ses parents, postée à New York le lendemain de son départ, Groulx écrit : « J'ai pensé bien des fois à vous tous depuis le départ de jeudi matin. J'espère que maintenant vous êtes tous consolés. Croyez qu'il ne m'était pas moins dur qu'à vous tous, de m'en aller pour si longtemps. » (4ms.)
4. « J'ai quitté Valleyfield jeudi soir au lieu de vendredi matin. Je préférerais arriver de jour dans une grande ville comme New-York, et j'avais peur aussi d'arriver trop tard vendredi soir pour avoir le temps de faire transporter ma malle de New-York à Hoboken où se trouve mon steamer. » (*Ibid.* : 1ms.)
5. Il lui aura fallu 14 heures pour faire le voyage. Voir *ibid.*
6. Au 185 est, 76<sup>e</sup> rue comme l'indique l'en-tête imprimé (*ibid.*). « J'ai dit ma messe, puis ai déjeuné et diné presque coup sur coup ... Je ne saurais être mieux traité. » (*Ibid.* : 2ms.)
7. Sur cette visite, voir *ibid.* : 2-3ms.
8. Sylvio Corbeil en a donné une image assez noire dans *les Annales...*, X, 3 (novembre 1900) : 61-63.



des flots de peuple d'un bout à l'autre de la cité, et jusque sur les places publiques où se remuent des masses compactes, mais affairées, agitées, piétinantes et fiévreuses. Du reste, je le sens, mes courses sont superficielles. Rien toutefois, dans New-York pour reposer délicieusement l'âme. On s'étonne, 5 on admire rarement.

1906-10-13

**13 octobre.** Départ par le «Princess Irene», de la North German Lloyd<sup>9</sup>, à 11 ½ av. m. Un frère du S.S. vient me conduire jusqu'à Hoboken où se trouvent les 10 quais de mon steamer. J'ai pour compagnon de cabine, M. l'abbé Emile Bernard, étudiant comme moi\* au Collège Canadien<sup>10</sup>. Deux autres jeunes Canadiens français, étudiants de la Propagande, Mes les\* abbés Gosselin et Daigle<sup>11</sup> font le voyage avec nous. Parmi les passagers de marque : L'abbé\* Clementi, 15 Docteur ès lettres, professeur de littérature à Paris, du parti démocratique italien — le Général des Cordeliers, accompagné de son secrétaire — Maxime Gorki<sup>12</sup>, l'écrivain socialiste

- 
9. Groulx a envoyé deux cartes postales (à William Émond, son beau-père, le 13 octobre 1906 et à Honorius Émond, son demi-frère, le 22 octobre 1906), illustrées par le dessin du steamer «Princess Irene» de la Norddeutscher Lloyd (Bremen). Il occupait la cabine n° 271. Les lettres à ses parents des 15 octobre (terminée le 22), 24 octobre (terminée le 25) 1906, 24 octobre, 10 novembre, 28 novembre 1907, 16 janvier et 30 mai 1908, de même que sa lettre à Émile Chartier du 16 octobre 1906 sont écrites sur le papier à en-tête du bateau.
10. Sur le Collège Canadien, voir II, n. 9. La plupart des étudiants du Collège Canadien «allaient à la Propagande» selon M. H. Langevin, *le Collège Canadien...* : 8. Groulx, pour sa part, obtiendra son D. Ph. (1907) et son D. Th. (1908) à l'Université de la Minerve et non à la Propagande comme le rapporte Langevin (*ibid.* : 60). À Émile Léger, Groulx écrit : «Je n'ai pu me faire inscrire comme élève de la Propagande — il faut pouvoir fournir le certificat d'études théologiques complètes dans un Gr[and] Séminaire affilié à l'Université Laval [...] je suis donc élève de «La Minerve», l'université dominicaine, autrefois l'université des Canadiens. Son ancienne gloire a quelque peu pâli.» (14 novembre 1906 : 2ms.) Sur la Minerve, voir aussi Mes mémoires, I : 113. Sur le régime au Collège Canadien, voir lettres à sa mère, 2 novembre 1906 : 1ms. ; 8 janvier 1907 : 4ms. Voir également carte postale à son beau-père William Émond, 11 novembre 1906.
11. Louis Gosselin et François Daigle.
12. Après avoir pris une part active à la révolution de 1905, Gorki fut emprisonné en 1906 puis rapidement libéré à la suite de nombreuses protestations venues de l'étranger. C'est alors qu'il effectua une tournée en Amérique avec son amie, *La Cité du démon jaune*, regroupe une série de textes sur la ville de New York. À partir de 1906, Gorki passa sept années d'exil, principalement

russe, et sa dame ; et à partir de Gibraltar, la femme de l'ambassadeur actuel d'Espagne auprès du Vatican.

J'ai pu voir la Statue de la liberté<sup>13</sup>, sur son flot/ dans la  
 5 3  
 5 rad de New-York ; statue gigantesque que j'ai longtemps regardée, appuyé au bastingage du navire. C'est un don du gouvernement français à la jeune république du Nouveau Monde. Le don n'est pas heureux. Encore que la liberté américaine ne soit pas l'idéal de ce que pourrait ambitionner une civilisation qui vient après 20 siècles de christianisme, il y a dans le colosse  
 10 de pierre, je ne sais quoi de provocant et de tourmenté qui symbolise la liberté jacobine bien plutôt que la liberté américaine. Il n'y a rien de la sérénité et de la majesté de la force calme dans l'attitude de la déesse. Les palmes qui\* ornent sa tête prennent à distance les apparences de cornes méchantes,  
 15 et l'on sent qu'il faudrait peu de chose pour transformer en trident la torche qu'elle élève dans la\* main.

1906-10-14

**14 octobre.** Le premier après-midi de traversée<sup>14</sup> se passe par un temps splendide. Le lendemain, le  
 20 vent s'est élevé, la mer a\* grossi, dès le déjeuner, j'éprouve les premières atteintes du mal de mer. C'est dimanche, journée bien ennuyeuse qu'il faut passer presque tout entière enveloppé\* dans ma\* couverture, car il fait froid, et bien adossé dans ma chaise sur le pont du navire. Le lendemain le vent a  
 25 disparu un peu, et le mal de mer avec lui. Le reste de la traversée se fait à peu près sans encombre, sauf le mercredi et le jeudi, où nous avons les plus gros vents du voyage, et où le mal fameux ne demanderait qu'à revenir. Une première traversée ennue surtout par la longueur des jours<sup>15</sup>. Nous désespérons  
 30 de jamais toucher au terme.

dans sa villa de Capri. Voir N. Gourfinkel, *Gorki par lui-même* (Paris, Seuil, 1954).

13. La veille, Groulx avait aperçu l'œuvre de Frédéric Auguste Bartholdi sur l'Île de la Liberté alors connue sous le nom d'île Bedloe's. Dans la lettre du 12 octobre à ses parents (3ms.), il écrit : « une statue géante qui peut tenir seize hommes dans le creux de la torche qu'elle porte à la main. »
14. Sur ces quatorze jours de traversée, voir *Mes mémoires*, I : 111-112 ; lettre à ses parents, « comme un journal de bord » (1ms.), commencée le 15 octobre 1906, terminée le 22 et postée le 23 à Gibraltar ; lettre à M<sup>re</sup> Émard, 23 octobre 1906, publiée dans *le Bulletin paroissial* de Valleyfield, V, 12 (décembre 1906) : 354 ; lettre à Émile Chartier, 16 octobre 1906.
15. « Que c'est long, que c'est long ! Voilà ce que disent et ce que répètent mes compagnons et ce que je me dis souvent à moi-même. Figurez-vous de lon-



1906-10-20

**Le 20** Vue de S. Michel, île des Açores. Une vision d'Eden au milieu de l'Océan<sup>16</sup>.

1906-10-21

**Le 21** dimanche. Prédication en mer — 5

- 4 L'abbé Clementi va/ réciter le chapelet et commenter un chapitre d'Évangile aux deux mille Italiens qui encombrant les ponts de l'avant<sup>17</sup>. Scène qui a du touchant et de la grandeur, et\* un peu d'étrange quand on songe que cela se passe sur le pont d'un steamer **protestant et prussien**, qu'elle n'aurait pu avoir lieu sur un steamer français. Trait de mœurs américaines remarqué à bord : on donne aux petits enfants pour s'amuser de petits ours en mannequins.\* 10

1906-10-23

**Le 23 octobre** : Arrêt depuis 7 heures du matin jusqu'à 11 hrs.\* à Gibraltar<sup>18</sup>. Nous débarquons et allons nous essayer à marcher sur le sol ferme depuis 10 jours que nous n'avons fait que danser sur un pont mobile et flottant. Le roc, surtout au sortir de la baie de Catalan, et au moment où le steamer va entrer dans la Méditerranée, a vraiment la forme d'un lion couché. C'est le lion britannique couché à l'entrée du détroit\* et surveillant le passage des deux mers. Il suffisait de sculpter quelque peu la pointe méridionale et l'illusion serait parfaite. Les fortifications de l'intérieur\* font elles-mêmes songer à je ne sais quel antre gigantesque avec ses tunnels, ses couloirs sombres creusés dans le roc, ses meurtrières 15 20 25

---

gues journées à ne rien voir toujours que la même chose, à être séparé du reste du monde, à ne recevoir de nouvelles de nulle part et de personne. » (Lettre à ses parents, *ibid.* : texte du 18 octobre) Les distractions semblent peu nombreuses ; outre l'observation du ciel et de la mer, les repas et les collations ponctuent le rythme de la journée (*ibid.* : texte du 16 octobre). Par ailleurs, « Deux fois par jour [...] la fanfare du steamer [...] joue pendant une heure pour égayer les passagers. » (*ibid.*) Les jours paraissent d'autant plus longs qu'« une assez sérieuse maladie d'yeux » l'empêche de lire (voir VI, n. 118).

16. Pour le détail de ses impressions, voir lettre à ses parents, *ibid.* : texte du 21 octobre ; lettre à M<sup>re</sup> Énard, 23 octobre 1906, publiée dans *le Bulletin paroissial* : 354-356 ; carte postale à Paul Émond, son demi-frère, 20 octobre 1906.
17. Voir lettre à ses parents, *ibid.* ; lettre à M<sup>re</sup> Énard, *ibid.* : 356-357.
18. Dans sa lettre commencée le 24 octobre 1906 et terminée le 25 (2-3mss). Groulx décrit la ville à ses parents.

ouvertes sur le port et où se cachent des canons qui ont l'air de lions tapis\* et prêts à s'élançer. On\* marche à travers tous ces dédales l'imagination hantée par le spectre d'une force invincible et insoupçonnée. On croirait marcher sur des mines formidables. Et l'on se prend à songer qu'un jour se lèvera peut-être autour de ce rocher provocant quelque lutte effrayante où des nations seront broyées, et où le lion britannique poussera, qui sait ? le dernier de ses rugissements.

Puis, nous entrons dans la Méditerranée, la mer aux flots bleus, comme ont dit les poètes, ou la « grande bleue », comme me dit le jour même, une Française de la ville\* de Cannes. Les flots sont en effet d'un bleu splendide. Quand le ciel s'y mire, on a/ presque l'illusion d'être suspendus au milieu d'une sphère immense d'azur où les nuages s'en vont sous nos pieds comme au-dessus de nos têtes. La Méditerranée est presque calme. La traversée devient plus attrayante. Des goélands\* et d'autres petits oiseaux nous suivent, des steamers passent continuellement à vue, nous apercevons dans le lointain les côtes d'Afrique, le mercredi nous longeons la Sardaigne\*. Montagnes pelées, falaises à pic<sup>19</sup>.

1906-10-26

**Le 26 ; arrivée à Naples<sup>20</sup>.** Matin brumeux. Le Vésuve masse imposante à l'entrée de la baie. Rien ne fait soupçonner la ville de Naples au fond de la baie. Odeur *sui generis* qui monte des eaux du port. Première rencontre avec les lazzaroni et les chanteurs des rues qui s'accrochent sans cérémonie au « tender » qui nous transporte\* du steamer au rivage : une troupe de 7 à 8 avec guitare et mandoline, filles et garçons, qui nous entonnent l'une de leurs chansons les plus populaires, tout à fait charmante, et qui présentent ensuite en guise de calotte, un parapluie tourné à l'envers. Deuxième rencontre : les porteurs qui nous assaillent avant d'être parvenus aux quais. On saute dans le bateau traversier. Courses pour les malles, à la douane, à la voiture — rencontre d'une mendicante portant un sale bébé.

19. Voir *ibid.* : 1 et 4mss.

20. Sur ces premières impressions de la ville, voir lettre à sa mère, 2 novembre 1906 : 2ms. ; lettre à Philiza Perras, 5 décembre 1906 : 2-3mss ; *Mes mémoires*, I : 112.



**Impressions.** 1° Panorama de Naples unique au monde, la baie\* de Sorrente entre le Vésuve et les monts S. Angelo et Albino. 2° La ville, un drame à la Hugo. Tous\* les mélanges, toutes les horreurs à côté de toutes les beautés. Des quartiers que ne désavouerait pas un New-Yorkais, une richesse, une profusion artistique<sup>21</sup> qu'on ne voit nulle part dans le Nouveau Monde. Mais ailleurs, et parfois tout à côté des monuments, 5  
6 une malpropreté et une trivialité repoussantes et grotesques. A côté de débris antiques, ou de maisons parées de superbes peintures murales, ornementées d'amphores ou de masques 10 sculptés, des états dégoûtants, des urinoirs qui infectent au passage,\* des égouts qui se déchargent sur la rue, des pourceaux\* attachés près des portes, des enfants en costume d'amours à la Michel-Ange qui viennent consommer le travail de la digestion sous vos yeux, et au milieu de tout cela parfois, 15 le macaroni qui sèche pendu à de longues treilles.

Le l'azzarone à Naples est d'une effronterie et d'une ténacité crispantes. Le jeune homme qui nous suit sur la voie parthénope. Les deux enfants qui grimpent dans le landau quand nous passons dans une ruelle. Les chanteurs près de la fenêtre 20 de notre hôtel — pendant le souper — pendant la soirée jusqu'à 10 ½ hrs pour quelques sous qui tombent des balcons. Ils vont par bandes organisées : les sous ramassés sont remis au chef. Spectacle magnifique que nous eûmes le soir au bord de la baie. 25

1906-10-26

**Visite à Pompéi le 26 octobre :** Traversée de la ville de Naples\* en landau. Première visite aux ruines causées par la récente éruption du Vésuve<sup>22</sup>. Visite à Pompéi accompagné d'un guide. Aspect de la ville du haut d'une butte. 30

21. Reconnaisant la pauvreté de ses connaissances artistiques, Groulx écrivait à Philiza Perras : « Je commence, à partir d'aujourd'hui, la préparation du voyage par des études d'art. Je suis bien en arrière » (16 août 1906 : 4ms.). Dans *Mes mémoires*, I : 111, il se rappelle qu'en « matière d'art, ma préparation lointaine et prochaine se confond avec le néant. Je m'achète la *Grammaire de l'Art* [...] de Charles Blanc. Et je pioche ce gros bouquin. Je veux visiter et voir avec des yeux ouverts et quelque peu instruits. » (Il s'agit de la *Grammaire des Arts du dessin*, voir IV, n. 25.) À son retour d'Europe, il voudra faire profiter ses étudiants de ce qu'il a vu et appris : « Les musées d'art n'étaient pas communs à Valleyfield. Pour donner à mes élèves quelque initiation artistique, je me suis muni, en Europe, d'une série d'estampes, de quelques douzaines de cartes postales, reproductions des grands chefs-d'œuvre de peinture et de sculpture ; je les distribue en classe et je m'impose de les commenter. » (*Ibid.*, I : 181-182)

22. Une éruption eut lieu en 1906 qui « transforma l'aspect du cratère et réduisit l'altitude », voir Michel Mourre, *Dictionnaire encyclopédique d'histoire*, Paris, Bordas, 1978.

Les deux théâtres : c'est la maison d'un acteur qui semble avoir\* été la plus luxueuse : détail suggestif. Les peintures et les sculptures que la catastrophe a épargnées sont les œuvres lubriques, pornographiques, comme si Dieu avait voulu laisser  
 5 debout le souvenir des crimes qui ont attiré ses châtements sur la ville païenne. Les lupanars. L'inscription en mosaïque : *Salve lucrus*<sup>23</sup> ! sur le parquet d'un banquier qui vivait de spéculation sur les bouges. Visite au petit\* musée. Débits de vins presque partout. Le quartier aristocratique est encore sous les  
 10 décombres ; que ne réserve-t-il pas ?/

1906-10-27

**Le 27 octobre 1906** : Arrivée à Rome après 7  
 5 heures de chemin de fer. Sur le chemin nous pouvons contempler d'un côté la riche campagne italienne cultivée comme  
 15 un jardin, de l'autre la chaîne des Apennins\* avec ses sommets et ses pentes pelées. Nous apercevons des bergers qui gardent des troupeaux de moutons comme au temps de Virgile ; des attelages de bœufs qui traînent une charrue des plus primitives. Nous côtoyons les immenses aqueducs de Claude<sup>24</sup>.

20 1906-11-01

**Le 1<sup>er</sup> novembre** : C'est le jour de la clôture de la retraite<sup>25</sup> pour les Elèves du Collège Canadien. Dans l'après-midi nous\* prenons le tramway dans la direction du Campo Verano<sup>26</sup>. Tout Rome se porte aujourd'hui à son cime-  
 25 tière. Ce peuple garde en effet pour ses défunts un culte vraiment touchant et extraordinaire. Les rues sont fermées tant la foule qui s'y presse est compacte et dense. Et quelle curiosité que le Campo Verano. Est-ce un champ des morts ou un mu-

23. *Je te salue, lucre*. Il faudrait lire «*lucrum*».

24. Groulx reprendra ces observations dans son texte du 30 mars 1907 et dans *Mes mémoires*, I : 114.

25. Commencée le 27, « le soir même » de son arrivée (voir lettre à sa mère, 2 novembre 1906 : 1ms.). Voir ses réflexions de retraite, « Retraite du 27 octobre au 1<sup>er</sup> nov. 1906. Collège Canadien, Rome. » 1 f. recto verso. 26 cm × 20 cm. Signé : « L.-A. Groulx, Prêtre ». À la fin du texte, cette note : « Rien à changer mais tout à reprendre ou à continuer. 30 octobre 1908. »

26. Voir lettre à sa mère, *ibid.* : 2ms. ; lettre à Émile Léger, 14 novembre 1906 : 3ms.



sée artistique ? Là encore, j'eus cet éblouissement que m'apporta le premier contact avec la civilisation italienne. La profusion incroyable des œuvres d'art, la prodigalité dédaigneuse avec laquelle on paraît vouloir les accumuler partout est l'impression première qui m'est venue dès là que j'eus ouvert les yeux. A Campo Verano nous défilons par de véritables galeries qui enserrent comme dans un vaste quadrilatère les tombes plus modestes des petits et des humbles. A chaque pas, il faut s'arrêter devant une sculpture où le marbre a pris les formes les plus diverses, toutes les allégories, tous les symboles qui vont aux choses de la mort et de l'éternité. Le groupe le plus touchant se voit presque à l'entrée : c'est une mère mourante assise dans un fauteuil et qui donne le dernier baiser à son jeune enfant, représenté debout et penché sur le sein de sa mère. La mourante l'embrasse au front et il y a dans l'expression tendre et souffrante de la figure, une vérité si forte et si communicative qu'elle évoque sous les yeux la scène funèbre des lits de mort.

Nous glanons ci et là des émotions bien douces dans la partie réservée au peuple. De pauvres femmes dans ce costume qui donne ici à la mendicité une forme si attristante, sont là qui arrangent aussi la pauvre tombe, y déposent une petite fleur, y accrochent un lampion, et\* récitent debout ou à genoux leur chapelet, sans se préoccuper de la foule immense qui passe et qui les observe. Pas une tombe n'est oubliée. Les plus petites ont leurs fleurs et leur lampion. Ce soir le Campo Verano sera le point d'attraction de tout Rome. L'illumination en un pareil lieu surtout\* sera le grand spectacle à voir. Malheureusement, il nous faut rentrer avant le coucher du soleil et nous nous hâtons faire une visite à Saint-Laurent-hors-les-murs et au monument des Zouaves<sup>27</sup>. Saint-Laurent se trouve à l'entrée même du cimetière. Nous nous agenouillons un instant devant la confession du jeune\* martyr. Il fait déjà noir et il est inutile de songer à visiter l'église. Toutefois nous prenons le\* chemin de la crypte, nous descendons deux escaliers,\* prenons un petit couloir : voici un petit tombeau de marbre très simple, deux bougies brûlent auprès : c'est le tombeau de Pie IX... Le Pape martyr n'a pas voulu qu'on consacrat\* plus de deux mille francs à son mausolée<sup>28</sup>. Et c'est là qu'il dort du sommeil des saints, en attendant le jour sans doute où\* ces

27. Voir lettre à sa mère, *ibid.* et lettre à Philiza Perras, 16 janvier 1907 : 4ms.

28. « Le tombeau de Pie IX, auquel on travaille encore [...] sera le plus vaste et le plus grandiose de Rome. » (Voir *Guide de Bleser-Roger* (sixième éd., Charles Fonteyne, 1906) : 133.)

ces cendres que le peuple de Garibaldi voulut jeter dans le Tibre le jour de la translation, seront portées en triomphe jusque sur les autels de l'Eglise.

Et nous repartons, il fait déjà brun, pour la partie supérieure du Campo Verano. Où se trouve le tombeau\* des Zouaves<sup>29</sup>, demande le compagnon qui nous conduit, à un guide qui/ a tout l'air de vouloir gagner deux sous. Par ici, nous dit-il ; une minute de marche et nous y étions. Là, je sentis le besoin de me découvrir. Je revivais dans le souvenir cette page d'épopée et de Croisade qu'est dans l'histoire le geste sublime de Lamoricière et des Zouaves<sup>30</sup>. J'avais devant moi les vaincus d'une grande cause, ceux que l'on aime et que l'on rêve d'imiter quand on est jeune et qu'on a le cœur bien placé. Le monument peut avoir une trentaine de pieds de hauteur. C'est un tronçon de colonne\* à large torse reposant sur un piédestal et surmonté d'un groupe\* allégorique sculpté\* représentant Saint Pierre debout\* les clefs d'une main et de l'autre remettant une épée au jeune chevalier agenouillé devant lui./

1906-11-17

Le 17 nov. 1906\*, vu le cardinal Rampolla<sup>31</sup> aux vêpres à Saint-Pierre. La foule sur les pas du Cardinal. Dignité majestueuse, et pourtant modeste, air de bonté. Prestige par conséquent de la haute distinction quand elle exprime au dehors le cachet de la grandeur unie à la bonté et à la modestie\*.

29. Groulx leur consacra plus tard un article « Nos Zouaves », paru d'abord dans *L'Action française*, II, 3 (mars 1918) : 120-128, puis dans *Notre maître le passé* : 217-225. Voir aussi René Hardy, *Les Zouaves*, Montréal, Boréal Express, 1980, 312 p. ; Gustave-A. Drolet, *Zouaviana*, deuxième éd. Montréal, Eusèbe Sénécal & C<sup>ie</sup>, 1898, 605 p. ; E. Lef. de Bellefeuille, *le Canada et les Zouaves pontificaux*, Montréal, Typographie du journal « le Nouveau Monde », 1868, 263 p.

30. Dans *Notre maître le passé*, 1924 : 221, Groulx écrit : « À Rome, en foulant les antiques voies romaines, nous songions nous-mêmes, après quarante ans, que les gars de chez nous étaient passés là [...] Et de songer que de pareils échos avaient réveillé un jour les vieux souvenirs des triomphateurs, le long des célèbres hypogées, nous donnait une impression étrange de charme et de fierté, quelque chose d'un imprévu indéfinissable. »

31. Cardinal Mariano Rampolla del Tindaro (1843-1913). Il faillit être élu pape au conclave de 1903.



1906-11-18

Le 18 vu un artiste au Pincio<sup>32</sup> qui crayonnait un coucher du soleil derrière Saint-Pierre. C'était bien le type de l'artiste : cheveux et barbe en désordre, mouvements nerveux. Le croquis d'une main, le crayon de l'autre, il regardait du côté de la cité léonine. Les yeux fixés sur les nuages du couchant, dans une fixité étrange, il avait l'air d'être fasciné. Puis, soudain, il saisissait son crayon, et jetait sur sa page blanche quelques lignes nerveuses. Et ainsi de suite. Je m'approchai de lui au moment où il allait partir. Je ne vis qu'un dessin aux contours vagues et confus. Quelques têtes d'arbres, la coupole de Saint-Pierre à peine esquissée\*. Profit de tirer de là pour un rapprochement. Les jeunes gens en face de l'idéal de leur vie sont des artistes. Qu'ils se mettent une fois bien en face. La vision les fascinera. Ils en jetteront quelques traits d'ébauche dans leur âme. Mais ensuite comme l'artiste rentre chez lui, hanté par le spectacle aperçu, et que là, lentement, il achève l'œuvre ébauchée, ainsi c'est dans le silence de la vie intime, que trait par trait, ligne par ligne, s'achève dans une âme la\* réalisation de l'idéal aperçu.

**La vie catholique romaine** elle s'exhale de trois sources 1° des basiliques et des églises, nombreuses, riches, peuplées\* des dépouilles des martyrs et des saints. Enrichies à travers les siècles et par des munificences venues de tout l'univers, elles révèlent la poussée immense de l'âme chrétienne voulant élever à la gloire de Dieu les monuments les plus grandioses et les plus indestructibles. Saint-Pierre, entre autres, vous donne je\* ne sais quelle sensation irrésistible et tangible de l'indestructibilité de/ la foi catholique. Saint-Pierre est un symbole sublime, et c'est le symbole de l'indestructible.

2° **La vie catholique** s'exhale encore des catacombes. Je ne les ai pas encore visitées. Mais je songe souvent à ces souterrains où vivaient les ancêtres du christianisme sous les pas des

32. Les jardins du Pincio sont situés sur la rue *Quattro-Fontane* où se dresse le Collège Canadien et « d'où l'on aime à contempler Rome, surtout au coucher du soleil. On y voit aussi, après les cours [...] un grand nombre de séminaristes des différents collèges de la ville, qui viennent s'y récréer et y prendre l'air » (M.H. Langevin, *le Collège Canadien...* : 73). Dans sa lettre à Émile Léger du 23 décembre 1906, Groulx écrit : « Tous les soirs les messieurs de la Propagande vont après les cours au Pincio, un jardin superbe, où les fanfares de Rome, font à tour de rôle de la musique des grands maîtres » (4ms.). Il a également fait parvenir deux cartes postales (à ses parents, 14 février 1907, à Albert Groulx, 4 mai 1907) de Rome, vue du mont Pincio.

Empereurs tout-puissants, et des légions romaines qui ne dou-  
 taient plus que la conquête du monde pût leur être jamais ra-  
 vie. Quelles leçons d'espérance à prendre en ces heures diffici-  
 les, dans la contemplation de ces vieux souvenirs — et quelle  
 5 vitalité\* divine avait la foi qui, sortie de là, a pu faire les immen-  
 ses choses qui ont été accomplies.

3° **La vie catholique** s'exhale enfin des monuments de la  
 Rome païenne. Ces murs en ruines, ces colonnes solitaires an-  
 noncent une grande défaite. Rien de profondément triste  
 10 comme le Forum vu du Capitole. Le Colisée, l'un des seuls res-  
 tés debout, mais qui ne doit sa survivance qu'au Christia-  
 nisme<sup>33</sup>.

1906-11-21

**Le 21** : Célébré la messe à Saint-André du  
 15 Quirinal, dans la chambre même où vécut et mourut Saint Sta-  
 nislas Kotska<sup>34</sup>, à l'autel où Léon XIII dit sa première messe.

1906-11-22

**Le 22** Pèlerinage aux Catacombes<sup>35</sup>. Nous  
 partons quatre en voiture, Langlois, Lebon, Bernard<sup>36</sup> et moi.  
 20 Nous laissons sur notre gauche le Colisée, passons sous l'arc  
 de Constantin et nous voilà sur la voie Appienne. A notre  
 droite les ruines du Palatin. Les souvenirs historiques se lèvent  
 en foule dans notre mémoire. Nous saluons l'Eglise du **Quo**  
**vadis** et après une demi-heure de chemin nous sommes à l'en-  
 25 trée des Catacombes. Il y a messe, ce matin au cimetière de  
 Saint-Calixte, à la chapelle de Sainte Cécile dont c'est/ la fête. 12

33. « L'édifice ne fut sauvé que le jour où Benoît XVI le consacra, en mémoire  
 des martyrs, à la Passion de Jésus-Christ », dans Maurice Paléologue, *Rome*  
 (quatrième éd., Plon-Nourrit et C<sup>e</sup>, 1904) : 54. Cette phrase est soulignée  
 dans l'exemplaire de Groulx. Par ailleurs, nous pouvons lire un peu plus haut  
 sur la même page « Mais le retour du Saint-Siège à Rome, après l'exil d'Avi-  
 gnon, porta un coup funeste au Colisée. On s'en servit comme d'une car-  
 rière, pour construire des églises et des palais. De Nicolas V à Paul III, c'est-  
 à-dire pendant plus de cent années, ce vandalisme inconscient se  
 poursuivit. »

34. Dans sa lettre du 14 novembre 1906 à Émile Léger, Groulx parle de son  
 « saint affectionné, S. Stanislas Kotska » (4ms.).

35. Voir lettre à ses parents, 1<sup>er</sup> décembre 1906 : 2-3mss. Plus tard, Groulx visi-  
 tera les catacombes de Sainte-Agnès, voir lettre à ses parents, 2 mars 1907 :  
 2-3mss.

36. Alfred Langlois, Wilfrid Lebon et Émile Bernard.



Nous descendons plusieurs escaliers sous terre et à peu près à 50 ou soixante pieds nous entrons dans une sorte de grotte taillée\* dans le roc pouvant contenir une centaine de personnes. C'est la chapelle de Sainte-Cécile. Des lampions brûlent, suspendus à la voûte. Des tresses\* de roses blanches et rouges, les fleurs des martyrs, courent dans la voûte qui monte jusqu'au sol sous forme d'une cheminée et qui se referme comme par une sorte de grille. A droite en entrant, c'est l'excavation où se trouvait le tombeau de Cécile. On y a placé un\* fac-simile de l'œuvre de Stefano Maderno qu'on retrouve à Sainte-Cécile du Transtévère et qui représente la vierge couchée, la figure retournée vers le sol, telle qu'elle aurait été trouvée<sup>37</sup> après la vaine tentative du bourreau pour la décapiter. Il règne comme une sorte de lumière blafarde et évocatrice de vieux souvenirs, dans toute la grotte. Une foule cosmopolite remplit la chapelle. Et pourtant dans\* cette foule qui s'étouffe tant elle se presse, et où les étrangers à nos mystères font le grand nombre, personne qui ne parle à voix basse, tant le mystère de cet endroit unique vous étreint. Une grand'messe commence, en face d'un vieil autel de bois disposé pour la circonstance. Au-dessus de la table, on peut distinguer encore peintes grossièrement sur la pierre des\* parois, une figure du Christ et une autre de la vierge. C'est le moment solennel. C'est alors\* que le vieux passé semblait revenir, que les\* ombres disparues emplissaient la grotte, vous faisaient oublier la réalité des choses qui s'accomplissaient sous vos yeux, pour vous ramener à 18 siècles en arrière. Je voyais les chrétiens de Rome, arrivant les uns après les autres, par des chemins détournés, échanger à l'ouverture des escaliers de pierre, le mot d'ordre ou le salut fraternel, puis pénétrer dans la chapelle noire, où ne brillent que quelques pauvres bougies. Là, un vieillard, entouré de quelques jeunes hommes, entend les confessions sur un banc de pierre, puis le sacrifice commence ; les voix s'élèvent craintives, inquiètes pour ne pas être entendues, puis c'est la communion, l'agape suprême. Et c'était là l'Eglise, l'Eglise de Jésus-Christ, c'étaient là les conquérants du monde ; ceux qui venaient fermer le Colisée, ébranler le Palatin, faire taire les oracles, rendre désert le Forum,\* anéantir l'orgueilleux Capitole. Vraiment, quel thème aux rêveries pro-

37. « ... le 22 dernier, j'ai adressé à Cécile [Émond], une autre carte représentant sa patronne telle qu'elle fut trouvée dans sa chambre après avoir subi le martyre. » (Voir lettre à ses parents, 1<sup>er</sup> décembre 1906 : Ims.) Cette carte postale n'a pas été retrouvée.

fondes ; quel acte de foi et quels élans d'espérance vous arrachent spontanément les effluves mystérieux qui\* sortent\* de ces murs sacro-saints, de ces dalles foulées par les pieds des apôtres et des martyrs ! Et quand vous sortez de la chapelle  
 5 pour vous engager dans les longs couloirs tout bordés de rangées de tombeaux superposés, quel sentiment cela vous fait de songer que c'est là que dort la primitive Eglise, que c'est là, qu'au lendemain d'une fête au Colisée, par exemple, on rapportait des dépouilles sacrées, qu'à la lueur des flambeaux,  
 10 pendant la nuit, on vénérât et ensevelissait ! Et comme il y a bien aussi dans tout cela quelque chose qui prouve\* le côté, l'attrait surnaturel et divin du christianisme. Quand à côté des splendeurs, du faste de la Rome impériale, on place ces trous dans la terre, et qu'on voit des hommes opter pour les derniers  
 15 avec tout l'entier d'une joie qui ne connaît pas l'ombre d'un regret, on voit l'œuvre de Dieu, même avec des yeux d'aveugle.

1906-11-25

Le 25 nov. dimanche 1906\* J'arrive d'une première visite au Forum. J'ai contemplé d'abord la cohue de ces ruines mélancoliques du haut de la via di Campidoglio\*,  
 20 puis j'en ai commencé l'inspection détaillée, un guide à la main<sup>38</sup>. J'ai parcouru la « Voie sacrée », j'ai mis mes pas où ont passé les cortèges triomphaux, où Scipion l'Africain, Paul Emile, Scipion Emilien, César, Pompée, Titus, Tra/jan, précédés des dépouilles des villes prises et des royaumes conquis et  
 25 suivis de leurs légions victorieuses, montaient au Capitole sur leur quadriges au milieu des acclamations des Quirites<sup>39</sup>. C'est une voie bien humble aujourd'hui, pavée de grosses pierres comme celles que j'ai vues à Pompéi, peu propre par conséquent au passage d'une automobile, et où ne voudrait pas  
 30 s'engager le plus crâne de nos charretiers—\* et qui n'a plus rien de majestueux depuis que les temples qui la bordaient sont tombés ainsi que le jalonnement de ses statues et de ses arcs\* honorifiques.

38. Le 9 novembre 1906, Groulx avait fait l'acquisition du livre de Maurice Paléologue, *Rome* (voir VI, n. 33) dont il tire deux extraits pour la rédaction de ce texte. Le 4 février 1907, il fera l'achat du livre de Henry Thédénat, *le Forum romain* (troisième éd., Paris, Hachette, 1904) et du *Guide De Bleser-Roger à Rome* (voir VI, n. 28).

39. Phrase empruntée à Maurice Paléologue, *Rome* : 17-18 *ivo*.



Bien autrement conservé est l'arc de Septime-Sévère, qui s'élève à l'extrémité du Forum, près du Capitole et à quelques pas seulement des Rostres et de l'«*umbilicus Romæ*<sup>40</sup>». Vraiment ces arcs\* romains ont quelque chose de grand ; c'est une création architecturale absolument romaine et qui caractérise par la forme, par les bas-reliefs qu'on a sculptés sur les façades, la puissance provocante des généraux de Rome, et leur orgueil de triomphateur des nations. 5

Tout près se trouvent les Rostres, non la\* première tribune qui se trouvait plus près des Comices ; mais les Rostres restaurés par César et transportés, par\* dessein politique, du côté du peuple. C'est là que Cicéron prononça les «*Philippiques*», là que le cadavre de César fut exposé avant d'être brûlé devant la *Regia*, là que la tête sanglante de Cicéron fut exhibée par les sicaires d'Antoine<sup>41</sup>. Une des\* surprises de l'histoire : le grand orateur devait paraître décapité à la tribune\* même où il avait recueilli ses plus grands triomphes. Ces Rostres n'ont pourtant point vu la période épique des luttes civiles. C'est à l'ancienne tribune qu'ont parlé les Gracques, Marius, Sylla et Caton. Les ruines des Rostres de César ont quelque chose d'imposant. Le monument était vraiment digne des orateurs du peuple-roi. Le mur d'avant resté debout a peut-être encore soixante pieds de long, et il semble bien qu'une bonne partie s'est écroulée. L'orateur pouvait donc marcher, se promener/ tout à son aise comme l'acteur tragique. Mais, hélas ! il n'y a plus rien aujourd'hui pour nous redonner la physionomie des assemblées tumultueuses et pour nous faire entendre un écho de la grande voix de Cicéron. Il faut tout reconstruire à coups d'histoire et d'imagination. La\* tribune où le grand orateur a parlé n'est plus qu'une ruine ; les éperons d'acier ont été enlevés\*, et il ne reste plus que des fragments de la rampe de marbre où il posait ses mains. Nul endroit dans la vieille Rome n'est plus peuplé de souvenirs que le forum ancien. Rien n'est resté debout, ce ne sont plus que des bases de colonnes, des restes de pavements, des débris d'inscriptions\*, des fragments de pierre ou de marbre, des colonnes nues soutenant un reste de chapiteau ou d'architrave, et pourtant rien n'est plus puissamment évocateur\* du passé et de la vie de l'ancienne dominatrice du monde ; rien ne vous apporte aussi intensément la mélancolie qu'inspire toujours le spectacle de grandes ruines. 10  
15  
20  
25  
30  
35  
40

40. *Ombilic de Rome.*

41. Phrase empruntée à Maurice Paléologue, *Rome* : 13 var.

1906-12-17

## 17 déc. Une leçon de catéchisme à Saint-

## Joachim

Hier dimanche, je prenais le tramway\*, avec mon bon camarade de Valleyfield, M. l'abbé Antonio Hébert, pour une course à l'église\* Saint-Joachim — située dans la partie nord de Rome. C'est une église de construction récente, qui offre par conséquent dans son apparence même, une\* diversion presque originale avec\* les vieux monuments d'ici qui ont toujours l'air de sortir d'une exhumation. C'est en plus un temple élevé\* par l'univers catholique à l'occasion du jubilé épiscopal de Léon XIII. Nous partons par le tunnel du Milano, passons la place d'Espagne, la place du Peuple ornée d'un obélisque et de sphinx, saluons sur notre droite l'église où Luther aurait dit sa dernière messe<sup>42</sup>, entrevoyons la\*/ campagne romaine, le mont sacré où Ménénus Agrippa récita aux plébéiens révoltés l'apologue fameux des membres et de l'estomac<sup>43</sup>, et enfin\* le tramway s'arrête au Cola\* di Rienzo. Nous sommes arrivés. L'église n'est plus qu'à 2 minutes. L'impression première qui se dégage de l'extérieur de l'édifice est tout à fait originale, moins à cause néanmoins des formes architecturales de la construction, que de cet air de jeunesse et de fraîcheur qu'on trouve si rarement aux monuments du vieux monde. La principale ornementation du portique consiste en une fresque ayant la\* forme d'une section longitudinale d'ellipse\* qui représente tous les peuples catholiques venant apporter leurs hommages au grand Pontife Léon XIII. J'y ai reconnu un groupe de deux sauvages qui doivent se trouver là pour représenter le Canada, comme cela va de soi. Ce sont de vrais Indiens de la vieille espèce\*, tout badigeonnés et bien\* emplumés comme au temps de Christophe Colomb et de Jacques Cartier. Nous n'avons pas d'autres ancêtres en Europe, et il faut voir l'écarquillement d\*yeux stupide des Français d'ici, quand nous entendant parler français, et croyant devoir nous réclamer comme l'un des leurs, ils apprennent que nous sommes du Canada. Je me rappelle encore l'ébahissement, j'allais dire la pâmoison naïve d'un jeune industriel de Paris rencontré dans le train de Naples à Rome. Il n'en revenait plus : des Apaches qui parlaient français ! Le pauvre homme nous toisait\* et nous retoisait,

42. Église *Santa Maria del Popolo* (Sainte-Marie-du-Peuple).43. Groulx a probablement pris connaissance de cet apologue à travers Jean de La Fontaine (voir I, n. 26), *Fables*, III, « Les membres et l'estomac ».



comme s'il nous\* eut trouvé des airs de mannequins de musée.

- Mais tout ceci, c'est une grande parenthèse. Revenons à Saint-Joachim. Nous entrons dans l'église, après avoir échangé un *buona sera*<sup>44</sup>, avec deux mendiants — les inévitables de toute porte d'église à Rome,\* qui auraient bien voulu avoir autre chose, mais enfin nous pouvons entrer sans avoir à soulever le\* sale paillason qui ferme à Rome la plupart des églises.
- 17 Il y a/ foule dans S. Joachim. C'est le\* bruit assourdissant d'une école en plein bourdonnement. Une couple de cents enfants sont assis dans la nef, petits garçons et petites filles, accompagnés de religieux et de religieuses. Aux abords du chœur un évêque entouré de jeunes gens, de femmes et de quelques hommes, fait le catéchisme. Nous n'y fimes pas plus attention que cela, croyant nous trouver en présence d'une scène très\* ordinaire et nous commençâmes la visite de l'église. Toutes les nations catholiques y ont leur\* chapelle. Le Canada a la sienne tout près du chœur\* et de la chapelle du S. Sacrement. On ne semble pas avoir épargné plus que les autres pour la richesse de l'autel, mais à qui, ciel, a-t-on confié l'ornementation\* ? Quel est le rapin qui a badigeonné là une Marguerite Bourgeoys, une mère de l'Incarnation qui ont encore l'attitude raide et compassée des personnages du moyen-âge, un tableau de la Présentation au temple où Marie a les proportions d'une petite paysanne courtaude\* et joufflue — et cette tempête qu'un père à qui nous avons osé demander l'explication, le sujet du tableau, nous a qualifiée de « *monstrum horrendum*<sup>45</sup> ». L'impression pénible qui m'en est restée, surtout quand après avoir fait le tour de l'église, j'avais remarqué la fraîcheur, la grâce de toutes les peintures, et même parfois l'espèce d'auréole qui flotte autour de l'œuvre du génie, l'impression qui m'est venue est que l'étranger qui visite notre chapelle canadienne, et qui retourne ensuite à la mosaïque du fronton pour chercher là dans les divers groupes, les représentants d'un art aussi primitif, pour ne pas dire aussi grotesque, ne peut que pointer du doigt, le groupe des Apaches./
- 18 Je devais faire pourtant à Saint-Joachim une meilleure course que celle que j'avais prévue. La leçon de catéchisme continuait toujours. L'évêque avait l'air de s'y mettre en bon pasteur de village, en bon père de famille. Je m'approchai pour

44. *Bonsoir.*

45. *Horrible monstre.*

voir la scène de plus près. L'évêque avait bel et bien une barrette rouge cardinalice, et un Père auprès de qui je m'informai à l'instant m'apprit que le catéchiste débonnaire n'était autre que son Eminence le cardinal-vicaire de Rome. J'avais bien devant moi un cardinal qui faisait office de curé. Son Eminence\* qui tient à se rendre compte de l'état des églises de Rome, se rend ainsi dit-on, chaque dimanche, dans une église ou dans une autre, pour y surveiller particulièrement l'enseignement\* du catéchisme. Cette fois son Eminence m'a eu l'air de présider une répétition, une sorte d'examen. Rien de plus simple, de plus **populaire** je dirais que cette leçon de catéchisme, et pourtant rien de plus touchant et de plus grand. Le Cardinal expliquait la doctrine chrétienne à de tout-petits, et à de pauvres gens du plus pauvre peuple. Je remarquai à peine dans l'église certaines personnes paraissant un peu bourgeois ; le reste étaient de <sup>□</sup>pauvres femmes, avec le traditionnel châle sur la tête, et des hommes en habits d'ouvriers, puis les deux groupes d'enfants disposés sur des bancs, et bourdonnant et remuant avec toute la vivacité italienne. Le Cardinal était assis dans un fauteuil tout près de la nef. Deux Pères Rédemptoristes étaient assis à ses côtés. Pas d'autre suite, pas d'autre appareil. Tout autour de la chaise\* du Cardinal se tenaient en <sup>□</sup>hémicycle\* des femmes et des hommes, les parents des enfants sans doute, et le catéchiste s'adressait tantôt aux enfants, tantôt aux parents. De temps à autre, il faisait venir tout près de lui une petite fille ou un petit garçon et leur posait certaines questions un peu plus difficiles. Il posait ces questions sous une forme enjouée, caressant l'enfant s'il répondait bien, et le renvoyant à sa place avec un petit volume ou une image. / La leçon dura ainsi <sup>□</sup>au-delà d'une heure, plusieurs enfants montèrent les uns après les autres, et quand tout fut fini une vraie pluie d'images s'abattit sur la marmaille qui se répandit en gambades,\* en cris, en acclamations. Puis le cardinal qui paraissait se trouver, là, au milieu de ces trépignements de joie, comme au milieu des fêtes les plus douces pour lui, prit le chemin de la nef pour sortir en fendant la foule des enfants et des parents qui tous lui barraient le passage et voulaient être admis à\* baiser son anneau. Son Eminence s'y\* prêta de la meilleure grâce du monde, et je pus moi-même avoir mon tour et apposer mes <sup>□</sup>lèvres pour la première fois sur un anneau de cardinal. Je le baisai\* avec presque de l'émotion, tellement ce que je venais de voir faire à l'homme l'avait déjà grandi dans mon estime et dans mon admiration. Je me disais, en le voyant expliquer le catéchisme, avec tant de soin et tant d'amour, à de pauvres pe-



tits enfants, et à des gens du peuple choisis parmi les humbles, je me disais qu'une Eglise qui a le bonheur de posséder dans son sein de pareils pasteurs, ne peut pas ne pas se promettre les plus énergiques réveils et les plus complets relèvements. Hélas ce pauvre peuple de Rome a été longtemps négligé. Mais je revoyais alors tout ce que l'Eglise est et fait ici pour lui. A côté de cette leçon de catéchisme, je revoyais les leçons semblables de Pie X faisant passer toutes\* les paroisses de Rome, dans les jardins du Vatican, et là répétant lui, l'auguste Pontife, les scènes du Christ prêchant l'Evangile dans les champs de la Judée. Je vis tout ce qui vit de\* ce pauvre peuple de Rome, rien que de l'organisation de l'Eglise ; les 500,000 étrangers que le Vatican et les merveilles\* religieuses plus que tout le reste, attirent chaque année dans la ville Eternelle ;/ je vis ce que les grandes Universités et les Séminaires jettent au milieu du peuple de travail, de commerce et de pain, je vis ces milliers de pauvres et d'enfants recueillis dans les hospices ou dans les collèges, et qui sans cela resteraient sans asile, à la merci d'un gouvernement sans entrailles qui ne sait répondre que par des impôts nouveaux, aux réclamations et à la détresse du paupérisme italien, je vis tout cela, je vis surtout ce que l'Evangile jette de baume dans ces pauvres âmes ulcérées, frémissantes\* des mauvaises colères dans un pays où l'**antithèse sociale**, se montre peut-être plus qu'ailleurs dans son effrayante réalité et dans son affreuse hideur, et je me dis que le\* peuple devait se trouver au moins du côté de l'Eglise, qu'il devait comprendre que sans elle, tous les meurt-de-faim de Rome n'auraient pas même leur pitance de chaque jour, qu'elle seule est la pourvoyeuse\* des affamés, qu'elle presque seule est à Rome ce qui soutient et ce qui fait vivre toute la ville.

Hélas ! j'avais à peine franchi le seuil de Saint-Joachim que le vent nous apportait venant\* du côté du Transtévère les échos\* de la plus triste des manifestations. La veille des affiches avaient été placardées sur les murs, dans ce style de goujat que possèdent bien les Révolutionnaires de tous les pays. On conviait tous les « Emancipateurs » de l'humanité, à une grande manifestation au Champ des fleurs, pour y acclamer la France de Clemenceau<sup>46</sup> dans son œuvre « [de] salut ou\* de libération » de persécution et de déshonneur. Au Borgo, un dra-

46. Georges Benjamin Clemenceau (1841-1929), ministre de l'Intérieur (1906-1909), poursuit la politique de séparation de l'Eglise et de l'Etat. Sur l'anticléricalisme en France, voir II, n. 47. Dans *Mes mémoires*, I : 117, Groulx parle du « peuple italien qui n'aime pourtant guère ni la France ni les Français, mais peuple sans beaucoup de personnalité, nous semblait-il, se croyait

peau noir flottait\* depuis la veille. Ce devait être le point de ralliement de ces sectaires en délire. Toute la canaille de Rome, et on\* sait qu'elle est nombreuse, se trouvait en effet, ce dimanche, massée aux abords de l'ambassade française, près  
 5 des degrés du Palais Farnèse\*. La presse a rapporté que l\*ambassadeur s'est\* montré à la foule pour accueillir ses hommages. Nous/ entendions en ce moment des acclamations, des  
 chants que le vent nous apportait par intermittence. La cohue socialiste envahit les unes après les autres, toutes les places de  
 10 Rome, suivant ses démagogues, poussant des cris féroces et hurlant «**La Marseillaise**», en donnant à la pauvreté poétique de Rouget de l'Isle, la sonorité de la langue italienne. Le soir des confrères qui revenaient d'une distribution de prix à l'Apollinaire<sup>47</sup>, durent prendre une autre voie pour ne pas se  
 15 faire écharper par ces bandes d'assassins. Toute la soirée et toute la nuit les troupes furent sur pied, pour garder le Vatican et disperser les groupements qui se reformaient partout<sup>48</sup>.

Voilà, comment les Juifs, les Francs-maçons les révolutionnaires, — cette trinité de la haine basse et féroce — aveu-  
 20 glent et exploitent ce pauvre peuple. Demain peut-être un pauvre anarchiste soudoyé par ces meneurs sournois ira jeter encore une bombe à Saint-Pierre pour débarrasser Rome de quelque «**prêtraille**» opprimante et sans cœur.

**L'antithèse sociale à Rome.** Pour la première fois, ce me  
 25 semble, l'antithèse sociale m'est apparue dans son effrayante réalité, et dans son insupportable hideur. Elle est dans ces palais hautains qui écrasent de leur masse et de leur majesté la hutte du pauvre misérable et malpropre. Elle est dans\* ces équipages somptueux, dans les automobiles<sup>49</sup> luxueuses qui  
 30 s'emparent des rues au risque d'écraser le piéton. Nulle part je

---

obligé de copier la France anticléricale du *petit père* Combes. La mairie romaine, continue-t-il, est passée aux mains des pires éléments de la franc-maçonnerie. Un journal ignoble, *L'Isino*, caricature le Pape de la façon la plus grossière. Dans la rue, le moindre rassemblement de la populace expose à des insultes tout porteur de soutane.»

47. Université catholique de Rome.

48. Sur cette manifestation dont on fit écho dans *la Patrie*, voir lettre à ses parents, 8 janvier 1907 : 3ms. Sur les relations entre l'Église et l'État en Italie, voir A.C. Jemolo, *L'Église et l'État en Italie, du Risorgimento à nos jours*, Paris, 1960. Sur les juifs et les franc-maçons, voir aussi I, n. 336 et II, n. 15 et le texte de Groulx «**Franc-maçonnerie**», dans *Education et enseignement* [ca 1907-1915] : 84-85ms.

49. Sur cette «**antithèse sociale à Rome**», voir lettre à ses parents, 1<sup>er</sup> décembre 1906 : 3-4ms. Par ailleurs, dans une lettre à ses parents, datée du 16 avril 1907, Groulx, annonçant un voyage à Ostie prévu pour le 18 avril, écrit que «**ce sera la première fois que je voyagerai en auto**» (2ms.).



n'avais encore vu la misère sous des formes plus attendrissantes\* et plus tristes. Le pauvre d'ici est quelque chose d'affreux à voir. Les haillons, la maigreur famélique, la résignation étrange à des métiers de meurt-de-faim, tout cela je ne l'ai vu qu'ici pour la première fois./

5

1906-12-25

22

25<sup>r</sup> **déc.** : Je suis allé voir la présentation des compliments au « **Bambino** » de l'Ara-Cœli. C'est bien l'un des spectacles les plus originaux, les plus délicieusement intéressants et touchants qui se puissent voir dans Rome. L'Ara-Cœli, 10  
comme on le sait, s'élève près du Capitole, à l'endroit où Auguste, après avoir vu l'enfant mystérieux, lui\* aurait fait élever un temple. C'est dans l'Ara-Cœli que se conserve le « **Santo Bambino** », statue très ancienne, miraculeuse et éminemment populaire dans Rome. On dit qu'autrefois le « **Santo Bambino** », 15  
avait son <sup>r</sup>carrosse et ses chevaux blancs, et qu'on\* le menait dans les rues de la ville visiter les malades. J'ai vu le « **Santo Bambino** » ; c'est une statue tout enrichie de pierres précieuses, qui n'est d'aucun fini artistique du reste, qui a plutôt la roideur de traits de toutes les œuvres du moyen-âge. La 20  
<sup>r</sup>crèche, qui passe pour être une des plus belles du monde se recommande surtout par son ciel peuplé de légions d'anges qui voltigent <sup>r</sup>au-dessus de Bethléem en chantant le cantique de joie : *Gloria in excelsis*<sup>50</sup>. On y voit aussi de magnifiques ouvertures sur la campagne palestinienne coupée\* de palmiers, 25  
de ruisseaux, et de silhouettes de bergers et de troupeaux. Quant aux statues, toutes ne sont pas également réussies. La <sup>r</sup>Sainte Vierge a vraiment quelque chose de plus délicat et de plus naturel ; les autres ont la gaucherie de l'attitude et la raideur compassée. 30

Mais, il faut voir le flot de peuple qui passe devant la crèche\* fameuse. Romains et étrangers sont là pour faire et refaire le cordon de la prière et de l'adoration. La place n'est jamais libre. Ceux qui s'en vont sont aussitôt remplacés par de nouveaux arrivés, impatients de contempler le « **Santo Bambino** ». On voit <sup>r</sup>tout à coup des familles entières arriver\* menées par une mère, ou par les deux époux. Les enfants se font hausser <sup>r</sup>par-dessous les bras pour voir mieux. Et il y en a de tout petits. Tous les enfants sont conduits là. On fait à l'en-

35

50. *Gloire [à Dieu] au plus haut des cieux*. Hymne au début de la messe romaine.

fant/ divin les dons les plus touchants. J'ai vu là déposés\* à ses 23  
pieds, des bonbons, des joujoux, des paniers d'oranges, des  
gâteaux.

Nous étions à peine arrivés que commença la présentation  
5 des compliments. Une estrade a été élevée, près de l'entrée  
principale, à quelque 40 pieds de la crèche. Une petite fille y  
monte et commence à débiter un compliment au «**Santo Bam-**  
**bino** ». La foule se masse en face de l'estrade et écoute, ap-  
plaudit et encourage du sourire. Rien de touchant comme de  
10 voir l'âme qu'y mettent ces petits Italiens à l'œil clair, à la fi-  
gure ouverte qui ont l'air d'avoir l'âme toute vivante dans les  
yeux. Le compliment est parfois long. On le débite sans une  
erreur de mémoire, avec des gestes, parfois du ton le plus na-  
turel, le plus naïf, et\* dans une gesticulation impeccable. Ce  
15 sont surtout les petites filles qui paraissent s'emparer de la tri-  
bune et les petites filles des pauvres. Ce sont des enfants pour  
la plupart de 5 à 10 ans : j'en ai même vu qui ne paraissaient  
dépasser 3 ans. Et l'étonnant c'est l'art qu'ils mettent parfois  
dans la gesticulation, l'aplomb que cela exige et qui ne leur fait  
20 point défaut, l'effort de mémoire vraiment incroyable chez  
d'aussi jeunes enfants. Quelques petites filles s'acquittaient de  
leur tâche avec vraiment beaucoup de foi et d'onction. Si quel-  
ques-unes regardaient plutôt l'auditoire que la crèche, celles-  
là fixaient le «**Santo Bambino** », lui parlaient, mettaient tout  
25 leur cœur dans leurs yeux. Il fallait entendre les doux\* noms  
qu'elles lui donnaient : «*povero* », «*Bambinello*<sup>51</sup> », elles lui pa-  
laient de\* son «*bello paradiso illuminato*<sup>52</sup> » — elles terminaient  
en se mettant à genoux et en lui adressant une prière. Quel-  
ques enfants viennent plutôt chanter en cantique. On vient  
30 aussi y réciter un compliment en dialogues\*. Par moments, les  
orateurs se pressent ; pendant qu'un récite, trois/ ou quatre 24  
autres attendent leur tour avec impatience. Quelques-uns  
prennent goût à l'estrade, et reviennent 4 et cinq fois répéter\*  
leur boniment. La scène dans l'église autour de l'estrade n'est  
35 pas moins originale. Les enfants se tiennent sur des bancs par  
grappes avec leurs petites trompettes, leurs joujoux. Tout le  
vaste escalier en marbre qui mène à l'Ara-Cœli est couvert de  
marchands de joujoux et d'étrennes, et ce ne sont que cris de  
joie, cris de sifflets, sons de musiquette<sup>53</sup> etc.

51. *Pauvre petit enfant.*

52. *Beau paradis illuminé.*

53. Sur cette manifestation populaire traditionnelle, voir *Guide de Bleser-Roger à Rome* : 79-80.



Une dame anglaise trouva la scène «*shocking*<sup>54</sup>», et partit en coup de vent, déclarant n'avoir jamais cru qu'on tolérât de pareilles «comédies dans une église catholique.»\*

1907-01-16

**Mercredi, 16 janvier 1907**, Visite à S. Paul-hors-les-murs. La colonnade, 80 colonnes en granit de\* Sim- 5  
plon, corinthiennes. Tombeau de S. Paul et de Timothée. Chapelle où S. Ignace fonda la Compagnie de Jésus.\*

1907-01-20

Dimanche, 20 janvier 1907 — Première ex- 10  
cursion au Palatin<sup>55</sup>.

1907-01-21

**Le 21 janvier 1907** — Bénédiction des agneaux à Sainte-Agnès-hors-les-murs.

1907-01-23

Le 23 [janvier 1907]\* Neige — ce matin 15  
tout est blanc. Rien de beau comme les palmiers sous la ouate  
du Canada. Ce paysage sévère m'a presque trouvé ému et ré-  
joui. J'ai pensé à tant de choses, à Noël, au jour de l'an, aux pe- 20  
tites vacances, à la famille<sup>56</sup>, au passé lointain, du temps que  
j'avais dix ans et où la première neige me faisait sortir mon  
traîneau<sup>57</sup>. Quelle belle chose que l'association des idées. Ces  
Italiens, ils ont presque perdu la tête devant cette petite

54. *Choquante.*

55. Voir lettre à Philiza Perras, 16 mars 1907 : 4ms.

56. Dans sa lettre du 16 janvier 1907 à Philiza Perras, Groulx écrit : « Vous avez bien pensé en songeant que ce premier janvier me ferait douloureusement regretter les bonnes choses de chez nous. C'est, ce jour-là surtout que l'Atlantique m'a paru d'une largeur ! ... Tout le jour, mes confrères ont fredonné ou chanté au piano les chansons du pays, et vous savez ce que ces chères romances portent sur leurs ailes de parfums et de souvenirs. Il ne faudrait pas croire que la distance, les études m'ont complètement ossifié du côté du cœur. Comme l'homme de Lamennais, je me sens écartelé à deux mondes. Et toutes les jouissances pures de la vie romaine ne m'empêchent point de sentir souvent l'impérieux besoin de peupler l'isolement de ma chambre des chères figures de ma famille et de mes anciens disciples. *Ecriva il Canada !* toujours. » (1ms.)57. Dans *Mes mémoires*, I : 21-22. Groulx écrit : « Nous n'avions jamais eu qu'un vieux traîneau de fabrication domestique, destiné à rentrer à la maison le bois

crème : des travailleurs\* ont passé la journée à ramasser cela en petits tas chaque côté de la rue, quand il aurait suffi d'attendre un rayon de soleil. Voilà treize à 15 ans qu'on n'a vu tant de neige à Rome<sup>58</sup>.

- 5 Ce soir, j'ai fait partir une bénédiction du Pape, pour ma petite sœur Sara<sup>59</sup>, à l'occasion de son mariage, le 5 février—/

1907-01-24

**Le 24 janvier 1907**

25

- Course sur l'Aventin. Visite à Saint-Alexis, à  
 10 Sainte-Sabine. J'ai visité la chambre de Saint Dominique transformée en oratoire. Une petite fresque représente le Saint en compagnie de Saint Ange fondateur des Carmélites<sup>60</sup>, et de François\* d'Assise, tels qu'ils se sont réunis plusieurs fois en cet endroit même pour se concerter sur les intérêts de l'Eglise.  
 15 Visité aussi la chambre de Saint Pie V, le chœur où S. Dominique reçut Saint Hyacinthe dans son Ordre[.]

- C'est dans le couvent attenant à l'église, à la **Quercia**, que Lacordaire fit son noviciat. J'ai pu voir l'oranger qu'on dit planté par le fondateur des Frères\*-Prêcheurs. Je me suis fait  
 20 montrer la tige qui aurait poussé pendant le séjour de Lacordaire au couvent<sup>61</sup>. Un petit frère est allé nous chercher 5 feuilles vertes que j'ai partagées avec mon compagnon, M.

---

de chauffage. Pourtant que de joyeuses glissades il nous a permises, dans le vent fouettant d'hiver, sur la pente enneigée du rivage, en face de la maison paternelle ! »

58. Dans la lettre à ses parents, 25 janvier 1907 : 1-2mss, Groulx ajoute : « Comme c'est un grand événement que de la neige à Rome, presque toutes les Universités ont donné congé, à commencer par la mienne. » Voir également carte postale à ses parents, 14 février 1907.
59. Dans sa réponse du 5 mars 1907, celle-ci fait allusion à une lettre (non retrouvée) de Groulx, datée du 23 janvier 1907. Sur la bénédiction papale, voir également lettres à ses parents, 25 janvier 1907 : 1ms. et 14 février 1907 : 3ms.
60. Saint Ange est un religieux carme né à Jérusalem et martyrisé à Licata (Sicile) en 1220. Cependant la tradition attribue à saint Berthold la fondation de l'ordre des Carmes ou l'ordre de Notre-Dame-du-Mont-Carmel au XIII<sup>e</sup> siècle. Quant à l'ordre des Carmélites, il a été fondé au XV<sup>e</sup> siècle par le bienheureux Jean Soreth.
61. Voir B. Chocarnie, *le R.P. H.-D. Lacordaire*, 1 : 323-324 (marque marginale dans l'exemplaire de Groulx).



l'abbé Lebon. Une sera pour le petit frère Augustin (A. Leduc<sup>62</sup>). L'autre pour Philiza Perras<sup>63</sup>; je garderai la 3<sup>ème</sup> pour moi.

1907-01-25

### Le 25 janvier :

5

La grande journée ! celle de mon audience<sup>64</sup>. J'ai vu le Pape. Nous devions avoir audience privée (M. l'abbé Dégagné<sup>65</sup> de Chicoutimi, Calixte Tremblay, un confrère, et moi) ; le surcroît d'occupations du Saint-Père ne le lui a point permis de nous recevoir autrement qu'avec les autres, en audience semi-privée. Nous avons été reçus dans la salle du trône.

10

Il faut le dire : **c'est un grand moment dans la vie !** Celui qu'on va voir est aux yeux d'un prêtre ou d'un catholique la plus auguste personnalité sur la terre. Et comme le décor lui-même de l'audience est fait pour vous jeter dans l'âme l'impression du solennel, de la grandeur et de la majesté mystérieuse ! Quand arrivé à la place Saint-Pierre, vous vous engagez\* dans l'étonnante et colossale colonnade du Bernin, comme on se sent déjà dans le vestibule de grandes choses. Puis, c'est l'entrée au Vatican, la montée des larges escaliers de marbre qu'on ne gravit qu'en parlant à voix basse, comme environnés\* déjà de je ne sais quelle\* atmosphère de calme et de mystère. On traverse la cour intérieure de Saint-Damase, et nous voilà dans le défilé des grandes salles qui nous rapprochent des appartements du Pape. Nous prenons place dans un vaste appartement dont les murs sont recouverts de riches ta-

15

20

25

62. Wilfrid Lebon et Augustin (Aldéric) Leduc.
63. Groulx écrit à Philiza Perras : « Je vous envoie une feuille de l'oranger planté par S. Dominique, et prise à la tige même qui a crû lors du séjour de Lacordaire à La Quercia. Que cette vieille feuille de l'oranger centenaire, qui a frémé à tant de souffles venant des tombes des martyrs et des tombeaux où dorment les saints, vous porte le parfum d'héroïsme dont Rome remplirait votre âme. » (16 mars 1907 : 4ms.)
64. Au sujet de cette audience, voir lettre à ses parents du 25 janvier 1907 : 2-3mss et celle du 13 décembre 1906 : 2-3mss ; lettre à Émile Léger, 29 janvier 1907 : 4ms. Trois mois plus tard aura lieu une audience générale (voir texte du 25 avril 1907 ; lettre à ses parents, 4 mai 1907 : 3-4mss ; lettre à Émile Léger, 26 avril 1907 : 1-2mss). Sur une autre audience en compagnie de M<sup>re</sup> Louis-Nazaire Bégin, en mars 1908, voir « Une audience du Saint-Père », *le Bulletin paroissial* de Valleyfield, juin 1908 : 168-169 et *Mes mémoires*, I : 118-119.
65. Narcisse Dégagné.

pîsseries représentant des scènes de la vie du Sauveur. Nous  
 sommes les premiers arrivés. Mais d'autres ne tardent pas à  
 paraître. Ils entrent précédés des familiers qui font leur beso-  
 gne avec beaucoup de grâce et en\* même temps beaucoup de  
 5 décorum. J'observe\* un peu nos compagnons d'audience. Les  
 hommes, en petit nombre, portent l'habit noir et la cravate  
 blanche. Les femmes, en plus grand nombre, sont vêtues de  
 noir, avec, sur la tête un voile de même couleur. Beaucoup  
 [ont]\* autour du bras des tresses de chapelets qu'elles feront  
 10 bénir par le Saint-Père. A midi, la salle est toute remplie ; une  
 quarantaine de personnes s'y trouvent réunies. L'arrivée du  
 Pape ne tardera pas. Soudain un garde paraît, et conduits par  
 un familier nous passons dans la salle du trône. Chacun prend  
 place près du mur formant ainsi à nous tous une sorte de rec-  
 15 tangle. Nous attendons encore un quart d'heure ; puis\* ceux  
 qui sont près de la porte et qui voient venir dans le corridor  
 s'agitent un peu, tombent à genoux, une soutane blanche ap-  
 paraît, tout le monde s'agenouille, c'est le Pape. Il ne dit mot,  
 et commence tout de suite à faire le tour en donnant sa main à  
 20 baiser. Fort peu osent lui parler. Arrivé près de nous, il va pro-  
 bablement passer tout droit sans que personne ose ouvrir les  
 lèvres, quand M<sup>gr</sup> Bisleti<sup>66</sup>, désireux de nous consoler un peu  
 de notre audience privée manquée, nous présente à Sa Sain-  
 teté, comme prêtres canadiens. Le Saint-Père parle quelques  
 25 instants à M. Dégagné qu'on lui a présenté comme **directeur**  
 de/ Chicoutimi. Pendant ce temps, je souffle à l'oreille de M<sup>gr</sup> 27  
 Bisleti de demander au Saint-Père pour moi, une bénédiction  
 spéciale en faveur [de]\* M<sup>gr</sup> Emard, malade depuis quelque  
 temps ; M<sup>gr</sup> me répond d'un signe affirmatif, mais bientôt de-  
 30 mandé ailleurs, il oublie, et pendant ce temps, le Saint-Père  
 passe... et je n'ai pas osé lui rien\* demander, comptant tou-  
 jours que M<sup>gr</sup> Bisleti allait le faire pour moi.

Sa Sainteté eut bientôt fait le tour. Elle\* s'arrêta quelques  
 instants avant de sortir, pour nous bénir une dernière fois tous  
 35 ensemble, pour nous assurer qu'elle bénissait tout ce que nous  
 avions dans le cœur et dans l'esprit. Et Pie X, quelque peu  
 courbé, disparut. C'était fini. Le vicillard blanc avait passé  
 comme une vision. Ce sont des moments où il se remue au  
 fond de\* l'âme des émotions trop fortes, pour qu'on se tienne  
 40 là, bien maître de toutes ses observations, pour que rien ne  
 vous échappe. Le Saint-Père est vieilli, sans avoir rien encore  
 cependant des affligeantes flétrissures de la sénilité. On dit  
 que sa figure [est d']une\* bonté saisissante. Oui, mais quelle

66. M<sup>gr</sup> Gaëtan Bisleti.



tristesse résignée, mais souffrante malgré tout s'imprègne sur ses\* traits et s'encadre dans ses cheveux blancs !

Nous revenons en échangeant nos impressions. Je suis bien forcé d'avouer qu'aucune photographie ne me paraît donner les traits exacts de\* Pie X<sup>67</sup>. Hier, je l'ai vu pour la première fois. 5

Je me suis rappelé avec amour ses encycliques\*<sup>68</sup> qui m'ont toujours si fortement ému. Il y\* a dans cette parole pontificale quelque chose d'une véhémence souveraine que je ne voyais pas dans les encycliques de Léon XIII. Et je me suis redit les magnifiques paroles de M. de Vogüé : « Une petite lettre écrite dans une langue morte, par un vieillard emmuré dans un vieux palais, prince dépossédé qui ne peut plus armer vingt soldats, qui ne trouverait pas crédit en bourse pour emprunter/ dix millions. Et ce papier fait un fracas comparable à celui de cent régiments d'artillerie lancés sur notre frontière, roulant leurs canons sur nos routes ; il soulève autant de clameurs, d'appréhensions, de colère. Le monde n'est donc pas livré exclusivement, quoi qu'on en dise, aux gros remueurs d'écus. Les idées sont encore des forces. » 10 15 20

(Notes pêle-mêle — jetées à la course)/

1907-01-27

29

Dimanche 27 janvier 1907.

Course au Janicule avec Mrs les abbés Lebon et Bourgeois<sup>69</sup>. Visité l'église de Saint-Onuphre. Le tombeau du 25

67. Groulx a fait parvenir à Valentine Émond deux cartes postales représentant le pape (1<sup>er</sup> décembre 1906 et 29 mai 1907).

68. Groulx écrit à Philiza Perras : « cet homme m'a déjà fait un bien incroyable. Vous devez avoir en ce moment sa dernière encyclique. Quelle parole que celle-là ! Jamais Pape n'a parlé comme ce Pape. » (16 janvier 1907 : 4ms.) À Émile Léger, il confie : « Quel Pape que Pie X. Sa dernière encyclique aux Français m'a remué si fortement que je vénère en lui l'un des plus grands papes de l'Église. Et nous qui croyons qu'après Léon XIII, rien ne se verrait plus d'aussi grand sur la chaire de Saint-Pierre. » (29 janvier 1907 : 4ms.) Après la loi votée en France, en 1905, sur la séparation des Églises et de l'État, Pie X écrit deux encycliques destinées à la France, *vehementer*, 11 février 1906, et *Gravissimo*, 10 août 1906 (voir *Lettres apostoliques de S.S. Pie X. Encycliques, motu proprio, brevés, allocutions, etc.*, II (Paris, Bayard [s.d.] : 122-149 et 218-225). Sur Pie X, voir Jérôme Dal-Gal, *Pie X* (Paris, Éditions Saint-Paul, 1953, 509 p.) dont il existe un exemplaire annoté par Groulx dans sa bibliothèque.

69. Joseph-Donat Bourgeois.

Tasse, érigé par Pie IX. Une simple pierre tombale marquait la tombe du Chantre de la Jérusalem délivrée<sup>70</sup>. Le poète a maintenant un joli monument : une statue de lui le représente à demi assis tenant un livre ouvert de la main gauche, la tête renversée en arrière, les yeux au ciel pour y chercher l'inspiration ; la main droite tient une plume d'or. On peut visiter aussi la chambre occupée par le poète dans les derniers jours de sa vie dans le couvent des moines de Saint-Onuphre. La porte était fermée hier. Nous retournerons dans les beaux jours pour jouir mieux du panorama de Rome et de la campagne romaine magnifique en cet endroit.

Nous reprenons l'ascension\* du Janicule. Sur notre chemin, à quelques pas du couvent de S. Onuphre, nous saluons le chêne du Tasse — arbre sous lequel le poète, en attendant le laurier du Capitole\* repassa les misères de sa vie. C'est sous le même chêne\* que S. Philippe de Néri « se fit enfant avec les enfants », — C'est une vieille ruine qui n'a plus que quelques branches vivaces. Des contreforts, une maçonnerie en brique protège le tronc. Les branches sont reliées entre elles par des ligatures de fer, et des appuis en fer dont une extrémité repose sur le sol contribuent à les empêcher de ploier.

Monument de Garibaldi — à un endroit magnifique — après les souvenirs du Tasse, souvenir de l'épopée chevaleresque, l'épopée des bretteurs. Après la poésie, la prose hideuse. Le monument a des proportions gigantesques — piédestal en granit, statue équestre en bronze. Le cheval ne paraît bien qu'en face. Giuseppe Garibaldi a la mine pas du tout martiale d'un bon bourgeois qui ne sait pas même se tenir sur ses étriers. On lui fait regarder le Vatican d'un regard qui voudrait être foudroyant, et qui n'est que le froncement de sourcil d'un rentier qui voudrait jouer à l'homme de guerre. Les bas-reliefs : deux tout à fait pathétiques./

En descendant le Janicule du côté opposé à S. Onuphre : fontaine pauline. S. Pierre in Montorio, église construite à l'endroit même, où selon une légende aujourd'hui contestée<sup>71</sup>, Saint Pierre aurait été crucifié. Tempietto de Bramante.

70. Voir texte du 18 avril 1896.

71. « Il ne semble pas douteux que saint Pierre fut mis en croix dans les jardins de Néron, *juxta Palatium Neronis*, c'est-à-dire au pied de la colline vaticane. Le li-



C'est sur le Janicule que se trouvait\* le campement des Zouaves Canadiens. Voir pour détails «Zouaviana\*<sup>72</sup>».

1907-02-03

### 3 février 1907

Hier, dimanche, nouvelle visite au Campo-Verano\*<sup>73</sup>, 5  
pour retrouver la tombe de Charles Paquet, zouave pontifical, mort ici à Rome, gendarme pontifical, si je me souviens bien. Voir Zouaviana\* pour renseignements plus sûrs<sup>74</sup>. Après avoir  
cherché longuement dans cet immense champ des morts, nous  
avons pu enfin, sur les indications d'un guide, trouver l'en- 10  
droit précis. Mais, il n'y a plus de tombe, la petite croix de marbre et l'écusson posés là\* par M. le Chevalier Drolet en 1897<sup>75</sup>,  
ont été enlevés, comme cela se pratique tous les dix ans et les ossements du zouave transportés à l'ossuaire commun\*.

Nous avons profité néanmoins (Langlois, Lebon<sup>76</sup>) de notre 15  
visite pour aller réciter un De Profundis au pied du monument des Zouaves érigé par Pie IX. Voici l'inscription gravée  
au-dessous du groupe en marbre qui couronne le monument et qui représente Saint Pierre les clefs\* d'une main qui montre 20  
le ciel et de l'autre remettant une épée à garde d'or à un jeune chevalier, un genou en terre et tenant de la main gauche son drapeau : « *Accipe gladium sanctum munus a Deo in quo dejicies adversarios populi mei Israël*<sup>77</sup> » — En arrière du groupe : « *Non in multitudine exercitus, victoria, sed de caelo fortitudo est*<sup>78</sup> » (Machab)

---

*ber pontificalis* affirme que le tombeau de l'Apôtre marque le lieu du supplice. La tradition qui désigne le Janicule n'est pas antérieure au quatorzième siècle » dans Maurice Paléologue, *Rome* : 272. Voir aussi *Vies des saints et des bienheureux...*, VI (Paris, Librairie Letouzey et Ané, 1948) : 509.

72. Voir Gustave-A. Drolet, *Zouaviana* : 55-56. Dans *Notre maître le passé* : 224-225, Groulx reparlera de ce campement.
73. Voir texte du 1<sup>er</sup> novembre 1906.
74. Le gendarme pontifical Charles Paquet dit Lavallée est effectivement décédé à Rome, le 30 mai 1892 (voir Gustave-A. Drolet, *Zouaviana* : 131-141).
75. Sur cette « croix en marbre blanc, solide, avec une base en marbre, fer et ciment... », voir *ibid.* : 140-141.
76. Alfred Langlois et Wilfrid Lebon.
77. *Prends ce glaive, comme un présent de Dieu, avec lequel tu renverseras les ennemis de mon peuple Israël. II, Machabées, XV, 16.*
78. *La victoire n'est pas dans la grandeur des armées mais du ciel d'où vient la force. Cf. I, Machab., III, 19.*

Voici maintenant l'inscription apposée par la municipalité romaine sur une plaque de marbre flanquée au socle du monument/ « *Questo monumento che il governo teocratico ergeva a ricordo di mercenarii stranieri\* Roma redenta lascia ai posteri testimonio perenne di tempi calamitosi* » [(J.S.P.Q.R. 24 ottobre 1871<sup>79</sup>)]

Il y a une conférence<sup>80</sup> à faire sur ce magnifique épisode de notre histoire trop peu connu de la jeunesse. Veillot a une page splendide sur les Zouaves canadiens dans « **Rome pendant le Concile** » Vol I p. 353<sup>81</sup> —

10 1907-02-07

Février 7, 1907

Visite à Sainte-Cécile<sup>82</sup> du Transtévère. Nous descendons jusque dans la crypte, prières un instant devant les sarcophages de la chère sainte, devant celui de son époux. Nous visitons toute sa maison, maison patricienne, vaste, dont la richesse se devine encore aux quelques débris de vase ou de mosaïque qui restent aux pages (*sic*). Dans l'église, on voit la salle de bain (transformée en chapelle) où le bourreau tenta d'asphyxier la jeune vierge par des jets de vapeur. Dans l'oratoire de la crypte et en face du sarcophage, on a placé une superbe statue toute blanche et de marbre du sculpteur Aureli. Comme ces visions d'art toutes blanches, et tout auréolées de sainteté et d'atmosphère du ciel font rêver de pureté et de candeur. L'art vaut parfois une prédication ou un noble exemple.

L'autre jour j'ai vu dans la mosaïque de la calotte de l'abside de Sainte-Pudentienne la plus belle figure du Sauveur qui se puisse voir. Elle me paraît bien au-dessus de celle tant vantée\* de S. Jean-de-Latran. On se sent presque porté à penser que cette figure-là n'est pas trop au-dessus de celle/ que dans notre impuissance nous imaginons pourtant à Notre-Seigneur Jésus-Christ<sup>83</sup>.

79. Ce monument que le gouvernement théocratique a élevé à la mémoire des mercenaires étrangers, Rome libérée le laisse à la postérité, témoin éternel des temps calamiteux. Sur cette plaque, voir Gustave Bourassa, *les Soldats du Pape, le souvenir, la leçon* (Montréal, le Devoir, 1918) : 15.

80. Dans *Canevas d'études* : 49-52mss. Groulx a laissé une ébauche de cette conférence intitulée « *Les Zouaves Canadiens* ». Plus tard, il écrira « *Nos Zouaves* », dans *Notre maître le passé* : 229-248.

81. Voir l'édition parue chez Victor Palmé (Paris, 1872).

82. Voir lettre à ses parents, 14 février 1907 : 4ms.

83. Sur la représentation de la figure du Christ, voir texte du 25 février 1901.



1907-02-17

## Dimanche, 17 février 1907

Je viens d'assister, du haut du toit de la Procure de Saint-Sulpice, à la plus triste des manifestations. C'est aujourd'hui le 5  
306 ou 307<sup>ème</sup> anniversaire du supplice de Giordano Bruno<sup>84</sup>, un capucin révolutionnaire que les maçons et <sup>5</sup> anticléricaux d'Italie, réclament et célèbrent comme un grand ancêtre. Quel spectacle poignant ! C'est la première fois que j'aurai vu défil-  
ler une procession <sup>10</sup> antichrétienne, que j'aurai vu toute une foule, par ses cris, ses\* emblèmes, ses chants, l'objet même de sa\* manifestation, jeter le défi à ma foi, à ma qualité de catholique et de prêtre. Voilà\* trois mois que les comités révolutionnaires et les loges préparaient ce jour de triomphe <sup>15</sup> à\* Giordano Bruno. Il est venu des délégations de presque toutes les villes d'Italie. Le cortège s'est formé à la place des Thermes, et la foule a défilé compacte pendant au delà d'une demi-heure, sur la « Via Nazionale », en route pour le monument de Bruno, situé aux environs du palais Farnèse. De là, elle devait se rendre au Capitole où auront lieu les discours. Ces pauvres gens !  
ils allaient comme un troupeau <sup>20</sup> enrégimenté par quelques canailles. Sept ou huit fanfares <sup>25</sup> disséminées dans le cortège leur jetaient les airs stupides de La « Marseillaise » et de l'« Internationale ». Et des bannières, des drapeaux,\* la procession en était toute hérissée ; le drapeau rouge à foison, aussi bien que le hideux drapeau noir que vous ne pouvez voir flotter au vent sans un serrement de cœur. Autant de couronnes de fleurs ou de palmes chargées d'inscriptions circonstanciées portées triomphalement et qu'on déposera au pied du monument de  
33 l'ancêtre. Le cortège lui-même était formé des groupes les\* plus divers. Pour\* la plupart, c'était du peuple, de la foule des travailleurs. J'y ai reconnu un détachement de Garibaldiens ; et surtout, ce que je n'ai pu voir sans émotion, une émotion faite de surprise et de douleur, un groupe de 200 à 300 étudiants<sup>85</sup> bien reconnaissables à leurs <sup>30</sup> bérets et à leurs gestes animés. Beaucoup portaient piquée\* au bout de leur <sup>35</sup> canne une caricature de l'«Asino »,\* la plus sale et la plus satanique feuille de Rome ; à quelques pas derrière eux venaient une

84. Il s'agit du 307<sup>e</sup> anniversaire puisque Bruno fût brûlé vif à Rome le 17 février 1600, après avoir été arrêté par l'Inquisition et avoir subi un procès qui dura plusieurs années. Dominicain, il quitta son ordre en 1576 lors de la première accusation d'hérésie portée contre lui. Voir aussi texte du 22 février 1908.

85. À ce sujet, voir lettre de Groulx à Émile Chartier, 24 février 1907 : 3-Amss.

troupe de bambins de 10 à douze ans en costume de cadets militaires. Des femmes se reconnaissaient par-ci par-là ; quelques-unes portaient même une bannière\* ; une autre agitait un petit enfant au-dessus des têtes.

5 C'était un spectacle à remplir l'âme de la plus profonde et de la plus amère tristesse. Je songeais\* à ce que cette masse grouillante de peuple, de jeunes gens, d'enfants, représente d'ignorance, de privations des vérités consolantes de la foi, d'exploitations\* viles et infernales, par des meneurs sans cœur  
10 et sans âme ; à ce que cela représente aussi d'existences vouées sans compensation\* à toutes les morsures de la vie, d'âmes jetées sans rempart au-devant\* de toutes les passions mauvaises. Ah ! que le mal est puissant sur la terre pour dresser sur pied et enrégimenter des foules comme celle-là !  
15 Quelle est donc l'omnipotence de la puissance occulte qui est capable de soulever partout les peuples et de les disputer, hélas\* ! trop souvent, victorieusement à l'Église ? Ici encore, c'est le propagandisme maçonnique<sup>86</sup> qui\* mène les foules à l'assaut de la société et de l'Église. Les loges ne se croient plus  
20 même tenues de garder le masque. Leurs sinistres affiches, placardées sur les murs (Il y en avait/ cinq ou six rien qu'au fronton de l'église du Gesù) conviaient les Italiens à faire cette protestation contre « la cléricaille ennemie de la civilisation laïque\* [ »]. Et quand on songe que cette puissance effrayante ne  
25 compte pas une seule notabilité intellectuelle, que ses chefs partout se recrutent dans la **médiocratie**, on reste frappé d'étonnement et de mystère devant l'indéniable énormité de ses œuvres et de son action.

Et que faisons-nous, Catholiques, pendant que\* l'anticléricalisme et la Révolution, hurlent ainsi dans la\* capitale du  
30 monde chrétien, leur chant de défi et de triomphe ? Nous avons pourtant reçu en partage le courage, le dévouement ; nous détenons l'Évangile source de tous les progrès, baume de toutes les blessures sociales, lumière de toutes les intelligences. Comment ces foules ont-elles pu s'échapper de nos  
35 mains ? Ah ! que j'aurais souhaité voir à côté de moi, ceux-là de chez nous qui veulent avec entêtement dormir toujours leur profond sommeil d'optimistes acharnés et ne pas entendre les crépitements du sol qui déjà tremble sous nos pieds ! Quelle  
40 curieuse mentalité que la nôtre, d'avoir les éblouissantes lumières qui ne nous permettent point d'ignorer l'enchaînement

86. Voir VI, n. 48.



des principes et des faits, de savoir où mènent les doctrines subversives, et cependant de n'avoir jamais pu prévenir le succès du mal, de nous être toujours laissé devancer, et de ne songer à sauver le peuple que quand une moitié est déjà irrémédiablement perdue ! Qu'il faudra travailler pour éveiller au Canada la conscience du péril. Et en attendant qu'il faut prier ! 5

Les catholiques ont heureusement tenté leur petite chose. Ils ont placardé des affiches destinées à éclairer l'opinion, et ils ont distribué des feuilles volantes. De pareilles manifestations ont eu lieu hier dans presque toutes\* les grandes villes. Aux mauvais le génie de l'organisation[.]/ 10

1907-02-18

35

**Février, 18, 1907**

Je transcris ici une poésie lue en 1904 devant l'Académie Énard<sup>87</sup> à Valleyfield, et que j'ai lue une seconde fois à notre petite soirée du dernier jour de l'an. Elle se trouve devenue par là, comme un petit souvenir de Rome. 15

La Moelle des lions<sup>88</sup> .\*

Dédié à E.G. Bartlett — puis — Aux jeunes de Valleyfield

Je n'ai rien lu de vous, ô tomes somnifères 20  
Où pâlisent les fronts des frivoles liseurs ;  
Ma jeunesse a vécu pour des choses plus fières,  
Dans la haine des toujours lourds, des gris et sots  
auteurs.

Je n'ai rien lu de vous, ô tomes éphémères 25  
Qui glissez le poison sous la traîtresse fleur ;  
Sur votre rêve vide et vos pages amères,  
Je n'ai penché mon front d'adolescent rêveur.

Je n'ai rien lu de vous, ô tomes pleins d'ordures 30  
Qui suintez l'égout, le bouge infect et noir ;  
On m'avait dit : Contre eux, les tueurs d'âmes pures,  
Enfant, ne lutte pas, mais passe sans les voir.

Je n'ai rien lu de vous, ô tomes déicides  
Qui troublez l'âme neuve et poignardez la foi ;

87. Sur l'Académie Énard, voir V, n. 413.

88. Voir texte du 24 décembre 1904 et Notex.

On m'avait dit : contre eux, les eux, les meurtriers  
 perfides,  
 Sois fort, tiens-toi debout, jeune homme, et défends-  
 toi./

5 Et j'ai penché mon front sur tes pages sublimes 36  
 Evangile du Christ ; j'ai lu le Verbe-Dieu :  
 Lueurs tombant en nous des éternelles cimes  
 En vol d'étoiles d'or qui<sup>ch</sup>oiraient du ciel bleu.  
 En ce temps-là, je vis s'épandre une semence :  
 10 La main du Grand Semeur fit son grand geste encor  
 Et le bon vent du ciel soufflant avec puissance  
 Sur les<sup>g</sup>uérets du monde égrena le blé d'or.

Quand je fus au bel âge, où le verbe sonore  
 Soulève et grise l'âme ; où les devoirs hauts, grands,  
 15 Les sublimes devoirs, ceux qu'un éphèbe adore,  
 Ne sont jamais si beaux qu'en de beaux vers vibrants,  
 O Corneille ! c'est toi qui grisas ma jeunesse !  
 Je lus, en frémissant, l'incomparable vers  
 Où tu verses au cœur l'incomparable ivresse ;  
 20 J'écoutai le parler de tes héros si fiers :  
 De Rodrigue à l'honneur immolant sa Chimène,  
 Du martyr Polyeucte, idéal du grand cœur,  
 D'Horace, mâle fils de la vertu romaine,  
 D'Auguste devenu plus grand que la grandeur ; ...  
 25 Et lors, je vis qu'une âme ardente, jeune et pure  
 Qu'empoignent les héros, ceux-là qui sont les tiens,  
 Ne peut frémir en vain des échos d'une armure  
 En vibrant sous le choc de tes vers cornéliens.

30 Mais, quand plus tard, grandi, j'en fus là de ma route,/  
 Où l'avenir, mont dantesque au front de géant, 37  
 Rude chemin bordé de l'Espoir et du Doute,  
 Et côtoyé sans fin d'un abîme béant...  
 M'apparut brusquement au soir de mon enfance,  
 Contre mon cœur peu fort que je sentis faiblir,  
 35 Comme au temps de jadis l'aède de Florence,  
 J'appelai des soutiens pour monter sans fléchir.  
 Et, c'est toi qui, pour lors, ô jeune pair de France,  
 A féale figure, au geste de Croisé,  
 Qui, pour dire : *Excelsior* ! à mon adolescence,  
 40 Beau comme un idéal devant moi t'es posé !



Je lus ta « Vie » où vibre un souffle de croisade,  
 Tes « Lettres » où l'éphèbe annonce un chevalier,  
 Tes « Discours » encor pleins d'échos de canonnade  
 Et de ce verbe fort que rien ne put lier.  
 Je lus, Montalembert, le meilleur de ta plume, 5  
 Et donc, j'appris de toi, comme on sert ses devoirs,  
 J'aimai, pour t'avoir vu, cœur serein sur l'enclume,  
 La fière majesté des sublimes espoirs !  
 J'ai bien vu que parfois, ta main trop tôt levée  
 Porta de méchants coups ; mais paladin féal 10  
 Tu ne frappas jamais que visière levée  
 Et du poing droit et franc qui mania Durandal !

Et quand un jour, pour moi, vint l'âge de jeune  
 homme,  
 Quand des soucis plus grands eurent blessé mon front, 15  
 Je voulus des auteurs, ceux que « Maîtres » l'on nomme,  
 Où s'apprend pour la foi, l'art de braver l'affront,  
 Et d'un élan vainqueur, foncer sur la « Chiennaille »...  
 J'ouvris Maistre et Veuillot !... Les superbes joueurs !  
 Oh ! les beaux coups de lance, oh ! la bonne bataille !/ 20  
 Moi, j'aime les soldats, j'adore les lutteurs !  
 J'aime les coups de plume en rude acier trempée,  
 J'aime l'alerte pointe aux coups libérateurs,  
 Drus, flamboyants et droits comme des coups d'épée !  
 Et vous fûtes, Vaillants, les immortels joueurs ! 25  
 Quand forlignait l'Honneur, quand lâchait le Courage ;  
 Quand du Voltaire ancien les blêmes descendants,  
 Imposaient à nos fronts la honte du servage,  
 Prenaient nos Gibraltars déserts, tambours battants,  
 Vous disiez, vous : « Chrétiens veut dire militants ». 30  
 Vous forgiez une lame en nos fers d'esclavage,  
 Et dans de fiers appels dont vibre encor notre âge,  
 Sonnant la bonne charge à grands coups de clairons,  
 Droits, sous les libres cieux, vous redressiez nos fronts !

Ephèbe, qui parfois dans les brumes dorées 35  
 Qui s'en viennent pâlir l'aube de tes vingt ans,  
 As rêvé pour demain les batailles sacrées,  
 Voudrais-tu prendre file aux rangs des militants ?  
 Veux-tu, comme le preux, manier grande épée ?

Veux-tu, dans un grand cœur, porter un grand amour ?  
 Veux-tu tenir au poing la plume bien trempée ?  
 Veux-tu dire : « Présent ! », quand viendra le grand  
 jour ?

5 Ephèbe, veux-tu, toi, quand les trempes sont veules,  
 Tant de cœurs sans fierté, tant de devoirs trahis,  
 Quand aux causes de Dieu vont quelques âmes seules,  
 Veux-tu rester au Christ, rester à ton pays ?.../

O jeune, écoute bien : aux indomptables âmes, 39  
 10 Il faut les âpres monts, il faut l'air des sommets.  
 Il est des mets choisis qui conviennent aux femmes,  
 Aux fils de race, il faut de plus solides mets.  
 Il est des vins trop doux : n'y trempe pas tes lèvres ;  
 Tu veux être des fiers dans les fiers bataillons :  
 15 Laisse à nos trembleurs la moelle des lièvres :  
 A toi, chevalier, la **Moelle des lions** !

1<sup>er</sup> janvier 1907, **Rome**

1907-02-26

26 février, 1907

20 Hier, j'ai fait une première visite à la chapelle Sixtine, au  
 Vatican. J'ai contemplé longuement l'étonnant « Jugement  
 dernier » de Michel-Ange. J'aurais besoin sans doute d'étendre  
 mes connaissances artistiques<sup>89</sup> pour apprécier, comme le  
 veut la critique\* traditionnelle, cet immense grouillement de  
 25 chair. Je trouve néanmoins tout à fait déconcertantes certaines  
 parties de la fresque : Le\* Christ, souverain juge, malgré l'in-  
 déniabile énergie de son geste de répulsion, plongeant les ré-  
 prouvés dans les gueules de l'enfer, n'a rien d'absolument di-  
 vin.

30 J'ai particulièrement admiré à la voûte, la\* peinture du dé-  
 luge. Quelle leçon morale d'actualité se dégage de cette fres-  
 que. L'arche est là, presque au centre, qui flotte majestueuse-  
 ment, comme entourée d'un rayon de soleil, pendant  
 qu'autour d'elle, les cataractes des cieus déversent leurs tor-  
 35 rents ravageurs. Puis ci et là, des scènes de détresse\* ; à quel-  
 que distance à peine de l'arche, se livre une lutte désespérée  
 pour la possession d'une barque. L'esquif est près de chavirer

89. Voir VI, n. 21.



40 sous le grand nombre des passagers, et sous\* l'effort de ceux qui tentent encore d'y/ embarquer. Une lutte dramatique s'est engagée entre les\* uns et les autres. Il y a là des figures marquées d'une épouvante qu'on ne saurait plus oublier. C'est la lutte cruelle, implacable de l'homme contre l'homme. 5

Il faudrait être aveugle pour ne pas voir le rapprochement que suggère à la méditation le tableau de Michel-Ange. La barque où se livre la lutte pour la vie, et qui n'est qu'un radeau submersible\*, à la veille de sombrer, c'est la société moderne, œuvre de la raison et de la philosophie humaine hors de Dieu. 10 Elle paraît\* n'exister que pour faire lutter l'homme contre l'homme : ce ne sont que luttes sans merci, pour conquérir un radeau qu'on n'empêchera pas de sombrer. Ce n'est pas à cette société œuvre de sophistes et de démolisseurs qu'a été dévolue la sublime mission de mesurer ici-bas le bonheur à 15 l'homme, en le conduisant au port de ses destinées\*. Mais l'arche, qui flotte sublime, hors des orages, navire immersible, c'est la société chrétienne, c'est l'Église. C'est elle qui s'en va éclairée des\* splendeurs d'en haut, appelant les hommes [au- dedans d'elle pour les sauver, pour les faire s'aimer, et s'en al- 20 lant à l'éternité avec toutes les espérances de l'humanité.

1907-03-03

3 mars, dimanche, 1907

Hier, je suis monté à la Coupole de Saint-Pierre<sup>90</sup>. J'ai joui pendant quelques minutes du panorama unique au monde qui 25 s'aperçoit de ces majestueuses hauteurs. A mes pieds, j'avais Rome, la ville [antique des\* rois, des consuls, des empereurs, reine du monde jadis, ennemie officielle\* du christianisme naissant, qui osa se vanter un jour de l'avoir anéanti, quand un de ses empereurs, Dioclétien, publia le fameux édit qui avait 30 pour premier mot : « *Deleto nomine christiano*<sup>91</sup> ». Et maintenant, c'est la foi victorieuse du pauvre pêcheur de Galilée qui domine tant de grandeurs évanouies, de l'écrasante sublimité 41 de sa cathédrale. Tout près\*, j'avais/ les jardins du Vatican, les toitures du palais des Papes ; je regardais encore une fois cette 35 fenêtre, derrière laquelle pleurent toutes les tristesses de

90. Voir lettre à ses parents, 2 mars 1907 : 4ms. ; carte postale à son beau-père : même date. Voir aussi lettre à Philiza Perras, 16 mars 1907 : 4ms.

91. *Que soit effacé le nom chrétien*. En 303, Dioclétien, peut-être sous l'influence de Galère, déclencha la dernière et la plus dure persécution contre les chrétiens.

l'Église, se chantent tous les Te\* Deum de\* ses victoires et de ses joies, et je revis encore passer devant mes yeux l'e\* fantôme blanc qui paraît pour bénir et qui s'éloigne en laissant au fond des cœurs et des âmes, quelque chose comme une vision du  
 5 ciel, et une foi raffermie, et un amour indéfectible pour la chaire de Pierre. Plus loin, en face de Saint-Pierre, au-delà de la ville, c'étaient les monts Albains, couverts de neige, d'une neige qui sous les reflets du\* midi et dans la vapeur chaude qui montait dans l'atmosphère, donnait aux montagnes comme  
 10 des sommets argentés. Puis en arrière de la cathédrale, c'était au loin la campagne romaine, vaste désert où les habitations sont rares, où les chaumes sont encore brunis, en attendant le réveil de la végétation prochaine, et qui a l'air ainsi dans son isolement et dans son revêtement sombre, d'être comme le dé-  
 15 cor approprié des solennelles et immenses ruines qu'elle\* enserre. Dans le lointain profond, j'aperçus la nappe bleue de la Méditerranée.

Je remarquai comme l'air est pur sur ces hauteurs. C'est le symbole de l'atmosphère divine qui fait respirer nos âmes  
 20 quand elles savent se maintenir dans les subtilités de la foi. Quel sujet d'éternelles réflexions inspirera toujours le panorama de Rome, contemplé\* d'un pareil endroit ! La pensée se perd, et se prend de vertige devant les évocations éblouissantes qui montent alors de la terre, de l'histoire jusqu'à nous.  
 25 Qui ne croirait pas à la toute-puissance de cette chose qui s'appelle le Catholicisme, la Papauté, devrait ne pouvoir descendre de la divine coupole, sans aller se jeter\* en pleurant sur/ les dalles de la confession de Saint Pierre.

42

1907-03-25

30

**Lundi, 25 mars 1907**

Hier soir, je suis allé entendre le père Michel Angelo qui a prêché tout le temps du carême à Saint-Charles au Corso<sup>92</sup>. Ses dernières conférences ont été interrompues par les vociférations et les sifflements des\* anticléricaux. D'aussi odieuses  
 35 manifestations — faites cela va sans dire, au nom de la liberté de parole — ont valu au prédicateur un accroissement énorme d'auditeurs depuis les derniers jours. Hier soir, donc, dimanche des Rameaux, l'église était bondée au point que la foule y

92. Dans *Mes mémoires*, I : 118, Groulx précise que pour « l'élite romaine, Saint-Charles, c'est le lieu le plus couru de la prédication quadragesimale. »



étouffait. On causait à voix basse, en attendant le prédicateur. Aux gestes de certains groupes néanmoins, aussi bien qu'aux figures inquiètes qui s'observent un peu partout, on devine qu'il y a dans l'air, un peu de tempête en préparation. A 5 ½ heures p.m. la cloche du chœur se fait entendre, un murmure secoue l'immense auditoire : c'est le prédicateur qui monte en chaire. Bientôt un crâne demi-nu apparaît <sup>5</sup> au-dessus de la foule, puis bientôt le Père\*, apparaît lui-même, ses traits se dégagent nettement, dans la lueur de la lumière électrique\* qu'on vient de faire apparaître. C'est un franciscain de haute <sup>10</sup> taille, au front dénudé, avec d'épaisses boucles de cheveux sur les tempes, aux traits profondément marqués et énergiques. Une prière au ciel, un Ave Maria\* avec l'auditoire et il commence son exorde. La voix est d'un beau timbre, une voix riche qui a parfois des éclats magnifiques, et qui se joue au milieu du débordement de la phrase avec toute l'incroyable <sup>15</sup> volubilité italienne. Après l'exorde, le prédicateur, selon la coutume ici, va se rasseoir, s'éponger le front, et considérer un peu son auditoire. Puis le sermon recommence. Il s'agit de la confession, de son institution divine. Jusqu'ici l'auditoire a été <sup>20</sup> bien paisible. Mais quand après avoir terminé sa première preuve, l'orateur se/ mit à qualifier d'ignorants et de stupides, les mauvais farceurs qui prétendent que la confession est une invention des prêtres, des clameurs formidables partirent d'en arrière de la chaire. En un moment tout le grand auditoire fut <sup>25</sup> debout ; la frayeur s'empara de quelques-uns ; une poussée se fit vers les portes. Heureusement on parvint à calmer la\* foule et pendant que le prédicateur protestait, aux grands applaudissements des catholiques, les sectaires continuaient leurs huées. Un moment pourtant, le silence se fit, et le Père de <sup>30</sup> s'écrier : « Quand je suis venu à Rome, je croyais\* m'en venir au milieu d'un peuple civilisé »... On ne lui donna pas le temps d'achever. Les huées recommencèrent de façon plus effrayante, pendant que les catholiques applaudissaient à toute force. Certes\*, c'était vraiment dramatique. Et\* l'on n'avait pu <sup>35</sup> oublier l'effroyable sacrilège qui allait jusqu'à Dieu, dans cette interruption de la prédication de l'Évangile, et dans cette profanation du temple divin, c'était un spectacle incomparable que celui de cette mer de monde qui se soulevait comme des vagues, qui retentissait de sourdes et solennelles rumeurs. <sup>40</sup> Pendant tout ce temps, des épisodes <sup>1</sup> mouvementés se précipitaient à l'arrière de l'église. Les gardes dont l'église était toute hérissée faisaient sortir les manifestants, pendant que de mon côté, la jeunesse catholique s'improvisait force policière et

mettait à la porte les criards à la vitesse d'un train express. Ce fut fini, le calme se rétablit\* et la conférence put s'achever dans le calme le plus complet, au milieu de l'attention de l'auditoire qui buvait les paroles de son orateur.

5 A ce premier acte, il devait pourtant s'en ajouter un second. Au dehors, la foule socialiste, et la canaille se sont massées aux abords de toutes les rues, contenues néanmoins par la troupe et par les agents de police. La place de Saint-Charles est à peu près vide ; toute circulation est interrompue. On  
10 veut protéger les assistants du sermon à leur sortie de l'église ; pendant que la sortie s'effectue, les anticléricaux s'agitent, sifflent, et s'indignent qu'on ne les laisse pas se ruer sur la foule paisible. La liberté de parole n'existe-t-elle pas ? Et n'ont-ils pas le droit, en vertu de cette liberté, de casser la tête, et de  
15 broyer bras et jambes, à ceux qui osent aller entendre prêcher la parole de Jésus-Christ ? J'ai le malheur de me trouver dehors, un des premiers, avec mes compagnons, les abbés Pineault et Lebon<sup>93</sup>. Mal nous en prit. Il nous faut traverser toute la place de Saint-Charles, pour chercher une issue à côté de l'église, la seule libre et qu'on réserve à la foule. Pendant  
20 que la jeunesse catholique massée sur le portique de l'église nous acclame, quelques bandes de socialistes mêlées à ces jeunes gens, nous sifflent de la plus belle façon. L'un d'entre eux s'approche même de moi, sans que je puisse le voir, et  
25 d'un revers de main me jette mon chapeau par terre. Mal lui en prend toutefois : un brave catholique qui me suit de près, lui fait baiser un vigoureux revers de main. Pendant ce temps, des hommes bien mis viennent à nous, nous fraient un passage à travers les troupes, et nous reconduisent à travers la foule  
30 jusqu'à ce que nous soyons hors de danger. Nous échangeons une poignée de mains avec ces braves gens, et nous revenons, au Collège Canadien, en parlant à langue bien déliée, de notre petite aventure.

Les journaux du matin donnent plus de détails ; il y a eu  
35 de véritables rixes entre la troupe et les manifestants, ou entre les catholiques et les anticléricaux. La tactique de la canaille ne change guère. Ce matin à lire « **Il Messagero** », ce sont les catholiques qui ont été hier les provocateurs ; et les forcenés qui hurlaient de ne pouvoir assommer et darder à leur guise, sont  
40 de bons « **libéraux** », venus à Saint-Charles pour riposter aux provocations de la cléricaille. Ce qui est plus triste encore que

93. Lucien Pineault et Wilfrid Lebon.



45 tout/ cela, c'est l'attitude ce matin de certains journaux catho-  
liques. Au lieu de l'article vigoureux et vengeur que je m'atten-  
dais d'y trouver, la manifestation d'hier soir est réduite aux  
proportions d'un fait divers qu'on a relégué\* dans le coin de la  
chronique des petits événements de la vie romaine. Quand le 5  
peuple catholique aurait eu besoin d'entendre une fière reven-  
dication de ses droits, de se sentir soutenu dans cette lutte, car  
c'est une lutte — pour la liberté de l'Évangile, ceux qui ont  
mission de parler et d'animer les courages, ne savent rien trou-  
ver de mieux que de se réduire au rôle de chiens muets. Ces 10  
gens ne verront jamais la victoire de leur foi ; ils ont le cou  
tendu et dressé pour porter tous les bâts et tous les carcans.  
C'est par de pareilles stupidités qu'on semble convaincre le  
monde que le catholicisme fait de nous des lâches et des abêtis-

1907-03-30

15

### Samedi-Saint 30 mars 1907

Je me hâte avant qu'ils s'obscurcissent, de consigner les  
souvenirs de ma petite vacance de deux jours dans les « Cas-  
telli<sup>94</sup> » des monts Albains. Mardi dernier au matin, je prenais  
avec trois compagnons (Lebon, Bourgeois, Bernard) le tram- 20  
way de Frascati, pour me remettre de ma dernière grippe, et  
pour me clarifier un peu le cerveau chargé de toutes sortes de  
notions philosophiques indigestes emmagasinées à la  
vapeur<sup>95</sup>. Nous passons devant S. Jean-de-Latran et sommes  
bientôt en pleine campagne romaine. Peu de vie ; quelques pe- 25  
tits lopins de terre cultivés par-ci par-là, de grands pâturages  
où nous apparaissent encore les silhouettes des bergers de  
Virgile, et surtout des ruines, des colonnes brisées, des débris  
de murs qui achèvent de tomber, et l'arête sans fin des aque-

94. Voir lettre à ses parents, 28 mars 1907.

95. Groulx se présentera à l'examen pour l'obtention de son D.Ph. le 27 juin 1907, décision qu'il ne prendra que peu de temps auparavant, puisqu'il écrit le 26 mai qu'il ignore encore s'il s'y présentera : « Je ne sais encore. Tout dépendra des derniers jours, de mes yeux qui ne sont pas encore tout-à-fait guéris, de ma santé qui ne s'est pas encore complètement remise du terrible assaut de l'automne dernier. Je travaille ferme, tout comme si je devais me jeter à la nage. » (Lettre à Émile Léger, 26 mai 1907 : 3ms.) Dans cette même lettre, Groulx confie : « je m'ensyllogismifie (!) d'une façon lamentable. La poésie se meurt dans mon âme étouffée par cette mauvaise herbe de la scolastique qui pousse tout autour comme du chiendent. » (4ms.)

ducs de Claude qu'on a comparés à des\* Titans blessés s'efforçant de regagner leurs montagnes<sup>96</sup>.

**Tusculum** : Dans l'après-midi, après un bon dîner, à/ l'hôpital de Frascati, tenu par des religieuses françaises, nous par-  
 5 tons en deux voitures traînées par de petits chevaux de montagne pour visiter la villa Aldobrandini et Tusculum. Nous ne faisons qu'un arrêt de quelques instants à la villa, le temps d'escalader la fameuse chute d'eau artificielle jusqu'au bassin supérieur. C'est bien encore la riche propriété patricienne, où  
 10 tout en utilisant merveilleusement la nature, l'on n'a pas craint de dépenser des sommes énormes de travail pour enrichir les alentours et les sites de tout ce que l'art peut ajouter aux beautés naturelles. Les bosquets, les gazons, les ravins, les chutes d'eau les parterres, tout cela se mêle et se succède, comme  
 15 pour vous donner parfois l'illusion d'une œuvre enchantée de la création ; mais un léger effort d'attention vous fait apercevoir le génie de l'homme qui a tout disposé pour que les nuances des feuillages, les percées de vue qui s'ouvrent ici et là, les pentes rêveuses qui s'échelonnent sous leur forêt de pins ou  
 20 d'oliviers, les filets d'eau qui se mirent un instant sous le ciel, pour s'enfoncer dans des grottes profondes, forment dans leur ensemble et par d'artistiques combinaisons\* des effets d'indéniable grandeur mais aussi parfois de molle et caressante volupté. Derrière ces bosquets parfumés et pleins de mystère,  
 25 l'imagination évoque sans efforts les saturnales mythologiques.

Tusculum est d'un site à ravir. Toute la nature des Castelli a quelque chose de tour à tour ossianique et lamartinien ; mais  
 30 nulle part peut-être ce double caractère ne se révèle d'une façon plus saisissante et plus vraie que de ce qu'on dit être les ruines de l'antique villa de Cicéron. Elevée\* sur le penchant de la montagne de Tusculum, dominant une vallée profonde qui serpente comme un fleuve de verdure, la villa se dresse en face de cet amoncellement de mamelons et de pics hardis : Rocca di  
 35 Papa, Monte di Cavo, Albano, Nemi, Grottaferrata, qui m'ont rappelé la pittoresque et bouleversante nature des Açores. Du haut de ses terrasses, Marcus Tullius pouvait jouir du grandiose panorama des Castelli. Plus au loin/ sa vue pouvait  
 40 s'étendre jusqu'à la mer dont les flots bleus n'apparaissent pas toujours,\* mais dont la\* surface se révèle tous les soirs quand

96. Cette comparaison est de Maurice Paléologue, *Rome* : 343. Voir également VI, n. 24.



le couchant vient y jeter son triangle d'or. En se tournant du côté de la plaine, l'orateur romain pouvait apercevoir là-bas, dormant sur ses humbles collines Rome, sa patrie, Rome la ville des rostres et de la Curie, et la brise sans doute apportait le soir au vaniteux homme d'Etat un écho des applaudissements des Quirites quand\* pour oublier le déclin de la vieillesse, il rêvait à ses incomparables triomphes du Forum. Il faisait bon tout de même évoquer là le souvenir de ce noble païen que fut Cicéron. Je n'ai jamais si bien saisi ni ressenti l'espèce de vénération et de mystère dont les grands hommes revêtent les lieux où ils ont vécu. Une grande ombre me semblait planer au-dessus des ruines, et je serais resté là, longtemps, à imaginer la vie en ces lieux du patricien en villégiature, y réunissant sa famille et ses amis pour causer philosophie, revivre sa carrière et se consoler des\* déboires de la politique. Nous errions autour de la villa en criant à haute voix les bribes des « Catilinaires » et des « Philippiques » qui nous revenaient en mémoire. Catilina\* encore une fois fut apostrophé et Verrès cloué au pilori. Qu'eut-ce été si nous avions eu la grande voix de l'orateur romain lui-même pour nous dérouler ses solennelles et séduisantes périodes<sup>97</sup> ?

Des hauteurs de Tusculum, l'on aperçoit Rocca di Papa, petite ville perchée sur son roc, comme un glacier qui s'accrocherait\* au sommet d'une montagne. C'est la perspective que nous donnent ses maisons blanches échelonnées comme des pans de roc. C'est autour de Rocca di Papa que se trouve le camp d'Annibal ; c'est là que campèrent pendant quelque/ 48 temps les Zouaves canadiens. Quelques-unes de leurs lettres sont adressées du « Camp d'Annibal<sup>98</sup> » —

**Genzano\* — Albano : Castel-Gandolfo\*** 30

J'abrège ici à la course\* parce que le temps me presse. Le lendemain matin, nous reprenons le tramway de Frascati pour Genzano, avec un premier arrêt à Grotta-Ferrata où nous devons revenir le soir. En\* ce dernier endroit, nous pouvons tout au plus le matin\* visiter comme en courant, un couvent de Sœurs franciscaines magnifiquement situé, où nous avons le bonheur de découvrir trois ou quatre petites religieuses canadiennes qui attendent comme plusieurs de leurs compagnes leur tour d'aller mourir martyres en Chine ou au Japon. 35

97. Groulx fera part de ces impressions dans *Mes mémoires*, I : 114.

98. Voir VI, n. 72.

A Genzano, nous visitons le lac Némi, miroir de Diane, paraît-il, à l'âge mythologique. Genzano est un village sale\* où nous n'aurions pas été sûrs de trouver un seul restaurant convenable pour dîner. Nous y\* avons, outre le lac, le spectacle  
 5 des porteuses d'eau qui viennent comme la Samaritaine emplir leur amphore à la fontaine publique et qui s'en retournent portant crânement leur\* fardeau sur la tête. Le lac Némi est une surface d'eau peu étendue ; mais profond et mystérieux au possible. Ancien cratère de volcan, son lit est creusé profondément  
 10 dans l'entonnoir d'une montagne qui lui fait des rives en amphithéâtre. Nous avons devant nous un Colisée de la Nature. Les eaux sont noires et vertes, rarement ridées par le vent, et elles mirent le ciel et la végétation luxuriante de leurs rives qui paraissent ainsi\* continuer et se confondre avec une  
 15 forêt aquatique.

A pied, nous redescendons à Albano pour dîner. Puis d'Albano en route pour Castel-Gandolfo — où il nous faut visiter le palais des Papes,\* le palais où les anciens rois de Rome venaient prendre pendant l'été, quelques jours de repos, avant  
 20 1870. C'est un vieux/ Zouave qui nous accueille et qui nous ouvre toutes les portes en causant comme un guide renseigné, et en mettant dans ses explications quelque chose de l'attachement du vieux soldat à ses anciens maîtres. Il faut l'entendre parler de Pie IX, des Canadiens qu'il a connus. Le palais n'a  
 25 rien qui mérite d'être relevé ; mais le site — il faut bien que je le répète encore, en est superbe. Tout juste aux bords du lac Albano, reproduction plus étendue du lac Némi — il le domine, et il y a telle\* de ses fenêtres qui plonge sur le panorama des Castelli, d'autres sur la mer lointaine, d'autres dans le fond  
 30 de la vallée romaine, où l'œil découvre l'imposante coupole de Saint-Pierre, dominant la cité des Papes de son profil titanique. Nous repassons l'une après l'autre toutes ces salles vides, ornées de peintures, de tapisseries, de vases précieux. Au sentiment de curiosité se mêle, je ne sais quel attendrissement,  
 35 quelle tristesse quand on évoque les sombres événements qui ont fermé à la Papauté les portes de Castel-Gandolfo. L'image d'un grand malheur nous suit partout, particulièrement quand nous arrivons au cabinet de travail de Pie IX, à sa chambre à coucher où l'on a transporté de Rome le lit où le grand pontife  
 40 est mort.

Le palais est vide. Seul pendant l'été, le Secrétaire d'Etat, vient l'habiter avec quelques prêtres, à l'époque des chaleurs. Le Pape, prisonnier au Vatican, n'aperçoit plus Castel-



Gandolfo que des fenêtres de sa prison. On l'a dépouillé de ses biens, mais on l'a enrichi d'une nouvelle couronne. Les nombreux visiteurs, qui depuis 1870, gravissent les escaliers du Vatican, pour demander une audience, plus nombreux, en flots pressés que jamais, sont attirés sans doute\* par le caractère auguste du Vicaire de Jésus-Christ, par le prestige de la plus [grande]\* personification/ morale qui soit au monde, mais aussi — et cela les spoliateurs ne l'avaient pas compté — par l'attrait irrésistible\* que donne au front des Papes spoliés<sup>99</sup> la couronne du malheur.

Le soir, nous rentrions\* à Rome, après une dernière visite à l'abbaye des Bénédictins de Grotta-Ferrata<sup>100</sup>.

1907-04-07

**Dimanche, 7 avril 1907,**

J'ai dit la messe aux cryptes de Saint-Pierre<sup>101</sup> avec mon confrère de Valleyfield, M. l'abbé A. Hébert. J'avais\* pour assistantes deux demoiselles Leacock<sup>102</sup> de Toronto, dont l'une nouvelle convertie au catholicisme. Elles étaient accompagnées d'une tante qui demeure à\* Gênes. La veille, je les avais conduites aux catacombes de Saint-Calixte, de S. Sébastien aux tombeaux de Cécilia Metalla, des Scipions, aux thermes de Caracalla. Je reviendrai sans doute sur cette messe dans un endroit aussi solennel, et sur cette dernière course —

99. Très attaqué depuis 1859, le pouvoir temporel des papes succombe à la prise de Rome le 20 septembre 1870. La « Loi des garanties », proposée par le gouvernement de Victor-Emmanuel II au Parlement le 9 décembre 1870, est votée le 13 mai 1871. Par cet acte prend fin le pouvoir temporel du pape, qui est dépossédé de ses États et à qui on offre une dotation annuelle. Pie IX refuse de reconnaître la loi et se cloître volontairement au Vatican. Ses quatre successeurs l'imitent. Ils se condamnent à ne jamais sortir du Vatican et refusent la dotation annuelle qui leur est légalement allouée. Ce n'est qu'en 1929, avec les accords du Latran, que l'Italie reconnaît l'État de la Cité du Vatican sous la souveraineté du souverain pontife et qu'est abrogée la « Loi des garanties ». Sur la papauté et le pouvoir temporel de 1870 à 1929, voir *Dictionnaire de théologie catholique* XII, col. 2690-2704.

100. Il s'agit d'une abbaye de moines grecs de l'ordre de Saint Basile, appelés basilieniens.

101. Voir lettre à ses parents, 16 avril 1907 : 3-4mss.

102. L'une d'elles, Mary est une amie de Fabiola Bartlett, sœur de Erle, qui avait écrit à Groulx pour la lui recommander (lettre du 27 décembre 1906 : 4-5mss ; voir aussi ses lettres à Groulx, des 17 mai 1907 et 13 juillet 1908 : 6ms.). Voir également lettre de Groulx à ses parents, 16 avril 1907 : 3ms.

1907-04-09

## Mardi 9 avril 1907

Ce matin le R.P. Buonpensiere<sup>\*103</sup>, recteur de La Minerve, à l'ouverture de son cours a condamné en quelque sorte la méthode dite de « théologie positive<sup>104</sup> ». Dans une audience accordée en ces derniers jours à quelques Pères\* de l'Ordre de S. Dominique, Pie X a exhorté les fils de S. Thomas<sup>5</sup> à enseigner résolument\* la scolastique. La théologie positive, a dit le<sup>6</sup> Saint-Père, ne nourrit pas l'esprit, «*non nutrit mentem* ». On étudie<sup>10</sup> les textes des<sup>7</sup> Saints Pères, les canons des Conciles, mais<sup>8</sup> parce qu'on ne\* s'y sert pas de la méthode syllogistique, on ne leur donne pas leur pleine valeur ; ce\* n'est pas ainsi qu'on fait\* va-

103. Peu satisfait de l'enseignement qu'il reçoit à la Minerve, Groulx remarque cependant : « Je puis me reprendre heureusement en théologie dogmatique. L'occupant de cette chaire, un professeur espagnol, le Père Buonpensiere, professeur âgé, d'une diction et d'une voix plutôt pauvres, s'y révèle profond métaphysicien et d'une argumentation que je dirais pugilistique. Il ne me fait pas oublier les cours de l'abbé Arthur Curotte au Grand Séminaire de Montréal. Mais avec lui je ne reste pas sur ma faim. » (*Mes mémoires*, I : 113). Par ailleurs, le *Catalogue de la bibliothèque... 1912-1913* (13ms.) nous indique que Groulx possédait trois œuvres du R.P. Fr. H. Buonpensiere (1853-1929) : *De Deo uno, De Deo trino* et, la seule encore conservée à la FLG, une édition *pro manuscripto* des *Commentaria in tertiam partem sum. theol. d. Thom. Aquin.*, QQ. LX-LXV (*De Sacramentis in genere*), Romæ, 1899.

104. Plus tard, Groulx racontera qu'il « faut avoir vécu dans les universités européennes, pour savoir ce que fut, en ce temps-là, l'extraordinaire effervescence des esprits. Indéniablement l'Église traverse l'une de ses pires crises doctrinales. A Rome, les professeurs ne se privent point de dénoncer les audaces de pensée de la nouvelle hérésie. A l'université dominicaine La Minerve, j'ai, pour compagnons d'étude, quelques jeunes abbés français, pensionnaires à la Procure de Saint-Sulpice, voisin du Collège Canadien, sur la rue des Quatre-Fontaines. Charmants garçons, pétillants d'esprit, leur aversion pour la scolastique touche véritablement à la phobie. Dirais-je qu'ils tiennent saint Thomas pour un assez triste sire à jamais déclassé ? Ils s'amuse-<sup>9</sup>nt follement de l'appareil dialectique du thomisme et de ses subtilités. C'est qu'en philosophie ils ne possèdent qu'un vague éclectisme, mélange de cartésianisme et de kantisme, de kantisme surtout. Car, dans la France d'alors, il faut se rappeler la vogue dont jouit la culture allemande, dans tous les domaines intellectuels. En théologie, il n'est plus question d'exposer les dogmes, mais d'en faire l'histoire. En exégèse, l'Allemand Harnack est le grand pontife. Et l'abbé Loisy, professeur à l'Institut catholique de Paris, prend, aux yeux de cette jeunesse, la taille d'un libérateur intellectuel qui va enfin balayer les nuées où se complait par trop la routine romaine. Et l'on sait aussi que les ordres religieux n'échappent pas à ces engagements. Tous sont plus ou moins contaminés, et pas seulement en France. » (*Mes mémoires*, I : 131-132) Voir aussi lettre de Groulx à Émile Léger, 26 avril 1907 : 7-8ms. Sur le modernisme, voir DTC, X, col. 2009-2047.



loir les dogmes et qu'on réfute solidement les adversaires. C'est après la lettre du Cardinal Satolli<sup>105</sup>, adressée en décembre 51  
 dernier aux Universités françaises, un autre/ coup droit porté à leurs méthodes d'enseignement. Il en faudra bien d'autres sans doute pour ramener le clergé\* français au respect de la Tradition\* et de l'autorité pontificale<sup>106</sup>. 5

1907-04-22

## 22 avril 1907

Hier dimanche, fête du patronage de S. Joseph, et fête patronale\* du Collège Canadien, nous avons eu grand banquet. 10  
 Nos professeurs de La Minerve, de l'Apollinaire, de La Propagande s'y trouvaient. Hôtes particuliers : Cardinal V. Vannutelli\*, M<sup>gr</sup> Sbarretti, délégué apostolique au Canada, l'Hon. Lomer Gouin premier ministre de la P. de Québec<sup>107</sup>.

Notre irlandophile délégué a parlé en français, et aussi en 15  
 anglais<sup>108</sup>, bien qu'il y eut tout juste parmi nous deux prêtres irlandais. Son Excellence voulait ne parler qu'anglais. C'est M.

105. Cardinal François Satolli (1839-1910), théologien et professeur à la Propagande. Créé cardinal en 1895, il est nommé préfet de la Congrégation des Études, à cause de l'importance qu'il accorde à la scolastique et à la doctrine de saint Thomas (DTC, Tables III, col. 3994-3995). Voir aussi le texte de Groulx « Pie X et la scolastique » dans *Education et enseignement* [ca 1907-1915] : 25-26mss.
106. Pie X avait protesté contre la loi de séparation de l'Église et de l'État en France par ses encycliques *Vehementer* et *Gravissimo* (1906 ; voir VI, n. 68). Il condamna le mouvement moderniste par le décret *Lamentabili* (3 juillet 1907 ; *Lettres apostoliques...*, III : 224-237), puis par l'encyclique *Pascendi* (8 septembre 1907 ; *ibid.*, III : 84-177) et y fit face par la création d'une Commission pontificale des études bibliques (1907) et la révision de la Vulgate. En 1908, il excommunia Alfred Loisy, ecclésiastique et exégète français, chef de file de l'exégèse moderniste, dont les ouvrages avaient été condamnés en 1903. Pie X exigea un serment antimoderniste des prêtres (1910), condamna la démocratie chrétienne du *Sillon* (1910) et *l'Action française* (mise à l'Index en 1914). Sur Pie X, sa politique extérieure, sa lutte contre le modernisme, son attitude face à l'action sociale, la réforme de l'Église, voir DTC, XII, col. 1716-1740. Groulx se trouve à Paris au moment où est publiée l'encyclique *Pascendi* à l'été 1907 (voir *Mes mémoires*, I : 132-133 où il confond avec l'été 1908).
107. Sur Lomer Gouin (1861-1929), premier ministre du Québec (1905-1920), voir P.-A. Linteau, R. Durocher, J.-C. Robert, *Histoire du Québec...*, I : 579-583 ; Bernard Weilbrenner, « Les idées politiques de Lomer Gouin », *Rapport de la Société historique du Canada* (1965) : 46-57 ; R. Rumilly, *Histoire de la province de Québec*, XIV, *Sur Lomer Gouin*.
108. L'année suivante, dans une lettre à É. Chartier, Groulx raconte une autre anecdote : « M<sup>gr</sup> Mellre (Don Paolo Agosto) de retour du Canada, disait le printemps dernier à Rome, en présence de deux élèves du Collège Canadien.

le Supérieur Clapin\* qui lui a représenté qu'un tel procédé aurait chance d'être mal accueilli. Je tiens le fait de M. le Supérieur lui-même. Une parole de Son Excellence : « Si j'ai commis des fautes, ce n'est pas par manque de bonne volonté, 5 parce que j'aime de tout mon cœur ce beau et jeune pays du Canada<sup>109</sup>. » (!) —

Une parole de l'Honorable Gouin<sup>110</sup> : « Jamais nous n'avons joui d'une paix religieuse aussi complète, que depuis que nous avons parmi nous un représentant du S. Sièges » —

---

qu'un de nos évêques s'était demandé devant lui si vraiment nous ne ferions pas mieux de nous angliciser tout de suite, puisque fatalement nous ne pouvions aboutir à autre chose. Le propos, au premier abord, paraît assez invraisemblable. Mais ce qui le corrobore étrangement, c'est que M<sup>re</sup> Mellre ajouta, qu'ayant fait part de cette opinion épiscopale à quelques autres évêques, il ne rencontra pas le même sentiment. » (12 septembre 1908 : 2-3mss. ASSH)

109. Groulx raconte aussi cette anecdote dans sa lettre à Émile Léger du 26 avril 1907, et la citation se lit comme suit : « *Si j'ai fait des fautes, ce n'est pas par défaut de bonne volonté, parce que j'aime de tout mon cœur ce jeune pays du Canada.* » (3ms.)
110. Dans la même lettre, Groulx remarque : « A souligner aussi cette autre phrase du premier ministre Gouin : « Jamais nous n'avons tant joui de la paix religieuse que depuis que nous avons le bonheur d'avoir parmi nous un représentant du S. Sièges ». Nos Seigneurs les Evêques seraient bien malins s'ils découvraient là-dedans quelque perfide allusion. Qu'est venu faire ici le premier de la province de Québec. D'aucuns lui ont supposé une mission. Il a été reçu en audience privée et a assisté à un dîner que le Secrétaire d'Etat offrait au nouveau Cardinal Mercier. On chuchote que Sir Wilfrid pourrait bien nous arriver quand Sa Seigneurie aura fini de pontifier à Londres. Décidément il y a croisement de ficelles quelque part, et je donnerais beaucoup pour demeurer une heure dans un évêché du Canada, où l'on doit savoir quelque chose. » (À Émile Léger, 26 avril 1907 : 3-4mss) Au printemps de 1907, M<sup>re</sup> Louis-Nazaire Bégin de Québec fonde par un mandement le mouvement de l'Action sociale catholique. L'annonce aussi de la fondation d'un quotidien catholique sème beaucoup d'émotion et suscite beaucoup d'opposition tant de la part du clergé (dont M<sup>re</sup> Bruchési et M<sup>re</sup> Émard) que des politiciens. On décide d'en informer Sir Wilfrid Laurier, alors à Londres, « et qui seul pouvait empêcher le coup, par une démarche à Rome ». De Londres, celui-ci écrit : « Je crois qu'il n'y a rien à faire pour le moment, mais j'aurai l'œil ouvert autant que possible. » Les libéraux voient dans ce projet « une machine de guerre contre les réformes préconisées par leur parti, et même, tout simplement, contre leur parti » et ils mettent « en circulation cet argument : Un organe catholique, un mouvement catholique, susciteront un organe, un mouvement antagoniste en Ontario et feront ainsi plus de mal que de bien. Lomer Gouin, qui se rendait en Angleterre pour veiller aux modifications de l'Acte constitutionnel nécessaires au rajustement des subsides, se promet de visiter Rome. » (R. Rumilly, *Histoire...*, XIII : 47, 49, 50). Dans la lettre à ses parents du 16 avril 1907 : 4ms., Groulx souligne que Lomer Gouin était at-



Une autre parole : « Nous pratiquons sincèrement, modestement, mais cordialement la foi qu'ont pratiquée nos pères, qu'ont pratiquée nos mères, et que pratiqueront nos enfants » —

1907-04-25

5

**25 avril 1907** Audience<sup>111</sup> de tous les élèves du Collège Canadien. Nous sommes conduits par M<sup>sr</sup> Sbarretti, délégué apostolique au Canada./

1907-08-17

52

**Paris 17 août, 1907.**

10

Hier visite au tombeau de Napoléon<sup>112</sup> — Y rattacher le chapitre de M. Barrès, dans «**Les\* Déracinés**» : « Au tombeau de l'Empereur<sup>113</sup> ». Triomphe de Saint\* Louis peint dans la coupole — Saint Louis et l'Empereur — Tombeau, vaste coffre

---

tendu au Collège Canadien à la fin du mois. Par un bref promulgué le 27 mai 1907, Pie X bénit l'initiative de M<sup>sr</sup> Bégin, et le journal *L'Action sociale catholique*, dont la fondation fut un peu retardée, paraît le 27 décembre 1907. Sur ce journal, voir I, n. 337.

111. Dans une lettre à Émile Léger, Groulx parle de cette audience qui avait lieu « à l'occasion du prochain départ de notre délégué, qui s'embarquera pour le Canada dans ... deux à trois mois. Nous nous étions promis quelque chose de solennel : une adresse de la part de son Excellence, une réponse particulière à nous du côté du Saint-Père. Bernicle ! [...] M<sup>sr</sup> Sbarretti avait préparé son boniment. Le Saint-Père s'est opposé à ce qu'il le lût, ne voulant rien de solennel, dit-on. C'est la raison de façade. Il n'est pas impossible qu'il y en ait une autre. Son Excellence qui devait retourner à son poste au début de février, a d'abord renvoyé son départ au commencement d'avril, puis au commencement de mai, puis enfin à deux mois d'ici. Qu'y a-t-il là-dessous ? Enigme ! *Chi lo sa* ? La rumeur va courant que Notre Délégué *irlandophile* ayant perdu son point dans l'affaire de l'Université d'Ottawa ne voudrait plus pour rien au monde retourner chez nous. On attendrait de lui trouver un autre poste. Je connais plusieurs évêchés et archevêchés où cette nouvelle, si elle se confirme, ne provoquera ni larmes ni consternation. Le pauvre homme ! personne ne met en doute ses bonnes intentions, mais il paraît manquer déplorablement de tact. » (26 avril 1907 : 1-3mss) Suit l'anecdote racontée dans le texte précédent. Sur les autres audiences, dont l'une en compagnie de M<sup>sr</sup> Bégin, voir VI, n. 64.
112. Voir lettre à ses parents, 20 août 1907 : 2ms.
113. *Les Déracinés*, I (Paris, E. Fasquelle, 1897) : chap. VIII. Cette œuvre fait partie, avec *L'Appel au soldat* (1900) et *leurs Figures* (1902), de la trilogie du *Roman de l'énergie nationale* où Maurice Barrès (1862-1923) traite de la fidélité au sol na-

de porphyre — toute l'épopée impériale condensée dans l'enfoncement des Invalides —

- Paris** Au Louvre, «**Les\* illusions perdues** » de Charles Gleyre<sup>114</sup> \*. Les illusions, jeunes vierges couronnées de fleurs, avec instruments de musique qui passent dans une barque près du rivage. Une voile gonflée à l'avant les emporte loin de la rive. Au fond, une teinte d'aurore, un croissant de lune. Dans le ciel, un vol d'oiseau qui s'en va. Sur le rivage, un homme assis, rêveur abattu, guitare par terre. L'homme regarde les illusions qui passent, mais il ose à peine jeter les yeux sur elles. Effets contrastants entre cette mélancolie et l'aurore joyeuse.

1907-09-13

Paris<sup>115</sup> 13 sept. 1907

- 15 Une nuit à Montmartre. Le passage à travers Paris — Le métro — les noceurs — les indifférents — les impies — jeune fille ivre au bras d'un pochard. L'ascension à Montmartre — La revue des intentions à la sacristie — Le Salut du S. Sacrement, allocution : adorer — demander pardon — acte d'amour  
20 — de demande — d'actions de grâce. Les adorateurs : de toutes classes — piété édifiante. On embrasse le pavé — on prie les bras en croix<sup>116</sup> ./

---

tal. Par ailleurs, sur sa lecture des œuvres de Barrès, Groulx écrira dans *Mes mémoires*, I : 79 : « Plus tard, on écrira que, par bonheur, Maurras, Barrès m'apportèrent leurs correctifs. Encore une fiction. J'ai peu lu Maurras dont les thèses fuligineuses m'ont peu séduit. J'ai lu davantage Barrès, mais surtout parce que je trouvais en lui un grand artiste du style. »

114. Marc-Charles-Gabriel Gleyre (1806-1874). Sur « Le soir ou les illusions perdues » (157 cm × 238 cm, 1866) voir Michel Thévoz, *L'Académisme et ses fantasmes. Le réalisme imaginaire de Charles Gleyre* (Paris, Minuit, « Critique », 1980) : 102-111. Voir également *Charles Gleyre ou les Illusions perdues*, Musée de Winterthur (Marseille et al., 1974). L'essentiel de son œuvre est conservé au Musée des Beaux-Arts de Lausanne.
115. Sur ses impressions de la France d'alors, voir *Mes mémoires*, I : 126-148, 163-167.
116. Dans *Mes mémoires*, I : 128, Groulx écrira : « Puis, même en 1907, quelques rencontres, quelques relations trop rares, une nuit de prière et d'adoration passée à Montmartre me révéleront la France qu'au fond de mon âme j'avais appris à aimer. » Voir également lettre à ses parents, 3 octobre 1907 : 6-7mss ; carte postale à Albert Groulx, 10 septembre 1907.



53 A un jeune homme atteint du doute —

**Paysage d'hiver et paysage d'âme<sup>117</sup> \***

Le paysage était sombre et mélancolique,  
 Les champs d'un violent morne, et les érables nus  
 Au tronc rugueux et fort ainsi qu'un torse antique 5  
 Roidis sous le ciel bas, dressaient leurs fronts chenus.

Alors, sur le sol fauve et sous le ciel d'automne  
 Tombèrent par essaims des flocons drus et blancs :  
 Etoiles d'argent fin dont la blancheur détonne  
 Sous le foncé du ciel, sur le sombre des champs. 10

Les étoiles tombaient en lentes avalanches ;  
 Le ciel s'était baissé, comme pour neiger mieux,  
 Et les anges disaient : les plaines seront blanches  
 De la blancheur des Cieux !

Son front penchait souvent tout pâle de tristesse. 15  
 Le ciel était d'automne à l'heure du printemps,  
 Et le vent froid du doute, y jetant la détresse  
 A flétri l'idéal en ce cœur de vingt ans.

Mais sur l'âme d'éphèbe au fond mélancolique,  
 Sombre comme les champs que novembre a jaunis, 20  
 Souvent tombait du ciel la neige eucharistique,  
 Comme une étoile blanche aux rayons infinis./

54 Comme tombent des fleurs de lis ou de pervenche,  
 Les flocons s'épandaient, prismes mystérieux.  
 Et les anges disaient : l'âme devient plus blanche 25  
 Que la blancheur des Cieux !

1907-10-00

**Vers ophtalmiques**

Je transcris quelques vers arrangés en ces derniers temps,  
 pendant que mes yeux malades<sup>118</sup> me donnaient plus de temps  
 que je n'en aurais voulu pour rêver.

117. Voir texte du 8 juillet 1902 et Notex.

118. Avant son départ pour l'Europe, Groulx souffre depuis trois mois d'une assez sérieuse maladie d'yeux qui m'a entraîné la défense de me livrer à aucune

Les vieux habits

Au grenier familial\*, sur la poutre rustique,  
 Vous dormez, vieux habits de mes lointains aïeux.  
 Vous étiez faits de toile et de l'étoffe antique :  
 5 Rudes et bons, mais moins que les cœurs de ces vieux.

Eux, qui vous ont usés, au labeur héroïque,  
 Ont manié la **charrue**, en écrivant joyeux  
 Les poèmes obscurs du laboureur épique  
 Qui peine pour le monde en souriant aux grands  
 10 ci eux !

Aussi, je vous vénère, ô saintes vieilleries !  
 Et, quand, entre mes mains, j'ai vos loques chéries  
 Ah ! je baise en pleurant tous ces riens d'oripeaux,

Car ces pauvres lambeaux d'une étoffe meurtrie,/  
 15 Qui viennent des sillons où germa la patrie  
 Ont, sous mes doigts émus, les frissons des drapeaux !

55

Miracle apocryphe.

Or, Saint Joseph bâillait et Madame Marie,  
 20 Et Monseigneur Jésus au dehors\* bruyamment  
 Jouait\* avec Ghidor, un fils de métairie :  
 Et les astres priaient au fond du firmament.

En ce temps-là, Ghidor dit enfin : « Je parie  
 « Qu'en prodiges, Jésus, voyez, je triomphe aisément\* ;  
 25 Dix astres vont filer » — Il dit. Sur\* la prairie  
 L'on vit choir de sa main, en nombre exactement,

---

lecture, fût-ce même celle du bréviaire que j'ai dû suspendre pendant trois ou quatre semaines. » (Lettre à Émile Chartier, 16 octobre 1906 : 1ms.) Un mois plus tard, il écrit : « Si mes yeux pouvaient enfin se décider à guérir. Je n'ai pu rien faire encore ou à peu près. Et j'en ai pour jusqu'à la fin du mois. » (Lettre à Émile Léger, 14 novembre 1906 : 3ms.) Le 29 décembre, il en est à envisager « parfois sérieusement la possibilité d'un retour au Canada », tant il est découragé que « tout travail ou à peu près » lui soit « de nouveau impossible » (lettre à É. Chartier, 29 décembre 1906 : 1-2mss ; aussi celle du 24 février 1907). Il recommande à son ami, Émile Léger, de ne pas parler de son état à sa mère qui « en perdrait la tête » (10 mars 1907 : 4ms.). Voir VI, n. 95 et n. 131.



Dix lucioles\* d'or luisant dans l'herbe noire.  
 Mais, Monseigneur Jésus sourit : « la belle histoire »\* ;  
 Dit-il, et répliquant au tout-puissant\* Ghidor,

Il regarda la voûte où tout flambait sans voiles,  
 Leva le\* petit doigt, et, dix hautes étoiles 5  
 Rayèrent les cieus noirs de longues verges d'or !

-----  
**Le rêve, la pensée, l'action**

« Je dormais et rêvais que la vie est beauté ;  
 « je me réveillai et je vis qu'elle est devoir. » Kant<sup>119</sup> —/ 10

56 Garde ton rêve, éphèbe ; à l'âme il faut des ailes !  
 Qui n'aura point rêvé demain\* n'agira pas.  
 Il faut sans peur marcher un peu dans les étoiles :  
 Tant d'autres dans la boue enjambent à grands pas.

Mais pense aussi. Ce front, qu'entre tes mains tu voiles, 15  
 Que, pour de grands pensers, peut-être tu frappas,  
 Verra poindre le vrai par delà les grands voiles,  
 Ceux-là qu'il faut percer, puisqu'ils ne tombent pas.\*

Fais mieux encor, puisqu'on claironne\* la bataille,  
 Retrouve ta moustache\* et hausse-toi de taille 20  
 Pour brandir au plus tôt quelque glaive poli.

Vois-tu, pour ferrailer il faut un peu d'escrime,  
 Et les sages l'ont dit : Si rêver est joli  
 Et si penser est beau, agir, ça, ... c'est sublime !

Rome, \_\_\_\_\_ Octobre 1907 25  
 \_\_\_\_\_/

1908-02-22

57

**Rome, 22 février 1908**

Actuellement discussion au « Monte Citorio » sur l'ensei-  
 gnement religieux, à l'école primaire. Les partis 30  
 anticléricaux<sup>120</sup> toujours soucieux de libérer les intelligences  
 de la servitude du dogme, demandent la suppression\* du caté-

119. Nous ignorons à quelle traduction Groulx se réfère mais cette idée se retrouve dans « Des mobiles de la raison pure pratique », dans *Critique de la raison pratique* (trad. François Picavet, Paris, P.U.F., 1960) : 93. Groulx utilisera cette citation dans sa lettre du 8 décembre 1907 à Philiza Perras (Ams.).

120. Voir VI, n. 48.

chisme à l'école, ou du moins que l'enseignement en soit laissé à la décision des municipalités\*. Avec leur talent bien reconnu à s'emparer par l'astuce ou la violence des conseils municipaux\*, que le pauvre peuple berné et encore mal éclairé sur l'action des loges, leur abandonne trop facilement, ils se feraient fort d'imposer avant peu l'école neutre à la majorité catholique de l'Italie. L'imminence\* du danger semble avoir secoué ces pauvres catholiques italiens de leur torpeur. On s'est agité un peu partout : on a péroré, pétitionné, accablé les députés de lettres et de télégrammes les sommant d'avoir à respecter les volontés de leurs mandataires. Il semble que le projet des loges doive échouer, de l'aveu même des maçons. Mais ce n'est que le premier acte sans doute d'un drame qui devra finir en tragédie. Le dénoûment fera-t-il voir le triomphe des pères de famille et de la liberté de conscience ? Hélas ! ici, comme ailleurs, les catholiques semblent manquer de la vigueur et de l'entrain combatif qui rend une cause triomphante. Ils dorment pendant que le pic et la truelle s'attaquent aux murs de l'Église. Leur organisation est encore imparfaite, à Rome du moins, comme me l'affirmait mélancoliquement ces jours derniers, le Directeur de la « Vera Roma » — « On manque déplorablement de l'esprit qu'il y faut, ajoutait-il. » On croit avoir tout sauvé quand on a apposé son nom au bas d'une liste quelconque et qu'on a fait placarder sur les murs une affiche retentissante<sup>121</sup>.

Par contre, l'anticléricalisme a pour lui une\* organisation puissante de journaux et de syndicats socialistes qui enserre tout le pays.\* /

Ces révolutionnaires ont aussi pour eux leur audace arrogante presque sans contrepoids devant la faiblesse des pouvoirs publics. C'est ainsi qu'ils ont pu, sans être inquiétés, mener\* leur odieuse campagne d'outrages contre le clergé, au cours des dernières vacances ; passer par-dessus la défense gouvernementale le 17 février dernier, et jeter l'émoi dans Rome en répétant malgré l'autorité, leur hideuse manifestation annuelle en l'honneur de Giordano Bruno<sup>122</sup>. Et c'est là, au « Campo dei Fiori » que M.\* Podrecca, conseiller municipal, juif, et rédacteur de l'« Asino » — s'écriait au milieu des hurlements féroces\* de la bande « teppiste », qu'il fallait

121. Rapporté dans *Mes mémoires*, I : 120.

122. Voir texte du 17 février 1907 et VI, n. 84.



« poursuivre la guerre contre la prêtraille avec l'enthousiasme qu'apportaient les païens contre les chrétiens des premiers siècles<sup>123</sup> » — Hier soir, plusieurs bataillons ont dû être mobilisés autour du « Monte Citorio », pour protéger le parlement contre les manifestations de la même canaille.

5

1908-10-16

### Orléans<sup>124</sup>, 16 octobre, 1908

Un souvenir, un nom, une réalité historique remplit la ville : celui, celle de Jeanne d'Arc. On ne vient ici que pour elle. La cathédrale est toute pleine de Jeanne : les vitraux, les gr  
10  
dins du maître autel où elle est venue prier trois fois — le monument Dupanloup — la rue (Jeanne d'Arc) qui conduit à la cathédrale — Les places publiques ornées de statues Jeanne d'Arc — Le musée Jeanne d'Arc : le plus délicieux endroit du monde pour un archéologue — Les vitrines pleines de cartes  
15  
postales de Jeanne. Les gens qui vous parlent de « Notre Jeanne d'Arc » — Le gardien du musée, un brave fonctionnaire qui vante son pays, « une puissance où la vie est large, où personne ne\* peut être inquiété », parle lui aussi naïvement de « Notre Jeanne » — et me demande en me quittant : « Faites  
20  
connaître dans\* votre pays notre Jeanne d'Arc » — C'est peut-être le seul exemple d'une/ ville où un souvenir si reculé garde autant de prestige et règne en maître. Ce pourrait être une preuve entre tant d'autres, qu'il y a plus que l'élément naturel dans l'histoire de la libératrice de la France. Peu de sujets ont  
25  
passionné les artistes à un égal degré — La statue de l'Hôtel de Ville représente Jeanne\* comme dans l'attitude de la prière les mains jointes sur la garde de son épée qu'elle presse sur sa poitrine — Une leçon à tirer\* : jeunes gens qui priez pour votre pays, priez vous aussi en pressant une arme, votre plume,  
30  
l'épée des paladins d'aujourd'hui<sup>125</sup>, pour que vous méritiez d'être choisis par Dieu parmi ceux qui bouteront l'ennemi hors de la Nouvelle-France<sup>126</sup> —

123. Groulx cite ce passage dans *Mes mémoires*, I : 120.

124. Voir carte postale à Albert Groulx, 16 octobre 1908 et lettre à sa mère, 25 octobre 1908 : 4-5mss.

125. Cette image se retrouve dans E. Lecanuet, *Montalembert*, I : 7 ; ce passage est affecté d'une marque marginale dans l'exemplaire de Groulx.

126. Allusion au mot célèbre de Jeanne d'Arc. Voir texte du 25 novembre 1896 et II, n. 14.

**Monument Dupanloup** dans la cathédrale, par Chapu. Au pied du monument l'une des statues : celle du **Patriotisme**. **Allocution à tirer de là** : \* 1° C'est un paladin : un homme d'une espèce rare, de ceux qui croient encore que la foi, l'honneur priment l'intérêt ; 2° **bardé\* de fer**, c.-à-d. un invulnérable, qui a fortifié son cœur, sa tête, sa conscience, en prévision des assauts, qui ne se lance pas dans la mêlée en étourdi, en offrant une poitrine découverte aux coups de ses adversaires, sachant que la témérité n'est pas le courage et qu'il est des défaites maladroites qui éclaboussent la plus noble des causes. Son attitude est faite de force et de fierté — 3° Les mains croisées sur la garde de son épée ; il ne combat qu'avec l'arme noble — 4° La pointe de cette épée dirigée vers la terre transperce la tête de l'hydre : avant de s'élancer à la lutte contre autrui, il faut avoir tué près de soi, au-dedans de soi l'hydre de ses passions, de l'orgueil, de la luxure : il faut des mains et un cœur purs<sup>127</sup> pour vaincre dans les combats de Dieu et de la Patrie./

Fribourg<sup>128</sup>

60

D'une conversation avec M. Max Turmann<sup>129</sup> — Les difficultés des catholiques en France viennent de ce que la ques-

127. Voir IV, n. 81.

128. Du 28 juillet au 8 août 1907. Groulx avait suivi les cours d'été à l'Université de Fribourg. « J'ai été enchanté, dit-il, de tout ce que j'y ai vu et entendu. » (Lettre à É. Chartier, 5 septembre 1907 : Ims. ; *Mes mémoires*, I : 125-126 ; voir aussi ses articles intitulés « Questions pédagogiques », dans *la Vérité*, 21 et 28 septembre, 5 et 12 octobre 1907.) « Si, continue-t-il, mon évêque veut se permettre, pour une fois de penser comme moi, j'ai presque formé le projet de venir étudier ici l'an prochain la philosophie néo-scholastique, le latin et la littérature française. Il est à peu près entendu qu'on me fermera les universités françaises. Or, la faculté des Lettres de Fribourg est à cent coudées au-dessus de celle de Louvain. C'est une constatation qui résulte de nos colloques avec les professeurs, dont beaucoup sont des anciens de Louvain, de la comparaison des deux programmes, de l'examen des méthodes de travail et de renseignements pris auprès d'élèves qui ont fréquenté les deux Universités. M. de Labriolles est doyen de la Faculté des Lettres, et ses adjutants sont tous des normaliens de France. Le programme fribourgeois est en plus moins fermé que celui de Louvain. L'élève s'y meut plus à l'aise. Ajoutez à cela l'avantage d'apprendre l'Allemand qu'on ramasse le matin dans ses souliers, selon l'expression d'un professeur, et de vivre dans un milieu où l'on garde constamment une fenêtre ouverte sur l'Allemagne et une autre sur la France. On m'avait bien donné à Rome quelques doutes sur l'orthodoxie de l'enseignement. J'ai pu me convaincre sur place qu'on a extraordinairement exagéré et même calomnié. L'enseignement de la philosophie (néo-scholastique) et des



tion religieuse se complique presque toujours de la question politique. Les Républicains ne peuvent croire au loyalisme des catholiques qui depuis trente ans se sont\* trouvés au fond de tous les mouvements réactionnaires : ils ont applaudi au Boulangisme\*, au Nationalisme ; des ecclésiastiques même applaudissent aujourd'hui secrètement l'Action française. Le P. Barbier à Rome supplia Pie X\* de condamner la Jeunesse Catholique, Le Sillon, l'Action libérale et La Ligue Patriotique des Françaises. Ne pouvant réussir il demanda au S. Père de lui accorder au moins un encouragement pour L'Action française<sup>130</sup>.

1909-04-00

### Vision d'hôpital<sup>131</sup>

Souvent, quand vient la nuit, je rêve à mon bon ange  
 Qui veille au dur\* chevet où la douleur m'endort. 15  
 A mon oreiller blanc son bras fait une frange ;  
 Et je sens sur ma joue une aile au duvet d'or.

Pendant que sur mon front sa poitrine se penche,  
 Je regarde en riant ce bel éphebe blond  
 Dont le regard est doux comme l'étoile blanche 20  
 Qui voile son éclat\* au firmament profond.

matières ecclésiastiques est aux mains des Dominicains, qui dirigent ici leurs meilleurs sujets. Aussi bien des professeurs sont-ils pour la plupart d'un vrai charme à entendre ... » (*Ibid.* : 1-2mss). Sur Fribourg, voir aussi *Mes mémoires*, I : 149-158 ; lettres à Émile Chartier, 5 juin et 12 septembre 1908 : 8ms. ; lettres à Philiza Perras, 7 octobre 1907 : 6ms., 25 avril 1908 : 4ms. et 21 décembre 1908 : 1ms. ; lettre à Émile Léger, 20 février 1908 : 2ms. Voir aussi VI, n. 2.

129. Sociologue et professeur à la Faculté de Droit de Fribourg. L'année précédente, Groulx avait suivi des cours de ce professeur sur les « Trusts et Cartels » dont les notes sont conservées dans *Cours de vacances du 29 juillet au 8 août 1907. Université de Fribourg* : 133-147mss. Voir également *Mes mémoires*, I : 125-126.

130. Voir VI, n. 106.

131. Sur la date de ce poème et les autres versions, voir Notex. Groulx a été opéré de l'appendicite par le Dr Clément qui, un moment, l'a cru menacé de tuberculose intestinale. Au moment de terminer sa convalescence, il est atteint d'une phlébite. Groulx parle de « cinq mois de chambre et de lit » (lettre à É. Chartier, 5 juin 1902 : 2ms.). « Pour tromper l'ennui, pendant ces semaines d'hospitalisation, écrira-t-il, j'ai tenté de lire et d'écrire. Dans une de mes heures d'abattement, c'était encore à l'époque où j'avais la fantaisie de rimer, j'écris quelques vers [...] J'avais intitulé la pièce : *l'ision d'hôpital* » (*Mes mémoires*, I : 159-160).

Son nimbe fait un nimbe à ma tête endormie,  
 Sa grande aile s'étend pour me mieux entourer ;/  
 Et sa figure est belle et si vraiment amie  
 Qu'en me souriant trop il me ferait pleurer !

61

5 Que souvent, en ces jours de ma longue insomnie  
 M'aura fait plus serein ce regard fraternel !  
 L'orage de mon cœur se change en harmonie,  
 Et ma peine s'achève au pays éternel.

10 Parfois, pour me défendre, une aile se replie ;  
 Le doux ange aux yeux bleus devient un fier  
 vainqueur ;  
 Et pour que d'au-delà mon âme soit remplie,  
 Sa bonne et tendre main se pose sur mon cœur !

15 Et là, tourné vers Dieu qu'il contemple sans voile,  
 Il laisse l'infini s'allumer dans ses yeux ;  
 Il écoute là-haut la rumeur des étoiles :  
 Choreutes éternels qui dansent sous les cieux !

Clinique du D<sup>r</sup> Clément,  
 Suisse. Fribourg, avril 1909

20

1910-06-09

Aux jeunes du monument à Dollard<sup>132</sup>

25 Va-t'en ton fier chemin ! ton geste est beau, jeunesse !  
 Des cendres des héros le héros peut venir :  
 C'est bien qu'on les recueille et qu'un peuple connaisse  
 Que parfois rien n'est grand comme se souvenir !/

30 Et tu veux que Dollard dans le bronze se dresse,\*  
 L'œil en feu, l'épée haute et face à l'avenir !  
 Tu veux qu'au fond des cœurs un noble orgueil  
 renaisse  
 Si l'on voit, immortel, le héros revenir !

62

132. Ce poème a été publié dans *la Patrie* et *l'Action sociale* (voir Notex ; sur la date voir Notex de 1909-04-00, R). Précédant le poème, ce compte rendu : « Du collège de Valleyfield nous parviennent les échos d'une jolie séance en plein air, improvisée en l'honneur de Dollard et en vue du futur monument. La fanfare lança ses notes gaies, les élèves chantèrent « O Canada », puis le président ouvrit la séance où s'entremêlèrent discours et récitations. M. A. Dandurand raconta le fait d'armes de 1660. M. C. Mainville en tira quelques le-



Ah ! oui, que parmi nous sa grande âme revienne !  
 Nous avons tant besoin qu'enfin l'on nous rapprenne  
 Du sacrifice obscur l'héroïque leçon ;

En face des devoirs si grands qui sont les nôtres,  
 Il faudrait tant songer que\* mourir pour les autres,  
 C'est encore finir de la grande façon !

5

9 juin, 1910 — L.-A. G.

(Pour la manifestation des collégiens à Valleyfield)

cons ; deux autres élèves se partagèrent les sonnets de M. l'abbé Melançon, et M. l'abbé Groulx récita le sonnet inédit que nous publions ailleurs. M. le directeur félicita les élèves et versa une première et abondante contribution pour le monument. La souscription s'éleva déjà à 25,00\$, et sera transmise aussitôt complétée. » Groulx écrira plus tard à propos du culte qu'il voue à Dollard : « Je n'ai pas créé ce que l'on a appelé le « mythe » Dollard, mythe singulier qui, s'il fut véritablement un mythe, a surgi sur le cadavre du héros à peine refroidi. Tout au plus ai-je applaudi à la résurrection de cette page d'histoire, à sa mise en lumière. Puis, l'histoire me paraissant belle, l'une des plus belles de notre passé, spontanément je me suis employé à lui donner son plein relief et j'ai voulu en tirer quelques leçons au profit d'une génération qui, jusqu'alors, réservait son admiration aux politiciens. Un Irlandais, un M. J.C. Walsh, rédacteur au *Herald*, a donné la chiquenaude initiale, sans se priver de nous reprocher notre singulier oubli. Cela se passe en 1910 à l'approche du 250<sup>e</sup> anniversaire du fait d'armes. » (*Mes mémoires*, I : 334) Presque immédiatement se forme le Comité Dollard qui organise la première manifestation publique en l'honneur de Dollard, le 29 mai 1910, et qui devient le Comité du Monument Dollard dès le lendemain de la fête. *Le Devoir* ouvre la souscription en faveur d'un monument à Dollard et propose à l'ACJC de recueillir les contributions (voir *le Semeur*, VII, 1 (août-septembre 1910) : 39 et VIII, 1-2 (août-septembre 1911) : 31). En 1913, la souscription se chiffre à vingt mille dollars. Cependant, les manifestations publiques de l'envergure de celle de 1910 n'ont pas été répétées. En 1918, Groulx, par le truchement de *l'Action française*, annonce un pèlerinage au Long-Sault, maintenant Carillon. Lors du deuxième pèlerinage, le 24 mai 1919, le Comité du Monument Dollard, ayant acquiescé au désir de *l'Action française* de partager en deux la somme des vingt mille dollars, on dévoile à Carillon le premier monument élevé à Dollard à même ces fonds. Ce n'est que l'année suivante, le 24 juin 1920, qu'on inaugure au Parc Lafontaine à Montréal, devant une foule de vingt-cinq mille personnes, le monument de Dollard du sculpteur Alfred Laliberté, monument dont on avait lancé l'idée en 1910. Sur l'histoire de la « fête de Dollard » et le rôle joué par Groulx, « le propagandiste de Dollard », voir Albert Lévesque, « Les étapes d'une fête nationale », *l'Action française*, XVII, 4 (avril 1927) : 243-261 ; *Mes mémoires*, I : 330, 331, 334-337 et II : 42-43, 47-59, 144-145 ; *l'Action française*, 1918 ss. La littérature de Groulx sur Dollard comprend, outre les articles parus dans *l'Action française*, *Si Dollard revenait...* (Conférence prononcée sous les auspices du Cercle catholique des voyageurs de commerce de Montréal [le 31 janvier 1919], Montréal, Bibliothèque de *l'Action française*, 1919, 24 p.) ; *Méditation patriotique* (l'article écrit

[1911-11-25] **Ils ne l'auront jamais**<sup>133</sup> !

**Refrain** Ils ne l'auront jamais, jamais, (bis)  
L'âme de la Nouvelle-France,  
Redisons ce cri de vaillance :  
5 Ils ne l'auront jamais, jamais !

Ils ont dit dans leur fol orgueil :  
Nous te prendrons, ô race fière,  
Et ta langue et ton âme altière ;  
En paix, nous clouerons ton cercueil !/

10 Tant que nos fleuves couleront ;  
Tant que là-bas la citadelle  
Au vieux roc restera fidèle ;  
Tant que les érables verdiront...

15 Tant que la croix de nos clochers  
Se heurtera dans les étoiles ;  
Que chrétiens jusques\* aux moelles  
Nous resterons de fiers rochers...

pour *le Devoir*, 24 juin 1920], Montréal, Bibliothèque de l'Action française, 1920, 16 p.) ; *Notre maître le passé* (première série, troisième éd., 1941 : 49-69) ; « Le Dossier de Dollard » (*Notre maître...*, deuxième série, deuxième éd., 1945 : 23-53) ; *Dollard est-il un mythe ?* (Montréal et Paris, Fides, 1960, 57 p.). Parmi les pseudonymes de Groulx figurent les noms de trois compagnons de Dollard, Jacques Brassier, Aloncié de Lestres (*Mes mémoires*, II : 87) et Nicolas Tiblemont (*ibid.* : 304 ; Nicolas Tiblemont selon E.-Z. Massicotte, *Dollard des Ormeaux et ses compagnons. Notes et documents* (Montréal, Le Comité du Monument Dollard des Ormeaux, 1920) : 63-64, 71). Sur Dollard, voir aussi DBC I : 274-283 (on y mentionne aussi Nicolas Tiblemont, p. 275).

133. Texte repris dans l'article que Groulx publie dans *le Devoir* en mars 1912, « Le Congrès de la langue française et le sou des tout petits », reproduit aussi dans *l'Action sociale*. De ce Congrès qui se tiendra à Québec du 24 au 30 juin 1912, Groulx écrit que rien « ne pourrait plus [l']empêcher [...] de devenir dans notre histoire, le plus magnifique réveil de la race » à cause de « l'unanimité dans l'adhésion de tous les groupes français », du « caractère du mouvement qui apparaît populaire, général, et qui bientôt sera universel. » Et pour que les enfants se joignent au mouvement, il suggère une façon de les associer au Congrès en l'illustrant par un récit qu'il reprendra plus tard dans *les Rapailles* sous le titre « Une leçon de patriotisme », puis « Le «sou» des écoles ontariennes ». Voir Notex. À propos de l'article paru dans *le Devoir*, É. Chartier écrit à Groulx : « Bravo pour votre article de samedi ! Plusieurs ici ont larmoyé. Je recommande aux curés l'organisation du sou scolaire. » (7 mars 1912 : 1ms.)



Tant que forts seront les vœux ;  
 Que prêts à toutes les batailles  
 Nous saurons redresser nos tailles  
 A la hauteur des grands devoirs ;

Tant qu'à notre vieil idéal  
 Une jeunesse militante  
 Et forte parce que croyante  
 Saura vouer un cœur féal...

5

(Chanté pour la première fois\* par les Philosophes, à la Sainte-Catherine de 1911<sup>134</sup> — Le refrain est emprunté à un chant de France<sup>135</sup> dont j'ai\* remanié le deuxième vers) 10

C'était aux jours de lutte scolaire franco-ontarienne<sup>136</sup> .\*

- 
134. Il s'agit presque certainement de l'année 1911, bien que 1912 soit l'année mentionnée au bas de la version parue dans l'*Almanach de la langue française* de 1922 (voir Notex).
135. « Ils ne l'auront jamais » a aussi été publié dans l'*Almanach de la langue française*, IV (1919) : 78-79 (voir Notex), où on a reproduit aussi la musique et mentionné après le titre : « D'après une chanson flamande ». Le refrain est aussi repris dans *L'Appel de la race*. Voir Notex.
136. Groulx a parlé de cette lutte dans son livre *L'Enseignement français au Canada*, II, *les Écoles des minorités*, au chapitre sur « Les écoles franco-ontariennes » (Montréal, Granger, 1933) : 194-239. À Ottawa, en janvier 1910, se tient « le plus imposant des congrès franco-ontariens », alors que « comme groupe national, les Franco-Ontariens viennent de naître à la vie » (*ibid.* : 201-202). Les congressistes s'opposent au mouvement qui tend à faire de l'anglais la seule langue de l'enseignement dans les écoles ontariennes, revendiquent un bilinguisme intégral et fondent un organe de direction l'« Association canadienne-française d'éducation de l'Ontario » (ACFEO). Quelques mois plus tard, les évêques de langue anglaise de l'Ontario, dont l'Irlandais M<sup>gr</sup> Michael F. Fallon, évêque de London, décident de s'opposer aux revendications du Congrès. Les Irlandais catholiques s'unissent aux orangistes (voir II, n. 149) pour prévenir l'obtention de plus grands privilèges scolaires par les Canadiens français. En 1911, lors de la campagne électorale pour l'élection d'un gouvernement provincial en Ontario, une « campagne de presse formidable se déchaîne contre les écoles bilingues. L'agitation protestante grandit ; une vague de fanatisme, véritable vague de fond, passe sur la province. Des sommations véhémentes pressent le gouvernement d'agir, de faire enquête sur les accusations de l'évêque de London. L'enquête Merchant est décidée. » Au terme de l'enquête, « le Dr F.W. Merchant préférerait se ranger à l'avis de l'évêque de London. Comme lui, il se prenait à dénoncer « l'inefficacité, dans leur ensemble, des écoles anglo-françaises » ; il leur reprochait d'équiper imparfaitement pour la vie une large proportion de leurs écoliers » (*ibid.* : 205). Finalement, le Règlement XVII, « règlement fameux d'où allaient surgir une nouvelle et longue querelle scolaire et l'une des périodes les

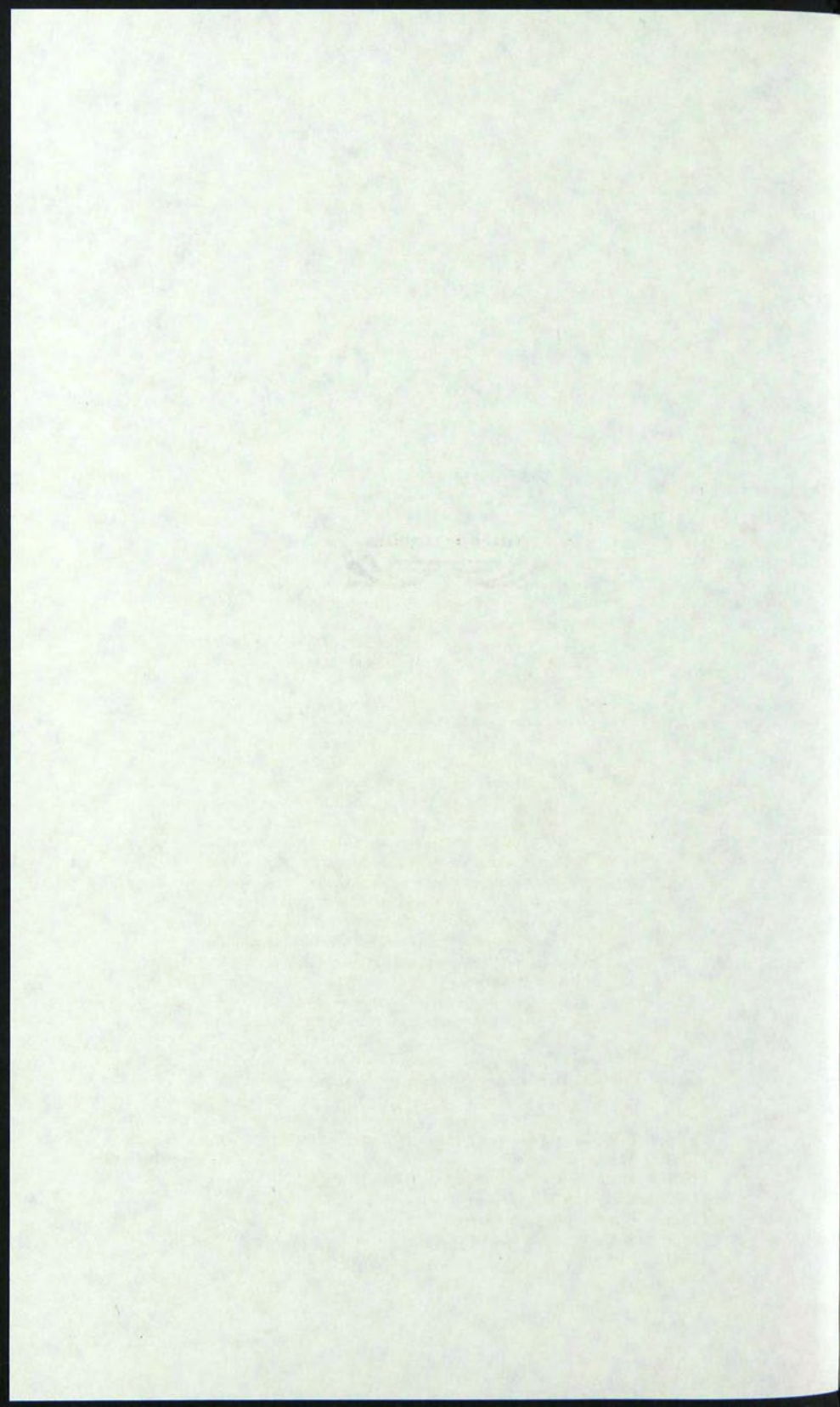
---

plus agitées de l'histoire canadienne » (*ibid.* : 206) est promulgué en 1912, puis modifié en 1913, pour devenir loi en avril 1915. Sur le Règlement XVII et les écoles bilingues en Ontario, voir aussi *Mes mémoires : passim* ; Victor Simon, « le Règlement XVII : Sa mise en vigueur à travers l'Ontario, 1912-1927 », dans *Société historique du Nouvel-Ontario*, « Documents historiques », 78, Sudbury, Université de Sudbury, 1983, 58 p. ; Robert Choquette, *Langue et religion. Histoire des conflits anglo-français en Ontario*, Ottawa, Éditions de l'Université d'Ottawa, 1977, 268 p. ; Marilyn Barber, « The Ontario Bilingual Schools Issue : Sources of Conflict », *The Canadian Historical Review*, XLVIII, 3 (septembre 1966) : 227-248 ; Margaret Prang, « Clerics, Politicians, and the Bilingual Schools Issue in Ontario, 1910-1917 », *ibid.*, XLI, 4 (décembre 1960) : 281-307 ; F.A. Walker, *Catholic Education and Politics in Ontario*, Toronto, Thomas Nelson and Sons, 1964.



**Notes textuelles**







## JOURNAL I

1895-05-11

- 117:2 **R** Versification — *add.* à l'encre bleue
- 117:3 **R** **Cahier de notes de lecture I** : 45-46. *En haut de la p. 15, à gauche, un ajout postérieur à l'encre bleue au texte écrit à l'encre noire : Une vraie page de journal, quoi !*
- M** **Mes mémoires**. *Les variantes des états manuscrits étant identiques, nous indiquons par M, les variantes de M2 et M3.*
- M1** *La première rédaction, olographe, de Mes mémoires, ne comporte pas ce texte.*
- M2** **Mes mémoires I** : 20. *1 feuillet dactylographié. 36 cm × 22 cm. Corrections et ajouts olographes à l'encre bleue au recto et au verso. Date : [1958]. Au texte dactylographié. Groulx a ajouté le texte suivant : « Toujours, à chacune (subs. ma) de mes rentrées au collège et ce, jusqu'à la fin de mes études, je connaîtrai les mêmes crises d'ennui — Et combien souvent, pendant l'année scolaire, me reviendra l'image obsédante du foyer. (verso) En mon premier Cahier de notes de lectures aux pages 45 et 46, je retrouve ces lignes écrites en mon année de versification, à la date du 11 mai 1895 : « Il est six heures du soir <...> tant de fibres me rattacheront toujours ! » Longtemps je resterai l'adolescent mélancolique que la pensée du chez soi secouera d'émotion — »*
- M3** **Mes mémoires I** : 22. *1 feuillet dactylographié. 36 cm × 23 cm. Ajout olographe à l'encre bleue. Date : [1958-1965]. Entre « ... me rattacheront toujours ! » et « Longtemps, je resterai (...) », cet ajout : « C'est cette page qui prendra la forme d'un petit poème en mon année de Belle-Lettre, « Il est làbas où le soleil se couche... » » (voir texte du 19 mai 1896 et Notes ; voir aussi Mes mémoires I : 52-53). C'est cette version qui sera publiée.*
- I** **Mes mémoires I** (Montréal, Fides, 1970) : 43-44.
- 117:3 **M** l'étude,
- 117:4 **M** ne sachant que faire. De (subs. J) ma fenêtre j'aperçois
- 118:2 **R** accorde, qu'un dans le texte
- 118:5 **R** arrêtent corr. arrête
- 118:8 **M** Compagnie Murphy et Davidson
- 118:9 **I** fermé

- 118:10 *M* Vaudreuil, avec  
 118:11 *M* coquettes et  
 118:13 *M* cœur. Vaudreuil, c'est  
 118:15 *M* humble, il  
 119:2 *M* sœurs, passent  
 119:3 *R* c'est *subs.* s[ous]  
 119:4 *M* souvent, que  
 119:6 *M* limpide, ces — *I* limpide, ses  
 119:7 *M* tant naviguer.  
 119:8 *M* que cela me sera bientôt rendu ! Songer  
 119:9 *M* foyer, à  
 119:10 *M* toujours ! »

## 1895-06-11

- 119:13 *R* Versification *add.* à *l'encre bleue*  
 119:14 *R* **Cahier de notes de lecture I** : 46-47.  
*J* **Journal I** : 112-113. 13 juin 1896. *Le texte est précédé du commentaire :*  
 « L'an dernier, à pareille époque, dans un moment de loisir, j'écrivais ce morceau que je veux reproduire ici en entier à titre de souvenir. Je n'étais qu'un prosaïque versificateur ébauchant quelques essais quand le travail faisait trêve[.] **Prétentieux n'est-ce pas ?** »  
 119:14 *R* année *corr.* amée  
 119:14 *J* jours !  
 119:15 *J* écolier **qui ne connaît pas encore la joie des vacances !** Neuf jours !... reprend  
 119:17 *J* collègue.  
 119:17 *J* venu (*subs.* ar[rivé])  
 119:18 *J* réelle de  
 119:19 *R* car *subs.* et — *J* anxiété ; l'horizon qui s'ouvre actuellement devant lui, n'est  
 120:1 *J* nous élèves  
 120:3 *J* Voilà  
 120:5 *J* ensemble **dans nos causeries**, le tableau (*subs.*)  
 120:6 *J* écoulées,  
 120:8 *J* se forger,  
 120:9 *J* nuages **et nous voguons sur une barque fragile. Et puis**  
 120:10 *R* n'habite : n' *corr.* m  
 120:11 *J* qui (*subs.* nou[s])

## 1895-11-02

- 120:15 Versification *add.* à *l'encre bleue*

## 1895-12-06

- 121:1 croire *subs.* voir

## 1895-12-16a

- 123:2 *Début du premier cahier du Journal*  
 123:7 pensé *corr.* pensée  
 123:12 *Un paraphe ondulé encercle toute la signature.*



## 1895-12-16b

124:13 . *corr.* :

## 1895-12-21

127:11 Il *corr.* Ils

## 1895-12-23

127:17 guère *add.*127:19 ce *corr.*

## 1895-12-24

127:29 univers, **lev**[...] *supp.*127:30 au levant *add.*127:33 grands *corr.* grandes128:5 n'était *corr.* n'est

## 1895-12-25

128:12 abandonner *corr.* abandonné

## 1895-12-26

128:24 adorer *corr.*

## 1895-12-27

129:23 meurt *corr.* **meut**129:27 On semble <...> éparses. *add.*

## 1895-12-28

130:1 est *add.*130:1 avec *subs.* à130:3 dans *add.*130:14 un **samedi** *supp.*

## 1895-12-29

130:21 d'une *subs.* **de** — de *add.*131:1 je *corr.*131:4 nous *corr.* **nom**131:7 plus *subs.* **pres**

## 1895-12-30

131:14 Ces *corr.*131:17 terre *corr.*132:5 à *add.*132:6 étude **de livre** *supp.*132:10 une *add.*132:12 peine **de** *supp.*132:15 épanouie *corr.* épanouis132:17 biographe *corr.* biograh[...]

## 1895-12-31

133:9 nous *subs.* **se**133:11 autant *subs.* mot effacé

- 133:16 sans *subs.* **se**  
 133:17 ils *add.*  
 133:17 prient *corr.* prie — peut-être *add.*  
 133:25 aura *corr.* **a**

## 1896-01-04

- 134:28 cause *corr.* cais[...]  
 134:31 donné *corr.* donnés  
 134:33 épisode *corr.* épide  
 135:1 la *subs.* **sa**  
 135:18 les *corr.* **la**  
 135:19 comme *corr.* coms[...]

## 1896-01-05

- 136:6 crie *subs.* **s[ous]**

## 1896-01-06

- 136:13 sur *subs.* ?  
 136:19 port *corr.* pont  
 136:19 don *corr.* dons  
 136:20 d *subs.* ,  
 136:25 rempli *corr.* remplis  
 136:26 fêve *subs.* **fête**  
 136:26 sort *corr.*

## 1896-01-07

- 137:6 Rois, s'est *dans le texte*  
 137:13 un peu **de** *supp.*  
 137:19 Que *add.*

## 1896-01-08

- 137:24 uniforme *corr.* uniformes

## 1896-01-10

- 138:18 bruit *corr.*

## 1896-01-11

- 138:31 , *subs.* ;  
 138:32 revoir *corr.* **ra[voir]**  
 139:7 dans *subs.* **ce**  
 139:11 au-dessous *corr.* au-dessus  
 139:20 **Que** : **Qui** *dans le texte*  
 139:21 capables **qui** *supp.*  
 139:22 Ces *corr.*  
 139:25 semble *corr.* sembler  
 140:4 pauvre *corr.* pauvres  
 140:6 un *subs.* **son**

## 1896-01-12

- 140:9 ils *subs.* *mot effacé*



1896-01-13

140:12 R **Journal I** : 19-20.

G « Mes dix-huit ans — Composition française ». Un feuillet rayé écrit recto verso, 23 cm × 21 cm. Olographe. Signature : L.-A. Groulx. En tête : [MJ]. Date : 1896 : addition postérieure par une main étrangère. Le bas du feuillet a été découpé mais le texte semble intégral. Version probablement postérieure de peu à R.

140:21 R arrête corr. arrêter —

G Je viens d'atteindre ma dix-huitième année... Je suis tout joyeux. Dix-huit ans, c'est l'âge d'or de la vie ; c'est l'épanouissement de l'adolescence ; et s'épanouir aux rayons des humanités, des Belles-Lettres : C'est tout dire. Avec quelle passion l'âme s'éprend de tout ce qui est grand et beau ! Nous nous sentons pleins d'un enthousiasme que le moindre choc fait s'enflammer. En un mot, nous vivons un peu de la vie idéale.

Plein de ses rêves d'avenir, chacun se croit déjà un petit personnage ; s'habituant pour ainsi dire à jouer le rôle que ses illusions lui promettent. Déjà on parle de souvenirs, comme si l'on avait fait (*add.*) un grand pas dans la vie. Tout fier de notre peu d'expérience nous aimons (*corr.* aime) à prendre ce petit air protecteur (qui *supp.*) qui donne des conseils. Enfin tout entiers à nos châteaux, nous ne soupçonnons rien, pas même la mort. A dix-huit ans c'est donc l'âge heureux, me direz-vous ? Pourtant je voudrais devancer la marche des années. L'homme est ainsi fait : il ne se contente pas de marcher, il voudrait courir. Il a beau jouir, son cœur est toujours vide : il cherche le bonheur qui comme un mirage fuit devant lui. Il poursuit sa chimère sans jamais s'arrêter. Que lui importe les déceptions ! En avant, toujours en avant, se dit-il, jusqu'à ce qu'un bonheur se creuse sous ses pas.

Moi-même j'avais fait bien des rêves pour ce temps de ma vie. Il m'était doux de croire qu'à dix-huit ans le bonheur m'attendait. Même si je me reporte aux jours de mon enfance, je me retrouve avec les mêmes aspirations. Pourtant j'étais heureux, il me semble. J'avais une bonne mère ; que pouvais-je désirer de plus ? La mère pour l'enfant n'est-ce pas tout ? D'autres désirs trouvaient place cependant dans mon cœur. Aussi qu'il faut peu de chose pour nous éblouir ! Un jour, par exemple, il nous arrivera une joie passage, l'avenir nous apparaîtra sous de (*corr.* des) plus riantes couleurs ; alors plus de doute ; c'est le bonheur qui nous sourit... Erreur ! toujours erreur. Un rien vient tout assombrir (*écrit au-dessus de gâter non supp.*), tout ternir. Ces chères (*corr.* chêt[...]) illusions s'évanouissent soudain comme un beau songe. Mais aussitôt nous nous berçons sur d'autres qui les remplacent.

Mais revenons à nos dix-huit ans. Qu'elles sont bien peu de chose considérées maintenant ! Ce printemps de la vie qu'ont chanté tous les poètes le voilà envolé ; oui envolé c'est bien le mot. Ce ne m'est plus qu'un souvenir : Souvenir où je reviendrai me retremper dans mes défaillances (*corr.* défaillances), puisque dit Louis Veuilot, le souvenir est un arbre où fleurit l'espoir.

## 1896-01-14

141:4 ennuyeux *corr.* ennuyes

## 1896-01-17

141:24 de *subs.* **la**141:25 persévérance *corr.* perv[...]141:26 cet *corr.* **cette**

## 1896-01-18

142:15 Là *subs.* **E[t]**142:19 ne *subs.* **me**142:25 n'en : n *subs.* **m**142:30 m'en *subs.* **me s[ouvient]**142:32 rien *corr.* **Rien**142:32 c'est : c *subs.* **s**

## 1896-01-20

143:19 bon *corr.* **bont[é]**143:19 Quel *corr.* **Quels**

## 1896-01-21

144:3 avoir *corr.*144:11 et *subs.* **en**144:14 le *subs.* **ce**144:16 ces *corr.*144:20 la *corr.*144:21 pour *add.*

## 1896-01-22

145:8 son *corr.* **se[s]**145:16 est *subs.* **il**145:26 ma *subs.* **j[e viens]** mots effacés

## 1896-01-25

147:1 m'arrête : m' *corr.* **me**147:2 peint *corr.* **peim[...]**147:4 La *subs.* **Lu**147:6 souviens *corr.* **souvins**147:19 les *add.*147:20 trébuchant à chaque pas *add.*147:25 qui **toutefois** *supp.*148:1 ces *subs.* **des**148:3 sollicitant *corr.* **sollicitent**148:4 alors *corr.* **ale[...]**148:10 su *subs.* **eu**148:13 lambeaux *corr.*

## 1896-01-26

148:18 Qu'elles ont *corr.* Qu'ils sont149:1 me *corr.*149:3 rapport *corr.* **rapports**149:12 Deux *subs.* **2**



## 1896-01-27

- 149:17 reproche *add.*  
 149:21 Ne peuvent pas *subs.* [**Mais qui** sitôt] *mots effacés*  
 150:6 Moi *corr.* **Mois**  
 150:7 le *corr.* **la**  
 150:16 te *subs.* **c[onter]**  
 150:31 le *add.*  
 151:1 sous *subs.* **no[s]**

## 1896-01-28

- 151:12 is *corr.* **it**  
 151:14 propos *subs.* **proprem[ent]**  
 151:16 volontiers *corr.*  
 151:16 pied *subs.* *mot effacé*  
 151:20 braves *corr.*  
 151:21 foule *corr.*  
 151:22 garder *corr.* **gr[...]**

## 1896-01-30

- 152:3 qui *corr.* **que**  
 152:10 et **je** *supp.* *mot effacé*  
 152:11 et *subs.* **en**  
 152:16 s'épanchent *corr.* s'épanche

## 1896-02-01

- 153:2 o février *supp.*  
 153:7 Que *corr.*  
 153:8 blanche *corr.* **blancheu[r]**  
 153:13 d'une *subs.* **aus[si]**  
 153:19 brise *corr.*  
 153:27 chez-moi, y : , *add.* — y *subs.* ;  
 153:28 Puis *subs.* **Pa[...]**  
 153:35 lui, **eta[nt]** *supp.*  
 153:39 voisins *subs.* **c[ompagnons]**  
 154:3 son *corr.* **sa**  
 154:5 Peut *subs.* **Pour**  
 154:11 du *subs.* **t[apage]**  
 154:13 est *subs.* **ah[uri]**  
 154:15 il *add.*  
 154:17 fut *subs.* **fait** *mot effacé*  
 155:4 est *subs.* **en**  
 155:7 ayant *corr.*  
 155:11 avec *corr.*

## 1896-02-02

- 155:16 2 *subs.* **1**

## 1896-02-03

- 156:9 aisément *subs.* **rem[pli]**

## 1896-02-04

- 156:16 celle-ci *subs.* **ceci**  
 156:27 qu *subs.* **r[...]**

- 157:3 es *corr.* est  
 157:7 accoureriez *corr.* accouren[t]  
 157:12 siècle *corr.* sièr[...]

## 1896-02-05

- 157:19 auxquels *corr.*  
 157:21 parcourent *subs.* j[e]  
 157:22 vis *corr.* via

## 1896-02-07

- 158:10 parlé *add.*  
 158:15 l'an *corr.* lan  
 158:18 cerveau *corr.* cervu[...]  
 158:19 crainte *corr.* craintes

## 1896-02-08

- 158:30 ne *subs.* se

## 1896-02-12

- 159:13 ? *subs.* ,  
 159:19 ne t'ai *corr.* n'ai  
 159:29 est *subs.* a  
 160:6 farine » pour *dans le texte*  
 160:8 d'un *corr.* d'une  
 160:14 les *subs.* ses

## 1896-02-13

- 160:24 voix *corr.* — patriotique *corr.* patriotiques  
 160:29 l' *subs.* I[rlande]

## 1896-02-15

- 162:13 vu *add.*  
 162:16 Une *subs.* M[arie]  
 162:19 ces *add.*  
 162:20 parcs *corr.* pars  
 163:1 donne *corr.* donnent  
 163:2 guide *subs.* c[icerone] ? Routhier utilise ce terme  
 163:12 voyage *corr.* voyages  
 163:20 quelconque *corr.* quelq[ue]

## 1896-02-16

- 165:20 bien *subs.* ?  
 165:24 ânes *corr.* âmes

## 1896-02-17

- 166:5 Sybérien *corr.* Cybérien  
 166:6 peut *corr.* put  
 166:13 au *corr.* à

## 1896-02-19

- 167:8 n'a pas *subs.* [qui n'a] mots effacés



- 167:13 trop *corr.* **to**[...]  
 167:17 tableau *corr.* **tabla**[...]  
 168:2 M<sup>re</sup>. *corr.* **Mo**[nseigneur]  
 168:11 répétitions *corr.* répétition  
 168:11 que *add.*

## 1896-02-20

- 168:23 rapporter *subs.* **remporter**  
 168:26 pour *subs.* **bi**[en]  
 168:26 quelles *corr.* quels

## 1896-02-21

- 169:12 vert *si subs.* mots effacés  
 169:12 Non *subs.* mot effacé  
 169:13 sait *subs.* **ses**  
 169:15 ouvre *corr.* ouvra[nt]  
 169:16 réveil *subs.* mot effacé  
 169:16 regarde *corr.*  
 169:19 coûtera *corr.*  
 169:30 , *subs.* :  
 170:3 avant *subs.* **après**  
 170:10 portaient *corr.* portait  
 170:15 elles *subs.* ils

## 1896-02-22

- 170:22 a *add.*  
 170:25 Belles *corr.* belles  
 170:31 quart *corr.* quard  
 171:3 te *add.*  
 171:6 faire *subs.* **go**[ûter]  
 171:10 lui *subs.* **l'ai**  
 171:21 faute *subs.* **pe**[u]  
 171:24 et **je** *supp.*  
 172:2 cette *subs.* **la c**[lasse]

## 1896-02-24

- 172:6 ! *subs.* ,  
 172:9 dans *add.*  
 172:11 à *subs.* ,  
 172:12 n' *corr.* ne

## 1896-02-26

- 172:26 hourras *corr.* hourrah  
 172:27 reçut *corr.* reçoit  
 172:30 département *corr.* dépat[...]  
 172:33 , *subs.* ;  
 173:2 car *subs.* **c'est**  
 173:5 comprit *corr.*

## 1896-02-28

- 173:17 convie *corr.*  
 173:19 partie de *subs.* **part au**

## 1896-03-04

- 174:7 jouez *subs.* p[...]  
174:11 nombreux *subs.* me[s]

## 1896-03-05

- 174:27 ses *subs.* d[...]  
174:31 ai *subs.* étais  
174:33 trouvent *corr.* trouve  
174:33 promenade *corr.* — ; *subs.* :  
175:3 charme *corr.* charmes  
175:4 bien *add.*  
175:5 que *corr.* qui  
175:5 si *add.*  
175:11 cordialement ce ce sont *dans le texte*

## 1896-03-08

- 176:1 écho *corr.* échos  
176:14 quand *subs.* ?  
176:16 mal *corr.*

## 1896-03-11

- 176:31 caractère *corr.* caractères  
176:33 . *subs.* ?  
177:15 ce *subs.* se

## 1896-03-21

- 179:6 son *subs.* c[œur]  
179:22 veille *corr.* veillait *correction postérieure ? encre différente*  
179:29 crache *corr.* ca[...]

## 1896-03-23

- 180:1 neige : neigne *dans le texte*  
180:4 trouble[r] : trouble *dans le texte*  
180:7 qu' *corr.* qui

## 1896-03-24

- 180:13 un *corr.* une  
180:24 étaient *corr.* était  
180:28 était *corr.* état  
181:7 déesse : déesse *dans le texte*  
181:12 ici *subs.* a  
181:16 Assiste *corr.*  
181:21 brille *add.*

## 1896-04-02

- 181:30 avec *corr.*  
181:32 ma *subs.* la

## 1896-04-08

- 182:16 reverra : reverra ; *dans le texte*  
182:21 m' *corr.* ma  
182:23 amis *et supp.*



1896-04-10

183:5 nous *subs.* m[...]

1896-04-13

183:15 *R* **Journal I** : 71-73.

*H* « — Le Printemps — Composition française — », [**Cahier d'honneur de Belles-Lettres**] (1882-1896) (ANQM, SST, #81, t. 6) : [714]-[717]mss. *Signature* : Par L.-A. Groulx.  
*Date* : 9 mai — Saint-Grégoire — 1896 — *Olographe*.

183:15 *H* *Début de cette version* : § Voilà le bonhomme Hiver en pleine retraite. Zephyrs et Printemps lui font une guerre sans merci, le harcelent de toutes parts et plus d'un accroc apparaît déjà dans son blanc manteau.

183:19 *R* et *subs.* I[...]183:19 *H* nous **viendra** faut183:20 *H* toujours. **Depuis** longtemps **soupiraient après lui** nos poètes183:22 *H* je n'en doute **sera féconde en poésie**, verra éclore poèmes de **toutes sortes** et Pégase183:24 *H* transporter **tous** ces183:24 *H* Pour moi,183:26 *H* Tantale. Non pas pour poétiser. Depuis que j'enfourchai Pégase pour la première fois, j'ai jugé à **propos** de183:28 *R* fois *add.*183:32 *H* santé ? Eh ! quoi !183:33 *H* nature **entière**, fait183:33 *R* apposé *subs.* **marqué** — *H* sceau ne peut-il pas **me rendre une santé que je n'ai plus** ? Quand partout la vie coule à pleins bords, n'y183:36 *H* pour **nous-mêmes** ?184:3 *R* charmes *corr.* — *H* charmes **qui vont** se succédant184:3 *H* § En premier lieu — C'est le **soleil** d'avril184:4 *H* la « croûte »184:6 *H* pointer ; c'est184:6 *H* forêt **d'un** vert plus tendre ; ce sont nos jeux, qui **après** avoir dormi tout l'hiver sur leurs lauriers, font leur apparition : « Baseball » « **ballon** », milice etc.184:9 *H* fleurs avec sa dévotion riante : le mois de Marie, si particulièrement **touchant** dans nos campagnes et où l'âme s'élance vers le **trône** de Dieu184:10 *R* l'âme : 1 *subs.* o[n]184:12 *H* Juin ; **Juin** le mois184:12 *H* charmes184:14 *H* § Le climat185:1 *H* guérira : J'en185:2 *H* regarde, **qu'on contemple**, un quelque chose **de bien doux** qui **nous** pénètre185:5 *R* toute *corr.* tout — *H* au dedans de moi-même. Là **se fait** toute185:6 *H* d'ardeur plus185:7 *H* cerveau comme185:9 *H* chapelle mon185:9 *H* pas, ma prière se sent des ailes **depuis qu'on y chante** :

« La neige a disparu du sommet des montagnes  
Les zephyrs loin de nous, ont chassé l'aiglon  
Le Printemps de ses dons embellit nos campagnes  
Et ramène à nos vœux la plus belle saison. »

*Fin de la version H. Au sujet du quatrain, voir texte du 21 février 1896.*

## 1896-04-15

- 185:19 la figure la *corr.* **une des figures les**  
 185:20 son *subs.* **n[...]**  
 185:23 et *subs.* ,  
 185:23 dénouement *corr.*  
 186:1 Cependant *subs.* **U[n]**  
 186:2 mais *corr.* **mas**  
 186:4 pour **leur** *supp.*  
 186:9 Godwin *corr.* **Ga[...]**  
 186:11 Godwin *corr.* **Ga[...]**  
 186:13 dévoré *corr.* dévoué  
 186:14 fait *subs.* **vers[e]**  
 186:15 Godwin *corr.* **Ga[...]**  
 186:18 pas **même** la menace de la mort *add.*  
 186:18 Godwin *corr.* **Ga[...]** — Godwin **alors** *supp.* à la mine de plomb  
 186:22 fait l'assaut l'assaut du *dans le texte*  
 186:23 délivrer *corr.*  
 186:26 de *corr.* **du**  
 186:34 sont *subs.* **f[...]**  
 186:37 son *subs.* **con[fident]**  
 187:2 surtout *corr.*  
 187:4 religion *subs.* **patrie**  
 187:8 comtes *add.*  
 187:9 , *subs.* ,  
 187:11 parfaits *corr.* parfaits  
 187:14 imprécations : imprécions *dans le texte*  
 187:15 vraiment *subs.* **m[...]** — touchantes *corr.* touchants  
 187:17 mais *add.*  
 187:18 avec *add.*  
 187:19 trop *add.*  
 187:25 d'assassinat *corr.*  
 187:31 lui *subs.* **d[éfendent]**  
 188:5 en donnant à boire *subs.* mots effacés  
 188:8 Edouard vit encore. *add.*  
 188:8 se *add.*  
 188:23 qu' *subs.* **ce**  
 188:25 ensemble *corr.* ensemble

## 1896-04-17

- 189:2 l'air : l' *corr.* **le** — air *corr.*  
 189:15 oiseaux *corr.* **os[...]**  
 189:17 révéler *corr.* révéler  
 189:22 de *add.*  
 190:8 défauts *subs.* **défaites** ? mot effacé  
 190:8 œil *subs.* **vu[e]**  
 190:10 auraient *corr.* aurait — peine *add.*  
 190:12 appréciée *corr.* apprécié  
 191:2 capitaine *corr.* capitaines

## 1896-04-18

- 191:18 à satiété *add.*  
 191:22 monde *subs.* **moin[s]**



191:28 pauvre *subs. mot effacé* — infortuné *corr.*

## 1896-04-20

192:6 se *subs. son[t]*

192:6 écoulés *corr. écoulé*

## 1896-04-22

192:12 anciens *corr. ancin[...]* — Parthes *corr. Parthaq[...]*

192:18 mais *add.*

## 1896-04-24

192:29 physiciens, **ils** *supp.*

193:17 l'herbe : l' *corr. le*

193:20 et *subs. ,*

193:22 créatur[e] : créatur *dans le texte, peut-être par manque d'espace, le mot étant écrit à la limite de la page*

## 1896-04-30

194:6 une *subs. ce*

194:11 moyen *corr. moyan*

194:14 Il **en** *supp.*

194:19 présence *corr. précence*

194:19 sujet, *supp.*

## 1896-05-01

194:23 ta première *corr. ton premier*

194:27 **R Journal I** : 84-85.

**G1** « Vers français ». 1 feuillet rayé recto verso. 2 p. 33 cm × 20 cm. Olographe. Signature : L.-A. Groulx. En tête : **JM**. S.d. Cette transcription est probablement antérieure à la version **G2**, donc au début de juin 1896. Après « Mai » (p. 1), les poèmes « A une fleur de lilas » (p. 2 ; voir texte du 16 mai 1896) et « Le chant d'un petit colon » (p. 2 ; voir texte du 19 mai 1896).

**G2** « Vers français ». 3 p. sur 2 f. 33 cm × 21 cm et 17 cm × 21 cm. La partie constituant les p. 3 et 4 a été déchirée à mi-hauteur environ. Olographe. Signature : L.-A. Groulx. En tête : **JM**. S.d. Précède sans doute de peu la transcription de ces mêmes poèmes dans le [**Cahier d'honneur...**] (version **H**), transcription datée du 5 juin 1896. Une note de 18/20 a été décernée à ce travail académique, probablement par son professeur, l'abbé Aristide Sauriol. « Mai, mois de Marie » (p. 2-3) a été écrit après « Le chant d'un petit colon » (p. 1) et « A une fleur de lilas » (p. 1-2).

**H** « Vers français » Olographe. Signature : Par L.-A. Groulx — Vaudreuil. Date : 5 juin 1896. Transcription dans le [**Cahier d'honneur de Belles-Lettres**] (1882-1896) (ANQM, SST, #81, t. 6) : [738]. Le poème « Mai » est précédé de « Le chant d'un petit colon — Mon foyer » et « A une fleur de lilas ».

**B** « Une feuille morte — De mes humanités », [**Brouillons de morceaux personnels et travaux de latin**] : 50-52 mss. Olographe. 21 cm × 17 cm. S.d. Cette transcription a peut-être été faite en 1898.

194:27 Les quatre textes parallèles sont titrés comme suit : **G1, H Mai** — **G2 Mai, mois de Marie** — **B Une feuille morte** — **De mes humanités**

- 194:27 *G1, B* parure — *G2, H* O Mai !
- 194:28 *R* Et *subs.* **Son**
- 194:29 *G1, G2* nature, — *H* réveillent (*subs.* rĕjo[uissent]) la nature, — *B* réveillent la nature,
- 194:30 *R* Tu **es** *supp.* — fais *subs.* du — du *add.* — *G1* printemps, l'odeur et — *G2* printemps l'odeur (*subs.* la grâce) — *H, B* printemps l'odeur et
- 194:31 *R* Maintenant <...> merveilles *add.* — *G1* Tu parais : du — *G2* Tu parais : du <...> merveilles ; — *H* Tu parais du <...> merveilles : — *B* Les aurores des jours se succèdent **vermeilles**
- 194:32 *R* Et déjà <...> abeilles. *add.* — *G1* Et l'on voit sur les fleurs butiner les abeilles. — *G2, H* Les aurores des jours se succèdent **vermeilles**. — *B* Et partout du bon Dieu s'étaient les merveilles.
- 194:33 *G1* **Oui**, l'oiseau pour chanter et <...> fleurir, — *G2* **Oui**, l'oiseau pour chanter, et (*add.*) <...> fleurir, — *H* **Oui** l'oiseau pour chanter et <...> fleurir, *B* fleurir,
- 194:34 *G1* l'arbre, <...> verdier, — *G2* La feuille pour pointer (*subs.* Et la feuille de l'arbre) et l'herbe pour verdier, — *H* **L'onde pour être pure** et l'herbe pour verdier, — *B* verdier,
- 194:35 *G1, G2, H* venue ; — *B* Attendaient, <...> venue.
- 194:36 *B* Attendaient que ton aube eut fait blanchir la nue,
- 194:37 *G2, H* bois ; — *B* (Que ta *subs.* Attendaient)
- 194:38 *G1, G2, B* mois.
- 195:1 *G1* rose », — *G2, H* lui ton aurore de rose, — *B* lui ton aurore de rose
- 195:3 *G1* Créateur, — *B* ô <...> mai, <...> Créateur,
- 195:4 *R* réflecteur *corr.* réfléchir
- 195:5 *R* dirait *subs.* mot effacé — à contempler *subs.* mots effacés — *G1* On croirait en tes jours à — *G2* On croirait en — *H* On croirait en tes jours à <...> terre, — *B* en ces jours <...> terre,
- 195:6 *R* Que le ciel en a fait un immense *subs.* mots effacés - *G1, G2, B* parterre. — *H* Que les cieux en ont fait un immense parterre,
- 195:7 *R* mon *add.* d'une encre différente — *G1* de Dieu, — *G2* de Dieu — *H* Je vois, à chaque pas, l'image de Dieu
- 195:8 *G1, G2* réflète — *B* Cette version se termine ainsi :  
Et le petit ruisseau réflète le ciel bleu.  
Et puis (lors *supp.*) je songe, ô mai, qu'aux jours de mon enfance,  
**Mon âme eut du ruisseau la claire transparence.**  
Il ne passait sur elle aucun nuage noir,  
L'ange de mon berceau s'en faisait un miroir.  
(Version antérieure des quatre derniers vers, à la p. 50 :  
Et puis je songe, ô mai, qu'aux (beaux *supp.*) jours de mon enfance,  
Quand veillent au berceau l'amour et l'espérance, (*supp.*)  
Mon âme eut du ruisseau la claire transparence ;  
Il ne pass[ait].....]  
L'ange de mon berceau (*add.*) S'en faisait un miroir)
- 195:9 *G1* fleurs, — *G2, H* fleurs, <...> archanges,
- 195:10 *G2* phalanges, — *H* joyeux, <...> phalanges,
- 195:11 *G1* zénith, <...> Tout-puissant, — *G2* zénith, <...> Tout-Puissant — *H* zénith, <...> Tout-Puissant,



- 195:12 *R* parfum *corr.* parm[...] — *G1* Vont **présenter** du — *G2* **S'en** (*add.*) Vont offrir (*subs.* **présenter**) — *H* **S'en** vont offrir du lis,  
 195:13 *R* dit *subs.* at[...] — *G1* vrai qu'**alors que** l'enfant prie, — *G2* prie, — *H* aussi, c'est vrai, que lorsque (*subs.* **quand**) l'enfant prie,  
 195:14 *G2*, *H* Marie,  
 195:15 *G1*, *G2*, *H* Noël,  
 195:16 *H* offerte, à la Reine (*corr.* reine)

## 1896-05-03

- 195:23 : *corr.* :  
 195:25 des *corr.* les  
 195:27 Depuis *subs.* **A**  
 195:28 est *subs.* **et**  
 195:29 sur *corr.* sure  
 195:29 assez *corr.*  
 195:32 revient *corr.*  
 196:11 et *subs.* ;

## 1896-05-06

- 196:17 au *add.*  
 196:18 nous *subs.* s[**ourit**]  
 196:18 je *subs.* j'y  
 196:19 plus *subs.* **pis**  
 196:21 coq-à-l'âne *corr.* coqs-à-l'âne

## 1896-05-11

- 197:5 c'est : est *subs.* **elle**  
 197:10 de *corr.* des  
 197:11 Jérôme *subs.*  
 197:13 endroit *corr.*  
 197:22 j'aperçois *corr.* j'apr[...] — de *subs.* **une**  
 197:26 étaient *corr.* était  
 197:27 rien *corr.*  
 197:28 envolés *corr.* envoler  
 197:30 la *subs.* c[...]  
 197:38 et *add.*  
 197:38 trouvai *corr.* trouve  
 197:38 Oui *corr.*  
 198:6 j'irai : j'i *add.*  
 198:6 que *corr.*  
 198:7 de ton nid *add.*

## 1896-05-12

- 198:11 de *corr.* du  
 198:12 Méthode *corr.* méthode  
 198:21 te *corr.* ta  
 198:23 puis *subs.* **ta**  
 198:24 aussi *add.*  
 198:26 bien *subs.* t[**out**]  
 198:30 qui *corr.* que  
 199:11 murmure *corr.*  
 199:11 cristalline, : , *subs.* ,

- 199:15 chant *subs.* **b[ruit]**  
 199:17 , lui, *add.*  
 199:20 la *corr.* le  
 199:20 corolle *corr.* ce[...]

## 1896-05-15

- 199:28 retardait *subs.* **réservait**

## 1896-05-16

- 199:32 **R** **Journal** I : 92.  
**G1** Pour la description de ce manuscrit, voir 1896-05-01.  
**G2** *Ibid.*  
**H** *Ibid.*  
**P** « A une fleur de lilas », **Recueil de morceaux personnels** : 51-52mss. 21 cm × 17 cm. Olographe. À gauche du titre, cette note : — **Faite — en — humanités** et à la fin du poème, la date : 5 juin 1896. Cette transcription date de 1898 ou 1899.
- 199:32 **G1, G2, H et P** A une fleur de lilas  
 199:33 **G1** Oh ! comme — **G2** Oh ! comme <...> lilas ! — **H, P** lilas !  
 199:34 **R** lui *corr.* fuis — **G1, H, P** toujours, <...> frimas, — **G2** frimas,  
 200:1 **R** tes couleurs *subs.* **ton [parfum]** ce dernier mot effacé — **G1** couleurs précieux don de Flore, — **G2 etalant** (*écrit au-dessus de* Nous offrant non *supp.*) <...> Flore, — **H, P** Etalant tes <...> Flore,  
 200:2 **R** sa *subs.* **la** — **G1, G2, H, P** mai,  
 200:3 **G1, G2, P** printemps  
 200:5 **G1, G2, H, P** nature,  
 200:6 **G2** couleurs (*subs.* parfums souligné, sans doute par A.S.) — **H, P** tes couleurs, ta  
 200:7 **R** recueillir *corr.* — **G1** recueillir... — **G2** oh bien <...> recueillir ! (Longtemps, oh bien longtemps, souligné sans doute par S.C. — **H, P** Dans de bien doux pensers, j'aime à me recueillir, (**H** Dans *subs.* Lo|ngtemps))  
 200:8 **G1, G2, P** cueillir, — **H** jours, <...> cueillir,  
 200:9 **P** mes libertés (*corr.* ma liberté) <...> enfance  
 200:10 **R**, la *subs.* **La** — **G1** espérance, — **G2** Quand dans mon innocence (*écrit au-dessus de* La craintive espérance non *supp.* ; espérance souligné sans doute par S.C.) — **H** pur ; quand dans mon innocence, — **P** pur, quand dans mon innocence,  
 200:11 **G2** Je ne savais que jouir. (*subs.* Ne venait l'assombrir. — l'assombrir souligné, sans doute par S.C.) fané... — **H, P** Je n'avais qu'à jouir. Hélas !  
 200:12 **G2, H, P** fortuné.  
 200:13 **G2** languissante — **H** languissante, — **P** fleur ! te voilà languissante.  
 200:14 **R** Et *subs.* mot effacé — **G1** pâlit... — **G2** Tu t'affaîsse, pâlis, o corolle odorante !... (*corr.* Et s'affaîsse, pâlit, ta corolle) — **H, P** Tu t'affaîsses, pâlis... o (**P ô**) corolle odorante... !  
 200:15 **R** Puis Songer *supp.* — **G1, G2, P** ...Songer après cela — <...> **H** ...Songer après cela <...> ressemblons,  
 200:16 **G1** fanerons. — **G2, H** fanerons...



## 1896-05-17

- 200:24 timon *corr.*  
 200:25 c'était *subs.* **ce ca[rosse]**  
 200:26 se *subs.* **c[...]**  
 200:28 Souverains *corr.*  
 200:29 ils *corr.* **il**

## 1896-05-18

- 201:4 jours, **deux** *supp.* — un *add.*  
 201:4 séparerà *corr.* **sépareront**  
 201:4 Cette *corr.* **C'**  
 201:5 les ennuis : les *corr.*

## 1896-05-19

- 201:13 **R Journal I** : 94-95.  
**G1** *Pour la description de ce manuscrit, voir 1896-05-01.*  
**G2** *Ibid.*  
**H** *Ibid.*  
**A1** « Mon foyer », *Olographe*. Signature : Lionel Groulx Rhétoricien. Date : 8 (subs. 7) nov. 96. Dans **Académicien** (1895-1900) (ANQM, SST, #97, t. 6) : 173ms.  
**J2** [Mon foyer], **Journal II** : 68. Date : 27 avril [1897]. Seul est transcrit le dernier quatrain du poème. Fait suite à un huitain extrait de « Le Saule » d'Alfred de Musset (voir II, n. 100), suivi de cette note de Groulx : « Et l'étoile a répondu ».  
**C** « [Mon foyer] », **Cahier de notes de lecture I** : 127ms. Le seul feuillet découpé du cahier portait une transcription du poème. Sur la partie intacte (3 cm le long de la reliure), la finale du titre et de tous les vers, que nous donnons en note. Cette transcription date probablement de 1897.  
**J3** [Mon foyer], **Journal III** : 60 Date : 1 Mai [1898]. Seul est transcrit le dernier quatrain du poème, précédé de la phrase : « Mon luth qui venait de vibrer entre mes doigts, pour la première fois, s'essayait déjà à chanter les sites du village natal et j'écrivais pour mieux pleurer au souvenir de mes souvenirs d'enfance ».  
**P** « Mon foyer », **Recueil de morceaux personnels** : 42ms. *Olographe*. À la fin du poème, la mention : — Belles-Lettres qui fait allusion à la date de rédaction du poème, et non à celle de cette transcription qui se situe entre le 20 mai 1898 et le 3 mai 1899. Une autre note, entre parenthèses, à la fin du poème, addition postérieure à l'encre bleue, comme une grande partie des corrections (le poème est écrit à l'encre noire) : Ecrit au Sém. de Sainte-Thérèse.  
**A2** [Mon foyer], dans « A trois ans de distance ». *Olographe*. Signature : Lionel A. Groulx Phil IIe. Date : 25 mars 99 (fête de l'Annonciation). Dans **Académicien** (1895-1900) (ANQM, SST, #97, t. 6) : 612ms. Dans ce texte, Groulx cite le premier quatrain, précédé de : « Pour moi incapable de remplir des cadres je m'essayais à chanter les sites de mon village natal ».  
**G3** « Mon foyer ». 1 f. 26 cm × 20 cm. *Olographe*. Signature : Lionel-Adolphe Groulx Ex-humaniste. S.d. Envoi accompagnant une lettre à Émile Léger [31 décembre] 1901. Après le titre du poème, la dédicace : « A mon cher ami Émile Léger — Rhétoricien ». Dans sa lettre (1 f. 26 cm × 20 cm), Groulx écrit : « J'ose

vous offrir un petit souvenir. L'amitié peut seul[e] lui donner quelque prix. Il vous révélera en même temps un grand défaut de votre pauvre ami, défaut dont il est heureusement totalement corrigé. Ce sont des vers, eh ! bien oui, des vers, Mon cher Emile, les premiers que je commis en belles-lettres. J'avais complètement oublié ces premiers rejets de ma muse, et voyez la vengeance des hasards, un jeune élève de Ste-Thérèse qui m'écrivit ce soir je ne sais trop encore pourquoi, les a recueillis je ne sais où pour me les transcrire et me les envoyer en guise de flatterie (?) et pour ... réveiller mes remords. » (1ms.) *La lettre ainsi que le poème transcrit auxquels Groulx fait allusion n'ont pas été retrouvés ; l'élève avait peut-être vu le poème dans l'Académicien (voir A). Voir lettre de Emile Léger à Groulx, 2 janvier 1902.*

- J6** « Mon foyer » 1 f. 28 cm × 22 cm. Olographe. Signature : L.-A. Groulx, Belles-Lettres. S.d. Photocopie d'une version qui aurait été insérée dans **Journal VI**, mais dont nous n'avons pas retrouvé l'original. *Paginée : 64 par une main étrangère. Il est impossible de dater cette version. La mention Belles-Lettres indique l'année de rédaction initiale du poème et non celle de cette version. Presque certainement postérieure à G3, elle est presque identique à M.*

**M** [Mon foyer], **Mes mémoires** Il existe trois états manuscrits non titrés de ce poème. Les variantes des trois états étant presque toujours identiques, nous indiquons par **M**, les variantes de **M1**, **M2** et **M3**, sauf à deux reprises.

**M1 Mes mémoires I** : 55-56mss. Olographe. À l'encre bleue. Au verso de 2 feuillets imprimés, 28 cm × 22 cm. Date : [1954]. En haut, à gauche, de chacun des feuillets, Groulx a écrit à la mine de plomb : Collège. Cette version sans titre est précédée de l'explication suivante : « Une seule fois, au coin de ma copie, la note et la critique vont varier quelque peu. Il s'agit encore d'un sujet libre. Je remets une petite pièce de vers : quatre petites strophes qu'un jour d'ennui m'avait inspirées la crête lointaine des Deux-Montagnes aperçue de ma fenêtre de la salle d'étude. Cette crête évoque pour moi tout le pays natal. Voici donc le poème en vers de dix syllabes que je soumetts au crayon du professeur. » À la suite du poème, Groulx remarque : « La rime « ouche » n'avait rien de la suprême élégance. Pourtant, cette fois, le professeur m'a lu. Un peu soupçonneux, il me pose même cette question naïve : « Est-ce vous qui avez fait ces vers ? » Pour ce coup, mon style n'avait paru ni « monotone, ni rocaillieux ». Mes points ont même quelque peu monté. »

**M2 Mes mémoires I** : 25-26mss. 2 feuillets dactylographiés, 36 cm × 22 cm. Corrections et ajouts olographes à l'encre bleue. Date : [1958] Dans le texte explicatif précédant le poème, Groulx ajoute, après : « tout le pays natal » : « On se rappellera la page de journal que le paysage m'inspirait l'année de ma versification. » (voir texte du 11 mai 1895)

**M3 Mes mémoires I** : 28. 1 feuillet dactylographié, 36 cm × 23 cm. Corrections et ajouts olographes à l'encre bleue. Date : [1958-1965]. Aux remarques suivant le poème, Groulx ajoute, après « [...] qui avez fait ces vers ? » : « Je réponds : « Qui voulez-vous qui les ait faits ? »

- I** **Mes mémoires I** : 53. Le texte publié est identique à **M3**.



- 201:13 *R d corr.* — *H*1.c chant d'un petit colon — **Mon foyer** — *A*1, *P*, *G*3, *J*6 **Mon foyer** — *C* [**Mon f**oyer — *J*2, *J*3, *A*2, *M*, *I* *Sans titre*
- 201:14 *G*1, *H*, *A*1, *G*3, *J*6, *M* couche, — *G*2, *P*, *A*2 là-bas, <...> couche, — *C* [s]c couche
- 201:15 *R* bleu *subs.* **blanc** — *G*2, *H* sombre, — *A*1, *A*2 bleu — *C* [h]orizon bleu
- 201:16 *G*1, *H*, *A*1, *P* touche — *C* [nu]age touche — *A*2, *G*3, *J*6 touche,
- 201:17 *R* qui *subs.* s[...] — couronne *corr.* couronnent — *subs.*, — *G*1 feu — *C* [d]e feu. — *J*6 qui, le soir, se  
*R* *Après le premier quatrain, Groulx ajoute puis supprime le quatrain suivant en l'encadrant d'un trait de plume :*  
**Derrière lui, voit l'orbe d'or, descendre.**  
**Laisser au ciel, ses dernières rougeurs** (*subs. mots effacés*)  
**Et** (*subs. Puis*), **la nuit noir, sur les mondes s'étendre.**  
**Alors le soir quand mes regards** (*corr. mon regard*)  
**rêveurs**  
*Ce quatrain n'apparaît dans aucune des versions subséquentes.*
- 201:18 *G*1, *G*2, *A*1, *G*3, *M* couche, — *H*, *J*6 là-bas, <...> couche, — *C* [co]uche,
- 201:19 *G*1, *G*2 pieds, — *A*1, *P*, *J*6, *M* **Au pied du mont, le géant de granit.** — *G*3 **Aux pieds du mont, le géant de granit.** — *C* granit,
- 201:20 *G*1, *H* cours, — *A*1 **Dont l'onde claire** au grand fleuve débouche, — *P*, *G*3, *J*6, *M* **Un lac** (*G*3, ) dont l'**onde** (*P* *subs.* **Dont l'onde claire**) au grand fleuve débouche, (*P*, *om.*) — *C* [fleu]ve débouche,
- 201:21 *G*1, *G*2, *H*, *A*1, *G*3, *J*6, *M* uni, <...> zénith. — *P* Un lac uni, **clair** (*add. d'une encre différente au-dessus de grand supp.*) miroir du zénith. — *C* [d]u zénith.
- 201:22 *G*1, *A*1, *J*6, *M* couche, — *P*, *G*3 là-bas, <...> couche, — *C* couche
- 201:23 *H* béni, — *P* lac, **près de l'** (*add. d'une encre différente au-dessus de à cet supp.*) endroit béni — *J*6, *M*1, *M*3 lac, **au rivage béni** — *C* [endroi]t béni,
- 201:24 *R* Outaouais *corr.* outaouais —  
*G*1 l'outaouais <...> s'abouche, (*subs. déb[ouche]*) —  
*G*2 l'outaouais — *P*, *G*3, *J*6 Saint-Laurent —  
*M*1, *M*2 s'abouche —  
*C* [Saint-Laure]nt s'abouche,
- 201:25 *G*1 village, — *G*2, *H*, *A*1, *P*, *G*3, *J*6, *M* Dans **un** village, (*G*2 un *subs.* mon) — *C* [c]locher jauni.
- 201:26 *G*1, *G*2, *A*1, *J*2, *P*, *J*6, *M* couche, — *H*, *G*3 là-bas, <...> couche, — *J*3 là-bas, — *C* se couche,
- 201:27 *G*1 humble à — *G*2, *H* **Qui se dresse** <...> clocher, — *A*1, *J*6, *M* **S'élevant** humble (*M.*) à l'ombre du clocher, — *J*2 **Qui s'élève** humble à l'ombre d'un clocher — *J*3 **S'élevant** (*subs.* **Qui s'élève**) humble à l'ombre (*subs. humble*) du clocher, — *P* **Humble et riant** (*add. d'une encre différente au-dessus de S'élevant humble supp.*) à l'ombre du clocher, — *G*3 **Qui s'élève** humble, à — *C* du clocher
- 201:28 *R* dresse *corr.* de[...] — *G*1, *G*2, *H*, *A*1 champ, (*G*2, *A*, *om.*) **tout noirci par** la souche, — *J*2, *J*3 **Auprès** d'un champ **tout noirci par** la souche (*J*3, ) — *P* **Frère du sol comme une antique**

- souche (*add. d'une encre différente au-dessus de* **Auprès** (*subs.* **Un des blés** (*subs.* d'un champ) **qui remplacent** (*subs.* **tout noirci par**) la souche *supp.* — **G3** champ où **fut jadis** la souche, — **J6, M** **Auprès des blés qui remplacent** les souches, (**J6** la souche,) — **C par** la souche,
- 201:29 **A1, J3** toit : c'est — **J2** chaume un toit, — **P** **Un toit chéri** (*add. d'une encre différente au-dessus de* **chaume** *non supp. suivi de un toit* *supp.*), c'est le mien, mon foyer. — **G3, J6, M** **Un toit chéri** : (**M**,) c'est le mien, mon foyer ! (**G3** foyer) — **C** [foy]er.
- 201:30 **R L.-A. Groulx** *Un paraphe ondulé encercle toute la signature.*

## 1896-05-20

- 203:17 et **que** *supp.*  
 203:21 minée *corr.* minées  
 203:30 grâce *corr.* grâces  
 203:32 un *add.* — parfum *corr.* parfums

## 1896-05-24

- 204:9 choses *add.*  
 204:14 ; *subs.* .  
 204:24 ma *subs.* vie

## 1896-05-27

- 205:5 parmi *subs.* **ch[ez]**  
 205:9 sauvages *corr.*  
 205:17 **Malgré** toute <...> orgueil de race. *add. dans la marge inférieure amené par l'appel de note 1° dans la marge de gauche, vis-à-vis de* touter  
 205:17 être *add.*  
 205:20 n *subs.* ,  
 205:21 les *subs.* **ces**  
 205:22 croient *add.*  
 205:23 éloigner *add.*  
 205:30 ils *corr.* il  
 206:2 et *add.*  
 206:2 préservés *corr.* **per[...]**  
 206:5 mille aventures curieuses dont il a été le héros. *add.* — curieuses *corr.*  
 206:6 cantiques *subs.* **canta[tes]**  
 206:8 conférence *corr.* **confrer[...]**  
 206:9 velléité *corr.*  
 206:10 s'était faite si poétique *corr.* s'étaient faites si poétiques  
 206:13 le *corr.*

## 1896-05-29

- 206:17 Songez-vous *subs.* **J'ai** [...] à **ce que** mots effacés  
 206:28 n'entend *supp.*  
 206:35 O ! ces grands spectacles *subs.* **Et p[...]** mots effacés

## 1896-05-30

- 207:6 Son orbe *fin* du poème, demeuré inachevé



## 1896-05-31

- 207:13 sa *subs.* **ton**  
 207:16 s'allongeaient *corr.* s'allongeant  
 207:19 d'or *corr.* d'e[...]

## 1896-06-01

- 207:34 du *subs.* **au**  
 207:38 dans *corr.* **de**  
 207:39 jours *corr.* journ[ées] — attente *corr.*  
 208:1 des *corr.* **de**

## 1896-06-02

- 208:5 la *corr.* l'e

## 1896-06-05

- 208:8 passée *corr.* passé  
 208:10 perdu *add.*  
 208:13 nécessairement *corr.*  
 208:16 Supérieur *corr.*  
 208:17 est *corr.* **et**  
 208:17 épais *corr.* épars  
 208:19 vers *corr.* vr[...]  
 209:19 d'une : d' *subs.* **a**  
 209:30 accourus *corr.* accr[...]

## 1896-06-06

- 210:3 **R** **Journal I** : 105-106.  
**A** « Adieu aux fleurs de mes humanités », **Académicien** (1895-1900) (ANQM, SST, #97, t. 6) : 183-185mss. *Olographe. Signature* : Par L.-A. Groulx Rhétoricien. *Date* : 20 Novembre [1896]. *Dans la marge de gauche, en diagonale du titre, une note encadrée* : Extrait de mon Journal de l'an dernier. *Groulx fait évidemment référence à la précédente année scolaire, puisque le poème du Journal est daté du 6 juin 1896.*  
**J** « Adieu aux fleurs de mes humanités », **Journal II** : 22-25mss. *Signature* : Par L.-A. Groulx *Date* : 31 Dec. [1896]. *Groulx fait précéder le poème de ces réflexions* : « Je corrige mes pièces de vers comme si je devais publier. Songez-y donc : Monsieur Groulx **auteur**. J'ai donné quelques corrections à mes « Adieux aux (*subs.* **à la**) fleurs de la littérature » en y ajoutant quelques strophes à couleurs locales. » *Nous n'avons retrouvé aucune version du poème portant ce titre.*  
 210:3 **R** Ce 6 juin 1896. *add. à la p. 106, en diagonale des derniers vers du poème.*  
 210:3 **R** Adieu à mes humanités *add. dans la marge supérieure* — **A, J** Adieu **aux fleurs de** mes humanités  
 210:4 **A, J** Adieu, **gentilles** fleurs ! <...> quitter,  
 210:5 **J** à sonné vacance,  
 210:6 **A** Et, — **J** habiter  
 210:8 **A** Mais, làbas, — **J** Mais, làbas, <...> souvenir  
 210:9 **A** terre  
 210:10 **R** en paix *add.* — **A** croissez, **mes fleurs**, mon — **J** croissez, **mes fleurs**, mon <...> revenir

- 210:11 *A, J* Revoir le suave parlerre.  
 210:12 *R* heures *corr.* heure — *A, J* dégoût  
 210:13 *A, J*, baume ;  
 210:14 *A, J* Je les aspirerai (*J, .*) dans les œuvres de goût  
 210:16 *R* aimais *corr.* — *A, J* d'idéal,  
 210:17 *A, J* corolles ;  
 210:18 *A, J* j'aimais, oui, voir  
 210:19 *R* auréoles *corr.* auréole — *A, J*  
 Irradier en auréoles.  
 Un jour, il m'en souvient, que (*A* quel) fut lors mon  
 bonheur !  
 — Cette émotion m'est encor chère — (*J* chère *corr.*  
 chères)  
 Tout grand (*A, .*) s'ouvrit pour moi (*A, .*) le « Cahier  
 d'honneur » : (*A, .*)  
 Je lui confiai ma fleur première ! (*A, .*)  
 Doux souvenir ! jouissance à jamais caressée !  
 De (*A* *corr.*) ma première réussite (*A, .*)  
 Respirant le parfum, toujours vivifiée  
 Mon âme joyeuse palpite.  
 Le faite des honneurs, des gloires les excès,  
 De l'homme font la complaisance. (*A, .*)  
 Dans un cadre moins grand, l'enfant a ses succès ; (*A, .*)  
 Fleur, tu m'as donné l'espérance !  
 Votre culture (*A, .*) apprend à voler au ciel bleu ; (*A, .*)  
 210:21 *A, J* aile,  
 210:22 *R* Elle me faisait voir *subs.* Par vous j'ai vu làhaut — *A, J*  
 Elle m'a fait voir, là, quelques rayons de Dieu (*A, .*)  
 Sous la grande voûte éternelle. (*A!*)  
 Combien j'aurais aimé, quand a lui le printemps (*A, .*)  
 Où (*A, .*) tout (*A, .*) dehors s'idéalise,  
 Où tout murmure et bruit, aux bois, aux lacs, aux  
 champs,  
 Que l'âme chante avec la brise,  
 Me retrouver penché sur vos bosquets fleuris !  
 Pendant qu'avec exubérance, (*A* exubérance)  
 Sous les pas (*A, .*) vous croissiez, donnant les joyeux ris,  
 Loin ! (*A, .*) me retenait la souffrance. (*A...*)  
 Que ne suis-je à ce jour (*A, .*) où (*A, .*) sous le (*A* *subs.* pour  
 la) frais zéphyr (*A, .*)  
 210:23 *R* Après le vers Sous la grande voûte éternelle. la note : à suivre. Au  
 début de la p. 106 le vers : Que ne suis-je à ce jour <...> zéphyr.  
 210:25 *J* encore  
 210:26 *J* voir, tout ravi, — *A* voir, tout ravi (*subs.* emu).  
 210:27 *A, J*  
 Au premier baiser de l'aurore ?  
 Hélas ! le temps rapide a fui, s'est envolé ! (*A, .*)  
 L'ère heureuse à peine est venue,  
 Qu'elle n'est plus déjà ; (*A!*) tel, quelque souffle ailé  
 Passe au ciel (*A, .*) effleurant la nue.  
 .....  
 Adieu donc, (*A* Adieu, donc chères fleurs ! il le faut, c'est  
 le soir (*A, .*)  
 210:29 *J* rhétorique  
 210:30 *A, J* moi, j'irai plein d'espoir



- 210:33 **R** Non, erreur ! pas adieu ! Mais je dis : Au revoir ! *add. d'une encre différente. Le trait de séparation ci-dessus avait d'abord été considéré comme une rature du vers. Cependant il épargne : Non, erreur ! passe au-dessus de pas adieu ! Mais et. peut-être parce qu'il est irrégulier, sur je dis : Au revoir ! Ce vers a peut-être été ajouté après la rédaction du poème, puis retranché du poème au moyen du trait de séparation et gardé en commentaire. — A, J l'éloquence attique !*
- 210:35 assurément *subs.* au[ssi]
- 211:1 venu *corr.* vena[nt]
- 211:8 ? *subs.* !
- 211:8 s' *corr.* se
- 211:15 souillerais *corr.* souilles
- 1896-06-07
- 211:18 probabilités *corr.* probabl[es]
- 211:18 la *corr.* le
- 1896-06-08a
- 211:21 La *subs.* P[...]
- 211:24 prodiguées *corr.* prodigués
- 211:26 nous faisaient *supp.*
- 211:27 têtes *corr.* tête
- 211:29 inscriptions : incriptions *dans le texte*
- 211:29 autres *corr.* autre
- 211:30 éclatante *corr.* éclat[...]
- 212:3 campagnes *corr.*
- 212:4 des *corr.* de
- 212:7 âmes *subs.* aussi
- 212:8 les *corr.* la
- 212:11 religion *corr.*
- 212:15 chrétiens *corr.* cher[...]
- 212:18 sans *subs.* n[e]
- 212:21 fête *add.*
- 212:22 villageois *subs.* voisins
- 212:23 à *subs.* qu[i]
- 212:23 embellirait *corr.* embelliraient
- 212:23 sa *subs.* leur
- 212:25 avec *add.*
- 1896-06-08b
- 212:31 le *corr.* les
- 213:6 ; *subs.* :
- 213:7 flétrir *subs.* tarir
- 213:7 jours *subs.* de
- 1896-06-10
- 213:12 un *subs.* a
- 213:13 lieu *subs.* s[...]
- 213:13 quitté *add.*
- 213:14 voguant *corr.* voga[...]
- 213:14 il *subs.* s[erait]
- 1896-06-11
- 213:23 m *subs.* a

- 213:27 jamais *subs.* j'ai  
 213:29 Ce *subs.* **Le**  
 213:30 les plaines : les *corr.* la  
 213:33 semblable *corr.* semblables  
 213:33 autres *subs.* **f[orêts]**  
 213:34 du plus charmant *corr.* des plus charmants  
 213:34 compagnon *corr.* compagne  
 214:2 couvert *corr.* couvr[...]  
 214:5 des *subs.* **une**  
 214:8 était *subs.* a  
 214:10 Ami *subs.* h[...]  
 214:10 ? *subs.* !  
 214:10 Tu *subs.* S[...]

## 1896-06-13

- 214:15 page *subs.* j[...]  
 214:16 soupçonnées *corr.* soupçonnés — quand *corr.* que  
 214:20 mes *corr.* me  
 214:22 De *subs.* A  
 214:29 vous *subs.* n[ous]  
 215:4 leurs *corr.* leur  
 215:9 L' *subs.* A  
 215:10 j'écrivais *add.*  
 215:11 n' *add.*  
 215:11 prosaïque *corr.*  
 215:12 **Pretenieux n'est-ce pas ?** *add.* : note postérieure d'une encre différente écrite perpendiculairement au paragraphe : L'an dernier <...> faisait trève  
 215:17 Les variantes de ce texte sont données en *Notex* de 1895-06-11

## 1896-06-16

- 216:8 atteindre *subs.* attr[aper]  
 216:10 mes *corr.* mon  
 216:12 en lice **tout** *supp.*  
 216:12 le *corr.*  
 216:17 blessures *subs.*  
 216:17 la *corr.* l'a  
 216:23 nous : nos *dans le texte*  
 216:27 du *corr.* de  
 216:28 semblaient *corr.* semble[nt]  
 217:1 part *corr.* partir  
 217:2 longtemps *corr.*  
 217:2 vus *corr.* vues  
 217:3 je songeais à *add.*  
 217:3 parmi *subs.* r[...]  
 217:5 fait *corr.* faits  
 217:7 croyant *corr.* croyait  
 217:8 les autres autres, et *dans le texte*  
 217:9 a *add.* — point *subs.* pa[s]  
 217:11 joui *corr.* jouie  
 217:12 doux *add.*  
 217:12 amitié *corr.* amite

## 1896-06-18

- 217:15 un *subs.* a



- 217:16 *ce corr.*  
 217:18 *avec subs. l[es]*

## 1896-06-25

- 217:26 *Juin corr. Juim*  
 217:27 *paternel corr. patermel*  
 217:30 *Morphée subs. Minerve*  
 217:33 *herbe corr. herbes*  
 217:36 *les subs. ses*  
 217:38 *aimez corr. aimer*  
 217:39 *est subs. et*  
 217:40 *ses add.*  
 218:7 *poètes corr. poète*  
 218:11 *ailes subs. aigl[es]*  
 218:12 *passereau corr. pe[...]*  
 218:13 *poète corr.*  
 218:14 *: subs. ,*

## 1896-06-26

- 219:2 *par subs. avec*  
 219:2 *vingt subs. dix*  
 219:3 *et subs. a*  
 219:4 *à subs. m[inistre]*  
 219:5 *depuis la confédération add.*  
 219:9 *parti corr.*  
 219:10 *délivrance corr. délivranse*  
 219:11 *mon corr. ma*

## 1896-07-07

- 220:9 *de subs. le*  
 220:11 *consacrer add.*  
 220:12 *ce subs. f[aire]*  
 221:4 *des corr. de*  
 221:7 *saurais subs. sais d[ire]*  
 221:10 *bien subs. et*  
 221:10 *soyions corr. soyons*  
 221:12 *vaporeuse corr.*  
 221:14 *de add.*  
 221:15 *de douze pers[onnes] supp.*

## 1896-07-09

- 221:20 *écrasantes corr.*  
 221:20 *presque subs. q[ue]*

## 1896-07-13

- 222:9 *vrai corr. vre[...]*  
 222:10 *papiers corr. pas[...]*  
 222:12 *jour corr.*  
 222:13 *loin subs. ;*  
 222:14 *Ces subs. Ca[r]*  
 222:15 *de subs. d'eux — leur âge add.*  
 222:21 *par subs. c[e]*  
 222:23 *plusieurs : plusieurs dans le texte*  
 222:24 *priviligée corr. privilégées*

- 222:24 heurcuse *corr.* heure  
 222:25 préclats *corr.* pl[...]  
 222:28 la *corr.* le

## 1896-07-14

- 223:6 regardé *corr.* regarder  
 223:6 ? *subs.* :  
 223:10 esprit *subs.* **pe[nsée]**  
 223:13 ait *subs.* **r[egardant]**  
 223:15 pensée *corr.* pensé  
 223:16 plume *corr.*  
 223:17 se *subs.* **ce**  
 223:17 tout *corr.*  
 223:25 épanoui *corr.* épanouie  
 223:27 le *corr.* les  
 223:28 reporte *corr.*

## 1896-07-21

- 224:14 auspices *corr.* auspice  
 225:1 suppose *corr.* supposes  
 225:6 et **de** *supp.*  
 225:12 clergé *subs.* cleric[al]  
 225:15 pygmées *corr.* pym[ées]  
 225:21 ce *corr.* se  
 226:2 contractent *corr.* contractr[...]  
 226:3 quelques *corr.* quelque  
 226:3 me *subs.* **m'accus[era]**  
 226:4 autant *corr.* autem  
 226:5 livrer *subs.* **lan[cer]**  
 226:6 cerveau *subs.* **ame**  
 226:10 journaliste *corr.* journalistes  
 226:14 française *corr.*  
 227:1 suivant *corr.*  
 227:3 abonné *corr.*  
 227:6 du *corr.* **de** — Vieux *add.*

## 1896-07-22

- 228:10 chante *corr.* chantait  
 228:12 plus *subs.* **s[i]**  
 228:14 douloureux *corr.* doule[ur]  
 228:16 quelque *corr.* **que**  
 228:16 de *corr.* **du**  
 228:20 Je *corr.*  
 228:22 du *subs.* **de mon**  
 228:24 quand *corr.* que  
 228:28 , *subs.* .  
 228:32 de *subs.* **dans**  
 228:32 tristesse *corr.* tristes  
 229:2 robuste *add.*  
 229:4 son âme était à *subs.* **ces âmes là sont à l'é[preuve]**  
 229:6 d'un *corr.* d'en

## 1896-08-16

- 229:17 secouent *corr.* secoue



- 229:17 aux *subs.* **s[es]** — rayons du *add.*  
 229:23 possédait *subs.* !  
 229:29 réclament *corr.* réclame  
 229:29 Louis *corr.* louis  
 229:30 dire *add.*

## 1896-08-18

- 230:3 profite *corr.* prop[...]  
 230:4 où *subs.* ;  
 230:6 mes *corr.*  
 230:9 . *subs.* ;  
 230:10 arrête-te *corr.* ta toi dans le *texte*  
 230:12 qu'il *corr.* que

## 1896-09-05

- 230:18 jeudi *subs.* **mardi**  
 230:20 l'aiguillon : l' *subs.* **s[auf]**

## 1896-09-13

- 231:17 fut *corr.* **et[ait]**  
 231:19 démon *corr.* démoni**[aque]**  
 231:22 séparent *corr.* sépare  
 231:23 enfin *corr.* **afin**  
 231:24 des *subs.* **s[es]**  
 232:3 mort *corr.*  
 232:4 Lafortune *corr.*  
 232:15 des *subs.* **nos**  
 232:17 de *corr.* **du**  
 232:24 qui *corr.* **que**  
 232:25 nos *subs.* **c[es]**  
 232:29 qui *add.*  
 232:29 ses *corr.* **ces**  
 232:31 à sa mort, à la pensée qu'il allait tout *subs.* **ce qu'il lui coûtait le plus de**  
 232:33 Que *subs.* **O ou P**  
 232:34 cœur, **sp[écialement]** *supp.* — quelques *subs.* **im[médiate-ment]**  
 233:4 homme *corr.* hommes  
 233:8 mais *corr.* **mas**  
 233:8 tel *corr.* **telle**  
 233:14 leurs *corr.* leur — yeux *subs.* **avis**  
 233:14 combattre *corr.* comat[...]  
 233:16 tout *corr.*  
 233:19 thème *corr.* **chême**  
 233:22 des *corr.* **dez**

## 1896-09-16

- 233:29 , *subs.* ;  
 233:29 Jugez *subs.* **Ima[ginez]**

## 1896-09-18

- 234:4 Ils *corr.* **Il**  
 234:6 : *add.*  
 234:6 et *subs.* **a[ssez]**

- 234:15 elle *corr.* I[...]  
 234:19 chez à *supp.*  
 234:24 cependant *subs.* .  
 234:26 le *add.*  
 234:29 me *subs.* **vint**  
 235:1 soit *add.*  
 235:3 hypocrisie *corr.* hypocrisie — jointe *corr.* joint

## 1896-09-19

- 235:12 Canada *corr.* CI[...]  
 235:15 cria *subs.* **dit**  
 235:16 : *corr.* ;  
 235:19 ses *subs.* **il**  
 235:20 toucher *corr.*

## 1896-09-22

- 236:5 « bebelles » **sur** *supp.*  
 236:6 aimé *corr.* aimés  
 236:9 d'essayer : d' *corr.* **de**  
 236:13 cependant *subs.* **c'[...]**  
 236:14 d'amener : d *subs.* **l**  
 236:15 non *corr.*  
 236:15 nous *subs.* **so[yons]**

## 1896-09-23

- 236:24 A *subs.* **Il**  
 236:26 nuageux *corr.*  
 236:26 gagnant *subs.* **y**  
 236:27 les *corr.* **la**  
 236:28 lugubres *corr.*  
 236:30 Il *subs.* **Elle**  
 236:32 et *subs.* .  
 236:32 moment *subs.* **a[...]**  
 236:35 chrétienne *corr.* chrétienne  
 237:2 livre *corr.*  
 237:3 émerveillé *corr.* émerveillés  
 237:7 seul **m'est** *supp.*  
 237:10 se réveiller *subs.* **mon ar[deur]**  
 237:11 puis *subs.* **m[e]**  
 237:12 que je lis *add.*  
 237:13 haussez les épaules les épaules, si *dans le texte*

## 1896-09-24

- 237:18 ferrée *corr.* ferré  
 237:19 nous *corr.* **noms**  
 237:21 point *corr.*  
 237:24 faite *corr.* **fe[...]**  
 237:26 choses *corr.*  
 237:26 bien *corr.*  
 237:30 été *corr.* étés  
 237:31 l' *corr.* **cet**  
 237:31 fait *corr.* **fat**  
 237:33 séminaire *corr.* séminaire  
 237:38 bruit *subs.* **s[es]**



- 238:2 taches *subs.* **tou[ches]**  
 238:3 ne *add.* — voit *subs.* **o[...]**  
 238:4 Ste Rose : Rose *subs.* **Thérèse**  
 238:7 magnifique *corr.*  
 238:12 de *corr.* des  
 238:16 taquineries *corr.* taquinera[...]  
 238:18 des *subs.* **un**  
 238:20 enrichie *corr.* enrichir  
 238:25 grondements *subs.* **étincelles**  
 238:25 faisait *corr.* fait  
 238:30 splendeur *corr.* splendeur  
 238:31 peuples *corr.* pl[...]  
 238:33 pu *subs.* **f[ait]**  
 238:35 nous *subs.* **vivo[ns]**

## 1896-09-25

- 239:4 5 *subs.* **4**  
 239:7 petit *corr.* pete[...]  
 239:8 la *corr.* **le**  
 239:9 revoir *subs.* **v[oir]**  
 239:13 : *subs.* ,  
 239:14 moulins *corr.* moulin  
 240:1 ou *corr.* où  
 240:5 saules *subs.* **a[rbres] ou a[litiers]**  
 240:5 la *subs.* **sa**  
 240:5 par *add.*  
 240:6 Petite *corr.* petite

## 1896-09-26

- 240:19 devait *corr.* devant  
 240:20 retour *subs.* **p[...]**  
 240:20 et *subs.* ,  
 240:21 il *subs.* **e[t]**  
 240:22 pleut *corr.* plu[...]  
 240:23 autre *subs.* **une br[ise]**  
 240:24 sensations *corr.* sa[...]  
 240:29 reposer *subs.* **no[us]**  
 240:29 appuis *subs.* **le[...]**  
 241:2 son *corr.* mon

## 1896-09-28

- 241:10 Feuille voir I, n. 369  
 241:10 enrichir *corr.*  
 241:13 enfin *corr.*  
 241:14 recueillais *corr.* recueillait  
 241:15 servais *corr.* servait  
 241:21 je *subs.* **j'ève[illera]**

## 1896-09-30

- 241:25 de *corr.* d'  
 241:27 rêvant *subs.* **le** — le *subs.* **au**  
 242:11 située *corr.* stuée  
 242:14 cette *subs.* **l[a]**  
 242:17 fort *subs.* **p[eu]**

- 242:19 propos *corr.* proprem[ent]  
 242:19 qu' *corr.* que  
 242:22 où *corr.*  
 242:22 sacré **nous donne les détails de la constru[ction]** *supp.*  
 242:23 Ève *corr.* Em[...]  
 242:24 sa *subs.* a  
 242:27 en *corr.*  
 243:2 que *corr.* qu'  
 243:3 quelques *corr.* quelque  
 243:4 centannées *corr.* centam[...]  
 243:6 serait *corr.* sa[...]

## 1896-10-05

- 243:13 Je *corr.* J'a[...]

## 1896-10-06

- 243:18 **R** **Journal I** : 150.

**J1** **Journal I** : 176. *Date* : [début septembre 1896]. *Précédant le huitain corrigé et finalement raturé, ces commentaires* : On dit que ceux-là seulement qui font des cours classiques ont leurs entrées franches au paradis ; Je le crois aisément (Je le crois aisément *add.*) [.] Je n'en pensais (*corr.* pensais) pas moins quand mercredi (*subs.* ma[r]di) dernier, le soleil s'en alla disparaître dans un lit de nuages grisâtres comme ceux de l'automne, et mes vacances avec elles. *Sur cette page 176, voir Notes de 1896-11-19, dernière note.*

**J2** **Journal I** : 176. *Date* : inconnue. *Postérieure à J1 car l'encre est différente. D'autre part, les deux premiers vers de ce sizain sont identiques à R.*

- 243:19 **R** pleurs *subs.* deuil — **J1**

**La bise des frimas, de son souffle glacé**

**De leur** (*subs.* Sous son) **souffle glacé, les frileux aquilons**  
 (*subs.* la bise des frimas)

**De leur froide haleine,** (*subs.* souffle glacé,) **elle a vu les autans**

**Lui ravir les doux bruits, de ses ruisseaux chantants,**

**Et tout est désolé. Quand s'est bruni le temps**

**Fidèles** (*supp.*) **suisvis de leurs frimas, sont venus les autans.**

**Ils ont décoloré** (*corr.*), **ses pages les plus belles,**  
 [.....] **ses beautés immortelles**

**J2**

**Le ciel gris de l'automne a ramené** (*corr.* rem[...]) **le givre**  
**Et la nature en pleurs a refermé** (*corr.* refermé) **son livre**  
 (*corr.*).

**Le deuil règne partout ; quand s'est bruni le temps**

**Suisvis de leur frimas, sont venus les autans**

**Il ont décoloré ses pages les plus belles**

**Puis souillé** (*corr.* souiller) **sans respect ses beautés immortelles** (*corr.* imma[...])

## 1896-10-11

- 243:23 la prétention *subs.* l'intention d[e]  
 243:25 j' *corr.* je  
 243:29 ou *subs.*



- 243:29 du *subs. a*  
 243:30 *aura corr. avai[t]* — *cru corr. — porter subs. avoir*  
 243:31 *s..... dans le texte*

## 1896-10-15

- 244:3 *est subs. on — né corr. née*  
 244:4 *qu' add.*  
 244:5 *de subs. dans*  
 244:11 *oisifs corr.*  
 244:12 *croquet en boule de balle croq[uet] supp.*  
 244:13 *inoffensif subs. à — inoffensif croyai supp.*  
 244:15 *sauraient corr. saurait*  
 244:19 *quand subs. c[omme]*  
 244:20 *je subs. p[...]*  
 244:20 *la traîtresse add.*  
 244:21 *sans m'avertir add.*  
 244:22 *casse corr.*  
 244:25 *moi add.*  
 244:28 *perdue subs. en*  
 244:31 *dont la moitié m'est restée add. — dont corr. de*  
 244:33 *dans subs. q[ue] — la subs. c[...]*  
 244:37 *lièvre corr. lier[...]*  
 244:39 *posément add.*  
 244:39 *guérir corr. guérir*  
 245:1 *de subs. a*

## 1896-10-19

- 245:5 *ma subs. me[re]*

## 1896-10-25

- 245:8 *place : pace dans le texte*  
 245:13 *ma corr.*  
 245:14 *une corr. un*  
 245:19 *vos corr. vot[re]*  
 245:21 *celle corr. cer[tain(e)s]*  
 245:22 *est subs. n[est]*  
 246:2 *et subs.*  
 246:2 *ils corr. il*  
 246:5 *responsabilités corr. responsabilité*  
 246:6 *un add.*

## 1896-10-30

- 246:12 *, subs. ,*  
 246:12 *chanté subs. e[crit]*  
 246:13 *- Charles Martel et Poitiers —*  
**R** *Journal I : 154-159.*  
**D** *- « Charles Martel et Poitiers — », [Dissertations et poèmes] : 20-24. S.d. 21 cm × 17 cm. État antérieur à R car Groulx tient compte de certaines corrections suggérées par son professeur, Sylvio Corbeil, qui lui décerne la note 24/25 et ajoute à la fin du poème : « au cahier d'honneur. S.C. »*  
**H** *« Charles Martel et Poitiers », [Cahier d'honneur de Rhé-*

- torique II** | (1891-1898) (ANQM, SST, #84, t. 18) :  
528-531mss. *Olographe. Signature* : Par L.-A. Groulx Vaudreuil. *Date* : 18 octobre 1896.
- 246:13 *D* Charles Martel et (*subs* à) Poitiers  
246:14 *R* ! *corr.* — *D*, *H* O gloire <...> surnages (*H*.)  
246:15 *R* soleil *corr.* — sur *corr.* — *D* nous, — *H* âges.  
246:16 *D* Ils étaient là <...> *ce vers commence une nouvelle strophe* — *H*  
Ils étaient là debout, <...> fer *ce vers commence une nouvelle strophe*  
246:17 *D* lance, — *H* fier  
246:18 *D* feux *corr.* — *H* brillaient sous <...> l'aurore  
246:19 *D* diamant, <...> colore. — *H* colore.  
246:20 *H* d'acier  
246:22 *D*, *H* Là sur <...> l'armée ; (*H*.)  
246:23 *D* lui, — *H* Martel : c'est  
246:24 *D* voix,  
246:25 *D*, *H* grands  
246:26 *D* Et (*subs. Tous*) <...> pris d'un délire joyeux, — *H* pris d'un  
246:27 *R* Entonnent *corr.* — *D* leurs aïeux !  
246:28 *D* combattu ! »  
246:29 *D* abattu. — *H* fui par tes fils abattu.  
246:30 *D* point, aïeux ! — *H* Non il n'a point, aïeux,  
246:31 *H* framée ;  
246:32 *D*, *H* volait ; les  
246:33 *D* Tombaient, <...> grains, <...> sillons, — *H* Tombaient,  
<...> sillons.  
247:1 *D* Nos fleuves **ont coulé que des** (refluaient enflés d' *corr. par*  
*S.C.*) ondes sanglantes ;  
Et des ruisseaux de sang, roulaient le long des pentes !  
— *H* sanglantes.  
247:2 *D*, *H* nous  
247:3 *H* enfui par **le Franc** abattu. »  
247:5 *D* Kalife  
247:6 *D* Poitiers  
247:7 *D* encor, — *H* *Dernier vers de la première partie. Les deux autres vers*  
*ont été omis.*  
247:8 *D* francs <...> course,  
247:9 *D* source !  
247:11 *H* Christ l'étendard  
247:12 *R* Partout *corr.* Partant — sous *corr.* — *D* Cieux. — *H* vain-  
queur sous <...> Cieux.  
247:13 *D* rage. Au <...> l'Arabie, — *H* l'Arabie,  
247:15 *D* drapeau ; — *H* drapeau ; <...> couleurs  
247:16 *R* « Crois ou meurs ! » *La dimension des lettres est doublée.* — *H*  
meurs ».  
247:18 *D* bientôt, <...> entraves,  
247:19 *D*, *H* nations,  
247:20 *D* enfers,  
247:21 *D* Le croissant **est** — *H* domptée,  
247:22 *R* nos *subs.* **se[s]** — *D* une troupe éhontée (*Ces mots soulignés à la*  
*mine de plomb, probablement par S.C.*) — *H* bords une troupe  
éhontée.  
247:23 *D* tempête, — *H* tempête on <...> l'horizon  
247:24 *D*, *H* paraît  
247:25 *D* semblait, <...> l'orage — *H* l'orage  
247:26 *D* s'apprêtait (*souligné deux fois à la mine de plomb, probablement par*  
*S.C.*)



- 247:27 *D* Terreur (*corr.* terreur)  
 247:28 *D* guerriers, <...> stupeur.  
 247:29 *R* ne *subs.* se — *D, H* défense  
 247:31 *DDu* (*subs.* Au) fond <...> l'Ange — *H Du* fond <...> maudit  
 247:32 *R* triomphe : triomphe *dans le texte* — *D* Brave le **Dieu du ciel**  
 247:33 *D vain* (*add.*) — *H* « Jéhovah ! Jéhovah ! En vain  
 247:35 *D La croix du Christ vaincue*, ton ciel n'est (ton ciel n'est *subs.* mots effacés) plus que poudre » ! — *H* « **La croix du Christ vaincue**, <...> poudre ».  
 247:37 *R* où *subs.* c[e]  
 247:38 *D* sarrasin, <...> bouillant, — *H* Sarrasin, il  
 247:39 *D* coursier, — *H* d'écume  
 247:40 *D* dans la brume. (*souligné à la mine de plomb, probablement par S.C.*) — *H* lui s'efface  
 248:1 *D* chrétien, <...> voix — *H* chrétien ! d'en haut il <...> voix  
 248:2 *H* croix !  
 248:3 *D O* douce — *H O* douce France, salut ! <...> Gaule !  
 248:4 *H* enrôle  
 248:5 *D* mère, <...> Français — *H O* mère, tes enfants ! Au <...> Français (*corr.* français)  
 248:6 *D* frais — *H* vaillance ainsi  
 248:7 *D* fit (*corr.* fait) <...> gronde (*corr.* gronda) <...> maure — *H* maure  
 248:8 *D* droits Dieu (*subs.* te)  
 248:9 *D, H* Ceins, o ma France ! ceins d'un fleuron immortel (*H.*)  
 248:10 *D, H* Poitiers,  
 248:11 *D, H* Il **accourt contre Islam** ; (*H :*) de Francs une poignée  
 248:12 *D, H* Le suitent, mais tous, (*H, om.*) preux, d'une illustre lignée.  
**La France de Clovis, pressant ses flancs sacrés (*H.*)**  
**Donnait son plus pur sang aux peuples éplorés.**  
 Abdérame sourit : « Guerrier quelle (*D subs.* qui) est l'audace  
 248:14 *D* « Qui — *H* cuirasse ?  
 248:15 *D, H* Sarrasin,  
 248:16 *D* Déroule **alors au vent** son — *H* Déroule, solennel, son  
 248:17 *D* « labarum, fait (*corr.* fu[...] ) — *H* Abdérame !  
 248:18 *D* pâlit, de (*corr.*) ses (*subs.* des) <...> l'oriflamme. — *H* pâlit ; de <...> l'oriflamme.  
 248:19 *D* Francs — *H* s'engage : ils  
 248:20 *D, H* camps.  
 248:21 *D* Le maure est écrasé ; les Francs victorieux :  
 248:22 *D Du glaive* (*souligné deux fois à la mine de plomb, probablement par S.C.*) Jéhovah, <...> eux. — *H*  
 Du glaive, Jéhovah combattait avec eux.  
**Par les boucliers francs, dans sa funeste course,**  
**Le flot maure arrêté (*corr.*), remonte vers sa source.**  
 Ils étaient là ces preux, célébrant la victoire.  
 248:23 *D* preux (*corr.*) célébrant  
 248:24 *H* gloire,  
 248:25 *R* écho *corr.* échos — *D* France, à l'échos — *H* France, à  
 248:26 *D* Renvoyaient (*subs.* mot effacé) le refrain de leur (du au-dessus de de leur *rativé deux fois probablement par S.C.*) chant national — *H* le refrain  
 248:27 *D* « Pharamond ! Pharamond » !  
 248:28 *D, H* « L'ennemi <...> abattu !

## 1896-10-31

- 248:30 31 Octobre *add.* — 31 *corr.* 30  
 248:31 dans *corr.* de  
 248:31 Soirée *corr.* soirée  
 248:35 sur *corr.*  
 248:35 solides *corr.*  
 249:5 me *add.*  
 249:8 n° *add.*  
 249:10 leur *subs.* la  
 249:11 action *corr.* accion  
 249:16 parle *subs.* n[...]  
 249:19 m'éclaireraient *corr.* m'éclairerait  
 249:19 droit à travers *supp.*  
 249:22 a *subs.* au  
 249:33 les *corr.* le  
 249:33 philosophie *corr.* philosophes  
 250:1 leurs *corr.* leur  
 250:2 . *subs.* ;  
 250:3 déjà *subs.* e[...]  
 250:11 nos *subs.* mon  
 250:12 bête *subs.* let[...]  
 250:13 les *subs.* leu[r] — uns *subs.* au[tres]  
 250:15 de *corr.* d'[...]  
 250:16 dégoût *corr.*  
 250:18 les *subs.* ce c[...]  
 250:19 j'ai *add.*

## 1896-11-02

- 250:26 Mois *corr.* Moins  
 250:28 semblables *corr.* semblant  
 250:29 qu'ils recouvrent *corr.* qu'il recouvre  
 250:30 c *subs.* s[...]  
 251:2 je *corr.* j'en  
 251:2 R **Journal I** : 162-165.

D « Les Signes avant-coureurs de la fête. Et pensées du lendemain », [Dissertations et poèmes] : 43-47mss. *Olographe*. Signature : L.-A. G. précède de Tout à toi. Date : 9 Nov. 1896. Le professeur, l'abbé Sylvio Corbeil, a décerné à Groulx la note de 14/15 pour ce travail. A la p. 44, S.C. commente pour la première partie du travail (jusqu'à Je m'arrête à cette comparaison) : « C'est bien. C'est bien. Il y a poésie d'image et le style coule naturellement point de tortillage ». Il ajoute, toujours pour cette première partie : « Inscris au cahier d'honneur : après Hurtubise » Le texte n'a cependant pas été transcrit dans le [Cahier d'honneur de Rhétorique] (1891-1898) (ANQM, SST, #83, t. 18). Pour la partie du texte commençant par : Maintenant passons au lendemain <...> S.C. indique : 2<sup>e</sup> partie Le lendemain. Sur la même p. 45, il commente : « Voilà de la couleurs locales [sic] » et, à la fin du texte, p. 47, il suggère : « Écris dans l'Académicien cette 2<sup>e</sup> partie : Le lendemain de la St Charles ». Groulx transcrit effectivement le 14 ou 15 novembre, ce texte, qu'il titre « Le lendemain de la Saint-Charles », dans l'Académicien (1895-1900) (ANQM, SST, #97) : 180-181mss.

- 251:2 D Après le titre, Les Signes avant-coureurs de la fête. Et pensées du lendemain suivi de **Mon cher Ami**, le texte commence ainsi : § Au



collège, aux approches d'une fête, la discipline nous fait un visage plus souriant. **Dans quelques jours**, c'est la « Saint Charles ». Monsieur notre Professeur ne veut pas qu'elle passe inaperçue ; les vieilles traditions <...> Aussi lui si friand de tableaux d'ordinaire qu'il a **contraint** «Aldéric» l'Homme de la classe — Siècles futurs, vous **ne pourrez** le croire ! — de briser son pinceau de désespoir, à l'instar du Grand Raphaël, cette **fois-ci**, veut bien se contenter de peu. Je ne demande a-t-il dit qu'un

- 251:12 *R* soit *corr.* **sont**  
 251:13 *D* pas du « Béotien ». Ce pauvre Aldéric, qui, pour son malheur  
 251:14 *D* « pas du « Bastien » ; et son amour propre littéraire (amour propre littéraire *souligné par Groulx*)  
 251:16 *R* les *subs.* **ces** — *D* blessé. **Mais** les deux mots riment si bien : qu'v  
 251:19 *D* d'harmonie ;  
 251:20 *D* sombres ;  
 252:1 *R* ne *subs.* **q[ue]** — *D* partout **ce n'est plus que de la** musique.  
 252:2 *D* est **un** près <...> qui chante **sans interruption** du  
 252:3 *R* chantent *subs.* **s[...]** — continuellement *corr.*  
 252:4 *D* si **son** chant me rappelait le chantre du printemps ! ... **Mon voisin de droite** qui n'a pas  
 252:7 *R* je *subs.* **le** — *D* secrètement contre la « gent musicienne » des dards aigus, la flèche acérée de la critique. Tel,  
 252:11 *R* géants *corr.* — *D* Les cyclopes  
 252:12 *D* extérieurs ; ce que j'entends, ce que je vois. Si je descends **dans mon**  
 252:14 *D* et **me** dit  
 252:15 *D* année doit me faire «Académicien».  
 252:16 *D* Immortel !!! La métamorphose ne  
 252:19 *R* hésiter *corr.* — *D* Ainsi, au sortir de sa chrysalide doit hésiter le **jeune papillon**  
 252:22 *D* Je m'arrête à cette comparaison. **Maintenant passons au lendemain de la fête. La Saint Charles est passée et déjà n'est plus qu'un souvenir qui trouvera son tombeau dans la mémoire de plusieurs. Rien de moins gai que le lendemain d'une fête. Partout l'on ne rencontre que des figures empreintes de mélancolie. Il est vrai que la température y est pour quelque chose. Il fait un temps maussade : une** (*corr.* Une) bise qui donne au bocage des voix plaintives, et détache les rares feuilles qui pendent aux branches, puis une pluie, fine, glacée, qui tinte dans les fenêtres avec un bruit monotone, voilà. Pour moi, l'ennui me déborde. Je suis si triste, si bourru, que je ne puis sourire, ni voir personne, et je me tais pour n'avoir pas l'air d'un saule-pleureur après la pluie. Je songe. Et me rappelant la fable « Du lièvre et les grenouilles » qu'on avait chantée la veille, je me plus à établir un parallèle entre l'animal songeur et moi, là, seul dans un coin comme dans un terrier.

C'est bien triste l'automne ! me disais-je, à la vue de ces nuages sombres qui se déroulent dans les cieux, en un immense suaire, comme pour nous signifier que le monde qu'ils recouvrent est bien le séjour de la mort : un tombeau. Et mon esprit roulait sur la pente de la mélancolie, emporté dans ces pensées d'outre-tombe, ne sachant pas qu'il n'est rien qui fait plus mal à l'âme. Si la douleur, cette virile amie, disait Eugé-

nie de Guérin, élève et fortifiée, la tristesse dévaste l'âme. C'est parfaitement vrai ; autrement comment expliquer cette impression pénible qui vous reste au cœur après les heures d'abattement ? Si ce n'est qu'une tempête s'est élevée dans notre âme et que les nuées d'orage, si tu as remarqué, laissent toujours une longue traînée noire après eux.

J'en étais là, quand par bonheur, on sonna de l'étude, « ad libitum ». Laissant là dans le coin où j'avais rêvé, mes noires réflexions, j'allai me réfugier dans l'étude, oasis toujours riant à ceux à qui la vie est un désert. Cette fois-ci, l'étude ne me fut pas qu'un oasis, mais remplissant l'office d'un bon vent, elle eût bien vite dissipé mes nuages.

Et mon titre d'Immortel ? à quoi sert-il, diras-tu avec raison, en voyant un être de ma catégorie manger encore le pain amer de la tristesse ? J'aurai bientôt répondu. C'est que l'Académie fait des Immortels à la façon de ceux de la mythologie païenne, et, s'il faut en croire la fable, le Grand Jupiter lui-même avait ses heures de spleen. (*Fin de cette version*)

- 252:24 à qui *subs.* **dont**  
 252:26 que : qui *dans le texte* — si *corr.* **se**  
 252:29 écureuils *corr.* **éceu[...]**  
 252:31 commencé : **chacun** *supp.*  
 252:32 sautillent *subs.* **b[...]**  
 252:34 arbres *corr.* **abres**  
 253:1 toute *subs.* **trou[pe]**  
 253:2 emparé *corr.* **emparer**

## 1896-11-04

- 253:7 remplie *corr.* **rep[...]**  
 253:10 quart *corr.* **quard**

## 1896-11-05

- 253:17 discours ; académiques *dans le texte* — académiques *subs.* **di[...]**  
 253:17 il *subs.* **et**  
 253:18 serraient *subs.* **en[...]**  
 253:18 . *subs.* ,  
 253:19 n *subs.* ;  
 253:20 **R Journal I** : 166-168.  
**A** « Discours de réception », [Académie Saint-Charles : **Cahier des archives**] (1885-1911) (ANQM, SST, #89, t. 17) : [414]-[415]ms. *Olographe. Signature* : L.-A. Groulx Rhétoricien. *S.d. Écrit pour le 4 novembre 1896.*  
 253:20 **A** Monsieur le Président § Vous témoignez *début de la version A*  
 253:22 **R** sein *subs.* **sie[...]**  
 253:22 **A** cependant ce  
 253:24 **A** Nos jeunes **intelligences** ne font que **de** s'ouvrir au soleil de la littérature et aujourd'hui nous  
 253:26 **R** Académie *corr.* **Acadème** — **A** l'Académie de faire  
 253:27 **R** rayons *corr.* — **A** rayons et  
 253:28 **A** moisson, nous  
 253:30 **A** dévouement  
 253:31 **R** l'académie : l *corr.* **le**  
 253:32 **R** énumérer *subs.* **n[...]**  
 254:3 **A** passé des



- 254:4 A rappeler sans faire surgir **de l'oubli** tout  
 254:5 A solitude, d'abattement, nous venons nous **retremper** dans l'image  
 254:7 A des (*subs.* **une**)  
 254:8 A vie : car, a dit **Ls.** Veuillot, Dieu  
 254:9 R fleurit *corr.* fler[...] — A l'espoir.

§ Ce **jour du** 4 Novembre, Monsieur le Président, si riches pour nous d'émotions, sera <...> mémoire. *Fin de la version A*

1896-11-06

- 254:14 triste **partout** *supp.*  
 254:20 semble *corr.*

1896-11-13

- 254:25 je *subs.* j'[ai]  
 254:29 ; *subs.* :  
 254:30 des *corr.* **de**  
 255:1 l'on *corr.*  
 255:2 a *subs.* e[...]  
 255:3 manquer *corr.*  
 255:3 à *corr.*  
 255:5 c' *subs.* **il**  
 255:5 c' *subs.* **d[u]**  
 255:10 ma *corr.*  
 255:12 écrin *corr.*  
 255:13 la *subs.* **ta**  
 255:15 sont *corr.*  
 255:21 vous *subs.* **m[...]**  
 255:22 occupations *corr.*  
 255:25 amener *corr.*  
 255:27 sont *subs.* **sera**  
 255:28 ces *corr.* **cett[e]**  
 255:30 de *subs.* **l'**  
 255:34 quand *corr.* **que**  
 255:37 entre *add.*  
 255:38 ne *subs.* **s[aurait]**  
 256:2 : *subs.* ,  
 256:3 Quelle *corr.*  
 256:5 chers *corr.* **chères**  
 256:20 sentiments *corr.*

1896-11-14

- 256:25 matin *corr.*  
 256:38 est *subs.* **elle**  
 257:1 parmi *corr.*  
 257:1 fumeurs *corr.*

1896-11-18

- 257:5 fortune *subs.* **p[...]**  
 257:6 porter *corr.* **portés**  
 257:7 promettant *corr.*

## 1896-11-19

- 257:12 *Les lettres initiales de chaque vers de cet acrostiche sont écrites verticalement.*
- 257:20 peine *corr.*
- 257:21 faut *corr.* fu[...]
- 258:3 tu *corr.* tes
- 258:5 humaniste *corr.* humanistes
- 258:5 de *add.*
- 258:7 pas *add.*
- 258:11 contiennent *corr.*
- 258:12 émotions *subs.* él[ans]
- 258:13 fus *subs.* n[...] — mon *subs.* c[onfident]
- 258:15 ; *subs.* ;
- 258:17 de *corr.* des
- 258:19 flétrics *corr.* flé[...]
- 258:21 cœur *corr.*
- 258:21 laissé *subs.* e[...]
- 258:26 connu *subs.* ai[ma]
- 258:27 Adieu *Fin du Journal.* La page suivante, 176, qui date du début septembre 1896 est donnée en *Notex* du 6 octobre 1896. Puis cinq feuillets ont été arrachés. Il n'est pas impossible que la page 176 n'ait été conservée que parce qu'elle constitue le verso de la page 175. Nous avons choisi de ne pas mettre cette page dans le texte du *Journal* proprement dit, puisque Groulx en a décidé ainsi et qu'au lieu de l'insérer dans le *Journal* selon l'ordre chronologique, il l'a reléguée à la fin du cahier qui lui servait alors de brouillon.



## JOURNAL II

261:1 *Un paraphe ondulé encercle toute la signature.*

### 1896-11-24

262:3 24 *corr.* 14 — *La date est écrite en diagonale entre deux lignes parallèles discontinues.*

262:3 « *Fac et spera* » *add.*

262:4 **R** **Journal II** : 1-2.

**D** [A mon journal], [**Dissertations et poèmes**] : 60. *Olographe. S.d. Écrit entre les 17 et 24 novembre 1896. Au bas de la page 60 découpée aux trois quarts, la quatrième strophe précède du dernier vers de la troisième strophe qui, bien que découpé horizontalement, semble être identique à R : Et chercher à s'êtrindre en un long long baiser ! La page découpée contenait sans doute tout le début du poème, qui devait se continuer au verso, sur la p. 61, avant le début du texte sur la Sainte-Cécile (voir Notex de 1896-11-25). Toutes les corrections à la mine de plomb sont de la main de son professeur, l'abbé Sylvio Corbeil. De lui aussi, ces commentaires : « Vers faibles — idée poétique ».*

**A** « A mon journal », **Académicien** (1895-1900) (ANQM, SST, #97, t. 6) : 205ms. *Olographe. Signature* : Par L.-A. Groulx Rhétorique. *Date* : 9 janv. 97.

262:5 **A** *Après le titre* : A mon journal, le premier vers se lit ainsi :

**Quand viennent les beaux jours et les landes fleuries,**

262:6 **A** ruisseaux **folârent** dans

262:8 **A** chœur **sur** l'herbe

262:9 **A** bois **se modulent** des

262:10 **A** L'on rencontre **parfois, aux plaines encaissées,**

**Ou bien encor au fond de quelque vallon frais,**

**Croissant loin des regards, deux fleurs entrelacées,**

**Comme pour s'appuyer pendant les jours mauvais.**

262:14 **A** L'un **sur** l'autre (*cette strophe est la quatrième dans cette version*).

262:15 **A** soleil, < ... > **reposer,**

262:16 **A** parfums **s'échanger** les délices,

262:17 **A** baiser.

262:18 **D** l'abeille, — **A** **Dans leur étroite union, elles sont pour** l'abeille, (*cette strophe est la troisième dans cette version*).

262:19 **D** Qu'un seul palais (*tente écrit au-dessus par S.C.*) orné de **leurs mêmes** couleurs ; — **A** **Une tente embaumée aux brillantes** couleurs ;

- 262:20 *D* Papillon (**ne** *add. par S.C.*) trouve en eux qu'une tente (**amphore** écrit au-dessus par S.C.) vermeille, — *A* Et pour papillon s'ouvre une **amphore** vermeille
- 262:21 *R* Où *subs.* **Ça**
- 262:22 *R* union *subs.* **alliance** — *A* Tel est, **o** confident, de notre **alliance** intime
- 262:23 *A* **L'image** très fidèle ; et c'est en s'épanchant
- 262:24 *A* **Quand** il est **allangui**, que le cœur se ranime
- 262:25 *A* Comme **sous l'arrosoir**, renait la fleur **au champ**. (*Fin du poème : la sixième strophe est supprimée dans cette version.*)
- 262:31 je *subs.* **p[...]**
- 262:32 , *subs.* :
- 263:1 parfaite *corr.* parfait — même *subs.* **e[...]**

## 1896-11-25

- 263:12 *R* **Journal** II : 3-7.
- D* [La « Sainte-Cécile »...]. [**Dissertations et poèmes**] : 61-65. *Olographe. [ca 25 novembre 1896]. La page 61 a été découpée et seules subsistent les sept dernières lignes. La première de ces lignes, ayant été amputée de moitié horizontalement, est difficile à reconstituer. Mais elle se lit sans doute comme dans R : Hier soir donc c'était la Sainte-Cécile. En outre (ces deux derniers mots apparaissent clairement). Corrections à la mine de plomb par l'abbé Sylvio Corbeil. Outre le début de ce texte, la p. 61 contenait presque certainement la fin du poème « A mon journal » (voir *Notex de 1896-11-24*)*
- 263:12 *D* *Début de cette version* : [Hier soir donc c'était la Sainte-Cécile]. En outre de la musique dont sont toujours **abondamment** surchargés nos programmes, du reste, celui d'hier annonçait
- 263:14 *R* une *corr.*
- 263:15 *D* Auclair *ptre.*
- 263:17 *D* leurs **riches** accords **etc.** la **musique de la voix** (l'harmonie de la **parole oratoire**, *corr. par S.C.*) l'emporta sur les **modulations de l'instrument**.

Monsieur Auclair, encore jeune prêtre, à l'aide de talents brillants et d'un travail assidu, s'est placé à l'avant garde de la phalange thérésienne. Et outre le plaisir bien naturel que nous éprouvions de l'entendre pour la première fois, il faut ajouter que la renommée, à qui les anciens donnaient cent bouches et pour cause, l'avait bien quelque peu grandi dans notre admiration. Son passé au (Squi) Séminaire qui n'est pas très reculé, fait que le souvenir de Monsieur Auclair est encore fort vivace chez la génération actuelle. Et les faits et gestes du grand acteur d'il y a dix ans, sont encore de l'histoire contemporaine pour nous. Grâce à ces diverses recommandations, l'on s'imagine si le conférencier était un sujet intéressant

- 263:20 *R* Pour l[**a**] *supp.*
- 264:1 *R* assez *corr.* ase[...]
- 264:3 *R* salle *corr.*
- 264:7 *R* précédé *corr.* précédée
- 264:9 *R* brillants *corr.* brillant
- 264:15 *D* dommage que le **génie de la langue** ne nous permette de dire : dévorer des oreilles. L'expression me servirait si bien en cette occurrence. Et quand (le *supp.*) il prend fantaisie au Pro-



fesseur de nous lire de ce grec baroque. (S.C. a raturé le c et a enlevé 2 point) et mal né pour les oreilles, comme nous aurions plaisir à le dévorer !

Quand parut le conférencier tant désiré, j'ignore pour quelle raison, je ne pus (corr. puis) m'empêcher de songer à une parole de Mde Sévigné, où elle dit qu'« il est certaines figures qu'il ne faut voir qu'à travers un voile et avec indulgence » ; et incontinent cette réflexion me revint : et la beauté, qu'est-ce réellement, si ce n'est un vernis qui s'efface sous le souffle des ans, comme la feuille perd sa verdure aux atteintes de l'automne ! (subs. ?) Sa figure plaît (corr. plair[...]) cependant par son expression de bienveillance et de franchise ; d'ailleurs, beaucoup d'autres qualités rachètent ce qu'elle pourrait avoir d'irrégulier. Sa voix est cultivée et harmonieuse ; elle coule douce et sait trouver au besoin des accents mâles. Imaginez

264:19 R eu add.

264:21 R dévorer corr.

264:28 R souffle corr.

265:1 D qui, à

265:3 D § Il aime

265:3 D discours sont remplis

265:4 D On sent que

265:5 D Saint-Laurent. Le titre de sa conférence fut celui-ci « La jeunesse catholique à Reims ». Pendant 1 ½ heure (corr. hr) qu'il nous tint sous le charme de sa parole, il nous fit part des impressions que lui a laissé le congrès des jeunes étudiants catholiques de France, tenu à Reims, au mois de mai de l'an dernier. Monsieur Auclair eut l'heureuse fortune de prendre part à ce congrès que les champions mêmes de la cause catholique avaient tenu à honneur de présider. Le sujet, certes, ne manquait pas d'intérêt. Pouvait-on choisir mieux ? Et quand il eut terminé,

265:7 R a subs. ont

265:9 R, subs. : — auquel add.

265:11 R ne subs. ma[nquait] — certes, et supp.

265:14 R Que subs. Quan[d] — D Que nous les admirions ces jeunes étudiants dans leur noble projet de bouter hors de France (de paralyser add. à la mine de plomb par S.C.) le Juif et le Franc-maçon qui se partagent la patrie, mais qui, Dieu merci ! ne sont pas encore la France ! Et nous-mêmes que nous nous sentions fiers de pouvoir recueillir dans cette maison

266:4 R solides, add. — D généreux,

266:6 D N'avons-nous pas la même cause à défendre, les mêmes combats à soutenir ?

266:7 R ont subs. e[st] — D levé

266:8 D Canadiens (corr. canadiens) — français

266:10 R ; la corr. .La — D la (subs. et) francophobie. Sachons donc avoir la même vaillance que nos jeunes amis (de subs. que nous puis supp. — que nos jeunes amis subs. d'un passage effacé que nous ne pouvons reconstituer ; S.C. a écrit cousins en-dessous de amis) d'outre-mer (add.) si nous avons les mêmes combats. Ne laissons pas rouiller (corr. rouillé) les armes que nous ont laissées nos pères. Combattons. Dieu dans le champ du dévouement fait germer et fleurir la victoire. (Fin de cette version.)

## 1896-11-28

- 266:17 songez *corr.*  
 267:1 liberté *subs.* **vacance**  
 267:6 Près *subs.* **Auprès**

## 1896-12-04

- 267:9 rhumes *corr.* rhus[...]

## 1896-12-15

- 267:12 n'est *subs.* **ne**  
 267:12 ce *subs.* **c'est**  
 267:16 féminine *corr.* féminin  
 268:2 Toutes *corr.* Tous  
 268:6 échos *corr.* écho  
 268:9 murmure *corr.* murmurent  
 268:9 l'Océan : l' *corr.* **le**  
 268:14 ou *subs.* **qu[...]**  
 268:17 profondément *subs.* **for[tement]**  
 268:24 à *subs.* **q[...]**  
 269:3 la *corr.* **le**  
 269:4 moments *subs.* **monu[ments]**

## 1896-12-16

- 269:8 l'admiration : l' *corr.* **le**  
 269:11 (pic altier) *add. postérieure en interligne après éloquence. et au-dessus de* Quelle fougue  
 269:15 ac[tions] : ac- *dans le texte, à la fin de la ligne*  
 269:22 seul contre tout un peuple *add.*  
 269:24 forte *subs.* **fer[me]**  
 269:28 secouant ses chaînes *add.*  
 269:29 aux doux noms de patrie et de religion *add.*  
 269:29 son *corr.* **sa**  
 269:32 puissent *corr.* puisse  
 270:1 resta *subs.* **ce** puis *corr.* reste  
 270:2 quoiqu' *corr.* **quoqu'**  
 270:3 Daniel O'Connell : *la dimension des lettres est doublée.*  
 270:4 les *subs.* **un**  
 270:8 imparfait *subs.*  
 270:10 glorieuse *subs.* bien  
 270:19 dit *corr.*  
 270:21 et *corr.*  
 270:21 elle *add.*  
 270:23 Jour *corr.* jour  
 270:24 dans *subs.* **un**  
 270:25 parlé *corr.* **pr[...]**  
 270:31 d'une *subs.* **du**  
 270:33 désespéré *subs.* **résigné, contrit**  
 270:37 une *subs.* **la**  
 270:38 Les oiseaux <...> d'ailes *add.*  
 270:39 funèbres *subs.* **lugubres**

## 1896-12-17

- 271:10 le *subs.* **ce**  
 271:12 du *subs.* **e[...]**



- 271:13 au *subs.* **en**  
 271:20 d' *subs.* **u[ne]**  
 271:20 manière *subs.* **s[...]**  
 271:20 par *add.*  
 271:23 quand *corr.* **que**  
 271:24 auront *subs.* **ce**  
 271:25 l' *subs.* **une**  
 272:2 ignorent *corr.* **ignore**  
 272:7 moi-même : moi-me *dans le texte*  
 272:8 m' *add.*  
 272:9 est *subs.* **il**  
 273:1 Oder *corr.* **A[...]**  
 273:7 souveraine *corr.*  
 273:22 Ne *corr.*  
 274:10 Son *corr.* **Sont**  
 274:12 penchés *corr.* **Penchés**  
 274:13 celeste *corr.* **celester**

## 1896-12-31

- 274:26 corrige *corr.*  
 274:28 aux *subs.* **à la**  
 275:19 *Les variantes de ce texte sont données en Notex de 1896-06-05.*  
 276:22 Par L.-A. Groulx : la dimension des lettres est doublée.

## 1897-01-08

- 276:27 **R Journal II** : 25-29.  
**D** « Ce que peut un rayon de soleil ». « Lettre à un ami », [Disser-tations et poèmes] : 66-69. *Olographe. Signature* : L.-A. Groulx. *Date* : 12 Janvier 1897. *L'abbé Sylvio Cosbeil a décerné à Groulx la note de 17.5/20 pour ce travail. Nous reproduisons ses commentaires au fur et à mesure.*  
 276:27 **D** — **Ce que peut un rayon de soleil — Lettre à un ami.**  
 § D'abord, **mon cher Ami**, ne crois pas que je vienne donner  
 276:29 **D** Vu **notre** qualité de rhétoriciens, **nous** n'avons pas encore sucé  
 276:31 **D** physique, **ce** « Saint des Saints » de Monsieur Pilon, **nous** est (*add.*) encore fermé à **nous**, Gentils.  
 276:34 **R** nos *subs.* **s[...]** — ces *corr.* **ses** — **D** soit **permis** de porter la poussière de nos **pieds** sur les sacrés parvis.  
 276:35 **D** restées  
 277:1 **D** malfaisants de la soirée du cinq novembre **que tu te rappelles** — **engins** entêtés — « **dura cervice** », qui **ne voulurent** se prêter à aucune expérience. Encore leur gêne est-elle excusable : c'était la première fois qu'ils paraissaient **sur le théâtre**. (*S.C. commente ainsi ce passage* : « pas réussi ». *Après malfaisants il tire un trait et écrit* : « interrompez ici et dites : malfaisants ... Mais je ne veux pas médire de la Physique ».  
 277:2 **R** entêtées *corr.* **enten[...]**  
 277:5 **R** mes *corr.* **mo[n]**  
 277:6 **D** soleil. N'aie  
 277:7 **R** Ce *subs.* **C'e[st]** — **D** t'offusque (*S.C. commente* : « brûle : va avec tropical — offusquer : dites alors : un rayon du midi éclatant ») la vue : **ce**  
 277:8 **D** collégial. **Huit** jours de vacances, **ce** n'était pas bien long. Aussi

- 277:11 *D* prolonger le **temps**. Qui aurait pu faire comme Josué, à Gabaon et dire au **Soleil** : « **Soleil, stop here, arrête-ici**, pas n'cût (n' corr. ne) été besoin de faire le midi (le midi *add.*) du (*subs.* **le**) coup
- 277:13 *D* tenté l'**aventure** rata
- 277:17 *D* <...> blasphémateur. »
- § **Il s'en est suivi** qu'avec toutes nos veillées, (*Pour ce paragraphe et le suivant, S.C. écrit en diagonale sur les pp. 67-68* : « **C'est original** »).
- 277:19 *D* nous **porte à** dormir **même** à la classe de grec : chose inouïe !... Et **quand** c'est Démosthène qui **est** à la tribune et **que** Philippe est là qui, sous le **nom** de l'examen
- 277:20 *R* pourtant *add.*
- 277:21 *R* les *corr.* **la**
- 277:23 *D* s'endorment **et** ont <...> tristes **et** des
- 277:24 *R* animaux : aminaux *dans le texte*
- 277:25 *D* lui-même (**o tempora ! o mores !**) gagné
- 277:26 *D* dissimuler de longs bâillements dans le coin de la classe.
- § Mais voyons.
- 278:1 *R* chaos *subs.* **cho[...]**
- 278:2 *D* de faits, de circonstances **et** de récits. L'obscurité
- 278:3 *R* et *subs.* **q[ue]** — *D* irradie ; allons : « fiat lux ».
- 278:6 *D* phrase, **toutes** les
- 278:8 *D* rencontra **tant d'approbation**. Et les mânes de Démosthène
- 278:10 *D* Moi-même, **lis** comme
- 278:12 *D* âge ! exclames-tu.
- 278:12 *R* huit *corr.* huit — *D* dix-huits, le cœur.
- 278:13 *D* que **dix** ? Et
- 278:15 *D* et **descendant** vers <...> teinte, morne, funèbre, sur tout. <...> des Monts d'Oka.
- 278:20 *R* ! *subs.* ? — *D* instant, ce
- 278:21 *R* courant *corr.* courant — *D* courant d'électricité **dans** la classe. (*Correction de S.C.* : « réveil de gaieté (dans la classe *supp.*) chez les confrères ». *Pour le reste du paragraphe, ce commentaire* : « obscur ».)
- 278:23 *D* se dissipe, et
- 278:24 *D* figures. **Toutes les têtes se redressent** et quand la cloche sonna, nous semblions guéris du sommeil **et de l'ennui**.
- § **Quel** est donc le secret
- 278:27 *R* Les *subs.* **0[...]**
- 278:28 *D* Parfois derrière un **vieux** mur, (*Commentaire de S.C. pour le reste du paragraphe* : « vous semblez vous égarer sur une 2<sup>e</sup> pensée laissant la première »)
- 278:29 *D* verra **des fleurs**, croître <...> sur **leurs tiges du côté** où le soleil luit. **A elles comme à nous, il faut de la lumière**. Et **si parfois, tu as remarqué, que** mon cœur **s'approche, tend** vers toi : **c'est que je** cherche un rayon d'amitié. (*Fin de cette version*.)

1897-01-14

278:34 *R* **Journal** II : 29-32.

*A* « Attachons-nous à l'Eglise », **Académicien** (1895-1900), (ANQM, SST, #97, t. 6) : 267-268mss. *Olographe*. *Signature* : L.-A. Groulx Rhétorique. *Date* : 27 Mars 1897.



- 278:34 *A* *Après le titre* : Attachons-nous à l'Eglise, le texte débute ainsi :
- Je viens de parcourir un volume des « Illustrations du XIX<sup>me</sup> siècle ». Bien des gloires pures se sont offertes à mon admiration. Les Moreno, les Montalembert, les Veuillot, les O'Connell, les Winthorst, quels puissants athlètes que ceux-là ! Ces hommes furent grands par la lutte, parce qu'ils ont combattu le grand combat (*corr.* combats). Les pages de leur histoire sont encore toutes frémissantes des grands coups d'épée qu'ils ont portés. C'est qu'en effet la tâche fut ardue.
- Le début de ce siècle s'ouvrait au milieu d'une tourmente révolutionnaire
- 278:36 *R* aigle *corr.* aigles
- 279:2 *A* sacrées (*subs.* saintes)
- 279:3 *A* monarchie. La tempête a continué. Tout le cours de notre âge n'est
- 279:4 *A* mort : c'est l'esprit de nouveautés, d'innovations luttant contre l'esprit des vieilles traditions. L'on voudrait tout saper, tout niveler. Les plus saintes institutions ont dû subir les assauts (*add. au-dessus de coups subs. courants*) des démolisseurs. L'Eglise.
- 279:5 *R* luttant *subs.* e[...]
- 279:6 *R* innovation *corr.* innovations
- 279:8 *R* institutions, ont dans le texte
- 279:9 *R* ont **du** subir leurs coups ; *add.*
- 279:10 *A* déjà si <...> inébranlable ?
- 279:11 *R* grands *corr.* grand — *A* plus fiers conquérants <...> se réduire
- 279:13 *A* l'enseignement ne suffit pas encore. La coupable humanité (*corr.* humanités) s'efforce toujours d'ébranler ce qui est immuable et éternel. Elle
- 279:16 *A* destruction. Mais <...> sa propre ruine, elle y court comme entraînée par la fatalité : ressemblant
- 279:19 *R* sans *add.* — *A* falaises de l'Océan et
- 279:19 *R* cesser *corr.* cesse — *A* cesser, <...> crie surtout bien
- 279:22 *A* esclaves de la « milice diocésaine » et de l'« Inquisition ».
- Et cependant dans la débâcle générale, les sociétés ne se seraient-elles effondrées, si ces hommes ne s'étaient trouvés là pour enrayer la catastrophe ? C'est à ces enfants d'une société divine qu'on se refuse à reconnaître, à ces âmes généreuses qui, comme les preux des vieux temps, ne quittent jamais l'armure de fer et dorment tout bardés sur le champ de bataille, oui c'est aux catholiques que le monde doit son salut. Au milieu des trépignements humains et
- 279:23 *R* tempêtes *corr.* tempêtes[...]
- 279:24 *R* elle *subs.* i[I]. — *A* l'Enfer, admirons l'action de l'Eglise. Son
- 280:1 *R* sûrement : sûrent dans le texte *corr.* sûre — *A* sûrement. Elle
- 280:2 *R* pacifique *subs.* f[...]. — *A* sanglante et
- 280:5 *R* qui [est] encore : qui encore dans le texte — *A* ce qui est solide <...> vieilli, Elle
- 280:6 *R* nouvel *corr.* nouvea[u]
- 280:7 *A* gîte.
- Attachons-nous à l'Eglise, c'est là qu'est le salut. (*Fin de cette version*)
- 280:12 attendue *subs.* d[epuis]

280:13 pas add.

1897-01-15

- 280:25 jolis *subs.* **p[aysages]** — paysages *corr.*  
 280:28 dans *subs.* **com[...]** — Le langage du couchant —  
 281:1 **R Journal II** : 33-34. — Le langage du couchant —  
**D** « La prédication du couchant ». [**Dissertations et poèmes**] : 87-88. *Olographe. Après le titre* : « **Cœli enarrant gloriam Dei** ». S.d. *Écrite probablement en mars 1897 (avant le 25). Contrairement aux autres travaux contenus dans ce cahier, aucune note n'a été attribuée à celui-ci.*  
**J** « La prédication du couchant ». Un feuillet détaché (14 cm × 12 cm) écrit recto verso, collé à la p. 33 du **Journal II**. *Version non datée, mais postérieure à la version N et antérieure aux versions A et P, donc écrite entre mars et le 4 décembre 1897. Le bas du feuillet a été déchiré et le verso porte rev[...] et [...]bandonner sur deux lignes différentes dans le sens contraire de l'écriture du poème.*  
**A** « La prédication du couchant », **Académicien** (1895-1900) (ANQM, SST, #97, t. 6) : 381ms. *Olographe. Signature* : L.-A. Groulx Phil. 1<sup>re</sup> année. *Date* : 4 Décembre 1897.  
**P** « La prédication du couchant », **Recueil de morceaux personnels** : 44-45. *Olographe. La mention* : Rhétorique à la fin du poème fait référence à la rédaction initiale datant de l'année de Rhétorique. *Cette version non datée a probablement été écrite entre le 22 septembre 1897 et le 13 janvier 1898, alors que Groulx est en Philosophie I.*
- 281:1 **D, J, A, P La prédication du couchant**  
 281:2 **R** empourpré *subs.* [**de feu**] *mots effacés* — de *subs.* **en** — **D, J, A, P** **Astre divin!** quand <...> flamme (**A, P**)  
 281:3 **D, A, P** Avec le jour (**A**.) je te vois immerger ;  
 281:4 **R** **Que** *subs.* **Et** — sur les monts *subs.* *mots effacés* — **D** **Quand** sur les monts, comme — **J** **Quand** sur les monts, **ainsi qu'une** (*subs.* comme un long) — **A, P** **Quand** sur les monts, **ainsi qu'une** oriflamme,  
 281:5 **R** Se déployant, tes feux vont *subs.* **Qui [sur les] monts, en feu va** — **D, J, P** déployant <...> s'allonger (**P**.)  
 281:6 **J, A** s'enflamme ... — **P** s'enflamme ;  
 281:7 **J, A, P** Ah ! l'âme **alors se réveille** à la foi, (**J**)  
 281:8 **D** **Ou quand** l'Amour <...> lyre — **J, A, P** Elle s'exalte aux accents de la lyre, (**J, om.**)  
 281:9 **J, A, D** Et ta splendeur ne brille en vain, o roi !  
 281:10 **R** O *subs.* **En** — **J** **Oui**, flots <...> porphyre,  
 281:11 **R** tes *subs.* **vos** *subs.* **ces** — **D, J, A, P** vos sublimes beautés  
 281:12 **D** Se reflétant (*corr.* Se réflétant) <...> altièrre — **J, A, P** Se reflétant <...> altièrre  
 281:13 **D, J, A, P** moi (**D**.) d'immortelles clartés.  
 281:14 **D, J, A, P** Tu vais, **Soleil** (**J, P** soleil), projeter  
 281:15 **D, J, A, P** **Sous** d'autres cieux ; (**J**.) mais **au bord du couchant** (**P**.)  
 281:16 **D** **Où, le front ceint du nimbe de la gloire**, (*subs.* continuant un long sillon de non *supp.*) — **J, A, P**, **Où, le front ceint du nimbe de la gloire** (**P**.)  
 281:17 **J, A, P** en feu s'avance triomphant, (**J, om.**)  
 281:18 **D, J, A, P** Roule **en vainqueur** (**A**.) sur  
 281:19 **D, J, A, P** Un nom, un nom, **le nom** du Créateur (**A**.)



- 281:20 *D, J, A, P* En **traits géants**, (*J, om.*) se trace sur ta route, (*J, P, om.*) — *D* **brillants** à la mine de plomb au-dessus de **géants** non *supp.*. *Ecriture de l'abbé Sylvio Corbeil ?*
- 281:22 *D, A* feux, — *J, A, P* voûte.
- 281:23 *D* les cieux — *J, A, P* *Les cinq vers* : De ce grand nom <...> sacrés replis *ne sont pas repris.*
- 281:24 *R* Peut éclipser des myriades d' *subs.* **Semble briller** (*subs. cli-gner*) **plus que dix mille** — *D* d'étoiles.
- 281:25 *R* des phares *corr.* un phare — *D* **Ce sont pour moi** des
- 281:26 *R* mon cœur dissipent *subs.* **mes yeux enlèvent** — *D* les voiles
- 281:27 *R* En Eclairant les *subs.* Eclairant **en moi ses** — *D* ses plus **secrets** (*subs. sacrés*) replis
- 281:28 *D* lambris — *J, A, P* Je crois alors **que ce pur coloris,** / **Que tout cet art**, que ces pompeux lambris (*A, P,* — *P* ce grand à la mine de plomb au-dessus de **tout cet** non *supp.*.) /
- 281:29 *R* Dont s'est <...> la Toute Puissance *add. d'une encre différente en interligne* — *D* paré **cet univers** — *J, A, P* paré **notre univers** immense (*A, P,* )
- 281:30 *D, J, A, P* Toute-Puissance (*D ...* — *A;* — *P:* )
- 281:31 *D* Oui je
- 281:32 *R* put *corr.* **peut** — *D, J, A, P* ouvrier **que** (*J, A:* ) Dieu ! (*P!* *om.*)
- 281:33 terminer *corr.*
- 281:34 empêché *corr.* empêcher

## 1897-01-22

- 282:12 tout *subs.* **cont[ent]**
- 282:13 l'air *corr.* **lair**
- 282:13 le *subs.* **s[ui]vre**
- 282:16 n'a *corr.* **na**
- 282:17 long *corr.* longs
- 282:17 que **ne** *supp.*
- 282:20 germination *corr.* **gem[...]**

## 1897-01-25

- 282:36 Notre nouveau *subs.* **en nous voyant dans un**
- 282:36 était *add.*
- 283:1 analyses *corr.* **anales**
- 283:2 Monsieur Corbeil *add.*
- 283:4 auteurs *corr.*
- 283:4 bien *subs.* **l[e]**
- 283:5 les *add.*
- 283:8 interrompant leurs prières *add.*
- 283:11 corniche *subs.*
- 283:12 près *corr.* **prêt**
- 283:13 Rhétoriq[ue] *Les deux dernières lettres de ce mot écrit à la limite de la marge inférieure n'apparaissent pas dans le texte. — Donc <...> ineffables add. écrite verticalement dans la marge*
- 283:16 , *subs.* ,

## 1897-01-28

- 283:21 son *subs.* **notre**
- 283:22 le *corr.* **la**
- 283:22 succèdent **bien vite** *supp.*
- 283:25 entourée *corr.* entourés
- 283:26 funèbre *subs.* **où**

- 284:1 désormais *add.*  
 284:3 dans sa frayeur <...> époux *add.*  
 284:18 marchait *corr.* marchant  
 284:19 ce *subs.* le  
 284:20 banni *corr.* — à jamais *add.*

## 1897-02-07

- 284:33 haut *subs.* bas  
 284:34 , *subs.* :

## 1897-02-13

- 285:2 *R* **Journal**, II : 40-42.

*O* « Dura lex, sed lex A Monsieur l'Académicien Groulx », **Académicien** (1895-1900) (ANQM, SST, #97, t. 6) : 223-227mss. Autographe. Signature : Amicus. Date : 25 fév. 1897. Le texte de Groulx, « L'Amitié », avait été transcrit sur les 2 feuillets arrachés entre les pages 218 et 219 de l'**Académicien**. Groulx a même dû recopier, sur la p. 219, la fin du texte précédent qui se trouvait sur un des feuillets arrachés. Une autre version de « Dura lex, sed lex » a été retrouvée à la FLG. 2 feuillets dactylographiés. 33 cm x 20 cm. Signature autographe : ]. Alfred Langlois Président de l'Académie. Date : 25 février 1897. Alfred Langlois a lu son texte à l'Académie Saint-Charles à la séance du 26 février 1897 (voir **Académie Saint-Charles. Cahier des rapports** (1885-1900), (ANQM, SST, #89, t. 2) : 247ms.). Émile Léger a copié dans son **Journal** (p. [4.]-[6]mss) « L'amitié » selon Amicus. Avant de reconstituer le texte de Groulx, A. Langlois écrit : « Monsieur l'Académicien Groulx avait écrit un article : il l'a enlevé. Il est à jamais regrettable que notre journal ait été dépouillé d'une de ses plus jolies fleurs peut-être, et qu'il l'ait été par l'horticulteur lui-même à qui elle avait coûté des soucis. En vérité la juste punition d'une faute presque irréparable sera, pour l'auteur, non pas de passer sous ma férule, mais de voir son travail délabré, ses pensées meurtries, son élocution rendue à coups de crayon, dans une modeste étude que je risque de l'« Amitié ». Je suis heureux de la lui dédier dans la persuasion qu'il s'inclinera sous la sanction qu'il mérite : « **Dura lex, sed lex** ». La pièce, malheureusement, a été détruite... Si ma mémoire fait défaut je donnerai par là même à l'auteur une belle occasion de nous faire oublier qu'il fut coupable (...) »

*Nous reproduisons le texte de Groulx, tel que rapporté par Alfred Langlois dans l'Académicien, en omettant les commentaires insérés dans le cours du texte.*

- 285:4 *R* que *corr.* — panse *corr.* pense  
 285:4 *R* la *corr.* le  
 285:13 *R* années *corr.*  
 285:15 *R* La véritable amitié *corr.* Les véritables amitiés  
 285:26 *R* les *subs.* et  
 285:30 *R* exploré *subs.* ef[...] — *O* § L'amitié est une douce chose, et qui saurait dire les plaies du cœur que panse le souvenir d'un tendre ami (...). Après Dieu, **qui** a la première place en **vous** ? **Qui vous** remplit tout entier ? **Ne vous sentez-vous pas moins mélancolique et moins sombre ? Mais voyez donc : voici un**



**nom écrit de flamme ! Il vous suit partout ; il est comme le centre vers lequel convergent toutes vos affections : il a le secret de vous faire sourire. Oui, vous avez rencontré cet ami, je ne sais plus quel jour, ... c'était dans un de ces moments où l'âme s'affaisse et pleure. Vous cherchiez un compagnon capable de sécher vos larmes : il était là... il vous ouvrit ses bras (...) Pourtant (...) tout n'est pas rose dans la vie, même dans la vie d'amitié. Quand cette noble passion est parvenue à greffer l'une sur l'autre deux belles âmes, quand il semble que la vie n'est plus un fardeau, que de soins délicats, que de fines attentions ne faut-il pas pour éviter que la nouvelle pousse ne s'étiole et périclite. C'est que l'amitié est une plante précieuse qui ne croît pas sur n'importe quel sol. C'est qu'après tout elle est une fleur du ciel ; que la terre pour elle est une marâtre où elle se transplante et fleurit parfois... mais comme l'oranger dans nos serres, qui demande l'atmosphère de son pays (...) Mais il est (...) un sort plus cruel encore, un sort que regrettaient Louis Veuillot, parce qu'il en avait été plusieurs fois victime. C'est qu'après la rencontre et quelque temps d'intimité vient le moment de la séparation. Il y a des fleurs d'amitié qu'on avait semées et qui naissent, et qu'il nous faut quitter quand leurs parfums sont plus doux (...) une épave de son jeune âge sombre (...) Ah ! (...) le dix-neuvième siècle se vante d'avoir tout approfondi et tout sondé, à la lueur du flambeau de son génie — Le siècle des lumières — Mais il est encore un lieu qu'il n'a pas visité, un mystère qu'il n'a pas éclairé : ce lieu, ce mystère, pauvre cœur humain, c'est toi.**

## 1897-02-14

- 286:4 ou *subs.* q[...]  
 286:5 châtier *corr.*  
 286:5 et *add.*  
 286:10 et *subs.* en  
 286:15 mais *add.* au-dessus de **dont** non *supp.*  
 286:17 semées *corr.* semés

## 1897-02-19

- 286:24 **R** **Journal II** : 43-44.  
**A** « A mon ami A... », **Académicien** (1895-1900) (ANQM, SST, #97, t. 6) : 320ms. *Olographe. Signature* : L.-A. Groulx Philo 1<sup>er</sup>. *Date* : 2 Octobre 1897.  
**P** « A mon ami Alfred Chamberland », **Recueil de morceaux personnels** : 43. *Olographe. S.d. Addition postérieure à la mine de plomb* : « Rhétorique ». *Référence à l'année de la rédaction originale, et non à celle de cette transcription qui date probablement de 1898 ou 1899, alors que Groulx est en Philosophie I ou II. Les nombreux ajouts et corrections à la mine de plomb sont probablement, à l'instar de « Rhétorique », bien postérieurs à cette transcription. Ce sont sans doute les corrections apportées par Groulx le 8 mai 1901 pour la version J.*  
**J** « Fleurs d'amitié », **Journal V** : 40. *À la date du 9 mai [1901] Groulx écrit* : « Hier soir, je me suis amusé — on s'amuse à tout âge, même à 22 ans — à corriger un bout de poésie que j'avais autrefois glissé dans un des cahiers de mon ami Alfred Chamberland. Il y a bien près de trois ans que je n'ai

pas ajusté de rimes. Mon luth, si les vents et les pluies ne l'en ont pas arraché, est encore suspendu aux saules du rivage depuis les beaux jours de la rhétorique. Le silence eut dû être la loi de son existence : qu'il ne l'enfreigne plus jamais, si ce n'est pour émouvoir les seuls échos de mon journal qui le lui pardonnera bien, lui qui a tant à pardonner et qui l'a déjà fait tant de fois. » *Le poème suit. Les corrections ont probablement été faites sur P.*

286:24 *R* ami Alfred *subs.* [**confrère**] *mot effacé* — *A A* mon ami *A ... P*  
*A* mon ami Alfred Chamberland — *J* **Fleurs d'amitié**

286:25 *R* dans des *subs.* **entre deux**

286:26 *R* *presqu'* *subs.* **u[ne]**

286:27 *P* *Groulx* écrit d'abord : *Quelque rose de la vallée puis rature* *Quelque rose pour ajouter au-dessus, à la mine de plomb* **La pauvre fleur,** puis il rature le tout.

286:28 *A, P* ternis

286:29 *R* a suivre *add.* à la fin du cinquième vers écrit sur la dernière ligne de la p. 43 ; le poème n'est pas interrompu puisqu'il est continué à la première ligne de la p. 44.

*P* En marge, écrite verticalement, à la mine de plomb, une autre version de la première strophe :

**Que de fois, vieux cahiers** (*subs.* **feuillet**) jaunis,  
**Voix de ma jeunesse envolée** (*subs.* **Témoins d'une**  
**enfance envolée**)

**On** (*subs.* **Je**) **trouve en vous** de la vallée

**La fleur aux charmes ternis**

**Sans** (**nuls, sup.**) **parfums et** (*subs.*) **presqu'oubliée !**

*J* **Que de fois, vieux cahiers** jaunis,

**Voix de ma jeunesse envolée,**

**Je trouve en vous** de la vallée

**La fleur aux charmes tout** (*add.*) ternis,

**Sans parfums, et presqu'oubliée !**

286:30 *A, P, J* un **doux** souvenir, (*ce vers commence un autre quatrain.*)

287:1 *P, J* **Sa** main qui **toujours me fut** chère, (*P* *subs.* Une main qui nous était chère.)

287:2 *P* (*La* main d'une sœur, d'une mère) (*Au vers initial, Groulx a ajouté des parenthèses à la mine de plomb. Forme de rature puisque ce vers n'apparaît pas dans J*)

287:3 *A, J* venir, — *P* venir ;

287:4 *R* Car la mémoire est éphémère. *add. d'une encre différente* — *J* *Après ce vers, Groulx ajoute un autre quatrain :*

**Par** (*subs.* **Aussi**) **vous** (*add.*) **douces neiges d'antan,**

**Pétales froides et glacées**

**Mon âme avec tout son printemps**

**Revit ses ivresses passées.**

287:5 *A, P* *Ce vers commence la troisième strophe.* — *J* *Ce vers commence la quatrième strophe.*

287:6 *P, J* parfums ni — *A, J* charmes ;

287:7 *R* sait mal *subs.* **ne sait** — *A* larmes — *P, J* Mon luth **qui** sait **pleurer** (*P* *subs.* sait mal verser) des larmes,

287:8 *R* *Ou* *subs.* **Ni** — *P, J* **Ne sait les refrains du** (*P* *subs.* *Ou* s'exalter dans le) bonheur.

287:9 *R* Mais reçois d'une main amie, *add.* — *A* *Ce vers commence la quatrième strophe.* — *P* *Groulx commence une nouvelle strophe avec ces vers : Mais reçois d'une main amie./ Et puissent-ils ces quelques (pauvres, écrit au-dessus à la mine de plomb) vers, les rature à la mine*



de plomb, sauf le mot reçois, pour écrire au-dessus, encore à la mine de plomb : (**Reçois les supp.**) **Prends les, c'est moi qui t'en convie/ ma main qui t'en convie/** reçois (le mot non raturé du vers initial) **les./** Puissent-ils ces vers —

**J** Reçois, c'est moi qui t'en convie, (Ce vers commence la cinquième strophe.)

287:10 **R** Et *subs.* **Mais** — *A* vers,

287:11 *A, P, J.*

Qu'à ton **amitié** je confie, (*P, om. — Moi add. écrit verticalement à la mine de plomb dans la marge.*)

Quand souffleront les froids hivers, (*P, om.*)

Parler du printemps de la vie! (*A! om.*)

287:15 produite *corr.* produit

287:18 une *subs.* **chaque**

## 1897-02-20

287:24 *c'* *corr.* **ce**

287:25 Ce n'est *corr.* C'est

287:27 toujours *corr.* toujours

287:27 Onques *corr.* Oncques

287:32 baromètre *subs.* **thermomètre** d'une encre différente

## 1897-03-01

288:5 prédisaient *corr.* prédisaient

288:12 pas *subs.* **poin[t]**

288:15 Beau *corr.* beau

288:21 adopte *corr.* adoptes

## 1897-03-06

288:26 clartés *corr.* clat[...]

288:30 sur *add.*

288:33 ce *subs.* **le**

288:34 est *subs.* **en**

288:35 et *add.*

289:2 immortalité *subs.* **ét[ernité]**

289:3 meurt *subs.* **s[ous]**

289:3 de *corr.* **du**

## 1897-03-27

290:3 surtout *add.*

290:11 quelque *corr.* quelques

290:32 mais *subs.* **s[...]**

290:33 suspendues *corr.* suspendus

290:35 mai *corr.*

## 1897-03-29

291:9 Mars *subs.* **Avril**

291:25 Trop *corr.* **Th[...]**

291:25 elles *add.*

## 1897-03-30

292:1 put *corr.* **po[uvait]**

292:3 celles *subs.* **s[...]**

- 292:6 les *subs.* **des**  
 292:13 qu' *corr.* **que**  
 292:14 âmes **d'élites** *supp.*  
 292:16 soumise **aux cho[ses]** *supp.*  
 292:24 assombri *corr.* **assombrit**  
 292:29 lourde *subs.* **c[...]**  
 292:32 moi *subs.* **n[...]**  
 293:1 l'état *corr.* l'était  
 293:4 objet *corr.*  
 293:7 et *subs.* **ou**  
 294:1 sans *subs.* **sous**  
 294:5 Mais *corr.* **Mas**

## 1897-04-02

- 294:14 parfois *subs.* **d[observer]**  
 294:14 certaines *corr.* **certains**  
 294:18 J'ai : J *subs.* **E[...]**  
 294:25 qu'il : qu' *corr.* **qui**  
 295:1 De *corr.* **de**  
 295:4 bonheur *subs.* **hon[neur]**  
 295:12 **R Journal II : 59-60.**  
 A « Le mirage du passé », **Académicien** (1895-1900)  
 (ANQM, SST, #97, t. 6) : 273-274mss. *Olographe. Signature* : L.-A.Groulx — *Rhétoricien. Date* : 12 Avril 1897.  
 295:12 **R grive** *corr.* — A *Après le titre* : **Le mirage du passé, le texte débute ainsi** : § Une grive chantait  
 295:13 **R du** *subs.* **de** — A *orme du fond* de la cour. Son chant m'a communiqué une **foule** d'impressions.  
 295:14 **R en** *add.*  
 295:19 A sans s'en douter m'a transporté **bien loin d'ici**, chez moi. <...> s'expliquer. **On dit que le Grand Napoléon, à Ste-Hélène, aussi souvent qu'il rencontrait sur son rocher une fleur assez semblable à la violette, pensait toujours avec attendrissement au petit Roi de Rome. C'est que jadis aux Tuileries, la reine Hortense qui aimait passionnément cette fleur des champs, se plaisait, dit-on à en répandre sur le berceau de l'enfant impérial. Ainsi pour moi — qu'on me passe la modestie de (corr. du) ce rapprochement — une grive ne chante <...> pensée à mon village natal, à Vaudreuil.**  
 Devant la (*corr.*) maison de mon père, quatre érables et (*subs.* **un**) un bouleau  
 295:23 **R avec** *subs.* **e[t]** — A *noirs y répandent l'ombre* et la fraîcheur,  
 295:26 A *premiers soleils* d'Avril,  
 295:27 A les **plaintives** roulades <...> graves mais non moins **mélodieux** de sa compagnie. C'était  
 295:30 A de talent et d'harmonie,  
 296:2 A Ce matin, (*en supp.*) entendant <...> scène. **L'image de mon foyer** a passé sous mes yeux, et avec elle, **tout mon jeune âge. La procession** a défilé  
 296:4 A **Oh!** mes souvenirs de huit, de dix ans !

**Qui d'entre nous n'a pas de ces moments de ressouvenirs ? Cela n'est pas un apanage de la vieillesse seulement. Quand les ans ont versé sur la tête des vieillards leurs flocons de neige et que l'hiver s'est fait dans leurs pensées, leurs senti-**



ments, leurs affections l'avenir alors se ferme pour eux. Et on les voit s'asseyant au bord de la tombe avant que d'y descendre se recueillir pour mesurer le temps écoulé. Il est aussi pour l'adolescent de ces heures où le rideau rabattu sur le premier Acte du drame de sa vie, se relève ; et toutes ces joies naïves et ces peines enfantines dont l'enchaînement fut son enfance, reparaissent sur la scène, sous la forme et le costume enchanteur que leur prête l'illusion du souvenir. Et alors quelle vision ! Comme tout se poétise

- 296:6 *R* rassérène *corr.* rassèn[e]  
 296:7 *A* § Pour moi,  
 296:9 *A* berceau, la mort <...> n'ai pas vu ses coups, <...> glacée.  
 296:11 *A* nullement et je grandis sans savoir que, hélas ! je n'avais point de père. Mais sans avoir eu ces grandes afflictions dont (*subs.* qui) le souvenir s'attache à vos pas tout (*corr.* toute) le cours de votre vie et jette du noir sur toute une existence, quel (*corr.* qui) enfant n'a pas eu ses peines, ses peines d'enfants ? J'eus les miennes comme tout le monde. Par exemple, quand venait la nuit de Noël. Le soir autour de l'âtre on chantait les cantiques du minuit. Et l'on ne (*ne add.*) se jetait entre les bras du sommeil qu'après avoir bien des fois fait promettre à notre mère de nous éveiller à temps. Mais pendant la nuit la tourmente s'élevait, le froid devenait terrible et la carriole s'en allait ... laissant l'enfant qui en était quitte pour voir la « Crèche » en ses rêves seulement. Ou bien quand les fêtes rassemblaient la parenté, ou encore, au printemps, au temps des (*des add.*) sucres, qu'il (*qu subs.* et) eût fait si bon rester à la cabane oh ! alors la cloche de l'école avait quasi le timbre de celle du Séminaire sonnait le lever.

Ce furent là entre mille mes peines d'enfant. Aujourd'hui elles défilent

- 296:15 *R* de *corr.* des  
 296:16 *A* joie : Veillot  
 296:17 *R* perdent *subs.* se — *A* le temps, <...> ou encore que  
 296:21 *A* La finale est identique.  
 296:23 où *corr.*  
 296:25 ramée *corr.*  
 296:27 puis *add.*  
 296:27 grands *corr.* grandes  
 296:28 hiver *corr.* hivre  
 296:29 ombres *subs.* am[...]  
 296:30 cœur *subs.* a[...]

## 1897-04-03

- 297:18 Université *corr.*  
 297:29 spera *corr.* p[...]

## 1897-04-09

- 298:2 9 *corr.*  
 298:4 qui : que dans le texte  
 298:12 leur *corr.* leurs  
 298:15 rapporte *subs.* rappe[llé]

## 1897-04-12

- 298:32 branches *corr.*  
 299:1 sans *subs.* **qui**  
 299:2 Oh *subs.* **Les**  
 299:3 délicate *corr.* délicates  
 299:3 Arbour *corr.* Au[...]  
 299:6 redoublées .. Ainsi *dans le texte*  
 299:8 Le *subs.* **Ce**  
 299:9 On *subs.* **En**  
 299:10 mais *subs.* **l[e]**

## 1897-04-20

- 299:15 resurrection *corr.* resurretion  
 299:16 âme *subs.* **e[...]**  
 299:27 en *subs.* **a**  
 299:28 résurrection *add.*  
 300:4 fardeau *corr.* fau[...]  
 300:5 *y add.*  
 300:7 éthéré *corr.* êhe[...]

## 1897-04-27

- 300:14 qu *corr.*  
 300:15 ce *corr.*  
 300:15 jour *subs.* **s[...]**  
 300:24 veux *corr.*  
 300:25 autre *corr.*  
 300:34 un lit dans les roseaux *subs.* **à l'heure du silence** *mots presque entièrement effacés*  
 301:8 foyer *Ce quatrain constitue un texte parallèle partiel du poème « Le chant d'un petit colon ». Voir Notex de 1896-05-19.*

## 1897-05-19

- 301:12 pas *subs.* **poin[t]**  
 301:19 Oh *subs.* **Ah**  
 301:21 si *add.*  
 301:24 pas *corr.* pe[...]  
 301:29 pères *corr.* père  
 301:30 fais *corr.*  
 301:34 rivière *corr.*  
 302:1 grandeur *subs.* **q[...]**  
 302:3 vieux *corr.*  
 302:10 A *subs.* **La**  
 302:16 flottent *corr.* flotte  
 302:18 la *corr.* **le**  
 302:23 dans *subs.* **en**  
 302:26 ans *corr.*  
 302:38 j'ai : j' *subs.* **ai**  
 303:2 pas *corr.*  
 303:2 de *subs.* **et**  
 303:7 de *corr.* des  
 303:9 souvenaient *subs.* **r[...]**  
 303:12 réservoir *subs.* **se**  
 303:13 que *subs.* **quand**  
 303:17 hameçon *corr.*



- 303:17 être *corr.* — ministre *corr.*  
 303:24 sans *add.*  
 303:25 il *subs.* **c[...]**  
 303:32 on *add.*  
 303:32 fait *subs.* **be[ché]**  
 304:8 voyant *subs.* **son[geant]**  
 304:9 penser *subs.* **plan[...]**  
 304:11 faillit *corr.* **fallait** — nous *corr.* **nom**  
 304:13 assez *subs.* **p[...]**  
 304:17 Voilà *subs.* **Voici**  
 304:18 mes *add.*

## 1897-05-24

- 304:29 fera *subs.* **fai[sait]** la deuxième partie du mot est effacée  
 304:29 à la gloire *add.* — de *subs.* **à**  
 304:30 temps *corr.*  
 304:31 fréquentons *subs.*  
 304:31 doyens *add.* au-dessus de **doyens** *supp.*  
 305:3 par *subs.* **la**  
 305:8 ont *corr.* **a**  
 305:9 [nous] : les dans le texte  
 305:20 soudains *corr.* soudaines  
 305:25 tirent *corr.* tire  
 305:31 cette *subs.* **s[...]** puis *subs.* **ce te[mps]**  
 305:31 de *subs.* **s[...]** — siècle *corr.* **se[...]**  
 305:34 Sa *subs.* **La**  
 305:35 que *add.*  
 306:3 pyrotechniques *corr.*  
 306:5 lancer *corr.*  
 306:5 note *corr.*  
 306:5 frais *corr.* **fo[...]**  
 306:13 avoir une énorme odeur d'antiquité *subs.* **d'être en odeur d'antiquité** ? mots effacés  
 306:14 ! *subs.* ,  
 306:19 quand *corr.*

## 1897-05-31

- 307:13 maugréons *corr.* **mauge[...]** — pas *add.*  
 307:15 empêche *subs.* **en**  
 307:15 être *corr.* **été**  
 307:24 mis *corr.*  
 307:24 chevaliers *corr.* chevalies

## 1897-06-03

- 308:2 **R** **Journal II** : 81-84.  
**A** « Une déconfiture », **Académicien** (1895-1900) (ANQM, SST, #97, t. 6) : 284-285mss. *Olographe. Signature* : L.-A. Groulx Rhétoricien. *Date* : 5 Juin 1897.  
 308:2 **A** Le texte débute comme dans **R**  
 308:3 **A** fête, à Ste Rose, à l'île Ducharme, **fête** qu'on avait annoncée à son de trompe, fête qui avait coûté programmes et presque brochures, fête qui depuis plus de **deux** jours  
 308:4 **R** presque des *add.* — annoncée *corr.* annoncé — à *subs.* **en**  
 308:5 **R** qui *corr.* que — 2 *add.* — tenait *corr.* tenaient  
 308:7 **R** une *corr.*

- 308:8 A tenace. **O vanité!** o néant  
 308:9 A L'eût-on cru il n'y a qu'un jour  
 308:11 R quittes *add.* — A préparatifs,  
 308:11 R s'étaient *corr.* s'était  
 308:12 R avaient *corr.* avait — chaussé *subs.* et  
 308:13 A plats, **en seront** pour  
 308:14 R pantalons *corr.*  
 308:15 A devra, **fut-ce** avec un œil marri, dire : adieu ! veau, vache, cochon !
- Mais entre tous  
 308:18 A Musiciens.  
 308:20 A «**Pompons**» (*souligné par Groulx*). **Mais** sait-on bien ce que c'est qu'un pompon ? Ecoutez-en la définition : »un pompon, me dit le dictionnaire,  
 308:22 A coiffure ». Ainsi, **dictionnaire en mains, et sans que personne ait à s'en formaliser**, l'on pourrait appeler « pompons »  
 308:26 A cornes **et** ces aigrettes que s'étaient **juchés** sur la tête, Psicar-pax, Artapax et  
 308:26 R aigrettes *subs.* m[...]  
 308:27 R le *corr.* la  
 309:1 A d'ici, **s'il fallait donner quelques détails à couleurs locales**, imaginez  
 309:3 A laquelle boule de la grosseur environ d'une **balle de Thègue**, est  
 309:5 A revêtue, **et elle l'est en effet** (et elle l'est en effet *add.*) afin de faire croire que **ce qui est à l'intérieur est du**  
 309:7 A tout. La boule de bois ainsi habillée apparaît  
 309:8 R sommet *corr.* sommer — rosier *subs.* s[...] — A l'adapter, élégamment au **frontispice** (**frontispice** *souligné par Groulx*)  
 309:11 A que le tambour  
 309:12 R les *corr.* — clairons *subs.* e[...] — A fureur que (*subs.* et)  
 309:12 R dans *corr.* — A postérité, que Messieurs les Musiciens s'**émerveillent** d'une habileté qu'ils ne se **souçonnaient** pas.
- § Et tout cela,  
 309:15 A dû ... aux pompons. Rien  
 309:16 A pompons et rien <...> utile (*corr.* utiles).  
 309:17 R tort *corr.* **tot** — A tort **d'envoyer sa pluie**, aujourd'hui,  
 309:19 R Pauvres musiciens ! **Paupres pompons !** *add. d'une encre différente* — A Pauvres pompons ! (*Fin du texte*)

1897-06-07

- 309:21 R **Journal II** : 84-85.  
 A « Rétractation », **Académicien** (1895-1900) (ANQM, SST, #97, t. 6) : 285-286mss. *Olographe*. Signature : L.-A. Groulx. Non daté, ce texte suit immédiatement le texte précédent « Une déconfiture » et est suivi d'un texte de Paul-Émile Rochon, daté du 8 juin 1897 (voir II, n. 123).  
 309:21 R Rétractation *corr.* **Rétraction** — A *Après le titre Rétractation, le texte débute ainsi :*

Écrire une «**Rétractation**», c'est pour le moins téméraire, depuis que Monsieur l'Académicien Arthur Gauthier s'est essayé dans un article analogue. Du moins qu'on ne m'accuse pas de vouloir supplanter la gloire de mon prédécesseur dans ce genre d'écrits. Ce monsieur Gauthier est un de ces rares



auteurs qui, en s'essayant dans un genre quelconque, ont la rare vertu de désespérer leurs rivaux. Mais enfin quand on reconnaît un tort, il faut bien se <sup>r</sup>etracter.

Dans l'article ci-dessus, j'ai parlé **indiscrètement** (*souligné par Groulx*) des « Pompons » :

- 309:24 *A* avancé sur  
 309:25 *R* c'est : c' *subs.* à — *A* était **bel et bien** une  
 309:26 *R* jusqu' *subs.* à — *A* jusqu'à **une** extrémité  
 309:27 *A* § Il appert  
 309:30 *R* on *subs.* à — *A* et **difficile** ; on aurait à <...> minutieusement, sondé  
 309:32 *R* en fin *corr.* **enfin** — *A* Mais **enfin**  
 309:32 *A* commission **sans pouvoir** préciser  
 309:34 *A* pompons **ne sont** point faites de bois,  
 309:35 *A* celle-ci **est** sinon anathème, pour le moins erronée. »  
 309:37 *A* l'**autopsie** (*souligné par Groulx*) de quelqu'un des précieux bijoux. (*Fin de la version.*)

## 1897-06-10

- 310:7 pas *corr.* par  
 310:8 frappé *subs.* p[...]  
 310:14 les musiciens *add.*  
 310:18 Sur *add.*  
 311:1 as *corr.* **ais**  
 311:8 Sur *corr.* sur  
 311:13 du *corr.* de  
 311:17 ce *add.*  
 311:19 fis *corr.* fit

## 1897-06-20

- 312:6 20 *corr.* 22  
 313:8 se : de *dans le texte*  
 313:15 pas *subs.* **ni**  
 313:16 premières *corr.* premiers  
 313:23 à *subs.* **su[r]**  
 313:24 changées *corr.* cham[...]  
 313:25 avec *corr.*  
 313:26 foyer *corr.*  
 313:27 rappelle *corr.* re[...]  
 313:33 à *subs.* ,  
 313:36 la *corr.* le

## 1897-06-22

- 314:4 inscription *corr.* **incr[...]** — inscription au au cahier *dans le texte*  
 314:7 laisse *corr.* **laisé**  
 314:10 *R* **Journal II** : 92-103.  
*D* « La mort du Père Garreau », [**Dissertations et poèmes**] : 32-42. *Olographe. Non daté, mais écrit entre fin octobre et le 9 novembre 1896. L'abbé Sylvio Corbeil a décerné à Groulx la note 20/25 pour ce travail et a fait les commentaires suivants : « C'est une fiction éloquente et poétique » (38ms. pour le passage : Pâle, défait, le jeune missionnaire <...> embrassées l'une à l'autre étroitement.) ; « Vous inventez vraiment » (39-40ms pour : « Oui je pleure » <...> et s'étreignirent longtemps.) ;*

« C'est une fiction poétique » (41ms. pour : Vers le soir cependant un mieux <...> dans les bras de son compagnon). À la fin du travail (42ms.), S. Corbeil a noté : « BIEN. L'invention me semble surabondante surtout pour le dernier combat de la vie. Mais il y a de la poésie dans ces fictions — Oui, j'aurais préféré plus courte la dernière partie. » Plusieurs fautes d'orthographe n'ont pas été relevées.

A La version destinée à l'Académie Saint-Charles n'a pas été retrouvée. Mais elle a été présentée, comme en fait fait le « Rapport des travaux académiques de l'année 1896-1897 » du président de l'Académie, J. Wilfrid Ste-Marie, qui le mentionne. ([Académie Saint-Charles : Cahier des archives] (1885-1911) (ANQM, SST, #89, t. 17).

- 314:10 R 1656 corr. 1659  
 314:10 R canots subs. s[...]  
 315:3 R faibles corr. faiblesse  
 315:3 R ai corr.  
 315:6 R vais corr. vas — commence[r] : commence dans le texte  
 315:37 R Lent corr.  
 316:4 R Et corr. et  
 316:24 R ceinture vierge supp.  
 316:29 R éclataient corr.  
 317:11 R Véritable subs. Comme un  
 317:39 R seuil subs. c[...]  
 318:7 R sylphes corr.  
 318:36 R tressaillir corr. tra[...]  
 318:37 R S'émut corr. S'émeut  
 318:38 R à suivre sur la dernière ligne de la page 101 ; le poème est continué sur la première ligne de la page 102  
 319:6 R leur subs. la  
 319:34 R Un paraphe ondulé encercle toute la signature. —

#### D — La mort du Père Garreau —

C'était au mois d'août de l'an 1656, au berceau de la Nouvelle France.

Un convoi de cinquante canots sauvages venus des bords du lac Michigan pour faire la traite des pelleteries à Québec, s'en retournaient dans leurs cantons, emmenant avec eux deux Robes-noires, les Père Garreau et Druillette accompagnés de trois Français.

Les premiers jours du voyage furent des plus heureux ; beau soleil, vent favorable, tout à souhait. Et les Pères avaient vu sans peine bleuir derrière eux puis disparaître dans les brumes du lointain les hauteurs du Vieux Stadaconé ! « Adieu ! Québec, adieu ! » avaient-ils dit ; et si leurs yeux avaient versé une larme, leur cœur, leur âme souriait. Ils étaient tout entiers à la joie de se voir pionniers du Christ.

Un matin enfin, on avait laissé les eaux vertes du grand fleuve et l'on voguait réjoui (corr. réjouis) sur les eaux limpides de l'Outaouais. A l'avant-garde de la flottille, le Père Garreau ne se lassait point d'admirer. Au fond de ces mystérieuses forêts boisant les berges de la rivière, il lui semblait que la couronne du martyr l'attendait toute (corr. tout) tressée. Et le coup d'œil était charmant pour ne pas dire grandiose. Le soleil commençait sa course et



une brise légère leur apportait du bord les arômes des bois et tous les parfums du matin. Devant eux s'étend un lac immense, uni comme une glace. L'azur des Cieux se réfléchit avec ses nuages dans son miroir, et une ceinture de forêts l'enserme comme dans un cadre verdoyant. A leur gauche, apparaissent nombre d'îlots gracieux : petits nids de fleurs et de verdure qui semblent flotter sur les (eaux *subs.* ondes *puis supp.*) ondes. Sur l'autre rive, se dresse sombre un géant de granit à la tête couronnée de sapins et qui vient baigner ses pieds dans les eaux claires du lac.

« Quel beau pays que notre Nouvelle-France ! » s'exclamait le Père Garreau, charmé du panorama. Et l'on allait ravi, plein d'enthousiasme. Les pagaies en cadence, plongent rapides faisant miroiter l'onde en larmes d'argent sous les feux du soleil.

Mais sans doute, cette riche nature ne leur eût pas communiqué de si douces émotions, si au flanc de la montagne, rampant sous la forêt comme la vipère, ils eussent pu voir le terrible Agnier, les yeux flamboyants de haine et les reins garnis de scalps sanglants. Ils étaient là deux cents guerriers. Depuis Trois-Rivières, ils épiaient sans succès la flottille outaouaise. Sans se désespérer, les traîtres étaient venus tendre une embuscade au pied du mont Oka. Dans l'épaisseur du bois, ils ont élevé un retranchement au moyen d'abattis d'arbres pour avoir un refuge au besoin ; et au bout d'une pointe, parmi des joncs épais où doit nécessairement passer l'ennemi, ils ont massé l'élite de leurs guerriers.

Et les Outaouais (*corr.* outaouais) s'avançaient rapides ignorant qu'ils couraient à la mort. Une dizaine de canots parmi lesquels se trouve celui des Religieux touchent déjà à la pointe fatale ; le gros de la flottille vient à quelque distance. Quand tout à coup en entrant dans les joncs, une détonation terrible suivie de jets de flamme éclate à l'avant des canots. Et soudain, poussant leur formidable cri de guerre, cinquante Iroquois pareils à des démons, surgissent des joncs et le tomahawk à la main, s'élancent sur les Outaouais. Ceux qui n'ont pas atteint la première décharge, surpris, ont à peine le temps de frapper leurs ennemis. L'Iroquois les massacre impitoyablement ou les fait prisonniers. Seul le canot (*corr.* canots) des Français pendant quelques instants oppose une vive résistance. Dans le premier moment, le Père Garreau, blessé grièvement, s'est évanoui dans les bras du Père Druillette. Les trois Français combattent comme des lions et font vaillamment à leurs missionnaires un rempart de leur valeur. Mais bientôt, écrasés sous le nombre, ils se voient liés violemment et entraînés vers le campement agnier. Hélas ! encore un instant, et ils étaient sauvés. Le reste de la flottille arrivait à toute vitesse et (*subs.* u[ne]) une grêle de flèches venait décimer les traîtres Iroquois. Mais ils ont bien vite regagné leur camp et ne répondent que par des hurlements sinistres à la fureur des

Outaouais qui se précipitent avec acharnement sur les fortifications.

Arrivés au camp, les prisonniers furent jetés pêle-mêle au milieu du retranchement. Le Père Garreau avait repris connaissance mais souffrait horriblement de sa blessure.

Cependant les Outaouais continuait le siège avec rage ; on le prolongea tout le jour et une partie de la nuit avec des alternatives de défaite et de victoire. Pendant cette nuit qui fut lugubre, le Père Garreau assista à des scènes d'enfer. Les infortunés Outaouais qui avaient été faits captifs furent torturés avec des raffinements de cruauté ; leurs têtes arrachées du tronc, furent promenées au bout de piques autour d'un grand feu dans une ronde infernale. En vain le missionnaire malgré ses blessures qui le clouaient sur le sol voulut s'opposer à ces barbaries. Il eut néanmoins la joie de baptiser ces malheureux au moyen d'un linge qu'il parvint à tremper dans l'eau.

Le lendemain matin, quel fut le désespoir des Français (*corr.* français) en apprenant (*add.*) que les Outaouais avaient fui secrètement pendant la nuit ! En effet découragés, et désespérant de pouvoir jamais déloger leurs ennemis, les Outaouais s'étaient embarqués dans leurs canots. Les religieux et leurs compagnons croyant qu'on allait les martyriser à leur tour se préparaient courageusement à la mort. Quand à leur grande surprise, ils (*add.*) se virent mis en liberté ; les (*corr.* Les) Iroquois firent une litière pour le Père blessé et on prit la route de Ville-Marie où l'on arriva vers midi. Arrivés là, les Agniers s'excusèrent auprès de Monsieur de Maisonneuve de l'accident survenu au Père Garreau disant qu'ils n'avaient déterré la hache de guerre que contre les Outaouais et qu'ils ignoraient la présence de Blancs parmi le convoi.

Le Père Garreau fut immédiatement transporté dans une maison qu'avait les Religieux à Ville-Marie. Et là le Père Druillette (*se mit en de[voir] supp.*) qui avait quelques connaissances en chirurgie se mit en devoir de le panser. Le blessé avait faibli considérablement durant le voyage et le Père Druillette à son grand effroi constata que (*corr.* qu'e[ll]e) l'épine dorsale était brisée et que la blessure était incurable faute de soins immédiats. « Mon frère, lui dit, sans déguisement, préparez-vous à la mort. » Oh ! merci, répondit en souriant le blessé, loin de s'effrayer à cette (*subs.* la) pensée, je vais donc mourir martyr ! »

Pâle, défait, le jeune missionnaire lutte le dernier combat contre la mort, mais le spectre comme toujours va l'emporter. A genoux, près de son chevet et l'âme triste, le Père Druillette suit, pleurant, les progrès du mal. « Pauvre frère ! gémit-il parfois, c'est fini, bien fini ! » Et son âme est déchirée.

Le Père Garreau, c'est presque son frère. Au pays de Bretagne, ils ont joué (*subs.* foulé) dans leur enfance, les



mêmes jeux, respiré le même air, vu le même ciel et leur cœur a connu le même clocher ! Plus tard au séminaire et sur l'âpre chemin de la vie religieuse, leur amitié de germe qu'elle était, s'est développée, a fleuri. Et Dieu pour ne les point séparer les a appelés tous deux aux rives du Canada pour y travailler de concert à la moisson des âmes. Tels que deux lierres unissant leurs tiges pour gravir aux branches d'un même chêne, ainsi leurs existences s'étaient embrassées l'une à l'autre étroitement.

« Vous pleurez, mon frère », dit (tout à coup *supp.*) le moribond en jetant à son ami un regard plein de tendresse et d'affection. « Oui je pleure », répond, celui-ci d'une voix brisée, et s'approchant du mourant, il prend sa main dans la sienne et la pressant affectueusement : « Mon ami, mon frère, s'écrie-t-il, vous allez me quitter, je vais rester seul. Oh ! que vous êtes heureux ! J'aurais aimé mourir sous la balle d'un Iroquois, tombé martyr[.] Pourquoi quelque tomahawk ne m'a-t-il frappé ? Inséparables dans la vie, nous serions restés unis dans la mort, et les séraphins pour nous deux, n'auraient tressé qu'une même couronne. » « Cher ami ! reprit le mourant, consolez-vous. Voudriez-vous par ces pleurs troubler la sérénité de mon âme ! Dieu vous réserve pour de plus héroïques dévouements, pour de plus beaux triomphes. Frère, voici quel était mon rêve dans ces forêts lointaines : J'avais rêvé une bourgade de chrétiens, avec ses huttes groupées, ses terres défrichées (et *supp.*) ses champs de maïs, et surtout avec sa chapelle surmontée d'une croix resplendissante, gage de nos conquêtes dans l'empire de Satan. Vous, frère, si vous m'avez jamais aimé, réalisez pour moi ce rêve que je ne puis accomplir. Du haut du ciel, je me réjouirai et quand l'œuvre sera couronnée (*corr.* couronné) j'irai me prosterner au trône de Jésus, je solliciterai (*subs.* dema[nderai]) pour vous la palme du martyr. « Oh ! me le promettez-vous ? » demanda le Père Druillette au milieu de ses larmes. « Je vous le promets, frère[ ] », appuya le martyr. Et (*corr.* et) les deux religieux dans l'ardeur de leur émotion et de leur amitié se jetèrent dans les bras l'un de l'autre et s'étreignirent longtemps.

Quelques heures plus tard le Père Druillette préparait son ami au grand voyage de l'éternité. Le mal augmente d'intensité ; et à la pâleur plus livide du visage, à la fixité des yeux, on sent que l'âme se détache peu à peu de sa prison.

Vers le soir cependant un mieux sensible parut s'opérer dans l'état du malade. Il appela le Père Druillette et lui demanda d'ouvrir la fenêtre qui donnait sur l'occident. « Je veux voir, dit-il une dernière fois la terre de la Nouvelle-France ». Le Père Druillette se rend avec empressement à cette dernière volonté de son ami et après avoir ouvert la croisée, il l'aide à se soulever sur sa couche et le soutient de son bras. Le mourant satisfait, promène au dehors son regard défaillant, contemple la tranche d'horizon que lui laisse voir l'embrasement de la croisée. Le

soir tombe ; au flanc ouest du Mont Royal le soleil se couche dans un lit de nuages empourprés ; et (*add.*) les derniers jets de flamme du couchant, ceignent comme d'une couronne de feu la cime de la montagne et font que les premières brumes du soir semblent un voile d'une gaze légère qui se déploie au loin sur les bois. Partout, comme après tous les beaux jours de l'été, c'est un calme, plat, paisible, délicieux. Le moribond contemple et son âme est réjouie. « Que c'est beau ! s'exclame-t-il, puis d'une voix faible, à peine compréhensible, il reprend : « avec ce soleil s'éteint ma vie ... et demain... je serai... là haut ! Et sur ce s'arrachant subitement à sa contemplation, il porte ses regards vers un Christ sanglant appendu au mur. « Jésus !... adieu frère... murmure-t-il ; puis il tend les bras vers le crucifié, comme une nouvelle flamme de vie apparaît dans ses yeux éteints, puis il retombe mort dans les bras de son compagnon peiné de ne pouvoir le suivre.

Son âme s'était envolée dans ce dernier élan et un sourire céleste restait empreint sur sa figure[.]

Ainsi mouraient ces vaillants apôtres de la civilisation chrétienne, donnant leur dernière pensée à la patrie puis à Dieu. Avec le Père Garreau, le martyrologe canadien comptait une auguste victime de plus et la Nouvelle-France un nouvel ange tutélaire.

## 1897-06-25

- 320:2 25 *corr.*  
 320:14 l' *corr.* le  
 320:15 depuis *subs.* **du**  
 320:16 revêtait *corr.* revêtaient  
 320:18 qu'il *subs.* **du**  
 320:19 du *subs.* **2[1]**  
 320:20 parole *add.*  
 320:21 tantôt *add.*  
 320:22 se *subs.* **re[nfermer]**  
 320:23 profond *subs.* **f[...]**  
 321:2 tout *subs.* **un**  
 321:3 éclate *add.*  
 321:9 qu'**on** *supp.*  
 321:11 ces *corr.* **cette**  
 321:23 qu' *corr.* **qui**  
 322:2 demander *corr.* demandé

## 1897-07-01

- 322:9 sait *corr.*  
 322:18 furent *subs.* **tém[...]**  
 322:20 défait *subs.* **p[ar]**  
 322:20 la *corr.* le  
 322:21 maintenant *subs.* **en**  
 322:23 enfants *corr.*

## 1897-07-15

- 322:33 que *add.*



- 322:34 un soin *add.*  
 323:18 et *subs.* **a**  
 323:18 nous permettre d' *add.*  
 323:20 sent *add.*  
 323:21 vous êtes *add.*

## 1897-07-16

- 324:2 Aussi je me dis tout bas *add.*  
 324:4 L'orgueil de son clocher voyez-vous. *add.*  
 324:4 Cette *corr.* Cet  
 324:14 j' *corr.* je  
 324:15 gardée *subs.* j[...]  
 324:18 ils *subs.* **ell[es]**  
 324:25 Il *corr.* Ils  
 324:25 y a *subs.* **était**  
 324:39 tombe ; **et le jo[ur]** *supp.*  
 325:2 aura *corr.* aurai[t]

## 1897-07-31

- 325:4 Juillet *subs.* **Août**  
 325:11 homme *corr.* hommes  
 325:16 la *subs.* **sa**  
 325:19 ; *subs.* :  
 325:20 Car *subs.*  
 325:24 il s' *add.*  
 325:29 heurter *corr.* heurten[t]  
 325:32 cercueil *subs.* **corps**  
 325:33 l'âme *add.* au-dessus de **elle** non *supp.*

## 1897-08-02

- 326:4 remis *corr.*  
 326:14 comparaison **de** *supp.*  
 326:14 Dame ! *add.*  
 326:15 j' *corr.* je  
 326:20 a *subs.* **so[utient]**  
 326:21 poétiques *add.*  
 327:4 Dieu *corr.*  
 327:7 saveur *subs.* f[...]  
 327:16 un *corr.* une  
 327:17 ce *corr.* se  
 327:19 mot **et** *supp.*  
 327:21 rhétoricien *corr.* re[...] — Sur l'orthographe de ce mot, voir I, n. 329.  
 327:21 vers *subs.* f[...]  
 328:8 je *subs.* **p[uis]**  
 328:10 sans *subs.* **m[...]**  
 328:12 je *subs.*  
 328:12 la *corr.*  
 328:17 entrant *subs.* **qui**

## 1897-08-12

- 328:25 l *subs.* **d**  
 329:5 c'est *subs.* **ses**  
 329:10 vagissements *subs.* **b[...]**  
 329:11 pleurs *corr.*

- 329:12 C'est *subs.* **Oui**  
 330:1 patriotisme , et dans le *texte*  
 330:10 destinées *subs.* **destins**

## 1897-08-16

- 331:2 notre *subs.* **terre**  
 331:7 manoirs ; **de** *supp.*  
 331:12 à *subs.* **sous**

## 1897-08-19

- 331:19 l' *corr.* **le**  
 331:22 instant *corr.* instent  
 331:25 les *subs.* **ses**  
 331:32 pères *corr.* **Pères**  
 332:5 funèbre et non *supp.* **les enfants terrifiés** *supp.* et les mères  
 332:6 m'ont montré *corr.* **me montraient**  
 332:11 du *subs.* **au**  
 332:11 on **m'a** *supp.*  
 332:13 pénétré *corr.*  
 332:20 maudit *corr.*  
 332:23 j' *subs.* **le**  
 332:24 père *subs.* **voyez**  
 332:28 maudit *subs.* **bani**  
 332:30 sombres ; **je** *supp.*  
 332:33 ma *corr.* **mes**  
 332:34 sinistre oiseau des nuits *subs.* **hibou, la chouette**  
 332:37 avec un accent d'un désespoir indéfinissable *add.*  
 333:1 m[']a : ma dans le *texte*  
 333:1 regardant *corr.* **ra[...]**  
 333:3 crime *corr.*

## 1897-08-26

- 334:2 (à suivre plus loin) *add.* dans la marge supérieure ; ce texte n'aura pas de suite.

## 1897-09-02

- 334:6 beaucoup *subs.* **bien**  
 334:9 traditions *subs.* **con[...]**  
 334:9 grand *add.*  
 334:10 plus *add.*  
 334:14 grognarde *add.*  
 334:16 nous *subs.* **que** *subs.* **de**  
 334:18 Elle ne l'aurait pas volé pourtant *add.*  
 334:22 rhétorique *corr.* **rét[...]**  
 334:27 bête *subs.* **ri[me]**  
 335:10 contre *corr.*  
 335:12 bon *subs.* **v[ieux]**  
 335:15 non *subs.* **p[...]**  
 335:18 avant *subs.* **aux** — les *add.*  
 336:2 ces *corr.*  
 336:2 que *corr.*  
 336:5 est *add.*





cette année heureuse de 97-98 » (voir II, n. 167). Cette version n'a pas été retrouvée.

**P** « Où sont les vacances ? ». **Recueil de morceaux personnels** : 36-41. Olographe. Après le titre, la dédicace : « Très respectueusement dédié à Monsieur l'Abbé Silvio Corbeil, Professeur de Rhétorique. À la fin du poème, Groulx note : Écrit dans l'Académicien ce 22 septembre 1897 suivi de Philosophie 1<sup>re</sup> année. Cette transcription se situe entre le 24 avril 1898 et le 3 mai 1899.

**G3** Extrait du poème dans une lettre de Groulx du 18 juillet 1902 (3ms.) à Émile Léger à l'occasion de son dix-neuvième anniversaire de naissance, précédé de : « Dix-huit ans ! année de réveil et d'idéal pour les jeunes. C'est à dix-neuf, c'est à vingt ans qu'on le sent surtout parce qu'on a déjà vieilli. Et alors ne retrouvant plus la même vivacité de sentiments, la même fraîcheur d'aspirations, vous écrirez mélancoliquement comme à l'époque où je courtais les muses » (2-3ms). Cette version est donnée à 337:13.

Certains vers du poème « Où sont les vacances ? » seront repris dans un autre poème, « Dans un moment d'ennui » (voir texte du 10 janvier 1898 et Notes).

336:14 **R, J3, G1, A2, G3** Sans titre — **A1, P** « Où sont les vacances ? » — **J2** « Les sites de mon village » — **O** « Où sont les vacances ! » — **P** plus hélas ! <...> juillet

336:16 **A1, P** s'envolait

336:17 **R** tout add.

336:19 **P** joie

336:20 **R** Des subs. **Un** — **A1, P** Des souffles embaumés, des souffles de printemps

336:21 **A1** verdoie :

336:22 **R** Aux corr. aux

336:23 **A1** S'étaient sous <...> jeunesse ; — **PS'étaient** (subs. Crois-  
sent) <...> jeunesse

336:24 **R** atterrir corr. atterrir — **A1** font, qu'en les voyant,

336:26 **P** nuage, blanc ! — **J3, G1, A2**

Que les cieus étaient bleus, (**G1 om.**) et le nuage, (**G1**  
*supp.*)

blanc !

Le bonheur ! je croyais voler à sa conquête (**G1, A2.**)

Et fier, je regardais ma voile se gonflant,

Comme si pour les nefs n'était (**A2 n'étaient**) plus de  
tempête (**A2 tempêtes**).

**Oh !** (**J3 add.**) **Vous nous enflammiez, ardeurs de**  
rhétorique. (**G1, A2 om.**)

Et souvent, nous chantions des airs de chalumeau, (**G1,**  
**A2 om.**)

Nos âmes frissonnaient au souffle poétique,

Comme frissonne au vent la couleur du drapeau.

J'avais l'âge heureux (**A2**) où l'âme s'idéalise.

La vie en moi (**A2**) n'était qu'à l'aube du printemps, (**A2**  
**om.**)

Et, (**A2 om.**) la main sur mon cœur, je disais à la brise :

Oh ! s'il battait toujours comme il bat à vingt ans !

337:1 **A1, P** conquête ;

337:2 **A1** Et, fier, <...> se gonflant — **P** Et fier je <...> se gonflant



- 337:3 *R* Comme *corr.* comme — *AI, P*  
Comme si pour les nefs n'était plus de tempête.  
**Vous m'enflamiez encore, (P om.) ardeurs de**  
rhétorique. (*P,*)  
Et **souvent** je chantais des airs de chalumeau.  
Mon âme frissonnait au souffle poétique  
**Comme frissonne au vent la couleur du drapeau.**  
*AI* J'avais l'âge heureux où l'âme s'idéalise.  
*P* J'avais l'âge **où tout chante** (*subs.* heureux) où **tout** (*subs.*  
l'âme) s'idéalise.
- 337:5 *R* Reverta *corr.* Revertat — *AI, P voir infra* 135:13
- 337:7 *R* vitesse *corr.* vist[...]
- 337:13 *G3* (La vie en moi) *supp.*)  
J'avais l'âge heureux où l'âme s'idéalise.  
La vie en moi n'était qu'**au plus beau** du printemps,  
Et la main sur mon cœur, je disais à la brise :  
Oh ! s'il battait toujours **ainsi qu'à dix-huit ans !**
- 337:14 *AI* printemps ; — *P* printemps,
- 337:15 *P* brise
- 337:16 *AI, P* Oh ! s'il battait toujours comme il bat à vingt ans !  
*AI* Parfois, **tard**, le soir, **seul avec ma** rêverie,  
*P* Parfois, (**tard, supp.**) le soir, **bien** (*add.*) **seul avec ma** rêve-  
rie.
- 337:18 *R* pas *subs.* b[...] — *A* étoilé ; *P* étoilé,
- 337:19 *AI* jours (*add.*) passés, <...> chérie
- 337:20 *AI* Se (*subs.* **Le**) — *P* cœur pareille
- 337:21 *AI, P* Salut ! — *P* rhétorique
- 337:22 *AI* Qu'au (Qu *subs.* **Où**) — *P* renfermés
- 337:23 *R* entre *subs.* **en** — *AI* antique, — *P* entre *subs.* **da[ns]**
- 337:24 *R* cueillie *corr.* — *AI* La **rose du parterre aux parfums em-**  
baumés ! — *P* La fleur **qu'on a** cueillie
- 337:25 *AI, P* Salut, o (*P ô*) seuls lambeaux d'**heures tant** regrettées !
- 337:26 *AI, P* Epaves
- 337:27 *AI, P* a jetées !
- 337:28 *AI, P* vous, <...> printemps ! (*P om.*)
- 337:29 *R* Et *corr.* — mémoire *corr.* — *AI* est ancrée ! — *P* est **par**  
**nous vénérée**, (*subs.* en nos cœurs est ancrée.)
- 337:30 *AI, P* Quand <...> l'adieu,
- 337:31 *P* serrée ;
- 337:32 *R* Et *subs.* **Mais Mais** — *AI* **Mais** <...> allez le ciel est bleu.  
— *P* **Mais** <...> bleu.
- 337:33 *R* Et nous sommes partis pour la terre lointaine. *supp. sur la li-*  
*gne précédente*
- 337:33 *AI, P* partis **pour** la terre lointaine.
- 337:34 *AI, P* **Mais, lâbas, au foyer**, je me suis souvenu.
- 337:35 *AI* souvent (*subs.* j[...]), je <...> plaine — *P* plaine
- 337:36 *AI* qu' (*corr.* que) ici — *P*  
L'histoire du bonheur qu'ici j'avais connu.  
**Oh ! c'est toi, prêtre aimé, qui m'a donné ma lyre.**  
**Ta parole en mon âme a fait luire le Beau ;**  
**Tu m'as (m' corr. me) dit : chante enfant, chante au vent**  
**qui soupire**  
**Et pour mes premiers chants j'ai pris un chalumeau.**
- Mais toujours sous le vent s'enfuyait mon navire,**

337:37 R C'est ainsi *subs.* C[...]  
S[...]  
r mots illisibles. Des traits esquissés à l'intérieur de la lettre C lui donnent l'aspect d'un visage — AI Mais toujours sous le vent, s'enfuyait mon navire./

337:38 R pendant *corr.*

337:39 R Par ma muse enflammée *subs.* Tendant la voile au vent — AI, P Par la <...> je mêlais sur

337:40 AI Les rêves de l'espoir aux songes du passé.

Et quand enfin lassé de suivre les (*corr.* la) chimères,  
Ou quand le soir laissait mes voiles au repos  
J'arrachais ma pauvre âme aux rêves éphémères,  
La nature à mon luth donnait d'autres échos.  
(Oui *supp.*) j'ai chanté mon amour, ma campagne natale.  
Soit qu'elle s'endormit (*corr.* endormir), à l'heure du couchant ;

Soit qu'elle s'éveillât, à l'aube matinale,  
Pour la chanter, mon cœur sut m'inspirer un chant.  
Qui l'a vu ce clocher à la flèche rouillée,  
Dressant sa tête fière aux bords de l'Outaouais  
Et qui, quand l'ombre au soir s'allonge en la vallée,  
Bien au loin sur les eaux, va mirer ses reflets ! (*subs.* ?)  
Qui l'a vu sur son lit, la reine des Rivières  
Dormant sous le ciel bleu, drapée en sa splendeur ?  
Qui l'a vu soulevant ses vagues altières,  
Mugissant aussi fort qu'une mer en fureur ?  
Et ces monts de granit, ces géants d'un autre âge,  
Qui, jusqu'au fond des cieux, dressent leurs fronts pensifs,

Ne semblent-ils rêver toujours au paysage  
Qu'ils contemplent tous deux des cimes de leurs ifs ?  
Triste comme l'oiseau que terrasse l'orage,

J2 Les sites de mon village

Qui l'a vu mon clocher à la flèche rouillée,  
Dressant sa tête fière aux bords de l'Outaouais.  
Et qui, quand l'ombre au soir s'allonge en la vallée,  
Bien au loin sur les eaux, va mirer ses reflets.

Qui l'a vu sur son lit, la reine des rivières,  
Dormant sous le ciel bleu drapée en sa splendeur.  
Qui l'a vu soulevant ses vagues altières,  
Mugissant aussi fort qu'une mer en fureur ?

Et ces monts de granit, ces géants d'un autre âge,  
Qui, jusqu'au fond des cieux, dressent leurs fronts pensifs,

Ne semblent-ils rêver toujours au paysage  
Qu'ils contemplent tous deux des cimes de leurs ifs ?

C'est ainsi que (*subs.* quand), lassé de suivre les (*corr.* la) chimères,

Ou bien voyant au soir, mes voiles au repos,  
J'arrachais ma pauvre âme aux rêves éphémères  
Et les lieux à mon luth (*. dans le texte*) donnaient d'autres échos.

P

Les rêves de l'espoir aux songes du passé.

Et quand enfin lassé de suivre les (*corr.* la) chimères,



Ou quand le soir laissait mes voiles au repos,  
 J'arrachais ma pauvre âme aux rêves éphémères,  
 La nature à mon luth donnait d'autres échos.  
 J'ai chanté (*corr.* chantais) mon amour, ma campagne  
 natale ;  
 Soit qu'elle s'endormit à l'heure du couchant,  
 Ou qu'elle s'éveillât à l'aube matinale, (*subs.* l'heure du  
 couchant,)  
 Pour la chanter, mon cœur sut m'inspirer un chant.  
 Qui l'a vu ce clocher à la flèche rouillée  
 Dressant sa tête fière aux bords de l'Outaouais,  
 Qui l'a vu quand le (*subs.* Et qui, quand l'ombre au) soir  
 s'allonge en la vallée,  
 (qui *supp.*) Bien (au *supp.*) au loin sur les eaux qui mirait  
 (*subs.* va mirer) ses reflets !  
 Et ma rivière qui, telle qu'une sultane  
 S'étend sur son divan d'azur  
 Oh ! j'aimais tant à voir son onde diaphane  
 Mirer le dôme du ciel pur !  
 Oui, j'aimais ouïr le soir les clameurs de nos grèves  
 Que lèchait l'écume des eaux ;  
 Et quand, seuls, sur ces bords nous promenions nos  
 rêves,  
 Le vent pleurait dans les roseaux.  
 Et ces monts de granit, ces géants d'un autre âge,  
 Qui jusqu'au fond des (*subs.* cl [...]) cieux dressent leurs  
 fronts pensifs,  
 Ne semblent-ils rêver sans cesse au paysage  
 Qu'ils contemplent tous deux des cimes de leurs ifs.  
 Vaudreuil, ô mon hameau, sol natal, ma patrie,  
 Pour te chanter un jour si mon luth est muet,  
 Si jamais ta mémoire en mon âme flétrie  
 Doit mourir, que mon cœur rongé par le regret,  
 Taise à jamais ses chants ! et qu'il dise à la brise  
 A la brise de Dieu de chanter mon pays ;  
 Et ma lyre d'enfant je veux bien qu'on la brise  
 Et qu'un souffle du vent en sème les débris. ° °

Triste comme l'oiseau qu'a terrassé l'orage,

338:2 AI, P â

338:3 AI, P plage ;

338:4 R adieu *subs.* d[...] — sur la ligne suivante, cette note : (voir la pièce au complet au III vol. Journal.) — AI

Adieu, beaux jours, vacance, adieu tous nos ébats !

**Mais** reverrai-je un jour, les rives que j'ai vues ?

Quand du pays lointain viendront les exilés,

**Quand** viendra le ciel pur et la blancheur des nues,**Reviendrez-vous** alors, mes beaux jours envolés ?

Vous me reviendrez, vous que j'appelle mes rêves

P

Adieu beaux jours, vacance, adieu tous nos ébats.

**Vous** (*subs.* **Mais**) reverrai-je un jour ô (*subs.* les) rives que  
 j'ai vues ?

Quand du pays lointain viendront les exilés

**Quand** viendra le ciel pur et (*subs.* la) la blancheur des  
 nues

- Reviendrez-vous alors, beaux soleils envolés ?**  
 Vous me reviendrez, vous, que j'appelle mes rêves
- 338:6 *R* que *corr.* qu' — *AI* promenés — *P* promenés <...> bois  
 338:7 *R* calme *corr.* cam[...] — *AI* grèves, — *P* sur le galet des grèves
- 338:8 *AI*  
 Quand les flots assoupis taisaient leur grande voix.  
**Oh! (subs. Oui,) je la (add.) reverrai cette vieille**  
chaumière  
**Qui toujours abrita les plus beaux de mes ans.**  
**Et voyant mon clocher, et ma grande Rivière,**  
**Je dirai dans mon cœur : revoici mon printemps !**  
 Oui vous me reviendrez. (*beaux supp.*) soleils de la  
vacance ;
- P*  
 Quand les flots assoupis taisaient leur grande voix.  
**Elle, je la verrai cette vieille chaumière**  
**Dont le toit abrita les plus beaux de mes ans,**  
**Et voyant mon clocher et (subs. m[a])ma grande Rivière,**  
**Je dirai dans mon cœur : revoici mon printemps.**  
 Oui, vous me reviendrez, soleils de la vacance ;
- 338:9 *R* reviendrez *corr.*  
 338:10 *AI* mais pour — *P* encore ; mais pour  
 338:11 *P* adieu, clocher (*corr.* col[...]) <...> enfance ...  
 338:12 *AI, P* J'irai, (*P am.*) tremblant, frapper au seuil de l'avenir./

## 1897-09-06

- 338:14 *R* **Journal II** : 136-138.  
*A* « Monseigneur Laffèche », **Académicien** (1895-1900)  
 (ANQM. SST, #97, t. 6) : 391-395mss. *Olographe. Signature* : L.-A. Groulx Philosophic I<sup>e</sup>. *Date* : 18 décembre 1897.
- 338:15 *R* le *corr.* la  
 338:17 *R* ma *corr.* mon  
 338:18 *R* et mourir *add.*  
 338:24 *R* Golgotha *corr.* Golgothee  
 338:26 *R* saluer *subs.* p[...]  
 339:2 *R* avec **plus** *supp.*  
 339:4 *R* morituri *corr.*  
 340:2 *R* de *subs.* **dire**  
 340:3 *R* faisait *corr.*  
 340:5 *R* mort *corr.*  
 340:12 *R* savait *corr.*  
 340:17 *R* et *subs.* s[...]  
 340:22 *R* linceul *add.*  
 340:23 *R* que *add.*  
 340:24 *R* aimé *corr.* aimée  
 340:24 *R* toute *corr.* tout —  
*A* — Monseigneur Laffèche —

Parmi les grands lutteurs de la vie, les uns, dégoûtés des déboires du monde, brisent soudain leur carrière, et, ployant sous le poids de la gloire et des années, rentrent pour jamais sous leur (*corr.* leurs) tente de soldat. D'autres veulent jouer sur l'arène publique tout le drame de leur vie, et jusqu'à la fin, luttant corps-à-corps contre l'obstacle et l'épreuve, ils vont demander à la tombe



seule le repos de leurs fatigues. Pour les premiers, si l'admiration des contemporains les suit sous leurs tentes parfois, l'oubli trop souvent va aussi s'y asseoir. Les derniers, eux, grandissent encore sous leurs cheveux blancs et la postérité qui grandit, qui cherche une lumière pour éclairer ses pas, aime aux heures d'angoisses, à tourner ses regards vers ces vieux soleils couchants.

Vous l'avez vu ce noble *Œtrogénaire* dominant de toute la tête et de tous ses quatre-vingts ans, les cimes du clergé. Au moment où le pays a vu tant de ses vieux serviteurs quitter l'arène politique, il faisait bon voir M<sup>gr</sup>. Laflèche, le patriarche de l'Église canadienne, se battant sur la brèche comme un soldat de vingt ans. Nous pouvons bien dire que les plus braves combattants se recrutent parmi le clergé. De bonne heure, nous avons appris à parler de l'évêque des Trois-Rivières. Souvent des échos partis de là étaient venus nous émouvoir jusqu'au fond de notre retraite de séminaristes. Nous savions que souvent le pays s'était tu, que le monde politique s'était alarmé, que l'admiration et la crainte étaient allées s'asseoir au pied de la chaire des Trois-Rivières pour y entendre la voix qui y tonne depuis si longtemps.

C'est dire si nous souhaitions voir le grand prélat. Nous l'avons vu ; nous l'avons même entendu. En septembre dernier, il venait nous voir et cela au lendemain de ses quatre-vingts ans. La belle couronne qu'apporte l'âge quand on a fait une vie si bien remplie ! Oh ! les cheveux blancs ! qu'êtes-vous diadèmes des rois auprès de cette couronne de neige sur une tête qui a mérité de la porter ? M<sup>gr</sup> Laflèche est un beau grand vieillard aux formes athlétiques, un peu courbé, mais frais, vigoureux, portant le poids de ses quatre-vingts ans comme il porte le fardeau de l'évêque. Toute sa figure, franche, mâle sans rudesse, expressive, respire une énergie calme, mais imposante. On se sent en face d'un caractère, d'une puissance. Et rien qu'à le voir, l'on comprend que cet homme a trempé son tempérament comme son caractère, dans (*subs. sous*) les âpres labeurs du missionnaire, sous le ciel de glace du far-west canadien. Il en a rapporté un teint bronzé qui a ajouté à la flamme de ses yeux, comme à la blancheur de sa chevelure.

Dieu l'avait taillé pour le rôle qu'il a joué. Devant cette nature (*aux supp.*) à laquelle les années ont enlevé une partie de son prestige, sans la dompter, l'on se demande ce qu'elle a dû être aux jours de la jeunesse. J'aime à me représenter le grand apôtre du Nord-Ouest (quand il était *supp.*) dans la fleur de sa vie et de son talent. Le voyez-vous prêchant dans le silence du désert, sur une éminence quelconque, pendant que sa fière stature se profile sur le ciel, que le vent de la prairie se joue dans son abondante chevelure et que soulevées à sa parole de feu, les tribus indiennes dans une fièvre sublime, accourrent se ranger sous la croix qu'il arbore ?

Comme évêque, M<sup>gr</sup> Laflèche est surtout un lutteur, un lutteur d'avant-poste. Pour lui, point de lutte au fond du

sanctuaire ; point de bataille derrière le rempart sacré de la chaire catholique. Le combat ! il le veut en champ ouvert ; il le veut dans la mêlée : ce n'est pas derrière l'autel, c'est aux portes de l'église que son poste est marqué. Il rappelle ces chevaliers tout armés que l'art du Moyen-Age sculptait au fronton des églises, l'épée à la main, pour être comme les gardiens-nés du temple de Dieu. Le libéralisme moderne et toutes les erreurs contemporaines savent ce qu'il leur en coûte pour s'implanter dans la terre du Canada. Et dernièrement encore, au milieu des bruits assourdissants d'une mêlée politique, on put entendre la grande voix de l'évêque revendiquant les droits de l'Eglise et donnant vertement sur les doigts des chefs de l'Etat.

M<sup>r</sup> Laffèche a (cort. à) la réputation d'orateur sacré. Il a porté la parole au pays et ailleurs dans plusieurs circonstances solennelles. Personne plus que lui n'a réveillé en notre pays la mémoire un peu trop oubliée de M<sup>r</sup> Forbin-Janson, le grand évêque de Nancy. On sait qu'en 1840 les mauvais procédés de ses ennemis mais surtout l'amour du sacrifice avaient amené de France parmi nous cet éloquent et distingué prélat. Sa parole évangélique et toute française ravivant chez nous le vieil esprit de la France alla soulever jusque sous les plus humbles chaumières une explosion d'enthousiasme. Demandez à ceux de nos grands-pères qui l'ont connu : ils vous parleront encore avec des larmes dans les yeux, du « Grand cousin de France ». M<sup>r</sup> Laffèche qui a dû entendre M<sup>r</sup> Forbin-Janson, est dit à bon droit l'héritier de sa parole et de sa popularité sur les foules.

C'est un homme des temps passés. On le reconnaît à l'onction de sa parole et à cette âme chaude qui anime son discours. Les hommes d'aujourd'hui n'ont plus le secret de cette éloquence. Il est un moment où il est particulièrement beau de voir le vénérable vieillard. C'est quand il s'anime dans la chaleur du débit, que l'émotion le domine, qu'il se redresse de toute sa hauteur, et qu'avec des pleurs dans la voix et un geste à lui seul il étreint de la (*subs. sa*) main sa poitrine puissante. Oh ! alors on sent que toute son âme passe dans sa parole ; et vous qui l'écoutez, vous sentez aussi la vôtre monter du cœur à vos lèvres. L'avenir du peuple canadien, voilà ce qui le préoccupe. Il y revient toujours comme à une idée unique ; il ne parle plus désormais que le visage tourné vers l'avenir. Ah, si l'on savait ce qu'il peut y avoir de vrai patriotisme dans le cœur d'un prêtre, combien des détracteurs de l'Eglise se verraient désarmés ! Le vrai, le pur patriotisme, s'il peut croire parfois dans le monde, cette terre souillée, c'est à l'ombre des autels qu'il pousse ses plus belles tiges.

Il semble que l'évêque octogénaire souffre de voir que ses forces le trahissent et que bientôt il n'aura plus rien à donner à son Eglise et à son pays. On raconte que « le Père Lacordaire se promenant sous les ombrages de Sorèze, portait, de temps à autre, une main fiévreuse à son



grand front, comme pour chasser des nuages qui assombrissaient sa pensée. Puis, il s'arrêta, semblant écouter au-dedans de lui-même la réponse de mort qui lui annonçait une fin prochaine. Il avait la nostalgie de la chaire de Notre-Dame, la patrie de son cœur et de son talent. » Quand M<sup>re</sup> Laflèche promène sa rêverie sous les ombreuses allées de son château épiscopal des Trois-Rivières, et que le rêve lui fait revoir son Nord-Ouest, le théâtre de ses premiers labeurs, que son ange lui chante comme un poème épique l'histoire de ses combats, oh ! j'en suis sûr, il doit lui en coûter à lui aussi de dire enfin : hic cestem depono.

Il a vécu sur la brèche : il y mourra. C'est de ce poste d'honneur que ce vétéran des luttes passées, ce patriarche (*corr.* patriarches) de la race française, béni notre avenir comme faisaient les patriarches des premiers âges du monde quand ils étaient devenus plus vieux que le palmier du désert. Mais n'est ce pas que des exemples comme ceux-là nous électrisent pour la cause catholique ? Oui, je le sens, que vous avez de puissance sur mon cœur de jeune homme, saintes choses de ma foi et de ma nationalité. Je voudrais vivre et mourir avec ce cœur que je me sens aujourd'hui ; je voudrais combattre toujours sous ce drapeau où tant d'hommes ont vieilli et mériter d'y être enseveli comme les paladins d'autrefois.

J'aime ces vieux champions que fait courber la gloire,  
 Qui tombent comme on tombe en un jour de victoire ;  
 J'aime ces vieux soldats se couchant au tombeau,  
 L'épée à leurs côtés, dans les plis du drapeau ;  
 J'aime ces vieux couchants descendant sans nuages  
 Pour resplendir longtemps à l'horizon des âges.

1897-09-09

- 341:3 de *corr.* des  
 341:3 révérencieux *corr.* révérencieuses  
 341:8 souvenir *corr.* souvenirs  
 341:10 éphémère .. Un dans le texte

1897-09-13

- 341:16 R **Journal II** : 140-142.  
 G1 « Les principes qui dirigeront ma vie ». 1 in-folio (20 cm × 25 cm). Trois pages de texte. Sur la quatrième page, ces mots : « Secreto — Secreto » Olographe. Signature : L.-A. Groulx 19<sup>me</sup> année. Date : 15 Sept. 1898.  
 G2 « Action catholique de la jeunesse canadienne-française ». 2 feuillets. 26 cm × 21 cm. 4 pages. Olographe. Signature : L.A.G. Date : 2 août 1902. Sur la première page, encadrant le titre, ces mots d'ordre : « La foi qui n'agit point est une foi morte » — « Montalembertisons les jeunes ! » — « Pour la Patrie et la Religion par la jeunesse et pour les jeunes ! » Après le texte, sur la p. 4, cinq articles pour définir l'Administration de l'ACJC. Entre la date et sa signature, Groulx écrit : « Hommage de la priméur ». Ces deux feuillets constituent le matériel d'accompagnement

de la lettre du 5 août 1902 de Groulx à Erle Bartlett (von I, n. 386). Nous reproduisons seulement la première partie du texte (p. 1-2).

- 341:16 *GI* Début de cette version : § La Religion et la Patrie! tels  
 341:19 *GI* § Je ferai  
 341:20 *R* parler *corr.* parlé — *GI* ma langue française. Je veux n'en point parler d'autres tant qu'elle se parlera  
 341:22 *R* tant qu'on la parlera sur les rives du Saint-Laurent *subs.* à moins de circonstances exceptionnelles  
 341:24 *GI* Dieu, on  
 341:26 *GI* militante. Je  
 341:27 *R* briser *subs.* re[...] — *GI* données.

Je ne négligerai rien pour m'instruire des vérités de ma religion. Je veux me faire des armes invincibles pour la défendre envers et contre tous.

Ma vie

- 341:30 *GI* donnée. Elle  
 341:35 *GI* réclament, là aussi je veux être fort. Chaque jour de ma vie, je ferai respecter mon nom de catholique et  
 342:2 *R* La *corr.* Le — *GI* véreuses. Je n'aurai qu'un chemin, le droit chemin de l'honneur. Mon dévouement, je le promets aux bonnes causes insultées ou vaincues. La voix  
 342:2 *R* toujours *subs.* p[...]  
 342:5 *GI* ô divin  
 342:6 de *corr.* du — d'être *supp.* puis *add.* — *GI* bataille, d'être  
 342:7 *R* mes luites : mes *subs.* ses — mes victoires : mes *subs.* ses  
 342:7 *R* la *corr.* — *GI* crois fût jointe à mon linceul, afin  
 342:8 *GI* fût mêlée  
 342:10 *R* Demain *subs.* A — *GI* Dieu ces <...> Demain, au banquet qui fait les forts, je  
 342:11 *R* les *subs.* lu[j]  
 342:12 *GI* jusqu'au bout. *Fin du texte, suivi de la signature.* —

G2 La Religion et la patrie! tels seront les deux amours constants de notre vie! A quelque carrière que Dieu nous destine, notre cœur, notre âme, notre vie est à ces deux grands noms. Dans un temps où trop de bouches les prostituent et où tant de malheureux n'y croient plus, nous voulons y croire d'une foi qui ne meurt pas, et prouver, qu'à nos oreilles du moins, ils n'ont pas résonné comme une vaine exclamation de rhéteur.

Enfants de l'Eglise militante, nous serons des chrétiens militants. Combattre les nobles combats du bien contre le mal, du vrai contre le faux, nous confessions n'avoir pas de plus douce ambition. S'il nous vient des causes à défendre, notre appui ira de préférence aux causes vaincues de Dieu qui survivent aux coups de la défaite comme à ceux du temps. Nous n'aurons d'autre passion que la passion du bien, d'autre orgueil que l'orgueil de croire. Etrangers à toutes les convoitises, nous n'espérons qu'en les biens qui ne passent pas.

Dans cette voie, nous savons que nous ne manquerons ni d'épreuves ni de périls; les épreuves nous les subirons, les périls nous les braverons avec l'humble et viril courage du chrétien, et c'est encore servir et honorer une cause comme la nôtre. Nous ne négligerons rien



pour nous instruire des vérités de notre auguste Religion. Ambitieux de la défendre victorieusement, nous n'irions pas par une coupable imprévoyance, abandonner, à nos ennemis, le monopole de la science, du courage et du talent.

Catholiques avant tout, nous serons meilleurs Canadiens-français **parcequ'**en servant bien son Dieu on sert toujours mieux son pays. **Jaloux des droits de notre race, ennemis jurés des lâches compromis autant que des fausses sécurités, nous ne souffrirons pas qu'aucune trahison ni défaillance se place jamais entre notre cœur et notre devoir. Pour lui rester fidèles, nous braverons tous les défis, nous surmonterons tous les dégoûts ; et s'il faut sacrifier nos plus chers intérêts, un tel sacrifice ne nous coûtera point pour maintenir l'intégrité d'un héritage tant de fois sacré.**

(Parmi tous les biens du patrimoine national, si l'un pouvait nous être plus cher, ne serait-ce pas la langue de nos pères ? Gardiens incorruptibles de tous ses droits politiques, nous voulons l'être aussi de son génie et de ses saines traditions sur les rives du Saint-Laurent. La bien écrire et la bien parler sera toujours notre honneur, et, s'il faut la défendre, notre plus éloquente réplique, aux attaques de ses ennemis.)

## 1897-09-21

342:31 *patric* *corr.*

## 1897-09-22

342:35 d'être : d *subs.* e[...]343:6 honorable *corr.*343:8 présentai *corr.* présente343:19 au *corr.* aux343:31 qui *subs.* f[...]344:1 moi *corr.*344:13 immortel *corr.* immotel344:25 Ducharme *subs.* S[te-Rose] ?344:32 ! [ » ] *Le point d'exclamation est à la limite de la page légèrement rognée et les guillemets, s'ils existaient, n'apparaissent pas dans le texte.*344:33 [bon] : fait d'être dans le *texte*344:35 puis *subs.* plus

## 1897-09-24a

345:2 *R* Journal II : 147-149.

*J* Journal V : 175-176. *Le texte est précédé de ces remarques :*  
« Qu'il serait beau de rester jeune comme St Jean ! Je me rappelle en ce moment ce que j'écrivais comme adieux à mon journal de Rhétorique ».

345:4 *J* âme ... Le dépôt que je t'ai confié, tu vas le garder précieusement. Et si345:5 *R* pars *subs.* pas[...]345:8 *J* pages froides et oubliées, tu345:9 *J* mes dix-huit ans ;345:10 *J* jeunesse ; quels

- 345:11 *R* lui *subs.* **leurs** — *J* que je voulais n'être  
 345:11 *R* que *subs.*  
 345:14 *J* amours. Mes rêves  
 345:15 *R* les lui *subs.* **leur leur**  
 345:16 *J* n'ambitionna (*subs.* **mi**[...]) jamais les (*corr.* **la**)  
 345:19 *R* que *corr.* — *J* que quand à cet âge j'envisageais  
 345:20 *R* me *add.*  
 345:21 *J* acharné **et souvent vaincu** des <...> intéressent  
 345:23 *R* martyr *corr.* martyrs — *J* l'honneur, du droit insultés. *Fin de cette version.*  
 345:26 *ne corr.*  
 345:26 qu[un] : *qu dans le texte subs.* **par[fum]**  
 345:36 *faut subs.* **qu[e]**

## 1897-09-24b

- 346:3 *Pour les variantes de ce texte voir Notex de 1897-09-03 à 338:1.*  
 346:21 d'une : d' *corr.* **de**  
 346:21 inutil[éc] : | *mot amputé probablement à cause de la page déchirée*  
 346:22 Où *subs.* **ou**



### JOURNAL III

- 349:1 sien *corr.* **sei**[...]  
 350:1 III VOL. *La dimension des lettres est triplée.*

#### 1897-09-26

- 350:5 1897 *add. d'une encre différente*  
 350:24 confident *corr.*  
 350:25 sentit **plus** *supp.*  
 350:26 ne *corr.* **ni**  
 350:28 soyons **sans** *supp.*

#### 1897-10-22

- 351:22 hérissé *corr.* **hérissent**  
 351:31 qu'avant-hier **encore** *supp.*  
 351:31 descendu *corr.* descendue  
 352:1 de la dépouille : de *corr.* **du** — la *add.* — dépouille *subs.* **cercueil**  
 352:12 terre *subs.* **ma[râtre]**  
 352:13 point *add.*  
 352:16 état *corr.* était  
 352:16 rien *corr.*  
 352:18 cet *subs.* **cer[tain]**  
 352:18 expression *corr.* **expe**[...]  
 352:20 plus *corr.*  
 352:28 apercevoir *corr.* **apercevor**  
 352:30 donner *subs.* **vous**  
 352:31 Au couvent *subs.* **A l'é[cole]**  
 353:3 rangée *corr.* **ranger**  
 353:4 marraine *corr.*  
 353:13 la *subs.* **ma**  
 353:15 me *subs.* **s[ont]**  
 353:20 aussitôt *corr.*  
 353:25 ce qu'avaient *subs.* **les joies de**  
 353:27 étraignaient *subs.* **u[n]**  
 353:27 avait *corr.*  
 353:31 pleuré *corr.*  
 354:5 fini *subs.* **la**  
 354:8 agenouiller *corr.*

## 1897-11-05

- 354:15 sens *corr.*  
 354:21 lourd *corr.*  
 355:9 ai *add.*  
 355:21 restera *subs.*  
 355:21 Ami *corr.* **ami**

## 1897-11-06

- 355:25 Emery *subs.* **A[lfred]**  
 355:31 grande *corr.* **grand** — ennemie : ennemie *dans le texte*  
 355:39 qu'y *corr.* **que**  
 356:9 actuellement. Collée ici au milieu de la page 12, une feuille d'ébale verte (6 cm × 6 cm).  
 356:12 avec *subs.* **d[une]**  
 356:18 les choses *corr.* **la chose**  
 356:21 étant *corr.* **étaient**  
 356:23 beaucoup *subs.* **un**  
 357:2 fait *corr.* **frait** — les *subs.* **f[...]**  
 357:3 dit *corr.*  
 357:14 Messieurs les Rhétoriciens

**R** **Journal** III : 14-25.

**G** « Réponse aux Récipiendaires », 5 feuillets rayés, 34 cm × 21 cm. Olographe. Signature : L.-A. Groulx Philos. 1er année. Date : 2 Novembre 1897. Sur le premier feuillet : **JM** et Séance du 4 Novembre 1897. Cette version comporte plusieurs corrections à la mine de plomb, vraisemblablement faites par l'ancien professeur de Groulx, l'abbé Sylvio Corbeil, alors directeur de l'Académie Saint-Charles. Nous signalons les seules corrections retenues par Groulx dans **R, O, P, J**.

**O** « Réponse aux Récipiendaires », [**Académie Saint-Charles : Cahier des archives**] (1885-1911) (ANQM, SST, #89, t. 17) : [452]-[462]. Copie du texte **G** par une main non identifiée. Signature de la main du copiste : J.-Adolphe-Lionel Groulx Philosophie I année. S.d. [novembre 1897]. Nous n'avons retenu que les variantes semblables à **G**, à l'exclusion des ajouts, des omissions, des ratures qui peuvent n'être que des écarts de copie, et aussi des variantes d'orthographe et de ponctuation.

**P** Une version partielle de ce texte constitue l'exorde de « Berrycr — Homme de caractère », **Recueil de morceaux personnels** : 1-2. Olographe. Date à la fin du travail (p. 28) : 20 mai 1898. Travail présenté à l'Académie Saint-Charles sous forme de conférence adressée à « Mes jeunes compatriotes » (voir « Rapport des travaux académiques pour l'année 1897-1898 » présenté par Alfred Langlois [**Académie Saint-Charles : Cahier des archives**] (1885-1911) (ANQM, SST, #89, t. 17). Cette version est donnée à 358:16.

**J** **Journal** V : 116-118. 4 avril [1902]. Version partielle de **R**. Voir texte de 1902-04-04 pour les commentaires précédant et suivant cette version. Celle-ci est donnée à 362:3.

- 357:14 **G** Rhétoriciens (*corr.* rhétoriciens)  
 357:17 **O** acheminiez  
 357:18 **G, O** La rhétorique (**O** Rhétorique) ! c'est le beau temps,  
 357:19 **G** l'adolescence, et de  
 357:21 **G** généreuse, de  
 357:21 **G** les (*subs.* **ses**) souvenirs  
 357:22 **G, O** passé, et



- 357:28 *R* n'était : *Les variantes de cet extrait de Où sont les vacances ? sont données en Notex de 1897-09-03*  
 358:4 *G, O* où l'on cueille <...> vie ; et  
 358:8 *G, O* cœur, par  
 358:12 *G, O* § En retour  
 358:13 *G* parmi de (*subs. ses*) nombreux — *O* parmi ses avantages  
 358:16 *P* Mes jeunes Compatriotes (*corr. compatriotes*).

Vous êtes catholiques ; vous êtes Français ; c'est-à-dire : lutteurs et chevaliers. **Demain**, vous irez vous aligner comme soldats aux frontières de la société. Soldat ! il faut l'être, il faut l'être à notre âge.

Quand il y a un peu plus de (un peu plus de *add.*) cent-quarante ans, la Nouvelle-France en détresse ordonnait à la voix de Lévi (à <...> Lévi *add.*) une levée générale de boucliers, quand grondait le canon de Ste-Foye, la jeunesse canadienne affluait sous les drapeaux. La jeunesse ! c'est l'âge du dévouement, la pépinière des héros. Voyez la (*subs. Et la*) recrue qui tient, pour la première fois, dans sa main frémissante, la hampe de son blason, J'en appelle à vous, jeunes gens, qui avez jamais senti l'audessus de votre tête les clapotements du drapeau. (J'en <...> drapeau *add.*) que l'étoffe nationale (*subs. ce blason*) fasse flotter pour la première fois les couleurs de la patrie, ou qu'il soit tout noirci par la fumée des batailles, le jeune soldat l'agite fièrement et le cri de son cœur que gonfle l'amour, c'est la salutation de l'héroïsme « Patria, te morituri salutant ! ô ma patrie, ceux qui vont mourir, te saluent ! »]

Cet enthousiasme, Messieurs, ce doit être aussi le nôtre. [359:1] (Si nous sommes la *supp.*) Milice (*corr. milice*) d'un autre camp, nous restons (*subs. sommes*) la milice de la même cause : Dieu et le Pays. [359:18] § Mais aujourd'hui, pour être soldat, et tous vous avez rêvé de l'être, il faut du caractère. Nous étudierons ensemble les grandes phases de la vie (d'un homme, *supp.*) d'un grand Français, et qui plus est, d'un grand catholique, égal par le talent aux plus illustres de ses contemporains, supérieurs à presque (*add.*) tous par la générosité et la force de son caractère. Et puisque l'exemple est encore le meilleur des maîtres, nous apprendrons de lui à être des hommes d'une trempe mâle et généreuse.

Ce modèle, c'est Pierre-Antoine Berryer.

- 358:16 *R* êtes *corr.*  
 358:16 *G* français, c.a.d. lutteurs  
 358:19 *R* soldats *corr.* soldat  
 358:21 *R, G* quelque *corr.* quelques — *O* quelques cent années  
 358:22 *G, O* danger, ordonnait  
 358:23 *R* grondait *corr.* — *G, O* boucliers ; quand  
 358:24 *G, O* jeunesse, c'est  
 358:26 *G, O* fois, dans <...> frémissante, la <...> blason, que  
 358:29 *G* cri *subs. cro*[...]  
 358:29 *R* gonfle *subs. f*[...] *subs. m*[...]  
 358:30 *G* salutation du gladiateur romain — S.C. a raturé du gladiateur romain et ajouté au-dessus « de l'héroïsme », repris par Groulx dans *R, O, P.*  
 358:30 *G, O* Patria ! te morituri salutant ! oh ! ma patrie ! ceux  
 359:2 *G, O* combats, va

- 359:2 G, O Dieu ? L'avenir. <...> s'ouvre, l'avenir <...> ans, le voici, c'est
- 359:5 G nous, recrues
- 359:6 R la *corr.* le
- 359:9 G nous qu'on
- 359:11 G, O rayonne à
- 359:12 G plutôt comme <...> épée, cette <...> Mr. Raymbaud
- 359:15 G, O jetais encore ces jours (G *subs.* de [...]) derniers à
- 359:16 G Leur *subs.* Cette
- 359:17 G leurs et
- 359:18 G, O veut.
- 359:21 G, O caractère, et
- 359:25 G, O le dire et <...> fois, c'est
- 360:1 G, O Voici par exemple le <...> Cortès jetais à
- 360:3 R : *subs.* ; — G, O l'humanité, c'est
- 360:3 G, O pénible qui après 50 ans retentit <...> avec la force
- 360:9 G, O Non Grâce à Dieu, s'ils
- 360:10 G, O caractères. Celui-là même qui jetais ce cri d'alarme, Donoso Cortès, a suffisamment prouvé, par <...> vie que
- 360:13 G être dépassé, puisque le niveau où ce grand caractère s'est élevé semble être l'antipode de la médiocrité. (S.C. a écrit « infiniment » entre être et dépassé, et raturé tout le reste. Groulx retient cette correction dans R) — O être dépassé.
- 360:14 G vivons et désertier (S.C. rature et et écrit « ni » au-dessus. Groulx retient la correction dans Ret O.)
- 360:15 G sous *subs.* p[...] *subs.* q[...] — O pour prétexte ( sans doute mauvaise lecture de sous.)
- 360:16 G, O défendre. Non le temps, c'est
- 360:17 G, O existence. Il
- 360:18 G, O régit. Et, d'ailleurs, disait un Religieux (G *corr.* religieux) célèbre :
- 360:21 G, O On sent qu'après tout, <...> siècle.
- 361:5 G, O qu'écrivait (O le) Religieux (G *corr.* religieux). Mais
- 361:6 R, G mêmes *corr.* même
- 361:7 G, O pour maculer
- 361:8 G de l'Eglise *add.*
- 361:10 R côté *subs.* ce[ux] — avez *corr.* avo[ns]
- 361:10 O n'avez-vous pas remarqué avec
- 361:13 G, O défilé dans l'histoire, on <...> Gauloise,
- 361:16 R de *corr.* des
- 361:17 R tombeaux *subs.* tombes
- 361:17 G, O anciens. Dieu merci, nous — G Dieu merci ( ouvrait un paragraphe. Mais, après un signe de raccord de S.C., Groulx a écrit en marge, à la verticale : « Tout dans le même paragraphe » jusqu'à combattants.)
- 361:17 G, O seuls, nous
- 361:19 G, O large
- 361:20 G, O Ainsi donc, mes
- 361:22 O toutes les forces de
- 361:23 G, O conviendra. C'est ici que se place la lutte, c'est ici qu'il faut être soldat. Les hommes
- 361:24 G, O grands, a-t-on dit, sont ceux qui ont toujours su mettre
- 361:27 G, O décriées, et se sont montrés, au besoin, amants
- 361:30 G, O existent, car
- 361:32 G, O dirait une de ces châtelaines



- 361:32 *G* châtelaines injustement (S.C. a ajouté « de jadis » entre ces deux mots et *Groulx* a repris la correction dans *R* et *O*.)
- 361:33 *G*, *O* *prît* (*G*) <...> combattît (*G*) en champ clos sous
- 361:34 *R* leurs *corr.*
- 361:35 *G*, *O* § C'est pourquoi quand
- 361:35 *G* vous voir (S.C. a ajouté « y » entre les deux mots et *Groulx* a retenu la correction dans *R*, *O* et *J*.)
- 361:38 *G*, *O* intéressent <...> la religion,
- 362:1 *G*, *O* si c'est le rôle
- 362:3 *J* **Messieurs**, il en coûte à beaucoup de mettre plus souvent, dans leurs discours et leurs écrits : Dieu et l'Église : d'affirmer à la face **d'un** monde incrédule la vitalité puissante du Christianisme. Vous verrez se lever les épaules du scepticisme. On ira jusqu'à suspecter votre désintéressement, et **ce qui est plus dur**, votre **foi**. Mais, vous aurez pour principes qu'on ne déserte jamais le drapeau du vrai sans subir une déchéance morale, et que rien au monde n'est honorable comme la persévérance des sentiments droits et l'énergie du caractère. Contre les accusations qui s'élèveront contre vous, vous serez forts : vous aurez pour vous la **conscience de la postérité croyante et cet autre** témoignage du temps qui prouve qu'en servant bien son Dieu on sert toujours mieux son pays... Dites-moi, le camp de l'ennemi compte-t-il des coryphées qui soient comparables (*corr. compables*) aux nôtres ? [361:6] A côté des fils ingrats, des fils de Voltaire qui ramassent la boue du pavé pour en maculer la face auguste de l'Église, qui tentent d'arracher les clous du Golgotha, comme si le corps du Christ devait s'écrouler et s'abîmer en poudre, à côté de ceux-là, n'avez-vous jamais contemplé avec orgueil les fiers bataillons de l'Église ? **J'ai vu** ceux du pays de France défiler dans les **champs** de l'histoire, et **j'ai cru voir** la vieille race Gauloise **qui avait** secoué la poussière de ses dolmens pour ressusciter à la vie. **J'ai vu ceux des deux mondes et je croyais reconnaître** des chevaliers du Moyen-Age, avec l'armure des vieilles panoplies, levés soudain sur un signe de Dieu de dessous les cryptes des tombeaux anciens. Non, nous ne sommes pas seuls. Nous avons d'illustres prédécesseurs... [362:15] Non, les généreuses vies ne se trouveront **jamais ailleurs** que parmi nous, parce que seuls nous avons, nous gardons avec un soin non moins jaloux que celui des Vestales des temples **antiques**, l'étincelle sacrée qui allume au fond des cœurs le feu des grands amours... [361:34] C'est pourquoi, **Mes jeunes amis**, quand vous songez à votre avenir, aimez à vous y voir, non comme un triomphateur porté sur les masses populaires, mais comme le défenseur acharné et souvent vaincu des grandes causes qui intéressent la Patrie et la Religion ; mais comme le martyr de la **V**érité, **du** **v**ieil honneur et du droit insultés. [362:21] Oui, Messieurs, quand nous devrions attacher (*corr. attaché*) à nos pas le **bataillon serré** des sceptiques **ou des impies rageurs**, ayons assez de courage, d'honneur, de caractère pour avouer hautement que la **Croix** du Christ est la noble bannière sous laquelle nous combattons. Sachons prouver que le temps n'est pas encore passé des magnanimes audaces et des délicates fiertés. C'est ce qu'ont fait avant nous les Lacordaire, les Ozanam, les Donoso Cortès, les Moreno, les Veuillot, les Berryer, les **Montalembert**. Et s'il **vous** était permis comme aux **paladins d'autrefois** mourant **sur** les champs de bataille, d'être

ensevelis dans l'étendard de **vos** luttas et de **vos** victoires, souhaitez que la croix soit couchée à côté de **votre** linceul, afin que **votre** poussière soit encore mêlée à ce que **vous** aurez aimé et servi pendant toute une vie.

- 362:3 G, O caractères. Il en coûte  
 362:4 G, O souvent dans leurs écrits et **dans** leurs discours : Dieu et l'Église,  
 362:5 G incrédule *add.*  
 362:7 G, O désintéressement  
 362:8 R principes, pour qu'on *dans le texte* — G, O principes qu'on  
 362:8 G ne **change** jamais **de** drapeau sans subir (S.C. *a corrigé pour* « ne déserte jamais le drapeau du Vrai » *correction retenue par Groulx dans R, O et J.*)  
 362:10 G que rien au monde n'est honorable comme (*corr.* rien n'est honorable au monde comme)  
 362:11 G des sentiments et l'énergie du caractère (S.C. *a ajouté* « droits » *ajout retenu par Groulx dans R, O et J.*)  
 362:12 G, O forts. Vons <...> Dieu, on  
 362:17 R parce que *subs.* **q[ue]** — G nous, parceque seuls nous avons **et** gardons (S.C. *a raturé et, ajouté* « nous », *correction que Groulx a retenue dans R, O et J.*)  
 362:22 G de courage **et** de fierté **et** de caractère (S.C. *a raturé les deux et*) — O de courage, de fierté **et** de caractère  
 362:24 G, O est la bannière sous  
 362:25 G nous les Lacordaire, les Ozanam, les Moreno, les Donoso Cortès, **les Montalembert**, les Veuillot, les Berryer. Et s'il — O nous les Lacordaire, les Ozanam, les Donoso Cortès, **les Montalembert**, les Veuillot, les Berryer. Et s'il  
 362:31 G, O nous **aurons** aimé  
 362:32 G, O les **grandes** traditions  
 362:33 G du vieux catholicisme (S.C. *a raturé vieux et la version O porte du catholicisme*)  
 362:36 G à outrance, **c'est** notre devoir. (S.C. *a raturé c'est, correction retenue par Groulx dans R et O.*)  
 362:37 G, O répéter, au  
 363:2 G, O la dévastation <...> Fuorii <...> Barbares —

## 1897-11-09

- 363:17 qu' *corr.* que  
 363:18 n' *corr.* ne  
 363:20 emprunter *subs.* **un**  
 363:23 mord *corr.*  
 363:25 ces *subs.* **les**  
 363:27 usages *corr.*

## 1897-11-11

- 363:33 une s'[...]  
 363:34 pierre *corr.* pière  
 364:1 il *add.*  
 364:4 aura *corr.* a  
 364:10 exil *corr.* exile  
 364:12 on *subs.* **il**  
 364:13 le *corr.* la  
 364:18 donnerait *corr.* donnera  
 364:22 vif *subs.* **vibr[ant]**



- 364:25 fois *add.*  
 364:30 si *add.*  
 364:33 tous *corr.*  
 364:39 une *corr.* un

## 1897-11-16

- 365:5 sur une une neige *dans le texte*  
 365:9 groupés *corr.* groupent  
 365:10 tristesse *subs.* a[...]  
 365:12 de *add.*  
 365:18 autant *corr.*  
 365:19 et *subs.* u[...]  
 365:20 sons *corr.*  
 365:20 sommes *corr.* — comme *corr.* commes  
 365:22 dans *corr.* do[...]  
 365:25 mais *add.*  
 365:27 tant *corr.*  
 365:28 les *corr.*  
 365:33 nous *subs.* ,  
 365:34 le *corr.* les

## 1898-01-10

- 366:2 R **Journal III** : 32-34.  
 A « Dans un moment d'ennui », **Académicien** (1895-1900) (ANQM, SST, #97) : 396-398mss. *Olographe. Signature* : L.-A. Groulx Philos. 1<sup>re</sup> année *Date* : 13 janvier 1898. *Les cinq premiers vers du poème sont les premiers vers du poème* « Où sont les vacances ? » (voir *Notex de 1897-09-03*). Groulx lit ce poème à l'Académie Saint-Charles, à la séance du 16 janvier 1898 (voir **Cahiers des rapports** (1885-1900) (ANQM, SST, #89, t. 2) : 253-254mss).  
 P « Dans un moment d'ennui (après les petites vacances du jour de l'an) », **Recueil de morceaux personnels** : 45-48. *Olographe. Date* : 13 janvier 98. *En fait, la transcription du poème dans ce cahier se situe probablement entre le 20 mai 1898 et le 3 mai 1899. Cette version commence par les cinq premiers vers du poème* : « Où sont les vacances ? »  
 366:5 R compagne : *Sur ce mot utilisé à la place de campagne, voir Introduction III.*  
 366:6 A si **profondément** senti  
 366:6 R trop *corr.* trops  
 366:8 R poussons *corr.* poussions  
 366:9 A qu'on **peut bien** nous en arracher **un jour mais** en faisant  
 366:11 A ailleurs. **Pourquoi n'y pas vivre toujours ?**  
**Reviendrez-vous un jour, beaux soleils de juillet,**  
**Où comme un papillon errant sur la prairie,**  
**Sur l'aile du plaisir notre âme s'envolait,**  
**Allant boire à la fleur tout fraîchement fleurie :**  
**La fleur de liberté si chère à nos vingt ans ?**  
 J'aime chanter mes chants au vent de la prairie :  
 P *Début de cette version* :  
**Reviendrez-vous un jour, beaux soleils de juillet**  
**Où comme un papillon errant sur la prairie,**  
**Sur l'aile du plaisir notre âme s'envolait**

Allant boire à la fleur tout fraîchement fleurie :  
La fleur de liberté si chère à nos vingt ans !

J'aime chanter mes chants au vent de la prairie :

366:12 *R* la *add.*

366:15 *A, P*

Aux bords des ruisseaux enchanteurs ;  
Où le souffle de mai s'envolant par la plaine  
Chante sous la ramée en fleur, (*P om.*)  
Modulant par les airs le chant d'une Syrène (*P sirène*)  
Ou les plaintes de la douleur.

Les beaux jours, (*P!*) quand mon front s'épanche sous la  
brise

Des (*P ces add.*) sueurs de notre (*P la*<sup>Subs.</sup> notre)  
moisson !

Ou quand le nautonnier, rêvant comme à Venise

Dans l'air du soir dit sa chanson.

Quand l'ombre de nos bois se couche dans les plaines  
(*P.*)

Le calme descend dans les prés.

La brise suspendue aux ramures des chênes

Dit : dormez ! (*P om.*) aux flots diaprés.

A cette heure du soir, jeune, aux grandes prairies

Je guidais les troupeaux beuglants

Et les moulins chantaient sur les herbes flétries

Qui jonchaient l'espace des champs.

Et les meules de foin dressant leurs cônes sombres

Embaumaient le soir de senteurs. (*P om.*)

Puis le jour s'éteignait au fond des grands (*P sup.*)

cieux sombres (*P pleins d'ombre subs. sombres*)

Avec la chanson des faucheurs.

Mais vous, (*P om.*) grandes forêts aux cimes<sup>renclées</sup>

Des pleurs qui courent sous vos bois (*P.*)

Faites-vous retentir les profondes vallées, (*P om.*)

Comme en ces vieux jours d'autrefois ?

Que ne m'abrites-tu, (*A om.*) ciel bleu de ma campagne,

(*P om.*)

— Bleu comme un ciel napolitain ? —

366:16 *R* sous *add.*

366:21 *R* Oh ! *subs.* Et

366:29 *A, P* de nos toits

366:30 *R* grand *subs.* levant, — *A* ciel : — *P* ciel

366:31 *R* Si blanche qu' *subs. mots effacés* — *A, P* blanche, qu'on

366:32 *R* Eternel *corr.* éternel

367:1 *A* couchant,

367:2 *R* encor *corr.* encore — *A* Encore il jetterait sa joyeuse volée,

367:4 *A, P* Puis, ma rivière, (*P om.*) <...> sultane

367:6 *R* son onde *subs. mots effacés* — diaphane *corr.*

367:7 *R* le dôme du *subs. mots effacés* — *A, P*

Mirer le dôme du ciel pur !

J'aimais tant ouïr, le soir, les clameurs de nos grèves

Que lècheit l'écume des eaux ;

Et quand, seuls (*P seul*), sur ces bords, nous promenions  
nos (*P je promenais mes*) rêves

Le vent pleurait dans les roseaux.

Vaudreuil, ô mon hameau, sol natal, ma patrie,



- 367:9 *R* Pour te *subs.* **Si pour** — *A, P* muet ;  
 367:10 *A, P* flétric  
 367:11 *A* regret,  
 367:12 *A, P* chants ! et qu'il **dise** à la brise, (*P om.*)  
 367:13 *A, P* pays.  
 367:14 *A* brise,  
 367:15 *R* Puis *subs.* **Et** — *A* Et qu'au — *P* Et qu'un souffle du vent  
**en sème** les débris.

1898-01-30

- 367:18 antérieures *corr.*  
 367:24 voulu *subs.* **vu**  
 367:26 main *subs.* **mem[e]**  
 367:28 ne *add.*  
 367:31 m'attacher : m *subs.* **s**  
 367:32 Partout *subs.* **Pour**  
 367:33 pas *subs.* **m[...]**  
 367:37 seule *corr.* **seul**  
 368:3 moteur *corr.*  
 368:3 Tout *corr.* **Tous**  
 368:4 Ils *subs.* **Et**  
 368:10 la *corr.* **le**

1898-01-31

- 368:20 c'est : c' *subs.* **la**  
 368:25 amour *corr.*  
 368:32 recueillez *corr.*  
 368:38 des champs **les champs** *supp.*  
 368:42 avancé *corr.* **avancé**  
 368:43 bijoux *corr.* **joyeux**  
 369:2 qui *corr.* **que**  
 369:8 est *corr.* **était**  
 369:13 biens *subs.* **prières**  
 369:19 demande *subs.* **se**  
 369:21 échos des *subs.* **sons du**  
 369:22 votre *corr.*  
 369:22 de *corr.* **des**  
 369:23 combat *subs.* **s[...]**  
 369:26 ont *subs.* **f[ont]**

1898-02-14

- 369:31 *R* **Journal** III : 40-43.  
*A* « L'espoir sur la tombe », **Académicien** (1895-1900), (ANQM, SST, #97, t. 6) : 455-457mss. *Olographe*. *Signature* : L.-A. Groulx — Phil. I<sup>e</sup>. *Date* : 15 février 1898.  
*P* « L'espoir sur la tombe ». *Sous-titre* : « Ma sœur **¶**imilda ». **Recueil de morceaux personnels** : 29-33. *Olographe*. *Après les titre et sous-titre, une addition à la mine de plomb* : *Élégie en prose. À la fin du texte, cette mention* : (Écrit dans l'*Académicien*, le 15 février 1898). *Texte à l'encre bleue, corrections et ajouts à la mine de plomb et à l'encre noire. Date de cette transcription* : *probablement entre le 20 mai 1898 et le 3 mai 1899.*  
*J* « L'espoir sur la tombe » « A ma petite-sœur au ciel, **¶**imilda ». **Journal** V : 132-135. *Date* : Avril 18 [1902]. *Signature* : L.-A. G. — Phil I<sup>e</sup>. *Note à la fin du texte* : (Écrit dans

« L'Académicien », le 15 fév. 1898) *Groulx a fait précéder son texte de cette explication* :

« Je viens d'exhumer d'un paquet de vieilles paperasses toutes jaunies et toutes déchiquetées, encombrant le fond de mon collret, une page écrite en ma première année de philosophie et que je croyais avoir perdue. Je la recueille ici, parce qu'elle me rappelle un des plus grands chagrins de ma vie et qu'à ce titre elle m'est précieuse. Je l'ai écrite après la mort d'une de mes jeunes sœurs, survenue dans des circonstances particulièrement douloureuses. J'avais intitulé ainsi : L'espoir sur la tombe — (A ma petite-sœur au ciel, Imilda.) » *Ce feuillet auquel Groulx fait allusion n'a pas été retrouvé.*

T « L'espoir sur la tombe », **les Annales térésiennes**, XV, 2 (octobre 1918) : 55-58. *A la fin du texte, la signature : Lionel Groulx et la date : 15 février 1898. À la p. 52, cette note précédant les textes reproduits entre les pages 52 et 64 : « En feuilletant les cahiers d'honneur : (...) L'espoir sur la tombe (...) ». Nous n'avons pas retrouvé dans les fonds du Petit Séminaire de Sainte-Thérèse aux ANQM les cahiers d'honneur pour les années de Philosophie I et II ; seuls ont été retrouvés les cahiers d'honneur pour les années d'Éléments latins à la Rhétorique pour la période correspondant aux études de Groulx à Sainte-Thérèse. Nous donnons donc les variantes du texte imprimé dans les Annales..., mais il n'est pas impossible que certaines soient dues à une mauvaise lecture du manuscrit, comme **pourpres** (370:13) et **pus** (370:24, 370:34).*

369:32 A, P, J, T Ces quatre versions débutent ainsi : § J'ai regardé le couchant ; il est beau. **Il va mourir derrière la cime des arbres.** Des couches de nuages superposées se promènent sous un vent léger **et frais** ; (**P frais et léger. Elles elles** <sup>5</sup> **entrecroisent et vont** se fondre ensemble. **Plus haut**, on dirait (T,) à

369:35 A, P, T autres, d'énormes banquises, mais — J autres, d'énormes banquises de pourpre s'en allant

369:36 R une subs. **mer**

369:37 A, P, J, T d'or et **diaphanes**.

370:2 A, P, T rêves sont toujours mélancoliques et (P,) — J rêver. Mes rêves sont toujours mélancoliques et

370:3 A, P, J, T d'un (T du) cimetière. J'en <...> tombe ; (P, J)

370:4 A, T nommées ; et parmi — P, J nommées. Et

370:5 R nommé corr. nommée — A, P, J, T famille. **Elles se dressent près des grands murs gris de l'église (P, J Eglise) ; l'ombre du temple les recouvre avec le crépuscule.** O mon Dieu, qu'il y a de deuils en ce monde, qu'ils sont peuplés vos (T nos) cimetières ! J'ai pleuré. (P, J om.) **Le soir descend derrière le mur (J mur, et) du grand cimetière ; et la grande croix solitaire étend ses bras nus et noirs.** (P, J J'ai pleuré.) Un instant J'ai détourné les yeux. (P sup. — J om.)

J'ai regardé le couchant ; il est beau. Mais il n'a pas relevé mon âme affaîssée. Ma pensée

370:11 A, P, J, T terre **que l'automne a fait voir** fraîchement remué,

370:12 R recouvrira corr. recouvre

370:12 R là add. — dort **la** — P, J C'est là — A, P, J, T exilée !

370:13 A, P, J, T mourut. Sa vie s'était desséchée **avec la bruyère des bois**, avec les pampres (T **pourpres**) du côtéau (T cotéau). Son



- âme avait fui sous les cieus comme une fleur posthume que le vent d'octobre eut **regretté de ne point flétrir.**
- 370:16 *R* **Qu'il supp.** — Il *corr.* il — triste *corr.* tristes — *A, P, J, T* Ils (*J* **Qu'ils**) **sont tristes les rêves du cimetière!**
- 370:17 *A, P, J, T* J'ai regardé le couchant ; il est beau. **Ces splendeurs ne me disent rien ce soir : ce cercueil pèse de tout son poids sur mon âme.** Elle
- 370:19 *R* ses jours *subs.* **sa vie** — *A, P, J, T* Imilda, (*T* jeune Imelda,) pour mourir. **Elle n'a fait qu'un pas du berceau à la tombe.** **Pourtant ces fronts de douze ans qui n'ont connu de la vie que les (*J* premiers) sourires, ces fronts si purs, si confiants, c'était**
- 370:20 *A, P, J, T* vivante. Un
- 370:21 *A, T* rien. La — *P, J* rien. **On ne gravit jamais seul la pente de la vie : la mort**
- 370:22 *R* descend *corr.* descendait — mur : nur *dans le texte* — *A, T* ans. **On ne gravit jamais seul la pente de la vie.** Le soir
- 370:23 *R* étend *corr.* étendait — *A, P, J, T* cimetière : (*P, — J om.*) et la grande croix **solitaire**
- 370:24 *A, P, J, T* noirs. **Quand je fus (*T* pus)**
- 370:24 *R* agenouiller *corr.* agenouillé — *A, P, J, T* m'agenouiller pour la première fois, (*A* pour <...> fois *add.* — *T, om.*) sur sa tombe **toute fraîche.** (*J* je m'en souviens,) le soir descendait ainsi **derrière le mur du grand (*J om.*) cimetière :** (*P, J om.*) et la grande (*J om.*) croix **solitaire** étendait ses (*J mêmes*) bras
- 370:26 *J* Ensemble, — *T* Ensemble **nous avons pleuré**
- 370:27 *A* famille. Moi j'ai — *P, J* famille. Moi, **loin de mon foyer (*P* loin de mon foyer *add.*) j'ai pleuré** — *T* famille. **Mais j'ai**
- 370:29 *A, P, J, T* nos amis (*J, T*) ils sont au cimetière. **Ma famille a connu ces peines profondes que le temps n'a pas effacées (*P* pas refermées — *J* ne referme pas — *T*) mais qui vont toujours se creusant comme le lit de la mer. Ces peines (*J, T*) on les évoque pour pleurer ; on en parle tout bas (*J, )* le soir (*J, )* au foyer : (*P, J*). **On — *T* ; ) on appelle cela : (*P, — J om.*) la mémoire des absents. On parla (*T*) puis on pleura longtemps (*P, J*) chaque soir (*P, J*) après que le dernier cercueil fut (*P, J* fut) parti. Ils (*J* Qu'ils) sont tristes les rêves du cimetière ! (*T* —) La terre dévore la dépouille de nos défunts (*P, J* morts) ; nos cœurs ne sont pas une terre qui ronge leur mémoire. Le mausolée marque la fosse, l'endroit (*P, J* marque l'endroit) où le sol ouvrit ses entrailles pour recevoir le cercueil ; (*J* :) le souvenir marque au cœur l'endroit où il s'ouvrit pour saigner et recevoir à jamais une image chérie. Le cœur est un cimetière qui se hérissé pendant la vie de ces tombes de douleur. (*J*!) L'automne a creusé au mien une première tombe. (*P, J* L'automne <...> tombe, *om.*)****
- J'ai regardé le couchant ; il est beau. Mais il n'éclairait qu'un sol endeuillé. Ce mausolée de marbre et (*T* est) déjà jauni (*P, J, T*) il est tout chargé**
- 370:31 *R* mon *subs.* , s[...]
- 370:32 *R* ne *corr.* — *P* partis, — *J* père, **mes sœurs, mes frères** partis,
- 370:32 *A, P, J, T* Toi, Imilda (*T* Imelda,) je t'avais bercée et tu m'avais **appelé ton frère.** J'ai descendu
- 370:33 *R* ta *subs.* **la** — *P, J* ans : le fossoyeur l'a recouverte avec le (*P* *subs.* comme un) cercueil.

- 370:34 *A, P, T* Qu'ils sont tristes les rêves du cimetière! Le saule-pleureur planté, (*P om.*) il y a **vint ans** (*P, T,*) sur la fosse de mon père (*P,*) est mort et desséché; quand, (*P om.*) aux jours de l'autonne, après avoir pleuré sur la tombe nouvelle, je fus (*T pus*) m'agenouiller (*P fus* prier) sur celle de mon père, il était mort et desséché le saule-pleureur planté (*P,*) il y a **vingt ans**; une tige frêle poussait au pied du tronc vermoulu; (*P:*) on l'a plantée sur la tombe d'**Imilda** (*T Imelda*). (*P En marge, écrite à la verticale à l'encre noire, une note concernant ce dernier paragraphe: « ceci pourrait se retrancher ».*)

J'ai regardé — Dieu! qu'ils sont tristes, **tristes** les rêves du cimetière!

- J'ai regardé
- 370:37 *A, P, J, T* J'ai regardé le couchant: il était toujours beau. Elle était (*J Tu* étais) **bien** jeune ma (*P la* — *J* petite) sœur que j'ai perdue. Mais nous nous aimions (*J,*) et je n'avais jamais vu mourir. Ce soir (*J, T,*) **avant de partir**, (*P petite sœur add.*) j'aurais voulu voir dans la tombe ses (*P tes corr. ses* — *J tes*) traits et son (*P ton corr. son* — *J ton*) souvenir. Mais quand j'ai voulu prier, ma prière n'a pas descendu (*T n'est pas descendue*) dans la tombe (*P, J vers ton cercueil* — *P vers ton subs. le*); ma prière a monté (*T est montée*) vers le (*J grand*) ciel. Là, je
- 371:1 *R* les *subs. d[...]*
- 371:2 *A, P, J, T* famille; ils (*P corr. il*)
- 371:4 *P, J* descendait **encore** (*P subs. toujours*) derrière
- 371:5 *A, T* cimetière; et la croix
- 371:5 *R* étendait *subs. était* — *P, J* étendait **toujours** (*P add.*)
- 371:6 *A, P, J, T* ses bras nus et noirs. *Fin des versions.*

## 1898-02-17

- 371:11 *c' subs. un*
- 371:12 apportant *subs. q[...]*
- 371:18 à **vous** *supp.*

## 1898-03-03

- 371:30 tradition *subs. d[...]*
- 371:31 ans *add.*
- 371:33 percera *corr. perce*
- 371:36 la *add.*
- 372:1 troublent *corr. trouble*
- 372:3 chaque *subs. la*
- 372:8 quels *corr. quelle*
- 372:10 souffles *subs. sources*
- 372:10 il *corr.*
- 372:11 de *subs. d'une* — la *add.*
- 372:21 sous *corr.*
- 372:22 lève *corr. lèves*
- 372:22 devant *subs. e[t]*
- 372:26 en *subs. av[ant]*
- 372:30 depuis *subs. e[...]*
- 372:32 drapeau *corr.*
- 372:33 plis *corr.*
- 372:37 Dieu *subs. de*



- 372:37 bannières : bannières *dans le texte*  
 372:38 clapotements *corr.* **cal[...]**  
 372:40 victorieux ! *dans le texte* — sur le chemin du Capitole — *add. d'une encre différente*

## 1898-03-08

- 373:2 Mars : Un billet (17 cm × 13 cm) non daté adressé à « L. Groulx » avec mention « Pressé » et signé « A.C. » [Alfred Chamberland], destiné à dissiper un malentendu, est collé sur la page 47, au-dessus de la date du 8 mars. Il est toutefois peu probable que ce billet date du début de mars puisque A. Chamberland écrit : « Mon cher Lionel, j'aurais dû répondre avant toute fraîche. » (2ms.) Avait-il été placé ici plutôt que celui collé sur la page 63 à la date du 3 mai 1898 et qui ne semble pas, lui non plus, être inséré au bon endroit ? Voir *Notex de 1898-05-03*.
- 373:6 pourraient *corr.* **pourrait**  
 373:9 peuvent *subs.* **m[...]**  
 373:10 confidences *subs.* **conv[ersations]**  
 373:20 retourneraient *corr.* retourner  
 374:12 qu'un *subs.* **qui se**  
 374:13 changées *corr.* changé  
 374:13 souvenirs *subs.* **e[...]**  
 374:15 vous *subs.* **r[emercie]**  
 374:22 ces liaisons *corr.*  
 374:25 choisie *subs.* **e[...]**  
 374:29 j'élevai : j' *corr.* je — élevai *corr.*  
 374:31 s'il : s' *corr.* si  
 374:31 son *corr.*  
 374:37 traiter *corr.* traité  
 374:39 leur faible *supp.* — âme *add. d'une encre différente*  
 374:41 juge *subs.* **ne**  
 375:4 choisir *corr.*  
 375:6 pas *corr.*  
 375:8 le *corr.*  
 375:10 les *subs.* **des**

## 1898-04-11

- 375:12 Avril *subs.* **Mars** *d'une encre différente*  
 375:13 maintenant *corr.*  
 375:18 je suis *subs.* j'ai été  
 376:17 mon *subs.* **votre** — indignité *corr.*  
 376:18 à *subs.* **e[...]**  
 376:24 illusion *corr.*  
 376:25 sa *corr.* **so[n]**  
 376:27 ? *subs.* ,  
 376:31 la *corr.* **le**  
 376:35 de *subs.* **et**  
 376:36 Jésus-Christ. » J' *supp.*  
 376:38 d *subs.* **p[...]**

## 1898-04-13

- 377:5 voudrait *corr.* **veut**  
 377:9 brises *corr.*  
 377:11 Mon crucifix  
**R Journal III : 57-59.**

- AI* « Devant mon crucifix », **Académicien** (1895-1900) (ANQM, SST, #97) : 483-484ms. *Olographe. Signature* : L.-A. Groulx Phil<sup>le</sup> Vaudreuil. *Date* : 24 Avril 1898.
- P* « Devant mon crucifix », **Recueil de morceaux personnels** : 34-36. *Olographe. À la fin du poème, cette note* : « Écrit dans l'Académicien le 24 avril 1898 ». *Date de cette transcription* : après le 20 mai 1898, et peut-être même en 1899. *Le texte est à l'encre bleue, et les corrections à l'encre noire et à la mine de plomb.*
- J1* **Journal III** : 109. *Date* : 27 Septembre [1898]. *Les deux derniers vers sont cités dans la copie d'une lettre à Alfred Langlois.*
- A2* « Lettre à Alfred Langlois », **Académicien** (1895-1900) (ANQM, SST, #97, t. 6) : 515ms. ; voir 1898-09-27). *Date* : entre les 4 et 14 octobre 1898. *Deux derniers vers seulement.*
- J2* **Journal III** : 145. *Date* : 5 avril [1899]. *Dernier quatrain seulement.*
- 377:11 *R* Mon crucifix — *AI, P* Devant mon crucifix
- 377:12 *AI* croix ! — *P* là mon Christ sur
- 377:13 *AI, P* Calvaire ;
- 377:14 *AI, P* bois ;
- 377:15 *AI* pieds,
- 377:16 *AI, P* ans,
- 377:17 *P* protège.
- 377:18 *P* pénitents
- 377:20 *P* ans,
- 377:21 *AI* Mais,
- 377:22 *AI, P* chancelants,
- 377:23 *R* l'âme : l' *subs. une* — *P* Souvent sous le fardeau je ploie.  
(*subs. J'assieds souvent l'âme qui ploie.*)
- 377:26 *AI, P* vibrer ;
- 377:27 *AI, P* zéphyre.
- 377:28 *AI* quand, sous — *P* Et (*subs. Mais*)
- 377:29 *AI* rivage (*corr. rivages*)
- 377:30 *AI* d'exilé,
- 377:32 *AI* Golgotha » ! — *P* enfant !
- 377:33 *AI* enfance ; — *P* Dit (*add.*) Jésus (*dit supp.*) à
- 377:34 *P* Soulève
- 377:35 *AI* défaillance ! — *P* Après la sixième strophe, Groulx ajoute un X qui appelle l'insertion d'un quatrain écrit verticalement à la mine de plomb :
- Songe que les monts de douleurs**  
**Se changent en monts de victoire ;**  
**(Et supp.) qu'il faut arroser de ses (add.) pleurs**  
**Le chemin qui mène à la gloire**
- 378:1 *R* pleureur *corr. pleurer* — *AI, P* Et comme le saule-pleureur
- 378:2 *AI, P* Dresse la tête après l'orage (*P.*)
- 378:4 *R* laisse *corr. l'* — *AI, P* Chantant, je m'enfuis de la plage.
- 378:5 *R* la *corr.*
- 378:6 *AI, P* peine ;
- 378:7 *P* Seigneur
- 378:8 *AI, P* trouve pas dans
- 378:10 *AI, P* La cime ! elle est à l'âme fière. (*P.*)
- 378:11 *AI, P* Car c'est là (*AI.*)
- 378:12 *AI, P* Mon Christ arbora sa bannière.
- 378:13 *AI* ciel, — *J2* Les montagnes sont



- 378:14 **P Plus pures, moins rudes en somme**, (*écrit au-dessus de Et moins proches de Babylone. non supp.*)  
 378:15 *A1, P, J1, A2, J2*  
**O Christ ! J'irai (A2, J2, j'irai) sur un Carmel**  
 378:16 *P, J1* homme !

1898-04-29

- 378:21 circonstances *corr.*

1898-05-01

- 378:23 **R Journal III** : 59-61.  
**A** « A trois ans de distance », **Académicien** (1895-1900) (ANQM, SST, #97) : 612-614mss. *Olographe. Signature* : Lionel A. Groulx Phil II<sup>e</sup>. *Date* : 25 Mars 99 (fête de l'Annonciation). *Une partie de ce texte constitue une version d'une partie d'un autre texte* : Je me suis demandé <...> est désabusé de tout. (*voir* 1899-03-28, 424:1ss).  
 379:1 **R** vieux *corr.*  
 379:10 **R** S'élevant : *Les variantes de ce quatrain sont données en Notex de 1896-05-19.*  
 379:25 **R** enveloppait *corr.* enveloppaient  
 380:3 **R** maladive *corr.* maladie *d'une encre différente*  
 380:12 **R** chassé *subs.* **peu**  
 380:13 **R** Les *corr.* — **A**

#### A trois ans de distance

Depuis les dernières bourrasques on croit fort au printemps. Je me souviens encore de mes émotions d'humaniste quand nous arrivèrent les premières bouffées des vents plus chauds d'avril. Je les ai consignées dans mon vieux carnet d'alors. Il faisait bon en ce temps là rêver poésie. Pas un parmi nous qui n'eut fendu sa bourse de cinquante-cinq centins pour s'avoir un Quitard — que l'on consultait bien plus souvent que son Larousse, cela va sans dire. Les poètes venaient d'éclorre et chacun s'était cru de la couvée. Oh ! combien de tirades enflammées qui semblaient se promettre l'immortalité et qui ont trouvé la mort sous le crayon du professeur. Riopel risqua une pièce qui le fait rire encore. Gédéon aligna quelques hémistiches qu'il ne s'est (s' *add.*) jamais pardonnés depuis. Septime se morfondait en flots de lyrisme, et plus heureux allait au cahier d'honneur. Pendant ce temps-là, Aldéric et le petit Joe Lavigueur chantaient « le massacre de Lachine », dans des strophes restées célèbres et se croyaient déjà, destinés à balancer la gloire de Corneille et de Racine.

Pour moi incapable de remplir les cadres je m'essayais à chanter les sites du village natal

« Il est là-bas, où le soleil se couche,  
 S'élevant sombre au grand horizon bleu  
 Un mont altier que le nuage touche,  
 Et qui le soir se couronne de feu »

C'étaient les débuts de ma carrière de poëtereau qui heureusement pour vous et pour moi, est maintenant parcourue et terminée. Mais en ce temps-là, je l'avoue, je me croyais bien poëte un peu et j'étais rêveur par conséquent, avec quelques-

uns de mes pairs qui pourraient se réclamer des mêmes aspirations. On nous a vus nous éloigner des groupes bruyants pour errer le soir, dans la brume, bien au fond de la cour, sous l'ombre des érables et des grands ormes. Nous rêvions, relisant, page par page, notre vie d'autrefois : comme tout y était vivant et plein de < de > souvenirs !

« Il est, il est si doux d'entendre remonter  
Du lointain de ses jours, des voix voluptueuses  
Qui reviennent vous enchanter ! (M. Guérin.)

Et pourtant mon âme était triste. L'avenir ne m'attirait pas. Miné par le germe d'un mal qui me promettait la tombe au seuil de la vie, l'avenir ne me semblait pas fait pour moi. Avec Millevoye, je n'y voyais que pampres jaunies, rafales de novembre, feuilles flétries et cercueils. Ces tristesses m'allaient bien. Mon âme s'en enveloppait, s'en nourrissait, et j'étais triste pour le plaisir de l'être. C'était le commencement de cette mélancolie rêveuse dont tout jeune homme a souffert plus ou moins. La source en est dans cet état vague de l'âme dont a parlé Châteaubriand, je crois. Cet état précède le développement des passions quand les facultés jeunes encore, mais dévorées d'activité, s'exercent sur elles-mêmes sans but et sans objet. Le caractère des études à cet âge tendant à développer les facultés sentimentales au détriment du jugement brise (corr. brisent) l'harmonie à laquelle sont attachés le paix et le bonheur intérieur de l'homme. Le grand nombre d'exemples qu'on a sous les yeux, la multitude des livres qui traitent de l'homme et de ses sentiments, qui dévoilent l'intimité, rendent habiles sans expérience. On est détrompé sans avoir joui ; il reste encore des désirs et l'on n'a plus d'illusions. L'imagination est ardente, abondante et merveilleuse ; l'existence, morne, sèche et désenchantée. On habite avec un cœur plein un monde vide, et sans avoir usé de rien, on est désabusé de tout.

Pourtant je n'avais lu ni Musset ni Lamartine. Mais au fond de moi-même gisaient assez de feuilles mortes ; il y en avait là plus que n'eut pu en amasser la poésie malade d'un Musset. Mon enfance que tant d'orages ont traversée ; mon âme qu'ont déjà labourée toutes les douleurs et sur qui pèsent tant de cercueils, m'avaient à peine donné le temps de connaître les joies de la vie —

Aujourd'hui, ce ne sont plus les mêmes émotions. Le printemps nous retrouve tous bien différents. Nos idées ont pris un autre courant. Très peu d'entre nous ont conservé leur Quitard. La nature parle à notre cœur : son langage n'est plus le même. A travers ces spendeurs terrestres, mon âme autrefois ne voyait qu'à demi ou point le grand Artiste (corr. artiste) qui anime tout, qui colore, qui fait chanter et adorer. Tout se réduisait à un naturalisme froid où l'imagination (l'corr. le) s'égayait plutôt que le cœur. Depuis nos goûts ont été plus sérieux, notre caractère s'est affirmé. Les études arides ont mieux équilibré la raison et le sentiment. Les années et les circonstances de ma vie ont chassé peu à peu cette tristesse délétère qui mine le corps et les facultés. L'avenir sans m'attirer fortement ne m'ôte point tout mon courage. Oui, si je m'observe de tous



côtés, je ne retrouve plus le moi que j'ai connu à dix-huit ans. Il en est ainsi pour tous mes confrères ; je chercherais en vain les humanistes de l'année 95-96. Et pourtant les lieux autour de nous ont à peine changé. Nous seuls nous avons changé.

## 1898-05-03

380:17 âme : Collé sur la page 63, vis-à-vis de ce texte, un autre billet (17 cm × 10 cm) adressé à « L. Groulx, S.F.P. » et signé « A.C. » [Alfred Chamberland]. Ce billet aurait-il été inséré ici à la place de celui collé sur la page 47 au-dessus de la date du 8 mars 1898 (voir Notes de 1898-03-08) ? Si toutefois il devait l'être à cette date, car ce billet écrit pour mettre fin à une mésentente se termine par : « Pour ta **poésie** que tu as livrée à la publicité, elle est à toi. Je te pardonne bien ; tu le voulais ; je le veux. » La brouille aurait alors duré longtemps puisque Groulx inscrit le poème « À mon ami A... » dans l'**Académicien** le 2 octobre 1897 (voir texte du 19 février 1897 et Notes).

- 380:17 tristesse *corr.* **tre[...]**  
 380:20 pleuré *corr.* **pleurer**  
 380:20 j'aurais *corr.* **je n'aurais**  
 380:30 m'en *supp.*  
 380:33 jetée *subs.* **q[ui]**  
 381:4 fait *corr.* — jeter *corr.* **jeté**  
 381:7 , *subs.* ;  
 381:10 auraient *corr.* **aurait**  
 381:11 était *corr.*  
 381:12 Mais *corr.*  
 381:12 résignée *subs.* **se**  
 381:13 il *corr.* **el[le]**  
 381:13 aux *corr.*  
 381:17 , *subs.* .  
 381:26 bonheur *corr.*  
 381:26 fait *corr.*  
 381:26 mien *corr.* **miem**  
 381:31 mon *corr.*

## 1898-05-23

- 382:8 frissonnements : frissonnemes *dans le texte*  
 382:10 plein *add.*  
 382:18 depuis *corr.* **depus**  
 382:21 premier **chantr[e]** *supp.*  
 382:22 avait **fait** *supp.*  
 382:23 été *add.*  
 382:24 du *corr.* **de**  
 382:24 idéal **et** *supp.*  
 382:26 demandait *corr.* **demandaient**  
 382:26 élan *corr.* **éa[...]**  
 382:28 à ces chrétiens nouveaux *add.*  
 383:3 en *subs.* **son**  
 383:12 homme *subs.* **n[e]**  
 383:15 qui l'ont aimé *subs.* **qu'il aimait**  
 383:15 eussions *corr.*

## 1898-06-05

- 383:28 **R Journal III** : 68-71.  
 A « Avez-vous vu les sacoches ? », **Académicien** (1895-1900)

(ANQM, SST, #97) : 499-501 mss. *Olographe. Signature* : L.-A. Groulx Phil. 1<sup>re</sup> année. *Date* : 5 Juin 1898.

- 383:29 *A* *Après le titre* : **Avez-vous vu les sacoches ?** le texte commence par § L'exclamation  
 383:29 *A* «avez-vous lu Baruch ? »  
 383:31 *R* antichambre *corr.*  
 383:31 *A* fût  
 384:3 *A* § Sans chercher aventure,  
 384:4 *R* quatrième *corr.* quatre  
 384:5 *A* l'étude. C'est  
 384:8 *A* et **les** « doubles  
 384:12 *A* **Soudain**, pendant  
 384:13 *A* **d'en** bas, et cette exclamation  
 384:15 *R* avez-vous **les** *supp.* — *A* «avez-vous vu les sacoches ? » — Je  
 384:16 *A* fut **aisé** de  
 384:17 *A* **Puis** un deuxième  
 384:18 *A* **Marathon**  
 384:20 *A* moment,  
 384:21 *A* rengaina, et en  
 384:24 *A* sacoches.

**Je vous dirai** que nos gens de la fanfare **ont** fait l'acquisition « d'un petit sac membraneux » ; il

- 384:28 *A* **premièrement** à  
 384:29 *A* musical et **deuxièmement**  
 384:30 *A* On s'expliquera la réjouissance **d'hier** en apprenant **que** cela faisait **déjà** près d'un mois qu'on guettait l'arrivée **de** ces coquettes sacoches ; **oui** près  
 385:2 *A* arrivées. O Toronto !  
 385:4 *A* Il faudrait **donc** être  
 385:5 *A* étrange la scène d'hier : elle n'**avait** rien que  
 385:6 *A* la raconter pour  
 385:8 *A* Sérieusement,  
 385:9 *A* pompons qui ne **pourront** jamais s'acclimater ici. Le grand dommage **pour** nos gens est **de** n'**avoir pas** commencé par la sacoches. Tout de même, **nous** les attendons à la **première** sortie solennelle : chacun  
 385:13 *A* et ils le font si sérieusement ! (*add.*)  
 385:13 *R* En *subs.* **O[n]** — *A* En attendant on se demande comme fiche de consolation : avez-vous vu les sacoches ? *Fin de la version.*

## 1898-06-15

- 385:21 Silvio *corr.*  
 385:27 défaut : défait *dans le texte*  
 385:30 soleil *corr.*  
 386:5 auront *subs.* **s[eront]**  
 386:8 passe *corr.* passa  
 386:10 place *corr.*  
 386:14 rustique *corr.* rusi[...]  
 386:24 Robert *subs.* **Ch[arles]**  
 386:28 simbles bijoux *dans le texte. Sur le phénomène d'anticipation ou de contamination, voir Introduction III.*  
 387:1 Ce *corr.*  
 387:4 Canada *corr.* Canader  
 387:12 complète *corr.* complète  
 387:15 le *subs.* j[...]



- 387:23 légion *subs.* **la**  
 387:34 mal *corr.*  
 387:36 avoir *corr.*  
 387:38 maintient *corr.* mainte[nant]  
 387:43 la *corr.* **le** — la **baptem[e]** *supp.*  
 388:9 Dorval *corr.* **dorval**  
 388:11 Monseignor *corr.* Monseigneur  
 388:16 les *corr.* **le** — lui *add.*  
 388:17 **A Monsieur le juge A.-B. Routhier**  
**R Journal III** : 78-82.  
**G** « A Son Honneur le Juge A.-B. Routhier ». [4] p. sur 2 feuillets. 25 cm × 21 cm. Olographe. Signature : Lionel Groulx Phil 1<sup>re</sup> année. Au début du poème, la mention : Séance académique. À la fin du poème : fête de Monsieur le Supérieur Rév. H. Cousineau 14 juin 1898.  
**A** « A Son Honneur Mr. le Juge Routhier », **Académicien** (1895-1900), (ANQM, SST, #97) : 502-504mss. Olographe. Signature : Lionel A. Groulx, Phil. 1<sup>re</sup> année. Date : 14 juin 1898 suivie de la mention Séance académique.  
 388:17 **R B.** *subs.* **R[outhier]** — **G A Son** (*corr.* **son**) **Honneur** le Juge A.-B. Routhier — **A A Son Honneur** Mr. le Juge Routhier  
 389:1 **G, A** Babylone,  
 389:2 **A** exilé  
 389:4 **G, A** inconsolé.  
 389:5 **G** des **âmes** éplorées — **A** éplorées,  
 389:6 **A** d'exil  
 389:9 **G, A** Et,  
 389:10 **G, A** rêvant  
 389:15 **G, A** **Quoiqu'il ignore** le mystère.  
 389:16 **G, A** l'étranger.  
 389:18 **G** rives, — **A** autrefois  
 389:19 **G** attendrie,  
 389:20 **A** fois!  
 389:21 **G** enfance  
 389:23 **G, A** souvenance,  
 389:25 **G** bocages!  
 389:26 **G** ans!  
 389:27 **G** Eveillez-la sous vos ombrages,  
 389:28 **G** d'antan ...  
 390:1 **A** ingrate!  
 390:2 **G** bercé, (*corr.* bercer)  
 390:3 **G** l'Euphrate ...  
 390:4 **G** **Moduler** (*subs.* **M'ouvrir** ?)  
 390:6 **G** d'enfant  
 390:11 **G** tente (*corr.* tante)  
 390:12 **G** **Sur** (*subs.* **Au**)  
 390:13 **G, A** l'**accent** de  
 390:15 **G** zephyre, — **A** zéphyre  
 390:16 **G** s'enfuit  
 390:21 **G, A** fleurie  
 390:25 **G, A** Et nous (**A.**) sur ces rives aimées,  
 390:27 **A** ramées

1898-06-23

- 391:5 pense *corr.*  
 391:6 peu *subs.* **par**

- 391:8 tout *subs.* q[...]  
 391:12 allée *add.*  
 391:13 y *add.*  
 391:15 est *corr.*  
 391:15 ce *corr.* ces  
 391:16 à *corr.*  
 391:26 apercevoir *corr.*  
 391:30 innocence *corr.* innosence  
 392:1 brillantes *subs.* ou  
 392:9 deviné *subs.* se  
 392:11 me *corr.*  
 392:19 indifférence *corr.*  
 392:22 forment *subs.* le  
 392:22 de *corr.* d'  
 392:29 viens *subs.* m[...]

## 1898-06-27

- 393:3 la *subs.* Sa[int]  
 393:9 protestation : protestions *dans le texte*  
 393:25 des *corr.*  
 394:2 boucier *corr.*  
 394:5 déshérités *corr.* déshérité  
 394:6 rien *corr.* rei[...]  
 394:7 dépouille *corr.*  
 394:8 Nous ne sommes point des félons *add.*  
 394:9 apprirent *corr.* — à *subs.* au  
 394:16 au *corr.* aux  
 394:17 cœurs *corr.* cœur

## 1898-06-28

- 394:20 **R** **Journal III** : 90-91.  
**A** « Les artistes de Dieu », **Académicien** (1895-1900)  
 (ANQM, SST, #97) : 575-576mss. *Olographe. Signature :*  
 Lionel Groulx. Phil II<sup>e</sup>. *Date* : 6 février '99  
 394:20 **A** *Après le titre* : **Les artiste de Dieu**, le *texte débute aussi par* : § Je lis  
*dans le* «Treizième siècle  
 394:23 **A** lui **imprimer** vers  
 394:26 **A** l'espace. — **Ils comprenaient ces génies créateurs d'un art  
 nouveau qu'il faut faire grand pour loger l'idée de Dieu. Et  
 ces dômes hardis qu'ils ont lancés dans les nues paraissent se  
 soulever, dit-on, parfois sous l'effort de la pensée infinie  
 qu'ils recouvrent difficilement. A ce cachet de grandeur et  
 d'élévation on comprend que ces constructeurs des âges  
 chrétiens étaient vraiment des artistes de Dieu.**

Ne voit-on point dans les conceptions de cet art si pro-  
 prement chrétien l'idée du travail que le jeune homme doit  
 poursuivre dans son âme et dans son intelligence ? Dieu a fait  
 le **jeune homme** catholique architecte de son édifice spirituel  
 comme de son édifice (spirituel *supp.*) intellectuel. Soyons de  
 ces vieux architectes français. Sursum corda ! La pensée hu-  
 maine, fille de l'intelligence suprême, n'est point faite pour  
 ramper. Surélevons les voûtes après avoir assis sur la pierre  
 des bases larges et solides. Reculerons-nous jamais assez loin  
 les frontières de l'ignorance ? Notre âme, autre temple d'une  
 autre architecture, a été faite elle aussi pour contenir l'image



**du Créateur ; et sera-t-elle jamais si grande et si élevée qu'elle puisse abriter à la fois toutes les plus hautes vertus ? Avec la hardiesse de l'homme enfanté à la foi, donnons, nous aussi, à nos constructions l'essor vers les hauteurs sublimes et nous serons vraiment des artistes de Dieu.**

## 1898-07-17

- 395:8 **car** chef : **car** *supp.* — chef *add.*  
 395:9 son *corr.* **ses**  
 395:10 la : Groulx a ajouté un signe à la mine de plomb entre la et **car** dignité qui renvoie sans doute au mot écrit à la mine de plomb dans la marge inférieure, mot difficilement lisible qui pourrait être : quatre.  
 395:15 houlette : houlotte dans le texte  
 396:3 laissé *corr.* las[...]  
 396:6 et *subs.* **de**

## 1898-09-04

- 396:19 ça *add.*  
 396:24 laisse *corr.* l'  
 396:27 qu' *corr.* **qui**  
 396:31 courses *corr.* **couses**  
 396:32 ; *subs.* :

## 1898-09-08

- 397:7 pays *corr.* pl[...]  
 397:15 pur *corr.*  
 397:16 sans *subs.* **d[es]**  
 397:17 toujours *corr.* **toujours** — avec *corr.*  
 397:19 aujourd'hui *corr.* aud[...]  
 398:4 propriété *subs.* fl[...]  
 398:7 Bertrand. **On** *supp.*  
 398:10 de *corr.* **d'**  
 398:14 envolées *corr.* **envelées**  
 398:17 chœur *subs.* **cœur** — de *corr.* **des**  
 398:20 Bientôt *corr.*  
 398:24 auditoire **q[ui]** *supp.*  
 398:26 l'assaut *corr.*  
 398:27 au *corr.*  
 398:27 là *subs.* **en**  
 398:30 faudra *corr.* fu[...]  
 399:2 fait *corr.* **fais**

## 1898-09-22

- 399:8 **R** **Journal** III : 99-103.  
**A** « Messieurs les Académiciens », **Académicien** (1895-1900), (ANQM, SST, #97) : 507-509mss. *Olographe*. Signature : Lionel A. Groulx. Président. *S.d.* Probablement antérieur de peu à **R**.  
 399:8 **A** Le texte débute ainsi : **Messieurs les Académiciens**  
 Le premier mot de l'Académicien **doit être** pour souhaiter la bienvenue à notre nouveau Directeur, **le Révérend** Aristide Sauriol.  
 399:12 **A** § La grande **académie**  
 399:13 **A** réouverture,

- 399:14 *A* de pompes, de bruits, de discours et de présentations officielles. Et **tout** le monde artistique et fashionable, **le monde parisien** va faire sa cour aux quarante rois de la pensée.
- 399:16 *R* un *subs.* **m**[...]
- 399:17 *A* manifestations **bruyantes**
- 399:18 *A* ce sont les aspirants déconfits du Parnasse, qui **sont forcés de s'avouer** dans
- 399:19 *A* âme,
- 399:21 *A* Daudet écrivait à ce sujet qu'il
- 399:22 *A* Académicien
- 399:23 *A* l'encens.

**Messieurs, nous, nous ne sommes pas de grands Académiciens français. Nous ne sommes pas non plus** libres d'accepter ou de refuser les démonstrations du peuple admirateur : **pour toutes ces raisons nous fermerons** nos portes à l'affluence importune et ne **ferons** rien qui ne soit digne de nous. Nous serons au travail **dès** le premier jour. Le devoir

- 399:26 *R* admiration *subs.* **ar**[...] : peuple admiration *dans le texte* — d'*corr.* de
- 399:30 *A* N'**avez-vous** jamais
- 399:31 *R* affichant *corr.* affichants
- 400:2 *A* qui, parce qu'ils
- 400:2 *R* lu *subs.* **lui**
- 400:3 *A* Dumas,
- 400:6 *A* des « études pratiques » sur les études classiques,
- 400:7 *A* ambition. **Ils se croient bien de profonds lettrés et leur pensée** habituée à
- 400:8 *A* la « bissectrice »
- 400:10 *A* précurseurs, ils **sont en train de** préparer, au nom de l'art la
- 400:12 *A* littéraire.

**Avant** peu la nouvelle école aura ses représentants parmi nous. Le **nouveau** cours commercial va jeter parmi nous sans doute de gentils jeunes gens, **comme** ceux d'aujourd'hui ; mais qui pourrait empêcher à quelques-uns

- 400:17 *A* qui **auront à** combattre
- 400:20 *A* années. **Et vous** Messieurs de la Philosophie, souvenez-vous
- 400:21 *R* laisser **se** *supp.*
- 400:26 *A* arides : c'est l'opinion de **Mr.** l'abbé Bédard, ancien Directeur du « Cercle Ville-Marie » de Montréal. Non, **Messieurs,** aidons-nous
- 401:1 *A* Mais **il ne faut pas** que l'intelligence perde l'habitude
- 401:4 *A* facultés **trouveront** l'atmosphère
- 401:6 *A* voit **s'abaisser** des nues
- 401:8 *A* vers les régions élevées — (*Fin de cette version.*)

## 1898-09-27

- 401:10 *R* **Journal III** : 103-109.
- A* « Lettre à Alfred Langlois ecc. au Séminaire de Québec », **Académicien** (1895-1900) (ANQM, SST, #97) : 512-515ms. *Olographe. Signature* : Lionel A. Groulx, Prés. *S.d. Écrit entre les 4 et 14 octobre 1898.*
- 401:11 *A* Mon cher **ami**

J'ai gardé une **fraîche mémoire de 21 juin dernier** quand j'allai **te** presser la main, la dernière fois comme collègien. Sen-



- tant que nous nous faisons des adieux pour longtemps, je me rappelle encore avec quelle expression d'indicible amitié, tu me disais : Lionel, te souviendras-tu de moi ? — Ce n'est pas si malaisé, t'ai-je répondu. Et vois-tu, le souvenir n'est pas un fardeau que l'on doit porter ; c'est une autre vie vivant de la première, c'est la vie du cœur. Dans ce bon vieux
- 402:3 R encore *subs.* a[vec]
- 402:5 R en effet *corr.* enf[...]
- 402:9 A nautonnier, tu n'oublies pas ceux
- 402:10 A louvoyer dans les parages de Ste-Thérèse. J'ai
- 402:11 A salutations que nous a apportées Monsieur Corbeil. Et si je n'ai encore donné à notre souvenir une forme plus vivante, pardonne-moi ; car, vois-tu, nous autres, hommes du monde, nous péchons toujours. J'avais cru qu'elles étaient plus considérables
- 402:15 A distance, celle
- 402:16 A près de l'autel, à
- 402:17 A puis sans compter les 65
- 402:18 A a mesurées entre Ste-Thérèse et
- 402:20 A Diamant. Dis donc, c'était bien là des <des> distances à n'en plus finir. Mais il paraît suivant quelqu'un, « que le souvenir est un lien capable de s'allonger avec la distance des lieux », dut-il traverser l'Atlantique. Par malheur, quel dommage qu'il lui arrive de se rompre si souvent ! Mais non, ce n'est pas de rupture qu'il faille parler. C'est plutôt
- 402:23 R devenir *corr.*
- 402:24 R beau *add.*
- 402:25 R ce *subs.* c'es[t]
- 402:26 R rompe *corr.* rompt — plutôt *subs.* q[u'il]
- 402:26 R lâcher de *supp.* — alors *subs.* à — A et l'autre alors qui
- 402:28 A lui (*add.*) ce long
- 402:28 A rivé. — Je m'arrête
- 402:29 R grandioses *corr.*
- 402:30 A réciproques, faisons
- 403:1 A à son extrémité.
- § Si j'ai ce soir quelques tendances
- 403:2 A métaphore c'est
- 403:2 A ton feu après
- 403:4 A avec Nésime (O. Boyer) à la «Tibérine» que
- 403:4 A dis, quels sites et
- 403:6 R déjà *subs.* deve[nu] — A facultés pour qui
- 403:6 A d'habitude. Peu de changements à notre «Tibérine» d'autrefois. Elle est toujours située à l'est du collège, sise au pied de ces mêmes côteaux où se prenaient de si belles glissades jadis. Le même frère
- 403:9 R fendillé *corr.* fendillée — cascates : castelles dans le texte — vent *subs.* plaint — A fendillé (*corr.* fendillés) des mêmes cascates.
- 403:10 A j'écrivais à Alfred Émery, qui en est l'immortel découvreur, que
- 403:15 A souviens l'an
- 403:16 A sommes dit de
- 403:17 A parlé de choses catholiques, de Montalembert et d'autres, et peu s'en fallut

404:2 *A lancer à la conquête du monde à la Vérité. Si Mr. le Directeur soupçonnait* quels héros de croisade **grandissent** sous sa tutelle...

Tel en un secret vallon  
Croît à l'abri de l'aquilon...

Comme il nous en tenait de commencer sur l'heure notre rôle de conquérant, et pour ne pas faire les choses à moitié, Nésime m'entraîna à l'assaut d'un hêtre tout chargé de faines délicieuses. Un écuréuil qui se trouvait là par hasard se mit à faire un tapage qui en laissait entendre long sur notre voracité. Mon citoyen de la grande République à qui la rumeur prête l'audacieux coup de main d'avoir à lui seul égorgé trois torpilleurs espagnols pendant la guerre cubaine, n'eut pas trop de tous ses sentiments humanitaires pour ne pas pointer quelques obus sur l'animal. Je remarquai cependant que la présence du danger ne lui ôtait rien de son sang-froid admirable.

Athanase Jasmin

- 404:3 *R de se* *supp.*  
 404:8 *A réfectoire* **chez les** prêtres.  
 404:8 *A C'est un* (bont *supp.*) bon  
 404:10 *A illustrèrent,*  
 404:13 *A assaisonnées* **de notre** sel académique : ce  
 404:14 *A § Je ne suis pas en charge*  
 404:16 *A sens, et*  
 404:17 *A été* **jugé** indigne de devenir **par du servilisme** un  
 404:18 *A monde,*  
 404:20 *A qu'elle m'eût* **apporté des privilèges.** Par exemple ce soir qu'il  
 405:1 *A d'illumination,*  
 405:2 *R course* *corr. couse* — *A course* un  
 405:3 *A rêver* **d'avenir et de** vocation  
 405:4 *A bien mon*  
 405:6 *A ecclésiastique, et puis ... et puis, notre voyage à Rome !!! ...*  
 405:7 *A approche moins*  
 405:7 *A hauteurs à vous autres.* Le  
 405:10 *R Voir* **JI** dans *Notex* de 1898-04-13  
 405:11 *A moi plusieurs* **énormes** différences.  
 405:12 *R blesser* : blesse *dans le texte* — *A Toi, ceci soit dit sans blesser*  
 405:13 *R colombe* *corr. con[...]* — qui **ne** *supp.* — *A tu as fait comme* la colombe  
 405:15 *A pauvre moi!*  
 405:17 *A Lionel A. Groulx. Prés.*

1898-10-17

405:20 *Imilda* *corr. imilda*

1898-11-13

- 405:25 *je* *add.*  
 405:27 *Oh* *corr. H[...]*  
 406:1 *académie* *corr. ad[...]*  
 406:10 *on* *corr.*



1898-11-19

- 406:15 R **Journal III** : 111-118.  
 A « Susceptibilités de musiciens », **Académicien** (1895-1900) (ANQM, SST, #97) : 530-533mss. *Olographe. Signature* : Lionel Groulx Phil II<sup>e</sup>. *Date* : 18 Nov. 1898.
- 406:16 R Fred *corr.* — A *Après le titre* : **Susceptibilités de musiciens**, le *texte commence également par* : § Il y a un Mr Pelletier qui écrit dans une revue « L'art musical ».
- 406:18 A qu'il est. Avec la désinvolture de tous ses congénères, ce **gracieux personnage** délivre
- 406:21 A de « la **fièze** » de «bémols», de «croches» et de «crescendo».
- 406:22 A terre tous
- 406:23 A Oui — **ces grotesques de la musique** ! (*souligné par Groulx*) ce sont là les **déliçates** appellations que le **Monsieur** nous décerne **gratuitement** et
- 406:25 A ça !
- 406:27 A Toutefois,
- 406:28 R nous *corr.* nos — A compte,
- 406:29 R, A vibrat (*corr.* vibraient)
- 406:30 R écriture *corr.* — Académicien *corr.* Académien — A ce sujet. Je ne voudrais pas médire
- 406:31 R des **académiciens** *supp.* — musiciens *add.* d'une *encre différente* — A musiciens. **Il est vrai que** j'ai la naïveté de ne pas **admirer tout ce qu'ils font** ; cela n'empêche **point**,
- 407:1 A pour **ces gens là**. **Et moi-même, voilà déjà deux ans que** je vis
- 407:3 A de «l'archet» : un
- 407:3 A Bédard, et
- 407:4 A manqué (*une supp.*) à une seule loi de la « mesure » et de «l'harmonie» — **tout grotesque de la musique que je suis.**
- Je laisserais dire pour commencer que l'artiste a **mauvais gré** de
- 407:8 R appréciation *corr.* appréciations — des milieux *add.*
- 407:11 A Salon, ou **encore** les
- 407:11 R collaborateurs *corr.*
- 407:12 A pourtant leur
- 407:13 R avec *subs.* au — A les (*corr.* la)
- 407:14 R catholiques *subs.* **doc**[...]
- 407:14 A supérieurs l'égal d'une religion
- 407:17 A niveaux des intelligences,
- 407:19 A § Il ne faudrait pas ...
- 407:21 A complets ne font pas
- 407:22 A parfait ne serait-t-il
- 407:23 A délicate **pourrait** faire vibrer les fibres même du cœur **humain**, s'il
- 407:27 R exécutions *corr.* exécute[...]
- 407:27 A maîtres,
- 407:29 A là, l'influence (l' *corr.* le)
- 407:29 A maîtres, qui la plupart
- 407:30 A véritable,
- 407:31 A § Mais là
- 407:32 A eux **seuls**, ou
- 407:34 A musical » s'échauffe parceque «chacun, dit-il s'institue juge en (*add.*) musique ». **Chacun** (*souligné par Groulx*) ! c'est exagérer
- 407:38 A et les plus **subtiles** de **cet** (*subs.* la) **art**, la musique a
- 407:39 A la **fait** (*corr.* font)
- 408:1 A goûter **parmi** ceux

- 408:2 A L'idéal, n'est-il pas pour tous ce milieu qui n'est plus la terre et qui n'est pas encore le ciel ?
- 408:6 A entre les **productions de l'esprit humain** — Que
- 408:8 A **de son** cœur ;
- 408:9 A poète
- 408:9 R langage *corr.*
- 408:11 A l'élève
- 408:13 R arriver [à] : arriver un but *dans le texte* — A à un but commun : **l'incarnation** de l'idéal
- 408:14 A qui a (**déjà** *supp.*) dans
- 408:15 A est (**deja** *supp.*) déjà savant dans tous **ces arts multiples**.  
§ Voilà pourquoi
- 408:18 A On **gôte** la musique :
- 408:19 A justesse,
- 408:20 A **Messieurs**
- 408:22 A leurs **compositions**.
- 408:22 R il *add.* — A musicien, peut
- 408:23 A Et alors, **Messieurs** les artistes, voudriez-vous qu'on **louât** chez
- 408:26 R **Mais** convenons *supp.* — A **Mais** convenons **un instant** avec Mr Pelletier,
- 408:27 A musique ». **Si nous sommes des ignorants et des profanes, que viennent faire alors avec leurs déclamations ces lévites du « fa dièze et du bémol » ?** Pourquoi cette furia et
- 408:29 A étouffer les **clameurs** de l'ignorance et de la stupidité ?
- 408:30 A au peuple de nos campagnes de ne pas assez **gôter** Corneille, Boileau Racine ou Bossuet ? **Si** l'on
- 408:33 A pousser la faculté
- 408:35 A § Sans vouloir
- 408:35 R talent *corr.*
- 408:36 R musical », **il se peut b[ien]** *supp.*
- 408:36 A dernier **essai** n'est
- 408:37 A Le musicien-écrivain **ferait bien, il semble, de** se montrer plus économe de ses **diplômes** d'imbécilité. Il se
- 408:38 R montrer *subs.* **so[...]**
- 408:40 A « L'art (L *subs.* l)
- 408:41 A feraient (*corr.* **ferait**)
- 408:42 A déjà, il ne s'est enfui de la boutique — *Fin de cette version.*

## 1898-11-20

- 411:2 de *corr.* des
- 411:5 mieux *add.*
- 412:5 [semble] : Le séminaire en effet avoir *dans le texte* — [semble] *restitué d'après le texte de la Presse* (voir III, n. 196)
- 412:22 était trop *add.*
- 413:5 éducation : éduction *dans le texte*
- 413:16 superbement : superbebebt *dans le texte*
- 413:17 Cloche *corr.* Co[...]
- 413:29 entreprises *corr.* entreprise
- 413:30 toutes *corr.* tous
- 413:32 de *subs.* **est**

## 1898-11-30

- 414:11 neige *corr.* neigne
- 414:19 revois : revoirs *dans le texte*



- 414:19 chez *subs.* **dans**  
 414:26 engagement *corr.* engagn[...]  
 415:1 travers *corr.*  
 415:9 qui *corr.*  
 415:9 attachaient *corr.*  
 415:11 mon *subs.* **nom**
- 1898-12-02  
 415:21 ne *subs.* **s[ont]** — ne ne sont *dans le texte*  
 416:4 que *corr.* qu'  
 416:6 comme *subs.* **s[i]**  
 416:7 me *add.*
- 1899-02-02  
 416:16 cela *corr.*  
 416:20 l' *subs.* **e[t]**
- 1899-02-04  
 417:6 rêveries *corr.*  
 418:12 l'arbre *corr.* l'**abre**  
 418:13 cellule *subs.* **ch[ambre]**  
 418:22 sacrifiées *corr.* sacrifié
- 1899-02-05  
 419:1 la *corr.* **le**  
 419:7 aux *corr.*  
 419:12 du *corr.* **de**  
 419:16 de *subs.* **s[...]**  
 419:18 taire *corr.*  
 419:25 oh ! *add.*  
 419:26 on *corr.* **one**  
 419:31 puisqu' *subs.* **q[...]**  
 420:1 raisonner *corr.* raisonné  
 420:3 attendre : attendre *dans le texte*
- 1899-03-01  
 420:14 véritablement *subs.* **q[ue]**  
 420:21 sa : Sur sa utilisé à la place de **ma**, voir Introduction III.  
 420:22 ce *subs.* **u[ne]**
- 1899-03-05  
 421:2 5 *subs.* 7  
 421:20 recours *corr.*
- 1899-03-10  
 422:3 aujourd'hui : aujourd' *dans le texte*  
 422:12 le *corr.*  
 422:31 nom *subs.* **e[...]**  
 422:35 suppositions : suppotions *dans le texte*  
 422:35 voisin : vosin *dans le texte*

## 1899-03-28

- 423:18 piédestal *corr.* piédés[...]  
 423:18 les plus *add.*  
 423:22 entre *subs.* **mon**  
 423:23 dans *subs.* **du**  
 423:25 Celle *corr.* **cele**  
 424:1 **R Journal III** : 143-144.  
*A Une partie du texte « A trois ans de distance » constitue une version de Je me suis demandé <...> est désabusé de tout (voir Notex de 1898-05-01, A).*  
 424:1 *A* § **La source en est dans** cet état vague de l'âme **dont** a parlé Chateaubriand, je crois. Cet état précède le développement des passions **quand** les facultés jeunes encore, mais dévorées d'activité, s'exercent  
 424:8 *A* objet. Le caractère des études **à cet âge** tendant  
 424:9 *A* au détriment **du jugement brise** (*corr.* **brisent**) l'harmonie  
 424:11 *A* le paix et le bonheur intérieur  
 424:14 *A* l'intimité, **rendent** habiles sans  
 424:15 *A* joui ; **il reste** encore  
 424:16 *A* d'illusions. **L'imagination est ardente, abondante et merveilleuse ; l'existence, morne, sèche et désenchantée. On habite**  
 424:16 *A* vide, et sans avoir usé de rien, on est désabusé de tout.  
 424:19 aisément *subs.* **am**[...]  
 424:22 à *add.*

## 1899-04-05

- 424:26 *Il* *corr.* **il**  
 426:5 avoir *add.*  
 426:11 Seigneur *subs.* **C[hrist]**  
 426:18 homme : *Version du dernier quatrain du poème « Mon crucifix » donnée en Notex de 1898-04-13.*  
 426:21 par *subs.* **a**  
 426:22 on *subs.* **a**  
 427:3 faire *add.*  
 428:3 le *subs.* **de**

## 1899-04-11

- 428:11 de *corr.* **du**  
 428:14 l'homme **en tant que** *supp.*  
 428:16 secret *corr.*  
 428:16 de *corr.* **des**  
 428:22 dévore *corr.*  
 428:27 entre **ces** *supp.*  
 428:34 cœur *subs.* **d[un]**  
 428:36 d'autorité **et ave[c]** *supp.*  
 429:3 source *corr.*  
 429:6 pourraient *corr.* **pourrait**  
 429:9 d'avoir **fait** *supp.*  
 429:12 des *corr.* **d'**  
 429:12 qui *subs.* **[...]**

## 1899-04-14

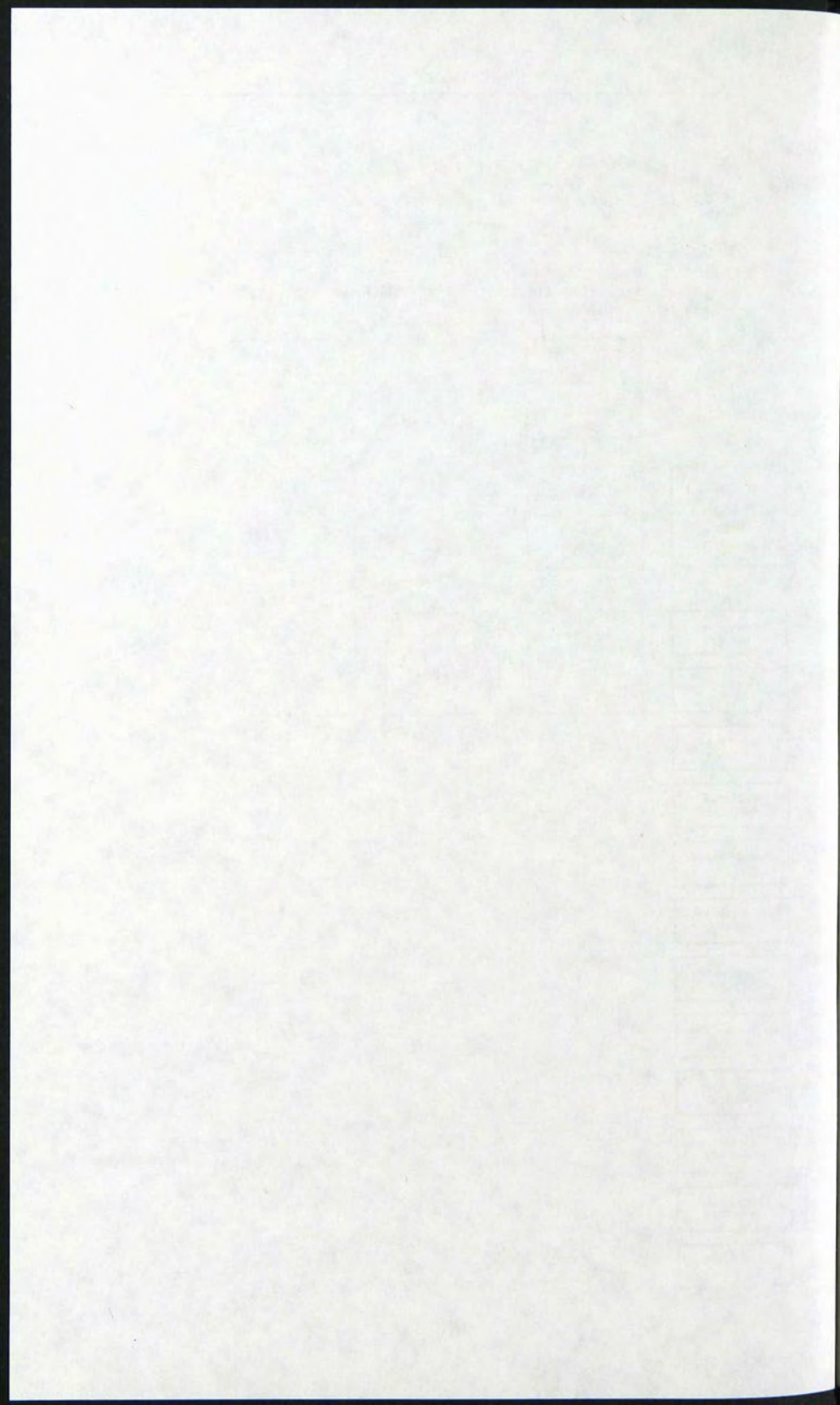
- 429:31 esprits *corr.* esprit



- 430:4 deviner *corr.*  
430:17 la *corr.* l'a  
430:22 siècles *corr.*

1899-10-10

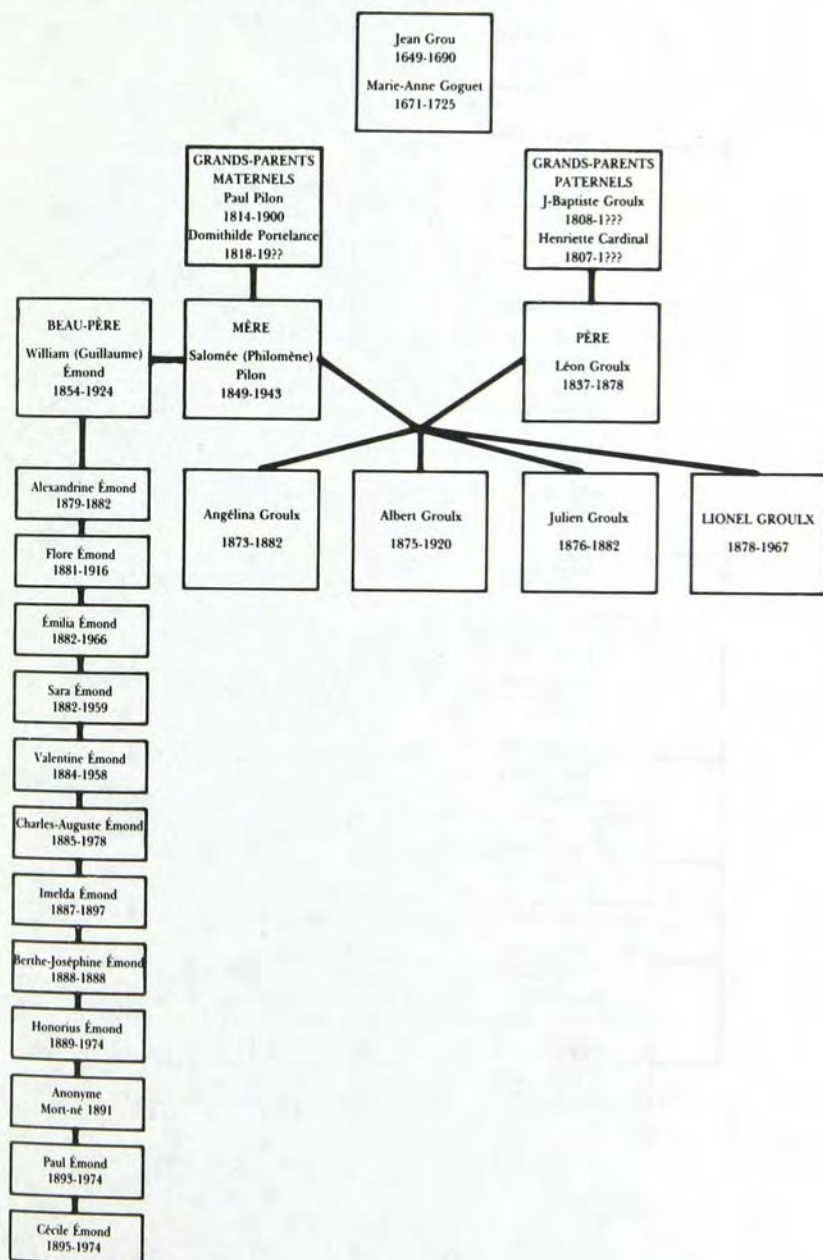
- 431:16 mes *corr.* **mon**  
431:17 considérer **co[mme]** *subs.* **p[areils]** *puis supp.*  
431:18 dévoré *corr.* dévorés

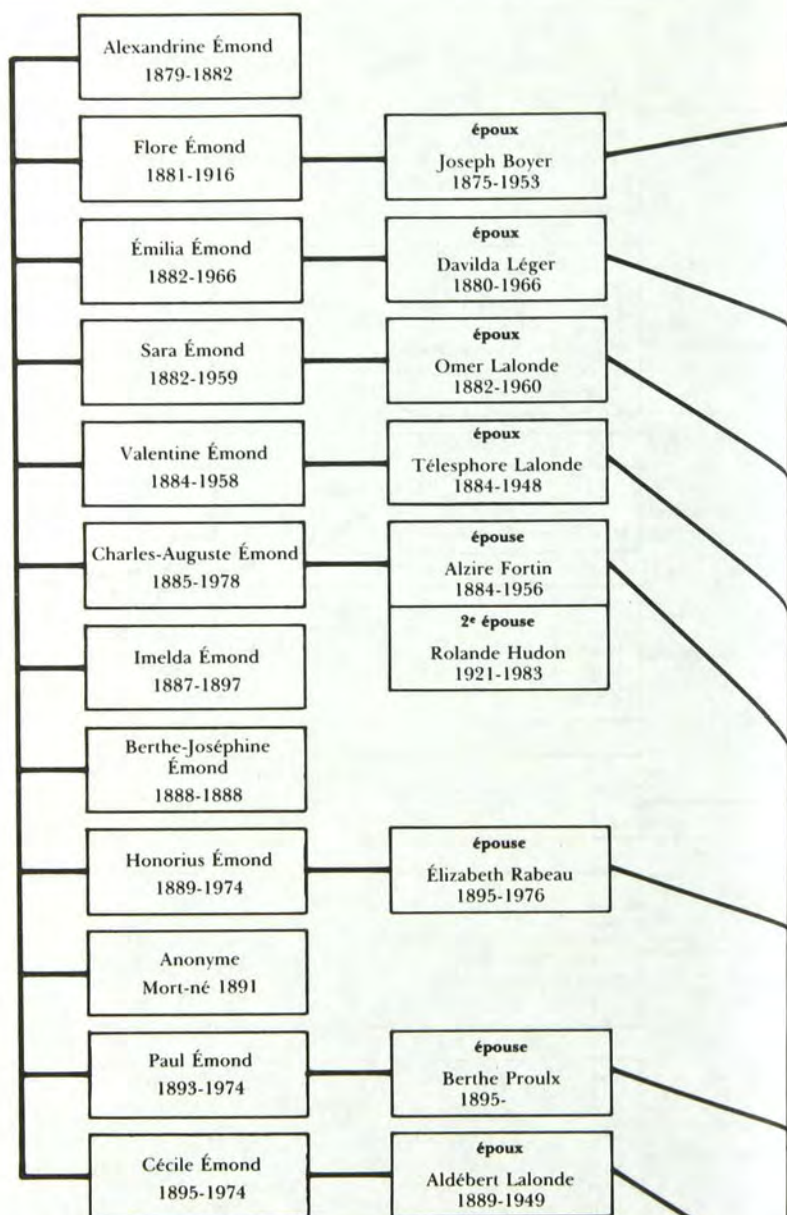




# GÉNÉALOGIE DE LIONEL GROULX

## ANCÊTRES







**enfants**

Antoinette (Léo Lascelles)	Paul-Émile (Annette Bonnet-Chevrier)
Lucienne (célibataire) +	Joseph + (Cécile Blais) +
Charles-Auguste (célibataire)	Philippe + (Ubalde Meloche)
Thérèse + (Florian Lalonde) +	+

**enfants**

Lionel (Bertha Ménard)	Paul-Émile + (Monique Vincent)
Lucien (prêtre)	Françoise (célibataire)
Marguerite (Lucien Séguin)	Gérard (célibataire)
Marie-Jeanne (Omer Ménard)	Maurice (Lise Chartrand)
Aldébert (Jacqueline Sénécal)	Georges-Étienne (Lucienne Quesnel)
Conrad (Rolande Farmer)	

**enfant adoptif**

Philippe Boyer + (Ubalde Meloche) +

**enfants**

Germaine (célibataire)	Juliette (Marcel Rémillard)
Fernande + (célibataire)	Marthe (Oscar Nolet)
Jean (Violette Barbeau)	Berthe (Frank Stapinsky)

**enfant**

Pierre Émond (Lucienne Grenier)

**enfants**

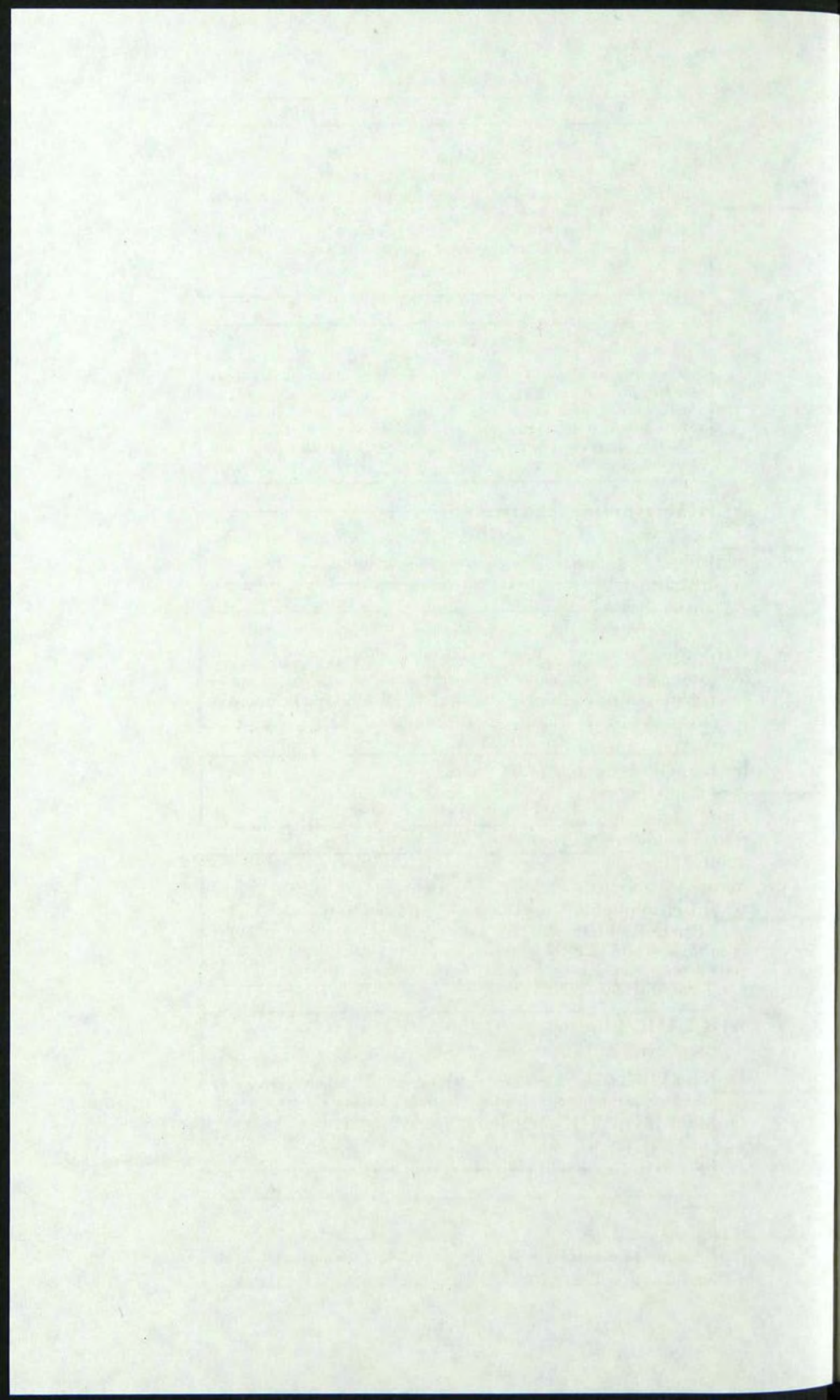
Jacqueline (Louis-Marie Pilon)	Gabrielle (Donald Curtice)
Noëlla (Dick Hatch)	Lucie (David Goodyer)
Pierrette (célibataire)	

**enfants**

Albert (Jeannine Therrien)	Benoît (célibataire)
Germaine (Elphège Dumoulin)	Pauline (Roger Crevier)
Germain (Blanche Loiseau)	Denise (Léo-Paul Majeur) +
Jacques (Mariette Thomas) +	Maurice (Denise Bray)

**enfants**

Germain (célibataire) +	Guy (Jacqueline Ménard)
-------------------------	-------------------------





## NOTICES BIOGRAPHIQUES

### **ACHIM, Honoré (1881-1950)**

Né à Montréal le 2 août 1881, fils de Zotique Achim, marchand, et de Bridget O'Meara. Études au Séminaire de Sainte-Thérèse et à l'Université Laval de Montréal. Admis au Barreau de la province de Québec le 12 janvier 1906, pratique à Drummondville, à Nominigüe et à Montréal. Principal conseiller juridique de la C<sup>ie</sup> des chemins de fer de la Rivière-Rouge. Député conservateur de Labelle à Ottawa en 1911, il rompt avec son parti lors du dépôt du projet de loi de la conscription en 1917 et passe à l'Opposition ; député libéral de Labelle à l'Assemblée législative de Québec, lors de l'élection partielle du 15 décembre 1917, réélu en 1919. Magistrat du district de Hull et de Pontiac le 13 octobre 1921, poste qu'il occupe jusqu'en 1948.

Capitaine du 54<sup>e</sup> régiment de Sherbrooke. Membre du Club de réforme et du Club Saint-Denis de Montréal. Vice-président de l'Association des anciens du Séminaire de Sainte-Thérèse. Épouse, le 20 avril 1909, Marie-Béatrice-Alice Rousseau, fille de François Rousseau et de Marie-Adèle Dewitt. Décédé le 14 mai 1950, à Florence, Italie, à l'âge de 68 ans et inhumé à Montréal le 1<sup>er</sup> juin 1950.

Correspondance : 1/0\* s.d.

(Voir *Revue du barreau*, 1950 ; Adhémar Jeannotte, *Généalogie des familles de l'audveuil*. — *Registres de la paroisse de l'audveuil*. — *The Canadian Directory of Parliament, 1867-1967*, édit. par J.H. Johnson (Ottawa, 1968) : 2.)

### **AUCLAIR, Élie-Joseph (1866-1946)**

Né à Montréal le 1<sup>er</sup> juillet 1866, fils de Élie Auclair et de Caroline Leclère. Études classiques au Collège de Montréal et au Séminaire de Sainte-Thérèse ; études théologiques au Grand Séminaire de Montréal. Ordonné prêtre le 15 août 1891. Études spéciales de théologie à la Propagande D.Th. et en droit canon à l'Apollinaire, Rome, D.D.C. (1891-1894). Un an à l'École des Carmes à Paris, suit un cours de lettres

---

\* Le premier chiffre renvoie au nombre de lettres envoyées à Groulx et le deuxième, au nombre de lettres retrouvées, envoyées par Groulx. Ces lettres (l'original ou la photocopie) sont conservées à la FLG.

à l'Institut catholique de Paris et à la Sorbonne (1895). Vicaire à la paroisse Saint-Jean-Baptiste de Montréal (1896-1899) ; à Saint-Joseph (1899-1900). Professeur de lettres au Séminaire de Sherbrooke (1900-1905). Ministère à la cathédrale de Montréal (1905-1922) ; défenseur du lien et promoteur de la foi pour le diocèse. Rédacteur de *la Semaine religieuse de Montréal* (1906-1922) ; directeur de *la Revue canadienne* (1908-1922). Président de l'Académie Saint-Charles (1886-1888). Membre de la Société historique de Montréal et de la Société royale du Canada. Un des secrétaires au Congrès eucharistique de Montréal (1910) et au Congrès du parler français à Québec (1912). Professeur agrégé de philosophie à l'Université Laval de Montréal dès 1896.

Auteur de nombreux ouvrages dont *Histoire des Cèdres* (1927), *l'île de M<sup>gr</sup> Forbes* (1929), *le Curé Labelle* (1930), *Figures canadiennes* (1933), *Histoire de la ville de Saint-Jérôme* (1933). Retraité à Saint-Polycarpe (1922). Décédé à Montréal, le 7 juin 1946 et inhumé à Saint-Polycarpe le 10 juin 1946.

Correspondance : 27/10 (1899-1935)

(Voir *Mes mémoires*, I : 194 et 344 ; J.-B.-A. Allaire, *le Clergé canadien-français*, VI : 37-38 ; *le Devoir*, 7 juin 1946 ; Raphaël Ouimet, *Biographies canadiennes-françaises* (Montréal, 1931) : 460-461. - *La Semaine religieuse de Montréal*, 64 (1946) : 372-373.)

### **BARTLETT, Erle Gladstone (1886-1945)**

Né à Richmond, Québec, le 19 avril 1886, fils de Édouard et de Anna McGovern. Études classiques au Séminaire de Valleyfield. Entre chez les jésuites (1908). Études en Angleterre, à Rockhampton, à Stonyhurst, à Oxford et à l'Université de Londres. De retour, au Scolasticat de l'Immaculée-Conception, reçoit le sacerdoce le 29 juin 1922. Recteur du Collège Loyola de Montréal (1925-1930). Professeur au Collège Saint-Paul, Winnipeg, Man. (1931-1935) et au Séminaire des jésuites, Toronto (1935-1943). Directeur du programme radiophonique « Local Secret Heart Radio Hour », Toronto (1944-1945). Décédé le 10 janvier 1945, à Toronto.

Correspondance : 82/15 (1901-1926)

(Voir *Mes Mémoires*, I : 83, 107. - *Le Canada ecclésiastique* (1946). - *Catalogue Vice-Provinciae Canada - Superioris Societatis Jesu* (Marianopoli, 1927). - *Le Devoir*, XXXVI (12 janvier 1945) : 6.)

### **BASTIEN, Eugène (1858-1899)**

Baptisé le 10 janvier 1858, fils d'Octave et de Catherine Mallarney. Notaire le 22 mai 1891. Décédé le 23 novembre 1899.

### **BASTIEN, Joseph-Aldéric-Rocan (1878-1953)**

Né à Saint-Vincent-de-Paul, île Jésus, le 17 juillet 1878, fils de François-Xavier Rocan-Bastien, cultivateur, et d'Eulalie Gravel. Études classiques au Séminaire de Sainte-Thérèse ; études théologiques au Grand Séminaire de Montréal et à Saint-Laurent, près de Montréal. Ordonné prêtre le 20 juillet 1902, par M<sup>gr</sup> Decelles, à Sainte-Victoire de Richelieu. Vicaire à la cathédrale de Saint-Boniface, Manitoba, avec dessertes successives de Fannystelle, Saint-Adolphe-de-Provencher, Saint-Jean-



Baptiste du Manitoba (1902-1903). Curé-fondateur de Sainte-Amélie, Manitoba (1903-1953).

Correspondance : 6/0 (1925-1945)

### **BEAUCHAMP, Eugène (1874-1903)**

Né à Saint-Jérôme, Québec, le 25 décembre 1874, fils d'Alexis Beauchamp et de Salomé Viau. Études classiques au Séminaire de Sainte-Thérèse. Professeur d'anglais et de chant au Séminaire de Sainte-Thérèse (1896-1897). Entre chez les Pères Blancs, à Québec (1897) ; noviciat à la Maison-carrée en Algérie. Ordonné prêtre et père (1901) à Carthage en Tunisie. Vicaire en Ouganda, à Rubaga (1901-1903). Décédé en mission le 6 novembre 1903.

(Voir Allaire, *Dictionnaire biographique du clergé canadien-français*, IV : 286 ; les *Annales térésiennes*, XXVIII, 2 (octobre 1931) : 42-50.)

### **BÉDARD, Georges (1877-1933)**

Né à Saint-Rémi de Napierville en 1877. Études classiques au Petit Séminaire de Sainte-Thérèse ; études de médecine à l'Université Laval. Médecin (1905), pratique à Montréal. Décédé le 2 juin 1933.

Il avait été confrère de classe de Groulx à partir des Belles-Lettres. Premier prix de violon (1898-1899).

(Voir Corporation professionnelle des médecins du Québec, *archives*.)

### **BÉDARD, Hercule (1848-1914)**

Né à Saint-Rémi de Napierville le 22 octobre 1848, fils de François et de Thaïs Gauthier. Études classiques et théologiques au Petit et au Grand Séminaire de Montréal. Entre chez les sulpiciens (1873), fait sa solitude à Issy, France. Ordonné prêtre à Paris (30 mai 1874). Économiste et professeur au Petit Séminaire de Montréal (1874-1887). Vicaire à Saint-Jacques (1887-1889). Résidant à Notre-Dame, directeur du Cercle Ville-Marie et de la Congrégation des hommes (1896-1914). Aumônier de l'école du Plateau (1900-1914). Décédé à Montréal le 4 juillet 1914. Surnommé « le bon Père Bédard » à cause de sa modestie et de sa grande charité.

(Voir *la Semaine religieuse de Montréal*, LXIV, 3 (20 juillet 1914) : 38-41. - Allaire, *Dictionnaire...*, V, complément 1 (1928) : 14.)

### **BÉLAIR, Ernest (1879-1915)**

Né à Montréal le 12 novembre 1879, fils d'Arthur Plessis-Bélaire, officier du revenu, et de Victoire Lemay. Études classiques au Séminaire de Sainte-Thérèse et au Grand Séminaire de Montréal. Ordonné prêtre le 29 juin 1904 par M<sup>gr</sup> Bruchési. Professeur au Séminaire de Sainte-Thérèse (1904-1910). En repos à Montréal et à Masson (1910-1914). Aumônier des Sœurs de la Providence à Saint-Vincent-de-Paul (1914-1915) où il est décédé le 1<sup>er</sup> mai 1915. Inhumé à Sainte-Thérèse. (Voir *Registres de la Chancellerie de l'Archevêché de Montréal*, RC 15 : 904-905. - Allaire, *Dictionnaire...*, III : iii, 13.)

**BERNARD, Joseph-Narcisse-Émile (1882-1952)**

Né à Deschambault, comté de Portneuf, le 6 janvier 1882, fils de Polycarpe Bernard, marchand, et de Georgiana Dufresne. Études classiques à Sainte-Anne-de-la-Pocatière; études théologiques au Grand Séminaire de Québec. Ordonné prêtre à Beauport, le 22 juillet 1906, par M<sup>re</sup> Bégoin. Étudiant à Rome (1906-1909), D.Ph. (1907), D.Th. (1909). Vicaire à Saint-Jean-Baptiste de Québec, à Saint-Roch. Curé de Scott et de Cap-Santé. Aumônier des Dames de la Congrégation de Bellevue (1909-1952) puis du Couvent de Jésus-Marie, à Lauzon. Décédé à l'Hôtel-Dieu de Lévis, le 25 septembre 1952.

L'abbé Bernard était étudiant au Collège canadien de Rome et fut compagnon de cabine de Groulx lors de son premier voyage en Europe. (Voir Allaire, *Dictionnaire...*, III : 20. - *La Semaine religieuse de Québec*, 65<sup>e</sup> année, n<sup>o</sup> 5 (1952-1953) : 67 : - *Le Soleil*, 25 septembre 1952, n<sup>o</sup> 227 : 1.)

**BERNIER, Joseph-Marie-Ernest (1879-1972)**

Né à Montréal, le 17 janvier 1879, fils d'Octave Bernier et d'Adéline Morel. Études classiques au Petit Séminaire de Sainte-Thérèse; études théologiques au Grand Séminaire de Montréal; études à Rome; D.Ph. (1903). Ordonné prêtre le 11 avril 1903, par le cardinal Respighi. Professeur au Petit Séminaire de Sainte-Thérèse (1903-1904). Vicaire à Sainte-Thérèse (1904-1905), au Saint-Nom-de-Jésus de Montréal (1905-1908), à Saint-Joseph (1908-1910). Professeur au Collège de Saint-Jean (1910-1914). Aumônier au Noviciat des Frères de l'Instruction chrétienne, Laprairie (1914-1918) et au Couvent Jésus-Marie, Outremont (1918-1921). Curé de Saint-Édouard de Napierville (1921-1925). Curé-fondateur de Saint-Jean-Baptiste-Vianney, Montréal (1925-1937). Curé de Saint-Arsène, Montréal (1937-1942) et de nouveau à Saint-Jean-Baptiste-Vianney (1942-1952). Retiré à Sainte-Thérèse-de-Blainville (1952-1961) et à Montréal (1961-1972). Décédé le 23 avril 1972.

Ernest Bernier est confrère de classe de Groulx, et comme lui membre de l'Académie Saint-Charles. *L'Académicien* a gardé la trace d'une polémique entre les deux confrères, de même qu'un poème d'E. Bernier, intitulé « Condoléances à mon cher confrère Lionel Groulx » (à propos de la mort d'Imelda, voir III, n.10 et ANQM, #97, *Académicien* (1895-1900) : 321-324, 327-339 et 347-348, octobre-novembre 1897).

Correspondance : 9/1 (1905-1964)

(Voir L.-A. Desrosiers, *le Clergé diocésain...* : 22 ; *Registre des prêtres décédés*, Archevêché de Montréal ; *le Canada ecclésiastique*, 1953 ss ; Allaire, *Dictionnaire...*, II : 53.)

**BERTRAND, Jean-Baptiste (?- ?)**

Né à Vankleek Hill, Ont. Confrère de classe de Groulx, signe aussi parfois Jean-Baptiste Routhier-Bertrand. Membre de la Société Ducharme, à la séance du 10 février 1898, il s'oppose à la motion défendue par Groulx. En 1922, on le retrouve à Montréal.



**BILLETTE, Albert (1883-1909)**

Né à Valleyfield, le 23 juillet 1883, fils de Delphis Billette. Études au Collège de Valleyfield. Ordonné prêtre le 27 octobre 1907, par M<sup>r</sup> Émard. Professeur au Séminaire de Valleyfield (1907-1909). Décédé accidentellement le 24 août 1909, à Port Lewis. Inhumé dans le caveau de la cathédrale de Valleyfield.

Correspondance : 2/0 (1904)

(Voir Allaire, *Dictionnaire...*, III : 22. – Archives de l'Évêché de Valleyfield, *Cahiers* du chanoine Fortier.)

**BISLETI, Gaëtan (1856-1937)**

Né à Vérolé le 20 mars 1856. Prêtre le 20 septembre 1878. Maître de chambre de Léon XIII et de Pie X (1901-1903). Majordome (1905) ; cardinal-diacre (1911) ; premier diacre (1916-1928) ; grand prieur du grand prieuré de Rome de l'Ordre souverain de Malte (1914). Préfet de la nouvelle Congrégation des Séminaires (1915). Fait partie de la Commission pour la codification du Droit canon (1914-1917). Légat pontifical à divers endroits (1923-1927). Décédé le 30 août 1937.

(Voir *Annuaire pontifical catholique de 1930* : 415. – *Le Canada ecclésiastique*, 52 (1938) : 141.)

**BOILEAU, Émile-Napoléon (1878-1950)**

Né à l'Île Bizard en 1878, fils d'Ulric Boileau. Études au Petit Séminaire de Sainte-Thérèse ; études d'architecture chez Saint-Jean et en Europe. Spécialisé dans la construction d'églises et de monuments religieux, tels l'Oratoire Saint-Joseph et les églises Saint-Stanislas de Kostka, Notre-Dame-du-Rosaire, les Saints-Anges de Lachine, Saint-Denis. Secrétaire-trésorier de la firme Ulric Boileau Limitée. Époux de Éva Langlois. Décédé le 14 mai 1950. Boileau ne fut confrère de classe de Groulx que pour le second semestre de l'année académique de 1892-1893 et pour l'année 1893-1894. Groulx a continué de le voir épistologiquement jusqu'à sa mort.

Correspondance : 2/1 (1925-1951)

**BOUCHER, Adélarde-Odilon (1878-1957)**

Né à Saint-Martin-de-Laval le 5 janvier 1878, fils de Louis Boucher, voiturier, et d'Adèle Sauriol. Commence ses études au Séminaire de Sainte-Thérèse (1893) et obtient cette même année et l'année suivante une mention honorable pour la Médaille Doucet (récompensant la bonne tenue, l'esprit d'ordre et d'économie) et, en Syntaxe, la Médaille Champagne (pour la bonne conduite). Études au Grand Séminaire de Montréal. Ordonné prêtre le 17 avril 1906. Vicaire à Saint-Michel-de-Napierville, à Sainte-Hélène, à Contreccœur (1906-1910). Aumônier à Saint-Jean-de-Dieu (1916) et de nouveau vicaire à Saint-Anselme, à Contreccœur, à Saint-François-Solano, à Saint-Henri (1918-1925). Curé de Saint-Gérard-Magella (1926) et de Saint-Sulpice (1931-1957). Décédé le 24 mai 1957 et inhumé le 28 mai à Saint-Sulpice.

(Voir *Année scolaire, 1893-1984* : 10 ; 1894-1895 : 8 ; L.-A. Desrosiers, *Le Clergé diocésain de Montréal en 1950* (Montréal, 1950) : 29. – Allaire, *Dictionnaire...* II : 72. – Archevêché de Montréal, *Fichier des prêtres décédés*.)

**BOURGEOIS, Joseph-Donat (1874-1954)**

Né à Saint-Célestin, le 31 août 1874, fils de François Bourgeois, cultivateur, et de Adéline Prince. Études classique et théologiques au Séminaire de Nicolet (1890-1897). Ordonné prêtre le 26 juillet 1901, par M<sup>r</sup> Elphège Gravel, évêque de Nicolet. Professeur de Versification à Nicolet (1901-1902), professeur de Philosophie (1902-1906). Études à Rome (1906-1908), D.D.C. (1907) et maître ès arts. Professeur de philosophie spéculative (1911-1921) à Nicolet. Défenseur du Lien et promoteur de la justice (1909-1941). Directeur du Grand Séminaire et professeur de droit canonique (1921-1934). Supérieur du Séminaire de Nicolet et vicaire forain (1922-1928). Chanoine titulaire (1923). Professeur de théologie morale (1931-1934, 1937-1941), de sociologie au Grand Séminaire (1935-1941) et d'apologétique (1941-1943). Prélat domestique (1951). Retiré à l'hôpital du Christ-Roi de Nicolet (1950). Décédé le 9 mai 1954. Inhumé dans le cimetière du Petit Séminaire de Nicolet.

Correspondance : 7/0 (1909-1943)

(Voir Rémi Fafard, *le Clergé du diocèse de Nicolet, 1885-1979* (Trois-Rivières, éd. du Bien Public, 1979) : 101-102. - Allaire, *Dictionnaire...*, II : 79-80.)

**BOYER, André-N. (?-?)**

André Boyer a été l'un des confrères de Groulx durant tout son cours au Petit Séminaire de Sainte-Thérèse. Son père publiait le journal *le Salaberry* de Valleyfield, et Groulx y écrivit plusieurs articles au cours de l'été qui suivit sa prise de soutane (voir textes des 16 juin, 23 juillet, 16 septembre 1900). Il fut rédacteur du journal *le Salaberry* (2 nov. 1899-1906) lorsque son départ pour le Manitoba amène son père à vendre le journal au député Joseph-Gédéon-Horace Bergeron.

Groulx perd toute trace d'André Boyer après 1925 ; il est alors surintendant d'une compagnie d'électricité en Saskatchewan.

(Voir *Mes mémoires*, I : 73 et I, n.125. - André Beaulieu, Jean Hamelin, *la Presse québécoise des origines à nos jours*, IV : 1896-1910 : 97.)

**BOYER, Onésime A. (1874-1959)**

Né en 1874. Études classiques au Petit Séminaire de Sainte-Thérèse. Ordonné prêtre (1903). Vicaire à Cape Vincent, N.Y. (1903) à Harrisville, N.Y. (1904-1905), à Washington, Apostoler Mission House (1906-1907). Études à Rome (1908), à Benson Mines, N.Y. (1909-1912). Curé à Ellenburg, N.Y. (1913-1943). Retiré à Villa Pauline, N.J. (Mendham) (1944-1959). Auteur de *She Wears a Crown of Thorns-Marie-Rose Ferron (1902-1936)* (la stigmatisée de Woonsocket, R.I.), livre traduit en plusieurs langues. Décédé le 15 août 1959.

Groulx demeure en étroites relations avec Onésime Boyer jusqu'à la mort de ce dernier. Celui-ci passe des vacances à Vaudreuil et rend visite à son confrère et ami au moins une ou deux fois par année.

Correspondance : 133/6 (1901-1959)

**BRUCHÉSI, Louis-Joseph-Napoléon-Paul (1855-1939)**

Né le 29 octobre 1855, à Montréal, fils de Dominique Bruchési, marchand, et de Caroline Aubry. Études classiques au Collège de Mont-



réal (1867-1874), au Séminaire d'Issy (1875), au Séminaire de Paris, chez les sulpiciens (1876). Études théologiques au Séminaire français de Rome (1876-1878). Ordonné prêtre le 21 décembre 1878, à Saint-Jean de Latran. Secrétaire de M<sup>gr</sup> Fabre (1879-1881). Professeur de dogme à l'Université Laval de Québec (1881-1884). Vicaire à Sainte-Brigide et à Saint-Joseph de Montréal (1884-1887). De nouveau secrétaire de M<sup>gr</sup> Fabre, il est nommé chanoine (1891). Archevêque de Montréal, le 25 juin 1897, sacré le 8 août 1897, il délègue ses pouvoirs à M<sup>gr</sup> Georges Gauthier, en 1921, pour cause de maladie. Décédé le 20 septembre 1939.

Âme dirigeante du Congrès eucharistique de Montréal (1910), vice-recteur de l'Université de Montréal, membre de la Société royale du Canada (1905). Président du Bureau des Commissaires des Écoles catholiques de Montréal, fondateur et bienfaiteur de l'Hospice des incurables. (Voir Jean Bruchési, *la Vocation sulpicienne de Monseigneur Bruchési*, MSRC, 3<sup>e</sup> série (1941), tiré à part, 23-35 ; André Chapeau, e.s.b. et al., *Évêques catholiques du Canada* (Centre de recherche en histoire religieuse du Canada, Ottawa, 1980) : 44-45 ; *Mes mémoires*, I, II, III, IV.)

### **BRUNET, Pierre-Alphonse (1852-1909)**

Né à Sainte-Geneviève, près de Montréal, le 27 janvier 1852, fils de Moïse-Denis Brunet et de Marguerite Paiement. Études au Séminaire de Sainte-Thérèse. Ordonné prêtre à Montréal, le 18 mai 1879. Professeur de mathématiques au Séminaire de Sainte-Thérèse, directeur des élèves, économiste, procureur, directeur des fermes de l'institution (1879-1902). Retiré prématurément (1902-1909), il meurt le 11 septembre 1909, à 57 ans.

(Voir T. Arbour, « Souvenirs d'un vieux professeur », *les Annales térésiennes*, XIV, 8 (avril 1918) : 242-250 ; XIV, 9 (mai-juin 1918) : 283-289. – Allaire, *Dictionnaire* ..., III, ii : 29 (deuxième supplément, 1911).

### **CAMPEAU, Basile (1818-1903)**

Né à Vaudreuil, le 19 avril 1818, fils de Jos.-François Campeau, cultivateur, et de Marie-Élizabeth Gauthier. Un temps propriétaire de toute l'île Cadieux, habite les Chenaux (1864). Conseiller à Vaudreuil (1866). Décédé à Vaudreuil et inhumé le 23 mars 1903, à 84 ans.

(*Registres de la paroisse de Vaudreuil.*)

### **CAMPEAU, Charles-Émery-Godfroy (1870-1952)**

Né à Vaudreuil le 10 septembre 1870, fils de Noël Campeau, cultivateur, et de Julie Paquin. Études classiques au Petit Séminaire de Sainte-Thérèse, études de médecine à l'Université Laval de Montréal. Médecin à Saint-Henri, Montréal, pendant 26 ans. Époux de Philomène Edma Rastout, décédée le 27 janvier 1914 à 43 ans. Études théologiques au Séminaire de Sainte-Thérèse. Ordonné prêtre le 29 juin 1922 par M<sup>gr</sup> G. Gauthier. Vicaire chez son frère, Téléspore, à Notre-Dame de Malone (1922-1935). Curé de Constable (1935-1952). Décédé le 19 septembre 1952. Inhumé à Montréal, dans le caveau de la famille.

(Voir Allaire, *Dictionnaire* ..., V : 229-230. – *Registres de la paroisse de Vaudreuil*. Archives de l'Évêché de Valleyfield, *Cahiers* du chanoine Fortier.)

**CAMPEAU, J.-Basile-Guillaume-Télesphore (1858-1915)**

Né à Vaudreuil le 15 mars 1858, fils de Pierre Campeau et de Julie Legault. Études au Collège de Rigaud et au Petit Séminaire de Sainte-Thérèse, à Ottawa et à Saint-Boniface, Man. Ordonné prêtre le 9 août 1884, par M<sup>gr</sup> Taché. Professeur à Saint-Boniface (1884-1885). Desservant à Sainte-Agathe de Provencher (1885). Curé de Saint-Alphonse (1885-1895). Curé fondateur de Saint-Joseph au Manitoba (1895-1902). Curé à Saint-Eustache, Man. (1902-1912), à Sainte-Agathe, Man. (1912-1915). Décédé le 14 mars 1915.

(Voir le *Canada ecclésiastique*, 1884-1915.)

**CAMPEAU, Télesphore (1868-1935)**

Né à Vaudreuil, le 20 août 1868, fils de Noël Campeau, cultivateur, et de Julie Paquin. Études au Petit Séminaire de Sainte-Thérèse. Entre chez les Oblats de M.-I. à Lachine, le 16 février 1889. Ordonné prêtre, à Ottawa, le 19 mai 1894, par M<sup>gr</sup> Thomas Duhamel, archevêque à l'université d'Ottawa (1895-1901). Passe au diocèse d'Ogdensburg, New York (1907). Vicaire à Regis Falls, N.Y. (1901-1904). Recteur de Black Rock (1904-1911). Curé de West Chazy (1911-1913), de Keeseville, N.Y. (1913-1917), de Notre-Dame de Malone, N.Y. (1917-1935). Décédé le 18 janvier 1935 et inhumé à Malone, N.Y.

(Gaston Carrière, o.m.i., *Dictionnaire biographique des Oblats de Marie-Immaculée au Canada* (Ottawa, 1976), I : 160.)

**CAMPEAU, Théophile (1858-1937)**

Né à Vaudreuil, le 28 avril 1858, fils de Noël Campeau, cultivateur, et de Julie Paquin. Études au Petit Séminaire de Sainte-Thérèse. Entre chez les Oblats, à Lachine, le 14 août 1881. Ordonné prêtre, le 22 mars 1885, par M<sup>gr</sup> Thomas Duhamel, archevêque.

Au Manitoba, à Sainte-Agathe de Provencher (1885), à Saint-Laurent de Lisgar (1885-1886), à Qu'Appelle (Lebret), Sask. (1886-1897), à la réserve indienne de Paskwa (1889-1892), de la Montagne-de-Lime (Touchwood Hills, Lestock) et de Lac-Croche (Marieval). Travaille auprès des Hongrois des environs, fonde Lestock (1889) et construit une école indienne à Marieval dont il est le directeur (1897-1901).

Exclaustré en 1901, quitte la congrégation, dispensé de ses vœux le 30 mai 1905. Travaille dans le diocèse de Fargo, North Dakota. Curé à Willow City (1901-1936), construit des églises à Rugby Junction, à Sainte-Geneviève près d'Overley et à Calmer. Retiré à Faribault, Minnesota (1936-1937). Décédé le 6 mai 1937 et inhumé à Montréal, Québec. (Gaston Carrière, o.m.i., *Dictionnaire biographique des Oblats...*, I : 160-161.)

**CAMPEAU, Joseph-Toussaint Basile (1865-1909)**

Né à Vaudreuil, le 1<sup>er</sup> novembre 1865, fils de Basile Campeau, cultivateur, et d'Adéline Montpellier-Beaulieu. Études au Petit Séminaire de Sainte-Thérèse-de-Blainville (1878-1884). Entre au noviciat des Oblats en 1884, à Lachine. Ordonné prêtre le 31 mai 1890 par M<sup>gr</sup> Thomas Duhamel, arch. d'Ottawa. Réside à la paroisse Saint Mary's de Winnipeg



(1890-1891). Exerce son ministère à la réserve de Paskwa dans la région de Lebreton, Sask., à Kenora, Ontario (1891-1893), à Keewatin, Ont. Maître des novices à Tewksbury, Mass (1893-1901), il ouvre une chapelle au State Infirmary de l'endroit (1898). Vicaire (1901-1907), curé (1907-1909) à la paroisse Saint-Jean-Baptiste de Lowell, Mass. Fondateur de la Paroisse Notre-Dame-de-Lourdes de Lowell (1908) et de l'orphelinat franco-américain de la même ville (1908).

Décédé à Lowell, Mass, le 25 octobre 1909 et inhumé dans le cimetière Saint-Joseph de Lowell.

(Voir Gaston Carrière, o.m.i., *Dictionnaire biographique des Oblats...*, I : 159. - Tanguay, *Répertoire général du clergé canadien* (Montréal, 1893) : 514.)

### **CAMPEAU, J.-Théophile-Albert-Zénon (1896-1954)**

Né à Vaudreuil, le 12 juin 1896, fils de Noël Campeau et de Évelina Lavigne. Neveu de Théophile, Téléphore et Charles-Émery. Ordonné prêtre (1921). Vicaire à N.-Dame-Auxiliatrice de Saint-Jean, Manitoba (1921-1928) et à Saint-Joseph, Montréal (1928-1934). Passe au diocèse d'Edmonton (1935-1954). Décédé le 26 septembre 1954, à Saint-Paul, Alberta.

(Voir le *Canada ecclésiastique* (1921-1954). - *La Semaine religieuse de Montréal*, 39 (1921) : 339.)

### **CARRIÈRES, Pierre-Emmanuel (1878-1933)**

Né à Sainte-Scholastique, comté des Deux-Montagnes, le 1<sup>er</sup> août 1878, fils de Joachim Carrières, cultivateur, et d'Adéline Dupras. Études classiques au Séminaire de Sainte-Thérèse; études théologiques au Grand Séminaire de Montréal. Ordonné prêtre, dans sa paroisse natale, le 10 juillet 1904, par M<sup>gr</sup> Bruchési, arch. de Montréal. Vicaire à Saint-Eustache (1904-1907), à Sainte-Cunégonde, Montréal (1907-1908), à Saint-Denis de Montréal (1909-1910), à Sainte-Brigide (1911-1922). Curé de Sainte-Gertrude, Montréal-Nord (1923-1933). Décédé le 26 mai 1933.

(Voir le *Canada ecclésiastique* des années 1908 à 1933. - Allaire, *Dictionnaire...*, II : 108.)

### **CHAMBERLAND, Alfred (1879-1923)**

Né à Montréal le 5 janvier 1879, fils de Joseph Chamberland et de Lélia Hogue d'Outremont. Études au Séminaire de Sainte-Thérèse (1892-1898) et au Collège Sainte-Marie de Montréal (1898-1900). Entre chez les Frères-Prêcheurs (Dominicains), le 3 août 1900 sous le nom de Frère Constant. Études philosophiques et théologiques à Saint-Hyacinthe et à Ottawa où il passe toute sa vie, à l'exception des années 1916 à 1919 à Fall River, en qualité de prier. Le 13 juin 1907, après l'examen du Lectorat, chargé du cours d'histoire ecclésiastique, lecteur de droit canon, de langue hébraïque et de propédeutique au Couvent d'Ottawa. Sous-prier et bibliothécaire, publie le *Catalogue des ouvrages utiles à l'enseignement religieux* et autres articles sur la constitution d'une

cour juvénile. Atteint de troubles cardiaques, il meurt le 25 janvier 1923 à l'âge de 44 ans. (Voir *Circulaire* des Dominicains.)

Correspondance : 2/0 (1898)

(Voir Allaire, *Dictionnaire...*, III : 114. – R.P. Alfred Chamberland, « Coin des anciens », *les Annales thérsiennes*, XXVI, 2 (octobre 1929) : 44-54. – Raymond-Marie Rouleau, *proc. des fr. Prêcheurs*, [Nécrologie], Saint-Hyacinthe, 25 janvier 1923, 4 p.)

### **CHAPLEAU, Adolphe (1840-1898)**

Né à Sainte-Thérèse, comté de Terrebonne, le 9 novembre 1840, fils de Pierre Chapleau, tailleur de pierre, et de Zoé Sigouin. Études classiques au Collège Masson de Terrebonne et au Séminaire de Saint-Hyacinthe. Études de droit à Montréal, auprès de M<sup>rs</sup> Ouimet, Morin et Marchand ; admis au barreau le 2 décembre 1861. Au conseil de la reine (1873). Docteur en droit de l'Université Laval (1878), exerce sa profession à Montréal. Député de Terrebonne à l'Assemblée législative (1867-1872). Solliciteur général dans le cabinet Ouimet (1873-1874). Élu en 1875, il démissionne en 1876. Réélu, ministre sans portefeuille dans le cabinet Boucher de Boucherville (1876). Secrétaire et registraire de la province de Québec (1876-1878). Chef du Parti conservateur et chef de l'opposition (1878-1879). Premier ministre et président du Conseil exécutif (1879-1882). Député conservateur à la Chambre des Communes, secrétaire d'État (1882-1892). Lieutenant-gouverneur de la province de Québec (1892-1898). Épouse, le 25 novembre 1874, à Sherbrooke, Marie-Louise King, fils du colonel King, une anglo-protestante. Décédé à Montréal, le 13 juin 1898, à l'âge de 57 ans.

Il fut le dernier président de l'Institut canadien-français de Montréal ; promoteur et vice-président du Crédit foncier franco-canadien, directeur de la Banque d'épargne de la Cité et du District de Montréal, membre du Conseil de l'Université Laval à Montréal (1893-1898).

(Voir *Répertoire des parlementaires québécois, 1867-1978* (Québec 1980) : 116-117. – Abbé Élie-J. Auclair, *Figures canadiennes – deuxième série* (Montréal 1933) : 99-105.)

### **CHARLEBOIS, Léon-Augustin (1834-1892)**

Né le 6 janvier 1834, à Pointe-Claire, fils d'Antoine Charlebois et de Marie-Adélaïde Pilon. Études classiques au Petit Séminaire de Sainte-Thérèse. Ordonné prêtre le 4 octobre 1859. Vicaire à Sainte-Thérèse (1859-1868). Curé (1868-1892) tout en étant vice-supérieur du Séminaire de Sainte-Thérèse (1868-1892) et supérieur (1886-1889). Décédé à Montréal, le 23 avril 1892 et inhumé à Sainte-Thérèse.

(Voir Allaire, *Dictionnaire...*, I : 114. – Société historique de Sainte-Thérèse, *Sainte-Thérèse de Blainville, 1789-1939*, 147-153.)

### **CHARTIER, Émile (1876-1963)**

Né à Sherbrooke, le 18 juin 1876, fils d'Étienne Chartier, avocat, et d'Henriette Blondin. Études à l'École des Frères du Sacré-Cœur de Sherbrooke (1882-1886), études classiques et ecclésiastiques au Séminaire de Saint-Hyacinthe (1886-1899). Ordonné prêtre le 28 mai 1899 par M<sup>gr</sup> Maxime Decelles. Professeur au Séminaire de Saint-Hyacinthe (1899-1903). Études à Rome (1903-1905), D.Ph. (1904), D.Th. (1905), à Athènes (1905), à la Sorbonne (licence ès lettres, 1906) et à l'Institut ca-



tholique de Paris (1905-1907). De nouveau professeur au Séminaire de Saint-Hyacinthe (1907-1914). Secrétaire général de l'Université Laval de Montréal et professeur de littérature (1914-1920). Vice-recteur, doyen de la Faculté des lettres et professeur des littératures grecque, française et franco-canadienne (1920-1944). Retiré à Sherbrooke (1944-1963). Décédé le 27 février 1963.

Une très forte amitié liait les deux hommes au début du siècle, lors de la fondation de l'Action catholique, amitié qui dura jusqu'à la Semaine d'histoire de 1925, alors que l'abbé Chartier « fonce sur l'abbé Groulx ». (Voir *Mes mémoires*, II : 330-333).

Correspondance : 121/77 (1902-1962)

(Voir Olivier Maurault, « M. Émile Chartier... », dans *Brièvetés* (Éd. du Mercure, 1928). – « M<sup>re</sup> Chartier », dans *Littérature canadienne et étrangère* – étude d'auteur – 211-224. – « M. l'abbé Émile Chartier », par Édouard Montpetit, dans le *Propagateur* – bulletin bibliographique de la Librairie Beauchemin (juin 1912) : n° 21, 3p. – *Mes mémoires*, I : 104ss ; II : 42ss ; III : 14ss ; IV : 85, 170, 271. – *Précis d'histoire des littératures française, canadienne-française, étrangères et anciennes*, Sœurs de Sainte-Anne, 1925.)

### **CHOQUETTE, Joseph-Agis (1884-1936)**

Né aux Cèdres, comté de Soulanges, le 15 janvier 1884, fils d'Hor-misdas Choquette, constructeur, et d'Euphémie Watier. Études classiques au Collège de Valleyfield, au Petit Séminaire de Sainte-Marie de Monnoir, études théologiques au Grand Séminaire de Montréal. Ordonné prêtre le 26 juillet 1914. Professeur de littérature et d'histoire au Collège de Saint-Jean-d'Iberville (1914-1924). Aumônier de l'Institut pédagogique de Montréal (1928-1933). Décédé le 21 décembre 1936.

Correspondance : 1/0 (1926)

(Voir le *Devoir* XXVII, 297 (22 décembre 1936) : 2. – Allaire, *Dictionnaire...*, III, iii : 29. – *La Semaine religieuse de Montréal*, 35 (1917) : 123 ; 55 (1937) : 54-60. – *Fichier des prêtres décédés*, Archevêché de Montréal.)

### **CLAPIN, Georges-Camille (1857-1929)**

Né à Saint-Hyacinthe, le 28 mai 1857, fils de Joseph Clapin et de Léocasie Lupien. Études classiques au Séminaire de Saint-Hyacinthe, études théologiques au Grand Séminaire de Montréal. Ordonné prêtre, à Saint-Hyacinthe, le 26 juillet 1881. Professeur au Séminaire de Saint-Hyacinthe (1881-1885). Entre chez les sulpiciens, fait sa solitude à Issy (1885-1886). Professeur au Collège Saint-Charles d'Ellicott-City, Maryland (1887-1888), au Séminaire de Brighton, Mass (1890-1891), à Montréal (1891-1895), à l'Université Ste-Marie de Baltimore, Maryland (1895-1896), de retour à Montréal (1896-1900). Directeur du Collège canadien, à Rome, Italie (1900-1911). Aumônier de la Congrégation Notre-Dame, à Montréal. Décédé le 4 décembre 1929.

(Voir Henri Gauthier, p.s.s., *Sulpitana* (Montréal 1926) : 184 – Allaire, *Dictionnaire...*, II : 130. – *Le Devoir*, XX, 283 (5 décembre 1929) : 1. – *Le Canada ecclésiastique*, 1930 : 304.)

### **CORBEIL, Eugène (1877-1939)**

Né à Clarence-Creek, comté Russell, Ont., le 12 janvier 1877, fils d'Édouard Corbeil, instituteur, et d'Olive Routhier. Études classiques et théologiques à Sainte-Thérèse. Ordonné prêtre le 29 juin 1901, par M<sup>re</sup> Lorrain. Vicaire à Bourget (1901), à Buckingham (1901-1902), à la ca-

thédrale d'Ottawa (1902), à Papineauville (1902), à Angers (1902-1903). Curé-fondateur de l'Ascension (1903-1908) et de LaTuque (1908-1939). Décédé le 8 septembre 1939.

(Voir le *Nouvelliste*, 8 septembre 1939, XIX, 260 : 4. - Allaire, *Dictionnaire...*, III : 42). - *Les Annales térésiennes* (juin 1921) : 312. - *Ibid.* X, 3 (nov. 1900) : 63-65. - *Le Canada ecclésiastique*, 1940 : 354 - *La Presse*, 55, 275 (8 septembre 1939) : 10.)

### **CORBEIL, Sylvio (1860-1949)**

Né à Sainte-Scholastique, le 22 avril 1860, fils d'Édouard Corbeil, instituteur, et d'Olive Routhier, sœur de M<sup>re</sup> Onésime Routhier, v.g. d'Ottawa et de sir A.-Basile Routhier. Études secondaires et théologiques au Petit Séminaire de Sainte-Thérèse, puis étudiant au Collège canadien (Rome) et à Paris (D.Th.D.D.C.). Ordonné prêtre le 5 juillet 1884. Professeur de Rhétorique au Petit Séminaire de Sainte-Thérèse (1885-1902). Vicairé à la cathédrale d'Ottawa (1902-1909). Premier principal de l'École normale de Hull (1909-1928). Directeur du Grand Séminaire d'Ottawa (1928-1942). Retiré à Sainte-Thérèse jusqu'à sa mort, le 11 mars 1949. Inhumé à Sainte-Thérèse.

Collaborateur aux *Annales térésiennes*, Sylvio Corbeil fut aussi l'auteur de plusieurs ouvrages dont *Foi et patriotisme*, *Pédagogie et Métaphysique* et *la Prosodie française à l'usage de l'amateur des beaux vers*. Il fut le directeur de conscience de Groulx qui le considérait comme son « père spirituel » (voir texte du 29 décembre 1901). Groulx admirait en lui le dynamisme, la pédagogie et le labeur intelligent.

Correspondance : 102/1 (1896-1947)

(Voir *Mes mémoires*, I : 53-56, 63, 68-71, etc. et Allaire, *Dictionnaire...*, III, ii : 42-43. - *Le Devoir*, samedi, 12 mars 1949. - *Les Annales térésiennes*, 31, 1 (décembre 1942) : 36-38.)

### **COUPAL, Maximilien (1861-1938)**

Né à Saint-Michel de Napierville en 1861, fils de Camille Coupal, ancien capitaine de milice, et de Sophie Lefebvre. Études classiques au Séminaire de Sainte-Thérèse. Cléricature au bureau de M<sup>re</sup> Charles Bédard, notaire à Saint-Rémi ; admis au notariat le 30 octobre 1886. Secrétaire-trésorier de la corporation municipale et scolaire de Saint-Michel de Napierville (1886-1915). Pratique à Saint-Rémi de Napierville (1915-1938). Décédé le 17 janvier 1938.

Il publie, en 1900, un *Code municipal*.

(Voir le *Devoir*, 17 janvier 1938, XXIX, n° 12 : 1 - *Revue du notariat*, janvier 1938.)

### **COURSOL, Joseph-Edmond (1863-1942)**

Né à Sainte-Anne-des-Plaines, le 8 octobre 1863, fils d'Isaac Coursol et d'Anastasie Guénette. Études classiques au Séminaire de Sainte-Thérèse (1877-1885), étudie la théologie tout en étant professeur à Sainte-Thérèse (1885-1889). Ordonné prêtre, le 25 juillet 1889, par M<sup>re</sup> Fabre. Fait partie du personnel de la maison térésiennne, tour à tour professeur (1889-1891), directeur des élèves (1892), préfet des études (1901), vice-supérieur (1906-1907). Curé de Sainte-Anne-des-Plaines (1907-1922), à Saint-Jean (1922-1934). Vicairé général du diocèse de Saint-Jean (1935-1941). Protonotaire apostolique, démissionne de ses



fonctions en 1941. Se retire à l'hôpital des Sœurs Grises de Saint-Jean. Décédé le 25 janvier 1942, à 78 ans.

Groulx se le rappellera comme « un directeur des élèves d'esprit ouvert, véritable précurseur à l'époque qui introduit, au Séminaire, la pratique de la communion fréquente » (*Mes mémoires*, I : 69). Les générations térésiennes l'ont connu sous le pseudonyme familier de « mon oncle » (*les Cahiers de Sainte-Thérèse*, I, 1 (juillet 1940) : 28.

(Voir abbé Élie-J. Auclair, « M<sup>gr</sup> Joseph-Edmond Coursol », *les Cahiers de Sainte-Thérèse*, 2, 2 (mars 1942) : 7-10.)

### **COUSINEAU, Joseph-Herménégilde (1857-1928)**

Né à Saint-Laurent, près de Montréal, le 19 février 1857, fils de Gervais Cousineau et d'Angélique Grou. Études classiques au Petit Séminaire de Sainte-Thérèse, études théologiques au Grand Séminaire de Montréal. Ordonné prêtre le 24 août 1880. Professeur de philosophie au Petit Séminaire de Sainte-Thérèse (1880-1888). Étudiant à Rome, D.Th., D.D.C. (1888-1891). De nouveau professeur de philosophie à Sainte-Thérèse (1891-1895), supérieur de l'institution (1895-1900). Curé de Saint-Eustache (1900-1916), de la paroisse du Sacré-Cœur de Montréal (1916-1923), de Saint-Pascal-Baylon de Montréal (1923-1928). Prêlat domestique (1919). Décédé à l'Hôtel-Dieu de Montréal, le 14 juin 1928 et inhumé à Sainte-Thérèse.

(Voir *les Annales...*, X, 1 (septembre 1900) : 11-12. — *Les Familles Grou et Cousineau au Canada, 1671-1909, 1690-1909* (Montréal, 1909) : 42. — Allaire, *Dictionnaire...*, II : 149 et VI : 225.)

### **COUSINEAU, Louis (1878-1971)**

Né à la Pointe-Gatineau, près de Hull, le 16 juin 1878, fils de Louis Cousineau et de Joséphine Saint-Jean. Études classiques au Petit Séminaire de Sainte-Thérèse, études de droit aux universités Laval de Montréal et McGill. Admis au barreau en juillet 1903, s'établit à Hull où il exerce le droit pendant 25 ans. Conseil du roi (1929). Candidat défait aux élections de 1905, 1908, 1911, 1921, 1926, 1930. Maire de Hull (1920, 1924). Juge de la Cour supérieure du district de Montréal (1930-1955). Retraité (1955) à Montréal. Décédé le 24 février 1971. Il avait épousé Donalda Wilscam en 1904, Rolande Marchand en 1936.

L'un des fondateurs de l'Association du Barreau rural et de l'Institut canadien-français d'Ottawa.

(Voir Jean-Jacques Lefebvre, « Nos disparus - Louis Cousineau », *la Revue du Barreau*, 31, 3 (mai 1971) : 384-385.)

### **DAIGLE, François (1882-1960)**

Né à Saint-Louis-de-Kent, N.-B., le 13 avril 1882, fils de Marcel Daigle, cultivateur, et de Marguerite Babineau. Études classiques à Memramcook, études philosophiques au Séminaire de Montréal, études théologiques au Collège de la Propagande, à Rome, D.Th. Ordonné prêtre le 21 mai 1910, par le cardinal Respighi. Vicaire à Bathurst, N.-B. (1910-1912). Curé à Rivière Jacquet (1912-1918), à Pokemouche (1918-1923). Professeur de Philosophie au Collège Saint-Thomas (1923-1935). À Moncton, à la rédaction du journal *l'Évangéline* et à la gé-

rance (1935-1958). Aumônier de l'Hôtel-Dieu, professeur au Collège l'Assomption, vicaire général du diocèse de Moncton (1944-1958). Prototonaire apostolique (1943). Retiré au Foyer Saint-Joseph de Yarmouth et aumônier. Décédé le 29 janvier 1960.

En 1937 il fonde un journal hebdomadaire, *l'Ordre social*, publié jusqu'en 1944, alors qu'il fut amalgamé à *la Voix d'Évangéline*, en vue de la publication quotidienne du journal *l'Évangéline*.

Correspondance : 5/1 (1934-1949)

(Voir *le Canada ecclésiastique*, 1961. - *l'Évangéline*, Moncton, 30 janvier 1960, n° 3546, XVI : 1. - *Annuaire pontifical catholique*, 1948. - Allaire, *Dictionnaire...*, III, ii : 47.)

### **DÉGAGNÉ, Narcisse (1865-1942)**

Né à Saint-Octave-de-Métis, comté de Matane, le 28 janvier 1865, fils de Narcisse Dégagné, meunier, et d'Adélaïde Bégin. Études classiques au Collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière (1877-1885), études théologiques au Grand Séminaire de Québec (1885-1887) puis au Grand Séminaire de Chicoutimi (1887-1889). Ordonné prêtre à Saint-Pacôme, co. de Kamouraska, le 25 juillet 1889, par M<sup>gr</sup> Louis-Nazaire Bégin, év. de Chicoutimi. Professeur, préfet des études au Petit Séminaire de Chicoutimi (1891-1894). Directeur de l'Académie Saint-François-de-Sales (1889-1895), directeur adjoint des élèves (1894-1897), directeur de l'Orphéon puis de l'Union Sainte-Cécile (1889-1906 et 1907-1911). Au même moment maître de chapelle à la cathédrale. Directeur adjoint des séminaristes au Grand Séminaire de Chicoutimi (1905-1906), directeur (1911-1914), vice-supérieur (1909-1914). Principal de l'École normale du Bon-Pasteur de Chicoutimi (1914-1940). En repos à l'Hôtel-Dieu Saint-Vallier (1940-1942). Décédé le 5 septembre 1942.

Correspondance : 1/0 (1933)

(Voir André Simard, *les Évêques et les prêtres séculiers au diocèse de Chicoutimi, 1868-1978*, Chancellerie de l'évêché (Chicoutimi, 1969) : 111-112.)

### **DESJARDINS, Samuel (1852-1924)**

Né à Sainte-Thérèse-de-Blainville, le 25 juillet 1852, fils de Samuel Desjardins, cultivateur, et de Sophie Laurier, parente de sir Wilfrid Laurier. Études classiques au Petit Séminaire de Sainte-Thérèse, études de médecine au Collège Victoria, Cobourg, Ont. Médecin en 1879, s'établit à Sainte-Thérèse, médecin officiel du Petit Séminaire (1886). Conseiller du village (1888) puis maire (1894-1900). Député libéral à la Chambre des Communes pour le comté de Terrebonne (1903, réélu en 1904). Décédé le 4 décembre 1924.

L'un des fondateurs et président de Dominion Furniture Co. En 1912 dote Sainte-Thérèse de son aqueduc actuel.

(Voir *Histoire de Sainte-Thérèse* (L'Étoile du Nord, 1940) : 282-283. - *The Canadian Directory of Parliament, 1867-1967* (Ottawa, 1968) : 163.)

### **DESROCHES, Léon (1878- ?)**

Léon Desroches terminera son cours un an après Groulx. Il devait entrer au Grand Séminaire de Montréal, « mais sa santé l'obligerait à prendre un an de repos ». (*Les Annales tévésiennes*, X, 1 (septembre 1900) : 14.)



« M. l'abbé Léon Desroches, maître de discipline chez les Petits, partageait nos jeux et gagnait notre sympathie, il était artiste sur patin et champion de sauts en longueur et en hauteur. » *Les Cahiers de Sainte-Thérèse*, I, 1 (juillet 1940) : 28.

### **DUBOIS, Léon (1877- ?)**

Né en 1877. Études classiques au Petit Séminaire de Sainte-Thérèse, études de médecine, à l'Université Laval. Médecin (1902), pratique à Montréal.

(Voir Corporation des omnipraticiens, archives.)

### **DUBOIS, Nazaire (1869-1955)**

Né à Sainte-Thérèse-de-Blainville, le 11 novembre 1869, fils de Nazaire Dubois, cultivateur, et de Éthelrède Larocque. Études classiques au Petit Séminaire de Sainte-Thérèse, études théologiques au même endroit. Ordonné prêtre le 29 juin 1894. Étudiant à Rome (1894-1897), D.Ph. Vicaire à Saint-Jacques de Montréal (1897-1898). Assistant-principal de l'École normale Jacques-Cartier (1898-1901), principal (1901-1912). Visiteur des écoles catholiques de Montréal (1912-1920). Aumônier à l'hôpital Notre-Dame (1920-1941), au couvent de Marie-Réparatrice (1941-1953). Retiré chez les Clercs de Saint-Viateur, à Outremont (1953-1955). Décédé le 28 juillet 1955 et inhumé à Sainte-Thérèse.

L'un des fondateurs de la Bibliothèque municipale de Montréal, par l'acquisition, au nom de la Ville, des bibliothèques Gagnon et Neilson. Décoré du mérite scolaire en 1948. Un canton du comté de Roberval porte son nom. A publié des brochures sur l'instruction obligatoire et l'uniformité des livres scolaires.

Correspondance : 0/1 (1954)

(Voir L.-A. Desrosiers, *le Clergé diocésain...*, II, - É. Dubois, *le Petit Séminaire...* : 375-376. - *Mes Mémoires*, I : 44 ; III : 220-221 et IV : 191.)

### **DUCHARME, Charles-Joseph (1786-1853)**

Né à Lachine, le 10 janvier 1786, fils du capitaine Dominique Ducharme et de Marguerite Charlebois. Études classiques au Collège de Montréal, études théologiques au Séminaire de Québec (1811-1814). Ordonné prêtre le 2 octobre 1814. Vicaire à Saint-Laurent (1814-1816). Curé à Sainte-Thérèse-de-Blainville (1816-1848). Retiré à Sainte-Thérèse (1849). Décédé le 25 mars 1853.

A fondé le Petit Séminaire de Sainte-Thérèse en 1825 (voir I, n. 2). On a donné son nom à une île, propriété du Séminaire (voir texte du 5 juin 1896) et à la société de discussion du Collège (voir I, n. 3).

(Voir *les Annales...*, IX, 3 (novembre 1894) : 69-74 et IX, 6 (février 1895) : 168-173. - Émile Dubois, *le Petit Séminaire de Sainte-Thérèse. - Souvenirs térésiens* : 18-44. - Philippe Labelle, *Biographie de M. l'abbé Charles Ducharme* (1962), avec une préface de Groulx dans laquelle il apprécie ainsi l'ouvrage : « Œuvre opportune. Notre public connaît trop peu ces hommes qui, au début du dix-neuvième siècle, ont si amplement développé notre enseignement secondaire. Sans ces apôtres et ces sacrifiés, où en serait aujourd'hui la nation canadienne-française ? » - Voir aussi *Sainte-Thérèse de Blainville, 1789-1939*, 133-142. Abbé Élie-J. Auclair, « Le père Ducharme », *Prêtres et religieux du Canada* (1924).

2 : 90-96. - *Souvenirs du 4 novembre 1864, dédiés aux anciens élèves du Séminaire de Sainte-Thérèse* (Montréal, 1865). 38p.

### **DUHAMEL, Joseph-Thomas (1841-1909)**

Né à Contrecoeur, comté de Verchères, le 6 novembre 1841, fils de François Duhamel, cultivateur, et de Marie-Joséphine Audet dit La-pointe. Études élémentaires, classiques et théologiques chez les Oblats de Marie-Immaculée, au collège Saint-Joseph, à Ottawa (1847-1863). Ordonné prêtre le 19 décembre 1863. Vicaire à Buckingham (1863-1864). Curé de Saint-Eugène de Prescott (1864-1874), se rend au Concile du Vatican avec son évêque (1869), l'un des théologiens au Concile provincial de Québec (1873). Évêque d'Ottawa (le 1<sup>er</sup> septembre 1874), sacré par M<sup>gr</sup> Taschereau (le 28 octobre 1874). Premier archevêque d'Ottawa (1886-1909). Décédé le 5 juin 1909, à Casselman. (Voir Élie-J. Auclair, *Figures canadiennes - 1<sup>re</sup> série* (Montréal, 1933) : 97-102. - Élie-J. Auclair, *Prêtres et religieux du Canada - 1<sup>re</sup> série* (Montréal, 1925) : 90-97.)

### **DUPRAT [ou DUPRAS], Zénon (Réginald) (1877-1954)**

Né le 28 août 1877, à Beauharnois, fils de Louis Dupras, forgeron, et de Rachel Lamarre. Études classiques au Petit Séminaire de Sainte-Thérèse qu'il quitte à la fin de 1896 pour terminer chez les sulpiciens au Collège et Séminaire de Philosophie de Montréal (1896-1899). Entré chez les dominicains (1899) sous le nom de Réginald. Ordonné prêtre o.p. le 14 février 1904. Vicaire à Saint-Hyacinthe (1906-1907). Procureur à Québec (1908-1914), procureur et bibliothécaire à Montréal (1914-1917). Prédicateur et supérieur à Notre-Dame-de-Grâce, Montréal (1917-1919). Prieur à Fall River, Mass (1919-1925). Supérieur de la maison de Québec (1925-1928), supérieur-fondateur de Prince-Albert, Sask. (1929-1934). Prieur à Notre-Dame-de-Grâce (1934-1937). Administrateur apostolique (1937). Évêque de Prince-Albert (1938-1952). Démissionnaire (1952). Décédé à Montréal, le 13 février 1954.

Zénon Dupras commence ses études en même temps que Groulx au Petit Séminaire de Sainte-Thérèse.

Correspondance : 19/1 (1897-1953).

(Voir Antonin-M. Plourde, o.p., *Qui sont-ils et d'où viennent-ils ? (Nécrologue dominicain, 1882-1964)* (Montréal, 1965) : 260-263 ; Gérard Paré, o.p., « Notice nécrologique », suivie du « Testament spirituel » de M<sup>gr</sup> Duprat (Montréal, 1954), 16 p. - Jules-Antonin Plourde, o.p., *Dominicains au Canada - album historique* (1973) : 113.)

### **ÉMARD, Joseph-Médard (1853-1927)**

Né à Saint-Constant, comté de Laprairie, le 31 mars 1853, fils de Médard Émard, instituteur, et de Mathilde Beaudin. Études classiques au Petit Séminaire de Sainte-Thérèse qu'il termine au Collège de Montréal (1867-1872) ; études théologiques au Grand Séminaire de Montréal (1872-1876). Ordonné prêtre le 10 juin 1876, par M<sup>gr</sup> Fabre. Vicaire à Saint-Enfant-Jésus du Mile-End. Étudiant à Rome, D.Th., D.D.C. (1876-1880). Vicaire à Saint-Joseph de Montréal (1880-1881). Vice-chancelier du diocèse de Montréal (1881-1889), chancelier titulaire (1889-1892). Chanoine titulaire du chapitre de la cathédrale (1891). Pre-



mier évêque de Valleyfield (1892-1922), 3<sup>e</sup> archevêque d'Ottawa (1922-1927). Décédé à Ottawa, le 28 mars 1927.

Évêque des soldats en campagne (1914-1918). Membre de la Société royale du Canada (1920). Collaborateur à la *Semaine religieuse* dès 1883, directeur (1889). Professeur d'histoire ecclésiastique à l'Université Laval à Montréal (1887). Auteur de *Souvenirs d'un voyage en terre sainte* (Montréal, 1884), opuscules, mandements, etc., dans *Oeuvres complètes* (Montréal, 1921-1924), 5 vol.

Groulx deviendra, pour quelque mois, secrétaire de M<sup>gr</sup> Émard en 1900 (voir textes des 2 et 26 mars 1900, *Mes mémoires*, I : 77-78 et *passim* sur M<sup>gr</sup> Émard et les relations entre les deux hommes).

Correspondance : 11/4 (1899-1913)

(Voir Le Jeune, *Dictionnaire général...*, I : 593-594. - A. Nantel, *Pages historiques* : 197-198. - Élie-J. Auclair, *Figures canadiennes*, 1<sup>re</sup> série ((Montréal, 1933) : 146-153.)

### ÉMERY, Alfred-David (1873-1932)

Né à Grande-Pointe, Ont., le 22 mai 1873, fils de François Émery et de Rosalie Tétrault. Études classiques au Collège de Sainte-Thérèse-de-Blainville, études philosophiques et études théologiques à Sandwich, Ont. et au Grand Séminaire de Montréal. Ordonné prêtre le 20 décembre 1902, par M<sup>gr</sup> McEvay, à London, Ont. Vicaire à la cathédrale de London (1902-1904). Administrateur et curé de Kinkora, Perth, Ont. (1904-1911), à Pain Court, London, Ont. (1911-1928), à Saint-Joachim (1928-1930). Décédé à Chatham, Ont., le 20 janvier 1932.

Toute sa vie, il fut un ardent défenseur des droits des Franco-Ontariens. Un des chefs de file de la résistance, lors de la querelle scolaire franco-ontarienne, il s'opposa farouchement à son évêque, M<sup>gr</sup> Michæl F. Fallon, adversaire déclaré des écoles françaises. Entré au Petit Séminaire en même temps que Groulx, en 1891, ce dernier le considérait comme une sorte de « papa de la classe ». Il quitte Sainte-Thérèse pendant l'année de Rhétorique en mai 1897 pour aller continuer ses études à Sandwich, Ont. (voir textes des 3 et 6 novembre 1897). Les deux hommes demeurèrent très liés leur vie durant.

Correspondance : 34/0 (1895-1925)

(Voir *Mes mémoires*, I : 60-61, 110 ; II : 75-76 ; III : 171-179 ; *idem*, « Alfred Emery », *le Devoir*, 2 février 1932 : 1 et 6. - *Album souvenir de la paroisse de l'Immaculée-Conception de Pain Court, Ont. 1851-1926 - Jubilé de diamant* - « Alfred-David Emery », onzième curé de Pain Court.)

### ÉMOND, Alexandrine (1879-1882), demi-sœur de Lionel Groulx

Née à Vaudreuil, le 27 décembre 1879, baptisée Orphélia-Alexandrina Émond, fille de William (Guillaume) Émond et de Salomé (Philomène) Pilon. Décédée trois ans plus tard, le 14 mai 1882 et inhumée le 15 mai 1882.

(Voir *Mes mémoires*, I : 25, 28 ; 4 : 97.)

**ÉMOND-LALONDE, Cécile (1895-1974), demi-sœur de Lionel Groulx**

Née à Vaudreuil, le 29 mai 1895, baptisée Antoinette-Cécile, fille de William (Guillaume) Émond et de Salomé (Philomène) Pilon. Épouse, le 28 juin 1915, Aldébert Lalonde (1889-1949), marchand aux Cascades, puis aux Cèdres, fils d'Ulric Lalonde et de Florentine Robillard de la paroisse des Cèdres. De ce mariage sont nés deux fils : Germain (1918-1948) et Guy (Jacqueline Ménard). Décédée le 25 octobre 1974 et inhumée aux Cèdres le 28 octobre 1974.

Correspondance : 13/20 (1907-1931)

(Voir *Mes mémoires*, I : 160-161 photo.)

**ÉMOND, Charles-Auguste (1885-1978), demi-frère de Lionel Groulx**

Né à Vaudreuil le 19 avril 1885, fils de William (Guillaume) Émond et de Salomé (Philomène) Pilon. Études au Séminaire de Sainte-Thérèse et au Collège de Valleyfield. Notaire en 1911. Épouse Alzire Fortin (1884-1956), fille de Landry et de Exilda Lefebvre de Saint-Ephrem d'Upton, à Beauharnois, le 30 septembre 1919. Un fils : Pierre (Lucienne Grenier). Épouse, en secondes noces, Rolande Hudon, le 5 décembre 1959, décédée le 2 juin 1983, à 62 ans. Pratique à Montréal, sur la rue Saint-Jacques. Décédé le 28 juillet 1978 et inhumé à Beauharnois.

Correspondance : 48/0 (1899-1960)

(Voir *Mes mémoires*, I : 63, 169, 170, 408 ; III : 60, 203 ; photos : I 320-321 ; II : 128-129.)

**ÉMOND-LÉGER, Émilie (1882-1966), demi-sœur de Lionel Groulx**

Née à Vaudreuil le 16 avril 1882, baptisée Ève-Émilie, sœur jumelle de Sara, fille de William (Guillaume) Émond et de Salomé (Philomène) Pilon. Épouse Dalvida Léger (1880-1966), cultivateur de Vaudreuil, fils de Odilon Léger et de Olympe Lauzon, de Quinchien. Elle vécut presque toute sa vie à Vaudreuil (rang du Bois-Vert). Meurt à Saint-Polycarpe le 30 mars 1966 et est inhumée à Vaudreuil, le 2 avril 1966.

Onze enfants : Lionel (Bertha Ménard) ; Lucien, prêtre ; Marguerite (Lucien Séguin) ; Marie-Jeanne (Omer Ménard) ; Aldébert (Jacqueline Sénécal) ; Conrad (Antoinette Tessier-Rolande Farmer) ; Paul-Émile (Monique Vincent) ; Françoise ; Gérard ; Maurice (Lise Chartrand) ; Georges-Étienne (Lucienne Quesnel).

Correspondance : 5/0 (1900-1931)

(Voir *Mes mémoires*, I : 170 ; IV : 353.)

**ÉMOND-BOYER, Flore (1881-1916), demi-sœur de Lionel Groulx**

Née à Vaudreuil le 14 mars 1881, baptisée Eugénie-Flore, fille de William (Guillaume) Émond et de Salomé (Philomène) Pilon. Épouse Joseph Boyer (1895-1953), cultivateur de Dorion-Vaudreuil, fils de



Moïse et d'Adéline Lalonde, le 27 janvier 1903. Décédée le 31 janvier 1916, laisse 7 enfants : Antoinette (Léo Lascelles) ; Lucienne ; Charles-Auguste ; Thérèse (Florian Lalonde) ; Paul-Émile (Annette Bonnet-Chevrier) ; Joseph (Cécile Blais) ; Philippe, adopté par sa tante Sara Émond-Lalonde, (Ubalaine Meloche).

Correspondance : 2/4 (1906-1910)  
(Voir *Mes mémoires*, I : 403-403 ; IV : 100.)

### **ÉMOND, Honorius (Bidou) (1889-1974), demi-frère de Lionel Groulx**

Connu sous le nom de « Bidou », né à Vaudreuil le 2 novembre 1889, baptisé Joseph-Eugène-Honorius, fils de William (Guillaume) Émond et de Salomé (Philomène) Pilon. Cultivateur à Vaudreuil, sur la terre paternelle. Épouse, le 1<sup>er</sup> septembre 1917, Élisabeth Rabeau (1895-1976), fille de Benoît Rabeau et de Hedwige Péladeau, de l'Île-Perrot. Décédé à Vaudreuil, le 3 novembre 1974 et inhumé le 6 novembre.

De ce mariage sont nés 5 enfants : Jacqueline (Louis-Marie Pilon) ; Noëlla (Dr Dick Hatch) ; Pierrette ; Gabrielle (Donald Curtice) ; Lucie (David Goodyer).

Correspondance : 0/3 (1907-1908)  
(Voir *Mes mémoires*, III : 10, 304-305 ; IV : 218.)

### **ÉMOND, Imelda (1887-1897), demi-sœur de Lionel Groulx**

Née à Vaudreuil le 3 juin 1887, baptisée Alexandrine-Amalda, fille de William (Guillaume) Émond et de Salomé (Philomène) Pilon. Décédée le 17 octobre 1897 à l'âge de dix ans et inhumée le 19 octobre à Vaudreuil. Ont signé le registre : Albert et Lionel Groulx.

(Voir *Mes mémoires*, I : 28.)

### **ÉMOND, Joséphine (1888-1888), demi-sœur de Lionel Groulx**

Née à Vaudreuil le 30 août 1888, baptisée Marie-Berthe-Joséphine, fille de William (Guillaume) Émond et de Salomé (Philomène) Pilon. Décédée le 10 septembre 1888.

### **ÉMOND, Paul (1893-1974), demi-frère de Lionel Groulx**

Né à Vaudreuil, le 1<sup>er</sup> septembre 1893, fils de William (Guillaume) Émond et de Salomé (Philomène) Pilon. Cultivateur à Dorion-Vaudreuil. Épouse, le 5 octobre 1918, Berthe Proulx (1895), fille de Joseph Proulx et de Victoria Valade. De ce mariage sont nés : Albert (Jeanine Therrien) ; Germain (Blanche Loiseau) ; Germaine (Elphège Dumoulin) ; Jacques (Mariette Thomas) ; Benoit ; Pauline (Roger Crevier) ; Denise (Léo-Paul Majeur) ; Maurice (Denise Bray).

Décédé le 31 décembre 1974 à Dorion et inhumé à Vaudreuil, le 2 janvier 1975.

Correspondance : 3/10 (1906-1908)  
(Voir *Mes mémoires*, I : 160-161, photo.)

### ÉMOND-LALONDE, Sara (1882-1959), demi-sœur de Lionel Groulx

Née à Vaudreuil le 16 avril 1882, baptisée Athalide-Sara, sœur jumelle d'Émilie, fille de William (Guillaume) Émond et de Salomé (Philomène) Pilon. Épouse le 5 février 1907, Omer Lalonde, cultivateur, fils de Barnabé Lalonde et de Rachel Lalonde, de Quinchien, à Dorion-Vaudreuil. Sans enfant, elle adopte Philippe le fils de sa sœur Flore, morte quelques jours après sa naissance. Décédée le 13 mars 1959 et inhumée à Vaudreuil, le 16 mars.

Correspondance : 7/3 (1907-1931)

(Voir *Mes mémoires*, I : 170 ; IV : 91, 92, 353.)

### ÉMOND-LALONDE, Valentine (1884-1958), demi-sœur de Lionel Groulx

Née à Vaudreuil le 16 février 1884, baptisée Marie-Angéline Valentine, fille de William (Guillaume) Émond et de Salomé (Philomène) Pilon. Épouse, le 11 janvier 1910, Téléphore Lalonde (1883-1948), fils de Damase et de Azéline Lalonde, de Saint-Eugène, Ont., marchand à Dorion-Vaudreuil, représentant de la C<sup>ie</sup> Singer, et postier rural. De ce mariage sont nés 8 enfants : Germaine ; Fernande ; Jean (Violette Barbeau) ; Roger (décédé en bas âge) ; Juliette (Marcel Rémillard) ; Blandine (décédée en bas âge) ; Marthe (Oscar Nolet), Berthe (Frank Stapinsky). Décédée le 6 novembre 1958 et inhumée à Dorion, le 9 novembre 1958.

Correspondance : I/11 (1906-1958)

(Voir *Mes mémoires*, I : 169-170, 341 ; III : 356 ; IV : 353.)

### ÉMOND, William (Guillaume) (1854-1924), beau-père de Lionel Groulx

Né le 23 mars 1854, à Vaudreuil, fils de Paul Émond et de Marguerite Portelance. Il a 25 ans lorsqu'il épouse Philomène Pilon-Groulx qui a déjà quatre enfants. En 1879, il achète une autre terre du rang des Chenaux et deviendra propriétaire de trois terres. Décédé le 4 septembre 1924 à l'âge de 70 ans et inhumé à Vaudreuil.

Correspondance : 0/29 (1906-1922)<sup>2</sup>

(Voir « Père Émond », dans *Mes mémoires*, I : 409-412.)

### FABRE, Édouard-Charles (1827-1896)

Né à Montréal, le 28 février 1827, fils de Édouard-Raymond Fabre, libraire, et de Luce Perrault. Études de lettres à Saint-Hyacinthe, études de philosophie, à Issy, chez les sulpiciens, tonsuré par M<sup>re</sup> Affre, revenu à Montréal en 1846, études de théologie à l'évêché. Ordonné prêtre, le 28 février 1850, par M<sup>re</sup> Ignace Bourget. Vicaire à Sorel (1850-1852), à Pointe-Claire (1852-1854). À l'évêché, chanoine titulaire de la cathédrale de Montréal (1854-1873), coadjuteur de M<sup>re</sup> Bourget (1873-1876) ; 3<sup>e</sup> évêque de Montréal (1876-1886), archevêque

2. Note : Voir aussi à Salomé (Philomène) Pilon.



(1886-1896). Décédé le 30 décembre 1896. Frère de l'épouse de George-Étienne Cartier, née Hortense Fabre et de Hector, avocat, journaliste, sénateur et commissaire général du Canada à Paris de 1882 à 1910. C'est à la demande de M<sup>sr</sup> Fabre que se firent l'érection du diocèse de Valleyfield et la fondation de l'Université Laval à Montréal (1878). (Voir Allaire, *Dictionnaire biographique...*, I : 202. - Le Jeune, *Dictionnaire général du Canada* (Ottawa, Université d'Ottawa, 1931) : I : 607-608. - Abbé Élie-J. Auclair, *Figures canadiennes - 1<sup>re</sup> série* (Montréal, 1933) : 61-68.)

### **FALCONIO, Diomède (1842-1917)**

Né le 20 septembre 1842, à Pescocostanze, diocèse du Mont-Cassin, (Italie). À 18 ans, entre dans l'Ordre de Saint-François d'Assise. Missionnaire aux États-Unis (1865), reçoit le sacerdoce le 4 janvier 1865, par M<sup>sr</sup> Timon, évêque de Buffalo. Professeur de philosophie et vice-président du collège franciscain de Saint-Bonaventure à Allégany, N.-Y., professeur de théologie et secrétaire de la province française de l'Immaculée-Conception (1865-1867). Président du collège et du séminaire de Saint-Bonaventure, chargé de mission à Terre-Neuve (1868-1869). Secrétaire de M<sup>sr</sup> Carfagnini, évêque du Havre-de-Grâce, administrateur de l'église cathédrale (1869-1882). Provincial des Franciscains dans les Abruzzes (1883-1889). Procureur général de l'Ordre (1889-1892). Évêque de Lacedonia, Naples (1892-1895), archevêque d'Acerenza et de Matera, dans la Basilicate (1895-1899). Délégué apostolique permanent, avec le titre d'archevêque de Larisse, Grèce (1899-1902), délégué apostolique à Washington, É.-U. (1902-1911). À Rome, cardinal-évêque de Velletri (1911-1917). Décédé le 8 février 1917 et inhumé dans l'église des Franciscains de Pescocostanze.

(Voir Le Jeune, *Dictionnaire général du Canada* ..., I : 613.)

### **FILIATRAULT, Joseph-Damien (1877-1934)**

Né à Sainte-Rose en 1877, fils de Damien-F. Filiatrault et de Marguerite Desjardins. Études classiques au Petit Séminaire de Sainte-Thérèse, cléricature chez Wilfrid Proulx, admis au notariat (1905). Pratique à Sainte-Rose (1905-1907), à Sainte-Thérèse (1907-1934). Maire de la ville (1924). Fait partie de la Chambre des notaires, greffier de la Cour de magistrat à Sainte-Thérèse. Épouse Marie Desroches (1907), se remarie à Edna Daoust (1926). Décédé en 1934.

Fut vingt ans organiste des églises de Sainte-Rose et de Sainte-Thérèse, fit partie de l'Orchestre de Sainte-Thérèse, donna des conférences sur l'artisanat.

(Voir la *Revue du notariat*, 73 (janvier 1971) : 327. - *Tableau de l'Ordre des notaires de la province de Québec* (1955) : 131.)

### **FILTEAU, Albert (1874-1958)**

Né à Leclercville le 12 juillet 1874, fils de D.-L. Filteau marchand, et d'Elzire Desrochers. Études à Québec. Ordonné prêtre par M<sup>sr</sup> Bégin, le 22 avril 1900. Régent à l'École normale Laval de Québec (1900-1905). Vicaire à Sainte-Marie de Québec (1905-1910). Curé du Saint-Cœur de Marie, Québec (1911-1923). Aumônier, à l'hospice de la Délivrance de Lévis, puis à Saint-Michel-Archange (1924-1933). Retiré à l'École nor-

male Laval, N.-Dame-du-chemin (1934-1957), à la Maison Saint-Dominique, Québec (1958). Décédé le 9 juin 1958.  
(Voir Allaire, *Dictionnaire...*, II : 224. – *Le Canada ecclésiastique.*)

### **FORTIER, Hyacinthe-Adélarde (1875-1966)**

Né à Saint-Hermas, comté des Deux-Montagnes, le 11 décembre 1875, fils d'Isidore Fortier et d'Elmire Lalande. Études classiques au Petit Séminaire de Sainte-Thérèse, études de droit à l'Université Laval de Montréal. Avocat (1899), pratique à Hull, c.r. (1912). Premier bâtonnier du Barreau des Deux-Montagnes. Député de Labelle à l'Assemblée législative (1912-1917), député de Labelle aux Communes (1917-1925). Nommé juge de la Cour supérieure à Trois-Rivières, le 11 septembre 1925, transféré au district de Hull (1951-1958). Retraité (1958). Décédé le 18 janvier 1966.

Fut président de la Société Ducharme et premier conseiller de l'Académie Saint-Charles. Groulx a copié dans son *Cahier de notes de lecture* (I:57-58) un texte de l'« Académicien » A. Fortier, intitulé « Scène de la vie champêtre » et daté de 1896.

Correspondance : 2/0 (1913)

(Voir *The Canadian Directory of Parliament (1867-1967)* (Ottawa, 1968) : 210. – Ignace-J. Deslauriers, J.C.S., *la Cour supérieure du Québec et ses juges, 1849-1<sup>er</sup> janvier 1980* (Québec, 1980 : 188.)

### **GAGNIER, Joseph-Médarie (1883-1967)**

Né à Sainte-Martine, le 6 octobre 1883, fils de Louis Gagnier, marchand-tailleur, et de Martine Cardinal. Études au Séminaire de Valleyfield. Ordonné prêtre le 14 février 1909, par M<sup>gr</sup> Émard. Professeur de musique au Séminaire et maître de chapelle à la cathédrale de Valleyfield (1909-1920). Curé de Côteau Station (1920-1926), de Saint-Chrysostome (1936-1961). Décédé le 12 juillet 1967 à Saint-Chrysostome et inhumé le 15 juillet.

(Voir *Liste des prêtres qui ont servi dans le diocèse de Valleyfield... depuis le début de la colonie*, par l'abbé Adhémar Jeannotte, curé – *Registres* de la paroisse de Vaudreuil.)

### **GODIN, Joseph-Octave (1875- ?)**

Né le 3 juillet 1875, fils de Wilfrid Godin et d'Alexandrine Dubois. Études au Petit Séminaire de Sainte-Thérèse. Ordonné diacre le 27 mai 1899. Perdons toute trace par la suite. D'après la lettre de Zénon Dupras à Lionel Groulx, du 10 juin 1899, Joseph-Octave Godin « sera fait prêtre le 2 juillet (...) Je crois que M<sup>gr</sup> l'enverra à Rome. Pourquoi le ferait-il prêtre avant d'avoir terminé sa théologie ? » L'Album sur les *Anciens élèves du Petit Séminaire de Sainte-Thérèse, 1825-1922* contient le nom de Joseph Godin, prêtre au 56<sup>e</sup> cours - 1887-1888-1894-1895, Saint-Eustache, mais indique *décédé*.

(Voir *la Semaine religieuse de Montréal*, 18 (1899), 2 : 37. – Archevêché de Montréal – *registre*.)

### **GOSSELIN, Joseph-Charles (1885-1963)**

Né à Lévis, le 26 juin 1885, fils de François-Xavier Gosselin, chef de magasin, et d'Anne Lapointe-Audet. Études classiques au Collège de Lé-



vis (1896-1906), études théologiques au Grand Séminaire de Québec (1906-1907), au Collège de la Propagande à Rome, D.Th., D.Ph. (1907-1910). Ordonné prêtre le 21 mai 1910 par le cardinal Respighi, à Rome. Professeur de Philosophie au Collège de Lévis (1910-1949), professeur de théologie pour les séminaristes (1915-1932), d'apologétique (1941-1949). Directeur des élèves au Collège de Lévis (1924-1925), assistant-supérieur (1938-1948). Vicaire dominical à Saint-Roch de Québec. Retiré (1949). Décédé le 29 juillet 1963, au Sanatorium Bégin, de Sainte-Germaine (Lac Etchemin, Québec).  
(Voir *le Soleil*, 29 juillet 1963, 82<sup>e</sup> année, 179 : 23. – Allaire, *Dictionnaire...*, III : 77. – *Le Canada ecclésiastique*, 1962.)

### **GOSSELIN, Louis (1883-1960)**

Né à Saint-Michel-de-Bellechasse, le 25 février 1883, fils de Régis Gosselin, menuisier, et d'Agnès Fournier. Études au Séminaire de Valleyfield. Ordonné prêtre le 27 octobre 1907, par M<sup>gr</sup> Émard. Professeur au Séminaire de Valleyfield (1907-1913). Vicaire à Saint-Louis-de-Gonzague (1914-1919), à Montréal (1920-1960). Décédé le 14 septembre 1960, à l'Hôpital Saint-Charles-Borromée et inhumé dans la crypte de la cathédrale de Valleyfield le 17 septembre.  
(Voir *Mes mémoires*, I : 83, 107. – Allaire, *Dictionnaire...*, III : ii, 77. – Abbé Adhémar Jeanotte, « Prêtres du diocèse de Valleyfield », *Registres de la paroisse de Vaudreuil*.)

### **GRATTON, Oscar (1878- ?)**

Né à Sainte-Thérèse. Études classiques au Petit Séminaire de Sainte-Thérèse. Entre en 1900, au Grand Séminaire de Montréal. On le retrouve, en 1922, professeur à Montréal.  
(Voir *Année scolaire*, 1891-1892 ss. et *les Annales...* X, 1 (septembre 1900) : 14.)

### **GROULX, Albert (1875-1920), frère de Lionel**

Né à Vaudreuil le 23 mai 1875, fils de Léon Groulx et de Salomé (Philomène) Pilon. Décédé le 21 juin 1920 et inhumé le 24 juin.  
Correspondance : 4/2 (1898-1909)  
(Voir *Mes mémoires*, I : 16, 18, 28, 33 : 330, 405-408 ; IV : 100 ; photo I : 64-65.)

### **GROULX, Angéline (1873-1882), sœur de Lionel**

Née à Vaudreuil le 3 août 1873, fille de Léon Groulx et de Salomé (Philomène) Pilon. Décédée le 15 mai 1882 et inhumée le 16 mai.  
(Voir *Mes mémoires*, I : 16, 18, 28, IV : 97.)

### **GROULX, Julien (1876-1882), frère de Lionel**

Né à Vaudreuil le 4 septembre 1876, fils de Léon Groulx et de Salomé (Philomène) Pilon. Décédé le 8 mai 1882 ; inhumé le 9 mai 1882.  
(Voir *Mes mémoires*, I : 16, 18, 28, 28 ; IV : 97.)

### **GROULX, Léon (1837-1878), père de Lionel**

Né à Sainte-Geneviève, le 19 décembre 1837, fils de Jean-Baptiste Groulx, cultivateur de cette paroisse, et de Henriette Cardinal. Jeune, il aboutit chez un célibataire de Vaudreuil, Titu (Antoine) Campeau, possesseur d'une terre dans les Chenaux-nords, aussi appelés le Détroit.

Part pour les chantiers de la Mattawa, ne réapparaissant à Vaudreuil que pour les travaux d'été. Épouse Salomé (Philomène) Pilon, le 9 janvier 1872, 4 enfants dont Lionel. Décédé le 20 février 1878, au cours d'une épidémie de petite vérole.

(Voir *Mes mémoires*, I : 16-18 ; IV : 95-97.)

### **HAMON, Édouard (1841-1904)**

Né à Vitry (Îlle-et-Vilaine, France), le 8 novembre 1841. Études chez les jésuites. Entre au noviciat d'Angers (1860). À Montréal en 1869, professeur au Collège Sainte-Marie (1872-1891), prédicateur de retraites. Décédé à Leeds (Mégantic), le 11 juin 1904.

Auteur des *Canadiens français de la Nouvelle-Angleterre* (1891) ; *le Roi du jour, l'alcool* (1903), deux œuvres théâtrales, *le Père Isaac Jogues ou l'Évangile prêché aux Iroquois* (1870) et *Exil et Patrie*, destinées aux élèves des collèges. (Voir Étienne F. Duval, *Anthologie thématique du théâtre québécois* (1978), 243.)

### **HARWOOD, Antoine Chartier de Lotbinière (1825-1891)**

Né à Montréal, le 23 avril 1825, fils de Robert Unwin Harwood, marchand et député, et de Marie-Louise Joséphine Chartier de Lotbinière. Études au Collège de Montréal. Avocat (1848). Adjudant général du 6<sup>e</sup> district militaire (1865), lieutenant-colonel (1889), directeur de l'École militaire de Montréal. Député du comté de Vaudreuil à Ottawa (1863-1867), député conservateur à l'Assemblée législative de Québec (1867-1871). Épouse Angélique Marguerite Josette Lefebvre de Bellefeuille (1824-1916). Décédé, à Montréal, le 6 août 1891 et inhumé à Vaudreuil dans la crypte de l'église.

Lionel Groulx en parle comme du « grave colonel ».

(Voir *Répertoire des parlementaires québécois 1867-1978* (Bibliothèque de la Législature, service de documentation politique, Québec, 1980) : 278 - Lionel Groulx, « Comment j'ai quitté la politique », dans *les Rapallages* (éd. 1943) : 75.)

### **HÉBERT, Antonio-Adrien (1876-1916)**

Né à Sainte-Martine de Châteauguay, le 14 juillet 1876, fils d'Antoine Hébert, marchand, et d'Ursule Gagnier. Études classiques au Collège de Rigaud, études théologiques au Grand Séminaire de Montréal. Ordonné prêtre à Valleyfield, le 11 janvier 1903, par M<sup>gr</sup> Émard, évêque du diocèse. Professeur au Séminaire de Valleyfield (1903-1904). Étudiant au Collège canadien, Rome (1904), D.Ph. (1905), D.Th. (1907). Professeur au Séminaire de Valleyfield (1907-1915). Desservant à la paroisse Saint-Antoine-Abbé (1915-1916). Décédé le 31 décembre 1916.

Correspondance : 16/0 (1906-1916)

(Voir « Mort de l'abbé Antonio Hébert », *Mes mémoires*, I : 286-291. Aussi *le Devoir*, VIII, 1 (2 janvier 1917) : 5. - *Le Canada ecclésiastique*, 1907-1919.)

### **HURTUBISE, Joseph-Edmond (1876-1952)**

Né à Montréal, le 16 juin 1876. Longtemps organiste et maître de chapelle à Notre-Dame-de-Grâce de Montréal. Épouse, en 1905, Blanche Descary, fille de Léon Descary, zouave. Décédé le 7 octobre 1952.

Correspondance : 0/1 (1944)



### JASMIN, Athanase (1881-1900)

Né à Saint-Laurent, le 19 février 1881, fils de Augustin Jasmin, cultivateur, et de Malvina Groulx. Études au Petit Séminaire de Sainte-Thérèse. Meurt en première année de Philosophie, à l'Hospice Drapeau, le 12 juin 1900. Inhumé à Saint-Laurent le 15 juin. Il était le frère de l'abbé Arthur Jasmin, professeur au Séminaire de Sainte-Thérèse, le frère d'Aquila Jasmin, alors élève de Rhétorique et le cousin du supérieur H. Cousineau. Lui-même se destinait à la prêtrise.

À l'occasion de sa mort, Groulx écrira « Deuil au Séminaire de Sainte-Thérèse », reproduit dans *le Salaberry*, de Valleyfield, le 14 juin 1900 (voir texte du 16 juin 1900). On trouve une autre notice nécrologique dans *les Annales térésiennes...* X, 1 (septembre 1900) : 15-16.

### JASMIN, Laurent-Arthur (1867-1929)

Né à Saint-Laurent, le 21 juillet 1867, fils d'Augustin Jasmin, cultivateur, et de Malvina Groulx. Études classiques à Sainte-Thérèse, études théologiques au Grand Séminaire de Montréal. Ordonné prêtre le 6 juillet 1890 par M<sup>gr</sup> Fabre. Étudiant à Rome (1890-1892), D.Th. D.D.C. Professeur au Séminaire de Sainte-Thérèse (1892-1903), supérieur (1903-1911). Chanoine honoraire de la cathédrale de Montréal (1910). Curé de Sainte-Thérèse (1911-1920). En repos (1920-1922). Curé de Saint-Édouard de Montréal (1922-1929). Décédé le 7 juillet 1929.

Groulx conserva une admiration sans borne pour ce professeur dynamique : « Esprit brillant, d'une rare clarté, il savait éveiller nos curiosités, élargir les perspectives de la redoutable discipline (...) quel régal intellectuel c'était pour nous de le voir se lancer en quelque spéculation de métaphysique. Il nous ouvrait des horizons. Il était de ces maîtres qui ne craignaient pas d'appeler l'intelligence du disciple au dépassement continu » (*Mes mémoires*, I : 57). Groulx resta en relations avec son ancien professeur et allait dîner chez lui à l'occasion.

Correspondance : 5/0 (1900-1929).

(Voir *Histoire de Sainte-Thérèse...* « 11<sup>e</sup> Curé-M. Laurent-Arthur Jasmin (1911-1920) » : 155-161. — *Le Devoir*, XX, n° 156 (8 juillet 1929) : 1. — É. Dubois, *Souvenirs*, 287-318. — *Les Annales térésiennes*, XXVI, 1 (sept. 1929) : 7-12). *Ibid.*, Discours de M. Julien, « Noces d'argent de M. le chanoine L.A. Jasmin », XII, 4 (décembre 1915) : 121-129.)

### KLECZKOWSKI, Alfred (1851-?)

Licencié en droit, entre au service consulaire de France en 1879. Consul général de France à Québec puis à Montréal (1894-1906). De vient par la suite ministre plénipotentiaire à Montevideo, puis à Rio de Janeiro.

(Voir F.-J. Audet, « Les représentants de la France au Canada au XIX<sup>e</sup> siècle », *les Cahiers des dix*, 4 (Montréal 1939) : 220-222 ; Pierre Savard, « Les Canadiens français vus par les consuls de France à Québec et à Montréal de 1859 à 1900 », *RHAF*, XXI, 2 (septembre 1967) : 217-229 ; Armand Yon, « Les Canadiens français jugés par les Français de France », *RHAF*, XX, 4 (mars 1967) : 620-621.

### LABONTÉ, Joseph-Octave (1847-1916)

Né à Sainte-Thérèse-de-Blainville, le 6 août 1847, fils d'Octave Labonté et de Christine Leguerrier. Études classiques et théologiques au

Séminaire de Sainte-Thérèse. Ordonné prêtre le 3 septembre 1871. Professeur au Collège de Terrebonne (1871). Économiste, procureur, directeur des fermes au Séminaire de Sainte-Thérèse (1872-1895). Curé de Saint-Janvier (1895-1916). Décédé le 16 avril 1916.

(Voir « M. le curé J.-O. Labonté », *la Semaine religieuse de Montréal* (1916) : 286-288. — *Les Annales térésiennes*, XII, 9 (mai 1916) : 277-281. — *Le Devoir*, 17 avril 1916, VII, n° 90 : 6. — Tanguay, *Répertoire général du clergé canadien...* (1893) : 396. — *Fichiers des prêtres décédés*, Diocèse de Montréal. — Allaire, *Dictionnaire...* II : 319.)

### **LABRIOLLE, Pierre Champagne (de) (1881-1950)**

Philologue français. Auteur de traductions d'œuvres de saint Augustin, Tertullien et d'Apulée. Inaugure en 1899, à l'Université Laval de Montréal, un cours de littérature française. Plus tard doyen de la faculté des lettres à Fribourg et professeur à la Sorbonne.

### **LABROSSE, Joseph-Marie-Eugène (1868-1952)**

Né à Saint-Eugène-de-Prescott, Ont., le 28 mai 1868, fils de Simon Labrosse, marchand, et de Marcelline Éthier. Études au Séminaire de Montréal, entre chez les sulpiciens à Montréal (1888), études à Rome (1888-1892). Ordonné prêtre, le 19 décembre 1891 par le cardinal Parocchi. À la Solitude d'Issy, près de Paris (1892-1893). Professeur de théologie au Grand Séminaire de Montréal (1893-1894), de Versification au Petit Séminaire de Montréal (1894-1895). Préfet de discipline (1895-1896). Directeur des études au Collège canadien de Rome (1896-1899). Professeur de théologie dogmatique au Grand Séminaire de Montréal (1899-1907), de théologie morale (1907-1920). Vicaire à Notre-Dame et à Saint-Jacques de Montréal (1920-1933), à Notre-Dame (1933-1952). Décédé le 27 octobre 1952 et inhumé dans la crypte du Grand Séminaire de Montréal.

Correspondance : 2/0 (1904-1912).

(Voir Allaire, *Dictionnaire...*, II : 321. — *Le Devoir*, XVIII, n° 255 (28 octobre 1952) : 5. — *Mes mémoires*, I : 75.)

### **LABROSSE, Raoul (1878-1961)**

Né le 20 mai 1878, à Vankleek Hill, Ont. Quatre années d'études au Collège de Montréal, puis au Petit Séminaire de Sainte-Thérèse. Avocat, juge de comté (Prescott, Russell, Glengarry) et à la Cour juvénile. Décédé à Vankleek-Hill, le 11 octobre 1961.

(Voir *les Cahiers de Sainte-Thérèse*, I, 3 (janvier 1941) : 13, qui parlent de « M. le juge Raoul Labrosse », présent à la Saint-Charles de 1940.

### **LACASSE, Zacharie (1845-1921)**

Né le 9 mars 1845, fils de Joseph Lacasse, cultivateur, et de Marguerite Mirault. Études aux collèges de L'Assomption et de Varennes. Entre au noviciat des Oblats de M.-I., le 28 août 1869, prononce ses vœux perpétuels, le 29 août 1871, termine ses études à Ottawa où il est ordonné prêtre, le 27 avril 1873, par Mgr J. E.-B. Guigues, évêque d'Ottawa.

Missionnaire chez les Betsiamites (1873-1881), voyage à l'intérieur du Labrador. Employé à l'œuvre de la colonisation (1881-1883), avec résidence à Saint-Pierre-Apôtre à Montréal, fournit les premiers colons



aux paroisses de Normandin au Lac-Saint-Jean et de Saint-Zacharie de Beauce. Prédicateur de retraites au Canada et aux États-Unis (1883-1895). Curé et supérieur à Ville-Marie (1895-1897). Se rend dans l'Ouest canadien à la paroisse Saint Mary's de Winnipeg (1897-1898), à Saint-Jean-Baptiste de Duluth, Minnesota (1898-1905), au Juniorat de la Sainte-Famille, à Saint-Boniface, Manitoba (1905-1909), de nouveau à Duluth (1909-1919), au Juniorat de Saint-Boniface (1919-1920). Directeur spirituel au collège Mathieu de Gravelbourg, Sask. (1920-1921). Décédé le 28 février 1921 et inhumé à Lebrét, Sask.

Le père Lacasse publia plusieurs ouvrages et fut l'un des inspirateurs de la fondation du journal *la Vérité*. En 1906, il fit partie de la commission préparatoire au Concile plénier de Québec, collabora aussi aux journaux *le Patriote* et *l'Action sociale*. Surnommé « Le petit monsieur religieux ».

(Voir Gaston Carrière, o.m.i., *Dictionnaire biographique des Oblats...*, II : 217-218). – *Le Devoir* 10 juin 1933 – Supplément Collège de l'Assomption. – Le Jeune, *Dictionnaire général du Canada*, II (1931) : 217-218. – Magella Quinn, « Un prêtre bien de son temps, Zacharie Lacasse, o.m.i. », dans *Idéologies au Canada français, 1850-1900* (Québec, P.U.L., 1971) : 275-281.)

### LAFERRIÈRE, Septime (ca 1878 - av. 1922)

Septime Laferrière, de Hull, a été confrère de classe de Groulx depuis le second semestre de Syntaxe (1892-1893) jusqu'à la fin de son cours. Récipiendaire du Prix de Musique (1898-1899), il a composé la musique du « Chant national des Greens », sur les paroles de Groulx (voir texte du 27 mai 1899). Membre de l'Académie Saint-Charles (1898-1899), membre puis président de la Société Ducharme alors que Groulx en est le vice-président (1898-1899). Pendant l'année 1897-1898, Groulx, Gédéon Rochon et S. Laferrière proposent une réforme de la Société Ducharme. Dans une séance publique de la Société, S. Laferrière s'oppose à Groulx. Voir *Mes mémoires*, I : 58-59.

Se serait engagé dans l'armée ; rapporté décédé en 1922. Il a collaboré à *la Presse*, sous le pseudonyme de Louis Martin, puis à *l'Ami des Noirs*, revue fondée par le Père Pacifique Roy, à la Nouvelle-Orléans (1897-1914). Auteur d'un ouvrage intitulé *les Nègres aux États-Unis* et de nombreux articles dans les journaux de la Louisiane sur la question des Noirs dans le sud, puis traducteur et amplificateur d'une histoire des nègres écrite en créole (Note de Paul Caty) – extrait de Bernard Vinet, *Pseudonymes québécois* (Québec, s.d.) : 167-168.

Correspondance : 1/0 (s.d.).

### LAFLÈCHE, Louis-François, dit Richer (1818-1898)

Né à Sainte-Anne-de-la-Pérade, le 4 septembre 1818, fils de Louis Richer, dit Laffèche, cultivateur, et de Marie-Anne Joubin-Boisvert. Études classiques au Séminaire de Nicolet puis comme séminariste, enseigne lettres et sciences, tout en suivant ses cours de théologie. Ordonné prêtre le 7 janvier 1844, par M<sup>sr</sup> Turgeon. Vicaire à Saint-Grégoire, suit M<sup>sr</sup> Provencher à la Rivière Rouge, comme missionnaire des indigènes (1844-1846), à l'Île-à-la-Crosse (1846-1850), vicaire général, adminis-

trateur (1850-1853). Quitte l'Ouest, malade (1954). Professeur à Nicolet (1856-1857), préfet des études (1857-1858), professeur de Philosophie (1858-1859), supérieur du Séminaire (1859-1860). Grand-vicaire (1857), procureur, curé de la cathédrale des Trois-Rivières (1861-1866). Coadjuteur de M<sup>re</sup> Cooke (1866). Évêque titulaire (1870-1898). Décédé le 14 juillet 1898.

(Voir Le Jeune, *Dictionnaire général du Canada*, II : 28-29. – Abbé Élie-J. Auclair, *Figures canadiennes*, 1<sup>re</sup> série : 30-38. – Robert Rumilly, *M<sup>re</sup> Laflèche et son temps* (Montréal. Éd. du Zodiaque, 1938), 425p.)

### LAFORTUNE, Cléridan (1876-1896)

Né à Pointe-Gatineau, Québec, en 1876. Élève de Philosophie I (1895-1896) au Petit Séminaire de Sainte-Thérèse. Décédé en 1896.

### LALANDE, Louis (1859-1944)

Né à Saint-Hermas, comté Deux-Montagnes, le 25 décembre 1859, fils de Charles, cultivateur et de Lucie Rodrigue. Études classiques à Rigaud, entre chez les jésuites (1881). Ordonné prêtre par M<sup>re</sup> Fabre (1894). Professeur de Rhétorique et de Philosophie au Collège Sainte-Marie de Montréal (1895-1906). Missionnaire à l'Immaculée-Conception (1906-1922). Recteur du Collège Sainte-Marie (1922-1927). Prédicateur de retraites paroissiales (1927-1944). Décédé en 1944.

Correspondance : 13/0 (1913-1928)

(Voir *Mes mémoires*, I : 330, 332, 333, 353-354 ; II : 62, 71, 180 (éloquence). – Archives des jésuites, Saint-Jérôme.)

### LAMBERT, Émile (1885-1948)

Né à Montréal, le 1<sup>er</sup> juin 1885, fils d'Alfred Lambert, industriel, et de Marie Michaud. Études classiques au Petit Séminaire de Sainte-Thérèse, études théologiques au Grand Séminaire de Montréal et au Collège Angélique de Rome. Ordonné prêtre le 29 juin 1909, par M<sup>re</sup> Z. Racicot, à la Basilique de Montréal. Professeur au Séminaire de Sainte-Thérèse (1909-1912), étudiant à Rome (1912-1914). De nouveau professeur au Séminaire de Sainte-Thérèse (1914-1917). Chancelier à l'archevêché de Montréal (1917-1919). Aumônier des Dames du Sacré-Cœur (1919-1925), des Sœurs de Sainte-Anne (1925-1927), à Villa-Maria (1927-1929). Curé à Saint-Léonard de Port-Maurice (1929-1935), à Saint-Antoine (1935-1941). Aumônier à la Maison mère des Sœurs Grises (1941-1943), au couvent de Saint-Vincent-de-Paul, Laval (1943-1946), chez les Petites Sœurs franciscaines de Marie, à l'Hospice Saint-François-Solano (1946). Décédé le 2 mai 1948.

Correspondance : 14/1 (1902-1916)

(Voir Archevêché de Montréal, *Fichier des prêtres décédés*. – Allaire, *Dictionnaire...*, III : 47. – É. Dubois, *Souvenirs...* : 259-285 (noces d'or de M. le chanoine Antonin Nantel). – *Les Cahiers de Sainte-Thérèse*, I, 1 (juillet 1940) : 23ss ; I, 3 (janvier 1941) : 7-12. – Sylvio Corbeil, « Quelques gerbes de l'abbé Émile Lambert », *les Annales térsiennes*, 31, 1 (décembre 1942) : 25-26.)

### LANGÉVIN, Louis-Philippe-Adélard (1855-1915)

Né à Saint-Isidore, comté de Laprairie, le 23 août 1855, fils de François-Théophile Langevin, et de Marie-Paméla Racicot. Études classiques



au Collège de Montréal, études théologiques au Grand Séminaire de Montréal. Diacre (1881), entre chez les Oblats à Lachine, profession religieuse, le 25 juillet 1882. Ordonné prêtre le 30 juillet 1882, par M<sup>r</sup> Fabre. Missionnaire en résidence à Saint-Pierre de Montréal (1882-1885). Professeur de théologie et directeur des séminaristes à l'Université d'Ottawa (1885-1893). Se rend dans l'Ouest, curé de la paroisse Sainte-Marie de Winnipeg. Provincial des Oblats du Manitoba (1893-1895). Archevêque de Saint-Boniface, le 8 janvier 1895. Décédé à Montréal, au cours d'un voyage au Québec, le 15 juin 1915.

Correspondance : 1/0 (1912)

### LANGLOIS, Joseph-Alfred (1876-1966)

Né à Sainte-Claire, comté de Dorchester, le 4 septembre 1876, fils de Napoléon Langlois et de Philomène Plante. Études classiques à Sainte-Thérèse (1890-1898), études théologiques au Grand Séminaire de Québec. Ordonné prêtre le 25 mai 1902. Professeur de philosophie au Collège de Lévis (1902-1903), de théologie au Grand Séminaire de Québec (1903-1906). Études à Rome, D.Ph. (1906-1907), à Louvain (1908). Titulaire de la chaire de théologie au Grand Séminaire de Québec (1908-1917). Curé-fondateur de la paroisse du Sacré-Cœur de Québec (1917-1921). Professeur de théologie et directeur du Grand Séminaire de Québec (1921-1924). Évêque auxiliaire de Québec (1924-1926), évêque de Valleyfield (1926-1966), comte romain et assistant au Trône pontifical (1949), démissionnaire (1964). Décédé à l'évêché de Valleyfield, le 22 septembre 1966.

Au Petit Séminaire, A. Langlois était pour Groulx « l'ami à qui je pouvais confier mes sentiments et mes pensées les plus intimes » (*Mes mémoires* I : 61-62 et *passim*). Comme Groulx, Langlois était un étudiant brillant. Membre de la Société Ducharme depuis 1894, il en devint le vice-président pour l'année 1897-1898, l'année même où il présida l'Académie Saint-Charles (voir ANQM, #89B et #97).

Leur amitié dura toute leur vie. Groulx présente ses hommages à l'occasion de ses vingt-cinq ans de sacerdoce, à « un ancien condisciple d'étude et un prêtre qui a souvent donné des ailes à mes rêves ». (*L'Action canadienne-française* (mai 1928) : 319-320.)

Correspondance : 146/18 (1848-1966)

(Voir Yvon Julien, « M<sup>r</sup> Joseph-Alfred Langlois, troisième évêque de Valleyfield », dans *Les Figures de l'histoire de chez nous* (Beauharnois, 1977) : 79-81.)

### LAROCQUE, Paul (1846-1926)

Né à Marieville, le 27 octobre 1846. Études classiques au Séminaire de Sainte-Thérèse et au Séminaire de Saint-Hyacinthe. Ordonné prêtre le 9 mai 1869, à l'Hôtel-Dieu de Montréal. Missionnaire-curé à Key-West, Floride (1869-1880). De retour à Saint-Hyacinthe (1880). Études à Rome au Séminaire français de Santa Chiara, D.Th., D.D.C. (1881-1883). Vicaire à l'église cathédrale de Saint-Hyacinthe (1844).

curé (1885-1893). Évêque de Sherbrooke (1893-1926). Décédé à Sherbrooke, le 15 août 1926.

(Voir Élie-J. Auclair, *Figures canadiennes*, 1<sup>re</sup> série (Montréal, Éd. Albert Lévesque, 1933) : 138-145.)

### **LAURENDEAU, François-Xavier (1876-1942)**

Né en 1876. Études classiques au Séminaire de Sainte-Thérèse. Ordonné prêtre le 19 décembre 1903. Vicaire à Stratford, Ont. (1904-1905). Curé de Wawanash (1905-1911), curé de Saint-Martin de Tours, London (1911-1916), de Ford City (1917-1935). Prêlat domestique le 24 novembre 1929. Curé et doyen de Notre-Dame, Windsor, Co. Essex (1935-1942). Décédé le 18 octobre 1942.

F.-X. Laurendeau fut l'un des trois confrères de classe de L.G. qui lui rendirent possible son voyage d'études en Europe.

Correspondance : 6/0 (1907-1928).

(Voir *Mes mémoires*, I : 61. – *Annuaire pontifical catholique*, 1948. – Allaire, *Dictionnaire...*, II : 358.)

### **LAUZON, Joseph-Rodrigue (1880-1944)**

Né à Sainte-Anne-des-Plaines, le 16 avril 1880, fils d'Ephrem Lauzon, cultivateur, et d'Emma Coursol. Études classiques et théologiques au Petit Séminaire de Sainte-Thérèse. Ordonné prêtre le 14 juin 1903, par M<sup>gr</sup> Gabriel. Vicaire à Champlain, N.Y. (1903-1905), à Clayton (1905-1909). Curé à North Bangor (1909-1911), à Sheldon Springs, Vermont (1912-1917), de nouveau à North Bangor (1918-1922), à St. Regis Falls, N.Y. (1923-1943), à Fort Covington, N.Y. (1944). Décédé le 25 juin 1944.

Rodrigue Lauzon fut confrère de classe de Groulx pendant tout son cours classique, membre puis secrétaire de la Société Ducharme alors que Groulx y est vice-président (1898-1899).

Correspondance : 5/0 (1904-1928).

(Voir *The Official Catholic Directory*, 1912-1945. – Allaire, *Dictionnaire...*, V : 57.)

### **LEBON, Wilfrid (1877-1955)**

Né à Lévis, le 21 novembre 1877, fils d'Israël Lebon, marchand, et de Léviina Fortier. Études classiques au Collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière, études théologiques au Grand Séminaire de Québec. Ordonné prêtre, à Sainte-Marie-de-Beauce, le 6 janvier 1902, par le cardinal Bégin. Professeur de Versification au Collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière (1902-1904), de Belles-lettres (1904-1906). Étudiant à Rome, Italie (1906-1907), à Fribourg, Suisse (1907-1909). Professeur de philosophie et préfet des études au Collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière (1909-1924). Séjour à Rome (1924-1925), de retour au Collège, supérieur (1925-1931, 1940-1946). En même temps, professeur de morale sociale à l'École supérieure de philosophie de l'Université Laval de Québec. Chanoine honoraire (1927), prêtre domestique (1928). Décédé le 30 mai 1955.



Auteur de l'*Histoire du Collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière I et II* (Sainte-Anne-de-la-Pocatière, 1948, 1949) et de *Fêtes et Souvenirs* 12 et 13 juin 1918 (Imprimerie de l'Action sociale Ltée, Québec, 1918).

Correspondance : 62/58 (1908-1955).

(Voir *Le Devoir*, 2 juin 1955, XLVI, 124 : 3. - Allaire, *Dictionnaire...*, V : 292-293. - *Le Canada ecclésiastique*, 1956. - *Mes mémoires*, I : 117, *passim* ; 3 : 212, 307, 341 ; 4 : 74, 215.)

### **LECOQ, Isaïe-Marie-Charles (1846-1926)**

Né à Nantes, France, le 4 novembre 1846, fils d'Isaïe Lecoq et de Rose Maunoury. Études au lycée impérial de Nantes, études théologiques au Grand Séminaire. Entre chez les sulpiciens le 1<sup>er</sup> octobre 1865, ordonné prêtre le 24 septembre 1870. Professeur en France (1870-1876). Arrive à Montréal le 19 août 1876, directeur-fondateur du Séminaire de Montréal (1876-1880). Professeur (1880-1881) au Grand Séminaire, directeur (1881-1903). Quinzième supérieur provincial du Canada (1903-1917). Secrétaire du premier concile plénier de Québec. Chanoine honoraire de la cathédrale de Montréal (1904). Fondateur de l'école apostolique Saint-Jean-l'Évangéliste de Montréal (1911). Supérieur des Sœurs Grises de Montréal (1904-1926). Invalide, retiré au Grand Séminaire (1917-1926). A laissé la réputation d'un savant et d'un saint.

(Voir Allaire, *Dictionnaire...*, VI : 379-380. - *Le Devoir*, 7 avril 1928, XVII, 79 : 1. - *Le Canada ecclésiastique*, 1927. - *La Semaine religieuse de Montréal*, 1926. - *Mes mémoires*, I : 75-76, 89, 90.)

### **LÉGER, Émile (1883-1908)**

Né à Valleyfield, le 20 juillet 1883. Ordonné par M<sup>gr</sup> Émard le 27 octobre 1907 qui en fait son secrétaire particulier. Auxiliaire à Bellerive (1907-1908). Noyé à Port-Lewis, le 22 juin 1908 et inhumé dans la cathédrale de Valleyfield.

Correspondance : 49/52 (1901-1908)

(Voir *Mes mémoires*, *Une Croisade d'adolescents*, *Bulletin paroissial*, août 1908. - *Cahiers du chanoine Fortier*, évêché de Valleyfield.)

### **LEMONDE, Jean-Baptiste (1825-1896)**

Né à Saint-Jean-Baptiste-de-Rouville, le 31 juillet 1825, fils de Michel Lemonde, cultivateur, et d'Ursule Fournier. Études à Saint-Hyacinthe et au Séminaire de Sainte-Thérèse. Ordonné prêtre, le 24 décembre 1851, à Montréal. Vicaire à Saint-André d'Argenteuil (1851-1852), à Saint-Placide-des-Deux-Montagnes (1852), à Boucherville (1852-1854), à Saint-Jacques-le-Mineur (1854-1855), à Saint-Rémi-de-Napierville (1855-1856). Curé de Saint-Sauveur-des-Monts (1856-1857), de Saint-Calixte (1859-1868). Premier curé de Sainte-Dorothée (1869-1888), curé de Saint-Bruno (1888-1889), de Saint-Janvier (1889-1895). Retiré à Saint-Janvier (1895-1896). Décédé le 28 septembre 1896 et inhumé à Sainte-Thérèse.

(Voir Allaire, *Dictionnaire...* : 338. - *Les Annales*, X, 3 (novembre 1900) : 57-60.)

**LONGPRÉ, Euclide (1878-1945 ?)**

Né le 28 avril 1878, fils d'Antoine Longpré. Études au Petit Séminaire de Sainte-Thérèse (1891-1896), études de médecine à l'Université Laval de Montréal. Médecin (1902), marié en 1915. Pratique à Saint-Jovite pendant 8 ans, puis à Papineauville et à Sainte-Thérèse. Décédé à Montebello, vers 1945.

(Voir Corporation professionnelle des médecins du Québec, archives. - *Les Annales térésiennes*, X, 1 (septembre 1900) : 14.)

**LONGPRÉ, Henri (1873-1945)**

Né le 5 mai 1873, à Saint-Canut, fils de Joseph Longpré et de Angéline Neveu. Études classiques et théologiques au Petit Séminaire de Sainte-Thérèse. Ordonné prêtre le 18 juin 1899, à Saint-Canut. Vicaire à Joliette (1899-1901), à Sainte-Thérèse (1902-1903), malade (1904-1908). Vicaire à Varennes (1908), à Saint-Vincent-de-Paul (1909). Aumônier au Noviciat du Sacré-Cœur, Laprairie (1910-1914). Curé à Saint-André d'Argenteuil (1915-1924), au Sault-au-Récollet (1925-1943), démissionnaire (1944). Décédé le 3 mars 1945.

(Voir Archives de l'Archevêché de Montréal - registres. - *Le Canada ecclésiastique*, 1899-1945.)

**LORD, Téléphore (1857-1927)**

Né à Grondines, comté de Portneuf, le 8 juin 1857. Études au Petit Séminaire de Sainte-Thérèse, noviciat chez les jésuites, au Sault-au-Récollet (1881-1884). Scolastique, enseigne les Belles-Lettres (1884-1886). En repos, études à la faculté catholique, à Anvers (1887). Ordonné prêtre le 14 août 1891, par M<sup>re</sup> Fabre. Préfet des études et directeur des élèves au Collège de Saint-Boniface, Manitoba (1890-1891). Étudiant en théologie dogmatique (1892-1895). À l'Immaculée-Conception, Montréal, au Sault-au-Récollet (1895-1896). Missionnaire, prédicateur de retraites, prédicateur de carêmes au Gesù, Montréal (1896-1927). Décédé le 3 février 1927.

(Voir *le Devoir*, 3 février 1927, XIII, 27 : 1. - Allaire, *Dictionnaire...*, II : 399. - *Les Annales térésiennes*, 23, 6 (28 février 1927). - *La Semaine religieuse de Montréal* (juin 1911). - É. Du Bois, *Souvenirs...* 242.)

**LORRAIN, Narcisse-Zéphirin (1842-1915)**

Né à Saint-Martin de Laval, le 3 juin 1842, fils de Narcisse Lorrain, cultivateur, et de Sophie Gohier. Études classiques et théologiques au Séminaire de Sainte-Thérèse (1856-1867). Ordonné prêtre le 4 août 1867 par M<sup>re</sup> Bourget. Directeur des élèves (1867-1869) à Sainte-Thérèse. Curé de Redford, diocèse d'Ogdensburg, dans le Vermont (1869-1880). Vicaire à Saint-Henri, vicaire général du diocèse de Montréal (1880-1882), vicaire apostolique de Pontiac. Évêque de Cythère (1882-1898), évêque en titre du diocèse de Pembroke (1898-1915). Décédé le 18 décembre 1915.



N.-Z. Lorrain joue un rôle de premier plan dans l'organisation de l'Association canadienne-française d'éducation de l'Ontario, en 1910. (Voir Antonin Nantel, *Pages historiques et littéraires* (Montréal, 1928), 185-192. – Abbé Élie-J. Auclair, *Figures canadiennes – première série* (Montréal 1933) : 103-110. – *Les Annales térésiennes*, XII, 5 (janvier 1916) : 145-154.)

### **MIGNAULT, Joseph-Zoël-Jean-Baptiste (1874-1948)**

Né le 20 décembre 1874, à Chrysler, comté de Stormont, Ont., fils de Pierre-Zoël Mignault et de Marie-Louise Lachaine. Études classiques au Séminaire de Sainte-Thérèse, études théologiques à l'Université de la Propagande, à Rome. Ordonné prêtre le 27 mai 1899, à la cathédrale de Montréal. Professeur au Séminaire de Sainte-Thérèse (1901-1915). Curé de Saint-Lambert (1915-1925), à Sainte-Thérèse-de-Blainville (1925-1935). Retiré au Mont-Saint-Antoine (1935) et à Saint-Eustache (1943). Décédé à Saint-Eustache, le 13 décembre 1948. (Voir *la Semaine religieuse de Montréal*, 18 (1899) : 338 ; 66 (1948) : 788, 793 ; 67 (1949) : 21-25. Archevêché de Montréal, *Fichier des prêtres disparus*. – *Les Annales térésiennes* (juin 1895) : 302ss ; XXI, 9-10 (juin 1925) : 269-276. – *Sainte-Thérèse-de-Blainville, op. cit.*, 161, 348.)

### **MOUSSEAU, Louis-Ubalde (1877-1942)**

Né à Saint-Polycarpe le 25 août 1877, fils de Joseph-Octave Mousseau, médecin et député aux Communes (1891), et de Rose Avelina Cadieux. Études classiques au Collège Bourget de Rigaud, études théologiques au Grand Séminaire de Montréal. Ordonné prêtre le 18 mars 1900. Secrétaire de M<sup>sr</sup> Émard (1900-1904). Étudiant à Rome (1904-1906), à Louvain, Belgique (1906-1907). Professeur au Séminaire de Valleyfield (1907-1927). Principal de l'École normale de Valleyfield (1917-1937). Retraité à l'évêché, décédé à Valleyfield, le 6 janvier 1942. Il était D.Th. et licencié en sciences sociales. (Voir *le Devoir*, 8 janvier 1942, XXXIII, 4 : 2. – *Le Canada ecclésiastique*, 1907. – *La Presse*, 58, 69 (8 janvier 1942) : 10. – *Mes Mémoires*, I : 81.)

### **NANTEL, Antonin (1839-1929)**

Né à Saint-Jérôme le 17 septembre 1839, fils de Guillaume Nantel, tanneur, et d'Adélaïde Desjardins. Études classiques et théologiques au Petit Séminaire de Sainte-Thérèse (1851-1862). Ordonné prêtre le 5 octobre 1862. Professeur à Sainte-Thérèse, puis supérieur à trois reprises (1870-1886, 1889-1895 et 1900-1903), préfet des études entre 1879 et 1883. Fondateur de l'Académie Saint-Charles (1862 ; voir I, n. 52) et des *Annales térésiennes* (1880 ; voir I, n. 29). Préside à la reconstruction des édifices du Séminaire (1881ss). Chanoine honoraire de Montréal (1894), prélat romain (1923), docteur ès lettres de l'Université de Montréal (1924). Décédé à Sainte-Thérèse, le 29 juillet 1929.

Collaborateur de la *Revue canadienne* et de la *Semaine religieuse*, auteur, entre autres, des *Fleurs de la poésie canadienne* (1869, 1896, DOLQ, I : 270-272), *Précis de géographie élémentaire* (1871), *Nouveau cours de la langue anglaise* (souvent réédité), *Linguistique américaine, la Parole humaine* (1908) et *Pages historiques et littéraires* (1928). Pendant l'année 1898-1899, A. Nantel est directeur des ecclésiastiques au Séminaire (*Année scolaire*,

1898-1899 : 13). Plus tard, Groulx regrettera de ne pas avoir « accepté la direction intellectuelle de l'abbé Antonin Nantel (...) À plusieurs reprises, il tente de m'attirer chez lui, il me prête des livres. C'est lui qui, en mes jeunes années, pour m'empêcher de perdre mon temps et réprimer mes débauches de lecteur, me propose des travaux supplémentaires pour lesquels il me récompense généreusement. L'abbé Nantel était un saint prêtre. C'était aussi un esprit cultivé, un homme de goût qui écrivait très purement sa langue. Que de services il m'eût rendus ! » (*Mes mémoires*, I : 63 ; aussi 47, 49 et 64.) Groulx continuera de le voir et lui enverra quelques-uns de ses écrits.

Correspondance : 3/0 (1919-1923)

(Voir Élie-J. Auclair, *Figures canadiennes*, première série (Montréal, 1933) : 111-118. – Le Jeune, *Dictionnaire général...*, II : 333. – M. le Supérieur Nantel (1839-1929) », *les Cahiers de Sainte-Thérèse*, I, 1 (juillet 1940) : 19-22. – Émile Lambert, « Noces d'or de M. le Chanoine Antonin Nantel », *les Annales térsiennes* (novembre 1914), reproduit dans É. Du Bois, *Souvenirs...* 259, 285. – « Monseigneur Antonin Nantel et le Séminaire », *les Annales térsiennes*, XX, 3 (juin 1924) : 65-74 ; 88-95. – « M<sup>gr</sup> Nantel », *les Annales térsiennes*, XXV, 4 (septembre 1929) : 12-18. – *Mes mémoires*, I : 47, 49. – *Le Devoir*, 31 juillet 1929.)

### NEPVEU, Delphis (1868-1946)

Né à Sainte-Scolastique, le 23 février 1868, fils d'Augustin Nepveu et d'Arthémise Lafrance-Dragon. Études au Petit Séminaire de Sainte-Thérèse. Ordonné prêtre à Montréal, le 3 juillet 1892 par M<sup>gr</sup> Fabre. Professeur au Séminaire de Sainte-Thérèse (1892-1895). Étudiant à Rome (1895-1898), D.Ph., D.Th. (1898). Professeur au Séminaire de Valleyfield et préfet des études (1898-1903), professeur de dogme (1903-1904). Curé de Saint-Anicet (1904-1923). Supérieur du Séminaire de Sainte-Thérèse (1923-1927). Curé de la cathédrale de Valleyfield (1927-1941).

Chanoine titulaire (1927), prélat domestique (1935), vicaire général, administrateur, doyen du chapitre (1929). Retiré à Valleyfield (1941). Décédé le 6 mai 1946.

Correspondance : 19/0 (1899-1935)

(Voir *la Voix nationale* (juillet 1946). – *Le Salaberry* (10 mai 1946). – *Les Cahiers* du chanoine J.-T.-D. Fortier, évêché de Valleyfield.)

### PAPINEAU, Joseph-Arthur (1875-1970)

Né à Saint-Jean, Québec, le 8 février 1875, fils de Luc Papineau et de Marie Morin. Études classiques et théologiques au Séminaire de Sainte-Thérèse. Ordonné prêtre le 29 juin 1900, par M<sup>gr</sup> Bruchési. Directeur des élèves au Séminaire de Sainte-Thérèse (1901-1907). Études à Paris (1908-1909). Préfet des études à Sainte-Thérèse (1909-1911). Supérieur-fondateur du Collège de Saint-Jean (1911-1928), préfet des études (1911-1919, 1922-1928). Chanoine honoraire de la Basilique Saint-Jacques de Montréal (1916), chanoine honoraire de Saint-Jean, Québec (1937). Gouverneur de l'Université de Montréal (1937-1959). Élu évêque de Joliette (1928-1962). Décédé le 15 février 1970.

Correspondance : 7/0 (1908-1943)

(Voir *la Presse*, 86<sup>e</sup> année, 172 (1970), 40 : 26. André Chapeau, Louis-Philippe Normand, Lucienne Plante, *Evêques catholiques du Canada* (Centre de recherche en histoire



religieuse du Canada, Ottawa, 1980) : 32. — *Les Cahiers de Sainte-Thérèse*, I, 1 (juillet 1940) : 27. — *Joliette Journal-L'Étoile du Nord*, XXIII (18 février 1970) : 6.)

**PELLETIER, Frédéric (1870-1944)**

Né à Montréal, le 1<sup>er</sup> mai 1870, fils de Romain-Octave Pelletier organiste, pianiste, compositeur et de Athaïs Lemaire. Étudie le piano avec son père, le chant avec Guillaume Couture et l'harmonie et le contrepoint avec Achille Fortier. Médecin, il néglige cette profession en faveur de la musique et du journalisme. Maître de chapelle à l'église Saint-Léon de Westmount (1910), à l'église Sainte-Brigide, à l'église Saint-Jacques-le-Mineur. Dirige la Société chorale Saint-Saëns dans *Samson* et *Dalila* (1922). Président de l'AMQ (1932-1935), correspondant de l'Association française d'expansion et d'échanges artistiques (1920-1944). Organise la première visite des Petits chanteurs à la croix de bois de Paris (1931). Professeur d'histoire de la musique au Conservatoire national de Montréal et à l'École supérieure de musique d'Outremont. Secrétaire du service de santé municipal, bibliothécaire et publicitaire du Bureau provincial d'hygiène, secrétaire de l'*Action médicale*. Capitaine du 65<sup>e</sup> régiment des Fusiliers Mont-Royal et diplômé de l'École militaire de Saint-Jean. Collaborateur à divers journaux, dont le *Journal des débats*, le *Nationaliste*, le *Canada*, la *Presse*, la *Patrie* et le *Devoir* où il est rédacteur et critique musical (1911-1944). Compositeur, il écrit un *Oratorio*, la *Rédemption*, *Tryptique d'oraisons*, *Stabat mater* et une *Messe de requiem*. Décédé à Montréal le 29 mai 1944.

(Voir Helmut Kallmann, Gilles Potvin, Kenneth Winters, *Encyclopédie de la musique au Canada* : 800-801 ; le *Devoir*, « Le Dr Fred Pelletier est décédé », 30 mai 1944. — Édouard Biron, « Frédéric Pelletier, artiste chrétien », *ibid.*, 1<sup>er</sup> juin 1944.)

**PERRAS, Philiza (Marie-Gabriel) (1886-1968)**

Né à Saint-Isidore-de-Laprairie, le 29 décembre 1886, fils de Tous-saint Perras, cultivateur, et de Marie-Pomela Dubuc. Études classiques au Séminaire de Valleyfield. Entre chez les dominicains (1908), vœux, sous le nom de Frère Marie-Gabriel (1909). Études au Couvent d'Ottawa. Ordonné prêtre, le 27 juillet 1913, par M<sup>sr</sup> H. Gauthier. Étudiant à Ottawa (1913-1915), lecteur en théologie (1915-1917), professeur de philosophie à Ottawa (1917-1920). Vicaire à Saint-Hyacinthe (1920-1921), à Notre-Dame-de-Grâce (1921-1923). Professeur d'Écriture sainte à Ottawa (1923-1924). Procureur à Notre-Dame-de-Grâce et professeur d'Écriture sainte à l'Institut pédagogique des Dames de la Congrégation. Curé de Notre-Dame-de-Grâce, Montréal (1924-1934). Aumônier des Sœurs dominicaines à Amillis, au diocèse de Meaux (1934-1935). Postulateur de la cause d'Élizabeth Leseur, à Rome (1935-1937). Rappelé au Canada, à Ottawa (1937). Propagateur de la croisade du Rosaire Perpétuel (1937-1940). Au couvent de Sherbrooke (1942-1947). Assistant-aumônier des Petites Sœurs de la Sainte-Famille (1947). Membre du tribunal ecclésiastique diocésain, à titre de promoteur de la foi (1948). En repos à l'Institut des Sœurs de Saint-Paul de

Chartres (1948-1950). De retour chez les Petites Sœurs de la Sainte-Famille (1950-1968). Décédé le 21 juillet 1968.

Correspondance : 51/34 (1903-1967)

(Voir Allaire, Dictionnaire..., IV : 325. - Antonin-M. Plourde, o.p., « Notice nécrologique du Père Marie-Gabriel Perras, o.p. », *Bulletin d'information et de communication de la Province dominicaine canadienne*, n° 17, avril 1969, 8 p.)

### **PHANEUF, Jean-Marie-Hughes (1877-1963)**

Né à Rigaud, le 1<sup>er</sup> novembre 1877, fils d'Antoine, notaire et de Marie-Joseph Adam. Études à Rigaud et à Montréal. Ordonné prêtre à Rigaud, par M<sup>re</sup> Énard le 26 août 1900. Professeur au Collège de Valleyfield (1900-1902). Vicaire à Sainte-Marthe (1902-1903). Professeur à Rigaud (1903-1908), à Central Falls (1908-1914), encore à Rigaud (1914-1918). Vicaire à Saint-Louis-de-Gonzague (1918). Curé de Howick (1918-1924), premier curé à Dorion (1924-1930). Curé à Sainte-Martine (1930-1931), à Vaudreuil (1931-1942). Retiré à Valleyfield (1942-1943). Aumônier de l'Hôtel-Dieu de Valleyfield (1945-1959), prélat (1956). Retiré à l'Hôtel-Dieu (1959), Hospice Saint-Vincent (1963). Décédé le 11 novembre 1963 à l'âge de 86 ans et inhumé à Valleyfield.

Correspondance : 46/5 (1900-1953)

(Voir *Cahiers* du chanoine Fortier, évêché de Valleyfield.)

### **PILON, Adolphe (1859-1942), oncle de Lionel Groulx**

Né le 26 décembre 1859 à Vaudreuil, fils de Paul Pilon et de Domithilde Portelance, frère de Salomé (Philomène). S'établit à Sainte-Anne-de-Bellevue, épouse Marcelline Lalonde (1851-1921), sans enfant. Parrain de Lionel Groulx. Décédé le 15 juin 1942.

« C'était un vieux compagnon de Saint-Donat, dira Lionel Groulx, celui des frères de ma mère que nous avons le plus connu. Que les vides vont vite par en haut ! » (*Petit Journal des Rapallages*, 81ms.)

### **PILON, J.-Albert (1873-1960)**

Né à Sainte-Thérèse-de-Blainville, en 1873. Études classiques au Petit Séminaire de Sainte-Thérèse. Séminariste, professeur d'anglais au Séminaire (1892-1893), de mathématiques (1893-1894). Études de droit, admis au barreau (14 janvier 1899), assermenté, 9 juillet 1899). Pratique à Sainte-Thérèse. Sera président de l'Association des anciens (1930-1940). Époux de Jeanne Lapointe. Décédé à Sainte-Thérèse, le 27 juillet 1960.

(Voir *les Cahiers*, II, 3 (juillet 1942) ; 6. - Archives du Barreau de Montréal. - *La Presse*, 28 juillet 1960.)

### **PILON, Joseph-Édouard (1854-1914)**

Né le 23 juin 1854, à Sainte-Anne du Bout de l'Île, fils de Joseph Pilon et de Scholastique Saint-Denis. Études au Petit Séminaire de Sainte-Thérèse et au Grand Séminaire de Montréal. Ordonné prêtre le 24 août 1880. Professeur au Petit Séminaire de Sainte-Thérèse, préfet des études et professeur de physique (1885-1901). Entre chez les Pères du



Très-Saint-Sacrement, directeur du Juvénat à Suffren, près de New York. Décédé en février 1914.

Correspondance : 1/0 (1896)

(Voir *Mes mémoires*, I:61. – É. Dubois. *op.cit.*, 240, 242, 248, 250, 251, 252, 254. Allaire, *Dictionnaire...*, III : 61. – « Coin des anciens : M. Édouard Pilon », *les Annales térésiennes*, XXVIII, 8 (avril 1932) : 230ss). – « Coin des anciens – Souvenirs de ma classe », par l'abbé Élie-J. Auclair, *les Annales térésiennes*, 21, 9-10 (juin 1925) : 264-266.)

**PILON-GROULX-ÉMOND, Salomé (Philomène)<sup>3</sup>**  
(1849-1943), mère de Lionel Groulx

Née le 11 novembre 1849, fille de Paul et de Domithilde Portelance. Épouse, en premières noces, Léon Groulx, le 9 janvier 1872 dont elle eut 4 enfants : Angéline, Albert, Julien, Lionel. Son mari meurt le 20 février 1878, ainsi que deux enfants en bas âge, Angéline et Julien, en 1882.

Épouse William (Guillaume) Émond, cultivateur, le 5 février 1879. Douze enfants naissent de ce mariage : Alexandrine, (décédée en 1882 à 3 ans) Flore, Émilie et Sara (jumelles), Valentine, Charles-Auguste, Imelda, (décédée en 1897 à 10 ans), Joséphine, Honorius, un enfant mort-né, Paul et Cécile.

Ils élevèrent leur nombreuse famille à Vaudreuil sur une terre du rang Les Chenaux. Décédée le 13 octobre 1943, amputée des deux jambes depuis seize ans. (Voir : « Ma mère », dans *Mes mémoires*, IV : 92-103.)

Correspondance : 137/84<sup>4</sup> (1894-1939)

**PINEAULT, Lucien (1880-1948)**

Né à Saint-Denis-sur-Richelieu, le 20 août 1880, fils d'Ernest Pineault, maître-boulangier, et de Mélina Laflamme. Études classiques au Collège de l'Assomption, études théologiques au Grand Séminaire de Montréal. Ordonné prêtre le 3 juillet 1904, par M<sup>sr</sup> P. Larocque. Professeur au Collège de l'Assomption (1904-1905). Étudiant au Collège canadien de Rome (1905), D.Ph. (1906), D.Th. (1907). Vicaire à La Nativité d'Hochelega (1906). Professeur au Collège de l'Assomption (1910-1921), à la faculté de philosophie de l'Université de Montréal (1921-1931). Curé à Sainte-Cunégonde (1931-1938), au Très-Saint-Nom-de-Jésus, Maisonneuve (1938-1948). Décédé à l'Hôpital de Saint-Laurent, le 20 novembre 1948 et inhumé dans la crypte du Collège de l'Assomption.

3. Son extrait de baptême indique « Marie Philomène Pilon » mais pendant la période qui correspond à la rédaction du *Journal* de Groulx, les actes notariés font mention de « dame Salomé Pilon » ou encore de « dame Philomène alias Salomé Pilon ». Voir l'acte notarié « Inventaire des biens après la mort de Léon Groulx » (janvier 1879, p.9) ; son testament (septembre 1890, p. 28) ; le testament de William (Guillaume) Émond (décembre 1920, p.4) ; acte notarié après la mort de William (Guillaume) Émond (octobre 1924, p. 17) ; son testament (mars 1929, p. 5). Plus tard, elle réprendra de nouveau au prénom de Philomène.

4. De ce nombre font partie les lettres que Groulx a adressées à ses parents.

Lionel Groulx a passé des vacances complètes avec la famille Pineault, à Saint-Donat de Montcalm. Les deux hommes sont restés amis toute leur vie.

Correspondance : 14/0 (1912-1946)

(Voir la *Semaine religieuse de Montréal*, 1948 : 742. – Allaire, *Dictionnaire...*, II : 478. – *Mes mémoires*, I : 117, 358, 369 ; II : 35, 70 ; III : 147 ; IV : 218.)

### **PLOUFFE, Daniel (1882-1946)**

Né à Southbridge, Mass., le 9 novembre 1882, fils de Daniel Plouffe et de Marie Lavallée. Études classiques au Petit Séminaire de Sainte-Thérèse, études médicales à l'Université Laval de Montréal. Médecin (1910), pratique la médecine générale, s'intéresse à la radiologie avec le Dr A.-H. Desloges, à l'Hôtel-Dieu de Montréal. Spécialiste en psychiatrie (1919) à l'Hôpital Saint-Jean-de-Dieu. Directeur de l'Hôpital de la prison de Bordeaux (1926-1946). Membre de la Société médico-psychologique de Paris (1929). Décédé le 6 avril 1946. Époux de Anna Marois. D. Plouffe et Groulx continueront de se voir jusqu'à la mort du premier.

Correspondance : 4/0 (1906)

(Voir Corporation professionnelle des médecins du Québec.)

### **PROULX, Jean-Baptiste (1846-1904)**

Né à Sainte-Anne-de-Bellevue, le 7 janvier 1846, fils de Jean-Baptiste Proulx-Clément et d'Adéline Lauzon. Études classiques et théologiques au Petit Séminaire de Sainte-Thérèse. Ordonné prêtre, le 25 juillet 1869, par M<sup>gr</sup> Ignace Bourget. Professeur à Sainte-Thérèse (1869-1870). Missionnaire au Manitoba (1870-1874). Aumônier des Sœurs Sainte-Croix à Saint-Laurent (1875-1877). Professeur au Petit Séminaire de Sainte-Thérèse (1877-1884). Aumônier de la prison des femmes à Montréal (1884-1886). Curé de l'Île-Bizard (1886-1888). Vicerecteur de l'Université Laval à Montréal (1889-1895), en même temps, curé de Saint-Lin (1888-1904). Chanoine honoraire. Décédé le 1<sup>er</sup> mars 1904, au cours d'un voyage à Ottawa.

Chargé d'une mission à Rome (1896) il publia, à son retour : *Dans la ville éternelle pendant que se discutait la question des écoles du Manitoba*, auteur de *A la Baie d'Hudson* (1886), 286p., *Mémoire sur les garanties de catholicité et de succès de la Constitution spéciale que le Saint-Siège et la nécessité des circonstances ont donnée à l'Université Laval à Montréal* (Rome, 1895).

(Voir Abbé Élie-J. Auclair, *Figures canadiennes* – première série, « M. le Vicerecteur Proulx (1846-1904) » : 127-137. – Allaire, *Dictionnaire...*, I : 452. – Robert Rumilly, *Histoire de la province de Québec*, IX : 61ss. – Bernard Vinet, *Pseudonymes québécois* (Québec, 1974), 120, 130.)

### **PROULX, Wilfrid-Joseph (1866-1949)**

Né à Sainte-Geneviève-de-Pierrefonds, le 10 mars 1866, fils de F.-X. Proulx, voyageur, et de Dame Albina Brazeau. Études classiques au Collège de Sainte-Thérèse, études notariales à l'Université de Montréal. Notaire de la Banque nationale (1897-1924). Trésorier provincial des Forestiers catholiques (1892-1905). Échevin du quartier Saint-Jean-



Baptiste de Montréal (1904-1910). Membre de la Chambre des notaires durant trois termes (ca 1905ss). Abandonne la pratique (1949). Décédé le 12 novembre 1949. Il avait épousé Olivine Vermette, fille de Léon Vermette, médecin et de Délima Poulin.

Soliste-ténor à la chorale Saint-Jean-Baptiste du Mile-End durant trente ans. Voir « Chronique écolière-réunion des anciens », *Les Annales térésiennes*, XVI, 10 (juin 1920) : 298, « M. le notaire Proulx qui chante ensuite nous laisse au cœur une forte impression tant sa voix a de chaleur et de puissance. »

(Voir *Fichier de la Chambre des notaires*). – *Les Annales térésiennes*, XVII, 10 (juin 1921) : 289. – *Les Cahiers de Sainte-Thérèse*, II, 1 (novembre 1941) : 47.)

### **RIOPEL, Anthime (1878-1922 ?)**

Né à Sainte-Scholastique en 1878. Études classiques au Petit Séminaire de Sainte-Thérèse (1891-1899), études de médecine à l'Université Laval. Médecin (1909), pratique à Montréal. Le volume sur les *Anciens élèves du Petit Séminaire de Sainte-Thérèse, 1825-1922* le déclarent décédé.

### **ROCHON, Gédéon (1877-1917)**

Né à Saint-Jérôme, en septembre 1877, fils de David Rochon et de Céline Nantel. Études classiques au Séminaire de Sainte-Thérèse, études de droit à l'Université Laval. Avocat (1902), pratique à Saint-Jérôme. Député de Terrebonne, à la Chambre des Communes, Ottawa (1915). Décédé le 11 février 1917 à 40 ans. Il avait épousé Victorine Prévost le 25 septembre 1909.

Entré à l'Académie Saint-Charles en 1896, en même temps que Groulx, il en est le vice-président en 1898-1899 (voir ANQM, #89, *Cahier des Rapports* (1885-1900) : *passim* ; #97, *Académicien* (1895-1900) : *passim*).

Membre de la Société Ducharme, depuis 1896 également, il prend part à plusieurs débats. Par exemple, le 3 novembre 1897, il propose que « députés à la Chambre d'Assemblée en 1834 (...) nous ne devons pas voter les 92 résolutions présentées par Monsieur Bédard ». Malgré l'opposition de Groulx et de Daniel Plouffe, la motion est gagnée. L'un des « Trois Réformateurs », avec Groulx et S. Laferrière, de la Société Ducharme (voir I. n. 163 et II. n. 188), il est également l'un des fondateurs, avec les mêmes compères, du club de baseball les « Greens » (voir texte du 27 mai 1899). Grand ami de Groulx, il séjourne à Vaudreuil à plusieurs reprises pendant les vacances d'été (voir sa lettre à Groulx, 8 juillet 1900 : 1-3mss) et il reste en contact avec lui jusqu'à sa mort. Groulx dira plus tard : « Dans ma propre classe, je cueille des amitiés non moins précieuses : celle de Gédéon Rochon (...) esprit critique, caustique, dont l'impitoyable raillerie m'apprit à surveiller mes opinions. » (*Mes mémoires*, I:60 ; aussi 58,59)

Correspondance : 12/0 (1898-1915)  
(Voir *The Canadian Directory of Parliament, 1867-1967*, édit. J.K. Johnson, Ottawa, Archives publiques du Canada, 1968) : 501.)

**ROCHON, Paul-Émile (1878-1946)**

Né le 8 octobre 1878. Études classiques au Petit Séminaire de Sainte-Thérèse, études de médecine à l'Université Laval. Médecin (1902), pratique à Clarence Creek, Ontario (1916-1917), à Pont-Viau (1917-1946). Décédé le 11 mars 1946.

Le Dr Paul-Émile Rochon a collaboré à divers journaux, sous le pseudonyme de Robert de Maupertal : au *Nationaliste*, 1913, à la *Feuille d'érable*, de Tecumseh, 1925, à la *Presse*, 1919, à l'*Action catholique*, 1937, et à l'*Avenir du Nord*, Saint-Jérôme, 1912.

Paul-Émile Rochon fut président de l'Association canadienne-française d'Éducation d'Ontario (1934-1938) et interprète officiel des Franco-Ontariens au deuxième congrès de la langue française (1937). (Voir Corporation professionnelle des médecins du Québec, archives. – Bernard Vinet, *Pseudonymes québécois* (Québec, 1974) : 169, 338. – *Les Cahiers de Sainte-Thérèse*, II, 2 (novembre 1941) : 16ss ; I, 1 (juillet 1940) : 40.

**ROLLAND, Raoul-Louis-Lenoir (1883-1961)**

Né à Saint-Stanislas-de-Kostka, comté de Beauharnois, le 4 juillet 1883, fils de Raphaël Lenoir-Rolland, cultivateur, et de Joseph Hébort. Études classiques et théologiques à Valleyfield. Ordonné prêtre le 9 janvier 1910 par M<sup>re</sup> Émard. Préfet de discipline au Collège de Valleyfield (1910-1915). Vicair à Beauharnois, à Saint-Polycarpe (1915-1924). Curé de Saint-Rédempteur (1924-1928). Retiré à Saint-Stanislas-de-Kostka (1928). Décédé le 10 août 1961.

(Voir Diocèse de Valleyfield, *Annuaire 1962* : 20. – *Le Canada ecclésiastique*, 1915. Allaire, *Dictionnaire...*, III, i : 67.)

**ROULEAU, Siméon (1847-1905)**

Né à Sainte-Marthe, comté de Vaudreuil, le 18 octobre 1847. Études au Petit Séminaire de Sainte-Thérèse. Ordonné prêtre le 23 décembre 1871 par M<sup>re</sup> Bourget. Professeur, préfet des études au Petit Séminaire de Sainte-Thérèse, et collaborateur aux *Annales térésiennes* (1871-1881). Vicair à Sainte-Brigide de Montréal (1881-1882). Desservant à Beauharnois (1882-1883). Premier curé de Saint-Charles de Montréal (1883-1887). De retour à Sainte-Thérèse comme professeur (1887-1903), collaborateur aux *Annales...* (1891-1903). Retiré à l'Hospice Drapeau (1903-1905). Décédé le 11 mai 1905.

(Voir Allaire, *Dictionnaire...*, I : 480.)

**ROUTHIER, Adolphe-Basile (1839-1920)**

Né à Saint-Placide, comté des Deux-Montagnes, le 8 mai 1839, fils de Charles Routhier, cultivateur, et d'Angélique Lafleur. Études au Petit Séminaire de Sainte-Thérèse, études de droit à l'Université Laval de Québec. Admis au barreau (1861), s'établit à Kamouraska. Conseil de la Reine (1873). Défait aux élections fédérales pour le comté de Kamouraska (1873). Juge de la Cour supérieure pour le district du Saguenay (1873), pour le district de Québec (1889). Juge de la Cour d'amirauté (1897), juge en chef de la Cour supérieure (1904), démissionne (1906), reste juge de la Cour d'amirauté jusqu'à sa mort. Administrateur de la



province de Québec (1904-1905). Professeur de droit international à l'Université Laval, président général de la Société royale du Canada (1914-1915), président de la Société Saint-Jean-Baptiste de Québec. Créé chevalier de Saint-Michel et de Saint-Georges. Porte le titre de sir. Écrivain, a publié seize volumes de 1871 à 1918 : histoire, roman, drame, causeries, récits de voyage, polémiques, essais d'apologétique, etc., auteur de l'Ô Canada (1880). Décédé à Saint-Irénée-les-Bains, près de la Malbaie, à sa maison d'été, le 27 juin 1920.

(Voir Abbé Élie-J. Auclair, *Figures canadiennes - Deuxième série* (Montréal, 1933 : 131-137). - Ignace-J. Deslauriers, *la Cour supérieure du Québec et ses juges, 1849 - 1<sup>er</sup> janvier 1980* (Québec 1980) : 226). - « Juge A.-B. Routhier », par le sénateur André Fauteux, *les Cahiers de Sainte-Thérèse*, 1, 2 (octobre 1940) : 11-15.)

### **ROUTHIER, Jean-Baptiste (1870-1934)**

Né à Saint-Placide des Deux-Montagnes, le 7 mars 1870, fils de Félix Routhier, forgeron, et d'Angélique Lemay. Études classiques au Petit Séminaire de Sainte-Thérèse et au Séminaire d'Ottawa. Ordonné prêtre à Vankleek Hill, Ont., le 9 juin 1895, par M<sup>sr</sup> Duhamel. Vicaire à Sainte-Agathe-des-Monts (1895), à Masson (1895-1896), à Buckingham (1896-1897). Curé de Masson (1897-1934). Décédé le 21 novembre 1934 à Masson.

(Voir *le Devoir*, 23 novembre 1934, XXV, 270 : 4. - Allaire, *Dictionnaire...*, II : 517.)

### **ROUTHIER, Joseph-Onésime (1836-1927)**

Né à Saint-Placide des Deux-Montagnes, le 21 décembre 1836, fils de Charles Routhier, cultivateur, et d'Angélique Lafleur. Frère de sir Adolphe-Basile Routhier. Études classiques au Petit Séminaire de Sainte-Thérèse, études théologiques au Grand Séminaire de Montréal. Ordonné prêtre le 21 mai 1864. Professeur et assistant-directeur au Séminaire de Sainte-Thérèse (1864-1866). Maître de discipline à l'École normale Jacques-Cartier de Montréal (1866-1869). Accompagne les zouaves canadiens à Rome (1868). Directeur des élèves au Séminaire de Sainte-Thérèse (1869-1875). Desservant à l'Original, à Hawkesbury. Curé de L'Original, Ont. (1875-1880), de Sainte-Anne, à Ottawa (1880). Vicaire général à Ottawa (1881-1883). Curé de la cathédrale (1883-1911), protonotaire apostolique (1890). Administrateur du diocèse d'Ottawa en l'absence de l'archevêque à Rome (1898-1899), puis au décès de ce dernier (1909). Décédé à Ottawa, le 22 mai 1927.

(Voir Le Jeune, *Dictionnaire général...*, II : 545-546 ; Tanguay, *Répertoire général du clergé canadien...* : 353.)

### **SAINTE-MARIE, Joseph-Wilfrid (1876-1962)**

Né à Hull, le 2 juin 1876, fils de Joseph Sainte-Marie et de Césarie Perras. Études classiques au Petit Séminaire de Sainte-Thérèse, études de droit à l'Université Laval de Montréal. Avocat (1900), pratique à Hull pendant 60 ans. Membre du conseil de Ville de Hull (1904-1908), conseiller juridique de la Ville (1908-1950). Avocat de la Commission scolaire de Hull (50 ans). Conseil du roi (1920), bâtonnier du Barreau de Hull (1923-1927). Membre de la Commission du District fédéral (urba-

nisme) (1927-1941). Époux de Ludwine Legris, fille du sénateur Joseph-Hormisdas Legris. Décédé le 9 février 1962 et inhumé à Hull.

(Voir Jean-Jacques Lefebvre, « Nos disparus Joseph-Wilfrid Sainte-Marie », dans *Revue du Barreau* (1962) : 179-180.)

### SAUCIER, Joseph (1869-1941)

Né à Montréal, le 24 février 1869, fils de Moïse Saucier. Études de piano avec son père, avec Charles-Marie Panneton et Dominique Ducharme. Se produit en public à l'âge de 10 ans. À 18 ans, opte pour le chant et étudie avec Paul Wiallard et Achille Fortier. Soliste à l'église du Gesù, à la cathédrale Saint-Jacques. Organiste-maître de chapelle à l'église Saint-Enfant-Jésus du Mile End (1897). Élève auditeur au Conservatoire de Paris, étudie le chant avec Auguste-Jean Dubulle et se produit à Paris et à Londres (1898-1902). Joue le rôle de Satan dans *le Paradis perdu* de Théodore Dubois, au cinquantenaire de l'Université Laval. Retourne à Paris, revient à Montréal (1903). Maître de chapelle à l'église de l'Immaculée-Conception. Président de l'Association de musique de Québec (1907-1908, 1911-1912). Participe à la création de l'oratorio *les Deux Âmes* d'Alexis Contant. Soliste à l'église Saint-Louis-de-France (1914-1927), maître de chapelle (1927-1936) au même endroit. Joue le rôle du Grand-Prêtre de *Samson et Dalila* à Worcester, Mass. (1923). Soliste à maintes reprises à l'Orchestre symphonique de Montréal. Un des premiers musiciens qui ait gravé des cylindres ou disques au Canada. Épouse Octavie Turcotte, pianiste, nièce et élève de Dominique Ducharme. Décédé le 10 avril 1941.

La famille Saucier a vécu chez les Émond aux Chenaux de Vaudreuil, pendant les mois d'été.

(Voir Helmut Kallman, Gilles Potvin, Kenneth Winter, *Encyclopédie de la musique au Canada* (Montréal, Fides, 1983) : 917-918.)

### SAURIOL, Aristide (1862-1930)

Né le 16 mars 1862. Études au Petit Séminaire de Sainte-Thérèse. Ordonné prêtre à Montréal le 19 juin 1886. Professeur au Petit Séminaire de Sainte-Thérèse (1886-1900). Vicaire à Saint-Vincent-de-Paul de Montréal (1900-1901). Curé de Saint-André d'Argenteuil (1901-1905). Retiré à Pointe-aux-Trembles de Montréal (1905-1906). Curé de Saint-Bruno-de-Chambly (1906-1913). Retiré à Montréal. Décédé le 15 juillet 1930 et inhumé à Sainte-Thérèse.

Groulx a conservé des souvenirs amusants de ce professeur de Belles-lettres aux commentaires flous, aux retards fréquents dans les corrections et aux attitudes distantes (voir *Mes mémoires*, I : 52). À l'instar de la majorité de ses collègues, il a signé plusieurs courts textes dans *les Annales...*, dont quelques-uns sous le pseudonyme d'Ariste.

(Voir *le Devoir*, 16 juillet 1930, XXI, 162 : 8. - Allaire, *Dictionnaire...*, II : 532, *la Semaine religieuse de Montréal*, LXXXIX, 29 (1930) : 451.)

### SBARRETTI, Donat (1856-1939)

Né à Montefranco, diocèse de Spolète, le 12 novembre 1856. Ordonné prêtre le 11 avril 1879, à Rome. Professeur de théologie et « militante » à la Propagande de Rome pour les affaires américaines. Audi-



teur de la délégation papale à Washington, É.-U. (1893-1900). Évêque de la Havane sur l'île de Cuba (1900-1901). Archevêque titulaire de Coryntna (1901), d'Éphèse (1901). Délégué apostolique au Canada (6 déc. 1902-1910). Assess. du Saint-Office (1914-1916). Cardinal prêtre le 4 décembre 1916. Chapeau et titre de Saint-Sylvestre *in Capite* (31 déc. 1916). Préfet du Concile (1919). Évêque de Sabine et Poggio Mirleton (1928-1929). Légat pontifical au Concile plénier des Pouilles à Molfetta (1928), à celui des Marches à Loreto (1928). Secrétaire du Saint-Office (1930).

(Voir le *Canada ecclésiastique*, 1911 : 41. - *Annuaire pontifical catholique* (1936), XXXIX : 107-108. - *Annuario pontificio* 1940 : 73. - Allaire, *Dictionnaire...*, II : 535.)

### **SIGOUIN, J.-Albéric (1881-1939)**

Né à Saint-Jérôme le 6 octobre 1881, fils de Dominique Sigouin et de Climpe Rochbrune. Études classiques au Petit Séminaire de Sainte-Thérèse, études de droit à l'Université Laval de Montréal. Notaire le 11 juillet 1906, pratique à Saint-Jérôme (1906-1939). Décédé le 1<sup>er</sup> février 1939. Époux de Blanche Dorsina Lesage (1906), de Diane Walker, de Georgiana Limoges (1924).

(Voir Archives de l'Évêché de Saint-Jérôme.)

### **TREMBLAY, Joseph-Calixte-Armand (1877-1961)**

Né à Sainte-Anne-du-Saguenay, comté de Chicoutimi, le 5 septembre 1877, fils de Louis-Nérée Tremblay, maçon, et de Marie-Caroline Couillard-de-Lespinay. Études classiques au Petit Séminaire de Chicoutimi (1892-1897), études théologiques au Grand Séminaire de Chicoutimi (1897-1901). Ordonné prêtre, le 8 septembre 1901, par M<sup>gr</sup> Michel-Thomas Labrecque, év. du diocèse. Vicaire à Sainte-Anne de Chicoutimi (1901-1902), à Notre-Dame d'Hébertville (1902-1904), en même temps desservant de Saint-Wilbrod (1902-1903). Étudiant à Rome (1904-1907), D.Ph. et D.Th. À l'évêché de Chicoutimi, secrétaire diocésain et professeur de droit canonique au Grand Séminaire, professeur de religion au Petit Séminaire (1907-1910). Vicaire à Fall River, Mass (1910-1913), à Saint-Jean-Baptiste de Pawtucket, diocèse de Providence. R.I. (1913), à Sainte-Trinité de Somersworth, Manchester, N.-H. (1913-1914), à Notre-Dame de Roberval (1914). Recteur à Chicoutimi, au Séminaire (1914-1923). Rédacteur du journal *le Progrès du Saguenay* (1914-1923). Aumônier de la FOMN (1914-1917), de l'ACJC (1917-1920), de l'Union régionale de l'ACJC (1920-1922), du Conseil 1989 des Chevaliers de Colomb de Chicoutimi (1922-1923). Président fondateur du Conseil d'étude de la Société de colonisation de Chicoutimi-Lac-Saint-Jean (1918). Premier secrétaire de l'Association des Anciens élèves du Séminaire de Chicoutimi (1919-1923), en même temps professeur de français et de théologie dogmatique au Grand Séminaire (1922-1923). Curé de Notre-Dame-des-Éboulements (1923-1934), curé de Baie-Saint-Paul et vicaire forain (1934-1940). Directeur diocésain de l'action catholique et aumônier diocésain de la Ligue catholique féminine (1940-1948). Aumônier de l'ACJC, de la JAC, de la JIC et de la JICF (1940). Directeur du *Progrès du Saguenay* (1945-1949). Auteur de quel-

ques brochures et des *Noes d'argent épiscopales de Sa Grandeur Monseigneur Michel-Thomas Labrecque*. (1917).

Retiré à l'Hôtel-Dieu de Saint-Vallier de Chicoutimi (1948-1949), à Baie-Saint-Paul (1949-1961). Décédé le 23 juin 1961 et inhumé à Baie-Saint-Paul, dans le cimetière des Petites franciscaines de Marie.

Correspondance : 5/0 (1920-1947)

(Voir André Simard, ptre., *les Évêques et les prêtres séculiers au diocèse de Chicoutimi, 1878-1968* - Notices biographiques (Chicoutimi, 1969) : 154-155. - Allaire, *Dictionnaire...* II : 501.)

### **TURCOTTE, François de Sales Octave (1846-1901)**

Né à Vaudreuil, le 30 août 1846. Études classiques au Petit Séminaire de Sainte-Thérèse. Stage de notaire dans l'étude de François-de-Sales Bastien, à Vaudreuil, notaire à Vaudreuil (1869-1893). Aiseur légal du Pacifique Canadien. Réviseur du comté de Vaudreuil. Coroner pour Vaudreuil-Soulanges. Décédé le 31 décembre 1901, à Montréal et inhumé à Vaudreuil le 3 janvier 1902. Dix enfants sont nés de son mariage à Alphonsine Rapin.

(Voir le *Journal*, Montréal, 3 janvier 1902, p.8. - *Registres de la paroisse de Vaudreuil*.)

### **VALOIS, Héliodore (1880-1952)**

Né à Vaudreuil, le 30 novembre 1880, fils de Avila Valois, médecin, et de Marie-Louise Bourque. Études classiques et théologiques au Grand Séminaire de Montréal. Ordonné prêtre le 28 octobre 1904, par Mgr Paul Bruchési. Professeur au Séminaire de Valleyfield (1903-1904). Passe au diocèse d'Ogdensburg. Vicaire à Malone (1904-1906) ; desservant à Champlain (1906-1907). Administrateur de Charm-Falls (1907-1910). Curé de Morissonville et de Rand-Hill (1910-1924), de Champlain (1924-1932), de Burke (1932-1940), de Bombay (1940-1942). Retiré à la maison Sainte-Thérèse, à Montréal (1942). Décédé le 30 mai 1952 et inhumé à Vaudreuil le 4 juin 1952. Il avait été créé chanoine.

(Voir Allaire, *Dictionnaire...*, II : 569-570. - Adhémar Jeannotte, *Généalogie des familles de l'audreuil*, registres de la paroisse de Vaudreuil. - *Les Cahiers du chanoine J.-T.-D. Fortier*, Archives, évêché de Valleyfield.)

### **VANNUTELLI, Vincent (1836-1930)**

Né à Gonazzano, diocèse de Palestrina, le 5 décembre 1836. Ordonné prêtre le 23 décembre 1860. Archevêque titulaire de Sardes (1880). Délégué apostolique à Constantinople, nonce à Lisbonne. Cardinal *in pectore* au Consistoire (30 décembre 1889). Reçoit le chapeau (1891) avec le titre presbytéral de Saint-Sylvestre *in Capite* dont il garde la commande jusqu'en 1916. Doyen du Sacré-Collège par la mort de son frère, le 19 août 1915. Préfet de la Cérémoniale. Évêque d'Ostie (1916) en même temps que Palestrina. Décédé le 9 juillet 1930 et inhumé au Campo Verano, dans le caveau de la Propagande.

(Voir *Annuaire pontifical catholique* 1931 : 921. - SRM, LXVI, 17 : 277. - « Le Cardinal Vannutelli », *la Semaine religieuse de Montréal*, 1930 : 451-453. - « Les funérailles du cardinal Vannutelli », *la Semaine religieuse de Montréal*, 1930 : 486-489.)



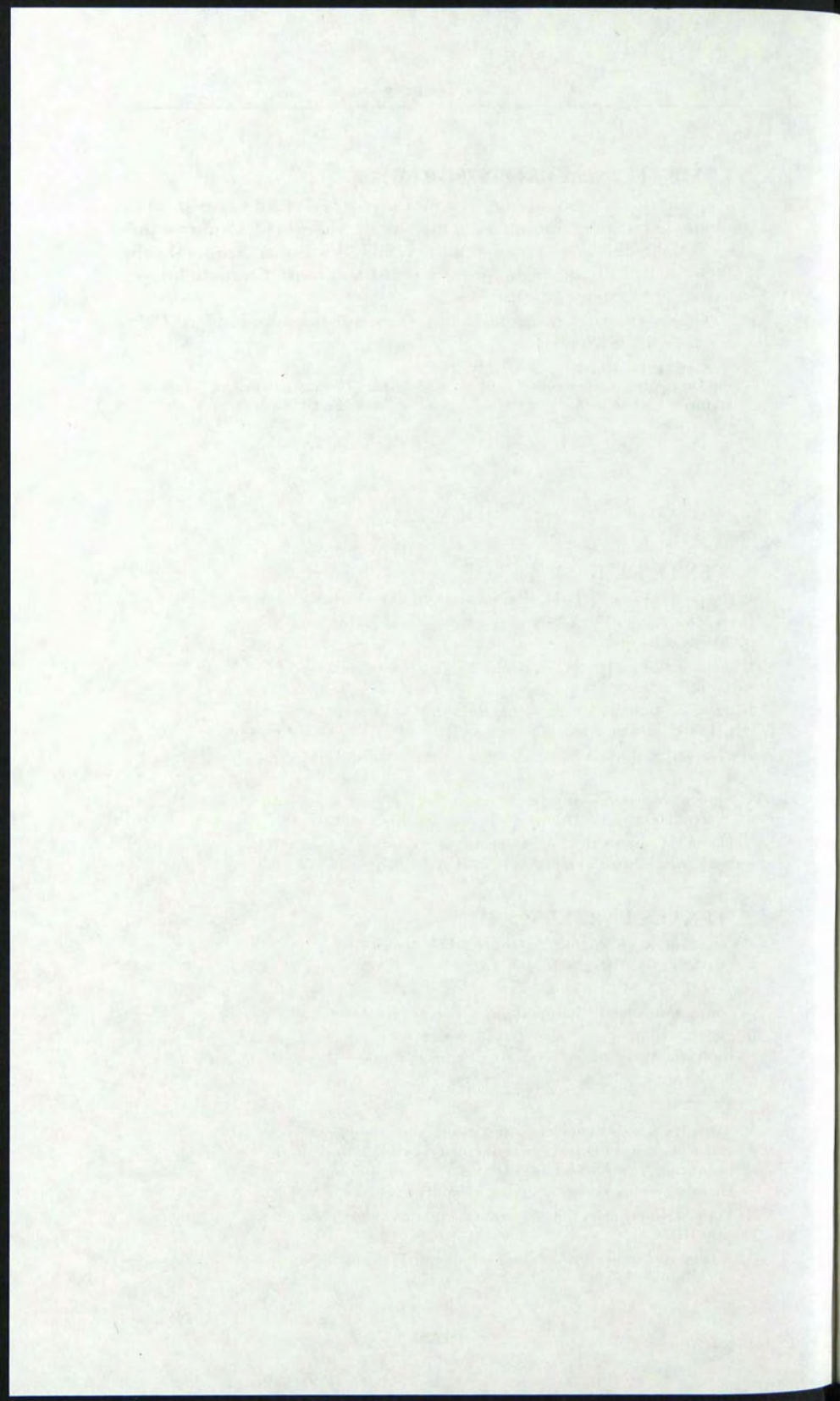
**VERMETTE, Stanislas (1876-1944)**

Né à Sainte-Scholastique, le 9 avril 1876, fils de Paul Vermette et de Philomène Hamelin. Études au Séminaire de Valleyfield. Ordonné prêtre, à Valleyfield, le 13 septembre 1903. Vicaire à Sainte-Marthe (1903-1904). Curé à Salem, Mass. de 1904 à sa mort. Frère de Joseph, aussi vicaire à Sainte-Marthe.

Il fête ses noces d'argent sacerdotales, à Brockston, É.-U. en 1928. Décédé le 18 février 1944.

Correspondance : 2/0 (1902)

(Voir Abbé Adhémar Jeannotte, *les Prêtres du diocèse de Valleyfield*, paroisse de Vaudreuil).  
- Archives, évêché de Valleyfield. - *Les Annales...* octobre 1928 : 56.)





## BIBLIOGRAPHIE<sup>1</sup>

### I JOURNAL

#### 1. TEXTE DE BASE<sup>2</sup>

Ia [Journal], 11 mai 1895 – 6 décembre 1895. Dans *Cahier de notes de lecture* I:45-47.

Ib [Journal. Cahier I], 16 décembre 1895 – 19 novembre 1896. [2] p. blanches. 176 p. 20 cm x 16 cm.

II [Journal. Cahier II], 24 novembre 1896 – 24 septembre 1897. [III]. 150 p. 20 cm x 16 cm.

III [Journal. Cahier III], 26 septembre 1897 – 14 avril 1899 et 10 octobre 1899. [II], 154 p. 20 cm x 16 cm.

IV [Journal]. Cahier IV. 18 avril 1899 – 15 novembre 1900. [I], 144 p. 21 cm x 17 cm.

V *Journal – Souvenir*. Cahier V. 22 novembre 1900 – 24 décembre 1904. [III], 221 p., 8 feuillets arrachés (donc 16 p. manquantes) non paginés. 21 cm x 17 cm.

VI [Journal. Cahier VI], *Notes et souvenirs de mon voyage en Europe*. [ca 12 octobre 1906 – ca 25 novembre 1911]. 63 p., [119] p. blanches. 26 cm x 18 cm.

#### 2. TEXTES PARALLÈLES<sup>3</sup>

« A mon ami A... ». Poème. 2 octobre 1897. *Académicien (1895-1900)* : 320. ANQM. Fonds SST, 06-P107, #97, t.6.

*Journal* II : 43-44.

« A mon ami Alfred Chamberland ». Poème. [ca 1898-1901]. *Recueil de morceaux personnels* : 43.

[A mon ami Alfred Chamberland], « Fleurs d'amitié ». [8 mai 1901]. *Journal* V : 40.

---

1. Tous les textes manuscrits de Groulx sont olographes, sauf indication contraire. Tous les manuscrits sont conservés à la Fondation Lionel-Groulx, sauf indication contraire. La FLG possède une photocopie des manuscrits de Groulx connus conservés dans les autres centres d'archives.

2. Pour la description détaillée de chacun des cahiers du *Journal*, voir Introduction III.

3. À la fin de l'indication bibliographique de la première version de chaque texte est indiquée la référence au texte de base.

[A mon journal]. Poème. [ca 17-24 novembre 1896]. [*Dissertations et poèmes*] : 60. Au bas de la p. 60 découpée aux trois quarts, il ne reste du poème que la quatrième strophe précédée du dernier vers de la troisième strophe découpée horizontalement. La page découpée contenait sans doute tout le début du poème, qui devait se continuer au verso sur la p. 61, avant le début du texte [La « Sainte-Cécile » ...].

*Journal II* : 1-2.

« A mon journal ». Poème. 9 janvier 1897. *Académicien* (1895-1900) : 205. ANQM, Fonds SST, 06-P107, #97, t.6.

« A Son Honneur le juge A.B. Routhier » [Poème présenté lors de la] fête de Monsieur le Supérieur Rév. H. Cousineau, le 14 juin 1898. 4 p. sur 2 f. 25 cm x 21 cm. *Journal III* : 78-82.

« A Son Honneur M. le Juge Routhier ». 14 juin 1898. *Académicien* (1895-1900) : 502-504. ANQM, Fonds SST, 06-P107, #97, t.6.

« A trois ans de distance ». 25 mars 1899. *Académicien* (1895-1900) : 612-614. ANQM, Fonds SST, 06-P107, #97, t.6.

*Journal III* : 59-61.

« A une fleur de lilas », « Vers français. Mai. A une fleur de lilas. Le chant d'un petit colon ». [ca juin 1896]. 1 f. recto verso. 33 cm x 20 cm.

*Journal I* : 92.

« A une fleur de lilas », « Vers français. Le chant d'un petit colon. A une fleur de lilas. Mai, mois de Marie ». [ca juin 1896]. 3 p. sur 2 f. 33 cm x 21 cm et 17 cm x 21 cm.

« A une fleur de lilas », « Vers français. Le chant d'un petit colon – Mon foyer. A une fleur de lilas. Mai. » 5 juin 1896. [*Cahier d'honneur de Belles-Lettres*] (1882-1896) : [737]. ANQM, Fonds SST, 06-P107, #81, t.6.

« A une fleur de lilas ». Poème. 5 juin 1896 [date de rédaction ; date de transcription : 1898 ou 1899]. *Recueil de morceaux personnels* : 51-52.

« Adieu aux fleurs de mes humanités », « Extrait de mon Journal de l'an dernier ». Poème. 20 novembre [1896]. *Académicien* (1895-1900) : 183-185. ANQM, Fonds SST, 06-P107, #97, t.6.

*Journal I* : 105-106.

« Adieu aux fleurs de mes humanités ». Poème. 31 décembre 1896. *Journal II* : 22-25.

[L'amitié est une douce chose...] [février 1897]. Groulx avait transcrit un texte intitulé « L'amitié » dans l'*Académicien* (1895-1900). Ce dernier était écrit sur les 2 feuillets qu'il a lui-même arrachés entre les pages 218 et 219. Son ami Alfred Langlois, également président de l'Académie Saint-Charles, a tenté de reconstituer le texte de Groulx dont il avait pris connaissance, dans « *Dura lex, sed lex*. À Monsieur l'Académicien Groulx ». 25 février 1897. *Académicien* (1895-1900) : 223-227. Texte signé « Amicus ». ANQM, Fonds SST, 06-P107, #97, t.6. À la FLG, il existe une autre version de « *Dura lex, sed lex* ». 25 février 1897. 2 f. dactylographiés. 33 cm x 20 cm. Signature autographe : « J. Alfred Langlois Président de l'Académie ».

*Journal II* : 40-42.

« Angleterre ou Russie ? », le *Salaberry*, Valleyfield, 19 juillet 1900. Pseudonyme : Léo. Sur la coupure de presse à la FLG, Groulx a signé, à côté de Léo, L.-A.G.

*Journal IV* : 111-116.

« Les artistes de Dieu ». 6 février 1899. *Académicien* (1895-1900) : 575-576. ANQM, Fonds SST, 06-P107, #97, t.6.

*Journal III* : 90-91.



« Attachons-nous à l'Église », 27 mars 1897. *Académicien* (1895-1900) : 267-268. ANQM, Fonds SST, 06-P107, #97, t.6.

*Journal II* : 29-32.

[Aujourd'hui, à cinq ans de distance...], *Mes mémoires I* : Illms. [1954], 1 f. verso. 31 cm x 23 cm.

*Journal V* : 218.

[Aujourd'hui, à cinq ans de distance...], *Mes mémoires I* : 54 ms. [1958-1965]. 1 f. dactylographié. 36 cm x 23 cm.

[Aujourd'hui, à cinq ans de distance...], *Mes mémoires*, Montréal, Fides, 1970, t.93.

« Aux jeunes du monument Dollard », *la Patrie*, 13 juin 1910, p.8. La signature comporte une coquille : L.A. GIROUX, prêtre. Dans l'article : « Le Monument Dollard et le collège de Valleyfield ».

*Journal VI* : 61-62.

« Aux jeunes du monument Dollard », *l'Action sociale*, 14 juin 1910, p.5. Signature : L.A. GROULX, Ptre. Dans l'article : « Le Monument Dollard ».

[Avant de te fermer...], 17 mai 1902. *Journal V* : 175-176.

*Journal II* : 147-149.

« Avez-vous vu les sacoches », 5 juin 1898. *Académicien* (1895-1900) : 499-501. ANQM, Fonds SST, 06-P107, #97, t.6.

*Journal III* : 68-71.

[Ce que nous avons fait...], dans *Une croisade d'adolescents*, Québec, l'Action sociale, 1912 : 222.

*Journal V* : 199.

[Ce que nous avons fait...], dans *Une croisade d'adolescents*, 2<sup>e</sup> éd., Montréal, Granger, 1938 : 200.

« Ce que peut un rayon de soleil », « Lettre à un ami », 12 janvier 1897. [*Dissertations et poèmes*] : 66-69.

*Journal II* : 25-29.

[C'en est donc fait...], dans *Lettre à Émile Léger*, 16 août 1901 : 3-4. 2 f. 23 cm x 20 cm.

*Journal V* : 60-61.

« Le chant d'un petit colon », « Vers français. Mai. A une fleur de lilas. Le chant d'un petit colon ». [ca juin 1896]. 1 f. recto verso. 33 cm x 20 cm.

*Journal I* : 94-95.

« Le chant d'un petit colon », « Vers français. Le chant d'un petit colon. A une fleur de lilas. Mai, mois de Marie ». [ca juin 1896]. 3 p. sur 2 f. 33 cm x 21 cm et 17 cm x 21 cm.

« Le chant d'un petit colon – Mon foyer », « Vers français. Le chant d'un petit colon – Mon foyer. A une fleur de lilas. Mai », 5 juin 1896. [*Cahier d'honneur de Belles-Lettres*] (1882-1896) : [736] – [737]. ANQM, Fonds SST, 06-P107, #81, t.6.

[Le chant d'un petit colon] – « Mon foyer », Poème, 8 novembre 1896. *Académicien* (1895-1900) : 173. ANQM, Fonds SST, 06-P107, #97, t.6.

[Le chant d'un petit colon – Mon foyer], 27 avril 1897. *Journal II* : 68. Dernier quatrain du poème seulement.

[Le chant d'un petit colon – Mon foyer]. [ca 1897]. *Cahier de notes de lecture I* : 127. Le seul feuillet découpé du cahier portait une transcription du poème. Sur la partie intacte (3 cm de long de la reliure); la finale du titre et de tous les vers.

[Le chant d'un petit colon – Mon foyer]. 1<sup>er</sup> mai 1898. *Journal III* : 60. Dernier quatrain du poème seulement.

[Le chant d'un petit colon] – « Mon foyer », Poème. [ca 20 mai 1898 – 3 mai 1899]. *Recueil de morceaux personnels* : 42.

[Le chant d'un petit colon – Mon foyer], dans « A trois ans de distance », *Académicien* (1895-1900) : 612. Premier quatrain seulement. ANQM, Fonds SST, 06-P107, #97, t.6.

[Le chant d'un petit colon] – « Mon foyer », [31 décembre 1901]. 1 f. 26 cm x 20 cm. Envoi accompagnant une lettre de Groulx à Émile Léger. [31 décembre] 1901.

[Le chant d'un petit colon] – « Mon foyer », 1 f. 28 cm x 22 cm. Paginé 64 par une main étrangère. Photocopie d'une version qui aurait été insérée dans *Journal VI* ou *Notes et souvenirs de mon voyage en Europe*, mais dont nous n'avons pas retrouvé l'original.

[Le chant d'un petit colon – Mon foyer], *Mes mémoires I* : 55-56mss. [1954]. Olographe au verso de 2 feuillets imprimés. 28 cm x 22 cm.

[Le chant d'un petit colon – Mon foyer], *Mes mémoires I* : 25-26mss. [1958]. 2 f. dactylographiés. Corrections et ajouts olographes à l'encre bleue. 36 cm x 22 cm.

[Le chant d'un petit colon – Mon foyer], *Mes mémoires I* : 28 ms. [1958-1965]. 1 f. dactylographié. Corrections et ajouts olographes à l'encre bleue. 36 cm x 23 cm.

[Le chant d'un petit colon – Mon foyer], *Mes mémoires*, Montréal, Fides, 1970, I : 53.

« Chant national des «Greens», Voir « Hymne national des «Greens».

« Charles Martel et Poitiers », Poème. [ca octobre 1896]. [*Dissertations et poèmes*] : 20-24.

*Journal I* : 154-159.

« Charles Martel et Poitiers », 18 octobre 1896. [*Cahier d'honneur de Rhétorique II*] (1891-1898) : 528-531. ANQM, Fonds SST, 06-P107, #84, t.18.

[Chez celui qui l'exerce...]. 19 décembre 1901. « Corollaire », *Ecoles du Beau* : 3-4. Le texte comprend 6 f. 26 cm x 19 cm.

*Journal V* : 45-46.

[Le ciel gris de l'automne...]. [Début septembre 1896]. *Journal I* : 176. Huitain. *Journal I* : 150.

[Le ciel gris de l'automne...]. *Journal I* : 176. Sizain.

« Comment je quittai la politique », [ca 1921-1924]. *Journal IV* : 130-141. Deuxième état constitué de toutes les variantes à l'encre bleue, s'ajoutant au texte initial à l'encre noire du 13 novembre 1900 qui n'a été ni raturé ni remplacé. Quelques corrections à la mine de plomb.

*Journal IV* : 130-141.

« Comment j'ai quitté la politique », « Mes souvenirs », *Almanach de la langue française*, 1924 : 114-121. Pseudonyme : Aloncié de Lestres.

« Comment j'ai quitté la politique », « Mes souvenirs », *Almanach de la langue française*, 1924 : 114-121. Pseudonyme : Aloncié de Lestres. Exemplaire conservé à la FLG portant des corrections olographes à l'encre bleue.

« Comment j'ai quitté la politique », *les Rapailages*, Montréal, Albert Lévesque, 1935 : 71-80.

« Comment j'ai quitté la politique », *les Rapailages*, Montréal, Granger, 1943 : 63-71.

« Comment j'ai quitté la politique », *les Rapailages*, édition revue et augmentée, Montréal, Granger, 1945 : 69-78.

« Congrès de la jeunesse canadienne-française », *la Vérité*, Québec, 26 avril 1902. Sur l'exemplaire conservé à la FLG, Groulx a signé en marge de « Quatre étudiants, futurs congressistes » : Émile Léger, Erle G. Bartlett, Phyllis Perras et



Lionel Groulx. Dans l'original envoyé à *la Vérité*, Groulx était cependant le premier signataire.

*Journal V* : 136-141.

« Congrès de la jeunesse canadienne-française », *Une croisade d'adolescents*, Québec, l'Action sociale, 1912 : 24-29.

« Congrès de la jeunesse canadienne-française », *Une croisade d'adolescents*, 2<sup>e</sup> éd., Montréal, Granger, 1938 : 43-46.

« Dans un moment d'ennui ». Poème. 13 janvier 1898. *Académicien* (1895-1900) : 396-398. ANQM, Fonds SST, 06-P107, #97, t.6. Les cinq premiers vers de ce poème sont les premiers vers du poème « Où sont les vacances ? ».

*Journal III* : 32-34.

« Dans un moment d'ennui ». « Après les petites vacances du Jour de l'an ». Poème. [ca mai 1898-mai 1899]. *Recueil de morceaux personnels* : 45-48. Les cinq premiers vers de ce poème sont les premiers vers du poème « Où sont les vacances ? ».

[Demain, je serai prêtre...], *Mes mémoires I* : 111 ms. [1954]. 1 f. 31 cm x 23 cm. *Journal V* : 203.

[Demain, je serai prêtre...], *Mes mémoires I* : 54 ms. [1958-1965]. 1 f. dactylographié. 36 cm x 23 cm.

[Demain, je serai prêtre...], *Mes mémoires*, Montréal, Fides, 1970, I : 93.

« Deuil au Séminaire de Ste-Thérèse », *le Salaberry*, Valleyfield, 14 juin 1900, p. 1. Sans signature.

*Journal IV* : 102-106.

« Devant mon crucifix ». 24 avril 1898. *Académicien* (1895-1900) : 483-484. ANQM, Fonds SST, 06-P107, #97, t.6.

*Journal III* : 57-59.

« Devant mon crucifix ». Poème. [ca mai 1898 - 1899]. *Recueil de morceaux personnels* : 34-36.

[Devant mon crucifix]. 27 septembre 1898. *Journal III* : 109. Deux derniers vers seulement.

[Devant mon crucifix]. [ca 4-14 octobre 1898]. « Lettre à Alfred Langlois », *Académicien* (1895-1900) : 515. ANQM, Fonds SST, 06-P107, #97, t.6. Deux derniers vers seulement.

[Devant mon crucifix]. 5 avril 1899. *Journal III* : 145. Dernier quatrain seulement.

[Dieu n'a pas jeté les globes au hasard...]. [Automne 1902]. *Etude sur Henri Perreye* : 30-31. 2 f. de 40 f. 21 cm x 13 cm.

*Journal V* : 18.

[Dieu ne m'a point refusé...], *Une croisade d'adolescents*, Québec, l'Action sociale, 1912 : 101-102.

*Journal IV* : 53-57, 61.

[Dieu ne m'a point refusé...], *Une croisade d'adolescents*, 2<sup>e</sup> éd., Montréal, Granger, 1938 : 110-112.

« Discours de réception ». [novembre 1896]. [*Académie Saint-Charles. Cahier des archives*] (1885-1911) : [414] - [415]. ANQM, Fonds SST, 06-P107, #89, t.17.

*Journal I* : 166-168.

« Le dogme et la pensée catholique au XIX<sup>e</sup> siècle », *Revue ecclésiastique* de Valleyfield, vol. 7, n<sup>o</sup> 5-6, mars 1900, p. 146-151. Sans signature.

*Journal IV* : 68-79.

[Elle va donc finir...]. 13 juin 1896. *Journal I* : 112-113.

[*Journal I*], *Cahier de notes de lecture I* : 46-47.

[L'épisode émouvant qui marqua...]. [Automne 1902]. *Etude sur Henri Perreye* : 27-29. 2 f. de 40 f. 21 cm x 13 cm.

*Journal V* : 66-67.

« L'espoir sur la tombe ». 15 février 1898. *Académicien* (1895-1900) : 455-457. ANQM, Fonds SST, 06-P107, #97, t.6.

*Journal III* : 40-43.

« L'espoir sur la tombe », « A ma petite sœur au ciel, Imelda ». [ca 1898]. 1 f. non retrouvé. Existence attestée dans *Journal V* : 132.

« L'espoir sur la tombe. — « Ma sœur Imelda ». » Élégie en prose. [ca mai 1898 — mai 1899]. *Recueil de morceaux personnels* : 29-33.

« L'espoir sur la tombe », « A ma petite sœur au ciel, Imelda ». 18 avril 1902. *Journal V* : 132-135.

« L'espoir sur la tombe », *les Annales térésiennes*, XV, 2 (octobre 1918) : 55-58.

« Fleurs d'amitié ». Voir « A mon ami Alfred Chamberland ».

[La fondation de l'Action catholique]. [31 mai 1902]. Lettre de Lionel Groulx à Émile Léger. [31 mai 1902] : 1. 1 f. 26 cm x 20 cm. Au recto du feuillet : « Le début ».

*Journal V* : 185-186.

« La fondation de l'Action catholique », *Une croisade d'adolescents*, Québec, l'Action sociale, 1912 : 31-32.

« La fondation de l'Action catholique », *Une croisade d'adolescents*, 2<sup>e</sup> éd., Montréal, Granger, 1938 : 48-49.

[Grâces à Dieu...]. [Automne 1902]. *Etude sur Henri Perreye* : 29-30. 2 f. de 40 f. 21 cm x 13 cm.

*Journal V* : 70.

« Hymne national des « Greens ». Poésie de L. Groulx. Musique de S. Laferrrière. 5 juin 1899. 1 f. recto verso. 18 cm x 21 cm. Transcription des paroles semble être de Lionel Groulx. Transcription de la notation musicale signée des initiales E.P.B. [Ernest Bélair].

*Journal IV* : 7-10.

[Il est six heures du soir...]. *Mes mémoires I* : 20ms. [1958]. 1 f. dactylographié. Corrections et ajouts olographes à l'encre bleue au recto et au verso. 36 cm x 22 cm. [*Journal I*], *Cahier de notes de lecture I* : 45-46.

[Il est six heures du soir...]. *Mes mémoires I* : 22ms. [1958-1965]. 1 f. dactylographié. Ajout olographe à l'encre bleue. 36 cm x 23 cm.

[Il est six heures du soir...]. *Mes mémoires*, Montréal, Fides, 1970, I : 43-44.

[Ils ne l'auront jamais], dans « Le congrès de langue française et le sou des tout petits », *Le Devoir*, 2 mars 1912, p.1.

*Journal VI* : 62-63.

[Ils ne l'auront jamais], dans « Le sou des tout petits », *l'Action sociale*, 11 mars 1912.

« Ils ne l'auront jamais », *Almanach de la langue française*, 1919 : 78-79. Sans signature.

« Ils ne l'auront jamais », *Almanach de la langue française*, 1922 : 62.

[Ils ne l'auront jamais], dans « Une leçon de patriotisme », *les Rapailages*, Montréal, *Le Devoir*, 1916 : 35-36.

[Ils ne l'auront jamais], dans « Une leçon de patriotisme », *les Rapailages*, Montréal, Bibliothèque de l'Action française, 1919 : 32-33.

[Ils ne l'auront jamais], dans « Le « sou » des écoles ontariennes », *les Rapailages*, Montréal, Albert Lévesque, 1935 : 32-33.



[Ils ne l'auront jamais], dans « Le « sou » des écoles ontariennes », *les Rapallages*, Montréal, Granger, 1943 : 28.

[Ils ne l'auront jamais], dans « Le « sou » des écoles ontariennes », *les Rapallages*, éd. revue et augmentée, Montréal, Granger, 1945 : 30-31.

[Ils ne l'auront jamais], dans *l'Appel de la race*, Montréal, Bibliothèque de l'Action française, 1922 : 233. Pseudonyme : Alonié de Lestres. Refrain.

[Ils ne l'auront jamais], dans *l'Appel de la race*, 2<sup>e</sup> éd., Montréal, Bibliothèque de l'Action française, 1922 : 233. Pseudonyme : Alonié de Lestres. Refrain.

[Ils ne l'auront jamais], dans *l'Appel de la race*, 3<sup>e</sup> éd., Montréal, Bibliothèque de l'Action française, 1923 : 233. Pseudonyme : Alonié de Lestres. Refrain.

[Ils ne l'auront jamais], dans *l'Appel de la race*, 4<sup>e</sup> éd., Montréal, Granger, 1943 : 210. Pseudonyme : Alonié de Lestres. Refrain.

[Ils ne l'auront jamais], dans *l'Appel de la race*, 5<sup>e</sup> éd., Montréal, Fides, 1956 : 226-227. Signature : Lionel Groulx. Refrain.

[J'ai presque délaissé mon journal...], *Mes mémoires I* : 111ms. [1954]. 1 f. verso. 31 cm x 23 cm.

*Journal V* : 217.

[J'ai presque délaissé mon journal...], *Mes mémoires I* : 53ms. [1958-1965]. 1 f. dactylographié. 36 cm x 23 cm.

[J'ai presque délaissé mon journal...], *Mes mémoires*, Montréal, Fides, 1970, I : 93.

« Le langage du couchant ». Voir « La prédication du couchant ».

« Lettre à Alfred Langlois, ecc. au Séminaire de Québec », [4-14 octobre 1898]. *Académicien* (1895-1900) : 512-515. ANQM, Fonds SST, 06-P107, #97, t.6.

*Journal III* : 103-109.

[Lettre à sa mère]. 12 novembre 1900. 1 f. 26 cm x 20 cm.

*Journal IV* : 129.

« Mai », « Vers français. Mai. A une fleur de lilas. Le chant d'un petit colon ». [ca juin 1896]. 1 f. recto verso. 33 cm x 20 cm.

*Journal I* : 84-85.

« Mai, mois de Marie », « Vers français. Le chant d'un petit colon. A une fleur de lilas. Mai, mois de Marie ». [ca juin 1896]. 3 p. sur 2 f. 33 cm x 21 cm et 17 cm x 21 cm.

« Mai », « Vers français. Le chant d'un petit colon – Mon foyer. A une fleur de lilas. Mai ». 5 juin 1896. [*Cahier d'honneur de Belles-Lettres*] (1882-1896) : [738]. ANQM, Fonds SST, 06-P107, #81, t.6.

[Mai], « Une feuille morte – De mes humanités ». [ca 1898]. [*Brouillons de morceaux personnels et travaux de latin*] : 50-52.

« La maison paternelle ». « Composition française ». [ca 13-29 novembre 1895]. [*Cahier d'honneur de Belles-Lettres*] (1882-1896) : [684] – [686]. Texte écrit en collaboration. Signatures de la main des trois auteurs : Lionel Groulx, G.-Donat Lande, L.-S. Laferrrière. Tout le texte est une transcription de la main de L.-S. Laferrrière. Des initiales identifient l'auteur de chaque paragraphe. ANQM, Fonds SST, 06-P107, #81, t.6.

*Journal IV* : 1-2.

« Mes dix-huit ans – Composition française ». [ca janvier] 1896. 1 f. recto verso. 23 cm x 21 cm.

*Journal I* : 19-20.

« Messieurs les Académiciens ». [ca septembre-octobre 1898]. *Académicien* (1895-1900) : 507-509. ANQM, Fonds SST, 06-P107, #97, t.6.

*Journal III* : 99-103.

« Le mirage du passé », 12 avril 1897. *Académicien* (1895-1900) : 273-274. ANQM, Fonds SST, 06-P107, #97, t.6.

*Journal* II : 59-60.

« La mœlle des lions » [ca décembre 1904]. Une version olographe de ce poème a été envoyée à la fin décembre 1904 à Sylvio Corbeil. De cette version non retrouvée, il ne reste, dans la lettre de S. Corbeil du 4 janvier 1905 à L. Groulx, que le titre et une citation de trois lignes.

*Journal* V : 218-221.

« La Mœlle des lions », 1<sup>er</sup> janvier 1907. *Journal* VI : 35-39. Transcription le 18 février 1907.

« La Mœlle des lions », *le Semeur*, vol. 7, n° 10, mai 1911, p. 266-269. Pseudonyme : Lionel MONTAL.

« Mon crucifix ». Voir « Devant mon crucifix ».

« Mon foyer ». Voir « Le chant d'un petit colon ».

« Monseigneur Lallèche », 18 décembre 1897. *Académicien* (1895-1900) : 391-395. ANQM, Fonds SST, 06-P107, #97, t.6.

*Journal* II : 136-138.

« La mort du Père Garreau ». [ca octobre-novembre 1896]. [*Dissertations et poèmes*] : 32-42.

*Journal* II : 92-103.

[La mort du Père Garreau]. [ca 1896-1897]. La version destinée à l'Académie Saint-Charles n'a pas été retrouvée. Mais elle a été présentée comme en fait foi le « Rapport des travaux académiques de l'année 1896-1897 » du président de l'Académie, J. Wilfrid Ste-Marie, qui le mentionne. [*Académie Saint-Charles : Cahier des archives*] (1885-1911). ANQM, Fonds SST, 06-P107, #89, t.17.

« Où sont les vacances ? » Poème. 22 septembre 1897. *Académicien* (1895-1900) : 312-314. ANQM, Fonds SST, 06-P107, #97, t.6.

*Journal* II : 132-135.

[Où sont les vacances ?]. « Les sites de mon village », 24 septembre 1897. *Journal* II : 150. « Extrait d'une poésie intitulée Où sont les vacances ? »

[Où sont les vacances ?] 6 novembre 1897. *Journal* III : 15. Extrait du poème dans « Réponse aux Récipiendaires ».

[Où sont les vacances ?] 2 novembre 1897. 1<sup>er</sup> de 5 f. 34 cm x 21 cm. Extrait du poème dans « Réponse aux Récipiendaires ».

[Où sont les vacances ?] [ca novembre 1897]. [*Académie Saint-Charles : Cahier des archives*] (1885-1911) : [453]. Extrait du poème dans « Réponse aux Récipiendaires ». Transcription du texte par une personne non identifiée. ANQM, Fonds SST, 06-P107, #89, t.17.

[Où sont les vacances ?] [Octobre-décembre 1897]. Cette version olographe envoyée à Zénon Dupras n'a pas été retrouvée. Cependant, dans une lettre [novembre-décembre 1897] à Groulx, Zénon Dupras (ou Réginald Duprat) accuse réception du poème et en cite quelques vers (2-3, 7-8mss). Un autre vers est cité dans sa lettre du 1<sup>er</sup> août 1898 : 5ms.

[Où sont les vacances ?] [ca décembre 1898]. Cette version olographe envoyée à Alfred Langlois n'a pas été retrouvée. Cependant, dans une lettre du 21 décembre 1898 : 5ms., A. Langlois accuse réception du poème.

« Où sont les vacances ? » [ca avril 1898 - mai 1899]. *Recueil de morceaux personnels* : 36-41.

[Où sont les vacances ?] 18 juillet 1902. Extrait dans la lettre de Lionel Groulx à Émile Léger, 18 juillet 1902 : 3ms.

« Où sont les vacances ? » Voir « Dans un moment d'ennui ».



« Paysage d'hiver et paysage d'âme ». [ca février-mars 1907]. 1 f. recto. 17 cm x 10 cm. Au verso, le poème « Le travail ». Autographe de Émilie Émond. Transcription probablement faite en réponse à une lettre de Groulx de Rome à ses parents, datée du 25 janvier 1907, et dans laquelle il demande que lui soient copiés ces deux poèmes du cinquième cahier de son *Journal*.

*Journal V* : 194.

« Paysage d'hiver et paysage d'âme ». « A un jeune homme atteint du doute ». [ca septembre-octobre 1907]. *Journal VI* : 53-54.

« Paysage d'hiver et paysage d'âme ». « A un jeune homme atteint du doute ». 1907. 1 f. recto verso. 21 cm x 13 cm.

« Paysage d'hiver et paysage d'âmes », *le Semeur*, vol. 7, n° 5, décembre 1910, p. 105-106. Pseudonyme : Lionel MONTAL.

« Paysage d'hiver et paysage d'âme ». « A un jeune homme, assailli par l'esprit des ténèbres », dans Sylvio Corbeil, *la Prosodie française à l'usage de l'amateur des beaux vers*, Supplément aux *Annales térsiennes*, avril 1943 : 16-17. Sans doute d'après une version olographe envoyée par Groulx à la fin de l'année 1905. Dans sa lettre du 28 décembre 1905 à Groulx, S. Corbeil fait presque certainement allusion à ce poème lorsqu'il le félicite pour ses vers.

« La prédication du couchant ». Poème. [ca mars 1897]. [*Dissertations et poèmes*] : 87-88.

*Journal II* : 33-34.

« La prédication du couchant ». [ca mars-décembre 1897]. 1 f. détaché (14 cm x 12 cm) écrit recto verso, collé sur la p. 33 du *Journal II*.

« La prédication du couchant ». Poème. 4 décembre 1897. *Académicien* (1895-1900) : 381. ANQM, Fonds SST, 06-P107, #97, t.6.

« La prédication du couchant ». Poème. [ca septembre 1897 - janvier 1898]. *Recueil de morceaux personnels* : 44-45.

« Le prestige de l'intelligence ». 25 mai 1899. *Académicien* (1895-1900) : 623-626. ANQM, Fonds SST, 06-P107, #97, t.6.

*Journal IV* : 10-16.

« Le Printemps - Composition française ». 9 mai 1896. [*Cahier d'honneur de Belles-Lettres*] : [714] - [717].

*Journal I* : 71-73.

[La Providence ne m'a pas gâté...], dans Lettre à Émile Léger, 16 août 1901 : 2-3mss. 2 f. 23 cm x 20 cm.

*Journal V* : 1.

[Que je devrai vous être reconnaissant...], *Une croisade d'adolescents*, Québec, l'Action sociale, 1912 : 95.

*Journal V* : 11-13.

[Que je devrai vous être reconnaissant...], *Une croisade d'adolescents*, 2<sup>e</sup> éd. Montréal, Granger, 1938 : 105-106.

[La Religion et la Patrie...], *Les principes qui dirigeront ma vie*, 15 septembre 1898. [3]p. sur 1 in-folio. 20 cm x 13 cm.

*Journal II* : 140-142.

[La Religion et la Patrie...], *Action catholique de la jeunesse canadienne-française. Pour la Patrie et la Religion par la Jeunesse et pour les Jeunes !* 2 août 1902. 4 p. sur 2 f. 26 cm x 21 cm. Ces deux feuillets constituent le matériel d'accompagnement de la lettre de L. Groulx du 5 août 1902 à Erle G. Bartlett.

« Réponse aux Récipiendaires ». 2 novembre 1897. 5 f. 34 cm x 21 cm.

*Journal III* : 14-25.

« Réponse aux Récipiendaires ». [novembre 1897]. [*Académie Saint-Charles, Cahier des archives*] (1885-1911) : [452] – [462]. ANQM, Fonds SST, 06-P107, #89, t.17. De la main d'un copiste non identifié.

[Réponse aux Récipiendaires]. 20 mai 1898. Un extrait de ce texte constitue l'exorde de « Berryer – Homme de caractère », *Recueil de morceaux personnels* : 1-2.

[Réponse aux Récipiendaires]. 4 avril 1902. Extrait repris dans *Journal V* : 116-118.

« Rétractation ». [5-8 juin 1897]. *Académicien* (1895-1900) : 285-286. ANQM, Fonds SST, 06-P107, #97, t.6.

*Journal II* : 84-85.

[La « Sainte-Cécile »...]. [ca 25 novembre 1896]. [*Dissertations et poèmes*] : 61-65. La p. 61 a été découpée et seules subsistent les sept dernières lignes. Outre le début de ce texte, la p. 61 contenait presque certainement la fin du poème [A mon journal].

*Journal II* : 3-7.

« Les Signes avant-coureurs de la fête. Et pensées du lendemain », 9 novembre 1896. [*Dissertations et poèmes*] : 43-47.

*Journal I* : 162-165.

« Les sites de mon village ». Voir « Où sont les vacances ? »

[La source en est dans cet état vague...]. dans « A trois ans de distance », 25 mars 1899. *Académicien* (1895-1900) : 613-614. ANQM, Fonds SST, 06-P107, #97, t.6.

*Journal III* : 143-144.

[Souvenirs de Grand Séminaire]. *Mes mémoires I* : 81ms. 28 juin 1954. 1 f. dactylographié. 28 cm x 22 cm. Ce feuillet fait partie du texte « Ma vocation ». Une note de Groulx indique : « Écrit pour l'Œuvre des vocations 28 juin 1954 ». Ce texte de 7 f. dactylographiés, avec corrections olographes dont le nouveau titre « Mon option pour le sacerdoce », a été utilisé pour le premier état de *Mes mémoires*.

*Journal IV* : 33-35.

« Souvenirs de Grand Séminaire » : 3-4mss. [1956]. 2 f. dactylographiés. Corrections et ajouts olographes à l'encre bleue. 22 cm x 18 cm. Cette « 7<sup>e</sup> causerie » compte 10 f. et fait partie d'une série d'une vingtaine de causeries données par Groulx à l'émission radiophonique « Confidentiel » à Radio-Canada, à partir du 2 avril 1956 pendant 13 semaines. Ces causeries sont tirées du premier état, olographe, du volume I de *Mes mémoires* [1954], alors que la version dactylographiée avec ajouts et corrections olographes de *Mes mémoires* [1958-1965] est corrigée d'après les causeries.

[Souvenirs de Grand Séminaire]. *Mes mémoires I* : 41-42mss. [1958-1965]. 2 f. dactylographiés. 36 cm x 22 cm.

[Souvenirs de Grand Séminaire]. *Mes mémoires*, Montréal, Fides, 1970, I : 71-72. « Susceptibilités de musiciens ». 18 novembre 1898. *Académicien* (1895-1900) : 530-533. ANQM, Fonds SST, 06-P107, #97, t.6.

*Journal III* : 111-118.

[Le Travail]. [ca juin 1903]. 1 f. recto. 18 cm x 10 cm.

*Journal V* : 202-203.

[Le Travail]. [ca juin 1903]. 1 f. verso de la version précédente. 18 cm x 10 cm.

« Le travail ». [ca juin 1903]. 1 in-folio. 20 cm x 13 cm.

[Le Travail]. [automne 1903]. Quatre vers et le début d'un cinquième au verso de « La Cécilienne », transcription de la main de Groulx sur 2 f. (25 cm x 20 cm) de l'hymne de l'Académie Émard composé par Erle G. Bartlett.

« Le travail », *la Croix*, Montréal, 13 décembre 1903. Dédicace : « A la jeunesse ». Signature : L.G.



[Le Travail], [ca mars 1904]. 2 f. (17 cm x 13 cm) d'un calepin de notes et de brouillons divers, comprenant entre autres, une *Etude sur Henri Perreye* et une première version de la conférence *Le Travail*.

« Le Travail », 12 mars 1904. *Le Travail* (conférence) : 5-6. 2 f. de 34 f. 20 cm x 13 cm.

« Le travail », [ca février-mars 1907]. 1 f. verso de « Paysage d'hiver et paysage d'âme ». 17 cm x 10 cm. Autographe de Émilie Emond. Transcription probablement faite en réponse à une lettre de Groulx de Rome à ses parents, datée du 25 janvier 1905, et dans laquelle il demande que lui soient copiés ces deux poèmes du cinquième cahier de son *Journal*.

« Une campagne politique en 1891 ». Voir « Comment je quittai la politique ». « Une feuille morte - De mes humanités » Voir [Mai], « Une feuille morte de mes humanités ».

« Une déconfiture ». 5 juin 1897. *Académicien* (1895-1900) : 284-285. ANQM. Fonds SST, 06-P107, #97, t.6.

*Journal* II : 81-84.

« Vers français ». Voir « A une fleur de lilas », « Le chant d'un petit colon - Mon foyer », « Mai ».

« Une vision d'hôpital ». [ca 1909]. *Education et enseignement* : 91. Avant-dernière page de ce cahier qui contient des textes de 1907 à 1914. 21 cm x 15 cm.

*Journal* VI : 60-61.

« Vision d'hôpital », *Revue canadienne* (nouvelle série), vol. 7, n° 6, juin 1911, p. 481. Pseudonyme : Lionel MONTAL.

« Vision d'hôpital », *Revue canadienne* (nouvelle série), vol 7, n° 6, juin 1911, p. 481. Pseudonyme : Lionel MONTAL. Exemplaire conservé à la FLG portant des corrections olographes à l'encre bleue.

« Vision d'hôpital », *Mes mémoires*, I : 170ms. [1954]. 1 f. 31 cm x 22 cm.

« Vision d'hôpital », *Mes mémoires* I : 101ms. [1958-1965]. 1 f. dactylographié. 36 cm x 23 cm.

« Vision d'hôpital », *Mes mémoires*, Montréal, Fides, 1970, I : 160.

## II

### ÉCRITS DE GROULX JUSQU'À 1915<sup>4</sup>

#### 1. MANUSCRITS<sup>5</sup>

« A la chambre mortuaire de Christophe Colomb ». Poème. 24 février 1897. [*Dissertations et poèmes*] : 76-80.

« A la chambre mortuaire de Christophe Colomb ». 1<sup>er</sup> mars 1897. [*Cahier d'honneur de Rhétorique*] (1891-1898) : 580-584. ANQM, Fonds SST, 06-P107, #84, t.18.

« A la « Pierre d'Egbert ». Démonstration en mémoire d'Alfred le Grand ». 25 mars 1897. [*Dissertations et poèmes*] : 98-105.

4. Jusqu'à son arrivée à l'Université Laval de Montréal.

5. Nous ne répétons pas les titres déjà donnés en I.2. Certains titres, renseignements et dimensions sont tirés du *Catalogue critique des manuscrits de Lionel Groulx* de Robert Desaulniers, avec la collaboration de Louise Richer, sous la direction de Benoît Lacroix.

« A la « Pierre d'Egbert ». Démonstration en mémoire d'Alfred le Grand ». 13 avril 1897. [*Cahier d'honneur de Rhétorique*] (1891-1898) : 627-633. ANQM, Fonds SST, 06-P107, #84, t.18.

« A propos de science sociale ». [ca 1905-1906]. [*Brouillons d'articles*] : 99-101.

« A travers un brouillard. A mon confrère Ernest Bernier ». 9 octobre 1897. *Académicien* (1895-1900) : 334-337. ANQM, Fonds SST, 06-P107, #97, t.6.

« L'Abbé Verteuil ou la Bonne Semence ». 6 décembre 1908. *Canevas d'études* : 87-93. Projet de roman.

*Abrégé de la littérature canadienne. Voir Histoire du Canada.*

*Académie Énard. Constitution.* 15 août 1901. 18 p. 20 cm x 16 cm.

[*Académies et Action catholique*]. [ca 1903-1906]. 100 p. 21 cm x 18 cm. Notes diverses et brouillons d'articles.

*L'I.C.J.C. et la formation personnelle.* [1903-1915]. 13 f. 18 cm x 13 cm. Conférence. [*Action catholique de la jeunesse canadienne-française du Collège de Valleyfield. Cahier des membres-priants*]. [1912-1915]. 64 p. 23 cm x 18 cm. Olographes : p. 4-7, 47, 63.

*Action catholique de la jeunesse canadienne-française. Cercle Saint-Charles de Valleyfield. Archives.* Vol. I : 19 septembre 1902 – 10 juin 1904. 183 [II]p. 21 cm x 16 cm. Vol. II : août 1904 – novembre 1905 et octobre 1911 – septembre 1914. 166 p. 24 cm x 20 cm. Vol III : 10 septembre 1914 – janvier 1916. 98 p. 23 cm x 18 cm. Textes de Groulx olographes et aussi de la main de copistes. Textes du secrétaire du Cercle et des autres membres.

« L'action immédiate ». [ca 1905-1906]. [*Brouillons d'articles*] : 102-108.

*Adieu aux finissants du Cercle [Saint-Thomas d'Aquin].* Mai 1914. 3 p. sur 2 f. 22 cm x 14 cm.

*Allocution au Cercle [Saint-Thomas d'Aquin] avant les petites vacances.* 22 décembre 1912. 1 f. recto verso. 22 cm x 14 cm.

*Allocution au cours commercial pour la fondation d'un Cercle d'étude de l'I.C.J.C.* [ca 1910-1915]. 3 f. recto verso. 18 cm x 10 cm.

*Analyse de l'incendie de Rome. Quo Vadis. Sienkiewicz.* [ca 1900 ?]. 3 f. 20 cm x 13 cm.

*Analyse d'une lettre de Louis Veillot à M. Le Comte de Mun, Paris, 5 février 1876.* 5 février 1905. 4 f. 20 cm x 13 cm.

*Après le Collège. Notes.* 1912 [-1914]. 63 p. 21 cm x 17 cm. Peut-être ébauche d'un livre destiné à la jeunesse universitaire, qui aurait été la suite d'*Une croisade d'adolescents*.

*L'architecture. Notes.* [ca 1901-1915]. 18 p. 20 cm x 17 cm.

*Art-Notes [suivi de] Une croisade d'adolescents.* [ca 1909, 1911-1912]. 107 p. 21 cm x 17 cm. *Une croisade d'adolescents* [ébauche] : 35-104.

*Association catholique.* [26 mars 1904]. 2 f. 20 cm x 13 cm.

« Au conseil de Joseph II d'Autriche ». « Le comte Mercy, en faveur de la Pologne ». [ca février-mars 1897]. [*Dissertations et poèmes*] : 89-97.

« Au conseil de Joseph II d'Autriche en faveur de la Pologne ». 24 mars 1897. [*Cahier d'honneur de Rhétorique*] (1891-1898) : 611-618. ANQM, Fonds SST, 06-P107, #84, t.18.

*L' Ave Maria.* Sermon. [ca 1906]. 4 f. 2 in-folio. 21 cm x 14 cm.

« Bénédiction de la cloche du monastère des Clarisses », 21 avril 1905. [*Brouillons d'articles*] : 74-82. Voir *Sermon pour la bénédiction de la cloche du monastère des Clarisses à Bellefleur*.

« Berruyer – Homme de caractère ». Conférence aux élèves du Séminaire de Sainte-Thérèse. 20 mai 1898. *Recueil de morceaux personnels* : 1-28.

[*Brouillons d'articles*]. [ca 1904-1906] – 1909. 144 p. 25 cm x 17 cm.



- [*Brouillons de morceaux personnels et travaux de latin*]. 1896- [1899 ?]. [II], 73 p. 21 cm x 17 cm. Titre antérieur : *Cahier de notes. Rhétorique, 96-97*.
- Cahier de notes. Rhétorique, 96-97*. Voir [*Brouillons de morceaux personnels et travaux de latin*].
- Cahier de notes de lecture I, 1894 - 24 juin 1897*. 147 p. 23 cm x 18 cm. Trois pages de journal (45-47) : voir I.1. Transcription de textes, de poèmes et de citations d'auteurs divers. Titre antérieur : *Cahier de notes de lecture - Versification 1894*.
- [*Cahier de notes de lecture II*]. 26 mai 1897 - 28 avril 1900. [II], 154 p. 23 cm x 18 cm. Titre antérieur : *Pages choisies I*.
- [*Cahier de notes de lecture III*]. 25 avril [1900] - [1901 ss]. 168 p. 23 cm x 18 cm. Titre antérieur : *Pages choisies III*.
- [*Cahier PH. Lexique d'expressions fautives avec corrections*]. [ca 1915]. 33 p. 19 cm x 15 cm.
- [*Cahiers de notes de littérature*]. 1903. 201 p. 21 cm x 18 cm.
- [*Calepin de notes et de brouillons divers*]. [automne 1902]. 70 p. 17 cm x 13 cm.
- Canovas d'études*. 1908 [-ca 1915]. 179 p. 20 cm x 15 cm. Notes, ébauches, brouillons de conférences, d'articles, des *Rapallages*, d'*Une croisade d'adolescents*, de *l'Abbé Verteuil ou la Bonne Semence*. Titre antérieur : *Cahier TH*.
- Le Caractère* [12 mars 1904]. 1 f. recto verso. 20 cm x 13 cm.
- « *Causons un peu. A M<sup>r</sup> l'académicien P.E. Rochon* ». 22 juin 1897. *Académicien* (1895-1900) : 296-299. ANQM, Fonds SST, 06-P107, #97, t.6.
- La Cécilienne*. [ca 1903]. 2 f. 25 cm x 20 cm. Transcription de la main de Groulx de l'hymne de l'Académie Émard composé par Erle G. Bartlett. Au verso du deuxième feuillet, vers du poème *le Travail* (voir I.2).
- « *Le Célibat et la virginité* ». Décembre 1904. [*Brouillons d'articles*] : 4-23, 83.
- Le Célibat [et] la Virginité*. 18 décembre 1904. 24 f. 20 cm x 13 cm. Instruction dominicale (p. 12).
- « *Choses rustiques à écrire* ». [1908 - ca 1915]. *Canovas d'études* : 7-16, 37-44, 100-102, 109-112, 137-138, 175-178. Ébauches de récits des *Rapallages*.
- « *Clovis aux Francs* ». [ca février - mars 1897]. [*Dissertations et poèmes*] : 70-75. Voir « *Discours de Clovis aux Francs* ».
- Comité des statistiques. Comité des questions nationales* [ca 1910-1915]. 29 f. 28 cm x 21 cm. Sujets de discussion au Cercle Saint-Thomas d'Aquin du Collège de Valleyfield.
- Comité du parler français*. [ca 1911-1912]. 8 f. recto verso. 22 cm x 14 cm.
- La composition française*. Juin 1914. 19 f. 25 cm x 20 cm. Exposé au Congrès de l'enseignement secondaire tenu à Québec les 20 et 21 juin 1914. Publié.
- [*Compositions françaises pour la classe de Rhétorique*]. 1905 et 1909-1913. 267 p. 21 cm x 17 cm. Sujets de composition, exposés et plans.
- [*Compositions françaises pour la classe de Rhétorique*]. 1914-1915. 44 p. 23 cm x 19 cm. Sujets de compositions, exposés et plans.
- La Confédération*. 13 avril 1914. 12 f. 17 cm x 12 cm. Conférence.
- Le Congrès d'Ottawa*. [ca 1910]. 1 f. recto verso. 17 cm x 12 cm.
- Conseils de formation littéraire aux candidats aspirants à l'Académie Émard*. 9 février 1905. 7 p. sur 6 f. 20 cm x 13 cm.
- La constitution fédérative de 1867. Origine, teneur, modification, portée*. [ca 1914]. 11 f. 33 cm x 21 cm. Voir « *La constitution...* », *Revue canadienne*.
- La conversation*. [1903-1904]. 4 f. 20 cm x 13 cm.
- Correspondance L. Groulx - Joseph-C. Allard* (1900-1906). L.G. : 2 lettres, 5 f. J.-C. A. : 1 lettre. ACEV, FLG.

- Correspondance L. Groulx – Élie-J. Auclair (1899-1939)*. L.G. : 11 lettres, 14 f. E.-J. A. : 26 lettres. ACAM, ASC, AQMBM, FLG.
- Correspondance L. Groulx – Erle G. Bartlett (1901-1926)*. L.G. : 13 lettres, 35 f. E.G.B. : 75 lettres.
- Correspondance L. Groulx – Fabiola Bartlett (1906-1929)*. L.G. : aucune lettre retrouvée. F.B. : 7 lettres.
- Correspondance L. Groulx – Duc de Bauffremont (1913-1923)*. L.G. : aucune lettre retrouvée. D. de B. : 8 lettres.
- Correspondance L. Groulx – René Bazin (1912-1942)*. L.G. : 2 lettres, 7 f. R.B. : 14 lettres.
- Correspondance L. Groulx – Samuel Bellavance (1903-1962)*. L.G. : aucune lettre retrouvée. S.B. : 56 lettres.
- Correspondance L. Groulx – Henri Bernard (1904-1967)*. L.G. : 3 lettres, 3 f. H.B. : 19 lettres.
- Correspondance L. Groulx – Conrad Bissonnette (1911-1921)*. L.G. : aucune lettre retrouvée. C.B. : 23 lettres.
- Correspondance L. Groulx – Henri Bouvassa (1906-1951)*. L.G. : 2 lettres, 6 f. H.B. : 12 lettres. ASHS (Dossier ACJC), FLG.
- Correspondance L. Groulx – Onésime Boyer (1901-1959)*. L.G. : 6 lettres, 6 f. O.B. : 137 lettres.
- Correspondance L. Groulx – Alfred Chamberland (ca 1898)*. L.G. : aucune lettre retrouvée. A.C. : 2 lettres.
- Correspondance L. Groulx – Honorat Chavette (1905-1951)*. L.G. : aucune lettre retrouvée. H.C. : 33 lettres.
- Correspondance L. Groulx – Émile Chartier (1902-1962)*. L.G. : 79 lettres, 121 f. É.C. : 120 lettres. ASSH, FLG.
- Correspondance L. Groulx – Sylvio Corbeil (1896-1947)*. L.G. : 2 lettres, 5 f. S.C. : 102 lettres. ASGO, FLG.
- Correspondance L. Groulx – Herménégilde Cousineau (1899)*. L.G. : 1 lettre, 2 f. H.C. : 1 lettre. ANQM, Fonds SST, 06-P107, #1, FLG.
- Correspondance L. Groulx – Amiral de Cuverville (1907-1910)*. L.G. : aucune lettre retrouvée. Am. de C. : 8 lettres.
- Correspondance L. Groulx – J. Ivan d'Orsonmens (1913-1947)*. L.G. : 1 lettre, 1 f. J.I. d'O. : 5 lettres. ASJCF, FLG.
- Correspondance L. Groulx – Zénon Dupras (Réginald Duprat) (1897-1953)*. L.G. : aucune lettre retrouvée. Z.D. : 18 lettres.
- Correspondance L. Groulx – M<sup>re</sup> Médard Émard (1899-1913)*. L.G. : 3 lettres, 5 f. M.É. : 12 lettres. ACEV, FLG.
- Correspondance L. Groulx – Alfred Émery (1895-1925)*. L.G. : aucune lettre retrouvée. A.É. : 35 lettres.
- Correspondance L. Groulx – Famille (1894-1966)*. L.G. : 352 lettres, 405 f. Famille : 222 lettres (dont 137 de sa mère).
- Correspondance L. Groulx – Hyacinthe-Adélard Fortier (1913)*. L.G. : aucune lettre retrouvée. H.-A. F. : 2 lettres.
- Correspondance L. Groulx – Jules Fournier (1912-1913)*. L.G. : aucune lettre retrouvée. J.F. : 2 lettres.
- Correspondance L. Groulx – Léon Gérin (1906-1934)*. L.G. : 5 lettres, 8 f. L. Gérin : 8 lettres.
- Correspondance L. Groulx – Louis Gosselin (1905-1913)*. L.G. : aucune lettre retrouvée. L. Gosselin : 22 lettres.



- Correspondance L. Groulx - Arthur Goyette (1902-1915)*. L.G. : aucune lettre retrouvée. A.G. : 9 lettres.
- Correspondance L. Groulx - Josaphat Hamelin (1905-1917)*. L.G. : aucune lettre retrouvée. J.H. : 45 lettres.
- Correspondance L. Groulx - Antonio-Idrien Hébert (1906-1916)*. L.G. : aucune lettre retrouvée. A.-A. H. : 16 lettres.
- Correspondance L. Groulx - Omer Hévoix (1905-1958)*. L.G. : 5 lettres, 7 f. O.H. : 91 lettres.
- Correspondance L. Groulx - Adhémar Jeannotte (1913-1966)*. L.G. : 4 lettres, 4 f. A.J. : 48 lettres.
- Correspondance L. Groulx - Septime Laferrrière (ca 1898)*. L.G. : aucune lettre retrouvée. S.L. : 1 lettre.
- Correspondance L. Groulx - Émile Lambert (1902-1916)*. L.G. : 1 lettre, 6 f. E.L. : 17 lettres.
- Correspondance L. Groulx - M<sup>re</sup> Adélaïde Langevin (1912)*. L.G. : aucune lettre retrouvée. A.L. : 1 lettre.
- Correspondance L. Groulx - Alfred Langlois (1898-1966)*. L.G. : 18 lettres, 27 f. A.L. : 161 lettres. ACEV, FLG.
- Correspondance L. Groulx - François-Xavier Laurendeau (1907-1942)*. L.G. : aucune lettre retrouvée. F.-X. L. : 7 lettres.
- Correspondance L. Groulx - Rodrigue Lauzon (1904-1928)*. L.G. : aucune lettre retrouvée. R.L. : 5 lettres.
- Correspondance L. Groulx - Wilfrid Lebon (1907-1955)*. L.G. : 58 lettres, 75 f. W.L. : 62 lettres. ACSAP, FLG.
- Correspondance L. Groulx - Aldéric Leduc (1903-1934)*. L.G. : aucune lettre retrouvée. A.L. : 115 lettres.
- Correspondance L. Groulx - Émile Léger (1901-1908)*. L.G. : 52 lettres, 85 f. É.L. : 49 lettres.
- Correspondance L. Groulx - Guillaume-Alphonse Nantel (1906)*. L.G. : aucune lettre retrouvée. G.-A. N. : 2 lettres.
- Correspondance L. Groulx - Delphis Nepveu (1899-1943)*. L.G. : aucune lettre retrouvée. D.N. : 18 lettres.
- Correspondance L. Groulx - Horace Paiement (1910-1953)*. L.G. : 1 lettre, 1 f. H.P. : 58 lettres.
- Correspondance L. Groulx - Arthur Papineau (1908-1943)*. L.G. : aucune lettre retrouvée. A.P. : 7 lettres.
- Correspondance L. Groulx - Philiza (Gabriel) Perras (1904-1948)*. L.G. : 34 lettres, 61 f. P.P. : 51 lettres. ACPHS, FLG.
- Correspondance L. Groulx - Antonio Perrault (1905-1954)*. L.G. : 9 lettres, 9 f. A.P. : 132 lettres.
- Correspondance L. Groulx - Jean-Marie Phaneuf (1900-1963)*. L.G. : 6 lettres, 7 f. J.-M. P. : 48 lettres.
- Correspondance L. Groulx - Joseph-Édouard Pilon (1896)*. L.G. : aucune lettre retrouvée. J.-É. P. : 1 lettre.
- Correspondance L. Groulx - Daniel Plouffe (1901-1906)*. L.G. : 1 lettre, 2 f. D.P. : 4 lettres.
- Correspondance L. Groulx - Adjutor Rivard (1907-1916)*. L.G. : 2 lettres, 3 f. A.R. : 14 lettres.
- Correspondance L. Groulx - Gédéon Rochon (1898-1915)*. L.G. : aucune lettre retrouvée. G.R. : 12 lettres.

*Correspondance L. Groulx - M<sup>re</sup> Camille Roy (1912-1937)*. L.G. : 11 lettres, 11 f. C.R. : 15 lettres. ASQ, AUL, FLG.

*Correspondance L. Groulx - Stanislas Fermette (1902)*. L.G. : aucune lettre retrouvée. S.V. : 2 lettres.

*Correspondance L. Groulx - François Veullot (1908-1935)*. L.G. : aucune lettre retrouvée. F.V. : 9 lettres.

*Correspondance L. Groulx - Rodrigue Villeneuve (1914-1938)*. L.G. : 67 lettres, 123 f. R.V. : 106 lettres. ADO, ACAQ, FLG.

*Correspondance L. Groulx - J. Vuillermet (1905-1910)*. L.G. : aucune lettre retrouvée. A.V. : 20 lettres.

*Cours de vacances du 29 juillet au 8 août 1907. Université de Fribourg*. 149 p. 22 cm x 17 cm. Notes de cours des professeurs Munnynck, Mandonnet, Dévaut, Feugère, Bertoni, Langen-Wendels, Turmann et Allo.

*De la distinction*, 20 novembre 1904. 4 f. 20 cm x 13 cm. Conférence.

« Démosthène contemplant les armées la veille au soir de la bataille de Chéronée », « Réverie ». [ca septembre 1896]. [*Dissertations et poèmes*] : 2-7.

« Démosthène contemplant les deux armées, la veille au soir de la bataille de Chéronée ». 2 octobre 1896. [*Cahier d'honneur de Rhétorique*] (1891-1898) : 519-523. ANQM, Fonds SST, 06-P107, #84, t.18.

« Le dernier semestre à la société Ducharme ». [ca janvier 1899]. *Académicien* (1895-1900) : 567-570. ANQM, Fonds SST, 06-P107, #97, t.6.

*Le désintéressement*, [ca décembre 1912]. 1 in-folio. 18 cm x 10 cm.

*Le désintéressement*, [8 décembre 1912]. 1 f. recto verso. 16 cm x 10 cm.

*Le devoir intellectuel de la jeunesse canadienne-française*, 29 juin 1913. 14 f. 26 cm x 20 cm. Sermon prononcé à la Grand'Messe pontificale dans la Cathédrale de Trois-Rivières lors du Congrès de l'ACJC.

*Le devoir social catholique*, 5 février 1915. 1 f. recto verso. 26 cm x 20 cm.

*Les devoirs d'une université à l'égard de la vérité*, 8 décembre 1910. 14 f. 26 cm x 20 cm. Voir « Les devoirs... », le *Bulletin paroissial*.

*La diction oratoire*, [ca 1903-1905]. 6 f. 21 cm x 13 cm. Discours. Académie Émard ?

*Les difficultés [de la vie et de l'action catholiques et sociales]*, [ca 1905-1906]. 3 p. sur 2 f. 20 cm x 15 cm et 26 cm x 16 cm.

« Discours de Clovis aux Francs ». 22 février 1897. [*Cahier d'honneur de Rhétorique*] (1891-1898) : 571-576. ANQM, Fonds SST, 06-P107, #84, t.18. Voir « Clovis aux Francs ».

« Discours du chevalier de Lévis à l'île Ste-Hélène ». 17 novembre 1896. [*Dissertations et poèmes*] : 48-53.

[*Discours du président de l'Académie Saint-Charles lors de la Séance académique et musicale du 8 novembre 1898 au Séminaire de Sainte-Thérèse*]. [ca 8 novembre 1898]. 8 p. sur 4 f. 34 cm x 21 cm. Ms. de la main d'une personne non identifiée. Signature olographe.

[Discours du président lors de la séance du 9 novembre 1898]. [*Académie Saint-Charles. Cahier des archives*] (1885-1911) : [480]-[489].

[Discours sur la responsabilité ministérielle]. Prononcé à la Société Ducharme, le 2 avril 1899. Inc. : Nous n'accordons à personne le droit de nous représenter comme des prôneurs de la lutte à outrance. [*Brouillons de nouveaux personnels et travaux de latin*] : 52-58.

[*Discours sur l'héroïsme*]. [ca 1904]. 4 f. 20 cm x 13 cm.

[*Dissertations et poèmes*]. Rhétorique, 1896-1897. 114 p. Incomplet. 21 cm x 17 cm. Titre antérieur : *Notes de rhétorique, 1896-97. Compositions françaises*.

*Ecoles du Beau. Réalisme. Notes*, 19 décembre 1901. 6 f. 26 cm x 19 cm.



- L'éducation de la volonté en vue du devoir social.* « Conférence donnée à l'Académie Émard, Collège de Valleyfield, le 22 fév. 1906 ». 20 f. 25 cm x 20 cm.
- Education et enseignement.* [ca 1907-1915]. 93 p. 21 cm x 15 cm.
- « Eloge de Napoléon ». [novembre 1896]. [*Dissertations et poèmes*] : 54-59.
- L'enlèvement.* [13 novembre 1904]. 2 f. 20 cm x 13 cm.
- Enseignement de l'histoire.* [1905-1915]. 1 f. recto verso. 20 cm x 13 cm.
- « Entre nous ». [2-23 décembre 1898]. *Académicien* (1895-1900) : 552. ANQM, Fonds SST, 06-P107, #97, t.6.
- [*Entretien à l'Académie Emard sur le développement d'une conscience plus nette de la tâche de continuateur*]. 24 septembre 1905. 5 f. 20 cm x 13 cm.
- Erreurs fondamentales en matière de littérature.* [1903-1904 ss]. 5 f. 20 cm x 13 cm.
- « Essai de critique. La poésie de Mr. R. Labrosse ». 28 février 1899. *Académicien* (1895-1900) : 600-603. ANQM, Fonds SST, 06-P107, #97, t.6.
- L'étude.* Janvier 1914. 3 in-folio. 17 cm x 13 cm et 20 cm x 13 cm. Conférence au Monument national d'Ottawa, janvier 1914.
- Etude sur « Don Quichotte ».* [ca 1901-1906]. 2 f. 27 cm x 18 cm.
- Etude sur Henri Perreyve.* [automne 1902]. 40 f. 21 cm x 13 cm.
- [*Etude sur Pascal*]. Académie Émard. Octobre 1905. 15 f. 20 cm x 13 cm.
- [*Études sociales*]. [ca 1911-1912]. 13 f. 22 cm x 14 cm.
- « L'Évangile des jeunes ». *Méditations* [*Saint Jean et l'Évangile des jeunes*] : 9-44. [ca 1905-1906]. Extraits publiés dans le *Bulletin paroissial*.
- L'Évangile et l'unité morale.* 1<sup>er</sup> janvier 1905. 1 f. recto verso. 20 cm x 13 cm.
- [*Explications et compositions françaises pour la classe de Rhétorique*]. [ca 1909-1915]. 106 p. 19 cm x 15 cm. Titre antérieur : *Pour Collégiens*.
- [*Explications françaises pour la classe de Rhétorique*]. [1909-1915]. 80 p. 22 cm x 17 cm. Titre antérieur : *Histoire de la littérature française – explications françaises*.
- [*Exposé sur l'histoire du développement de la Nouvelle-France : plan*]. [ca 1905-1915]. 1 f. 13 cm x 10 cm.
- Le goût. L'art pour l'art.* [1903-1904]. 4 f. 20 cm x 13 cm.
- « Henri Didon : caractère héroïque ». [ca 1904]. [*Brouillons d'articles*] : 24-46. Voir : « Une âme de moine », *Revue ecclésiastique*.
- Histoire de la littérature française.* Vol. I [XI-XIV<sup>e</sup> s.] : 1905. 27 p. 23 cm x 19 cm. Vol. II [XIV-XVI<sup>e</sup> s.] : [1905]. 23 p. 23 cm x 19 cm. Vol. III [XVII<sup>e</sup> s.] : 1905. 43 p. 23 cm x 19 cm. Vol. IV [XVII-XVIII<sup>e</sup> s.] : [1909-1910]. 47 p. 23 cm x 19 cm. Vol. V [XIX<sup>e</sup> s.] : [1912-1913]. 46 p. 23 cm x 19 cm.
- Histoire du Canada* [*Manuel d'*]. [Suivi de] *Abrégé d'histoire de la littérature canadienne.* 1905-1906 [et ajouts jusqu'en 1915]. 3 vol. : 140, 142, 146 p. 23 cm x 18 cm. Groulx se réfère à cette *Histoire du Canada* sous le titre de *Manuel d'histoire du Canada. Abrégé de la littérature canadienne* : III : 115-145.
- « Honte à l'intrus ! » [23 décembre 1898 – 3 février 1899]. *Académicien* (1895-1900) : 566-567. ANQM, Fonds SST, 06-P107, #97, t.6.
- L'hypnotisme.* [av. 1915]. 9 f. 26 cm x 20 cm.
- « Il faut avoir l'idéal juste de l'homme et du chrétien ». 12 mai 1905. *Méditations* : 319-321.
- « Il faut l'intelligence intégrale de ses devoirs ». 2 mai 1905. *Méditations* : 317-319.
- « Immaculée conception ». [ca 1905]. [*Brouillons d'articles*] : 110-112.
- L'Immaculée conception.* Sermon. [ca 1905]. 22 f. 20 cm x 13 cm.
- « « Impression de retraite » – Lettre à ma sœur ». « Première composition de mes humanités ». [ca mai 1898 – mai 1899]. *Recueil de morceaux personnels* : 48-51. Voir « Lettre à ma sœur – Impression de retraite ».

- Improvisation*. [1903-1904]. 2 f. 20 cm x 13 cm.
- Jésus et les enfants*. « Sermon pour le premier dimanche du carême, 5 mars 1911, à la cathédrale de Montréal ». 15 f. 26 cm x 20 cm.
- Joseph de Maistre. L'homme. Les dons de l'écrivain*. 2 novembre 1904. 10 f. 20 cm x 13 cm. Conférence prononcée à l'Académie Émard.
- La langue française sous l'union des deux Canadas*. [janvier 1914]. 21 f. Incomplet, 17 cm x 14 cm. Conférence au Couvent de la rue Rideau, Ottawa, le 28 janvier 1914.
- La leçon des érables*. Poème. Mai 1912. 4 f. 20 cm x 13 cm.
- « Le lendemain de la Saint-Charles ». Voir « Les Signes avant-coureurs de la fête. Et pensées du lendemain » : I,2.
- « Le lendemain de la Saint-Charles ». [novembre 1896]. [*Cahier d'honneur de Rhétorique*] (1891-1898) : 548-551. ANQM, Fonds SST, 06-P107, #84, t.18.
- « Le lendemain de la Saint-Charles ». [ca 14-15 novembre 1896]. *Académicien* (1895-1900) : 180-181. ANQM, Fonds SST, 06-P107, #97, t.6.
- « Lettre à ma sœur – Impression de retraite ». « Composition française », 25 octobre 1895. [*Cahier d'honneur de Belles-Lettres*] (1882-1896) : [679] – [680]. ANQM, Fonds SST, 06-P107, #81, t.6. Voir « Impression de retraite » – Lettre à ma sœur ».
- Le littérateur. Génie propre*. 1903-1904. 5 f. 20 cm x 13 cm.
- Le littérateur sa formation. De l'étude des modèles*. [1903-1904]. 5 f. 20 cm x 13 cm.
- La littérature*. [1903-1904]. 2 f. 20 cm x 13 cm.
- Littérature*. [av. 1915]. 1 f. recto verso portant le n° 28. 17 cm x 14 cm. Réflexion sur la littérature nationale.
- Littérature canadienne*. 1910 - [1911] et [1914-1915]. 75 p. 21 cm x 17 cm. Notes de cours.
- « La littérature canadienne. Sa possibilité ». [Juillet 1907]. *Cours de vacances du 29 juillet au 8 août 1907. Université de Fribourg* : 21-23.
- Littérature latine*. Vol. I : 1904. 21 p. 23 cm x 19 cm. Vol. II : 1904. 21 p. 23 cm x 19 cm. Vol. III : 1904-1905. 13 p. 23 cm x 19 cm. Notes de cours.
- Logica*. [ca 1897-1899 ?]. 6 f. 27 cm x 18 cm. Notes de philosophie. En latin.
- Loi d'instruction publique de la province de Québec*. [1910-1915]. 3 p. sur 2 f. 28 cm x 21 cm.
- Manuel d'Histoire du Canada. La domination anglaise*. [ca 1913-1916]. 13 pièces. 350 p. 33 cm x 21 cm. Ébauche d'un manuel d'histoire du Canada destiné aux élèves du cours secondaire. Voir *Histoire du Canada* [*Manuel d'*].
- Manuscrit du [cours de rhétorique donné par le] Révérend S. Corbeil, ptre [et] professeur*. 4 septembre 1896 – 6 mars 1897 [juin 1897 ?]. 157 p. 21 cm x 17 cm.
- Méditations*. 6 septembre 1903 – 22 mai 1905. 23 p. numérotées 301-323 sur 12 f. 25 cm x 19 cm. 1 f. 16 cm x 10 cm. Voir *Journal V* : 206-212 mss.
- Méditations*. [*Saint Jean et l'Évangile des jeunes*]. [ca 1905]. 44 p. 24 cm x 19 cm.
- « Monsieur Beauregard va écrire ». [2-23 décembre 1898]. *Académicien* (1895-1900) : 549-550. ANQM, Fonds SST, 06-P107, #97, t.6.
- « Montcalm à Carillon ». [ca février-mars 1897]. [*Dissertations et poèmes*] : 81-86.
- « Montcalm à Carillon ». 9 mars 1897. [*Cahier d'honneur de Rhétorique*] (1891-1898) : 589-593. ANQM, Fonds SST, 06-P107, #84, t.18.
- Le mouvement des Zouaves et le caractère national*. [1908ss]. 9 f. 20 cm x 18 cm.
- « Nécessité de la philosophie ». 3 mai 1899. *Recueil de morceaux personnels* : 52-66.
- La noblesse chrétienne du travail*. « Sermon pour la fête des ouvriers à Sainte-Anne de Bellevue, 1<sup>er</sup> sept. 1910 ». 3 p. sur 1 in-folio. 18 cm x 12 cm.



*Note pour la retraite de fin d'études des élèves de philosophie (1911-1912)*. 3-7 avril 1912. 137 p. 21 cm x 17 cm.

[*Notes de cours à l'Université de Fribourg*]. 1908. 119 p. sur 61 f. 28 cm x 21 cm. Notes de cours des professeurs Masson, Manser, Munynck, Van Cauwelaert, Montagne.

*Notes de rhétorique, 1896-1897. Compositions françaises*. Voir [*Dissertations et poèmes*].

[*Notes relatives à une réunion de fondation d'une société littéraire*]. [ca 1903]. 4 p. 20 cm x 13 cm. Il s'agit probablement de l'Académie Énard, fondée le 13 septembre 1903.

[*Notes relatives aux conférences d'académiciens de l'Académie Énard : éducation, virilité intellectuelle, courage*]. 18 décembre 1904. 1 f. plié. 20 cm x 13 cm.

[*Notes sur la littérature catholique au XIX<sup>e</sup> siècle*]. [ca 1908-1915]. 44 p. 28 cm x 21 cm.

[*Notes sur la volonté*]. [ca 1904-1906]. 1 f. 1 in-folio. 21 cm x 24 cm. 18 cm x 11 cm.

*Notes sur l'histoire de littératures étrangères*. [ca 1903-1906]. 51 p. 21 cm x 18 cm. Sur les littératures italienne, espagnole, portugaise, anglaise et allemande.

« Originalité ». [ca 1904]. [*Brouillons d'articles*] : 144.

*L'Originalité*. 5 décembre 1904. 6 f. 20 cm x 13 cm. Conférence.

*Les origines de l'A.C.J.C. La nature la fin de l'A.C.J.C. formation dans l'A.C.J.* [1910-1915]. 3 in-folio. 18 cm x 12 cm.

*Pages choisies*. Voir [*Cahiers de notes de lecture*].

« Panégyrique du Comte de Frontenac ». [ca mars-avril 1897]. [*Dissertations et poèmes*] : 106-112.

« Le parler canadien ». [ca 1906]. [*Brouillons d'articles*] : 136-139. Publié le 5 mai 1906.

« Le parler canadien ». [ca 1906]. [*Brouillons d'articles*] : 140-143. Publié le 17 avril 1906.

*Le patriotisme chrétien*. École normale de Valleyfield. 9 mai 1913. Centenaire de Salaberry. 9 mai 1913. 10 f. 26 cm x 20 cm.

*Petite enquête pour définir la mentalité de notre jeunesse étudiante et lui préparer une orientation*. [1913]. 2 f. 26 cm x 20 cm. Les questions portent sur la vie intellectuelle, morale et religieuse d'une part, et l'action patriotique, politique et sociale d'autre part.

[*Portrait de Montalembert par A. de Pontmartin*]. [ca 1900-1902]. 1 f. 20 cm x 13 cm.

*Pour la fête de Ste-Anne à Sainte-Anne de Tecumseh, Ont.* 26 juillet 1906. 23 juillet 1906. 30 f. 21 cm x 14 cm.

*Pour la fondation d'un Cercle de l'A.C.J.C. en ville*. Entretien donné à un groupe de jeunes gens. le 23 avril 1913. 3 f. 22 cm x 14 cm.

[*Pour la retraite de fin d'études des élèves de Philosophie*]. Avril 1912. 75 f. 21 cm x 17 cm.

« La première soirée de Napoléon sur le roc de Ste-Hélène ». [ca septembre 1896]. [*Dissertations et poèmes*] : 8-14.

« La préparation au rôle social ». [ca 1905]. [*Brouillons d'articles*] : 47-73.

*La préparation au rôle social* [1905]. 10 p. sur 8 f. 27 cm x 18 cm.

*Préparation au rôle social*. [1905]. 5 f. 17 cm x 18 cm. 27 cm x 16 cm.

« Puisqu'il le faut ». 26 novembre 1897. *Académicien* (1895-1900) : 368-372. ANQM, Fonds SST. 06-P107, #97, t.6.

« Que ce soit entendu ». [14 octobre-15 novembre 1898]. *Académicien* (1895-1900) : 521-522. ANQM, Fonds SST. 06-P107, #97, t.6.

« Qu'il faut posséder soi-même ce que la jeunesse admire et veut imiter ». 22 mai 1905. *Méditations* : 321-322.

*Les Rapailages*. Voir *Choses rustiques à écrire*.

« Rapport des travaux académiques pour l'année 98-99 ». [ca juin 1899]. [*Académie Saint-Charles. Cahier des archives*] (1885-1911) : [498] - [509]. ANQM, Fonds SST, 06-P107, #89, t.17.

*Rapport du groupe du Collège St-Thomas d'Aquin de Valleyfield*, 20 juin 1904. 1 f. 25 cm x 17 cm.

« Rapport général de l'année 1903-1904 ». [ca mai-juin 1904]. [*Académie Émaril. Ouvrages et Rapports des séances publiques et Critiques des travaux annuels*] : 10-16. Voir *Académie Émaril. Ouvrages...*, IV.1.

*Recueil de morceaux personnels*. [ca 1898] - 3 mai 1899. [III], 90 p. 21 cm x 17 cm.  
« Rédaction des notes sur les « Bases intuitives..., etc ». *Cours de vacances du 29 juillet au 8 août 1907. Université de Fribourg* : 41-70. Brouillon des articles « Questions pédagogiques », dans *la Vérité*.

[*Références bibliographiques relatives à l'éducation chrétienne*]. [ca 1908]. 1 f. recto verso. 13 cm x 17 cm.

« Remarque à « Une remarque ». A mon confrère Ernest Bernier ». 5 octobre 1897. *Académicien* (1895-1900) : 322-324. ANQM, Fonds SST, 06-P107, #97, t.6. [Résumé de lecture : biographie de La Moricière]. [ca 1895-1899]. 6 p. 17 cm x 21 cm.

*Retraite au Grand Séminaire de Montréal*, 30 août 1904 au 2 septembre 1904. 9 f. 25 cm x 20 cm.

*Retraite du 27 octobre au 1<sup>er</sup> novembre 1906*, 1906 et 1908. 1 f. recto verso. 26 cm x 20 cm.

*Retraite du 27 octobre au 1<sup>er</sup> novembre 1907*. 1 f. recto verso. 27 cm x 20 cm.

« Richard Cœur de lion à son peuple ». [mai-juin 1897]. [*Dissertations et poèmes*] : 113-114. Texte incomplet.

« Richard-Cœur-de-Lion au peuple anglais ». 6 juin 1897. [*Cahier d'honneur de Rhétorique*] (1891-1898) : 674-678. ANQM, Fonds SST, 06-P107, #84, t.18.

[*Scriptura Sacra*]. [octobre-décembre 1902]. 133 p. 25 cm x 17 cm.

*Sermon aux congréganistes de la Ste-Vierge*, 6 mai 1906. 14 f. 20 cm x 13 cm.

[*Sermon de Pâques*]. Avril 1906. [*Brouillons d'articles*] : 109, 113-114.

[*Sermon de Pâques*]. 15 avril 1906. 5 f. 20 cm x 13 cm.

*Sermon pour la bénédiction de la cloche du monastère des Clarisses à Bellefève*, 7 mai 1905. 10 f. 20 cm x 13 cm. Voir « Bénédiction de la cloche du monastère des Clarisses ».

*Sermon pour la bénédiction d'un tableau de la Sainte-Famille*, 23 mars 1913. 8 f. 26 cm x 20 cm.

*Sermon pour la convention de l'Union Saint-Joseph, district de Montréal, Valleyfield*, 12 juin 1911. 14 f. 26 cm x 20 cm.

*Sermon pour la fête de la S.J. Baptiste à Valleyfield*, 1<sup>er</sup> juillet 1915. 5 f. recto verso. 26 cm x 20 cm.

*Sermon pour la fête de Saint Thomas d'Aquin. Les grandeurs de la vie chrétienne*, 7 mars 1913. 16 f. 26 cm x 20 cm.

*Sermon pour la fête de Sainte-Cécile*, 1912. 22 novembre 1912. 15 f. 26 cm x 20 cm.

*Sermon pour le 2 novembre 1906*. 19 f. 20 cm x 13 cm.

*Sermon pour une ordination*, Cathédrale de Valleyfield, 12 octobre 1912. 9 f. 26 cm x 20 cm.

*Sermon sur la passion à Bellefève*, 14 avril 1911. 11 f. 26 cm x 20 cm.

[*Silhouette académique*. M. Alfred Langlois, président]. [ca janvier 1898]. [*Brouillons de morceaux personnels et travaux de latin*] : 22-25.

[*Silhouette académique*. M. Alfred Langlois, président]. [ca janvier 1898]. [*Brouillons de morceaux personnels et travaux de latin*] : 25-27.



- [Silhouette académique. M. Alfred Langlois, président]. [ca janvier 1898]. [*Brouillons de morceaux personnels et travaux de latin*] : 28-31.
- « Silhouette académique. M. Alfred Langlois, président ». 27 janvier 1898. *Académicien* (1895-1900) : 408-412. ANQM, Fonds SST, 06-P107, #97, t.6.
- « Silhouette académique. Alfred Langlois, Président ». [ca mai 1899]. *Recueil de morceaux personnels* : 68-73.
- [Silhouette académique. M. Josaphat Isabelle]. [ca janvier 1898]. [*Brouillons de morceaux personnels et travaux de latin*] : 7 et 32-36.
- [Silhouette académique. M. Josaphat Isabelle]. [ca janvier 1898]. [*Brouillons de morceaux personnels et travaux de latin*] : 32-36.
- « Silhouette académique. Mr. Josaphat Isabelle ». 29 janvier 1898. *Académicien* (1895-1900) : 420-423. ANQM, Fonds SST, 06-P107, #97, t.6.
- « Silhouette académique. M. Josaphat Isabelle ». [ca mai 1899]. *Recueil de morceaux personnels* : 73-79.
- [Silhouette académique. M. Joseph Laviguer]. [ca novembre 1898]. [*Brouillons de morceaux personnels et travaux de latin*] : 59-62.
- [Silhouette académique. M. Joseph Laviguer]. [ca novembre 1898]. [*Brouillons de morceaux personnels et travaux de latin*] : 62-64.
- « Silhouette académique. Monsieur Joseph Laviguer ». 2 décembre 1898. *Académicien* (1895-1900) : 538-542. ANQM, Fonds SST, 06-P107, #97, t.6.
- « Silhouette académique. M. Joseph Laviguer ». [ca mai 1899]. *Recueil de morceaux personnels* : 86-90.
- « [Silhouette académique]. Monsieur Louis Cousineau ». [ca février - mars 1898]. [*Brouillons de morceaux personnels et travaux de latin*] : 37-40.
- [Silhouette académique. M. Louis Cousineau]. [ca février - mars 1898]. [*Brouillons de morceaux personnels et travaux de latin*] : 40-45.
- « Silhouette académique. Monsieur Louis Cousineau ». 5 mars 1898. *Académicien* (1895-1900) : 462-466. ANQM, Fonds SST, 06-P107, #97, t.6.
- « Silhouette académique. Mr. Louis Cousineau ». [ca mai 1899]. *Recueil de morceaux personnels* : 79-86.
- [*Sur la disgrâce d'Europe*]. [ca 1897-1902 ?]. 27 p. 21 cm x 17 cm.
- Theologia moralis*. 1<sup>er</sup> octobre - 25 novembre 1902. 235 p. 25 cm x 17 cm. Notes de cours.
- [*Théologie dogmatique*]. 18 novembre - 31 décembre 1902. 82 p. 25 cm x 17 cm.
- [*Théologie morale*]. 25 novembre - 30 décembre 1902. [III]. 48 p. 25 cm x 17 cm.
- Les théories de la Pleiade. Dissertation faite à l'Université de Fribourg*, 1908. 15 f. 27 cm x 21 cm. Annotations et corrections du professeur Pierre-Maurice Masson.
- Les traditions des lettres françaises au Canada*. [juin 1912]. 11 f. 26 cm x 20 cm. Discours prononcé au Premier Congrès de la langue française au Canada tenu à Québec du 24 au 30 juin 1912. Publié.
- « La trahison de Condé ». [ca octobre 1896]. [*Dissertations et poèmes*] : 15-19.
- « La trahison de Condé ». 10 octobre 1896. [*Cahier d'honneur de Rhétorique*] (1891-1898) : 524-528. ANQM, Fonds SST, 06-P107, #84, t.18.
- Le travail*. 12 mars 1904. 34 f. 20 cm x 13 cm. Conférence. Poème *Le travail* (p. 5-6).
- [*Le travail et la jeunesse canadienne*]. [ca mars 1904]. 2 f. 20 cm x 13 cm et 20 cm x 12 cm.
- [Travaux académiques]. 10-22 février 1893. *Devoirs des élèves II* (1892-1893) : [269]-[270], [289], [299], [333]-[334], [365]-[366], [379]-[380], [397]-[399], [411], [435]-[436], [463]-[465]. ANQM, Fonds SST, 06-P107, #87, t.2. Dix travaux : français, latin, anglais, histoire, religion, arithmétique.

[Travaux de français : compositions], 2 octobre 1896 – 6 juin 1897. [*Cahier d'honneur de Rhétorique*] (1891-1898) : 519-531, 548-551, 571-576, 580-584, 589-593, 611-618, 627-633, 674-678. ANQM, Fonds SST, 06-P107, #84, t.18. Toutes ces compositions françaises sont notées séparément.

[Travaux de latin]. 4 avril et 15 mai 1892. [*Cahier d'honneur d'Éléments latins*] (1881-1897) : [519]-[520] et [529]-[531]. ANQM, Fonds SST, 06-P107, #82, t.10. Un thème latin et une version latine.

[Travaux de latin]. Novembre 1892 – mai 1893. [*Cahier d'honneur de Syntaxe*] (1882-1899) : [412]-[413], [416]-[422], [424], [426]-[429], [431]-[432], [437]-[438]. ANQM, Fonds SST, 06-P107, #80, t.2. Sept thèmes latins et onze versions latines.

[Travaux de latin et de grec]. 29 novembre 1893 – 28 mai 1894. [*Cahier d'honneur de Méthode ou de Quatrième*] (1881-1902) : [349]-[352], [355]-[362], [366]-[369]. ANQM, Fonds SST, 06-P107, #83, t.14. Cinq thèmes latins, cinq versions latines et deux versions grecques.

[Travaux de latin, de grec et d'anglais]. 12 novembre 1894 – 2 juin 1895. [*Cahier d'honneur de Versification*] (1882-1907) : [263], [265], [268], [272], [274], [280]-[281], [283]-[286]. ANQM, Fonds SST, 06-P107, #80, t.4. Sept versions latines, une rédaction latine, trois versions grecques, un texte traduit du grec en latin.

[Travaux de latin et de grec, et compositions françaises]. 25 octobre 1895 – 5 juin 1896. [*Cahier d'honneur de Belles-Lettres*] (1882-1896) : [679]-[686], [690], [709]-[710], [714]-[717], [724]-[730], [736]-[738]. ANQM, Fonds SST, 06-P107, #81, t.6. Un thème latin, trois versions latines, deux compositions latines, une version grecque et quatre compositions françaises dont une en vers. Les compositions françaises sont notées séparément.

*Triduum pour les Enfants de Marie*. Sermon. 5-8 décembre 1913. 4 f. recto verso. 26 cm x 20 cm.

« Trop sérieux, Monsieur ! » « A Monsieur l'Académicien P.E. Rochon ». 8 juin 1897. *Académicien* (1895-1900) : 288-291. ANQM, Fonds SST, 06-P107, #97, t.6.

« Un conseil après deux fois merci. A mon ami A. Riopel ». 15 novembre 1897. *Académicien* (1895-1900) : 353-354. ANQM, Fonds SST, 06-P107, #97, t.6.

« Un exploit de Tancrède ». [ca octobre 1896]. [*Dissertations et poèmes*] : 25-31.

« Une croisade d'adolescents ». 8 juillet 1908. *Canevas d'études* : 139-175.

*Une croisade d'adolescents*. Voir *Art-Notes*.

« Une explication ». [novembre 1897]. *Académicien* (1895-1900) : 373. ANQM, Fonds SST, 06-P107, #97, t.6.

*Une péroraison du Père Lalonde au Gesù*. 18 avril 1897. 1 in-folio. 20 cm x 13 cm.

*Valeur morale comparée des théâtres de Corneille et de Racine*. [ca 1910-1915]. 4 f. recto verso. 22 cm x 14 cm.

*Les vertus maîtresses de l'apôtre*. Conférence à S.-J. Baptiste d'Ottawa, 8 mars 1914. 10 p. sur 3 in-folio. 20 cm x 13 cm.

*La vie catholique*. [1904]. 8 f. 20 cm x 13 cm. Extraits dans « La vie catholique », *le Semeur*.

[*La vie du Christ. La dévotion au Sacré-Cœur*]. [2 novembre 1904]. 5 f. 20 cm x 13 cm. *Visions acadiennes. Au Cap Blomidon*. 1915. 1923. 185 p. 20 cm x 13 cm. *Visions acadiennes* : journal de voyage de L. Groulx en Acadie, du 5 au 27 août 1915 : p. [II], 71.

« La vocation à l'éducation de la jeunesse ». 28 avril 1905. *Méditations* : 315-317.



## 2. IMPRIMÉS

## A. ARTICLES

« L'A.C.J.C. et les vocations sacerdotales », *le Semeur*, Montréal, vol. 9, n° 11-12, juin-juillet 1913, p. 291-297.

« L'adieu de la Grise » [conte], *le Parler français*, Québec, vol. 13, n° 5, janvier 1915, p. 217-222. Signature : Lionel Montal. « Les adieux de la Grise », *le Nationaliste*, Montréal, 7 mars 1915, p. 3. Signature : Lionel Montal.

« L'âme de la jeunesse catholique canadienne-française », *Revue de la jeunesse*, Paris, vol. 1, n° 8, 25 janvier 1910, p. 362-370 ; *le Devoir*, Montréal, 25 janvier 1910, p. 4 ; *le Semeur*, Montréal, vol. 6, n° 8, mars 1910, p. 208-216 ; *les Conférences*, Paris, vol. 10, n° 290, 28 avril 1910, p. 16-15.

« Angleterre ou Russie ? », *le Salaberry*, Valleyfield, 17 juillet 1900. Signature : Léo. « Aux Acadiens - Discours prononcé à Moncton, le dimanche 15 août, par M. l'abbé L.-A. Groulx », *le Devoir*, Montréal, 11 septembre 1915, p. 9.

« Aux jeunes du monument Dollard » [poème], *la Patrie*, Montréal, 13 juin 1910, p. 8. Signature : L.A. Giroux ; *l'Action sociale*, Québec, 14 juin 1910, p. 5.

« Belles et précieuses paroles d'un prêtre-éducateur. « L'énergie nationale », *les Cloches de Saint-Boniface* [mars 1906], p. 99-101.

« Bon courage ! En avant ! », *le Semeur*, Montréal, vol. 4, n° 11-12, juin-juillet 1908, p. 319-322.

« Bravo les jeunes ! Causerie », *la Croix*, Montréal, 3 avril 1904, p. 2. Signature : Lionel Cartier.

« Le Canada politique en 1791 - La conférence de M. l'abbé Groulx », *le Devoir*, 4 novembre 1915, p. 1.

« Catholique d'abord et par-dessus tout », *le Semeur*, Montréal, vol. 3, n° 8, avril 1907, p. 227-233.

« Ceux qui viennent », *Étude critique de notre système scolaire : Rapport du Congrès des Trois-Rivières*, Montréal, Association catholique de la jeunesse canadienne-française, 1913, p. 170-184 ; *la Nouvelle-France*, Québec, vol. 12, n° 9, septembre 1913, p. 406-419 ; *le Semeur*, vol. 10, n° 4, novembre 1913, p. 90-95 ; n° 5, décembre 1913, p. 113-120.

« Chronique diocésaine [lettre de Groulx à M<sup>gr</sup> Émard] », *le Bulletin paroissial*, Valleyfield, vol. 5, n° 12, décembre 1906, p. 354-357.

« La cloche et le moine », *le Bulletin paroissial*, Valleyfield, vol. 4, n° 6, juin 1905, p. 166-168.

« La composition française », *Actes du Congrès de l'Enseignement secondaire*, Québec, Imp. L'Action sociale Limitée, 1915, p. 66-74.

« Congrès de la jeunesse canadienne-française », *la Vérité*, Québec, 26 avril 1902, p. 4. Signature : Quatre étudiants futurs congressistes [Erle G. Bartlett, Lionel Groulx, Émile Léger, Philiza Perras].

« Le Congrès de la langue française et le sou des tout petits », *le Devoir*, Montréal, 2 mars 1912, p. 1 ; « Le sou des tout petits », *l'Action sociale*, Québec, 11 mars 1912, p. 6.

« La constitution fédérative de 1867. Origine, teneur, modifications, portée », *la Revue canadienne*, Montréal, nouvelle série, vol. 14, novembre 1914, p. 385-398.

« Conversation avec M. l'abbé Groulx », *le Devoir*, 3 novembre 1915, p. 1 [entrevue par Omer Héroux rapportant les paroles de Lionel Groulx].

« Les convictions politiques - Les moyens d'en acquérir de conformes à la saine raison et à la morale chrétienne », *le Semeur*, Montréal, vol. 9, n° 4, novembre 1912, p. 76-78. Sans signature.

- « Le Credo du jeune homme apôtre », *la Croix*, Montréal, 19 juin 1904, p. 2. Sans signature, présenté par I. R. (Isidore Robert).
- « Deuil au Séminaire de Ste-Thérèse », *le Salaberry*, Valleyfield, 14 juin 1900, p. [1]. Sans signature.
- « Le devoir des universitaires – Texte du sermon prononcé à la messe du Saint-Esprit par l'abbé L.-A. Groulx, professeur d'histoire du Canada », *le Devoir*, Montréal, 7 octobre 1915, p. 5.
- « Le dogme et la pensée catholique au XIX<sup>e</sup> siècle », *Revue ecclésiastique*, Valleyfield, vol. 7, n<sup>o</sup> 5, mars 1900, p. 146-151.
- « L'éducation de la volonté », *le Semeur*, Montréal, vol. 2, n<sup>o</sup> 9, mai 1906, p. 175-182.
- « L'éducation de la volonté en vue du devoir social », *la Revue canadienne*, Montréal, vol. 2, t. 51, août 1906, p. 58-79.
- « En avant ! », *la Croix*, Montréal, 8 mai 1904, p. 2. Signature : Lionel Cartier.
- « En Chine. Les causes de la crise. Les aboiments des sectaires », *le Salaberry*, Valleyfield, 31 juillet 1900. Signature : Léo.
- « L'énergie nationale (extrait d'une conférence aux élèves du Collège de Valleyfield sur « L'éducation de la volonté en vue du devoir social ») », *la Vérité*, Québec, 24 mars 1906, p. 292.
- « L'enseignement de l'histoire dans nos collèges – Une intéressante lettre de M. l'abbé Groulx », *le Devoir*, Montréal, 27 octobre 1913, p. 4.
- « L'Évangile des jeunes », *le Bulletin paroissial*, Valleyfield, vol. 4, n<sup>o</sup> 12, décembre 1905, p. 372-375 ; vol. 5, n<sup>o</sup> 1, janvier 1906, p. 25-27 ; n<sup>o</sup> 2, février 1906, p. 47-50. Signature L. A. G.
- « Feu M. l'abbé Émile Léger », *le Bulletin paroissial*, Valleyfield, vol. 7, n<sup>o</sup> 8, août 1908, p. 229-233.
- « Héros ou fantôme ? », *la Croix*, Montréal, 3 janvier 1904. Signature : L. Adolphe.
- « Les idées religieuses de Cartier », *la Revue canadienne*, Montréal, nouvelle série, vol. 14, septembre 1914, p. 224-235.
- « La jeunesse canadienne-française vers 1900 », *la Revue canadienne*, Montréal, nouvelle série, vol. 8, octobre 1911, p. 291-300.
- « La jeunesse et l'avenir », *la Croix*, Montréal, 27 septembre 1903. Signature : Lionel Cartier.
- « La jeunesse et le congrès de la langue française », *le Devoir*, Montréal, 11 août 1911, p. 1 ; *le Semeur*, Montréal, vol. 8, n<sup>o</sup> 1-2, août-septembre 1911, p. 15-19 ; *Bulletin du parler français au Canada*, Québec, vol. 10, n<sup>o</sup> 3, novembre 1911, p. 99-102.
- « La leçon des érables » poème, *le Devoir*, 1<sup>er</sup> juin 1912, p. 1. Signature : Lionel Montal. *Premier Congrès de la langue française au Canada, Québec, 24-30 juin 1912, Compte rendu*, Québec, Imprimerie de l'Action sociale Limitée, 1913, p. 644-645 ; *Bulletin du parler français au Canada*, Québec, vol. 11, n<sup>o</sup> 6, février 1913, p. 236-237 ; *la Pensée de France*, janvier 1914.
- « Leçon d'histoire du Canada – Question des subsides », *l'Enseignement secondaire au Canada*, Québec, vol. I, n<sup>o</sup> I, 15 novembre 1915, p. [12]-21.
- [« Lettre de Lionel Adolphe Groulx »], *les Annales tévésiennes*, vol. 10, n<sup>o</sup> 3, novembre 1900, p. 56-57.
- « Lettre de Rome à L'A.C.J.F.-A. », *l'Opinion publique*, 21 juillet 1908.
- « Mes vacances à Crech Bleiz », *le Devoir*, Montréal, 23 mars 1912, p. 3.
- « La mœlle des lions » [poème], *le Semeur*, Montréal, vol. 7, n<sup>o</sup> 10, mai 1911, p. 266-267. Signature : Lionel Montal.
- « La nécessité de la formation sociale », *le Semeur*, Montréal, vol. 2, n<sup>o</sup> 6, février 1906, p. 109-114.



- « Nos anciens – Discours de M. l'abbé L.-A. Groulx », *le Devoir social au Canada français. Rapport officiel du Congrès décennal de l'A.C.J.C. tenu à Montréal du 28 juin au 1<sup>er</sup> juillet 1914*, Montréal, Bureaux de l'A.C.J.C., 1915, p. 41-47.
- « Nos luttes constitutionnelles (1791-1840) », *la Revue canadienne*, Montréal, vol. 15, n° 6, juin 1915, p. 481-486 ; vol. 16, n° 1, juillet 1915, p. 42-60 ; n° 2, août 1915, p. 120-130.
- « Observations et réflexions », *le Devoir*, Montréal, 12 juin 1915, p. 2. Signature : XXX.
- « Le parler canadien », *l'Album universel*, Montréal, vol. 22, n° 1147, 17 avril 1906, p. 1548 ; vol. 23, n° 1149, 5 mai 1906, p. 1 ; n° 1150, 12 mai 1906, p. 44 ; n° 1151, 19 mai 1906, p. 72 ; n° 1152, 26 mai 1906, p. 99 ; n° 1153, 2 juin 1906, p. 131 ; n° 1154, 9 juin 1906, p. 163 ; n° 1155, 16 juin 1906, p. 200 ; n° 1156, 23 juin 1906, p. 227 ; n° 1157, 30 juin 1906, p. 264 ; n° 1159, 14 juillet 1906, p. 323 ; n° 1160, 21 juillet 1906, p. 360 ; n° 1161, 28 juillet 1906, p. 395-396. Signature : Lionel Montal.
- « Le parler canadien. La prose de nos journalistes. (De « l'Album Universel » [16 juin 1906]) », *le Nationaliste*, Montréal, vol. 3, n° 17, 24 juin 1906, p. 2. Signature : Lionel Montal.
- « Paysage d'hiver et paysage d'âmes » [poème], *le Semeur*, Montréal, vol. 7, n° 5, décembre 1910, p. 105-106. Signature : Lionel Montal.
- « La persévérance après la sortie du collège et la communion », *XXI<sup>e</sup> Congrès eucharistique international*, Montréal, Librairie Beauchemin, 1911, p. 351-358.
- « Petite histoire de Valleyfield », *l'Écho du Bazar*, Valleyfield (Paroisse Ste-Cécile de), I, « Avant l'histoire », 14 avril 1913, II, « Colonisation tardive », 15 avril 1913, III, « Les débuts de Valleyfield », 17 avril 1913, IV, « Première organisation religieuse », 18 avril 1913, V, « Une étape. – De 1854 à 1878 », 19 avril 1913, VI, « Hier et aujourd'hui », 19 avril 1913.
- « Petite revue de la jeunesse canadienne », *Revue de la jeunesse*, Paris, vol. 3, n° 9, 1910-1911, p. 419-424.
- « La piété en vacances », *le Semeur*, Montréal, vol. 6, n° 11-12, juin-juillet 1910, p. 301-305.
- « Pour la neuvième croisade », *le Devoir*, Montréal, 12 mai 1914, p. 1.
- « La préparation au rôle social », *Revue ecclésiastique*, Valleyfield, vol. 17, n° 8, 15 avril 1905, p. 236-250 ; n° 9, 1 mai 1905, p. 267-278 ; *le Semeur*, Montréal, vol. 1, n° 10, juin 1905, p. 210-219 ; vol. 2, n° 3, novembre 1905, p. 52-59 [version abrégée].
- « Les « Propos canadiens », *la Nouvelle-France*, Québec, vol. 11, n° 8, août 1912, p. 346-353.
- « Questions pédagogiques », *la Vérité*, Québec, 21 septembre 1907, p. [73]-75 ; 28 septembre 1907, p. [81]-82 ; 5 octobre 1907, p. 94 ; 12 octobre 1907, p. 99. Sans signature.
- « Rapport du jury de la composition française », *Université Laval. Rapport des jurys du Baccalauréat, Session de juin 1912*, Québec, Imp. L'Action sociale Limitée, 1913, p. [10]-14.
- « Savez-vous qui vous êtes ? Allocution », *le Semeur*, Montréal, vol. 9, n° 8, mars 1913, p. 197-201.
- « Les traditions des lettres françaises au Canada », *le Devoir*, Montréal, 26 juin 1912, p. 4 ; *Premier congrès de la langue française au Canada. Québec 24-30 juin 1912. Compte rendu*, Québec, Imprimerie de l'Action sociale Limitée, 1913, p. 261-269.
- « Le travail » [poème], *la Croix*, Montréal, 13 décembre 1903. Signature : L.-G.

- « Un cercle d'étude du parler français au Collège de Valleyfield (Mémoire lu à la séance publique de la Société du Parler français, le 22 janvier 1911.) », *Bulletin du parler français au Canada*, Québec, vol. 9, n° 9, mai 1911, p. 346-354.
- « Les cercles pour l'étude du parler français dans les collèges », *Premier congrès de la langue française au Canada*, Québec, 24-30 juin 1912, *Mémoires*, Québec, Imprimerie de l'Action sociale Limitée, 1914, p. 287-295.
- « Une âme de moine », *Revue ecclésiastique*, Valleyfield, vol. 14, 1 février 1904, p. 76-83 ; 15 mai 1904, 293-304 ; vol. 15, 15 février 1905, p. 116-121 ; 15 mars 1905, p. 175-185. Signature : L.A. G.
- « Une audience du Saint-Père. Extrait d'une lettre datée de Rome le 3 avril dernier, adressée à M<sup>re</sup> Émard par un de ses prêtres, M. l'abbé L.A. Groulx... », *le Bulletin paroissial*, Valleyfield, vol. 7, n° 6, juin 1908, p. 168-169.
- « Une croisade d'adolescents. Extrait d'une préface », *le Semeur*, Montréal, vol. 8, n° 11-12, juin-juillet 1912, p. 302-306.
- « Un mouvement catholique et national », *la Croix*, Montréal, 20 décembre 1903. Signature : L. Adolphe.
- « Le Vatican et l'assassinat d'Humbert », *le Salaberry*, Valleyfield, 14 août 1900. Signature : Léo.
- « La vie catholique », *le Semeur*, Montréal, vol. I, n° 6, février 1905, p. 121-126. Signature : L. Adolphe.
- « Le vieux livre de messe » [conte], *le Parler français*, Québec, vol. 13, n° 8, avril 1915, p. 345-350. Signature : Lionel Montal ; *le Nationaliste*, Montréal, 16 mai 1915, p. 4. Signature : Lionel Montal.
- « Vision d'hôpital » [poème], *la Revue canadienne*, Montréal, nouvelle série, vol. 7, juin 1911, p. 481. Signature : Lionel Montal.
- « La vocation au mariage, par le Révérend Père F. A. Vuillemet, o.p. », *le Devoir*, Montréal, 15 novembre 1913, p. 9. Signature : Lionel Montal.

## B. BROCHURES ET LIVRES

- Ceux qui viennent*, Montréal, Bureaux de l'A.C.J.C., tract n° 3, 1914, 14 p.
- L'Éducation de la volonté en vue du devoir social*, Conférence donnée à l'Académie Émard, collège de Valleyfield, le 22 février 1906, préface de Antonio Perrault, Montréal [sans édit.], 1906, 24 p.
- Nos luttes constitutionnelles I*, La Constitution de l'Angleterre. — Le Canada politique en 1791, Montréal [s. édit., 1915] (imprimé au *Devoir*), 18 p.
- Nos luttes constitutionnelles II*, La question des subsides, Montréal [s. édit., 1915] (imprimé au *Devoir*), 17 p.
- Petite histoire du Salaberry de Valleyfield*, Montréal, Librairie Beauchemin Limitée, 1913, 31 p.
- Une croisade d'adolescents*, 1<sup>re</sup> éd., Québec, L'Action sociale, 1912, xvii - 265 p. ; 2<sup>e</sup> éd., Montréal, Librairie Granger Frères, 1938, 257 p.

## III

### ÉCRITS DE GROULX CITÉS ET POSTÉRIEURS À 1915

#### I. MANUSCRITS

- Carillon*, [ca 1921], 1 f. recto verso, 26 cm x 21 cm.  
[Causeries]. [1956], 19 causeries : de la troisième à la vingt et unième, 19 pièces 205 p. dactylographiées. Ajouts et corrections olographes à l'encre bleue, 22 cm x 18



cm. Ces causeries ont été données par L. Groulx à l'émission radiophonique « Confidentiel » à Radio-Canada, à partir du 2 avril 1956 pendant 13 semaines. Elles sont tirées du premier état olographe du volume I de *Mes mémoires* [1954]. La version dactylographiée, avec ajouts et corrections olographes, de *Mes mémoires* [1958-1965] est cependant corrigée d'après les causeries.

*Correspondance*. Voir II, 1.

*Correspondance L. Groulx - Ernestine Pineault-Lévesillé* (1916-1967). L.G. : 7 lettres, 7 in-folio et 2 f. E.P.-L. : 12 lettres. Madame Marguerite J. Beauchemin, Piedmont, F.I.G.

*Correspondance L. Groulx - Maxime Raymond* (1922-1959). L.G. : 19 lettres, 26 f. M.R. : 18 lettres. F.I.G. Fonds Maxime-Raymond.

*Dollard*. [ca 1920], 6 f. 14 cm x 11 cm et 16 cm x 9 cm.

*Le héros*. [Mai 1919]. « Pour dévoilement du buste de Dollard à Carillon », le 24 mai 1919. 2 f. 21 cm x 18 cm.

*Mes mémoires*. Voir [Causeries].

*Mes mémoires*, vol. I (1878-1915). [1954]. 286 f., certains recto verso, de formats divers.

*Mes mémoires*, vol. I (1878-1898). [1958]. 31 f. dactylographiés. Ajouts et corrections olographes à l'encre bleue. 36 cm x 22 cm.

*Mes mémoires*, vol. I (1878-1915). [1958-1965]. 158 p. dactylographiés. Ajouts et corrections olographes à l'encre bleue. Note olographe : « Cette transcription a été revue par l'auteur. L.G. » (p. 1). 36 cm x 23 cm.

*Notes sur la famille Groulx. Recueillies de la bouche de ma mère, nov. 1933*, 9 f. 25 cm x 20 cm. *Notes sur la paroisse* (p. 7). *Les Harwood* (p. 8). *Les Sœurs de Sainte-Anne* (p. 9).

*Notes sur la famille Groulx. Recueillies de la bouche de ma mère, novembre 1933*, 6 f. dactylographiés. Ajouts olographes. 28 cm x 21 cm. *Les Sœurs de Sainte-Anne* (p. 5-6). Version postérieure à la précédente.

*Petit Journal des « Rapallages »* (Baie-des-Ormes, Vaudreuil). 1942-1948. 57 p. 33 cm x 20 cm. 3 photos, août 1948 (p. 57).

[Si Dollard revenait]. [ca 1919]. 1 f. recto verso. 10 cm x 13 cm.

## 2. IMPRIMÉS

### A. ARTICLES

« À l'occasion du prix Duvernay », *L'Action nationale*, vol. 40, n° 3, décembre 1952, p. 170-182.

« Au pays de Dollard », *L'Action française*, vol. 2, n° 5, mai 1918, p. 210-211.

« Les deux coups de cloche », *les Annales téréstiennes*, vol. 17, n° 1, 30 septembre 1920, p. 27-29. Signature : Lionel.

« Documents inédits - Correspondance Langevin-Audet », *RHAF*, vol. 1, n° 2, septembre 1947, p. 274-277.

« La fête de Dollard », *L'Action française*, vol. 15, n° 4, avril 1926, p. 244-245. Signature : Jacques Brassier.

« La génération de Lantagnac », *L'Action française*, vol. 9, n° 3, mars 1923, p. 172-179. Signature : Jacques Brassier.

« Ils ne l'auront jamais », *Almanach de la langue française*, vol. 4, 1919, p. 78-79. Sans signature.

« Ma mère », *L'Action nationale*, vol. 57, n° 10, juin 1968, p. 876-888.

« M<sup>gr</sup> Adélard Langevin, d'après une partie de sa correspondance », *RHAF*, vol. 1, n° 4, mars 1948, p. 569-594.

- « Nos Zouaves », *L'Action française*, vol. 2, n° 3, mars 1918, p. 120-128.
- « Papineau et le péril irlandais - 1848 », *RHIF*, vol. 4, n° 4, mars 1951, p. 512-520.
- « Partie documentaire - Le discours de M. l'abbé Groulx au Long-Sault », *L'Action française*, vol. 3, n° 6, juin 1919, p. 284-288.
- « Paysage d'hiver et paysage d'âme » dans Sylvio Corbeil, *la Prosodie française à l'usage de l'amateur de beaux vers*, Supplément aux *Annales tévésiennes*, avril 1943, p. 16-17.
- « Le Pèlerinage Dollard », *L'Action française*, vol. 3, n° 4, avril 1919, p. 162-165.
- « Pour la fête de Dollard », *L'Action française*, vol. 9, n° 10, octobre 1920, p. 460-462.
- « Pour la fête de Dollard », *L'Action française*, vol. 7, n° 4, avril 1922, p. 213-219.
- « Sur la tombe d'Omer Héroux », *le Devoir*, 7 mai 1963, p. 1.

## B. BROCHURES ET LIVRES

- L'Appel de la race*, 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> éd., Montréal, Bibliothèque de l'Action française, 1922, 278 p. ; 3<sup>e</sup> éd., Montréal, Bibliothèque de l'Action française, 1923, 278 p. ; 4<sup>e</sup> éd., Montréal, Granger Frères, 1943, 251 p. Signature : Alonzi de Lestres ; 5<sup>e</sup> éd., Montréal, Fides, « Nénuphar », 1956, 1970, 1976, 252 p. ; 6<sup>e</sup> éd., Montréal, Fides, « Bibliothèque québécoise », 1980, 199 p. ; [Album-Images - Association catholique des voyageurs de commerce], Librairie Beauchemin Limitée, 1935 [24] p.
- Au cap Blomidon*, Montréal, Imprimerie populaire, 1932, 239 p. ; 2<sup>e</sup> éd. ; Montréal, Granger Frères, 1943, 239 p. ; 3<sup>e</sup> éd., 1950, 239 p. ; 4<sup>e</sup> éd., 1953, 176 p. Signature : Alonzi de Lestres ; 5<sup>e</sup> éd., Montréal, Fides, « Intermondes », 1980, 181 p. ; [Album-Images - Association catholique des voyageurs de commerce], Librairie Beauchemin Limitée [s.d.] [24] p.
- Constantes de vie*, Montréal, Fides, « Bibliothèque économique et sociale », 1967, 172 p.
- Dollard est-il un mythe ?*, Montréal et Paris, Fides, 1960, 57 p.
- « Les écoles du Manitoba », dans *l'Enseignement français au Canada*, II, 2<sup>e</sup> éd., Montréal, Granger, 1935, p. 71-137.
- L'Enseignement français au Canada*, I, Montréal, Albert Lévesque, 1931, 327 p. ; 2<sup>e</sup> éd., Montréal, Granger Frères, 1934, 327 p. ; 3<sup>e</sup> éd., Montréal, Leméac et Paris, Éditions d'aujourd'hui, 1979, 327 p. ; t. II, Montréal, Granger Frères, 1933, 271 p. ; 2<sup>e</sup> éd., 1935, 271 p. ; 3<sup>e</sup> éd., Montréal, Leméac et Paris, Éditions d'aujourd'hui, 1979, 271 p.
- Histoire du Canada français depuis la découverte*, II, Montréal, l'Action nationale, 1950, 221 p. ; 1951, 221 p. ; 4<sup>e</sup> éd., Montréal et Paris, Fides, 1962, 394 p.
- Méditations patriotiques*, Montréal, Bibliothèque de l'Action française, « Collection à 5 sous », I, 1920, 16 p.
- Mes mémoires*, I (1878-1920), Montréal, Fides, 1970, 437 p. ; II (1920-1928), 1971, 418 p. ; III (1926-1939), 1972, 412 p. ; IV (1940-1967), 1974, 464 p.
- « Mon option pour le sacerdoce », dans *Comment ils sont devenus prêtres*, Montréal, 1954, p. 89-100.
- Nos luttes constitutionnelles*, III, La responsabilité ministérielle, Montréal, [s. édit. 1916] (Imprimé au *Devoir*), 23 p.
- Notre maître le passé*, 1<sup>re</sup> série, Montréal, Bibliothèque de l'Action française, 1924, 269 p. ; 2<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup>, 4<sup>e</sup> éd., Montréal, Granger Frères, 1937, 1941, 1946, 298 p. ; 5<sup>e</sup> éd., Montréal, Stanké, « Québec 10/10 », 1977, 321 p. 2<sup>e</sup> série, 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> éd., Montréal, Granger Frères, 1936, 1945, 305 p. ; 3<sup>e</sup> éd., Montréal, Stanké, « Québec 10/10 »,



1977, 305 p. 3<sup>e</sup> série, Montréal, Granger Frères, 1944, 318 p. ; 2<sup>e</sup> éd., Montréal, Stanké, « Québec 10/10 », 1978, 318 p.

*Pour bâtir*, Montréal, Éditions de l'Action nationale, 1953, 216 p.

*Les Rapaillages. Vieilles choses. Vieilles gens*, Montréal, au « Devoir », 1916, 159 p. ; 2<sup>e</sup> éd., Montréal, Bibliothèque de l'Action française, 1919, 139 p. ; 3<sup>e</sup> éd., Montréal, Albert Lévesque, 1935, 139 p. ; 4<sup>e</sup> éd., Montréal, Granger Frères, 1943, 124 p. ; 5<sup>e</sup> éd., Montréal, Granger Frères, 1945, 137 p. ; 6<sup>e</sup> éd., Montréal, Leméac, 1978, 147 p.

*Si Dollard revenait...* (Conférence prononcée sous les auspices du Cercle catholique des voyageurs de commerce de Montréal [le 31 janvier 1919], Montréal, Bibliothèque de l'Action française, 1919, 24 p.

#### IV

### ŒUVRES, DOCUMENTS ET ÉTUDES UTILISÉS ET CITÉS

#### 1. MANUSCRITS

*Académicien* (1895-1900) : 162-167, 173, 180-181, 183-185, 205, 212-213, 217-219, 223-227, 237-240, 267, 268, 273-274, 284-287, 288-291, 294-301, 312-314, 320-324, 327-330, 334-339, 347-348, 352-356, 368-373, 381, 391-398, 408-412, 420-427, 439-441, 455-457, 462-466, 483-484, 499-504, 507-509, 512-515, 521-522, 530-533, 535-542, 547-550, 552-555, 566-570, 575-576, 600-604, 612-614, 617-618, 623-626. ANQM, Fonds SST, 06-P107, #97, t.6. Journal de l'Académie Saint-Charles.

*Académie Émard*, 13 septembre 1903 – 10 mai 1911. [Cahier des archives]. ACEV, Fonds Séminaire de Valleyfield.

*Académie Émard. Ouvrages et Rapports des séances publiques et Critiques des travaux annuels*, 22 novembre 1903 – 7 mai 1915, 392 p. 24 cm x 20 cm. Un texte olographe de Groulx : « Rapport général de l'année 1903-1904 » : 10-16. Textes des divers membres. Académie Émard devenue Cercle Saint-Thomas d'Aquin en 1907-1908. ACEV, Fonds Séminaire de Valleyfield.

[*Académie Saint-Charles. Cahier des archives*] (1885-1911) : [414]-[415], [452]-[462], [480]-[489], [498]-[509]. ANQM, Fonds SST, 06-P107, #89, t.17.

*Académie Saint-Charles. Cahier des Rapports* (1885-1900) : 243-245, 247, 250, 252-254, 256-258, 260-262, 264, 266. ANQM, Fonds SST, 06-P107, #89, t.2.

*Académie Saint-Charles. Organisation, règlements, constitution* (1887). ANQM, Fonds SST, 06-P107, #89, t.1.

*Académie Saint-Charles. Règles et Constitutions* (1887-1914). ANQM, Fonds SST, 06-P107, #89, t.15.

*Académie Ste-Cécile*, 1896-1906, 4 vol. 33 cm x 20 cm. ACEV, Fonds Séminaire de Valleyfield.

*Action catholique de la jeunesse canadienne-française. Groupe des « frères carlistes » au Séminaire de Saint-Hyacinthe. Registres et Documents*, Mars 1903, 65 f. dactylographiés, 28 cm x 22 cm.

[*Activités artistiques, littéraires, intellectuelles*]. Pièces manuscrites. ANQM, Fonds SST, 06-P107, #94.

ALLARD, Joseph-C., *Correspondance*. Voir II, 1.

*Annales du Séminaire de Sainte-Thérèse* (1849-1908). Journal. ANQM, Fonds SST, 06-P107, #101, t.55.

*Annales du Séminaire de Valleyfield*, 1896ss. 33 cm x 20 cm. ACEV, Fonds Séminaire de Valleyfield.

*Association catholique de la jeunesse canadienne-française, Historique*. Dossier contenant des documents divers.

AUCLAIR, Élie-J., *Correspondance*. Voir II, 1.

BARTLETT, Eric G., *Correspondance*. Voir II, 1.

BARTLETT, Eric G., *Journal*. 1900-1904, 2 vol. 1900-1902 et 1902-1903. 139 p. et 109 p. 21 cm x 17 cm. 81 p. sur 43 f. 1903-1904. 17 cm x 14 cm. et 18 cm x 14 cm.

BARTLETT, Fabiola, *Correspondance*. Voir II, 1.

BAUFFREMONT, duc de, *Correspondance*. Voir II, 1.

BAZIN, René, *Correspondance*. Voir II, 1.

BELLAVANCE, Samuel, *Correspondance*. Voir II, 1.

BERNARD, Henri, *Correspondance*. Voir II, 1.

BERNIER, Ernest, « Chasse d'un brouillard ». « A mon cher confrère Lionel Groulx ». 14 octobre 1897. *Académicien* (1895-1900) : 337-339. ANQM, Fonds SST, 06-P107, #97, t.6.

BERNIER, Ernest, « Condoléances à mon cher confrère Lionel Groulx ». 20 octobre 1897. *Académicien* (1895-1900) : 347-348. ANQM, Fonds SST, 06-P107, #97, t.6. À l'occasion de la mort d'Imelda Émond, demi-sœur de Groulx.

BERNIER, Ernest, « Pour causer ». « A Mon. l'Acad. Groulx ». 7 octobre 1897. *Académicien* (1895-1900) : 327-330. ANQM, Fonds SST, 06-P107, #97, t.6.

BERNIER, Ernest, « Une remarque ». 4 octobre 1897. *Académicien* (1895-1900) : 321. ANQM, Fonds SST, 06-P107, #97, t.6.

BISSONNETTE, Conrad, *Correspondance*. Voir II, 1.

BOURASSA, Henri, *Correspondance*. Voir II, 1.

BOYER, Onésime, *Correspondance*. Voir II, 1.

*Cahier d'archives de l'Académie S. Augustin*. Février 1914 - Avril 1915. 81 p. 24 cm x 20 cm. Rapports des séances de l'Académie au Collège de Valleyfield.

*Cahier de notes de Sixième [Éléments latins]* (1878-1892). Voir l'année 1891-1892 pour les notes de Groulx. ANQM, Fonds SST, 06-P107, #74, t.15.

*Cahier de notes de Cinquième [Syntaxe]* (1892-1924). Voir l'année 1892-1893. ANQM, Fonds SST, 06-P107, #74, t.16.

*Cahier de notes de Quatrième [Méthode]* (1878-1900). Voir l'année 1893-1894. ANQM, Fonds SST, 06-P107, #74, t.23.

*Cahier de notes de troisième [Versification]* (1878-1913). Voir l'année 1894-1895. ANQM, Fonds SST, 06-P107, #73, t.13.

*Cahier de notes académiques [de Belles-Lettres]* (1881-1913). Voir l'année 1895-1896. ANQM, Fonds SST, 06-P107, #73, t.14.

*Cahier de notes. Rhétorique* (1878-1909). Voir l'année 1896-1897. ANQM, Fonds SST, 06-P107, #72, t.2.

*Cahier de notes des classes de Philosophie* (1878-1919). Voir les années 1897-1898 et 1898-1899. ANQM, Fonds SST, 06-P107, #73, t.9.

*Cahier des notes [de conduite]* (1887-1894). Voir les années 1891-1892, 1892-1893, 1893-1894 pour les notes de Groulx. ANQM, Fonds SST, 06-P107, #76.

*Cahier des notes [de conduite]* (1894-1900). Voir les années 1894-1895, 1895-1896, 1896-1897, 1897-1898, 1898-1899 pour les notes de Groulx. ANQM, Fonds SST, 06-P107, #76.

[*Cahier d'honneur d'Éléments latins*] (1881-1897). Voir l'année 1891-1892. ANQM, Fonds SST, 06-P107, #82, t.10. Voir [*Travaux de latin*], II, 1.

[*Cahier d'honneur de Syntaxe*] (1892-1899). Voir l'année 1892-1893. ANQM, Fonds SST, 06-P107, #80, t.2. Voir [*Travaux de latin*], II, 1.



- [*Cahier d'honneur de Méthode ou de Quatrième*] (1881-1902). Voir l'année 1893-1894. ANQM. Fonds SST, 06-P107. #83, t.14. Voir [*Travaux de latin et de grec*], II, 1.
- [*Cahier d'honneur de Versification*] (1882-1907). Voir l'année 1894-1895. ANQM. Fonds SST, 06-P107. #80, t.4. Voir [*Travaux de latin, de grec et d'anglais*], II, 1.
- [*Cahier d'honneur de Belles-Lettres*] (1882-1896). Voir l'année 1895-1896. ANQM. Fonds SST, 06-P107. #81, t.6. Voir [*Travaux de latin et de grec, et compositions françaises*], II, 1.
- [*Cahier d'honneur de Rhétorique*] (1891-1898). Voir l'année 1896-1897. ANQM. Fonds SST, 06-P107. #84, t.18. Voir [*Travaux de français : compositions*], II, 1.
- [*Catalogue de la bibliothèque de Lionel Groulx*]. [Première rédaction]. [ca 1912-1913]. De la main de deux personnes non identifiées, qui pourraient être des étudiants de Groulx. Ajouts olographes de L. Groulx. 50 p. 21 cm x 17 cm. 570 titres regroupés sous 11 rubriques.
- Catalogue de la Bibliothèque de Mons, l'abbé L.-A. Groulx*. [Deuxième rédaction]. 1912-1913. Par une personne non identifiée. Catalogue augmenté des ajouts de Groulx dans le premier manuscrit. 46 p. 21 cm x 17 cm. 314 titres regroupés sous 7 rubriques.
- Le Cécilien*. 1903-1908. 609 p. 33 cm x 20 cm. ACEV. Fonds Séminaire de Valleyfield. Journal de l'Académie Émard.
- Cercle St-Thomas d'Aquin. L'Echo de Valleyfield : Journal de l'Académie Ste-Cécile*. 9 mars 1915 - 28 mai 1915. ACEV. Fonds Séminaire de Valleyfield.
- CHAMBERLAND, Alfred. *Correspondance*. Voir II, 1.
- CHAMBERLAND, Alfred. Voir LANGLOIS, Alfred.
- CHARTTE, Honorat (Raymond). *Correspondance*. Voir II, 1.
- CHARTIER, Émile, L.A.C.J.C.-F. ou A.J.C. : *ses vraies origines (1902-03)*. 23 mai 1960. 58 f. Autographe. 28 cm x 21 cm.
- CHARTIER, Émile. *L'Association catholique de la jeunesse canadienne-française ou L.A.J.C. Ses vraies origines (1902-1903)*. 23 mai 1960. 39 f. dactylographiés. Ajouts olographes de L. Groulx sur la première page. 28 cm x 22 cm. 2 f. olographes de L. Groulx. [ca 1963]. 19 cm x 12 cm. Rédaction d'une note qui a été dactylographiée au bas de la première page de cet article destiné à la *RHIF*, mais qui n'a jamais été publié.
- CHARTIER, Émile. *Correspondance*. Voir II, 1.
- Chroniques et travaux d'Académie*. 1908-1912. ACEV. Fonds Séminaire de Valleyfield.
- Congrégation mariale* (1886-1926) : 16. Année 1892ss. ANQM. Fonds SST, 06-P107. #89, t.24.
- CORBELL, Sylvio. *Correspondance*. Voir II, 1.
- [*Correspondance et documents des supérieurs du Séminaire de Sainte-Thérèse*] (1848-1935). ANQM. Fonds SST, 06-P107. #1.
- COUSINEAU, Herménégilde. *Correspondance*. Voir II, 1.
- Critique des articles de l'Académie Émard insérés dans le Cécilien [...] 1907-1908, 1907-1909, 1912-1915*. ACEV. Fonds Séminaire de Valleyfield.
- CUVERVILLE, Amiral de. *Correspondance*. Voir II, 1.
- Devoirs des élèves II* (1892-1893). ANQM. Fonds SST, 06-P107. #87, t.2. Voir [*Travaux académiques*], II, 1.
- D'ORSONNENS, J. Ivan. *Correspondance*. Voir II, 1.
- DUPRAS, Zénon (DUPRAT, Réginald). *Correspondance*. Voir II, 1.
- [*École d'agriculture de Sainte-Thérèse*]. ANQM. Fonds SST, 06-P107. #106A. #106B et #124.
- ÉMARD, M<sup>re</sup> Médard. *Correspondance*. Voir II, 1.

- ÉMERY, Alfred, *Correspondance*. Voir II, 1.
- FILION, Zéphirin. Voir ROCHON, Gédéon.
- FORTIER, Hyacinthe-Adélar, *Correspondance*. Voir II, 1.
- FOURNIER, Jules, *Correspondance*. Voir II, 1.
- GAUTHIER, Arthur, « A propos de la pièce intitulée : *Diva lex sed lex* ». 3 mars 1897. *Académicien* (1895-1900) : 237-240. ANQM, Fonds SST, 06-P107, #97, t.6.
- GÉRIN, Léon, *Correspondance*. Voir II, 1.
- GOSSELIN, Louis, *Correspondance*. Voir II, 1.
- GOYETTE, Arthur, *Correspondance*. Voir II, 1.
- HAMELIN, Josaphat, *Correspondance*. Voir II, 1.
- HÉBERT, Antonio-Adrien, *Correspondance*. Voir II, 1.
- HÉROUX, Omer, *Correspondance*. Voir II, 1.
- ISABELLE, Josaphat, « A propos de ma silhouette ». 8 février 1898. *Académicien* (1895-1900) : 439-441. ANQM, Fonds SST, 06-P107, #97, t.6.
- JEANNOTTE, Adhémar, *Correspondance*. Voir II, 1.
- JEANNOTTE, Adhémar, *Généalogie des familles de Vaudreuil*. Registres de la paroisse de Vaudreuil.
- LABROSSE, Raoul, « A Monsieur Groulx ». [28 février – 3 mars 1899]. *Académicien* (1895-1900) : 603-604. ANQM, Fonds SST, 06-P107, #97, t.6.
- LABROSSE, Raoul, « Paroles de Louis XVII dans sa prison ». 20 novembre 1898. *Académicien* (1895-1900) : 553-555. ANQM, Fonds SST, 06-P107, #97, t.6.
- LABROSSE, Raoul, « Une voix sur la Montagne ». « Dédié au Président Groulx ». 29 avril 1899. *Académicien* (1895-1900) : 617-618. ANQM, Fonds SST, 06-P107, #97, t.6.
- LAFERRIÈRE, L.-Septime, « La « Cloche d'argent » – opéra-comique en un acte ». [Novembre 1898]. *Académicien* (1895-1900) : 535-538. ANQM, Fonds SST, 06-P107, #97, t.6.
- LAFERRIÈRE, Septime, *Correspondance*. Voir II, 1.
- LAFERRIÈRE, Septime. Voir ROCHON, Gédéon.
- LALANDE, Gustave-Donat, « Réflexions ... sur Mr Groulx ». 14 novembre 1897. *Académicien* (1895-1900) : 355-356. ANQM, Fonds SST, 06-P107, #97, t.6.
- LAMBERT, Émile, *Correspondance*. Voir II, 1.
- LANGÉVIN, M<sup>gr</sup> Adélar, *Correspondance*. Voir II, 1.
- LANGÉVIN, M<sup>gr</sup> Adélar, [Document secret de M<sup>gr</sup> Langevin, archevêque de St-Boniface, sur la question des écoles du Manitoba]. 9 mars 1908. [I], 27 pages dactylographiées, 28 cm x 21 cm. FLG, #1401, p. [I] : photocopie de la lettre autographe de M<sup>gr</sup> Langevin à l'abbé Henri Bernard lui demandant « de copier ces mémoires et de les corriger ». Titre d'après p. I. Sur la page couverture, note olographe de L. Groulx : « Mémoire secret de M<sup>gr</sup> Langevin, archevêque de S. Boniface, sur la Question des Ecoles du Manitoba » et sa signature : « Lionel Groulx ptre ».
- LANGLOIS, Alfred, « A M. L. Groulx ». [29-30 janvier 1898]. *Académicien* (1895-1900) : 423-424. ANQM, Fonds SST, 06-P107, #97, t.6. À propos de la « Silhouette académique. M. Alfred Langlois » de Groulx.
- LANGLOIS, Alfred, *Correspondance*. Voir II, 1.
- LANGLOIS, Alfred, « Rapport des travaux académiques pour l'année 1897-1898 en présence de Son Honneur le Juge A.B. Routhier, de Québec ». [Juin 1898]. [*Académie Saint-Charles. Cahier des archives*] (1885-1911). ANQM, Fonds SST, 06-P107, #89, t.17. Dans son rapport, le président fait état du travail de Groulx sur Berryer (voir « Berryer – Homme de caractère », II, 1).



LANGLOIS, Alfred, Gédéon Rochon et Alfred Chamberland, « Rapport du comité de critique nommé pour critiquer la « Conférence sur Berrver » [de Lionel Groulx] [ca mai 1898]. *Recueil de morceaux personnels* : encarté entre les pages 28 et 29. Transcription de la main de Groulx.

*Le Lauréat de l'Académie Émard*. 1903-1918, 1924-1925. Ms. 381 p. ACEV, Fonds Séminaire de Valleyfield, Archives de l'Académie Sainte-Cécile.

LAURENDEAU, François-Xavier, *Correspondance*. Voir II, 1.

LAUZON, Rodrigue, *Correspondance*. Voir II, 1.

LAVIGUEUR, Joseph-O., « Remarques et considérations ». [Décembre 1898]. *Académicien* (1895-1900) : 547-548. ANQM, Fonds SST, 06-P107, #97, t.6. Voir « Silhouette académique. Monsieur Joseph Lavigueur » de Groulx, II, 1.

LEBON, Wilfrid, *Correspondance*. Voir II, 1.

LEDUC, Aldéric (Auguste), *Correspondance*. Voir II, 1.

LÉGER, Émile, *Correspondance*. Voir II, 1.

LÉGER, Émile, *Journal*. 1902-1903. 48 p. 21 cm x 17 cm. « Préface. A mon ami très cher, L.G. ».

*Le magasin du livre* (1894-1903). 798 p. Voir les années 1894-1899. ANQM, Fonds SST, 06-P107, #58. Registre contenant les achats des élèves en livres et en papeterie, le prix des livres et des fournitures scolaires.

NANTEL, Guillaume-Alphonse, *Correspondance*. Voir II, 1.

NEPVEU, Delphis, *Correspondance*. Voir II, 1.

[*Notes d'appréciation, de bonne conduite*]. ANQM, Fonds SST, 06-P107, #125.

*Œuvre de la Nouvelle-France. O.N.-F. Constitution*. [ca 1902-1903]. 5 f. 17 cm x 20 cm. Ms. par un des membres de ce cercle du Séminaire de Saint-Hyacinthe.

PAIEMENT, Horace, *Correspondance*. Voir II, 1.

PAPINEAU, Arthur, *Correspondance*. Voir II, 1.

PATRY, Pierre, *le Chanoine Lionel Groulx, historien*. Scénario de Pierre Patry. Office national du film, Programme de télévision française. Réalisation : Pierre Patry. « Première époque ». 2<sup>e</sup> scénario. 15 août 1959. 33 p. dactylographiées. Corrections olographes de L. Groulx. « Deuxième époque ». 1<sup>er</sup> scénario. 29 août 1959. 24 p. dactylographiées. Ajouts et corrections olographes de L. Groulx. 36 cm x 22 cm.

PERRAS, Philiza (Gabriel), *Correspondance*. Voir II, 1.

PERRAULT, Antonio, *Correspondance*. Voir II, 1.

PHANEUF, Jean-Marie, *Correspondance*. Voir II, 1.

PILON, Joseph-Édouard, *Correspondance*. Voir II, 1.

PILON - GROULX - ÉMOND, Salomé (Philomène), *Correspondance*. Voir *Correspondance - Famille*, II, 1.

PINEAULT-LÉVEILLÉ, Ernestine, *Correspondance*. Voir III, 1.

PLOUFFE, Daniel, *Correspondance*. Voir II, 1.

[*Programmes des cours*]. De la moitié à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. ANQM, Fonds SST, 06-P107, #76.

*Programmes des séances* (1863-1941). ANQM, Fonds SST, 06-P107, #92, 11. Programmes des séances dramatiques et musicales, des fêtes, menus de banquets, etc.

PROULX, Jean-Baptiste, *Édouard le confesseur, roi d'Angleterre*. Tragédie en cinq actes. 1880. Trois cahiers. Deux états. ANQM, Fonds SST, 06-P107, #94, t.11 (deux cahiers) et t.12.

- Quelques exercices hygiéniques pour soldats*. D'après *Infantry Drill* (Part I, Physical Training, 1889). Brochure traduite de l'anglais par Jibe Helle. Séminaire de Sainte-Thérèse, 1892, 24 p. ANQM, Fonds SST, 06-P107, #106C et #124.
- RAYMOND, Maxime, *Correspondance*. Voir III, 1.
- Registre de l'île Ducharme* (1898-1902). ANQM, Fonds SST, 06-P107, #106C.
- Registre des visiteurs* (1908-1951). ANQM, Fonds SST, 06-P107, #93A.
- RIOPEL, J. - Anthime, « Une bataille avec le Grand Saint Pierre ». 12 novembre 1897. *Académicien* (1895-1900) : 352-353. ANQM, Fonds SST, 06-P107, #97, t.6.
- RIVARD, Adjudant, *Correspondance*. Voir II, 1.
- ROCHON, Gédéon, *Correspondance*. Voir II, 1.
- ROCHON, Gédéon, Septime Laferrière et Zéphirin Filion, « Rapport du Comité nommé pour critiquer l'écrit « Nécessité de la philosophie ». [ca mai 1889]. *Recueil de morceaux personnels* : 66-67. Transcription de la main de Groulx.
- ROCHON, Gédéon, « Tout s'en va ». 30 janvier 1898. *Académicien* (1895-1900) : 424-427. ANQM, Fonds SST, 06-P107, #97, t.6. À propos de la « Silhouette académique. M. Josephat Isabelle » de Groulx.
- ROCHON, Gédéon. Voir LANGLOIS, Alfred.
- ROCHON, Paul-Émile, « A propos de sérieux ! » « Respectueusement adressé à monsieur l'Académicien Lionel A. Groulx ». 11 juin 1897. *Académicien* (1895-1900) : 294-296. ANQM, Fonds SST, 06-P107, #97, t.6.
- ROCHON, Paul-Émile, « Dernier mot ». 12 juin 1897. *Académicien* (1895-1900) : 299-301. ANQM, Fonds SST, 06-P107, #97, t.6.
- ROCHON, Paul-Émile, « Pompons ! Pompons ! ! » Inc. : Voilà que M. Groulx se déclare contre les pompons de la fanfare ! 8 juin 1897. *Académicien* (1895-1900) : 286-287. ANQM, Fonds SST, 06-P107, #97, t.6.
- ROY, Camille, *Correspondance*. Voir II, 1.
- STE-MARIE, J. Willfrid, « Rapport des travaux académiques de l'année 1896-1897 ». [juin 1897]. [*Académie Saint-Charles. Cahier des archives*] (1885-1911). ANQM, Fonds SST, 06-P107, #89, t.17. Dans son rapport, le président fait état du travail de Groulx, sur le Père Garreau (voir « La mort du Père Garreau », I, 2). Inc. : L'Académicien L. Groulx a lu dans l'histoire du Canada...
- [Séminaire de Sainte-Thérèse]. *Cahier d'entrée des élèves* (1887-1916). *Liste des anciens par ordre de cours* (1883-1958). *Anciens élèves du Petit Séminaire de Sainte-Thérèse* (1825-1922). [*Charte, règlements et constitution du Séminaire*]. ANQM, Fonds SST, 06-P107, #78, t.68, 72, 73, 77-80.
- Société Ducharme. Cahier de rapports* (1895-1911) : 4, 254-283. ANQM, Fonds SST, 06-P107, #89A, t.36.
- Société Ducharme. Conseils d'administration. Bibliothèque de la société* (1880-1927) : 60-63ss. ANQM, Fonds SST, 06-P107, #89B, t.41.
- Société Ducharme. Constitution, organisation, règles* (1882-1929). ANQM, Fonds SST, 06-P107, #89A, t.14.
- Société Ducharme. Rapports des séances et des assemblées de son conseil d'administration* (1892-1903) : 74-76, 82-83, 103-106, 109-110, 114, 119-120, 125-126, 129-130, 136-137, 141-145, 148-151, 153-156, 162-191, 193-196, 199-200. ANQM, Fonds SST, 06-P107, #89B, t.37. Sur les positions de Groulx, « pour » ou « contre » les motions proposées lors des séances de discussion.
- Tableaux généraux du premier et second examens pour l'inscription et le baccalauréat ès arts* (1867-1905). Université Laval de Québec. ANQM, Fonds SST, 06-P107, #72, t.1.
- VERMEITE, Stanislas, *Correspondance*. Voir II, 1.
- VEUILLOT, François, *Correspondance*. Voir II, 1.



VILLENEUVE, Rodrigue, *Correspondance*. Voir II, 1.

VUILLERMET, A., *Correspondance*. Voir II, 1.

## 2. THÈSES

COMEULT, Gilbert-L., *The Politics of the Manitoba School Question and its Impact on L.-P.-A. Langevin's Relations with Manitoba's Catholic Minority Groups, 1895-1915*, Winnipeg, Université du Manitoba, Mémoire de M.A., 1977, 286 p.

CROSS, Dorothy Susanne, *The Irish in Montreal (1867-1896)*, Montréal, Université McGill, Th. Ph D, 1969, xii, 308 p.

DAGENAIS-PÉRUSSE JOLICÉUR, Danièle, *la Formation et les premiers engagements d'un nationaliste : Lionel Groulx (1878-1915)*, Montréal, Université de Montréal, Département d'histoire, Mémoire de M.A., 1974, 193 p.

DOSTALER, Yves, *l'Opinion canadienne-française devant le roman au XIX<sup>e</sup> siècle*, Québec, Université Laval, thèse de D.E.S. (études canadiennes), 1956, xxx - 161 p.

NOLTE, William Michel, *The Irish in Canada (1815-1867)*, University of Maryland, History, Th. Ph D, 1975, ix, 384 p.

SHERRIN, Phyllis M., *The World, the Flesh and the Devil : The Crusade of Lionel Groulx, 1878-1967*, Toronto, York University, History, Th. Ph D, 1975, 436 p.

## 3. IMPRIMÉS

### A. PÉRIODIQUES

ANDRIEU, Michel, « Les ordres mineurs dans l'ancien rite romain », *Revue des sciences religieuses*, vol. 5, 1925, p. 232-274.

*Les Annales térsiennes*, vol. 6, septembre 1891-juin 1892, Montréal, C.-O. Beauchemin & Fils, 357 p. : suppl. 32 p.

*Les Annales térsiennes*, vol. 7, septembre 1892-juin 1893, Montréal, C.-O. Beauchemin & Fils, 322 p.

*Les Annales térsiennes*, vol. 9, septembre 1894-juin 1895, Montréal, C.-O. Beauchemin & Fils, 340 p.

*Les Annales térsiennes*, vol. 10, septembre 1900-juin 1901, Montréal, C.-O. Beauchemin & Fils, 248 p.

*Annuaire du Collège de Valleyfield*, n° 8, 1902-1903, Valleyfield, Salaberry de Valleyfield, 1903.

*Annuaire du Collège de Valleyfield*, n° 9, 1903-1904, Valleyfield, Salaberry de Valleyfield, 1904.

*Annuaire du Collège de Valleyfield*, n° 10, 1904-1905, Valleyfield, Salaberry de Valleyfield, 1905.

[ANONYME], « À nos lecteurs », *les Annales térsiennes*, vol. 6, n° 1, septembre 1891, p. 1-3. Signature : La Rédaction.

[ANONYME], « À nos lecteurs », *les Annales térsiennes*, vol. 31, n° 1, décembre 1942, p. 5. Signature : La Rédaction.

[ANONYME], « Au Séminaire de Sainte-Thérèse - De grandes cérémonies à l'occasion de la bénédiction de la nouvelle chapelle », *la Patrie*, 10 novembre 1898, p. 1.

[ANONYME], « Baseball - Montréal commencera la semaine prochaine à jouer avec les clubs de la ligue de l'est », *la Presse*, 17 juillet 1897, p. 14.

[ANONYME], « Baseball - Un grand remaniement », *la Patrie*, 8 août 1899, p. 2.

[ANONYME], « Bonnes Paroles », *les Annales térsiennes*, vol. 6, n° 3, novembre 1891, p. 63-65. Signature : La Rédaction.

- [ANONYME], « Le bref de saint Antoine de Padoue », *la Semaine religieuse de Montréal*, vol. 31, n° 24, 11 juin 1898, p. 388-389.
- [ANONYME], « Brillante fête, l'Inauguration de la salle académique du Collège Ste-Thérèse », *la Presse*, 15 juin 1898, p. 10.
- [ANONYME], « Chronique de juin », *les Annales térésiennes*, vol. 10, n° 10, juin 1901, p. 211-222.
- [ANONYME], « Le congrès de la jeunesse », *la Croix*, Montréal, 5 juillet 1903.
- [ANONYME], « Congrès de la jeunesse canadienne-française et catholique », *la Croix*, Montréal, 28 juin 1903.
- [ANONYME], « Congrès de la jeunesse catholique », *la Vérité*, 29 mars 1902, p. 3.
- [ANONYME], « La dépouille mortelle de M<sup>gr</sup> Fabre », *la Semaine religieuse de Montréal*, vol. 29, n° 3, 16 janvier 1897, p. 37-39.
- [ANONYME], « La dévotion à saint Antoine », *la Semaine religieuse de Montréal*, vol. 2, n° 26, 27 juin 1896, p. 401-403.
- [ANONYME], « Échos de la St-Charles », *les Annales térésiennes*, vol. 7, n° 3, novembre 1892, p. 82-89.
- [ANONYME], « Les Forestiers catholiques célèbrent avec éclat leur fête annuelle », *la Patrie*, 20 juin 1898, p. 5.
- [ANONYME], « Le Grand Coup », *la Semaine religieuse de Montréal*, vol. 27, n° 7, 15 février 1896, p. 97-106.
- [ANONYME], « La levée du corps de M<sup>gr</sup> Fabre » *la Semaine religieuse de Montréal*, vol. 29, n° 2, 9 janvier 1897, p. 28-29.
- [ANONYME], « M<sup>gr</sup> Edouard-Charles Fabre – Archevêque de Montréal », *la Semaine religieuse de Montréal*, vol. 29, n° 2, 9 janvier 1897, p. 17-23.
- [ANONYME], « M<sup>gr</sup> Edouard-Charles Fabre », *la Semaine religieuse de Montréal*, vol. 29, n° 1, 2 janvier 1897, p. 1-2.
- [ANONYME], « La mort de M<sup>gr</sup> Fabre », *la Semaine religieuse de Montréal*, vol. 29, n° 2, 9 janvier 1897, p. 26-28.
- [ANONYME], « Notes et commentaires – Nouveaux cercles », *le Semeur*, vol. 4, n° 3, octobre 1907, p. 69.
- [ANONYME], « Les obsèques de M<sup>gr</sup> Fabre », *la semaine religieuse de Montréal*, vol. 29, n° 2, 9 janvier 1897, p. 30-32.
- [ANONYME], « Œuvre du pain de st Antoine – Son origine », *la Semaine religieuse de Montréal*, vol. 25, n° 2, 12 janvier 1895, p. 17-19.
- [ANONYME], « Le pain de saint Antoine », *la Semaine religieuse de Montréal*, vol. 25, n° 5, 2 février 1895, p. 69-71.
- [ANONYME], « Petite chronique », *les Annales térésiennes*, vol. 6, n° 2, octobre 1891, p. 52-56.
- [ANONYME], « Petite chronique », *les Annales térésiennes*, vol. 6, n° 2, octobre 1891, p. 52-56.
- [ANONYME], « Petite chronique », *les Annales térésiennes*, vol. 6, n° 3, novembre 1891, p. 82-88.
- [ANONYME], « Petite chronique », *les Annales térésiennes*, vol. 6, n° 4-5, décembre 1891-janvier 1892, p. 135-152.
- [ANONYME], « Petite chronique », *les Annales térésiennes*, vol. 6, n° 6, février 1892, p. 184-190.
- [ANONYME], « Petite chronique », *les Annales térésiennes*, vol. 6, n° 9, mai 1892, p. 275-285.
- [ANONYME], « Petite chronique », *les Annales térésiennes*, vol. 6, n° 10, juin 1892, p. 311-327.



- [ANONYME], « Petite chronique », *les Annales térésiennes*, vol. 7, n° 3, novembre 1892, p. 89-94.
- [ANONYME], « Petite chronique », *les Annales térésiennes*, vol. 7, n° 5, janvier 1893, p. 152-156.
- [ANONYME], « Petite chronique », *les Annales térésiennes*, vol. 7, n° 6, février 1893, p. 180-183.
- [ANONYME], « Petite chronique », *les Annales térésiennes*, vol. 7, n° 10, juin 1893, p. 311-317.
- [ANONYME], « Petite chronique », *les Annales térésiennes*, vol. 9, n° 1, septembre 1894, 25-33.
- [ANONYME], « Petite chronique », *les Annales térésiennes*, vol. 9, n° 3, novembre 1894, p. 92-96.
- [ANONYME], « Petite chronique », *les Annales térésiennes*, vol. 9, n° 4, décembre 1894, p. 124-128.
- [ANONYME], « Petite chronique », *les Annales térésiennes*, vol. 9, n° 5, janvier 1895, p. 152-157.
- [ANONYME], « Petite chronique », *les Annales térésiennes*, vol. 9, n° 6, février 1895, p. 186-192.
- [ANONYME], « Petite chronique », *les Annales térésiennes*, vol. 9, n° 7, mars 1895, p. 218-224.
- [ANONYME], « Petite chronique », *les Annales térésiennes*, vol. 9, n° 8, avril 1895, p. 253-257.
- [ANONYME], « Petite chronique », *les Annales térésiennes*, vol. 9, n° 9, mai 1895, p. 284-288.
- [ANONYME], « Petite chronique », *les Annales térésiennes*, vol. 9, n° 10, juin 1895, p. 328-334.
- [ANONYME], « Petite chronique », *les Annales térésiennes*, vol. 10, n° 8, avril 1901, p. 159-165.
- [ANONYME], « La rame – Club nautique de Vaudreuil », *la Presse*, 24 juillet 1894, p. 14.
- [ANONYME], « La rame – Régates de Vaudreuil », *la Presse*, 31 juillet 1899, p. 3.
- [ANONYME], « Régates à Vaudreuil », *la Patrie*, 23 juillet 1894, p. 4.
- [ANONYME], « Sa majesté la Reine Victoria », *la Presse*, 25 mai 1896, p. 1.
- [ANONYME], « Scènes déplorables en France et en Italie », *la Patrie*, 17 décembre 1906, p. 1 et 9.
- [ANONYME], « Les Sœurs de la Providence à Sainte-Thérèse », *les Annales térésiennes*, vol. 7, n° 1, septembre 1892, p. 22-23.
- [ANONYME], « Soirée académique du « souvenir », *les Cahiers de Sainte-Thérèse*, vol. 1, n° 1, juillet 1940, p. 16.
- [ANONYME], « Sport nautique », *la Patrie*, 2 juillet 1899, p. 3.
- [ANONYME], « Sport nautique – Régates de Vaudreuil », *la Patrie*, 26 juillet 1897, p. [5].
- [ANONYME], « Une belle fête – Au Séminaire de Sainte-Thérèse – Huit évêques présents », *la Presse*, 9 novembre 1898, p. 8.
- [ANONYME], « Une royale réception », *la Presse*, 19 septembre 1901, p. 12.
- [ANONYME], « Un monument à Dollard », *le Semeur*, vol. 7, n° 1, août-septembre 1910, p. 39.
- [ANONYME], « Visite de l'Honorable G.-A. Nantel », *les Annales térésiennes*, vol. 7, n° 3, novembre 1892, p. 69-79.

- AUCLAIR, Élie-J., « Au Révérend Père Lord, s.j. » [poème], *les Annales térsiennes*, vol. 6, n° 10, juin 1892, p. 310-311.
- AUCLAIR, Élie-J., « M. le chanoine Godin, curé de Vaudreuil », *la Semaine religieuse de Montréal*, 5 décembre 1921, p. 358-362.
- AUCLAIR, Élie-J., « Nos directeurs et professeurs de 1880 à 1888 », *les Cahiers de Sainte-Thérèse*, vol. 2, n° 1, novembre 1941, p. 11-16.
- AUCLAIR, Élie-J., « Lettre de Rome – La vie d'un étudiant au « Collège Canadien », *les Annales térsiennes*, vol. 6, n° 10, juin 1892, p. 302-311.
- BAINVEL, Jean, « Le dogme et la pensée catholique pendant le XIX<sup>e</sup> siècle », *Études*, vol. 82, janvier, février, mars 1900, p. 39-64.
- BARBER, Marilyn, « The Ontario Bilingual Schools Issue : Sources of Conflict », *The Canadian Historical Review*, vol. 48, n° 3, septembre 1966, p. 227-248.
- BEAULIEU, André et Jean Hamelin, « Aperçu du journalisme québécois d'expression française », *Recherches sociographiques*, vol. 7, n° 3, septembre-décembre 1966, p. 305-348.
- BOILEAU, G.-E., « Les finissants de l'an dernier », *les Annales térsiennes*, vol. 10, n° 1, septembre 1900, p. 14-16.
- BREMOND, Henri, « Revue des livres – Romans », *Études*, vol. 85, octobre, novembre, décembre 1900, p. 141-142.
- CELLARD, Jacques, « Quo Vadis », de Sienkiewicz – Le numéro un des péplums », *le Monde*, 19 août 1983, p. 2.
- CLERMONT, Norman, « L'augmentation de la population chez les Iroquoiens préhistoriques », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 10, n° 3, 1980, p. 159-163.
- COMEAULT, Gilbert-L., « La question des écoles du Manitoba – Un nouvel éclairage », *RHIF*, vol. 33, n° 1, juin 1979, p. 3-23.
- CORBEIL, Sylvio, « L'Idéal », *les Annales térsiennes*, vol. 9, n° 1, septembre 1894, p. 14-17.
- CORBEIL, Sylvio, « M. le juge Routhier orateur », *les Annales térsiennes*, vol. 7, n° 5, janvier 1893, p. 144-149 ; n° 6, février 1893, p. 166-173 ; n° 9, mai 1893, 260-263.
- CORBEIL, Sylvio, « Souvenirs de voyage », *les Annales térsiennes*, vol. 10, n° 3, novembre 1900, p. 60-63 ; n° 4, décembre 1900, p. 79-80 ; n° 5, janvier 1901, p. 93-100 ; n° 6, février 1901, p. 119-125.
- COUPAL, Maximilien, « La Laïc et la Colombe » [poème], *les Annales térsiennes*, vol. 6, n° 10, juin 1892, p. 301.
- COUSINEAU, Philémon, « Petite chronique – A l'Académie Saint-Charles, 30 mai », *les Annales térsiennes*, vol. 7, n° 9, mai 1893, p. 277-279.
- COUSINEAU, Philémon, « Petite chronique – Noël », *les Annales térsiennes*, vol. 6, n° 4-5, décembre 1891-janvier 1892, p. 140-143. Signature : P.C.
- COUSINEAU, Philémon, « Voyage autour de ma classe », *les Annales térsiennes*, vol. 6, Suppl., p. 22-28.
- COUSINEAU, Philémon et Armand Paiement, « St. Louis de Gonzague, modèle de la jeunesse », *les Annales térsiennes*, vol. 6, Suppl., p. 17-21. Signature : Armand et Philémon.
- DIONNE, Madeleine, « Notre chanoine », *l'Action nationale*, vol. 57, n° 10, juin 1968, p. 1011-1038.
- DOYON-FERLAND, Madeleine, « Rites de la mort dans la Beauce », *Journal of American Folklore*, vol. 67, n° 264, April-June 1954, p. 137-146.
- DROUIN, Joseph, « La journée d'un humaniste en l'an de grâce 1893 », *les Annales térsiennes*, vol. 9, n° 3, novembre 1894, p. 89-92.



- DROUIN, Joseph. « Pourquoi faut-il mourir », *les Annales térésiennes*, vol. 9, n° 4, décembre 1894, p. 104-106.
- FAUTEUX, André. « Le Juge A.-B. Routhier », *les Cahiers de Sainte-Thérèse*, vol. 1, n° 2, octobre 1940, p. 11-15.
- FAUTEUX, G.-A. « La St-Thomas », *les Annales térésiennes*, vol. 9, n° 7, mars 1895, p. 220-223.
- FAUTEUX, G.-A. « Vers l'avenir », *les Annales térésiennes*, vol. 9, n° 8, avril 1895, p. 250-251.
- GEOFFRION, Arthur. « Octobre », *les Annales térésiennes*, vol. 7, n° 2, octobre 1892, p. 68.
- GIRARD, Mathieu. « La pensée politique de Jules-Paul Tardivel », *RHIF*, vol. 21, n° 3, décembre 1967, p. 397-428.
- GODIN, J.-O. « Glissoire et souvenirs », *les Annales térésiennes*, vol. 9, n° 5, janvier 1895, p. 160-161.
- HUMANISTE [pseud.]. « Zénon Barrette, élève de Troisième, décédé, le 24 juillet 1892 », *les Annales térésiennes*, vol. 7, n° 1, septembre 1892, p. 21-22.
- KEABLE, Jacques. « Le chanoine Groulx : une confiance conditionnelle mais rigoureuse aux destinées du Canada français dont il sait les vices et les vertus », *la Presse*, 15 septembre 1962.
- LACASSE, Clovis. « Souvenir » [poème], *les Annales térésiennes*, vol. 9, n° 4, décembre 1894, p. 107.
- LALONDE-RÉMILLARD, Juliette. « Lionel Groulx intime », *l'Action nationale*, vol. 57, n° 10, juin 1968, p. 857-875.
- LAMARCHE, Adolphe [« Souvenirs »], *les Cahiers de Sainte-Thérèse*, vol. 1, n° 1, juillet 1940, p. 27-32.
- LAPERRIÈRE, Guy. « Persécution et exil » : La venue au Québec des Congrégations françaises », *RHIF*, vol. 36, n° 3, décembre 1982, p. 389-411.
- LAUZON, Ernest E. « Hommage à Léon XIII », *les Annales térésiennes*, vol. 7, n° 6, février 1893, p. 192.
- LEBEL, Marc. « L'enseignement de la Philosophie au Petit Séminaire de Québec (1765-1880), III - La montée du thomisme (1850-1880) », *RHIF*, vol. 19, n° 2, septembre 1965, p. 238-253.
- LEBLOND, Sylvio. « Les voleurs de cadavres ou « résurrectionnistes », dans *Trois Siècles de médecine québécoise*, Cahiers d'Histoire, 22, Québec, Société historique de Québec, 1970, p. 154-173.
- LEFEBVRE, Eugène. « Nécrologie - Édouard Martineau », *les Annales térésiennes*, vol. 7, n° 6, février 1893, p. 188-190.
- LEFEBVRE, Eugène. « Solemnité de Saint-Thomas d'Aquin », *les Annales térésiennes*, vol. 6, n° 7, mars 1892, p. 205-208.
- LÉVESQUE, Albert. « Les étapes d'une fête nationale », *l'Action française*, vol. 17, n° 4, avril 1927, p. 243-261.
- LORD, Téléphore. « À M. A. Godin. Ptre » [poème], *les Annales térésiennes*, vol. 6, n° 6, février 1892, p. 165-167.
- LORD, Téléphore. « Le nouveau prêtre » [poème], *les Annales térésiennes*, vol. 6, n° 6, février 1892, p. 164-165.
- LORD, Téléphore. « Sonnet » [poème], *les Annales térésiennes*, vol. 6, n° 7, mars 1892, p. 194.
- LORD, Téléphore. « Sur la tombe de M. Damien Graton » [poème], *les Annales térésiennes*, vol. 6, n° 9, mai 1892, p. 257-260.
- LOURIÉ, O. « Apparition », *le Samedi*, vol. 7, n° 41, 14 mars 1896, p. 13.

- MASSICOTTE, Édouard-Zotique, « Les cérémonies de la mort au temps passé », *Bulletin des recherches historiques*, vol. 30, n° 5, mai 1924, p. 153-155.
- MASSICOTTE, Louis, « Les élections partielles provinciales au Québec depuis 1867. Un bon thermomètre, un mauvais baromètre ? », *Recherches sociographiques*, vol. 22, n° 1, janvier-avril 1981, p. 105-124.
- MIGNAULT, Jos.-B., « À l'Académie – Séance de clôture », *les Annales térésiennes*, vol. 9, n° 10, juin 1895, p. 319-321.
- MIGNAULT, Jos.-B., « Échos de l'Académie – Impressions de la rentrée », *les Annales térésiennes*, vol. 9, n° 1 septembre 1894, p. 22-25.
- NANTEL, Antonin, « Arthur Duhamel – Élève de Quatrième, décédé le 30 novembre », *les Annales térésiennes*, vol. 9, n° 4, décembre 1894, p. 101-103.
- NANTEL, Antonin, « Le 10<sup>e</sup> anniversaire de l'incendie », *les Annales térésiennes*, vol. 6, n° 2, octobre 1891, p. 30-35.
- NANTEL, Antonin, « Monsieur Joseph-L. Gratton, Ptre », *les Annales térésiennes*, vol. 7, n° 2, octobre 1892, p. 33-41.
- NANTEL, Antonin, « Monsieur L.-A. Charlebois », *les Annales térésiennes*, vol. 6, n° 10, juin 1892, p. 294-301.
- NANTEL, Antonin, « Un poète téréisien », *les Annales térésiennes*, vol. 6, n° 6, février 1892, p. 161-163.
- NANTEL, Antonin, « Les propos de Mentor », *les Annales térésiennes*, vol. 6, n° 1, septembre 1891, p. 25-27. Signature : Mentor.
- NANTEL, J.-Alfred, « Le fils du Seigneur (Imité de Lamennais) », *les Annales térésiennes*, vol. 7, n° 9, mai 1893, p. 287-288.
- OLIVIER, M.-N.-N., « Crémazie », *Annuaire de l'Institut canadien*, n° 12, Québec, A. Coté, 1888, p. 1-18.
- PAIEMENT, Armand, « Petite chronique – Une journée bien remplie », *les Annales térésiennes*, vol. 6, n° 10, juin 1892, p. 311-317.
- PELLETIER, Frédéric, « Juges et oracles », *l'Art musical*, vol. 3, n° 2, novembre 1898, p. 19.
- PRANG, Margaret, « Clerics, Politicians, and the Bilingual Schools Issue in Ontario, 1910-1917 », *The Canadian Historical Review*, vol. 41, n° 4, décembre 1960, p. 281-307.
- ROBILLARD, A., « À S. Thomas d'Aquin » [poème], *les Annales térésiennes*, vol. 6, n° 7, mars 1892, p. 208-209.
- ROBILLARD, A., « Que suis-je – Méditation philosophique », *les Annales térésiennes*, vol. 6, Suppl., p. 2-7.
- RODRIGUE, Louis-Joseph, « Les Annales térésiennes », *les Annales térésiennes*, vol. 31, n° 1, décembre 1942, p. 3-4. Signature : Le directeur des *Annales térésiennes*.
- RODRIGUE, Louis-Joseph, « Cahiers intimes de Robert de Maupertail », *les Cahiers de Sainte-Thérèse*, vol. 2, n° 1, novembre 1941, p. 16-17.
- ROULEAU, Siméon, « À propos d'histoire. Leçon à mes élèves », *les Annales térésiennes*, vol. 7, n° 8, avril 1893, p. 225-236.
- ROULEAU, Siméon, « Le Baccalauréat – Souvenirs de collège », *les Annales térésiennes*, vol. 7, n° 8, avril 1893, p. 263-271.
- ROULEAU, Siméon, « Mes souvenirs du collège. M. Joseph Aubry », *les Annales térésiennes*, vol. 9, n° 1, septembre 1894, p. 2-13.
- ROULEAU, Siméon, « Un chapitre où l'on passe du grave au léger à propos d'huîtres », *les Annales térésiennes*, vol. 6, n° 2, octobre 1891, p. 48-52.
- ROUTHIER, Adolphe-Basile, « Aux collégiens » [poème], *les Annales térésiennes*, vol. 6, n° 7, mars 1892, p. 193-194.



- ROUTHIER, Adolphe-Basile, « Aux riches » [poème], *les Annales térésiennes*, vol. 6, n° 4-5, décembre 1891-janvier 1892, p. 97.
- ROUTHIER, Adolphe-Basile, « Sonnet » [poème], *les Annales térésiennes*, vol. 6, n° 2, octobre 1891, p. 29.
- ROY, Pierre-Georges, « Nos coutumes et traditions françaises », *les Cahiers des Dix*, vol. 4, 1939, p. 59-118.
- SAINT-ARNAUD, « Le Mouvement mutualiste dans la Province de Québec », *Ecole sociale populaire*, vol. 1, n° 13, 1912, p. 31-36.
- SAURIOL, Alfred, « Le Jour de l'An au Collège », *les Annales térésiennes*, vol. 9, n° 5, janvier 1895, p. 157-160.
- SAURIOL, Alfred, « Une pensée d'adieu », *les Annales térésiennes*, vol. 9, n° 4, décembre 1894, p. 106-107.
- SAURIOL, Aristide, « Pensées de novembre », *les Annales térésiennes*, vol. 7, n° 3, novembre 1892, p. 80-82.
- SAURIOL, Aristide, « La rentrée – Esquisse de mœurs écolières », *les Annales térésiennes*, vol. 6, n° 1, septembre 1891, p. 12-15. Signature : Aristide.  
*Séminaire de Sainte-Thérèse. Année scolaire 1893-94*, Montréal, C.-O. Beauchemin & Fils, 1894, 33 p.
- Séminaire de Sainte-Thérèse. Année scolaire 1894-95*, Montréal, C.-O. Beauchemin & Fils, 1895, 30 p.
- Séminaire de Sainte-Thérèse. Année scolaire 1895-96*, Montréal, C.-O. Beauchemin & Fils, 1896, 36 p.
- Séminaire de Sainte-Thérèse. Année scolaire 1896-97*, Montréal, C.-O. Beauchemin & Fils, 1897, 38 p.
- Séminaire de Sainte-Thérèse. Année scolaire 1898-99*, Montréal, C.-O. Beauchemin & Fils, 1899, 51 p.
- SIGOUIN, Albéric, « À nos lecteurs », *les Annales térésiennes*, vol. 10, n° 1, septembre 1900, p. 1-3.
- SILVIUS [Sylvio Corbeil ?], « *Requiescat in pace* », *les Annales térésiennes*, vol. 6, n° 2, octobre 1891, p. 55.
- TÉMOIN, « Le 15 novembre 1894 », *les Annales térésiennes*, vol. 9, n° 3, novembre 1894, p. 74-87.
- TESSIER, Camille, « Rapport du secrétaire pour l'année 1910-1911 », *le Semeur*, vol. 8, n° 1-2, août-septembre 1911, p. 30-33.
- UN AMI, « Fête intime à Vaudreuil », *la Patrie*, 22 août 1899, p. 1.

## B. OUVRAGES

- ALEXANDRE, Roger, *le Musée de la conversation*, 3<sup>e</sup> éd., Paris, Librairie Émile Bouillon, 1897, xii – 582 p.
- ALLAIRE, J.-B.-A., *Dictionnaire biographique du clergé canadien-français*, Montréal, Imprimerie de l'École catholique des sourds-muets, 1908-1934, 6 vol.
- ALLAIRE, Ulric, *le Chansonnier canadien*, Montréal, Beauchemin, 1931, 174 p.
- [ANONYME], *Charles Gleyre ou les illusions perdues*, Marseille, Musée de Winterthur, 1974.
- [ANONYME], *Constitutions et règlements de l'Ordre des Forestiers catholiques*, Chicago, publié par la Haute Cour de Chicago, 1892.
- [ANONYME], *le Diocèse de Montréal à la fin du dix-neuvième siècle*, Montréal, E. Sénécal, 1900, xvi, 800 p.
- [ANONYME], *le Drapeau national des Canadiens français – Un choix légitime et populaire*, Québec, Comité de Québec, 1904, 308 p.

- [ANONYME], *Manuel des ordinations selon le pontifical romain*, Société de saint Jean l'Évangéliste, Paris, Tournai, Rome, Desclée & C<sup>ie</sup>, 1947, xxiv - 143 p.
- [ANONYME], *Un siècle de charité. La société de Saint-Vincent de Paul au Canada (1846-1946)*, Québec, Conseil supérieur du Canada, 1947, 303 p.
- [ANONYME], *L'audreuil, 1973 - La deuxième naissance* [Vaudreuil], Éditions Vaudreuil Inc., 1973 [28] p.
- [ANONYME], *Vie des saints et des bienheureux - Selon l'ordre du calendrier avec l'histoire des fêtes*, Paris, Letouzey et Ané, 1935-1959, 13 vol.
- ARCHAMBAULT, Jacques et Eugénie Lévesque, *le Drapeau québécois*, 2<sup>e</sup> éd., Québec, Éditeur officiel du Québec, 1978, 77 p.
- ASSELIN, Olivier, *l'Œuvre de l'abbé Groulx*, Montréal, Bibliothèque de l'Action française, 1923, 96 p.
- AUBERT, R., M. D. Knowles, L.-J. Rogier et al., *l'Église dans le monde moderne (1848 à nos jours)*, Paris, Seuil [1975].
- AUBERT DE GASPE, Philippe, *les Anciens canadiens*, Québec, Desbarats et Derbyshire, 1863, 411 p.
- AUCLAIR, Élie-J., *Histoire des Sœurs de Sainte-Anne. Les premiers cinquante ans - 1850-1900*, Montréal, Imprimerie des Frères des Écoles chrétiennes, 1922, vi - 349 p.
- AUCLAIR, Élie-J., « M<sup>re</sup> Fabre », dans *Figures canadiennes*, 1<sup>re</sup> série, Montréal, Albert Lévesque, 1933, p. 61-68.
- AULU-GELLE, *les Nuits attiques*, édit. Maurice Mignon, Paris, Garnier [1934], 3 vol.
- BANNOUR, Wanda, *Eugénie de Guérin ou une chasteté ardente*, Paris, Albin Michel, 1983, 346 p.
- BARRÈS, Maurice, *l'Appel au soldat*, Paris, E. Fasquelle, 1900, 552 p.
- BARRÈS, Maurice, *les Déracinés*, Paris, E. Fasquelle, 1897, 491 p.
- BARRÈS, Maurice, *Leurs figures*, Paris, F. Juven [1902], 311 p.
- BARTHE, E. et abbé Fabre, *Catéchisme du cathésiste ou explication raisonnée de la doctrine chrétienne*, 4<sup>e</sup> éd., rev. et aug., Paris, V. Sarlit et Cie, 1886, 2 vol., 657 p., 637 p.
- BEAUCHESNE, Alcide-Hyacinthe Du Bois (de), *Louis XVII - Sa vie, son agonie, sa mort. Captivité de la Famille royale au Temple*, 8<sup>e</sup> éd., précédée d'une lettre de M<sup>re</sup> Dupanloup, Paris, Plon, 1871, 2 t., xxiv - 571, 534 p.
- BEAULIEU, André et Jean Hamelin, *la Presse québécoise des origines à nos jours*, I (1764-1859), Québec, PUL, 1973, xi - 268 p. ; II (1860-1879), Québec, PUL, 1975, xv - 350 p. ; III (1880-1895), Québec, PUL, 1977, xv - 421 p. ; IV (1896-1910), Québec, PUL, 1979, xv - 417 p.
- BERGER, Carl, *The Sense of Power - Studies in the Ideas of Canadian Imperialism, 1867-1914*, Toronto, University of Toronto Press, 1970, 277 p.
- BERGEVIN, André, Cameron Nish et Anne Bourassa, *Henri Bourassa. Biographie. Index des écrits. Index de la correspondance publique, 1895-1924*, Montréal, Les Éditions de l'Action nationale, 1966, 150 p.
- BERNARD, André et Denis Laporte, *la Législation électorale au Québec, 1790-1967*, Montréal, Éditions Sainte-Marie, 1969, 197 p.
- BERNARD, Henri, *la Ligue de l'Enseignement. Histoire d'une conspiration maçonnique à Montréal*, Nouvelle éd., rev. et aug., Montréal [s. édit.], 1904, 152 p.
- BERNARD, Jean-Paul, dir., *les Idéologies québécoises au 19<sup>e</sup> siècle*, Montréal, Boréal Express, 1973, 149 p.
- BERNARD, Jean-Paul, *les Rouges. Libéralisme, nationalisme et anticléricalisme au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle*, Montréal, PUQ, 1971, xx - 394 p.
- BERRYER, Pierre-Antoine, *Œuvres*, Paris, Didier, 1872-1876, 8 vol.



- BETHLEEM, Louis, *Romans à lire & Romans à proscrire*, Cambrai, Oscar Masson, 1908, xxxii + 382 p.
- BLANC, Charles, *Grammaire des Arts du dessin*, Paris, Jules Renouard, 1867, 720 p.
- BOILEAU-DESPRÉAUX, Nicolas, *Épîtres*, Paris, Hachette, 1888, 76 p.
- BONNETERRE, A. de, *l'Honorable J.-A. Chapleau, sa biographie, suivie de ses principaux discours, etc. publiés depuis son entrée au Parlement de 1867*, Montréal, E. Senécal 1887, 537 p.
- BOSSUET, Jacques-Bénigne, *Méditations sur l'Évangile dans Œuvres choisies de Bossuet IV, Écriture sainte*, Paris, Maison de la Bonne Presse [s.d.], ix + 326 p.
- BOUCHARD, Thomas-Damien, *Mémoires*, II, Montréal, Beauchemin, 1960, 264 p.
- BOURASSA, Gustave, *la Jeunesse de Montalembert*, Montréal, E. Senécal, 1895, 74 p.
- BOURASSA, Gustave, *les Soldats du Pape, le souvenir, la leçon*, Montréal, Le Devoir, 1918, 20 p.
- BOURBEAU, Robert et Jacques Légaré, *Évolution de la mortalité au Canada et au Québec (1831-1931) - Essai de mesure par génération*, Montréal, PUM, « Démographie canadienne », 6, 1982, 140 p.
- BOUTHORS, Léon, *Montalembert*, Abbeville, C. Paillart, 1896, 158 p.
- BROWN, Richard Craig, *Canada's National Policy, 1883-1900 - A Study in Canadian-American Relations*, Princeton, Princeton University Press, 1964.
- BRUNETIÈRE, Ferdinand, *Discours de combat*, 1<sup>re</sup> série, Paris, Librairie académique Perrin, 1908, 340 p.
- BUONPENSIERE, H., *Commentaria in tertiam partem Sum. theol. D. Thom. Aquin.*, Rome, éd. Pro manuscripto, 1899 [1 274] p.
- BYRNES, R. F., *Antisemitism in Modern France - The Prologue to the Dreyfus Affair*, New York, Howard Fertig, 1969, x + 348 p.
- C[APELLE], [Pierre], *la Clé du Caveau, à l'usage de tous les chansonniers français, des amateurs, auteurs, acteurs du Vaudeville, et de tous les amis de la chanson*, 3<sup>e</sup> éd., Paris, Janet et Cotelte [1810], vii + 222 p.
- CARON, Jean, *le Sillon et la démocratie chrétienne, 1874-1914*, Paris, Plon, 1966.
- CASGRAIN, Henri-Raymond, « Étude sur Angéline de Montbrun », dans Laure Conan, *Angéline de Montbrun*, Québec, J.-A. Langlais, 1886, p. 5-24.
- CASGRAIN, Henri-Raymond, *les Miettes. Distractions poétiques*, Québec, Ateliers typographiques de P.-G. Delisle, 1869, 69 p.
- CHABAUTY, E.-A. *les Francs-Maçons et les Juifs - Sixième Âge de l'Église après l'Apocalypse*, Paris, Victor Palmé, 1881.
- La Chanson de Roland*, édit. Léon Gautier, Tours, 1872, 2 vol.
- CHAPELAN, Maurice, *Anthologie du journal intime*, Paris, Robert Laffont, 1947, 643 p.
- CHARLAND, Thomas-Marie, *le Père Gauthier et les écoles du Manitoba : sa mission secrète en 1897-1898*, Montréal, Fides, « L'Église du Québec, 7 », 1979, 130 p.
- CHARTIER, Émile, *Pages de combat*, 1<sup>re</sup> série, Montréal, Imprimerie de l'École catholique des Sourds-Muets, 1911, 338 p.
- CHATEAUBRIAND, François-René (vicomte de), *Atala*, Paris, Migneret, 1801, xxiv, 210 p.
- CHATEAUBRIAND, François-René (vicomte de), *le Génie du christianisme ou Beautés de la religion chrétienne*, Paris, Migneret, 1902, 5 vol.
- CHATEAUBRIAND, François-René (vicomte de), *Itinéraire de Paris à Jérusalem*, Paris, Firmin Didot Frères, 1854, 2 t., 376, 419 p.

- CHATEAUBRIAND, François-René (vicomte de), *les Martyrs*, Paris, Le Normant, 1809, 2 vol.
- CHATEAUBRIAND, François-René (vicomte de), *Mémoires d'outre-tombe*, Paris, Eugène et Victor Pénard frères, 1849-1850, 12 vol.
- CHAUVEAU, Pierre-Joseph-Olivier, « Joies naïves » [poème], dans Antonin Nantel, *les Fleurs de la poésie canadienne*, 2<sup>e</sup> éd., Montréal, C.-O. Beauchemin & Fils, 1896, p. 19-22.
- CHOCARNE, B., *Pensées choisies du R.P. Lacordaire*, I, 12<sup>e</sup> éd., Paris, J. de Gigord, 1918, 368 p.
- CHOCARNE, B., *le R.P. H.-D. Lacordaire - vie intime et religieuse*, 8<sup>e</sup> éd., Paris, Librairie Ch. Poussielgue, 1894, 2 t., 348, 352 p.
- CHOQUETTE, Robert, *Langue et religion - Histoire des conflits anglo-français en Ontario*, Ottawa, Éditions de l'Université d'Ottawa, 1977, 268 p.
- CHOUNARD, H.-J.-D., *Fête nationale des Canadiens français*, Québec, A. Côté, 1881, 632 p.
- CICÉRON (Marcus Tullius Cicero), *les Catilinaires*, édit. M. Gréard, dans *Œuvres complètes*, VIII, Paris, Garnier, 1869, p. 1-103.
- CICÉRON (Marcus Tullius Cicero), *Pro Archia*, édit. M. Gréard, dans *Œuvres complètes*, VIII, Paris, Garnier, 1869, p. 251-276.
- CICÉRON (Marcus Tullius Cicero), *Pro Marcello*, édit. M. Hégoïn de Guerle, dans *Œuvres complètes*, X, Paris, Garnier, 1870, p. 259-286.
- CICÉRON (Marcus Tullius Cicero), *Verrines*, édit. M. Gréard, dans *Œuvres complètes*, V, Paris, Garnier, 1867, p. 235-374 ; VI, Paris, Garnier, 1868, 417 p. ; VII, Paris, Garnier, 1869, p. 1-128.
- CLÉMENT, Gabriel, *Histoire de l'Action catholique au Canada français*, Commission d'études sur les laïcs et l'Église, II, Montréal, Fides, 1972, 332 p.
- COMBES, Émile, *le Grand Coup, avec sa date probable, c'est-à-dire le grand châtiement du monde et le triomphe universel de l'Église, probablement le 19-20 septembre 1896*. Étude sur le secret de la Salette [s.1] [s. édit.], 1894, 87 p.
- CONAN, Laure, *Angéline de Montbrun*, 2<sup>e</sup> éd., Québec, J.-A. Langlais, 1886, 342 p.
- CONDEMINE, Odette, *Octave Crémazie*, Montréal, Fides, 1980, 273 p.
- COPPÉE, François, *Œuvres de François Coppée*, vol. 3, « Poésies, 1874-1878 », Paris, Librairie Alphonse Lemerre [1907].
- COPPÉE, François, *Pour la couronne*, drame cinq actes, Paris, Lemerre [s.d.], 119 p.
- CORBEIL, Sylvio, *Chomedey de Maisonneuve*, drame chrétien en trois actes, Montréal, Cadieux et Derome, 1899, viii - 115 p.
- CORNEILLE, Pierre, *Œuvres complètes*, édit. Brière, Paris, H. Plon, 1865-1869, 12 vol.
- CORTÈS, Donoso, *Œuvres*, I, Paris, Librairie d'Auguste Vaton, 1858, lxxv - 447 p.
- CREIGHTON, Donald, *John A. Macdonald*, Toronto, MacMillan Company, 1955-1956, 2 vol., ix - 524, ix - 630 p.
- CRÉMAZIE, Octave, *Œuvres*, I (Poésie), édit. Odette Condemine, Ottawa, Éditions de l'Université d'Ottawa, 1972, 613 p.
- CRÉMAZIE, Octave, *Œuvres*, II (Prose), édit. Odette Condemine, Ottawa, Éditions de l'Université d'Ottawa, 438 p.
- DAL-GAL, Jérôme, *Pie X*, Paris, Éditions Saint-Paul, 1953, xiv - 509 p.
- DANTE ALIGHIERI, *la Divine Comédie*, édit. A. de Margerie, Paris, V. Retaux, 1900, 2 vol.
- DAUDET, Alphonse, *l'Immortel*, Paris, Lemerre, 1888, 382 p. ; Paris, Calmann-Lévy, « Nouvelle collection illustrée » [s.d.], 126 p.



- DAVID, Laurent-Olivier, *les Deux Papineau*, Montréal, E. Senécal & Fils, 1896, 120 p.
- DAVID, Laurent-Olivier, *Sir L.-H. Lafontaine*, Montréal, 1872.
- De BELLEFEUILLE, F. Lef., *le Canada et les Zouaves pontificaux*, Montréal, Typographie du journal « le Nouveau Monde », 1868, 263 p.
- DELAPORTE, Victor, *la Revanche de Jeanne d'Arc*, dans *Drame français*, Paris, V. Reaux et fils, 1894, viii - 337 p.
- DELAVIGNE, Casimir, *le Paria*, Paris, J.-N. Barbu, 1821, 118 p.
- DEL LITTO, V., éd., *le Journal intime et ses formes littéraires*, actes du colloque de septembre 1975, Genève-Paris, 1978.
- DÉMOSTHÈNE, *Œuvres complètes et d'Eschine*, éd., J.-F. Stiévenart, Paris, Firmin-Didot frères, 1842, 680 p.
- DESJARDINS, Paul, *le Collège Sainte-Marie de Montréal. La Fondation - Le Fondateur*, Montréal, Collège Sainte-Marie, 1940, 316 p.
- Dictionnaire de théologie catholique*, dir. A. Vacant et E. Maugeot, Paris, Letouzey, 1910-1948, 15 vol.
- DIDIER, Béatrice, *le Journal intime*, Paris, PUF, 1976, 205 p.
- DIDON, Henri, *Deux problèmes religieux*, Paris, Plon, 1896, 302 p.
- DIONNE, Narcisse-Eutrope, *Pierre Bédard et ses fils*, Québec, Laflamme et Proulx, 1909, 272 p.
- DORGE, Lionel, *Introduction à l'étude des Franco-Manitobains : Essai historique et bibliographique*, Saint-Boniface, La Société historique de Saint-Boniface, 1973, v - 298 p.
- DOUCET, Camille-Antonio, *la Trappe d'Oka : son histoire depuis sa fondation en 1881, jusqu'à nos jours* [s.1., s. éd., ca 1979], 201 p.
- DOYON-FERLAND, Madeleine, *Coutumes populaires du Canada français*, 2<sup>e</sup> éd., Québec, PUL, 1972, xxvii - 147 f.
- DROLET, Gustave-A., *Zouaviana*, 2<sup>e</sup> éd., Montréal, Eusèbe Senécal & Cie, 1898, 605 p.
- DUBOIS, Émile, *le Petit Séminaire de Sainte-Thérèse*, Montréal, Les Éditions du « Devoir », 1925, 399 p.
- DUBOIS, Émile, *Souvenirs térsiens*, Québec, L'Action sociale, 1927, 433 p.
- DUMESNIL, Amédée, *Les Dessous d'une grande intrigue - Libéralisme et Francmaçonnerie - La raison de la démission de M<sup>gr</sup> Bourget*, Saint-Hyacinthe [s. éd.], 1904, 16 p.
- DUMONT, Fernand, Jean-Paul Montminy et Jean Hamelin, dir., *Idéologies au Canada français, 1850-1900*, Québec, PUL, « Histoire et sociologie de la culture », 1, 1971, 327 p.
- DUMONT, Fernand, Jean Hamelin, Fernand Harvey et Jean-Paul Montminy, dir., *Idéologies au Canada français, 1900-1929*, Québec, PUL, « Histoire et sociologie de la culture », 5, 1974, 377 p.
- DUROCHER, René, « Un journaliste catholique au xx<sup>e</sup> siècle : Henri Bourassa », dans Pierre Hurtibise, dir., *le Laïc dans l'Église canadienne-française de 1830 à nos jours*, Montréal, Fides, 1972, p. 185-213.
- EID, Nadia F., *Le Cleygé et le pouvoir politique au Québec. Une analyse de l'idéologie ultramontaine au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle*, Montréal, HMH, « Cahiers du Québec », 41, 1978, 318 p.
- EUSÈBE DE CÉSARÉE, *Histoire ecclésiastique*, éd., Émile Crapin, Paris, Picard et fils, 1905-1911, 8 vol.
- FAURE, Henri, *Soirées littéraires - Scènes, tableaux, discours, études morales, études historiques et récits légendaires*, 2<sup>e</sup> éd., Paris, V. Lecoffre, 1885, 408 p.

- FAURE, Henri, *Nouvelles soirées littéraires - Scènes, tableaux, discours, études morales, études historiques et récits légendaires*, 2<sup>e</sup> éd., Paris, V. Lecollre, 1886, 413 p.
- FÉNELON, François de Salignac de La Mothe, *les Aventures de Télémaque*, édit. abbé Martin, 10<sup>e</sup> éd., Paris, Librairie Poussielgue [s.d.], 381 p.
- FERLAND, Jean-Baptiste-Antoine, *Cours d'histoire du Canada*, I, 2<sup>e</sup> éd., Québec, N.S. Hardy, 1882, xi - 522 p.
- FÈVRE, Justin, *Œuvres et travaux de Jules-Paul Tardivel, fondateur du journal la Vérité*, à Québec, Paris, Arthur Savaète, 1906, 245 p.
- FILION, Maurice (dir.), *Hommages à Lionel Groulx*, Montréal, Léméac, 1978, 224 p.
- FRÉGAULT, Guy, *la Guerre de la Conquête*, Montréal, Fides, 1955, 514 p.
- FRÉGAULT, Guy, *Lionel Groulx tel qu'en lui-même*, Montréal, Léméac, 1978, 237 p.
- GABOURD, Amédée, *Louis XII et son temps*, nouvelle éd., rev. et aug., Tours, Alfred Mame et Fils, 1892, 390 p.
- GABOURY, Jean-Pierre, *le Nationalisme de Lionel Groulx. Aspects idéologiques*, Ottawa, Éditions de l'Université d'Ottawa, « Cahiers des sciences sociales », 6, 1970, 226 p.
- GAGON, François, *Anti-Rousseau par le poète sans farid*, Fritsch et Böhm, 1712, 534 p.
- GAGNON, Serge, *le Québec et ses historiens de 1840 à 1920*, La Nouvelle-France de Garneau à Groulx, Québec, Les Presses de l'Université Laval, « Les Cahiers d'histoire de l'Université Laval 23 », 1978, 474 p.
- GALARNEAU, Claude, *les Collèges classiques au Canada français*, Montréal, Fides, 1978, 287 p.
- GAUTIER, Léon, *Portraits du XIX<sup>e</sup> siècle*, III, « Apologistes », Paris, Sanard et Derangeon Librairies-Éditeurs [1894], 354 p.
- GIGUÈRE, Georges-Émile, *Lionel Groulx*, Montréal, Bellarmin, 1978, 159 p.
- GILBERT, Nicolas, *Œuvres complètes*, Paris, Dalibon, 1823, xvi - 371 p.
- GIRARD, Alain, *le Journal intime*, Paris, PUF, « Bibliothèque de philosophie contemporaine », 23, 605 p.
- GLOCK, Charles Y. et Rodney Stark, *Christian Beliefs and Antisemitism*, New York, Harper and Row, 1966, xxi - 266, 24 p.
- GODEFROY, Frédéric, *Histoire de la littérature française depuis le XVI<sup>e</sup> siècle jusqu'à nos jours*, II (XVII<sup>e</sup> siècle - Prosauteurs), 2<sup>e</sup> éd., Paris, Gaume et C<sup>o</sup>, 1878, 467 p.
- GODRÉ, L. Nemours, *Daniel O'Connell, sa vie, son œuvre*, 2<sup>e</sup> éd., Paris, Victor Lecoffre, 1900, viii - 396 p.
- GOURFINKEL, Nina, *Gorki par lui-même*, Paris Seuil, 1954, 191 p.
- GRANDPRÉ, A. (de), *Greater Montreal and Vicinity* [carte], Draw and published by A. de Grandpré, 1910.
- GRATRY, A., *Henri Perreye*, 6<sup>e</sup> éd., Paris, Ancienne Maison Charles Doumol, 1898, vii - 306 p.
- GUÉRIN, Eugénie (de), *Journal et fragments*, édit. G.-S. Trébutien, 45<sup>e</sup> éd., Paris, Librairie Victor Lecoffre, 1899, 447 p.
- GUÉRIN, Eugénie (de), *Lettres d'Eugénie de Guérin*, édit. G.-S. Trébutien, 45<sup>e</sup> éd., Paris, Librairie Victor Lecoffre, 1926, 516 p.
- GUÉRIN, Maurice (de), *Œuvres*, édit. Bernard d'Harcourt, Paris, Société des Belles-Lettres, 1947, 2 vol.
- GURI, Joannis, *Compendium theologiae moralis*, 5<sup>e</sup> éd., Paris, Victor Lecoffre, Lyon, Delhomme et Briguet, 1890, 2 t., 564, 543 p.
- GUSDORF, Georges, *la Découverte de soi*, Paris, PUF, 1948, 515 p.



- HAMEL, Réginald, *L'École littéraire de Montréal. Procès-verbaux (correspondance et autres documents inédits)*, réunis, classés et annotés par Réginald Hamel, Montréal, Université de Montréal, 1975, 933 f.
- HAMELIN, Jean et Marcel, *les Mœurs électorales dans le Québec de 1791 à nos jours*, Montréal, Éditions du Jour, 1962, 124 p.
- HAMELIN, Jean, John Huot et Marcel Hamelin, *Aperçu de la politique canadienne au XIX<sup>e</sup> siècle*, Québec, publié par la revue *Culture*, 1965, 154 p.
- HAMELIN, Jean et Yves Roby, *Histoire économique du Québec (1851-1896)*, Montréal, Fides, 1971, xxxvii, 436 p.
- HARDY, René, *les Zouaves*, Montréal, Boréal Express, 1980, 312 p.
- HELLE, Jihe, *Quelques exercices hygiéniques pour soldats* (tiré du *Infantry Drill*, Part I, « Physical training », 1889), Séminaire de Sainte-Thérèse, 1892, 24 p.
- HÉSIODE, *les Travaux et les jours*, trad. C.-A. Salmon, Paris, Hachette, 1863, 105 p.
- HOMÈRE, *Œuvres complètes*, trad. P. Giguet, Paris, Hachette, 1871, viii - 716 p.
- HORACE (Quintus Horatius Flaccus), *Œuvres*, édit. M. F. Dübner, Paris, Librairie Victor Lecoffre, 1893, xxiv - 546 p.
- HOUDART DE LA MOTTE, *Fables*, édit. [François Gacon], Paris [s. édit., s.d.], 136 p.
- HOUSTON, Cecil J. et William J. Smyth, *The Sash Canada Wore - A Historical Geography of the Orange Order in Canada*, Toronto, University of Toronto Press, 1980, xii - 215 p.
- HUGO, Victor, *les Chants du crépuscule et les Voix intérieures*, Paris, Charpentier, 1891, 376 p.
- HUGO, Victor, *les Châtiments*, Paris, Charpentier, 1890, 456 p.
- HUGO, Victor, *la Légende des siècles*, Paris, Charpentier, 1891-1892, 4 vol.
- HUGO, Victor, *les Misérables*, Paris, Pagnerre, 1862, 5 vol.
- HUGO, Victor, *Notre-Dame de Paris*, 8<sup>e</sup> éd., Paris, E. Renduel, 1832, 3 vol.
- HUOT, Antonio, *le Fléau maçonnique*, Québec, Dussault et Proulx, 1906, 179 p.
- HUYSMANS, Joris-Karl, *la Cathédrale*, 21<sup>e</sup> éd., Paris, Stock, 1899, 488 p.
- HUYSMANS, Joris-Karl, *En route*, Paris, Tresse et Stock, 1895, 458 p.
- HUYSMANS, Joris-Karl, *Là-bas*, Paris, Tresse et Stock, 1891, 441 p.
- IOVHANNE, Joannes [Jean-Baptiste Proulx], *Edouard le Confesseur, roi d'Angleterre*, Montréal, Beauchemin & Valois, 1880, 106 p. : 1897, 98 p.
- JACOTOT, Joseph, *Manuel de la méthode Jacotot (enseignement universel)*, édit. F. et H.-Victor Jacotot, Paris, V<sup>o</sup>e L. Janet, 1841, xv - 330 p.
- JEANNOITTE, Adhémar, *l'Audreuil. Notes historiques* [s.l., s. édit.], 1964, 119 p.
- JEMOLO, A.-C., *l'Église et l'État en Italie, du Risorgimento à nos jours*, Paris, Seuil, « Esprit », 285 p.
- JOHNSON, J. K., dir., *The Canadian Directory of Parliament 1867-1967*, Ottawa, Public Archives of Canada, 1968, viii, 731 p.
- JONES, Richard, *l'Idéologie de l'Action catholique (1917-1939)*, Québec, PUL, « Histoire et sociologie de la culture », 9, 1974, 359 p.
- JOUVE, Odoric-Marie, *les Franciscains et le Canada, I, l'Établissement de la foi, 1615-1629*, Québec, Couvent des SS. Stigmates, 1915, 506 p.
- KALLMANN, Helmut, Gilles Potvin et Kenneth Winters, *Encyclopédie de la musique au Canada*, Montréal, Fides, 1983, xxxi - 1 142 p.
- KANT, Emmanuel, *Critique de la raison pratique*, trad. François Picavet, Paris, PUF, 1960, 192 p.
- KEMPIS, Thomas A., *l'Imitation de Notre-Seigneur Jésus-Christ*, trad. Félicité-Robert de Lamennais, Limoges, M. Barbau, 1883, 336 p.

- KLOPSTOCK, Friedrich Gottlieb, *la Messiade*, trad. M<sup>me</sup> de Carlowitz, Paris, Charpentier, 1853, 488 p.
- KOSKO, Maria, *Un « best-seller » 1900, Quo Vadis*, Paris, Librairie José Corti, 1960, 185 p.
- LABICHE, Eugène-Marin, *Théâtre complet*, Paris, C. Lévy, 1878-1879, 10 vol.
- LACASSE, Pierre-Zacharie, *Une mine produisant l'or et l'argent, découverte et mise en réserve pour les cultivateurs seuls par leur ami*, Québec, Typographie de C. Darveau, 1880, 272 p.
- LACASSE, Pierre-Zacharie, *Une mine de pierres détachées à l'usage des cultivateurs*, Québec, Imprimerie L.-J. Demers & frères, 1881, 150 p.
- LACASSE, Pierre-Zacharie, *Une nouvelle mine. Le Prêtre et ses détracteurs*, Montréal, Imprimerie de « l'Étendard », 1892, 276 p.
- LACASSE, Pierre-Zacharie, *Une quatrième mine. Dans le camp ennemi*, Montréal, Cadieux & Derome [1893], 220 p.
- LACASSE, Pierre-Zacharie, *Cinquième mine. Autour du drapeau*, Montréal, Charles-P. Coutu [1895], 197 p.
- LACORDAIRE, Henri-Dominique, *Conférences de Notre-Dame de Paris (1835-1836-1843) dans Œuvres du P. H.-D. Lacordaire*, II, Paris, Ancienne Librairie Poussielgue, J. de Gigord, 1921, 400 p.
- LACORDAIRE, Henri-Dominique, *Conférences de Notre-Dame de Paris (1844-1845) dans Œuvres du P. H.-D. Lacordaire*, III, Paris, Ancienne Librairie Poussielgue, J. de Gigord, 1921, 384 p.
- LACORDAIRE, Henri-Dominique, *Correspondance du R.P. Lacordaire et de madame Swetchine*, édit. le comte de Falloux, Paris, Perrin et C<sup>ie</sup>, 1899, 576 p.
- LACORDAIRE, Henri-Dominique, *Lettres à un jeune homme sur la vie chrétienne*, 9<sup>e</sup> éd., Paris, Librairie Ch. Poussielgue, 1893, 281 p.
- LACORDAIRE, Henri-Dominique, *Lettres du révérend père Lacordaire à des jeunes gens*, édit. Henri Perreyve, 11<sup>e</sup> éd., Paris, Ancienne Maison Charles Douniol, H. Chappelliez & C<sup>ie</sup>, 1893, xxv - 471 p.
- LACORDAIRE, Henri-Dominique, *Mélanges dans Œuvres du P. H.-D. Lacordaire*, IX, Paris, Ancienne Librairie Poussielgue, J. de Gigord, 1922, 464 p.
- LACORDAIRE, Henri-Dominique, *Notices et panégyriques dans Œuvres du P. H.-D. Lacordaire*, VIII, Paris, Ancienne Librairie Poussielgue, J. de Gigord, 1920, 358 p.
- LACORDAIRE, Henri-Dominique, *Œuvres philosophiques et politiques dans Œuvres du P. H.-D. Lacordaire*, VII, Paris, Ancienne Librairie Poussielgue, J. de Gigord, 1926, 368 p.
- LACORDAIRE, Henri-Dominique, *Sermons, instructions et allocutions*, II, Paris, Librairie Poussielgue Frères, 1889, 540 p.
- LACROIX, Benoît, *Lionel Groulx*, Montréal, Fides, « Classiques canadiens », 1967, 93 p.
- LA FONTAINE, Jean (de), *Œuvres*, éd. Henri Régner, Paris, Hachette, 1883-1897, 11 vol.
- LAFORTE, Conrad, le *Catalogue de la chanson folklorique française*, nouvelle éd., aug. et entièrement refondue avec l'assistance de Édith Champagne, VI, Québec, PUL, « Les Archives de folklore », n<sup>o</sup> 23, 1983.
- LAMARTINE, Alphonse (de), *Correspondance*, Paris, Hachette, Furne Jouvet et C<sup>ie</sup>, 1873-1875, 6 vol.
- LAMARTINE, Alphonse (de), *Cours familier de littérature*, Paris, chez l'auteur, 1856-1869, 28 vol.
- LAMARTINE, Alphonse (de), *Harmonies poétiques et religieuses*, Paris, Hachette, 1907, xxxiv - 409 p.



- LAMARTINE, Alphonse (de), *Le Manuscrit de ma mère*, avec commentaire, prologue et épilogue, par A. de Lamartine, Paris, Hachette, 1871, ix - 340 p.
- LAMARTINE, Alphonse (de), *Nouvelles méditations poétiques*, Paris, Hachette, 1906, vii - 376 p.
- LAMARTINE, Alphonse (de), *Premières méditations poétiques*, Paris, Hachette, 1907, lxxix - 270 p.
- LAMENNAIS, Félicité Robert (de), *Paroles d'un croyant*, Paris, E. Renduel, 1834, 237 p.
- LAMONDE, Yvan, *Historiographie de la philosophie au Québec, 1853-1971*, Montréal, HMH, « Les Cahiers du Québec, 9, Philosophie », 241 p.
- LANGÉVIN, M.-H., *Le Collège Canadien à Rome. Les premiers vingt-cinq ans*, Montréal, Imprimerie du Messager, 1913, 106 p.
- LAPRADE, Victor Richard de, *Poèmes civiques*, 2<sup>e</sup> éd., Paris, Didier, 1873, 404 p.
- LARKIN, Maurice, *Church and State after the Dreyfus Affair - The Separation Issue in France*, Londres, MacMillan, 1974, vii - 294 p.
- LA ROCHEFOUCAULD, François (duc de), *Réflexions ou sentences et maximes morales*, Paris, L. de Bure, 1824, 204 p.
- LA TERREUR, Marc, dir., *Dictionnaire biographique du Canada*, X, Québec, PUL, 1972, xxxii - 894 p.
- LATREILLE, A. E. Delaruelle, J.-R. Palanque et R. Rémond, *Histoire du catholicisme en France*, vol. 3, Paris, Spes [1962], 693 p.
- LAURENDEAU, André, *L'Abbé Lionel Groulx*, Montréal, Éditions de l'A.-C.-F., « Nos maîtres de l'heure », I, 1939, 66 p.
- LAURIER, Wilfrid, *Discours de Sir Wilfrid Laurier (1889-1919)*, édit. Alfred D. Dezelles, Montréal, Beauchemin, 1920, 2 vol., 219 p.
- LAURIER, Wilfrid, *Wilfrid Laurier à la tribune (1871-1890)*, éd. Ulric Barthe, Québec, Turcotte et Ménard, 1890, xxxii - 617 p.
- LAVOIE, André, dir., *Répertoire des parlementaires québécois, 1867-1978*, Québec, Bibliothèque de la législature, 1980, xv - 796 p.
- LECANUET, E., *Beryer, sa vie et ses œuvres*, Paris, Bloud et Barral, 1893, vi - 492 p.
- LECANUET, E., *Montalembert*, Paris, Librairie Poussielgue, 1900-1902, 3 t., iv - 506, xi - 519, xii - 492 p.
- LECOY DE LA MARCHE, Albert, *le Treizième siècle artistique*, Lille, Société de Saint-Augustin, Desclée, De Brouwer & Cie, 1892, 422 p.
- LE FRANC DE POMPIGNAN, Jean Jacques, *Poésies*, édit. P.-M.-M. Lepeintre, Paris, M<sup>me</sup> Dabo-Butschert, 1825, xxxvi - 226 p.
- LE JEUNE, Louis, *Dictionnaire général du Canada [Ottawa]*, Université d'Ottawa [1931], 2 vol., viii - 862 p. [829] p.
- LELEU, Michèle, *les Journaux intimes*, Paris, PUF, 1952, 325 p.
- LEMIRE, Maurice, dir., *Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec*, I (Des origines à 1900), Montréal, Fides, 1980, lxxvi - 927 p.
- LÉON XIII, *Lettres apostoliques de S.S. Léon XIII, encycliques, brevets, etc.*, Paris, Maison de la bonne presse, 1893-1904, 7 vol.
- LESSARD, Diane, *L'Agriculture et le capitalisme au Québec*, Montréal, Éditions l'Étincelle, 1976 [182] p.
- LÉTOURNEAU, Firmin, *Histoire de l'agriculture (Canada français)* [s.l., s. édit.], 1968, 398 p.
- LEVITT, Joseph, *Henri Bouwassa and the Golden Calf. The Social Program of the Nationalists of Quebec (1900-1914)*, Ottawa, Éditions de l'Université d'Ottawa, 1969, 178 p.

- LINTEAU, Paul-André, René Durocher et Jean-Claude Robert, *Histoire du Québec contemporain*, I [s.l.], Boréal Express, 1979, 660 p.
- LONGHAYE, G., *Théorie des Belles-Lettres*, 3<sup>e</sup> éd., Paris, Victor Retaux, 1900, 612 p.
- LORRAIN, Léon, « Notes critiques. En canot. Petit voyage au Lac Saint-Jean, par A.-B. Routhier », dans Augustin Laperrière, *les Guêpes canadiennes*, 2<sup>e</sup> série, Ottawa, A. Bureau, 1883, p. 163-193.
- MAGNAN, Charles-Joseph, *le Carillon-Sacré-Cariv, drapeau national des Canadiens français*, Québec, l'Action catholique, 1939, 44 p.
- MAGNAN, Charles-Joseph, *Manuel de droit civique, notre constitution et nos institutions*, Québec, Typographie de C. Darveau, 1895, 414 p.
- MAISTRE, Joseph (de), *Du Pape*, 2<sup>e</sup> éd., Paris, G. Têqui, 1879, 412 p.
- MAISTRE, Joseph de, *Pensées du comte J. de Maistre*, II, 2<sup>e</sup> éd., Toulouse, Edouard Privat [s.d.], 423 p.
- Maistre Pierre Pathelin, faveur du XI<sup>e</sup> siècle*, édit. Richard T. Holbrook, Paris, H. Champion, 1924, xxiv - 193 p.
- MANN TROFIMENKOFF, Susan, *Abbé Groulx. Variations on a Nationalist Theme*, Toronto, Copp Clark Publishing, 1973, 256 p.
- MANNING, H. Taft, *The Revolt of French Canada. A Chapter in the History of the British Commonwealth*, Toronto, MacMillan, 1962.
- MASSICOTTE, Édouard-Zotique, *Dollard des Ormeaux et ses compagnons - Notes et documents*, Montréal, Le Comité du Monument Dollard des Ormeaux, 1920, 91 p.
- MAURAUULT, Olivier, *le Cercle l'île-Marie - Seize années de vie, 1916-1932*, Montréal, Thérien Frères, 1937, 95 p.
- MAURAUULT, Olivier, *le Collège de Montréal (1767-1967)*, 2<sup>e</sup> éd., revue et mise à jour par Antonio Dansereau, Montréal [s. édit.], 1967, 574 p.
- MAURAUULT, Olivier, *Grand Séminaire de Montréal. Son histoire, son visage, son rayonnement*, album proposé à l'occasion du centenaire, 1840-1940, Montréal, Imprimerie des Écoles chrétiennes, 1940, 168 p.
- MAZELLE, C., *Eugène et Maurice de Guévin*, Berlin, 1869.
- MERLET, Gustave, *Portraits d'hier et d'aujourd'hui. Attiques et humoristiques*, Paris, Didier et Cie, « Librairie Académique », 1863, 405 p.
- MESTRE, le P., *Principes de littérature, style, composition poétique, histoire littéraire des genres*, 7<sup>e</sup> éd., Lyon, Paris, Delhomme et Briguët, 1887, 428 p.
- MILLEVOYE, Charles-Hubert, *Œuvres*, précédées d'une notice par M. Sainte-Beuve, Paris, Garnier [s.d.], 443 p.
- MILTON, John, *le Paradis perdu*, trad. Dupré de Saint-Maur, Paris, Librairie de la Bibliothèque nationale, 1882, 2 vol.
- MIRABEAU, Honoré-Gabriel Riqueti, comte de, *Œuvres oratoires*, Paris, Blanchard, 1819, 2 vol.
- MOLETTE, Charles, *l'Association catholique de la jeunesse française, 1886-1907*, Paris, Armand Colin, 1968, viii - 807 p.
- MONET, Jacques, *The Last Cannon Shot. A study of French-Canadian Nationalism*, Toronto, Toronto University Press, 1969, 422 p.
- MONIÈRE, Denis, *le Développement des idéologies au Québec, des origines à nos jours*, Montréal, Québec/Amérique, 1977, 381 p.
- MONTALEMBERT, Charles Forbes (comte de), Léon Cornudet, *Lettres à un ami de collège 1827-1830*, édit. Michel Cornudet, Paris, Librairie Victor Lecoffre, 1884, xiv - 467 p.
- MONTALEMBERT, Charles Forbes (comte de), *Un moine au dix-neuvième siècle - Le Père Lacordaire*, Paris, Librairie Victor Lecoffre, 1881, 300 p.
- MONTÉGUT, Émile, *Nos morts contemporains*, II, Paris, Hachette, 1884, 351 p.



- MOREAU, Hégésippe, *Œuvres complètes*, édit. R. Vallery-Radot, Paris, A. Lemerre, 1890, 2 vol.
- MORICE, Adrien-Gabriel, *Vie de M<sup>re</sup> Langevin*, 3<sup>e</sup> éd., Saint-Boniface, chez l'auteur, 1919, xiv - 398 p.
- MORIN, Victor, *Seigneurs et censitaires, les disparus*, Montréal, Les Éditions de Dix, 1941, 104 p.
- MOURRE, Michel, *Dictionnaire encyclopédique d'histoire*, Paris, Bordas, 1978, 8 vol.
- MUSSET, Alfred (de), *Poésies nouvelles*, Paris, Charpentier, 1865, 283 p.
- MUSSET, Alfred (de), *Premières poésies*, Paris, Charpentier, 1852, 356 p.
- NANTEL, Antonin, *les Fleurs de la poésie canadienne*, 2<sup>e</sup> éd., Montréal, C.-O. Beauchemin & Fils, 1896, x - 255 p.
- NEATBY, Herbert Blair, *Laurier and a Liberal Quebec : A Study in Political Management*, Toronto, McClelland and Stewart, « Carleton Library, 63 », 1973, xviii, 244 p.
- O'FARRELL, Patrick, *England and Ireland since 1800*, London, Oxford, New York, Oxford University Press, 1975, 193 p.
- O'HEGGERTY, P.-S., *A History of Ireland under the Union 1801-1902*, London, Methuen & Co., New York, Krauss Reprint Co., 1969.
- OUELLET, Fernand, *le Bas-Canada (1791-1840). Changements structureux et crise*, Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa, 1976, 541 p.
- OUELLET, Fernand, *Louis-Joseph Papineau, un être divisé*, Ottawa, Société historique du Canada, 1960, 24 p.
- OUMET, Raphaël, *Biographies canadiennes-françaises*, dixième année, Montréal [s. édit.], 1931, 500 p.
- OURLIAC, Édouard, *Contes du bocage. Précédés d'un tableau historique des premières guerres de l'endée*, Paris, Waïlle, 1843, lxxi, 340 p.
- OVIDE, (Publius Ovidius Naso), *les Métamorphoses*, trad. de Fontanelle, Paris, Librairie de la Bibliothèque nationale, 1893-1895, 3 vol.
- OZANAM, C.-A., *Vie de Frédéric Ozanam*, 3<sup>e</sup> éd., Paris, Librairie Poussielgue Frères, 1889, 648 p.
- PALÉOLOGUE, Maurice, *Rome*, 4<sup>e</sup> éd., Paris, Plon-Nourrit et Cie, 1904, 351 p.
- PALMER, Robert Roswell et Jael Colton, *A History of the Modern World*, 3<sup>e</sup> éd., New-York, Alfred A. Knopf, 1965, 996 p.
- PAULETTE, Claude, *Je me souviens depuis 1834*, Montréal, Leméac, 1980, 102 p.
- PERRAULT, Charles, *Contes*, Paris, E. Dentu, 1894, iv - 193 p.
- PERREYVE, Henri, *Entretiens sur l'Église catholique*, Paris, Charles Doumiol, 1865, 2 t., 472, 580 p.
- PERREYVE, Henri, *la Journée des malades*, Montréal, Fides, 1946, 252 p.
- PERREYVE, Henri, *Lettres de l'abbé Perreyve (1850-1865)*, 4<sup>e</sup> éd., Paris, Jules Gervais, 1880, xv - 487 p.
- PERREYVE, Henri, *Méditations sur les Saints Ordres*, Paris, Ancienne maison Charles Doumiol, 1901, 193 p.
- PEYRE, H., *Literature and Sincerity*, New Haven, Yale University Press, 1963.
- PIE IX, *Recueil des actes de N.T.S.P. le pape Pie IX*, Paris, J. Lecoffre [s.d.], 3 vol.
- PIE X, *Lettres apostoliques de S.S. Pie X - Encycliques, motu proprio, brevets, allocutions, etc.*, Paris [s. édit., s.d.], 8 t.
- PIERRE, père, *Voyage d'exploration d'un missionnaire dominicain chez les tribus sauvages de l'Équateur*, avec préface de T.R.P. Magalli..., Paris, Bureaux de l'Année dominicaine, 1889, 334 p. Sans signature.

- PLUFARQUE, *les Vies des hommes illustres*, trad. Alex Pierron, 6<sup>e</sup> éd., Paris, Charpentier [1843], 2 vol.
- PONLEVOY, P.-A. (de), *Vie du R.P. Xavier de Ravignan*, Paris, C. Doumiol, 1860, 2 vol.
- POPE, Joseph, *Correspondance of Sir John Macdonald*, Toronto, Doubleday Page & Company, 1921, xvii - 502 p.
- POPE, Joseph, *The Day of Sir John Macdonald*, Toronto, Glasgow, Brook, « Chronicles of Canada », 29, 1915, xi - 195 p.
- POPE, Joseph, *Memoirs of Sir John Alexander Macdonald*, Ottawa, Durie & Sons, 1895, 2 vol., xvi - 392, x - 369 p.
- PRUD'HOMME, François, *Notre-Dame de Lourdes de Rigaud. Cent ans de dévotion mariale : 1874-1974*, Rigaud, Sanctuaire de Notre-Dame de Lourdes, 1974, xi - 224 p.
- QUICHERAT, Jules, *Procès de réhabilitation et de condamnation de Jeanne d'Arc*, Paris, édité sous les auspices de la Société de l'Histoire de France, 1841, 5 vol.
- QUITTARD, Pierre-Marie, *Dictionnaire des rimes, précédé d'un traité complet de versification*, Paris, Garnier, 1868, xii - 508 p.
- RAOUL, Valérie, *The French Fictional Journal. Fictional Narcissism Narcissitic Fiction*, Buffalo, London, University of Toronto Press, 1980, 159 p.
- RÉMOND, René, *l'Anticléricalisme en France de 1815 à nos jours*, Paris, Fayard, « Les grandes études contemporaines », 374 p.
- RENAN, Ernest, *Vie de Jésus*, I, 20<sup>e</sup> éd., revue et aug., Paris, Calmann Lévy, 1891, cv - 552 p.
- RENAUD, Laurier, *la Fondation de l'A.C.J.C. - l'Histoire d'une jeunesse nationaliste*, Jonquière, Presses du Collège de Jonquière, 1973, 154 p.
- RIO, Alexis-François, *l'Art chrétien*, Nouvelle édition entièrement refondue et considérablement augmentée, Paris, Bray et Retaux, 1874, 4 vol.
- ROGER, Jean, *Guide de Bleser-Roger à Rome*, 6<sup>e</sup> éd., Paris, Charles Fonteyne, 1906, 166 p.
- ROUSSEAU, Guido, *Préfaces des romans québécois du XIX<sup>e</sup> siècle* [Sherbrooke], Éditions Cosmos, 1970, 111 p.
- ROUSSEAU, Jean-Baptiste, « le Flatteur », dans *Œuvres de Jean-Baptiste Rousseau*, III, Paris, Lefèvre, 1820, p. 1-132.
- ROUTHIER, Adolphe-Basile, *À travers l'Europe*, t. I, Québec, Typographie de P.-G. Delisle, 1881, 410 p.
- ROUTHIER, Adolphe-Basile, *Conférences et discours*, Montréal, C.-O. Beauchemin & Fils, 1889, 434 p.
- ROUTHIER, Adolphe-Basile, *En canot. Petit voyage au Lac Saint-Jean*, Québec, O. Fréchette, 1881, 202 p. ; Paris, Casterman [s.d.], 124 p.
- RUMILLY, Robert, *Henri Bourassa. La vie publique d'un grand Canadien*, Montréal, Chanteclerc, 1953, 791 p.
- RUMILLY, Robert, *Histoire de la Province de Québec*, IX, F.-G. Marchand, Montréal, Bernard Valiquette [s.d.], 317 p.
- RUMILLY, Robert, *Histoire de la Province de Québec*, XIII, Henri Bourassa, Montréal, Bernard Valiquette [s.d.], 213 p.
- RUMILLY, Robert, *Histoire de la Province de Québec*, XIV, Sir Lomer Gouin, Montréal, Bernard Valiquette [s.d.], 176 p.
- RUMILLY, Robert, *Histoire de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal - Des Patriotes au Fleuve délégué (1834-1918)*, Montréal, Éditions de l'Aurore, 1975, 564 p.
- RUMILLY, Robert, *M<sup>re</sup> Lafliche et son temps*, Montréal, Éditions du Zodiaque, 1938, 425 p.



- RUMILLY, Robert, *la Plus Riche Aumône. Histoire de la Société de Saint-Vincent-de-Paul au Canada*, Montréal, Éditions de l'Arbre, 1946, 237 p.
- SACHÉ, Louis-Césaire, « Cantate de la sortie [poème] dans Émile Dubois, *le Petit Séminaire de Sainte-Thérèse*, Montréal, Les Éditions du « Devoir », 1925, p. 327.
- SAINTE-AUGUSTIN, *la Cité de Dieu*, éd. Émile Saisset, Paris, Charpentier, 1855, 4 t., 387, 399, 468, 376 p.
- SAINTE-BEUVE, Charles-Augustin, *Chateaubriand et son groupe littéraire sous l'Empire*, Paris, Calmann Lévy, 1878, 419 p.
- SAINTE-BEUVE, Charles-Augustin, « Introduction », dans *Mémoires complets et authentiques du duc de Saint-Simon*, édité. M. Chéruel, Paris, Librairie Hachette et Cie, 1882, p. iii-xxiv.
- La Sainte Bible*, commentée par L.-A. Fillion, 4<sup>e</sup> éd., Paris, Letouzey et Ané, 1903-1904, 8 vol.
- SAND, George, *la Mare au diable*, Paris, Quantin, 1889, vii - 197 p.
- SAVARD, Pierre, *Jules-Paul Tardivel*, textes choisis et présentés par Pierre Savard, Montréal, Fides, « Classiques canadiens », 38, 1969, 94 p.
- SAVARD, Pierre, *Jules-Paul Tardivel, la France et les États-Unis, 1851-1905*, Québec, PUL, « Les cahiers de l'Institut d'histoire », 8, 1967, xxxvii - 499 p.
- SCHULL, Joseph, *Laurier*, trad. par Hélène J. Gagnon, Montréal, HMH, 1968, 530 p.
- SHAPIRO, Jacob, *Anticlericalism Conflict Between Church and State in France, Italy and Spain*, Princeton, Van Nostrand, 1967.
- SIENKIEWICZ, Henryk, *Quo Vadis*, trad. B. Kozakiewicz et J.-L. Janasz, Paris, Éditions de la Revue Blanche, 1900, 645 p.
- SIMON, Victor, *le Règlement XIII - Sa mise en vigueur à travers l'Ontario, 1912-1927*, Société historique du Nouvel Ontario, « Documents historiques », 78, Sudbury, 1983, 58 p.
- SKELTON, Oscar Douglas, *Life and Letters of Sir Wilfrid Laurier*, Toronto, Gundy, 1921, 2 vol. ; Toronto, McClelland and Stewart « Carleton Library », 21-22, 1965, 2 vol.
- SMITH, Goldwin, *Canada and the Canadian Question*, Toronto, Hunter, Rose & Company, Londres et New York, MacMillan & Company, 1891, x - 325 p.
- SOCIÉTÉ HISTORIQUE DE SAINTE-THÉRÈSE-DE-BLAINVILLE, *Histoire de Sainte-Thérèse (Cahiers historiques)*, Joliette, L'Étoile du Nord, 1940, 359 p.
- STORY, Norah, *The Oxford Companion to Canadian History and Literature*, Toronto, Oxford University Press, 1967, 935 p.
- SULTE, Benjamin, *la Saint-Jean-Baptiste (1636-1852)*, aug., annoté et publié par Gérard Malchelosse, Montréal, Édouard Garand, « Mélanges historiques », 15, 1929, 130 p.
- [SYLVAIN, Charles], *le Livre du petit séminariste*, Avignon, Aubanel Frères [s.d.], xv - 301 p. Signature : Auteur des « Paillettes d'or ».
- [SYLVAIN, Charles], *Paillettes d'or. Cueillette de petits conseils pour la sanctification et le bonheur de la vie*, 4<sup>e</sup> série, recueil des années 1977-78-79, Avignon, Aubanel Frères [s.d.], 143 p.
- SYLVAIN, Philippe, « Libéralisme et ultra-montanisme au Canada français : affrontement idéologique et doctrinal (1858-1865) » dans W. L. Morton, *le Boucher d'Achille*, Toronto, McClelland & Stewart, 1968, p. 111-138 et 220-255.
- TASSO, Torquato, *la Jérusalem délivrée*, trad. le prince Lebrun, Paris, Le Bailly, 1881, 286 p.
- THÉDENAT, Henry, *le Forum romain et les forums impériaux*, 3<sup>e</sup> éd., Paris, Hachette, 1904, x - 458 p.

- THÉVOZ, Michel, *L'Académisme et ses fantasmes. Le réalisme imaginaire de Charles Gleyre*, Paris, Minuit, « Critique », 1980.
- THIBAUT, Pierre, *Savoir et pouvoir - Philosophie thomiste et politique cléricale au XIX<sup>e</sup> siècle*, Québec, PUL, « Histoire et sociologie de la culture. 2 », 1972, xxviii - 252 p.
- THOMAS D'AQUIN, *Somme théologique*, éd. L. Lachat, Paris, L. Vivès, 1854-1861, 16 vol.
- THWAITES, Reuben Gold, éd., *The Jesuit Relations and Allied Documents - XIII Travels and Explorations of the Jesuit Missionaries in New France*, Cleveland, The Burrows Brothers Company, 1899, 301 p.
- TRIGGER, Bruce G., éd., *Northeast Handbook of North-American Indians*, vol. 15, Washington, Smithsonian Institution, 1978.
- TRUDEL, Marcel, *Histoire de la Nouvelle-France, I, les Vaines Tentatives, 1521-1603*, Montréal, Fides, 1963, xxiii, 307 p.
- TRUDEL, Marcel, *Histoire de la Nouvelle-France, II, le Comptoir, 1604-1627*, Montréal, Fides, 1966, xlix - 554 p.
- TRUDEL, Marcel, *Histoire de la Nouvelle-France, III, la Seigneurie des Cent-Associés, t. I, les Événements*, Montréal, Fides, 1979, lxxii, 489 p.
- TRUDEL, Marcel, *L'Influence de Voltaire au Canada, II*, Montréal, Fides, 1945, 315 p.
- TRUDEL, Marcel, *Montréal. La formation d'une société (1642-1663)*, Montréal, Fides, 1976, 328 p.
- VAN-REY-ROUX, Françoise, *la Littérature intime du Québec*, Montréal, Boréal Express, 1983.
- VEUILLOT, Louis, « Édouard Ourliac », dans *Mélanges*, 1<sup>re</sup> série, vol. 4, Paris, L. Vivès, 1857, p. 580-612.
- VEUILLOT, Louis, « l'Europe en Asie », dans *Mélanges*, 2<sup>e</sup> série, vol. 4, Paris, Gaume Frères et J. Duprey, 1860, p. 154-196.
- VEUILLOT, Louis, « la Guerre d'Orient, I, Menaces de l'avenir », dans *Mélanges*, 1<sup>re</sup> série, vol. 6, Paris, L. Vivès, 1857, p. 606-621.
- VEUILLOT, Louis, *Lettres à sa sœur dans Correspondance de Louis Veillot*, II et III, Paris, P. Lethielleux, 1911, iv - 500, x - 445 p.
- VEUILLOT, Louis, *les Livres-Penseurs*, 7<sup>e</sup> éd., Paris, Société générale de librairie catholique, 1886, 544 p.
- VEUILLOT, Louis, *Rome et Lovette*, 19<sup>e</sup> éd., Tours, Alfred Mame et Fils, 1889, 384 p.
- VEUILLOT, Louis, *Rome pendant le Concile*, Paris, Victor Palmé, 1872, 2 vol., cxxxi - 484, 612 p.
- VEUILLOT, Louis, « La société des gens de lettres », dans *Mélanges*, 2<sup>e</sup> série, vol. 2, Paris, Gaume Frères et J. Duprey, 1859, p. 336-346.
- VEUILLOT, Louis, *la Vie de Notre-Seigneur Jésus-Christ*, 8<sup>e</sup> éd., Paris, Victor Palmé, 1870, 626 p.
- VIGNY, Alfred de, *Œuvres complètes*, « Poésie », Paris, Ch. Delagrave [s.d.], 274 p.
- VILLEFRANCHE, Jacques-Melchior, *Dix grands chrétiens du siècle*, Librairie Bloud et Barral, 1892, 376 p.
- VILLON, François, *Œuvres complètes*, édité Auguste Longnon, Paris, A. Lemerre, 1892, cxii - 367 p.
- VIRGILE (Publius Vergilius Maro), *Œuvres*, édité Émile Pessonneaux, Paris, Charpentier, 1857-1858, 2 vol.
- VOISINE, Nive, *Histoire de l'Église catholique au Québec, 1608-1970*, Commission d'études sur les laïcs et l'Église, Montréal, Fides, 1972, 112 p.
- VOISINE, Nive, *Louis-François Laffèche, deuxième évêque de Trois-Rivières, I, Dans le sillage de Pie IX et de M<sup>gr</sup> Bourget (1818-1878)*, Saint-Hyacinthe, EDISEM, 1980, 320 p.



- WALKER, Franklin Arthur, *Catholic Education and Politics in Ontario*, Toronto, Thomas Nelson and Sons, 1964, xiii - 507 p.
- WALLOT, Jean-Pierre, *Un Québec qui bougeait. Trame socio-politique du Québec au tournant du XIX<sup>e</sup> siècle*, Montréal, Boréal Express, 1973, 345 p.
- WEILBRENNER, Bernard, « Les idées politiques de Lomer Gouin », dans *Rapport de la société historique du Canada* (1965), p. 46-57.
- WISEMAN, Nicholas Patrick, *Fabiola ou l'Église des Catacombes*, trad. F. Pascal-Marie, Paris, Casterman, 1858, 544 p.
- WISEMAN, Nicholas Patrick, *la Perle cachée*, drame en deux actes, trad. T.-A. Chandonnet, New York, Lovell, 1876, 100 p.
- WYCZINSKI, Paul, *Émile Nelligan. Sources et originalité de son œuvre*, Ottawa, Éditions de l'Université d'Ottawa, 1960, 349 p.

## V

PUBLICATIONS RELATIVES À L'ÉDITION CRITIQUE  
DES ŒUVRES DE LIONEL GROULX

- I LUSIGNAN, Serge, « L'édition critique de Lionel Groulx et l'ordinateur », *RHIF*, vol. 33, n° 1, juin 1979, p. 144-146.
- II BERGERON, Réjean, « Édition critique de la correspondance de Lionel Groulx », *RHIF*, vol. 33, n° 3, décembre 1979, p. 488-490.
- III DROLET, Yves, « L'édition critique du Journal intime de Lionel Groulx », *RHIF*, vol. 33, n° 4, mars 1980, p. 649-651.
- IV HUOT, Giselle, « Remarques sur l'établissement du texte du « Journal intime », *RHIF*, vol. 34, n° 1, juin 1980, p. 159-162.
- V DERVAL, Bernard et Charles Dautrelepoint, « Techniques informatiques pour l'édition des inédits de Groulx », *RHIF*, vol. 34, n° 2, septembre 1980, p. 317-319.
- VI LACROIX, Benoît, « Bientôt, les Cahiers du Journal », *RHIF*, vol. 34, n° 3, décembre 1980, p. 502-504.
- VII BERGERON, Réjean, « Concordance des inédits de Groulx : son utilisation », *RHIF*, vol. 34, n° 4, mars 1981, p. 655-657.
- VIII LUSIGNAN, Serge, « Le Journal de jeunesse de Lionel Groulx : un témoin d'une mutation culturelle », *RHIF*, vol. 35, n° 1, juin 1981, p. 152-154.
- IX HUOT, Giselle, « Le journal de Lionel Groulx : structure et formes », *RHIF*, vol. 35, n° 3, décembre 1981, p. 464-467.
- X BERGERON, Réjean, « Les premières sources intellectuelles de Lionel Groulx », *RHIF*, vol. 35, n° 4, mars 1982, p. 629-631.
- XI RÉMILLARD, Juliette, « La correspondance de Lionel Groulx », *RHIF*, vol. 36, n° 3, décembre 1982, p. 474-475.
- XII LACROIX, Benoît, « Les risques de l'édition critique », *RHIF*, vol. 36, n° 4, mars 1983, p. 640-644.
- XIII-XVI HUOT, Giselle, « Lionel Groulx ou le nationaliste des premières heures tel que révélé dans le *Journal* (1895-1911), 1, *RHIF*, vol. 37, n° 1, juin 1983, p. 148-154 ; 2, *RHIF*, vol. 37, n° 3, décembre 1983, p. 517-523 ; 3, *RHIF*, vol. 37, n° 4, mars 1984, p. 675-680 ; 4, *RHIF*, vol. 38, n° 2, automne 1984, p. 318-329.

BERGERON, R  jean et Yves Drolet, « Les questions internationales dans les premiers in  dits de Lionel Groulx (1895-1909) », *RHIF*, vol. 34, n   2, septembre 1980, p. 245-255.

DESAULNIERS, Robert, « Un catalogue g  n  ral des manuscrits de Lionel Groulx », *RHIF*, vol. 36, n   1, juin 1982, p. 155-157.

R  MILLARD, Juliette, « L'h  ritage culturel de Lionel Groulx », *Bulletin de la biblioth  que nationale du Qu  bec*, vol. 16, n   2, juin 1982, p. 10-13.



## INDEX THÉMATIQUE

### A

- aborigènes, légende, 9, 13, 235  
 académiciens, 245, 246, 252, 399  
 Académie Émard, 779, 780  
 Académie Sainte-Cécile, 746n  
 Académie Saint-Charles, 132, 193, 308n, 335, 356-358, 399-401 ; voir fêtes de collège  
 « acteur », 16, 385-388  
 action, 20, 27, 614-615, 769 ; « le rêve, la pensée, l'— », poème, 843  
 action catholique, XII, 10, 29, 30, 47, 49, 610n, 690, 694, 753, 759, 763-767  
 Action sociale catholique, I, journal, 227n  
 adieux, 345, 548, 575, 594, 739, 743 ; « aux fleurs de la littérature », 274-275 ; voir humanité  
 adolescence, XI, 21, 25, 26, 169, 375, 612, 622, 664, 674, 679, 697  
 agriculteur, 223 ; voir laboureur  
 agriculture, 9, 15, 41, 58, 173  
 Alma mater, 28, 144, 251, 290, 312, 340, 396, 410n, 528, 567, 569, 574, 575, 593, 685  
 « à M. Le juge... », poème, 388-391  
 âme, I, 2, 11, 22, 599, 614, 636, 637, 640, 650, 659, 660, 675, 688, 694, 700, 707 ; paysage d'—, poème, 761-762  
 âme, état d', 142-144, 168-169, 182, 185, 229, 295, 302, 313, 350, 351, 363-364, 367-368, 369, 370, 372, 374-375, 376, 377, 382, 405, 415, 416, 417, 421, 424-426, 519, 535, 536, 548, 551, 563, 565, 570, 601-603, 609, 612, 613, 618, 619-620, 623, 626-628, 630, 632, 661-665, 668, 683, 686, 720, 731-732, 733-734, 743-744, 748, 756, 784  
 âmes, amour des, 641-644, 670-671, 759  
 ami, « à mon— », poème, 286-287  
 amitié, XII, 2, 4, 159, 177, 182, 217, 285, 291-292, 345, 354-355, 356, 365, 367, 368, 373, 374, 391-392, 528, 548, 571, 614, 674, 676, 679, 681-682, 689, 691, 704, 710, 725, 730, 739, 741 ; « fleurs d'— », poème, 70, 633  
 amour, 313, 333, 367, 368, 374, 567, 607, 609, 610  
 ancêtres, 37, 46  
 anecdote, 200, 242  
 « ange de la mort, l' », poème, 199  
 anglicismes, 30, 746  
 Annales térésiennes, 70, 125-126, 214-215 ; lettre au président, 593-594  
 annexion, 306, 587  
 anticléricalisme, 224-227, 265-266, 279, 809-810, 844-845  
 antisémitisme, 265-266  
 antithèse sociale, 810-811  
 apologétique, XII  
 apostolat, 11, 41, 664, 670-671, 694, 724, 725, 764  
 apôtre, 46, 520, 543, 689, 693, 695, 725, 745 ; social, 46 ; voir action catholique  
 « apparition, l' », 180-181  
 appel de la race, I, 69  
 aquilon, 127, 128, 282  
 arbres, 34, 127, 561, 575  
 architecture, 646  
 art, 645-648, 820, 826-827 ; chrétien, 362  
 articles, 553-557, 562n, 567-569, 572-574, 578, 710-716  
 artiste, 801

- aspirations, 24, 26, 29, 553, 629, 652, 663, 664-665, 666, 674, 675, 686, 689, 693, 694, 714, 723, 726, 740, 750, 755-756 ; nationales, 752-754
- associations, 193
- athlétisme, 43, 531-532
- audience papale, 815-817, 839
- auteurs classiques, 5, 6, 8, 57 ; voir lectures
- autobiographie, XII
- automne, 127, 128, 192, 213, 236, 243, 249, 254, 256, 290, 312, 330, 351, 542, 580, 632
- autonomie, 43
- avenir, 24, 204, 292, 345, 359, 361, 369, 379, 396, 417, 418, 423, 518, 525, 527, 535, 536, 574, 615, 652 ; voir rêves
- avocat, 652
- B**
- baccalauréat, 6, 15, 191, 307, 423, 430
- badaud, 44
- ballon, 15, 193, 237
- base-ball, 10, 15, 193, 209, 522
- beauté, la, 264
- belles-lettres, VII, 15, 28, 49, 50, 53, 123, 169, 170, 175, 189, 600, 678
- bibliothèque, 132, 146 ; voir lectures
- bienfaits, de la Providence, 671, 678-682, 704, 730
- bonheur, 127, 133, 142, 215, 218, 325, 354, 357, 417, 544, 612, 682
- blessures, 747
- C**
- campagne, la, 34, 36, 42, 43, 239, 304, 312, 330-331, 366, 520-521, 534, 550, 601, 760
- campagne politique, 1891, 18-19, 27, 52, 61, 71, 584-593
- canot, 150-151
- caractère, le, 24, 249, 358, 359, 362, 560-563, 693-694, 696, 697 ; chevalier du, 29, 35, 39, 562-563
- catéchisme, 13, 142, 283, 807-808
- catholicisme, 8, 38, 362, 828, 831
- catholiques, 22, 24, 38, 190-191, 212, 341, 342, 358, 394, 395, 677 ; de France, 291, 847
- cendres, les, 166
- cercles, littéraires ou académiques, 30-31, 764, 766
- cerises, 237
- chaire, chrétienne, 564-565 ; d'histoire, 32
- chanson, 15, 850-851
- chant, 14, 35, 228, 521, 522-524 ; « d'un petit colon », poème, 5, 35, 201 ; « d'exil », poème, 342 ; « des Greens », 522-524 ; voir hymne
- charité, 166, 168 ; acte de, 668, 689
- chasteté, méditation, 772-774, 774-775, 776-779
- chauvin, 44
- chef-d'œuvre, 191
- chez moi, voir foyer
- chrétien, 136, 248, 559, 567, 612, 677, 694, 733, 734, 735, 784, 787
- christianisme, XI, 38, 362, 382, 645, 647, 696, 734, 773, 804
- cimetière, 268, 351-352, 370, 371, 708-709 ; voir mort
- cléricalisme, 225
- clinique, 848
- clocher, 33, 35, 239, 267, 268, 301, 302, 324, 346, 366, 417, 538, 611
- clôture, 196
- cœur, le, 1, 2, 22, 29, 120, 123, 127, 128, 130, 132, 136, 144, 158, 177, 234, 294, 371, 419, 544, 545, 558, 565, 567, 599, 607, 608, 609, 610, 611, 624, 650-651, 668, 669, 682, 717-718, 723-724, 726, 727
- collège, vie de, 15, 16, 117, 125, 131, 137-138, 144, 145, 153-155, 156, 159, 170, 182, 207, 217, 234, 363, 396-397, 402, 414, 415-416, 629, 635, 652, 679 ; voir fêtes au Collège canadien, 264n, 793n
- colon, 5, 35, 518 ; « chant d'un petit— », 201
- combat, vocation du, 20-21 ; objectif, 21-23
- combattant, 20-22, 292-293, 369, 398-399
- communion, 541, 676, 681, 753, 774-775
- composition française, 4, 13, 19, 124, 141-142, 168, 170-171, 175, 194, 201, 233, 241-242, 423
- conférence, 205, 263, 264, 428-429, 562n
- confession, 665
- confident, 2-3, 123, 124, 127, 128, 129, 138, 144, 150, 151, 152, 159, 160, 165, 170, 177, 178, 220, 257-258, 262, 278, 345, 373, 405, 424, 430-431, 594-595, 600 ; voir aussi journal



confrères, 153-155, 161-162, 178, 217, 232  
 Congrégation de la Sainte-Vierge, 155, 415n  
 congrès, de la jeunesse, 689-690, 700, 710-716, 720, 728-730, 744-747, 763-764, 766  
 consolations, 634-636, 644, 730, 733-736, 756, 758  
 conventum, 196  
 cornouiller, 561  
 correspondance, VII, 11 ; voir lettres  
 courage, 10, 25, 530, 674, 697, 707, 714, 723, 727  
 « couronnement de Charlemagne, le », poème, 272-274  
 crèche de Noël, 128  
 « credo de la douleur », le, 757  
 credo nationaliste, 47  
 Croisade, 10, 29 ; d'adolescents, 3, 31, 53, 69  
 croix, la, 342, 697, 718, 719, 748  
 croquet, jeu de, 244  
 « crucifix, mon », poème, 377-378  
 cultivateurs, 15, 173  
 culture, sa, X, XI, 7 ; française, 41 ; voir vie

## D

déclamation, 137, 269, 730  
 découragement, 25, 669, 697, 713  
 délégué papal, 35, 538-539  
 députation canadienne, 17  
 désespoir, 660  
 désintéressement, 662  
 deuil[s], 129, 130, 350, 370, 707-709 ; article, 567-569 ; voir cimetière, mort, tombe  
 devise, 349, 359, 599, 724, 752  
 devoir, culte du, 328 ; social, 40  
 devoir social de la jeunesse, 31  
 dévouement, 48, 56, 322, 619, 636, 642, 644, 657, 659, 661, 662, 663, 665, 667, 668, 680, 682-683, 684, 685, 689, 716, 725, 747  
 directeur de conscience, 135, 679  
 directives catholiques, 770-771  
 dirigés, scs, 686, 700, 701, 702, 716-717, 723-724, 739, 754, 756, 759, 784, 823  
 discipline, 143  
 discours, 5, 10, 15, 18, 24, 38, 246, 253-254, 343-344, 357-363, 410-411, 696-700  
 discussion, 193

distinction, 694  
 dix-huit ans, 20, 47, 140, 278, 313, 328, 350, 541, 615, 702, 743  
 dix-neuf ans, 12, 345  
 dogme, et pensée catholique, 537, 553-557, 564  
 douleur, 129, 637-638, 736 ; credo de la—, 757  
 drame (théâtre), 167-168, 185-188, 691-692  
 drapeau, 21, 27, 39, 47, 338, 339, 340, 342, 369, 372, 609, 695, 720, 747, 753 ; projet d'un—canadien-français, 30, 695n  
 dyspepsie, 174, 550

## E

« écho, l' », poème, 731  
 école catholique, 322  
 écoles, du Manitoba, 16, 17, 203, 321 ; de l'Ontario, 851n  
 écolier, 119, 120, 124, 133, 134, 143, 150, 182, 201, 208, 217, 244  
 économie, politique, 40, 559  
 écrire, besoin d', 1, 3, 27, 29, 131, 171, 373-374, 540-541, 745, 753  
 écriture, modes d', 3-4, 5-8, 19  
 écrivain, 29, 171, 677  
 écureuils, 252-253  
 éducateur, XI, 27-28, 570, 682, 726 ; voir professeur  
 éducation, 9, 17, 18-19, 193, 211, 218 ; en France, 721-722  
 égoïsme, 656  
 élections, 193, 211, 218-219, 584-593, 592n  
 éloquence, 190, 320, 654-655  
 émotions, 33-34, 548, 688, 742, 748  
 enfance, XI, 6, 34-35, 139, 161, 197, 228, 252, 518, 542, 543, 611, 678-679  
 enfant maudit, l', 331-333  
 engagement nationaliste, 20  
 ennui, 8, 34, 35, 127, 128, 134, 137, 142, 152, 156, 158, 182, 201, 230-231, 234, 239-240, 244, 278, 374, 380, 518-519, 535, 543, 548, 551, 569, 575  
 enseignement, XII, 8, 28, 29, 30, 31, 559, 656-657, 662, 669, 763 ; devoirs de l', 760 ; liberté de l', 297, 659 ; religieux, 843-844  
 enthousiasme, 689, 713

épreuves, 551, 623, 682-685, 686-687, 704, 716-720, 727, 735-736, 737-739, 739-741  
 escapade, 213-214  
 espérance, 121, 150, 151, 168, 549  
 « espoir sur la tombe, l' », 707-709  
 étable, l', 172-173  
 état de vie, 341-342, 518, 534, 667, 678 ; voir vocation  
 « étoile », poème, 300-301  
 études, les, XI  
 événements, 13-19  
 examens, 135, 141, 143, 149, 151, 152, 216  
 exemplarité, 45  
 exil, XI, 13, 36, 166, 364, 417-418, 564, 708 ; « chant d'— », poème, 342  
 exilés, 166  
 expatriés, 148

## F

fainéant, 148  
 famille, 34, 131, 134, 149, 330, 420, 518, 520, 534, 542, 544, 550, 601, 610-611, 678, 708-709 ; vie de, 241  
 fanfare, 306, 307, 308  
 femmes, 148-149, 150, 234  
 fêtes, de collège, 9, 14, 15, 16, 136, 137, 166-168, 176, 183, 208-209, 250n, 253, 263, 300, 305-306, 308, 310, 340-341, 343-349, 356-363, 385-391, 409-414, 421, 429-430 ; de famille, 9, 13, 64, 222-223, 250-251, 420 ; intime, 51, 64, 420, 533-535 ; nationales, 393-394, 528-530 ; religieuses, 211-212  
 feuilles, d'automne, 241  
 fidélité, 355  
 fin du monde, 138  
 fleurs, XII, 70, 169, 199-200, 203-204, 206, 207, 210, 237, 249, 341, 344 ; « d'amitié », poème, 70, 633 ; séchées, 52  
 foi, la, XI, 19, 26, 42, 43, 47, 136, 166, 211-212, 266, 365, 530, 695, 732, 733, 828 ; profession de, 338-340, 341-342  
 foins, les, 223  
 forestiers catholiques, les, 528-529  
 forêt, 118, 150, 169, 184, 213  
 foyer, 14, 23, 42, 43, 44, 118, 119, 120, 125, 139, 157, 158, 178, 182, 201, 210, 215, 218, 231, 241, 267, 301, 313, 330-331, 518, 542, 601, 610,

612 ; poème, 5, 35, 54, 300-301, 379 ; voir chant  
 franc-maçonnerie, 226, 265-266  
 frères, ses, 119, 139, 351, 370, 540, 549, 679, 709, 730, 731  
 frères d'armes, 24-27

## G

générosité, 695-696  
 génie, 525, 526, 527, 560, 698 ; national, 39, 40, 48, 49, 50  
 géométrique, 236  
 glissoire, 193  
 gloire, 174, 674  
 grandeur, 606-610, 630, 650  
 grec, professeur de, 648, 669 ; classe de, 277, 278  
 grive, 197-198, 295-296, 322, 375 ; poème, 198

## H

habitat, l', XI  
 héroïsme, 46, 322  
 héros, notion du, XI, 13, 16, 17, 25, 29, 120, 132-133, 147, 149, 174, 271, 323, 692, 703, 707, 713, 784, 786  
 heuristique, VII  
 histoire, XI, 2, 15-16, 44-47, 299, 329, 525, 529, 530, 560, 601, 707 ; enseignement de l', 13, 45 ; manuel, 31, 32, 44 ; politique et sociale, 73 ; magie de l', 698-699 ; nationale, 314  
 historiens, XI  
 hiver, 136, 145, 153, 168, 174-175, 176, 179-180, 192, 363, 371, 423, 532  
 homme, l', 565, 658-661, 669 ; d'action, 11, 614-616 ; politique, 17, 19, 46 ; grand[s], 16, 23, 25, 29, 140, 328-330, 340, 361, 526, 562, 675, 713  
 honneur, 22, 23, 24, 140, 149, 321, 328, 338, 345, 599, 674, 693, 694, 697, 698, 702, 707, 725  
 hôpital, « vision d'— », poème, 847-848  
 Hospice Drapeau, 298n  
 humanité, l', image de, 284  
 humanités, 5, 6, 15, 170, 175, 176, 223, 233, 249, 258, 424 ; adieux, poème, 210, 274-276



humilité, 651  
 hymne national, 10, 15, 521-522  
 hypocrisie, 235

## I

ice-boat, 267  
 idéal, 11, 21, 27, 611, 613, 659, 660, 662, 681, 686, 693, 724, 725, 726, 730, 741, 753, 769  
 idéologie nationaliste, 12; voir nationalisme  
 ignorance, 28, 170, 203, 669  
 « ils ne l'auront jamais », poème, 850-851  
 imagination, 124, 127, 143, 156, 168, 171, 209, 214, 233, 239-240, 304  
 impressions (de New York), 792-793, 794; (de Gibraltar), 795-796; (de Naples), 796-797; (de Pompei), 797-798; (de Rome), 799-805; (de St-Joachim), 806-809  
 impureté, 777-778  
 indirect, 2-3, 49, 123, 177  
 inédits, VII, XII  
 influences, 7, 8, 23  
 inquiétudes, 601-603, 638  
 intelligence, 131, 525-527, 532, 669  
 Irlandais, 146-148  
 isolement, 25, 697, 713, 725

## J

jardinier, 303-304  
 jeu, 174, 208  
 « jeunes gens », poème, 780-784, 849-850; de l'Académie Émard, 784  
 jeune homme, 13, 21, 282, 297, 363-365, 528, 559, 570, 609, 614, 652, 662, 664, 680, 697, 725, 726, 740, 787  
 jeunesse, XI, XII, 25-26, 27, 43, 228, 321-322, 359, 396, 517, 530, 532, 541, 570, 608, 614, 663, 664, 665, 667, 674, 689, 690, 692-695, 695-700, 702, 726, 740-741, 743, 744, 745, 747, 752-754, 758, 759, 763-767, 773; avenir de la, 760  
 jeunesse française, 265-266, 359  
 jeux, 125, 126, 173, 184, 208  
 joie, 129, 152, 350, 608, 612, 661, 663, 668, 680, 734-735

journal, IX, XII, 1, 124, 262, 350, 599, 668, 669, 687, 700, 743-744, 784; écriture du, 1, 11, 405-406, 600-601; et le nationaliste, 12-47; texte et appareil critique, 48-77; corrections, 56-57; manuscrit, 60-63; modes d'écriture, 63; poème « à mon — », 262; adieux, 594-595  
 jour de l'an, 121n, 125, 130, 134, 257, 266, 276, 610  
 journaliste, 30, 226  
 journaux, 224-227, 711

## L

« là-bas... », poème, 296-297; voir foyer  
 laboureur, 45, 520-521  
 lampiste, 10, 146, 404, 416  
 « langage du couchant », poème, 281  
 langue, française, 5, 6, 16, 26, 30, 31, 38, 46; orale et écrite, XI  
 larmes, 34, 43, 156, 302, 535, 547, 606, 620, 627, 632, 654, 668, 679, 718, 733, 742, 760  
 latin, 6; professeur de, 648, 669  
 lecteur, 155  
 lectures, impressions de, 6, 7, 8, 13-14, 124, 132, 134-135, 138, 139, 145-146, 148, 151, 157, 159, 160-161, 162-163, 165, 191-192, 204, 229, 236, 248, 382-383, 383-384, 394-395, 418-420, 521, 524-527, 578-580, 603-606, 609-610, 612-613, 616-618, 623-626, 630, 631, 645, 650, 652, 653-655, 668, 672-675, 691-695, 700-703, 705-706, 741, 752, 768, 770-771  
 légende, 9, 13, 235; du pélican, 658; voir aborigènes  
 lettre, 298; à la Vérité, 710-715, 727-730; à un jeune homme, 236-237, 238; à E. Lambert, 762-766, 767; à A. Langlois, 402-405, 574-580, 676, 748, 749-752; à Daniel, 637-638; à Erle, 649-651; à M. Corbeil, 666-668; de E. Chartier, 727-730, 752, 758; de Mgr Émard, 527-528; de Erle, 676; d'Émile, 755; de A. Langlois, 545  
 libéralisme, 226, 279, 339  
 libéraux, les, 218-219, 233  
 libres-penseurs, 224-226, 227  
 lilas, 28, 203, 304; « à une fleur de — », poème, 199, 200  
 lion, britannique, 795, 796

littérature, XI, 7-8, 45, 191, 299, 304-305, 419, 580; voir lectures  
lovaute, à l'Angleterre, 305-306  
lutte scolaire franco-ontarienne, 15, 850-851

## M

mai, mois de, 184, 193, 194, 301, 307, 378-379; poèmes, 194-195, 206, 207  
main chaude, 13, 125  
maison paternelle, 148, 582  
maîtres à penser, 8, 57; voir lectures  
malade, 21, 158, 165, 381, 550, 615, 621, 678, 680  
malentendu, 651  
malheur, 331-333, 707, 739  
manifestations (à Rome), 821-823, 828-831  
manuel d'histoire, 31, 32, 43, 44; voir histoire  
mardi-gras, 171  
médecin, 333  
méditations, 771-779  
mélancolie, 142, 157, 254, 355, 373, 379, 542, 549, 564, 610, 620, 626, 632, 637, 677, 708, 732, 733  
mémoire, 142, 344  
mémoires, Mes, VII, XII, 3, 8, 11, 19, 28, 31, 32, 52, 57, 63, 69  
mère, sa, 5, 6, 119, 139, 152, 158, 234, 245, 254, 426, 518, 543-545, 570, 678, 717; lettre à, 255-256, 583-584; de—, 74, 234, 380-382, 538, 539  
mère patrie, 13, 37, 42, 162  
messe, première, 751, 769  
messianisme canadien-français, 40-44  
méthode, classe de, 648-649  
méthodologie, 669-670; écarts, 7  
milice, 9, 79, 193; élections, 189-191  
minorité canadienne-française, 202-203  
« miracle apocryphe », poème, 842-843  
mission providentielle, 43-44  
missions, 41, 205, 206  
missionnaires, 41, 43, 206  
« moëlle des lions, la », poème, 52, 785-788, 823-826  
montagnes, 324  
montalembertisation, 29, 650, 677, 691-692, 700-701, 703, 721-722, 754-766  
« monument Dollard », poème, 15, 849

mort, la, 21, 128-129, 130, 143, 165, 166, 198, 232-233, 250, 289, 351, 353-354, 567-569, 582-583, 632, 634, 643, 678, 689, 708-709, 734, 738, 739, 757; « ange de la—et l'ange du sommeil », poème, 199  
musc, 63, 163, 176, 214, 287, 314, 328  
musiciens, 14, 251, 263, 306-307, 308, 309, 310, 384-385, 397-398, 406-408  
musique, 13, 168, 251-252, 263-264, 306, 308-309, 310, 311, 687  
mutation sociale, cas de, 5

## N

nation, XI, 10, 560; canadienne-française, 33, 37-40, 41, 43, 44, 46  
nationalisme, conception du, 32, 38, 41, 44, 46, 211-212, 357, 363, 393-395, 528-530, 530-532; grollien, 32-43  
nature, 131, 133, 150, 201, 213, 229, 324, 519, 632, 634, 731  
navigation, 150  
neige, 127, 129, 136, 160, 174, 175, 181, 183, 188, 192, 249, 270, 271, 300, 414; poème, 169  
nez, satire sur le, 18, 233  
« nom, le », poème, 257  
notes, historiques, X, 72-74; littéraires, X; textuelles, 60-61, 64-65; et souvenirs, IX, XII, 1, 31  
notes de conduite, 154

## O

oiseau, 150, 558, 612; voir grive, rossignol  
oranger, 814  
orangistes, 9, 14, 17, 222, 321n  
orateur, 29, 564-565, 677  
orgueil, 155, 621  
oriflamme, 47  
Orphéon, 251n, 263n, 384  
ours, légende, 179-180



## P

- pain de Saint-Antoine, 9, 173, 257  
 paix, 680-681, 688  
 palais des papes, 827, 834-835  
 papauté, 828, 834  
 pape, 29, 539, 799, 815-817, 834-835  
 parents, scs, 130, 138, 139, 152, 158, 192, 234, 239, 302, 426, 427  
 parler canadien, 37, 39, 40  
 paroisse, 31, 43, 534-535  
 parole, la, 30, 37, 39, 622-623, 753  
 passé, le, 21, 26, 517, 525-526, 560, 611; enseignements du, 54, 55  
 patric, XI, 20, 23, 24, 26, 29, 32, 33, 34, 35, 36, 39, 40, 42, 44, 45, 46, 48, 54, 55, 140, 143, 144, 161, 212, 226, 293, 299, 310-311, 341-342, 358, 359, 361, 362, 372, 393, 394, 395, 521, 528, 532, 542, 563, 564, 581, 582, 611, 674, 697, 747, 752, 792, 802, 846  
 patriotes, 40, 48, 53, 746-747  
 patriotisme, 38, 39, 53, 55, 338-340, 674, 846  
 pays, XI, 16, 31, 32, 33, 36, 39, 45, 46, 56, 293, 329-330, 341, 349, 362, 369, 375, 393-394, 521-522, 529, 532, 696, 743, 845  
 paysage, 56; « d'hiver et—d'âme », poème, 52, 761-762, 841  
 paysan, 5, 14, 15  
 péché, 284  
 pêche, la, 224, 303  
 pèlerin, 430  
 pèlerinage, 136, 801-802  
 pélican, légende du, 658  
 pensée, catholique, article, 553-557; « le rêve, la—, l'action », poème, 843  
 pensionnaires, 240, 271n, 576n  
 père, son, 36, 119, 139, 158, 228-229, 295, 296, 351, 518, 521, 540, 549, 550, 580-583, 678, 679, 709; portrait, 580  
 péroration, 49  
 personnages historiques, 13-19; voir lecture  
 peuple, XI, 19, 44, 50, 54, 55, 560; « petit », 45, 54  
 peur de mourir, 379, 381  
 philosophes, fête des, 175-176, 421  
 philosophie, 50, 51, 52, 176, 249-250, 282, 325, 334, 335, 349, 354, 400-401, 707  
 physicien, 192  
 pique-nique, 208-209, 563  
 pissenlit, 237  
 plaidoyer, 662-663  
 pluie, 230, 240, 250, 254, 326  
 plume, analogie, 223  
 poèmes, 14, 35, 44, 62, 63-64, 73, 81-82, 164-165, 178-179, 183, 194-195, 198, 199-200, 201, 206-207, 210, 213, 243, 246-248, 249, 262, 272-274, 275-276, 281, 284, 286-287, 296-297, 300-301, 311-312, 315-320, 336, 342, 344, 346, 366-367, 377-378, 379, 388-391, 430, 633, 658, 731, 732, 761-762, 768-769, 780-782, 783-784, 785-788, 823-826, 841, 842-843, 847-848, 849-851  
 poésie, 126, 149, 314, 327-328, 334, 632  
 poète, 149, 176, 183, 189, 218, 326-327, 379, 635, 658, 731  
 politiciens, 321, 329, 339n, 395  
 politique, voir campagne, élections  
 pommier, fleur de, 203  
 pompoms, les, 308-309  
 préparation au rôle social, la, 31  
 prêtre, 27, 28, 39, 133, 135, 338-340, 527-528, 534, 551, 576, 608-609, 622, 629, 636-637, 638, 651, 657, 661, 667, 689, 735, 738, 757, 773, 776, 784; et Fénelon, 705-707; vœu, 414-415; décision, 424, 428; retard imposé, 685-686n, 737-738n; ordonné, 570-571, 769  
 prière, 624, 687, 688, 719, 721, 723, 740, 753, 756, 769, 770  
 principes de vie, XI, 19, 22-23, 24, 27, 30, 144, 341-342, 345, 369, 599, 631, 752-753  
 printemps, 127, 153, 158, 168-169, 173, 176, 178, 179-180, 181, 183-185, 192, 198, 199, 204, 213, 250, 252, 282, 287, 288-289, 290, 371, 377, 417, 423, 519, 542, 557-558, 632, 739  
 prix Duvernay, 32  
 prix Prince de Galles, 29  
 probité, 33  
 processions, 19, 211-212, 538-539  
 professeur, 2, 28, 29, 53, 552-553, 558-559, 622, 648, 652, 655-657, 658-659, 660-661, 665, 666, 669-670, 682  
 profession de foi, 757  
 promenade, 174-175, 217, 397, 519-520, 627-628, 632, 671, 739  
 propagande, et action catholique, 690  
 prose, 4, 63, 71, 194, 707-709; voir composition  
 pureté, 775, 776, 777

## Q

question nationale, 30  
quinze ans, prose sur ses, 228-229

## R

race, la, 17, 26, 39, 40, 42, 43, 44, 47, 218-219  
Rapaillages, les, 69  
réflexions, 603, 611-613, 615-616, 616-618, 619-620, 624-626, 633-636, 668-672, 673, 674-675, 677, 701-705, 705-707, 723-726, 731-744 ; sur Ozanam, 655-665  
régates, 10, 15, 33, 530-532  
religion, culte de la, XI, 10, 20, 21, 22-23, 24, 25, 26, 30, 37, 38, 39, 46-47, 140, 144, 212, 299, 321, 341, 358, 361, 362, 369, 375, 393, 419, 674, 697, 747, 752-754, 767  
retraite, réflexions de, 231, 376, 423-424, 535, 568, 569-570, 640-644, 644-645, 718-720  
rêve, 195, 370, 662 ; et action, 20 ; poème, 843  
rêves d'avenir, 20, 21-22, 23, 26-27, 28, 31, 36, 209, 292-294, 336-338, 345, 381, 417-418, 520-521, 561-563, 615, 622, 664-665, 674, 686, 692, 720, 740, 743, 748  
rêves de voyage, 28, 159-161, 162-163, 165  
révolution, 560 ; religieuse, 534 ; esprit de, 278-280  
Revue ecclésiastique de Valleyfield, 553-557  
revue de la jeunesse, 30, 745  
rhétoriciens, 250, 276, 282, 289, 327-328  
rhétorique, 15, 170, 223-224, 230, 233, 245, 249, 250, 258, 261, 276, 282-283, 325, 334, 336, 343, 357-363, 549, 633 ; professeur de, 50, 53, 54, 648, 669, 678, 743  
rhumes, 267  
rivière, 119, 217-218, 267, 301, 302, 311, 314-315, 324, 346 ; poème, 35, 315-320  
rôle social, 31  
roman, 134-135, 147  
rossignol, 298-299  
rouges, les, 19, 584-593  
royauté, 136-137, 305-306

## S

sacerdoce, 421, 424-426, 528, 608-609, 629, 630, 638, 644, 665  
sacrifice, 570, 571, 607, 615, 616, 617, 618, 620, 623, 630, 636, 637-638, 643-645, 649, 657, 661, 663, 664-665, 668, 683, 684, 687, 693, 699, 705, 718-720, 734, 748, 770  
Sainte-Catherine, la, 263n. ; voir fêtes de collège  
Sainte-Cécile, la, 263n. ; voir fêtes de collège  
Saint-Charles-Borromée, la, 250n, 356-357 ; voir fêtes de collège  
Saint-Grégoire-de-Naziance, la, 196 ; voir fêtes de collège  
Saint-Jean-Baptiste, la, 393-394, 528-530 ; voir fêtes de collège  
saints, les, 673  
Salaberry, de Valleyfield, le, journal, 567-569, 572-574, 578n  
santé, 21, 183, 204, 212-213, 292, 532, 544, 550, 552, 615, 621-623, 671 ; poème, 213  
sauvages, mœurs des, 205  
séance dramatique, 166-168, 189, 196 ; académique et musicale, 412-414 ; voir drame, tragédie  
Séminaire de Sainte-Thérèse, Petit, 117, 409 ; voir Alma mater  
« septembre », poème, 336-338  
Société Ducharme, 81-85, 148n, 164, 225n, 242n, 308n, 329-330n, 335-336, 343, 358n, 547 ; poème, 164  
Société Saint-Vincent-de-Paul, 746n  
socialisme, 574  
sœurs, ses, 119, 370, 405, 518, 543, 814 ; Imelda, 351-354, 707-709  
« sœur de charité, la », poème, 178-179 ; voir vision d'hôpital  
soldat, 20, 22, 24, 26, 41, 42, 338, 341, 358, 359, 396, 398, 534-535, 560, 608, 609, 630, 692, 693, 720, 747, 784  
soleil, 194, 230, 276, 277, 278, 281, 290, 300, 308, 323, 632  
solitude, 365, 536, 551, 651-652, 687, 731-732, 734  
souffrance, 615, 628, 634, 638, 643, 644, 668, 704, 707, 717-718, 724, 733-734, 734-735, 736, 737-738, 741, 755-756  
sous-diaconat, 717, 737-738, 773-774  
souvenir, 313, 325, 340, 349, 517, 518, 575, 576, 599, 601, 749-750  
spectacles (à Rigaud), 577  
sport, XI, 10, 15, 43, 530-532



sucres, les, 196  
 syntaxe, 6 ; professeur de, 53, 649

## T

télégraphe, analogie, 223  
 tempête, 270, 271, 363  
 température, 127, 145, 153, 156, 181, 183, 185, 192, 196, 204, 209, 216, 221, 230, 287, 365, 423  
 terminologie militantiste, 30  
 texte, 42, 65-67 ; et appareil critique, 48-54 ; établissement du, 48-78 ; sources, 69-75 ; omissions, 68 ; et ordinateur, 75-77  
 théâtre, 16, 31 ; voir séance, drame, tragédie  
 théologie, 555, 557, 671, 672-673, 700, 836-837  
 « tombe, une », poème, 284 ; « espoir sur la », poème, 707-709  
 tombeau, 289 ; « de nos pères », poème, 311-312  
 tonnerre, 205-206  
 tradition, 343, 344  
 tragédie, 185-188 ; voir drame, séance traités, 19, 24, 25, 330  
 transfiguration, la, méditation, 771-772  
 « travail, le », poème, 768-769  
 tristesse, 254, 294-295, 335, 363, 379-380, 563, 564, 613, 637-638, 681, 733  
 tyrannie, 269

## U

ultramontanisme, XII, 279, 339  
 ultraroyalisme, XII  
 unité, I, 560

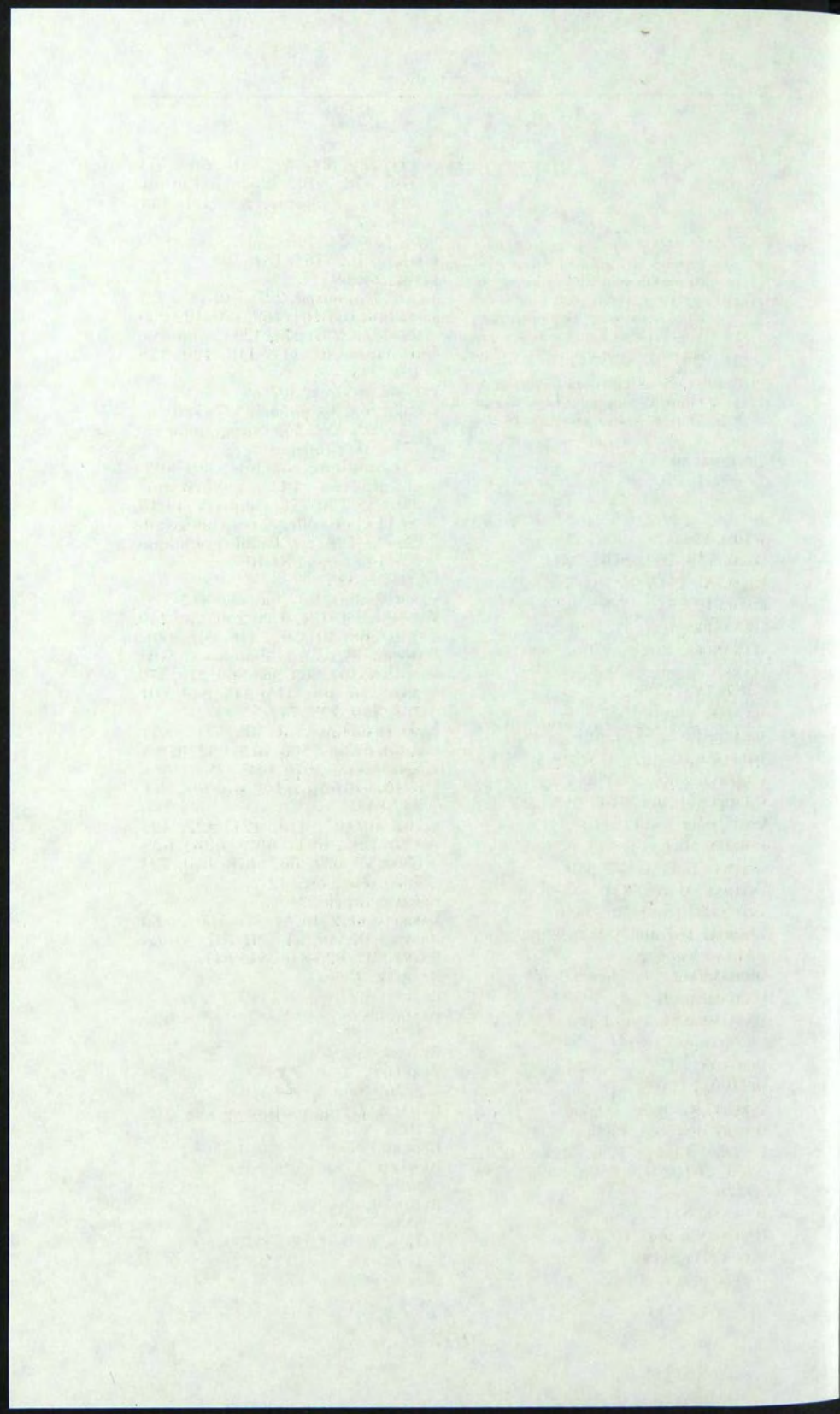
## V

vacances, 52, 53, 120-121, 131, 134, 209, 215, 216, 217, 221, 230, 231, 239, 248, 257, 266-267, 277, 301,

304, 326, 396, 397, 546, 569, 574, 576, 578, 610, 726 ; en Europe, 831-835 ; poème, 35, 336-338, 366-367  
 vent, 133-134, 160, 271  
 verdure, 169, 183, 184, 192  
 vérité, 24, 697  
 Vérité, la, journal, 227, 710-715, 727  
 vers, 146, 163-164, 169, 176, 199-200, 204, 243, 257, 274, 429 ; voir poème  
 vérification, 49, 117, 119, 120, 178, 191, 243  
 version grecque, 307  
 vertu, 25, 620 ; poème, 527, 736  
 vie, sa, 22, 354, 355 ; programme de, 771 ; voir principes de  
 vie, catholique romaine, 801-802 ; champêtre, 131 ; chrétienne, 236-237, 770-771 ; culturelle, 14-15, 99-114 ; de collège, voir collège ; de famille, 128, voir famille ; politique, 99-114 ; rurale, XI-10  
 vieillesse, 335  
 « vieux habits, les », poème, 842  
 village natal, 131, 158, 230, 239-240, 261, 268, 301-302, 418, 518, 601 ; poème « les sites de mon— », 346  
 vingt ans, 364, 365, 368-369, 370, 376, 383, 396, 406, 415, 545, 548, 601, 708, 709, 723, 742  
 vingt et un ans, 418, 535, 541  
 vingt-deux ans, 566, 615, 632, 670  
 vingt-trois ans, 676, 686  
 « vision d'hôpital », poème, 54, 847-848  
 vocation, 405, 418, 421, 422, 423, 426-428, 601, 602, 626, 628, 630-631, 632, 667, 678, 680, 723, 760 ; religieuse, 42  
 volonté, article, 31  
 voyages, XI, 2, 10, 54, 576-577 ; en Europe, IX, 48, 54, 791-797 ; visites, 797-823, 826-840, 843-847

## Z

zouaves, les, 800, 819-820, 834





## INDEX ONOMASTIQUE

Étant donné la taille de l'ouvrage et le très grand nombre de noms propres qu'il contient, nous avons tenté d'éviter une trop grande redondance qui nuirait au dépistage de l'information. Pour cette même raison, nous avons éliminé de l'index onomastique ainsi que de l'index des lieux les mots de haute fréquence (par exemple Lionel Groulx, Sainte-Thérèse, Valleyfield et Vaudreuil), les noms de fêtes, de personnages fictifs et de personnes morales, de même que les titres d'ouvrages.

Nous aimerions remercier Anne Benoit, Danièle Courtemanche, Suzanne Gaumont, Diane Gervais, Christiane Gohier et Sylvie Saint-Vincent de leur précieuse collaboration, offerte en toute amitié.

### A

ACHIM, Honoré, 190n, 533  
ADAM, 138, 283, 283n, 284  
ADAM, A., 251n  
ADAM, T., 251n, 263n  
ALEXANDRE III (tsar), 200, 200n  
ALEXANDRE, Roger, 170n, 580n  
ALFRED (prince d'Angleterre), 186, 187, 188, 272n  
ALLAIRE, Uldéric, 534n  
ALLARD, J.-C., 584n, 602n, 648n  
AMBROISE (saint), 197  
AMHERST, Jeffrey, 358n  
ANDRIEU, Michel, 640n  
ANGE (saint), 814, 814n  
ANGELO, Michaël (père), 828  
ANTOINE (saint), 257, 819  
ANTOINE, Marc, 805  
ANTONELLI (cardinal), 754n  
ARBOUR, Théodule, 251n, 299, 299n, 413  
ARCHAMBAULT, Jacques, 695n  
ARCHAMBAULT, J.-B., 585n  
ARCHAMBAULT, Paul-Loup, 353n  
ARCHILOQUE, 214n  
ARISTOTE, 647  
ARNAUD, J., 263n  
AUBERT, R., 266n  
AUBERT de GASPÉ, Philippe, 243n  
AUCLAIR, Elic-J., 125n, 126n, 254n, 263, 264, 264n, 280n, 349n, 353n, 522n  
AUGUSTE, 811  
AUGUSTIN (saint), 672n  
AULU-GELLE, 719n  
AURELI, 820

### B

BAIN, Willie, 137, 137n  
BAINVEL, Jean, 553n, 554n, 555n  
BANNOUR, Wanda, 124n  
BARBEAU, Aldéric, 533n  
BARBER, Marilyn, 852n  
BARBIER (père), 847  
BARRES, Maurice, 839, 839n  
BARRETTE, Zénon, 120n  
BARTHE, E., 216, 216n, 283n  
BARTHOLDI, F.-A., 794n  
BARTLETT, Erle G., 3, 53, 605n, 609n, 622n, 635n, 639n, 648n, 649, 649n, 650, 651, 653n, 670, 670n, 671, 671n, 674n, 675n, 676n, 680n, 682, 686, 687, 687n, 689, 690n, 693, 700, 702, 703n, 704, 709, 715, 725, 726, 737n, 747, 747n, 753n, 755n, 756, 758n, 759, 759n, 761, 761n, 765n, 767n, 768, 768n, 779n, 785, 823  
BARTLETT, Fabiola, 835n  
BASILE (saint), 835n  
BASTIEN, Aldéric, 251, 251n, 413, 413n  
BAYNE, M. de, 135n  
BAZIN, F., 263n  
BEAUCHAMP, Eugène, 191, 191n  
BEAUCHESENE, Alcide-Hyacinthe (dc), 172n, 323n  
BEAUGRAND, Honoré, 220n, 226n  
BEAULIEU, André, 126n, 220n, 224n, 227n, 406n, 529n, 578n  
BÉDARD, Georges, 153, 153n, 162, 162n, 407  
BÉDARD (abbé H.), 400, 400n  
BÉDARD, Pierre-Stanislas, 16, 329, 329n  
BÉGIN, Louis-Nazaire (mgr), 815n, 838n, 839n  
BÉLAIR, Ernest, 386, 413, 413n  
BELLAVANCE, Samuel, 690n, 745n  
BELLEFEUILLE, E. Lef. dc, 800n

- BELLONE (décès), 523  
 BENOÎT XVI (pape), 802n  
 BERGER, Carl, 306n  
 BERGERON, Jos.-Géd.-Horace, 578n  
 BERGEVIN, André, 720n  
 BERLIOZ, Hector, 406n  
 BERNARD, André, 584n  
 BERNARD, Émile, 793, 802, 802n, 831  
 BERNARD, Henri, 227n  
 BERNARD, Jean-Paul, 220n, 293n  
 BERNIER, Ernest, 198n, 245n  
 BERNIN (le), 815  
 BERRYER, Pierre-Antoine, 17, 140, 140n, 279n, 320, 321, 340n, 362, 525n, 546, 552, 562, 630, 697  
 BERTHOLD (saint), 814n  
 BERTRAND, Jean-Baptiste, 277, 277n, 398, 398n  
 BETHLÉEM, Louis, 134n, 326n  
 BILLETTE, Albert, 552  
 BISLETI, G. (mgr), 816, 816n  
 BLAKE, Edward, 218n, 306n  
 BLANC, Charles, 524, 524n, 797n  
 BLONDEL, de Nesle, 566, 566n  
 BLONDIN, Esther, 353n  
 BOILEAU, Émile, 155, 155n  
 BOILEAU-DESPRÉAUX, Nicolas, 211n, 288n, 408  
 BOISSIÈRE, F., 135, 135n, 168  
 BONNETERRE, A. de, 395n, 521n  
 BORROMÉE, Charles (saint), 250n, 253  
 BOSSUET, Jacques Benigne, 157, 408, 625, 655, 655n, 705, 769  
 BOUCHARD, Thomas Damien, 729  
 BOUCHER, Adélar, 155  
 BOUILLON, Godefroy de, 307, 307n  
 BOURASSA, Anne, 720n  
 BOURASSA, Gustave, 297n, 820n  
 BOURASSA, Henri, 19, 720, 720n  
 BOURBEAU, Robert, 269n  
 BOURBONS, 140n  
 BOURDAGES, Louis, 16, 329, 329n  
 BOURGEOIS, J.D. (abbé), 817, 817n, 831  
 BOURGEOIS, Marguerite, 807  
 BOURGET, Ignace (mgr), 117n, 155n, 220n, 227n, 280n, 335n, 339n, 353n  
 BOUTHORS, Léon, 297n, 323n, 359n, 363n, 395n  
 BOUVIER (mgr), 556  
 BOYER, André, 155, 155n, 244, 244n  
 BOYER, Onésime A., 252, 252n, 403, 403n, 576, 576n, 577, 578, 679n, 792n  
 BOYER, Zéphirin, 578n  
 BRAMANTE, Donato di Angelo, 818  
 BRASSIER, Jacques, 312n, 850n  
 BRASSEUR, Arthur, 531n  
 BRÉBEUF, Jean de (saint), 205  
 BREMOND, Henri, 605n, 606n  
 BROGLIE (duc de), 631  
 BROWN, George, 18, 220n, 589, 590n  
 BROWN, Richard Craig, 306n  
 BRUCHÉSI, Paul-Napoléon, 409n, 411, 411n, 413, 838n  
 BRUNET, Pierre-Alphonse, 126, 126n  
 BRUNETIERE, F., 559n, 745n  
 BRUNO, Giordano, 821, 821n, 844  
 BUONPENSIERE, Fr.-H. (père), 836, 836n  
 BYRNES, R.F., 265n, 266  
 BYRON, Georges-Gordon (lord), 527, 527n
- ## C
- CAMPEAU (famille), 9, 14, 19, 42, 222, 222n  
 CAMPEAU, Antoine (tit), 581n  
 CAMPEAU, Charles (dr), 267n  
 CAMPEAU, Nél, 118n, 581n  
 CAMPEAU, Théophile, 205, 205n, 206, 381n, 425n, 664n  
 CAPELLE, Pierre, 228n  
 CARDINAL, Alice, 551n  
 CARON, Jean, 266n  
 CARRIÈRE, Emmanuel, 161, 161n  
 CARTIER, George-Etienne (sir), 13, 16, 17, 18, 39n, 162, 163, 163n, 329, 329n, 395, 395n, 589, 589n  
 CARTIER, Jacques, 324, 806  
 CARTWRIGHT, John, 17, 321, 321n  
 CASGRAIN, Henri-Raymond, 123n, 265n, 311n  
 CATHERINE II (de Russie), 359n  
 CATHERINE d'ALEXANDRIE (sainte), 263n  
 CATILINA, 833  
 CATON (l'Ancien), 805  
 CÉCILE (sainte), 263n  
 CELLARD, Jacques, 603n  
 CÉSAR, Jules, 283n, 804, 805  
 CHABAUTY, E.-A., 266n  
 CHAMBERLAND, Alfred, 50, 70, 140n, 286, 286n, 373n, 380n, 632  
 CHAMPAGNE, Edith, 228n  
 CHAMPLAIN, Samuel (de), 324, 402n  
 CHANDONNET (abbé), 300n  
 CHAPAIS, Thomas, 220n  
 CHAPLEAU, Adolphe (sir), 16, 17, 18, 395, 395n, 521, 588, 588n  
 CHARLAND, Thomas-Marie, 202n  
 CHARLEBOIS, Charles-Edward, 533, 533n  
 CHARLEBOIS, Léon-Augustin, 384n, 523, 544, 545n



- CHARLEMAGNE, 272, 273, 274, 274n, 403n  
 CHARLES V, 307n  
 CHARLES-QUINT, 194  
 CHARLES, Bortomécé (saint), 117n  
 CHARTIER, Emile, 27, 30, 225n, 226n, 227n, 265n, 650, 690n, 695n, 715n, 720n, 727n, 730, 730n, 739n, 745n, 746n, 752, 754n, 755n, 756n, 758, 758n, 764n, 779n, 780n, 791n, 792n, 793n, 794n, 821n, 837n, 842n, 846n, 847n, 850n  
 CHATEAUBRIAND, François-René (vicomte de), 186n, 213, 242, 382, 382n, 418, 418n, 419, 419n, 420n, 424, 424n, 556, 605, 605n, 612, 613, 613n  
 CHAUVEAU, Pierre-Joseph-Olivier, 160n, 251n  
 CHÉNIER, J., 527n  
 CHÉRUEL, M., 186n  
 CHOCARNE, D., 323, 382n, 383n, 658n, 672, 673n, 693n, 724n, 735n, 736n, 748n, 814n  
 CHOQUETTE, Agis, 552  
 CHOQUETTE, Robert, 852n  
 CHOUINARD, H.-J.-D., 393n  
 CICALERI, Félix, 210n  
 CICÉRON, 141, 143n, 282, 282n, 283n, 805, 832, 833  
 CLAPIN (abbé), 838  
 CLAUDE (empereur), 798, 831  
 CLÉMENCEAU, Georges, 809, 809n  
 CLÉMENT XII (pape), 226n  
 CLÉMENT (dr), 847n, 848  
 CLÉMENT, Gabriel, 690n  
 CLÉMENTI (abbé), 793, 795  
 CLERMONT, Norman, 235n  
 CLOSSE, Lambert, 386n  
 CLOVIS 1<sup>er</sup>, 272n, 274  
 COLOMB, Christophe, 235, 272n, 806  
 COLTON, Joël, 166n  
 COMBES, Émile, 810n  
 COMBES, Émile (abbé), 138n, 230n  
 COMEAULT, Gilbert-L., 202n  
 CONAN, Laure, 265n, 356n  
 CONDÉ (Louis II de Bourbon), 272n  
 CONDEMINÉ, Odette, 127n  
 CONSTANTIN (empereur), 802  
 COPPÉE, François, 137, 137n, 703, 731  
 CORBEIL, Edouard, 135, 135n  
 CORBEIL, Eugène, 232n, 241n, 246n, 251, 251n  
 CORBEIL, Sylvio, 16, 124n, 126n, 135, 142n, 169n, 177n, 190n, 191n, 219n, 264n, 267n, 272n, 275n, 276n, 283, 283n, 287n, 288n, 294n, 295n, 297, 297n, 327n, 337n, 385n, 388, 391n, 399n, 401n, 402, 402n, 422, 422n, 425n, 427, 427n, 519n, 539n, 550n, 575, 575n, 602n, 628, 628n, 629, 630, 643n, 648n, 660n, 661n, 665, 666, 666n, 667, 667n, 668, 679n, 681n, 685, 685n, 686, 686n, 690n, 737n, 738n, 744, 747n, 759, 760, 760n, 765, 765n, 766, 791n, 792n  
 CORNEILLE, Pierre, 8, 18, 149, 149n, 157, 216n, 328, 408, 824  
 CORNUDET, Léon, 580n, 673, 673n, 674, 691, 692  
 CORNWALL (duc, duchesse de), 653n  
 COUPAL, Maximilien (Charles Bourg), 126, 126n  
 COURSOL, Joseph-Edmond, 365, 404, 404n, 422n  
 COUSINEAU, Joseph-Herménégilde (Mégilde), 120n, 128, 128n, 183, 183n, 208n, 254n, 264n, 300, 300n, 397n, 569  
 COUSINEAU, Louis, 378, 378n  
 COUSINEAU, Philémon, 522n  
 CREIGHTON, Donald, 589n  
 CRÉMAZIE, Octave, 15, 127n, 307n, 311n, 339n, 344, 714n  
 CRENET-DANCOURT, E., 188n  
 CROSS, Dorothy Susanne, 148n  
 CUROTTE, Arthur, 836n

## D

- DAIGLE, François, 793, 793n  
 DAL-GAL, Jérôme, 817n  
 DAMOCLÈS, 152  
 DANDURAND, A., 848n  
 DANSEREAU, Antonio, 533n  
 DANTE, Alighieri, 157, 157n, 191, 659, 734n  
 DAUDET, Alphonse, 154n, 399, 399n  
 DAVID, Laurent-Olivier, 220n, 329n  
 DECELLES, Maxime, 412n  
 DÉGAGNE, N., 815, 815n, 816  
 DELAPORTE, Victor, 167, 167n, 359n  
 DELARUELLE, E., 279n  
 DELAVIGNE, Casimir (de), 231n  
 DÉMOSTHÈNE, 233, 272n, 277, 277n, 278  
 DENIZOT, H., 251n  
 DESJARDINS, Paul, 335n  
 DESJARDINS, Samuel, 190n, 333, 333n  
 DESROCHES, Léon (Léon DXXX), 131, 131n, 161  
 DIDON, Henri (père), 698n, 768  
 DIOCLÉTIEN, 827, 827n  
 DIONNE, Madeleine, 184n, 224n  
 DIONNE, Narcisse-Eutrope, 329n

- DOLLARD DES ORMEAUX, Adam, 15, 746n, 848, 848n, 849n, 850n  
 DOMINIQUE (saint), 814, 815n, 836  
 DONOSO-CORTÉS, Juan Francisco, 146n, 360, 360n, 362, 572, 573n, 697, 721, 745n  
 DORGE, Lionel, 202n  
 DORVAL, Hercule, 388  
 DOSTALER, Yves, 271n  
 DOUCET, Camille-Antonio, 325n  
 DOYON-FERLAND, Madeleine, 263n, 354n  
 DREYFUS, Alfred, 266n  
 DROLET, Gustave A., 800n, 819, 819n  
 DUBOIS, Émile, 117n, 118n, 125n, 126n, 130n, 132n, 155n, 164n, 169n, 171n, 173n, 177n, 184n, 193n, 196n, 208n, 210n, 215n, 251n, 256n, 263n, 267n, 397n, 400n, 409n, 428n  
 DUBOIS, Léon, 131n  
 DUBOIS, Nazaire, 198  
 DUCHARME, Charles-Joseph, 16, 117n, 173n, 250n, 410n, 428, 428n  
 DUHAMEL, Arthur, 130, 130n  
 DUHAMEL, Joseph-Thomas (mgr), 130n, 411n  
 DUMAS, Alexandre, 400  
 DUMESNIL, Amédée, 227n  
 DUMONT, Fernand, 293n  
 DUPANLOUP, Félix (mgr), 132n, 168, 845, 846  
 DUPONT, Léon, 146  
 DUPRAS, Zenon, 153, 153n, 161, 224n, 246n, 327n, 334n, 375n, 388n, 410n, 579n  
 DUROCHER, René, 219n, 293n, 721n, 837n  
 DUVERNAY, Ludger, 31, 32, 393n

## E

- EID, Nadia F., 339n  
 ÉMARD, Joseph-Médard (mgr), 2, 51, 52, 144n, 225n, 409n, 411, 411n, 413, 527, 528, 550, 550n, 552n, 553, 563, 602n, 639, 672n, 685n, 686n, 716n, 737n, 738n, 768n, 794n, 795n, 816, 838n  
 ÉMERY, Alfred, 133, 133n, 155, 155n, 164, 164n, 178, 178n, 181, 181n, 189n, 213, 213n, 334n, 355, 355n, 356, 356n, 403, 403n, 536, 537, 537n, 538, 546, 548, 550n, 551n, 679n

- ÉMOND (famille), 221n, 234, 239, 303, 312, 326  
 ÉMOND, Albert, 551n  
 ÉMOND, Alexandrine, 268n, 551n  
 ÉMOND, Berthe-Joséphine, 268n  
 ÉMOND, Cécile, 533, 533n, 803n  
 ÉMOND, Charles-Auguste, 139n, 351n, 396n, 397, 416n, 426, 584, 584n, 709, 730, 731, 758n  
 ÉMOND, Emilia, 543, 543n  
 ÉMOND, Flore, 420, 420n  
 ÉMOND, Honorius (Bidou), 139n, 222n, 793n  
 ÉMOND, Imelda, 351n, 353, 354, 369n, 405, 708, 709  
 ÉMOND, Noëlla, 149n  
 ÉMOND, Paul, 51, 222n, 351n, 549, 549n, 795n  
 ÉMOND, Sara, 814  
 ÉMOND, Uldège, 551n  
 ÉMOND, Valentine, 146n, 817  
 ÉMOND, William (Guillaume), 119, 158, 239n, 240, 381n, 423n, 518, 521, 533n, 549, 549n, 585n, 591n, 679, 793n, 827n  
 ÉPAMINONDAS, 295  
 ÉSOPE, 124n  
 EUSÈBE, Césarée de, 712n

## F

- FABRE, Edouard-Charles, 280, 280n  
 FALCONIO, Diomède (mgr), 538n  
 FALLON, Michel F. (mgr), 851n  
 FALLOUX, Frédéric-Albert, 721  
 FAURE, Henri, 248, 248n, 249, 565n, 566n, 692  
 FAUTEUX, G.-André, 119n, 126n  
 FAUTEUX, H., 160n  
 FÉNELON (François de Salignac de La Mothe), 8, 18, 157, 195n, 705, 706  
 FERLAND, Jean-Baptiste-Antoine, 235n  
 FÈVRE, Justin, 711n  
 FILATRAULT, Damien, 386n  
 FILION, Maurice, 38n  
 FILION, Zéphirin, 330n  
 FILTEAU (mgr), 577  
 FITZPATRICK, Charles, 218n  
 FORTIER, Adélarde, 188, 188n, 190n  
 FOUCAULT, (comte de), 145n, 151, 151n  
 FOURNIER, Jules, 648n, 690n  
 FRANÇOIS 1<sup>er</sup>, 216n  
 FRANÇOIS, d'Assise, 814



FRÉGAULT, Guy, 358n, 394n  
 FRONTENAC, Louis de Buadé (comte de), 272n

## G

GABOURD, Amédée, 229n  
 GABOURY, Jean-Pierre, 41  
 GACON, François, 139n  
 GAGNIER, Médario, 552  
 GAGNON, Héléne J., 219n  
 GALARNEAU, Claude, 283n, 335n  
 GALÈRE, 827n  
 GARIBALDI, Giuseppe, 800, 818  
 GARNIER, Charles (saint), 205  
 GARREAU, Léonard (père), 16, 35, 272n, 314, 314n, 316  
 GAUTHIER, Alfred, 128, 128n, 129, 130, 155n  
 GAUTHIER, Arthur, 232n  
 GAUTHIER, Joseph, 128n, 129, 162, 162n, 173, 173n, 334n  
 GAUTIER, Léon, 132n  
 GAY (mgr), 557  
 GEOFFRION, Arthur, 522  
 GEORGE V, 653n  
 GERBET (mgr), 556, 757  
 GILBERT, Nicolas, 286, 286n  
 GILLET, M.S., 375n  
 GIRARD, Matthieu, 711n  
 GLADSTONE, William, 148n  
 GLEYRE, Charles, 840, 840n  
 GLOCK, Charles Y., 266n  
 GODEFROY, Frédéric, 706, 706n  
 GODIN, Joseph, 176, 176n  
 GODIN, Joseph-Octave, 137, 137n, 193, 592, 592n  
 GODRÉ, L. Nemours, 157n  
 GORKI, Maxime, 793, 793n  
 GOSSELIN, Louis, 552, 648n, 793, 793n  
 GOUIN, Lomer, 837, 837n, 838n, 839  
 GOURFINKEL, Nina, 794n  
 GOUSSET (cardinal), 556  
 GOYETTE, Arthur, 758n  
 GRANDPRE, A. de, 519n  
 GRATRY, Auguste, 375n, 643n, 733n, 735n, 736n, 752n, 770, 771  
 GRATTON, Olindo, 409n  
 GRATTON, Oscar, 154, 154n, 155  
 GRAVEL, Elphège, 411n  
 GREENSHIELD, J.N., 218n  
 GREGOIRE VII, 698n  
 GREGOIRE, Nazianze de (saint), 350n, 546  
 GROULX, Albert, 239n, 312n, 538n, 539n, 540, 540n, 549, 583, 583n, 801n, 840n, 845  
 GROULX, Angéline, 268n, 583n  
 GROULX, Jean-Baptiste, 581, 581n  
 GROULX, Julien, 268n, 583, 583n  
 GROULX, Léon, 118n, 144, 239n, 268n, 284, 296, 351, 580, 580n, 581n, 582, 582n, 583, 583n  
 GUÉRIN, Eugénie (de), 2, 7, 8, 17, 123n, 124, 124n, 128n, 132, 132n, 133, 133n, 134n, 138n, 142n, 148n, 156n, 157, 158n, 159n, 173n, 177, 177n, 182, 182n, 184n, 185, 185n, 257n, 285n, 290, 290n, 292n, 295n, 298n, 322n, 349n, 373n, 643, 736n  
 GUÉRIN, Maurice (de), 124, 124n, 132, 132n, 135, 135n, 389, 518, 570n  
 GUESCLIN, Bertrand du, 307, 307n  
 GUILLAUME d'ORANGE, 221n  
 GURY, Joannis Petri, 536n

## H

HAMEL, Réginald, 715n  
 HAMELIN, Jean, 126n, 148n, 220n, 224n, 227n, 268n, 293n, 406n, 529n, 578n, 584n, 585n, 587n, 593n  
 HAMELIN, Marcel, 584n, 587n, 593n  
 HAMON, Édouard, 231, 231n  
 HARCOURT, Bernard (d'), 135n  
 HARDY, René, 800n  
 HARLEY, Achille de, 599n  
 HARNACK, Adolf Von, 836n  
 HARWOOD, A. Chartier de Lotbinière, 590, 590n  
 HARWOOD, Guy, 530n  
 HEBERT, Antonio, 806, 835  
 HEBERT, Philippe, 714n  
 HELLE, Jihc, 190n  
 HENRI II, 170n  
 HENRI IV, 135n, 200  
 HÉSIODE, 195n, 224n  
 HOÉLLARD, J., 780n, 782, 782n, 783  
 HOFFMAN, 626  
 HOMÈRE, 8, 18, 135, 141, 143, 191, 195n, 211n, 251, 304, 527  
 HORACE, 8, 18, 149n, 211n, 214, 214n, 288n, 360, 398n, 403n, 669, 712  
 HOUDART de la MOTTE, 137n  
 HOUSTON, Cecil J., 321n  
 HOWARD (cardinal), 264n  
 HUGO, Victor, 307n, 326, 326n, 327, 797  
 HUMBERT (roi), 578  
 HUOT, Antonio, 227n

HUOT, John, 584n, 585n, 587n  
 HURTUBISE, Joseph, 334n  
 HUJDRECHTS, 263n  
 HUYSMANS, Joris-Karl, 578, 578n, 579, 579n  
 HYACINTHE, Jacek Odrowaz (saint), 814

## I

ISABELLE, Joseph, 251n, 401n

## J

JACOTOT, Joseph, 349n  
 JACQUES II, 221n  
 JANASZ, J.L., 603n  
 JASMIN, Aquila, 568, 569  
 JASMIN, Arthur, 190, 190n, 569  
 JASMIN, Athanase, 404, 404n, 567  
 JEANNE D'ARC, 30, 265n, 845, 845n  
 JANNET, Claudio, 145n, 151, 151n  
 JEAN (saint), 625, 688, 719, 743, 744, 771  
 JEAN CHRYSOSTÔME (saint), 669  
 JEANNOTTE, Adhémar, 118n, 177n, 222n, 353n, 533n, 592n  
 JEMOLO, A.-C., 810n  
 JÉRÔME (saint), 197  
 JOHNSON, J.K., 586n  
 JONES, Richard, 690n  
 JOSEPH II, d'Autriche, 272n  
 JOUVE, Odoric-Marie, 314  
 JOUVENOT, de, 579n

## K

KALLMAN, Helmut, 310n, 406n, 521n  
 KANT, Emmanuel, 843  
 KIRKE, David, 314n  
 KLEZCOWSKI, Alfred, 429, 429n  
 KLOPSTOCK, Friedrich, Gottlieb, 191, 191n  
 KNOWLES, M.D., 266n  
 KOSKO, Maria, 603n, 605n  
 KOZAKIEWICZ, B., 603n

## L

LABICHE, Eugène, 429n  
 LABONTÉ, Joseph-Octave, 544, 545n  
 LABRIOLLE, Pierre-Champagne de, 429, 429n, 430, 846n  
 LABROSSE, Joseph-Marie-Eugène, 541, 541n  
 LABROSSE, Raoul, 410n, 413, 413n  
 LACASSE, Pierre-Zacharie (Jean des Prairies), 145, 145n, 151, 151n, 156, 711n  
 LACORDAIRE, Henri-Dominique, 8, 17, 29, 140n, 177n, 236, 236n, 237, 238, 238n, 279n, 295, 295n, 305, 320, 323, 323n, 341n, 362, 375n, 376, 376n, 382, 382n, 383, 383n, 425n, 529n, 542, 546, 553, 562, 567, 567n, 571n, 599n, 607, 610, 613n, 623, 630, 633, 644, 652, 653, 654n, 658, 659n, 668, 672, 673, 692, 697, 699n, 702, 719n, 724, 724n, 735, 735n, 736, 750, 763, 774, 814  
 LAFERRIÈRE, Septime, 120n, 162, 162n, 164n, 184n, 189, 189n, 330n, 336n, 411, 411n, 412, 413, 522  
 LAFITTE, Jacques, 320  
 LAFLÈCHE, Louis-François-Richer (mgr), 17, 39, 338n, 339, 339n, 395  
 LA FONTAINE, Jean (de), 8, 18, 124n, 130n, 138n, 141, 141n, 143n, 149n, 165, 165n, 195n, 200n, 211n, 227, 227n, 243, 244, 252, 252n, 277n, 282n, 285n, 288n, 295n, 303n, 308n, 309n, 333n, 383, 383n, 806n  
 LAFONTAINE, Louis-Hippolyte, 16, 17, 329, 329n, 395, 395n  
 LAFORTE, Conrad, 228n  
 LAFORTUNE, Cléridan (C. Laf.), 129, 129n, 232, 232n  
 LAINÉ, M. (de), 320  
 LALANDE, Donat, 120n, 359n, 413n  
 LALANDE, Hermas, 745n  
 LALANDE, Louis, 39, 299, 299n, 394n  
 LALIBERTE, Alfred, 849n  
 LALONDE, Joséphine, 533n  
 LALONDE-RÉMILLARD, Juliette, 203n, 224n  
 LAMARCHE, Adolphe, 230n  
 LAMARTINE, Alphonse (de), 182n, 218, 218n, 252n, 294n, 295, 326, 327n, 380, 527, 527n, 578n  
 LAMBERT, Emile, 409n, 690n, 758n, 762, 767n  
 LAMENNAIS, Félicité Robert (de), 157, 157n, 279n, 331n, 364, 556, 691, 691n, 692, 813n  
 LAMONDE, Yvan, 283n



- LAMORICIÈRE, Christophe-Louis Léon, JUCHAULT (de), 800
- LANDRY, Armour, 581n
- LANGÉVIN, Louis-Philippe, Adéclard (mgr), 16, 202n
- LANGÉVIN, M.-H., 264n, 405n, 793n, 801n
- LANGLOIS, Alfred, 140n, 188, 250n, 285n, 327n, 328n, 335n, 343, 343n, 356n, 373n, 388n, 391n, 401, 401n, 402, 403n, 405, 405n, 536n, 539n, 542n, 544, 547n, 550n, 552n, 574, 574n, 575, 575n, 576, 576n, 577n, 578, 578n, 676, 679n, 690n, 748, 749, 749n, 750, 752, 754n, 802, 802n, 819, 819n
- LANGLOIS, Godefroy, 227n
- LAPERRIÈRE, A., 151n
- LAPERRIÈRE, Guy, 782n
- LAPIDUS, M.-E., 282n
- LAPORTE, Denis, 584n
- LAPRADE, Victor (de), 702
- LA ROCHEFOUCAULD, François (duc de), 234n
- LAROCQUE, Stanislas, 412n
- LARKIN, Maurice, 266n, 279n
- LATREILLE, A., 279n
- LAURENDEAU, Francis, 334n
- LAURENDEAU, François, 679n, 792n
- LAURENDEAU, L.-P., 263n, 310n
- LAURIER, N., 838n
- LAURIER, Wilfrid (sir), 17, 218n, 219, 219n, 220n, 293n, 339n, 584n, 587n
- LAUZON, Ernest, 359n
- LAUZON, Rodrigue, 162, 162n
- LAVALÉE, Calixa, 521n
- LAVIGUEUR, Joseph, 155n, 410n, 413, 413n
- LEACOCK, Mary, 835, 835n
- LEBEL, Marc, 283n
- LEBLOND, Sylvio, 163n
- LEBON, Wilfrid, 802, 802n, 815, 815n, 817, 819, 819n, 830, 830n, 831
- LECANUET, E., 320n, 362n, 371n, 525n, 546, 567n, 649n, 674n, 710n, 719n, 722n, 845n
- LECOQ, Isaïe-Marie-Charles, 536n, 537n
- LECOY de la MARCHE, Albert, 394n, 645, 645n, 647n
- LEDUC, Augustin (Aldéric), 815, 815n
- LEDUC, P., 530n
- LEFEBVRE, Arthur, 592
- LEFEBVRE, Eugène, 522n
- LE FRANC de POMPIGNAN, Jean-Jacques, 277n
- LÉGARÉ, Jacques, 269n
- LEGAULT, Xavier, 581n
- LÉGER, Emile, 3, 4, 28, 178n, 639n, 648n, 681, 682, 682n, 684, 684n, 685, 689, 693, 700, 701, 702, 703, 704, 705, 715, 716n, 723, 724n, 725, 726, 739, 740, 744, 748, 753, 753n, 754, 754n, 755, 755n, 756, 756n, 758n, 759, 761n, 767n, 792n, 793n, 798n, 801n, 802n, 815n, 817n, 831n, 836n, 838n, 839n, 842n, 846n
- LEGUERRIER, Honorius, 154, 154n
- LEHIR (?), 652
- LE JEUNE, Louis, 202n, 280n
- LEMIEUX, F.-X., 218n
- LEMIRE, Maurice, 145n
- LEMONDE, Jean-Baptiste, 242, 242n, 243
- LÉON III (pape), 274n
- LÉON XIII (pape), 10, 226n, 266, 279n, 537, 538, 539, 554, 802, 806, 817, 817n
- LÉONARD de VINCI, 626
- LÉPINE, Ambroise, 395n
- LEPTRE (?), 268, 293n
- LESSARD, Diane, 239n
- LESTRES, Aloncié (de), 271n, 850n
- LÉTOURNEAU, Firmin, 325n
- LÉVESQUE, Albert, 849n
- LÉVESQUE, Eugénie, 695n
- LÉVIS, François-Gaston (duc de), 358n
- LEVITT, Joseph, 721n
- LINTEAU, Paul-André, 219n, 293n, 837n
- LOISY, Alfred, 836n, 837n
- LONGHAYE, G., 636, 636n, 650n
- LONGPRÉ, Euclide, 161, 161n, 404, 404n
- LORD, Téléphore (T.L.), 126, 126n, 378n
- LORRAIN, Joseph, 130, 130n, 151n
- LORRAIN, Léon, 151n
- LORRAIN, Narcisse-Zéphirin (mgr), 409n, 411, 411n
- LOUIS IX (saint), 839
- LOUIS XIV, 229, 706
- LOUIS XVI, 167, 167n, 172, 320
- LOUIS XVII, 167, 167n, 172, 172n, 188n, 410n
- LOUIS XVIII, 371n
- LOURIÉ, O., 180n, 181n
- M**
- MAC DONALD, John A. (sir), 18, 584n, 587n, 589, 589n
- MAGALLI, T.R.P., 159n
- MAGNAN, Charles-Joseph, 39, 146, 146n
- MADERNO, Stephano, 803

- MAINVILLE, C., 672n, 848n  
 MAISONNEUVE, Paul (de), Chomecy (de), 16, 314, 385n, 386n  
 MAISTRE, Joseph (de), 8, 18, 294, 294n, 313n, 554, 556, 578, 705, 705n, 825  
 MALCHELOSSE, Gérard, 393n  
 MALEBRANCHE, Nicolas, 124n  
 MANNING, H. Taft, 329n  
 MARCHAND, Félix-Gabriel, 293n  
 MARIE 1<sup>re</sup> STUART, 162  
 MARIE de l'INCARNATION, 807  
 MARIE-ANTOINETTE d'AUTRICHE, 167, 167n, 172  
 MAROT, T., 552  
 MARTEL, Charles, 246, 248, 272n  
 MARTIN, 134n  
 MARTIN, Joseph, 321, 321n  
 MARTINEAU, Edouard, 128n  
 MARTINEAU, Henri, 428, 428n  
 MASSICOTTE, Édouard-Zotique, 354n, 850n  
 MASSICOTTE, Louis, 586n  
 MAURAU, Olivier, 401n, 533n, 535n  
 MAURRAS, Charles, 839n  
 MAZELLE, C., 132n  
 MC GOWAN (?), 567  
 MC KERCHER (famille), 240, 240n  
 MC KERCHER, Alice, 49, 51, 271, 271n, 272  
 MEFFRE, dom Paolo-Agosto (mgr), 837n, 838n  
 MELANÇON (abbé), 849n  
 MELUN, Armand (de), 146  
 MERCIER (cardinal), 838n  
 MERCIER, Honoré, 219n, 339n  
 MERLET, Gustave, 132n  
 MERRY del VAL (mgr), 339n  
 MESTRE, P., 137n, 141, 141n, 142n, 143n, 146n, 157n, 192n, 211n, 227n, 252n, 326n, 527  
 MICARD (?), 579n  
 MICHEL-ANGE, 525, 797, 826, 827  
 MICKIEWICZ, Adam, 691  
 MILLEVOYE, Charles-Hubert, 204, 204n, 379, 678  
 MILTON, John, 191  
 MIRABEAU, Honoré-Gabriel Riqueti (comte de), 320, 698  
 MOLETTE, Charles, 744n  
 MOLIÈRE, Jean-Baptiste Poquelin (dit), 575n  
 MONET, Jacques, 329n  
 MONETTE, Ernest, 161, 161n  
 MONIÈRE, Denis, 293n  
 MONTALEMBERT, Catherine (de), 534n, 616, 624  
 MONTALEMBERT, Charles Forbes (comte de), 8, 17, 29, 146n, 279n, 291, 297, 297n, 329, 359n, 362, 403, 425n, 546, 553, 562, 580, 580n, 589n, 607, 609, 610, 616, 617, 624, 630, 631, 649, 650, 651, 668, 672, 673, 673n, 674, 675, 675n, 677, 691, 691n, 692, 697, 700, 701, 701n, 702, 703, 703n, 710n, 712, 716n, 719, 719n, 721, 745n, 750, 753, 754n, 758n, 763, 764n, 766, 769, 786, 825  
 MONTCALM, Louis Joseph (marquis de), 272n  
 MONTÉGUT, Émile, 132n  
 MONTIMINY, Jean-Paul, 293n  
 MOREAU, Hégésippe, 328, 328n, 574n  
 MORENO, Garcia, 29, 140n, 146, 291, 362, 562, 610, 630, 697, 745n  
 MORICE, Adrien-Gabriel, 202n  
 MORIN, Victor, 590n  
 MORTON, W.L., 339n  
 MOURRE, Michel, 798n  
 MOUSSEAU, Louis, 522, 522n  
 MUN, Albert (comte de), 562  
 MURRAY, James, 358n  
 MUSSET, Alfred (de), 220, 301, 301n, 380, 400, 658, 733, 735
- ## N
- NANTEL, Antonin, 126n, 132n, 160n, 229n, 422, 422n, 746n  
 NANTEL, J.-Alfred, 331n  
 NAPOLEON BONAPARTE, 241n, 242, 242n, 272n, 839  
 NEATBY, Herbert Blair, 219n, 321n  
 NÉHA, Philippe (de), 135, 135n, 168  
 NEPVEU, Delphis, 550n, 681n, 755n  
 NICOLAS v, 802n  
 NICOLAS-CHEVALIER d'ASSAS, 694n  
 NISH, Cameron, 720n  
 NOLTE, William Michael, 148n
- ## O
- O'CONNELL, Daniel, 13, 29, 120, 120n, 132, 140n, 146, 146n, 147, 148, 157, 157n, 160, 161, 161n, 162, 162n, 163n, 269, 270, 291, 562, 610, 630, 745n  
 O'FARRELL, Patrick, 148n  
 OGDENSBURG, Gabriel, 412n  
 O'HEGGERTY, P.S., 148n  
 OLIVIER, M.-N.-N., 715n  
 OUELLET, Fernand, 329n  
 OUMET, Raphaël, 146n  
 OUMET (père), 792



OUMET, Samuel, 257n  
 OURLIAC, Edouard, 157, 157n  
 OVIDE, 8, 18, 127, 127n  
 OZANAM, C.-A., 323, 323n  
 OZANAM, Frédéric, 17, 29, 140n, 146n, 362, 425n, 562, 607, 610, 653, 653n, 654, 654n, 655, 656, 663, 665, 665n, 694, 697, 745n, 746n, 769

## P

PAINGHAUD, Joseph, 746n  
 PALANQUE, J.-R., 279n  
 PALÉOLOGUE, Maurice, 802n, 804n, 805n, 819n, 832n  
 PALMER, Robert Roswell, 166n  
 PAPINEAU, Joseph-Arthur, 188, 188n, 679n  
 PAPINEAU, Louis-Joseph, 16, 293n, 329, 329n  
 PAQUET, Charles (dit Lavallée), 819, 819n  
 PASCAL, Blaise, 236  
 PASTEUR, Louis, 395n  
 PATRY, Pierre, 28, 235n  
 PAUL III, (pape), 802n  
 PAUL ÉMILE, 804  
 PAULETTE, Claude, 393n  
 PELLETIER, Frédéric, 406, 406n, 407n, 408  
 PERRAS, Philiza, 226n, 690n, 715, 753n, 780n, 796n, 797n, 799n, 813n, 815, 815n, 817n, 827n, 843n, 846n  
 PERRAUD, Adolphe, 771  
 PERRAUD, Charles, 752  
 PERRAULT, Charles, 231n  
 PERREYVE, Henri, 8, 18, 375n, 421n, 607, 608n, 623n, 624, 642n, 668, 688, 700, 701, 702, 704, 733, 734, 736, 752  
 PERUGIN (le), 692  
 PHANEUF, Jean-Marie, 3, 52, 638n, 639n, 681n, 685, 686, 687, 690n, 700, 718, 730, 739, 739n, 740, 744, 748, 749, 749n, 753, 754, 754n, 755n, 756, 856n, 758n, 759  
 PHILIPPE de NÉRI (saint), 818  
 PICAUVET, François, 843n  
 PIE (mgr), 556  
 PIE IX, 279n, 799, 799n, 818, 819, 834, 835n  
 PIE X, 809, 814, 816, 817, 817n, 836, 837n, 838n, 847  
 PIERRE (père), 159n, 161n

PIERRE (saint), 564, 800, 818, 818n, 819, 828  
 PILON, Adolphe, 257n  
 PILON, Albert, 154  
 PILON, Joseph-Édouard, 223n, 276, 276n, 404n, 409, 409n, 429, 429n, 430  
 PILON, Paul, 583n  
 PILON-GROULX-ÉMOND, Salomé (Philomène), 119, 130n, 152, 158, 170, 254, 254n, 255, 256, 267n, 271n, 351n, 353n, 380, 381, 381n, 396, 412n, 416n, 420n, 426n, 527n, 518, 538, 538n, 539, 539n, 540n, 543, 544, 544n, 549n, 550n, 551n, 581n, 582n, 583, 588, 591n, 664n, 791n, 793n, 796n, 798n, 799n  
 PINEAULT, Lucien, 830, 830n  
 PINEAULT-LÉVEILLÉ, Ernestine, 427n, 608n  
 PLATON, 647, 657  
 PLAUTIER (mgr), 556  
 PLOUFFE, Daniel, 391n, 392, 528n, 540, 540n, 571, 571n, 575, 575n, 637, 637n, 638, 679n  
 PLUTARQUE, 243n  
 PODRECCA, M., 844  
 POMPÉE, 804  
 PONLEVOY, P.-A. (de), 323n  
 PONTMARTIN, Armand (de), 675, 675n  
 POPE, Joseph, 589n  
 POTVIN, Gilles, 310n, 406n, 521n  
 PRAIRIE, A., 409n  
 PRANG, Margaret, 852n  
 PROULX, Jean-Baptiste (Joannes Iovhann), 14, 185, 185n, 186n, 254n  
 PROULX, Wilfrid-Joseph, 388, 388n  
 PRUD'HOMME, François, 577n

## Q

QUITARD, Pierre-Marie, 274n

## R

RABELAIS, François, 170, 170n, 253  
 RACINE, Jean, 157, 328, 408  
 RAIMBAUD, M. (?), 359  
 RAMPOLLA, M. (cardinal), 800, 800n  
 RANGER, W., 531n  
 RAPHAËL, 251  
 RAVIGNAN, Gustave-Xavier Delacrois (de), 323, 323n

- RAYMOND, Maxime, 648n  
 RÉMOND, René, 279n  
 RENAN, Ernest, 526, 526n, 625  
 RENAUD, Laurier, 690n  
 RICHARD (père), 754n  
 RICHARD-CŒUR-DE-LION, 272n  
 RIEL, Louis, 218n, 219n, 321n, 339n, 395n  
 RIO, François, 692, 692n  
 RIOPEL, Anthime, 153, 153n, 154, 154n, 178, 178n, 388, 410, 410n, 413, 413n  
 ROBERT, Jean-Claude, 219n, 293n, 837n  
 ROBY, Yves, 148n, 268n  
 ROCHON, Gédéon, 140n, 164n, 184n, 224n, 245n, 336n, 375n, 411, 411n, 412, 413, 522, 679n  
 ROCHON, Paul-Émile (Robert de MAUPERTAL), 308n, 336n, 343, 343n, 386n  
 RODRIGUE, Louis-Joseph, 386n  
 ROGIER, L.-J., 266n  
 ROLLAND, Louis, 552  
 ROUGET de LISLE, Claude, 810  
 ROULEAU, Siméon, 125, 125n, 216n, 235, 235n  
 ROUSSEAU, Guido, 271n  
 ROUSSEAU, Jean-Baptiste, 139, 139n  
 ROUSSEAU, Jean-Jacques, 360n  
 ROUTHIER, Adolphe-Basile (Jean Piquetfort, François Bonami), 8, 13, 15, 16, 18, 39n, 126, 126n, 145, 145n, 150, 151, 151n, 159, 160n, 162n, 163n, 165, 165n, 166n, 218n, 224n, 294n, 350n, 385, 388, 391n, 521, 521n, 626, 648n, 660n  
 ROUTHIER, Joseph-Onésime (mgr), 388, 388n  
 ROUX, Jean, 177n  
 ROY, Pierre-Georges, 354n  
 ROYER-COLLARD, Pierre-Paul, 320  
 RUMILLY, Robert, 339n, 393n, 395n, 584n, 837n, 838n

## S

- SACHÉ, Louis-Césaire, 210n, 256n  
 SAINT-ARNAUD, J.-B., 529n  
 SAINT-JACQUES, J., 251n  
 SAINT-SIMON, Louis de Rouvroy (duc de), 186n, 242, 706  
 SAINTE-BEUVE, Charles-Augustin, 186, 186n, 218n, 326n, 419n  
 SAINTE-MARIE, Wilfrid, 245n, 251n  
 SAND, George, 36, 520, 520n, 526

- SANTOIRE (abbé), 672n  
 SATOLLI, François (mgr), 837, 837n  
 SAUCIER, (famille), 533, 533n, 534  
 SAURIOL, Aristide, 131, 131n, 160n, 175n, 189n, 191, 191n, 201n, 304n, 399, 399n  
 SAUVÉ, Gilles, 552  
 SAVARD, Pierre, 711n  
 SBARETTI, Donat (mgr), 227n, 837, 839, 839n  
 SCHULL, Joseph, 219n  
 SCHWANE (mgr), 557  
 SCIPION l'AFRICAIN, 804, 835  
 SCIPION, Émilien, 804, 835  
 SEPTIME-SÉVÈRE, 805  
 SERRE, Pierre (comte de), 320  
 SHAPIRO, Jacob, 279n  
 SIENKIEWICZ, Henryk, 603, 603n, 606  
 SIGOUIN, Albéric, 155, 155n, 593, 593n  
 SIMON, Antoine, 167  
 SIMON, Victor, 852n  
 SKELTON, Oscar Douglas, 219n  
 SMITH, Goldwin, 306n  
 SMYTH, Willam J., 321n  
 SOCRATE, 657, 659  
 SONIS, Gaston (de), 146n, 562  
 SORETH, Jean (saint), 814  
 SPROULE, Thomas Simpson, 17, 321, 321n  
 STANISLAS KOTSKA (saint), 802, 802n  
 STARK, R., 266n  
 STORY, Norah, 221n, 306n  
 STRATHCONA (lord), 653n  
 SULTE, Benjamin, 393n, 714n  
 SYLLA, 805  
 SYLVAIN, Charles, 621n  
 SYLVAIN, Philippe, 339n

## T

- TACHÉ, Alexandre-Antoine, 202n  
 TAMERLAN, 14, 269  
 TANCRÈDE, 272n  
 TANTAÏLE, 183, 334  
 TARDIVEL, Jules-Paul, 227n, 690, 711, 711n, 713, 714, 715, 728  
 TARTE, Israël, 220n  
 TASSE (le), 191, 818  
 TASSÉ, Stanislas, 162n  
 THÉDENAT, Henry, 804  
 THÉRÈSE de JÉSUS, dite d'Avila (sainte), 124n  
 THÉVOZ, Michel, 840n  
 THIBAUT, Pierre, 283n



- THOMAS d'AQUIN (saint), 175, 175n, 282, 283, 421, 421n, 425n, 537, 550n, 769, 836n, 837n  
 THOMAS de CANTORBÉRY (saint), 51  
 THWAITES, Reuben Gold, 314n  
 TIBLEMONT, Nicolas, 850n  
 TITUS, 804  
 TRAJAN, 804  
 TRÉBUTIEN, G.-S., 123n, 124n  
 TREMBLAY, Calixte, 815  
 TRICHT, P. Van, 742  
 TRIGGER, Bruce G., 235n  
 TRUDEL, Marcel, 314n, 338n, 386n  
 TURCOYTE (famille), 533  
 TURMANN, Max, 846  
 VICTOR-EMMANUEL II, 835n  
 VICTORIA (reine), 9, 14, 19, 305  
 VIGNY, Alfred (de), 731n, 732, 736  
 VILLEFRANCHE, Jacques-Melchior, 146n, 147, 147n, 148n, 291n, 297n, 360n  
 VILLON, François, 335n  
 VIMONT (père), 386n  
 VIRGILE, 8, 18, 127, 127n, 141, 141n, 173n, 191, 213n, 216, 230n, 245n, 254n, 261n, 263n, 290n, 296, 296n, 309n, 313n, 333n, 398, 398n, 403n, 600n, 702n, 798, 831  
 VOGÛÉ, Melchior (de), 817  
 VOISINE, Nive, 293n, 339n  
 VOLTAIRE, François Marie Arouet (dit), 338, 361, 589n, 696, 722, 825

## V

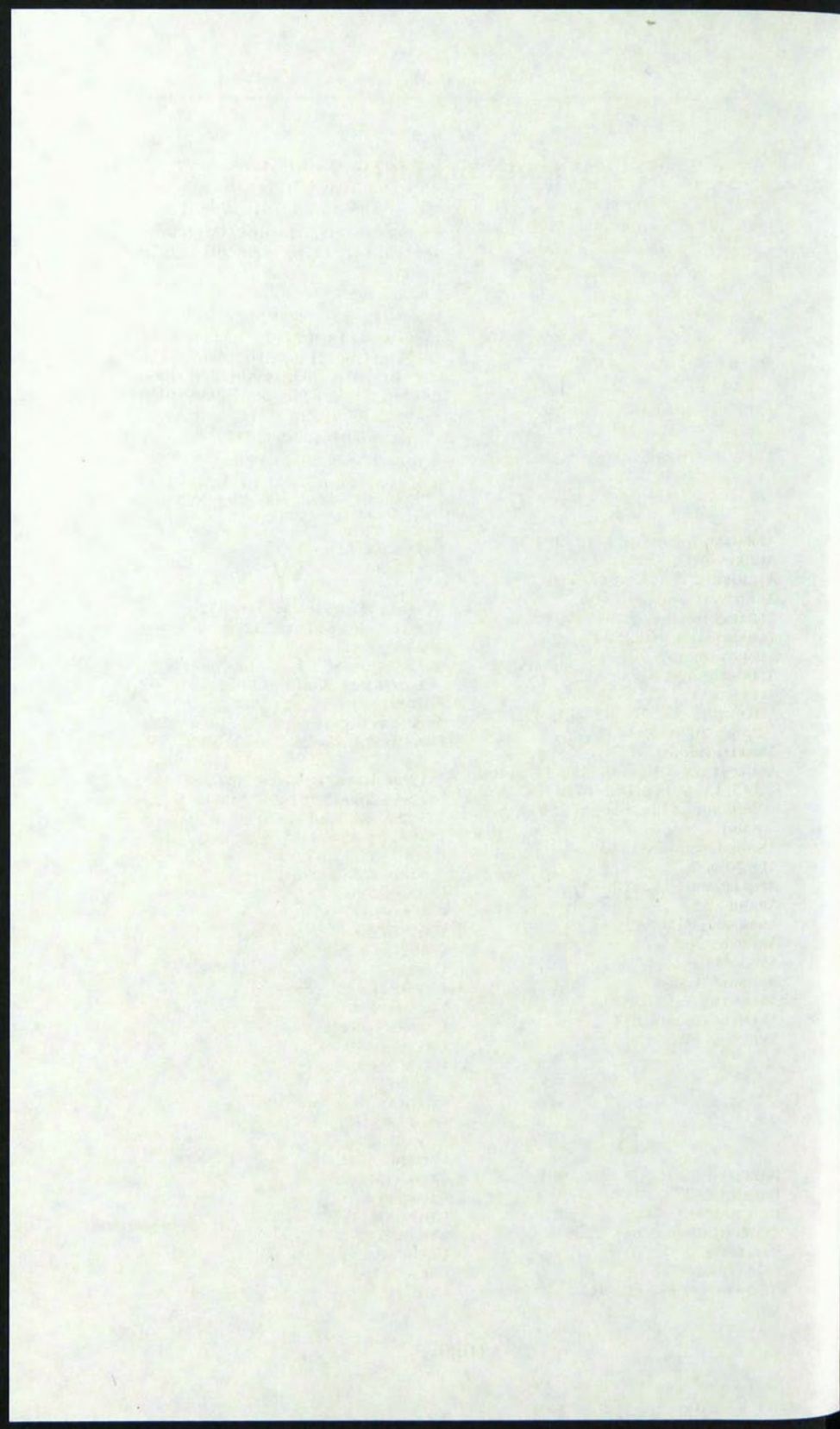
- VALOIS, Héliodore, 533, 533n  
 VANNUTELLI, Vincent (cardinal), 837  
 VAUVENARGUES, Luc de Clapiers (marquis de), 633  
 VERMETTE, Stanislas, 574  
 VERNES, Jules, 154n  
 VERRÈS, 833  
 VERSCHULDEN, Isidore, 330n  
 VEUILLOT, Louis, 8, 17, 30, 119, 119n, 132, 140n, 142, 146n, 157, 157n, 167n, 171n, 226, 226n, 227n, 229, 254, 279n, 286, 291, 296, 349, 360n, 362, 373n, 400n, 425n, 517n, 526, 526n, 552, 556, 562, 573, 573n, 610, 625, 625n, 638, 668, 697, 700, 711n, 736, 745n, 769, 820, 825

## W

- WALKER, Franklin Arthur, 852n  
 WALLOT, Jean-Pierre, 329n  
 WALSH, J.-C., 849n  
 WINCKELMANN, Johann Joachim, 650  
 WINDTHORST, Ludwig, 146n, 291, 562, 745n  
 WINTERS, Kenneth, 310n, 406n, 521n  
 WISEMAN, Nicholas Patrick, 300n, 556, 606  
 WEILBRENNER, Bernard, 837n  
 WEIR, Stanley, 521n  
 WYCZYNSKI, Paul, 137n

## X

- XÉNOPHON, 141





## INDEX DES LIEUX

### A

ABRAHAM (plaines d'), 42, 394  
 AÇORES, 795, 832  
 AFRIQUE, 247, 532, 547, 796  
 AGRIPPA (marais d'), 605  
 ALBAINS (monts), 828, 831  
 ALBANO (lac), 832, 834  
 ALBINO (mont), 797  
 ALDOBRANDINI (villa), 832  
 ALLEMAGNE, 555, 556, 846n  
 AMÉRIQUE, 33, 40, 42, 43, 47, 235, 235n, 267n, 393  
 ANGELO (mont), 797  
 ANGLETERRE (Albion), 13, 14, 146n, 147, 147n, 148, 162, 162n, 185, 186, 269, 306, 312n, 556, 572, 573, 578, 838n  
 ANNIBAL (camp d'), 833  
 APENNINS, 272, 798  
 APOLLINAIRE (l'), 810, 837  
 ARABIE, 247  
 ÀRA-CÆLI, 811, 812  
 ARCUEIL, 768  
 ASIE, 235  
 ATHÈNES, 647  
 ATLANTIQUE, 795, 813n  
 AVENTIN (mont), 814  
 AVIGNON, 802

### B

BABYLONE, 376, 378, 389, 607  
 BALTIQUE, 273  
 BEAUHARNOIS, 648n  
 BEHRING (détroit de), 235  
 BELLERIVE, 551, 551n  
 BELVÈDÈRE, 650  
 BETHLÈEM, 136, 603, 811

BORGIO, 833  
 BOUCANELLE (plaine), 522, 522n, 524  
 BOYNE, 221n, 222  
 BRETAGNE (Armorique), 37, 42, 167, 212, 393

### C

CAMPO DEI FIORI, 809, 844  
 CAMPO VERANO, 798, 799, 800, 819  
 CANADA, 14, 24, 37, 39, 40, 41, 42, 47, 99, 114, 118n, 126n, 140, 146n, 148n, 160, 163, 167n, 203, 212, 218, 257n, 266, 280, 288, 306n, 321n, 322n, 329n, 330, 339n, 359, 390, 393, 394, 396, 532, 538, 584n, 587n, 690, 746n, 761, 806, 807, 813, 826, 838n, 839n, 842n  
 CANNES, 796  
 CAP BRETON, 312n  
 CAPITOLE (Campidoglio), 291, 372, 802, 803, 804, 805, 810, 818, 821  
 CAPRI, 794n  
 CARACALLA (thermes), 835  
 CARILLON, 849n  
 CARMES (couvent des), 673  
 CASTEL-GANDOLFO, 834, 835  
 CATACOMBES (sainte-Agnès), 801, 802, 802n, 835  
 CATALAN (baie de), 795  
 CAUCASE, 612  
 CAVAGNAL (pointe), 35  
 CHALDÉE, 616  
 CHANAAN, 523  
 CHARTES, 579  
 CHÉRONÉE, 233  
 CHINE, 532, 572, 578, 578n, 833  
 CLYDE (fleuve), 160  
 COLA DI RIENZO, 806  
 COLISÉE, 563, 637, 802, 802n, 803, 804

COLLÈGE CANADIEN, 54, 264, 264n, 791,  
793, 793n, 798, 798n, 801n, 830,  
836n, 837n, 838n, 839  
COLZIM (mont), 719, 719n

## D

DAMAS, 656  
DEUX MONTAGNES, 118n, 157n, 239n,  
240n, 267n, 302, 314, 316, 324n,  
627, 532  
DIAMANT (cap), 402  
DRAPEAU (hospice), 298n

## E

ÈBRE, 273  
ÉCOSSE, 160, 162, 162n  
ÉDIMBOURG, 162  
ÉGYPTE, 616  
ÉQUATEUR, 159  
ESPAGNE, 125, 194, 273, 555  
ÉTATS-UNIS, 14, 36, 78, 203, 257n, 306,  
306n, 339n, 366n, 581, 581n, 587n  
ETNA, 252  
EUPHRATE, 390  
EUROPE, 10, 28, 31, 48, 54, 125n, 247,  
265n, 279n, 293n, 360n, 393, 555,  
556, 572, 575n, 645, 646, 744, 797n,  
806, 841n

## F

FARNÈSE (palais), 810, 821  
FLORENCE, 786, 824  
FORUM, 802, 803, 804, 805, 833  
FRANCE (Gaule), 2, 8, 10, 15, 17, 37, 39,  
40, 41, 42, 54, 140n, 146n, 166n,  
167, 167n, 248, 257n, 265, 265n,  
266, 266n, 272, 273, 274, 279n,  
293n, 297, 312n, 322n, 329, 349,  
359, 361, 382, 383, 393, 394, 429,  
555, 556, 559, 572, 645, 646, 696,  
701, 703, 721, 744, 744n, 746n, 747,  
782n, 783, 784, 786, 809, 809n, 824,  
836n, 840n, 845, 846, 846n, 851  
FRASCATI, 831, 832, 833  
FRIBOURG, 792n, 846, 846n

## G

GABAON, 277  
GALATÉE (marbre de), 619, 668  
GALILÉE (lac de), 223n  
GÈNES, 161, 835  
GENZANO, 833, 834  
GESÙ (Montréal), 299, 299n  
GESÙ (Rome), 822  
GETHSÉMANI, 625  
GIBRALTAR, 794, 794n, 795  
GOLGOIHA, 338, 361, 377, 564, 643,  
696  
GRAND SÉMINAIRE DE MONTRÉAL, 2, 51,  
52, 53, 764, 826n  
GRÈCE, 329, 646  
GROTTA-FERRATA, 832, 833, 835

## H

HAMPTON COURT, 162n  
HOBOKEN, 792n, 793  
HOLLANDE, 138, 302  
HOREB, 548, 565  
HUDSON (rivière), 267n  
HULL, 118n, 130n  
HYDE PARK, 162n

## I

ÎLE-AUX-TOURTRES, 119n  
ÎLE BEDLÉ'S, 794  
ÎLE BIZARD, 581n  
ÎLE DE LA LIBERTÉ, 794n  
ÎLE DUCHARME, 196n, 208, 266n, 308,  
311, 340, 342, 344, 397n, 415n,  
416n  
ÎLE PERROT, 592  
INDES, 573  
INSTITUT CATHOLIQUE DE PARIS, 836n  
IRLANDE (Paddy), 14, 146n, 147, 147n,  
148, 160, 161, 269, 270  
ISRAËL, 41, 42, 222, 393, 616, 652, 721  
ITALIE, 2, 54, 342, 363, 538, 539n, 555,  
835n, 844

## J

JANICULE, 817, 818, 819, 819n  
JAPON, 572, 833



JÉRUSALEM, 389n, 626, 814n  
 JOURDAIN, 616  
 JUDÉE, 564, 809

## K

KINGSTON, 329n

## L

LABELLE (comté de), 19, 720  
 LA HAYE, 574  
 LAUSANNE, 840n  
 LÉVIS, 272n  
 LICATA, 814n  
 LONDON, 851n  
 LONDRES, 162n, 838n  
 LONG-SAULT, 849n  
 LONGUEUIL, 759, 765  
 LOUISBOURG (fort), 312n  
 LOUVAIN, 846n  
 LOUVRE, 840  
 LYON, 170n

## M

MALONE, 687  
 MANCHE, 162, 165  
 MANCHESTER, (E.-U.), 161n  
 MANITOBA, 16, 17, 202n, 218n, 219n,  
 293n, 321, 321n, 339n, 578n  
 MANTINÉE, 295, 681, 682, 747  
 MARATHON, 329, 384  
 MÉDITERRANÉE, 795, 796, 828  
 MEXIQUE, 134  
 MICHIGAN (lac), 314, 315  
 MILANO (tunnel du), 806  
 MILLES-ÎLES (rivières des), 208, 209,  
 238, 311, 340, 627, 632  
 MINERVE (Université de La), 793n, 836,  
 836n, 837  
 MONTE CITORIO, 843, 845  
 MONTE DI CAVO, 832  
 MONTMARTRE, 840, 840n  
 MONTRÉAL, 14, 15, 35, 77, 118n, 137n,  
 145, 177n, 213, 227n, 268n, 280,  
 306, 314, 358n, 386n, 393, 519n,  
 522n, 538, 539n, 548, 550n, 648n,  
 653, 653n, 687, 714, 714n, 720n,  
 726

MONT-ROYAL, 238, 318, 540  
 MORRIS (coteau), 237, 523

## N

NAPIERVILLE, (comté), 126n  
 NAPLES, 796, 797, 806  
 NÉMI (lac), 832, 833, 834  
 NÉRON (jardins de), 818n  
 NEW-JERSEY, 581n  
 NEW-YORK, 267n, 792, 792n, 793,  
 793n, 794  
 NIL, 389, 616, 719n  
 NORMANDIE, 42, 186, 187, 187n, 393  
 NOTRE-DAME DE PARIS, 305, 382, 599n,  
 719n  
 NOUVELLE-ANGLETERRE, 339n  
 NOUVELLE-FRANCE, 265n, 315, 319, 358

## O

ODER (fleuve de Pologne), 273  
 OKA, 118, 157, 157n, 278, 314, 324,  
 325  
 OLYMPE, 647  
 OMBILIC (Rome), 805, 805n  
 ONTARIO, 268n, 366n, 838n, 851n  
 ORLÉANS, 30, 146n, 265n, 845  
 OSTIE, 810  
 OTTAWA, 35, 118n, 130n, 237, 293n,  
 519n, 538n, 577n, 648n, 714n, 851n  
 OUTAOUAIS (rivière), 35, 118, 118n,  
 119, 119n, 157, 157n, 201, 301, 315,  
 317, 324, 346

## P

PALATIN, 561, 802, 803, 813  
 PALESTINE, 266n  
 PARIS, 135n, 165, 167, 170n, 238n,  
 264, 265n, 576, 602n, 673, 737n,  
 792, 839, 840  
 PATAY, 631  
 PATMOS, 553  
 PINCIO, 801, 801n  
 PLACE D'ESPAGNE, 806  
 PLACE DU PEUPLE (Rome), 806  
 POINTE-GATINEAU, 129n  
 POITIERS, 246, 247, 248  
 POITOU, 265n

POLOGNE, 166, 166n  
 POMPEI, 797, 804  
 PORT-LEWIS, 53, 563, 639, 644, 718  
 PORTUGAL, 257n  
 PROPAGANDE, 793, 793n, 801n, 837, 837n

## Q

QUÉBEC (province de), 15, 33, 37, 42, 46, 123n, 148n, 167n, 175n, 212, 219n, 227n, 257n, 265n, 268n, 283n, 293n, 314, 339n, 358n, 375n, 402n, 519n, 546, 581n, 584n, 586n, 712, 715, 744, 747, 763, 850n (ville de), 689, 714, 714n, 749 (archevêché), 77  
 QUERCIA (couvent de), 814, 815n  
 QUIRINAL (Rome), 802  
 QUO VADIS (église du), 802

## R

REGIA (Rome), 805  
 REIMS, 265, 265n  
 RIGAUD, 576, 577n, 739n, 754n  
 RIVIÈRE-AUX-CHIENS, 130n, 150, 150n, 237, 523  
 ROCCA di PAPA, 832, 833  
 ROME, 8, 18, 54, 150, 161, 185, 264, 264n, 273, 274, 329, 405, 405n, 430, 556, 561, 648n, 672, 691, 749, 749n, 791 à 846 (et notes), (Université de), 810n  
 RONCEVAUX, 403, 403n  
 RUSSIE, 166n, 265n, 572, 573, 578

## S

SABA, 603  
 SAINT-ALEXIS (Rome), 814  
 SAINT-ANTOINE (mont), 805  
 SAINT-CHARLES (Rome), 828, 828n, 830  
 SAINT-DAMASE (vatican), 815  
 SAINT-DENIS (France), 307n  
 SAINT-DONAT, 149n, 303n  
 SAINT-EUSTACHE, 519n  
 SAINT-FRANÇOIS (lac), 639, 645, 749  
 SAINT-JANVIER, 242, 627  
 SAINT-JEAN (lac), 150, 151

SAINT-JEAN-DE-LATRAN, (Rome), 820, 831  
 SAINT-JÉRÔME, 130n, 519n  
 SAINT-JOACHIM (Rome), 806, 807, 809  
 SAINT-LAURENT (Ileuve), 37, 44, 47, 201, 265, 299, 311, 341, 390, 393, 569  
 SAINT-LAURENT-HORS-LES-MURS (Rome), 799  
 SAINT-MARTIN, 627  
 SAINT-NICOLAS de PARIS, 132n  
 SAINT-ONUPHRE (Rome), 818  
 SAINT-PAUL-HORS-LES-MURS (Rome), 813  
 SAINT-PIERRE in MONTORIO, 818  
 SAINT-POLYCARPE, 528  
 SAINT-RÉGIS, 672n  
 SAINT-RÉMI, 126n  
 SAINT-SACREMENT (chapelle du) (Rome), 807  
 SAINTE-AGNÈS-HORS-LES-MURS (Rome), 813  
 SAINTE-ANNE-DE-BELLEVUE, 118n, 420  
 SAINTE-BARBE (collège), 675, 691, 763  
 SAINTE-CÉCILE du TRANSTÉVÈRE, 802, 803, 804, 809, 820, 835  
 SAINTE-CLAIRE, 576  
 SAINTE-FOY, 16, 358, 394, 529  
 SAINTE-HÉLÈNE (île, Atlantique), 241n, 242, 242n  
 SAINTE-MARIE (collège), 299n, 334n, 335, 335n  
 SAINTE-MARIE-DU-PEUPLE (Rome), 806n  
 SAINTE-PUDENTIENNE (Rome), 820  
 SAINTE-ROSE, 238, 310, 340, 397, 519, 522n, 631  
 SAINTE-SABINE (Rome), 814  
 SAINT-SULPICE (Procure de), 821, 836n  
 SALAMINE, 329  
 SANDWICH (Ontario), 334n, 356  
 SARDAIGNE, 796, 796n  
 SEINE, 265  
 SIBÉRIE, 166  
 SINAI, 523  
 SIXTINE (chapelle), 826  
 SODOME, 430  
 SORBONNE, 654, 656, 694  
 SORRENTE (baie de), 797  
 SORÈZE, 383, 383n, 644  
 SOUTHBRIDGE, 391  
 SPARTE (Lacédémone), 529, 627  
 STADACONÉ, 317  
 SUISSE, 2, 10, 54



## T

THABOR, 519, 625, 751, 771, 772  
THARSIS, 603  
THERMOPYLES, 329, 529  
TIBRE, 274, 800  
TIEN-1SIN, 572  
TORONTO, 385, 835  
TRANSSAAL, 573, 573n  
TOULON, 257n  
TUSCULUM, 832, 833

## U

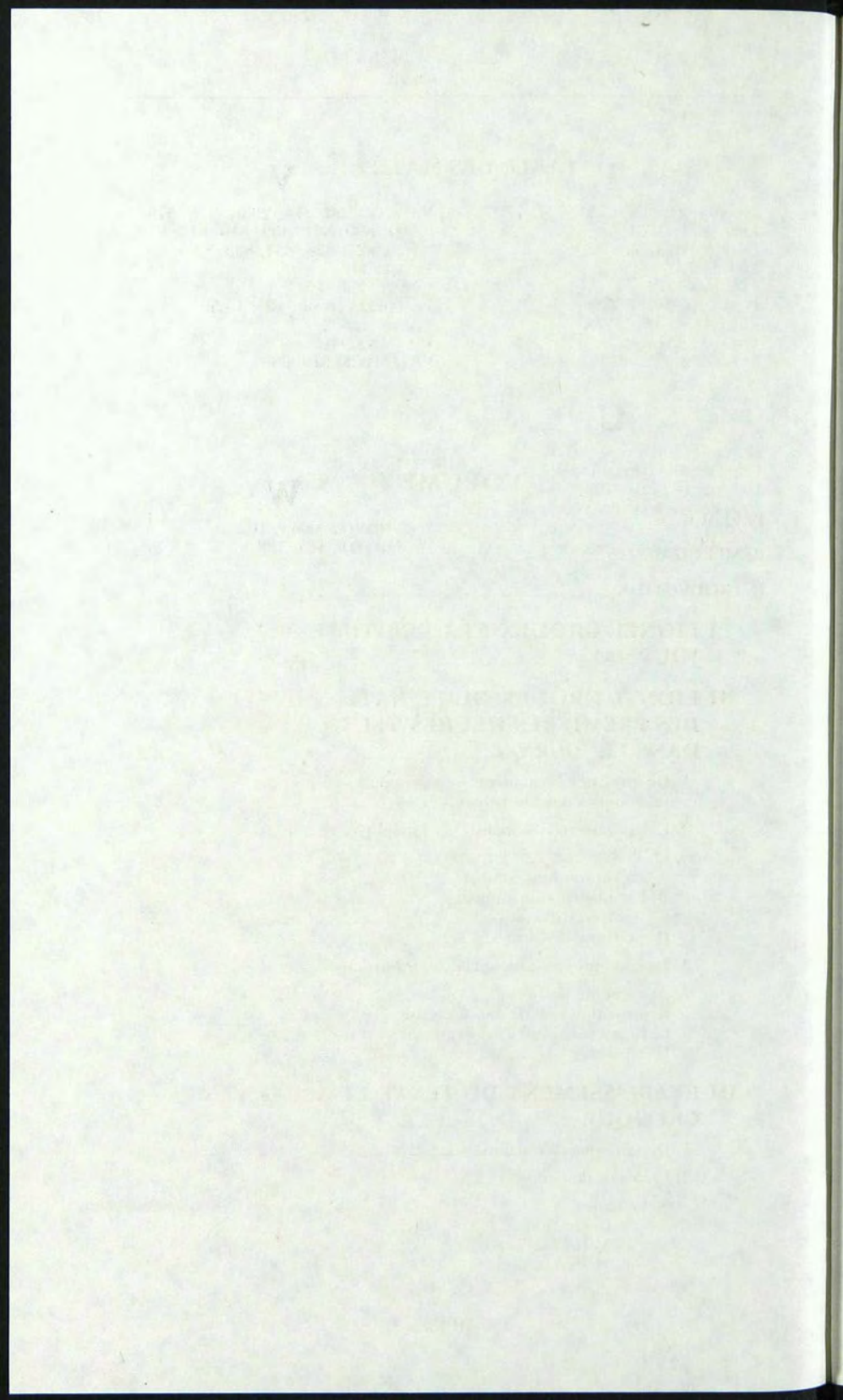
UNIVERSITÉ DE PARIS, 297  
UNIVERSITÉ D'OTTAWA, 839n  
UNIVERSITÉ LAVAL, 793n  
UNIVERSITÉ LAVAL À MONTRÉAL, 32,  
280n  
UR, 616

## V

VATICAN, 150, 274, 293n, 578, 578n,  
794, 800, 801, 809, 810, 815, 818,  
826, 827, 828, 834, 835, 835n  
VENISE, 342  
VÉSUVE, 796, 797  
VERCHÈRES (comté de), 162n  
VIA APPIA, 802  
VIA SACRA, 804  
VILLE-MARIE, 318, 386

## W

WESTMINSTER ABBEY, 162  
WINCHESTER, 187, 188





## TABLE DES MATIÈRES

### VOLUME I

PRÉFACE	VII
REMERCIEMENTS	XIV
INTRODUCTION	1
<b>I LIONEL GROULX ET L'ÉCRITURE DE SON JOURNAL</b>	<b>1</b>
<b>II LIONEL GROULX OU LE NATIONALISTE DES PREMIÈRES HEURES TEL QUE RÉVÉLÉ DANS LE JOURNAL</b>	<b>12</b>
1. De quelques événements et personnages historiques mentionnés dans le <i>Journal</i>	13
2. L'engagement nationaliste de Lionel Groulx : du rêve à l'action	20
A. La vocation du combat	20
B. Les objectifs du combat	21
C. Les frères d'armes	24
D. Le choix des armes	27
3. La conception du nationalisme groulxien d'après le <i>Journal</i>	32
A. La petite patrie	33
B. La nation canadienne-française	37
C. Le messianisme canadien-français	40
D. L'histoire	43
<b>III ÉTABLISSEMENT DU TEXTE ET APPARAT CRITIQUE</b>	<b>48</b>
1. Descriptions des manuscrits	48
2. Principes de l'édition	54
A. Le texte	55
i) Corrections	56
ii) Normalisation	58
iii) Modernisation	59

Signes utilisés dans le texte (tableau).....	60
B. Les notes textuelles.....	60
<i>Journal</i> – Textes parallèles (tableau).....	62
Guide de lecture des notes textuelles (tableau).....	64
Explications pratiques.....	65
i) Commentaires de l'éditeur.....	65
ii) Conjectures de l'éditeur.....	66
iii) Omission de texte.....	68
iv) Séparateur des variantes d'une même source.....	68
v) Particularités de traitement des textes comportant des versions.....	68
Sources des textes et sigles (tableau).....	68
C. Les notes historiques et littéraires.....	72
Sigles, abréviations et symboles des notes historiques et littéraires.....	74
D. L'édition du texte et l'ordinateur.....	76
BIOCHRONOLOGIE.....	79
CALENDRIER PERMANENT.....	98
TABLEAU CHRONOLOGIQUE (1878-1915).....	99
JOURNAL I (1895-1896).....	115
1895-05-11 [Il est six heures du soir].....	117
1895-06-11 [Elle va donc finir cette année scolaire].....	119
1895-11-02 [Il est venu ce 20 juin].....	120
1895-12-06 [Nous aurons des petites vacances].....	120
1895-12-16a [Mon cher confident].....	123
1895-12-16b [Vraiment je ne sais plus que faire].....	124
1895-12-17 [Rien de bien extraordinaire].....	124
1895-12-20 [Ma foi, ce n'est pas toujours gai la vie de collègue].....	125
1895-12-21 [Si nous les regrettons ces chères annales].....	125
1895-12-23 [Il pleut – voici l'automne revenu].....	127
1895-12-24 [Encore du printemps].....	127
1895-12-25 [Ma foi c'est moins qu'un Noël poétique].....	128
1895-12-26 [Elle est charmante la petite crèche !].....	128
1895-12-27 [Rien que la date].....	128
1895-12-28 [Temps sombre, calme].....	129
1895-12-29 [Nous revenons de promenade].....	130
1895-12-30 [Encore la sécheresse].....	131
1895-12-31 [Une année va finir].....	133
1896-01-01 [Jour de l'an].....	134
1896-01-04 [Depuis trois jours je n'ai rien écrit ici].....	134
1896-01-05 [L'hiver nous est revenu].....	136
1896-01-06 [Epiphanie].....	136
1896-01-07 [Je ne me sentais guère en train de composer].....	137
1896-01-08 [Comme tout est calme ici].....	137
1896-01-10 [Je n'ai rien mis ici hier].....	138
1896-01-11 [Que font donc les Parents ?].....	138
1896-01-12 [Mes dix-sept ans !].....	140



1896-01-13	[Demain est arrivé]_____	140
1896-01-14	[Rien de plus ennuyeux]_____	141
1896-01-15	[ <i>Feruet opus</i> ]_____	141
1896-01-17	[Respirons maintenant]_____	141
1896-01-18	[Rien que la date]_____	142
	[Il se fait une petite tempête dans mon âme]_____	142
1896-01-20	[Qui trop embrasse, mal étreint]_____	143
1896-01-21	[Si j'allais partir !]_____	143
1896-01-22	[Nous avons eu hier soir la visite]_____	145
1896-01-23	23 Janvier_____	146
1896-01-24	[Des vers français !! !]_____	146
1896-01-25	[O'Connell ! oh ! combien j'admire cet homme !]_____	146
1896-01-26	[Le « beau » c'est toujours beau]_____	148
1896-01-27	[Le grand poète que Corneille !]_____	149
1896-01-28	[ <i>It is all over</i> ]_____	151
1896-01-29	29 Janvier_____	151
1896-01-30	[Aujourd'hui le grand congé du semestre]_____	152
1896-01-31	[Janvier est sur le point de nous quitter]_____	152
1896-02-01	[Salut à toi, février]_____	153
1896-02-02	[Je courbe sous le poids des honneurs]_____	155
1896-02-03	[Je songeais tout à l'heure à mon entrée au collège]_____	156
1896-02-04	[J'ignore où j'en voulais venir, hier]_____	156
1896-02-05	[Demain au parloir, j'ai hâte]_____	157
1896-02-07	[Au parloir hier pour Papa et maman]_____	158
1896-02-08	[Je n'ai guère envie de recommencer ce mois de Janvier]_____	158
1896-02-10	[Il y a négligence coupable de ma part]_____	159
1896-02-12	[Tiens, comment te plaît ton nouveau domicile, confident ?]_____	159
1896-02-13	[Nous voici en Ecosse]_____	160
1896-02-14	[Un peu de la patrie durant le voyage]_____	161
1896-02-15	[Avant de passer la Manche disons un mot d'Albion] [La nuit qui nous couvrait, va dissiper ses voiles]_____	162 164
1896-02-16	[Nous sommes à Paris]_____	165
1896-02-17	[La main me tremble encore de froid]_____	166
1896-02-19	[Mercredi des cendres]_____	166
1896-02-20	[Il ne se trouve plus que des fadeurs sous ma plume]_____	168
1896-02-21	[Oh ! que j'ai soif du printemps !]_____	168
1896-02-22	[Entre autres aventures plaisantes]_____	170
1896-02-24	[Louis XVII, admirable enfant !]_____	172
1896-02-26	[J'ai pris un grand congé hier]_____	172
1896-02-27	[Grande assemblée agricole]_____	173
1896-02-28	[Du printemps !]_____	173
1896-03-04	[Une lacune n'est-ce-pas ? ai-je cessé de vivre ?]_____	173
1896-03-05	[L'hiver fait des siennes]_____	174
1896-03-06	[Nous courons toujours à la rencontre du prin- temps]_____	175
1896-03-07	[Les vides commencent à se remplir en classe]_____	175
1896-03-08	[Hier soir les philosophes chômaient leur glorieux patron]_____	175

1896-03-11	[C'est un printemps]_____	176
1896-03-13	[ <i>Home ! sweet home !</i> ]_____	178
1896-03-18	[Le beau jour de printemps]_____	178
1896-03-21	[J'inscris ici ma première pièce de versification]_____	178
	La Sœur de charité_____	178
1896-02-23	[Toujours grand soleil]_____	179
1896-03-24	[J'insère ici un fragment]_____	180
	« L'Apparition »_____	180
1896-04-02	[Ce n'est pas moi certes]_____	181
1896-04-08	[Les temps sont bien changés !]_____	182
1896-04-10	[La tempête a passé et le calme est revenu dans moi]_____	183
1896-04-13	[Aujourd'hui fête de Monsieur le Supérieur]_____	183
1896-04-15	[Une température du midi]_____	185
	Edouard le confesseur, roi d'Angleterre_____	185
1896-04-17	[Avril s'enfuit presque aussi rapidement que la neige]_____	188
1896-04-18	[Ce matin bon nombre disaient : dans deux mois]_____	191
1896-04-20	[Plus que deux mois probablement]_____	192
1896-04-22	[Encore de la neige par un vingt-deux d'avril]_____	192
1896-04-24	[Une lettre des parents]_____	192
1896-04-25	[Allons avril, hâte-toi]_____	193
1896-04-30	[Voici lever ton dernier soleil, Avril]_____	194
1896-05-01	[Où prendrais-je des paroles pour peindre la joie]_____	194
	[O mai ! comme la fleur du sol est la parure]_____	194
1896-05-02	[Déjà le premier mai passé]_____	195
1896-05-03	[Il est 9 heures du soir]_____	195
1896-05-04	[L'on vient de jeter à bas la clôture]_____	196
1896-05-06	[Vent frais, ciel brumeux]_____	196
1896-05-09	[La Saint-Grégoire-de-Naziance !]_____	196
1896-05-11	[Pourquoi la grive n'est-elle pas un oiseau poéti- que ?]_____	197
1896-05-12	[Hier nous sommes allés au service funèbre]_____	198
	[Que j'aime, bonne grive, à te voir gazouiller !]_____	198
	L'ange de la mort et l'ange du sommeil_____	199
1896-05-15	[Dieu nous retardait le printemps]_____	199
1896-05-16	A une fleur de lilas_____	199
1896-05-17	[Charmente anecdote]_____	200
1896-05-18	[Une journée de nuages]_____	201
1896-05-19	[Aujourd'hui mardi - première composition]_____	201
	Le chant d'un petit colon_____	201
1896-05-20	[Plus qu'un mois]_____	202
1896-05-21	[Un grand congé qui ne reviendra plus]_____	204
1896-05-24	[Les tristes choses que j'écrirais ici]_____	204
	[L'avenir m'apparaît, triste, tendu de noir]_____	204
1896-05-25	[Il fait beau temps]_____	204
1896-05-26	[Pauvre Millevoye ! J'ai pleuré avec toi]_____	204
1896-05-27	[Dimanche dernier nous avions au milieu de nous le Père Campeau]_____	205
1896-05-29	[Songez-vous le soir]_____	206
1896-05-30	[Sitôt écoulé, mois des fleurs !]_____	206



1896-05-31	[Le mois des fleurs a passé]	207
1896-06-01	[Il est six heures, du soir]	207
1896-06-02	[Matin plein de fraîcheur]	208
1896-06-05	[Nous avons été à l'île]	208
1896-06-06	Adieu à mes humanités	210
1896-06-07	[Il a plu cette nuit]	211
1896-06-08a	[La procession a eu lieu]	211
1896-06-08b	[Quand j'y songe plus qu'onze jours !]	212
1896-06-10	[Que ne puis-je substituer un 2 au lieu du 1 de 10]	213
1896-06-11	[Un mélange de printemps et d'automne]	213
1896-06-13	[Je relis mes annales]	214
1896-06-15	[Rien - mon attelage est rendu]	215
1896-06-16	[Je souhaite une aussi belle température]	216
1896-06-18	[Et dire que c'est samedi qu'on s'en va]	217
1896-06-25	[En vacances et sous le toit paternel]	217
1896-06-26	[Voici que la poussière soulevée par les élections générales]	218
1896-07-07	[Quelle date mettre ici ?]	220
1896-07-09	[Nous chômons aujourd'hui]	221
1896-07-13	[Les orangistes]	221
1896-07-14	[Va ma plume, cours sur ce papier]	223
1896-07-21	[Il est cinq heures du matin]	224
1896-07-22	« Quand j'avais quinze ans »	228
1896-08-16	[Après un véritable déluge]	229
1896-08-18	[Journée de pluie qui retarde la moisson]	230
1896-09-05	Rhétorique	230
1896-09-13	[Bien des choses à enregistrer]	231
1896-09-16	[O la belle composition]	233
1896-09-18	[Mes Parents sont par trop réservés avec moi]	234
1896-09-19	Une petite légende	235
1896-09-22	[Nous commençons à voir de la Géométrie]	236
1896-09-23	[La froide bise commence à souffler]	236
1896-09-24	[Voici une journée bien remplie]	237
1896-09-25	[Voici l'ennui qui m'attaque]	239
1896-09-26	[Sans doute à cette heure]	240
1896-09-28	[Feuille jaune et flétrie !]	241
1896-09-30	[Je suis hors d'haleine]	241
1896-10-05	[Je remarque]	243
1896-10-06	[Le ciel gris de l'automne, a ramené le givre]	243
1896-10-11	[Voici que je commets encore des vers]	243
1896-10-15	[Toujours je me suis plaint de la monotonie de la vie écolière]	244
1896-10-19	[Jeudi dernier je suis allé au parler]	245
1896-10-25	[Holà ! place ! place !]	245
1896-10-30	[J'ai enfourché Pégase]	246
	Charles Martel et Poitiers	246
1896-10-31	[Je transcris ici quelques lignes]	248
1896-11-02	[Mois des morts]	250
1896-11-04	[Fête de Saint Charles Borromée]	253
1896-11-05	[La Saint-Charles s'est passée sans grand bruit]	253
1896-11-06	[Les jours ennuyants]	254

1896-11-13	[C'était hier la fête de naissance de ma mère]_____	254
1896-11-14	[Encore un ciel gris !]_____	256
1896-11-18	[L'œuvre des pains de Saint-Antoine]_____	257
1896-11-19	[Le nom qu'il m'a donné, quand sur mon front d'enfant]_____	257
	[Adieu ! mon confident]_____	257
JOURNAL II (1896-1897)_____		259
1896-11-24	[A mon journal]_____	262
1896-11-25	[La « Sainte-Cécile »]_____	263
1896-11-28	[O la grande nouvelle !]_____	266
1896-12-04	[Oh les rhumes !]_____	267
1896-12-15	[Je dis encore : oh les rhumes !]_____	267
1896-12-16	[J'emploie mes loisirs à déclamer du O'Connell]_____	269
	[Il neige à plein temps]_____	270
1896-12-17	[Point de neige encore]_____	271
	Alice !!!_____	271
	Le couronnement de Charlemagne_____	272
1896-12-31	[Je corrige mes pièces de vers comme si je devais publier]_____	274
	Adieu aux fleurs de mes humanités_____	275
1897-01-08	[Nous sommes au surlendemain de la rentrée]_____	276
1897-01-14	[Je ne sais trop par quel hasard]_____	278
1897-01-15	[Je ne sais ce qui m'agite ce soir]_____	280
	Le langage du couchant_____	281
1897-01-22	[Dieu ! que nous germons difficilement]_____	281
1897-01-25	[Des Rhétoriciens gelant au logis]_____	282
1897-01-28	[Je viens d'apprendre en mon cathéchisme]_____	283
1897-02-07	Une tombe_____	284
1897-02-13	[L'amitié est une douce chose !]_____	285
1897-02-14	[Oui, il est grand temps]_____	286
1897-02-19	A mon ami Alfred Chamberland_____	286
1897-02-20	[Celui qui peindrait février]_____	287
1897-02-24	[Le temps s'enfuit]_____	287
1897-03-01	[Mars arrivé]_____	288
1897-03-06	[Serait-ce le printemps qui nous sourit ?]_____	288
1897-03-16	[Imaginez donc un Rhétoricien qui bâille sur ses li- vres]_____	289
1897-03-27	[Pauvre rayon du soir]_____	290
1897-03-29	[Quels puissants athlètes que nos grands catholi- ques]_____	291
1897-03-30	[Il fut un temps, quand je commençai de goûter l'amitié]_____	291
	[Le soir - Souvent je songe à l'avenir]_____	292
1897-04-02	[Je suis triste souvent et sans savoir pourquoi]_____	294
	[Le soir - Une grive chantait ce matin]_____	295
	C'est là-bas_____	296
1897-04-03	[Monsieur Corbeil, notre dévoué Professeur]_____	297
1897-04-09	[Il est intéressant de s'observer parfois]_____	298
1897-04-12	[J'ai entendu chanter un rossignol]_____	298



1897-04-20	[Notre histoire, notre littérature, notre patrie est belle]_____	299
1897-04-27	[C'est aujourd'hui la Fête de Monsieur le Supérieur] [Il est là-bas où le soleil se couche]_____	300 301
1897-05-19	[Oui encore à Ste-Thérèse]_____	301
1897-05-24	[Quelle douce chose que la littérature !] [C'est aujourd'hui que tout le grand Empire Britannique]_____	304 305
1897-05-31	[Mai touche à sa fin]_____	307
1897-06-03	[Voilà tout raté]_____	308
1897-06-07	Rétractation_____	309
1897-06-10	[Mardi dernier nous sommes allés à Ste-Rose]_____ [Lorsque sur notre île Ducharme]_____	310 311
1897-06-20	[Quel temps d'automne !]_____	312
1897-06-22	[Comme membre de l'Académie St-Charles]_____ [Le Père Garreau]_____	314 315
1897-06-25	[Je lis la vie de Berryer par Lecanuet]_____	320
1897-07-01	[Pauvre grive !]_____	322
1897-07-15	[Ah ! qu'il fait bon avoir appartenu au camp des fidèles]_____	322
1897-07-16	[Il fait beau, un vrai soleil de fête]_____	323
1897-07-31	[J'y songe : me voici au seuil de la philosophie]_____	325
1897-08-02	[La pluie a fait trêve]_____	326
1897-08-12	[J'ai remarqué une inconséquence]_____	328
1897-08-16	[Ce temps d'automne m'attriste ce matin]_____	330
1897-08-19	[Un jeune couple de nouveaux mariés]_____	331
1897-08-24	[L'amour ! quel est donc cet être mystérieux ?]_____	333
1897-08-26	[Le médecin]_____	333
1897-09-02	[Pour la septième fois à Ste-Thérèse !] [O jours de paix et de bonheur]_____	334 334
1897-09-03	[Vous n'êtes plus, hélas ! beaux soleils de juillet]_____	336
1897-09-06	[Oui, moi aussi je veux être soldat]_____	338
1897-09-09	[Demain dîner sans appareil à l'île Ducharme]_____	340
1897-09-13	[La Religion et la Patrie ; tels seront les deux amours constants de ma vie]_____	341
1897-09-21	[J'insère ici quelques vilaines rimes]_____ Chant d'exil_____	342 342
1897-09-22	[Au dernier congé, à l'île Ducharme]_____	342
1897-09-24a	[Avant de te fermer, ô mon meilleur ami]_____	345
1897-09-24b	[Les sites de mon village]_____	346
<b>JOURNAL III (1897-1899) 347</b>		
1897-09-26	[Mon troisième cahier !]_____	350
1897-10-22	[Je te reviens, ô mon ami]_____	350
1897-10-26	[Que c'est beau, mais en même temps ennuyeux la philosophie !]_____	354
1897-11-05	[Pauvre vie humaine !]_____	354
1897-11-06	[Pauvre Emery !]_____	355
	[Avant-hier, c'était la Saint-Charles]_____	356
	[Messieurs les Rhétoriciens]_____	357
1897-11-09	[Les froides giboulées qui s'annoncent]_____	363

1897-11-11	[A chacun il faut une âme, une âme sœur pour s'appuyer]_____	363
1897-11-16	[Quelle abominable température !]_____	365
1898-01-10	[Quand mon regard vole]_____	366
	[J'aime chanter mes chants au vent de la prairie]_____	366
1898-01-30	[Je viens de relire quelques pages antérieures]_____	367
1898-01-31	[Mes vingt ans sont venus]_____	368
1898-02-14	[J'ai regardé le couchant ; il est beau]_____	369
1898-02-17	[L'hiver nous est revenu]_____	371
1898-03-03	[Où marchons-nous nous jeunes gens ?]_____	371
1898-03-08	[Je voudrais écrire]_____	373
1898-04-11	[Le beau soir !]_____	375
1898-04-13	[Le printemps, oh ! que c'est beau !]_____	377
	Mon crucifix_____*	377
1898-04-29	[Aujourd'hui, c'est un vide à côté de moi]_____	378
1898-05-01	[Le mois de mai !]_____	378
1898-05-03	[Oh ! j'ai bien du triste dans l'âme !]_____	380
1898-05-23	[Je viens de lire une Vie de Lacordaire]_____	382
1898-06-05	[Avez-vous vu les sacoches ?]_____	383
1898-06-15	[Hier nous avons eu la fête de Monsieur le Supérieur]_____	385
	A Monsieur le Juge A.B. Routhier_____	388
1898-06-23	[O mon cher Daniel]_____	391
1898-06-27	[Je lisais samedi dernier les rapports des fêtes de la « Saint-Jean-Baptiste »]_____	393
1898-06-28	[Je lis dans « Le treizième siècle artistique »]_____	394
1898-07-17	[On vient d'inhumier le doyen de l'Eglise canadienne]_____	395
1898-09-04	[J'ai franchi avec peine ce seuil de l'Alma Mater]_____	396
1898-09-08	[Voici notre huitième jour passé dans le palais collégial]_____	397
1898-09-22	[Je viens de souhaiter la bienvenue à nos Académiciens]_____	399
1898-09-27	[Je viens d'écrire à mon ancien ami Alfred Langlois]_____	401
1898-10-17	[Anniversaire d'un deuil]_____	405
1898-11-13	[Je te reviens rarement, ô mon meilleur ami]_____	405
1898-11-19	[Il y a un Monsieur Fred. Pelletier]_____	406
1898-11-20	[... les grandes fêtes de la bénédiction de la chapelle]_____	409
1898-11-30	[Avec la neige qui me ramène mon dernier hiver à Ste-Thérèse]_____	414
1898-12-02	[Comme la vie de collègue est chose banale]_____	415
1899-02-02	[Il faut bien que j'insère ici les nouvelles fonctions qu'on m'a départies]_____	416
1899-02-04	[Déjà le soleil est plus haut dans le grand ciel]_____	417
1899-02-05	[Je suis à lire le « Génie du Christianisme » de Chateaubriand]_____	418
1899-03-01	[Voici neuf jours aujourd'hui que je suis revenu de chez moi]_____	420
1899-03-05	[Fête de st Thomas d'Aquin]_____	421
1899-03-10	[Je commence aujourd'hui la neuvaine de la Grâce à st François-Xavier]_____	422



1899-03-15	[Encore cent jours avant la sortie]_____	422
1899-03-28	[Encore de l'hiver]_____	423
1899-04-05	[Je serai donc à Dieu et tout à lui]_____	424
1899-04-11	[Dimanche soir nous avons eu une jolie petite conférence]_____	428
1899-04-14	[Hier fête de Mr. le Supérieur]_____	429
	[Le pèlerin qui passe au pays de l'histoire]_____	430
1899-10-10	[Confident de mon âme, adieu !]_____	430
NOTES TEXTUELLES	_____	433
JOURNAL IV	_____	435
JOURNAL V	_____	464
JOURNAL VI	_____	503

## VOLUME II

JOURNAL IV (1899-1900)	_____	515
1899-04-18	[Je commence aujourd'hui ce quatrième cahier]_____	518
1899-04-22	[Je me sens mordre au cœur par l'ennui]_____	518
1899-04-23	[La charmante promenade]_____	519
1899-04-29	[Je jette un œil à travers la fenêtre]_____	520
1899-04-30	[Je voulais écrire hier]_____	521
1899-05-27	[On m'a demandé de composer un chant <i>national</i> ]_____	522
	Chant national des <i>Greens</i> _____	522
1899-05-30	[Je me souviens d'avoir lu dans « la Grammaire de l'art »]_____	524
1899-06-06	[J'ai reçu hier soir une lettre de M <sup>re</sup> Emard]_____	527
1899-06-12	[Dans huit jours d'ici]_____	528
1899-08-08	[... à l'occasion d'une célébration de la St-Jean-Baptiste]_____	528
1899-08-09	[... nos deuxièmes régates annuelles]_____	530
1899-08-22	[... je fus samedi dernier l'objet d'une petite fête intime]_____	533
1899-09-26	Séminaire de théologie - à Montréal_____	535
1899-10-10	Dans quelques jours, il peut se passer bien des choses]_____	536
1899-10-11	[Nous venons d'assister au départ du premier délégué Papal]_____	538
1899-10-18	[Je viens de repasser dans mes mains les lettres]_____	539
1899-10-23	[Daniel, mon meilleur ami]_____	540
1899-10-26a	[Qu'est devenue ma facilité d'autrefois pour écrire]_____	540
	[Mon confesseur me permet]_____	541
1899-10-26b	[Jour né sombre aujourd'hui]_____	542
1899-11-03	[Mardi dernier j'ai vu maman au parloir]_____	543
1899-11-27	[Je viens de recevoir une lettre de mon bon ami Alfred Langlois]_____	545
1899-11-30	[Moi, Paul, je suis venu voir mon parrain]_____	549

1899-12-02	[Jeudi a été pour moi un de ces heureux jours de parloir]	549
1900-03-02	[3 mois de silence]	550
1900-03-25	[Ne pourrais-je pas dire avec Ls. Veuillot]	552
1900-03-26	Le dogme et la pensée catholique au XIX <sup>e</sup> siècle	553
1900-04-21	[Quel beau soir de printemps !]	557
1900-04-28	[Oh ! la vie du professeur connaît les joies]	558
1900-05-06	[Je n'ai jamais bien compris le système de ceux qui critiquent]	559
1900-05-23	[Le caractère, sa dignité, sa fermeté !]	560
1900-05-27	[Hier, samedi, tous les élèves du collège]	563
1900-06-03	[On lisait à la méditation ce matin, le mystère de la Pentecôte]	564
1900-06-09	[J'ai lu parfois, et je l'entends dire bien souvent]	565
1900-06-16	Deuil au Séminaire de Ste-Thérèse	567
1900-06-25	[Depuis 5 jours le collège est vide]	569
1900-07-12	[J'avais cru en revêtant la soutane du prêtre]	570
1900-07-23	Angleterre ou Russie ?	571
1900-09-16	[Je transcris une lettre [...] à mon bon ami Alfred Langlois]	574
1900-10-10	[J'ai à ma chambre [...] le portrait au crayon de mon père]	580
1900-11-12	[J'écris à ma mère à l'occasion de sa fête de naissance]	583
1900-11-13	[La campagne politique qui vient de prendre fin]	584
	Une campagne politique en 1891	584
1900-11-14	[Les « Annales térésiennes » viennent de reparaitre]	593
1900-11-15	[Je touche à la dernière page de mon cher <i>Journal</i> ]	594
JOURNAL V (1900-1904)		597
1900-11-22b	[Que de souvenirs écrits déjà au fil de la plume !]	600
1900-11-24	[Quand j'ouvris mon quatrième cahier]	601
1900-12-18	[Je viens de lire tout d'une course [...] « Quo vadis »]	603
1900-12-23	[Que nos petites vanités durent bien peu longtemps]	606
1901-01-03	[J'arrive de chez moi]	610
1901-01-07	[Il fait bon se sentir parfois un mouvement généreux au cœur]	611
1901-01-09	[J'ai éprouvé ce soir combien un seul mot]	613
1901-01-11	[C'est quand nous sommes jeunes que nous devons agir]	614
1901-01-24	[Je lisais hier soir dans ma Bible]	616
1901-02-14	[Quelle pauvre âme que mon âme !]	619
1901-02-25	[Depuis quelques jours par suite d'une imprudence]	621
1901-03-26	[Il y aura bientôt deux ans]	626
1901-05-09	[Hier soir, je me suis amusé]	632
	Fleurs d'amitié	633
1901-05-21	[Il vient un temps où l'on ne vit que des âmes]	633
1901-05-29	[Chez celui qui l'exerce, le talent littéraire]	636
1901-06-10	[J'ai écrit à Daniel]	637
1901-06-00	[La source]	638
1901-06-25	[Retraite d'ordination aux Ordres mineurs]	639



1901-06-27	Adieux à Port Lewis	644
1901-07-18	[Je lis le « Treizième siècle artistique »]	645
1901-08-12	[... je suis nommé professeur de grec et de latin en rhétorique]	648
1901-09-01	[Je réponds à mon petit Erle]	649
1901-09-08	[Une malheureuse affaire !]	651
1901-09-10	[Cette année on m'a donné une chambre au dernier étage]	651
1901-09-19	[Hier soir, en lisant dans ma Bible]	652
1901-09-24	[Je lisais l'autre jour]	653
1901-10-08	[Ozanam en avait souffert]	655
1901-10-12	[Cependant, c'est ici]	657
1901-10-15	[Dès que l'homme aborde aux régions du sacrifice]	657
1901-12-29	[J'écris à Monsieur Corbeil]	666
1902-01-06	[Comme je te reviens rarement mon cher journal]	668
1902-01-23	[Il y a dix jours, j'ai eu vingt-trois ans]	676
1902-01-26	[On me demande parfois pourquoi j'aime tant Montalembert]	677
1902-02-14	[Je ne sais à quoi l'attribuer]	677
1902-03-07	[Je reviens de la chapelle où j'avais besoin de prier]	682
1902-03-14	[Je n'ai pas écrit à Emile]	685
1902-03-17	[Il y a concert ce soir au collège]	687
1902-03-27	[J'arrive de l'église]	687
1902-04-04	[Le dernier numéro de la « Vérité » [...] lance l'idée d'un congrès]	689
	[Maintenant que vous voici armés, avec un drapeau devant vous]	695
1902-04-05	[Un grand reproche que me fait mon journal]	700
1902-04-07	[Hier matin [...] Emile m'a apporté son journal]	702
1902-04-15	[Je suis demeuré presque abasourdi]	705
1902-04-18	[Je viens d'exhumer]	707
	L'espoir sur la tombe	707
1902-04-20	[Hier Erle et mon petit frère ont vu l'anniversaire]	709
1902-04-26	[La « Vérité » d'aujourd'hui [...] contient [...] l'article]	710
1902-04-26	[Je souffre ce soir]	716
	Je n'ai guère écrit depuis une quinzaine]	720
1902-04-28	[Il est des sentiments si puissants]	722
1902-05-07	[Quel vent il fait !]	726
	[Notre lettre à la « Vérité », m'a valu la [...] lettre]	727
1902-05-08	[Avant-hier, je faisais réciter à mon petit frère]	730
1902-05-11	« <i>Virtus vulnere virescit</i> ! »	736
1902-05-15	[Rien depuis huit jours]	737
	[Voilà huit jours passés, cher Jean et cher Emile]	739
1902-05-17	[On a lu ce soir au « Mois de Marie »]	741
1902-05-18	[Belle journée hier]	744
1902-05-19	[Mr Corbeil m'écrit à propos de « Congrès »]	744
1902-05-20	[Aujourd'hui une longue lettre à écrire]	748
1902-05-24	[C'est demain qu'Alfred sera fait prêtre]	749
1902-05-31	« Pour la patrie et la religion par la jeunesse et pour les jeunes ! »	752

1902-06-04	[Je recevais dimanche soir une lettre d'Emile]_____	755
1902-06-05	[Je transcris cette page de l'Abbé Gerbet]_____	757
1902-06-20	[J'ai reçu une lettre ce matin d'Emile Chartier]_____	758
1902-06-22	[Il y a déjà deux jours que j'ai quitté Valleyfield]_____	758
1902-07-07	[Lundi soir j'étais à Longueil]_____	759
1902-07-08	[Je me suis payé aujourd'hui une véritable journée de campagne]_____	760
	Paysage d'hiver et paysage d'âme_____	761
1902-07-22	[Je viens d'écrire la lettre]_____	762
1902-07-24	[Mes prières et celles de mes amis]_____	767
1902-07-26	[Quelques mots du P. Didon]_____	768
1903-06-12	Le Travail !_____	768
1903-06-27	[Demain je serai prêtre !]_____	769
1903-07-11	[Mais que dire de cette action plus cachée]_____	769
1903-08-06	La Transfiguration_____	771
1903-08-10	Méditation. La chasteté_____	772
1903-08-11	Méditation - La chasteté, obligation pour le prêtre -	773
1903-08-14	La chasteté et l'Eucharistie_____	774
1903-08-15	L'Assomption de la Ste-Vierge_____	775
1903-08-18	La chasteté et la dévotion à la Ste-Vierge_____	776
1903-08-23	[Avoir horreur de la moindre impureté]_____	777
1903-12-03	[Poésie lue à l'Académie Emard]_____	779
1903-12-18	<i>Au R.P. Hoëllard</i> _____	783
	<i>Aux Jeunes de l'Académie Emard</i> _____	784
1903-12-21	[J'ai presque délaissé mon journal]_____	784
1904-05-29	[O mon Dieu, ô Christ qui aimes les jeunes]_____	784
1904-09-01	[Aujourd'hui, à cinq ans de distance]_____	785
1904-12-16	[Nous sommes sur les rivages du bonheur]_____	785
1904-12-24	La Mælle des Lions_____	785
JOURNAL VI (1906-1911)_____		789
1906-10-11	[Départ de Vaudreuil]_____	791
1906-10-13	[Départ par le «Princess Irene»]_____	793
1906-10-14	[Le premier après-midi de traversée]_____	794
1906-10-20	[Vue de S. Michel, île des Açores]_____	795
1906-10-21	[Prédication en mer]_____	795
1906-10-23	[Arrêt [...] à Gibraltar]_____	795
1906-10-26	[Arrivée à Naples]_____	796
1906-10-26	[Visite à Pompéi]_____	797
1906-10-27	[Arrivée à Rome]_____	798
1906-11-01	[C'est le jour de la clôture de la retraite]_____	798
1906-11-17	[Vu le cardinal Rampolla aux vêpres à Saint-Pierre]_____	800
1906-11-18	[Vu un artiste au Pincio]_____	801
	[La vie catholique romaine]_____	801
1906-11-21	[Célébré la messe à Saint-André-du-Quirinal]_____	802
1906-11-22	[Pèlerinage aux Catacombes]_____	802
1906-11-25	[J'arrive d'une première visite au Forum]_____	804
1906-12-17	Une leçon de catéchisme à Saint-Joachim_____	806
	L'antithèse sociale à Rome_____	810
1906-12-25	[Je suis allé voir la présentation des compliments au «Bambino»]_____	811



1907-01-16	[Visite à S.Paul-hors-les-murs]_____	813
1907-01-20	[Première excursion au Palatin]_____	813
1907-01-21	[Bénédiction des agneaux à Sainte-Agnès-hors-les-murs]_____	813
1907-01-23	[Neige – ce matin tout est blanc]_____	813
1907-01-24	[Course sur l'Aventin]_____	814
1907-01-25	[La grande journée ! celle de mon audience]_____	815
1907-01-27	[Course au Janicule]_____	817
1907-02-03	[Hier, dimanche, nouvelle visite au Campo Verano]_____	819
1907-02-07	[Visite à Sainte-Cécile du Transtévère]_____	820
1907-02-17	[Je viens d'assister [...] à la plus triste des manifestations]_____	821
1907-02-18	[Je transcris ici une poésie]_____	823
	La Mœlle des lions_____	823
1907-02-26	[Hier, j'ai fait une première visite à la chapelle Sixtine]_____	826
1907-03-03	[Hier, je suis monté à la Coupole de Saint-Pierre]_____	827
1907-03-25	[Hier soir, je suis allé entendre le père Michael Angelo]_____	828
1907-03-30	[... ma petite vacance [...] dans les « Castelli » des monts Albains]_____	831
	Tusculum_____	832
	Genzano – Albano : Castel-Gandolfo_____	833
1907-04-07	[J'ai dit la messe aux cryptes de Saint-Pierre]_____	835
1907-04-09	[Ce matin le R.P. Buonpensiere, recteur de La Minerve]_____	836
1907-04-22	[Hier dimanche, fête]_____	837
1907-04-25	[Audience de tous les élèves du Collège Canadien]_____	839
1907-08-17	[Hier visite au tombeau de Napoléon]_____	839
1907-09-13	[Une nuit à Montmartre]_____	840
	Paysage d'hiver et paysage d'âme_____	841
1907-10-00	Vers ophtalmiques_____	841
	Les vieux habits_____	842
	Miracle apocryphe_____	842
	Le rêve, la pensée, l'action_____	843
1908-02-22	[... discussion au « Monte Citorio » sur l'enseignement religieux]_____	843
1908-10-16	[Un souvenir, un nom, une réalité historique [...]] Jeanne d'Arc]_____	845
	[Monument Dupanloup]_____	846
	[D'une conversation avec M. Max Turmann]_____	846
1909-04-00	Vision d'hôpital_____	847
1910-06-09	Aux jeunes du monument à Dollard_____	848
[1911-11-25]	Ils ne l'auront jamais !_____	850
NOTES TEXTUELLES	_____	853
JOURNAL I	_____	855
JOURNAL II	_____	893
JOURNAL III	_____	931
GÉNÉALOGIE DE LIONEL GROULX	_____	961

---

NOTICES BIOGRAPHIQUES	965
BIBLIOGRAPHIE	1011
I <i>JOURNAL</i>	1011
II ÉCRITS DE GROULX JUSQU'À 1915	1021
III ÉCRITS DE GROULX CITÉS ET POSTÉRIEURS À 1915	1036
IV ŒUVRES, DOCUMENTS ET ÉTUDES UTILISÉS ET CITÉS	1039
V PUBLICATIONS RELATIVES À L'ÉDITION CRITIQUE DES ŒUVRES DE LIONEL GROULX	1065
INDEX THÉMATIQUE	1067
INDEX ONOMASTIQUE	1077
INDEX DES LIEUX	1095



Photocomposition: Logidec, Montréal.

---

Achévé d'imprimer le 15 novembre 1984,  
sur les presses des Ateliers Graphiques Marc Veilleux Inc., à Cap-Saint-Ignace, Qué.



ISBN 2-7606-0654-6

CONCEPTION GILLES GOURDEAU  
IMPRIME AU CANADA